Poétique de louange et d'éloge à Cluny au XIIe siècle

Franz Dolveck

▶ **To cite this version:**

Franz Dolveck. Poétique de louange et d'éloge à Cluny au XIIe siècle : édition critique des œuvres poétiques complètes de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers et du Mariale de Bernard de Morlas. Sciences de l'Homme et Société. Ecole nationale des chartes, 2011. Français. hal-04085598

HAL Id: hal-04085598
https://enc.hal.science/hal-04085598

Submitted on 29 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Franz Dolveck

Titulaire d'un master ès sciences historiques, philologiques et religieuses

Poétique de louange et d'éloge à Cluny au XII^e^ *siècle*

Edition critique des œuvres poétiques complètes de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers et du *Mariale* de Bernard de Morlas

TOME PREMIER

Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe

2011

POÉSIE DE LOUANGE ET D'ÉLOGE
À CLUNY AU XII^e SIÈCLE

TOME PREMIER

INTRODUCTION
INTRODUCTIONS CRITIQUES

Mes premiers remerciements vont à Madame Pascale Bourgain qui a bien voulu me confier deux projets qui lui étaient chers, et m'aider à de nombreuses reprises dans leur réalisation : l'édition des poésies de Pierre le Vénérable, puis celle du *Mariale* de Bernard de Morlas lorsqu'il s'est agi de rassembler dans cette thèse, dont elle a assuré la direction, un corpus plus large.

Toute ma reconnaissance va à Madame Anne-Marie Turcan-Verkerk, qui a accepté de diriger à l'Ecole pratique des hautes études mon mémoire de *master,* et qui m'a fait profiter pour la présente thèse de ses encouragements, de ses conseils, de son immense érudition, de ses relectures inlassables et toujours minutieuses.

Je remercie également Monsieur François Dolbeau dont les conseils et les avis, à l'occasion de ma soutenance de mémoire, m'ont été très profitables et ont, je l'espère, porté des fruits qu'il trouvera dans les pages qui suivent.

Le personnel des bibliothèques françaises et étrangères fréquentées pour cette édition trouvera ici l'expression de toute ma gratitude :

En premier lieu celui de la bibliothèque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, non seulement pour sa compétence jamais mise en défaut, mais aussi pour son accueil toujours très cordial ;

Mesdames Marie-Thérèse Gousset, Marie-Hélène Tesnière et Marie-Françoise Damongeot et Monsieur Maxence Hermant, Conservateurs au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, dont les conseils m'ont fait rectifier ou préciser de nombreux points, et dont la confiance m'a facilité l'accès aux manuscrits ;

A Cambridge, Mrs. Kathryn J. McKee, *Sublibrarian* à la bibliothèque de Saint John's College, pour son accueil si chaleureux.

Je remercie également la bibliothèque de Douai, et les bibliothèques d'Auxerre, d'Avignon, de Vendôme, la Bibliothèque interuniversitaire de Lyon, la bibliothèque de l'Arsenal, en France ; et, à l'étranger, la British Library, la bibliothèque de l'Université de Cambridge et la Bibliothèque apostolique du Vatican.

La Bayerische Staatsbibliothek, l'Österreichische Staatsbibliothek, le Hill Monastic Musem and Library et la bibliothèque de l'abbaye de Zwettl, qui m'ont fournit des reproductions de manuscrits : qu'ils en soient remerciés.

Madame Sarah Staats et Monsieur Dominique Stutzmann n'ont pas hésité à me communiquer leurs travaux sur les abbayes de Clairmarais et de Fontenay : je les remercie vivement de leur intérêt pour mes recherches, qu'ils ont facilitées.

Enfin, mes futurs confrères, actuels camarades, mes amis et ma famille m'ont soutenu voire supporté sans relâche et sans impatience, *inter spem curamque, timores inter et iras :* ces travaux sont un peu les leurs.

SIGLES BIBLIOGRAPHIQUES

A.H.	Guido Maria Dreves, s.j., et Clemens Blume, *Analecta hymnica medii ævi,* 55 vol., Leipzig, 1889–1922.
B.C.	Dom Martin Marrier et André Du Chesne, *Bibliotheca Cluniacensis, in qua sanctorum Patrum Abbatum Cluniacensium vitæ, miracula, scripta, statuta chronologiaque duplex…,* fac-similé typogr. [de l'éd. de Paris, 1614], Mâcon, 1915.
Bertalot	Ludwig Bertalot, *Initia humanistica latina : Initienverzeichnis lateinischer Prosa und Poesie aus der Zeit des 14. bis 16. Jahrhunderts,* 2 t. en 3 vol., Tübingen, 1985–2004.
B.H.L.	*Bibliotheca hagiographica Latina antiquæ et mediæ ætatis,* 3 t., Bruxelles, 1899–1901, avec les suppléments publiés en 1911 et 1986.
Bibl. Teubneriana	*Bibliotheca scriptorum Græcorum et Romanorum Teubneriana.*
Catalogue des manuscrits datés	Robert Marichal et Charles Samaran, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste,* 7 vol. doubles, Paris, 1961–1985.
C.C.C.M.	*Corpus Christianorum, Continuatio mediæualis,* Turnhout.
C.C.S.A.	—, *Series apocryphorum,* ibid.
C.C.S.L.	—, *Series Latina,* ibid.
R.H.	Chan. Ulysse Chevalier, *Repertorium hymnologicum : catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Eglise latine depuis les origines jusqu'à nos jours,* 6 t., Louvain, 1892–1920.

Corpus troporum	*Corpus troporum,* 6 t. parus, Stockholm, 1975–… (*Studia Latina Stokholmiensia*).
L. Delisle, *Cluni*	Léopold DELISLE, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale : fonds de Cluni,* Paris, 1884.
Graduale Romanum ou *G.R.*	*Graduale sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ de Tempore et de Sanctis,* Paris, 1961 (Desclée, n° 696).
Jaffé	*Regesta pontificum Romanorum,* éd. Philippe JAFFÉ, [1re éd., 2 t. en 3 vol., Berlin, 1851–1875,] 2e éd., Leipzig, 1885–1888 (les renvois sont tous faits à la seconde édition).
M.G.H.	*Monumenta Germaniæ historica* (et les abréviations d'usage pour les différents volumes).
P.L.	*Patrologiæ Latinæ cursus completus,* éd. abbé Jacques-Paul MIGNE, 221 t., Paris, 1844–1855 et 1862–1865 (le sigle sans indication de t. renvoie au t. 189, qui contient les œuvres de Pierre le Vénérable).
Walther	Hans WALTHER, *Initia carminum ac versuum medii ævi posterioris latinorum : alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen,* unter Bearbeitung der Vorarbeiten Alfons Hilka, Göttingen, 1959 (*Carmina medii ævi posterioris Latina,* 1) ; ainsi que *Ergänzungen und Berichtigungen zur 1. Auflage von 1959,* Göttingen, 1969, et les compléments de Jürgen STOHLMANN parus dans *Mittellateinisches Jahrbuch,* 7-9 et 12.

INTRODUCTION

La poésie à Cluny de la fondation de l'abbaye au XII^e^ *siècle*

Cluny ne fait pas preuve d'originalité dans l'Eglise ni dans le monachisme en matière de poésie, et de culture d'une manière plus générale : le mouvement de balancier entre l'admiration et le rejet est parfaitement banal depuis au moins saint Jérôme[1]. On relate à propos d'Odon et de Mayeul des rêves assez similaires à celui du grand docteur de l'Eglise : le premier voit un beau vase rempli de serpents, qui symbolise Virgile dont les beautés cachent le poison ; le second est réveillé en sursaut parce qu'il se rêve dormant la tête sur un nid de serpents : ce n'était qu'un Virgile qui était glissé sous son oreiller[2]. La succession du Cicéron de saint Jérôme au Virgile des pre-

1. Il manque une étude générale sur la question et un relevé des lieux littéraires en rapport avec la culture païenne, pour ou contre son emploi. Les pages d'Ernst Rober Curtius, *La littérature européenne et le moyen âge latin,* Paris, 1956 [trad. de *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter,* Berne, 1954], restent cependant d'actualité, particulièrement l'excursus VII, « La science littéraire au début du christianisme et au moyen âge », p. 547-572. Dom Jean Leclercq, « Cluny fut-il ennemi de la culture ? », dans *Revue Mabillon,* 47, 1957, p. 172-182, ne répond pas tellement à la question annoncée mais réfute une opposition entre Cluny et Gorze sur le plan de la culture : il faut plutôt voir, du même auteur, « Spiritualité et culture à Cluny », dans *Spiritualità cluniacense :* 2^e^ Congrès du Centro di studi sulla spiritualità medievale (12–15 octobre 1958), Todi, 1960, p. 103-151, ainsi que « Pour une histoire de la vie à Cluny », dans *Revue d'histoire ecclésiastique,* 57, 1962, p. 385-408 et 783-812, particulièrement p. 794-801. Voir aussi Paolo Lamma, *Momenti di storiografia cluniacense,* Rome, 1961 (*Studi storici,* 42-44), chap. III, « La cultura », p. 43-48 qui se concentre surtout sur les premiers temps de l'histoire clunisienne. Une excellente synthèse sur les rapports entre Cluny et la culture, passée inaperçue, est faite par Kimon Giocarinis, « Bernard of Cluny and the Antique », dans *Classica et mediævalia,* 27, 1966, p. 310-348 : p. 310-319.

2. Rapporté par Joan Evans, *Monastic Life at Cluny (910–1157),* rééd. [de l'éd. d'Oxford, 1931], Hamden (Connecticut), 1968, p. 101-102. Voir aussi J.-Henri Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny depuis la fondation de l'abbaye jusqu'à la mort de Pierre-le-Vénérable (909–1157),* 3 t., Paris–Autun, 1868, t. I, p. 65. Ces deux ouvrages, le premier constituant un abrégé commode du second, n'ont pas été remplacés à ce jour en ce qui concerne l'histoire événementielle de l'abbaye et de l'Ordre de Cluny. Ils sont à compléter par Guy de Valous, *Le monachisme clunisien des origines au* XV^e^ *siècle : vie intérieure des monastères et organisation de l'ordre,* 2 t., Paris, 1935 (*Archives de la France monastique,* 39), pour une histoire institutionnelle diachronique.

miers abbés de Cluny est un indice que l'autorité du premier a décru et qu'il est moins connu au moyen âge qu'à la fin de l'antiquité mais aussi du fait que, prosateur, il est moins représentatif d'une culture artificielle telle qu'elle se conçoit alors, faite de fables, de *nugæ*. Ce n'est pas seulement la recherche stylistique et la culture latine qui sont visées mais aussi la poésie, d'autant plus que le vers métrique n'est plus bien compris et n'est plus que le fruit d'une restitution laborieuse[3] : à l'heure où la poésie rythmique acquiert ses lettres de noblesse après les balbutiements du haut moyen âge, écrire ou lire des vers métriques est le comble de ce que l'on pourrait déjà appeler un esthétisme[4].

Saint Hugues lui-même se fait l'écho d'une même attitude face aux dangers que présente la poésie dans les rouleaux des morts : Pascale Bourgain a tout récemment rappelé à l'attention de la recherche et commenté deux de ces fragments[5]. Le premier est, pour notre propos, le plus explicite :

> *Si ratio dictaret vel usus deposceret, possemus et nos metrificare et hanc pellem versibus implere. Sed quia superfluum esse videtur et inutile dinoscitur, breviter monemus, dilectissimi, sanctitatem vestram, ut carmina metrorum vertatis in luctum sanctarum orationum,*
>
> Si la raison le conseillait, si l'usage le demandait, nous pourrions nous aussi composer des hexamètres et remplir de vers ce parchemin. Mais parce que cela semble superflu et qu'on sait bien que c'est inutile, nous engageons en peu de mots votre sainteté, très chers, à délaisser les poésies métriques pour de saintes prières de deuil.[6]

Il serait pourtant erroné de voir dans cette contribution, sans doute décevante pour les initiateurs de ce rouleau, une opposition à la poésie en tant que telle[7] : *possemus et nos*

3. Voir principalement Dag Norberg, « La récitation du vers latin », dans *Au seuil du moyen âge : études linguistiques, métriques et littéraires publiées par ses collègues et élèves à l'occasion de son 65e anniversaire,* Padoue, 1974 (*Medioevo e umanesimo,* 19), p.123-134.

4. Gunilla Iversen, « From *Jubilus* to Learned Exegesis : New Liturgical Poetry in Twelfth-Century Nevers », dans *Sapientia et Eloquentia : Meaning and Function in Liturgical Poetry, Music, Drama, and Biblical Commentary in the Middle Ages,* éd. G. Iversen et Nicolas Bell, Turnhout, 2009 (*Disput,* 11). p. 203-258, p. 210, le dit de Cîteaux mais la remarque est valable bien plus largement : « No verses were to be added to the chants, and the worst of all was the writing of metrical verse. »

5. Pascale Bourgain, « La mémoire des défunts dans les rouleaux des morts », dans *Ecritures latines de la mémoire,* éd. Hélène Casanova-Robin et Perrine Galand, Paris, 2010 (*Classiques Garnier*), p. 107-129, p. 121-123.

6. *Ibid*. Le texte est pris sur le *Recueil des rouleaux des morts (*VIIIe siècle–vers 1536), éd. Jean Dufour, t. 1, Paris, 2005 (*Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-4°,* 8), doc. 111, tit. 21, p. 377. La traduction est de Pascale Bourgain.

7. Voir aussi *ibid.,* p. 122-123.

metrificare ; seulement, la poésie a des usages et des fonctions, un rouleau des morts en a d'autres, et pour saint Hugues, un mort attend des prières et non des vers. La culture n'est jamais à Cluny qu'un moyen certes prépondérant[8], mais la prière — et plus que tout, la prière pour les trépassés — est la véritable fin, et si le moyen vient à éloigner de la fin, comme le membre qui entraîne au péché, il doit être arraché. Cluny s'est vouée avant tout à la liturgie, et si elle implique une culture particulièrement poussée, elle est la véritable fin. Guy de Valous rappelle non sans humour que Cluny n'est pas la congrégation de Saint-Maur[9] : ce n'est certes pas par accident que la culture et les études, la copie des manuscrits, s'y développent mais pour une autre fin qu'elles-mêmes, ou comme un élément parmi d'autres de cet amour du beau qui est, selon dom Leclercq, la vocation particulière, le charisme au sens de saint Paul, de l'Ordre[10].

La pratique littéraire est donc une occupation certes non anecdotique, mais secondaire à Cluny qui est le *deambulatorium angelorum*[11] avant d'être un jardin des Muses. La poésie en elle-même n'a pas été l'objet d'une attention particulière, du moins avant Pierre le Vénérable, mais, sous chacun de ses prédécesseurs, nous gardons constamment des témoignages de vers, certes isolés, qui constituent la preuve d'une activité continue bien qu'inégale dans sa qualité et sa quantité. Il n'est cependant jamais possible de discerner l'existence d'une école poétique à Cluny, comme celle que Fleury aux X^e et XI^e siècles, par exemple, a pu connaître[12], bien que, dès ses débuts, par l'importance sans égale de sa bibliothèque — 570 volumes au commencement du douzième siècle, et cent à sa fondation : même si le nombre est symbolique, sa signification est claire — l'abbaye de Cluny tienne une place unique dans la diffusion de la culture, qu'elle soit sacrée ou profane. Tous ses abbés ont eu une solide formation intellectuelle, même s'ils n'en ont pas tous laissé de témoignage direct : « [Mayeul] était très lettré quoiqu'il n'ait rien écrit », comme le dit ironiquement J.-H. Pignot[13] et il semble désormais établi qu'on ne peut, sur la foi d'un témoignage peu clair de saint Anselme, prétendre que Cluny était

8. Dom J. Leclercq, « Spiritualité et culture à Cluny… », p. 133 et *passim*.

9. G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. I, p. 312.

10. Dom J. Leclercq, « Spiritualité et culture à Cluny… », p. 148-151.

11. L'expression semble avoir beaucoup circulé, dès le XII^e siècle. Hildebert de Lavardin est apparemment le premier à l'avoir employée, dans sa *Vie de saint Hugues* (*B.C.* col. 432, *P.L.* 159, col. 885).

12. Voir un bref exposé dans Joseph Szövérffy, *Secular Latin Lyrics and Minor Poetic Forms of the Middle Ages : A Historical Survey and Literary Repertory from the Tenth to the Late Fifteenth Century,* 4 t., Concord (New Hampshire), 1992–1994 (*Medieval Classics : Texts and Studies,* 25-28), t. I, p. 210-212.

13. J.-H. Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny…,* t. I, p. 247. Il s'agit bien de Mayeul et non d'Hugues comme l'indique par erreur Dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 116, n. 56.

un ramassis d'incultes[14]. Mais s'il est admis que Cluny a brillé dans le monde des lettres et de la connaissance, il demeure que la formation qu'on y dispensait est inconnue. On ne peut guère que juger l'arbre à ses fruits et convenir que « le plus grand prince n'est pas élevé avec plus de soin dans le palais des rois que ne l'est à Cluny le plus petit des enfants[15] », et « quant au plus grand lettré des abbés de Cluny, Pierre le Vénérable, il est le fruit d'une école clunisienne, et d'une école obscure, au temps où saint Anselme refusait d'entrer à Cluny. Ce latiniste a acquis sa maîtrise de la langue auprès de moines dont nous ne savons rien, mais qui ne devaient manquer ni de connaissances, ni de pédagogie[16]. »

Saint Odon

Odon de Cluny a placé d'emblée l'exigence poétique très haut. Son *Occupatio* est en date la dernière découverte littéraire du XIX^e^ siècle, et l'une des plus importantes : elle n'avait jamais été imprimée auparavant[17]. En plus de cinq mille vers répartis en sept livres, l'abbé de Cluny retrace l'histoire du salut dans le goût maniériste — au sens que Curtius donnait au mot — de son siècle. Cela lui a valu de passer de mode rapidement, de sombrer dans l'oubli avant même que le moyen âge ne soit fini. Il reste d'une lecture difficile quel que soit son intérêt par ailleurs et quoique la versification soit toujours parfaite, selon les règles en usage de son temps[18]. Les vers les plus curieux sont ceux dont l'abbé compose ses préfaces, écrites dans différentes strophes, et différents mètres rares voire inventés : deux petits archiloquiens (deux ternaires catalectiques) et un monomètre trochaïque catalectique (préface générale), un petit archiloquien et ce que l'on pourrait appeler un petit archiloquien hypercatalectique (deux dactyles et un spondée, la seconde partie de l'hexamètre ; l. I) ; deux « petits archiloquiens hypercatalectiques » (l. II) ; deux adoniques (l. III) ; des tétramètres catalectiques[19] ; trois phaléciens et un

14. Voir tout particulièrement Dom J. Leclercq, *ibid.,* p. 119-128.

15. *Dixi in corde meo difficile fieri posse ut ullus regis filius majore diligentia nutriatur in palatio quam puer quilibet minimus in Cluniaco*. Udalricus, *Antiquiores consuetudines monasterii Cluniacensis,* dans *P.L.* t. 149, col. 635-778, III, VIII (col. 747), cité et traduit par dom J. Leclercq, *ibid.,* p. 124.

16. *Ibid.,* p. 123-124.

17. *Occupatio,* éd. Anton Swoboda, Leipzig, 1900 (*Bibl. Teubneriana*).

18. Les licences relevées par A. Swoboda, *éd. cit.,* p. XXV-XXVI, n'ont rien de surprenant pour le moyen âge et sont même l'indice d'un excellent versificateur.

19. A. Swoboda dit par erreur, p. XXII, des vers alcmaniens. A strictement parler, l'alcmanien est un tétramètre dactylique acatalectique (quatre dactyles) et non, comme c'est le cas ici, un tétramètre catalectique (quatre dactyles sans les deux brèves finales, c'est-à-dire trois dactyles et une syllabe *anceps*), vers qui n'a pas de nom particulier. Alors que l'emploi de ces termes est clair chez les antiquisants, il ne

dimètre dactylique (l. V) ; quatre « petits archiloquiens hypercatalectiques » et un adonique (l. VI)[20] ; trois asclépiades et un asclépiade catalectique (l. VII). Comme ni la rime ni l'assonance ne sont constantes, il est difficile de déterminer ce qui est vers et ce qui est strophe, et l'éditeur est parfois contraint de trancher arbitrairement. La création métrique brille ici de ses derniers feux dans l'invention et la variété car ce sont déjà, en réalité, des poèmes rythmiques, à vers courts, très coupés : bientôt on ne verra plus, et on ne voit déjà plus, la nécessité de se contraindre au mètre pour obtenir un effet semblable[21]. Il fallait néanmoins de l'ingéniosité pour exploiter de cette façon les possibilités de la versification dactylique, toutes représentées en somme — à l'exception des mètres de l'ode. Odon annonce, parenté non relevée à notre connaissance, les *tripertiti dactylici* et Bernard de Morlas[22].

Les sept livres de l'*Occupatio*, parcourant l'histoire du monde de la création des anges et de leur chute à l'avènement prochain du Jugement, sont surtout une exposition du *sensus allegoricus* à visée morale bien plus qu'historique : *Nihil fere admittit historicum, pleraque allegorice interpretatur, ductus ratione quam ipse sic exprimit : « Historia et parvos alit, allegoria vegetos »*[23]*,* « il ne s'occupe pas tant de l'histoire que de son interprétation allégorique, conduit par la raison qu'il expose lui-même ainsi : *L'histoire est la nourriture des petits, l'allégorie celle des hommes mûrs.* » Sa théorie est admirablement formulée, parce qu'elle est en elle-même l'interprétation allégorique du mot de saint Paul aux Corinthiens (I Cor. 3, 1-2). L'allégorie n'est pas un moyen d'édification mais le résultat de la contempla-

---

l'est pas chez les médiévistes (même Dag Norberg, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale,* Stockholm, 1958 (*Studia Latina Stockholmiensia,* 5), p. 84, voir ci-après notre n° XII et sa notice, commet l'erreur) : apparemment, ce serait dû à Ludwig Traube dans son édition de Gottschalk pour les *M.G.H.* (Poetæ, III, p. 728, n° IV), édition très utilisée pour son index métrique.

20. Ce prologue a été étudié par Peter Stotz, *Sonderformen der sapphischen Hymnendichtung : ein Beitrag zur Erforschung der sapphischen Dichtung des lateinischen Mittelalters,* Munich, 1982 (*Medium Ævum,* 37), p. 389-392.

21. Le dernier hymne à saint Martin, composé *in extremis* (*A.H.* 50, p. 268-269), présente lui aussi une métrique rare que nous pensons comprise sur la base du choriambe : trois vers formés d'un spondée/trochée, deux choriambes et un anapeste (soit un pentamètre dactylique dont le premier pied est un spondée ou un trochée et le second toujours un dactyle), et un glyconique dont le premier pied est un spondée ou un trochée. Sur ces hymnes, voir J. Szövérffy, *Die Annalen der lateinischen Dichtung,* 2 t., Berlin, 1964, t. I, p. 320-321. Il revient, p. 322-323, sur l'attribution possible de la séquence de la Madeleine *Adest præcelsa* (*A.H.* 37, 217-218).

22. Le rôle de la rime n'a pas encore atteint son plein développement mais il est déjà très important : les hexamètres d'Odon sont majoritairement léonins, voir p. XXIV la table récapitulative établie par A. Swoboda.

23. *Ibid.,* p. XVI-XVII, citant le l. VI, v. 749.

tion, activité par excellence du moine, et le livre VII, qui se termine par la traditionnelle satire des mœurs du temps, par un *contemptus mundi,* ne doit pas être compris comme l'objectif rhétorique poursuivi par les six premiers livres mais comme leur conclusion parfaitement formelle et topique, d'autant que ce n'est pas réellement une description du siècle : c'est la peinture de ce que l'Antéchrist fera, fait dès à présent, du monde. Odon n'a que faire de corriger les mœurs, ce qu'il veut avant tout, c'est élever l'âme à la prière, et ce qui nous intéresse ici, c'est qu'il le fait par le biais d'une versification exigeante qu'il n'est pas possible de comprendre comme une simple commodité mnémotechnique. Le goût du beau est une préoccupation manifeste du réel fondateur de Cluny ; ce premier exemple va devoir être suivi désormais : la poésie n'est pas une fin en soi mais elle se fait avec toutes les ressources de l'art et avec le plus grand respect pour ce qu'elle est.

Citons également, d'Odon, une méditation en onze hexamètres dactyliques sur le saint sacrement et une série de quatre hymnes en l'honneur de saint Martin, pour qui il avait une dévotion particulière ; le dernier, *in extremis compositus,* porte plus que les autres la marque d'Odon par son schéma métrique de son invention, dans le même esprit que les préfaces des livres de l'*Occupatio*[24]. On a également prêté à Odon un hymne à la Madeleine; Dreves récuse cette attribution d'après des critères stylistiques mais le meilleur argument est sans doute qu'il n'existe de cette pièce aucun témoin antérieur au XIII^e^ siècle[25].

Saint Odilon et le dossier hagiographique de saint Mayeul

Odon a-t-il, par excès de raffinement, mis un frein à la création poétique ? ou le modèle maniériste qu'il a proposé n'inspirait-il pas ? Il faut attendre un demi-siècle pour retrouver des traces de poésie à Cluny. La pierre a bien conservé l'épitaphe d'Aymar, mort en 954, mais sa rédaction comme sa gravure sont plus tardives[26] :

---

24. Ces cinq pièces sont à lire dans les *A.H.* 50, p. 264-270. Voir, sur la dévotion d'Odon envers saint Martin, Sherry L. Reames, « Saint Martin of Tours in the 'Legenda Aurea' and Before », dans *Viator,* 12, 1981, p. 131-164 : p. 141-143.

25. *A.H.* 52, p. 251-252 ainsi que (pour l'attribution) 50, p. 265 ; *R.H.* 10210. Dreves propose comme auteur Alain de Lille.

26. *Corpus des inscriptions de la France médiévale,* 22 t. parus, Poitiers puis Paris, 1974–…, t. 19, n° 24, p. 82. Elle est datée du début du XI^e^ siècle par ses éditeurs mais Vincent Debiais, Robert Favreau et Cécile Treffort, « L'évolution de l'écriture épigraphique en France au moyen âge et ses enjeux historiques », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 165, 2007, p. 101-137, p. 122, jugent sur critères paléographiques qu'elle date de la seconde moitié du siècle.

Hac jacet in tumba prudens simplexque columba,
Abbas Aimardus, paciens, pius, ad mala tardus :
Perpetue vite sibi noxam, Christe, remitte.

« Ci repose en la tombe, sage et naïve colombe,
L'abbé Aymar, patient, pieux, lent au mal :
Pour la vie éternelle, de sa faute, ô Christ, absolvez-le. »

Rien que de très classique, sans originalité, mais ce sont néanmoins trois jolis alexandrins dont la rime léonine est déjà riche.

Sous saint Odilon, la poésie clunisienne revient à plus de simplicité, de classicisme dans la forme. L'abbé lui-même, outre une épitaphe d'Otton I^er^, *Enituit mundo divus et maximus Otto* ou *Hoc tegitur loculo divus vel maximus Otto,* qui est d'une authenticité contestée peut-être à tort[27], a laissé une série d'hymnes rythmiques ou pseudo-métriques pour la fête de son prédécesseur, Mayeul, et un autre en dimètres iambiques pour celle de l'impératrice Adélaïde ; ils témoignent d'un retour à une plus grande simplicité dans l'expression et dans la versification[28] tout en conservant certaines caractéristiques d'une versification à l'ancienne, par exemple l'élision[29]. Ces hymnes rythmiques sont tous en vers *8pp* et de facture très classique ; des deux hymnes en strophes saphiques rythmiques, le premier est le plus intéressant à cause du rejet de la première strophe à la suivante :

Christe, cunctorum via, lux sanctorum,
Precibus sacris venerandi patris
Magni Majoli, populo fideli
Gaudia pacis

Mitte de cælis, veniamque nostris
Largire culpis . . . . . .
Assit et nobis gratia perennis
Spiritus almi,

---

27. Elle est éditée dans la *B.C.* col. 362 (premier incipit) et dans les *M.G.H.,* SS, IV, p. 636-637 (deuxième incipit) ; le texte est sensiblement le même malgré la variante importante du premier vers. Mentionnons également la dédicace d'un commentaire de Florus sur saint Paul, en six hexamètres partiellement léonins, éditée par dom Odilo Ringholz, *Der heilige Abt Odilo von Cluny in seinem Leben und Wirken,* Brno, 1888, p. XLVII (cité par dom J. Leclercq, « Spiritualité et culture à Cluny… », p. 110, n. 28).

28. J. Szövérffy, *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung…,* t. I, p. 375-376. Odilon n'utilise que le dimètre iambique et la strophe saphique, rendus rythmiques. Voir aussi Catherine Magne, « Saint Maïeul au miroir de la liturgie : le manuscrit Paris Bibliothèque nationale, latin 5611 », dans *Millénaire de la mort de saint Mayeul, 4^e^ abbé de Cluny (994–1994) : actes du congrès international* Saint Mayeul et son temps *(Valensole, 12–14 mai 1994),* Digne-les-Bains, 1997, p. 243-258. Les hymnes d'Odilon sont à lire dans les *A.H.* 50, p. 297-301.

29. Hymne *In Assumptione beatæ Mariæ,* strophe 4 (*A.H.* 50, p. 298).

« O Christ, chemin de tous, lumière des saints,
Par les prières sacrées du vénérable père
Mayeul le Grand, au peuple fidèle
Envoie des cieux
Les joies de la paix, et à nos fautes
Donne le pardon . . . . . .
Et que nous assiste la grâce perpétuelle
De l'Esprit nourricier[30].

L'élan dévotionnel qui suit à Cluny la mort de Mayeul et son élévation sur les autels provoque un vaste mouvement de création littéraire et hagiographique où la poésie tient une place importante, par l'hymnologie avec Odilon, et par le prosimètre avec, principalement, la *Vita B.H.L. 5179,* éditée et étudiée par Dominique Iogna-Prat[31] ; même si les vers de cette hagiographie sont en bonne partie empruntés, surtout à Heiric d'Auxerre[32], ils témoignent d'un renouveau poétique certain. En poésie pure, deux pièces se situent à mi-chemin entre les textes en prose et les hymnes ; le premier, l'*Electio domini Odilonis,* est en trente-deux hexamètres léonins le premier panégyrique clunisien adressé à un abbé vivant[33]. Le second est un témoignage poétique exceptionnel, inconnu jusqu'à ce qu'il soit édité par Catherine Magne en 1997[34] ; pourtant, comme ce poème a été édité, par un choix criticable bien que ce soit celui du manuscrit, en prose et sans rétablir les vers ni les strophes, il est passé inaperçu. Il s'agit d'un assez long poème de cent deux vers *8 pp* rimés ou assonancés deux à deux, répartis en strophes de quatre vers.

Cet hymne est transmis uniquement par le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5611, provenant de Saint-Martial de Limoges et datant du début du XII^e^ siècle ou de la fin du précédent[35]. Entièrement consacré à saint Mayeul dont il contient principalement la *Vita B.H.L. 5177* (ff. 2-49^v^) et la *Vita auctore Odilone* (*B.H.L.* 5183, ff. 85^v^-102), il se termine par la messe et l'office du saint (ff. 102-102^v^ et 104-108^v^) entre lesquels sont insérés deux des hymnes d'Odilon et celui qui nous intéresse. Le premier

30. Hymne 5, pour les matines de la Saint-Mayeul, *A.H.* 50, p. 299-300. Le sixième vers est lacunaire dans le seul manuscrit connu, Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. l. 1496.

31. Dominique Iogna-Prat, *Agni immaculati : recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954–994),* Paris, 1988.

32. *Ibid., passim* et surtout p. 127-129. On peut critiquer le choix de l'éditeur de présenter les vers à longue ligne sous prétexte qu'ils sont ainsi dans les manuscrits.

33. Edité *ibid.,* p. 303-304.

34. C. Magne, « Saint Maïeul au miroir de la liturgie… », p. 254-255 ; commentaire p. 248.

35. Voir l'analyse du manuscrit, et l'édition de plusieurs pièces, par C. Magne, *op. cit.* Ce qui suit ne fait que préciser quelques points touchant particulièrement à l'hymne qui nous intéresse, après examen du manuscrit original.

hymne (f. 102^v), *Christe cunctorum pariter*[36], est accompagné pour la première strophe de la musique, en notation carrée sur portée de quatre lignes ; il est sans rubrique. Le second (f. 103), *Majole, consors procerum*[37], est sans notation mais pourvu d'une rubrique qui, quoique de la même main, est une addition, faite dans la marge supérieure, hors réglure : « *Hunc ymnum composuit domnus Odilo abbas* ». Le troisième hymne est donc aux ff. 103-103^v, sans titre ni notation musicale. Il est copié dans un corps plus petit, et peut-être par une autre main, néanmoins strictement contemporaine. Une ligne laissée blanche au-dessus du texte indique qu'une rubrique avait peut-être été prévue. Les vers sont copiés à la suite et seule une capitale de couleur indique le début des strophes, tous les quatre vers. Des corrections sont portées à l'encre noire, d'une main proche ou identique. Nous donnons page suivante une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction — bien imparfaite — de cet hymne, un certain nombre de coquilles s'étant glissées dans l'édition précédente ; l'orthographe est celle du manuscrit à cela près que les diphtongues ont été restituées par commodité (les *e* ne sont jamais cédillés).

Cet hymne, particulièrement long, illustre particulièrement la fonction de la poésie comme pont jeté entre ici-bas et le ciel : saint Mayeul est présenté dans la gloire transfigurée — nous employons le mot à dessein — qui est l'apanage de la vision béatifique. Il est le Père qui, jouissant du céleste repos (*cælesti gaudens requie*) a laissé sur terre une veuve, l'Eglise, l'église de Cluny (*vidua… Mater Ecclesia*) et des enfants en bas âge *(suspirant ad te parvuli / De sinu matris filii*). Ce n'est plus un vieillard mort vers quatre-vingts ans, mais un jeune père de famille fauché comme l'herbe des champs, dont la perte est non seulement cruelle, car toute perte l'est, mais en plus désastreuse pour une famille qu'il laisse sans ressources et sans chef. Son départ lui est affectueusement reproché :

Ergo, pater, si affluis
Celestibus deliciis,
Quos habere dignatus es
Inediæ participes
A tuo nec convivio
Ne deputes extraneos,

« Ainsi, père, si tu es comblé par les délices des cieux, ceux que tu daignas tenir pour compagnons d'ascèse, à présent, du festin qui est le tien ne les tiens pas exclus ! »,

36. *A.H.* 50, p. 300-301.
37. *Ibid.,* p. 300.

L'hymne à saint Mayeul
du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5611,
ff. 103–103ᵛ.

1. Maiole, pater inclite, Cælesti gaudens requie, Quos reliquisti orphanos Ne deseras præsidio, Sed juva piis precibus Sicut juvisti moribus.	*Mayeul, père illustre qui jouis du repos du ciel, ceux que tu as laissés orphelins, ne les prive pas de ta direction, mais soutiens-les par tes saintes prières comme tu les soutins par ta conduite.*
2. Suspirant ad te parvuli De sinu matris filii Quos ad te patrem vidua Mittit Mater Ecclesia, Te non obisse asserens Sed transisse ad requiem.	*Tes fils nouveaux-nés soupirent vers toi du sein de leur mère, eux que vers toi, leur père, ta veuve, la Mère-Eglise envoie, assurant que tu n'as pas trépassé mais que tu as passé vers le repos.*
3. Ergo, pater, si affluis Cælestibus deliciis, Quos habere dignatus es Inediæ participes A tuo nunc convivio Ne deputes extraneos ;	*Ainsi, père, si tu es comblé par les délices des cieux, ceux que tu daignas tenir pour compagnons d'ascèse, à présent, du festin qui est le tien ne les rejette pas comme des inconnus !*
4. Memor esto collegii Tutelæ tuæ subditi Nec a nostro regimine Te quasi liber subtrahe, Immo adauge debita Cum plus potes suffragia.	*Souviens-toi du collège soumis à ta tutelle et ne te soustrais pas, comme libéré, au devoir de nous gouverner ; plutôt, augmente nos dettes, puisque tu es crédité de plus de suffrages.*
5. In quibus modo volvimur Olim fuisti fluctibus, Sed circa mundi terminum Major instat[1] fraus dæmonum ; Crescat ergo defensio Succrescente periculo.	*Dans ces flots qui à cette heure nous tourmentent, tu y fus jadis, mais à l'approche de la fin du monde, la fourberie des démons se fait plus grande ; que donc notre défense croisse selon que notre péril s'accroît.*

1. inflat *a.c. ms.*

6. Ecce tuum diutinum
Complesti desiderium :
Incircumscripti luminis
Jam visione frueris
Et vides illum facie
Quem cernebas ænigmate ;

Voici que tu as accompli ton désir de longtemps : de la lumière incirconscrite à présent tu jouis de la vision, et tu le vois en face, celuis que tu apercevais dans les symboles.

7. Sed nos adhuc in tenebris
hujus sumus exilii,
Quos spiritali utero
enixus es in Domino,
quos lingua tua genuit,
Vita condigna peperit.

Mais nous, nous sommes toujous dans les ténèbres de cet exil, nous que, dans tes entrailles spirituelles, tu a fait naître en Dieu, nous que ta langue a engendrés, ta vie tout idéale enfantés.

8. Nutriat ergo pietas
Quos generavit bonitas ;
Positos in certamine
Vultu benigno respice,
Mentes orando subleva
Quas pondus carnis aggravat.

Que donc ton affection nourrisse ceux dont ta bonté a accouché ; tourne les yeux avec tendresse sur ceux qui sont au milieu de la bataille, par ta prière élève les âmes qu'alourdit le poids de la chair.

9. Tantoque nobis largior
Assit tua dignatio
Quanto omnis securitas
Tibi de te est præstita,
Qui supernorum civium
Obtines contubernium.

Et que ta libéralité nous soit d'autant plus généreuse que toute sécurité t'a été donnée à ton sujet, toi qui des citoyens d'en-haut obtiens la compagnie.

10. Lacrimæ nostræ sint tuæ,
Vota, preces et hostiæ,
Accipe quæ offerimus,
Commenda sacris precibus
Cui adhæsisti Domino
Amore individuo.

Que nos larmes soient les tiennes, nos vœux, nos prières, nos offrandes : accepte-les, nous te les offrons ; recommande-nous par tes prières saintes au Seigneur à qui tu t'es uni d'un amour sans partage.

11. Sit per te acceptabilis
Vox nostra despicabilis,
Qui hunc audire nolumus
A quo audiri petimus,
Clausam tenentes januam
Et orantes ut pateat.

Que par ton intercession soit recevable notre parole méprisable, nous qui ne voulons pas l'entendre, celui dont nous demandons d'être entendus, tenant close la porte et priant pour qu'elle soit ouverte.

12. Impetra nobis cælitus
Per donum Sancti Spiritus
Transfigi aures intimas
Timoris Dei subula,
Ut audientes cordibus
Audiamur in precibus.

Accorde-nous du haut du ciel, par le don du Saint-Esprit, Que les oreilles de notre âme soient transpercées par le poinçon qu'est la crainte de Dieu, pour qu'entendant par notre cœur dans nos prières on nous entende.

13. Fac ceterorum graduum
Nos scandere fastigium,
Fac habitum quem gerimus
Ornare dignis moribus
Quatinus ad hæc[2] gaudia
Quæ habes tuos pertrahas.

Fais que nous parvenions en haut des degrés qui nous restent à escalader, fais que, l'habit que nous portons, nous le parions par une digne conduite, pour qu'à ces joies que tu possèdes tu hisses ceux qui sont tiens.

14. Fac te virtutum passibus
Sequi morumque pedibus,
Fac sordere terrestria
Et placere cælestia ;
Illuc nos transfer ubi es,
Illuc perduc feliciter.

Fais que nous te suivions à l'allure des vertus et des pas du bien, fais que nous répugne le terrestre et que nous plaise le céleste ; transporte-nous là où tu es, conduis-nous-y avec succès.

15. Tunc namque integerrima
Tua existet gloria,
Cum videris innumeros
Tot filiorum filios
Aggregatos in serie
Stirpis Israheliticæ ;

Car c'est alors que sera vraiment toute entière ta gloire : quand tu verras les fils de tes fils en si grand nombre, réunis dans les branches de la souche d'Israël,

16. Et quos de mundi fluctibus
Sacris traxisti retibus,
Ad hoc usque perduxeris
Ut coæquentur angelis ;
Tuque in tantis milibus
Fulgeas ut sol medius.

Et quand tu conduiras à être égalés aux anges ceux que tu as tirés des flots du monde par tes filets sacrés ; et, parmi tant de milliers, puisses-tu briller comme le soleil à midi.

17. Hoc trium præstet unica
Singulorumque integra
Deitas Patris[3], Filii
Amborumque Spiraminis
Quæ sic carebit termino
Ut caruit principio. Amen.

Cela, que nous l'accorde la Divinité unique en trois personnes, indivise en trois individus, le Père, le Fils et le Souffle des deux, qui n'aura pas plus de fin qu'elle n'eut de commencement.
Amen.

2. Atque ad illa *a.c. ms.* 2. et *add. a.c. ms.*

et, puisque tout en cette vallée de larmes va de mal en pis, il faut que le secours des cieux soit d'autant majoré (*Major instat fraus dæmonum, / Crescat ergo defensio*), qu'en une boucle infinie, les cœurs des fils entendent pour que leurs prières soient entendues (*Ut audientes cordibus / Audiamur in precibus*). L'idéal de beauté clunisien est rapidement évoqué ou sous-entendu (*Fac habitum quem geremus / Ornare dignis moribus*) avant une doxologie particulièrement réussie : *Hoc Trium præstet unica / Singulorumque integra / Deitas Patris et Fili / Amborumque Spiraminis ; / Quæ sic carebit termino / Ut caruit principio*. Une saveur toute particulière se dégage de cette pièce, dont la part d'humour indique peut-être un usage plus profane que liturgique.

A première vue, l'attribution à Odilon est la plus probable ; le manuscrit y invite par le fait qu'il rassemble une bonne part de ses œuvres consacrées à Mayeul et par le fait qu'un autre hymne, connu pour être de lui, n'est pas attribué, comme dit plus haut : puisque, dans un cas, l'attribution peut être tenue pour sous-entendue par le manuscrit, comme une attribution allant de soi pour le copiste, en toute logique celui que nous éditons est aussi de lui[38]. A cela s'ajoute que l'hymne *Victoris Agni sanguine*[39], du même Odilon, existe dans une autre version où le premier vers est : *Majolus, pater inclitus*[40]. La formule en soi est banale mais il serait étonnant qu'il n'y eût pas un lien entre ces deux hymnes dont le premier vers varie par la déclinaison, nominatif pour l'un, vocatif pour l'autre. Cependant, il faut reconnaître que le reste de la poésie d'Odilon n'a pas cette audace, cette liberté de ton, cet humour qui fait la singularité de cet hymne. On peut alors proposer deux hypothèses : ou bien Odilon est bien l'auteur, mais alors l'usage de cet hymne n'est pas à proprement parler liturgique et justifie que le poète s'affranchisse du canon de la louange pour une expression moins stéréotypée ; ou bien il faut chercher un autre auteur et dans ce cas tout pousse à proposer Jotsald, qui sera étudié ci-après : on retrouve dans ses compositions occasionnées par la mort d'Odilon une tonalité très proche, tout aussi peu conventionnelle.

38. C. Magne, *op. cit.,* ne se prononce pas.

39. *A.H.* 50, p. 299.

40. Cette version de l'hymne, transmise uniquement par le manuscrit Milan, Veneranda Biblioteca Ambrosiana, A. 190 inf., datant du XI^e siècle, est éditée par dom Germain Morin, « Le passionnaire d'Albert de Pontida et une hymne inédite de saint Odilon », dans *Revue bénédictine,* 38, 1926, p. 53-59 : p. 56-57.

Jotsald de Saint-Claude

On retrouve des traces d'un esprit semblable dans l'œuvre poétique de Jotsald de Saint-Claude, disciple et ami d'Odilon dont il écrira la vie[41]. Après la mort d'Odilon, le 1er janvier 1049, Jotsald a sans doute fini sa vie comme abbé de Saint-Claude. Il est le vrai poète clunisien du XIe siècle, consacré par un *Planctus de transitu domni Odonis* et, dans une moindre mesure, par un *Carmen de eadem materia,* rythmique. Le *Planctus,* entièrement en hexamètres généralement léonins, se présente à la manière d'un drame dialogué à la construction maniériste. Il est relativement bref : cent-quatre-vingts vers. Le monde entier est interpelé pour pleurer la mort d'Odilon, et Jotsald n'entend pas laisser en repos les récalcitrants :

Nunc terras, pelagus, montes silvasque ciebo,
Quadrupedes, bipedes, reptantia cuncta movebo (v. 7-8),

« A présent, terres, océans, monts et forêts, je les ébranlerai,
Quadrupèdes, bipèdes, reptiles, tous je les ferai venir ! »

et, la réunion faite, gigantesque sabbat de créatures de toutes sortes, la prosopopée prend le relais du poète avec toutes les ressources de la rhétorique ; Odilon n'est pas mort, pouvait-il mourir ? Il est comme le Bien-Aimé du Cantique, il est l'image du *Deus absconditus,* et à cette vertu chrétienne devenue folle, la voix de la raison, indiquée par la rubrique, vient donner la réponse qu'on ne voulait pas entendre :

Et variis lacrimas profundant vocibus istas :
« Odilo, dulce decus, venturi gloria sæcli,
Odilo, dulce decus, fraternæ pacis amicus,
Odilo, dulce decus, meritorum lampade clarus (…)
Quo tua sancta manus, fulgorus denique visus,
Quo jacet in spatio vel quo requiescit antro ? »

RATIO AD HÆC RESPONDIT :
Ordine funereo clauduntur membra sepulchro,
Fœdere perpetuo lex est mortalibus ista (v. 11-22),

« Et de voix diverses qu'ils pleurent ces larmes-ci :
« Odilon, mon doux honneur, gloire du monde à venir,
» Odilon, mon doux honneur, ami de la paix fraternelle,

41. Sur la vie et l'identification de Jotsald, voir la récente édition de la *Vita Odilonis* par Johannes Staub, Hannovre, 1999 (*M.G.H.,* SS. rer. Germ., 68), p. 11-31. Une autre édition du *Planctus,* accompagnée d'une traduction, est celle de Monique Goullet, « *Planctum describere :* les deux lamentations funèbres de Jotsaud en l'honneur d'Odilon de Cluny », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 39, 1996, p. 187-210. Voir aussi l'analyse de Peter von Moos, *Consolatio…,* t. I, nos 501-514, p. 192-197.

» Odilon, mon doux honneur, illuminé par la lampe de tes mérites (…),
» Où est partie ta sainte main, et enfin ton visage, beau comme l'éclair,
» En quelle contrée gît-il, quel antre abrite son repos ? »

À CELA LA VOIX DE LA RAISON RÉTORQUE :
Par un décret funèbre ses membres sont au sépulcre,
C'est une loi qui s'impose par un pacte éternel aux mortels. »

La voix de la raison n'est jamais douce à entendre et on aime à la nier. On le peut à bon droit puisque le Christ, venant abolir la mort (*Qui mortem nostram moriendo destruxit…*), a également renversé l'ordre de la raison (Scandale pour les juifs, folie pour les païens) :

Odilo non moritur, sed mortis funera spernit,
Odilo non moritur, sed vitam morte recepit,
Odilo non moritur, qui vitam duxit honestam :
Regnat in æternum gaudens se cernere Christum (v. 32-35),

« Odilon ne meurt pas, non, il méprise les pompes de la mort,
Odilon ne meurt pas, non, par sa mort il a reçu la Vie,
Odilon ne meurt pas, puique sa vie fut honnête :
Il règne, il se réjouit, à jamais, puisqu'il voit le Christ. »

La reprise de l'anaphore ajoute à cette idée de renversement du monde : il n'est pas bouleversé, son ordre est radicalement inversé, accompli. C'est par une apostrophes à la Vierge que se termine le portrait d'un Odilon *mitis et humilis corde ;* les âmes, consolées, peuvent dès lors contempler leur abbé glorifié et transfiguré, nouveau Christ :

Hacque die merito carnis dissolvitur antro.
Compatitur Christo, radians jam vivit in illo.
Christo commoritur, cum Christo denique surgit (v. 47-49),

« Et en ce jour, c'était justice, il est délié de l'antre charnel.
Il souffre avec le Christ : à présent il vit, rayonnant, en lui.
Avec le Christ il meurt : il ressuscite ainsi avec le Christ. »

Puis, en intermède, Jotsald nous rappelle que, le même jour, Guillaume de Volpiano, lui aussi ancien pupille de Mayeul, est mort : ils ont même gloire, même couronne (v. 56). Cependant, c'est celle d'Odilon qui intéresse le poète. Jusqu'à présent, les références au Cantique n'étaient que voilées, mais, de même que le saint est glorifié par le Christ, les images s'exposent au grand jour : il est *candidus et rubicundus* (v. 57), selon l'oxymore tiré du Cantique (5, 10), son lit est *floridus et niveus* (v. 59), « fleuri de neige, enneigé de fleurs » : il est tout à la fois, il a la beauté multiforme de l'Eglise-Bien-aimée et à lui l'Epoux va s'unir. A ce point, sans le début, le *Planctus* pourrait être un hymne marial, mais l'image s'inverse et Odilon devient l'Epoux qu'il ne faut pas éveiller :

Hierusalem natæ, contestor, pacis amicæ,
Prestetis requiem sibi nec prohibete jacere
Donec ipse velit et donec transeat umbra (v. 94-96),

« Filles de Jérusalem, de grâce, amies de la paix,
Laissez-le reposer et ne l'empêchez de dormir
Autant qu'il voudra et jusqu'à ce que passe l'ombre. »

Et, en effet, Odilon, tel le phénix, non content d'être déjà ressuscité avec le Christ au v. 49, s'éveille encore une fois et siège avec lui, ou plutôt à sa place, pour juger les vivants et les morts (v. 98-113). Puis Jotsald s'adresse aux saints tutélaires de Cluny, la Vierge, le Baptiste, saint Pierre, pour qu'ils soient les intercesseurs d'Odilon — est-ce un scrupule du poète, trop hâtif à glorifier ? — auprès de Dieu et lui fassent une place (v. 114-124). Un épilogue sonne comme un adieu digne des meilleures pages de la littérature amoureuse et permet au poète de se confier et de confier ses amis au nouveau saint :

Odilo, vive, vale, toto michi carior orbe (…)
Te, bone, dum recolo, lacrimarum rore madesco,
Qui tibi præcipui nodis cingebar amoris (…)
In me quot gemitus sunt dulces sæpe rejecti :
« Quem similem quæram ? quem similem teneam ? » (…)
Tu michi pax, requies, in te spes certa manebat,
Portus eras tranquillus de pelago redeunti,
Turris eras de qua terrentes respiciebam…
Et ne multiplices causer producere versus,
Odilo, jam valeas ! Jotsaldi sed memor esto,
Almannique tui votis, pie, semper adesto (v. 125-141),

« Odilon, vis, adieu, plus cher pour moi que le monde entier (…)
Au souvenir de ta bonté je sens perler une rosée de larmes,
Moi qu'à toi liaient les nœuds de l'amour par excellence (…)
Et que de plaintes si douces en moi souvent je ressasse :
« Qui chercherai-je de semblable ? Qui trouverai-je de semblable ? » (…)
Tu m'étais paix, repos, en toi mon espérance demeurait assurée,
Tu étais le port apaisé quand je revenais du large,
Tu étais le donjon d'où je suivais les joutes.
Et, pour que je ne me voie pas obligé d'ajouter sans fin des vers :
Odilon, adieu à présent ! Qu'il te souvienne de Jotsald,
Et à ton Alman, par tes vœux, très-aimant, sois toujours propice. »

Ce qui fait le charme de Jotsald, c'est qu'il ne s'appesantit pas. Il sait ménager son discours par des intermèdes (la mort de Guillaume et la description de Souvigny, juste avant la fin), des ruptures, des reprises. Son vers est très éloigné de celui d'Odon, il est aussi pur dans son expression que l'abbé fondateur était torturé. Il n'utilise que

peu de spondées substitués et joue avec aise de la rime, ce qui rend ses vers lisibles rythmiquement.

Jotsald ouvre de nouvelles perspectives pour les poètes de Cluny : seul un véritable poète pouvait substituer au modèle odonien de nouvelles formes et un nouvel esprit. On retrouve en effet dans ces deux centaines de vers l'essentiel des grandes idées clunisiennes : la prière pour les défunts, la louange des saints, la dévotion privilégiée à la Vierge, déjà très affective comme elle le sera chez Pierre le Vénérable (v. 39-43), l'accent mis non sur le mépris du monde mais sur la glorification du ciel. Cluny doit à Jotsald de lui avoir donné les moyens de son apostolat ambitieux dans les lettres.

Conclusion

Tel est l'état de la poésie clunisienne à l'avènement de Pierre le Vénérable. Son rayonnement est fortement attaché à la personnalité des abbés, qu'ils soient bons poètes eux-mêmes, comme Odon, ou sachent s'entourer, comme Odilon de Mercœur. Hugues de Semur, occupé par l'accroissement soudain de l'Ordre, par la querelle du Sacerdoce et de l'Empire, par la construction de Cluny III, ne semble pas s'être intéressé à la poésie et à la création littéraire autrement que comme un élément de prestige politique, et son abbatiat ne garde aucun témoignage d'une semblable activité, à part quelques épitaphes et quelques vers épars, sans qu'on doive bien sûr en déduire que, pendant presque un siècle, Cluny méprise la culture[42]. C'est saint Hugues, en effet, qui n'hésite pas à accorder un office double à la mémoire de son meilleur copiste[43] et qui fait rédiger le grand catalogue de l'abbaye[44] ; ce dernier offre l'un des exemples les plus connus de l'usage du vers à Cluny avec ses quatorze titres formant un hexamètre (un distique pour le premier titre). On citera également l'épitaphe d'Hugues transmise par Orderic Vital, en cinq hexamètres dactyliques[45] et un bref poème en distiques sur les abbés de Cluny transmis par le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais[46]. Néanmoins, l'abbaye semble vivre

42. A ce titre, il est révélateur qu'Armin Kohnle, *Abt Hugo von Cluny (1049–1109),* Sigmaringen, 1993 (*Beihefte der Francia,* 32), n'étudie pas en tant que telle l'activité littéraire sous l'abbatiat d'Hugues.

43. Cité par dom J. Leclercq, « Spiritualité et culture à Cluny… », p. 110-111.

44. Veronika von Büren, « Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny,* actes du Colloque scientifique international (Cluny, septembre 1988), Cluny, 1990, p. 245-263.

45. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica,* XII, 30, éd. cit., t. VI, p. 312-313 ; voir aussi le *Corpus des inscriptions de la France médiévale…,* t. 19, n° 32, p. 91. Les deux numéros précédents donnent deux autres épitaphes de saint Hugues.

46. Walther 13434 ; *Speculum historiale,* XXVI, 9 ; le texte de l'édition de 1624, p. 1059, et celui du

pour un temps sur ses acquis et il n'y a pas tant à dire sur la vie littéraire sous Hugues le Grand : J.-H. Pignot consacre plus de la moitié de son chapitre sur la vie littéraire sous cet abbé à la narration des conversions illustres dues à Cluny avant de se consacrer plus particulièrement à Hildebert qui, certes, entretient des relations suivies avec Cluny, mais ne relève pas réellement du milieu clunisien[47].

Aucune tendance qui serait propre à Cluny ne peut non plus se dégager. Les grands poètes clunisiens n'ont en commun que l'habit : il y a un monde entre Odon et Odilon. C'est un phénomène général qui se constate dans les autres champs de l'humanisme clunisien : il n'y a pas d'architecture spécialement clunisienne, ni de peinture, ni de décoration[48]. Au moment où Pierre le Vénérable accède au trône abbatial de Cluny, en 1122, l'Ordre vient de connaître un regain d'activité littéraire occasionné par la mort et la canonisation de saint Hugues. Les vies en prose s'écrivent, celle de Gilon en 1114 au plus tard, suivie, avant 1116, de celle du neveu du défunt abbé, Renaud, alors abbé de Vézelay, promu en 1116 à l'archevêché de Lyon[49]. Renaud complète sa *Vie* en prose par une sorte de résumé en distiques élégiaques qui, de l'avis de son éditeur, « n'est qu'une pauvre adaptation qui n'ajoute rien à la gloire de son auteur[50]. » Ses quelque deux cents vers, en effet, sont une parfaite illustration de la poésie utilisée très vraisemblablement à des fins mnémotechniques avant tout. A peu près au même moment, Pons de Melgueil demande à Hildebert de Lavardin de rédiger lui aussi une vie en prose, d'une qualité nettement supérieure. Deux épitaphes de saint Hugues doivent dater de cette époque[51]. Par ailleurs, les spécialistes s'accordent à dater de l'abbatiat de Pons les célèbres chapiteaux du plain-chant ainsi que ceux des saisons[52], tous légendés d'un hexamètre léonin, forme privilégiée de l'épigraphie. La question de savoir par qui pouvaient être rédigées

---

manuscrit Douai, Bibliothèque municipale, 797 (Marchiennes, début du XIV^e^ siècle) ont été collationnés par Johannes Staub dans son édition citée de Jotsald, p. 19, n. 71.

47. J.-H. Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny…,* t. II, ch. XII, « Religieux distingués. — Les lettres à Cluny sous saint Hugues », p. 324-353.

48. C'est la constatation que fait dom J. Leclercq, *op. cit., passim*. Une conférence de Madame Marie-Thérèse Gousset tenue pour la Société française d'archéologie le 11 mars 2010 sur « les manuscrits clunisiens » aboutit à la même conclusion : des influences diverses sont observables, notamment de l'art ottonien, mais rien ne caractérise réellement les manuscrits de Cluny, sauf le soin particulier apporté à la copie et à la décoration.

49. Rorbert Burchard Constantijn Huygens, *Vizeliacensia : textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay,* 2 vol., Turnhout, 1980 (*C.C.C.M.,* 42 et 42A), vol. II, [Renaud de Vézelay], p. 35-67, p. 35.

50. *Ibid*. La vie en vers est éditée aux p. 61-67.

51. *Corpus des inscriptions de la France médiévale…,* vol. 29, p. 89-90, n^os^ 30 et 31.

52. *Ibid.,* p. 90-95, n^os^ 33-34.

ces légendes n'a pas été posée mais mériterait sans doute une étude[53].

Pierre le Vénérable est, et de loin, le plus lettré des abbés de Cluny[54]. Les clunisiens le reconnaissaient eux-mêmes : François de Rivo intitule l'un des chapitres de sa *Chronique : De religiosis et monachis illustribus tempore venerabilis patris nostri Petri abbatis Cluniacensis*[55], et ce n'est pas le plus court. Aucun autre abbé n'a ce privilège qui est dû tant à l'effervescence littéraire du siècle qu'à la personnalité de Pierre le Vénérable.

Sous son abbatiat, la poésie refleurit à Cluny, et le mouvement amorcé par Odilon et Jotsald est relevé tandis qu'un nouveau cercle de poètes se crée. Pierre le Vénérable s'attache ainsi, à la fois grâce à sa charge abbatiale et grâce à ses propres goûts poétiques, les meilleurs poètes que compte alors l'Ordre : Pierre de Poitiers, qui sera son secrétaire, Bernard de Morlas qui a vraisemblablement terminé sa vie à Cluny, et, peut-être, Raoul Tortaire. Ces quatre poètes forment en quelque sorte le fondement d'un cercle poétique auxquels d'autres vont s'agréger provisoirement ou par concours de circonstances : ce sont surtout Pierre Abélard et Atton de Troyes. La production poétique de l'abbatiat de Pierre le Vénérable n'a jamais été étudiée pour elle-même et l'objectif de cet ouvrage est de fournir un corpus des textes les plus marquants afin de permettre des études plus poussées établies sur des bases solides, et de donner une synthèse des travaux existants et des éléments épars dans une bibliographie qui ne concerne pas directement le sujet. Quatre poètes ont donc été retenus et seront présentés dans un ordre chronologique approximatif : Raoul Tortaire, qui est le plus âgé, est actif — à Fleury — dès l'abbatiat d'Hugues le Grand à Cluny ; Pierre le Vénérable est le plus marquant par sa position de chef de file et de chef d'Ordre, et c'est à sa personnalité et à ses œuvres que se rattachent directement Pierre de Poitiers et Bernard de Morlas. L'entreprise éditoriale vise les œuvres poétiques complètes de l'abbé de Cluny et de son secrétaire, qui sont liées intimement dans leur tradition textuelle, et le *Mariale* de Bernard de Morlas, dont le statut dans l'ensemble de son œuvre est singulier et qui est son dernier grand poème à manquer d'une édition critique.

53. La non moins célèbre clef de voûte de l'Agneau pascal, *ibid.,* p. 96, n° 35, est datée plutôt du deuxième quart du XII^e siècle : faut-il y voir ou l'autorité ou l'influence de Pierre le Vénérable ? L'idée est d'autant plus séduisante que l'esprit de cet hexamètre correspond bien à sa spiritualité : *In cælo magnus, hic parvus sculptor ut agnus,* « Grand au ciel, ici on me sculpte sous les traits d'un petit agneau. » Le relevé d'autres hexamètres sur la même rime léonine effectué aux notes 121-123 confirme l'originalité de ton dont fait montre ce fragment épigraphique.

54. Dom J. Leclercq, « Spiritualité et culture à Cluny… », p. 123.

55. *B.C.* col. 1651-1660.

Raoul Tortaire

Le plus âgé des poètes du règne de Pierre le Vénérable est Raoul Tortaire. C'est à l'origine un moine de Fleury, où il s'est illustré en rédigeant une partie des *Miracula sancti Benedicti* et la synthèse versifiée de son propre livre et de ceux de ses prédécesseurs, augmentée au début de miracles tirés de saint Grégoire[1]. En vers, tout le monde s'accorde à lui attribuer en outre onze *Epîtres* en distiques élégiaques, une *Passion de saint Maur* en deux livres de distiques également, un hymne pour le même saint Maur en strophes saphiques, et enfin une mise en vers de Valère Maxime. L'attribution de quatre poèmes, sur laquelle nous allons revenir, est en suspens : une épitaphe d'Abélard, un *Elogium Petri*, un éloge de Cluny et un poème moins sérieux sur l'œuf, *De ovo*. Il faut en ajouter deux autres ayant partiellement pour le premier et totalement pour le second échappé à l'attention des éditeurs : un « éloge » de saint Bernard et un poème sur l'amitié.

Eléments biographiques

La vie de Raoul Tortaire a fait l'objet de théories multiples[2] dont les fondements n'ont jamais été exposés systématiquement : 1. — il s'appelle *Rodulfus* (*Epist. II,* 2, *III,* 2,

1. Toutes ses poésies, authentiques ou d'attribution contestées, sont éditées dans *Rodulfi Tortarii Carmina,* éd. Marbury Bladen Ogle et Dorothy M. Schullian, Rome, 1933 (*Papers and Monographs of the American Academy in Rome,* 8). Cette édition, excellente, fait référence et rend inutile le recours à des répertoires. Les *Miracula sancti Benedicti,* dont Raoul a rédigé le huitième livre, sont encore à consulter dans l'édition d'Eugène de Certain, *Les miracles de saint Benoît écrits par Adrevald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie,* Paris, 1858, p. 277-356. De nouvelles éditions de ce corpus sont promises régulièrement mais aucune n'a encore paru. Sur les *Epîtres,* on consultera Francis Bar, *Les épîtres latines de Raoul le Tourtier (1065 ?–1114 ?) : étude de sources, la légende d'Ami et Amile,* Paris, 1937 : l'étude biographique sur Raoul est lacunaire mais l'étude des *Epîtres* est particulièrement bien documentée.

2. *Histoire littéraire de la France,* 2e éd., 38 t., Paris, 1865–1949, t. X, p. 85-94. Eugène de Certain, « Raoul Tortaire », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 16, 1855, p. 489-521 et l'éd. citée des poèmes de Raoul, préface.

IV, 2, *Mirac. s. Bened.,* 3, *Hymn. s. Mauri,* 310) et se surnomme *Tortarius* ou *a Torta* (*Epist. I,* 2, *Pass. s. Mauri,* II, 502) ; 2. — il est né à Gien ou dans les environs[3] (*Epist. XI,* 31-32) ; 3. — Il a voyagé avec un certain Pierre et a visité Caen et Bayeux, après 1106 si le roi mentionné est bien Henri Ier d'Angleterre[4] (*Epist. VIII*) ; 4. — Il a voyagé en Espagne, à une date indéterminée, alors que son correspondant était en France (*Epist. IV,* 13-32) ; 5. — Il a quarante-cinq ans en 1109 (*Epist. VII,* 543-545 : Philippe Ier de France est mort en 1108 et Alphonse VI, le roi d'Espagne mentionné, est mort en 1109[5]), et est donc né vers 1063-1064. Ce sont là les éléments sûrs ou, du moins, très fiables. D'autres s'ajoutent à cela : 1. — Hugues de Sainte-Marie, qui poursuit les miracles après Raoul, couvre les années 1114-1119 et indique qu'au moment où il écrit, Raoul est mort (mais rien ne prouve, au contraire, qu'Hugues écrive dès 1120 ni que Raoul se soit arrêté en 1114 parce qu'il meurt[6]) ; 2. — si le destinataire de l'*Epître X* (v. 16-20), appelé récemment à une grande charge, est bien Pierre le Vénérable, il ne peut s'agir que de son élection à Cluny, et Raoul est donc encore vivant en 1122.

Par ailleurs, un autre élément mis en avant par E. de Certain[7] s'avère manifestement faux : les deux derniers vers de la *Passion de saint Maur* ne font pas référence à l'année 1117, mais bien au nombre de vers du poème, 1117 exactement :

Mille sui versus sua demant crimina mille,
Septies et deni cum centum cætera tergant,

« Que mille de ses vers ôtent mille péchés,
Que sept et dix et cent le lavent des restants. »

Un dernier élément peut être retenu à titre d'hypothèse mais n'est nullement avéré : Raoul Tortaire, de Fleury, serait partiellement confondu avec Raoul dit de Sully, ou de Cluny, l'auteur de la *Vie* de Pierre le Vénérable, qui, lui, a vécu plus tard[8].

3. E. de Certain, *op. cit.,* suppose, peut-être justement, que la *Torta* serait le nom du hameau, du domaine, où il est né, p. 493.

4. *Ibid.,* p. 507-508.

5. E. de Certain, *ibid.,* p. 493-494, n'a pas tenu compte de la mention d'un roi d'Espagne qui repousse d'un an la datation.

6. *Ibid.,* p. 495-496. Voir le prologue d'Hugues de Sainte-Marie, *Miracula s. Benedicti,* éd. E. de Certain, p. 357 : *Porro hoc opus ante me dominus Rodulfus, noster venerabilis frater, incœperat, sed morte subtractus est.*

7. E. de Certain, *ibid.,* p. 496-497, indiquant un nombre de vers faux.

8. *Histoire littéraire…,* t. X, p. 86 et 93. Repris par M. Ogle et D. Schullian.

Etude de la tradition manuscrite et critique d'authenticité

Pour tenter de conclure sur les éléments en présence, il faut prendre en compte la tradition manuscrite de Raoul Tortaire : les *Miracles de saint Benoît* en prose ne nous concernent pas directement dans la mesure où leur transmission se confond avec celle des autres livres des *Miracles*[9]. Ses poèmes sont en revanche connus, sauf quelques extraits[10], par un manuscrit unique, du XII^e^ siècle, Bibliothèque apostolique du Vatican, Reg. lat. 1357. Ce manuscrit ne contient que les œuvres de Raoul, à l'exception de deux épitaphes en son honneur et des pièces « douteuses » mentionnées ci-dessus[11].

Sur ces bases, l'*Histoire littéraire* estime que Raoul est mort en 1114 au plus tard, rejetant l'identification du destinataire de l'*Epître X* avec Pierre le Vénérable et se fondant surtout sur le fait que la collection des *Miracles* se termine pour lui en 1114. Eugène de Certain se fonde sur la date de 1117[12] et retient la destination à Pierre le Vénérable pour faire mourir Raoul après 1122, sans plus de précision. Il rejette d'office l'épitaphe à Abélard. M. Ogle et D. Schullian le suivent tout en apportant quelques détails qui n'apprennent rien de plus au sujet de sa mort ; mais à aucun moment ces auteurs n'argumentent le fait qu'ils aient rejeté certaines pièces du manuscrit et pas d'autres.

Nous proposons quant à nous la théorie suivante : rien ne permet de rejeter d'office l'attribution d'une partie des œuvres contenues dans le manuscrit qui est manifestement quasiment contemporain de Raoul et n'est consacré qu'à lui ; les deux mains à l'œuvre sont strictement contemporaines et copient indifféremment des textes « authentiques » ou « douteux ». Il n'y a donc aucune raison matérielle de dire que Raoul n'est pas l'auteur de tout ce que contient le manuscrit, à l'exception bien sûr des épitaphes, qui doivent elles être l'œuvre des deux copistes[13] : la première est de la première main, la seconde,

9. Voir M. Ogle et D. Schullian, *Rodulfi Tortarii Carmina…,* p. XXXI-XXXII, donc l'exposé est plus clair que ceux de leurs prédécesseurs.

10. *Ibid.,* p. XXXII-XXXVI.

11. Voir, en annexe, la description de ce manuscrit, avec les fragments de ces deux épitaphes et de l'éloge de saint Bernard. Le poème sur l'amitié n'a jamais été repéré ; ce qui s'en lit encore est également dans la notice codicologique. Le texte est trop fragmentaire pour que l'ont puisse en faire une analyse ; tout au plus peut-on le rapprocher de ce que dit Raoul de l'amitié dans la *Lettre II.*

12. L'argument tombe de lui-même puisqu'il correspond exactement au nombre de vers de la *Passion de saint Maur ;* toutefois il faut concéder à E. de Certain que Raoul fixe l'attention sur ce nombre précis. S'il s'agissait d'un nombre symbolique, il n'y aurait pas à chercher plus loin, mais pour 1117, on peut à bon droit se demander si Raoul n'a pas voulu faire autant de vers qu'il y avait d'années écoulées : autrement, on aurait pu s'attendre à ce qu'il cherche à atteindre un chiffre à la symbolique connue.

13. C'était également l'opinion de Mabillon qui est le premier à avoir travaillé sur le manuscrit du fonds de la Reine et à en avoir édité des extraits : dom Jean Mabillon, *Annales Ordinis s. Benedicti, occi-*

de la seconde main ; à lire leur texte, il est d'ailleurs manifeste qu'elles font office d'introductions au manuscrit, et que ce même manuscrit est tenu pour donner les œuvres de Raoul :

> *Rodulfus fuit hic decus Ecclesiæque columna,*
> *Carmina cujus in hoc corpore, lector, habes* (*Epit. 1,* v. 1-2),
> Raoul fut l'honneur de ces lieux et la colonne de l'Eglise,
> Lui dont tu as dans ce volume, lecteur, les poèmes.
>
> *De quo quis fuerit si, lector, nosse laboras,*
> *. . . hoc studium perlege sicque proba* (*Epit. 2,* v. 3-4),
> Pour lui, si, lecteur, tu t'efforces de savoir qui il fut,
> Lis avec attention ce [livre] et t'y essaye.

Ces mêmes épitaphes nous donnent le nom du premier copiste, Franco (*Epit. 1,* v. 11). Sur des bases codicologique sûres, il faut donc tenir pour authentique tout ce que contient le manuscrit.

La question des dates n'est pas insoluble : il semble bien établi que Raoul soit né vers 1063–1064. Vers 1122, il avait donc une soixantaine d'années, ce qui semble plausible. Il peut donc être l'auteur de l'*Elogium Petri* qui est incontestablement adressé à l'abbé de Cluny[14]. Abélard étant mort en 1142, Raoul aurait alors eu un peu moins de quatre-vingts ans : ce n'est pas fréquent, mais pas rare non plus, et il ne nous semble pas qu'il faille, sur l'improbabilité relative d'une telle durée de vie, lui refuser l'attribution de cette épitaphe. S'il est l'auteur de l'épitaphe d'Abélard, il est probablement aussi celui de l'éloge de saint Bernard, qui n'est d'ailleurs pas vraiment un éloge mais un poème sur la réconciliation entre Louis VII et Thibaud IV de Blois, comte de Champagne, qui date du traité de Vitry, en 1143, traité dont Bernard a été le principale artisan. Par ailleurs, cela posé, nous tendons à supposer que Raoul n'a pas passé toute sa vie à Fleury. S'il est certain que les relations entre Fleury et Cluny ne sont plus aussi mauvaises au XII^e^ siècle qu'elles ont pu l'être auparavant, on comprendrait pourtant mal qu'un moine de Fleury fasse non seulement l'éloge d'un abbé de Cluny, mais aussi de l'abbaye elle-même. Rien, en revanche, n'empêche de penser que, si Raoul connaissait Pierre le Vénérable — ce qui n'est pas mis en doute en général — ce dernier l'aura attiré à Cluny. Cela permet également d'expliquer qu'il n'ait pas continué la rédaction des *Miracles* et qu'un autre ait repris, plus tardivement et à une date indéterminée, son œuvre : comme le souligne

---

dentalium monachorum patriarchæ, in quibus non modo res monasticas sed etiam ecclesiasticæ historiæ non minima pars continetur, 6 t., 2^e^ éd., complétée par dom Edmond Martène, Lucques, 1739–1745 [1^re^ éd. Paris, 1703–1739], t. VI, p. 353-354.

14. M. Ogle et D. Schullian, *op. cit.,* p. XXXVIII.

Eugène de Certain, les miracles n'étaient certainement pas mis par écrit au jour le jour ; un tel recueil n'est pas une chronique sur le vif[15]. Nous savons de manière certaine que c'est ainsi que Pierre de Poitiers est venu à Cluny : une même invitation de Pierre le Vénérable envers Raoul Tortaire est parfaitement admissible.

Œuvres poétiques

Le *De memorabilibus* est, au même titre que les *Miracula sancti Benedicti* en vers, typique d'une production scolaire et didactique dont les fins ne sont pas poétiques au premier chef : il s'agit de résumer un ouvrage en prose, en distiques léonins, afin que la forme fixe et la rime simplifient la mémorisation[16]. Dans la *Passio sancti Mauri,* le prologue permet à Raoul de faire montre de sa culture antique sous le prétexte de rejeter tous ces philosophes et toutes ces broutilles ; l'oraison qui suit est l'équivalent chrétien de l'appel aux muses dans l'antiquité. Elle est ponctuée à intervalles irréguliers par un refrain :

Testis, Christe, tui da gesta retexere Mauri,
Qui magnus magnis conrutilat meritis,

« Donnez-moi, ô Christ, de réécrire les actions de saint Maur votre martyr,
Qui dans sa grandeur resplendit de grands mérites.

L'hymne en strophes saphiques qui suit la *Passion* dans l'édition et dans le manuscrit est peut-être le chef-d'œuvre de Raoul. Alors que la forme est plus exigeante que le distique élégiaque, l'ordre des mots est moins contourné, la césure des vers longs très marquée, partiellement rimée ou assonancée ; les adoniques, particulièrement soignés, portent tout le sens, dans le plus pur esprit de la poésie métrique :

Maure, prospexit tua vota Christus,
Mandat ut Romana citius revisas,
Illic optatam capies coronam
Sanguine fuso (v. 89-92),

15. E. de Certain, *op. cit.,* p. 495-496. On ne sait presque rien de la vie d'Hugues de Sainte-Marie, et en particulier rien sur la date possible de son décès. Cependant, comme il est actif dès les années 1110, s'il écrit après la mort de Raoul comme il le dit, donc après 1143 probablement, il a dû atteindre lui aussi un âge vénérable — c'est un argument contre la théorie que nous proposons.

16. E. de Certain, *ibid.,* p. 499-500, a relevé les divergences entre Valère Maxime et Raoul Tortaire : elles sont mineures. On pourra consulter également la table des sources donnée par M. Ogle et D. Schullian, éd. cit., p. XLI-LII.

« Maur ! Le Christ a regardé tes vœux :
Il t'ordonne de retourner bien vite à Rome,
C'est là que t'obtiendra la couronne désirée
Ton sang répandu. »

Pierre le Vénérable a sans doute bien senti la vigueur particulière de cet hymne et en reprendra la tournure du premier vers (n° IX, 25) :

Carnifex atrox sibi jussa complet,
Trudit extra mœnia mox beatum,
Ense cervicem secat, et citato
Calle recedit (v. 217-220),

« Le bourreau sans pitié exécute les ordres reçus,
Il traîne aussitôt hors les murs le saint homme,
A l'épée lui tranche la nuque, et bien vite,
Prend le chemin du retour. »

Les strophes qui précèdent la doxologie nous donnent le lieu de la composition (et donc la date, au plus tôt avant 1122) et nous assurent de l'identité l'auteur :

Maure, devotus tibi proniorque
Expetit grex Floriacensis omnis
Ut tuo solamine roboretur
Semper ubique.
Donat istos endecasillabarum,
Maure, supplex versiculos Rodulfus,
Orat, atris ignibus inferorum
Ne crucietur (v. 305-312),
« Maur ! par l'amour et la dévotion
Tout le troupeau de Fleury cherche
A être rendu fort par ton secours puissant
Toujours, partout.
Ces petits vers hendécasyllabes,
Maur, c'est Raoul qui te le offre :
Il te prie à genoux pour des flammes de l'enfer
S'épargner le tourment. »

L'*Elogium Cluniaci*[17] reprend la série des topiques de l'*amœnus locus* non sans habileté, mais certainement sans modération. Cluny est le *fons sapientiæ,* littéralement la source de science, d'où découle toute grâce et même tout ce qui permet la vie :

17. M. Ogle et D. Schullian ont rétabli le titre, non présent dans le manuscrit, sous la forme *Elogium Cluniacum,* mais l'usage de *Cluniacus* comme adjectif ne semble pas attesté.

Tantum sudorem cur funditis atque laborem ? (v. 10),

« Pourquoi dépensez tant de sueur et d'efforts ? »

Puisqu'à Cluny les fleuves déversent du lait et du miel (v. 17), pourquoi donc obtenir ailleurs à grand'peine ce que l'âge d'or clunisien répand de lui-même ? Raoul entremêle les réminiscences de la source d'eau vive (Is. 8) et les productions spontanées des âges mythologiques. Cependant, Cluny ne saurait être la Cour des miracles :

Fons ego quem præsto non pervius est inhonesto,
Ad fontem vitæ, casti piique, venite,
Hoc nisi purgatus bibit et vitiis levigatus,
Ergo discedant qui se quasi belua fœdant (v. 29-32),

« La source que moi j'offre n'est pas ouverte au malhonnête,
Mais à la source de vie, les chastes et les fidèles, venez ;
On n'y boit que purifié et déchargé de ses vices :
Hors d'ici ceux qui se souillent comme des bêtes ! »

Cet éloge sans cesse s'accélérant atteint un premier acmé où seule l'exclamation peut donner une vague idée de ce que ressent l'âme du poète :

O bonitas, bonitas, o vita potens dare vitas,
Gloria, majestas, pax una manesque potestas (v. 45-46),

« Ah ! générosité, générosité, ah ! vie qui peux donner des vies,
Gloire, majesté, tu demeures seule paix et puissance ! »

Quelques considérations philosophiques assez peu sûres calment ses ardeurs et lui permettent de développer le thème de la source qui ouvre sur les mille vertus de Cluny. Une apposition anticipée semble même donner au cloître pouvoir d'absoudre les péchés :

Est ibi nam claustrum tamquam paradisus ad austrum,
Omnia purgantes casuque suo renovantes,
Fontis evangelici per aquas renovantur amici,
Corde sed in duplici per eas pereunt inimici ;
Qui cupit ergo lacum vitare, petat Cluniacum (v. 89-93),

« Il y a là un cloître comme le paradis sous le zéphir,
Purifiant toute chose, cascade restaurante,
Les eaux de la source évangélique font renaître les amis
Mais, cœurs hypocrites, font périr les ennemis ;
Qu'à Cluny vienne donc qui veut éviter le lac infernal. »

Ce dernier vers va sonner comme un refrain, à intervalles réguliers, exactement comme Raoul l'avait déjà fait dans le prologue à la *Passion de saint Maur,* pour préparer la conclusion selon laquelle il faut être bien sot pour refuser les secours que Cluny offre :

O Cluniace decus, te qui cavet est male cæcus,
Et petulans ut equus, nec eum tetigit Arbiter æquus (v. 117-118),

« O Cluny, notre titre de gloire, qui t'évite est bien aveugle,
C'est un cheval indompté que n'a pas touché le doigt de l'Arbitre impartial ! »

Cette page peu modérée se termine en apothéose sur la symbolique du chiffre 4 : les autres fleuves, les quatre évangélistes, tout cela fait cultiver et la vertu, et l'amour, et la science, à Cluny, afin que de l'abbaye découlent sur le monde entier les eaux évangéliques décrites auparavant.

Raoul fait preuve de plus de simplicité à la mort d'Abélard. Sa voix s'accorde avec celle de Pierre le Vénérable pour reconnaître sa place éminente dans les lettres et la théologie tout en le louant surtout pour son ultime choix de demeurer à Cluny et de s'y consacrer à Dieu seul, parce que c'est grâce à Cluny qui l'a encouragé dans la vie intérieure et va prier pour lui qu'il peut espérer le salut :

Non voret ergo lacus cui testis adest Cluniacus,
Sed precibus fratrum non timeat baratrum (v. 13-14),

« Qu'il échappe au lac infernal, celui pour qui témoigne Cluny,
Et que les prières de ses frères lui évitent le barathre. »

L'*Elogium Petri*[18], enfin, s'adresse sans qu'on puisse en douter à Pierre le Vénérable, à qui seul peut s'appliquer le titre d'*Abbas abbatum,* abbé des abbés comme le primat de Vienne se dit encore *Primas primatum :* c'est à Pons que l'on doit l'invention du titre[19], que Pierre lui-même n'a jamais revendiqué, conscient que c'était peu diplomate. La pièce doit donc dater de 1122 ou peu après. On peut à bon droit conclure de cet éloge que Raoul n'était pas très au courant des finesses de la politique : non seulement il rappelle une titulature fâcheuse, mais en plus il n'hésite pas à dire qu'il vaut mieux un abbé de Cluny qu'un pape de Rome :

Sub cæli capa tibi non superest nisi papa,
Et fortasse bonis præcellis eum rationis (v. 7-8),

« Sous la chape du ciel nul ne t'est supérieur que le pape,
Et il se pourrait bien que tu le dépasses par les biens de la raison ! »

18. Dans l'édition citée, l'incipit, *Omine de Petre…,* doit être certainement corrigé en *Nomine de Petre…,* dans la mesure où la lettrine manque dans le manuscrit et où le mot commence bien par une minuscule. En outre, pour le sens, le jeu sur *nomen–omen,* quoique fréquent, est très peu satisfaisant.

19. Au concile avorté du Latran en 1116, où il lui a été vivement reproché.

L'œuvre poétique de Raoul Tortaire forme donc un ensemble cohérent dans le style. Ce n'est pas ce que l'on peut appeler un poète sensible, assurément, mais il n'est néanmoins pas à dédaigner pour autant et sa place dans l'histoire littéraire est importante, plus encore quand les rapports qu'il entretient avec le cercle clunisien sont mis au clair. Il assure une sorte de *translatio studiorum* de Fleury à Cluny et inscrit ainsi le réseau de Pierre le Vénérable dans la tradition des deux monastères.

Pierre le Vénérable

Tel que les sources anciennes et son œuvre le présentent, Pierre le Vénérable, neuvième abbé de Cluny, paraît être l'un de ces saints peu turbulents qui, par leur manque de relief, de couleur, se contentent d'un *commun* puisque leur vie n'offre pas matière à composer pour eux un office propre : Pierre le Vénérable, abbé, confesseur, et, pour reprendre ses propres mots, *Quid addam amplius ejus operibus*[1] ? C'est le constat que fait dom Leclercq[2] : « L'âme de Pierre le Vénérable est riche de dons naturels et surnaturels, mais elle n'a pas d'histoire. Aucune évolution ne se laisse discerner entre les premières lettres que nous ayons et celles de ses dernières années (…) Comme tous les hommes de génie, il fut très jeune ce qu'il était », et Georges Duby s'est élevé contre la tendance à l'hagiographie pure qui est la conséquence de ce caractère immuable en parlant de Pierre le Vénérable comme d'un « saint de vitrail[3] ». Les sources que nous avons sont relativement riches, mais il est vrai qu'elles ne permettent guère de dégager qu'une image assez statique du dernier grand abbé de Cluny ; cela semble cohérent avec ce que nous savons de ses saints prédécesseurs, mais crée un déséquilibre dès que Pierre est comparé, et c'est assez fréquent, avec Pons de Melgueil, son prédécesseur immédiat, bouillant et controversé, ou avec saint Bernard. Nous aurons à revenir sur les rapports que Pierre le Vénérable a entretenus avec ces deux abbés et à dresser le tableau de l'historiographie sur ces sujets. Le problème de la personnalité souffre donc des comparaisons faites *a posteriori* par les historiens alors qu'il ne semble pas avoir attiré l'attention des contemporains ou des successeurs proches de l'abbé ; d'autre part, le risque est grand

1. *Rythmus de vita sancti Hugonis, abbatis Cluniacensis,* v. 69 ; n° XI de notre édition. Les références aux œuvres de Pierre le Vénérable sont faites selon les usages retenus pour l'apparat critique, détaillés ci-après dans la première partie de la bibliographie.

2. Dom Jean Leclercq, *Pierre le Vénérable,* Saint-Wandrille, 1946, p. 3.

3. *Pierre Abélard, Pierre le Vénérable : les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du* XII^e^ *siècle, colloque intern. du C.N.R.S., Cluny, 2–9 juillet 1972,* Paris, 1975, p. 138, au cours de la discussion ayant suivi une communication de Giles Constable.

d'assimiler les querelles internes à l'ordre clunisien, et externes avec Cîteaux, à leurs protagonistes.

La bibliographie sur Pierre le Vénérable, profondément renouvelée par les différentes éditions critiques de ses œuvres à partir des années 1960 et par les études nombreuses qui ont suivi, a commencé à se tarir depuis une dizaine d'années ; il n'est pas de notre ressort, alors que nous présentons sa poésie, de prétendre conclure des débats très complexes, ni même d'y entrer. En revanche, il est désormais possible de présenter une synthèse de ces travaux : l'étude de la poésie de Pierre le Vénérable, sujet peu polémique, nous a laissé à l'écart des grandes questions historiques et nous espérons pouvoir les étudier sans entrer dans des débats que nous ne pouvons prétendre trancher.

Sources anciennes

Il existe deux vies anciennes de Pierre le Vénérable ; la première a pour auteur Raoul de Sully et a été rédigée peu de temps après la mort de Pierre[4] : la dédicace s'adresse à l'abbé Etienne I^er^, qui gouverna Cluny de 1163 à 1173. Son intention hagiographique est bien marquée, mais c'est aussi la seule vie rédigée par quelqu'un qui ait connu directement Pierre le Vénérable : la seconde est l'œuvre du prieur François de Rivo à qui Jacques II d'Amboise (abbé de 1485 à 1514) avait commandé la Chronique de Cluny[5]. Cette seconde *Vita* est de caractère bien plus général du fait du temps passé et des buts poursuivis par un chroniqueur. Il faut ajouter à ces deux sources l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital[6], et, surtout, l'œuvre de Pierre le Vénérable lui-même : sa

4. Raoul de Sully, *Vita Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis IX, auctore Rodulpho monacho ejus discipulo, ex manuscripto Silviniacensis monasterii,* dans *P.L.* t. 189, col. 5-28 (toutes les références à la Patrologie sans indication de tomaison renvoient à ce tome 189). *B.H.L.* 6787. Migne reprend le texte de dom Edmond Martène et dom Ursin Durand, *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio,* 9 t., Paris, 1724–1733 ; t. VI, col. 1187-1202.

5. *B.H.L.* 6788. Elle est imprimée deux fois dans la *B.C. :* la première dans la partie consacrée à Pierre le Vénérable, col. 589-602, et la seconde dans la *Chronique* elle-même (*Chronicon aliud Cluniacense*), col. 1647-1660. Le texte a été repris dans la *P.L.,* col. 27-42 ; l'usage a été pris depuis cette dernière édition de l'intituler commodément *Vita altera,* usage que nous reprenons. On pourra se reporter à l'article de Denyse Riche, « Un témoin de l'historiographie clunisienne à la fin du moyen âge : le *Chronicon* de François de Rivo », dans *Revue Mabillon,* 72, 2000, p. 89-114, pour un aperçu de cette chronique. Voir aussi ci-après les descriptions de nos témoins Chr, Chr^2^ et Chr^3^.

6. Ed. par Marjorie Chibnall, *The Ecclesiastical History of Orderic Vital,* 6 t., Oxford, 1969–1980 (*Oxford Medieval Texts*) ; on verra surtout le livre XII (au t. VI).

correspondance est la source principale de ses biographes modernes[7] ; le *De miraculis*[8] est également, directement et indirectement, une source majeure, notamment pour ce qui touche la crise qui a accompagné l'élection de Pierre le Vénérable.

Origines et famille

Pierre le Vénérable naît en 1092 ou 1094[9] dans la famille de Montboissier dont le chef est alors qualifié de *princeps* en Auvergne. Les Montboissier appartiennent vraisemblablement à l'entourage proche des comtes d'Auvergne. Pierre le Vénérable est d'origine moins prestigieuse que la plupart des abbés de Cluny : son prédécesseur immédiat, par exemple, Pons de Melgueil, a un pape pour parrain, l'empereur pour cousin et peut se targuer d'une parenté assez proche avec Hugues le Grand[10]. Cependant, Pierre le

7. Ed. par Giles Constable, *The Letters of Peter the Venerable,* 2 vol., Cambridge (Mass.), 1967 (les renvois à la correspondance de Pierre le Vénérable sont faits selon les usages de l'apparat critique et ne concernent que le vol. 1 ; les références au travail critique de G. Constable sont faites selon les usages bibliographiques).

8. Ed. par Denise Bouthillier, *Petri Cluniacensis abbatis De miraculis libri duo,* Turnhout, 1988 (*C.C.C.M.,* 83) ; les œuvres de Pierre le Vénérable sont étudiées pour elles-mêmes dans la suite de cette introduction.

9. Jean-Pierre Torrell, o.p., et Denise Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde : sa vie, son œuvre, l'homme et le démon,* Louvain, 1986 (*Spicilegium Lovaniense, Etudes et documents,* 42), p. 16-17, détaillent les arguments en faveur de chacune de ces deux dates. Cet ouvrage, le plus récent et le plus complet sur la vie de Pierre le Vénérable, a été abrégé sous le titre *Pierre le Vénérable, abbé de Cluny : le courage de la mesure,* Chambray-lès-Tours, 1988 (*Veilleurs de la foi*) ; de nombreuses publications ont précédé et préparé ce travail qui se conçoit lui-même comme une introduction particulièrement développée à l'édition du *De miraculis* par Denise Bouthillier ; les quelques traces d'une subjectivité anachronique qu'on pouvait rencontrer dans ces articles ont été tempérées dans la monographie, à laquelle nous renvoyons de préférence. Dom Jean Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* est par certains aspects d'un caractère moins « scientifique », mais est irremplaçable pour comprendre l'abbé de Cluny de l'intérieur, sous les angles du monachisme et de sa culture. Nous citons une fois pour toutes les « biographies légères » (dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. XIII) produites au XIX^e^ siècle ou dans sa lignée : abbé Benoît Duparay, *De Petri Venerabilis vita et operibus,* Chalon-sur-Saône, 1857 (*Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny : sa vie, son œuvre et la société monastique au* XIIe *siècle,* Chalon-sur-Saône, 1862 [*n.v.*], du même auteur, doit être la version traduite et augmentée du précédent) ; Joseph d'Avenel, *Vie de Pierre le Vénérable suivie de récits merveilleux,* Paris, 1874 ; abbé Maurice Demimuid, *Pierre-le-Vénérable : ou la vie et l'influence monastiques au* XIIe *siècle,* Paris, 1876 ; Watkin Wynn Williams, « Peter the Venerable », dans *Monastic Studies,* Manchester, 1938, p. 132-145 (première parution dans *Downside Review,* 1936).

10. Herbert Edward John Cowdrey, « Two Studies in Cluniac History (1049–1126) », dans *Studi Gregoriani,* 11, 1978, p. 5-298 : p. 194-196 et n. 55. Otte-Guillaume, comte de Bourgogne et de Mâcon, était leur trisaïeul.

Vénérable est issu d'une famille notoirement pieuse : son arrière-grand-père, Hugues le Décousu, est le fondateur de l'abbaye de Saint-Michel de la Cluse (La Chiusa San Michele) dont, plus tard, le frère de Pierre le Vénérable, Pons, sera vraisemblablement abbé[11] ; ses parents, Maurice et Raingarde, ont été érigés par l'œuvre de leur fils en modèle du mariage chrétien et de la sainteté laïque, dans la droite ligne d'Odon de Cluny rédigeant la vie de saint Géraud d'Aurillac. Maurice meurt probablement assez jeune, avant 1116 ou 1117[12], avant d'avoir pu accomplir le vœu fait de conserve avec sa femme d'entrer à Fontevrault. Raingarde en revanche entre en religion à la mort de son mari, mais choisit finalement Marcigny, alors dépendance de Cluny ; elle sera par la suite, sous l'influence de son fils, vénérée comme sainte bien que, pas plus que ce dernier, elle n'ait été canonisée selon les formes, il est vrai encore mal définies à l'époque. Sa vie ne nous est connue en profondeur que par la *Lettre 53* de Pierre le Vénérable, un témoin irremplaçable et également l'un des chefs-d'œuvre de l'abbé[13]. Le portrait que le fils dresse de sa mère est celui d'une femme de tête, tant dans le monde qu'au couvent où elle exerça la charge de cellérière jusqu'à sa mort ; Pierre résume son caractère en une phrase qui, même au XII^e^ siècle, devait être en partie ironique : *Si eam audires, non mulierem, sed episcopum loqui crederes*[14] *:* « A l'entendre, on ne croirait pas qu'elle soit femme, mais plutôt évêque. » L'influence qu'elle a exercée sur Pierre le Vénérable est d'autant plus importante qu'il semble lui avoir voué une affection filiale toute particulière, comme le révèle sa réaction — le caractère éminemment littéraire de sa lettre l'exagère, mais cet excès témoigne également de la véracité de ses sentiments — à la nouvelle de sa mort, alors qu'il revenait d'Italie :

---

11. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 243-244 et n. Le fait est cependant extrêmement douteux, Saint-Michel de la Cluse ne semblant pas avoir fait partie de l'Ordre clunisien ; l'abbaye ne semble jamais avoir perdu son statut pour devenir simple prieuré, et n'est pas référencée par Dietrich W. Poeck, *Cluniacensis Ecclesia : der cluniacensische Klosterband (10.–12. Jahrhundert),* Munich, 1998 (*Münstersche Mittelalter-Schriften,* 71).

12. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 5. Voir aussi, sur Maurice de Montboissier, G. Constable, *op. cit.,* vol. II, p. 237-239.

13. Ed. G. Constable, p. 153-173. Cette lettre-oraison funèbre (intitulée *Item ad germanos suos ejusdem matris epitaphium*) a été étudiée très en détail par Peter von Moos, *Consolatio : Studien zur mittellateinischen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der Christlichen Trauer,* 4 vol., Munich, 1971–1972 (*Münsterche Mittelalterschriften*), vol. I, p. 224-260 (n^os^ 586-681), sous l'angle littéraire ; les éléments qu'elle apporte sur la vie de Raingarde ont été exploités de manière exhaustive par J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 6-10.

14. *Epist. 53,* p. 166. Sauf mention contraire c'est nous qui traduisons.

> *Subito quasi trabea mole repulsus hæsi, velut saxo caput percussus obstupui, sicut acri vulnere telæ transfixus ingemui, quando beatæ matris meæ celerem et velut furtivum de mundo recessum littera silenter loquente cognovi*[15].
>
> « D'un coup comme repoussé par quelque fort obstacle je me figeai, comme frappé d'une pierre à la tête je me glaçai, comme si la blessure brûlante d'un trait m'avait transpercé je gémis, lorsque j'appris la nouvelle de cette lettre à la parole silencieuse, que ma mère bien-aimée avait quitté le monde, soudainement, furtivement. »

Elle léguait à son fils une piété vive et sensible, tranchant singulièrement avec le ritualisme reproché à Cluny, une dévotion particulière à la Croix, au Saint-Esprit, et à la Vierge. Les élans de la mère pour le Christ crucifié ont pour pendant ceux du fils pour la Vierge-Mère : ses proses et répons mariaux témoignent d'une dévotion déjà franciscaine, avant la lettre, selon laquelle Marie est bien moins une figure hiératique, une reine céleste, que la Mère par excellence, pleine d'affection pour ses enfants. Pierre le Vénérable doit assurément beaucoup à sa mère, comme tous ses biographes l'ont d'ailleurs reconnu : « Il suffit de lire cette lettre en mémoire de Raingarde pour retrouver bien des thèmes familiers à l'abbé de Cluny et pour deviner qu'il doit à sa mère bien autre chose que la vie corporelle[16]. » L'influence de son père fut sans doute moindre.

Des huit enfants de Maurice et Raingarde, l'un mourut sans doute en bas âge. Deux gardèrent l'état laïc : l'aîné, Hugues, dit le Décousu comme son arrière-grand-père, qualifié après ses pères de *princeps* dans les chartes, est vraisemblablement l'aîné et l'héritier des possessions familiales ; Eustache fut chevalier, mais sa vie est particulièrement mal connue. Les quatre autres entrèrent comme Pierre en religion et leur carrière ecclésiastique ne fut pas mineure, à l'exception peut-être d'Armand qui ne fut « que » prieur de Cluny et finit sa vie abbé de Manglieu. Jourdain fut abbé de La Chaise-Dieu, la première fille de Cluny ; Héraclius fut le seul séculier : il fut archevêque de Lyon de 1153 à sa mort en 1163. Pons, enfin, est après Pierre le Vénérable le plus connu des enfants Montboissier. Après un passage, sujet à caution, à Saint-Michel de la Cluse, il se rendit célèbre à Vézelay dont il devint l'abbé en 1138. Les troubles qu'il y créa forcèrent Pierre le Vénérable, sous l'influence du pape Eugène III, à le nommer à Souvigny : Pons s'y montra néanmoins sous le même jour, puisque, en 1154, c'est Anastase IV qui demandera à l'abbé de Cluny de lui retirer ses fonctions. Il sera alors réinstallé à Vézelay où il mourra en 1161[17].

---

15. *Ibid.,* p. 154.
16. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 10.
17. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 10-14 ; particulièrement pour Pons, G. Constable, *The*

Très probablement, l'élection de Pierre le Vénérable à l'abbatiat de Cluny a contribué à la promotion de ses frères ; mais il est probable également que l'influence des Montboissier était plus importante qu'on ne croit[18] : l'abbé de Cluny n'avait par exemple aucune autorité sur le siège primatial de Lyon ; les liens entre l'archevêché et l'abbaye étaient anciens mais parfois de nature conflictuelle et on voit mal comment la seule volonté de l'abbé de Cluny aurait permis d'y faire nommer son frère.

Formation et vie jusqu'à l'élection

La formation de Pierre le Vénérable n'est pas connue[19] : on ne peut que déduire de son œuvre littéraire qu'elle fut de grande qualité ; toutefois, le futur abbé a été destiné dès avant sa naissance à la vie monastique, si la rencontre entre Raingarde enceinte et saint Hugues lui prédisant la naissance d'un fils à donner à saint Pierre, soit à Cluny, est vraie[20]. Il est envoyé jeune étudier à l'école claustrale de Sauxillanges, prieuré clunisien[21], dont nous ne savons rien : « Nous constatons seulement que ce milieu obscur et cultivé était capable de former, en peu d'années, un latiniste et un lettré de l'envergure de Pierre le Vénérable », selon les mots de dom Leclercq[22].

Il est permis de penser que la formation du futur abbé de Cluny avait commencé dans sa famille avant même qu'il n'entre au monastère : la réussite extraordinaire des Montboissier à la génération de Pierre le Vénérable dans l'Eglise n'est certainement pas compatible avec un moindre niveau de culture et de lettres. Même si nous n'avons aucun écrit connu des frères de l'abbé, nous devinons par les quelques lettres que ce dernier leur envoie qu'ils doivent être à même de goûter des pages extrêmement littéraires, au premier chef la *Lettre 53* sur la mort de Raingarde : la part de virtuosité dans sa composition ne peut aller jusqu'à la rendre incompréhensible, et insapide, à ses destinataires. Leur formation a dû être sensiblement la même, mais Pierre le Vénérable, mieux doué que ses frères sans doute, et mieux à même, par sa position, de se donner un rayonne-

Letters…, vol. II, p. 239-246, apporte des éléments complémentaires et de nombreuses références aux sources.

18. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 14-15 : « Les cinq frères ont eu une surface sociale sans comparaison avec le modeste enracinement terrien de la famille. »

19. Au dire même de son biographe, Raoul de Sully, *Vita Petri Venerabilis…,* I, col. 17[b] : *Cujus qualis fuerit infantia, quantaque assiduitas legendi seu discendi postea rei probavit eventus*. La plupart des citations que nous faisons de cette *Vie* ont déjà été faites par toutes les biographies ; nous n'y renvoyons pas.

20. Raoul de Sully, *op. cit.,* I, col. 17[a].

21. *Ibid,* I, col. 17[a-b].

22. Dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 5.

ment littéraire, en aura tiré le plus de profit pour devenir l'auteur que l'on sait. Nous reviendrons dans les pages qui suivent sur la culture littéraire de Pierre le Vénérable ; mais disons déjà qu'elle était considérable, sans doute très supérieure à celle de bon nombre des écrivains contemporains ; il ne semble pas que ce soit dû seulement à sa formation ou à la jouissance de la formidable bibliothèque de Cluny, mais sans doute aussi à son éducation et donc à sa famille ou à son entourage.

Pierre le Vénérable fait profession de vie monastique dans les mains d'un abbé de Cluny, celui-là même qui aurait prédit son entrée dans l'Ordre[23], Hugues de Semur dit le Grand — également le seul abbé de Cluny à avoir été canonisé selon les règles[24] — qui était alors, d'après Raoul de Sully, *in extremis vitæ suæ*[25] *:* c'est donc avant le 29 avril 1109 et Pierre a quinze ou dix-sept ans, selon la date qui aura été retenue pour sa naissance. C'était l'usage commun que l'abbé chef d'ordre reçût les professions de tous les moines, même non résidents à Cluny, mais la relative insistance du chroniqueur sur le fait peut recouvrir une volonté de légitimer Pierre le Vénérable après coup[26]. En janvier 1116 ou 1117, ce dernier est cité sur le testament de son père comme témoin[27], ce qui laisse supposer qu'il était rentré à Sauxillanges après sa profession[28]. La première « promotion » de Pierre le Vénérable le conduit à Vézelay, sous l'abbatiat de Renaud de Semur, neveu ou petit-neveu d'Hugues le Grand[29] et dont Pierre composera l'épitaphe (notre n° XVI). Il est là-bas, semble-t-il, à la fois prieur claustral et écolâtre, entre 1116 et 1120[30]. A cette dernière date, il est nommé prieur de Domène : c'est un très petit monastère d'une

23. Raoud de Sully, *ibid*.

24. Par Calixte II, tout juste élu pape à Cluny même : voir la *Lettre* du moine Hugues de Cluny à Pons, éditée par H. E. J. Cowdrey, « Two Studies in Cluniac History… », p. 111-117 : p. 115-116.

25. *Vita altera,* dans *P.L.,* col. 27[d].

26. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 16 n. 2. Sur la profession des moines clunisiens, voir G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* p. 34-38.

27. Sa qualité n'est cependant pas précisée : Henry Doniol, *Cartulaire de Sauxillanges,* Clermont-Ferrand – Paris, 1864, n° 795, p. 560. Voir aussi G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 237-238. Le fait est confirmé par Pierre le Vénérable lui-même dans la *Lettre 53,* p. 159-160.

28. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 17-18.

29. Il est son petit-neveu pour H. E. J. Cowdrey, « Two Studies in Cluniac History… », p. 28, et pour J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 218 ; son neveu pour Denyse Riche, « Un témoin de l'historiographie clunisienne… », p. 31 n. 37. Nous n'avons pas réussi à trouver des éléments nous permettant de trancher mais, Renaud étant mort en 1138, la différence d'âge rend plus probable qu'il ait été son petit-neveu. Sur Renaud de Semur, ou de Vézelay, voir aussi la notice de son épitaphe ci-après.

30. L'expression imagée de Raoul de Sully, *Vita…,* col. 17[b], n'est pas claire : *Seniorum doctor et custos ordinis constitutus est*. L'avis de dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 5-6, a été repris également par J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 18 et n. 14.

douzaine de moines[31], dans la région de Grenoble, mais c'est néanmoins une promotion importante puisque Pierre n'a plus dès lors pour supérieur que l'abbé de Cluny.

L'élection et le schisme de Pons

L'élection de Pierre à l'abbatiat de Cluny est entourée d'une part de mystère, encore aujourd'hui malgré les nombreuses études sur ce sujet. A la mort d'Hugues de Semur, en 1109, c'est Pons de Melgueil qui est élu. Son abbatiat est une question hautement controversée qu'il ne nous appartient pas de trancher ; tout au plus pouvons-nous en exposer les principaux éléments[32]. Après douze ans d'abbatiat, des plaintes des moines de Cluny sont portées à Rome et Pons sommé par Calixte II de venir s'expliquer : une fois à Rome, il se démet, ou est forcé de se démettre, de sa charge, et part en voyage, ou en pèlerinage, pour Jérusalem ; pourtant, il conserve, avec ou sans droit, sa titulature abbatiale et en fait usage, notamment au Mont-Cassin, ce qui laisse penser qu'il voyait sa démission non comme un acte définitif mais comme une sorte de retraite temporaire. En avril 1122, sur la monition du pape, un nouvel abbé est élu, Hugues II, qui meurt le 9 juillet de la même année. C'est alors que, le 23 août, octave de l'Assomption, Pierre le Vénérable est élu par le consensus du chapitre général : *A magnis famosisque, qui tunc florebant, hujus loci monachis ac personis religiosis in universo acclamantibus conventu, in abbatem eligitur*[33], « Les grandes et célèbres personnes qui fleurissaient alors l'élirent abbé sous les acclamatations des moines et des pieux laïcs de ce lieu réunis tous en chapitre. » Nous ne saurons sans doute jamais quelle est la part de vérité dans cette phrase ; les historiens s'accordent à en déduire que Pierre le Vénérable n'était pas un inconnu pour le chapitre général, malgré son jeune âge — il a entre vingt-huit et trente ans, mais le cas n'est pas rare chez les abbés de Cluny[34] — et que, si le consensus n'a pas été aussi universel qu'il

31. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 18 n. 17 : Pierre le Vénérable y aurait fait rédiger le premier cartulaire du prieuré.

32. Nous résumons ce qui en est dit *ibid.,* p. 19-29. La querelle autour de Pons a opposé principalement M^gr^ Pietro Zerbi et Adriaan Bredero, dom Leclercq étant resté en général en marge. La thèse d'A. Bredero a été exposée au cours de nombreux articles qui sont réunis dans *Cluny et Cîteaux au douzième siècle : l'histoire d'une controverse monastique,* Amsterdam–Maarssen, 1985. L'appendice I de ce recueil, «Encore sur Pons de Cluny et Pierre le Vénérable », p. 277-298, écrit par les trois protagonistes cités, fournit le meilleur des résumés des positions de chacun. Mgr Zerbi et dom Leclercq ont l'avantage, par rapport à A. Bredero, de mieux connaître et comprendre l'univers monastique par leur état, mais leur empathie à l'égard des deux abbés de Cluny est également plus grande.

33. Raoul de Sully, *Vita…,* col. 28^d^.

34. Odon avait sans doute moins de vingt ans : J.-H. Pignot, *Histoire de Cluny…,* t. II, p. 308. Hugues

est dit, l'élection en elle-même ne dut pas être houleuse et les électeurs, *utinam sibi melius consulentes,* dira Pierre[35], d'un avis différent du sien. En 1124, il est établi que Pons, rentré de Jérusalem, s'est installé sur la route de Cluny à Rome, près de Vicence, où il a des contacts avec de ses anciens moines. Au printemps 1125, à la demande de Pierre le Vénérable, Honorius II ordonne aux moines de Cluny de demander l'accord de Pierre pour se rendre auprès de Pons — notons qu'il n'est pas question d'une interdiction. Au début du carême 1126, Pons se présente à Cluny, fort de nombreux partisans, et met à sac l'abbaye, avec probablement un soutien dans les murs : Bernard d'Uxelles, alors grand prieur de Cluny, est le tenant de la légitimité de Pierre mais sa résistance est insuffisante ; son abbé lui en sera néanmoins reconnaissant et en témoignera dans une épitaphe dont la métaphore guerrière filée de bout en bout est une allusion claire à ces événements (c'est notre n° XV[36]). Pierre le Vénérable, qui est en ce moment en voyage en Aquitaine, part directement pour Rome sans passer par Cluny. La série d'événements qui suit témoigne de l'importance capitale de Cluny dans l'Eglise du douzième siècle. Honorius II reconnaît Pierre comme abbé légitime dans trois lettres adressées respectivement aux évêques de France, à l'abbaye de Cluny et à l'archevêque de Lyon. Ce dernier excommunie alors Pons avant que le légat envoyé pour l'occasion, Pierre de Sainte-Marie, ne réitère la condamnation ecclésiastique. Le procès qui s'ensuit s'ouvre à Rome en octobre 1126 : Pons s'y révèle sûr de son bon droit au point de refuser de se prêter aux pénitences exigées des excommuniés pour qu'ils puissent plaider leur cause devant le pape, et de nier l'autorité pontificale sur Cluny, qui ne relèverait que de saint Pierre en personne. Ses partisans qui se sont soumis, eux, aux pénitences, plaident sa cause, mais la production des preuves que Pons s'est effectivement démis de sa charge le condamnent. « Le jugement fut donc rendu en faveur de Pierre et Pons fut condamné comme excommunié, envahisseur, pillard, sacrilège et schismatique. Quelques jours plus tard, le 28 décembre 1126, Pons de Melgueil mourait. Selon Pierre, il fut la proie du *pestifer morbus Romanus* qui avait frappé indistinctement vainqueurs et vaincus dès l'issue du procès. Selon Orderic, l'ancien abbé mourut d'un excès de tristesse et de chagrin, emprisonné dans une geôle pontificale en exécution de la sentence portée contre lui[37]. »

Une fois close, l'affaire n'est plus évoquée, ce qui indique une relative maîtrise de

---

le Grand, né en 1024 et élu en 1049, en avait vingt-cinq : H. E. J. Cowdrey, « Two Studies… », p. 17.

35. *De mir.,* II, XII (p. 118).

36. Voir la notice détaillée de cette épitaphe pour ce qui concerne la vie de Bernard Gros d'Uxelles.

37. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 26. Ils font référence à Orderic Vital, *Historia ecclesiastica,* éd. M. Chibnall, XII, 30, p. 314 (et n. 3). Ces deux points de vue sur la mort de Pons ne sont d'ailleurs pas incompatibles.

la situation par Pierre le Vénérable : certainement, cette crise a largement contribué à mûrir sa personnalité. Il existe des traces d'une possible *damnatio memoriæ* qui à notre connaissance n'ont pas été relevées : le petit nombre des écrits transmis de Pons, d'une part, et, de l'autre l'effacement de son nom, comme par exemple dans notre témoin *P,* décrit ci-après, où la lettre du moine Hugues à Pons au sujet de saint Hugues notamment (ff. 73-75) est identifiée comme étant adressée à Pierre alors qu'une lecture même superficielle du texte ne peut pas permettre de confondre les deux abbés[38].

L'abbatiat de Pierre le Vénérable et la réforme de Cluny

Le grand œuvre de Pierre le Vénérable, passée cette épreuve, est la réforme de Cluny. Elle concerne tous les domaines de la vie de l'Ordre, des finances à la liturgie ; entamée dès la fin des troubles, elle occupe l'abbé jusqu'à sa mort. Il s'agit en effet de rationaliser les usages reçus et d'en faire en quelque sorte un *aggiornamento* soigneusement pondéré afin d'assainir ce qui doit l'être, d'une part, et d'assurer la pérennité de Cluny en adaptant ses principes fondateurs aux circonstances nouvelles.

Une première tentative de réforme est confiée à Matthieu d'Albano, ancien prieur de Saint-Martin-des-Champs, qui doit son nom à son élévation postérieure au titre cardinalice de l'évêché d'Albano. Très attaché à lui, Pierre le Vénérable écrira sa vie, insérée dans le second livre des *Miracles*[39], *Vie* qui reste la source principale sur le cardinal[40]. Epris d'idéal monastique, Matthieu d'Albano semble s'être montré d'une certaine roideur durant son séjour à Cluny, qui dura quelques mois tout au plus, et dut repartir rapidement pour Saint-Martin-des-Champs dont il avait gardé le titre de prieur[41]. Les conditions de son passage à Cluny sont peu claires : l'historiographie lui donne le titre de grand prieur de Cluny[42] mais il n'est mentionné dans aucun document contemporain sous ce titre ; Pierre le Vénérable n'évoque d'ailleurs que la « venue », « l'appel » de Matthieu à Cluny : *Eum… ad Ordinis adjutorium… ipso statim primo vocationis meæ anno Clunia-*

38. Voir ci-après la description du manuscrit et les références bibliographiques données en note sur cette lettre.

39. *De mir.,* II, IV-XXIII (p. 103-139). Matthieu d'Albano a fait l'objet d'une étude biographique par dom Ursmer Berlière, « Le cardinal Matthieu d'Albano (c. 1085–1135) », dans *Revue bénédictine,* 18, 1901, p. 113-140 et 280-303.

40. *Ibid.,* p. 113-114.

41. J.-P. Torrel et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 31-32.

42. Le dernier en date est dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 25, 39, 104, 127, etc., et surtout 203-204.

cum vocavi[43], « Je l'appelai à Cluny l'année même de mon élection pour m'aider dans le gouvernement de l'Ordre. » Le P. Torrell et Denise Bouthillier, mettant cela en relation avec ce que l'on sait du priorat de Bernard d'Uxelles, connu comme grand prieur avant et après le passage de Matthieu d'Albano, émettent l'hypothèse que ce dernier n'a en fait jamais été nommé grand prieur, mais plutôt prieur claustral, ce que nos propres recherches sur Bernard d'Uxelles invitent à confirmer[44].

L'œuvre réformatrice de Pierre le Vénérable nous est connue par des *Statuts* qui sont une compilation réalisée durant tout son abbatiat et ont été publiés vers 1146–1147[45]. La substance est probablement issue du chapitre général que l'abbé réunit à Cluny en 1132 pour le dimanche d'*Oculi*. Orderic Vital, qui y était présent, en a laissé un compte-rendu qui donne aussi la mesure de ce qu'est l'Ordre à cet époque : les processions de mille deux cents moines ne sont pas chose courante[46]. Il ne cache pas non plus, étant peu favorable à Pierre le Vénérable en général, les résistances qui se dressèrent contre cette volonté de réforme[47]. Tous les sujets sont abordés dans ces *Statuta,* de l'ordonnance générale de l'Ordre à des questions de détail comme le lavement rituel des chaussures. Leur intérêt majeur réside dans le fait que Pierre le Vénérable a tenu à justifier chaque modification : la visée « politique » consistant à mieux faire accepter l'idée de briser avec la routine est évidente, mais c'est aussi la preuve d'un esprit profondément traditionnel, dans le sens dogmatique du mot de Tradition ; à aucun moment il n'est question de faire du neuf pour le charme du changement ou de la réforme, ni de retourner à un passé mythologique, mais bien de conserver ce qui doit l'être en expurgeant les abus, les exagérations, les accommodements non conformes à l'esprit de Cluny.

43. *De mir.,* II, XI, p. 116, et le titre du chapitre : *Qualiter a domno Petro abbate Cluniacum evocatus Ordinem rigidissime tenuit*.

44. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 32 n. 11, qui renvoient également à Glauco Maria Cantarella, « Due note cluniacensi », dans *Studi medievali,* 3ᵉ série, 16-2, 1975, p. 763-780 : p. 767. Nous avons rassemblé dans la notice de l'épitaphe de Bernard d'Uxelles (nº XV) ce que les sources nous apportent sur ce grand prieur, ce qui confirme les recherches de G. M. Cantarella. De tout cela il nous semble pouvoir conclure que Bernard n'a jamais été démis de ses fonctions, ce qui est d'autant plus improbable qu'il fut un soutien indéfectible de Pierre le Vénérable. La connaissance actuelle des offices et des officiers clunisiens n'est pas suffisante pour affirmer que Matthieu d'Albano ait été prieur claustral, même si nous pensons avec le P. Torrell et D. Bouthillier que c'est très probable. Sinon, il aura joué le rôle d'une « éminence grise » auprès de Pierre le Vénérable.

45. Il en existe une édition critique récente : *Statuta Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis IX (1146/7),* éd. Giles Constable, dans *Consuetudines benedictinæ variæ (sæc.* XI–*sæc.* XIV*),* t. VI, Siegburg, 1975, p. 19-106 (*Corpus consuetudinum monasticarum*).

46. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica,* éd. cit., XIII, 13, t. VI, p. 424-426.

47. J.-P. Torrell et D. Bouthillier analysent plus en détail l'attitude d'Orderic, *op. cit.,* p. 33-37.

La *Dispositio rei familiaris Cluniacensis*[48], publiée en 1147 ou 1148, répond à un objectif bien plus clairement énoncé : assainir les finances de Cluny et de l'Ordre en général. C'est ce que Pierre le Vénérable dit lui-même dans le préambule, renvoyant implicitement aux *Statuts* publiés deux ans auparavant :

> *Quoniam res valde labilis est humana memoria (…), scripturæ subsidium a primis sapientibus adinventum est. Nam quod scribitur varietatem suscipere nescit et (…) uno eodemque modo veritatem rerum gestarum indifferenter succedentibus tradit. Feci hoc ergo in quibusdam tantum spiritualibus : facio nunc in quibusdam ad commodum corporale simul et spirituale pertinentibus causis*[49].
>
> « Parce que c'est chose bien fuyante que la mémoire humaine (…), les premiers sages lui adjoignirent comme un étai l'invention de l'écriture. Ce que l'on écrit, en effet, n'est plus sujet à variation, et (…) transmet d'une seule et même façon une vérité historique immuable à qui nous succédera. Cela, je l'ai fait déjà pour quelques affaires du seul domaine spirituel : je le fais à présent pour d'autres choses qui profiteront au corps comme à l'âme. »

Georges Duby a analysé les finances clunisiennes sous l'abbatiat de Pierre le Vénérable[50] : pour lui, le passage à l'économie monétarisée s'est fait relativement tôt, dès saint Hugues, mais a conduit l'abbaye à dépendre exclusivement des ressources en métaux précieux qu'elle devait surtout à des dons princiers, notamment celui des rois de Castille qui représentait à lui seul plus que tous les revenus internes à l'Ordre clunisien, d'une part ; et cela a d'autre part entraîné un avilissement de la monnaire, banalisée, et une hausse des cours. La solution à laquelle recourt Pierre le Vénérable consiste à redévelopper une économie domaniale, en nature, et donc à faire reposer le ravitaillement de l'abbaye-mère sur les prieurés les plus proches dont la production est spécialisée et rationalisée. Les résultats sont assez sensibles, mais pas assez : l'abbaye reste contrainte d'acheter du vin, par exemple. Un secours providentiel vient à Pierre le Vénérable en la personne d'Henri de Blois, archevêque de Winchester : frère du roi Etienne, il est très attaché à

48. *Dispositio rei familiaris Cluniacensis,* dans *P.L.* col. 1047-1054. La date que mentionne la *Patrologie,* 1150, est fautive, Pierre le Vénérable indiquant lui-même dans le préambule qu'il en est à la vingt-sixième année de son abbatiat.

49. *Ibid.,* col. 1047ª.

50. Georges Duby, « Le budget de l'abbaye de Cluny entre 1080 et 1155 : économie domaniale et économie monétaire », dans *Annales : économies, sociétés, civilisations,* 7, 2, 1952, p. 155-171 (repris dans Id., *Hommes et structures au moyen âge,* Paris–La Haye, 1973 [E.P.H.E, VIe section, *Le savoir historique,* 1], p. 61-82, que nous citons), et « Un inventaire des profits de la seigneurie clunisienne à la mort de Pierre le Vénérable », dans *Studia Anselmiana,* 40, 1956, p. 129-140 (repris *ibid.,* p. 87-101). Ce qui suit est tiré, sauf mention contraire, de ces deux articles, *passim*.

Cluny dont il est l'un des dignitaires, par sa charge non résiliée, malgré son élévation à l'épiscopat, d'abbé de Glastonbury[51] ; ses ennuis avec Henri II, très intéressé par les richesses immenses du prélat, le conduisent à confier sa fortune à Pierre le Vénérable, qui se rend en Angleterre à cette occasion, pour en effectuer discrètement le transfert à Cluny. Son aide s'était déjà manifestée par un riche prêt en 1149 ; elle se manifeste à nouveau dès 1155 : non seulement Henri prend alors en charge les finances de l'abbaye, mais encore il s'engage à assumer à ses frais la nourriture de Cluny, qui comptait alors 460 moines, pour une année entière[52].

On a pu dire que Pierre le Vénérable était un grand économiste, en se fondant sur son action[53] ; mais, avec raison, Georges Duby a vu dans sa gestion du « bon sens » plus qu'une véritable politique économique[54], ce qui est d'ailleurs le mot d'ordre général de son abbatiat. C'est ce même bon sens qui se manifeste dans la modération avec laquelle il cherche à réguler, à défaut de pouvoir l'endiguer, l'influence de Pons de Melgueil démissionnaire sur le monastère, ou avec laquelle il tente de trouver un arrangement dans les querelles qui l'opposent, par exemple, à saint Bernard. Il faut bien prendre aussi la mesure de ce que représente Cluny à cette époque : entre 300 et 500 moines, le chiffre de 460 cité plus haut étant insuffisamment fondé, à Cluny même, mais plusieurs milliers disséminés par toute l'Europe dont le chapitre général de 1133, qui n'était destiné qu'à rassembler les dignitaires de l'ordre, donne la mesure. Le nombre exact de maisons clunisiennes n'est pas connu, non seulement de nous, mais même de Pierre le Vénérable : il n'est pas peu surpris de se découvrir une maison sujette en Terre sainte[55]. Sa tâche est d'une ampleur nettement supérieure à celle de saint Hugues et plus encore de leurs pré-

51. Les liens entre la maison de Guillaume le Conquérant et Cluny sont anciens et forts ; le témoignage le plus important sous l'abbatiat de Pierre le Vénérable est l'entrée d'Adèle, fille de Guillaume le Conquérant et mère d'Henri de Blois, à Marcigny : voir *De mir.,* I, XXVI (p. 81) et J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 372 et n. 95 et 96.

52. Voir principalement *ibid.,* p. 54-58, et J.-H. Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny…,* t. III, p. 488, pour le nombre de moines.

53. Dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 145-148, le dernier.

54. G. Duby, « Le budget de l'abbaye de Cluny… », p. 82, n. 53. Il durcit sa position par la suite au cours du colloque *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 93, allant jusqu'à dire que Pierre le Vénérable, « conservateur, rétrograde…, tournait le dos à la modernité, et tentait de rester immobile devant l'énorme élan qui entraînait vers l'avant l'économie, les formes du pouvoir et les exigences religieuses ». J.-P. Torrell et D. Bouthillier, citant, *op. cit.,* p. 47, n. 73, ce même passage, s'étonnent également de la « sévérité massive de ce jugement » ; c'est la position générale de G. Duby au cours de ce colloque : elle tranche franchement avec ce qu'il avait pu dire ou écrire par ailleurs auparavant et est probablement à analyser avec circonspection.

55. Au Mont-Thabor. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 291.

décesseurs, et elle rendue plus complexe par le fait que Cluny n'a plus le statut de quasi-monopole qui lui était propre au XIe siècle.

Voyages

Cet esprit de modération propre à Pierre le Vénérable n'est pas paresse ni renoncement, de nombreux voyages en témoignent[56]. Dix-huit nous sont connus, dont seize à l'étranger, sans compter les nombreux déplacements de brève durée, en France, dont nous n'avons pas la mention. Ils sont bien le reflet de la préoccupation de Pierre le Vénérable pour son Ordre : « Chacun de ses voyages répondait évidemment à un but précis, mais si nous les considérons dans leur ensemble il est aisé de s'apercevoir que la plupart ont été motivés soit par la vie de la Congrégation qu'il s'agissait de consolider ou d'étendre encore, soit par les nécessités financières de Cluny[57]. » L'Italie, tout particulièrement Rome, est la destination principale de l'abbé qui s'y rend à dix reprises malgré sa répugnance pour le climat et sa santé qui est toujours faible ; c'est un fait connu que même le pape évoque[58] et contre lequel Pierre cherche à se prémunir en se rendant en Italie à la mauvaise saison[59]. A cela s'ajoute que les routes restent peu sûres : Pierre le Vénérable ne sera jamais capturé comme le fut saint Mayeul, mais tout de même assailli trois fois[60]. Le premier voyage en Angleterre, en 1130, semble être consacré au rayonnement de l'ordre[61]. Le second, plus tardif, au tournant des années 1155 et 1156, et visant très concrètement à faire passer en France la fortune d'Henri de Blois, a déjà été évoqué ; une lettre envoyée par le secrétaire de Pierre le Vénérable, Pierre de Poitiers, permet en outre de savoir que, au cours de ce voyage, l'abbé jetait les premières bases du *Contra Sarracenos* et avait déjà achevé et publié les deux précédents traités contre les pétrobru-

56. Ils ont fait l'objet de deux études qui ne divergent que sur quelques points : la première est celle de G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 257-269 ; la seconde, celle de Damien Van den Eynde, « Les principaux voyages de Pierre le Vénérable », dans *Benedictina,* 15, 1968, p. 58-110, que nous n'avons pu consulter. Les deux sont analysées dans le 4e chapitre de J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* « Homo instabilis », p. 49-68.

57. *Ibid.,* p. 49.

58. *Lettre 62,* p. 192.

59. D. Van den Eynde, *op. cit.,* p. 87, cité par J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 53, n. 21.

60. *Ibid.,* n. 22.

61. *Ibid.,* p. 54 et n. 24.

siens et les juifs[62]. Le voyage d'Espagne de mars à octobre 1142[63] est l'un des mieux connus et l'un des plus étudiés parce qu'il donna lieu à la traduction du Coran à laquelle Pierre le Vénérable doit principalement sa notoriété de nos jours. Il est aussi l'occasion de visiter et conforter les maisons clunisiennes en Espagne, et, surtout, de régler avec le roi Alphonse VII la question du don en or octroyé à perpétuité par ses prédécesseurs, et qui n'était plus versé[64].

Mort, sainteté et postérité

Pierre le Vénérable achève le cours de sa vie terrestre à la Noël 1156, ainsi que nous l'apprend la *Venerabilium abbatum Cluniacensium chronologia*[65] *:*

> *Anno dominicæ Incarnationis 1157, prima ipsius anni die, reverendus et cum multo amore recolendus domnus Petrus abbas viam universæ carnis ingressus est. Fuit autem exitus hujuscemodi : vigilia Nativitatis dominicæ cum illo suo more sanus et incolumis capitulum ingressus, Nativitatis dominicæ pronuntiationem audisset, et venerandæ festivitatis nuntium, toto corpore, humili devotione devotaque humilitate de more Cluniacensium adorasset, et post lectionem et defunctorum absolutionem, sermone sublimiter inchoato, Nativitatis dominicæ præconia et prophetarum vaticinia paulo altius ingrederetur, subito in medio sermonis oculis illius prævia devotione lacrimarum flumine quarum singularem gratiam obtinebat, non tam madentibus quam inundantibus, morbo corripitur, et de ipso capitulo manibus filiorum præ nimio dolore fere insanentium ad secretiores deportatur domos, ubi tota die et nocte sequenti custoditus, tandem illucescente aurora dominicæ Nativitatis, ea videlicet hora qua Christus mundum ingressus esse creditur, mundo exiens, sollemnitatem dominici ortus cum angelicis spiritibus celebrare perrexit, de illius exitu angelis tam exultantibus quam filiis dolentibus. Sepultus est in capite majoris et novæ basilicæ cum magno honore et grandi filiorum suorum dolore ab illustri viro Henrico, Wintonensi episcopo.*

62. éditée par James Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam,* Princeton (New Jersey), 1964 (*Princeton Oriental Studies,* 23) p. 215-216 : *Volo autem ut sic isti confundantur a vobis sicut confusi sunt Judæi et Provinciales heretici*.

63. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 59.

64. *Ibid.,* p. 60-62. Nous évoquons ce voyage plus en détail ci-après en traitant du *Contra Sarracenos*.

65. *Venerabilium abbatum Cluniacensium Chronologia,* dans *B.C.,* col. 1617-1628, d'après notre témoin *P* (voir sa notice également). La notice sur la mort de Pierre le Vénérable se lit à la colonne 1624 ; ce témoin très proche du décès de Pierre le Vénérable est généralement ignoré pour n'être pas introduit dans la *Patrologie latine*. — L'année commençant à Cluny le jour de Noël, la mort de Pierre est datée de 1157 par la source ; bien que le texte ne permette pas de confusion, certains ouvrages anciens repoussent d'un an par erreur la mort de l'abbé. Voir Damien Van den Eynde, « Le commencement de l'année à Cluny au temps de Pierre le Vénérable », dans *Antonianum,* 43, 1968, p. 401-418, qui établit que le style de la Nativité est celui qui était généralement en usage à Cluny.

> « L'an 1157, au premier jour de l'année, l'abbé Pierre, digne de toute notre révérence et de tout notre amour, prit le chemin qui est celui de toute chair. Telle fut sa fin : en la vigile de la Nativité, il ouvrit le chapitre comme d'habitude, en bonne santé ; il écouta l'annonce de la Nativité, la proclamation de cette fête à honorer, et se prosterna, selon l'usage clunisien, de tout son long, avec humble dévotion et dévote humilité. Puis, après la leçon et l'absolution des trépassés, il commença admirablement son sermon en parlant des présages de la Nativité et poursuivait sur les prophéties qui s'y rapportent, lorsque, d'un coup, au beau milieu d'une phrase, il fondit en des torrents de larmes, insigne piété — car le don des larmes lui était particulièrement accordé — qui ne le baignaient pas tant qu'elles ne le noyaient, et la maladie le toucha. Ses fils, presque fous de douleur, l'emportèrent du chapitre dans ses appartements et l'y veillèrent tout le jour et la nuit qui suivit. Lorsqu'enfin les premières lueurs de l'aube de Noël parurent, en cette heure en laquelle, croyons-nous, le Christ entra dans le monde, lui le quitta et partit célébrer la solennité de la naissance du Seigneur avec les esprits angéliques, qui se réjouirent autant de sa compagnie que ses fils en étaient peinés. Il fut enseveli en grande pompe, au milieu de ses fils endeuillés, par monseigneur l'évêque Henri de Winchester, au chevet de la nouvelle basilique majeure[66]. »

Pierre le Vénérable avait particulièrement souhaité mourir à cette date et faisait prier à cette intention, notamment chez les chartreux avec qui il entretenait des relations suivies[67]. Une lettre de Raoul de Sully à Hadrien IV rapporte le miracle qui accompagna la mort de l'abbé[68] :

> *Factum est autem magnum miraculum in hac gloriosi Patris venerabilis Abbatis Cluniacensis corporis et animæ separatione : quia cum ipse sanctus migravit a corpore, ut nullum fieret impedimentum divinis officiis sanctæ matris Ecclesiæ, præcipue illius diei, dicta Letania ab episcopo, et finitis orationibus, defertur sancti Patris corpus ad locum ubi corpora mortuorum lavabantur ; et ibi vestimentis nudatus glorificati hominis gratia cunctis videntibus et stupentibus apparebat. Erat enim corpus ipsius mortuum vitro purius, nive candidius, et mirabili quadam pulchritudine cæleste corpus in terrenis adhuc existens. Quis crederet illam sanctam carnem cilicio aliquando fuisse tectam, jejuniis afflictam, meditationibus et contemplationibus sanctis*

66. Son tombeau a été exhumé au cours des fouilles de l'abbatiale de Cluny ; il était situé dans le déambulatoire, côté sud. Voir Jean Virey, « Les fouilles du Professeur K. J. Conant à Cluny », dans *Revue Mabillon,* 24, 1934, p. 65-80 : p. 72, et *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 70-71.

67. Raoul de Sully, *Vita,* col. 28.

68. *B.C., notæ,* col. 103. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 103-104, ne semblent pas avoir repéré que ce récit, repris dans la *Chronique* de François de Rivo, *P.L.,* col. 41-42, est en réalité attesté bien avant.

attenuatam, vigiliis maceratam ? Erat profecto jam quasi in quadam futuræ gloriæ transformatione splendidissimum, sine macula et ruga, dotium cælestium præsagium ferens.

« Or un grand miracle se produisit comme l'âme et le corps du vénérable Père abbé de Cluny, Pierre, se séparaient ; vraiment, alors que le saint homme s'en allait de son corps, pour que rien ne vînt empêcher l'accomplissement des divins offices de notre sainte mère l'Eglise, singulièrement ceux de ce jour, après que l'évêque eut dit la litanie et qu'on eut terminé de dire les prières, on emporta le corps du saint père là où on lavait les corps des morts ; et lorsqu'on l'eut défait de ses vêtements, la grâce d'un homme glorifié apparut aux yeux des assistants stupéfiés. Son corps mort était en effet plus transparent que le verre, plus blanc que la neige, et, bien qu'encore sur terre, il avait comme la beauté des corps glorieux. Qui eût cru que c'était cette chair bienheureuse qui avait été couverte du cilice, affligée de jeûnes, affaiblie par les méditations et les saintes contemplations, macérée de veilles ? En vérité, il était resplendissant comme s'il avait été transformé par la gloire à venir, il était sans macule, sans ride, il portait l'annonce des dons qui nous sont réservés au Ciel. »

La transformation du corps d'un saint en corps glorieux n'est pas un récit rare mais la raison qu'invoque le rédacteur, de ne pas nuire au service liturgique, nous semble l'être plus[69] dans la mesure où elle correspond tout particulièrement à l'esprit qui a animé Pierre le Vénérable durant sa vie. D'autre part, le rapprochement fait avec la Transfiguration est manifeste et couronne l'apostolat constant de Pierre le Vénérable en faveur de cette fête[70].

Dès sa mort, Pierre le Vénérable est honoré comme un saint, bien qu'il n'ait jamais été canonisé : Pierre de Celles n'hésite pas à le qualifier de saint[71] ; il est inscrit au martyrologe bénédictin, à une date non précisée, et vénéré le 25 décembre[72]. La récente catéchèse du pape Benoît XVI consacrée à Pierre le Vénérable, le 14 octobre 2009, issue principalement de la biographie de dom Leclercq, peut éventuellement passer pour une prise de position du magistère à ce sujet ; elle semble être la seule[73]. Le titre de Vénérable qui lui est habituellement accordé n'est pas à prendre dans un sens étroitement cano-

69. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 103, jugent au contraire cette raison banale.

70. Voir ci-après, au sujet de l'office de la Transfiguration.

71. Dans une lettre à l'abbé Hugues III, successeur de Pierre le Vénérable (*P.L.* 202, col. 432) : *Ab occasu enim sancti patris nostri, praedecessoris vestri…*

72. *B.C., notæ,* col. 101. Il est fêté, depuis la réforme du calendrier liturgique dans les années 1970, le 11 mai, avec ses saints prédécesseurs.

73. Ce n'est pas le lieu de discuter de la sainteté de Pierre le Vénérable, mais dom Leclercq y a consacré un chapitre, et ses plus belles pages : dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 341-353.

nique mais à rapprocher de l'emploi qui en est fait pour Bède. Il lui fut d'ailleurs attribué dès son vivant, par saint Bernard, Innocent II et Frédéric Barberousse[74].

La succession de Pierre le Vénérable rouvre les anciennes querelles[75] et fait paraître son abbatiat comme un sursis accordé à Cluny ; bien que ce soit une vision *a posteriori,* elle est justifiée : l'ordre, déjà concurrencé par Cîteaux, va bientôt voir naître les ordres mendiants et les immenses privilèges de Cluny ne seront plus justifiés, comme ils l'étaient sous saint Hugues, par l'action réformatrice que menait l'abbaye dans l'Europe entière et par l'opposition du pontificat et des évêques : le premier n'a plus tant besoin de cet ordre qui, par sa soumission directe à saint Pierre, pouvait en imposer aux seconds, ni d'un abbé plus puissant qu'un cardinal et parfois plus que le pape lui-même. Le P. de Ghellinck concluait ainsi ses pages sur Pierre le Vénérable : « L'éclat que sa personnalité projette sur Cluni est celui d'un soleil d'automne, avant-coureur d'un long hiver[76]. »

L'ŒUVRE EN PROSE

L'œuvre littéraire de Pierre le Vénérable donne, telle que nous la connaissons, l'impression d'une cohérence qui n'est pas historiquement très juste. Ce n'est pas un auteur à programme et son œuvre ne s'est pas constituée selon un plan soigneusement déterminé et projeté sur toute une vie. L'ensemble apparaît cependant, après coup, à la fois très varié et très égal.

Au demeurant, il est anachroniqueme de chercher dans la littérature médiévale ce que nous appellerions aujourd'hui un plan préétabli : « Au moyen âge, on était fort éloigné d'exiger l'unité du sujet et la cohésion de la composition. On voyait même dans l'*egressio,* l'*excursus,* une élégance particulière… La conception qu'on avait de l'art au moyen âge ne cherchait donc pas à voiler les digressions par des transitions, au contraire, les poètes se faisaient souvent un plaisir d'attirer sur elles l'attention du lecteur[77]. » Pierre le Vénérable, en vers comme en prose, illustre particulièrement ce principe et lui donne d'autant plus d'ampleur que, ennemi de la brièveté qui est pour lui paresse, il a un style

74. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 99, n. 62, qui indiquent Frédéric II par erreur et renvoient probablement à la charte que mentionne G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 267 : *P.L.* col. 1070 A et non 65 C.

75. Un aperçu en est donné par J.-H. Pignot, *L'ordre de Cluny…,* t. III, p. 504-509.

76. Joseph de Ghellinck, s.j., *L'essor de la littérature latine au* XII^e^ *siècle,* 2 t., Bruxelles–Paris, 1946, t. II, p. 193.

77. E. R. Curtius, *La littérature européenne…,* p. 608.

fleuri et volontiers redondant[78]. L'œuvre de l'abbé de Cluny est formée de plusieurs ensembles : les ouvrages en prose sont au nombre de quatre, les trois grands traités de controverse, contre les pétrobrusiens, les juifs, les musulmans, d'une part, le *De miraculis* de l'autre. A cela s'ajoute sa correspondance, à laquelle on peut accoler, pour leur caractère oral, les sermons. Nous excluons les *Statuts* et la *Dispositio rei familiaris* dont le caractère littéraire n'est pas certain et qui ont déjà été présentés ci-dessus.

Les trois grands traités : caractère général

Pierre le Vénérable n'est pas un théologien dont la réflexion serait systématique ; rien, chez lui, ne peut être comparé aux Sommes qui fleuriront au XIII^e^ siècle. Sa théologie se développe et s'exprime lorsque l'occasion lui en est offerte et particulièrement dans une ambiance apologétique. Les traités de réfutation doivent être compris dans cet esprit et non être analysés comme de purs ouvrages théoriques sous peine de donner lieu à des interprétations partielles et anachroniques. Ils présentent des traits communs, à commencer par leur destination : remarquant à juste titre que leur diffusion en-dehors de la Chrétienté est improbable, le P. Torrell et Denise Bouthillier, s'appuyant sur Pierre le Vénérable lui-même, voient dans ces trois grands ouvrages une tentative de conforter les catholiques faibles, tentés par l'hérésie ou le schisme[79].

Le Contra petrobrusianos

Le *Contra petrobrusianos hereticos* a été édité par James Fearns en 1968[80]. La date exacte de sa composition est discutée mais c'est la première contribution apologétique de Pierre le Vénérable : « Sous prétexte que Pierre le Vénérable n'y fait aucune mention de la condamnation d'Henri de Lausanne, le continuateur de Pierre de Bruis, par le concile de Pise, en 1135, certains souhaiteraient placer l'ouvrage avant cette dernière date. D'autres, et ils sont plus nombreux, se joignent à Giles Constable pour souligner une impressionnante convergence d'arguments, internes et externes, qui orientent fermement vers une date plus tardive : 1137–1138 pour la composition du gros de l'ouvrage, 1140–1141 pour sa révision et sa publication, après 1143 — c'est-à-dire après le retour du

78. *De mir.,* éd. D. Bouthillier, p. 29★-32★ et particulièrement n. 35 p. 30★.

79. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 190-191 particulièrement. L'expression « Pour ceux qui doutent » a servi de titre à un chapitre de l'abrégé de l'ouvrage précédent, *Pierre le Vénérable, abbé de Cluny : le courage de la mesure…,* p. 91-104.

80. *Contra petrobrusianos hereticos,* éd. James Fearns, Turnhout, 1968 (*C.C.C.M.,* 10).

voyage en Espagne — pour quelques retouches finales[81]. »

Le traité tire sa force de l'esprit de synthèse de Pierre le Vénérable qui a résumé en cinq points la doctrine de Pierre de Bruis[82] : refus du baptême des enfants (§§ 10-88), refus des églises et des lieux de culte (95-111), refus de la croix représentée et adorée (112-148), négation de la doctrine traditionnelle du sacrifice eucharistique (149-210), inutilité de la prière pour les défunts (211-272). Un excursus final traite de la valeur du chant sacré (273-278). Les réponses qu'apporte Pierre le Vénérable sont assez peu originales pour un lecteur moderne, la théologie catholique s'étant particulièrement définie sur ces points depuis la Réforme. L'originalité véritable de l'abbé de Cluny — nous la retrouverons dans les deux autres traités — est qu'il veut combattre à armes loyales et se limiter aux arguments que peuvent, ou devraient, admettre ceux qu'il contredit : l'ouvrage est pour une large part une compilation chronologique des passages bibliques pouvant s'appliquer à un point de doctrine. C'est d'autre part surtout par le *Contra petrobrusianos* que Pierre le Vénérable a eu une postérité théologique et littéraire : ce qui touche au sacrifice de la messe sera repris au XVI^e^ siècle en de nombreuses éditions par les théologiens catholiques[83]. Tels sont les aléas de l'Histoire : à la Renaissance, Pierre le Vénérable est catholique, mais l'œuvre de Bernard de Morlas, son disciple (*sum vobis discipulus*), le *De contemptu mundi*[84], est récupéré par les théologiens protestants.

Le Contra judæos

L'*Adversus judeorum inveteratam duritiem,* édité par Yvonne Friedman[85], est l'ouvrage sur lequel les historiens ont le plus polémiqué — dans l'indifférence générale des éditeurs et des spécialistes de littérature. Il n'est pas question d'y revenir : on ne peut juger Pierre le Vénérable à l'aune de la pensée contemporaine, et le taxer d'antisémitisme reviendrait à damner de notre mémoire la quasi-totalité du moyen âge et de l'antiquité. C'est d'autant plus vrai pour Pierre le Vénérable qu'il est l'un des très rares théologiens

81. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 163. Voir également la bibliographie citée *ibid.,* n. 6 et p. 164, n. 10.

82. Dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* en a donné en appendice un résumé commode : « La théologie du traité contre les pétrobrusiens », p. 357-367.

83. Voir l'éd. de J. Fearns, p. VI-VIII.

84. *De contemptu mundi, Bernard le Clunisien : une vision du monde vers 1144,* éd. André Cresson, Turnhout, 2009 (*Témoins de notre histoire*), p. 10. Le passage cité provient de la lettre-préface à Pierre le Vénérable, p. 72 de cette édition.

85. *Adversus judeorum inveteratam duritiem,* éd. Yvonne Friedman, Turnhout, 1985 (*C.C.C.M.,* 58).

à avoir cherché, fût-ce fictivement et uniquement à des fins prosélytes, un terrain d'entente et de discussion : il n'est peut-être pas le premier à devoir être soumis à ce chef d'accusation[86].

On peut déterminer la date de la rédaction d'une part par l'emploi de citations du Coran — elle donc postérieure à la traduction que Pierre en avait commandée et qui est achevée en 1143[87] — et de l'autre par la lettre déjà citée de Pierre de Poitiers[88] qui indique le traité comme achevé en 1155. Une indication interne permet de préciser : *ab illo ergo Herodis tempore usque ad hunc in quo ista conscripsi millesimum centesimum quadragesimem quartum annum*[89] *;* vers 1145, l'essentiel est donc rédigé. Cependant, Yvonne Friedman a fait remarquer que le livre V n'était pas annoncé dans le prologue[90] et que son sujet, tiré principalement du talmud, n'est pas évoqué ; sa rédaction est donc postérieure et non prévue à l'origine, comme la majeure partie du livre IV, sur le miracle et l'abolition de l'ancienne Loi. L'ouvrage est donc constitué, en réalité, de quatre livres et de trois suppléments, deux dans le livre IV, le dernier constituant le livre V. Y. Friedman en déduit que la première rédaction a alors circulé vers 1144, ou 1145, et la seconde, plus tardive-

86. Outre l'aspect brûlant de la question, il y a des raisons historiographiques à la redécouverte de l'éventuel « antisémitisme » de Pierre le Vénérable. La nouvelle génération d'historiens, à la suite de Georges Duby, a cherché à briser l'image statique, hagiographique, de Pierre le Vénérable. Cette évolution est sensible chez Duby mais ne l'a conduit qu'à revoir les conclusions de ses études économiques sur la gestion de Pierre le Vénérable ; d'autres sont allés plus loin et, de même qu'il serait tout aussi faux de s'en tenir à l'image d'Epinal d'un Pierre le Vénérable *mitis et humilis corde* face à un saint Bernard hargneux et fougueux (notamment au sujet d'Abélard), il est excessivement subjectif de ne concevoir qu'un Pierre le Vénérable qui « ordonne » et qui « exclut » ; le dernier écueil étant d'en faire un personnage schyzophrène, risquons le mot, tantôt plein de mansuétude, tantôt plein de hargne. J.-P. Torrell et D. Bouthillier avaient tenu cette mesure difficile à trouver dans leur premier essai, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* particulièrement p. 46, n. 68, et p. 341-342 (l'annonce d'une partie sur les rapports entre Pierre le Vénérable et les juifs, faite dans la note citée et n. 62, p. 176, n'a en réalité pas eu de suite). Le second, destiné à plus large public, est moins mesuré. Le chapitre VIII, « Un antisémite ? » (*Pierre le Vénérable, abbé de Cluny : le courage de la mesure…,* p. 105-118), contient des formules malheureuses : « Pierre en vient même à se demander si le juif est vraiment un homme » (p. 110), « voilà donc sommairement exposés les éléments du dossier. Disons-le, il est accablant » (p. 114). Cela nous semble aussi exagéré que la position irénique de dom Leclercq, qui arrive même à dire que Pierre « ne s'abandonne à aucune vindicte » (*Pierre le Vénérable…,* p. 240) alors que le *Contra judæos* fourmille d'exemples d'invectives — on peut toutefois porter au crédit de dom Leclercq la date de sa publication, au lendemain de la seconde guerre mondiale.

87. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 66, n. 80.

88. Voir ci-dessus, p. 53.

89. *Contra judæos,* IV, éd. cit., p. 73.

90. L'annonce du plan n'est cependant pas d'une extrême clarté : éd. cit., p. 2-3 (dernier §).

ment, sous l'influence possible de la deuxième croisade, vers 1147[91].

Les quatre premiers livres tirent principalement leur matière de l'Ancien Testament, avec néanmoins de nombreux emprunts, malgré la promesse de l'auteur, au Nouveau. Le cinquième est fondé sur une collection talmudique qui aurait été également utilisée par Pierre Alphonse[92]. L'intérêt du *Contra judæos* est triple : sa méthode, d'une part, fondée explicitement sur la raison et sur « des argumentations recevables par ses adversaires[93] », ce qui est le cas de ses trois traités d'ailleurs ; sa sélection des annonces messianiques dans l'Ancien Testament dont il n'a retenu que très peu d'occurrences et qu'il n'hésite pas à commenter textuellement et critiquement, de manière beaucoup plus sévère que ses contemporains et avec une volonté de ne garder que l'irréfutable, avec des références à l'hébreu[94], et sa théologie du miracle développée dans les appendices[95].

Le Contra sarracenos

Le *Contra sectam sive heresim sarracenorum*[96]*,* rédigé après la lettre de Pierre le Poitiers qui en donne un plan préparatoire, a occupé la dernière année de la vie de Pierre le Vénérable. D'après la table des chapitres dressée par le même Pierre de Poitiers, il aurait dû comporter quatre livres où nous n'en connaissons que deux : le copiste du manuscrit de J. Kritzeck[97] (notre témoin *A,* décrit ci-après) a même mentionné, à la fin de son texte : *Desunt libri duo quos invenire non potui*. Cependant, s'appuyant d'une part sur l'excellence du manuscrit, sur le fait que le plan des chapitres dressé par Pierre de Poitiers se situe en amont de la rédaction et non en aval, comme un sommaire ou un index, et sur le fait que l'essentiel des idées annoncées sont développées, J. Kritzeck considère que les livres

91. Y. Friedman, éd. cit., p. LXIII-LXX.

92. *Ibid.,* p. XIV-XV.

93. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 176.

94. *Ibid.,* p. 177.

95. *Ibid,* p. 177-180, avec une analyse très détaillée. Une autre avait déjà été faite par le P. Petrus Canisius Großbölting, *De miraculo in scriptis Petri Venerabilis,* thèse de l'Université pontificale grégorienne, 1937 (Pars I, cap. I, § 1), mais nous n'avons pu en consulter que la position, publiée sous le même titre à Limburg an der Lahn la même année (p. 5-6).

96. Il a été édité et étudié par J. Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam…,* p. 217-291.

97. Un second manuscrit a été redécouvert depuis son édition : Udo Wawrzyniack, *Philologische Untersuchungen zum »Rithmus in laude Salvatoris« des Petrus Venerabilis,* Francfort, 1985 (*Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters,* 22), p. 11, n. 4. Il s'agit du ms. Madrid, Biblioteca Nacional, 4464, datant d'après son inventeur du XIV^e^ siècle. Il n'est cependant d'aucun secours pour résoudre le « manque » des deux derniers livres puisqu'il s'interrompt par lacune matérielle avant la fin du texte qui a été édité.

manquants ne furent jamais écrits, soit que le plan ait été revu pendant la rédaction, soit que Pierre le Vénérable n'ait pas pu les écrire[98]. La lecture du *Contra Sarracenos* permet de vérifier son assertion, qui a été globalement admise à quelques réserves près[99].

C'est le voyage en Espagne, de mars à octobre 1142, qui déclenche tout ; les visites canoniques des maisons clunisiennes, la négocation du don en or des rois espagnols, le pèlerinage à Compostelle, non effectué, en furent les raisons officielles[100], mais celle qui est passée à la postérité est la traduction du Coran en latin — si ce n'est pas le fruit de circonstances plus qu'un véritable projet, comme on peut le supposer[101]. Une équipe de quatre personnes s'attelle, avec le soutien financier de l'abbé de Cluny, à la traduction du Coran, mais aussi des *Fabulæ sarracenorum,* du *Liber generationis Mahumet,* de la *Risâla* et de la *Doctrina Mahumet*. Ce sont Robert de Ketton, futur archidiacre de Pampelune, et Hermann de Dalmatie, bien connus l'un et l'autre, d'une part, et d'autre part Pierre de Tolède et un certain Mohammed, tous deux pratiquant le latin et l'arabe. Il est possible que ce Maître Pierre de Tolède soit Pierre Alphonse mais aucun élément ne le confirme expressément. Ils sont assistés de Pierre de Poitiers, le secrétaire de l'abbé, pour le latin. Le projet est assez vite achevé, en moins d'un an ; par chance, nous en possédons le manuscrit original[102].

Pierre le Vénérable propose initialement à saint Bernard d'utiliser lui-même les matériaux rassemblés pour écrire un traité de réfutation de l'islam[103]. Sur le refus ou l'absence de réponse de ce dernier, il s'en charge lui-même. Il part de la démonstration

98. J. Kritzeck, *op. cit.,* p. 155-156.

99. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 181-183, retiennent l'ancienne hypothèse et accueillent la nouvelle, conservant l'espoir, à cause de la brièveté de l'œuvre, d'en retrouver la fin ou du moins la suite. Notre propre connaissance du manuscrit d'Anchin d'une part et de la *Chronique* (*P.L.,* col. 30), qui promet, elle, cinq livres, mais dont la fiabilité est très réduite, nous incite à pencher du côté de J. Kritzeck sans pour autant pouvoir conclure de manière plus autorisée.

100. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 59-60.

101. L'intégralité de l'ouvrage de J. Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam…,* est consacrée à l'étude de ce voyage. Nous résumons ici d'après le précédent, p. 62-66. Il y a sans doute une part de hasard dans la réalisation de la « collection de Tolède », comme on a appelé ce recueil de traductions de l'arabe, même si, comme le pensent J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit,* p. 64, à la suite de plusieurs autres spécialistes, Pierre le Vénérable en avait peut-être caressé l'idée.

102. Paris, Arsenal, 1162. Voir la description de Marie-Thérèse d'Alverny, qui l'a découvert, dans « Deux traductions latines du Coran au moyen âge », dans *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge,* 16, 1947–1948, p. 69-131 : p. 77-96.

103. J. Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam…,* p. 212-214 ; il existe également une version longue, insérée dans la correspondance de Pierre le Vénérable : *Epist. 111,* éd. Constable, p. 274-299 ; voir aussi l'appendice F, vol. II, p. 275-284.

que les Ecritures, Ancien et Nouveau Testaments, sont de l'avis même du Coran de nature divine, pour démontrer la vacuité de ce dernier (livre I) ; de longues réflexions sur la notion de prophétie lui font conclure que Mahomet n'était pas prophète (livreII)[104].

La correspondance

La correspondance de Pierre le Vénérable est volumineuse et bien conservée[105]. Elle n'est pas aussi importante que celle de saint Bernard, par exemple, mais représente tout de même deux petites centaines de lettres : c'est, en volume, à peu près la moitié de ce que nous possédons de lui. Outre son intérêt littéraire, c'est aussi une source majeure sur la vie de l'abbé et sur son siècle ; en particulier, elle fournit des indications précieuses sur ses amitiés et ses relations[106]. Leur style est particulièrement soigné et a été dès longtemps admiré : comme la plupart des grands épistoliers, particulièrement au moyen âge, Pierre est conscient qu'une lettre ne s'adresse pas qu'à son destinataire nommé et a la publication en vue. Certaines prennent même l'ampleur et le style de petits traités, théologiques ou polémiques ; dans la tradition manuscrite, le corpus apologétique que nous venons de présenter fait d'ailleurs partie de la correspondance.

La perspective de la publication a également fait opérer un choix, qui fut vraisemblablement le fait de Pierre de Poitiers[107] : le volume épistolaire devait être beaucoup plus important, comme pour tous les contemporains de Pierre le Vénérable, et nous

104. En démontrant que la Bible est inspirée, Pierre le Vénérable reconnaît expressément la valeur du judaïsme (éd. J. Kritzeck, p. 247, par ex.) en opposition au reproche fait aux musulmans de n'avoir pas été conséquents dans leur reconnaissance des Ecritures au point de se convertir (*Cur bonam dixit Legem judaicam quam non sequitur, cur christianum Evangelium prædicat quod vituperat ?*). Réfutant la légende des textes sacrés perdus à cause d'un âne sur le chemin de Babylone, Pierre en vient également à louer le peuple juif (p. 251-253 particulièrement). Ces éléments n'ont jamais été pris en compte dans la controverse : ils n'annulent pas le reste mais méritent l'attention.

105. L'édition de G. Constable, *The Letters…,* fait autorité. Il en existe une version abrégée faite avec sa collaboration : *Selected Letters,* éd. Janet Martin, Toronto, 1974. Elle a été critiquée sur des points mineurs, le principal étant la suppression de la division ancienne en livres au profit d'une numérotation continue, malgré une table de concordances. Cette édition est à compléter par G. Constable, « An Unpublished Letter by Peter the Venerable to the Priors of Paray-le-Monial, Mesvres, and Luzy in 1147 », dans *Consuetudines monasticæ : eine Festgabe für Kassius Hallinger aus Anlass seines 70. Geburtstages,* éd. Joachim F. Angerer et Josef Lenzenweger, Rome, 1982 (*Studia anselmiana,* 85), p. 207-216.

106. Nous utilisons principalement l'excellente étude de G. Constable en introduction à son édition : *op. cit.,* vol. II, p. 1-44.

107. *Ibid.,* p. 15. Comme secrétaire, il doit également avoir une part dans la rédaction de beaucoup de ces lettres, à des degrés divers.

avons des témoignages de lettres disparues[108]. Constable pense qu'il a existé deux collections : une première, rassemblée avant 1152, dont témoignerait notre propre témoin *A,* et une seconde, plus complète, réalisée à partir de cette date[109]. Nous reviendrons sur cette question en présentant la tradition manuscrite du corpus poétique : disons cependant dès maintenant que nos conclusions, limitées à la poésie, ne concordent pas avec ce que l'on sait de la tradition épistolaire.

Parmi quelque soixante-dix correspondants, certains occupent une place privilégiée par l'importance ou le nombre des lettres qui leur sont adressées par l'abbé de Cluny et témoignent des relations officielles ou amicales qu'il entretient ; en premier lieu vient Pierre de Poitiers, le secrétaire de l'abbé, qui sera plus loin l'objet de plus amples développements.

Atton de Troyes. — Il est le principal correspondant de Pierre le Vénérable. Comme il est quasiment inconnu par ailleurs, c'est des lettres de l'abbé de Cluny que l'on tire l'essentiel de ce que l'on sait de lui[110]. Il commença sa carrière ecclésiastique à Sens avant de devenir évêque de la ville dont on lui donne commodément le nom. Vers 1145–1146, il se retira à Cluny et y mourut, peut-être peu après, vers la fin du mois d'août. Il fut visiblement un très grand ami de Pierre même s'il ne nous reste guère de traces de lui[111]. Sa retraite à Cluny a contribué cependant à la gloire littéraire de Cluny, puisqu'une prose en l'honneur de saint Jacques lui est attribuée dans le *Codex Calixtinus*, ainsi que diverses autres pièces[112].

108. *Ibid.,* p. 13.

109. *Ibid.,* p. 17.

110. *Ibid.,* p. 97-98 (notes de la *Lettre 2*).

111. Ces quelques lettres sont « assez falotes » de l'avis de J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 89, n. 6. Ses actes ont été édités par Dany Huart, *Recueil des actes de Haton, Henri de Carinthie, Mathieu, évêques de Troyes au* XII^e^ *siècle (1122–1180), conservés aux Archives de l'Aube,* mémoire de maîtrise sous la direction de M. Bur, Université de Reims, 1971 (non publié, *n.v.*).

112. John Frederick Benton, « Nicolas of Clairvaux and the Twelfth-Century Sequence, with Special Reference to Adam of St. Victor », dans *Traditio,* 18, 1962, p. 149-179, p. 153 et n. 14 : « [Hatto of Troyes] wrote a regular sequence or hymn of high technical quality preserved in a collection for St. James of Compostella. » Cet aspect de l'œuvre d'Atton est totalement inconnu et n'a jamais été étudié ; on pourra consulter commodément les textes dans les *A.H.* 17, p. 207-208 et p. 210. Nous n'avons pu accéder à l'édition critique du *Codex* par Walter Muil Whitehill, *Codex Calixtinus : Liber sancti Jacobi,* 3 vol., Saint-Jacques de Compostelle, 1944–1945 ; on pourra se reporter, dans *The* Codex Calixtinus *and the Shrine of St. James,* [actes du colloque de Pittsburgh, 3–5 novembre 1988], éd. John Williams et Alison Stones, Tübingen, 1992 (Jakobus-Studien, 3), aux articles de Michel Huglo, « Les pièces notées du *Codex Calixtinus* », p. 105-124, de Hendrick van der Werf, « The Polyphonic Music », p. 125-136 et d'Alison

Abélard et Héloïse. — On ne présente bien sûr pas Pierre Abélard. Illustre déjà de son vivant, tant par sa vie mouvementée et par ses amours contrariées que par la profondeur de sa pensée théologique et la splendeur de ses vers, il finit cependant sa vie, après le concile de Sens, en simple moine, d'abord à Cluny, puis au prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon, renouant ainsi avec la vie monastique qu'il avait connue à Saint-Denis. C'est Pierre le Vénérable qui l'y a retenu alors qu'il se préparait à porter sa cause en appel à Rome : elle était perdue d'avance. Il est certain que les deux hommes se connaissaient au moins de réputation ; peut-être même ont-il correspondu[113].

La mort d'Abélard, le 21 avril 1142, à Saint-Marcel, est l'occasion pour Pierre d'écrire la *Lettre 115* à Héloïse, lettre universellement célèbre[114]. Le philosophe fut dans un premier temps enterré à Saint-Marcel, puis en fut retiré sur l'ordre exprès de l'abbé, à une date inconnue[115], pour être confié au Paraclet, où Pierre le Vénérable se rendit lui-même à cette occasion. Une absolution solennelle d'Abélard fut demandée par Héloïse[116] ; c'est ce billet qui nous apprend que la levée du corps d'Abélard à Saint-Marcel dut se faire *furtim :* à moins qu'il s'agisse d'une erreur dans le texte, dans ce cas vénérable par son ancienneté, le fait est assez mystérieux et on comprend mal pourquoi l'abbé de

---

Stones, « The Decoration and Illumination of the *Codex Calixtinus* at Santiago de Compostella », p. 137-184 ; la première pièce d'Atton, *Nostra phalanx,* est reproduite p. 129. On pourra aussi, une fois n'est pas coutume, consulter la page sur le *Codex Calixtinus* en espagnol de Wikipédia, exceptionnellement détaillée et renseignée : *http://es.wikipedia.org/wiki/Codex_Calixtinus*. Voir également plus loin la partie sur Pierre de Poitiers.

113. Les *Lettres 9* et *10* sont adressées à un Pierre *scolasticus* et *magister*. Le consensus des spécialistes le faisait identifier à Pierre Abélard, mais M^gr^ Piero Zerbi, « Remarques sur l'*Epistola 98* de Pierre le Vénérable », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 215-234 : p. 216, fait remarquer une inconséquence chronologique : à la date où Pierre le Vénérable peut s'intituler abbé de Cluny, Abélard est déjà entré à Saint-Denis, auquel cas on ne l'aurait pas désigné comme *scolasticus* ou *magister*. Cependant, l'insistance sur la *vera philosophia Christi,* que l'on retrouvera dans l'épitaphe d'Abélard (notre n° XVII), sonne comme un leitmotiv aux deux extrémités de leur relation. Est-il envisageable de supposer que la titulature des lettres qui auraient précédé l'élection de Pierre le Vénérable aurait été réécrite ? La question ne semble pas avoir été posée. Par ailleurs, l'article cité reste la meilleure synthèse sur le passage d'Abélard à Cluny.

114. Sa traduction ancienne en français, peut-être par Jean de Meun, a été éditée par Michel Zink dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 29-37. Au cours de ce même colloque, Peter von Moos s'est montré agacé par les éloges, il est vrai exagérés, que l'on fait de cette lettre, bien inférieure à son avis à l'oraison funèbre de Raingarde : « Le silence d'Héloïse et les idéologies modernes », *ibid.,* p. 425-468 : p. 444. L'analyse qu'il en fait ne concerne pas notre propos mais a remis en question un certain nombre de présupposés sur Héloïse.

115. Voir les *Lettres 167* et *168,* d'Héloïse et à Héloïse, et la première note au vol. II, p. 210, sur la date.

116. Editée dans la *B.C., notæ,* col. 155 [153], et très souvent reproduite. Voir aussi la note de G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 210.

Cluny aurait dû retirer en secret le corps d'Abélard. On a évoqué le désir des moines de Saint-Marcel de conserver sa dépouille, supposé également que sa condamnation rendait délicat ce transfert[117].

SAINT BERNARD. — Il est difficile d'évoquer les relations entre saint Bernard et Pierre le Vénérable sans faire entrer en lice toute une série d'antagonismes : de caractère, comme la célèbre formule d'Etienne Gilson le résume au sujet du précédent : « Pierre semble avoir été mis sur le chemin d'Abélard et d'Héloïse pour les consoler d'avoir rencontré saint Bernard. Car Bernard était un incomparable maître pour des saints, mais Pierre était un incomparable guide pour des pécheurs[118] » ; de conception de la vie monastique dont ils sont les chefs d'ordre. Le fait d'opposer Cluny à Cîteaux est ancien : Bernard de Clairvaux en est l'inventeur, dans le but avoué de retirer à Cluny sa prééminence dans l'Eglise et dans le monachisme. A titre personnel, il y réussit : abbé de Clairvaux, humble abbaye, il n'est même pas en droit le supérieur de sa congrégation mais il en remplit le rôle et s'impose comme le conseiller des grands et des papes, succédant en cela à saint Hugues ; le rôle politique de Pierre le Vénérable est en effet moindre, par volonté ou par état de fait, et les troubles pontiens ont peut-être contribué à affaiblir la position de Cluny dans le siècle.

Il doit être d'emblée établi qu'on ne peut opposer un Cîteaux tenant unique de la règle de saint Benoît dans toute sa pureté à un Cluny décadent, nageant dans le luxe, voire la débauche : bien que ce soit ce qui ressort des écrits de saint Bernard, les faits démontrent que la réforme clunisienne a bien eu lieu, sur des critères moins sévères que les statuts cisterciens, mais néanmoins conformes à l'esprit du monachisme. On ne peut, sur la foi du seul saint Bernard, faire de Cluny sous Pierre le Vénérable un ordre et une abbaye décadents : « Il n'y a pas d'exemple qu'une décadence spirituelle ait accru l'effectif d'un ordre religieux. Ce n'est pas en leur offrant la facilité qu'on attire ceux que tente l'appel au sacrifice. Mais Pierre eût-il eu cent fois plus raison encore et Cluny n'eût-il été peuplé que de saints, le problème fût demeuré le même, car ces saints, l'abbé de Clairvaux ne se fût pas aperçu qu'ils l'étaient[119]. »

Par ailleurs, les analyses des relations entre les deux abbés sont très divergentes.

117. Jacques Vanuxem, « La mort et la sépulture d'Abélard à Saint-Marcel-lez-Chalon », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 335-340 : p. 338. Ni l'une ni l'autre des raisons invoquées ne nous convainc.

118. La formule est citée dans tous les ouvrages traitant de ces trois personnages. *Héloïse et Abélard : études sur le moyen âge et l'humanisme,* 3e éd., Paris, 1964 [1re éd. 1938] (*Essais d'art et de philosophie*), p. 119, n. 1.

119. Etienne Gilson, « Le message de Cluny », dans *A Cluny, congrès scientifique : fêtes et cérémonies en l'honneur des saints abbés Odon et Odilon (9–11 juillet 1949),* Dijon, 1950 , p. 27-36 : p. 33.

Dom Leclercq y voit une amitié sans tache et il est difficile de ne pas croire ce spécialiste des deux grands abbés, le mieux à même sans doute de juger les sources épistolaires de cette relation[120], même si son état le privait peut-être d'un certain recul. Les autres historiens sont en général moins iréniques et cherchent à mieux saisir l'évolution de leur relation. Il n'est pas nécessaire d'en exposer ici à nouveau l'historique : retenons les conclusions du P. Torrell et de Denise Bouthillier, particulièrement convaincantes par leur modération et leur volonté de chercher à concilier au mieux tous les éléments en présence : « Il est vraisemblable que Bernard a cheminé vers cette amitié et peut-être y était-il parvenu à la fin de sa vie mais, longtemps, les relations entre les deux hommes ont été empoisonnées par le ressentiment que Bernard éprouvait pour Cluny. Alors que Pierre avait si bien surmonté toute gêne à ce sujet, Bernard, lui, n'a jamais pu s'en débarrasser totalement ; cela conférait à Pierre une supériorité morale qui, par son existence même, tenait Bernard à distance et lui en imposait, l'empêchant de répondre en toute liberté à l'ouverture de Pierre qui, lui, avait subi son charme[121]. »

Nicolas de Montiéramey. — Les relations entre les abbés de Cluny et de Cîteaux sont encore compliquées, si faire se peut, par l'intervention de Nicolas de Montiéramey, le « traître » secrétaire de Bernard. Cet ancien clunisien, chapelain d'Atton de Troyes[122], aurait rejoint Cîteaux alors qu'Atton se retirait à Cluny, en 1145 ou 1146, pour se mettre au service de saint Bernard pour qui il avait déjà accompli quelques missions. Comme secrétaire et homme de confiance, il a contribué à améliorer les relations entre les abbés, de l'avis même de saint Bernard[123]. Il semble que Nicolas et Pierre se soient connus du temps d'Atton, et que les relations, distendues par le passage de Nicolas à Cîteaux, se

120. Cette question occupe en entier le chapitre V de son *Pierre le Vénérable…,* p. 67-87. Il a pour titre « La rencontre des saints ». Dom Leclercq, il faut bien le reconnaître, fait preuve d'un certain irénisme dans son analyse, mais ce n'est pas sans fondement : « Ce qui garantit la sincérité des compliments qu'ils se sont décernés, c'est qu'on n'en trouve jamais de semblables dans leur correspondance avec d'autres personnes » (p. 68) : l'opposition serait alors dans les deux obédiences bénédictines mais leurs chefs n'y prendraient pas part. Signalons pour mémoire l'attitude inversement négative d'A. Bredero, *Cluny et Cîteaux…, passim* (par ex., p. 29, une amitié « dont on s'est fait une bien grande idée »).

121. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 101. Leur analyse occupe la dizaine de pages qui précèdent.

122. En réalité l'identité du chapelain d'Atton et du secrétaire de Bernard n'est pas prouvée, mais elle est admise et régulièrement réaffirmée depuis Mabillon. Nous reprenons nos éléments à G. Constable, *The Letters…,* appendice P, « Nicholas of Montiéramey », vol. II, p. 316-330.

123. *Ibid.,* p. 321. Voir aussi J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *op. cit.,* p. 96, n. 43.

soient renouées à l'occasion d'une visite en 1149. Toutefois, les demandes fréquentes que fait Pierre pour que Nicolas lui rende visite à Cluny sont mal vues par Bernard qui n'aide pas à leur réalisation.

La première trace connue des problèmes de secrétairie que rencontre Bernard avec Nicolas est une lettre à Eugène III datée de septembre 1151 : Bernard a changé de sceau, de fausses lettres de lui circulant sous la garantie de l'ancien. Un peu plus tard, vers 1152, une nouvelle lettre au pape l'informe que Nicolas a été chassé pour trahison. Nicolas est manifestement un homme de culture et de style, capable d'imiter à la perfection le style de son maître. Nous ne connaissons pas le degré exact de la « trahison » de Nicolas : sachant que le rôle d'un secrétaire n'est pas tant d'écrire sous la dictée que de rédiger lui-même le courrier selon les directives du maître, il est difficile de dire en quoi il s'est montré indigne de la confiance de Bernard de Clairvaux et de dire dans quelle mesure ce dernier exagère ou non son récit.

Nicolas de Montiéramey se retira à Montiéramey et entra au service du comte de Champagne, Henri, à qui il dédie sa collection homilétique. Constable pense qu'il resta en relation avec Pierre le Vénérable bien que nous n'en ayons pas de preuve matérielle[124].

Les sermons

Nous avons conservé quatre sermons de l'abbé de Cluny : sur la Transfiguration, sur le Saint-Sépulcre, sur saint Marcel, et sur des reliques[125]. Ils ne sont que le meilleur, sans doute de la prédication de Pierre le Vénérable. Tous n'ont peut-être pas été réellement prononcés et ils gardent des traces variables de leur caractère oral.

Le sermon sur la Transfiguration est le plus long avec le sermon sur le Saint-Sépulcre, et c'est peut-être le plus « écrit » ; il a d'ailleurs été utilisé pour les leçons de la même fête[126]. Le nom de sermon est d'ailleurs en soi criticable : il s'agit plus d'une homélie, d'un commentaire du texte des Evangiles dont les versets sont régulièrement cités. Le sermon sur le Saint-Sépulcre a probablement été prêché en présence du pape Eugène III qui était passé par Cluny et que Pierre accompagna à Paris pour lancer la

124. G. Constable, *op. cit.,* vol. II, p. 330.

125. Les trois derniers ont été édités par G. Constable, « Petri Venerabilis sermones tres », dans *Revue bénédictine,* 64, 1954, p. 224-272, respectivement aux p. 232-254, 255-265 et 265-272. Le premier n'a pas d'édition critique récente mais il est édité dans la *B.C.* col. 1231-1248 (*P.L.* col. 953-972).

126. Voir plus bas au sujet de l'office de la Transfiguration et la description de notre témoin *P.*

deuxième croisade[127]. Les sentiments de l'abbé de Cluny pour la croisade sont mitigés et ont, pensons-nous, été compliqués plus que nécessaire[128] : les principaux éléments rassemblés sous la plume de Pierre le Vénérable sont en effet très réservés quant à la croisade, tandis que le sermon en fait l'exaltation — et son prédicateur était assez entier pour ne pas dire le contraire de ce qu'il pensait. En réalité, hors ce cas, lorsqu'il en parle, c'est à des moines, et il considère que le devoir du moine commence (et finit) au monastère et non sur les chemins de Terre Sainte qui sont un prétexte pieux à distraction, à vaincre la routine de la vie conventuelle : il est donc normal que Piere émette des réserves en s'adressant à de tels destinataires. En revanche, la situation est différente pour les laïcs, dont c'est là le rôle premier[129]. Le sermon sur saint Marcel, pape et martyr, a dû être prononcé pour sa fête ou pour celle de la translation de ses reliques à Cluny[130] ; il est particulièrement intéressant d'un point de vue littéraire par le développement très important des thèmes militaires que Pierre le Vénérable affectionne. Le dernier, intitulé *Sermo cujus supra in honore sancti illius cujus reliquiæ sunt in præsenti,* ne contient aucun indice interne permettant de dire de quel saint il s'agit[131] : le nom en est toujours évité avec soin. Il nous semble que c'est la volonté expresse de l'auteur : c'est un sermon général, destiné sans doute à être prononcé, moyennant de minimes modifications ; dans le titre, il faut comprendre *in honore sancti illius* comme *in honore sancti cujuscumque,* comme, dans les collections de modèles de lettres, *ille* signifie « un tel ».

Le De miraculis

Après le grand style, illustré par les traités et les lettres, le *De miraculis* est plus frais. Il supporte volontiers une lecture au premier degré, comme une collection de belles histoires, de « merveilles » plus que de « miracles »[132]. Leur tradition est importante,

127. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 79.

128. Voir *ibid.,* p. 78-82 et les références y données.

129. Les auteurs ci-dessus aboutissent au même constat mais par des détours qui nous ont paru compliqués.

130. Sous Hugues le Grand : G. Constable, *op. cit.,* p. 231. Saint Marcel est fêté le 16 janvier et la fête de la réception de ses reliques était fixée au 6 janvier : G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. I, p. 421.

131. G. Constable, *loc. cit.*

132. La bibliographie sur le *De miraculis* est rendue très abondante par les nombreux travaux de J.-P. Torrell et de D. Bouthillier. Nous nous en tenons à l'édition déjà citée de D. Bouthillier et à *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* qui sont l'aboutissement de leurs recherches. Le *De miraculis* a fait l'objet d'une traduction en français qui assume ce caractère plus aisé : Pierre le Vénérable, *Livre des merveilles de Dieu,* éd. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, Paris–Fribourg, 1992. Sur la notion de merveille, voir le premier

bien plus que celle des autres œuvres de Pierre le Vénérable, et donc complexe : nous nous limitons aux conclusions de ses éditeurs. Le projet a occupé la quasi-totalité de la vie de son auteur : dès 1135, Pierre le Vénérable fait lui-même mention d'un miracle qu'il a consigné dans le premier livre des *Miracles*[133]. Une première version est rédigée entre 1134 et 1135[134] et refondue sans doute vers 1143[135]. La *Vie* de Matthieu d'Albano, commencée sans doute dès sa mort en 1135, a pu s'achever vers 1143 également, mais le reste du livre II atteste que la rédaction s'est poursuivie jusqu'à la mort de Pierre le Vénérable[136].

La typologie des faits recensés est très variable mais ce qui fait l'unité de l'ouvrage, c'est la volonté de Pierre le Vénérable d'authentifier chaque élément, qu'il aura vu lui-même ou qu'il tiendra d'une source primaire[137]. La portée théologique de l'ouvrage est évidente quoiqu'elle passe par l'exemple plus que par l'analyse. Sa portée politique, en revanche, est plus directement intéressante pour l'histoire : il s'agit manifestement de glorifier Cluny, de « redonner aux moines clunisiens confiance en leur Ordre en leur montrant qu'il s'y passe de grandes choses[138] » et de couper court aux calomnies cisterciennes. Fait étonnant non moins qu'amusant, c'est des milieux cisterciens que proviennent nombre de manuscrits du *De miraculis,* ce qui est une confirmation externe de cet engagement dans la polémique, par un biais toutefois et plus subtil et probablement plus efficace en profondeur que la verve brillante de saint Bernard[139] : la haine du diable pour Cluny et la sainteté de certains de ses moines sont le meilleur argument qu'on puisse avancer, au XII^e^ siècle, pour l'illustration de l'Ordre. Cependant, il ne semble pas que l'intention de Pierre le Vénérable dans le *De miraculis* aille jusqu'à tenter de faire de Matthieu d'Albano un « remplaçant » de Pons dont la mémoire est honnie[140].

---

ouvrage cité ici, p. 136-137.

133. *Epist. 53,* p. 162. *De mir.,* p. 20★.

134. *Ibid.,* p. 58★-59★.

135. *Ibid.,* p. 71★.

136. *Ibid.,* p. 75★-76★.

137. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…,* p. 143-145.

138. *Ibid.,* p. 150. Voir sur ce sujet jusqu'à la p. 154.

139. *De mir,* éd. D. Bouthillier, p. 29★.

140. Cette affirmation d'Adriaan H. Bredero, « La canonisation de saint Hugues et celle de ses devanciers », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny : actes du colloque scientifique international (Cluny, septembre 1988),* Cluny, 1990, p. 245-263 : p. 166, nous semble infondée, tout comme ce qui précède : « Le fait que la canonisation de saint Hugues ait été effectuée par Pons, qui initiait alors son culte, peut avoir tempéré l'intérêt de Pierre le Vénérable au culte de saint Hugues. » A. Bredero se fonde pour cela sur le fait que Pierre le Vénérable n'a écrit « que » deux pièces de vers en l'honneur de saint Hugues (il ne remarque d'ailleurs pas que l'une est d'attribution très incertaine). L'argument en soi ne tient pas, le corpus

L'office de la Transfiguration

Une œuvre attribuée à Pierre le Vénérable reste en marge du corpus parce qu'elle n'appartient à aucun des genres recensés et que son attribution est une source de problèmes particulièrement complexe : c'est l'office de la Transfiguration. Pierre le Vénérable n'est pas à proprement parler l'introducteur de la fête en France, ni à plus forte raison en Occident, mais il a contribué à lui donner toute son importance en la rendant obligatoire dans l'Ordre de Cluny avec un degré de solennité égal à la Chandeleur[141], soit juste inférieur aux cinq grandes fêtes carillonnées de Pâques, Noël, Pentecôte, Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Assomption[142]. La date même à laquelle la fête fut instituée n'est pas sûre, les *Statuts* n'ayant été publiés que vers 1146–1147 mais s'étant constitués depuis le chapitre général de 1132[143]. Les suites que cela eut dans l'histoire clunisienne sont importantes, particulièrement du point de vue de l'architecture[144].

L'extention de la Transfiguration à l'Eglise universelle est tardive, c'est Calixte III qui l'ordonna, en 1457, en actions de grâces pour la victoire de Belgrade[145]. Elle est connue en Orient depuis une époque plus ou moins ancienne[146]. Son introduction en Occident est ponctuelle avant le XII^e^ siècle ; Pierre le Vénérable a pu puiser à deux

poétique de Pierre n'étant pas assez important numériquement pour qu'on puisse en tirer des arguments, et quand même il le serait, la conclusion juste serait opposée : avec deux pièces, saint Hugues se place à la hauteur de saint Benoît et juste après la Vierge. L'idée d'A. Bredero a été reprise sans que lui-même soit cité par Dominique Iogna-Prat, « Panorama de l'hagiographie clunisienne », dans *Etudes clunisiennes,* Paris, 2002 (*Les médiévistes français,* 2), p. 35-73 (d'abord paru dans *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes,* éd. M. Heinzelmann, Sigmaringen, 1991, p. 77-118), p. 57-58.

141. *Statuta,* 5, éd. G. Constable, p. 46-47.

142. G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. I, p. 360. Cela correspond à la cinquième classe suivant la typologie déterminée par Ulrich.

143. Richard William Pfaff, *New Liturgical Feasts in Later Medieval England,* Oxford, 1970 (*Oxford Theological Monographs*), p. 17, donne sans référence la date de 1132 mais rien ne permet d'être aussi affirmatif : voir l'intervention de Robert Folz à la suite de sa communication « Pierre le Vénérable et la liturgie », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 143-163 : p. 162.

144. Le portail de la Charité est issu, peut-être directement, de cette volonté liturgique de Pierre le Vénérable. Voir la démonstration de Marie-Louise Thérel, « Pierre le Vénérable et la création iconographique au XII^e^ siècle», dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 733-744, p. 738-739.

145. R. Pfaff, *New Liturgical Feasts…,* p. 13.

146. R. Pfaff, *ibid.,* indique avec précaution le IV^e^ siècle. M.-L. Thérel, *op. cit.*, p. 734, indique le VIII^e^ siècle.

sources : soit l'Espagne[147], soit plus vraisemblablement le Mont-Cassin[148]. Il n'est pas impossible que l'influence soit double, mais les deux hymnes que transmet l'office de Pierre le Vénérable sont connus auparavant, ensemble mais pour un usage non déterminé, dans des manuscrits bénéventins et à Moissac, ce qui invite à pencher plutôt pour l'origine cassinienne, ou plus largement italienne[149].

Quoi qu'il en soit, l'office de la Transfiguration nous est transmis avec une attribution formelle à Pierre le Vénérable par notre témoin *P* (voir sa notice ci-après). Il a été édité par dom Leclercq[150] et a fait l'objet d'une étude, surtout musicale, par David Hiley[151]. Ce dernier s'est penché sur la manière dont est rédigée la rubrique initiale : *In Transfiguratione Domini ad vesperas.* ℟. *a domno Petro Venerabili abbate Cluniacensi composita,* et il pense que la seconde partie, *a domno…,* a été ajoutée après coup (mais par la même main), ce qui indiquerait que ce ne sont pas les seuls répons qui seraient son œuvre, mais bien tout l'office. Cependant, comme il le reconnaît lui-même, cela ne change rien à la question bien plus générale du sens à donner à cette attribution[152]. En effet, il est certain que les deux hymnes donnés pour vêpres, *O Sator rerum,* et pour matines, *O nata lux,* sont antérieurs, datant au plus tôt du x^e^ siècle[153]. Par ailleurs, huit antiennes sont

147. Dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 380. Il semble être revenu définitivement sur cette théorie, au demeurant affirmée avec prudence : voir la discussion ayant suivi la communication de R. Folz, *op. cit.,* p. 162.

148. *Ibid.,* voir l'intervention de M^gr^ Saxer.

149. R. Pfaff, *op. cit.,* particulièrement p. 18. Voir aussi sa description des plus anciens témoins p. 12-16.

150. Dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 379-390.

151. David Hiley, « The Office of the Transfiguration by Peter the Venerable, Abbot of Cluny (112–1156), in the Manuscript Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 17716 », dans *Chant and Its Peripheries : Essays in Honour of Terence Bailey,* Ottawa, 1998, (*Musical Studies,* 72) p. 224-240. Il existe un seul autre manuscrit subsistant de cet office, une copie tardive de la main d'André Du Chesne dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 942, ff. 208-217 ; il n'a été ni étudié ni collationné. Il contient également les tropes qui suivent l'office et les pièces mariales éditées par dom Wilmart dont nous allons reparler. Tout porte à croire que Du Chesne a copié *P,* mais un changement majeur permet d'en douter : le répons à matines, ℣. *Adorate Dominum.* ℟. *Omnes angeli ejus* (éd. dom J. Leclercq, p. 385 ; *P,* f. 11), est changé radicalement en ℣. *Intonuit de cælo Dominus.* ℣. *Et altissimus dedit vocem suam.* Néanmoins, si un autre manuscrit ancien, attribuant également l'office à Pierre le Vénérable, a existé, il a disparu. Quoique l'hypothèse soit séduisante, il semble plus réaliste de penser que Du Chesne a remplacé le bon répons par un autre, peut-être utilisé à cette époque, par *lapsus calami,* pensant à autre chose.

152. *Ibid.,* p. 225 et n. 2. L'examen attentif du manuscrit ne permet pas d'infirmer ou de confirmer avec certitude cette hypothèse d'une rédation postérieure de cette rubrique.

153. R. Pfaff, *Liturgical Feasts…,* p. 17-18, et *A.H.* 2, p. 57-58 et 51, p. 106-108.

connues dans d'autres offices, dont la moitié avec des mélodies elles aussi anciennes[154] ; enfin, les oraisons de la messe sont elles aussi empruntées[155].

Peut-on attribuer alors à Pierre le Vénérable la musique ? Pierre de Poitiers, qui manie l'hyperbole à discrétion, l'a dit, mais « peut-être Pierre le Vénérable n'avait-il de la musique qu'une connaissance spéculative[156] » : c'est même quasiment certain puisque, dans une lettre à Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, Pierre se plaint qu'une commande musicale n'ait pas été honorée :

> *Airaldum clericum, natura nostratem, beneficio vestratem, ex parte mea monete ut quod mihi promisit nil ultra moratus persolvat. Quod promisit, hoc est : cantus prosæ a me in laude Matris Domini anno altero factæ, et cantus responsorii de eadem materia quod sic incipit :* Christe, Dei splendor, qui splendida cuncta creasti. *Hos cantus quando Cluniaci fuit se in brevi promisit futurum. Necdum misit. Monete aut cogite ut impleat quod promisit, ne forte Arverni hominis mendacium Arvernis innocentibus quod me esse negare non valeo imputetur*[157]*,*
>
> « Le clerc Airald, de chez nous par son origine et de chez vous par son bénéfice, avertissez-le de ma part qu'il ne tarde plus à s'acquitter de ce qu'il m'a promis, à savoir le chant d'une prose écrite par moi l'an dernier en l'honneur de la Mère du Seigneur, et le chant d'un répons de même destination et qui commence par *Christe, Dei splendor, qui splendida cuncta creasti*. Ces chants, il m'avait promis alors qu'il était à Cluny de les faire rapidement. Il ne les a toujours pas envoyés. Rappelez-lui ou forcez-le d'accomplir ce qu'il m'a promis, que le mensonge d'un Auvergnat ne soit imputé à des Auvergnats innocents dont, je ne puis le nier, je suis. »

Le moine Airald en question est inconnu hors cette lettre : c'est un Auvergnat (*natura nostratem*), peut-être clunisien, qui a un bénéfice ou plus probablement une charge dans l'entourage proche de l'évêque (*beneficio vestratem,* le ton de la lettre nous semble indiquer qu'il doit être aisé pour Hugues de s'acquitter de la demande de l'abbé). Qui qu'il soit, il est néanmoins compositeur et c'est à ce titre que Pierre le Vénérable lui a remis des vers à mettre en musique : une prose, non identifiée (l'une de nos n^{os} III-VI si

154. D. Hiley, *op. cit.,* p. 228.

155. R. Pfaff, *op. cit.,* p. 18-19. Le sacramentaire de Vich qu'il cite est sous influence italienne, voir p. 14-15. Il est daté de 1038.

156. Dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 274. Pierre de Poitiers, *Paneg.,* 48-49 (*B.C.* col. 605 [608]) : *Musicus, astrilogus, arimeticus et geometra, / Grammaticus, rethor et dialecticus est*. Le compliment est manifestement stéréotypé et ne reflète guère une réalité éprouvée.

157. *Epist. 178,* p. 420. Voir les notes de G. Constable au t. II, p. 217-218, et p. 99-100 sur Hugues d'Amiens. Dom Jean-François Pommeraye, *Histoire des archevesques de Roüen,* Rouen, 1667, p. 338 évoque ce point mais sans apport particulier.

elle n'est pas perdue), et un répons redécouvert tout récemment (par U. Wawrzyniak, notre nº VIII : voir sa notice). Que Pierre le Vénérable n'ait pas composé de musique peut se confirmer, avec moins d'autorité, par le fait que deux mélodies au moins sont connues pour la prose V, *Orbis totus,* ce qui se comprendrait moins bien si Pierre le Vénérable n'en avait pas créé que le texte[158]. En l'état, il ne reste guère à attribuer à Pierre le Vénérable que le choix des pièces qui composent l'office de la Transfiguration : les éléments liturgiques sont tous, ou presque, tirés directement des Ecritures et n'ont donc aucun caractère original d'un point de vue littéraire. Il demeure donc qu'il est l'auteur du sermon sur la Transfiguration duquel les lectures des deux premiers nocturnes sont extraites[159], et probablement, si l'attribution du manuscrit n'est pas totalement fausse, ce qui est peu probable vu son origine et le rôle de Pierre le Vénérable dans le développement de la fête du Thabor, de la composition, du rassemblement des différents éléments. Cela nous semble d'autant plus plausible que, sous des dehors fort peu littéraires, l'office l'est extrêmement dans la réalité : la répétition constante de mêmes versets, avec de minimes modifications, est en quelque sorte hypnotique, plonge le lecteur — ou le chanteur dans un cadre liturgique, sans doute — dans un univers où plus rien, hors le Christ transfiguré, hors l'au-delà, n'existe[160].

L'ŒUVRE EN VERS

L'œuvre poétique de Pierre le Vénérable est très diverse sur tous les plans[161]. Formellement, elle est pour environ la moitié métrique, et rythmique pour l'autre moitié ;

158. C'est l'avis de Michel Huglo, « Origine et diffusion de la séquence parisienne (ou séquence de la seconde époque) : introduction », dans *Musicologie médiévale : notations et séauences, actes de la table ronde du C.N.R.S. à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (6–7 septembre 1982),* Paris, 1987, p. 209-212.

159. Le fait qu'un auteur d'offices utilise ses propres œuvres pour les leçons ne semble pas courant, mais saint Bernard fait la même chose à peu près au même moment : Bernard de Clairvaux, *Office de saint Victor, Prologue à l'antiphonaire, Lettre 398,* éd. Claire Maître et le P. Gérard Dubois, o.c.s.o, Paris, 2009 (*S. chr., 527*). Les éditeurs s'en étonnent, p. 41.

160. Il faut mentionner enfin que, selon R. Pfaff, *op. cit.,* p. 17, il n'existe pas d'office de la Transfiguration avant celui de Pierre le Vénérable, mais seulement, au mieux, des messes, et plus généralement une simple mention calendaire.

161. Sur la poétique de Pierre le Vénérable, on verra principalement Pascale Bourgain, « La poésie à Cluny sous Pierre le Vénérable (1122–1156) », dans *Poesía latina medieval (siglos* V–XV*) :* Actes du congrès de l'Internationales Mittellateinerkomitee, Saint-Jacques-de-Compostelle, 12–15 septembre 2002, Florence, 2005 (*Millennio Medievale : atti di convegni,* 17), p. 551-564 ». Nous lui devons la plupart des éléments et notre originalité ne consiste que dans le développement.

indépendamment de ce premier caractère, elle se partage aussi à peu près équitablement entre le profane et le sacré. Ce corpus présente enfin des exemples de poèmes longs (les ποιήσεις), le *Rhythmus in laude Salvatoris* et le *Carmen apologeticum* — l'un rythmique, l'autre métrique — et des exemples de poèmes courts, proses, épitaphes, répons (les *poemata*[162]). En cela, il est difficile d'avoir un aperçu global de cette production littéraire, d'autant qu'elle n'a été que rarement étudiée pour elle-même. Son importance quantitative, comparée au corpus épistolaire ou aux traités en prose, est moindre mais l'ensemble représente tout de même environ deux mille vers. Les différents ensembles évoqués ne correspondant pas entre eux, il n'est pas possible d'établir une typologie unique non discutable, ni, à partir de là, de proposer un classement des pièces pour l'édition. Dans le manuscrit d'Anchin, témoin le plus complet et le plus autorisé, le copiste ne semble obéir à aucun principe suivi de classement : le *Poème apologétique* est copié parmi les œuvres de Pierre de Poitiers (avec lesquelles il forme une unité thématique), et les épitaphes sont placées après la poésie rythmique, avec ou sans notation musicale. Ce manque d'ordre se retrouve également dans l'édition *princeps* de 1522 : elle présente les mêmes caractéristiques, bien qu'il y manque certaines pièces connues par le témoin d'Anchin. L'ordre que nous avons adopté pour l'édition est donc une construction intellectuelle postérieure et ne vise qu'à la commodité en proposant une numérotation unique pour toute la poésie de Pierre le Vénérable[163] : la poésie sacrée vient en premier par ordre décroissant d'importance du sujet : le Christ, la Vierge, les saints. La poésie profane suit, le *Poème apologétique* en premier, puis les épitaphes dans l'ordre dans lequel les témoins les citent. L'avantage d'une telle disposition est de conserver leur importance aux deux grands poèmes qui se retrouvent placés en tête de partie. Les pièces douteuses, toutes sacrées, ont été éditées à part, ainsi que la *Lettre 117* qui, bien que poétique, relève par sa transmission du recueil des lettres de Pierre le Vénérable.

Cet ordre « de travail » n'a pas d'autre légitimité que d'être pratique. Les pièces étant présentées individuellement dans les notices qui leur sont consacrées ci-après, il revient à cette introduction générale de commenter les différents regroupements opérables.

162. Voir sur ces deux termes E. R. Curtius, *La littérature européenne…,* Excursus V, « La science littéraire à la fin de l'antiquité », p. 536-546.

163. La seule numérotation existant avant la nôtre était celle des *Analecta hymnica,* mais elle était peu utilisable parce qu'elle ne prenait pas en compte la poésie profane, et peu utilisée par ailleurs parce qu'il est plus courant d'y référer par la page que par le numéro d'ordre de la pièce — quand il n'est pas double.

La poésie métrique

Sans surprise, le distique élégiaque est largement majoritaire dans l'œuvre de Pierre le Vénérable qui par ailleurs ne semble pas apprécier l'usage de l'hexamètre seul (épitaphe d'Abélard, onze vers, n° XVII). L'usage des licences est très rare, plus encore que dans la poésie antique, conformément à l'opinion médiévale qui voyait dans l'élision une licence à éviter autant que possible (un seul cas chez Pierre le Vénérable, n° XIII, *Carm. apol.,* v. 369). Les règles de la quantité sont respectées dans la mesure où elles sont connues à l'époque. L'abbé de Cluny n'est pas un poète audacieux, comme le confirme l'absence des jeux traditionnels d'enjambement et de rejet, mais il est respectueux d'un certain classicisme de forme et répugne aux chevilles trop visibles ; celles qui pourraient paraître les plus évidentes sont soigneusement utilisées à des fins stylistiques : *Dic, rogo, dic* en début de vers (n° XIII, v. 91) est repris anaphoriquement sur les deux vers qui suivent ; d'autres sont comme validées par l'usage des anciens (*ibid.,* v. 29, formule proche chez Calpurnius Siculus seulement, voir plus loin au sujet de cet auteur). Ce qui est plus neuf, en revanche, c'est l'usage des exclamations : *Ha !* (v. 11, 103), *O* (v. 19, 29, 111, 293, 331, 361 deux fois), à mettre en rapport avec l'usage massif de l'apostrophe. Autre cheville, l'adverbe *hinc* est, comme chez beaucoup d'auteurs médiévaux, d'un usage très fréquent sans pour autant avoir un sens bien précis.

L'hexamètre est coupé presque systématiquement à la penthémimère. Les autres coupes sont souvent ambiguës, on peut fréquemment hésiter entre une penthémimère faible renforcée par une hephtémimère (quatorze exemples recensés dans la notice du *Poème apologétique*), et une coupe au trochée second. Les coupes triples sont beaucoup plus rares (cinq cas recensés : *ibid.,* v. 87, 197, 203, 91 ; n° XVII, *Epit. Abæl.,* v. 10). Cela correspond aux pourcentages relevés chez Virgile[164], sauf pour les coupes triples qui sont chez lui plus fréquentes.

Nous avons également des usages attestés de la strophe saphique (n° IX, *In depos. s. Bened.*) ; plus rares sont la strophe asclépiade (de forme A, n° X, *In transl. s. Bened.*) et le tétramètre dactylique catalectique (n° XII, *Hymn. de s. Magdal.*). Ce dernier est un mètre peu utilisé à l'époque classique, à plus forte raison non mélangé, mais il a été illustré par Prudence : c'est probablement à sa lecture que Pierre le Vénérable le doit[165]. On peut donner, comme preuve de sa rareté, le fait que le copiste du manuscrit d'Anchin, qui n'a

164. Louis Nougaret, *Traité de métrique latine classique,* 4e éd. corrigée, Paris, 1956 [réimpr. 1986], p. 30, 34-35 et 39-40.

165. Dag Noberg, *Introduction…,* p. 84, n. 2, recense quelques exemple médiévaux pris dans les *A.H.* après avoir cité précisément cet hymne de Pierre le Vénérable.

pas compris la forme, a copié l'hymne strophe à strophe en évitant autant que possible de ponctuer, alors qu'il semble par ailleurs assez averti[166]. La part de jeu, dans l'usage de ces mètres peu attestés, est manifeste : il s'agit de prouver sa capacité de manier une versification exigeante, d'autant plus difficile qu'elle n'est plus comprise depuis longtemps.

La poésie rythmique

L'ensemble des rythmes de Pierre le Vénérable est très varié et, si la transmission avait été plus fournie, aurait sans doute pu être daté plus précisément sur la durée de sa vie. Le rythme, plus libre que le mètre, est la forme où Pierre le Vénérable, à nos yeux modernes, a le mieux réussi, même si son avis et celui de ses contemporains étaient probablement différents : les pièces rythmiques, plus populaires, moins prestigieuses, sont en général plus difficilement transmises. Sept pièces sont attribuées certainement à Pierre le Vénérable et deux pourraient l'être ; sur ces neuf, sept sont des proses (dont les deux pièces *dubiæ*) et deux sont des *rhythmi,* non destinés à une application liturgique. Le *rhythmus de vita sancti Hugonis* (n° XI) pourrait dater des premières années de l'abbatiat de Pierre le Vénérable, alors que le culte de saint Hugues commence à être introduit. La coupe du vers *6pp + 6pp* est respectée et comporte un dissyllabe à première syllabe brève quand le mot à la coupe ne compte pas plus de syllabes[167], mais le rythme interne est fluctuant : c'est ce qui nous invite à le croire composé assez tôt dans la vie de l'abbé. Le grand *Rhythmus in laude Salvatoris* est nettement plus difficilement datable sur des critères formels mais il pourrait être à peu près contemporain du précédent. On a voulu voir dans sa versification une imitation rythmique de l'hexamètre dactylique, ce qui est en soi peu fondé : on aurait attendu un vers du type *6pp + 6pp + 5p* plutôt que *3(6pp)* comme c'est le cas ; et, partant de cette hypothèse, y voir l'imitation rythmique du *De contemptu mundi* de Bernard de Morlas, dont nous reparlerons[168]. Outre le fait que l'argument d'Udo Wawrzyniak n'est pas fondé, le *Rhythmus* est loin d'avoir la régularité immuable

166. Voir ci-après la description du manuscrit. C'est une exception à la règle énoncée par Pascale Bourgain, « Qu'est-ce qu'un vers au moyen âge ? » dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 147, 1989, p. 231-282 : p. 275.

167. Voir surtout Dag Norberg, *L'accentuation des mots dans le vers latin du moyen âge,* Stockholm, 1985 (*Filologist arkiv,* 32), p. 48-49. Une exception cependant, v. 46, mais l'accentuation n'est pas douteuse.

168. C'est surtout le fait d'U. Wawrzyniak, *op. cit.,* p. 155-156. Il cite à son appui P. Stotz, *Sonderformen der sapphischen Hymnendichtung…,* p. 416 et n. 66, qui en réalité se garde bien d'un tel rapprochement, et Wilhelm Meyer, *Gesammelte Abhandlungen zur mittellateinischen Rythmik,* 3 vol., Berlin, 1905–1936, t. I, p. 283, mais la référence est fausse et nous n'avons pas retrouvé le lieu auquel pensait l'auteur. Voir également D. Norberg, *op. cit.,* p. 101-106, pour les imitations rythmiques de l'hexamètre dactylique.

du *De contemptu mundi,* qui fait sa beauté. Il est fondamentalement d'une autre nature.

Les proses sont de plusieurs types et probablement de plusieurs époques. La plupart utilisent des mètres variés sans reprises particulières et sans structure fixe bien établie, à l'exception de la prose de Pâques (n° II) qui superpose au schéma spéculaire propre au chant antiphonal un second schéma, spéculaire également, où les six premières doubles strophes répondent aux six suivantes. Nous avons choisi de présenter cette prose d'après la musique, en confiant les trois strophes finales au double chœur alors qu'elles sont dans la première partie de la prose réparties entre les deux parties de la *schola :* nous avons tenté de justifier ce choix dans la notice de la pièce, mais comme il est probable que la musique n'est pas l'œuvre de Pierre le Vénérable[169], il est criticable. Ces séquences *da capo* sont une forme rare, au moins au XII^e^ siècle, mais on en trouve des exemples aux VIII^e^–IX^e^ siècles, huit précisément[170]. Nous n'en avons pas trouvé d'autre exemple mais il en existe probablement : la recherche est rendue difficile parce que leur caractère binaire, souvent mal compris, n'est pas rendu[171]. Dans tous les cas, c'est une forme ancienne, vraisemblablement passée de mode au XII^e^ siècle, et Pierre le Vénérable l'emploie dans un esprit de continuité qui tranche singulièrement avec la séquence victorine alors en gloire. Il est difficile de croire que cette séquence de Pâques puisse être strictement contemporaine de la séquence de Noël *Cælum gaude* (n° 4) qui, elle, est parfaitement victorine dans la forme, comme dans le fond, et ne doit donc pas dater de la jeunesse de Pierre le Vénérable[172].

169. Voir ci-dessus, p. 72.

170. Nancy Philips et Michel Huglo, « The Versus *Rex cæli :* An Another Look at the So-Called Archaic Sequence », dans *Journal of the Plainsong and Mediæval Music Society,* 5, 1982, p. 36-43. Il ne s'agit pas de séquence pour ces huit pièces mais plus de « songs », séculiers ou sacrés, ainsi que le démontre l'article : le terme de séquence est alors anachronique : « It is our twentieth-century approach to the music of that era which is the principal difficulty here ; in seeking a convenient niche — in both form and function — in which to place these compositions, we have imposed upon them to narrow a categorization » (p. 39). Les auteurs préfèrent alors utiliser le terme de *double cursus,* mais, la séquence de Pierre le Vénérable étant d'une fonction non douteuse, le terme de séquence *da capo* nous a semblé plus pertinent dans ce cas précis. Voir aussi Dag Norberg, « Problèmes métriques dans les séquences, les offices et les tropes », dans *Recherches nouvelles sur les tropes liturgiques,* éd. Wulf Arlt et Gunilla Björkvall, Stockholm, 1993 (*Studia Latina Stockholmiensia,* 36 ; *Corpus troporum*), p. 361-369.

171. A commencer par celle de Pierre le Vénérable dans les *A.H.* 48, p. 236-237, sans parler des éditions précédentes.

172. Les recherches de Margot Fassler sur Adam de Saint-Victor, qui concluent à sa mort vers 1146 (« Who Was Adam of Saint-Victor ? The Evidence of the Sequence Manuscripts », dans *Journal of the American Musicological Society,* 37, 1984, p. 233-269), extrêmement concluantes, ne contreviennent pas à une datation relativement tardive de cette séquence de Pierre le Vénérable : la diffusion du modèle victorin, qu'il soit ou non l'œuvre d'Adam, a pris un certain temps et semble surtout acquise dans la seconde moitié du siècle si l'on en juge d'après les manuscrits Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 10511

La séquence *Orbis totus* (n° V) n'était pas connue comme étant de Pierre le Vénérable avant que les *Analecta hymnica* ne l'éditent sur la foi du manuscrit d'Anchin, qu'il n'y a pas à mettre en doute. D'un point de vue historiographique, il est amusant qu'elle ait été connue par l'œuvre d'Adam de Saint-Victor. Léon Gautier la reproduit et la commente — avec admiration — dans la première édition d'Adam de Saint-Victor, avant de l'ôter de la seconde à contre-cœur, les critères d'attribution étant extrêmement faibles[173]. Par sa forme, c'est la plus accomplie des proses de Pierre le Vénérable et elle pourrait tenir lieu d'abrégé poétique des usages du septénaire trochaïque rythmique dont elle offre la forme la plus achevée, en trois membres, *4p + 4p + 7pp,* les deux membres courts rimant entre eux et le membre long avec celui de la strophe suivante. C'est le XII^e^ siècle qui a inventé cette forme de l'ancien vers d'Horace et en a donné les meilleurs exemples : les siècles précédents n'avaient pas essayé ce système de rimes, et les suivants vont l'alourdir sous la forme *4p + 4p + 4p + 3pp*, les trois premiers membre rimant entre eux[174].

La question des strophes, dans la poésie rythmique, est problématique et aucune solution ne peut se prétendre universelle ni parfaite[175]. Nous avons généralement opté pour le plus petit commun dénominateur et donc préféré les vers courts, la faible longueur des proses favorisant une plus grande segmentation et l'œil étant plus habitué à voir plusieurs vers dans une strophe. La prose *Orbis totus* a cependant été traitée différemment des autres : ses liens manifestes avec le *Mariale* de Bernard de Morlas obligent à user d'un même système pour les deux et il n'est pas envisageable de présenter ses quelque trois mille deux cents vers en séparant les membres de *4p* sous peine d'introduire une lassitude de la lecture qui ne serait pas souhaitable. Sur ces critères externes, nous avons choisi de présenter les vers de *4p* sur une seule ligne en renforçant leur coupe par un espace et la majuscule.

Les licences existent également dans la poésie rythmique mais elles sont nécessairement plus rares ou moins visibles. Ainsi, la prose *Gabrieli cælesti nuntio* (n° VI) comporte des vers inégaux dans la dernière double strophe : les solutions possibles pour rétablir l'égalité n'étant pas convaincantes, force est de conclure que c'est l'état d'origine.

---

et nouv. acqu. lat. 3126, étudiés également par Margot Fassler pour ce qu'ils contiennent d'Adam. Voir ci-après la description de ces témoins.

173. *L'œuvre poétique d'Adam de Saint-Victor, Œuvres poétiques précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages,* éd. Léon Gautier, 2 t., Paris, 1858–1859, t. II, p. 365-368, sur la foi de notre seul témoin *V.* Voir la notice de cette prose.

174. On trouve par exemple cette forme dans la version du *Mariale* transmise par le témoin *M* de Dreves (et elle permet d'exercer une critique d'authenticité sûre. Voir, dans l'apparat, *A.H.* 50, p. 470-482.

175. P. Bourgain, « Qu'est-ce qu'un vers… », p. 270-271.

Par ailleurs, il ne faut sans doute pas prendre pour une licence la grande liberté dans le rythme et l'accentuation internes des vers. Dag Norberg a montré que la question n'avait jamais vraiment préoccupé les poètes médiévaux[176] : c'est au contraire un moyen efficace de produire des effets poétiques par la variation.

Typologie par les sources : les Ecritures

Dans la poésie de Pierre le Vénérable, la Bible n'est jamais, ou très rarement, citée textuellement, mais les réminiscences sont infinies : il ne se distingue pas de ses contemporains en cela. Le *Poème apologétique* ne contient quasiment aucun renvoi à l'Ecriture, à l'exception des prophètes cités à la fin (v. 420 *sq.*), ce qui relève plus de la culture biblique que de la référence littéraire. La référence au *jugum suave* du Christ (v. 218 ; Matth. 11, 28) est aussi banale que celles qui sont faites à saint Paul aux vers 55 et 338. Plus original, le v. 42, où le collège poétique cède la place centrale à Pierre de Poitiers, doit sans doute renvoyer à l'épisode où le Christ, enfant, est *au milieu* des docteurs et les surprend par sa sagesse (Luc. 2, 46). Cela vient à point nommé pour établir d'autorité que Pierre de Poitiers, tout jeune qu'il soit, l'emporte bien sur les têtes chenues des poètes reconnus.

Les sources littéraires

Pierre le Vénérable se distingue de ses contemporains par l'ampleur de la culture dont il fait montre. Il a lu ses classiques, profité de l'une des plus grandes bibliothèques d'Europe à cette date : Virgile et Ovide, saint Grégoire et saint Jérôme lui sont parfaitement familiers. Il utilise abondamment les deux poètes cités, mais aussi Horace, de manière assez occasionnelle en poésie bien qu'il en fasse un grand usage en prose[177]. Stace est également très utilisé. Il n'est pas rare que Pierre le Vénérable cite des auteurs rares, par exemple Cécilius, par le biais de Cicéron, ou Lucrèce, par le biais de Macrobe[178].

176. Dag Norberg, *Les vers latins iambiques et trochaïques au moyen âge et leurs répliques rythmiques,* Stockholm, 1988 (*Filologist arkiv,* 35), *passim* et particulièrement p. 49-50 (pour le vers *8pp,* ce qui s'applique aussi bien aux autres).

177. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 39.

178. Outre ces cas facilement explicables, il faut faire le point sur d'autres plus obscurs ou plus douteux. Le parallèle en XIII, 97 avec Calpurnius Siculus, *Egl. I,* 31, est explicable par le fait que la première églogue a circulé dans des florilèges, dont le *Florilegium Gallicum* dont le plus ancien témoin conservé a été copié au XII^e^ siècle et appartenait au chapitre de Notre-Dame de Paris (Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7647, ff. 114-114^v^ ; Birger Munk Olsen, *L'études des auteurs classiques latins aux* XI^e^ *et* XII^e^ *siècles,* 4 t. en 5 vol. parus, Paris, 1982–… [*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 23], t. 1, p.

Les poètes médiévaux sont également fréquemment réutilisés, à commencer par Fortunat, mais aussi Alcuin, Raban Maur et Flodoard, pour les principaux. Nombre de cas sont cependant douteux mais méritaient qu'on attirât l'attention sur eux : Baudri de Bourgueil[179] ou l'*Ysengrimus*[180], par exemple : les rapprochement sont quasiment certains pour le premier, un peu moins pour le second[181].

Typologie par les motifs de l'écriture : raisons et finalités

Les poèmes de Pierre le Vénérable n'ont pas tous une histoire mais ils ont tous une raison d'être précise. Le plaisir de la création poétique naît d'un besoin ou se trouve une utilité. Le *Poème apologétique* est à ce titre emblématique puisque cette œuvre majeure, par sa taille et par ses implications philosophiques, naît de la nécessité de défendre Pierre de Poitiers attaqué. Pierre le Vénérable sait très bien que ce n'est pas le poète obscur que l'on vise mais l'abbé de Cluny ; ayant compris que ses adversaires attendaient une réponse politique, il est assez habile pour s'en tenir au terrain de la poésie et nous livre ainsi une théorie complète de l'éloge et l'un des rares manifestes de ce genre poétique pratiqué constamment mais tenu pour mineur. Il parvient ainsi à élever au rang de poésie véritable, à défendre comme inspiré, ce qui naît d'une commande ou, dans le cas de Pierre de Poitiers, du besoin de se faire remarquer par plus puissant que soi. L'étalage des exemples anciens, choisis chez les Pères de l'Eglise qu'il est difficile de remettre en cause,

55-56). Des deux parallèles avec Lucrèce, l'un est issu de Macrobe (XIII, 245) ; le second (XIII, 417), s'il doit être confirmé, est sûrement issu d'un florilège. Le parallèle avec Plaute, *Persa,* III, 1, 333 en III, *6*^{b}*,* 1, est très douteux ; Pierre le Vénérable a pu le connaître au cours d'un séjour en Allemagne mais rien ne permet de le prouver. Cependant, ce sont les deux seules occurrences connues, en littérature latine, de l'expression *esca aliena,* bien que dans des sens différents. Bien que le hasard soit probable, on ne peut éliminer la possibilité d'une filiation.

179. Voir surtout, chez Pierre le Vénérable, les parallèles en XIII, 82 (l'expression *multus amor* semble être une création de Baudri) et 260. Pierre de Poitiers a pu connaître aussi l'œuvre de Baudri, mais c'est moins certain.

180. La question est de savoir qui cite qui : Pierre le Vénérable a très bien pu, à la fin de sa vie, avoir connaissance de l'*Ysengrimus,* mais, des parallèles existant aussi entre ce dernier et Pierre de Poitiers, le plus probable est que c'est l'auteur du « roman » qui aura puisé chez les deux clunisiens dont l'œuvre lui était sans doute facilement accessible.

181. D'autre part, le Poète saxon en XVIII, 21, est peu sûr mais, étant donné le caractère particulièrement « intertextuel » de cette lettre de Pierre le Vénérable, ne pouvait être omis, à titre d'hypothèse au moins. Il faut noter également quelques parallèles assez probants avec Guillaume et Vital de Blois, qui pourraient inviter à redater plus tôt que l'opinion généralement admise leurs comédies latines : vers 1120–1130 plutôt que vers 1150.

lui permet de défendre l'éloge, visage le plus classicisant de la poésie, et de défendre en lui l'expression d'un véritable maniérisme ; ce n'est pas sans ironie qu'il égratigne au passage une piété bornée :

Oppones forsan reprobam michi relligionem
Qua sola docti desipuere viri…
Namque perita manus sic uvam carpere novit
Ut pariter spinam cauta cavere sciat (*Carm. apol.,* 117-118 et 121-122),

« Tu vas m'opposer, peut-être, une religion de mauvais aloi
Qui à elle seule a mené au délire des doctes…
Une main habile sait bien cueillir la grappe
Tout en sachant prudemment se garder des épines. »

L'éloge personnel a été, qui plus est, constamment en usage à Cluny, au moins depuis Odilon et Jotsald, et Pierre le Vénérable s'y est lui-même illustré tout au long de son abbatiat. Il a été plus fin que Pierre de Poitiers en élargissant la portée de l'éloge d'un défunt, qu'il s'agisse, dans les premières années, d'un grand nom de la Chrétienté comme Eustache de Boulogne (mort dans la décennie 1120), ou, plus tard, d'Abélard : ce n'est pas tant le trépassé qui l'intéresse que l'exemple qu'il est susceptible de donner aux moines, exemple de piété, de renoncement, de conversion. Dans aucune de ses épitaphes Pierre le Vénérable n'omet de mentionner explicitement Cluny, généralement sous la forme d'un appel au vocatif : la puissance d'intercession de l'Ordre, de ses milliers de moines, de ses centaines de messes quotidiennes, est la meilleure illustration de sa gloire et le respect de sa vocation auprès des défunts est le meilleur crédit à apporter à l'abbaye. Si la prose à saint Hugues (*dub.* n° II) est bien de Pierre le Vénérable, elle démontre que la littérature et l'architecture s'associent pour illustrer Cluny :

Fulgens miraculis,
Renovat omnia :
Patet præ oculis
Præsens ecclesia (str. 7^{a-b}),

« Etincelant de miracles,
Il renouvelle toutes choses :
En témoigne sous vos yeux
La présente église. »

De même que saint Hugues, enfin, s'était attaché à donner à Cluny la basilique réellement incomparable que l'on sait, cadre excellent de la vie liturgique, Pierre le Vénérable s'est attaché, comme ses *Statuts* en témoignent, à redonner à cette même liturgie

une expression plus juste et plus pure. Joseph Szövérffy[182] s'était attaché à démontrer l'existence de ce souci clunisien dans un article dont il ne nous reste qu'à reprendre les conclusions. Pierre le Vénérable se montre assoiffé de vérité : il fustige l'usage de pièces destinées à un temps liturgique pour un autre[183], s'étonne qu'on chante à Noël une séquence qui ne parle même pas de la naissance du Seigneur[184], repousse l'heure à laquelle on récite prime pour qu'on ne chante pas en pleine nuit que le soleil est en train de se lever[185]. Cette préoccupation est précisément celle d'Abélard et d'Héloïse[186]. Pierre le Vénérable a montré, dans une lettre à Pierre de Poitiers, son attention à la forme particulièrement au sujet de la fête de saint Benoît, une faute de versification est un *mensonge* au même titre qu'une fausse information :

> *Nosti quantum me pigeant falsa in Ecclesia Dei cantica, quantumque nugæ canoræ michi odibiles sint. Inter quas, nam plurimæ sunt, cum nuper in festo magni patris Benedicti hymnum præter sententias, metricam legem, seriemque verborum peroptimum, et cantari audirem, et cantare cogerer, nimium sed non tunc primum ægre tuli, et tanti viri veras laudes, mendaciter proferri erubui. Nam præter aptitudinem sententiarum quæ nulla est, ad minus viginti quatuor mendacia canticum illud citato percurrens animo, in ipso repperi. Non igitur ut præsumptor, sed ut horum quæ Dei sunt in hac licet minima parte zelator, sumpta ex magni Gregorii verbis materia, in laude Omnipotentis Dei ipsiusque jam dicti patris, ejusdem metri hymnum composui, tibique cui mea qualiacumque sint frequenter ingero, transmisi. Accipe igitur, et si dignum videtur, ceteris quæ transscribere soles adjunge. Nam quod tacere nolo, cum antiquus ille hymnus de tot tantisque sancti uiri miraculis uix unum attingat, hic præter spirituales animi ejus virtutes, duodecim ipsius miracula breuiter explicat. Et quia semel cœperam, de translatione simul atque illatione ejus alterius metri secundum propter tædium cantantium altero breviorem edidi, quem et mitto*[187].
>
> « Tu sais combien m'agacent ces faux cantiques en vogue dans l'Eglise, combien ces balivernes mises en musique me sont odieuses. Parmi celles-ci — car elles sont légion — il existe un hymne que je me suis retrouvé contraint d'écouter et de chanter il y a peu pour la fête de notre saint père Benoît : mis à part ce qui regarde la tournure des phrases, la métrique, la construction, c'est un chef-d'œuvre, et ce n'est pas la première fois que je dois me faire violence pour supporter cela ; j'ai eu honte de chanter les justes louanges d'un tel saint de manière aussi mensongère. Je passe sur la logique des phrases qui n'a aucune valeur : dans ce chant, parcouru mentalement, j'ai repéré au moins vingt-quatre mensonges. Ce n'est

182. J. Szövérffy, « 'False' Use… ».

183. *Statuta…,* n° 27, p. 50.

184. *Ibid.,* n° 58, p. 88.

185. *Statuta…,* n° 61, p. 91-93.

186. J. Szövérffy, « 'False' Use… », p. 191-192 et *passim*.

187. *Epist. 124,* p. 318. G. Constable la date, avec des réserves, d'un mois d'août 1139–1141, vol. II, p. 183.

> par conséquent pas par présomption mais par amour de ce qui est à Dieu, fût-ce petite chose, que j'ai composé un hymne dans le même mètre à la gloire du Dieu tout-puissant et de notre saint père Benoît, en prenant la matière chez Grégoire le Grand, et je te l'envoie, à toi que j'inonde de tout ce que je peux bien écrire. Fais-en bon usage, et, si tu l'en juges digne, adjoins-le à ce que tu as déjà recueilli. D'ailleurs, je ne peux pas ne pas te dire que, alors que ce vieil hymne ne parlait guère que d'un seul miracle de ce saint homme qui en a fait tant et tant, le mien, en plus de ses grandes qualités d'âme, retrace rapidement une douzaine de ses miracles. Et puisque j'avais déjà commencé, j'ai écrit un second hymne, plus bref que le premier, dans un autre mètre, pour ne pas lasser les chanteurs, pour la translation et l'illation : je te l'envoie également. »

Le mot *mendacium* est de traduction délicate, mais ce qui est certain, c'est que ce que nous appellerions une licence ou une faute est pour Pierre le Vénérable une atteinte à la Vérité divine. L'hymne que critique Pierre le Vénérable doit être celui qui commence par *Christe, sanctorum decus atque virtus* (*A.H.* 14, p. 63, *R.H.* 3006 et 3007), en strophes saphiques : un seul des miracles rapportés est le fait de saint Benoît, et les hiatus très nombreux ont dû choquer Pierre le Vénérable qui les évite avec soin[188]. Celui qu'il écrit en remplacement (n° IX de cette édition) n'est pas le meilleur de sa poésie : son désir de faire entrer un maximum de miracles dans un minimum de strophes le rend difficilement intelligible à qui n'a pas en mémoire les *Dialogues ;* et l'hymne de la Translation, ou plus exactement de l'Illation, puisqu'il suit le récit de Thierry d'Amorbach plutôt que celui d'Adrevald, a des tournures dont nous devons bien avouer que nous ne les avons pas comprises. Néanmoins l'un et l'autre sont d'une versification parfaite selon les règles de l'époque.

Le même souci de justesse et de vérité se retrouve dans les proses mariales. Pierre le Vénérable s'attendrit volontiers sur l'enfance du Christ et la maternité de Marie, et en cela il est en avance sur son temps et coupe court à bien des critiques de saint Ber-

188. En réalité la traduction de cette lettre est délicate ; on pourrait également comprendre que l'hymne dont parle l'abbé est, formellement, *peroptimum,* mais que sa matière est corrompue. Dans ce cas, la préoccupation de Pierre le Vénérable, dans ce passage, serait exactement celle dont il fait montre dans les statuts, et qu'Abélard partage avec lui. Cependant, cette interprétation, plus logique en apparence, est contrariée par le fait qu'il n'est pas possible de trouver un hymne saphique à saint Benoît susceptible de contenir autant de *mendacia* touchant au fond. En sens inverse, l'interprétation que nous proposons suppose soit un texte corrompu, soit une traduction qui s'écarte de la lettre. J. Szövérrfy, *op. cit.,* ne traduit pas et ne traite pas directement du contenu de cette lettre. Dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 272-273, traduit en français dans le même sens que nous, ainsi que G. Iversen, « From *Jubilus…* », p. 215, en anglais.

nard dont la prétention à l'originalité est par là sujette à caution ; mais, contrairement aux nouvelles tendances issues de Saint-Victor, il n'aime pas cataloguer des attributs mariaux et des métaphores plus ou moins usées. L'une des rares fois où il le fait (n° IV, str. 5^b), la progression d'un terme à l'autre est rigoureusement logique.

Typologie appliquée : la poésie profane

Pierre le Vénérable s'inscrit, par sa poésie profane, dans une tradition ininterrompue ; nous en avons montré quelques exemples clunisiens mais il n'est pas besoin de rappeler que la généalogie du genre peut remonter à Virgile et au-delà. Exclusivement métrique, sa poésie profane illustre le « grand style » de la poésie latine médiévale et était sans doute à ses yeux la part la plus élevée de sa production, bien que la perte, plus sensible aujourd'hui encore qu'au XII^e^ siècle, du sens du mètre nous fasse juger plus attrayante sa poésie rythmique, les proses en particulier. Les épitaphes tiennent en quelque sorte dans la poésie latine la place qu'a dans les langues vulgaires le sonnet : forme brève, dédiée au traitement d'un thème unique selon des règles fixes, elles offrent au poète de briller non par l'idée mais par la forme, et Pierre le Vénérable, qui prête une attention toute particulière à cette dernière, s'y illustre avec mérite. C'est cependant le *Poème apologétique* qui retient toute l'attention puisqu'il est l'un des très rares manifestes, et même le seul, en faveur de la poésie d'éloge. Cela lui a valu d'être analysé à titre préférentiel par Ernst Robert Curtius[189]. Son importance n'est pas moindre sur le plan de la théologie et de la spiritualité puisqu'il en vient à devoir légitimer la louange d'un vivant ; celle des défunts est parfaitement admise et elle ne coûte rien puisqu'on peut imiter un mort aussi bien qu'un vivant — la finalité première de l'éloge étant non la glorification d'un être mais l'édification et le progrès des autres. Mais faire l'éloge de quelqu'un qui est encore de ce monde, n'est-ce pas l'exposer inutilement au péril de la vaine gloire ? La réponse de Pierre le Vénérable est double ; d'une part, vanter les qualités de quelqu'un, c'est un moyen de le forcer à correspondre au portrait qu'on dresse de lui :

Quæritur utilitas, ut fructus in arbore pulchra ;
Accipe jam breviter, non tibi longus ero :
Hæc est qua laudum titulis exercita virtus,
Ignis ut ex flatu, splendet et ipsa magis, (v. 453-456)

« On demande quelle est l'utilité, comme le fruit d'un bel arbre ;
Ecoute-moi un instant, je ne serai pas long :
C'est par elle que la vertu, renforcée par les titres de louange,
Comme le feu par l'air vif, n'en est que plus ardente. »

189. E. R. Curtius, *La littérature européenne…*, p. 201-205.

D'autre part, plus pragmatique, il juge que la flatterie est finalement un moyen comme un autre de veiller au bien de tous et au salut de l'Etat :

Mentibus ingenuis fertur natura dedisse,
Ut, cupidæ laudum quas meruere semel,
Addere laudatis semper laudanda laborent,
Quo sibi perpetuus concilietur honos (v. 219-222),

« On dit que la nature a donné aux âmes patriciennes,
Avides des louanges une première fois méritées,
De s'efforcer d'ajouter toujours aux actions louées les actes à louer
Pour qu'un honneur perpétuel à eux soit attaché. »

Et il cite, pour affirmer sa théorie, un passage du *De republica* de Cicéron connu uniquement par Pierre de Poitiers qui doit être la source de l'abbé : voir la lettre *Scio invidiam,* sans doute antérieure[190].

Bien conscient cependant de la part de rhétorique que recouvre toujours l'éloge, Pierre le Vénérable termine prudemment son poème-traité par une défense de l'hyperbole, accessoire nécessaire du style. La poésie, langue à part, a ses idiotismes, dont une part d'exagération. Il procure à cette occasion la première occurrence en date de ce mot en poésie :

Est quædam doctis bene nota figura loquendi
Quam patet indocto non patuisse tibi :
Nomen si quæras, hyperbole dicitur illa,
Quæ rerum superat magna loquendo fidem.
Nec tamen iccirco mentiri posse probatur,
Nam servat proprium quæque figura locum (v. 407-412),

« Il est une certaine figure du discours bien connue des savants,
Qui, manifestement, ignare, ne s'est pas manifestée à toi ;
Si tu demandes son nom, on l'appelle hyperbole,
Elle surpasse la réalité par sa grandiloquence.
On ne peut pour autant la convaincre de mensonge :
Chaque figure occupe une fonction précise. »

Le « pauvre ignare » n'est que l'un des multiples noms que Pierre le Vénérable applique à son contradicteur : il faut croire que l'abbé de Cluny ne soignait pas son vocabulaire que dans le registre académique. Le *livor edax* (v. 1, voir aussi v. 35, 88,154, et, v. 348, une version amplifiée), difficile à traduire, est très classique : Ovide et Martial l'emploient. La pâleur est celle de l'envie : Pierre le Vénérable l'appelle *æmula* à quatre

190. M. T. Cicero, *De Re publica,* dans *Scripta quæ manserunt omnia,* éd. Konrat Ziegler, vol. 39, 7e éd., Leipzig, 1969 (*Bibl. Teubneriana*), p. 119. La lettre est éditée ci-après à la suite du *Panégyrique*.

reprises (v. 99, 188, 315, 460). Cet homme, bon à noyer dans le Styx (v. 11), homme *damnandæ memoriæ* si l'on peut dire (voir v. 435), trouble les sources pures (v. 7-8, voir aussi v. 103). Il est sourd et idiot (v. 425 et 443), ne dit que des stupidités (dernier vers), mais au fond c'est un homme malade, presqu'une victime (v. 89-90), et, peut-être, l'instrument de plus puissants que lui, si l'on penche pour la thèse du complot anti-clunisien. L'abandon relatif du *Poème apologétique,* en revanche, ne se retrouve pas dans les épitaphes ; la réaction de l'Orient à la venue d'Eustache III et de la croisade est celle d'une Hécube acculée dans son palais :

> *Pallet adhuc Oriens, stupefactus cæde suorum* (n° XIV, *Epit. Eustach.,* 7),
> « A présent, l'Orient blêmit, pétrifié par le massacre des siens. »

Plus que dans la vindicte, somme toute assez anecdotique, Pierre le Vénérable révèle le meilleur de son art dans la métaphore militaire, illustrée en prose dans le *Sermon* sur saint Marcel. L'épitaphe de Bernard d'Uxelles fournit un distique en mémoire des combats qu'il mena contre Pons dans Cluny assiégé :

> *Hic, post militiam cælestia castra subintrans,*
> *Consenuit certans hoc in agone diu* (*Epit. Bern.,* n° XV, . 3-4),
>
> « Bernard, son service achevé, pénètre les châteaux du ciel,
> Il a vieilli en combattant dans cette longue lutte. »

La métaphore tend à l'hypotypose dans le *Poème apologétique* où l'abbé n'est plus retenu par des contraintes de brièveté, mais le rapport avec le propos est assez lointain et justifié seulement par une ordalie imaginaire (v. 375-394) ou par les hauts faits de saint Augustin (v. 165-169 et 187-190) et de saint Paul (v. 297-310). Le camp des vaincus fait l'objet d'une description non moins vivante grâce à saint Cyprien :

> *Nunc, Cypriane, sequi proprios dignare sequaces,*
> *Tempore seu meritis es quibus anterior.*
> *Horum cælestes illustrant lilia campos,*
> *Sed tua purpurea sunt sociata rosis.*
> *Jungeris his verbo, præcellis sanguine sacro*
> *Quo melius solito Punica terra rubet,*
> *Quam multorum rubricavit lingua cruore,*
> *Quos monuit vitam perdere morte pia.*
> *Te duce, bellatrix rursum Carthago superbit,*
> *Rursus et in Latium concutit arma solum*
> *Nec velut Hannibalis formidat tempore vinci,*
> *Sed secura manet principe fisa suo* (v. 239-250),
>
> « A présent, Cyprien, daigne suivre ceux qui t'ont suivi,
> Que tu précèdes par l'âge et les mérites.

Leurs lis illustrent les champs du ciel,
Mais aux tiens ensanglantés se mêlent des roses.
Tu les égales par le verbe mais les précèdes par le sang sacré
Qui empourpre mieux que jamais la terre punique,
Que ta langue a rougie par le sang de tous ceux
Qu'elle a incités à perdre la vie en une sainte mort.
Sous ton commandement,la belliqueuse Carthage relève la tête,
Une nouvelle fois elle va croiser le fer sur le sol latin,
Mais elle ne craint pas la défaite comme sous Hannibal,
Elle est sans crainte et confiante en son chef. »

La variété des thèmes et leur à-propos relatif sont introduits et reliés soigneusement, principalement par le dialogue fictif et la question rhétorique (*Carm. apol.,* 347-358 notamment) qui justifient les exclamations indignées du poète.

La poésie sacrée

Contrairement à son usage dans la poésie profane, la métaphore militaire ne peut forcément connaître qu'une application limitée dans la poésie sacrée (n° V, 4[b] et 5[b], 4 à la rigueur, en écho à saint Cyprien), mais il n'en va pas de même du propos rapporté. La prose *Gabrieli* (n° VI, str. 2[a]) rapporte les propos de l'Ange à la Vierge en y mêlant, par une sorte de doxologie, les choeurs annoncés (str. 1). Par essence, la poésie liturgique s'adresse à une personne, Dieu ou un intercesseur, elle est un dialogue dont la question est orale alors que la réponse est donnée silencieusement dans la prière, ultime paradoxe du Verbe incarné. Là où Pierre le Vénérable se montre radicalement original, c'est en donnant la parole à la Vierge elle-même et dans un environnement liturgique. Le fait est extrêmement rare : on ne peut citer, d'après nos recherches, avant lui, que Notker qui confie une strophe à Dieu le Père dans une prose de l'Epiphanie :

Patris etiam insonuit vox pia,
veteris oblita sermonis
'Pœnitet me fecisse hominem' :

« Vere Filius es tu meus, mihimet placitus,
in quo sum placatus ;
hodie te, mi Fili, genui » (str. 12-13)

« Du Père même la voix sainte résonna, oublieuse de l'ancienne parole, 'Je regrette d'avoir fait l'homme' : « Vraiment tu es mon Fils, mes délices, mon apaisement : aujourd'hui, mon Fils, je t'ai engendré. »

Mais il ne s'agit là que de discours rapporté et non de prière mise dans la bouche d'un

autre. Il faut chercher l'inspiration en-dehors de la liturgie : même bien après, alors qu'il est fréquent de mettre les lamentations de la Vierge à la première personne, jamais on ne lui confie ainsi une prière, jamais le peuple chrétien n'a à nouveau la confiance nécessaire, et l'audace, pour oser imaginer la supplique maternelle. Alfan de Salerne a pu donner à Pierre le Vénérable l'idée et quelques thèmes, mais, là non plus, il ne s'agit pas de prière :

Quas tamen implesti placuit tibi suggere mammas ?
Astat inops ancilla tibi, quæ mollia parva
Membra tegat panno . . . . . (v. 12, 18-19)

« Mais le sein que tu as toi-même rempli, il t'a plu de le téter ?
Devant toi se tient une pauvre servante pour langer
Ton tendre petit corps. » . . . .

La dernière influence que l'on puisse proposer n'est pas plus satisfaisante mais il est presque certain que, Pierre le Vénérable ayant connu l'*Hymnaire du Paraclet,* il a connu aussi les *Planctus,* notamment celui de Jacob :

Nunc tecum hos perdidi
Et plus justo tenui
Hanc animam, mi fili,
Ætate tu parvulus,
In dolore maximus,
Sicut matri, sic patri.[191]

« A présent je les ai perdus avec toi,
Et j'ai retenu plus que de droit
Ce souffle de vie, mon fils,
Toi, mon tout-petit par l'âge,
Mon très grand par la peine
Et de ta mère, et de ton père. »

La Vierge n'est mise directement en scène que dans la déploration dont le discours rapporté est une forme privilégiée, le meilleur exemple restant le très beau *Planctus ante nescia,* à peu près contemporain. La seule exception que nous y connaissions est le *Dormi fili,* sur le même mètre, qui partage avec Pierre le Vénérable le discours rapporté mais n'est pas destiné, semble-t-il, à un usage liturgique[192].

L'originalité qui est donc, dans l'état de nos recherches, absolue, de ce procédé,

191. Abélard, *Planctus Jacob super filios suos,* dans *A.H.* 48, p. 224-225, str. 5[b], p. 225.

192. Edité d'après Edélestand Du Méril et traduit par Pascale Bourgain, *Poésie lyrique latine du moyen âge,* Paris, 2000 (*Lettres gothiques*), p. 114-117. Son origine reste mystérieuse, tout comme sa datation, aucun témoin manuscrit n'étant connu.

ne peut pas non plus être imputée à Bernard de Morlas qui, pourtant, aurait pu en tirer parti dans le *Mariale :* c'est un argument en faveur de l'antériorité du *Mariale* par rapport à la prose *Orbis totus*.

Par ailleurs, le reste de la poésie mariale de Pierre le Vénérable, qui forme la plus grande partie de son œuvre sacrée, n'est pas sans intérêt même si sa position dans l'histoire littéraire est plus conventionnelle. La spiritualité mariale de l'abbé de Cluny est issue de celle de Raingarde, qui la lui a transmise avec la dévotion à la Croix ; or son œuvre littéraire représente largement la première alors que la seconde est toujours très voilée et même totalement absente de la poésie. La dévotion à la Vierge de Pierre le Vénérable ne se distingue en rien de celle de saint Bernard : tous deux, avec une nette prédilection pour ce qui deviendra bientôt les mystères joyeux, se sentent plus à l'aise dans la joie pastorale de Noël que dans le triomphe exubérant mais teinté de douleur de Pâques. L'Annonciation est évoquée mais cède rapidement le pas à la contemplation de l'amour d'une mère qui allaite, qui berce, qui lange, qui console. Cela devient chez Pierre le Vénérable un lieu commun que toutes les proses développent à des degrés divers et fournit donc un argument en faveur de la prose *Benedicta sit beata Maria* (*dub.* n° II), à l'incipit imité de la prose de la Trinité de Saint-Martial :

Hæc namque Mater est illa
Cujus prædulcis mamilla
Jesu infundit labiolis
Pia lactis pocula (str. 3[b]),

« Car c'est elle la Mère
Dont le sein si doux
Aux petites lèvres de Jésus
Donne un lait plein d'amour. »

Au-delà du renouvellement d'un corpus liturgique, par la dévotion mariale, Pierre le Vénérable réforme toute une spiritualité qu'il veut non pas plus fervente, car l'amour de Marie ne s'est jamais démenti à Cluny, mais plus intime, moins hiératique. Au fond, les buts qu'il poursuit par la liturgie sont sensiblement les mêmes que ce qu'il est en droit d'attendre de sa poésie profane : que la description des saints en inspire l'amour et ainsi l'imitation, pour le progrès des âmes et la glorification de Cluny.

Pierre de Poitiers

Les renseignements que nous possédons sur le secrétaire de l'abbé de Cluny sont très peu nombreux, mais l'existence de plusieurs Pierre de Poitiers au XII^e^ siècle a conduit à des confusions et à un nombre de données cette fois trop important[1] : « Dreux-Duradier a (…) donné (…) une notice sur un Pierre de Poitiers, auteur de cinq livres de sentences, de commentaires sur quelques livres de l'Ecriture, d'un panégyrique en vers élégiaques dédié à *saint Hugues* [c'est l'auteur qui souligne], abbé de Cluni, d'une somme théologique, et de divers autres ouvrages. Ce Pierre aurait d'abord été moine à Cluni en 1119, puis chancelier de l'Université de Paris de 1190 à 1228, ce qui ne l'aurait pas empêché d'avoir occupé, dans cet intervalle, l'archevêché d'Embrun, et même d'être mort en 1205. » En réalité, le Pierre de Poitiers clunisien devenu secrétaire de Pierre le Vénérable ne nous est connu que par le biais de ses œuvres, lettres incluses dans la collection épistolaire de l'abbé[2] et vers également annexés à cette collection, par le biais des lettres que son maître lui a addressées et par quelques mentions dont il n'est pourtant pas toujours sûr que Pierre de Poitiers soit vraiment l'objet.

Pierre de Poitiers n'a que très peu été étudié pour lui-même et s'est effacé volontairement, semble-t-il, derrière la personnalité de Pierre le Vénérable. Outre l'article de Lecointre-Dupont cité ci-dessus, on ne peut guère citer que la notice publiée par Giles Constable en annexe à son édition des lettres de l'abbé de Cluny[3].

---

1. Gérasime Lecointre-Dupont, « Notice sur Pierre de Poitiers, grand prieur de Cluni, abbé de St-Martial de Limoges », dans *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest,* 9, 1842, p. 369-391 : p. 369. Sur G. Lecointre-Dupont, on peut consulter le compte-rendu par Charles Tranchant de sa biographie, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 51, 1890, p. 333-334.

2. *Lettres 26, 58, 124* et *129,* auxquelles il faut ajouter les *Lettres 123* et *128,* écrites par le secrétaire à l'abbé, et les *Lettres 125-127,* écrites au secrétaire par d'autres moines au cours d'une retraite.

3. G. Constable, *The Letters…,* appendice Q, « Peter of Poitiers », vol. II, p. 331-343. Il faut également ajouter une notice dans l'*Histoire littéraire de la France…,* t. XII, p. 349-356, à prendre avec précaution en raison des confusions effectuées. La plupart des éléments qui suivent concordent avec la notice de G.

Il n'y a pas lieu de revenir sur la confusion de notre Pierre de Poitiers avec ses deux éminents homonymes, Pierre de Poitiers le théologien, chancelier de Notre-Dame, et Pierre de Poitiers chanoine à Saint-Victor de Paris. Plus subtile est la confusion avec un Pierre *de Pithiviers,* qui fut grand prieur de Cluny à la fin de l'abbatiat de Pierre le Vénérable et par la suite abbé de Saint-Martial ; l'assimilation des deux est cependant impossible pour deux raisons, d'abord le fait que le grand prieur vient certainement de Pithiviers, en Orléanais[4], alors que Pierre de Poitiers, comme on va le voir, vient sans doute possible de Poitiers ou de sa région ; ensuite, le fait que la charge de grand prieur est par définition incompatible avec celle de secrétaire, le premier étant censé assumer le gouvernement de l'abbaye durant les absences de l'abbé, et le second accompagner partout ce dernier[5]. Nous savons que, dans le cas précis de Pierre de Poitiers, la maladie l'a empêché au moins dans les dernières années d'accompagner son abbé — nous en reparlerons — mais il demeure néanmoins que les deux charges ne semblent pas pouvoir être cumulées.

En revanche, il semble que Pierre de Poitiers et Pierre de Saint-Jean soient une seule et même personne, bien qu'à ne pas confondre avec le Pierre de Saint-Jean qui fut prieur augustinien de Sens[6]. En effet, la *Lettre 127*[7]*,* qui s'adresse manifestement à Pierre de Poitiers, est intitulée par certains manuscrits comme s'adressant à un *Petrus de Sancto Joanne*. Ce nom s'explique par une mention dans le *De miraculis,* I, IV (p. 14-15, dernier §), où il est fait sans doute possible allusion à Pierre de Poitiers, et où l'on apprend qu'il a demeuré au prieuré de Saint-Jean-d'Angély : *Hoc non ab alio, sed a monacho ejusdem monasterii [Sancti Johannis Angeliacensis], Petro nomine, qui hæc omnia viderat et audierat, agnovi. Hic enim postea Cluniacum gratia devotionis veniens, scriptor noster et filius in Christo carissimus*

Constable sauf sur quelques points de détail dûment indiqués.

4. Geoffroy de Vigeois, *Chronicon,* I, 55, dans Philippe Labbe, s.j., *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum,* 2 t., Paris, 1657, t. II, p. 309.

5. *Ibid.,* p. 332-334.

6. Sur ce personnage, voir G. Constable, « The Letters from Peter of St John to Hato of Troyes », dans *Petrus Venerabilis (1156–1956) : Studies and Texts Commemorating the Eighth Centenary of His Death,* éd. G. Constable et James Kritzeck, Rome, 1956 (*Studia Anselmiana,* 40), p. 38-52, particulièrement p. 43. Voir aussi l'édition des *Lettres* de Pierre le Vénérable, *The Letters…,* t. II, p. 35 et p. 334-335 et n. 18

7. Ed. G. Constable, p. 323-324, voir dans l'apparat. Cette lettre fait partie d'un groupe échangé entre Pierre le Vénérable, resté à Cluny, et quelques moines, dont son secrétaire, partis en retraite. Le fait que le nom ne soit mentionné que dans l'édition princeps, qui dissimule un témoin manuscrit clunisien perdu, et dans le manuscrit du Puy, indique à notre avis que le nom, évident pour celui qu'il désigne et qui a réuni la collection épistolaire (il n'est jamais nommé autrement que *de Poitiers* dans le corpus de Pierre le Vénérable), a été glosé, sans doute par quelqu'un, à Cluny, qui était au courant de ce nom et de l'identité du personnage.

fuit, « Je n'ai pas appris cela de n'importe qui, mais d'un moine de ce même monastère, Pierre, qui a vu et entendu tout cela, parce qu'il est ensuite venu à Cluny, par dévotion, et y est devenu notre secrétaire et notre bien-aimé fils dans le Christ. » Pierre de Poitiers ou de Saint-Jean est peut-être donc également le dédicataire de la *Lettre à Pierre de Saint-Jean,* connue aussi sous le nom de traité *Contra eos qui dicunt Christum numquam se in Evangeliis aperte Deum dixisse*[8]*,* et dont la salutation s'adresse à un *frère* et à un *fils*[9]. Cela démontré, il serait sans doute pertinent que soit adopté le nom de Pierre de Saint-Jean de préférence à celui de Pierre de Poitiers, malgré la tradition historiographique, pour lever les confusions.

Son identité établie, la vie de Pierre de Poitiers ou de Saint-Jean nous est connue principalement par le *Panégyrique* dédié par lui à Pierre le Vénérable[10]. Nous reviendrons ci-après sur ce poème d'un point de vue littéraire pour nous concentrer ici sur ce qu'il apprend d'un point de vue biographique. Il est probable que Pierre le Vénérable a reçu la profession de Pierre de Poitiers, qui était plus jeune que lui, à l'occasion de son premier voyage en Aquitaine, vers 1125[11], mais il est difficile de dire si ce fut à Saint-Jean-d'Angély ou au prieuré de Montierneuf de Poitiers ; Pierre de Poitiers est passé par les deux mais nous ne savons ni dans quel ordre, ni quand :

Pictavis, exulta, quia jam tua mœnia lucent,
Tuque, suburbani nobilis aula loci,
Quamvis scismaticos habeas et seditiosos,
Si pacem quæris, pax tua Petrus adest !
Angeriacenses, frustra producitis enses,
Omnis conatus vester inanis erit ;
Nescitis, miseri, cui bellica tela paratis ?
Hic est quem bello vincere nemo potest (*Paneg.,* v. 77-84),

Poitiers, exulte, parce qu'à présent tes murs sont illuminés,
Et toi, noble cour hors les murs,
Bien que tu aies des schismatiques et des séditieux,
Si tu recherches la paix, Pierre est là, c'est ta paix !
Angériens, en vain vous dégainez vos épées,
Toute tentative de votre part est vide de sens ;
Ne savez-vous pas, malheureux, pour qui vous préparez vos traits guerriers,
C'est celui qu'à la guerre nul ne peut vaincre.

8. *B.C.* col. 965-966 ; *P.L.* col. 487-490.

9. G. Constable, *ibid.,* p. 334-335, pense que Pierre de Poitiers est bien le dédicataire de cette lettre mais souligne néanmoins l'incertitude qui demeure.

10. Edité ci-après sous le n° I des œuvres de Pierre de Poitiers.

11. G. Constable, *ibid.,* p. 335. C'est durant ce premier voyage que Pons envahit Cluny, *De mir.,* II, XII (p. 119).

Le plus vraisemblable est que Pierre de Poitiers, s'il ne doit pas son nom qu'à sa naissance mais aussi au fait d'avoir résidé à Montierneuf (auquel fait clairement le second vers cité), y a commencé sa vie monastique mais en est parti assez tôt, en tout cas avant le premier voyage de Pierre le Vénérable, pour Saint-Jean-d'Angély.

C'est durant ce premier voyage que l'abbé et son futur secrétaire firent connaissance et que le premier promit au second de le transférer à Cluny (voir l'extrait cité ci-après, p. 105). La raison la plus évidente de ce délai est sans doute que des questions plus graves étaient alors à traiter, et que Pierre le Vénérable aura préféré à la fois s'y consacrer entièrement et ne pas défrayer la chronique clunisienne en donnant l'impression de se préoccuper de beaux vers et de questions littéraires à l'heure où l'Ordre est en plein schisme et où l'abbaye-mère est livrée au pillage.

A ce premier voyage de Pierre le Vénérable correspond la première partie du *Panégyrique,* intitulée *De ejus adventu ad Aquitaniam secundam quæ modo Pictavia dicitur.* Au second correspond la rubrique *Quando iterum pro reformanda monasteriorum pace advenit ;* c'est de cette partie que sont tirés les vers cités ci-contre. Cette paix à rétablir n'est pas celle que le schisme de Pons a troublée, mais se réfère au schisme pontifical qui opposa Innocent II et l'antipape Anaclet II entre 1130 et 1138 ; Giles Constable a corrigé l'erreur de Lecointre-Dupont[12] et réussi à dater précisément le voyage de Pierre le Vénérable. Nous pouvons simplement donner un argument supplémentaire et définitif en faveur de l'opinion de G. Constable avant d'exposer les arguments de datation ; en effet, Pierre de Poitiers mentionne, au vers 371, un Gérard dont une addition dans la marge supérieure de notre témoin *A* (que G. Constable n'a pas examiné pour la poésie) précise l'identité, *Engolismensis,* d'Angoulême :

> *Triste quidem dictu, sed maximus ille Girardus,*
> *Proh dolor, hac potuit calliditate capi* (v. 371-372),
>
> C'est triste à dire, mais l'illustre Gérard —
> Quelle douleur ! — a pu se laisser prendre à cette fourberie.

Gérard d'Angoulême est en effet connu pour avoir eu une carrière exemplaire mais terminée malheureusement pour avoir pris le parti d'Anaclet[13]. Il faut cependant reconnaître que l'ordre dans lequel nous est transmis le *Panégyrique* et la confusion volon-

12. G. Lecointre-Dupont, *op. cit.,* p. 372.

13. Sur Gérard d'Angoulême, voir l'abbé Maratu, « Girard, évêque d'Angoulême, légat du Saint-Siège (vers 1060–1136) », dans *Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente,* 2 (4e série), 1864, p. 1-394 ; les rares références bibliographiques plus récentes sont mentionnées par Soline Kumaoka, « Les jugements du légat Gérard d'Angoulême en Poitou au début du XIIe siècle », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 155, 1997, p. 315-338 : p. 315, n. 1.

tairement entretenue par l'auteur entre les deux schismes explique et excuse l'erreur de Lecointre-Dupont.

Le schisme pontifical, pour se qui concerne l'Aquitaine, se termine en 1134, par la rencontre de Parthenay[14], ce qui restreint donc les dates possibles pour le voyage de Pierre le Vénérable, entre 1130 et 1134. La *Lettre 58,* adressée à Pierre de Poitiers permet de retracer l'itinéraire de l'abbé :

> *Post colloquium Aquitanici principis, quem calice Babylonis inebriatum Christi calice potare non potuimus, nec schismatico sapore quo nimium imbutus est catholico antidoto exhaurire, regressum magis quam processum pluribus ex causis utilem judicans, retro redire disposui. Non ea tamen via qua veneram regrediens, sed per ultimos Andegavorum ac Cenommanorum fines iter faciens, totoque pæne occidui oceani littore peragrato, in Franciam cum sociis me recepi atque Parisius adorandam Salvatoris Nativitatem exegi*[15]*,*
>
> Après avoir rencontré le duc d'Aquitaine, que nous n'avons pu faire boire au calice du Christ, tout enivré qu'il est par la coupe de Babylone, ni faire puiser de l'antidote du catholicisme et non des douceurs du schisme dont il n'est que trop imbibé, j'ai jugé utile, pour plusieurs raisons, de repartir plutôt que de continuer plus outre, et pris la décision de m'en retourner. Je n'ai pourtant pas pris le même chemin qu'à l'aller mais ai fait route par les confins de l'Anjou et du Maine et longeai presque toute la côte de l'océan ; je m'arrêtai en France avec mes compagnons et célébrai l'adorable Nativité du Sauveur à Paris.

On sait que, fin 1133 ou début 1134, Pierre le Vénérable était à Paris : il confirme à l'occasion de cette visite la donation de Saint-Denis de la Châtre à Saint-Martin-des-Champs, en échange de Montmartre[16]. Le rapprochement de la lettre citée (qui mentionne également que Pierre était encore à Saint-Martin pour l'Epiphanie) et de ces chartes indique donc que ce second voyage en Aquitaine a eu lieu dans le courant de

14. Tout ce qui suit est tiré de G. Constable, *op. cit.,* p. 336-339. Pour une synthèse plus récente sur le schisme de 1130 et ses suites en France, et également pour l'action de Gérard d'Angoulême dans cette affaire, voir Aryeh Graboïs, « Le schisme de 1130 et la France », dans *Revue d'histoire ecclésiastique,* 76, 1981, p. 593-612.

15. *Epist. 58,* p. 179-180. G. Constable traduit ce passage au t. II, p. 338, avec visiblement une erreur sur *regressum magis quam processum pluribus ex causis utilem judicans* (I decided for many reasons that discretion was the better part of valor) ; l'édition princeps et le manuscrit, tardif, de Souvigny, ajoutent la Normandie à l'Anjou et au Maine.

16. Joseph Depoin, *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin-des-Champs, monastère parisien,* 5 t., Ligugé–Paris, 1912–1921, t. II, n° 218, p. 14-15 ; voir aussi les numéros 216, 217 et 219. L'ensemble des actes est daté entre le 25 octobre 1133 et le 1er janvier (ou le 15 avril) 1134. Cette édition a été mise en ligne par l'Ecole des chartes : http://elec.enc.sorbonne.fr/cartulaires/

l'année 1133 ; l'abbé de Cluny y rencontra Guillaume X pour tâcher de le convertir à la cause d'Innocent II, sans doute aussi Gilon dit de Paris ou de Tusculum, et visita les monastères de la région : au moins Montierneuf, Saint-Jean-d'Angély et le prieuré de l'île d'Aix, à l'embouchure de la Charente. Ces deux derniers lieux sont confirmés indirectement dans une charte par laquelle Mascelin, seigneur de Tonnay, fait don à Pierre le Vénérable des terres de Rosne pour y fonder un prieuré : le chambellan de Saint-Jean et le prieur d'Aix sont présents et signent l'acte[17].

Cette date posée, la *Lettre 58* pose un problème d'interprétation en ce qui concerne Pierre de Poitiers. Il est clair, par son ton, que les liens sont déjà étroits entre l'abbé et son secrétaire ou futur secrétaire, et sans cela la longueur même de la lettre suffirait à le prouver ; pourtant, contrairement à ce que pense G. Constable, les informations qu'elle donne ne sont nullement incompatibles avec celles que fournit le *Panégyrique*[18] *:* rien n'indique, explicitement, dans la lettre, que Pierre le Vénérable a pris à son service, comme secrétaire, Pierre de Poitiers ; il est simplement fait référence à l'obéissance qu'un moine doit à son abbé, et donc tout clunisien à Pierre le Vénérable[19]. Gêné par le fait que Pierre de Poitiers est manifestement en retraite dans un lieu de montagnes et de forêts (Pierre le Vénérable joue sur l'opposition entre la montagne et les *champs,* la plaine, auxquels Saint-Martin-des-Champs doit son nom), Giles Constable pense que Pierre de Poitiers aura rejoint la suite de l'abbé dans les premiers temps du voyage, possiblement à Saint-Jean-d'Angély, mais, pris de regrets, aurait demandé un délai et serait resté en Aquitaine à partir du moment où Pierre le Vénérable rencontre Guillaume X et part pour Paris, en choisissant d'éviter les terres où le schisme fait rage[20]. La raison de ce retour sur une décision prise serait que Pierre de Poitiers aurait été motivé par le désir de quitter son monastère « provincial », si l'on peut oser le terme, et qui plus est en plein schisme, pour Cluny, mais aurait été effrayé ou du moins refroidi par les nouveaux devoirs d'une charge officielle auprès de l'abbé[21]. Cependant, comme l'auteur le reconnaît, face au désir ardent que révèle le *Panégyrique,* l'argumentation est peu convaincante.

On peut proposer cependant une raison plus pragmatique qui a échappé à Giles Constable : Pierre de Poitiers, de faible constitution, semble avoir souffert non pas seu-

17. *Recueil des chartes de Cluny…,* t. V, n° 3988, p. 342-343. Cela permet donc de dater bien plus précisément la charte.

18. G. Constable, *The Letters…,* t. II, p. 340.

19. *Lettre 58,* p. 184.

20. G. Constable, *op. cit.,* p. 339.

21. G. Constable, *op. cit.,* p. 340-341.

lement l'âge venant[22], mais toute sa vie, de ses pieds et n'avoir jamais bien supporté les grands voyages. En effet, outre les vers 219-220 du *Panégyrique* (cités et traduits ci-après, p. 106), les *Lettres 123* et *124,* la première de Pierre de Poitiers lui-même, la seconde à lui adressée par l'abbé, font également mention de cette maladie : *Pes meus meliorari cœpit*[23]*,* « Mon pied a commencé à aller mieux » ; *Armare igitur, et quia per Dei gratiam, ut scripsisti, pes tuus convaluit, ad prœlia procede*[24]*,* « Prends alors tes armes, et puisque, par la grâce de Dieu, comme tu me l'as écrit, ton pied est guéri, vas au combat ». La nature de ce mal est bien sûr inconnue faute de renseignements précis : il peut s'agir aussi bien d'une malformation congénitale, du genou ou de la hanche par exemple, que d'une fracture mal réduite ou d'arthrose[25]. Cela semble en tout cas la meilleure raison pour expliquer que Pierre de Poitiers n'ait pas suivi son abbé à Paris, et, de là, à Cluny. Il demeure certain que, dès le premier voyage[26], Pierre le Vénérable a promis à Pierre de Poitiers de revenir et de le prendre à son service à Cluny, les circonstances étant peu favorables alors pour qu'il se charge de lui. Entre 1125 et 1133, Pierre de Poitiers a dû lui faire parvenir certaines parties du *Panégyrique,* notamment la partie sur le triomphe sur Pons ; puis, en 1133, ils se seront retrouvés, vraisemblablement à Saint-Jean-d'Angély. De là, Pierre le Vénérable est allé à Aix mais sans doute sans emmener Pierre de Poitiers : les vers finaux du *Panégyrique,* qui font allusion à ce voyage, n'indiquent nullement que Pierre de Poitiers y était ; au contraire, l'appel final à Pierre le Vénérable pour qu'il accomplisse sa promesse invite à penser le contraire. A son retour d'Aix, accédant enfin à la demande du moine, l'abbé a vraisemblablement proposé de l'emmener, mais le long voyage annoncé — et en effet le trajet de Saint-Jean-d'Angély à Paris en longeant le littoral n'est pas le plus court — a dû pousser Pierre de Poitiers à demander à rejoindre Pierre le Vénérable après, une fois qu'il serait rentré à Cluny. Cela explique en tout cas de manière plausible que Pierre de Poitiers ait profité de cette situation hiérarchique ambiguë pour partir en retraite[27],

22. *Ibid.,* p. 342 ; voir aussi ci-après l'extrait cité et traduit de la lettre de Pierre de Poitiers mise en préface au *Contra Sarracenos*.

23. *Lettre 123,* p. 317.

24. *Lettre, 124,* p. 318.

25. En outre, il faudrait peut-être traduire le singulier, *pes tuus,* par un pluriel, « tes pieds ».

26. Au cours duquel Pierre de Poitiers a vraisemblablement fait la connaissance du moine Gérard qui est décédé fin 1133 et pour qui Pierre le Vénérable dit qu'il a célébré la messe, dans la *Lettre 58,* p. 188-189.

27. Pierre de Poitiers fournit par sa correspondance un témoignage précieux sur l'érémitisme clunisien, qu'il a pratiqué, apparemment, à de nombreuses reprises. Voir dom J. Leclercq, « Pierre le Vénérable et l'érémitisme clunisien », dans *Petrus Venerabilis…,* p. 99-120, particulièrement p. 108-110 où cette lettre est analysée (avec une erreur sur la datation qui ne change rien au fond : dom Leclercq semble penser que la lettre est plus tardive et fut écrite alors que Pierre de Poitiers est déjà depuis longtemps secrétaire

et que Pierre le Vénérable lui adresse, non sans affection, ses reproches. Après un accord conclu avant le départ de ce dernier pour Paris, ils se seront donc retrouvés à Cluny à la fin de l'hiver ou au printemps 1134.

A partir de cette date, nous ne savons quasiment plus rien de Pierre de Poitiers dont la vie se confond avec celle de l'abbé. Leur correspondance est forcément réduite aux rares moments où ils ne sont pas ensemble, principalement le groupe des *Lettres 123-129,* écrites par Pierre de Poitiers et ses compagnons à Pierre le Vénérable, ce dernier leur répondant, au cours d'une retraite à Montmain, ermitage voisin de Cluny, sans doute en 1141[28]. Pierre de Poitiers est encore en vie au moment du second voyage de Pierre le Vénérable en Angleterre, entre 1155–1156, puisqu'il envoie alors, de Cluny sans doute, la table des chapitres du *Contra sarracenos* que la suite abbatiale a perdus[29]. Il était en effet resté, sa santé ne lui permettant plus de voyager : *Novit Dominus, cum multum voluissem, gravi totius corporis et maxime solita pedum debilitate constrictus, non ante potui vobis hæc mittere,* « Le Seigneur sait comme j'aurais voulu, mais, contraint par la très grande faiblesse de toute mon corps et surtout, comme d'habitude, par celle de mes pieds, je n'ai pas pu vous l'envoyer plus tôt. »

La date de son décès est inconnue mais très certainement postérieure à celle du décès de Pierre le Vénérable. Il est peut-être le *Pierre de Saint-Jean* mentionné dans le *Nécrologe* de Cluny, dont on faisait mémoire le 14 février[30].

Pierre de Poitiers, par le fait que l'on connaît très peu sa vie et que peu d'œuvres, par rapport à ce qu'on peut à bon droit supposer qu'il a écrit, ont été publiées au moins sous son nom, a été récupéré à plusieurs reprises comme auteur potentiel d'ouvrages anonymes. En soi, le fait est très improbable en raison de sa virulente critique de l'anonymat littéraire à la fin de la lettre *Sicut præcipere* (lignes 14-18) : après ou avant cela, on le voit mal publier lui-même anonymement. A ce titre, l'attribution à Pierre de Poitiers de la *Chronique d'Alphonse VII* et du *Poema de Almería* est invraisemblable et a d'ailleurs été rejetée par tous les spécialistes[31]. En revanche, il est possible qu'il ait eu partie prenante

---

de Pierre le Vénérable).

28. *Ibid.,* p. 182.

29. Ed. par J. Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam…,* p. 215-216.

30. G. Constable, *op. cit.,* p. 335, n. 18 et Gustav Schnürer, *Das Nekrologium Münchenwiler (Villars-les-Moines),* Fribourg, 1909 (*Collectanea Friburgensia,* 19 [n.s. 10]), p. 13.

31. Angel Ferrari, « Artificios septenarios en la *Chronica Adefonsi Imperatoris* y *Poema de Almería* », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia,* 122, 1963, p. 19-67 et « El cluniacense Pedro de Poitiers y la *Chronica Adefonsi Imperatoris* y *Poema de Almería* », *ibid.,* p. 153-204. Contre son attribution, voir entre autres P. Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 556, n. 17, et, très argumenté, le chapitre III de Glenn Edward Lipskey, *The* Chronicle of Alfonso the Emperor : *A Translation of the* Chronica Adefonsi imperatoris, *with*

dans la copie, voire dans la rédaction du *Codex Calixtinus,* qui fut copié à Cluny sous l'abbatiat d'Hugues III de Frazans, entre la mort de son prédécesseur, Pierre le Vénérable, et le début des années 1160[32].

L'œuvre poétique

> *Cum bene, Petre, tuos aliquis laudaverit actus,*
> *Alter Virgilius, alter Homerus erit* (*Paneg.,* v. 43-44),
> « Celui, Pierre, qui aura su louer dignement tes actions
> Sera un autre Virgile, un autre Homère. »

Pierre de Poitiers n'est pas le nouveau Virgile, mais il ne dépare pas Cluny. Son vers est naturel et sa syntaxe claire : la phrase se coule naturellement dans le vers de manière à faire oublier les contraintes du mètre ; la forme pour laquelle Raoul Tortaire était prêt à sacrifier la clarté de l'expression et le fil du discours est un moule que Pierre de Poitiers maîtrise à la perfection. Les dons personnels y sont sans doute pour beaucoup mais le fait atteste une fois de plus que les écoles clunisiennes dispensaient un enseignement de qualité, puisque c'est vraisemblablement dans l'une d'elles que Pierre a été formé.

Pierre de Poitiers est l'auteur, en prose, de quelques lettres, comme indiqué plus haut, toutes insérées dans le corpus des lettres de Pierre le Vénérable, sauf deux qui sont éditées ici, la première en guise de préface à son *Panégyrique,* qui est sa principale œuvre en vers, la seconde en réponse aux critiques qui s'élevèrent à la publication de cet éloge de l'abbé de Cluny. Outre cela, on connaît de lui un bref poème en hexamètres léonins destiné également à son calomniateur, et deux épitaphes, l'une du pape Gélase II, décédé

Study and Notes, th. de doctorat (Ph. D.), dir. Edwin J. Webber, Northwestern University, 1972, dactyl. [en ligne à l'adresse *http://libro.uca.edu/lipskey/chronicle.htm*]. En outre, A. Ferrari, contrairement à ce que laissent penser ses commentateurs, ne s'appuie jamais sur les textes eux-mêmes, à une seule exception, dans « El cluniacense Pedro de Poitiers… », p. 190-191, n. 28 ; mais le texte cité, deux miracles extraits de notre témoin *P* et cités par le biais de G. Constable, *The Letters…,* t. II, p. 52, n'a à notre connaissance jamais été proposé pour l'attribution à Pierre de Poitiers, et pour cause : aucun élément dans les textes ou dans leur tradition n'y invite.

32. Voir aussi plus haut la note de la p. 63, sur la poésie d'Atton de Troyes. Cette hypothèse est énoncée par Bernard Gicquel, *La légende de Compostelle : le* Livre de saint Jacques*,* Paris, 2003, particulièrement p. 123-130, 181-186 et la conclusion, p. 197-203. Ses hypothèses sont confirmées pour la décoration par Janine Péricard-Michel, *Contribution à l'étude des rapports entre le* Codex Calixtinus *et Cluny,* mém. de D.E.A., histoire de l'art, dir. Fabienne Joubert, Paris-IV, 2003, dactyl. Cependant, l'un et l'autre ouvrages sont à prendre avec une grande précaution en ce qui concerne Pierre de Poitiers dans la mesure où leurs renseignements sont issus presque exclusivement de la notice de Lecointre-Dupont et ne tiennent pas compte de la bibliographie plus récente, principalement la notice de G. Constable.

et enterré à Cluny, l'autre à la mémoire d'Alonso Pérez, évêque de Salamanque, ancien chanoine de Compostelle, lui aussi enterré à Cluny où il mourut en 1131 en rentrant du concile de Reims[33].

La culture du secrétaire n'est pas celle de l'abbé : elle est loin d'être aussi vaste mais elle est solide et il sait en faire usage. Elle ne se distingue pas beaucoup, à première vue, de la culture qu'on attend d'un moine au XII^e^ siècle : Virgile, Ovide, Fortunat, Alcuin, Hildebert, sont parmi les plus fréquemment cités ; cependant, il faut noter que Pierre de Poitiers a visiblement lu Horace dont il s'inspire assez régulièrement, alors que la poésie de Pierre le Vénérable, qui pourtant le cite régulièrement dans ses lettres, n'en porte guère la trace. Il faut rappeler également que c'est par Pierre de Poitiers que nous est connu l'un des fragments du *De republica* de Cicéron, qu'il cite dans la lettre contre le calomniateur, *Scio invidiam* (éditée ci-après à la suite du *Panégyrique*). Enfin, à une occasion, Pierre de Poitiers semble avoir eu connaissance du rare *Liber Maiorichinus de gestis Pisanorum illustribus,* rédigé vers 1115–1120 ; le *Panégyrique* de Pierre de Poitiers (v. 242) a en commun avec le *Liber Maiorichinus* (v. 828) un hémistiche, en fin de pentamètre pour le premier et en début d'hexamètre pour le second : *claviger ille pius,* parlant de saint Pierre. L'idée n'est pas originale et cela contraint donc à voir dans se rapprochement une très forte probabilité plus qu'une certitude ; néanmoins, cet hémistiche ne se retrouve à notre connaissance nulle par ailleurs[34]. Il est probable que ce fut par le biais d'un manuscrit espagnol au moment du voyage avec Pierre le Vénérable en 1142, au cours du quel fut commencée la traduction du Coran[35].

---

33. Le personnage est peu connu, n'ayant été qu'un an en charge. Voir José Maria Quadrado, *España, sus monumentos, su naturaleza é historia : Salamanca, Ávila y Segovia,* Barcelone, 1884, p. 19.

34. Au sujet de cette parenté littéraire, voir aussi plus loin son apport pour la datation du remaniement du *Panégyrique*. Un autre parallèle est intéressant, au vers 107 du *Panégyrique,* avec le v. 13 du *Breviloqium* de Wulfstan de Winchester, dont pourtant la diffusion est nulle. Un hasard n'est pas à exclure.

35. Voir l'édition de Carlo Calisse, *Liber Maiolichinus* [sic] *de gestis Pisanorum illustribus : poema della guerra balearica secondo il cod. pisano Roncioni,* Rome, 1904 (*Fonti per la storia d'Italia, Scrittori*) où la description des témoins manuscrits est aux p. XXV-XLIV. Voir aussi Juan Armangué Herrero, « El *Liber Maiorichinus de gestis Pisanorum illustribus* (s. XII) », dans *Quaderns de la Selva,* 14, 2002, p. 271-278, pour une analyse plus littéraire et générale. L'édition de Calisse est à compléter, pour l'étude des témoins manuscrits, par Giuseppe Scalia, « Intorno ai codici del *Liber Maiorichinus* », dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medio evo e Archivio muratoriano,* 69, 1957, p. 243-273, et, pour les corrections à apporter au texte même et l'identité de l'auteur, par Id., « Per una riedizione critica del *Liber Maiorichinus* », *ibid.,* 71, 1959, p. 39-112. Il n'existe pas de témoin actuellement connu hors d'Italie mais il serait logique qu'il en eût existé en Espagne, surtout à une date où les événements étaient encore dans les mémoires. A défaut, il est également possible que ce soit au cours d'un voyage en Italie dans la suite de l'abbé de Cluny que Pierre de Poitiers en ait eu connaissance : Pierre le Vénérable s'est rendu deux fois à Pise, en 1135 et en

La versification de Pierre de Poitiers témoigne, plus que ses sources, d'une excellente formation dont cependant il n'a pas toujours su se détacher, du moins au début : l'application qu'il met à doubler presque systématiquement la coupe penthémimère de coupes secondaires trihémimères et hephtémimères, par exemple, est typique d'un bon élève qui maîtrise parfaitement sa langue et sa technique mais n'en joue pas[36]. De même, à ses débuts du moins, il recourt fréquemment à l'élision, moins que les classiques mais beaucoup plus que ses contemporains qui y voyaient un relâchement, et il semble avoir à peu près toujours utilisé régulièrement l'allongement d'une brève à la coupe, dans les hexamètres aussi bien que dans les pentamètres (le procédé ne se rencontre qu'une seule fois sur environ cinq cent vers chez Pierre le Vénérable). Cependant, au fil du temps, le style de Pierre de Poitiers gagne en maîtrise et en virtuosité. L'une des dernières œuvres que nous ayons de lui doit être l'épitaphe de Gélase II ; en effet, bien que le pape soit mort à Cluny en 1119, la rédaction de cette épitaphe doit être postérieure à la consécration de Cluny III et contemporaine d'un relèvement du monument funéraire de Gélase II sur lequel il aura été prévu de l'inscrire. C'est l'opinion de Lecointre-Dupont qui prenait en compte le fait que Pierre de Poitiers n'était certainement pas à Cluny en 1119[37]. La perfection formelle de cette pièce concorde avec cette hypothèse et confirme donc, au plus tôt, la date de 1131 ; mais la perfection formelle de l'épitaphe invite à proposer une date plus tardive, dans les années 1140 voire 1150. Ces vingt-neuf hexamètres est en effet particulièrement soignée, avec deux coupes triples de type a (v. 13 et 23) et, plus rare, une coupe au trochée second (doublée d'une hephtémimère, v. 22 ; voir aussi le *Panégyrique,* v. 147). Pierre de Poitiers semble avoir particulièrement bien maîtrisé les coupes, plus que Pierre le Vénérable qui se contente presque toujours d'une penthémimère non renforcée de coupes secondaires.

Le *Panégyrique* est le chef-d'œuvre de Pierre de Poitiers, qui en est lui-même conscient. La lettre en prose à Pierre le Vénérable qui tient lieu de préface et de dédicace

---

1141 (voir G. Constable, *The Letters…,* t. II, p. 260 et 261), mais a aussi pu y passer pour se rendre à Rome.

36. Mentionnons deux vers non coupés, dans le *Panégyrique,* v. 478 (énumération de mots formant des dactyles) et 493 (mot long au milieu du vers) ; le vers 209 est mal coupé (il a les deux premières coupes d'une triple b mais le sens interdit d'y voir une penthémimère, même faible).

37. G. Lecointre-Dupont, « Pierre de Poitiers… », p. 389-390 ; aucun élément ne permet cependant de confirmer cette hypothèse séduisante. Baronio a jugé cette épitaphe non authentique à cause de la mauvaise leçon transmise par tous les témoins sauf *A* au vers 15 : *Bina dies jam restabat cum Cluniacensi* pour *Bina dies Jani restabat cum Cluniaci*. En effet, cette mauvaise leçon laisse entendre qu'il manquait deux jours pour que le pontificat de Gélase durât un an, tandis que la seconde confirme la date généralement connue pour son décès, le 29 janvier. Cesare card. Baronio, *Annales ecclesiastici,* éd. du P. Augustin Theiner, 35 t., Bar-le-Duc, 1864–1880, t. XVIII, p. 315. L'erreur est reprise par tous les auteurs.

à ses œuvres développe une critique de la publication sans nom d'auteur pour justifier le fait que lui ne craint pas de revendiquer ce qu'il a écrit, *non mea præsumptione sed vestra, cui nefas duco contradicere, jussione*[38], « non par présomption de moi-même mais selon votre commandement, auquel je crois mauvais contredire ». Pierre de Poitiers a remanié, au moment de la reprise de ses œuvres et de celles de son maître en recueil, ses vers : *Versiculos illos quos olim juvenis, eo tempore quo me 'de luto fæcis et de lacu miseriæ eduxistis'… vestra laude composui… nunc tandem emendatos edidi*[39], « Ces quelques vers que je composai à votre louange jadis, dans ma jeunesse, au temps où 'vous m'avez tiré de l'abîme de misère et de la boue profonde' (Ps. 39, 3, trad. de Lemaître de Sacy), je les ai enfin publiés après correction ». Pour bien comprendre le *Panégyrique,* dont la structure est à première vue très lâche, il faut distinguer deux choses : d'une part, les étapes de la rédaction, et d'autre part les révisions effectuées, comme Pierre de Poitiers le dit lui-même, longtemps après, au moment de la publication.

Le titre de *Panigericum* (sous-entendu *carmen,* mais l'usage absolu, quoique non référencé dans les dictionnaires, remonte au moins aux témoins de Corippe[40]) doit pour le cas de Pierre de Poitiers être compris soit comme le titre d'un recueil, soit comme ayant le sens d'un pluriel. Plusieurs panégyriques se distinguent en réalité : le premier, rédigé à la suite de la première visite de Pierre le Vénérable en Aquitaine, donc peu après 1125, correspond à la première rubrique, *De ejus adventu ad Aquitaniam secundam quæ modo Pictavia dicitur,* et aux vers 1-62. Le second doit suivre de relativement peu de temps et traite du schisme de Pons : *In laude triumphi ejus de Pontionitis* (v. 249-286). Vient ensuite le panégyrique rédigé à l'occasion de la seconde visite de Pierre le Vénérable, au moment du schisme d'Anaclet II : *Quando iterum pro reformanda monasteriorum pace advenit* (v. 63-248). La partie concernant le voyage à l'île d'Aix est peut-être, en date, le quatrième élément (v. 502-515) : son caractère léger et sa brièveté semblent indiquer qu'il s'agit d'une pièce de circonstance, rédigée rapidement. Ce qui reste de l'œuvre, les vers 287-501, ne peut être postérieur à la mort d'Anaclet II en 1138, le vers 470 appelant sa mort ; il doit en réalité s'agir d'une rapsodie de vers épars : le début traite explicitement de Pons (v. 287-340) ; la suite, sur le schisme d'Anaclet, y est adjointe sans transition (v. 341 *sq.*), ce qui

38. *Epistola Petri Pictaviensis ad domnum Petrum abbatem Cluniacensem,* dans la présente édition, lignes 9-10. Nous la désignons désormais sous son incipit, *Sicut præcipere.* Sur l'anonymat au moyen âge, voir E. R. Curtius, *La littérature européenne et le moyen âge latin…,* Excursus XVII, p. 624-627, qui cite largement cette lettre, p. 626.

39. Lettre *Sicut præcipere,* l. 1-4.

40. Voir l'édition du *Panégyrique d'Anastase,* qui est la dédicace du *Panégyrique de Justin,* par Joseph Partsch, *Corippi Africani grammatici libri qui supersunt,* Berlin, 1879 (*M.G.H.,* Auct. ant., 3, 2), p. 116-117.

peut passer pour un effet de style visant à confondre en un seul les deux événements, mais ne doit pas être entièrement maîtrisé. La fin (peut-être à partir du vers 427, la transition est imprécise), nouvel éloge de Pierre le Vénérable, est difficilement datable. A partir du vers 437, Pierre de Poitiers passe du distique élégiaque au seul hexamètre : c'est le témoignage d'un certain essoufflement et, peut-être, la trace aussi d'une méthode de composition où, dans un premier temps, seul l'hexamètre du distique est rédigé ; de la quasi totalité des distiques, sur l'ensemble du *Panégyrique*, on pourrait en effet ne retenir, pour le sens et pour la construction, que l'hexamètre.

La révision du poème, elle, se révèle sans ambiguïté sur des critères stylistiques : Pierre de Poitiers ne semble pas avoir eu le souci de Pierre le Vénérable d'éviter les élisions mais, alors qu'on en compte deux sur les quatre cents premiers vers (v. 341 et 401), elles se rencontrent soudain environ un vers sur quatre dans la centaine qui termine son *Panégyrique* (27 sur 115 vers). Il a donc sans doute retouché soigneusement le début mais moins la fin. Cette révision est peut-être datable d'après 1142 si le rapprochement avec le *Liber Maiorichinus* cité plus haut n'est pas un hasard ; au demeurant, indépendamment de ce point précis, ce terme *a quo* est plausible quoique gratuit et ne serait vérifiable que si l'on pouvait avoir une idée précise des ouvrages dont Pierre de Poitiers a pu avoir connaissance avant d'être à Cluny afin d'analyser ses sources en fonction.

La construction du *Panégyrique* est donc, en l'état, très lâche, selon que les grands thèmes de la rhétorique d'éloge sont plus ou moins développés. Cependant, sous le glacis parfois lourd des figures de style et des topiques, Pierre de Poitiers laisse transparaître l'âme tourmentée d'un vrai poète et une sensibilité réservée. Il révèle toute sa maîtrise dans le fait que, le poème achevé, le lecteur ne sait plus faire la distinction entre ce qui relève de la vie réelle du poète et ce qui relève de la littérature, ce qui est le fond et ce qui est l'ornement. Tous les poètes ayant pratiqué l'éloge ne peuvent en dire autant et, à ce titre, Pierre de Poitiers mérite la place d'honneur que Pierre le Vénérable, faisant implicitement référence au Christ enfant au milieu des docteurs (Luc. 2, 46), a revendiquée pour lui :

> *Huic sacer ille chorus concessit sponte cathedram*
> *Sublimem, medio dans residere loco* (*Carm. apol.,* 41-42),
>
> « A lui le collège sacré des poètes a cédé de soi-même la chaire
> La plus haute, la place d'honneur au milieu d'eux. »

Les soixante premiers vers du *Panégyrique* constituent le véritable éloge de Pierre le Vénérable. L'exorde permet de confondre les théories qui voudraient que la mémoire de saint Hugues soit un sujet douloureux pour Pierre le Vénérable :

Plaudite, felices, hilarescite, Cluniacenses,
Redditus est vobis moribus alter Hugo (v. 1-2),

« Jubilez, soyez en joie, réjouissez-vous, Clunisiens,
On vous a donné un nouveau [saint] de la trempe d'Hugues. »

Pierre nous pourvoit aimablement d'un résumé de son poème en deux distiques :

De tanto sensu breviter quod sentio dicam,
Ne tibi sim, lector, rusticus aut nimius :
Musicus, astrilogus, arimeticus et geometra,
Grammaticus, rhetor et dialecticus est (v. 19-22),

« Ce que je pense de tant de matière à traiter je le dirai en peu de mots,
Pour ne pas me montrer, lecteur, importun ni trop long :
Musicien, astronome, arithméticien, géomètre,
Grammairien, rhéteur et dialecticien, il est tout cela. »

La suite développe et détaille cet exposé des sept arts libéraux appliqué à la personne de l'abbé de Cluny et se termine sur le rappel d'Odilon, qui clôt ce premier chapitre qu'avait ouvert Hugues. Le second, intitulé par la rubrique *Quando iterum pro reformanda Monasteriorum pace advenit,* « Quand il vint pour la deuxième fois pour rétablir la paix dans les cloîtres », s'ouvre anaphoriquement sur une vision de joie, plus subtile quoique aussi démonstrative :

Dic mihi, Musa, quid est quod sic Aquitania plaudit,
Nec sua gaudia jam dissimulare potest ?
Cur etiam tu, quæ nuper mærere solebas,
Nunc hilari facie, carmina læta canis ? (v. 63-66),

« Dis-moi, ma muse, qu'a-t-elle, l'Aquitaine, à jubiler,
Elle qui n'arrive plus à cacher sa joie ?
Pourquoi donc, toi qui naguère pleurais tout le jour,
Ris-tu maintenant, chantes-tu des chants de liesse ? »

La muse de Pierre de Poitiers réalise par avance ce que Baudelaire demandait à la sienne, « Et que ton sang chrétien coulât à flots rhythmiques » (La Muse vénale). La venue de Pierre le Vénérable est comme l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem, comme sa descente aux enfers, et les portes de gloire élèvent leurs frontons :

Quid tamen audivi ? Jam fertur proximus esse ;
Portat eum pietas, ponite vincla, rei (…)
Credite, quæso, mihi, mihi credite, quæso, sodales,
Vestraque dura pio subdite colla patri.
Pacificus venit, nolite repellere pacem,
Vult iterum vestros conciliare reos (v. 75-76 et 87-90),

« Mais qu'entends-je ? Déjà, dit-on, il est proche,
C'est l'amour [de nous] qui le porte, laissez vos fers, coupables (…)
Croyez-moi, de grâce ! croyez-moi, mes amis, de grâce,
Soumettez vos nuques roides à l'amour paternel.
Il vient, faiseur de paix, vous, ne repoussez pas la paix,
Il veut à nouveau réconcilier vos coupables. »

L'envoi de ce messager de paix, de cet Ange du bon conseil, est d'origine divine et c'est donc à Dieu que s'adressent les actions de grâce du moine, mais l'apostrophe dévie subtilement et c'est finalement à l'abbé lui-même qu'elle s'adresse pour qu'il accepte l'hommage de ces vers :

Lucifer in terris cælesti luce coruscans,
Porrige, quæso, pias ad mea verba manus,
Suscipe dicta tui solita pietate poetæ,
Et minimi Petri carmina parva lege (v. 115-119),

« Etoile du matin qui brilles sur terre de la lumière du ciel,
Etends, de grâce, tes mains bienveillantes sur mes mots,
Tends l'oreille avec ta bienveillance habituelle ton poète,
Et lis les petits poèmes d'un tout petit Pierre. »

Il pose ainsi les premiers éléments d'un jeu traditionnel sur le nom de Pierre, issu de l'Evangile (Matth. 16, 18), déjà utilisé par Raoul Tortaire (*Elogium Petri,* 1-2), et que Pierre de Poitiers lui-même va développer et utiliser à deux reprises comme une ponctuation solennelle (v. 241-242 et 479).

Le récit du premier voyage de Pierre le Vénérable en Aquitaine, où Pierre de Poitiers le rencontra, est le cœur du poème et renferme ses plus beaux vers, les plus sincères aussi, enchâssés par une ellipse dans le récit du second voyage. Le poète, qui a « présumé de la bienveillance » de l'abbé, a bien fait puisqu'il a reçu outre mesure le témoignage de cette bienveillance en osant donner ses vers à lire à son modèle (v. 199-208). Mais l'abbé doit s'en retourner et Pierre, qui avait remis sa vie entre ses mains, a beau avoir reçu la promesse que bientôt on reviendrait le chercher, épanche sa douleur dans un grand air où les réminiscences abondent, dans la grande tradition de la déploration amoureuse. Il mérite d'être cité largement :

Sed cito, proh dolor ! hæc habuerunt gaudia finem,
Tempora lætitiæ parva fuere meæ.
Discessit sine me, sine quo mihi vivere mors est,
Discessit pastor, me remanente, pius.
O mea magna salus, cur me sic deseruisti ?
Et cur tam subito perdere te merui ?

Cur non illud iter, saltem gradiendo, peregi ?
Cur non vel famulus sive pedester eram ? (…)
Certe nulla meum tardassent aspera cursum :
Vicisset miseros hæc via longa pedes (…)
Attamen abscedens hæc ultima verba dedisti
Quæ quasi patris adhuc pignora certa gero :
« Petre, recepturus te desero, desine flere,
Transacto modico tempore noster eris. »
Et ego jam multos transegi flebilis annos,
Et promissa patris dulcia non video.
Hactenus in lacrimis ex illo tempore vixi,
Nec mea mens ex tunc absque dolore fuit (v. 209-216, 219-220, 223-230),

« Mais bientôt, hélas, ces joies eurent une fin,
Les temps de ma liesse furent brefs.
Il est parti sans moi, celui sans qui vivre m'est mort,
Il est parti, mon bon pasteur, mais moi je reste.
Ah, mon grand espoir, pourquoi m'as-tu ainsi abandonné ?
Qu'ai-je fait pour mériter de te perdre aussi vite ?
Pourquoi n'ai-je pas pris la route, même à pied ?
Pourquoi n'étais-je pas même un valet ou un palefrenier ? (…)
Sans doute, nul obstacle n'aurait retardé ma course :
C'est cette longue route qui aurait vaincu mes pauvres pieds (…)
Mais à ton départ tu m'a confié ces dernières paroles
Que je garde encore comme les gages sûrs d'un père :
« Pierre, je te laisse mais je te recevrai, sèche tes pleurs,
« Encore un peu de temps et tu seras des nôtres. »
Et moi, lamentable, les années ont passé,
Je ne vois pas s'accomplir la douce promesse de mon père.
Depuis lors, j'ai vécu tout mon temps dans les larmes
Et la douleur depuis n'a pas quitté mon âme. »

C'est qu'en effet Pierre le Vénérable n'a pu revenir accomplir sa promesse et les vœux de son poète, pris soudain dans la tourmente des « Pontionites » (*Pontionitæ*), d'après le joli néologisme de Pierre de Poitiers. Ce dernier ne nous apprend rien de neuf sur le schisme, d'un point de vue historique, tout occupé qu'il est à décrire Pierre le Vénérable sous le jour du Christ chef de guerre vainqueur de la mort et des ténèbres :

Salve, magnorum fortissime victor agonum,
Salve, cui Christus ensis et hasta fuit (…)
Ecce, velit nolit, gens impia, turba rebellis,
Cluniacus totus ad tua jussa tremit.
Ecce, velit nolit, regalia sceptra tenebis,
Atque triumphator imperiosus eris (v. 261-262 et 265-269),

Salut, vainqueur puissant dans les grandes batailles,
Salut, toi dont le Christ fut le glaive et la lance (…)
Voici, bon gré, mal gré, que, peuple impie, foule rebelle,
Cluny tout entier tremble à tes commandements,
Voici, bon gré, mal gré, les sceptres royaux seront à toi,
Tu seras le triomphateur et le maître. »

L'éloge du vainqueur, au même titre que l'appel du disciple au maître, fait figure de leitmotiv dans tout le *Panégyrique* et sa reprise finale permet un élargissement soudain du champ de vision sur le monde connu et inconnu qui permet par rétrécissement d'aboutir sur l'Aquitaine. C'est l'occasion de livrer quelques détails sur la famille de Pierre le Vénérable (v. 445-456), qui conduisent insensiblement à une vision cosmique de la gloire de Pierre et de Cluny. Les derniers vers placent une nouvelle fois dans la bouche de l'abbé les mots que le poète attend avec impatience :

Serve meus, dicat, accede, et alacrior esto,
Non ultra factis promissa implere morabor (v. 500-501),

« Qu'il dise : Mon serviteur, viens et sois plus allègre,
Je ne tarderai plus à réaliser ma promesse. »

Sept distiques additionnels racontent comment, de manière miraculeuse, Pierre le Vénérable, comme le Christ, apaise les eaux au milieu de la tempête et accède sans peine à l'île d'Aix, et concluent définitivement le *Panégyrique* sur une ultime demande :

Jam memor esse tui dignare, vir inclite, servi,
Obsecro, ad effectum jam mea vota trahe.
Fac me posse tuos Clunienses cernere tecum :
Sic honor et virtus vitaque longa tibi (v. 512-515),

« A présent, daigne, grand maître, te rappeler ton serviteur,
Je t'en supplie, amène mes désirs à réalisation.
Fais que je puisse voir tes clunisiens avec toi,
A toi honneur, vertu et longue vie. »

La réception du *Panégyrique* fut visiblement mauvaise puisque Pierre de Poitiers dut lui-même, dans une lettre en prose, défendre sa conception de l'éloge et invoquer l'autorité des Pères de l'Eglise qui n'ont pas hésité à louer des vivants[41] : c'est là que Pierre le

41. *Ejusdem Petri Pictaviensis ad calumniatorem* (inc. *Scio invidiam*), dans *B.C.* col. 616-617 et *P.L.* col. 57-58 ; éditée ci-après à la suite du *Panégyrique*. Pierre de Poitiers ne manque pas de prédécesseurs en la matière mais il est extrêmement proche, dans l'esprit, de Secundinus qui rédigeait son hymne « liturgique » à saint Patrice du vivant même du saint : Dag Norberg, « Le début de l'hymnologie latine en l'honneur des saints », dans *Au seuil du moyen âge…,* p. 150-162 (première publ. dans *Arctos,* 5, 1967, p.

Vénérable prend les idées et les exemples qu'il développe dans le *Carmen apologeticum*. Un dernier petit poème *adversus barbarum* (n° II de notre édition) clôt le débat pour Pierre de Poitiers. Le calomniateur fut-il allemand, *Cymber*[42], comme l'appelle Pierre de Poitiers ? Nous n'avons aucun élément permettant de confirmer son identité, mais le fait qu'il ait réellement existé une critique est à tenir pour certain, d'une part parce que l'éloge dithyrambique d'un abbé de Cluny, fût-il poétiquement réussi, ne pouvait manquer de faire réagir, d'autre part parce que les partisans de Pons de Melgueil, même vaincus, n'ont pas dû trouver cela très à propos[43].

Pierre de Poitiers a par bien des aspects joué un rôle essentiel dans le développement de la poésie clunisienne ; le moins paradoxal n'est pas que son œuvre ait reçu un accueil défavorable : c'est ce dernier qui est l'élement déclencheur d'une réaction menée par Pierre le Vénérable lui-même et qui le contraint à développer une théorie de l'éloge qui est unique au moyen âge. Par ailleurs, le rôle de disciple et de secrétaire de Pierre de Poitiers a fait de lui le premier éditeur de son abbé et a permis ainsi la transmission de leurs œuvres à tous deux ; enfin, malgré une perfection inégale, l'œuvre poétique de Pierre de Poitiers ne manque pas de cette tonalité poétique qui assure la pérennité d'un œuvre et lui donne un caractère universel.

115-125) : p. 154-155. L'hymne en question est dans les *A.H.* 51, p. 340 *sq.*

42. *Ibid.,* v. 9.

43. J.-H. Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny…,* t. III, p. 464.

Bernard de Morlas

Astrictement parler, de Bernard de Morlas, nous ne connaissons pas même le nom ; sa vie a fait l'objet de théories et de suppositions nombreuses dont le fondement est plus ou moins solide. Les seuls éléments vraiment sûrs que nous ayons sont issus de ses œuvres et de leurs témoins manuscrits ; c'est donc de là qu'il faut repartir pour exposer, le plus objectivement possible, ce que l'on sait et peut savoir de lui.

Œuvres en vers et en prose

C'est par le *De contemptu mundi* que l'on connaît un Bernard dit généralement de Morlas[1]. La lettre de dédicace à Pierre le Vénérable indique sans ambiguïté que Bernard est son contemporain, qu'il est clunisien et qu'il a rencontré l'abbé à Nogent, sans doute au prieuré clunisien de Saint-Denis. On peut considérer, à cause du futur de la phrase *Plane, vos eritis mihi in patrem et ego ero vobis in filium,* « En vérité, vous serez pour moi un père et moi, je serai pour vous un fils », que le *De contemptu mundi* est en quelque sorte le présent de bienvenue d'un nouveau clunisien, voire, comme le *Panégyrique* de Pierre de Poitiers, un appel à l'abbé pour qu'il reçoive l'auteur dans l'Ordre[2] ; cependant, cela ne peut rester qu'une hypothèse, le futur étant issu de la formule biblique en II Reg. (II

1. *De contemptu mundi : A Bitter Satirical Poem of 3000 Lines upon the Morals of the* XII^th^ *Century by Bernard of Morval, Monk of Cluny (fl. 1150),* éd. Herman Charles Hoskier, Londres, 1929. *Scorn for the World : Bernard of Cluny's De Contemptu Mundi,* éd. Ronald E. Pepin, East Lansing (Michigan), 1991. *De contemptu mundi, Bernard le Clunisien : une vision du monde vers 1144,* éd. André Cresson, Turnhout, 2009 (*Témoins de notre histoire*). La seule édition critique est la première citée, souvent voire systématiquement critiquée, mais jamais refaite ; son tirage limité a en outre nui à sa bonne connaissance : s'il s'agit bien de l'œuvre d'un amateur, d'un dilettante au meilleur sens du mot, elle demeure, une fois introduites les corrections préconisées par les deux éditions suivantes, parfaitement utilisable scientifiquement. Un seul manuscrit a échappé aux recensions d'Hoskier, Londres, The British Library, Harley 4092, du XIII^e^ siècle : Charlotte d'Evelyn, « A Lost Manuscript of the *De contemptu mundi* », dans *Speculum,* 6, 1931, p. 132-133.

2. C'est l'opinion de P. Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 559.

Sam.) 7, 14, reprise par saint Paul en II Cor. 6, 18.

Sur des critères stylistiques, dom Wilmart a proposé pour l'attribution à Bernard de Morlas quatre grands poèmes copiés dans le manuscrit Vatican, Regina latin 134, datant du XIII^e siècle[3]. Les quatre sont en effet, entre eux, de facture proche, et en outre présentent le même goût que le *De contemptu mundi* pour les formes métriques difficiles. Ces arguments littéraires sont renforcés par le fait que, dans le prologue du *De octo vitiis,* v. 2, l'auteur donne son nom, *Bernardus,* et s'adresse à Eugène III (1145–1153). La fin du même *De octo vitiis* indique clairement une origine clunisienne en parlant des troubles de l'Ordre, sans doute ceux issus du schisme de Pons (v. 1375 *sq.*). Cette attribution a donc été tenue pour certaine dès sa proposition. L'attribution du *Mariale,* qui occupe la troisième partie de la présente édition, sera tenue pour la suite de cette introduction comme admise sur la base des critères que nous donnons ci-après à la fin de l'introduction critique ; elle est hautement probable, mais non absolument certaine.

En prose comme en vers, on a encore voulu attribuer à Bernard de Morlas un nombre impressionnant d'ouvrages divers et notamment tous ceux dont l'attribution à Bernard de Clairvaux, son homonyme, a été rejetée. Ce n'est pas le lieu de s'attarder sur ces propositions qui ne reposent sur rien ; deux, en revanche, ont un poids certain et sont passées inaperçues.

La première, qui est le fait de Scott Bruce[4], ne fait aucun doute : il s'agit d'un poème copié en addition finale au troisième livre des *Collationes* d'Odon de Cluny[5]. La

3. *Bernardi Cluniacensis Carmina De Trinitate et de fide catholica, De castitate servanda, In libros Regum, De octo vitiis,* éd. Katarina Halvarson, Stockholm, 1963 (*Studia Latina Stockholmiensia,* 11). Dom André Wilmart, « Grands poèmes inédits de Bernard le Clunisien », dans *Revue bénédictine,* 45, 1933, p. 249-254, qui est à l'origine de la découverte de ces grands poèmes, a publié les préfaces et quelques extraits choisis pour leur utilité concernant l'attribution à Bernard de Morlas. Voir sa propre notice du manuscrit dans Id., *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codices manu scripti recensiti jussu Pii XI. Pontificis maximi : codices Reginenses latini [1-500],* 2 t., Rome, 1937–1945, t. I, p. 312-314. L'origine du fragment qui contient Bernard de Morlas est difficile à préciser, et malheureusement, la première partie du manuscrit, localisée sans ambiguïté à Longpont, est étrangère. La reliure doit dater de l'entrée dans le fonds de la Reine.

4. Scott G. Bruce, « *Nunc homo, cras humus :* A Twelfth-Century Cluniac Poem on the Certainty of Death (Troyes, Médiathèque de l'Agglomération troyenne 918, fols. 78^v-79^v), dans *Journal of Medieval Latin,* 16, 2006, p. 95-110.

5. Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 918, ff. 78^v-79^v. Le manuscrit est daté de la fin du XI^e siècle ; il provient de la bibliothèque de la famille Bouhier (anciennes cotes C 75 et D 19) et, auparavant, de la bibliothèque des chanoines de Saint-Paul de Besançon (Raymond Etaix et Bernard de Vregille, s.j., « Les manuscrits de Besançon, Pierre-François Chifflet et la bibliothèque Bouhier », dans *Scriptorium,* 24, 1970, p. 27-39 : p. 31, n° 23). La main qui a copié l'addition est difficilement datable, de la fin du XI^e au courant du XII^e siècle.

pièce comporte soixante-douze vers, les quarante-huit premiers étant des *tripertiti dactylici* et les vingt-deux derniers des hexamètres léonins ; le distique final est également en *tripertiti dactylici*. Presque tous les vers de ce poème se retrouvent, avec des changements souvent mineurs, dans le *De contemptu mundi* pour le premier type, et dans le *De octo vitiis* pour la suite, d'où l'attribution qui est indubitable. Scott Bruce y voit un résumé, à usage monastique, des idées ascétiques de Bernard, mais il faut peut-être plutôt y voir une version abrégée ou plus exactement préliminaire des grands poèmes : le même phénomène se retrouve pour le *Mariale* dans le témoin *P2,* Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2833 (lui aussi lié à Odon de Cluny) et, dans une moindre mesure, dans la famille anglaise Υ^{6}.

La seconde attribution, pour une œuvre en prose cette fois, a été proposée par dom Leclercq[7] ; il s'agit d'une lettre-préface et d'une homélie sur la parabole de l'économe infidèle[8], souvent attribuées à saint Bernard mais sur la foi de manuscrits très tardifs ; l'attribution ne s'appuie que sur le texte de la lettre, qui donne seule les informations le permettant. Elle s'adresse à Matthieu d'Albano (*Reverentissimo domino suo Matheo, venerabili Dei gratia Albanensi episcopo*) de la part d'un Bernard, *frater suus,* donc clunisien. Ce dernier envoie au cardinal la copie demandée, sur parchemin (*cartula*), du sermon qu'il avait prononcé, ainsi qu'un canif à manche d'ivoire afin qu'il corrige son texte. Le début de la lettre indique que c'est de Rome que Matthieu d'Albano a adressé sa demande à Bernard, par le biais de Serlon, abbé bénédictin de Saint-Lucien de Beauvais[9]. Indice d'attribution plus mince, un parallèle peut être établi entre la correction demandée à Matthieu, à effectuer avec un canif, et celle que Bernard de Morlas demande au lecteur d'effectuer à la lime (terme qui fait l'objet de la seconde partie de l'article de dom Leclercq) sur son *De Trinitate*[10]. Cette lettre est datable avec une relative précision, entre 1129, date à laquelle Serlon est connu comme abbé de Saint-Lucien, et 1134, date du décès de Matthieu d'Albano[11]. Si l'attribution, comme il semble, est à confirmer, elle permet de connaître un peu mieux le milieu dans lequel évolue Bernard de Morlas, qui

6. Voir ci-après dans l'introduction critique au *Mariale* les notices des témoins *P2, L1* et *Cb1,* et l'établissement de la tradition manuscrite, première partie.

7. Dom Jean Leclercq, « Pour l'histoire du canif et de la lime », dans *Scriptorium,* 26, 1972, p. 294-300. L'attribution avait en réalité déjà été proposée par Martène, dont l'édition est reprise dans la *P.L.* au lieu cité dans la note suivante.

8. Editées dans *P.L.* 182, col. 661-662 (lettre seule) et *P.L.* 184, col. 1021-1032. La lettre est rééditée avec un apparat par dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 295.

9. Dom J. Leclerq, *op. cit.,* p. 297, citant Martène.

10. *De Trinitate et de fide catholica,* éd. cit., prologue, l. 16-18, éd. cit., p. 7.

11. Dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 297 et n. 36.

est celui de grands prélats, et fait du moine clunisien une figure mieux introduite qu'on ne pourrait croire dans les hauts cercles du monachisme et de la littérature du XII^e siècle.

Eléments biographiques

Une liste des ouvrages attribuables à un même Bernard établie, il est possible de proposer une synthèse des éléments recueillis : il s'agit d'un clunisien, proche peut-être tardivement de Pierre le Vénérable, ayant bien connu Matthieu d'Albano et donc actif dans l'Ordre avant 1134. Il a résidé un temps au prieuré de Nogent-le-Rotrou. Son nom connaît trois formes selon les manuscrits du *De contemptu mundi* — les seuls à compléter « Bernard » par un adjectif de lieu : *Morlanensis* est la plus courante, *Morvalensis* celle des manuscrits les plus anciens, et *Morlacensis* enfin se rencontre parfois. Cela a donné lieu à de nombreuses hypothèses dont aucune ne peut être confirmée : *Morlacensis* pourrait se rapporter à Morlaix en Bretagne, ou Morlaás au Pays basque ; *Morlanensis* y est rattaché également. *Morvalensis,* enfin, pourrait se rapporter à Morval, actuellement Andelot-Morval, dans le Jura. On a proposé également le château de Murles, dans l'Hérault[12]. Il faut évoquer aussi, en Angleterre cette fois, Morley, dans le Norfolk, dont est issu, à la même époque, Daniel de Morley, *Danielus Morlanensis*. Si la forme *Morlanensis,* pour Bernard, est à retenir, c'est sans doute à Morley qu'il faudrait donc la rattacher, et évoquer une possible parenté entre le poète et le philosophe ; cependant, il est aussi possible que des copistes, intrigués devant d'autres variantes de l'adjectif, l'aient normalisé d'après le nom de Daniel, mieux connu que Bernard. L'hypothèse d'une origine anglaise de Bernard de Morlas — que, faute de pouvoir conclure, il vaut mieux continuer à appeler ainsi — est ancienne bien qu'établie sur rien : on pourrait cependant s'appuyer, avec précaution, sur la présence de nombreux témoins manuscrits anglais de ses œuvres pour aller dans ce sens[13].

12. James Westfall Thompson, « On the Identity of Bernard of Cluny », dans *The Journal of Theological Studies,* 8, 1907, p. 394-399. L'auteur veut voir en Bernard le fils cadet de Guillaume V de Montpellier, qui eut, après Guillaume qui lui succéda, un fils dont on ne connaît que le prénom, Bernard, et qui naquit vraisemblablement au château de Murles. L'hypothèse n'est cependant absolument pas fondée et n'a jamais retenu l'attention.

13. L'hypothèse, parmi d'autres, est soutenue surtout par John Balnaves, *Bernard of Morlaix : The Litterature of Complaint, The Latin Tradition and the Twelfth-Century « Renaissance »,* th. de doctorat (Ph. D.), Australian National University, Canberra, 1997, dactyl. [en ligne à l'adresse *http://www.prosentient.com.au/balnaves/johnbalnaves/dissmain.asp*]. Cette thèse est actuellement le seul ouvrage d'ampleur consacré à Bernard de Morlas ; la synthèse bibliographique qu'il propose et la richesse des analyses sont cependant affaiblies par le recours exclusif à la littérature secondaire et à des ouvrages très anciens.

Dans tous les cas, il est établi que c'est surtout en France que Bernard a accompli sa carrière. Certains ont voulu exploiter à l'excès la mention de Nogent qu'il fait dans sa lettre de dédicace du *De contemptu mundi* et en faire le prieur du lieu, s'appuyant sur le fait que, à l'époque où vit Bernard, le prieur de Nogent s'appelle également Bernard, *Bernardus Secundus* pour le distinguer du premier Bernard, celui qui avait eu la vision de saint Hugues mourant puis celle du même élevé aux cieux par la main des anges. Viendrait corroborer cette concordance des prénoms le voyage à Rome que Bernard de Morlas évoque dans le *De octo vitiis* dédié à Eugène III (v. 1367-1381) : seul un prieur, en effet, aurait pu être dépêché à Rome pour exposer au pape les troubles qui secouent l'Ordre de Cluny[14]. En réalité, rien ne permet de confirmer cette reconstitution séduisante : d'une part, « il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin », et plus d'un moine au XII^e^ siècle qui s'appelle Bernard, même dans un petit prieuré comme celui de Nogent, et ce n'est pas parce que Bernard de Morlas nous est connu qu'il doit forcément avoir accédé à la hiérarchie de Cluny. D'autre part, il n'y a aucune raison pour que Pierre le Vénérable ait envoyé à Rome le prieur de Nogent qui est pour lui quasiment un inconnu[15].

Que conclure alors de la vie de Bernard de Morlas ? On ne peut guère que proposer des hypothèses ; le plus probable est, à notre avis, que, né peut-être en Angleterre, Bernard passa en France, comme beaucoup d'autres, et séjourna un temps au prieuré de Nogent. Il y rencontra Pierre le Vénérable et lui dédicaça à cette occasion le *De contemptu mundi,* mais nous savons grâce à la lettre « réinventée » par dom Leclercq qu'il connaissait déjà Matthieu d'Albano et avait donc des relations qui dépassaient le cadre de son petit prieuré. A partir de là, il est très probable que Bernard fut appelé à Cluny, comme d'autres poètes : la démarche qui est la sienne dans le *De contemptu mundi* est très proche de celle de Pierre de Poitiers avec son *Panégyrique*. D'autre part, si l'attribution du *Mariale* doit être, comme nous le pensons, confirmée, le titre donné par le témoin principal, *P1,* qui parle de *Bernardus monachus* élimine la possibilité que Bernard ait été prieur de Nogent, l'usage n'étant pas, en-dehors des formules de salutation épistolaires, de ravaler au rang inférieur les correspondants : on voit bien souvent les plus grands, Pierre le Vénérable, Bernard de Clairvaux, s'intituler *infirmus monachus,* mais on n'a jamais vu l'un traiter l'autre autrement que comme *egregius abbas*.

14. Cette hypothèse est soutenue inconditionnellement par André Cresson, *Bernard le Clunisien…,* p. 19-22 et 25-30.

15. Il le mentionne une fois sans le nommer, *Epist. 137,* p. 344.

Eléments généraux de poétique

D'autres ont déjà largement traité de la poétique de Bernard de Morlas[16], particulièrement du *De contemptu mundi*[17]. L'esthétique poétique de Bernard est l'archétype de ce que Curtius avait nommé le maniérisme littéraire : plus que d'autres, il estime que la forme fait autant et même plus que le fond, et c'est à elle qu'il s'attache avant tout. Non que la réflexion soit absente ou peu logique dans ses œuvres, mais elle est toujours très simple et s'en tient à une grande idée, brièvement énonçable. Tout le prix de sa poésie repose sur la variation perpétuelle de cette grande idée, jusqu'à ce que, à force d'être variée, elle aboutisse à une autre idée qui prendra le relai ; en cela, sa rhétorique a le souffle long et les articulations subtiles mais bien réelles, et il est bien difficile, malgré l'anachronisme évident, de ne pas le rapprocher, en histoire littéraire, de Péguy dont la technique est identique[18]. Cependant, contrairement à Péguy, Bernard cultive exclusivement les formes difficiles : le *De contemptu mundi,* en 2966 *tripertiti dactylici,* est un véritable tour de force littéraire, et pour une fois le superlatif n'est pas hyperbolique. Bernard le sait, d'ailleurs, et ne manque pas de s'en vanter dans sa préface[19].

Il est également, sur le plan des sources littéraires, relativement original en raison d'un usage des auteurs classiques latins un peu plus important que la moyenne ; c'est vrai, bien sûr, surtout dans le *De contemptu mundi* et dans le *De octo vitiis,* les autres poèmes, dont la matière est plus nettement biblique ou chrétienne, s'y prêtant moins bien[20]. L'étude des sources de Bernard révèle que ses auteurs favoris sont Juvénal, Ovide

16. Pascale Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 558-564. Du même auteur, « Formes et figures de l'esthétique poétique au XII^e^ siècle », dans *Rhétorique et poétique au moyen âge,* Actes du colloque organisé à l'Institut de France les 3 mai et 11 décembre 2001, éd. Michel Sot, Turnhout, 2002 (*Rencontres médiévales européennes,* 2), offre un aperçu plus large de la poétique de Bernard.

17. L'étude la plus étendue et la plus riche est celle de George J. Engelhardt, « The *De contemptu mundi* of Bernardus Morvalensis Part One [Book Two-Three] : A Study in Commonplace », dans *Mediæval Studies,* 22, 1960, p. 108-135, 26, 1964, p. 109-142 et 29, 1967, p. 243-272. Pour d'autres références, on verra la bibliographie d'A. Cresson, *Bernard le Clunisien….,* p. 61-63, qui est la plus récente.

18. Le rapprochement n'est pas nouveau ; voir par exemple la préface de Pascale Bourgain à A. Cresson, *op. cit.,* p. 6. Il est d'autant plus intéressant pour notre propos que, si l'on compare naturellement les grands poèmes de Bernard aux *Jeanne* et à l'*Eve* de Péguy, le pendant du *Mariale* est la *Ballade du cœur qui a tant battu,* plus ignorée ; sa composition sur le très long terme et par « paperolles » est sans doute proche de la méthode qu'employa Bernard pour le *Mariale*.

19. Ed. C. Hoskier, p. XXXVII-XXXVIII.

20. J. Balnave, *Bernard of Morlaix…,* p. 351-355, a donné en appendice un comptage des sources de Bernard qui montre bien les proportions de citations ou d'allusions selon les œuvres et selon les corpus utilisés, et distingue nettement les deux poèmes cités des autres. Il est dommage cependant que l'auteur n'ait pas publié ses relevés de citations et n'ait donné que les chiffres finaux.

et Horace[21] : le choix est peu courant même si la place que prend Juvénal, qui est loin d'être inconnu par ailleurs au XII^e^ siècle, est due surtout au caractère vitupératoire de la poésie de Bernard ; en outre, Virgile est peu représenté. Il faut noter également que Bernard cite Perse (*Satire I,* 27) dans le sermon sur l'économe infidèle[22] — si l'œuvre est bien de lui.

Le Mariale

Dans l'œuvre de Bernard de Morlas, le *Mariale* a une place singulière par le fait qu'il prend non la forme d'un traité mais celle d'une prière, et qu'à l'exception du prologue il est entièrement en vers rythmiques. Il serait cependant faux d'y voir une composition moins travaillée ou plus simple : le rythme, pour peu qu'on veuille, comme Bernard, en exploiter les richesses sans céder à la facilité d'une rime controuvée, n'est pas plus facile à manier que le mètre, ses contraintes sont seulement différentes. La tradition manuscrite indique qu'il s'agit d'une œuvre de longue haleine qui a dû s'étaler sur toute la vie de Bernard, de la première version brève du témoin *P2* à l'ultime édition, sans doute posthume, sous le titre d'*opus egregium,* de « chef-d'œuvre » ; la formule reflète bien sûr les goûts du copiste ou de l'éditeur, mais aussi sans doute de l'estime que l'auteur avait pour son poème. Dans le même sens, Bernard s'est montré suffisamment attaché à ce qui est devenu le « premier rythme extravagant » pour le faire circuler indépendamment bien qu'il l'ait ôté du corps du *Mariale* dès après la seconde versions préliminaire représentée par la famille *Y*. Ouvrage de prédilection, le *Mariale* est aussi un poème à caractère personnel. Le *Je* est toujours seul et ne s'élargit au pluriel qu'à de rares occasions, surtout en fin de rythme ; à ce titre, il est à noter que le seul manuscrit à évoquer un monastère au détour d'une strophe est tardif et que son texte n'est pas de l'auteur :

Intuere et tuere
Istud monasterium,
Et astantes fac ovantes
Ad Dei servitium (str. 654),

« Regardez et protégez,
Ce monastère,
Et rendez ses habitants joyeux
Pour le service de Dieu. »

21. Kimon Giocarinis, « Bernard of Cluny and the Antique… », p. 319-348.
22. *P.L.* 184, col. 1028.

Bernard ne va jamais jusqu'à une mention aussi explicite ; c'est ce qui rend intemporelle et générale son oraison privée. La prière pour les amis et pour les parents, *pro vivis atque defunctis,* est certainement issue des sentiments et de la vie de l'auteur, mais elle est si peu caractérisée que tout un chacun peut s'y retrouver : le poète est seul mais sa solitude vise à une plus grande proximité, paradoxale, avec l'humanité. Cela explique en partie la diffusion très importante du *Mariale* par rapport aux autres poèmes de Bernard : plus de cinquante manuscrits, répartis dans l'Europe entière du Portugal aux confins de l'Autriche, contre une quinzaine pour le *De contemptu mundi,* et un seul pour tous les autres. La première personne du singulier est aussi la marque d'un ouvrage dont la vocation n'est pas liturgique.

L'autre motif d'une diffusion aussi large est la thématique mariale ; mais il serait erroné de voir dans le *Mariale* un ouvrage à portée rhétorique. Il ne veut ni donner un catalogue des hauts faits de la Mère du Sauveur comme le fait par exemple le grand *Liber virginalis* qui le suit dans le témoin *P1* et dont le texte, dans le même mètre que le *Mariale,* reste à éditer[23], ni donner un traité de théologie mariale. La Vierge telle qu'elle se dessine sous la plume de Bernard de Morlas est d'ailleurs très particulière et en complet décalage avec le goût du jour : elle n'a pas la tendresse presque pastorale de la Mère dont parlent Pierre le Vénérable et Bernard de Clairvaux, mais elle n'est pas non plus cette figure surchargée de symbolismes et d'analogies scripturaires que propose l'Ecole victorine. Si Bernard n'a pas la sensibilité des plus grands de son temps, il n'a pas non plus de goût bien prononcé pour le catalogue d'attributs : les allusions vétérotestamentaires sont plutôt rares et toujours lexicalisées : *Virga Jesse, Stella maris*. Nulle part il ne voit en elle le buisson ardent, la rose de Jéricho, la tour davidique. Alors que la poésie d'Adam de Saint-Victor est bâtie sur ces parallèles devenus définitoires, pour Bernard ils ne sont, par le biais d'une évocation souvent discrète, qu'attributs : si Marie est celle qu'ornent les lis et les roses, elle n'est jamais *le* lis ni *la* rose, par exemple. La prudence est de mise, et elle est d'ailleurs un gage d'orthodoxie. Elle est aussi une marque du respect qu'inspire son infinie précellence et cela explique formellement que le poète s'épanche peu et dresse le portrait d'une femme assez hiératique — mais c'est une femme et non l'album de vignettes que l'on retrouve trop souvent dans les imitations les plus pâles de la séquence victorine.

23. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2445[A], ff. 228-238[v]. La rubrique est à ce titre explicite : *Incipit Liber virginalis, continens metro* [sic pro *rhythmo*] *illa quę in ęvangelio dicuntur de beata Maria, a Nativitate ejus usque ad ipsius Assumptionem in cęlum, sed et quędam hystorica in fine complectens de latrone scilicet converso, de Theophylo, de Hildefonso, de morte Juliani, de Bonefacio, et plerisque aliis*.

Bernard de Morlas ne tombe pas non plus dans le travers qui consisterait à faire de la Vierge une sorte de déesse païenne. Elle est l'infiniment exorable, mais toujours comme intercesseur auprès de son Fils à qui le poète finit toujours par s'adresser pour formuler sa prière. De ce point de vue, le *Mariale* est autant un poème de Marie qu'un poème du Christ, mais la figure de chacun est traitée de manière radicalement différente : le Verbe de Bernard est très peu incarné au point qu'il n'est pas toujours très loin du monophysisme ; il est très peu parlé de Jésus-Christ, mais beaucoup de la Sagesse divine, *Sapientia* ou *Sophia,* du Verbe, de la Lumière. Il ne s'agit pas, bien sûr, de tendances hétérodoxes, d'autant que la nature exacte du Christ est souvent évoquée à travers celle de sa Mère, mais plutôt d'un procédé littéraire visant à augmenter la distance entre Dieu et Marie tant pour, précisément, éviter de diviniser la seconde, que pour exalter l'honneur qui lui fut fait de porter en son sein le premier et l'abaissement absolu auquel la Divinité s'est contrainte pour sauver l'humanité.

Ce dessein salvifique est le véritable sujet du *Mariale* et est traité dès le prologue. Le choix des hexamètres léonins en fait un texte assez solennel, officiel, mais on retrouve le goût de Bernard pour la virtuosité dans le souci d'éviter les licences et de masquer la rime par un enjambement de la coupe : la césure syntaxique n'est plus nécessaire puisque la rime y supplée. Un exorde qualifiant énumère les titres de la divine Sagesse et se termine par un vers à rime triple :

> *Ad te suspiro, tibi supplico teque requiro* (v. 5),
> « Vers vous je soupire, c'est vous que je supplie, vous dont j'ai besoin »,

qui ouvre une première partie sur la métaphore alimentaire, pain et rosée, issue en grande partie de Jean 6 et des parallèles habituels. Dans les vers 14 à 18, la Divinité, seule en scène, est présentée par des métaphores solides et incorruptibles auxquelles répond une réécriture psalmique décrivant l'âme humaine qui est comme l'herbe des champs : « le matin elle fleurissait, avec quelles grâces, vous le savez ; le soir, nous la vîmes séchée. » Le juste, cependant, sera comme le cèdre du Liban, et pour en être, il faut l'écu de la foi et le discernement du vrai. Une nouvelle apostrophe, vers 31, crée une confusion relative entre la Sagesse et la Vierge à qui le terme de *genitrix* se rapporte le plus souvent. Cela permet, à partir du vers 36, une conclusion qui s'adresse de manière explicite au Christ et demande l'inspiration, comme le poète antique la demande à la Muse, mais aussi et surtout la vertu, la sainteté et le salut pour le poète comme pour ses proches.

Après cette invocation initiale qui est d'après le titre non pas une prière mais une louange, *laus divinæ Sapientiæ,* ce que l'on pourrait traduire aussi bien par « louange *de* la Sagesse divine » que par « louange *à* la Sagesse divine », retrouvant par le datif l'adresse

d'une dédicace et donc d'une prière, après cette entrée en matière commence véritablement le *Mariale*. Sa strophe est issue de la décomposition du septénaire trochaïque en trois membres, deux vers courts et un long, *4p + 4p + 7pp,* avec une césure assez marquée justifiant une présentation en deux vers plutôt qu'en trois ; c'est surtout la rime entre les vers *7pp* qui fait se dessiner une strophe de quatre vers ou deux septénaires, mais aussi parfois, et de plus en plus vers la fin du poème, la syntaxe, par le moyen de l'enjambement ; à partir de la strophe 451, il se rencontre très fréquemment : auparavant, il est faible (strophes 64 et 73) ou totalement isolé (strophe 141).

Cependant, c'est la rime qui fait la substance du *Mariale*. Chez Bernard, elle est toujours riche, et pour cela il se distingue d'Abélard. Chez ce dernier, elle est un simple rappel visant à donner de la stabilité à la strophe, mais chez le clunisien c'est elle qui fait le sens parce qu'il veille toujours à ce que, pour riche, elle ne soit pas non plus banale ou facile ; il essaye aussi souvent que possible d'éviter la rime occasionnée par la déclinaison et, ainsi, il ne tombe pas dans l'écueil qu'illustre le rythme extravagant du témoin *K,* où les membres *4p* sont la plupart du temps parfaitement redondants. Au contraire, le poète recherche la rime d'un substantif et d'un vers (strophe 5, 1), de deux cas différents (strophe 2, 1), d'un adverbe et d'un substantif (strophe 24, 1) pour unir ces deux membres brefs ; les rimes des vers longs sont plus souvents faites de mots de même nature pour forcer le parallélisme et augmenter la cohérence de la strophe : deux verbes (16), deux mots sur le même plan (18).

Le risque que présente une strophe aussi bien unie est de fragmenter le discours et d'ôter toute cohérence à un ensemble plus vaste, le *rhythmus,* le « rythme ». Bernard s'en garde par une syntaxe au souffle long courant sur trois, quatre ou cinq strophes, par les anaphores (strophes 17 et 18 puis 21 et 22), et surtout par le retour cyclique de doxologies invariables selon un principe issu directement de la liturgie, avec ses doxologies interchangeables selon les temps liturgiques, et qu'a illustré avec un même souci de cohérence Abélard dans l'*Hymnaire du Paraclet*. Le système de Bernard n'est cependant pas aussi bien rôdé : si la première et la dernière doxologies sont très reprises, la première légèrement variée donnant lieu à la seconde, la troisième et la quatrième doxologies n'apparaissent qu'une fois chacune (345 et 401). Les doxologies 1, 2 et 5 répondent parfaitement au canon du genre, invocation des trois personnes et expression de leur éternité :

Pater Deus, Fili Deus,
Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna,
Deus unus, sæcula.

Pater Deus, Fili Deus,
Deus alma Caritas,
Per æterna nos guberna
Sæcla, Deus Trinitas.

Tibi Nato cum beato
Patre laus et gloria
Flaminique qui utrique
Compar est per omnia,

« Dieu le Père, Dieu le Fils,
Dieu l'Esprit nourricier,
Gouvernez-nous, Dieu unique,
Dans les siècles éternels. »

« Dieu le Père, Dieu le Fils,
Dieu la Charité nourricière,
Gouvernez-nous dans les siècles
Eternels, Dieu Trinité. »

« A vous le Fils, avec le Père
Saint, louange et gloire
Et avec l'Esprit qui des deux
Est l'égal, pour toujours. »

Il faut remarquer comment, à peu de frais, Bernard arrive à passer de la première à la seconde doxologie dans le but d'attirer l'attention tantôt sur l'unicité de Dieu, tantôt sur sa trinité. Contrairement à ces trois doxologies, les troisième et quatrième sont moins fidèles aux règles tacites :

Regi magno laus et Agno,
Patri atque Filio
Flaminique qui utrique
Compar est per omnia.

Sit divinæ sine fine
Decus atque gloria
Majestati qua creati
Sumus nos et omnia,

« Au grand Roi et à l'Agneau, louange,
Au Père et au Fils
Et à l'Esprit qui des deux
Est l'égal, pour toujours. »

« Que soient sans fin
Honneur et gloire
A la majesté de Dieu par qui
Nous fûmes créés et toute chose. »

La troisième traite en effet inégalement le Père et le Fils ensemble par rapport au Saint-Esprit pour avoir choisi des *nomina sacra* plus recherchés. La quatrième a dû renoncer à nommer expressément les trois hypostases pour prix d'une hyperbate virtuose.

Dans l'état retenu pour cette édition, le *Mariale* se compose de quatorze rythmes de longueur inégale, de dix-neuf à soixante-six strophes. Les trois premiers ont valeur d'avertissement au chrétien, au lecteur, et non pas d'oraison, ce qui explique qu'ils n'aient pas de doxologie. Le premier rythme s'ouvre solennellement sur une paraphrase du psaume 41 :

Ut jocundas cervus undas
Æstuans desiderat,
Sic ad Deum, fontem vivum,
Mens fidelis properat (str. 1),

« Comme aux pures eaux le cerf
Altéré aspire,
Ainsi vers Dieu, source d'eau vive,
L'âme fidèle se hâte. »

Sédulius (*Carm.,* II, XXXIII, 19) avait déjà, avec d'autres, paraphrasé l'incipit du psaume, et Bernard semble s'en être inspiré :

Quomodo glaucicomas cervus desirat undas.

Comme Bernard de Clairvaux l'avait déjà dit, en prose poétique toutefois, dans un passage fameux de la deuxième homélie *in laudibus Virginis Matris* (§ 17), la pénitence à laquelle Bernard de Morlas appelle n'est qu'un moyen, un auxiliaire de la prière, :

Preces funde, pectus tunde,
Flendo cor humilia :
Pœnitenti et gementi
Non negatur venia.

Exorando et laudando
Mariam commemora,
Nam delere potest vere
Quæcumque facinora.

Si antiquus inimicus
Suggerit illicita,
Stellam maris, ne vincaris,
Mente posce subdita (str. 19-21),

« Répands-toi en prières, bats ta coulpe,
De pleurs humilie ton cœur :
Au pénitent, au gémissant,
On ne refuse pas le pardon.

« Dans la supplique et la louange
Fais mémoire de Marie,
Car elle peut vraiment détruire
Toute espèce de péché.

« Si l'ennemi des temps anciens
T'entraîne à désobéir,
Bien humblement, pour résister,
Implore l'Etoile de la mer. »

La puissance de Marie est la preuve de l'amour que lui porte son Fils, qui a voulu lui soumettre toute chose. Sur cette conclusion du premier rythme, le second est logiquement une invitation à la louange de Marie, *laus perennis* de la nouvelle Eve, étonnement des siècles. Ce rythme, le plus célèbre du *Mariale,* a été constamment repris et réutilisé jusqu'à nos jours, et c'est par lui que s'ouvre le *Mariale* sous la forme d'*Oraison de saint Casimir :*

Omni die dic Mariæ,
Mea, laudes, anima ;
Ejus gesta ejus festa
Cole splendidissima.

Contemplare et mirare
Ejus celsitudinem,
Dic felicem Genitricem,
Dic beatam Virginem (str. 34-35),

« Jour après jour, dis à Marie
Ses louanges, ô mon âme,
Ce qu'elle a fait, ses jours de fête
Magnifiques, honore-les.

« Contemple et admire
Sa grandeur altière,
Proclame-la heureuse Mère,
Proclame-la Vierge sainte. »

Le topos de la louange indicible est traité de la manière paradoxale habituelle :

Quamvis sciam quod Mariam
Nemo digne prædicet,
Tamen vanus et insanus
Est qui illam reticet (str. 45),

« Je le sais bien que, pour Marie,
Personne n'a les mots justes,
Mais il est vain et insensé,
Celui qui d'elle ne dit rien. »

Le troisième rythme est le premier véritable hymne adressé à Marie. Son caractère est très général et reprend les idées du prologue, appliquées à la Vierge ; il est en effet en lui-même le vrai prologue à un hymnaire marial et christique après les rythmes adressés à l'orant et traitant de l'excellence de la Mère de Dieu. Il se conclue sur une litanie de toutes les vertus à demander (strophes 80-84). Le quatrième joue sur des contrastes de lumière : il tombe bien vite dans une sombre description des vices de l'orant, mais les apostrophes sont par contraste lumineuses, qu'il s'agisse de la Vierge Etoile de la mer (str. 87), *præclara* (str. 103), ou du Christ « splendeur du Père » (str. 112). A partir de ce rythme, le Christ apparaît comme interlocuteur, comme celui à qui l'on s'adresse en dernier recours ; la Vierge n'est désormais seule en scène que pour les rythmes V, VII et VIII.

D'autre part, ce même rythme IV introduit l'un des *leitmotive* du *Mariale,* celui de la prière pour la famille, au sens large. Il est toujours dangereux de chercher dans une œuvre littéraire des éléments autobiographiques, mais l'insistance particulière sur le salut des proches et des défunts, régulièrement, fait penser à un homme revenu de tout, ayant trouvé dans la prière l'espérance que le mépris du monde et la vitupération lui avaient fait perdre :

Mater bona, meis dona
Requiem parentibus,
Necnon cunctis jam defunctis
Notis et affinibus (str. 105),

« Mère de bonté, accorde
Le repos à mes parents,
Et à tous ceux, amis et proches,
Qui sont déjà décédés. »

Le thème est varié en V, 37, VII, 28, VIII, 45, X, 30, notamment. On ne peut pas ne pas le rapprocher de l'importance typiquement clunisienne de la prière pour les défunts.

Le cinquième rythme est historique. Il trace à grands traits les principaux événements de la vie de la Vierge : l'Annonciation, la Nativité et l'enfance du Christ, la Passion, la Résurrection et l'Ascension. A travers ces événements que parcourt la narration, le poète exalte la condition unique de Marie, mère ignorant l'enfantement sans douleur (str. 121-123), mais en accentue au contraire l'humanité par l'expression de la peine au moment de la Crucifixion (str. 134 et suivantes) et de la joie (str. 143 et suivantes), toutes deux dépeintes de manière dramatique, non sans une part d'exagération visant à renforcer le revirement soudain de sentiments qu'occasionne le matin de Pâques.

Par contraste, le rythme VI est plus apaisé mais aussi plus pâle et moins précisé-

ment définissable : il fait office de transition. Le septième reprend en revanche les aspects les plus sombres du rythme IV et les développe ; le double changement d'interlocuteur aux strophes 194 et 202 accentue l'infinie misère du pécheur pris entre les exigences de la Divinité et l'exemple de perfection de la Vierge, qui s'avère cependant son seul secours :

Ad qui tendam ut tremendam
Evadam sententiam ?
Quem requiram per quem iram
Judicis effugiam ? (str. 201)

« A qui m'adresserai-je pour éviter
L'effrayante sentence ?
Qui chercherai-je qui me fasse fuir
La colère du Juge ? »

La question n'a pas de réponse directe ; indirectement, l'invocation de Marie par son nom propre et comme avocate aux strophes suivantes en tient lieu.

Le rythme VIII est une action de grâce pour l'intercession demandée au rythme précédent. Le ton en est très paisible et même pastoral par le recours massif aux thèmes du Cantique des cantiques et par l'éloge de la beauté de la Vierge, beauté de l'Epouse, qui se mue à partir de la strophe 252 en un éloge de la beauté de la Mère enceinte puis allaitant.

Le rythme IX assure, par une série d'apostrophes, la transition de la pastorale précédente vers une vision cosmique qui se dessine dans le rythme X, d'abord par des images issues aussi du Cantique, l'odeur de l'encens, la pureté de la source. La tonalité se déplace peu à peu, par les comparaisons avec le soleil et la lune, vers l'Apocalypse puis vers la vision de la Vierge trônant aux cieux : les parallèles que dresse Bernard entre le Cantique et le dernier livre du Nouveau Testaments ne manquent pas de subtilité et confèrent sa couleur propre à ce rythme, jusqu'à sa doxologie, la seule à évoquer l'Agneau de Dieu.

Le rythme XI est une gigantesque paraphrase de l'*Ave Maria* et une réflexion sur la prière à Marie et la manière dont cette dernière reçoit les vœux des humains. Tout l'hymne est bâti sur la reprise de la salutation de Gabriel au discours direct et s'achève, pour clore le thème de l'Avent, par une invocation au Christ qui fait écho aux Grandes Antiennes, *O Messia…*

Le rythme XII annonce le suivant par le thème de la prière pour tous, et même, strophe 423, pour les juifs ; l'importance de la supplication fait que la partie du rythme adressée au Christ est exceptionnellement longue, quinze strophes.

Le rythme XIII pose un problème de composition : il est le seul à avoir trois chan-

gements d'interlocuteur (la Vierge, le Christ, puis la Vierge, puis à nouveau le Christ), et ce n'est pas sans raison que nos prédécesseurs avaient préféré, malgré l'absence de doxologie caractéristique de la fin d'un rythme, en faire deux pièces différentes. Cependant, thématiquement, le rythme a une unité certaine, autour du monde, du siècle, pris de deux manières différentes. La première partie est une prière *contre* le monde, bien dans l'esprit du *contemptus mundi,* tandis que la seconde renverse la perspective en priant cette fois pour le monde : l'Incarnation justifie pleinement le rachat de cet univers vicié, ne serait-ce que par commisération pour les justes ou en souvenir des origines humaines de Marie, et donc du Christ.

Le dernier rythme a un caractère hautement conclusif par le fait qu'il glose l'idée que Marie est le seul secours du chrétien :

Virgo mitis, ad te tristis
Et mærens confugio,
Meliorem ad languorem
Curam non invenio (str. 528),

« Douce Vierge, vers vous, triste
Et en peine, je me réfugie :
De meilleur remède à mon mal,
Je n'en ai pas trouvé. »

Il s'achève dans un ultime rai de lumière et par une demande de jouir de la vision béatifique qui annonce l'épilogue :

Jhesu bone, visione
Tua nos lætifica,
Sic guberna nos ut regna
Consequamur cælica (str. 537),

« O bon Jésus, de votre vision
Réjouissez-nous,
Dirigez-nous de manière à
Obtenir le royaume des cieux. »

C'est en effet à une description de la cour céleste que se consacre l'épilogue, en strophes saphiques rythmiques « léonines » à rimes riches (avec une irrégularité en 12, 3) ; la Vierge est évoquée en premier, puis ce sont toutes les catégories traditionnelles qui sont énumérées pour qu'elles viennent au secours des orants et prient pour eux, ultime écho de l'invocation initiale, la Lumière divine[24].

24. Voir aussi l'analyse de ce dernier poème par Scevola Mariotti, « Note di poesia medievale », dans *Rivista di cultura classica e medioevale,* 7, 1965 (*Studi in onore di Alfredo Schiaffini*), p. 628-649 : p. 633-634.

En marge de cette collection canonique, le premier rythme extravagant mérite commentaire ; bien que l'auteur l'ait fait circuler de manière indépendante très tôt, dès après l'avoir retiré du *Mariale,* la thématique et le traitement sont semblables. Ce rythme repose sur une comparaison systématique entre la Vierge et le pécheur : la Vierge à l'odeur d'encens (str. 545-546), le pécheur à l'âme puante (str. 547-548). Sa grande originalité, par rapport au reste du *Mariale,* est qu'il a une portée moins universelle par le fait que la liste des péchés est exagérément enflée :

Sum parjurus nec sum purus
A reatu sanguinis,
Involutus et pollutus
Fœtore libidinis (str. 562),

« Je suis parjure, je suis souillé
Par le crime de sang,
Plongé et pollué
Par la puante luxure. »

Le succès du *Mariale* au moyen âge fut considérable si l'on en juge par la tradition manuscrite, qui compte cinquante-neuf manuscrits au moins, du XII^e^ au XVI^e^ siècle. Au cours du XIV^e^ siècle, le texte a été redécoupé pour fournir des proses, mais surtout pour former un cycle adapté à une neuvaine, qui se disait surtout à l'occasion de l'Assomption. C'est cependant à saint Casimir de Pologne que le *Mariale* doit une diffusion et une célébrité soudaines à partir du XV^e^ siècle : c'est une version abrégée, commençant au rythme II de notre édition, que Casimir avait coutume de réciter quotidiennement, et avec une copie de laquelle il se fit enterrer. C'est à cause de l'attachement qu'il avait pour ce poème que ce dernier a été mis en musique, surtout au XVIII^e^ siècle, en Pologne et en Autriche[25].

25. Pour l'histoire du *Mariale* tel que l'a connue et diffusé saint Casimir, on verra Alexandre Przezdziecki, *Oraison de saint Casimir à la Très-Sainte Vierge,* Cracovie, 1866. La question de la mise en musique est évoquée p. XXXII-XXXIV. Les manuscrits Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 16399 à 16407 sont une mise en musique du *Mariale* par Johann Joseph Fux (1660–1741).

Conclusion

L'étude de ces poètes réunis par Pierre le Vénérable à Cluny, comme il est probable, ou du moins actifs dans son entourage, apporte le témoignage d'une production variée et nullement stéréotypée. L'abbé de Cluny n'est pas de ces maîtres qui imposent un style unique — lui-même, d'ailleurs, est un poète éclectique. Il aime à s'entourer de lettrés mais fait preuve d'une grande liberté dans leur choix, l'exemple le plus manifeste étant celui d'Abélard, qu'il a su défendre contre tous en utilisant une dernière fois la toute-puissance de son ordre. La grande liberté qui était laissée à Pierre de Poitiers lui a permis de se consacrer presque totalement aux lettres et sa faible santé ne laisse pas douter que c'est précisément pour cela qu'il a été appelé à Cluny ; en outre, la bonne compagnie avec qui se joignait à lui en ermitage atteste qu'il n'était pas le seul à disposer de tels loisirs. Pierre le Vénérable qui fut assez averti pour passer sur l'hérésie d'Abélard, l'était aussi assez pour alléger la règle et donner à quelques privilégiés les moyens de pratiquer ce qu'il tient bien pour un art et non pour un délassement. Cela confirme pour un domaine précis ce qui était déjà connu plus largement pour Cluny, que l'Ordre se conçoit bien plus comme un moyen d'accès à Dieu que comme une fin ; il est impensable qu'à Cluny on tienne la manière dont la règle y est pratiquée comme un absolu et, selon, les mots de Pierre le Vénérable lui-même, blanc ou noir, un bénédictin est toujours un moine. La situation des lettres sous Pierre le Vénérable est originale : Cluny a toujours manifesté un certain amour de l'art, l'a toujours nourri sinon encouragé, mais c'est la première fois, et la dernière, qu'on aura cherché, délibérément, à faire de l'abbaye un foyer de culture, une demeure des Muses, où Pierre le Vénérable est un véritable Mécène mais non un chef de file. Ce qui unit ces cinq poètes, les deux Pierre, Bernard de Morlas, Raoul Tortaire, et, surtout pour l'influence qu'il a exercée tardivement, Pierre Abélard, c'est le goût de l'éloge dont le degré ultime est la louange, illustrée par Bernard de Morlas pour la prière personnelle et par Pierre le Vénérable, dans ses proses et ses hymnes, pour la prière publique.

C'est ainsi que l'amour des lettres rejoint la vocation liturgique toute spéciale de Cluny et que l'art des hommes rejoint le chant des anges : l'éloge d'un vivant ou d'un défunt est subordonné au culte dû à Dieu et, si ce n'est pas dit explicitement, il est néanmoins sous-entendu que louer un vivant, ce n'est finalement que prendre de l'avance sur la gloire qui l'attend auprès de Dieu et sur sa canonisation tenue pour évidente[1]. A de rares exceptions près, la poésie est donc à Cluny l'expression de la louange et de l'éloge et acquiert ainsi, comme manifestation de l'*officium divinum,* une légitimation, particulièrement à l'heure où l'Ordre est battu en brèche et où, plus que jamais, l'amour des belles lettres passe pour la marque d'esprits frivoles ne sachant pas se contenter de l'essentiel qui est Dieu. Cette analyse *a posteriori* ne doit pas faire oublier, cependant, que le rôle intellectuel de Cluny vers le milieu du XII^e^ siècle est dû à l'action d'un seul homme qui a su par son charisme et par les moyens que mettait à sa disposition un ordre brillant de ses derniers feux s'entourer avec goût ; ce n'est nullement le résultat d'une économie préparée et encore moins une tradition reçue à Cluny.

Alors que, à la même époque, saint Bernard se vante ouvertement de faire des strophes saphiques « fausses », rythmiques et non métriques : *Quod ad cantum spectat, hymnum composui, metri negligens, ut sensum non deessem*[2]*,* « Pour ce qui est du chant, j'ai écrit un hymne sans me soucier des règles afin de ne pas manquer au sens », Pierre le Vénérable s'insurge contre des hymnes qui, ne respectant même pas la forme, ne risquent pas de respecter le fond[3] : il se montre en cela le défenseur d'une rigueur et d'une exigence intellectuelles radicalement incompatibles avec l'affectivité moins contrôlée

1. La principale publication récente sur l'éloge, *Le discours d'éloge entre antiquité et moyen âge,* éd. Lionel Mary et Michel Sot, Paris, 2001, nous a été utile pour ce qui touche à la méthode et aux caractéristiques générales du discours d'éloge mais il ne touche que très peu à notre période. En revanche, E. R. Curtius, *La littérature européenne…,* chapitres VIII et IX, reste d'actualité et offre une plus vaste perspective sur le discours d'éloge au moyen âge. Voir aussi Annette Georgi, *Das lateinische und deutsche Preisgedicht des Mittelalters in der Nachfolge des genus demonstrativum,* Berlin, 1969 (*Philologische Quellen und Studien,* 48).

2. Saint Bernard, *Epist. 398,* III, dans *Office de Saint-Victor…,* p. 124.

3. Pierre le Vénérbale, *Epist. 124* (p. 318), cité et plus largement commenté par J. Szövérffy, « 'False' Use of 'Unfitting' Hymns : Some Ideas Shared by Peter the Venerable, Peter Abelard and Heloise », dans *Revue Bénédictine,* 89, 1979, p. 187-199 ; repris dans *Psallat chorus cælestium, hymnologische Studien : gesammelte Beiträge. Religious lyrics of the Middle Ages : hymnological studies and collected essays,* Berlin, 1983, p. 537-549. Nous reparlons ci-après, dans la notice de notre n° IX, de cet article et de cette attitude de Pierre le Vénérable ; le sens exact à prêter à cette lettre, dont on ne peut dire précisément si elle porte sur le fond ou sur la forme, est sujet à débat. Dans tous les cas cependant, Pierre le Vénérable a toujours témoigné d'une versification parfaite, et ce trait est caractéristique de l'école poétique réunie autour de l'abbé. Il faut souligner que Bernard de Morlas, en faisant, comme saint Bernard, des strophes saphiques rythmiques pour clore le *Mariale,* remplace la difficulté du mètre par celle de la rime à la coupe des vers.

que Cîteaux défend, et rejoint l'éternelle opposition du classicisme et du maniérisme, bien que le champ de ces deux concepts soit défini d'une manière originale puisqu'il défend comme une seule et même chose l'inspiration, d'origine divine, et la technique, contribution de l'homme, du poète, à l'œuvre de Dieu. La facture est humaine mais son accomplissement avec toute l'exigence du métier est une forme de contemplation et le travail bien fait est un hommage à Dieu qui a donné à l'homme les moyens de cette ambition. L'ultime union de la forme et de l'idée, du corps et de l'âme, est comprise comme l'imitation de l'union des deux natures du Christ et fait donc participer aux liturgies célestes où ces mots, qu'ici-bas il faut contraindre dans le vers, se réunissent dans un seul mot qui est le Verbe.

TRADITION
DES ŒUVRES POÉTIQUES
DE PIERRE LE VÉNÉRABLE
ET DE PIERRE DE POITIERS

ÉTABLISSEMENT DE LA TRADITION ET CRITIQUE D'AUTHENTICITÉ

La tradition des œuvres de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers est liée intrinsèquement ; le second est en effet à l'origine de l'édition, ou des éditions, des œuvres du premier, et il y a préposé ses propres compositions comme une introduction et comme un hommage. La poésie du Poitevin n'a survécu que grâce à cette collection : aucun manuscrit ne la transmet indépendamment, exception faite des manuscrits de la *Chronique* de François de Rivo, sur lesquels nous allons revenir.

Les deux témoins principaux contiennent des collections tendant à être complètes des œuvres des deux clunisiens ; ce sont un manuscrit d'Anchin, Douai, Bibliothèque municipale, 381 (sigle *A*), copié dans les dix ans qui ont suivi la mort de Pierre le Vénérable, et un manuscrit perdu, sans doute clunisien, qui a servi de base à l'édition princeps des œuvres de l'abbé, à Paris, en 1522, par le cluniste Pierre de Montmartre (sigle *C*). Un troisième manuscrit, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm. 14676 (sigle *R*), provenant de Ratisbonne et datant du XIV^e^ siècle, doit être issu de ce manuscrit clunisien perdu, comme le révèlent des erreurs difficilement reproductibles dans la prose de Pâques, *Mortis portis* (n° II, *Crucem crucem* str 1^b^, *Captis captis* str. 7^a^ et *Olet* pour *Dolet* str. 7^b^) et la mention dans *R* du *Rhythmus de vita sancti Hugonis* (n° XI) dont le nom apparaît dans l'explicit du *Rhythmus in laude Salvatoris* (f. 6). Cependant, la copie de *R* est excessivement mauvaise et son seul intérêt est d'attester que les œuvres, au moins poétiques, de Pierre le Vénérable ont circulé bien plus largement que le nombre de témoins actuellement subsistants et connus ne le laisse supposer.

Du point de vue des œuvres poétiques, *A* est plus complet et plus sûr que *C,* mais la perspective s'inverse du point de vue de la correspondance de Pierre le Vénérable : G. Constable pense qu'*A* est le témoin d'une collection épistolaire antérieure à celle qui est connue par *C*[1]*,* mais reconnaît qu'à la date où *A* est copié, une collection complète

1. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 54-55.

des *Lettres* existe déjà. Nous devons émettre, au moins pour ce qui concerne la poésie de Pierre le Vénérable, des réserves. Outre le fait que le texte de *A* est d'une exceptionnelle qualité, il est le seul témoin connu pour la fin du *Poème apologétique* (n° XIII), éditée par dom Wilmart[2], et du répons *Flos oritur* (n° VII). On pourrait imaginer que le *Poème apologétique* ait été amputé volontairement, par Pierre le Vénérable ou Pierre de Poitiers, puisqu'à proprement parler la fin n'est que le développement de ce qui précède et que le dernier vers de cette version abrégée se conclut sur une reprise de Virgile, *Æn.,* X, 501. Mais on aurait alors pu s'attendre à ce que la coupure se fasse sur une division préexistante du poème, et *A,* qui marque soigneusement ces divisions par des lettrines, n'en comporte pas ici. Enfin, bien que l'on puisse concevoir un abrégement aussi radical, sans remaniement ni ajout d'un distique de conclusion, il demeure que l'état d'inachèvement est patent[3]. Il ne nous semble pas qu'on doive voir dans la version courte de *C* une action de l'auteur ni celle d'un éditeur, mais bien une lacune, sans que nous puissions cependant l'expliquer. Par ailleurs, si *C* devait témoigner pour la poésie comme pour la correspondance d'un état, sinon définitif, du moins postérieur à *A,* on ne comprend pas pourquoi auraient été enlevées des pièces rythmiques (n^{os} V, VI, et VII) dont au moins la première, la prose *Orbis totus,* est d'une perfection formelle bien plus nette que les autres proses connues et publiées sans avoir été comprises dans *C*. Dans l'état, puisqu'on ne peut douter du témoignage d'*A* en matière d'authenticité des œuvres[4], nous n'avons malheureusement pas d'élément pour apporter une réponse définitive à la question mais il nous semble néanmoins que, si *A* reflète une collection antérieure à *C,* il faut alors considérer que l'*exemplar* de *C* est lacunaire, peut-être matériellement[5], ou que la der-

2. Dom A. Wilmart, « Le poème apologétique de Pierre le Vénérable et les poèmes connexes », dans *Revue bénédictine,* 51, 1939, p. 53-69.

3. Max Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters,* t. III, Munich, 1931, p. 142, s'étonne de la brusque conclusion du poème : la redécouverte de la fin donne la démonstration de sa justesse de vue.

4. Le fait que les textes qui sont dans *A* mais non dans *C* ne soient pas attribués explicitement par la rubrique ne vaut pas, dans la mesure où les textes authentifiés par ailleurs ne le sont pas non plus. Il est à noter que les *ejusdem* que l'on rencontre dans la rubrique de certaines pièces ne sont jamais explicités par une rubrique antécédente.

5. Cela semble peu probable : les pièces absentes de *C* et présentes dans *A* ne s'y suivent pas et il serait hasardeux de penser que la coupure du *poème apologétique* sur un pentamètre et qui plus est sur un hémistiche virgilien, qui ne sont pas si fréquents chez Pierre le Vénérable, soit le fruit du hasard de la copie. Nous pensons que la collection poétique de *C* est antérieure mais ne pouvons l'affirmer. Un argument pourrait venir conforter notre pensée : la *Lettre 117* (notre n° XVIII) est amputée, dans *A,* des vers 51-58, qui constituent à proprement parler la réponse « pratique » à la lettre du moine Raymond et ne présentent donc d'intérêt que pour lui ; ce peut être le signe que *A* est destiné à un public élargi et constitue une

nière collection en date contenue dans *C* est moins importante numériquement.

En marge de la tradition d'œuvres se voulant complètes, les trois manuscrits connus de la *Chronique* de François de Rivo, rédigée à la fin du XV^e^ siècle ou dans les toutes premières années du suivant, transmettent des extraits des œuvres de l'abbé et de son secrétaire. Il est impossible d'établir une filiation certaine entre ces trois manuscrits, mais il demeure qu'ils sont issus de *C,* directement ou indirectement, avec qui ils partagent toutes les variantes un tant soit peu importantes. Ils permettent de vérifier, sur un nombre malheureusement trop faible de lieux étant donnée la sélection effectuée, que les leçons de l'édition princeps sont bien celles du manuscrit *C*.

Un manuscrit de la fin du XII^e^ siècle et provenant de Saint-Martin-des-Champs, Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 17716 (sigle *P*), est le témoin d'une tradition liturgique complètement étrangère aux manuscrits précédents. Les problèmes que pose le manuscrit sont nombreux et les réponses ne sont pas toujours satisfaisantes. S'il s'agit manifestement d'un manuscrit d'apparat, le texte est excessivement mauvais et ne nous semble pas être un argument en faveur de sa copie à Cluny. Les pièces poétiques que ce manuscrit contient ne sont pas attribuées formellement et ne l'ont été que parce que l'office de la Transfiguration l'est, quoi que, réellement, on puisse y attribuer à Pierre le Vénérable. Les proses *Orbis totus* et *Gabrieli cælesti nuntio* (n^os^ V et VI) étant connues par *A,* la question de leur auteur ne se pose pas, mais il n'en va pas de même pour les deux autres proses que nous publions comme *carmina dubia :* le style de Pierre le Vénérable est trop varié pour qu'on puisse ou non affirmer qu'il s'agit de son œuvre. L'archaïsme de la première prose, *Benedicta sit beata Maria*, se justifie par le fait qu'il s'agit d'une imitation de l'ancienne prose de la Trinité, *Benedicta sit beata Trinitas,* et le genre de la réécriture sur un schéma de séquence est suffisamment fréquent pour qu'on puisse penser que Pierre le Vénérable s'y est essayé. La seconde, en l'honneur de saint Hugues, *Regis æterni regia,* est manifestement d'origine clunisienne et ne peut dater, selon toute vraisemblance, que de l'achèvement de Cluny III (voir notre notice). Elle a donc été écrite sous l'abbatiat de Pierre le Vénérable et l'on peut supposer, mais non affirmer, qu'elle est son œuvre. S'ils n'étaient pas assez banals, on pourrait avancer comme argument supplémentaire que ceux des thèmes qui sont communs à cette prose et au *Rhythmus de vita sancti Hugonis* (n° XI) sont développés dans le même ordre.

Sur la foi de ce manuscrit *P,* on a aussi attribué à Pierre le Vénérable l'office marial des ff. 23-24^v^ : il a été édité par dom Wilmart[6] qui se montrait très prudent quant à son attribution à Pierre le Vénérable. Nous pouvons apporter comme élément supplémen-

véritable édition des textes, non une simple collection.

6. Dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… ».

taire que les reprises de vers plus anciens sont nombreuses ; par exemple, dans le répons *Candida virginitas* (p. 65-66 de l'éd. de dom Wilmart), le premier vers est d'Aldhelm, *Carm. de virg.,* 1654, ainsi que le second (v. 1698, avec une modification, non relevée chez Aldhelm lui-même d'après l'édition des *M.G.H.*) et le troisième (v. 1675, voir aussi le v. 1655). Le quatrième est de Fortunat, *Carm.,* VIII, III, 94[7]. Il ne reste donc qu'un vers à attribuer à l'auteur : Pierre le Vénérable n'étant pas coutumier du fait, la pièce n'est sans doute pas lui. Peut-être pourrait-on lui attribuer le premier répons, connu uniquement pas ce manuscrit et le ms. Cambrai, Bibliothèque municipale, 249 (239), f. 10[v], dans une addition avec notation musicale du XII[e] siècle : il présente des caractères de prose poétique qui semblent très particuliers (nous en donnons des éléments d'analyse à la suite de cette partie) et, ayant fait l'objet d'une enluminure dans *P* où un moine clunisien l'offre dans un phylactère à la Vierge, on peut supposer qu'il avait pour Cluny une importance particulière.

Les *Analecta hymnica* ont également publié sous le nom de Pierre le Vénérable l'antienne finale de l'office de la Transfiguration[8], *Ave stella matutina*. Les indices nous semblent trop peu nombreux pour assurer cette attribution à l'abbé de Cluny et le fond même de cette antienne, qui n'est qu'un catalogue d'attributs mariaux, est étranger à ce que nous avons de lui.

Enfin, on a attribué anciennement à Pierre le Vénérable un poème sur la Messe, inc. *Scribere proposui quæ mystica sacra priorum* et un *De nummo* (inc. *Destituit terras…*) mais dès Fabricius ces attributions ont été rejetées[9] . Une autre attribution ancienne est plus problématique : elle est l'œuvre du P. Ughelli, dans sa notice sur René d'Anjou, évêque de Sorrente[10] :

> Stupendum addit miraculum, Renatum ex divina promissione a sterili matre genitum, pauloque post defunctum, quem sanctus Mauritius episcopus Andegavensis 'septem annos integros in monumento jacentem excellentissimo (ut ait Petrus Venerabilis abbas Cluniacensis) miraculo ad vitam suscitavit'. Quod etiam in hymno ejus nomini scripto legitur.

La citation de Pierre le Vénérable fait référence au *Contra petrobrusianos,* 245 (p. 146). Si, à la suite de Chevalier (*R.H.* 21310) nous comprenons qu'*ejus nomini* fait référence à Pierre

7. U. Wawrzyniak, *Philologische Untersuchungen…,* p. 12, avait déjà signalé ces emprunts à Aldhelm.

8. *P,* f. 13[v] ; *A.H.* 48, p. 243 ; *R.H.* 2135 et Walther 1990. U. Wawrzyniak, *Philologische Untersuchungen…,* p. 48-49, a dressé une liste des témoins de cette antienne.

9. Johann Albert Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ latinitatis,* 6 t., Florence, 1858–1859 (éd. originale Passau, 1754), t. V, p. 243.

10. Le T. R. P. Ferdinando Ughelli, *Italia sacra, sive de episcopis Italiæ et insularum adjacentium, rebusque ab iis præclare gestis, deducta fere ad nostram usque ætatem,* 10 t. en 9 vol., Venise, 1717–1722, t. VI, p. 597.

le Vénérable, et que donc cet hymne à saint René d'Anjou est bien attribué à l'abbé de Cluny, il faut cependant dire qu'il est absolument inconnu par ailleurs : nos recherches pour en trouver ne serait-ce qu'une mention ont été vaines. Il est néanmoins bien plus logique de comprendre *ejus nomini scripto* comme se rapportant à saint René d'Anjou, d'une part, et, d'autre part, la pratique systématique des enjambements, dans ces trois strophes, serait un cas unique dans l'œuvre de Pierre le Vénérable. Voici cependant le texte transmis par Ughelli, pour mémoire :

Ventre conceptus sterili, parentum
Nasceris fletu, lacrimis, Renatus
Præsulis, Christo duce, vivus unda
Surgis ab urna.

Surgit ut cadens rosa rore tacta,
Rore ceu surgit foliis apertum
Lilium, surgit veluti profusus
Rore Hyacinthus.

Surgis e mortis gremio futurus
Fulgidum vitæ speculum, futurus
Forma virtutum celebris, futurus
Ætheris astrum.

Pour ce qui concerne Pierre de Poitiers, il n'y a lieu d'effectuer aucune critique d'authenticité parmi les œuvres transmises par les manuscrits, la question ne se posant pas. Les attributions étrangères à la tradition de ces poèmes ont été évoquées plus haut dans l'introduction générale. La situation étant plus complexe pour Pierre le Vénérable, après les notices codicologiques des manuscrits, qui suivent, on trouvera des notices individuelles de chaque poème de l'abbé reprenant notamment la question des attributions.

DESCRIPTION DES TÉMOINS MANUSCRITS

Deux témoins seulement transmettant une collection assez large des œuvres de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers, *A* et *C,* ils sont décrits en premier, avec le manuscrit *R* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm. 14676) qui est de la famille de *C*. Les autres manuscrits, qui ne présentent que des pièces isolées, sont ensuite décrits dans l'ordre des lieux de conservation et des cotes.

Les quelques manuscrits que nous n'avons pu décrire que d'après microfilm, signalés explicitement, n'ont pas fait l'objet d'une description matérielle précise quand nous n'avons pas pu nous assurer des informations données par des ouvrages souvent anciens.

Le contenu du manuscrit Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 135 (134), a fait l'objet d'une description détaillée par le chan. Leroquais, à l'exception du prosaire qui nous intéressait[1]. Nous n'avons donc décrit que cette partie.

Quelques manuscrits très tardifs, contenant les hymnes à saint Benoît, n'ont pas été collationnés : l'attribution de ces deux pièces nous est assurée par une lettre de Pierre le Vénérable lui-même, et leur texte bien établi par des manuscrits contemporains ou immédiatements postérieurs à la vie de l'abbé de Cluny. Les cotes de ces manuscrits non retenus sont indiquées dans les notices de ces hymnes. Nous n'avons pas pu collationner non plus les témoins du répons *Christe, Dei splendor* (n° VIII) dont la liste est donnée dans la notice de cette pièce.

Quatre manuscrits collationnés n'ont pas fait l'objet d'une description. Ce sont les manuscrits :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3639 (sigle : *Co*). Ce manuscrit, de la fin du xv^e^ siècle, est un florilège de poésie mariale. Son étude aurait dépassé le cadre de ce travail mais on pourra se reporter à la notice très complète du *Catalogue général des*

1. Chan. Victor Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France,* 3 t. et 1 vol. de planches, Paris, 1924, t. II, p. 132-135.

manuscrits latins…, t. 6, p. 413-436. Son histoire avant son entrée dans la bibliothèque de Colbert est inconnue.

— Orléans, Bibliothèque municipale, ms 175 (152, sigle *F*[1]), manuscrit fleurisien des x^e^-xi^e^ siècles : p. 174 et 175, une addition du xii^e^ siècle contient les deux hymnes à saint Benoît. Ce manuscrit fait l'objet d'un notice très détaillée dans le nouveau catalogue des manuscrits d'Orléans[2].

— Paris, Bibliothèque nationale de France, n. a. lat. 443 (ancien Libri 78 ; sigle *F*[2]). Il s'agit d'un manuscrit composite issu de démembrements. La première partie (ff. 1-28), est issue d'un manuscrit de Fleury dont deux parties sont actuellement conservées à Orléans (Bibl. mun., ms. 347 [296]), et deux autres encore à l'étranger (Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reg. lat. 467, ff. 1-56 et Leyde, Rijksuniversiteit, Voss. lat. O 60, ff. 14-29). Il ne nous aurait pas été possible de consulter tous les membres pour redonner intellectuellement la description du manuscrit complet, et il n'y avait pas de sens à décrire l'autre partie du témoin parisien (ff. 29-36) qui n'a rien à voir. Le premier cas de figure a été réalisé pour le catalogue des manuscrits d'Orléans, et le second par Delisle[3]. Le manuscrit original provenant de Fleury, daté des x^e^-xi^e^ siècles, est consacré aux offices de la Madeleine et de sainte Foy[4]. Une addition du xii^e^ siècle, f. 27, contient l'hymne *Inter æternas,* incomplet de la fin.

— Auxerre, bibliothèque municipale, ms. 145 (ancien 132) : *Chronique* de Robert de Saint-Marien. Sa description aurait dépassé le cadre de ce travail. Parmi la bibliographie abondante sur ce manuscrit, on verra surtout la description de l'éditeur de la *Chronique*, Oswald Holder-Egger[5]. On pourra se reporter, pour un aperçu plus large sur l'abbaye de Saint-Marien et sa bibliothèque, à Anne Bondéelle-Souchier, *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime,* 2 t., Paris, 2000–2006 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 58), t. I, p. 49-57.

2. *Manuscrits médiévaux de la bibliothèque municipale d'Orléans*, dir. Elisabeth Pellegrin et Jean-Paul Bouhot, à paraître, Paris, novembre 2010.

3. Léopold Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois,* Paris, 1888, p. 15-16.

4. Elisabeth Pellegrin, « Membra disjecta Floriacensia (II) », dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata,* Gand, 1979, p. 83-103, repris dans *Bibliothèques retrouvées,* Paris, 1988, p. 257-277, p. 259, estime qu'il a été copié en Aquitaine, sans doute à cause de l'office de sainte Foy. Dans tous les cas, l'addition de l'hymne de Pierre le Vénérable est vraisemblablement fleurisienne. Voir aussi p. 273 sur la seconde unité du n. a. lat. 443.

5. *Roberti canonici sancti Mariani Autissiodorensis Chronicon,* éd. Oswald Holder-Egger, Hannovre, 1882 (*M.G.H.,* SS., XXVI, p. 219-287), p. 223-225.

I. COLLECTIONS

A : Douai, Bibliothèque municipale, ms. 381

Collection des œuvres
de Pierre le Vénérable
et de Pierre de Poitiers.

Abbaye d'Anchin,
avant 1165.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Reliure de basane fauve sur ais de bois anciens, sans gouttière. Pièce de titre de papier, moderne, écrite à l'encre : « V : Petri / Epistolæ ». 305 × 430 mm.

198 ff. de parchemin, numérotés en continu au composteur de 1 à 195 (ff. 58, 110 et 144 *bis*), formant 25 quaternions signés de I à XXV, le côté poil à l'extérieur, le premier et le dernier feuillets ayant été coupés sans doute dès l'origine. Le premier et le dernier cahiers sont renforcés par un talon double collé sur le contreplat (ce sont des feuillets réutilisés, écrits de la même main). Les feuillets ont été très peu rognés sauf les ff. 28, 44, 78-78 et 137 dont la marge extérieure a été mutilée, sans lacune de texte. Les ff. 1, 12^{v} et 195^{v} sont blancs. 305 x 430 (210 x 350) mm.

Piqûre simple à l'extérieur et à la pliure des bifeuillets. Réglure à la mine de plomb sur le schéma : 70 | 90 | 27 | 90 | 27 × 40 | 46(7) | 68 mm. Encres noire, rouge, bleue, verte et occasionnellement beige, brune, ocre et blanche.

Texte copié sur deux colonnes à l'encre noire, 46 à 48 lignes par colonne. Rubriques dont l'initiale est parfois bleue ou verte.

Grandes lettrines ff. 10^{v}, 13, 120^{v}, 131 et 181, rehaussées d'or, à entrelacs et à figures zoomorphes (celle du f. 131 est historiée : Pierre le Vénérable et deux rabbins ; celle du f. 181 a des rehauts d'argent qui se sont oxydés). Titres à lettres enclavées ff. 10^{v}, 11^{v}, 12, 13, 177, 180^{v} et 195, à ligne des couleurs différentes pour les plus grands. Initiales de

deux ou trois couleurs, zoomorphes ou à entrelacs. Capitales rehaussées par contraste, majuscules des vers alternativement rouges et bleues ou rouges et vertes. Les citations sont parfois signalées en marge par des guillemets. Quelques corrections ou additions mineures, toutes de la même main.

Ff. 177 et 181, signets en queue de charte.

F. 1, table d'une main moderne, en latin. F. 95, *D* oncial dessiné à la mine de plomb dans la marge inférieure. F. 195^{v}, essai de plume : « Que est agnitio prime / Que est » et « Domine, Dominus noster quia ». Sur le contreplat, traces d'un alphabet en capitales à la mine de plomb.

F. 1, d'une main du XVI^{e} siècle : « Ex bibliotheca Aquicinctensi cui / restituitur 1570 » (ou 1574), indiquant un prêt, ou peut-être un vol, sur lequel nous n'avons pas d'information.

DATATION ET LOCALISATION

Cas rare, ce manuscrit est à la fois très luxueux et très sûr quant au texte. Le parchemin, de grand format, utilisé sans crainte de laisser des marges et des feuillets blancs, est de très bonne qualité ; les encres n'ont rien perdu de leur fraîcheur et la décoration est le fait d'un véritable artiste. G. Constable a été le premier à l'étudier pour lui-même et ses conclusions font l'unanimité[1]. Elles ont été vérifées par Yvonne Friedman, pour son édition de l'*Adversus Judæos,* qui apporte quelques informations complémentaires[2].

L'abbaye d'Anchin, proche de Cluny dont elle suivait les coutumes sans faire partie de l'Ordre, a été au XII^{e} siècle un foyer de culture important[3]. La bibliothèque de l'abbaye était renommée[4] et a développé un style de décoration qui lui est propre[5]. Au temps de l'abbé Gossuin, mort en 1166[6], l'abbaye a connu son apogée et le scriptorium également : son chef-d'œuvre est la collection des œuvres de saint Bernard, Douai,

1. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 48-55.

2. *Adversus Judæos,* éd. Y. Friedman, p. XXVIII-XXXIII. Il faut cependant regretter que personne n'ait donné de véritable description du contenu de ce manuscrit, la notice de la bibliothèque étant elle-même lacunaire.

3. Sur l'abbaye d'Anchin, voir Jean-Pierre Gerzaguet, *L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au* XIV^{e} *siècle : essor, vie et rayonnement d'une grande ocmmunauté bénédictine,* Villeneuve d'Ascq, 1997.

4. Elle comptait environ 150 volumes au XII^{e} siècle : J.-P. Gerzaguet, *op. cit.,* p. 163-166. Sur la décoration

5. André Boutemy, « Enluminures d'Anchin au temps de l'abbé Gossuin (1131–1133 à 1165) », dans *Scriptorium,* 11, 1957, p. 234-248.

6. J.-P. Gerzaguet, *op. cit.,* p. 95.

bibliothèque municipale, ms. 372[7]. Il a été copié par le moine Siger qui a mis son nom dans un poème propitiatoire, f. 1 ; c'est ce même Siger qui a copié le présent manuscrit, ainsi que la parfaite ressemblance des écritures l'atteste[8]. G. Constable a démontré que le manuscrit des œuvres de saint Bernard est postérieur au nôtre ; Siger étant mort vers 1169, et la copie du manuscrit de saint Bernard ayant pu lui prendre au minimum quatre ans d'après l'estimation de G. Constable[9], *A* doit dater au plus tard de 1165, soit moins de dix ans après la mort de Pierre le Vénérable. L'abbé Gossuin, mort en 1166, citant par ailleurs dans le *De noviciis instruendis* une lettre de Pierre le Vénérable dont le texte est sensiblement celui du manuscrit *A,* il est probable que la copie de ce manuscrit est même antérieure d'une ou plusieurs années à 1165–1166[10]. Dans tous les cas, proche dans le temps de la mort de Pierre le Vénérable et excellent par sa copie, ce manuscrit est un témoin dont il existe peu d'équivalents.

CONTENU

F. 1v. — Pierre de Poitiers, lettre *Sicut præcipere* (dans notre édition en tête de ses œuvres).

Incipit epistola Petri Pictavensis[11] *ad domnum Petrum Venerabilem abbatem Cluniacensem.*
Domino venerabili… Sicut prẹcipere dignatus estis — et in ẹternum custodiat. Valete semper in Domino.
Explicit epistola.

Ff. 1v-4v. — Pierre de Poitiers, *Panégyrique de Pierre le Vénérable* (notre n° I).

Incipit panigericum (sic) *ejusdem dicto viro venerabili domno Petro Cluniacensi abbati.*

---

7. Actuellement en trois volumes. La reliure a été refaite récemment et est malheureusement trop serrée, au détriment de la décoration si le texte reste toujours lisible. Voir sur ce manuscrit Watkin Wynn Williams, « The Anchin Manuscript (*Douai 372*) », dans *Speculum,* 8, 1933, p. 242-254 et la bibliographie abondante des œuvres de saint Bernard, notamment les travaux de dom J. Leclercq, dont un aperçu est donné par G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 52 et notes.

8. Y. Friedman, p. xxix, indique d'autres manuscrits d'Anchin qui sont probablement de la main de Siger ; nous ne les avons pas vus. Par ailleurs, bien que personne n'ait attiré l'attention dessus, les talons du premier et du dernier cahiers de notre manuscrit, qui sont aussi pris dans du parchemin copié de la main de Siger, mériteraient sans doute d'être étudiés et nettoyés à défaut d'être démontés. Les traces de notation musicale pourraient peut-être améliorer notre connaissance du scriptorium d'Anchin.

9. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 52-53

10. *Ibid.*, p. 51-53.

11. C'est l'orthographe constante du manuscrit pour *Pictaviensis.*

De ejus adventu ad Aquitaniam sęcundam quę modo Pictavia dicitur.
Plaudite felices, hilarescite Cluniacenses — Sic honor et virtus, vita longaque tibi.
Explicit panigericum Petri Pictavensis dictum viro venerabili domno Petro abbati Cluniacensi.

F. 4v. — Pierre de Poitiers, lettre *Scio invidiam* (dans notre édition, à la suite du précédent).

Incipit ejusdem contra calumpniatorem.
Scio invidiam quamdiu hoc sęculum steterit, numquam penitus morituram — numquam de virorum laudabilium laudibus irascetur.

Ff. 4v-5. — Pierre de Poitiers, *Adversus barbarum* (notre n° II).

Item cujus supra contra barbarum.
Barbare crudelis, homo, bestia, livida pestis — Et genus omne tuum luet impia crimina tecum.

Ff. 5-7. — Pierre le Vénérable, *Poème apologétique* (n° XIII).

*Egregius pro vate suo dux ipse perorans / His jaculis rapidam (*sic*) confodit invidiam.*
Audio, livor edax, te sacrum rodere carmen — Emule cum videas, desine vana loqui.

Ff. 7-7v. — Pierre de Poitiers, *Epitaphe de Gélase II* (n° III).

Versus ejusdem in epithaphio Gelasii pape secundi apud Cluniacum sepulti.
Vir gravis et sapiens actu verboque Johannes — Sacris in precibus specialem semper haberent.

F. 7v. — Pierre de Poitiers, *Epitaphe d'Aldefonse de Salamanque* (n° IV).

Versus ejusdem in epitaphio Adefonsii episcopi Salamantini.
Urbs est Hispanię regionis, quam Salamancam — Hic finem fecit pariter vitęque vięque.

Ff. 7v-8v. — Pierre le Vénérable, *Rhythmus in laude Salvatoris* (n° I).

Incipit rithmus domni Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis, in laude Salvatoris.
A Patre mittitur, in terris nascitur Deus de Virgine — Quando sine fine summus ab homine Deus videbitur.

Ff. 8v-9. — Id., *Rhythmus de vita sancti Hugonis* (n° XI).

Rithmus ejusdem de vita sancti Hugonis abbatis Cluniacensis.
Hugo pius pater clarus prosapia — Quę propter numerum manent innumera.

F. 9. — Id., *Hymnus beatæ Mariæ Magdalenæ* (n° XII)

Ymnus ejusdem de Sancta Maria Magdalena.
Magdalenę Marię meritis — cęligenis facis hanc sociam. Amen.

Ff. 9-9v. — Id., prose *Orbis totus* (n° V).

Prosa de sancta Maria.
Orbis totus unda lotus christiani lavachri — oro Mater matris fiducia.

F. 9v. — Id., prose *Voce jocunditatis* (n° III).

Prosa de Nativitate Domini.
Voce jocunditatis — Jhesu Christi gratia. Amen.

F. 9v. — Id., prose de Pâques (n° II).

Prosa de Pascha.
Mortis portis — decantando rithmica.

Ff. 9v-10. — Id., prose *Cælum gaude* (n° IV).

Prosa in Nativitate Domini.
Celum gaude — det gratiam et gloriam. Amen.

F. 10. — Id., prose *Gabrieli cælesti nuntio* (n° VI).

Prosa de sancta Maria.
Gabriheli cęlesti nuntio — Per ęterna sęcula. Amen.

F. 10. — Id., répons *Flos oritur* (n° VII).

℟. Flos oritur — et Spiritui Sancto. Flos oritur [etc.].

F. 10v. — Id., épitaphes d'Eustache de Boulogne, du prieur Bernard et de Renaud de Vézelay (nos XIV-XVI).

Versus ejusdem in epithaphio Eustachii comitis.
Principis Eustachii — redde suę patrię.
Versus ejusdem in epitaphio Bernardi prioris.
Egregius senior — quę tegat ossa solum.
Versus ejusdem in epitaphio domni Rainaldi Lugdunensis Archiepiscopi.
Gloria pontificum — fac penetrare polum.

Ff. 10v-11v. — Pierre de Poitiers, lettre *Vidi, pater carissime.*

Epistola Petri Pictavensis ad domnum Petrum Abbatem Cluniacensem.
Reverentissimo *(sic)* domino… Vidi pater karissime, inspexique libellum studiosius — meritoque venerabilis et dilectissime pater.

Ff. 11v-12. — Table des *Lettres* de Pierre le Vénérable.

Incipiunt capitula sequentis operis. —
Expliciunt capitula.

Ff. 13-66. — Pierre le Vénérable, *Lettres ;* les hymnes à saint Benoît suivent la *Lettre 124,* ff. 64-64v.

Incipiunt epistole domni ac venerabilis Petri abbatis Cluniacensis.

Ff. 66-108. — Pierre le Vénérable, *Contra Petrobrusianos.*

Prologus sive epistola ejusdem ad provintiales episcopos contra Henricianos sive Petrobrusianos novarum impietatum magistros. CVII.
Domnis et patribus magistris Ęcclesię Dei… Scripsi nuper ępistolam reverentię vestrę contra hereses Petri de Bruis disputantem — luporum rabies vestra instantia non potuerit pręvalere.

Ff. 108-120v. — Pierre le Vénérable, *Lettre 28* à Bernard de Clairvaux, oubliée dans le corps des *Lettres* où un renvoi y est fait, f. 26 : « Primam ępistolam ad domnum Ber-

nardum abbatem Clarevallis quę hic scribi debuisset, require in fine epistolarum ante sermonem de laude dominici sepulchri. »

Ad domnum Bernardum abbatem Clarevallis.
Pro meritis venerabili — omni invidię rubigine confirmetur.

Ff. 120v-127v. — Pierre le Vénérable, *sermo de laude dominici Sepulcri*.

Sermo domni Petri abbatis Cluniacensis de laude dominici Sepulchri.
'Conceptum', ait Scriptura sacra, 'sermonem tenere quis possit ?' Non parvum enim, fratres karissimi, tempus effluxit — Veritas et Vita sempiterna, qui vivis…

Ff. 128-130v. — *Visions* attribuées à Pierre le Vénérable (éd. G. Constable, « The *Vision of Gunthelm* and Other *Visiones* Attributed to Peter the Venerable », dans *Revue bénédictine,* 66, 1956, p. 92-114).

(f. 127v) *Visio mirabilis simul et terribilis quam quidam novitius ex ordine cisterciensi vidit de gloria beatorum et penis damnatorum.*
Omnis qui de testimonio caritatis novit agere quando utile apparebitur — Et sic plenus gaudio complevit agenda.

Ff. 131-177. — Pierre le Vénérable, *Adversus Judæos*.

Incipit liber domni Petri abbatis Cluniacensis adversus Judeorum inveteratam duritiem.
Vos ego, vos, inquam, ego convenio, o Judei — nichil quęrere debeatis.
Explicit liber domni Petri abbatis Cluniacensis contra Judeos.

Ff. 177-177v. — Pierre de Poitiers, lettre-préface au *Contra sarracenos*.

Epistola Petri Pictavensis ad domnum Petrum abbatem.
Unico et singulari patri… Dum semper omnia more vestro philosophice agitis — Quod valde laboriosum fuit.
Explicit epistola.

Ff. 177v-178. — Chapitres du *Contra sarracenos* (nous ne transcrivons pas les rubriques).

Ff. 178-195. — Pierre le Vénérable, *Contra sarracenos*.

(ff. 178-180v) *Incipit prologus domni Petri abbatis Cluniacensis in libro contra sectam sive heresim sarracenorum.*
Contra sectam nefariam nefandi Mahumeth acturus — Forte justo prolixior aliis extiti.
Explicit prologus.
(f. 180v) *Incipit liber primus domni Petri abbatis Cluniacensis adversus nefandam heresim sive sectam sarracenorum.*
(ff. 181-195) In nomine Patris… unius omnipotentis et veri Dei, Petrus quidam Gallus natione, christianus fide — Non est igitur propheta.
Explicit liber secundus domni Petri Cluniacensis abbatis contra sectam sarracenorum.
(En marge, à l'encre noire, de la même main) Desunt libri duo quos invenire non potui.

C : édition princeps, Paris, 1522 et le manuscrit sur lequel elle est fondée

Collection des œuvres de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers.

Cluny, n° 388 du grand catalogue de la bibliothèque ?

L'édition que nous allons décrire a été établie par son éditeur sur un manuscrit unique, mais on ne peut guère préciser : *antiquus exemplar,* dit Pierre de Montmartre dans l'avertissement au lecteur (f. a1[v]). Giles Constable, qui a particulièrement étudié l'ouvrage pour l'édition des *Lettres* de Pierre le Vénérable, conclut qu'il est un témoin particulièrement fidèle du manuscrit d'origine, peut-être celui que le catalogue de Cluny indique dans une addition du XII[e] siècle[1], et à ce titre a choisi de le présenter dans l'apparat comme étant ce manuscrit lui-même[2]. Nous suivons son exemple.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

244 ff. de papier formant 32 cahiers signés sur la première moitié ou la première moitié plus un feuillet, comme suit : ã[8], a-z[8], &[8], A[8], B[4], aa[6], bb-cc[8], dd[6], ✠[4]. La pagination est fautive : [6], CCXI, I-CCXIIII, I-XVIII, [4]. Outre quelques inversions et quelques coquilles, la foliotation passe de 188 à 199.

Caractères romains, lettrines au décor de pointillés, titres précédés d'un pied-de-mouche. Annotations et sources marginales. Le matériel est celui de Jean II Du Pré, sauf pour les cahiers aa-✠ (Antoine Bonnemère)[3], qui sont visiblement une addition.

---

1. L. Delisle, *Cluni…,* p. 361.
2. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 45-47 et 55-56.
3. Brigitte Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du xvie siècle d'après les manuscrits de*

Premier colophon f. B4^{v} : « ¶ Impressum Parrisis opera egregi impressoris Joannis de Prato : expensis vero honestissimi mercatoris Damiani Hichman. Anno Domini M CCCCCXXII, die XXVIII aprilis. »

Second colophon f. dd6 : « ¶ Impressa sunt hæc Petri Venerabilis opera, amore studiorum, sumptibus Damiani Hichman bibliopole. Parisiis. Anno 1522. Die aprilis 26. »

Privilège f. ã6 : « PRIVILEGIUM. Cautum est auctoritate principali ne quis pręter Damianum Hichman hoc opus Epistolarum Petri Venerabilis multo labore ac grandi ære ab ipso redemptum ac in lucem editum, rursum triennio proximo imprimere audeat, aut alibi impressum venumdare, sub pœna confiscationis et arbitraria. Cujus rei testimonium fidele habet instrumentum, sed gallice pro veteri more scriptum, ejusque videndi potestatem omnibus rite exacturis est facturus. Signatum autem sic est : L. Ruze. »

Marque : Philippe Renouard, *Les marques typographiques parisiennes des* XV^{e} *et* XVI^{e} *siècles,* Paris, 1926, n° 449, p. 138 (planche p. 139).

NOTES

La présente édition, datée du 28 avril 1522 pour le corps de l'ouvrage et du 26 pour le supplément, a été réalisée aux frais du libraire Damien Hichman par Jean II Du Pré et par Antoine Bonnemère (d'après l'analyse des ornements et des caractères, voir plus haut) pour le supplément. Damien Hichman est alors installé rue Saint-Jacques, à l'enseigne des Quatre-Eléments[4].

Pierre de Montmartre, l'éditeur « scientifique », n'est pas aussi inconnu que ne le pensait G. Constable[5] : il a fait profession dans l'Ordre de Cluny en 1503, à Saint-Martin-des-Champs, et, outre son activité de professeur au collège de Cluny, est aussi l'éditeur de Jean Raulin, qui fut un prédicateur célèbre mais aussi un réformateur de Cluny[6]. Les interventions éditoriales sont minimes : le *Contra Sarracenos* a été omis parce

Philippe Renouard, t. III, Paris, 1985, n° 385, p. 147.

4. Philippe Renouard, *Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du* XVI^{e} *siècle,* Paris, 1898, p. 182. Voir aussi p. 113 sur Jean II Du Pré et p. 39-40 sur Antoine Bonnemère.

5. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 46-47.

6. Jean-Marie Le Gall, *Les moines au temps des réformes,* Seyssel, 2001, surtout p. 388.

que, selon l'éditeur, il n'a pas été possible d'en trouver le texte complet[7] ; un index a été réalisé, et quelques lettres ont été déplacées[8].

CONTENU

F. ã1. — Page de titre.

*Domni Petri Vener*abilis[9], integerrimę et vere Christianæ doctrinę viri, Cluniacensis quondam abbatis, opera haud vulgaria *domni Petri de Monte Martyrum,* theologicę professionis viri doctissimi cura et labore nunc primum in lucem edita.

Epistolarum libri VI, ubi multa cum philosophico tum theologico more diserte, clare et subtiliter contra hęreticos disputantur, multa de virtutibus egregie disseruntur, et tandem omnium conditionie et statui congruentia explicantur documenta, pluribus ad eam rem sacrarum Scripturarum locis insigniter expositis.

Item rithmi et versus non contemnendi.

Miraculorum præterea libri duo, ex quibus quid in omni vita sequendum fugiendumque sit veraciter et *perfecte quisque* ediscere possit.

Cum privilegio.

Væneunt in vico Jacobeo a *Damiano Hichman* bibliopola ad signum quatuor *elementorum,* sub gratia et privilegio a tergo hujus explicandis. Parisiis. 1522.

Ff. ã1ᵛ-ã2. — Dédicace de Pierre de Montmartre.

Reverendo in Christo patri ac domino priori majori Cluniacensi necnon et de Charitate supra Ligerim, humilis suus servus religiosus ac theologus indignus, frater Petrus de Montmartre.

Divinæ benignitati gratias non immerito agendas — Interim valeat reverenda paternitas tua, vivatque felix in ęvum.

F. ã2ᵛ. — Pierre de Poitiers, lettre *Sicut præcipere* (dans notre édition, en tête de ses œuvres).

¶ *Epistola Petri Pictaviensis ad dominum Petrum abbatem Cluniacensem.*

Domino venerabili… Sicut prędipere dignatus estis, pater amantissime — hic et in ęternum

7. Voir la dédicace, f. ã1ᵛ. La réflexion de Pierre de Montmartre est sans doute semblable à celle du moine Siger et il a dû se contenter de comparer la table de Pierre de Poitiers aux livres réellement contenus dans le manuscrit pour en déduire que l'ouvrage était incomplet.

8. Voir l'avertissement de Pierre de Montmartre. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 56, détaille les quelques modifications de l'éditeur.

9. Par commodité, nous rendrons les titres en italique, mais ils sont imprimés en noir comme le texte et souvent dans le même corps. Seule la page de titre est imprimée en noir et rouge.

custodiat. Valete semper in Domino.
Explicit epistola.

Ff. ã3-ã5v. — Pierre de Poitiers, *Panégyrique* (nº I de notre édition).

¶ *Incipit Panigericum* (sic) *Petri Pictaviensis dictum viro clarissimo domino nostro Petro abbati Cluniacensi*.
In primo adventu ejus ad Aquitaniam secundam, quę modo Pictavia vocat.
Plaudite, felices, hilarescite, Cluniacenses — Sic honor et virtus vitaque longa tibi.

F. ã5v. — Pierre de Poitiers, lettre *Scio invidiam* (dans notre édition, à la suite du précédent).

¶*Incipit cujus supra ad calumniatorem*.
Scio invidiam quamdiu hoc seculum steterit numquam pœnitus morituram — numquam de virorum laudabilium laudibus irascetur.
¶ *Explicit ad calumniatorem*.

F. ã6. — Pierre de Poitiers, *Adversus barbarum* (nº II).

(f. ã5v) ¶ *Incipit adversus barbarum*.
Barbare crudelis, homo bestia, livida pestis — Et genus omne tuum luet impia crimina tecum.
Finit panygericon Petric Pictaviensis.

F. ã6. — Pierre de Poitiers, Epitaphe de Gélase II (nº III).

Versus ejusdem in epytaphio Gelasii papæ secundi.
Vir gravis et sapiens actu verboque Joannes — Sacris in precibus specialem semper haberent.
Explicit.

F. ã6. —Pierre de Poitiers, Epitaphe d'Aldefonse de Salamanque (nº IV).

Item ejusdem in epytaphio Adefonsi episcopi.
Urbs est Hispanę regionis quam Salamancam — Hic finem haberet pariter vitęque vięque.

Ff. ã6-ã8. — Pierre le Vénérable, *Poème apologétique,* incomplet de la fin (nº XIII).

Petri Venerabilis adversus calumniatores carminum sui Petri Pictaviensis defensio, cujus argumentum est :
Egregius pro vate suo dux ipse perorans
His jaculis rabidam confodit invidiam.
Audio, livor edax, te sacrum rodere carmen — Fallitur ut veri nescia mens hominum.
Deo gratias.

Ff. a1-a1v. — Pierre de Poitiers, Lettre d'introduction à la correspondance de Pierre le Vénérable (G. Constable, *The Letters…,* vol. I, p. 1-3).

¶ Epistola Petri Pictaviensis ad domnum Petrum abbatem Cluniacensem.
Reverentissimo domino… Vidi, pater charissime, inspexique libellum — domine sancte meritoque venerabilis et dilectissime pater.
¶ *Finit epistola ad domnum abbatem*.

F. a1v. — Pierre de Montmartre, avertissement au lecteur.

¶ *Ad lectorem frater Petrus de Montmartre, Cluniacensis monachus theologorumque minus*.

Non miraberis, lector optime, quisquis forte — ad sequentia perlegenda promovereris *(sic)*. Vale.

Ff. a2-B2^{v} . — Pierre le Vénérable, *Lettres*.

Domni Petri Cluniacensis abbatis (cui vulgo Petri Venerabilis nomen inditum est) viri utique cum in humanis tum in divinis literis eruditissimi, insuper et disertissimi, Epistolarum liber primus felix sortitur exordium. —

¶ *Finit liber sextus epistolarum viri clarissimi Petri abbatis Cluniacensis*.

Ff. B2^{v}-B3^{v}. — Pierre le Vénérable, *Rhythmus in laude Salvatoris* (n° I).

¶ *Rithmus domni Petri abbatis Cluniacensis (qui vulgo Petrus Venerabilis appellatur) in laude Salvatoris, singula quęque Redemptionnis nostrę mysteria simul cum finali judicio dulci admodum carmine complectens*.

A Patre mittitur, in terris nascitur, Deus de Virgine — Quando sine fine summus ab homine Deus videbitur. Amen.

Ff. B3^{v}-B4. — Pierre le Vénérable, *Rhythmus de sancto Hugone* (n° XI).

Ejusdem Petri Venerabilis rithmus de sancto Hugone abbate Cluniacensi.

Hugo, pius pater, clarus prosapia — Quæ propter numerum manent innumera.

Explicit Rithmus de sancto Hugone.

F. B4. — Id., *Prose de Pâques* (n° II)

Rithmus cujus supra de Resurrectione Domini.

Mortis portis Fortis vim intulit — Primus redit nunc colonus, unde letus fit hic sonus.

F. B4. — Id., *Hymne à la Madeleine* (n° XII).

Hymnus ejusdem in honore sancte Marie Magdalene.

Magdalene Marie meritis magna dies micat et celebris — Qui super astra levans Mariam celigenis facis hanc sociam.

Ff. B4-B4^{v}. — Id., *Epitaphe d'Eustache de Boulogne* (n° XIV).

Versus ejusdem in ępitaphio Eustachii comitis.

Principis Eustachii, quo Gallia floruit olim — Post hoc hospitium redde suę patrię.

F. B4^{v}. — Id., *Epitaphe de Bernard d'Uxelles* (n° XV).

Versus in epitaphio Bernardi prioris.

Bernardus prior, cui nil juvenile cohęsit — Nec cadat ex animo quæ tegat ossa solum.

F. B4^{v}. — Id., *Epitaphe de Renaud de Semur* (n° XVI).

Versus in epitaphio Rainaldi archiepiscopi Lugdunensis.

Gloria pontificum jacet hic præsul Rainaldus — Cumque tuis præcibus fac penetrare polum.

F. B4^{v}. — Id., prose *Voce jocunditatis* (n° III)

Hymnus ejusdem domni abbatis in honore Matris Domini.

Voce jocunditatis, alleluya — Fugetur nequitia, redeat justitia Jesu Christi gratia.

F. B4v. — Id., prose *Cælum gaude* (n° IV).

Item alius versus.
Cęlum gaude, terra plaude — Et post concessam veniam det gratiam et gloriam. Amen.
FINIS.

Ff. aa1-dd6. — Pierre le Vénérable, *De miraculis*.

¶ *Domni Petri Cluniacensis abbatis, vulgo Petrus venerabilis dicti, liber primus de miraculis.*
Cum inter Spiritus Sancti charismata gratia miraculorum non parvam obtineat dignitatem — et plura supra debitum addidi.

Ff. ✠1-4. — Index.

¶ *In sex libros Epistolarum Petri Venerabilis index, materiam et si qua insigniter dicta aut facta sint, quoto folio et columna habeantur ostendens.* —
¶ *Indicis in sex libros epistolarum Petri Venerabilis finis.*
¶ *Rithmi ac versus hujus egregii authoris quia pauciores indice videntur haud indigere. Cuique præterea miraculorum libro suus est additus index.*

R : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod. lat. Mon. 14676

Recueil de prédication et varia — *Abbaye Saint-Emmeram, Ratisbonne,* XIV^e *siècle*.

Ce manuscrit a été décrit d'après microfilm[1] ; il n'a pas été étudié jusqu'à présent, ou de manière très partielle[2]. Les éléments strictement matériels ont été pris à l'ancien catalogue de la bibliothèque de Munich[3], le nouveau n'ayant pas encore traité le fonds de Saint-Emmeram.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Reliure de cuir ancienne sur ais de bois, traces de boulons (cinq par plat répartis comme la carte à jouer) et d'un fermoir. Au dos, pièce de titre de papier, époque moderne : « Sermones / Sæc XIV. » et, au bas, sur une pièce semblable et de la même main, ancienne cote de l'abbaye de Saint-Emmeram, « G LX ».

138 ff. de papier, le premier et le dernier étant collés sur les plats, numérotés de 1 à 130 (non compris le premier feuillet sur le plat), avec des manques mais sans erreur ; f. 7, trace possible d'une ancienne foliotation commençant à 1. Les feuillets 130^v^-132 sont blancs. 240 × 145 mm.

Réglure sommaire à l'encre délimitant les quatre bords du miroir d'écriture. Le corps du manuscrit (ff. 23-130) comporte des initiales rubriquées au début de chaque sermon et il s'en trouve occasionnellement ailleurs. Rubriques.

Plusieurs mains du XIV^e^ siècle, dont deux principales, l'une pour les sermons,

1. Le microfilm en version digitale est désormais accessible librement à l'adresse *http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0003/bsb00039615/images/*

2. U. Wawrzyniack, *Philologische Untersuchungen…,* p. 26-30, qui l'a découvert, en donne une description très brève et n'analyse pas le contenu étranger à la poésie de Pierre le Vénérable.

3. Karl Halm (dir.), *Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecæ regiæ Monacensis,* 2 t. en 7 vol., Munich, 1873-1884 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecæ regiæ Monacensis,* 3-4) [2^e^ éd. pour les vol. 1 et 2], t. I, 2, p. 215.

l'autre pour les extraits de Pierre le Vénérable. Cette dernière, plus posée, est peut-être plus ancienne.

F. 1, anciennes cotes ? « 350 » et « 124 ». F. 1v, dans la marge inférieure, « hodie ». F. 5, dans la marge inférieure, écrit à l'envers : « Salutacione obsequiali omissa ».

Vraisemblablement, les ff. 1-6 sont étrangers au reste du manuscrit. Il n'est pas possible de dire d'après le microfilm s'ils forment un cahier mais c'est probable : le fragment incomplet du f. 1 invite à penser qu'il est le dernier cahier d'un manuscrit plus important et que le manuscrit est composite.

DATATION ET LOCALISATION

Nous ne savons pas grand'chose sur ce manuscrit, à part le fait qu'il provient de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Emmeram[4]. Le « colophon » du f. 19v nous apprend qu'il a appartenu à un certain Jacques (Jakob) de Zittau, qui est inconnu par ailleurs.

CONTENU

F. [Iv]. — Gilles de Corbeil, préceptes médicaux versifiés (Walther 7570)[5].

> Hec precepta sequi debent aliosque doceri : / Qui vitare volunt morbos et vivere sani — Optima est contra incubum post commestione … motu /Ac longi temporis omnino est cavendum…

F. 1. — Pierre le Vénérable, *Lettre 29,* incomplète du début (éd. Constable, p. 104).

> […] patres sibi assumere consueverunt ? — quam nos facere diligendo videbit.

Ff. 1-2v et 5-6. — Pierre le Vénérable, *Rhythmus in laude Salvatoris* (notre nº 1) ; f. 2v, un renvoi est fait : « Sequentes versus quere vertendo duo folia ad crucem », de la même

4. Voir principalement Bernard Bischoff, « Literarisches und künsterliches Leben in St. Emmeram (Regensburg) während des frühen und hohen Mittelalters » et « Studien zur Geschichte des Klosters St. Emmeram im Spätmittelalter (1324-1525) », dans *Mittelalterliche Studien : ausgewählte Aufsätze sur Schriftkunde und Literaturgeschichte,* t. II, Stuttgart, 1967, p. 77-115 et 115-155.

5. Nous n'avons pu consulter l'édition de Mireille Ausécache, *Le* De Virtutibus et laudibus compositorum medicaminum *de Gilles de Corbeil (*XIIe *s.) : édition et commentaire,* th. de doctorat, histoire des sciences au moyen âge, dir. Danielle Jacquart, E.P.H.E., IVe section, 2 t., Paris, 2003, dactyl., où ces vers se retrouvent certainement.

main. Le titre est écrit une première fois en tête du f. 1, de la même main, mais biffé.

Rithmus domni Petri Cluniacensis abbatis in laude Salvatoris.

A Patre mittitur, / In terris nascitur, / Deus de Virgine — En (*sic*) sine fine / Sumus ab homine / Deus videbitur. Amen.

*Explicit eisdem (*sic*) de sancto Hugone (*sic*).*

Ff. 3-4v. — Notes de prédication non identifiées. Premier lemme : « Modicum et videbitis me, et iterum modicum et non videbitis me » (Joh. 16, 16, avec inversion des propositions).

F. 4v. — Anselme de Cantorbéry, *Admonitio morienti,* avec variantes (*P.L.* 158, col. 685-688).

Sic debet agonizans interrogari : Frater, letaris, qui in fide christiana moreris — Securus moritur cui hec ante mortem predicantur, nec videbit mortem eternam. Hec in scriptis beati Anselmi Canturiacensis *(sic)* archiepiscopi inveniuntur, et vide bona conscia.

Ff. 6-6v. — Pierre le Vénérable, prose de Pâques (n° II).

Mortis portis Fortis vim intulit — Primus reddit (sic) nunc colonus, / Unde letus fit hic sonus.

F. 6v. — Pierre le Vénérable, épitaphe de Bernard d'Uxelles (n° XV).

Versus in epytaphio Bernardi prioris.

Egregius senior, cui nil juvenile cohesit — Nec redat exanimo que tegat ossa solum.

F. 6v. — Vers mnémotechniques sur le cycle annuel des lectures (Walther 4536).

Disce per hoc scriptum, quid sit vel quando legendum —Post Natale sacrum recitat sacra lectio Paulum.

Ff. 7-16v. — Gerlacus de Pisteria ? *Ars prædicandi*[6].

Quesisti a me utrum de faciendis collationibus cum sermonibus possit ars aliqua — potius nugacionis vicio dissipata, etc.

(De la même main mais d'une autre encre) Explicit Ars predicandi compilata per fratrem Gerlacum de Piscano ordinis Fratrum minorum. Deo gratias.

Ff. 17-18v. — Extraits homilétiques divers.

(f. 18v) *Expliciunt themata.*

6. Le P. Thomas-Marie Charland, *Artes prædicandi : contribution à l'histoire de la rhétorique au moyen âge,* Paris–Ottawa, 1936 (*Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa,* 7), p. 27-28, attribue ce traité à Astazius, qui fut évêque de Sarlat de 1361 à 1368. Sur les sept manuscrits recensés *ibid.,* deux donnent une attribution comparable à celle de notre manuscrit : Todi, Biblioteca comunale, ms. 57 (XVe s.) et Bratislava, Bibliothèque du chapitre, ms. 57 (XIVe s.), « Giraldus de Pistorio » pour le premier et « Geraldinus de Pistorio » pour le second. Outre notre manuscrit, il faut ajouter à la liste des témoins un manuscrit d'Erfurt : Wilhelm Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt,* Berlin, 1887, p. 172.

Ff. 19-19^{v}. — Pseudo Bonaventure, fragments du *De institutione novitiorum,* II, x et fin du ch. XIII (*S. B. opera omnia,* éd. chan. Adolphe-Charles Peltier, 15 t., Paris, 1864–1871, t. XII, p. 309-310 et 312).

> Exortacio ad predicantem. Stude humano judicio non moveri — et cito senties remedium illius morbi etc. Proba in te ipso.
> (d'une autre main, plus tardive, barrée de rouge) Amen. Quicumque leget aut utitur hoc libro oret pro fratre Jacobo de Zytavia paupere monacho unum Ave Maria, cui insudavit propria in manu.

Ff. 20-130. — Soixante-deux sermons (dont le numéro d'ordre est indiqué dans la marge supérieure). Le dernier est d'une main plus tardive et n'a pas reçu d'initiale rubriquée. Nous n'avons pas réussi à les identifier. Ff. 20-22^{v}, table des sermons par fête, rédigée de plusieurs mains.

> 'Narrabo nomen tuum fratribus meis' Ps [21, 23]. In verbis istis possunt tria noveri — et a tertio eripere dignetur, qui cum Patre…

Ff. 132^{v}-133. — Fragments philosophiques et mystiques, titrés : « Figura dicti Astepani (?) », « Figura », « Visio Balthasar », « Fabule », « 2^{a} » et « 3^{a} ».

II. PIÈCES ISOLÉES

B : Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie, ms. 211

Recueil humanistique et florilège — *France, après 1492 et probablement vers 1500–1510.*

Ce manuscrit a été décrit sur microfilm avec le recours de la notice de Hermann Hagen, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana),* Berne, 1875, p. 256-260 et de la notice dactylographiée rédigée pour l'Institut de recherche et d'histoire des textes par E. Pellegrin et E. Dunan. On pourra consulter aussi la notice de P. O. Kristeller, *Iter Italicum…,* t. V, p. 89-90, plus brève.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Reliure de parchemin moderne à dos long ; titre à l'encre assez développé mais difficilement lisible sur le microfilm. 185 × 310 mm.

172 ff. de papier numérotés en continu d'une main moderne. 185 × 310 mm.

Les ff. 1-9 sont mutilés. Les ff. 9^{v}-10^{v}, 22-22^{v}, 43^{v}-44^{v}, 55-56^{v}, 64^{v}, 111^{v}- 112^{v}, 116^{v}-117^{v}, 121^{v}, 152-152^{v} et 168-172^{v} sont blancs.

Plusieurs mains cursives modernes ; ff. 150^{v}-151^{v}, addition du XVII^{e} siècle, sur des pages laissées blanches à la première copie.

F. 1, cote actuelle et ancienne cote D 42.

DATATION ET LOCALISATION

Ce manuscrit est manifestement d'origine française par le style ; le contenu, la présence massive de Jean Gerson et, vers la fin, diverses pièces en l'honneur ou au sujet de princes français, le confirment. Il est généralement daté de la fin du XV^e^ siècle, un terme *a quo* étant fourni par la relation du baptême du dauphin Charles-Orland, en 1492 (ff. 162^v^) mais on pourrait peut-être repousser cette date jusqu'aux années 1500–1510.

CONTENU

Ff. 1-9. — Florilège de textes sur la mort.

(ff. 1-3) Orose, fragments divers ; (f. 2) Cicéron, fragment du *De senectute*. (ff. 3^v^-4) Cicéron, fragments des *Tusculanes*. (f. 4) Fragment du *De senectute*. (f. 4^v^) Fragment des *Paradoxa ad Brutum*.

(ff. 4^v^-5) Quintillien, fragments des *Declamationes majores*. (ff. 5^v^-8^v^) Pétrarque, fragments divers. (f. 8^v^) Pline le Jeune, extraits des *Lettres*.

Ff. 11-14. — Oratio humanistæ cujusdam (Bertalot 10766, citant cet unique témoin).

Oratio.
Licet, patres observandi, doctores excellentissimi, in hos annos et hominem jam natu grandiorem — et reipublice emolumento ac laudi esse possetis. Dixi.
Finis.

Ff. 14^v^-15. — Lionel d'Este, supplique à l'empereur Sigismond I^er^ (Bertalot 4165)[1].

Ad Imperatorem cum Ferrariam e Roma diverteret.
Cum tui celeberrimi nominis splendore atque gloria, serenissime Cesare — et in manibus collocat tuis. Dixi.
Finis.

Ff. 15^v^-16^v^. — Guarino Veronese, *Lettre à Lionel d'Este,* 13 septembre 1433 (Bertalot 8923 ; n^o^ 215 dans Remigio Sabbadini, *Guarino Veronese e il suo Epistolario edito e inedito,* Salerne, 1885 ; éd. dans dom B. Pez, *Thesaurus anecdotorum…,* t. VI, 3, p. 154-156).

Gratulatio.
Hodierno die, mi rex et dive Leonelle, cines tui, quia ordinis equestris insignia tibi tam honorificet addita — et ad posteros hoc pacto perveniet. Dixi.
Finis.

1. Le manuscrit Cambridge, University Library, Hh. 1. 7, f. 46, contient la même lettre et en donne la date : le IV des ides de septembre (10 sept.), mais ne précise pas l'année : 1432, d'après Bertalot. Voir *A catalogue of the Manuscripts Preserved in the Library of the University of Cambridge,* 6 vol., Cambridge, 1856–1867, vol. V, p. 252.

Ff. 17-20. — Guarino Veronese, *Lettre à son fil Girolamo* (Bertalot 22990, Sabbadini 514 ; édition à Urbino datée du 14 mars 1493 par Henricus de Colonia sous le titre *Hypothesia ad Hieronymum filium* ; *Incunabula Short Title Catalogue* ig00533600).

Guarinus vetus filio suo dilecto Hieronymo Guar. Sa. p. d.
Tandem tuas accepi litteras, Hieronyme, fili dilecte — Macte, puer, virtute nova : sic itur ad astra.
Finis.

F. 20. — *Jesus in Cruce ad Animam* (Walther 4795, Bertalot 1328, qui recensent deux autres manuscrits ; Bertalot indique comme auteur un certain Johannes Aliottus ; inédit).

Verba Christi ad Animam.
Dulcis amica, veni Jesumque aversa vocantem — Brachia aperta dedi, frontem quoque ad oscula flexi.
Finis.

Ff. 20v-21v. — Guarino Veronese, *Epithalame* pour les noces de Tristan Sorfza et Béatrice d'Este, le 27 avril 1455, à Ferrare[2] (Bertalot 1207).

Epitalamium Guarini Veronensis in magnificum dominum Tristanum Sforciam et illustrem dominam Beatricem Estensem.
Animadverto, magnanimis princeps et dux illustrissime, virique magnifici, magnos et excellenti ingenio viros — ut senio litos peragant concorditer annos.
Finis.

Ff. 23-32v. — Giovanni Ludovico de' Vivaldi, *Tractatus aureus de nobilitate* (Bertalot 21176, qui ne cite que ce témoin ; éd. et étude par Gérard Giordanengo, « Un traité de la noblesse dédié au roi René : le *Tractatus*… » dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 165, 2007, p. 415-452, sur un autre ms.).

Tractatus aureus de nobilitate ad nobilissimum ac metuendissimum regem Renatum fratris Johannis Ludovici de Vivaldis, magistri, ordinis Predicatorum, feliciter incipit.
Non essem ausus tantum opus assumere, Renate, rex nobilissime ac serenissime, in conspectu tante sublimitatis — Ab ipso gloria et honore coronari mereatur in celis.
Finis.

Ff. 33-36v. — Pseudo-Jean Gerson, *Tractatus de nobilitate* (*Joannes Gersonii… opera omnia…,* éd. Louis-Ellies Du Pin, 5 t., Anvers, 1706, t. III, p. 208-213).

Incipit tractatus de nobilitate ejusdem de Gersonno.
Homo quidam nobilis abiit in regione longinqua accipere sibi regnum — Plena prorsus eterna, jocundissimaque talis erit nobilitas.
Finis.

2. Sur ce mariage, quelques renseignements dans *Fifteenth Century Dance and Music : Twelve Transcribed Italian Treatises and Collection in the Tradition of Domenico da Piacenza,* éd. A. William Smith, 2 t., Hilsdale (New York), 1995, t. I, p. 6.

Ff. 36ᵛ-43. — Jean Gerson, *Lettre 42* au précepteur du Dauphon, vers juin 1417 (*Œuvres complètes,* éd. Mᵍʳ Palémon Glorieux, 10 t., Paris, 1960–1973, t. II, p. 203-215).

Sequitur tractatus ejusdem de considerationibus quas debet habere princeps.
Claro eruditiori et confessori serenissimi principis domini Karoli septimi, gratia Dei Francorum regis, Johannes de Gerson salutem, et ad prefulgendum sapiencie culmen prolem regis inclitam provehere — regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Amen.

Ff. 45-51ᵛ. — Jean Gerson, *Pro licentiandis in decretis* (*ibid.,* t. V, p. 218-229).

Recommendatio licentiandorum in decretis facta Parisius per eundem.
Quesiverit forsan aliquis cur a vinculis scholastice exercitationis — Ipso sedente et dirigente perveniamus.
Finis.

Ff. 52-54ᵛ. — Jean Gerson *Lettre 2* (*ibid.,* t. II, p. 17-23).

Sequitur (*sic*) cause propter quas cancellariam dimittere volebat. Ista est pars angustiarum et calamitatum in officio cancellarie Parisiensis quarum consideratione et sanctissimorum Deum timentium consiliis cedere simpliciter et gratis fixus institui.
Cogor enim pluribus dominis magnis valde qui adversissimi sunt complacere vel obsequi — Quod tandem ab invito vel ipsa mors extorquet.
Finis.

Ff. 57-63. — Isocrate, *Oratio ad Demonicum,* trad. latine par Pietro Perleoni et préface (Bertalot 12434 ; cette traduction semble avoir été rapidement supplantée par celle d'Erasme en 1517, et donc peu diffusée ; la seule édition est celle de Georges Biermant pour Jean Petit, avec d'autres œuvres diverses, Paris, 1511 : nº 708 de Philippe Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du* XVIᵉ *siècle,* 5 t. parus et 4 fasc. hors-série, Paris, 1979–…, t. 5, p. 510).

(ff. 57-58) Petri Perleonis Ariminensis ad Brathaleonem grillum prefacio in Isocratis oratione ad Demonicum incipit.
Cum Grece quasdam Isocratis oraciones diebus superioribus magna cum voluptate perlegerem — cum Demonico Hiponici filio loquentem audiamus. Vale.
(f. 58-63) Multis quidem in rebus, o Demonice — At honeste mori proprium est prestantium fortissimorumque virorum.

Ff. 63-64. — Carolus de Forma (Carlo di Forma ?), *Epistola ad quemdam principem* (inédit, non répertorié).

Admirari non debes si eorum multa que duximus etati tue minime conveniant — vix superare quis poterit. Vestre majestatis humilis servitor Carolus de Forma de Neapoli.
Finis.

Ff. 65-111. — Hiéroclès d'Alexandrie, *In aureos versus Pythagoræ opusculum,* traduit et préfacé à Nicolas V par Giovanni Aurispa (Bertalot 20516, qui ne cite pas ce témoin ; deux éditions anciennes : chez Bartholomaeus de Valdezoccho, Padoue, 17 avril 1474 [*Incu-*

nabula Short Title Catalogue ih00151000] et chez Arnoldus Pannartz, Rome, 21 septembre 1475 [ih00152000] ; il est probable que le manuscrit a été copié sur l'une des deux[3]).

(ff. 65-65^{v}) Ad Nicolaum pontificem V Aurispae in Hieroclem prefatio.

Mirabar sepe et quidnam cause fuisset mecum ipse dubitabam quod neque in litteris — et utilitatem non verba.

(f. 65^{v}) Hieroclis philosophi stoici et sanctissimi in aureos versus Pythagore opusculum prestantissimum et religioni christiane consentantum *(sic)* incipit.

(ff. 66-111) Sapiencie studium est quod in purgacione et perfectione humane vite — et quamvis tarde eam tamen acquiramus.

Finis.

Ff. 113-115^{v}. — Hymnes à sainte Geneviève, le premier en strophes saphiques, le second en vers phaléciens (*R.H.* 21894 ; *A.H.* 52, 187, d'après cet unique manuscrit ; non référencé par Walther ; le second est inédit et non répertorié).

(f. 113) Ad beatam Genovefam virginem.

Virgo spectande, Genovefa, forme / Que rosas dulci superas odore — Dirige ut tandem valeam tenere / Littora celi.

(ff. 113^{v}-114^{v}) Ad eandem.

O dulcis Genovefa, liliorum / Candorem superans nimisque cane — In celsis valeam sedere celis.

(ff. 115-115^{v} : les deux mêmes hymnes, sans variantes, le deuxième s'interrompant au v. 19).

F. 116. — Andreas Orator, épigramme *Virgo parens,* suivie d'un envoi (*R.H.* 34625 ; voir surtout Annette Brasseur, *Virgo parens : le destin d'une épigramme des premiers siècles de notre ère,* Genève, 2006 [*Publications romanes et françaises,* 240][4], éd. d'après ce ms. p. 33).

Versus beati Gregorii pape ad laudem Virginis Marie.

Virgo parens hac luce Deumque virumque creavit — Et mortem jussit mortuus ipse mori.

Quamvis peccator tibi dixerim hoc modulamen, / Tutamen esto mei, tutamen in omnibus.

Amen.

---

3. C'est le cas du ms. Milan, Biblioteca ambrosiana, G 89 sup., décrit par Paul Oskar Kriststeller, *Iter Italicum : A Finding List of Uncatalogued or Uncompleteley Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries,* vol. I, Londres, 1963, p. 331 (avec une coquille dans la date de l'édition).

4. L'attribution de cette épigramme est une question complexe ; il ressort néanmoins des éléments rassemblés par Annette Brasseur qu'Andreas Orator, qui qu'il soit par ailleurs, est l'auteur le plus vraisemblable ; voir principalement p. 73-87. L'hypothèse des p. 86-87 est en effet peu fondée mais mériterait sans doute d'être approfondie et permettrait de donner des raisons précises à l'attribution postérieure à Grégoire le Grand. Sur cette édition, il faut émettre des réserves de détail sur la ponctuation et donc la traduction : la virgule après *Virgo parens,* v. 1, ne se justifie pas, et, au v. 4, elle semblerait devoir se placer après *Christi* plutôt qu'avant : *Obtulit hæc jussis uterum docuitque futuros, / Sola capax Christi, quod queat esse fides,* « Elle offrit, selon ce qui lui avait été commandé, son sein — leçon pour les générations futures — Elle qui seule pouvait porter le Christ, pour que pût exister la foi ». Une étude métrique aurait également permis d'éliminer nombre de variantes.

Ff. 118-121. — Poème sur le mépris du monde, en 79 strophes de 6 vers, sur deux colones, les strophes étant séparées par un blanc (inédit et non répertorié).

Mondus *(sic)* flere dictus mundus / Quia fedus et immundus — et querentes obsistere.

Ff. 122-148v. — Anthologie de citations diverses, en prose et en vers, avec des manchettes par sujet[5].

Quarto demum loco bonum dicimus tibiarum cantum, histrionicam atque poeticam — Continuo de te famulum fac nocte dieque.

(f. 148v, add. d'une main postérieure) Inpetu primo gutture purgatur a limo — [explicit illisible].

Ff. 149-150v. — *Defensorium pinguium* (Walther 6790, indiquant cet unique ms. ; inédit)[6].

Defensorium pinguium. Argumentum in sequens opusculum.

Martini Matri Crassi quoque dicta Johannis / Concinit hoc carmen, sensu capienda benigno.

Actor.

Forte macer pallens redimitus tempora canis / Substitit in bivio juvenum spectacula cerisus — Si macer optatam re molesta forte quietem.

Explicit defensorium pingium.

F. 150v. — Robert Gaguin, *Carmen ad Santetum* (inédit apparemment, et non répertorié).

Robertus Gaguinus Santeto.

Non ars re, Santete, horas in prelia macrum — Et qui carne valet qui valet et studio. Urle (*sic*) feliciter inquit.

Ipse ego post versus (Deus hoc est)[7] ad astra reversus / In cinerem versus vermibus esca dabor.

Ff. 150v-151v. — Proverbes divers d'une main du XVIIe siècle[8].

Ff. 153-157. — Epitaphes et pièces de vers.

(f. 153) Epitaphium Hectoris.

Troium protector, Danaum metus hic jacet Hector — Condidit et inerens accumulavit humo (*Anthol. Lat.,* n° 631, avec des variantes importantes).

(f. 153) Epythaphium Achillis.

Pellides ego sum Thetidis notissima proles — Cum pressi hostilem fraude peremptus humum (*Anthol. Lat.,* n° 630).

(ff. 153-153v) Illustris domine Marie serenissimi Roberti regis Arragonum filie.

---

5. F. 133, épigramme sur la Fortune éd. et commentée par Hans Walther, « Rota Fortunæ im lateinischen Versprichwort des Mittelalters », dans *Mittellateinisches Jahrbuch,* 1, 1964, p. 48-58 : p. 57 et n. 60.

6. Le premier hémistiche de l'incipit, *Forte macer pallens,* se trouve également dans l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon, I, 59 (éd. Marvin L. Colker, Padoue, 1978, p. 10).

7. Les parenthèses sont dans le manuscrit.

8. Le premier est un fragment du *Pamphilus de amore,* v. 525-526 ; Walther 5745 ; éd. Franz G. Becker, *Pamphilus : Prolegomena zum Pamphilus und kritische Ausgabe,* Düsseldorf, 1972 (*Beihefte zum Mittellateinischen Jahrbuch,* 9), p. 278 ; ms. cité, p. 95, mais non retenu. Les suivants sont en latin (sauf deux, passablement illisibles, en français) ; l'un mérite d'être rappelé : *Vinum quod est optimum loqui facit Latinum*.

Aspice, qui transis, perituri gloria mundi — Ut reddar superis candida facta choris (Walther 1597 ; épitaphe inédite[9]).

(f. 153[v]) Domini Angeloti cardinalis S. Angeli.

Angelus hic ego sum, rutilo quem Roma galero — Et servi dominis intemerata fides (Walther 994 ; Æneas Silvius [Pie II], *Epigramma XXXIII,* éd. Andrianus Van Heck, *Enee Silvii Piccolominei, postea Pii PP. II Carmina*, Rome, 1994 [*Studi e testi,* 364], p. 94)[10].

(f. 153[v]) De Roma.

Oblectat me Roma tuas (*a.c. add.* me) spectare ruinas — Nullum hic judicium nobilitatis erit (Walther 13083 ; Id., *Epigramma XXXI,* p. 92).

(f. 154) De egroto Senensi.

Egrotus nostra fuerat vir notus in urbe — Eger ait nequeo, desine non sitio (non répertorié ; Id., *Epigramma LXVI,* p. 135).

(f. 154) Epythaphium Ciceronis.

Hoc jacet in tumulo Romane gloria lingue — Sistite, et 'O Cicero' dicite 'noster, ave' (non répertorié ; Id., *Epigramma XVIII,* p. 73).

(ff. 154-154[v]) Puella ad amatorem.

Noctu me queris, sed habet me nocte maritus — Nam michi per tenebras gratia nulla tibi est (Walther 11897 ; Id., *Epigramma XLVIII,* p. 113).

(f. 154[v]) In somnium epygramma.

Femina rara suo reperitur prona marito — Si dormire cupis, ede, vir, atque bibe (Walther 6394, citant cet unique manuscrit ; Id., *Epigramma XXXII,* p. 93).

(ff. 154[v]-155) In mundum.

Cur me, munde, vocas, cur me sepe pascis inani — Stat servire Deo qui bona certa dabit (Walther 3933 ; Id., *Epigramma V,* p. 55).

(f. 155) Indignacio in mundum.

Vincite, damnati, per secula vincite mores — Sed magis ut differt, sic coquit illa magis (Walther 20351, citant cet unique manuscrit ; Id., *Epigramma III,* p. 52).

(f. 155) Echo ad pictorem.

Vane, quid affectas faciem michi ponere, pictor — Si quam vis similem pingere, pinge sonum (Walther 20036 ; Ausone, *Epigramma XXXII,* éd. S. Prete, 1978, p. 299).

(f. 155[v]) De Hercule.

Littore dum staret religata proponthidos argo — Ennitaque *(sic)* et malis detinuere sinu (Walther 10368 ; semble inédit).

(f.155[v]) De beata Virgine.

Pone lacrimosam tristi de mente querelam — Mens bona sola placet, mens bona sola satis (Walther 14229 ; Æneas Silvius, *Epigramma XXX,* p. 89).

---

9. Il s'agit vraisemblablement de Marie d'Aragon (1396–1445), fille de Ferdinand I[er] : aucun Robert ne semble avoir régné ou prétendu à la couronne d'Aragon.

10. Le cardinal en question est vraisemblablement Angelotto Fosco, mort en 1444, mais il était cardinal au titre de Saint-Marc ; voir l'éd. citée, n. de la p. 94. Des titres pouvant se rapporter aux saints anges (*Santi Angeli a Città Giardino, Saint'Angelo in Pescheria, San Gabriele Arcangelo all'Acqua Traversa, Santa Maria degli Angeli et San Michele Arcangelo*), seul le titre de Sant'Angelo in Pescheria est assez ancien pour correspondre, et aucun de ses titulaires ne peut être l'Angelotus de cette épitaphe.

(f. 156) Epithaphium domini de Torcyaco[11].

Inclita qui fuerat Normane gloria gentis — Ne fiere tanto terra superba viro (Walther 9226 ; inédit).

(ff. 156-156[v]) Aliud epithaphium de eodem domino.

Dum cadit Eacide telo fortissimus Hector — Hunc ut celsa inter sidera sede locet. Amen (Walther 4835, Bertalot 1341 ; inédit).

(f. 157) Aliud epithamium (*sic*) ejusdem domini de Torcyaco.

Normane telluris honos et gloria quondam — Huic simul ergo pias reddite, queso, preces (Walther 12240, Bertalot 3753 ; inédit).

Finis epithamorum.

F. 157[v]. — Fragment de Gautier de Châtillon, *Alexandréide,* X, 433-451 (Walther 12632 ; éd. M. L. Colker, p. 272-273).

O felix mortale genus, si semper haberet — Exigua requievit humo (le second hémistiche manque).

F. 157[v]. — Deux épitaphes.

Epitaphium Senece.

Cura, labor, meritum, sumpti pro munere (*p.c.* Deo *loco* munere) labores — Namque animam celo reddimus, ossa tibi (Walther 3960 ; attribué à Hildebert et à Philippe de Harvengt ; *Anthol. Lat.,* n° 667).

Epitaphium Turci.

Quem dites Indi quem timuere Britani — Arma dedit, Stigias nunc peto, victor, aquas (Walther 15343 et 14980 ; semble inédit).

Ff. 158-160. — Huit poèmes en français.

(f. 158) A qui il suffist ce que Dieu donne / Il a plus que tel porte couronne — C'est la langue dont tant de mal vient / Qui bien subjecte ne la tient.

(f. 158[v]) Onque chien n'amenda de messe / Ne femme pour estre prestresse — Il n'est prisé de nulle gent.

(f. 158[v]) Qui vouldroit la paix acquerre / Du roy de France et d'Angleterre — Et pour mettre la paix à fin, / Deux probes hommes de Lymosin.

(f. 159) Recepte.

Prenés plain une tirelire / De pardons pour quatre trezains — On aura bonne paix en France.

(f. 159) Dicte magistral.

Pecheurs qui demandés pardons, / Sachez qu'il vous fault pardonner — Car nul autrement pardon n'a (semble inédit ; voir Pierre Rezeau, « La tradition des prières françaises médiévales : à propos d'un livre d'heures et de prières des Célestins de Metz [Metz, Bibl. mun. 600] », dans *Revue d'histoire des textes,* 7, 1977, p. 153-184, n° 30 et 133).

(f. 159[v]) Aultre dicte.

Vous qui voulez impetrer le pardon / De vos pechiés impetrez lay pardon — Car nul que lui james ne pardonna / Aucun pechié ; sans luy nul pardon n'a.

11. Cela pourrait correspondre à Torcé, actuellement Torcé-Viviers-en-Charnie (Haute-Normandie) mais nous n'avons pas retrouvé trace d'éléments plus précis.

(f. 159v) Aultre dicte (à refrain).

Tant que maquereaulx auront cours, / Nous n'aurons point d'autre marée — Et crainte luy fera secours. Tant que maquereaulx.

(f. 160) Jan fu né de Phelipe qui du roy Jan fut filz / Et de Jan, je, Phelipe, que mort tient en ses filz — Oncques m'en perdis une, à Dieu en soit la gloire. Amen. (épitaphe de Philippe le Bon par Jean Molinet, incomplète de la fin : éd. Lewis Thorpe, « Two Epitaphs by Jean Molinet », dans *Scriptorium,* 8, 1954, p. 283-288 : p. 285, v. 1-14).

Ff. 160v-162. — Epitaphes et poèmes latins divers.

★ (f. 160v) Epytaphium Petri Abahelardi (par Pierre le Vénérable : nº XVII).

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum — Opem (*sic*) dedit, undenas maio revocante kalendas.

(f. 160v) Aliud quod est insculptum in libro quem ymago sua super tumulum tenet.

Est satis in titulo (tumulo *a.c.*), Petrus hic jacet Abaelardus / Huic soli patuit scibile quicquid erat (Walther 5842).

(f. 160v) Metra per modum epytaphii pro eodem.

Petrus in hac petra latitat, quem mundus Homerum — Privantes logices atria rege suo (Walther 14057).

(ff. 160v-161) Epytaphium Heloyse.

Feminei sexus decor et decus, hec Heloyssa — Hoc facto cursu tempore dixit (Walther 6418).

(f. 161) Aliud.

Hoc tumulo abbatissa jacet prudens Heloyssa — Nos meritis precibusque suis exaltet ab imis (Walther 8365).

(f. 161) Epytaphium nobilis ac devote Cecilie, vicecomitisse Biterrensis.

Omnis qui nescit discat quoniam requiescit / Hoc in sarcophago Cecilia vera virago (Walther 13368, citant cet unique manuscrit ; il s'agit vraisemblablement de Cécile de Provence, qui épousa en 1083 Bernard Aton IV Trencavel, vicomte d'Albi, Nîmes, Carcassonne, Béziers et Agde).

(f. 161) De duce Aurelianensi (Louis Ier d'Orléans, mort le 23 novembre 1407).

'Contere brachium peccatoris' (Ps. 10, 18), / Lors fut le duc de Orleens occis.

(f. 161) Anno currenti septeno nuncio genti / Majorem natum post regem testificatum — Plus non evadet, pessima luna cadet (Walther 1133).

(f. 161) M semel C quater junctis simul septem annis, / Ludovicus frater regis, dux Aurelianensis — Frater regis obiit, quis modo tutus erit ? (Walther 10547).

(f. 161v) Lilii flores rutilantis auri / Francie scuto saphiri coloris — Jugiter vero petimus favore, / Lilia crescant. Amen (Jean Gerson, *Carmen ut lilia crescant,* éd. Mgr P. Glorieux, t. IV, p. 113-114).

(f. 162) Epitaphium Karoli Francorum regis septimi. Rex Karolus fueram Gallorum septimus olim — Sed michi qui bellum, quid pax, quid gloria regni / Profuit ? Aspicias : rex, parvo marmore claudor (Walther 16707 ; éd. dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 57, 1896, p. 640-641, avec le distique suivant).

(f. 162) Qui pacem, qui bella dedi, rex condor in antro, / Me extinctum sed adhuc Anglia tota timet.

(f. 162) Pacem ferro quesitam, justicia magna conservans — Tempora de luteris hec et retro respice scies (chronogramme de Charles VII donnant la date de 1455 ; éd. par Philippe Contamine, « Chronogrammes français du XV^e siècle », dans *Dire et penser le temps : frontières de l'histoire et du roman,* éd. Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, 2005, p. 47-60 : p. 51 ; les vers suivants sont au revers de la même médaille, éd. *ibid.*).

(f. 162) Regna patris possidens, in paceque lilia tenens — Erga tuos justus in hostes fortis et verax.

F. 162^v. — Relation du baptême de Charles-Orland (1492–1495), fils de Charles VIII (éd. dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 59, 1898, p. 824-825, d'après le placard original, incomplet de la fin).

S'ensuivent les noms des notables personnages qui assistoient au baptesme de monseigneur le Dauphin.

Le samedi XIII. jour d'octobre, l'an mil CCCC quatre vintz et douze, environ dix heures de matin, Monseigneur le Dauphin fut baptisé en la chapelle du Plessis dupart lès Tours — et furent dictes plusieurs benedictions et graces à Dieu.

F. 163. — Poème sur la naissance du même dauphin (Walther 6663 ; inédit).

Carmen Delphini natalem commemorans.

Florigeris titulis, Franci, celebrate triumphum — Gloria lausque tibi, Karole, vive, vale !

F. 163^v. — Rinaldo Montoro, évêque de Cefalù, *Elogium de morte fratris* (Walther 15789).

Renaldi Monsaurei Siculi Nothensis elogium de morte fratris immatura tempestate secedentis M^mo CCCC^o LXXXV^o.

Quid faciam mestus sine te germane futurus — Tunc requies animo, tunc, tunc optata veniret / Gloria, cum cineres pallida membra forent.

Ff. 163^v-167^v. — Collection d'épigrammes.

(f. 163^v) Cum te mortalem noris, presentibus exple / Deliciis animum, post mortem nulla voluptas — Hoc sapiens vite mortalibus est documentum (*Anthol. Lat.,* n° 911).

(f. 163^v) Anaxagore sentencia (en marge, de la même main).

Anaxagore sentencia est. Auro si privatus fueris, forsitan reperies aliud. Tempus autem opportunum si perdideris, non faciliter reperire poteris.

(f. 163^v) Maurus Varro in libro de ymaginibus, primo homeri ymagini hoc epigramma apposuit (et, en marge : *Epygramma ymagini Homeri appositum*).

Capella Homeri candida hoc tumulum indicat, / Quod ariete mortuo faciunt sacra (Aulu-Gelle, *Noctes Atticæ,* III, xi, éd. René Marache, 3 t., Paris, 1967–1989 [*Coll. des Universités de France*], t. I, p. 163).

(f. 164) Septem urbes certant de stirpe insignis Homeri : / Smyrna, Rodus, Colophon et Salamin, Jus (*sic pro* Chios), Argos, Athene (Walther 17540)[12].

12. Ce distique, très célèbre, figurait dans les anciennes éditions des *Nuits attiques* à la suite du précédent. Son adjonction est tardive d'après l'éd. citée, *loc. cit.,* et d'après nos recherches il est très probable qu'elle n'est apparue dans les manuscrits que par le biais de l'imprimé. C'est la traduction en vers latins d'un original grec. Il est réemployé par Charles Arétin (Carlo Marsuppini) dans la *Préface* à ses traduc-

(f. 164) Epigramma Nevii poete veteris, plenum superbie campane quod testimonium esse justum potuisset nisi ab ipso dictum fuisset (en marge : « Aulus Gelius in Noctibus Atticis, libro primo, capitulo XXIIII° »).
Immortalis mortales si foret fas flere — Obliti sunt Rome lingua Latina loquier (Aulu-Gelle, I, xxiv, p. 86).

(f. 164) Epigramma Plauti quod dubitandum esset an Plauti foret nisi a Mauro Varrone positum esset in libro de Poetis primo.
Postquam est morte captus (*sic*) Plautus — Innumeri simul omnes collachrimarunt (Aulu-Gelle, *ibid*.).

(f. 164) Epigramma Pacunii verecundissimi et purissimi dignumque elegantissima gravitate.
Adolescens tametsi properas, hoc te saxum rogat — Hoc volebam nescius ne esses vale (Aulu-Gelle, I, xxiv, p. 84).

Ff. 164-167v. — Epigrammes sur divers philosophes grecs tirées de Diogène Laërce, traduites en latin.

tions d'Homère pour Nicolas V, v. 160-161. Nous n'avons pu accéder à la dernière édition en date : Alessandra Rocco, *Carlo Marsuppini traduttore d'Omero : la prima traduzione umanistica in versi dell'Iliade (primo e nono libro),* Padoue, 2000 (*Ricerche, collana della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Venezia,* 13), mais renvoyons à celle d'Elisabeth Klecker, *Dichtung über Dichtung : Homer und Virgil im lateinischen Gedichten italienischer Humanisten des 15. und 16. Jahrhunderts,* Vienne, 1994 (*Wiener Studien,* 20), p. 309 ; voir aussi p. 144, et, sur l'original grec, p. 57-58 et n. 162.

Sa : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 135

Missel-prosaire — *Angleterre (Salisbury), deuxième moitié du* XIII^e^ *siècle*.

Ce manuscrit a fait l'objet d'une description précise par le chan. Leroquais[1] : nous y renvoyons, sauf pour le prosaire (ff. 236-283^v^) qui n'a jamais été décrit. Par ailleurs, aucune étude n'a été encore effectuée sur ce manuscrit à l'exception de simples mentions n'améliorant pas la connaissance que nous en avons.

F. 236. — Prose pour le premier dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 3).

Dominica prima de Adventu.
Salus eterna indeficiens, mundi vita — sequamur mox vestigia quocumque visa.

F. 236. — Prose pour le deuxième dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 5).

Dominica secunda.
Regnantem sempiterna per secla susceptura — Celi regna post adeamus supera, Quo regnas secula per infinita. Alleluia.

F. 236^v^. — Prose pour le troisième dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 8).

Dominica tertia.
Qui regis sceptra forti dextra solus cuncta — In nostra Jhesu veni Domine arva.

F. 236^v^. — Prose pour le dimanche de *Gaudete* (*A.H.* 53, p. 9).

Dominica quarta.
Jubilemus omnes una Deo nostro qui creavit omnia — et corda regas, et protegas, et dones peccatorum veniam.

Ff. 236^v^-237. — Prose de Noël (*A.H.* 53, p. 41).

In Nativitate Domini.
Nato canunt omnia Domino pie agmina — Ipse sua pietate solvat omnia peccata nostra.

---

1. Chan. Victor Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 3 t. et 1 vol. de planches, Paris, 1924, t. II, p. 132-135.

Ff. 237-237^{v}. — Prose de Noël (*A.H.* 7, p. 51).

In Nativitate Domini.
Celeste organum hodie sonuit in terra — Resonent cuncta redempta amen.

Ff. 237^{v}-238. — Prose de la Circoncision (ou de Noël : *A.H.* 53, p. 31).

[In] Circoncisione.
Celica resonent clare camenas agmina — que est salus eterna et nostra gloria.

Ff. 238-238^{v}. — Prose de la Saint-Etienne (*A.H.* 53, p. 353).

De sancto Stephano.
Magnus Deus in universa terra — Tu et martyr nobis o Stephane sempiterna impetra gaudia.

F. 238^{v}. — Prose de la Saint-Jean d'hiver, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 276) ; à partir d'ici, les rubriques ne sont plus réalisées. Nous donnons à la place les attentes quand elles existent.

De sancto Johanne Evangelista.
Johannes Jhesu Christo multum dilecte virgo — Johannes, Christi care.

Ff. 238^{v}-239. — Prose des Saints-Innocents (*A.H.* 53, p. 264).

De Innocentibus.
Celsa pueri concrepent melodia — Perfrui nos concede per eterna.

Ff. 239-239^{v}. — Prose de la Saint-Thomas-de-Cantorbéry (*A.H.* 40, p. 297) ; musique non réalisée.

De sancto Thoma episcopo et martyre.
Mundo Christus oritur, pax in terra canitur, in excelsis gloria — et ducamur ad eterna gaudia. Amen.

Ff. 239^{v}-240. — Prose de la Circoncision (ou de Noël : *A.H.* 53, p. 23).

Eya recolamus laudibus piis digna — In qua sibi laus est eterna.

Ff. 240-240^{v}. — Prose de l'Epiphanie (*A.H.* 53, p. 47).

Epyphaniam Domino canamus gloriosam — Poscens ut per orbem regna omnia protegat in secula sempiterna.

F. 241. — Prose de la Purification (*A.H.* 7, p. 111 et 53, p. 168).

In Purificatione sancte Marie.
Hac clara die turma festiva dat preconia — Omnia qui dat tempora pacifica.

Ff. 241-241^{v}. — Autre prose de la Purification (*A.H.* 54, p. 337).

In Purificatione.
Ave Marie, gratia plena, Dominus tecum, Virgo serena — Collocet per secula.

Ff. 241^{v}-242^{v}. — Prose de Pâques (*A.H.* 53, p. 62).

In Pascha.
Fulgens preclara — Pollens laude eterna.

Ff. 242ᵛ-243. — Prose pour le lundi de Pâques (*A.H.* 53, p. 89).

Feria II post Pascha.
Prome casta concio carmina organa subnectens ypodorica — contueri lucis exordia.

F. 243. — Prose pour le mardi dans l'octave de Pâques (*A.H.* 40, p. 39).

Feria III post Pascha.
Concinat orbis cunctus alleluia — Cui sit laus preclara.

Ff. 243-243ᵛ. — Prose pour le mercredi dans l'octave de Pâques

Feria IIII.
Psalla lirica carmina — Simul resonent redempta fiat. Amen.

Ff. 243ᵛ-244. — Notker, prose de Pâques (*A.H.* 54, p. 12).

Feria V.
Victime paschali laudes — Tu nobis, victor Rex, miserere.

Ff. 244-244ᵛ. — Prose pour le vendredi dans l'octave de Pâques (*A.H.* 53, p. 69).

Feria VI.
Alleluia, dic nobis quibus eteris nova — Christus est pax nostra.

Ff. 244ᵛ-245. — Prose de la Saint-Alphège-de-Cantorbéry (*A.H.* 8, p. 100).

Ad hec colenda gaudia Que Aelphegi triumphalis adornat victoria — et fac nobis per viam regni celestis janua.

F. 245. — Prose de l'Invention de la Sainte-Croix (*A.H.* 53, p. 144).

In Inventione sancte Crucis.
Salve Crux sancta, arbor digna — Cui sit laus in evum.

Ff. 245-246. — Hugues Primat, prose de la Sainte-Croix (*A.H.* 54 p. 188 ; éd. par Nicholas Weisbein, « Le *Laudes Crucis attollamus* de maître Hugues d'Orléans dit le Primat », dans *Revue du moyen âge latin,* 3, 1947, p. 5-26 qui en démontre l'attribution).

Item de Cruce.
Laudes Crucis attollamus — et largire sempiterna gaudia. Amen.

Ff. 246-246ᵛ. — Prose de l'Ascension (*A.H.* 53, p. 111).

In Ascensione Domini.
Rex omnipotens die hodierna — In qua tibi cantemus alleluia.

Ff. 246ᵛ-247ᵛ. — Prose de la Saint-Dunstan (*A.H.* 53, p. 237).

Hodierna, alleluia, Resonent gaudia virtutum preclara — Ac pro universa per orbem diffusa Christi Ecclesia. Amen.

Ff. 247ᵛ-248. — Prose de la Pentecôte, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 119).

In Penthecoste.
Sancti Spiritus assit nobis gratia — Hunc diem fecisti gloriosum.

Ff. 248-248^{v}. — Prose du lundi de la Pentecôte (*A.H.* 7, p. 91, avec des variantes).

In crastino Penthecostes.

Resonet sancta jam turma diva symphonia — In sempiterna doxa. Amen.

Ff. 248^{v}-249. — Prose du mardi dans l'octave de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 130).

Feria III post Penthecosten.

Eya musa Dic queso preclara chorea — Illustret clare symphonia Alleluia.

Ff. 249-249^{v}. — Prose pour le mercredi dans l'octave de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 132).

Almiphona jam gaudia celi rutilant per climata — Vite canendo Alleluia.

Ff. 249-250. — Prose pour le jeudi dans l'octave de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 52).

Alma chorus Domini nunc pangat nomina summi — Salvificet nos, sit cui secla per omnia doxa.

F. 250. — Prose pour le vendredi dans l'octave de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 122).

Veni Spiritus eternorum alme — Sic duce te previo valeamus scandere ethera connexa.

Ff. 250-250^{v}. — Prose pour saint Augustin de Cantorbéry (*A.H.* 40, p. 144).

Christo regi laudes canamus voce dulcisona — Indulgenciam presta superna gracia. Amen.

Ff. 250^{v}-251. — Prose de la Trinité (*A.H.* 53, p. 143).

De sancta Trinitate.

Benedicta sit beata Trinitas — Dum fuerint data perpetua eis pro bonis a Judice premia.

Ff. 251-251^{v}. — Prose de la Saint-Jean d'été, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 267)

De sancto Johanne Baptisa, in prima missa.

Sancti Baptiste Christi preconiis — Amice Christi, Johannes.

Ff. 251^{v}-252. — Prose de la Saint-Pierre-et-Saint-Paul (*A.H.* 53, p. 339).

In magna missa (rayé : *sancti Johannis Baptiste*) *Petri et Pauli*.

Laude jocunda melos eterna persona — Nulli me dicant nunc omnia Amen redempta.

Ff. 252-252^{v}. — Autre prose pour la même fête, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 367).

Clare sanctorum senatus apostolorum — et honorem sanctis debitum suplex impendit.

Ff. 252^{v}-253. — Prose des Apôtres (*A.H.* 54, p. 123).

Alleluia nunc decantet universalis Ecclesia — Sit gratia laudum carmina. Amen.

Ff. 253-253^{v}. — Prose de la Saint-Benoît (*A.H.* 53, p. 223).

Laudum carmina Creatori lyra plaude eya — Laus, honor sit Christo et sanctis omnibus gloria.

Ff. 253^{v}-254. — Prose de la Madeleine (*A.H.* 54, p. 214).

Sancte Marie Magdalene.

Mane prima sabbati surgens Dei Filius — Qui regnat per secula. Amen dicant omnia.

Ff. 254-254v. — Prose pour l'octave de la Saint-Pierre (*A.H.* 37, p. 240).

In octava sancti Petri.

Nunc luce alma splendescit per orbem hec dies ecce gloriosa — Regnantem in te cum sanctis in eternum.

F. 254v. — Prose de la Saint-Laurent, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 283).

Sancti Laurentii.

Laurenti David magni martyr milesque fortis — Martyr milesque fortis.

Ff. 254v-255. — Prose de la Saint-Laurent (*A.H.* 54, p. 86).

Sancti Laurentii.

Stola jocunditatis alleluia — Jocundum in Ecclesia decantans Alleluia.

Ff. 255-256. — Prose de l'Assomption (*A.H.* 53, p. 186).

In Assumptione beate Marie Virginis.

Area virga prime matris Eve — Ut in poli aula leti jubilemus Alleluia.

Ff. 256-256v. — Autre prose pour la même fête, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 179).

Congaudent angelorum chori gloriose Virgini — Ut sis auxilio cura Christum Dominum esse digneris per evum. Amen.

Ff. 256v-257. — Autre prose pour la même fête (*A.H.* 7, p. 111).

Alia beate Marie.

Alle- celeste necnon et perhenne –luia — usque dancia preconia.

Ff. 257-257v. — *Planctus publicani* (*A.H.* 7, p. 254).

Stans a longe qui plurima perpetravit facinora — Mitis et nos justifica. Amen.

Ff. 257v-258. — Prose de la Saint-Michel (*A.H.* 53, p. 306).

Sancti Michael.

Ad celebres rex celice laudes cuncta — Tunc decantemus alleluia.

Ff. 258-258v. — Prose pour des reliques (*A.H.* 37, p. 287).

Omnium sanctorum. Defficit Christo inclita.

Laus honor sit Eloy cuncti potenti sanctorum gloria — Tibi sit per evum decus et potestas, amen, cum gloria.

Ff. 258v-259. — Prose de la Saint-Martin (*A.H.* 53, p. 294).

Sancti Martini.

Sacerdotem Christi Martinum — Utinam de celo gratiam Christi nobis supplicatu tuo semper infundas.

Ff. 259-259v. — Prose de la Sainte-Catherine (*A.H.* 40, p. 228).

Sancte Katherine.

Dilecto Regi virtutum omnes pari concordia — Per secla sint possidentes amen superna redempta.

Ff. 259ᵛ-260. — Prose de la Saint-André (*A.H.* 54, p. 42).

De sancto Andrea.
Sacro sancta hodierne festivitatis preconia — Celestis vite balsama.

Ff. 260ᵛ-261. — Prose de la Saint-Nicolas (*A.H.* 54, p. 95).

De sancto Nicholao.
Congaudentes exultemus vocali concordia — Et coronet eos Christus post vite curricula. Amen.

Ff. 261-261ᵛ. — Prose des Evangélistes, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 11 ; éd. J. Grosfillier, nº XL, p. 421, pour qui l'attribution est peu probable, p. 865).

*Sancti I Evangeliste (*puis, de la même main, reprise : *De Evangelistis).*
Jocundare plebs fidelis cujus Pater est in celis — ut de fonte Deitatis sademur (?) plenius.

Ff. 261ᵛ-262. — Prose des Evangélistes (*A.H.* 40, p. 234).

Sancti I Evangeliste.
Laus devota mente choro concinente — ducat ad celestia. Amen.

Ff. 262-262ᵛ. — Prose des Apôtres (*A.H.* 53, p. 385).

De Apostolis.
Organicis canamus modulis nunc N. et N. sollempnia — consorcia mereamur in celesti patria.

Ff. 262ᵛ-263. — Prose des Martyrs (*A.H.* 53, p. 200).

Plurimorum martyrum.
Ecce pulsat canorum resonet voce allegra — Ubi canemus omnes alleluia.

Ff. 263-263ᵛ. — Prose pour un Evêque (*A.H.* 53, p. 383 : pour un Martyr ou un Confesseur).

Unius confessoris episcopi.
Adest nobis dies alma et magno gaudio plena — Qui regnat per omnia seculorum secula. Amen dicant omnia.

F. 263ᵛ. — Prose pour une Vierge, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 395).

Unius virginis.
Virginis venerande de numero sapientum — Nobis consolatricem precando.

Ff. 263ᵛ-264. — Prose de Noël (*A.H.* 54, p. 5).

In Nativitate Domini in magna missa.
Letabundus exultet fidelis chorus alleluia — Ipsum genuit puerpera.

Ff. 264-264ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 346 ; éd. J. Grosfillier, nº L, p. 463, pour qui l'attribution est à rejeter).

In Nativitate beate Marie.
Hodierne lux diei celebris in Matris Dei agitur memoria — ne involvat nos procella et tempestas obvia. Amen.

Ff. 264v-265. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 340).

Ave, mundi spes, Maria — Collocet in lucis domo. Amen dicat omnis homo.

Ff. 265-265v. — Prose de la Sainte Vierge (ou de l'Avent : *A.H.* 8, p. 13).

Ab arce syderea lux descendit aurea — ad sua perducat palacia. Amen.

Ff. 265v-266. — Prose de la Sainte Vierge pour l'Annonciation (*A.H.* 39, p. 45).

In Annunciatione sancte Marie.

Missus Gabriel de celis ubi bajulus fidelis — noster incolatus hic est in periculo.

F. 266. — Prose de l'Avent (ou de la Sainte Vierge : *A.H.* 54, p. 343).

In Adventu Domini.

Verbum bonum et suave — ad habenda sempiterna gaudia. Amen.

Ff. 266-266v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 40, p. 92).

Gaude Dei Genitrix, gaude vite reparatrix — Set percepta venia in celesti patria Decantemus omnes alleluia.

F. 266v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 53, p. 190).

Post partum Virgo Maria Dei Genitrix fecunda gratia Tonantis plena — Quo perhennis vite perfruamur gloria. Amen.

Ff. 266v-267. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 70).

Virgo parens gaudeat, Virgo semper pura — intercurrat gressibus nostris phantasia. Amen.

Ff. 267-267v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 47, p. 350).

Clemens et benigna jugi laude digna Maria — Sit tibi gloria post Deum, unica, Maria. Amen.

Ff. 267v-268. — Adam de Saint-Victor, prose de Noël (*A.H.* 54, p. 155 ; éd. B. Jollès, p. 180).

Nato nobis Salvatore — tam decenter condescendis te collaudant omnia. Amen.

F. 268. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 74, avec des variantes).

Ave miles sole utilior celsa per ethera — Sint nobis premia celi palacia. Ave Maria. Amen.

Ff. 268-268v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 37, p. 83).

Salve celorum Regina, salve dulcis et inclita — pulsa peste mortis male tua prece pia. Amen.

Ff. 268v-269. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 63).

O Maria, Mater pia, stella maris fulgida — Ubi semper colletemur per eterna secula. Amen.

F. 269. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 10, p. 73).

Virgo gaude speciosa, benedicta, gloriosa — Laudans Deum per cuncta secula. Amen.

F. 269v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 403).

Virginis in laude grex fidelis plaude, alleluia — Ut post mortis debita jugiter in gloria decantemus alleluia.

Ff. 269v-270. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 66).

Salve, Mater magne Prolis — Nos a culpa, nos a nece munda tua pia prece et peccati sordibus. Amen.

Ff. 270-270ᵛ. — Adam de Saint-Victor, prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 383 ; éd. J. Grosfillier, nº XXXIX, p. 415).

Salve Mater Salvatoris, vas electum, vas honoris — et nos tue claritatis configura glorie. Amen.

Ff. 270ᵛ-271ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 64).

Recolamus venerandam Marie memoriam — Mater misericordie, Maria. Amen.

F. 271ᵛ. — Adam de Saint-Victor, prose de Noël (*A.H.* 54, p. 152 ; éd. J. Grosfillier, nº VI, p. 276).

Jubilemus Salvatori quem celestes laudant chori — tibi laus et gloria. Amen.

Ff. 272-272ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 62).

Madens vellus Gedeonis — cum Christo summa soli perfruamur gloria.

Ff. 272ᵛ-273. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 80).

Salve, Mater Redemptoris, fons salutis, fons decoris — nos videre in celi palacio. Amen.

★Ff. 273-273ᵛ. — Pierre le Vénérable, prose de la Sainte Vierge (nº VII de notre édition).

Gabrieli celesti nuntio — Per eterna secula. Amen.

Ff. 273ᵛ-274. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 66).

Salve Virgo regia, Mundi salus unica — Concedat perhennis vite gaudia. Amen.

Ff. 274-274ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 40, p. 91).

Mire jubar pietatis micans sydus — Sublevemur et letemur in celesti gloria. Amen.

Ff. 274ᵛ-275. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 401).

Jesse proles quibus doles leva moles scelerum — Vitam dona, dona dona, mete dona nescia. Amen.

Ff. 275-275ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 69).

Stellam maris attendamus — verba demus Gabrielis Ave plena gratia, Dominus tecum.

Ff. 275ᵛ-276. — Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Henri de Pise (*A.H.* 54, p. 349).

Jesse virgam humidavit — Iteretur et cantetur in excelsis gloria.

F. 276. — Prose pour saint Thomas de Cantorbéry (*A.H.* 55, p. 14).

Spe mercedis et corone stetit Thomas in agone ad mortem obediens — ut per eum nobis detur ad superna provehi. Amen.

Ff. 276-276ᵛ. — Autre prose pour le même (*A.H.* 8, p. 218).

Salvatoris in honorem Patrem suum et Pastorem veneretur Anglia — ut cum ipso nos corones in sanctorum patria. Amen.

Ff. 276ᵛ-277. — Prose de la Sainte-Eadburg (*A.H.* 40, p. 340).

Virgines gaudeant virgines tripudiant Eadburge virginis — Et vita perpetua et salus continua omniaque bona. Amen fiat Alleluia.

Ff. 277-277ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Abélard (*A.H.* 54, p. 296).

Mittit ad Virginem non quemvis angelum — et Patrem in posteris in pace stabilem.

Ff. 277ᵛ-278. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 424).

Salvatoris Mater pia mundi hujus spes Maria ave plena gratia — a reatu expurgatos pietate solita. Amen.

F. 278. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 66).

Salve Virgo, maris stella, salve, Verbi Dei cella, salve, Mater glorie — fac celesti pociamur gloria. Amen.

F. 278ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 9, p. 77).

Flos de spina procreatur — Et coronam nobis dona frui vite celice. Amen.

Ff. 278ᵛ-279. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 73).

Ave Virgo, virga Jesse, per quam Patris Verbum esse nostrum nosse voluit — set cum justis gloriemur in eterna gloria. Amen.

Ff. 279-279ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 63).

Odas hac in die letas Christo canit omnis etas corde voce fidelibus — nos celorum transfer ad palacia. Amen.

Ff. 279ᵛ-280. — Prose de la Trinité (*A.H.* 54, p. 244).

De Trinitate adoranda concinitur diebus dominicis.

Vox clarescit mens pangetur homo totus emundet — et levamen a peccati sarcina. Amen.

Ff. 280-280ᵛ. — Symbole de saint Athanase mis en vers (*R.H.* 16567).

Quicumque vult salvus esse, ipsam fidem est necesse servare catholica — stabilis humana propago.

Ff. 280ᵛ-281. — Autre mise en vers (*R.H.* 16569).

Quicumque vult sortem uranicam, corde credat fidem catholicam — ubi fulget sine fine claritas nos suscipe. Amen.

F. 281. — Prose de la Pentecôte, attribuée à Etienne Langton (*A.H.* 54, p. 234).

Veni, sancte Spiritus, et emitte celitus — da perhenne gaudium. Amen.

Ff. 281-281ᵛ. — Prose de la Sainte-Croix (*A.H.* 8, p. 24).

Christi Crucem veneremur et in in (*sic*) cruce gloriemur — ad augmentum vere lucis transfer in celestia.

Ff. 281ᵛ-282. — Prose de la Dédicace (*A.H.* 55, p. 38).

Jerusalem et Sion filie, cetus omnis fidelis curie — interesse faciat sociis electorum. Amen.

Ff. 282ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 67).

Salve Virgo sacra parens Verbi Dei pare carens in sexu femineo — et quod minus egimus nos juva supplere.

Ff. 282ᵛ-283ᵛ. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 55).

Stabat juxta Christi Crucem, stabat videns mundi Ducem — tuum redde Filium. Amen.

Chr : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 9875

Chronique de Cluny — *Cluny ? dans les années 1480.*

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Demi-reliure de papier brun, le dos étant perdu et les plats détachés. 210 × 307 mm.

82 ff. de papier numérotés en continu de la même main que le corps du texte aux ff. 2-30, et d'une main postérieure aux ff. 31-81, précédés et suivis de 2 ff. de garde moins anciens.

Six cahiers auxquels s'ajoutent un bifeuillet (ff. 79-80) et un feuillet isolé (f. 81), signés : 1^{8}, 2-6^{6}, 7^{2}, 8^{1}. Au premier cahier (ff. 2-16) manque le premier feuillet : la première moitié du cahier est signée de « a II » à « a VIII » ; le verso du dernier feuillet a une réclame. Les cinq cahiers suivants sont signés de « b » à « f », et sur la première moitié de I à VI, avec des lacunes qui sont dues à la rognure. On trouve des réclames aux ff. 16^{v}, 40^{v} et 54^{v}. Les filigranes sont tous d'un même type sauf celui du dernier feuillet : une roue de moulin, à six dents, prolongée d'un seul côté par un trait qui peut parfois prendre la forme d'une épée ou d'une crosse (non répertorié) ; le filigrane du f. 81 n'est pas répertorié ; c'est peut-être un *y* gothique minuscule. Les ff. 62-65^{v} et 81^{v} sont blancs. 200 × 286 mm (120 × 200 mm).

Une réglure à la pointe sèche définit par quatre lignes majeures le miroir d'écriture. Le texte est ensuite copié avec un espacement variable, apparemment sans autre guide. La main principale, assez caractéristique, est de la fin du XV^{e} siècle. Les lettrines sont alternativement rouges et bleues, dans des corps divers, et sont suivies de lettres capitales ornées. Les pieds-de-mouche qui annoncent les paragraphes et les manchettes sont alternativement rouges et bleus. La même main a glosé son propre texte à l'occasion, par ex. f. 11^{v} ; une main contemporaine ou légèrement postérieure a ajouté

quelques gloses, par ex. f. 28v et 31v ; deux autres mains plus tardives ont ajouté le titre, f. 2, et notamment des indications de collation sur les éditions, par ex. f. 66.

Au f. 2, on trouve mentionnée l'ancienne cote Supplément latin 781 et la mention « R.B.No 1720/1896 ».

DATATION ET LOCALISATION

Dans la Chronique, l'absence de mention des statuts réformateurs du 6 janvier 1500 pour Saint-Martin-des-Champs invite à dater le texte d'avant cette date[1]. La qualité de la copie, quoique sur papier, à grandes marges, d'une main très égale et très élégante, avec l'alternance des rubriques et des initiales rouges et bleues, invite à voir dans ce manuscrit plus qu'une copie, sinon un autographe[2], du moins un manuscrit d'auteur[3]. François de Rivo étant connu comme grand prieur de Cluny entre les années 1484 et 1486[4], ce manuscrit date probablement de ces années-là ; bien qu'aucun élément ne le confirme expressément, la copie a dû être réalisée à Cluny.

CONTENU

Ff. 2-61v. — François de Rivo, *Chronique de Cluny* (*B.C.* col. 1627-1685, d'après ce manuscrit mais sans les manchettes). Y sont insérés : les *Epitaphes* d'Abélard (notre n° XVII, f. 34v), de Renaud de Semur (n° XVI, ff. 36v-37), du prieur Bernard (n° XV, f. 38v) et un extrait du *Panégyrique* de Pierre de Poitiers (ff. 40-41v).

> (D'une main du XVIIe s.) Chronicon istud reverendissimi patris domni Jacobi de Ambasiâ, Cluniacensis abbatis, jussu conscriptum à reverendo patre Francisco de Rivo, doctore theologo et priore majore cœnobii Cluniacensis, insertum est inter paginas 1627 et 1705 Bibliothecæ Cluniacensis quam typis mandavit reverendus domnus Martinus Marrier, monachus Sancti Martini à Campis Parisiensis.
> Cum dicat Deo divinus psalmus — Religioque nostra augeatur appareatque beata. Amen. Jhesus.

---

1. Denyse Riche, « Un témoin de l'historiographie clunisienne… », p. 91, n. 12.
2. La mention de renvoi au f. 66 (voir ci-après), assez impérative, pourrait pourtant le laisser supposer.
3. C'est aussi l'avis de Myra Nan Rosenfeld, « Les origines de l'hôtel français de la Renaissance », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* 23, 1971, p. 45-50 : p. 46 et n. 8, mais elle n'avance pas d'argument particulier. L. Delisle, *Cluni,* p. 218-219, dans sa notice de ce manuscrit, très brève d'ailleurs, n'en parle pas.
4. *Gallia christiana…,* t. IV, col. 1170.

F. 66. — Epitaphe de Gélase II par Pierre de Poitiers (*B.C.* col. 617-618 ; oubliée dans le corps de la Chronique, f. 24^{v}, un renvoi de la même main mais avec une autre plume a été fait).

> Versus petri Pictaviensis in epitaphio Gelasii pape secundi, quos in capitulo Pontii abbatis cum de ejus morte narratur interponendos censeo.
> Vir gravis et sapiens, actu verboque Johannes — Sacris in precibus specialem semper haberent. Deo laus.

Ff. 67-81. — Somme des privilèges pontificaux accordés à Cluny (*B.C.* col. 1688-1704, d'après ce manuscrit).

> Jesus. Maria. Divino Spiritu instruente, de sanctorum sacri monasterii Cluniacensis abbatum gestis — vel facit ante se proferri in missarum solemniis.

Au[1] : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 10511

Missel-tropaire-prosaire

Saint-Florentin d'Auxerre,
3[e] quart du XII[e] *siècle ;*
additions du XII[e] *au* XIII[e] *siècle.*

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Reliure de maroquin vert du XIX[e] siècle à encadrements dorés à chaud ; dos sans nerfs apparents, très doré, portant le titre : « ANTI-FONIER / M[SST] SUR VELIN / DU 14[ME] SIECLE ». 110 × 176 mm.

330 ff. de parchemin numérotés d'une main moderne en continu, précédés et suivis de deux ff. de garde de parchemin moderne et de 3 ff. de garde de papier moderne (les ff. de garde de parchemin du début sont numérotés I et II). 107 × 160 mm (80 × 135 mm).

Deux foliotations : la plus récente, d'une main moderne, de 1 à 330, est celle que nous suivons ; la plus ancienne, d'une main du XVII[e] siècle, est souvent rognée. Elle commence à 2 au f. 6 (le f. 330 est donc folioté « 327 »), tandis que les ff. 1-2 actuels sont foliotés « 328 » et « 329 ».

40 cahiers tous quaternions sauf deux quinions (ff. 213-222 et 223-232) formant le corps du manuscrit ; sur la fin du dernier cahier (ff. 324[v]-328[v]), première addition qui se poursuit sur un bifeuillet (ff. 329-330) ; un cahier de 5 ff., actuellement le premier, constitue une deuxième addition. Il était autrefois à la fin du manuscrit, comme l'atteste la numérotation du XVII[e] siècle décrite ci-dessus et la signature des cahiers. Le premier cahier (ff. 1-5) est incomplet du dernier feuillet, avec lacune. Le second cahier (ff. 6-12) est incomplet du premier feuillet (avec lacune ; voir aussi la foliotation ancienne qui commence à 2, f. 6). On retrouve des signatures au verso des ff. 132, 140, 148, 156, 164, 172, 188, 196, 232, 240 et 256, les autres étant rognées. La numérotation des signatures est parfois fausse : f. 56, « IX » pour XVIII et f. 164, « XX » pour XIX ; le f. 180 n'est pas signé (normalement, XXI), puis le f. 188 est signé XXIII : il ne manque pourtant pas de cahier. L'assemblage des cahiers est conforme à la règle de Gregory, côté poil à l'extérieur.

Réglure des quatre lignes majeures à la mine de plomb, portées tracées à la pointe sèche côté poil. 9 à 11 lignes de musique par page.

1. — Ff. 6-324 : corps du manuscrit. Portée réglée guidonnienne avec ligne du *fa* rouge et ligne du *do* jaune, très effacée, mais encore légèrement visible sur les côtés chair, par ex. f. 255[v]. La notation musicale est très proche de celle du manuscrit *N*. On trouve occasionnellement, en plus des clefs de *fa* et d'*ut,* un *g* servant de clef de *sol,* par ex. ff. 290[v] et 300. Les bémols sont rares, par ex. f. 295.

Minuscule post-caroline avec de rares *e* cédillés, avec des accents uniquement sur les voyelles doubles, par ex. « chóórtes » f. 302 ; rubriques peintes ; capitales assez épaisses à l'encre noire parfois rehaussées de rouge ; lettrines alternativement rouges à entrelacs bleus et bleues à entrelacs rouges, de corps plus ou moins grands, avec des erreurs dans l'alternance ; certaines n'ont pas été décorées ; à partir du f. 313, la main de la notation musicale change et les majuscules ne sont plus rubriquées mais réalisées directement en noir. Rares additions, la principale étant au f. 182, partiellement rognée, de la main du XVII[e] siècle qui a effectué la première numérotation : « Barnabé apostole : / Introitus 'Mihi autem' / ℟. 'Nimis' ℣. 'Dinumer[abo]' / Alle[luia] 'Per / manus' / Offertorium / 'Mihi' / Communio / 'Vos qui' ».

2 et 3. — Ff. 324[v]-330[v] et 1-5[v] : additions légèrement postérieures, présentant les mêmes caractéristiques codicologiques bien que le parchemin soit un peu différent. Le premier cahier suivait le dernier avant d'être placé au début du volume. 11 lignes de musique par page. Encre noire et rouge, peintures bleue, rouge, verte et jaune.

Portée guidonienne également réglée, avec ligne du *fa* rouge ; la ligne d'*ut* n'a peut-être pas été repassée au jaune ; notation assez angulaire.

Minuscule post-caroline assez épaisse, capitales rubriquées, pas de rubriques ; initiales rubriquées seulement pour la partie finale ; pour la première partie, principalement rouges, bleues ou vertes avec filigranes contrastés.

DATATION ET LOCALISATION

Le présent manuscrit a été daté du XIII[e] siècle, et localisé à l'abbaye augustinienne Saint-Laurent d'Auxerre, par les *A.H.,* sans fondement particulier ; Michel Huglo a repris ces informations par erreur, tout en démontrant leur fausseté. Margot E. Fassler, dans *Gothic Song : Victorine Sequences and Augustinian Reform in Twelfth-Century Paris,* Cambridge, 1993 (*Cambridge Studies in Medieval and Renaissance Music,* 2), p. 106-109, est la seule à avoir réellement étudié le manuscrit pour lui-même. Comme Michel Huglo,

elle démontre que ce manuscrit, avec ses deux fêtes pour saint Laurent, est bénédictin et donc ne peut provenir de l'abbaye augustinienne de Saint-Laurent. Elle propose[1] de manière convaincante de l'attribuer à Saint-Florentin, prieuré bénédictin dépendant depuis 1138 de Saint-Germain d'Auxerre, monastère lui-même rattaché à Cluny[2], pour la continuation (à partir du f. 113), qui ajoute une séquence pour saint Florentin ; le début serait auxerrois, ainsi qu'en témoigne la grande proximité des calendriers de ce manuscrit et du missel Auxerrois Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 17312, daté des environs de 1200.

La proximité de la notation, légèrement antérieure à celles de notre témoin *N* et du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acqu. lat. 1235, permet de dater ce manuscrit du troisième quart du XII^e^ siècle.

CONTENU

Corps du manuscrit

Temporal

F. 6. — Messe du premier dimanche de l'Avent incomplète du début.

[Offertoire] [Ad te,] Domine levavi… (*Graduale Romanum* p. 3, mélodie différente).
Communio. Dominus dabit benignitatem… (*G.R.* p. 3-4).

F. 6. — Messe du deuxième dimanche de l'Avent.

F. 7^v^. — Messe du troisième dimanche de *Gaudete*.

F. 8^v^. — Messes des mercredi, jeudi (« *Feria quinta* » par erreur) et samedi des Quatre-Temps de l'Avent.

F. 14. — Messe du quatrième dimanche de l'Avent.

F. 15. — Messe de la vigile de Noël.

F. 16. — Messe de la nuit de Noël : « *Missa in galli cantu* ».

F. 16. — Messe de l'aurore : « *In luce* ».

1. M. Fassler, *op. cit.,* p. 107 et n.84.

2. E. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. II, p. 189 ; D. Poeck, *Cluniacensis Ecclesia…,* p. 465-466 sur Saint-Germain et p. 460 sur Saint-Florentin. Voir surtout Noëlle Deflou-Leca, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (V^e^–XIII^e^ siècle),* Saint-Etienne, 2010 (*Congrégations, ordres religieux et sociétés*).

F. 18. — Messe du jour : « *In die* », avec l'initiale de l'introït, *Puer natus,* plus ornée.

F. 19[v]. — Messe du dimanche dans l'octave de Noël : « *Dominica infra* ».

F. 20[v]. — « *Missa in galli cantu* » identique à celle du f. 16 sauf la communion, reprise à la messe de la vigile.

F. 21[v]. — Messe de l'Epiphanie : « *In apparitione Domini* ».

F. 23. — Messe du dimanche après l'Epiphanie : « *Dominica post octabas Theophanie* ».

F. 24. — Messe du 2[e] dimanche après l'Epiphanie : « *Dominica II post octabas Theophanię* ».

F. 26. — Messe du 3[e] dimanche après l'Epiphanie.

F. 27. — Messe de la Septuagésime.

F. 28[v]. — Messe du dimanche de la Sexagésime.

F. 30. — Messe du dimanche de la Quinquagésime.

F. 32. — Messe du mercredi des Cendres : « *Jejunii in capite* ». Ces quatres dernières messes ont une initiale au trait.

F. 33[v]. — Messe du jeudi après les Cendres.

F. 34[v]. — Messe du vendredi après les Cendres.

F. 35[v]. — Messes pour la première semaine du Carême avec les Quatre-Temps.

F. 46[v]. — Messes pour la 2[e] semaine du Carême.

F. 54. — Messes pour la 3[e] semaine du Carême.

F. 61. — Messes du dimanche de *Lætare* et de la 4[e] semaine du Carême.

F. 69[v]. — Messes pour la première semaine de la Passion. L'initiale de l'introït du dimanche, *Judica me,* annonce les initiales émanchées bien que d'une seule couleur.

F. 76. — Messe du dimanche des Rameaux, avec un très beau *D* initial pour l'introït, *Domine, ne longe*.

F. 79. — Messes des trois premiers jours de la Semaine sainte (le mercredi rubriqué par erreur « *Feria III* »).

F. 83[v]. — Messe *Nos autem* pour le Jeudi saint (mélodie retouchée pour l'introït et le graduel, conforme au moins dans le dernier état à celle du *Graduale Romanum,* p. 201- 203) ; Offertoire *Protege* actuellement à la messe de l'Exaltation de la Croix (*G.R.* p. 594).

F. 84v. — Répons pour les lectures de l'office solennel du Vendredi saint (*G.R.* p. 219-204), rubriqués « *Tractus* ».

F. 87. — Office de la vigile de Pâques ; *Exultet* avec mélodie retouchée rubriqué « *In vigilia Pasche : benedictio Cerei* », puis « *Prefatio* » au *Vere dignum* (avec initiale ornée) ; il faut noter l'absence de l'*O felix culpa* qui peut dénoter une origine clunisienne[3]. Suite de la messe sous la rubrique principale « *In vigilia sancte Pasce* », f. 91. La partie centrale des litanies, f. 93v-95, n'est pas notée.

F. 95. — Messe de Pâques ; très beau *R* orné pour l'introït *Resurrexi*.

F. 96v. — Messes de l'octave de Pâques ; messe du vendredi rubriquée par erreur « *Feria quinta* ».

F. 102v. — Messe du dimanche de *Quasimodo*.

F. 103v. — Messe du 2e dimanche après Pâques.

F. 104v. — Messe du 3e dimanche après Pâques.

F. 105v. — Messe du 4e dimanche après Pâques.

F. 107. — Messe du 5e dimanche après Pâques, *Vocem jucunditatis*.

F. 108. — Messe des Rogations.

F. 109. — Messe de la vigile de l'Ascension, actuellement absente du *Graduale Romanum :* introït et graduel du 7e dimanche après la Pentecôte (*G.R.* p. 336-338), offertoire de la messe de l'Ascension (p. 287), communion du vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte (p. 303).

F. 110. — Messe de l'Ascension, avec un offertoire *Viri Galilæi* absent du *Graduale Romanum*.

F. 111v. — Messe du dimanche dans l'octave de l'Ascension ; Alleluia *Paratum cor meum* proche de celui du 20e dimanche après la Pentecôte (*G.R.* p. 378) ; offertoire *Lauda anima mea* du 3e dimanche après Pâques (*G.R.* p. 267-268).

F. 112v. — Messe de la vigile de la Pentecôte : le grand trait *Attende cælum,* absent actuellement du *Graduale Romanum,* est suivi des incipits des autres pièces du propre.

F. 113v. — Messe de la Pentecôte, avec une belle initiale à motifs floraux pour l'introït *Spiritus Domini*.

3. Dom Ph. Schmitz, « La liturgie de Cluny… », p. 94. L'auteur n'indique pas sa source : Udalricus, *Antiquiores consuetudines monasterii Cluniacensis,* I, XIV, dans *P.L.* t. 149, col. 663.

F. 115. — Messes dans l'octave et pour les Quatre-Temps de Pentecôte, mélodie de l'introït du vendredi, *Repleatur os meum* (*G.R.* p. 302) partiellement retouchée.

F. 119. — Messe de la Trinité.

F. 120. — Messes des 17 premiers dimanches après la Pentecôte ; le 4[e], f. 123[v], est noté « *Dominica III* » par erreur ; le 14[e], f. 136, a son titre à l'encre noire, de la même main ; les 15[e], 16[e] et 17[e] (ff. 137, 138 et 139[v]) sont rubriqués respectivement « *Dominica XIIII* », « *Dominic XIIIIII* » et « *Dominica XIIIIIII* » : la main du XVII[e] siècle a corrigé pour le premier et réécrit la numérotation selon l'usage pour les deux suivants.

F. 140[v]. — Messes des Quatre-Temps de septembre : la rubrique de celle du mardi commençait par « *Dominica* » et a été grattée ; la même main a récrit dans la marge inférieure le bon titre à l'encre noire.

F. 146. — Messes des derniers dimanches après la Pentecôte, du 18[e] au 21[e]. La rubrique du 18[e] (f. 146) auquel il manque le numéro a été complétée au XVII[e] siècle ; celle du 19[e] (f. 147) a été grattée et réécrite en marge à l'encre noire ; celle du 20[e] (f. 148[v]) a été grattée ou s'est écaillée et a été réécrite de la même manière ; le numéro de celle du 19[e] (f. 149[v]) a été gratté, quoiqu'il semble avoir été juste, et remis en marge à l'encre noire ; le numéro de la rubrique des 22[e] et 23[e] (ff. 151 et 152[v]) a été rajouté à l'encre noire dans l'espace laissé libre après « *Dominica* ».

Sanctoral

F. 153[v]. — Messes de la Saint-Etienne, de la Saint-Jean, des Saints-Innocents et de la Saint-Sylvestre ; cette dernière n'est pas la messe *Si diligis* qu'indique le *Graduale Romanum* (p. 48) ; elle est composée de l'introït *Sacerdotes tui* et de la communion *Beatus servus* (du commun des Pontifes, 2[e] messe, p. [35]-[36] et, avec renvoi, p. [45]), du graduel *Ecce sacerdos magnus* (du commun des Pontifes, 1[re] messe, p. [32]- [33]), de l'alleluia *Inveni David* (à la messe de saint Basile, p. 514-515) et de l'offertoire du même incipit (du commun des Pontifes martyrs, 2[e] messe, p. [9]-[10]).

F. 158. — Janvier : messes de s. Félix, prêtre et martyr, de s. Marcel, pape et martyr, de sainte Prisque, des ss. Fabien et Sébastien, de sainte Agnès, de saint Vincent, de la Conversion de saint Paul (différente de la messe du *Graduale Romanum*), de sainte Agnès à nouveau (« *Agnetis secundo* »).

F. 167. — Février : messes de la Chandeleur (avec une initiale ornée à motifs floraux), de sainte Agathe, de s. Valentin, de la Chaire de saint Pierre.

F. 173. — Mars : messes de s. Grégoire, de l'Annonciation (seul l'offertoire est encore dans le *Graduale Romanum ;* il n'y a que les incipit des autres pièces, à côté desquels la main du XVII^e^ s. a indiqué les renvois dans le manuscrit par les numéros des feuillets).

F. 174^v^. — Avril : messes des ss. Tiburce, Valérien et Maxime, de s. Georges, de s. Vital martyr (absente du *Graduale Romanum* : introït *Protexisti,* p. [15]-[16] ; alleluia *Justus ut palma,* p. [49]-[50] ; offertoire *Repleti sumus,* absent du *Graduale,* Ps. 89, 14 ; communion *Ego sum vitis vera,* absente aussi, sur Joh. 15, 1 et 5).

F. 176^v^. — Mai : messes des ss. Philippe et Jacques (peut-être faut-il inverser l'ordre de cette messe et de la suivante : la première est actuellement célébrée le 11 mai, la seconde le 3), des ss. Alexandre, Evence et Théodule, de l'Invention de la Sainte-Croix, des ss. Gordien et Epimaque, des ss. Nérée, Achillée et Pancrace, de saint Urbain I^er^.

F. 180^v^. — Juin : messes des ss. Marcellin et Pierre, des ss. Prime et Félicien, de saint Barnabé (ajoutée au XVII^e^ siècle en marge, voir plus haut la description matérielle), des ss. Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, des ss. Marc et Marcellien, des ss. Gervais et Protais, de la vigile de la suivante, de s. Jean Baptiste (deux messes : « *Matutinalis missa* » et « *Ad missam majorem* », cette dernière étant proche de la messe du *Graduale Romanum*), des ss. Jean et Paul, martyrs, de la vigile de la suivante, des ss. Pierre et Paul.

F. 192. — Juillet : messes des ss. Processus et Martinien, de la Translation de saint Martin (absente du *Graduale Romanum*), de l'octave des ss. Pierre et Paul (deux messes également), des sept Frères martyrs, de la Translation de saint Benoît (absente du *Graduale Romanum*), de sainte Praxède, de la Madeleine, de s. Apollinaire, de s. Félix et ses compagnons, des ss. Abdon et Sennen.

F. 197. — Août : messes de s. Germain (absente du *G.R.*), de saint Pierre aux Liens, de saint Etienne I^er^, de l'Invention de saint Etienne martyr (absente du *G.R.*), de s. Sixte, de s. Cyriaque et ses compagnons, de la vigile de la suivante, de s. Laurent, de s. Tiburce, des ss. Hippolyte et Cassien (« *Ypoliti cum sociis suis* »), de s. Eusèbe, de la vigile de la suivante, de l'Assomption (avec une très belle initiale fleurie), de l'octave de la Saint-Laurent, de s. Agapit, de s. Thimothée et ses compagnons, de s. Barthélémy, de s. Hermès (« *Hermetis atque Juliani martyrum* »), de la Décollation de s. Jean Baptiste, de sainte Sabine, des ss. Félix et Adauctus.

F. 208^v^. — Septembre : messes de la Nativité de la s. Vierge, de s. Adrien, de s. Gorgon, des ss. Prote et Hyacinthe, de l'Exaltation de la Sainte-Croix (introït *In nomine Domini* du mercredi de la Semaine sainte, *G.R.* p. 190), des ss. Corneille et Cyprien, de s. Nicomède (« Comedis martiris »), de sainte Euphémie, de la vigile de la suivante, de

s. Matthieu, de s. Maurice et ses compagnons, des ss. Côme et Damien, de s. Michel, de s. Jérôme.

F. 215. — Octobre : messes des ss. Germain et Vaast évêques (absente du *Graduale Romanum*), de s. Marc I[er], de saint Denis et ses compagnons, de s. Luc, de la vigile de la suivante, des ss. Simon et Jude, de la vigile de la Toussaint.

F. 216[v]. — Novembre : messes de la Toussaint, des Quatre Saints couronnés, de s. Théodore, de la vigile de la suivante, de s. Martin, de s. Menne, de sainte Cécile, de s. Clément I[er], de s. Chrysogone, de la vigile de la suivante, de s. André.

F. 222. — Décembre : messes dans le désordre (par rapport au *G.R.*) de sainte Lucie, de s. Thomas apôtre, de s. Damase, de s. Benoît (absente du *G.R.*), de s. Nicolas.

F. 225. — Messes pour un et pour plusieurs apôtres, pour un martyr (deux messes), pour plusieurs martyrs (deux messes), pour un pontife confesseur (deux messes), pour un confesseur non pontife (deux messes), pour plusieurs confesseurs non pontifes (deux messes), pour plusieurs vierges (deux messes) : incipits seuls.

Messes votives, processionnaire, kyriale

F. 226. — Messes votives « *Pro congregatione* », « *Pro pace* », « *Ad postulandam pluviam* », « *Ad poscendam serenitatem* », « *In tempore belli* », « *Pro familiaribus* », « *Pro iter agentibus* », « *Pro quacumque tribulatione* » : incipits seuls.

F. 227. — Messe de *Requiem* rubriquée « *In officio mortuorum* » : introït *Requiem* (*G.R.* p. 95★) ; graduel « Anime eorum in bonis demorentur et semen eorum hereditet terram. De profundis clamavi » ; offertoire *Domine Jesu* (*G.R.* p. 100★-101★ avec un verset supplémentaire à la fin : « Redemptor animarum omnium christianorum, mitte archangelum sanctum Michaelem, ut ille clementer eas eripiat de regionibus tenebrarum, et perducat eas in sinum Habrahe, et in lucem sempiternam. Quam olim. ») ; communion *Lux æterna* (*G.R.* p. 102★)[4].

F. 228[v]. — Autre messe de *Requiem,* rubriquée « *Item* » avec plusieurs pièces au choix pour le graduel, l'offertoire et la communion, toutes absentes du *Graduale Romanum*.

F. 231. — Messe de la Dédicace ; verset de l'introït tiré du ps. 92, 1 (83, 2 dans le *Graduale Romanum,* p. [71] *sq.*) ; alleluia : « Alleluia. Benedic, Domine, domum istam quam edifi-

4. Cet office a été recensé par Claude Gay, « Formulaires anciens pour la messe des défunts », dans *Etudes grégoriennes,* 2, 1957, p. 83-129 (ms. *C*[18]).

cavi nomini tuo. Alleluia. Adorabo ad templum. »

F. 233v. — Antiennes de procession pour toute l'année liturgique. On retrouve par exemple, f. 235-235v, les antiennes *Adorna* et *Responsum accepit* pour la procession de la Chandeleur ; f. 238v et *sq.,* les antiennes de la procession des Rameaux ; f. 242v et *sq.,* les impropères ; f. 244, le *Vidi aquam* rubriqué « *Per totam Resurrectionem et in Pentecostem cantetur ad aspersionem aquę hoc cantus (*sic*)* » ; f. 246, le chant gallican de communion *Venite, populi, ad sacrum et immortale misterium*.

F. 255v. — Prières litaniques des vêpres, parmi lesquelles il faut noter « Pro abbate nostro et omni congregatione nostra, Kyrie. » (f. 256). F. 257, litanies pour le retour à la sacristie : « *Cum redeunt fratres cantetur a duobus ante altare* » : « Sancte sanctorum Deus, miserere nobis — Conserva, Deus, abbatem nostrum. Kyrie eleyson. Christe eleyson. Kyrie leyson (*sic*) ».

F. 257v. — Suite des antiennes de procession : pour la Pentecôte ; la Saint-Martin ; le *Mandatum* au Jeudi saint, avec les prières (l'*Ubi caritas* est absent).

F. 264. — Kyriale. Quatre Kyrie non tropés (*Ad libitum* I, messes XIV, II et VI). Trois Kyrie tropés (*Cunctipotens, Fons bonitatis* et *Orbis factor*). Cinq Kyrie non tropés (messe IX, le 2e absent, le 3e proche de la messe XV, le 4e et le 5e absents). Cinq gloria non tropés (le 1er proche de la messe XIV ; messes XI, IV, XI à nouveau, le dernier absent).

Prosaire

F. 272v. — Prose de Noël (*A.H.* 53, p. 41).

Nato canunt omnia Domino pie agmina — Ipse sua pietate salvet omnia paccata (*sic*) regna.

F. 273v. — Prose de Noël (*A.H.* 53, p. 23).

In luce.

Eya, recolamus laudibus piis digna — Qui nos suam ad patriam duxit post victoriam, in qua sibi laus est eterna.

F. 274v. — Prose de Noël (*A.H.* 7, p. 40, avec variantes importantes).

Ad majorem missam prosa.

Christi hodierna pangimini omnes una, [c]elica resonent clare camenas agmina — [p]reclara qua lux vere micat, que est salus ętern[a] et nostra gaudia.

F. 276. — Prose de la Circoncision (*A.H.* 8, p. 16).

Prosa.

Hac die festa concinat multimoda camena — Omnis organista, cantor et psalmista intonet, consonet cum cytharista.

F. 277[v]. — Prose de l'Epiphanie (*A.H.* 7, p. 53).

In Epyfania Domini.
Epyfaniam Domino canamus gloriosam — [p]oscens ut per orbem regna omnia protegat in secula sempiterna.

F. 279. — Prose de la Saint-Etienne (*A.H.* 7, p. 221).

Sancti Stephani.
Magnus Deus in universa terra — Tu et nobis, martyr o Stephane, sempiterna impetra gaudia. Amen.

F. 280. — Prose de la Saint-Jean d'hiver, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 276).

Johamnes (*sic*), Jhesu Christo multum dilecte virgo — Tu nos omnes precibus sedulis apud Deum semper commenda, Johamnes, Christi care.

F. 281. — Prose des Saints-Innocents (*A.H.* 53, p. 264).

Sanctorum Innocentum.
Celsa pueri concrepent melodia — Te, Christe, petimus mente devotissima, nostra qui venisti renovare secula innocentum gloria : perfrui nos concedas ęterna.

F. 282[v]. — Prose de la Saint-Vincent (*A.H.* 7, p. 226 et 53, p. 359).

Sancti Vincencii.
Precelsa seclis solvitur dies omnibus fidelibus clara — Quo in quo evo jam gloria., [c]um decantemus alleluia.

F. 284. — Prose de la Sainte-Vierge (*A.H.* 7, p. 123 et 53, p. 188).

Prosa sancte Marie.
Salve, porta perpetue lucis fulgida — Te ergo petimus, ipsum pro nobis rogita, [s]alvet ut nos per omnia secula.

F. 285. — Prose de la Chandeleur ; rubrique grattée, peut-être « *In missam* » au début (*A.H.* 7, p. 118).

Claris vocibus inclita cane turma sacra melodiamata — Exclamemus nunc omnigena 'Amen' redempta.

F. 286[v]. — Prose de la Sainte-Vierge (*A.H.* 7, p. 126, uniquement d'après ce ms. et le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 887, tropaire-prosaire de Saint-Martial de Limoges du XI[e] siècle).

Domini Ypapanti.
O beata Theotochos alma — Preterita ac ventura dilue, [u]t dicamus tibi gloriam.

F. 288. — Prose de la Saint-Georges (*A.H.* 9, p. 165).

Georgii martyris.
Ave stella gloriosa, gemma martyrum preciosa, [G]eorgi martyr, spes unica — 'Amen' clamemus voce magna, salve, cęlestis margarita.

F. 289. — Prose de Pâques (*A.H.* 7, p. 57 et 53, p. 62).

In die sancto Pasche.

Fugens (*sic*) preclara rutilans per orbem hodie dies in qua Christi lucida narrantur ovanter prelia — Qua es regressus ad celos nube tectus clara, pollens laude ęterna.

F. 290v. — Prose pour le lundi de Pâques, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 82).

Feria secunda.

Laudes Christo redempti voce modulemus supplici — [Q]ui ovem cum gaudio Patri quam perdiderat humero revexit suo.

F. 291v. — Prose pour le mardi après Pâques (*A.H.* 7, p. 61).

Feria tertia.

Prome, casta concio, cantica, organa subnectens ypodorica — Galilea in qua sacrata pre fulgore contueri lucis exordia.

F. 292v. — Prose pour le mercredi après Pâques (*A.H.* 53, p. 69).

Feria quarta.

Dic nobis quibus etheris (*sic*) nova — Nunc colite pariter mecum, famuli, celebri laude sanctum Pascha ; Christus est pax nostra.

F. 293. — Prose de la Sainte-Croix (*A.H.* 53, p. 146).

Nunc Crucis alme cantet gaudia — Moritur atque dies resurgit tercia ; ipsi honor, laus et potestas perpetua in secula sit sempiterna.

F. 294. — Prose de l'Ascension (*A.H.* 7, p. 83 et 53, p. 511).

(f. 293v) *In die Ascensionis.*

Rex omnipotens die hodierna — Da nobis petimus sempiterna gaudia in sanctorum patria, in qua tibi cantemus 'alleluia'.

F. 295. — Prose de la Pentecôte, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 119).

Sancti Spiritus adsit nobis gratia — Hunc diem gloriosum fecisti.

F. 296v. — Prose pour le lundi de la Pentecôte (*A.H.* 7, p. 93 et 53, p. 132).

Almifona jam gaudia cęli rutilant per climata — Amen omnia subjungant pium mente pura jam nunc redempta, [r]ite canentes alleluia

F. 297. — Prose *De Nominibus Domini* de Notker, pour le mardi après la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 152).

Feria tertia.

Alma chorus Domini nunc pangat nomina summi — Salvificet nos sit cui secla per omnia doxa.

F. 298. — Prose de la Trinité (*A.H.* 53, p. 143).

(f. 297v) *De Trinitate.*

Benedicta sit beata Trinitas — Cum fuerunt data perpetua bonis pro eis a Judice premia.

F. 298[v]. — Prose de la Saint-Jean d'été, mélodie très réécrite par une main postérieure (*A.H.* 7, p. 161 et 53, p. 270).

Johannis Baptiste.

Gaude, caterva, diei presentis celebrat annuatim festum — Cantemus tecum regnantes cuncta per secula. Amen vox sonet nostra.

F. 300. — Prose de la Saint-Pierre-et-Saint-Paul (*A.H.* 7, p. 201).

Petri et Pauli apostolorum.

Laude jocunda melos turma personat — Sublime dicant omnia nunc Amen redempta.

F. 301. — Autre prose pour la même fête, de Notker (*A.H.* 53, p. 336).

Item alia.

Petre summe, Christi pastor, et Paule, gentium doctor — [T]e crux adsociat, te vero gladius cruentus mittit Christo.

F. 302. — Prose de la Saint-Benoît (*A.H.* 7, p. 141).

Sancti Benedicti.

Quem superne tripudiatim beatificant choortes in ethra cui favet consors etherea curia — Completa nostra camena tecum canamus Domino perpetuum jubilamina.

F. 303[v]. — Prose de la Madeleine (*A.H.* 54, p. 214).

Marię Magdalęnę.

Mane prima sabbati surgens Dei Filius — [Q]ui regnat per omnia amen.

F. 304[v]. — Prose de la Saint-Laurent, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 283).

Laurentii.

Laurenti, David magne, martyr milesque fortis — Apud illum servulos ipsius deprecare veniam semper, [m]artir milesque fortis.

F. 305. — Prose de l'Assomption (*A.H.* 7, p. 122).

Aurea virga prime matris Eve florens rosa processit Maria — Ut impoli *(sic)* aula leti jubilemus Alleluia.

F. 306[v]. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 58).

Prosa.

Jubilemus collaudantes communi leticia — Amen dicat voce dulciflua [c]horus noster cum mente sedula.

F. 307[v]. — Prose de la Saint-Mammès (*A.H.* 9, p. 213).

Item alia sancti Mammeti.

Omnipotens Deus, salus nostra vera — Ibi regnanti per secula, jubilemus omnes Alleluia.

F. 309. — Prose de la Sainte-Vierge (*A.H.* 47, p. 350).

Item prosa sancte Marie.

Clemens et benigna jugi laude digna, Maria — Sit tibi gloria secla per omnia, Maria. Amen.

F. 309v. — Prose de la Sainte Vierge, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 179).

Item prosa.
Congaudent angelorum chori gloriose Virgini — Ut sibi auxilium circa Christum Dominum esse digneris per evum.

F. 310v. — Prose de la Décollation de saint Jean Baptiste, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 267).

Sancti Johannis.
Sancti Baptiste Christi preconiis — [I]n alba veste sequi per portam clarissimam, [a]mice Christi, Johannes.

F. 311. — Prose de la Nativité de la Sainte Vierge (*A.H.* 7, p. 111).

Alle- çęleste necnon et perhemne -luia — Quod et palatia cęli clamantes dindima usque dantia preconia.

F. 312v. — Prose de la Sainte-Croix (*A.H.* 53, p. 144).

Sancte Crucis.
Salve, Crux sancta, arbor digna — Quam mors pavet infernusque timet, que Christo suo reconfiguret, cui laus sit in evum.

F. 313. — Prose de la Sainte-Croix d'Hugues Primat (*A.H.* 54, p. 188 ; N. Weisbein, « Le *Laudes Crucis attollamus*… »).

Sancte Crucis.
Laudes Crucis attollamus, nos qui Crucis exultamus speciali gloria — sed cum dies erit ire nobis confer et largire sempiterna gaudia. Amen.

F. 314v. — Prose de la Saint-Maurice (*A.H.* 7, p. 193).

Sancti Mauricii sociorumque ejus.
Alludat letus ordo psallens pie dulcifluum nunc Alleluia — Ave nunc jam, legio alma, ova trans secula per cuncta Alleluia.

F. 316. — Prose de la Saint-Michel (*A.H.* 53, p. 306).

Ad celebres Rex celice laudes cuncta — Quo in quo evo *(sic pour* cœvo*)* jam gloria, cum decantemus Alleluia.

F. 317. — Prose de la Toussaint (*A.H.* 7, p. 132).

Christo inclita candida nostra canunt melodia agmina — Nosque ducant ad supera polorum vera gaudia, subjungant pie omnia Amen redempta.

F. 318. — Prose de la Saint-Florentin (*A.H.* 53, p. 384, « pour un martyr » : le nom du saint est ici donné dans le texte f. 318v).

Adest namque dies alma et magno gaudio plena — Qui regnas per omnia seculorum secula. Amen dicant omnia.

F. 319. — Prose de la Dédicace (*A.H.* 54, p. 138).

Clara chorus dulce pangat voce nunc Alleluia — Flagitamus, da gaudere paradisi gloria. Alleluia.

F. 320. — Prose de la Saint-Nicolas (*A.H.* 54, p. 95, qui comporte deux strophes supplémentaires à la fin, présentes apparemment dans plus d'une centaine de manuscrits).

Sancti Nicholai.

Congaudentes exultemus vocali concordia — Qua sanavit lesionem multorum peccaminum in Maria.

F. 321. — Prose des Apôtres, attr. à Notker (*A.H.* 53, p. 367).

Clare sanctorum senatus apostolorum princeps, orbis terrarum rectorque regnorum — et idcirco mundus omnis laudes nobis et honores sanctis debitum supplex impendit.

F. 322. — Prose de la Sainte Vierge : la même qu'au f. 309.

Clemens et benigna jugi laude digna, Maria — Sit tibi gloria secla per omnia, Maria.

Supplément au kyriale

F. 322. — Trois Sanctus tropés : *Verus æternus, Rex sine principio* et *Perpetuo numine,* tous trois sur la mélodie de la messe IV.

F. 323. — Cinq Agnus Dei tropés, sauf le 4[e] (messe XV) : *Lux lucis* (messe XII), *Qui sedes ad dextram Patris* (deux fois : messes III et XVI) et *Qui pius ac mitis* (messe IV).

Première addition

F. 324[v]. — Pièces d'un office marial.

(f. 324[v]) [Répons] (*A.H.* 24, p. 181) Spina dedit florem …

(ff. 324[v]-325) [Répons] (*A.H.* 5, p. 50 et dom A. Wilmart, « Le poème apologétique.… », p. 65-66) Candida virginitas, paradysi cara colonis…

(f. 325) [Prose ou répons] (éd. par dom Wilmart, *ibid,* p. 66) Preconia Virginis laudum claraque candida (*sic pro* cantica)…

(ff. 325-325[v]) [Répons ou antienne; le début est peut-être l'incipit d'une autre pièce ; la suite est connue] [G]aud[e], Maria. Inviolata integra et casta es, Maria…

(ff. 325[v]-326) [Répons pour saint Jean l'Evangélise, inédit] Alleluya, alleluya. Justus Johannes et dilectus germen odoris palmam pudoris semper tenebit, sicut lilium decore candidatum et flore virginitatis et legis evangelice qua fulsit plenissime, qui virgo electus a Domino et virgo digniter permansit in eternum ante Dominum.

(ff. 326-326v) [Prose du dimanche] (cf. *A.H.* 10, p. 56 ; 47, p. 298) ; le début est peut-être aussi un incipit) Hicce advenit sedentem in superne majestatis (majestates *a.c.*) arce…

(f. 326v) Alleluia (absent du *Graduale Romanum ;* cf. Is. 43, 2) Alleluya. Puer meus, noli timere, dicit Dominus, dum transieris per ignem non combureris, quia Ego sum tecum.

(ff. 326v-327) [Pièce liturgique inédite] Qui nos fecit ex nichilo, alleluya. Dic Domino Patri Patri (*sic*) confilio (*sic :* secunda *?*) Alleluya. Dic Domino cum Spiritu Paraclito Alleluya. Dic Domino cui jure sunt omnia, dic domino Alleluya. Celestia, terrestria, dic, Benedicant Domino, Alleluya. Dic Domino Domino (*sic*) Alleluya. Necnon et infernalia, dic Domino Alleluya. Deo dicamus gracias. Dic domino alleluya.

(ff. 327-327v) [Antienne rimée, inédite] Dulcis sapor novi mellis / legem diri fregit fellis, / cujus odor fuit favus, / stella maris, Deus almus, / a quo postquam est fecunda / nulla sibi fit secu[n]da. / Miro modo fuit Mater / thorum cujus cnescit (*sic*) Pater. / Ipsa modo Regem parit / per quam mundi princeps cadu (*sic pro* cadit). / Nos ab oste nostro munit / quos celorum regno vitut (*sic pro* vicit) ; / nos igitur Altissimo / benedicamus Domino, / cui semper multimodasmis (*sic*) / referamus et gracias.

(f. 327v) [Antienne inédite] Benedicamus flori orto stirpe de Jessæ die hodierno, que produxit virga Virgo ; Domino Deo nostro, Deo dicamus grates summas leti cum voce dulci ac sonora refrentes multimodas gracias laudes dignas.

(ff. 327v-328) [Répons] (*A.H.* 24, p. 163) Gaude, Maria Virgo, cuncta (*sic*) hereses…

(ff. 328-328v) [Répons ou antienne, inédit, tiré de saint Luc] 'Ecce concipies et paries Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.' 'Quomodo, inquit, (*sic*) fiet istud ? quoniam virum non cognosco.' 'Et respondens angelus intulit ei : Spiritus.'

(ff. 328v-329v) [Prose pour saint Jean l'Evangéliste] (*A.H.* 55, p. 218) Trinitatem reserat aquila summus Evangelista — Sponso laus per secula. Alleluya.

(f. 329v) [Antiennes diverses] Tumba sancti Nicholai sacrum resudat oleum quod egros sanat, [a]lleluya. / [I]nter natos mulierum non surrexit major Johanne Baptista. Benedicamus devotis mentibus Domino quem christicole in terris adorant supremo. O sancta Maria, O sancte Nicholae, pro nobis preces. Deo eo dicamus gracia[s]. / O Maria, pia Virgo, que portasti Alpha et Ω , in hoc die sanc- tissimo benedicamus Domino. / O Maria, stella maris, que portasti Adonay per quam predixit Isaias , Deo dicamus gracias, alleluya. Sancti Bartholomei quasi tuba vihemens est, ambulant cum eo angeli dion (*sic*). Alleluia, 'Non vos relinquam orphanos ; vado et venio ad vos, et gaudebit cor vestrum' (Joh. 14, 18 et 16, 22), Alleluia. 'Juravit Dominus et non penitebit eum : tu es sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedec' (Ps. 109, 4).

Deuxième addition

F. 1. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 337).

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, Virgo serena — Ut nos solvat a peccatis et in regno claritatis quo lux lucet sedula collocet per secula. Amen.

*F. 1[v]. — Prose de la Sainte Vierge, de Pierre le Vénérable (notre n° VI).

Gabriheli celesti nuntio jungatur hec concio — sempiterne contemplemur glorie per eterna secula. Amen.

F. 2[v]. — Versets pour une fête de la Sainte Vierge, inédits.

Alleluia. Ora pro nobis, pia Virgo Maria, de qua Christus natus est : nobis peccatoribus sis miserta. Alleluia. Virga Jesse floruit, Virgo Deum et Hominem genuit, pacem terris reddidit ; qui polum summa condidit, orate. Alleluia. Post partum, Virgo, inviolata permansisti ; Dei Genitrix, intercede pro nobis. Alleluia. Virgo Dei Genitrix perpetuam pacem nobis obtineat.

F. 3. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 340).

Ave, mundi spes, Maria, ave, mitis, ave, pia, ave, plena gratia — Collocet in lucis domo collaudantes omnes Deo. Amen.

F. 4. — Prose de la Sainte Vierge (différente de celle éditée dans *A.H.* 9, p. 69 et référencée par le *R.H.* au n° 18207 ; elle semble inédite).

Salve, sanctarum sanctissima, alleluia — miseris pro nobis Filium tuum exora.

F. 5. — Prose de la Sainte Vierge, incomplète de la fin par lacune matérielle (*A.H.* 39, p. 74).

Stella maris, o Maria, predicaris vite via — Solvit justus nec accedit, quia vetus lex rece[dit, etc.]

V : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 14872

Hugues de Saint-Victor, Prosaire, Proses de Nicolas Du Hamel

Abbaye de Saint-Victor, fin du XIV^e^ *siècle pour le prosaire.*

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Reliure ancienne de basane brun et sur ais de bois à cinq nerfs apparents, sans titre au dos. 190 × 270 mm.

154 ff. de parchemin précédés et suivis de 5 ff. de garde de papier anciens, numérotés en continu de plusieurs mains ; il n'y a pas de f. 68, sans lacune. 180 × 250 mm.

Trois unités se distinguent : la première couvre les ff. 1-87, la seconde, les ff. 88-121, la troisième, les ff. 122-155.

1. — Ff. 1-87. (124 × 180 mm). 11 cahiers tous quaternions sauf le dernier (ff. 82-87) qui est un ternion. Réglure effectuée à la mine de plomb feuillet à feuillet. Les ff. 47-48^v^, 71^v^ et 87-87^v^ sont blancs. Encre noire et rouge, peintures bleue et verte.

Minuscule gothique ; capitales rehaussées de rouge ; rubriques à l'encre rouge, exceptionnellement en partie bleues ff. 23^v^ et 33, entièrement bleue f. 21^v^. Initiales alternativement rouges à filigranes bleus et l'inverse ; exceptionnellement, initiales émanchées ff. 2 et 49 ; capitales et pieds-de-mouche bleus ou rouges ff. 32^v^, 33, 40^v^ et 41.

La table des ff. 50^v^-86^v^ est réglée à l'encre rouge et présente le texte en noir, rouge, bleu et vert avec la mise en page complexe propre aux chroniques.

2. — Ff. 88-121. (135 × 180 mm). 4 cahiers tous quaternions, sauf le premier (ff. 88-97), qui est un quinion. Réglure à la mine de plomb effectuée feuillet à feuillet délimitant sommairement le miroir d'écriture par quatre lignes majeures. Le f. 94^v^ est blanc. Le f. 121 n'a qu'une ligne de texte et le f. 121^v^ était originellement blanc (voir ci-après). Encres brune et rouge.

Minuscule cursive bâtarde (deux mains : ff. 88-105^v^, 106-121), initiales rouges, rehauts de rouge sur les capitales ; bouts-de-ligne très simples rouges. Les rubriques mises en attente, à partir du f. 106, ne sont pas réalisées, et les initiales ne le sont plus à partir

du f. 113v. Le nombre de lignes par page diminue progressivement, de 46 à 28. Assez nombreuses annotations de mains diverses.

Le f. 94v, blanc, porte à la mine, d'une main sans doute contemporaine : « Exultemus et letem[ur] de sancto andrea / de sancta maria Jerusalem et Sion / [illisible] Cristo laudes prose… ».

3. — Ff. 122-155. (130 × 195 mm). 5 cahiers : le premier (ff. 122-129) de 8 ff., un bifeuillet et un feuillet sur onglet (ff. 132-134, ce dernier sur onglet), un cahier de 5 (ff. 135-139, le f. 139 sur onglet), puis deux cahiers de 8 ff. (ff. 140-147 et 148-155), sans lacune. Réglure à la mine de plomb effacée. Le f. 139v est blanc. Encre noire, peintures rouge et bleue.

Belles écritures humanistes, vraisemblablement de plusieurs mains (ff. 122-139, 140- 151v, 151v-155v, 155v) ; initiales, capitales et rubriques peintes, le plus souvent en rouge ; monogramme de l'auteur (NDH, Nicolas Du Hamel) peint également en rouge, ff. 126, 142, 144, 147, 148 (en bleu), 149 et 150. La décoration est probablement l'œuvre d'une seule personne.

DATATION ET LOCALISATION

Ces unités ont été réunies, pour les deux premières à la fin du XVe siècle selon toute vraisemblance, la dernière à sa date de composition (1574–1575, voir tous les titres). On trouve au dernier f. de garde du début une table de la main du P. Picard, et, au f. 121v, une autre de Claude de Grandrue (complétée par André Hausselet)[1].

La première unité date de la fin du XIIe siècle ou du début du suivant ; la seconde, celle qui nous intéresse, de la fin du XIVe siècle ou du début du suivant ; la dernière est datée formellement, *passim,* de 1574-1575.

Ce manuscrit a porté les anciennes cotes B, E 8, Ef 7, 444, 814, HH 3 et, à la Bibliothèque nationale, Saint-Victor 577. On retrouve l'anathème et l'ex-libris typiques de Saint-Victor f. 1 et 1v.

1. Gilbert Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor : catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)*, 2 t., Turnhout, 1999 (*Bibliotheca victorina,* 10) : notice transcrite et annotée t. II, p. 258.

CONTENU

Première unité

Fin du XII^e^ *siècle ou début du* XIII^e^

F. 1. Version retravaillée du *De claustro animæ* attribué autrefois à Hugues de Saint- Victor, rendu à Hugues de Fouilloy[2] ; un titre plus tardif est rogné mais donne la première attribution ; cette version semble être celle que l'on retrouve dans le manuscrit Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1432[3].

Ut ait psalmista querite dominum et vivet anima vestra — ipsum in salomonis fenestra.

F. 49. Hugues de Saint-Victor, *Liber de tribus maximis circumstantiis gestorum* (ms. *W* de William M. Green, « Hugo of St. Victor : De tribus maximis circumstantiis gestorum », dans *Speculum,* 18, 1943, p. 484-493 ; éd. p. 488-492).

Incipit liber De tribus maximis circumstantiis Gestorum id est personis. locis. temporibus.
Fili, sapientia thesaurus est ; et cor tuum archa — et cetera sicut subter sequuntur secundum hebraicam veritatem disposita.

F. 51^v^. *Mappa mundi* ou *Chronica* attribuée à Hugues de Saint-Victor, en tableau (éd. part. dans *M.G.H.,* SS. 24, p. 90-97, d'après notamment ce ms.).

Deuxième unité[4]

Fin du XIV^e^ *siècle ou début du* XV^e^

F. 88. Prose de Noël de Robert de Winchester, abbé de Glastonbury de 1173 à 1178, proche de l'œuvre d'Adam de Saint-Victor qui semble en être une source (*A.H.* 54, p. 145).

Potestate non natura cum deo stat (fit creator *a.c.*) creatura — Quo referti visu Dei cantemus alleluya.

F. 88. Adam de Saint-Victor, prose de la Circoncision (*A.H.* 54, p. 160 ; éd. J. Grosfillier, Turnhout, 2008, n° VII, p. 280-283)[5].

---

2. Ivan Gobry, *Le* De claustro animæ *d'Hugues de Fouilloy,* Amiens, 1995.

3. Ch. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, 2 t., Paris, 1896, t. II, p. 22-23.

4. Voir Heinrich Husmann, « Der Prosenfaszikel des lat. 14872 der Bibl. Nat. und die Prosenliste des lat. 15058 », dans *Acta musicologica,* 36, 1964, p. 98-107, dont l'analyse est cependant très générale.

5. La question des attributions à Adam de Saint-Victor est trop complexe pour qu'il entre dans le cadre de notre travail de la discuter ; par commodité et pour éviter une répétition lassante, nous indiquons sous le nom d'Adam les proses que J. Grosfillier tient pour certainement de lui (éd. cit., p. 866-867) ou celles qui sont éditées par Bernadette Jollès, *Quatorze proses du* XII^e^ *siècle à la louange de Marie,* Turnhout, 1994 (*Sous la règle de saint Augustin,* 1) et absentes de l'édition précédente (qui y renvoit, p. 867) ; et comme attribuées ou autrefois attribuées à Adam celles qu'il rejette (p. 865-866).

In excelsis canitur nato Regi gloria — vitam nobis immortalem clementer restitue.

F. 88. Adam de Saint-Victor, prose de Noël (*A.H.* 54, p. 150 ; éd. J. Grosfillier, n° I, p. 252).

In natale Salvatoris angelorum grata choris — da salutem temporalem et perhenne gaudium.

F. 88v. Prose de Noël (*A.H.* 54, p. 151).

Lux est orta gentibus in umbra sedentibus — usque ibi Jhesum noster salutaris.

F. 88v. Adam de Saint-Victor, prose pour le dimanche dans l'octave de Noël (*A.H.* 54, p. 152 ; éd. J. Grosfillier, n° VI, p. 276).

Jubilemus salvatori quem celestes laudant chori — tibi laus et gloria.

F. 88v. Adam de Saint-Victor, prose de Noël (*A.H.* 54, p. 155 ; éd. B. Jollès, p. 180).

Nato nobis Salvatore celebremus cum honore — tam dignanter conde scondis te collaudant omnia.

F. 88v. Adam de Saint-Victor, prose de Noël (*A.H.* 54, p. 154 ; éd. J. Grosfillier, n° V, p. 271).

Splendor Patris et figura — nos hinc transfer ad perenne claritatis gaudia. Amen.

F. 89. Prose de la Circoncision (*A.H.* 8, p. 16).

Hac die festa concinat multimoda camena — intonet consonet cum citarista. Amen.

F. 89. Adam de Saint-Victor, prose de Pâques (*A.H.* 54, p. 227 ; éd. J. Grosfillier, n° XVIII, p. 320).

[Z]ima vetus expurgetur — ut a morte nos secunda tua salvet gratia.

F. 89v. Adam de Saint-Victor, prose pour le lundi de Pâques (*A.H.* 54, p. 218 ; éd. J. Grosfillier, n° XIII, p. 303).

Ecce dies celebris lux illuxit tenebris — Capiti sit gloria membrisque concordia. Amen.

F. 89v. Adam de Saint-Victor, prose pour le mardi après Pâques (*A.H.* 54, p. 220 ; éd. J. Grosfillier, n° XIV, p. 307).

Lux illuxit dominica, lux insignis, lux unica — Mors morti non obnoxia, det nobis vite premia.

F. 89v. Adam de Saint-Victor, prose pour le mercredi après Pâques (*A.H.* 54, p. 222 ; éd. J. Grosfillier, n° XV, p. 310).

Salve dies dierum gloria — et jubilatio sit in celis.

F. 89v. Prose de Pâques attribuée à Jean Neckam (*A.H.* 54, p. 214) avec la doxologie d'une prose attr. à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 224-225) ; une main postérieure a glosé en marge : « Vetus ».

Mane prima sabbati — Pro tali victoria Patri, Proli ac gloria sit cum Sancto Spiritu. Amen.

F. 90. Prose pour le dimanche *in albis,* attr. à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 223, qui l'attribue).

Sexta passus feria die Christus tertia resurrexit — Salutaris omnibus sit tui fidelibus dies iste. Amen.

F. 90. Adam de Saint-Victor, prose pour le dimanche dans l'octave de l'Ascension (*A.H.* 54, p. 231 ; éd. J. Grosfillier, n° XIX, p. 326).

Postquam hostem et inferna spoliavit ad superna — et cum justis habiturus sempiternum gaudium.

F. 90. Adam de Saint-Victor, prose pour le lundi de Pentecôte (*A.H.* 54, p. 239 ; éd. J. Grosfillier).

Lux jocunda, lux insignis, que de throno — novitatis plena nobis gaudia. Amen.

F. 90v. Prose pour le mardi après la Pentecôte, attr. à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 241 ; éd. Grosfillier, n° XXI, p. 334, pour qui elle est douteuse, p. 866).

Qui procedis ab utroque Genitore Genitoque — tibi quoque laudes reddat debitas. Amen.

F. 90v. Adam de Saint-Victor, prose pour le mercredi après la Pentecôte (*A.H.* 54, p. 243 ; éd. J. Grosfillier, n° XXII, p. 340).

Simplex in essencia — et perfecte libertatis dignos reddat munere. Amen.

F. 91. Prose de la Pentecôte attribuée à Etienne Langton (*A.H.* 54, p. 234).

Veni, sancte Spiritus, et emite celitus — da perhenne gaudium. Amen.

F. 91. Prose pour l'octave de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 152).

Alma chorus Domini nunc pangat nomina — sit tui secla per omnia doxa.

F. 91. Prose du Saint-Esprit (*A.H.* 54, p. 244).

Veni, summe Consolator, spes salutis — et eternam claritatem nobis confer omnibus. Amen.

F. 91v. Prose du Saint-Esprit (*A.H.* 54, p. 245).

Spiritus paraclitus procedens manet ante secula — sit perhennis claritas in celesti patria. Amen.

F. 91v. Prose du Saint-Esprit attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 119) ; une main du XVIIe s. a glosé en marge : « Non est Adami nostri ».

Sancti Spiritus adsit nobis gracia — Hunc diem gloriosum fecisti.

F. 91v. Prose de la Trinité (*A.H.* 42, p. 44).

Trinitatem simplicem — tribus et Uni gloria. Amen.

F. 92. Prose de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 132).

Almiphona jam gaudia — jam nunc redempta, rite canentes alleluya.

F. 92. Prose de la Trinité, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 249 ; éd. J. Grosfillier, n° XXIII, p. 344, pour qui elle est douteuse, p. 866).

Profitentes Unitatem, veneremur Trinitatem — sit et simplice (*sic*) Trinitati æterna gloria. Amen.

F. 92. Prose de la Dédicace (*A.H.* 54, p. 138 ; le manuscrit présente des variantes importantes).

Clara chorus aulæ pangat nunc voce allegra — paradysi ad gaudia. Alleluya.

F. 92v. Autre prose de la Dédicace, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 33 ; éd. J. Grosfillier, n° XXIV, p. 348, pour qui elle est douteuse, p. 866).

Quam dilecta tabernacula Domini virtutum — pari canunt melodia sine fine psallentia.

F. 92v. Adam de Saint-Victor, prose de la Dédicace (*A.H.* 55, p. 35 ; éd. J. Grosfillier, n° XXV, p. 353).

Rex Salomon fecit templum — communis tibi laus et gloria. Amen.

F. 93. Prose de Pâques (*A.H.* 53, p. 62) ; la main du XVIIe siècle a glosé en marge : « Non est Adami nostri ».

Fulgens preclara rutilat per orbem — clara pollens laude eterna.

F. 93. Prose de Pâques de Notker (*A.H.* 54, p. 12) ; la main du XVIIe siècle a glosé : « Nec ipsa ».

Victime paschali laudes — tu nobis victor Rex miserere.

F. 93v. Prose de l'Ascension (*A.H.* 53, p. 111), glosée également « Non est Adami nostri ».

Rex omnipotens die hodierna — In qua tibi cantemus omnes alleluya.

F. 93v. Prose de la Fête-Dieu, de saint Thomas d'Aquin (*A.H.* 50, p. 584), glosée : « Hanc prosam non Adamus sed sanctus Thomas de Aquino composuit ».

Lauda, Sion, Salvatorem — et sodales fac sanctorum omnium. Amen.

F. 94. Prose pour le premier dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 3), glosée : « Non sunt Adami nostri quatuor sequentes ».

Salus eterna indeficiens — mox vestigia quocumque visa.

F. 94. Prose pour le deuxième dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 5).

Regnantem sempiterna per secla susceptura — Quo regnas secula per infinita.

F. 94. Prose pour le dimanche de *Gaudete* (*A.H.* 53, p. 8).

Qui regis sceptra forti dextera — Domine arva. Alleluya.

F. 94. Prose pour le quatrième dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 9).

Jubilemus omnes una Deo — et dones peccatorum veniam.

F. 95. Adam de Saint-Victor, prose de la Saint-Etienne (*A.H.* 55, p. 341 ; éd. J. Grosfillier, n° 2, p. 258).

Heri mundus exultavit et exultans celebravit — mundum celesti fraglantia *(sic)*. Amen.

F. 95. Autre prose de la Saint-Etienne (*A.H.* 44, p. 263).

Rosa novum dans odorem adornatum — vera luce jugiter fruamur. Amen.

F. 95v. Adam de Saint-Victor, prose de la Saint-Jean d'hiver (*A.H.* 55, p. 215 ; éd. J. Grosfillier, n° III, p. 263).

Gratulemur ad festivum — contemplari Trinitatem unam in substantia. Amen.

F. 95v. Autre prose pour la même fête (*A.H.* 44, p. 162).

Verbi vere substantivi — Patris sedi modulantes (mdulantes *a.c.,* canentes *p.c.*) alleluya.

F. 96. Autre prose pour la même fête (*A.H.* 55, p. 218).

Trinitatem referat Aquila summus — Virgo totus gratia sponsus laus et gloria. Amen.

F. 96. Prose des Saints-Innocents (*A.H.* 53, p. 264).

[C]elsa pueri concrepent melodia — Perfrui nos concedat per eterna. Amen.

F. 96v. Prose pour saint Thomas Becket, autrefois attribuée à Adam de Saint-Victor[6] (*A.H.* 55, p. 361 ; éd. J. Grosfillier, n° IV, p. 267).

Gaude Syon et letare — vere vite capiamus premia. Amen.

F. 96v. Autre prose pour le même (*A.H.* 55, p. 357).

Aquas plenas amaritudine — et eidem prece magnifica nos commenda. Amen.

F. 97. Troisième prose pour le même (*A.H.* 55, p. 360).

Pia mater plangit Ecclesia quod patravit — nobis suffragetur per eterna secula. Amen.

F. 97v. Prose de la Sainte-Geneviève, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 167 ; éd. J. Grosfillier, n° VIII, p. 284, qui considère qu'elle n'est certainement pas d'Adam, p. 865).

Genovefe sollempnitas — laus frequens jugis gloria. Amen.

F. 97v. Prose de la Sainte-Agnès, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 60 ; éd. J. Grosfillier, n° LIII, p. 471, pour qui elle est douteuse, p. 866).

[A]nimemur ad agonem — vel subscribi titulo. Amen.

F. 98. Prose de la Saint-Vincent (*A.H.* 55, p. 381).

Triumphalis lux illuxit lux preclara — claritatis coheredes. Alleluya.

---

6. C'est la datation qui empêche son attribution à Adam de Saint-Victor, si la théorie de M. Fassler, « Who was Adam of St. Victor ?… », qui voit en Adam de Saint-Victor Adam le Préchantre, mort dans les années 1146, est vraie : saint Thomas Becket a été martyrisé en 1170. Cependant, stylistiquement, comme le reconnaît J. Grosfillier, p. 833-836, son attribution aurait été parfaitement recevable.

F. 98v. Autre prose pour la Saint-Vincent, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 377 ; éd. J. Grosfillier, n° X, p. 292, qui juge son attribution peu probable, p. 865 ; voir aussi son commentaire, p. 745-749).

Ecce dies preoptata dies felix — condigne laudemus in patria. Amen.

F. 99. Troisième prose de la Saint-Vincent (*A.H.* 55, p. 379).

Martiris egregii triumphos Vincentii — electis omnibus letemur in gloria. Amen.

F. 99. Prose pour la Conversion de saint Paul, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 313 ; éd. J. Grosfillier, n° XI, p. 297, qui juge son attribution peu probable, p. 865).

Jubilemus Salvatori qui spem dedit — atque necem eterna culmina. Amen.

F. 99. Adam de Saint-Victor, prose pour saint Paul (*A.H.* 55, p. 308 ; éd. J. Grosfillier, n° XXIX, p. 371).

Corde voce pulsat celos — gehennalem gemitum. Amen.

F. 99v. Adam de Saint-Victor, prose de la Chandeleur (*A.H.* 54, p. 307 ; éd. J. Grosfillier, n° XII, p. 220).

Templum cordis adornemus novo corde — cor mundani populi. Amen.

F. 100. Prose pour la Saint-Nérée-et-Saint-Achillée (*A.H.* 10, p. 271).

Celebremus victoriam Nerei et Achillei — pari congaudet gloria. Amen.

F. 100. Adam de Saint-Victor, prose de la Saint-Jean d'été (*A.H.* 55, p. 200 ; éd. J. Grosfillier, n° XXVII, p. 361).

Ad honorem tuum, Christe, recolat Ecclesia — Christus det sui nobis presentia. Amen.

F. 100v. Autre prose pour la même fête (*A.H.* 55, p. 202).

Precursorem summi Regis — recto calle per ejus vestigia. Amen.

F. 101. Prose de la Sainte-Marguerite (*A.H.* 55, p. 269).

Tuba Syon jocundemur et jocunde modulemur — hostis ab excidio dignetur eruere. Amen.

F. 101v. Adam de Saint-Victor, prose pour la Saint-Pierre-et-Saint-Paul (*A.H.* 55, p. 313 ; éd. J. Grosfillier, n° XXVIII, p. 366).

Gaude Roma, caput mundi — debitis eterne pastor libera. Amen.

F. 102. Autre prose pour la même fête (*A.H.* 55, p. 315).

Laus est ista triumphalis — Ubi deus, homo, fies, ubi semper vivitur. Amen.

F. 102v. Adam de Saint-Victor, prose pour la même fête (*A.H.* 55, p. 321 ; éd. J. Grosfillier, n° XXX, p. 375 ; J. Szövérffy jugeait l'attribution de cette séquence douteuse, voir *ibid*. p. 802).

Roma Petro glorietur — solvat vestre potestatis efficax sententia. Amen.

F. 103. Prose de la Saint-Victor, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 374 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXI, p. 380, pour qui elle est douteuse, p. 866, et suggère après Margot Fassler une attribution à Godefroid de Saint-Victor, p. 771).

Ecce dies triumphalis, gaude, turma spiritalis — et triumphi diem claude laudis in preconio. Amen.

F. 103. Adam de Saint-Victor, prose pour la Translation des reliques de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 375 ; éd. J. Grosfillier, n° XXVI, p. 357).

Ex radice caritatis — nichil triste nostra turbet gaudia. Amen.

F. 103^{v}. Adam de Saint-Victor, prose de la Transfiguration (*A.H.* 54, p. 163; éd. J. Grosfillier, n° XXXII, p. 384).

Letabundi jubilemus ac devote celebremus — sit cum summa potestate laus et honor debitus. Amen.

F. 104. Adam de Saint-Victor, prose de la Saint-Laurent (*A.H.* 55, p. 245 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXIII, p. 389).

Prunis datum admiremur, laureatum veneremur — meritorum gratia. Amen.

F. 104^{v}. Prose pour la fête de la Couronne d'épines (*A.H.* 54, p. 204).

Regis et Pontificis dyadema — ut in poli aula leti jubilemus alleluya.

F. 105. Adam de Saint-Victor, prose de l'Assomption (*A.H.* 54, p. 326 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXIV, p. 394).

Ave, Virgo singularis, porta vite, stella maris — virtus et majestas nunc et eternaliter.

F. 105^{v}. Adam de Saint-Victor, prose pour le dimanche dans l'octave de l'Assomption (*A.H.* 54, p. 323 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXV, p. 399).

Ave, Virgo singularis, Mater nostri Salutaris — portum nobis da suavem pro tua clementia. Amen.

F. 106. Adam de Saint-Victor, prose pour l'octave de l'Assomption (*A.H.* 54, p. 325 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXVI, p. 405) ; à partir de cette prose, ce qui est indiqué comme titre est copié de la même main en attente de rubriques jamais réalisées.

In die Assumptionis beate Marie.
Gratulemur in hac die in qua sancte fit Marie — ut post mortem numerari digni simus requie. Amen. Amen.

F. 106^{v}. Prose de la Saint-Barthélémy, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 104 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXVII, p. 409, pour qui elle est d'attribution peu probable, p. 865).

Bartholomei apostoli.
Laudemus omnes inclita Bartholomei merita — Christum laudant in secula. Amen.

F. 107. Prose de la Saint-Augustin, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 89 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXVIII, p. 412, qui juge son attribution à rejeter, p. 865)[7].

Sancti Augustini.
Interni festi gaudia — fide recta ac fervida det nobis mater gratia. Amen.

F. 107v. Adam de Saint-Victor, prose de la Nativité de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 383 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXIX, p. 415).

In Nativitate beate Marie.
Salve, Mater Salvatoris, vas electum, vas honoris — tue claritatis configura glorie. Amen.

F. 108. Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 346 ; éd. J. Grosfillier, n° L, p. 463, qui la juge douteuse, voir p. 862 et 866).

De sancta Maria.
Hodierne lux diei celebris — nos procella et tempestas obvia. Amen dicant omnia.

F. 108. Adam de Saint-Victor, prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 386 ; éd. J. Grosfillier, n° LI, p. 465).

De sancta Maria.
Ave (*sic*) Maria, stella maris, pietate singularis — post spem frui specie. Amen.

F. 108v. Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 340).

Ave mundi spes maria — Collocet in lucis domo Amen dicat omnis homo.

F. 108v. Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 337).

De sancta Maria.
Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, Virgo serena — sedula collocet per secula. Amen.

F. 109. Prose de la Sainte Vierge (ou de la Nativité : *A.H.* 54, p. 5).

De sancta Maria.
Letabundus exultet fidelis chorus, alleluya — Natum, considera, Christum genuit puerpera. Amen.

F. 109. Prose de la Sainte Vierge (ou de la Nativité : *A.H.* 53, p. 41).

De sancta Maria.
Nato canunt omnia Domino pie agmina — sua pietate solvat omnia peccata nostra.

F. 109. Prose de l'Annonciation (*A.H.* 7, p. 115 et 53, p. 168).

De sancta Maria.
Hac clara die turma festiva dat preconia — Omnia qui dat tempora pacifica. Amen.

F. 109v. Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 393).

7. La leçon *Interni* à l'incipit n'est pas celle qui est retenue par J. Grosfillier, qui s'en justifie p. 857. C'est cependant cette leçon que nous avons toujours trouvée dans la petite dizaine de manuscrits où nous l'avons rencontrée au hasard de nos recherches, dès le XIIe siècle : voir par exemple le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 10511, décrit ci-dessus.

Veni, Virgo virginum, veni, lumen luminum — miserere miseris, Virgo, Mater gratie. Amen.

F. 109v. Prose de la Sainte Vierge, imitée du *Victimæ paschali* (*A.H.* 54, p. 27).

Virginis Marie laudes intonant christiani — tu nobis, Nate Rex, miserere. Alleluya.

F. 109v. Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Henri de Pise (*A.H.* 54, p. 349).

Jesse virgam humidavit — et cantatur in excelsis gloria. Amen.

F. 110. Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 394 ; éd. B. Jollès, p. 44).

Ave, Mater Jhesu Christi, que de ceso concepisti — Nec mundi vivet vanitas Christi vivente gratia. Amen.

F. 110. Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 148).

Ante thronum (*sic pour* torum) virginalem hympnum dicat spiritalem — bonis benefacis de beatitudine.

F. 110v. Adam de Saint-Victor, prose pour l'octave de l'Epiphanie (*A.H.* 54, 161 ; éd. J. Grosfillier, n° IX, p. 287).

Virgo Mater Salvatoris, angelorum grata choris — in celis recipiat. Amen.

*F. 111. Pierre le Vénérable, prose à la Sainte Vierge (n° V de la présente édition).

Orbis totus unda lotus — oro mater matris fiducia. Amen.

F. 111. Prose de la Saint-Barthélémy (cf. plus haut, f. 106v).

Laudemus omnes inclita Bartholomei merita — christum laudent in secula. Amen.

F. 111v. Prose de la Saint-Augustin (cf. plus haut, f. 107).

Sancti Augustini.
Interni festi gaudia — fide recta ac fervida det nobis mater gratia. Amen.

F. 112. Autre prose de la Saint-Augustin, sans doute d'origine victorine d'après l'explicit (*A.H.* 10, p. 137 ; voir aussi l'éd. d'Adam de Saint-Victor par L. Gautier, t. II, p. 481).

Augustino presuli decantemus singuli — O doctor egregie, tue sis familie apud Christum venie impetrator. Amen.

F. 112. Prose dominicaine pour la même fête (*A.H.* 55, p. 91).

De profundis tenebrarum mundo lumen exit clarum — in qua gloriantur beatorum anime. Amen.

F. 112v. Autre prose pour la même fête, faussement attribuée à Adam de Saint-Victor (*R.H.* 165 ; éd. L. Gautier, t. II, p. 478, sur ce manuscrit ; ni Walther ni les *A.H.* ne recensent cette prose).

Ad honorem Trinitatis cetus fratrum paupertatis — Augustini supernorum nos ponat in sedibus. Amen.

F. 112v. Prose pour saint Augustin de Cantorbéry (*A.H.* 40, p. 144).

Augustini preconia cuncti fideles personent — meritum bonum da nobis exitum. Amen.

F. 113. Prose des Evangélistes, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, 11 ; éd. J. Grosfillier, n° XL, p. 421, pour qui l'attribution est peu probable, p. 865).

Mathei apostoli.
Jocundare, plebs fidelis, cujus Pater est in celis — ut superne claritatis perfruamur gaudiis. Amen.

F. 113v. Prose de la Saint-Gilles (*A.H.* 39, 86, avec *promat* et non *personat* à l'incipit).

De sancto Egidio.
Personat pia vox cantoris — Regem videns sempiternum glorietur in eternum. Amen.

F. 113v. Autre prose pour la même fête (*A.H.* 55, p. 54).

[C]ongaudentes exultemus, exultantes celebremus — et cum sanctis decantemus festivum alleluya. Amen.

F. 114. Prose de la Saint-Michel, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 288 ; éd. J. Grosfillier, n° XLI, p. 424, pour qui elle est douteuse).

De angelis.
Laus erumpat ex affectu, psallat chorus in conspectu — Capiti sit gloria membrisque concordia. Amen.

F. 114v. Prose de la Saint-Léger, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 249 ; éd. J. Grosfillier, n° XLII, p. 429, pour qui elle est douteuse).

De sancto Leodegario.
Cordis sonet ex interno Regi regum hodierno — et fac Christo coheredem atque tibi sociam. Amen.

F. 115. Prose de la Saint-Remi (*A.H.* 10, p. 298).

Sancti Remigii.
Venerando presuli Remigio psallat fratrum veneranda contio — regno claritatis ubi pax et gloria.

F. 115v. Prose de la Saint-Denis, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, 130 ; éd. J. Grosfillier, n° XLIII, p. 433, pour qui elle est douteuse).

Gaude prole, Grecia — Tam preclara passio repleat nos gaudio. Amen.

F. 115v. Prose pour les saints Savinien et Potentien (*A.H.* 55, p. 330).

[illisible].
Deo laudes extollamus, nos qui sanctis ejus damus — ducat ad consortia. Amen.

F. 116. Prose de la Saint-Magloire (*A.H.* 44, p. 192).

De sancto Maglorio episcopo.
Adest dies specialis, dies festus et natalis presulis Maglorii — Christo vacemus seduli Amen.

F. 116v. Autre prose pour la même fête (*A.H.* 44, p. 193).

Ad honorem patris Maglorii — sub Christi custodia. Amen.

F. 116v. Prose pour la Saint-Quentin (*A.H.* 39, 253).

De sancto Quintino.
Per unius casum gravi de valle Gethsemani grana surgunt — et gloria parturiunt. Alleluya.

F. 117. Prose de la Toussaint (*A.H.* 7, p. 132).

De omnibus sanctis.
[Ch]risto inclita candida nostra canunt melodia agmina — Subjungant pium amen redempta.

F. 117. Prose de la Saint-Martin, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 278 ; éd. J. Grosfillier, n° XLIV, p. 437, qui juge son attribution fausse, p. 865).

De sancto Martino.
[G]aude Syon, que diem recolis — numquam deseras tue gentis. Amen.

F. 117v. Prose de la Sainte-Catherine, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 236 ; éd. J. Grosfillier, n° XLV, p. 441, qui juge son attribution probablement fausse, p. 865).

De sancta Katharina.
Vox sonora nostri chori nostro sonet Conditori — Et hic nobis gaudeat illi nos in gloria. Amen.

F. 118. Prose de la Saint-Gratien (*A.H.* 55, p. 175).

[G]ratiani grata sollempnitas nos ad laudes — nos presenta celeste curie. Amen.

F. 118. Prose pour la Translation de saint Marcel (*A.H.* 44, p. 194).

Gaude, superna civitas, nova frequentans cantica — consors lucis angelice celi subscribe titulo. Amen.

F. 118v. Prose des Apôtres (*A.H.* 55, p. 5).

[C]eli solem imitantes in occasu — ubi Christo fundunt melos, nobis vitam im- petrant. Amen.

F. 118v. Prose des Apôtres, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 4 ; éd. J. Grosfillier, n° XLVII, p. 449, qui juge son attribution douteuse).

[C]or angustum dilatemus ut senatus exultemus — date nobis non future (*sic pour* sentire) flammas culpe vindices. Amen.

F. 119. Adam de Saint-Victor, prose des Apôtres (*A.H.* 55, p. 3 ; éd. J. Grosfillier, n° XLVIII, p. 454).

[S]tola regni laureatus — sociemur benedictis ad tribunal glorie. Amen.

F. 119v. Prose des apôtres, attribuée à Notker (*A.H.* 53, p. 367).

[C]lare sanctorum senatus, apostolorum Princeps — et honorem sanctis debitum simplex impenda. Amen.

F. 119v. Richard de Cantorbéry, prose des Apôtes (*A.H.* 55, p. 9).

Plausu chorus letabundo hos attollat — qua beate vivit, homo Deo junctus Homini. Amen.

F. 120. Adam de Saint-Victor, prose de la Toussaint (*A.H.* 55, p. 45 ; éd. J. Grosfillier, n° XLIX, p. 459).

Superne Matris gaudia representet Ecclesia — post presentem miseriam Christi perducat gratia. Amen.

F. 120v. Thomas d'Aquin, prose de la Fête-Dieu (*A.H.* 50, p. 584).

Prosa sancti Thomæ de Aquino (d'une main du XVIIe siècle).
Lauda, Syon, salvatorem — et sodales fac sanctorum tuorum. Amen.

Troisième unité

1574–1575

Proses de Nicolas Du Hamel, victorin : à saint Nicolas (f. 122), à Charlemagne (f. 126v), à saint Guillaume (f. 128), à saint Victor (f. 129v), à saint Laurent (f. 132), pour la Présentation de la Sainte Vierge (f. 133), à sainte Anne (f. 135), à saint Blaise (f. 136), à saint Jacques le Mineur (f. 137v), à sainte Agathe (f. 140), à sainte Cécile (f. 142v), à sainte Barbe (f. 144), à sainte Lucie (f. 145v), à sainte Apollonie (f. 147), à sainte Syria (f. 148), pour la Visitation (f. 149), à saint Jean Baptiste (f. 150), à saint Claude (f. 152v), à saint Antoine (f. 153v), à saint Fiacre (f. 154), aux ss. Côme et Damien (f. 154v), à saint Lige (ligio, f. 155), toutes datées entre 1574 et 1575. Une large anthologie a été publiée dans *A.H.* 44, p. 299-338, d'après ce manuscrit.

Pièce finale à la Vierge (f. 155v).

De Beata Maria.

O Maria Virgo pia, maris stella, Dei cella, Mater Dei, sponsa Christi, Virgo digna ac benigna, cunctis sanctis sanctior, Virgo gravis et suavis, mellis stilla dulcior, præciosa, speciosa, generosa, gloriosa, fons misericordiæ, vita vitæ, causa vie, omnis boni copia, reginarum flos cunctarum, laus sanctarum animarum, spes reorum, pes lapsorum, angelorum indeficiens gaudium, tuo Nato nos pacato (sic), qui creavit omnia, nobisque impetra æterna gaudia. Amen.

1574.

P : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 17716

Liturgica, office de la Transfiguration
Documents clunisiens

Cluny ou Saint-Martin-des-Champs, peu après 1189.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Demi-reliure de chagrin rouge à quatre nerfs apparents ; titre doré à chaud : « VARIA / CLVNIACEN. ». 265 × 375 mm.

102 ff. numérotés en continu à la mine et à l'encre de mains modernes, précédés et suivis de 3 ff. de garde de papier modernes. 260 × 360 mm (180 × 270 mm).

13 cahiers plus un binion constituant l'addition finale (ff. 101-102) ; ce sont tous des quaternions sauf le premier (f. 1-6) et le onzième (f. 79-84) qui sont des senions ; tous sont assemblés selon la règle de Gregory, côté poil à l'extérieur. Il n'y a ni réclame ni signature. De nombreuses marques d'une restauration du XIX^e^ siècle sont visibles : yeux bouchés, feuillets rallongés, papiers de soie insérés devant les peintures. Nous traiterons à part pour la description matérielle les ff. 101-102, qui sont une addition très tardive.
La piqûre, double, est en marge, généralement rognée, ainsi que les lettres d'attente (ff. 15-17 par ex.). La réglure nouveau style est effectuée à la mine de plomb, pour la partie musicale (ff. 1-14 et 17^v^-24^v^, sauf les ff. 6-6^v^, entièrement à l'encre rouge) et pour le texte,selon les schémas suivants. Musique : 60 | 5 | 160 | 5 | 30 × 35 | 10(27) | 60 mm, la portée étant réalisée ensuite apparemment sans plus de repères. Texte : 50 | 7 | 80 | 7 | 7 | 80 | 7 | 25 × 35 | 29(8) | 70 mm. La réglure verticale est toujours majeure ; seules les lignes horizontales extrêmes le sont. On peut voir assez rarement une réglure plus développée, par ex. f. 59. 10 lignes de musique ou 30 lignes de texte par page. Le texte est copié sur deux colonnes sauf quand il est inséré dans la notation musicale (par ex. f. 8) ; la musique est copiée à longues lignes sauf aux ff. 17v-18. Encres brune, rouge, bleue, beige et verte (deux nuances : cf. ff. 33 et 36 par ex.).

Notation carrée bien nette sur portée rouge, clefs de fa ou d'ut.

Minuscule pré-gothique ; une seule main sauf quelques additions sur les derniers feuillets (voir la description du contenu). Rubriques rouges, plus rarement bleues (f. 14,

en alternance avec du rouge) ou beiges (f. 31v). Capitales rouges et bleues alternativement ; capitales de second niveau rouges seulement, et majuscules dans le texte rehaussées de rouge.

Initiales alternativement bleues avec filigranes rouges et rehauts à la feuille d'or, et rouges avec filigranes bleus (plus rarement verts) et les mêmes rehauts, avec quelques erreurs dans l'alternance ; on trouve également du beige (avec filigranes bleus ou verts) et du vert (de deux sortes, avec filigranes rouges, exceptionnellement beiges f. 33). Elles dépassent toujours dans la réglure. Certaines tendent à former des antennes (f. 16^{v} par exemple).

Lettrines en principe sur le modèle des initiales dans un corps plus grand et avec un plus grand raffinement (par ex. le très beau F du f. 56^{v}), à l'exception d'un L f. 92^{v}, d'or encadré de vert avec filigranes beiges. Les autres, enluminées, sont décrites ci-après avec la décoration.

Le f. 7 était prévu pour être laissé blanc ; il n'est pas réglé. La fin de la prose commencée sur les feuillets précédents est copiée en bas de page sur trois lignes dont la portée, rouge, a visiblement été tracée à la règle mais sans repères.

Nombreuses annotations marginales de mains diverses du XIII^{e} au XVII^{e} siècles. Signalons au f. 41 une tête de cheval dans la marge inférieure, à la mine de plomb, qui doit être ancienne. Au f. 37^{v}, une large addition a été copiée par le rubricateur, en rouge, et encadrée de vert. Les miracles (voir ci-après) ont été renumérotés à l'époque moderne.

Les ff. 101-102 sont une addition tardive à la chronique, sur un parchemin de format légèrement plus petit : 250 × 345 mm (175 × 260 mm), réglé à l'encre sur le schéma 50 | 8 | 76 | 16 | 83 | 20 × 3 | 31(8) | 60 mm. La première ligne est laissée vierge : cela représente 30 lignes de texte sur deux colonnes. Le f. 102^{v} est vierge et non réglé. La première main, qui a copié les années 1199 à 1400 (mort de l'abbé Jean II), est continuée par une ou plusieurs autres jusqu'à Jean de Guise, cardinal de Lorraine (nommé en 1528).

DÉCORATION[1]

Le f. 7^{v} a en pleine page une représentation de la Transfiguration (195 × 270 mm). Sur fond d'or, le Christ est debout au centre, tenant un rouleau, la main droite bénissant, vêtu de bleu et de rouge en drapés très fins et très maniéristes, avec une auréole cruciforme. Les trois disciples, auréolés d'or, sont endormis à ses pieds ; leurs noms sont

1. Sur la décoration de ce manuscrit, voir principalement Philippe Lauer, *Les enluminures romanes de la Bibliothèque nationale,* 2 vol., Paris, 1927, vol. 1, p. 140-142 ; il a été repris sans ajouts notables dans la plupart des catalogues d'exposition où figurait ce manuscrit.

indiqués en blanc. Pierre, au centre, a les cheveux blancs ; il porte une tunique bleue à drapés blancs et une toge orange à drapés blancs également. Jean, à droite, est en beige avec une toge verte, le tout à drapés blancs ; Jacques est en beige à drapés plus foncés, avec une toge rouge à drapés blancs. Tous deux ont les cheveux bruns. Hélie et Moïse sont identifiés par des phylactères blancs à lettres rouges. Le premier est à droite, vêtu de vert à drapés blancs et d'une toge brune à drapés blancs ou d'un brun plus foncé. Moïse est en rouge avec une toge verte semblable à celle de saint Jean quoique plus grande. Il est le seul avec saint Matthieu à avoir les cheveux blancs. Les deux prophètes sont auréolés d'or comme les disciples. Un phylactère double part du ciel des deux côtés du Christ : « HIC EST FILIVS / MEVS DILECTVS ».

Le ciel encadre le Christ et les prophètes en vagues bleues et blanches ; il se fond en bas dans le haut de la colline qui est bleue. Sa base est en brun foncé avec un semis de fleurs rouges et vertes sur des tiges noires ; un décor en lignes parallèles assure la liaison avec la partie médiane de la colline, beige. Six arbres partent du bas de l'encadrement ; ils sont verts, noirs, rouges, dorés, bruns.

L'encadrement est double : d'or à l'intérieur, bleu à décor de blanc, de rouge et de dégradés de bleu à l'extérieur[2].

Au f. 23, une seconde enluminure représente la Vierge de Miséricorde (120 × 165 mm). Dans un encadrement d'or bordé à l'intérieur et à l'extérieur de blanc, délimité à l'encre noire, une arche bleu et blanc surmontée de clochers, de coupoles et de collines très colorés laisse voir la Vierge à l'Enfant. Elle est assise sur une sorte de trône à base vert et blanc avec un coussin rouge et à carreaux gris. Sa robe, bleue, de même facture que celle du Christ précédemment, laisse voir des jupons d'or et de beige ; un manteau beige à drapés blancs la voile et recouvre le haut de son corps. Son auréole est faite de riches nuances de bleu. L'Enfant-Jésus est en bleu à manteau ou toge rouge à drapés blancs ; il bénit de la main droite et tient le rouleau des Ecritures dans la main gauche. Son auréole est rouge à croix d'or. La Mère et l'Enfant se regardent sans se préoccuper apparemment d'un moine noir agenouillé devant eux et dont les pieds dépassent du cadre : il tient le bas d'un phylactère blanc à lettres rouges dont la Vierge tient le haut : « MAT[ER] : mis[eri]c[or]die : spes : et via venie / pia pium p[ro] nob[is] exora filium »,

2. Cette peinture et la suivante ont été fréquemment reproduites ; voir la dernière référence en date, et la meilleure pour la qualité des images, *Trésors de la Bibliothèque nationale de France,* dir. Marie-Hélène Tesnière, vol. 1 : *Mémoires et merveilles,* VIII^e^–XVIII^e^ *siècle,* Paris, 1996, p. 66-68. Pour Gérard Cames, « Recherches sur l'enluminure romane de Cluny : le lectionnaire Paris, B. N., nouv. acqu. lat. 2246 », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 7, 1964, p. 145-159 : p. 159, Reichenau et Echternach ont eu une influence sur ces peintures, surtout sur la première, celle de la Transfiguration.

sur deux lignes : c'est le début du répons qui fait face à la peinture. Le fond est d'or[3].

Les peintures qui suivent illustrent le texte des Miracles ou les documents auxquels elles font face.

Au f. 35, scène de miracle (140 × 145, 220 en comptant le clocher) mm : saint Hugues guérit un malade sur la Montagne Sainte-Geneviève. La montagne, identifiée par son nom, est faite de couches quasiment géologiques d'ocre et d'orange ; une grande arche vert et bleu à rehauts blancs la surmonte ; à gauche, le clocher remonte très haut dans la marge intérieure ; il est beige à appareillages de blancs. Un premier élément est surmonté d'une coupole ; une flèche à trois étages le prolonge et se termine par un clocher, bleu comme la coupole mais sans les traits de blanc. Les fenêtres sont à fond d'or. La scène se passe sous l'arcade et se détache sur un fond d'or. A l'arrière-plan, une foule de moines se tient à gauche, une foule de laïcs à droite. Au premier plan, deux hommes soutiennent une sorte de lit en forme de berceau d'où surgit un homme : saint Hugues, au premier plan des moines, crossé, lui présente sa main et lui retire une sorte de chasuble à capuche de l'autre. Trois veilleuses qui ont dû être rouges mais ont viré au noir sont suspendues à la voûte (voir également l'initiale historiée du même feuillet ; récit dans la B.C. col. 449-450).

Au f. 43, deux illustrations représentent le rêve de Gunzo, à l'origine de l'édification de Cluny III. La première peinture, encadrée de vert (95 × 100m) le montre allongé dans son lit, identifié en lettres rouges ; sa bure, grise à drapés blancs, est par terre à sa tête. Trois saints identifiés, auréolés, vêtus de rouge à drapés blancs et de toges beiges à drapés plus foncés déroulent un cordage bleu et blanc qui envahit en grandes barres diagonales tout le fond d'or de la scène. Celui qui est le plus à droite déroule la corde lovée que se passent les deux autres. Paul est à droite, avec un début de calvitie ; saint Pierre au centre, aux cheveux blancs. Saint Etienne, un peu plus petit, est à droite. Il porte la tonsure et a les cheveux bruns[4]. La seconde (90 × 80mm), également sur fond d'or mais

3. Voir également les interprétations de Galienne Francastel, *Le droit au trône : un problème de prééminence dans l'art chrétien d'Occident du* IV^e^ *au* XII^e^ *siècle,* Paris, 1973 (*Le signe de l'art,* 9), p. 318-319, et d'Aina Trotzig, « The Iconography of the Enthroned Virgin with the Christ Child Standing in Her Lap », dans *Images of Cult and Devotion : Function and Reception of Christian Images in Medieval and Post-Medieval Europe,* Copenhague, 2004, p. 245-253.

4. Voir Thomas de Bogyay, « Observations sur une miniature du manuscrit B. N. lat. 17716 : une pratique d'origine française de quelques chantiers romans en Europe centrale et centre-orientale », dans *Relations artistiques entre la France et les autres pays depuis le haut moyen âge jusqu'à la fin du* XIX^e^ *siècle :* Actes du XIX^e^ congrès international d'histoire de l'art, Paris, 8-13 septembre 1958, Paris, 1959, p. 164-166, sur la question des cordages et leur utilisation dans la construction. Voir une étude plus philosophique par Mary Carruthers, *Machina memorialis : méditation, rhétorique et fabrication des images au moyen âge,* Paris,

avec un encadrement bleu et blanc en ondulations, plus riche, montre Gunzo et saint Hugues, identifiés, en chapitre ; à l'arrière-plan, trois moines sont groupés ; leur bure est brune, tandis que celle des deux premiers est grise à drapés noirs. Saint Hugues, assis, bras croisés, écoute Gunzo, debout, raconter son rêve (récit dans la B.C. col. 457-458).

Au f. 91 enfin, une grande peinture en bas de page, prenant la largeur des deux colonnes, représente la dédicace de Cluny II (240 × 120 [190 avec les clochers] mm). Le sol est matérialisé comme l'encadrement de la peinture précédente, en bleu et blanc à ondulations. L'abbatiale est représentée par trois arches, celle du centre moins large que les deux autres, le tout encadré par deux clochers. Celui de gauche est beige à ouvrage du même ton plus soutenu, avec une très grande porte rouge à gonds blancs ; le clocher est rouge à marques blanches pour représenter les tuiles. Celui de droite commence par un élément bleu à maçonnerie blanche à trois étages surmontés d'une coupole beige cerclée d'or et par quatre éléments à coupoles empilés, alternativement beiges et verts, les coupoles rouge, beige, verte, rouge en partant du bas. Là-dessus s'érige le clocher proprement dit, vert à maçonnerie blanche avec un toit semblable à l'autre. Les deux clochers sont surmontés d'un coq d'or. Toutes les fenêtres sont ouvertes sur un champ d'or. Deux colonnes vertes soutiennent les voûtes bleues à décors blancs ; la coupole centrale est beige avec un clocheton bleu puis beige cerclé d'or et surmonté d'un orbe d'or également. Les voûtes latérales supportent un toit de tuiles. Sur fond d'or, l'autel majeur de l'abbatiale est au centre, avec les sept cierges — privilège pontifical usurpé par ou octroyé à Cluny, semble-t-il[5], plus qu'honneur rendu au pape — qui sont allumés de petites flammes rouges ; la nappe d'autel est beige, ornée d'or et de blanc. Le soubassement est en semis bleu, vert, blanc et brun. A droite, le chœur des moines de Cluny en bures grises rehaussées de blanc est précédé de saint Hugues, en chasuble bleue ornée d'or et de blanc sur une tunicelle décorée comme la nappe d'autel, crossé et mitré. Il est entouré des ministres, en blanc, dont deux thuriféraires à encensoirs d'or. De l'autre côté, à gauche, une foule nombreuse de moines, tonsurés, à l'arrière-plan, d'évêques crossés et mitrés et de personnages divers plus petits et dont on ne voit que le buste, au tout premier plan, suit le pape en aube blanche, chaussé d'or, crossé et mitré, bénissant ;

2002 [trad. de *The Craft of Thought : Meditation, Rhetoric, and the Making of Images (400–1200),* Cambridge, 1998], p. 285-287. Il peut être intéressant de se reporter également à Kenneth John Conant, « Medieval Excava- tions at Cluny, IX : Systematic Dimensions in the Buildings », dans *Speculum,* 38, 1963, p. 1-45, pour l'interprétation qu'il fait du rêve de Gunzo et de son illustration. Il a cependant été contredit, avec une autorité moindre, par Janet Marquardt, « The Original Significance of the Gunzo Legend at Cluny », dans *Comitatus,* 9, 1978, p. 55-62.

5. Voir G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. I, p. 360.

sa chasuble et sa tunicelle sont de décor semblable à celles de saint Hugues mais inversé. Une légende alternativement beige et vert court sous la scène (le vert est rendu par l'italique) : « HEC : EST : Romana : curia : [et] vrbanus pp. : qui consecr[ra]vit : maj[us] : altare : hic est : beatus hugo : [et] conventus ejus. » Hugo, sans doute oublié, est inscrit au-dessus de beatus.

Lettrines :

— F. 8. O rouge de petit format avec deux points d'or dans les pleins, habité d'un moine en bure levant les mains vers un à-plat d'or représentant peut-être le feu du Saint- Esprit.

— F. 9. A de très grand format zoomorphe sur fond d'or, à entrelacs bleus, verts et rouges ombrés de blanc ; les ailes des dragons et les visages sont à base de beige. Un visage humain fait face à celui du dragon ; deux humains sont pris dans les entrelacs.

— F. 12. A sur fond d'or à entrelacs : beige, bleu, rouge, vert, ombres de blanc.

— F. 13v. A sur fond d'or zoomorphe, mêmes couleurs : un homme est aux prises avec le dragon à tête verte.

— F. 23. M et C d'or sur fond beige encadrés respectivement de noir et de rouge rempli d'arabesques blanches.

— F. 25. C beige ombré de blanc sur fond d'or historié : assemblée capitulaire, trois personnes assises et l'abbé, assis également, crossé : la rubrique le fait identifier avec Pierre le Vénérable (voir plus bas).

— F. 35. C beige à rehauts de blanc, rempli d'or, historié : saint Hugues, âgé et crossé, soigne à Paris un certain Robert (voir le récit dans B.C. col. 449-450).

— F. 36v. P de très grand format quoique un peu plus petit que celui du f. 73, à hampe et à boucle inférieure développées dans les marges, beige à ombres de blanc, évidé et rempli d'or, encadré de bleu à rehauts de blanc, à entrelacs verts, rouges, bleus, beiges.

— F. 37v. R d'or sur encadrement beige, rempli de vert, avec semis et ombres de blanc, historié : Guillaume le Conquérant donnant une charte à un homme agenouillé devant lui (cf. B.C. col. 453-455).

— F. 39. D oncial en dégradé de bleu et ombres de blanc sur fond d'or, entrelacs de rouge, de bleu et de vert.

— F. 40v. E rond beige à ombres de blanc sur fond d'or, entrelacs de rouge et de vert.

— F. 46. C beige à ombres de blanc encadré de rouge à semis de blanc, rempli d'or, à entrelacs rouges, verts, beiges et gris.

— F. 73. Très grand P à hampe et à boucle inférieure développées dans les marges, bleu à ombres de blanc, évidé et rempli d'or, encadré de beige, à entrelacs verts, rouges, bleus, beiges, bruns.

— F. 85. C d'or ombré de blanc encadré de beige semé de blanc et rempli de vert, historié : Guillaume d'Aquitaine, assis comme à cheval sur le bas du C, avec sceptre et cape, en compagnie de Bernon et d'Hugues, abbé de Saint-Martin d'Autun (voir par ex. J. Evans, *Monastic Life…,* p. 3), en bure grise, le premier avec une crosse blanche rehaussée de rouge.
— F. 95. A de grand format, en dégradé de bleu ombré de blanc, encadré de vert, rempli d'or, entrelacs bleus, rouges, beiges.

DATATION ET LOCALISATION

Ce manuscrit, qui porte l'ancienne cote de Saint-Martin-des-Champs 35, est un manuscrit d'apparat, bien que la copie soit excessivement mauvaise. La date de son entrée à Saint-Martin-des-Champs est inconnue et il ne figure pas dans le catalogue de l'abbaye[6], qui est à redater à la fin du XII^e^ siècle[7].

La main principale a prévu les dates de la chronique jusqu'en 1215 mais la dernière mention par elle-même, exceptionnellement à l'encre rouge, est en face de l'année 1189 : « Hoc anno perrexerunt Jerusalem Philippus rex Francorum et Richardus rex Anglorum », en référence au départ de la 3^e^ croisade. La dernière date qui soit vraiment dans le corps du texte — à l'encre noire, de la main du corps du texte, et dans un espace prévu pour — est celle de l'élection à Cluny de l'abbé Lucien, en 1183, successeur de Théobald lui-même créé cardinal-évêque d'Ostie. Les mentions suivantes, très concises, sont de mains différentes, du XIII^e^ au XVI^e^ siècles. Dominique Iogna-Prat, dans différentes rédactions d'un même article[8], a cherché à démontrer que la constitution du manuscrit remontait à l'abbatiat de Guillaume II (1207–1215)[9]. L'analyse détaillée des documents historiques au détriment du contenu liturgique conduit l'auteur à voir une cohérence absolue dans l'assemblage du manuscrit : « Au tournant des années 1200, le premier Cluny se résume ainsi à l'œuvre liturgique de Pierre le Vénérable ; à une importante collection de Miracles, à la fois monument à la mémoire d'Hugues de Semur et du Vénérable et

6. *Creating French Culture : Treasures from the Bibliothèque nationale de France,* éd. Marie-Hélène Tesnière et Prosser Gifford, Londres, 1995, p. 59.

7. Voir l'étude à paraître de Charlotte Denoël sur la datation de ce catalogue médiéval.

8. Nous en avons recensé au moins quatre (voir la bibliographie), sous des titres différents ; nous faisons référence à l'article suivant, plus facile d'accès que les autres parce que mis en ligne : « Un recueil liturgique et historique du tournant des années 1200 (Paris, BnF, ms. latin 17716) », dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre,* 9, 2005 [en ligne à l'adresse http ://cem.revues.org/index792.html].

9. *Op. cit., § 8.*

mise en forme des principaux idéaux de l'Ecclesia cluniacensis, en particulier l'efficacité de sa pastorale funéraire ; enfin, aux textes fondateurs de l'exception clunisienne, c'est-à-dire aussi bien les récits rappelant la translation des principales reliques constitutives de son espace sacré que les actes (charte de fondation, bulles papales) qui bornent ce *sacré ban* »[10]. Des pièces liturgiques, seul l'office de la Transfiguration est attribué — et son attribution est sujette à de grandes réserves. Tout le reste est anonyme et probablement étranger à Pierre le Vénérable, du moins majoritairement ; et la préface commune de la messe, par exemple, sur laquelle s'ouvre le recueil, n'a rien d'« identitaire » pour Cluny. Aussi l'hypothèse, bien que séduisante, est-elle, en l'état, non prouvée. La date de 1189 reste donc comme terme a quo sans qu'il soit possible de s'engager plus. La présence encore importante de la peinture verte n'incite pas non plus à repousser la date de réalisation du manuscrit au-delà des toutes premières années du XIII^e^ siècle.

Par ailleurs, le *Catalogue des manuscrits datés*[11] donne comme certain que Cluny est le lieu de production du manuscrit : il y aurait été copié pour être offert à Saint-Martin-des-Champs. Rien pourtant ne le confirme expressément : on aurait pu s'attendre à ce que le scriptorium de Cluny attribue par une rubrique, outre l'office de la Transfiguration, la prose *Orbis totus,* par exemple. Dans l'état de la recherche, il n'est pas possible de trancher entre Cluny et Saint-Martin pour ce qui relève de la copie et de la décoration. Walther Cahn[12] fait remarquer les différences de style entre la décoration de ce manuscrit et ce qui se fait alors à Paris, mais penche néanmoins pour une copie et une décoration à Saint-Martin-des-Champs. Des éléments internes penchent en faveur de cette dernière opinion : l'insistance sur Paris (voir les miracles du f. 35) et la représentation de l'abbé Hugues de Saint-Martin d'Autun, f. 85.

CONTENU

Ff. 1-2. — Chant solennel de la préface commune ; chant solennel du Pater ; chant simple de la préface commune rubriqué « Ad missam matutinalem ».

Ff. 2-3. — *Gabrieli cælesti nuntio,* prose de Pierre le Vénérable à la Sainte Vierge (n° VI de la présente édition).

Prosa de sancta Maria. Gabrieli celestis (sic) nuntio — Per eterna secula. Amen.

10. *Ibid*.

11. Robert Marichal et Charles Samaran, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste,* Bibliothèque nationale de Paris, fonds latin, III, Paris, 1974, p. 589.

12. Walther Cahn, *Romanesque Manuscripts : The Twelfth Century,* 2 vol., Londres, 1996 (*A Survey of Manuscripts Illuminated in France*), vol. 2, p. 114-115.

Ff. 3-4. — *Orbis totus,* prose de Pierre le Vénérable à la Sainte Vierge (notre n° V).

Prosa de sancta Maria. Orbis totus unda lotus christiani lavacri — Exaudiat (*sic*) pro hac familia oro, Mater, matris fiducia.

Ff. 4-5. — Prose à saint Hugues originaire de Cluny et datant de l'abbatiat de Pierre le Vénérable (voir notre notice pour plus de détails ; *dubium* n° I).

Prosa de sancto Hugone. Regis eterni regia sanctum Hugonem hodie — Per te nobis tribuatur pax et aperiatur *(sic)* regis eterni regia. Amen.

F. 5. — Répons pour la Saint-Nicolas (*R.H.* 37198 ; Walther 5982b)[13].

Ex eujus *(sic)* tumba marmorea — que per eum fiunt mirabilia. Surdis. Gloria Patri…

Ff. 5-5v. — Prose pour la Saint-Nicolas (*R.H.* 19244 ; Walther 18469 ; *A.H.* 40, p. 258)[14].

Prosa. Sospitati dedit ergos olei perfusio — Nam qui corde poscit illum propulsato vicio / Sospes [etc.].

Ff. 5v-6. — Deux Kyrie, tous deux absents du *Graduale Romanum*.

Ff. 6-7. — Prose de la sainte Vierge.

Prosa de sancta Maria.
Benedicta sit beata Maria, Deitas eterna gratia quam replevit supera — Cum superis angelorum choris ut te collaudet per omnia secula. Amen.

Ff. 8-13v. — Office de la Transfiguration ; certains éléments, au moins la compilation, sont attribuables par la rubrique à Pierre le Vénérable (éd. par dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 382-388).

In Transfiguratione Domini ad vesperas. ℟ *a domno Petro venerabili abbate Cluniacensi composita*.
Assumens Jhesus Petrum et Jacobum et Johannem — quem completurus erat loquentes.
℟. Amen.

F. 13v. — Antienne mariale (*R.H.* 2135 ; Walther 1990 ; *A.H.* 48, p. 243 et 32, p. 47).

Ave, stella matutina, peccatorum medicina — dulcis exaudi Maria. ℟. Amen.

---

13. Ce répons est connu par ailleurs, sans changement, dans des offices de sainte Catherine : Léon Gautier l'édite dans *L'Œuvre poétique d'Adam de Saint-Victor…,* t. II, p. 331. Le chan. Chevalier l'attribue à Isembert du Mont-Sainte-Catherine, mort en 1051. Dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 62-63, n. 3, s'est étonné de cette attribution, Isembert étant mort avant la translation des reliques de Myre à Bari, en 1087 ; mais il peut parfaitement avoir composé le même répons pour sainte Catherine, ce que dom Wilmart n'avait pas envisagé, aucun changement dans le texte n'apparaissant lors de sa réattribution.

14. Cette prose, très célèbre, a connu de nombreuses adaptations. Il est assez probable que celle pour sainte Catherine, *A.H.* 10, p. 224, est celle d'origine, ce qui expliquerait leur transmission parallèle pour le culte de saint Nicolas. Voir aussi dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 62-63, n. 3. 13.

F. 14. — Différents tons de la messe à destination du diacre et du sous-diacre : *Benedicamus Domino* « privatis diebus », « in albis », « in capis » et « diebus privatis » ; *Ite missa est* « in albis » et « in capis » ; *Inclinate vos ad benedictionem* rubriqué « Annuntiatio levite ad populum post 'Per omnia secula seculorum' antequam 'Agnus Dei' dicatur. Hoc fit quotiens abbas Cluniacensis vel episcopus missam canit in die sollempni » ; tons divers des épîtres ou des lectures de l'office[15].

F. 14v. — Intonations de quatre *Gloria :* « in quinque festis », « et hoc est in capis », « in minoribus festis », « et hoc est in albis et dominicis » (Messe XIV pour le premier, les autres absents du *Graduale Romanum*). Intonation du *Credo* I.

Ff. 15-17. — Lectures de l'office de la Transfiguration : les huit premières sont reprises du *Sermon sur la Transfiguration* de Pierre le Vénérable (*B.C.* col. 1231-1248 ; *P.L.* col. 953-959) ; les quatre dernières sont de saint Léon le Grand (*Sermo 15*, dans *P.L.* t. 54, 308- 310 ; le même est le n° 38 (LI) dans l'éd. de dom R. Dolle, t. III, p. 20-35).

— (f. 15) *De Transfiguratione Domini lectura* Ia.
Hodie, dilectissimi, solito serenior nobis dies illuxit — et vestium clarificatione ostendit (*P.L.* col. 953).
— (f. 15) *Lectura* II.
Hodie 'vidimus gloriam ejus' (Joh. 1, 14) — sed meus iste Filius per naturam (*P.L.* col. 953).
— (ff. 15-15v) *Lectura* IIIa.
Sunt alii ex tempore, est iste ante omnia tempora — et jam sancti evangeliste Matheus, Marchus et Lucas testatur (*sic*) (P.L. col. 953-954).
— (f. 15v) *Lectura* IIII.
'Assumpsit', inquiunt, 'Jhesus Petrum et Jacobum' (Matth. 17, 1) — discipulorum numero signaretur (P.L. col. 954).
— (f. 15v) *Lectura* V.
Apparuit quippe ibi Pater in voce — 'et virtus Altissimi obumbrabit tibi' (Luc. 1, 35) (*P.L.* col. 954).
— (f. 15v) *Lectura* VI.
Videte, fratres, gloriam sollempnitatis — octonarius carnis designat resurrectionem (*P.L.* col. 954).
— (ff. 15v-16) *Lectura* VII.
Nam et sexta die homo conditus ad laborem — et 'vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix' (Matth. 17, 2) (*P.L.* col. 954-955).
— (f. 16) *Lectura* VIII.
Facta est 'facies ejus sicut sol' (Matth. 17, 2) — perpetuum tibi mane serenat (*P.L.* col. 959).
— (f. 16v) *Secundum Matheum* (Matth. 17, 1-2).
In illo tempore : 'Assumpsit Dominus Jhesus — et transfiguratus est ante eos.' Et reliqua.

15. Sur les *Benedicamus Domino,* voir Michel Huglo, « Remarques sur la notation musicale du bréviaire de Saint-Victor-sur-Rhins », dans *Revue bénédictine,* 93, 1983, p. 132-136.

— (f. 16v) *Sermo sancti Leonis pape de eadem lectione*.
Evangelica lectio, dilectissimi, que per aures corporis — ut idem et Unigenitus Dei et Filius Hominis crederetur (*P.L.* t. 54, col. 308-309 ; éd. dom R. Dolle, p. 20-22).
— (f. 16v) *Lectura* x.
Nam unum horum sine alio non procederat — et mortis legibus prevaleret (*P.L.* t. 54, col. 309 ; éd. dom R. Dolle, p. 22).
— (ff. 16v-17) *Lectura* xi.
Nec in solvendis aut ligandis — et ad cupiditatem participande cum eo passionis animatus (*P.L.* t. 54, col. 309-310 ; éd. dom R. Dolle, p. 22-24).
— (f. 17) *Lectura* xii.
Subsequens enim exortatio salvatoris — adhuc carne circumdati intueri poterat et videre (*P.L.* t. 54, col. 310 ; éd. dom R. Dolle, p. 24-26).

Ff. 17v-18. — Propre de la messe de la Transfiguration (éd. par dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 388-389).

Collecta. Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum — Deus qui superno transfigurati Filii tui lumine [le reste manque]

Ff. 18-18v. — Kyrie tropé « Te Christe supplices exoramus » (*ad libitum* I ; éd. par dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 389 et dans *A.H.* 47, p. 45).

Ff. 19-19v. — Kyrie tropé « Clemens rector » (même ton ; *A.H.* 47, p. 56).

Ff. 19v-20v. — Prose de la Transfiguration (*R.H.* 6635 ; *A.H.* 53, p. 149)[16].

Fulget mundo celebris lux hodierna — Nos ejus concedat omnipotens gratia.

F. 20v. — Sanctus tropé « Sanctus ab eterno disponens omnia solus » (éd. par dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 390).

Ff. 21-21v. — Kyrie tropé « Fons bonitatis » (Messe II ; *A.H.* 47, p. 53).

F. 21v. — Sanctus tropé « Sanctus perpetuo numine cuncta regens » (Messe IV ; *A.H.* 47, p. 316 : *Corpus troporum,* VII, nº 106, p. 156).

Ff. 21v-22. — Agnus tropé « Qui sedes ad dexteram Patris, solus invisibilis rex » (éd. par dom J. Leclercq, *op. cit.,* p. 390 ; *Corpus troporum,* IV, nº 63, p. 79).

F. 22. — Agnus tropé « Omnipotens eterna Dei sapientia » (*A.H.* 47, p. 373 ; *Corpus troporum,* IV, nº 41, p. 63).

16. Cette prose de la première période est probablement antérieure au XIIe siècle, bien qu'aucun témoin ne permette de l'affirmer. Du point de vue de la forme, elle est manifestement étrangère au corpus rassemblé sous le nom de Pierre le Vénérable, mais il faut remarquer son caractère lancinant, très scripturaire, qui correspond parfaitement à l'esprit général de l'office de la Transfiguration.

Ff. 22-22^{v}. — Agnus tropé « Cujus ad imperium », connu seulement dans ce manuscrit[17] (*A.H.* 47, p. 397).

F. 22^{v}. — Evangile pour la fête de la Transfiguration (Matth. 17, 1-9).

'Assumpsit Dominus Jhesus Petrum — donec Filius hominis a mortuis resurgat.' Credo in unum Deum.

Ff. 23-24^{v}. — Office marial (éd. par dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 65-69).

(f. 23) [*Répons.*] Mater misericordie, spes et via venie…
(ff. 23-23^{v}) [*Répons.*] Candida virginitas…
(f. 23^{v}) *Prosa*. Preconia virginis…
(ff. 23^{v}-24) ℟. Salve, porta Dei…
(f. 24) ℟. Sicut sol…
(ff. 24-24^{v}) [*Répons.*] Rosa flagrans…
(f. 24^{v}) *Prosa*. Templum pudicicie… (exceptionnellement non mis en exergue par une initiale).
(f. 24^{v}) ℟. Ave, Virgo singularis…

Ff. 25-70^{v}. — Anthologie du *De Miraculis* et de pièces similaires, avec rubriques et une numérotation postérieure (p. ex. f. 37) ; quelques annotations médiévales (p. ex. f. 28^{v}) ; description détaillée dans L. Delisle, *Fonds de Cluni*…, p. 224-225, indication des miracles écrits par Pierre le Vénérable par D. Bouthillier dans le *De miraculis,* p. 45★-46★. La lettre d'Hugues le Grand à Guillaume le Conquérant a été rééditée d'après ce manuscrit (A) par Herbert Edward John Cowdrey, « Two Studies in Cluniac History (1049–1126) », dans *Studi Gregoriani,* 11, 1978, p. 5-298 : p. 143-144.

De Cluniacensi cenobio et de religione et honestate fratrum ibidem Deo servientium, et de his que illic divinitus contigerunt ex relatione domni Petri Venerabilis Cluniacensis abbatis.
Cluniacense monasterium per Dei gratiam est religione, disciplinę severitate, fratrum numerositate, omnique monastici ordinis observantia, toto pene orbe notissimum — clausura perpetua dampnaverunt.

Ff. 70^{v}-71^{v}. — Lettre de saint Hugues aux moniales de Marcigny (B.C. col. 491-493 ; éd. par H. E. J. Cowdrey, *op. cit.,* p. 170-172, ms. A).

Epistula sancti Hugonis sanctimonialibus transmissa apud Marciniacum Deo servientibus.
Dulcissimis filiabus sororibusque amantissimis seculi pompa exutis — Jam nunc queso, o filie, mementote mei peccatoris et hic et ante Dominum. Amen.

17. D. Hiley, « The Office of the Transfiguration… », p. 226 ; en revanche, il est connu comme trope du *Sanctus* dans notre témoin *N* : voir Gunilla Iversen, « Continuité et renouvellement à Nevers : réflexions sur le répertoire du « prosaire-tropaire nivernais » Paris, B. N. n. a. lat. 3126 », dans *Recherches nouvelles sur les tropes liturgiques,* éd. Wulf Arlt et Gunilla Björkvall, Stockholm, 1993 (*Corpus troporum ; Studia Latina Stockholmiensia, 36*), p. 271-308 : p. 299-300, avec l'édition.

Ff. 71v-73. — Notule de saint Hugues à ses successeurs au sujet des moniales de Marcigny (B.C. col. 493- 495).

Scriptum quoddam commonitionum sive deprecationum beati Hugonis ad successores suos pro sanctimonialibus Marciniacensibus.

Quamdiu misericordia Christi annuerit ut ejus obsequium — te Ultorem, te Vindicem experiatur in hoc seculo et in futuro.

Ff. 73-75. — Lettre d'un moine nommé Hugues à Pierre le Vénérable au sujet de saint Hugues (B.C. col. 461-464, sans la fin ; éd.[18] d'après ce manuscrit seulement[19] par H. E. J. Cowdrey, *op. cit.,* p. 113-117 ; il faut noter que la lettre, en réalité, ne s'adresse pas à Pierre le Vénérable mais à Pons, cf. *B.C.* et *Chr³,* f. 95, ainsi que la critique interne ; sur le moine Hugues, dit de Gournay, également auteur d'une Vie de saint Hugues, voir l'éd. citée, p. 35-38).

*Epistola cujusdam ad domnum Petrum cluniacensem abbatem continens quedam de beato Huogone (*sic*) et alia nonnulla relatu digna.*

Patri serenissimo Cluniacensi abbati Petro domno suo servus Hugo. Dum tua, pater, excellentiam penso — condones obsecro.

Ff. 75-75v. — Statuts divers de saint Hugues (*B.C.* col. 464-465 ; éd. H. E. J. Cowdrey, *op. cit.,* p. 166-168, ms. A).

De quibusdam que statuta sunt a beato patre Hugone.

Auctoritas divine legis nos admonet ut in domo Domini — saltim vel quot sunt fratres, tot pascantur.

Ff. 75v-77v. — Sur la translation d'une relique de la Vraie Croix à Cluny (*B.H.L.* 4193 ; *B.C.* col. 561-564, indiquant toutefois comme date de cette translation le 5e jour des calendes d'août, comme *Chr³,* f. 85, et non le 7e).

Qualiter tabula sancti Basilii continens in se magnam dominici ligni portionem Cluniaci delata fuerit.

Creator omnipotens et benignus rerum moderator Deus, inter mirifica — anno ab Incarnatione Domini MCXII, VII kalendas augusti, ad honorem et gloriam Christi Domini Dei nostri. Amen.

Ff. 77v-80. — Sur la translation de reliques de saint Etienne à Cluny (*B.H.L.* 7894 ; *B.C.* col. 565-568).

Qualiter reliquie beati Stephani prothomartiris Cluniacem delate fuerunt.

Vere mirabiliter vereque gloriosus Deus in sanctis suis — quo protegente a malis omnibus eruaris : nunc et semper et in secula seculorum. Amen.

---

18. Contrairement à ce qu'affirme D. Iogna-Prat, « Un recueil liturgique… », § 6, qui cite pourtant, n. 9, cette édition.

19. Il en existe pourtant d'autres, bien que plus tardifs, à commencer par notre témoin Chr³, qui relève manifestement, d'après un bref relevé des variantes, d'une autre tradition, sans doute plus sûre.

Ff. 80-84v. — Lettre de Pierre Damien à Cluny (*B.C.* col. 483-490 ; n° 100 dans l'éd. de K. Reindel, *op. cit.,* vol. IV, III, p. 101-114).

Petri Damian (sic) *Anclunacense* (sic) *monasterium missa*.
Vere sanctis et angelica veneratione colendis, Cluniacensis monasterii fratribus — prohibere non valeo.
Oratio super fratres.
Omnipotens Deus a cunctis improbi Sathane nos infestationibus — descendat et maneat super vos. Amen.

Ff. 85-87. — Charte de fondation de Cluny, incomplète de la plus grande partie des signatures (*B.C.* col. 1-4 ; *Les plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny,* éd. Hartmut Atsma et Jean Vézin, t. I, Turnhout, 1997 [*Monumenta Palæographica medii ævi, Series Gallica*], n° 4, p. 33-39 : témoin D).

Testamentum Willelmi ducis Aquitanorum de constitutione Cluniacensis loci.
Quod ita Dei dispensatio quibusque ditibus consulit — Sigillum Madalberti (*sic*) peccatoris Bituricensis archiepiscopi.

Ff. 87-88. — Accord synodal entre saint Hugues et l'évêque de Mâcon (*B.C.* col. 509-510).

Sinodalis diffinitio inter domnum Hugonem abbatem Cluniacensem et domnum Droconem episcopum Matiscensem.
In nomine sancte et individue Trinitatis, temporibus domni Alexandri pape universalis et summi pontificis — sicque sedis apostolice legato sanctoque concilio satisfaceret.

Ff. 88-88v. — Confirmation de la précédente par Pierre Damien (*B.C.* col. 510-511 ; document absent de l'éd. de K. Reindel).

Indiculum sacramenti.
Audiat inquid (*sic*) domnus Petrus Ostiensis episcopus, et omnis sancta synodus — Hausimus in posteros etiam pueritatis alveum fideli poculo transfundamus.

Ff. 88v-90v. — Charte de l'immunité de Cluny (*B.C.* col. 511-514 ; ms. B d'Herbert Edward John Cowdrey, « Cardinal Peter of Albano's Legatine Journey to Cluny [1080] », dans *The Journal of Theological Studies,* 24, 1974, p. 481-491 : éd. p. 487-491).

Qualiter domnus Petrus Albanensis episcopus et cardinalis auctoritate beatorum Apostolorum et domni Gregorii pape loca circumjacentia Cluniaco monasterio infra terminos inferius adnotatos munivit, et quam viriliter restituit Lugdunensi archiepiscopo in his que male innodaverat, quam prudenter absolvit, et Matiscensem episcopum qualiter a luminibus sancte Ecclesie disjunxit.
Ego Petrus, dei gratia Albanensis episcopus et cardinalis Romane ecclesie quod in his partibus Burgundie — et a communione Corporis et Sanguinis Domini esse separatum donec resipiscat.

Ff. 90v-92v. — Charte d'immunité de Cluny et consécration de l'abbatiale de Cluny II (Jaffé 5583 ; *B.C.* col. 518-520).

Libertas loci Cluniacensis sancita a domno papa Urbano in ipso cenobio.

Anno Incarnationis dominice millesimo XCV, indictione III, VIII kalendas novembris, dominus et venerabilis Urbanus papa secundus sacravit altare primum — et beatos apostolos Petrum et Paulum primos et precipuos adjutores habeant apud Deum. Amen.

Ff. 92v-94. — Privilège de Lucius II du 22 mai 1144 (Jaffé 8621 ; *P.L.* t. 179, col. 888-891).

Lucius, servus servorum Dei, karissimo in Christo filio Petro Cluniacensi abbati ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum.

Religionis monastice modernis temporibus — et apud distinctum judicem premia eternae pacis inveniant. Amen, amen, amen.

Ff. 94v-95. — Bulle d'Urbain II pour Saint-Martin-des-Champs du 14 juillet 1096 (Jaffé 5652 ; *P.L.* t. 151, col. 470-471).

Privilegium de monasterio Sancti Martini de Campis.

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Hugoni Cluniacensi abbati salutem et apostolicam benedictionem. Pie postulatio voluntatis — et apud districtum judicem premia ęternę pacis inveniant. Amen, amen, amen.

Ff. 95-100v. — Chronique clunisienne allant de 910 à 1218 (dates complétées ou simplement prévues) complétée à partir de 1189 de mains diverses et avec un début de rubrication par abbés (f. 95, « Bernonis ») ; elle est éditée dans la *B.C.,* col. 1617-1626).

Ff. 101-102. — Continuation tardive de la chronique précédente, peut-être du XVe siècle, de 1199 (mort d'Hugues IV) à 1318, puis liste des abbés, de mains diverses, allant jusqu'au cardinal de Lorraine, abbé de Cluny en 1528 ; cela correspond à la suite de la Chronique de Cluny dans la *B.C.,* col. 1626-1628.

Chr³ : Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acqu. lat. 1578

Chronique de Cluny — *Prieuré clunisien Saint-Etienne de Nevers, XVI^e siècle.*

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Demi-reliure de parchemin réalisée à l'acquisition au XIX^e siècle, plats recouverts de papier marbré. Au dos, pièce de titre de maroquin vert portant le titre, doré à chaud : « CHRONICON / CLUNIACENSE » ; la coiffe supérieure porte la mention « BIBLI. NATIONALE » et la coiffe inférieure la signature : « MONNERET 1888 », toutes deux dorées à chaud également. 190 × 265 mm.

112 ff. de papier numérotés en continu à l'acquisition, précédés de 3 et suivis d'un ff. de garde de papier modernes. Le décompte des cahiers est rendu impossible par la reliure trop serrée, et les signatures, si elles ont existé, sont rognées. Les ff. 108^v et 112^v sont blancs. Il n'y a pas de filigranes.

Le texte est d'une seule main, du XVI^e siècle ; l'encre est mauvaise, ainsi que le papier, et la fin du manuscrit est très difficilement lisible.

Rares commentaires de mains postérieures.

Au f. 1, la main qui a inscrit le titre, « Chronicon Cluniacense », a ajouté : « Fr. Henricus Girard Prior Sancti Stephani Nivernensis et procurator generalis ordinis, hujus libri fiduciarius custos ». Au f. 112, le même a signé à la fin du texte : « F. H. Girard ».

DATATION ET LOCALISATION

Ce manuscrit est l'ancien numéro 39 de la collection de Jules Desnoyers ; il a été acquis par la Bibliothèque nationale en 1888.

Il n'a peut-être pas été copié à Nevers mais vraisemblablement, en tout cas, pour

le prieuré clunisien de Saint-Etienne de Nevers d'après la mention du possesseur, Henri Girard, prieur du lieu et procureur général de l'Ordre, bien qu'il soit inconnu par ailleurs.

CONTENU

Ff. 1-72. — Chronique de François de Rivo, titre postérieur : « Chronicon Cluniacense » (*B.C.* col. 1627-1685) ; elle contient, de Pierre de Poitiers, l'*Epitaphe* de Gélase II (f. 28) et un extrait du *Panégyrique* (ff. 46^{v}-48), et, de Pierre le Vénérable, les *Epitaphes* d'Abélard (notre n^{o} XVII, ff. 40^{v}-41), de Renaud de Semur (n^{o} XVI, ff. 43-43^{v}) et du prieur Bernard (f. 45^{v}).

Cum dicat Deo divinus psalmus — augeatur appareatque beata. Amen. Jesus.

Ff. 72^{v}-84^{v}. — Sommaire des privilèges pontificaux pour Cluny (*B.C.* col. 1688-1704).

Divino Spiritu instruente, de sanctorum sacri monasterii Cluniacensis abbatum — vel facit ante se proferri in missarum solemniis.

Ff. 85-90^{v}. — Rostangnus, traité sur la translation du chef de saint Clément à Cluny, en 1206 (*B.H.L.* 1853 ; *B.C.* col. 1481-1488).

Incipit tractatus exceptionis capitis sancti Clementis pape et martyris ab Constantinopolim in Cluniacum translati, quem edidit magister Rostangnus, Cluniacensis monachus.
Ad corroborandam fidem fidelium — ita nunc hanc specialiter regere et gubernare dignetur. Amen. Hoc autem factum est…
Explicit narratio exceptionis apud Cluniacum capitis beati Clementis.

F. 90^{v}. — Hymne pour la Translation du chef de saint Clément copié en prose et sans titre (*R.H.* 2773 ; Walther, même numéro ; non recensé par la *B.H.L. ; B.C.* col. 1488-1490 ; *A.H.* 52, p. 151-152).

Cerula freti Jubilant — qui nos redemit obitu, amen.

Ff. 90^{v}-92^{v}. — Sur la translation d'une relique de la Vraie Croix à Cluny (*B.H.L.* 4193 ; *B.C.* col. 561-564 ; le ms mentionne, comme *P*, f. 75^{v}, ci-après, le 7^{e} des calendes d'août et non le 5^{e}).

Quomodo tabula sancti Basilii magnam in se dominici ligni continens portionem Cluniacum delata fuerit.
Creator omnipotens et benignus rerum Moderator — Anno ab Incarnatione Domini millesimo C^{o} XII^{o} VII^{o}, kalendas Augusti, ad honorem et gloriam Christi Domini Dei nostri. Amen.

Ff. 92[v]-94[v]. — Sur la translation de reliques de saint Etienne à Cluny (*B.H.L.* 7894 ; *B.C.* col. 565-568).

> Quomodo reliquie beati Stephani prothomartiris Cluniacum delate fuerunt. Vere mirabilis vereque gloriosus Deus in sanctis suis — quo protegente, a malis omnibus eruaris nunc et semper…

Ff. 95-97. — Lettre d'un moine nommé Hugues à Pons de Melgueil au sujet de saint Hugues (texte absent de la *B.H.L. ; B.C.* col. 461-464 ; éd. par H. E. J. Cowdrey, « Two Studies… », p. 111-117 ; voir plus haut, témoin *P,* ff. 73-75).

> Quomodo cineres apostolorum Petri et pauli Cluniacum delate fuerunt. Patri serenissimo Cluniacensi abbati Pontio domino suo, servus Hugo. Dum tuam, Pater, excellentiam — et quia multum locutus sum condones obsecro.

Ff. 97-102. — Lettre de saint Pierre Damien à Cluny (*B.C.* col. 483-490 ; n° 100 dans l'éd. de K. Reindel, *op. cit.,* vol. IV, 1, p. 101-114).

> Epistola Petri Damiani Hostiensis episcopi ad Cluniacense monasterium missa. Vere sanctis et angelica veneratione colendis — prohibere non valeo.

Ff. 102[v]-103[v]. — Lettre de Clément IV sur les revenus des pitances de Cluny, du 28 juillet 1267 (*Bullarium Cluniacense…,* p. 136).

> Clemens episcopus… Cum a nobis petitur quod justum est et honestum — Datum Viterbi V kalend. augusti, pontificatus nostri anno III.

Ff. 103[v]-105. — Charte d'Henri, abbé de Cluny, du 26 mai 1316.

Ff. 105-106. — Obligation du doyen de Notre-Dame de Gaye, 1313[1].

Ff. 106-108. — Chartes d'Yves II, abbé de Cluny, des 22 août 1275, 2 août 1279 et 28 avril 1282 (*Recueil des chartes…,* t. 6, n[os] 5210, p. 647-648 ; 5266, p. 685-687 ; 5290, p. 712-714). Ff. 109-112. — Extraits du *De miraculis* de Pierre le Vénérable sur le schisme de Pons (II, XII et XIII, éd. de D. Bouthillier p. 117-123 ; ms. non repéré dans cette édition, mais sans variantes particulières).

> (f. 109) De scismate Cluniacensi per praedictum Poncium qui abbas fuerat concitato. Dehinc non plenis ut mihi videtur duobus annis transactis — et congruum tantis malis finem brevi imposuit.
>
> (f. 110[v]) De fine scandali Cluniacensis et sapientia domni Mathei. Decesserat jam e vita suprascriptus venerandus papa Calixtus — et que de ipso restant ut ceperat exequatur.

1. Ces deux derniers apparemment inédits ; voir L. Delisle, *Collections de M. Jules Desnoyers : catalogue des Manuscrits anciens & des Chartes,* Paris, 1888, p. 44.

Chr² : Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acqu. lat. 1916

Chronique de Cluny — *Cluny ?* xv^e^–xvi^e^ *siècle*.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Reliure ancienne de parchemin sans gouttières avec recouvrement sur la tranche principale ; trois grands nerfs de cuir fauve cousus par des lanières de parchemin ; au dos, titre à l'encre d'une main du xvii^e^ siècle : « in hoc volumine / cronicum cluniacense / cathalogus abbatiarum prioratuum &c / Inventarium privilegior. et cartarum / Statuta pro visitationibus ». 210 × 290 mm.

317 ff. de papier numérotés en continu (sauf les ff. 314-317) à l'acquisition, précédés de deux cahiers (24 ff.) de garde du même papier. 19 cahiers inégaux : 1-3^{12}, 4^{10}, 5-7^{12}, 8^{6}, 9^{12}, 10^{14}, 11^{6}, 12^{43}, 13^{40}, 14^{44}, 15^{32}, 16^{10}, 17^{12}, 18^{11}, 19^{5}. Il manque deux ff., déchirés, entre les ff. 83 et 84, le reste est sans lacune. Les sept premiers cahiers sont signés sur la première moitié du cahier par un numéro d'ordre et ont une réclame ; le 11^e^ (ff. 115-120) est seulement signé. Jusqu'au f. 114 et de 280 à la fin (sauf les ff. 314-315), le filigrane est un pot couronné surmonté d'un trèfle ; aux ff. 115-120, un écu couronné contenant un chiffre difficilement lisible, peut-être *MF* ; aux ff. 120-279 et 314-315, divers B majuscules lombards. Aucun filigrane n'est répertorié. Les ff. 84^{v}-86^{v} et 163 sont blancs. Format 210 × 290 mm.

Une première main a copié les ff. 1 à 121^{v} ; une seconde, assez proche mais de plus petit œil, les ff. 122-286 ; la troisième, moins enjolivée, les ff. 287-313. Ce sont des écritures cursives du xvi^e^ siècle, sans recherche particulière. Il n'y a pas de rubriques, sauf aux ff. 86-120.

Sur la première page de garde, on trouve une première mention, contemporaine : « Resignationis de hoc propter juvenilem etatem sui prefati nepotis et propter inexperientiam in agibilibus. Ista autem resignatio fuit festo anni Domini millesimo quingentesimo quarto post pascha publicata et approbata in monasterio Cluniacensi in mense septembri », puis, de la même main, « De *[rayé :* Gauff*]* Geoffrido primo, abbate Clunia-

censi 44°»[1]. De la main moderne d'un baron d'Ailly : « Bibliothèque du chateau d'Ailly. *[Signé :]* B^on^ D'Ailly ». Enfin, on a indiqué la cote actuelle et collé l'extrait du catalogue de la vente Charles Bosse décrivant ce manuscrit.

DATATION ET LOCALISATION

Ce manuscrit, acquis à l'occasion de la vente Charles Bosse en 1907 par la Bibliothèque nationale, provient des collections du baron d'Ailly. Il a été décrit par Henri Omont, « Deux nouveaux cartulaires de Cluny à la Bibliothèque nationale », dans *Annales de l'Académie de Mâcon,* 3^e^ série, 15-1, 1910, p. 130-141. Nous avons repris ses informations après les avoir vérifiées sur le manuscrit.

Le manuscrit n'offre guère de possibilité de datation que par l'écriture ; c'est manifestement une copie, mais suffisamment informée pour que le copiste ait eu connaissance des événements ou du récit liés à l'abbé Geoffroy I^er^ : Cluny, ou un prieuré clunisien, est donc une localisation très probable.

CONTENU

Ff. 1-1^v^. — Introduction à la *Chronique* de Cluny (éd. par H. Omont, *op. cit.,* p. 131-132).

> Quo tempore inchoatus Ordo Cluniacensis et de precipuis illius abbatibus brevis narratio. Ordo Cluniacensis incepit anno ab Incarnatione Domini nongentesimo — constructo requiescit.

Ff. 2-83^v^. — Chronique de Cluny, sans titre et incomplète des deux derniers chapitres par lacune matérielle ; la lettrine, prévue pour être rubriquée, manque (*B.C.* col. 1627-1685) ; elle contient, de Pierre de Poitiers, l'*Epitaphe* de Gélase II (ff. 33^v^-34) et un extrait du *Panégyrique* (ff. 54^v^-56), et, de Pierre le Vénérable, les *Epitaphes* d'Abélard (notre n° XVII, f. 47^v^), de Renaud de Semur (n° XVI, f. 50^v^) et du prieur Bernard (f. 52^v^).

> [C]um dicat divinus psalmus — claritatem largire dignetur. Amen.
> (f. 83^v^ Vers conclusifs originaux édités par H. Omont, *op. cit.,* p. 133) Laus Deo sit — sit indeficiens.

1. La notice de la Chronique consacrée à Geoffroy I^er^ se trouvait probablement sur les feuillets manquants mentionnés plus haut ; ils semblent avoir été arrachés volontairement.

F. 84. — Relation de la visite d'un archevêque grec à Cluny, en mai 1505 (éd. par H. Omont, *op. cit.,* p. 133 et par le même, « Un ambassadeur grec à Cluny en 1515 », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 68, 1907, p. 672-673[2]).

> Anno autem sequenti, scilicet millesimo quingentesimo quinto, in mense mayo — et magnam tyrannidem exercere in cristianos.

Ff. 86-117v. — Liste des maisons de Cluny (*B.C.* col. 1705-1752).

> Sequitur numerus abbaciarum, prioratuum, decanatuum, mediate et immediate Ecclesie Cluniacensi subjectorum, per provincias, et numerus monachorum qui debent ibi esse ab antiquo, et etiam quot misse consueverunt celebrari ante magnam mortalitatem in quolibet loco predictorum, et quibus debeat fieri elemosina.

Ff. 117v-119. — Liste des maisons directement sujettes à Cluny (*B.C.* col. 1751-1752).

> Sequntur abbacie et prioratus conventuales a monasterio Cluniacensi immediate deppendentes et quod (*sic pro* quot) sunt monachi in quolibet loco.

Ff. 119-120v. — Liste des évêchés de France, en français avec le latin en regard.

> Sequntur provincie regni Francie.

Ff. 121-121v. — Table du chartrier de Cluny (éd. par H. Omont, *ibid.,* p. 134-136).

> Capitula contentorum in hoc inventario, distincta per [*sic*].

Ff. 122-282v. — Copie du chartrier de Cluny (que l'on retrouve aussi dans le ms. Paris, Bi- bliothèque nationale de France, lat. 13873, de la seconde moitié du siècle, ff. 19-148[3]) ; le titre permet de dater la copie du 16 mars 1512 n. st. au plus tôt.

> Inventarium omnium et singulorum privilegiorum et exemptionum, libertatum et immunitatum per bullas apostolicas plumbatas, et aliorum documentorum, donationum et exemptionum per imperatores, reges, principes et alios fideles domino abbati, monasterio, conventui et Ordini Cluniacensi olim concessorum, repositorum in turri que vulgariter nuncupatur Turris Privilegiorum in pluribus archivis seu coffris, linealiter et de verbo ad verbum visorum, lectorum, et in singula brevia summaria redactorum per fratrem Johannem de Donna Petra, priorem de Frigido Fonte, ejusdem Ordinis, professorem, et deinde verificatum in presencia reverendorum patrum N. de Roza, prioris claustralis, Alexandri Vissac, Nicolai Du Mesche, sociorum in Ordine, Philippi Boutard, magistri sex puer[or] um, et Petri Minerii, thesaurarii ecclesie, et magistri Vitalis Pellicier, presbiteri, notarii publici subsignati ; et in ipsorum manibus custodiam redditum ad perpetuum Ordinis ipsius solacium die decima sexta mensis marcii, anno Domini millesimo quingentesimo undecimo, ante Pascha.

Ff. 283-313. — Copies archivistiques diverses, décrites précisément par H. Omont, *op. cit.,* p. 137-138.

---

2. Dans ce dernier article, H. Omont ajoute entre crochets au texte « decimo » pour obtenir la date de 1515, mais revient sur son addition dans les *Annales de l'Académie de Mâcon.*

3. Delisle, *Cluni,* p. 310-312.

N : Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acqu. lat. 3126

Prosaire-tropaire

Nevers, abbaye Saint-Martin ?
milieu du XII^e^ *siècle ;*
plusieurs additions du XII^e^ *au* XIII^e^ *siècle.*

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Demi-reliure de basane fauve, fin du XIX^e^ ou début du XX^e^ siècle, sur ais de bois anciens sans gouttière recouverts de papier moucheté à la même époque ; 2 nerfs apparents. 145 × 220 mm.

Le premier contreplat est un feuillet de parchemin ancien portant l'empreinte de la notation musicale du f. 1 qui n'avait pas dû sécher, et deux mentions manuscrites, la première pouvant dater du XIII^e^ siècle : « V[er]non (*sic*) p[ro]sariu[m] » et la seconde un peu plus récente : « Q[ua]ntu[m] p[ro]sariu[m] ». Sur le dernier contreplat est collé le dernier feuillet du dernier cahier.

112 ff. de parchemin sans gardes numérotés en continu à l'acquisition ; quatorze quaternions assemblés selon la règle de Gregory, côté poil à l'extérieur ; il manque un feuillet entre les ff. 77 et 78, avec lacunes, mais la partie restante, qui forme le talon du f. 75, ne porte aucune trace d'écriture ou de réglure là où en attendrait : voir ci-dessous dans la description du contenu ; le f. 110, blanc, est mutilé ; enfin, un bifeuillet (ff. 111-112) est inséré en fin de volume, c'est-à-dire avant le dernier feuillet du dernier cahier (qui sert de contreplat). La rognure n'a sans doute pas été importante : elle laisse voir sur presque tous les feuillets la piqûre ; cependant, on ne trouve ni réclame ni signature à l'exception du début du onzième cahier, f. 80, où l'on voit dans la marge une reprise des deux syllabes qui le commencent (*[Salomo]nis ful[gens]*).

Formellement, le manuscrit est composé de six éléments : une addition liminaire (ff. 1-8), le corps (ff. 9-78), le supplément de la même main (ff. 78^v^-103) et les trois additions finales (ff. 104, 105, 110 et contreplat inférieur pour la première, 106-109 pour la

deuxième et 111-112 pour la troisième). Michel Huglo[1] a regroupé ces trois additions en une seule unité et distingué le corps du manuscrit et son supplément. Nous préférons, pour la clarté de la chronologie, regrouper corps et supplément qui forment un ensemble cohérent, et séparer au contraire la première addition et les trois additions finales ; mais notre des- cription concorde sur le fond avec celle de Michel Huglo.

1. — Ff. 1-8 (premier cahier) : addition du XIII^e^ siècle ; 145 × 210 mm (100 × 155 mm) sans réglure visible, 10 lignes de musique par page. Encre brune de qualité variable, encre rouge pour les initiales et les rehauts des capitales.

Portée rouge parfois effacée, clefs en marge (ainsi que certaines grandes initiales) ; notation carrée « classique ».

Minuscule gothique caractéristique, la main du rubricateur est d'un style un peu plus archaïque.

2. — Ff. 9-103 (cahiers 2 à 13) : 145 × 210 mm (100 × 170 mm), 9 lignes de musique par page. Réglure effectuée à la pointe sèche feuillet à feuillet, côté poil ; lignes majeures verticales doubles distantes d'environ 6 mm ; lignes majeures horizontales tous les 2 cm ; lignes de portée parfois continuées dans la marge (par ex. f. 15) distantes d'environ 3 mm ; schéma de réglure : 30 | 6 | 97 | 6 | 12 × 9 | 9(3 | 3 | 3 | 3 | 6) | 36. Encre brune, peinture rouge, bleue, jaune, verte (cette dernière uniquement aux ff. 78^v^-79 et 99^v^-100, et postérieure).

Portée formée par la réglure avec la ligne du *fa* repassée au rouge et celle du *do* au jaune après la notation ; le jaune a généralement peu tenu et n'est guère visible que sur les côtés chair (par ex. f. 49^v^). Les clefs sont dans la double réglure ; leurs lignes de couleur se poursuivent volontiers dans la marge extérieure. Notation à mi-chemin entre la notation neumatique et la notation carrée à points, assez semblable à celle du ms. d'Anchin ; nous renvoyons à sa description détaillée par Michel Huglo[2].

Minuscule post-caroline typique du XII^e^ siècle sans *e* cédillés et sans *i* pointés autres que les doubles (par ex. f. 26^v^) ; capitales allongées rehaussées de rouge[3] ; lettrines alternativement rouges et bleues avec rehauts de l'autre couleur et de jaune, ou bicolores avec rehauts de jaune, dépassant dans la double réglure[4]. Il semble que le 10^e^ cahier ait

1. Michel Huglo, « Un nouveau prosaire nivernais », dans *Ephemerides liturgicæ,* 71, 1957, p. 3-30 (repris dans Id., *Chant grégorien et musique médiévale,* Aldershot, 2005, n° XII), le décrit complètement ; nous reprenons la totalité de ses conclusions avec quelques apports sur des points de détail et quelques corrections mineures.

2. *Ibid.,* p. 5-6.

3. M. Huglo, *op. cit.,* p. 5 : « Les majuscules minces et effilées qui commencent chaque strophe font penser à certains manuscrits liturgiques du XIII^e^ siècle. »

4. M. Huglo, *ibid.,* n. 2, indique comme étant de même facture les initiales du diurnal de Grandmont

été à l'origine le dernier, ce qui expliquerait que le f. 75 soit monté sur talon et qu'il y ait une lacune d'un feuillet (voir plus bas dans la description du contenu) ; profitant alors de la place laissée sur le f. 78v et sur le f. 79 qui devait rester vierge, le scribe a commencé à copier un supplément qui se poursuit sur les trois cahiers suivants dont le parchemin est de moins bonne qualité, plus fragile aussi, avec de gros yeux et des manques. Le rubricateur n'a pas traité les ff. 98v-100 et 102v-103 ; les ff. 99v et 100 ont des lignes de clef vertes au trait épais, très éloigné des fines lignes rouges assez nerveuses du reste du manuscrit : c'est sans doute l'œuvre d'une autre main, vraisemblablement celle qui est à l'origine d'une addition en marge avec une portée verte et quelques rehauts ff. 78v -79. A partir du f. 98v , trois mains différentes mais très proches dans le style et le temps se succèdent, et la notation musicale se rapproche légèrement plus d'une notation carrée[5]. Le f. 101 est blanc sauf deux lignes en tête ; les ff. 103 et 103v sont blancs sauf la première ligne du recto ; le verso a été encollé autrefois et est resté vierge. Une reliure ancienne a existé : Michel Huglo évoque la possibilité que les ff. suivants n'aient été reliés qu'au XIXe siècle[6].

Le f. 9 a reçu une addition de peu plus tardive ; il avait probablement été laissé blanc en prévision d'une page de titre. L'écriture est plus large et moins délicate ; la lettrine rubriquée, les capitales rehaussées et la ligne du *fa* sont d'un rouge plus pâle que le reste.

3. — Le cahier formé par fes ff. 104-112 nous semble avoir été constitué en trois temps : leur réunion doit être ancienne mais rien n'indique, en revanche, qu'ils soient de la même origine que le reste du manuscrit.

Deux bifeuillets (ff. 106-109) ont été insérés dans deux autres (ff. 104, 105, 110 et contreplat) de dimensions un peu plus grandes et d'un parchemin différent ; un bifeuillet (ff. 111-112) constitue la dernière addition. Nous les examinons dans l'ordre qui nous semble l'ordre chronologique et allons essayer d'apporter les preuves de cette hypothèse.

— Ff. 106-109 (premier état) : 130 × 210 (100 × 155), 10 ou 11 lignes de musique par page. Réglure à l'encre peu soignée : 23 | 94 | 6 | 10 × 13 | 10(3 | 3 | 3 | 3 | 5) | 30 (et × 8 | 11(3 | 3 | 3 | 3 | 5) | 25 pour les pages à 11 lignes) ; les modules sont variables et la différence est compensée selon que la ligne supérieure de la portée sert de guide pour le texte écrit au-dessus ou qu'elle en est distincte. Seules les lignes n'appartenant qu'à la portée ne dépassent pas dans la marge. On trouve environ une fois sur deux des réglures

(Le Mans, bibl. mun. 352) et du prosaire de Saint-Léonard de Limoges (Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 1086).

5. Michel Huglo fait le même constat, *op. cit.,* p.19-20.

6. *Ibid.,* p. 4, n. 1.

majeures verticales doubles soit de chaque côté de la page, soit uniquement du côté gauche. Encres brune, rouge et jaune.

Portée tracée à l'encre ; ligne de *fa* repassée en rouge, ligne d'*ut* en jaune (de plus mauvaise qualité que celui du corps du manuscrit). Notation carrée peut-être d'une seule main.

Ecriture de deux mains (ff. 107-108 puis 108-109^{v}) encore plus proches de la post-caroline que de la gothique ; initiales rouges peu soignées, capitales rehaussées de rouge, rubriques ; grattages (notamment f. 108) peu soignés dont on ne retrouve pas précédemment l'équivalent.

— Ff. 104, 105, 110 et contreplat (deuxième état) : 135 × 205 (93 × 163), 10 lignes de musique par page; réglure à la mine de plomb très effacée : 30 | 93 | 12 × 30 | 9(16) | 30. Le f. 110 est mutilé dans la longueur pour la moitié mais il est réglé ; il est vierge à l'exception d'essais de plume très tardifs (XV^{e} siècle ou au-delà). Le feuillet final du cahier est vierge, sans réglure, et constitue le contreplat. Encres noire, rouge et jaune.

Portée tracée à l'encre avec ligne de *fa* repassée en rouge et d'*ut* en jaune. Notation carrée sans souplesse indiquant les dernières années du XII^{e} siècle au plus tôt. La même main ou une de même style a opéré des retouches sur la mélodie au f. 97.

Ecriture se rapprochant plus que la précédente de la minuscule gothique, d'une seule main ; initiales rouges, capitales rehaussées de rouge, rubriques. La fin du texte f. 105^{v} se trouve dans la marge du f. 106 (appartenant à l'état précédent) avec un léger signe de continuation : outre la datation des écritures, cela confirme que les deux bi-feuillets de ce second état sont bien postérieurs à ceux du premier état.

— Ff. 111-112 (dernier état) : 150 × 210 mm (150 × 175), 9 lignes de musique par page. Réglure à la mine de plomb se limitant à la justification. Encres rouge et noire. Portée tracée directement à l'encre rouge et préparée (nous avons les 9 portées du f. 112^{v} mais le texte s'interrompt avant) ; notation carrée.

Minuscule gothique bien marquée ; initiales rouges, capitales rehaussées de rouge, une seule rubrique avec pied-de-mouche dont la main est un peu plus archaïsante. Cette dernière addition ne peut être antérieure au XIII^{e} siècle et est même probablement plus récente encore.

DATATION ET LOCALISATION

Manuscrit redécouvert chez un particulier par l'abbé Pierre Force et racheté par la Bibliothèque nationale sur l'invitation de Michel Huglo.

Le type de la notation musicale et la présence des portées guidoniennes — avec lignes colorées aux clefs — sont d'après Michel Huglo[7] un cas rare qui ne se retrouve que dans deux autres manuscrits, nivernais et du XII^e siècle : un graduel-prosaire et un antiphonaire[8]. A cela s'ajoute la présence assez rare de proses à saint Cyr et enfin la comparaison effectuée par Michel Huglo entre ce manuscrit et les deux autres suscités, dont bon nombre de pièces concordent[9]. La présence d'une prose de Pierre le Vénérable invite à repousser la composition du manuscrit dans la seconde moitié du siècle sans qu'on puisse donner d'informations sûres plus précises[10] : la prose de saint Laurent, f. 46, permet seulement de confirmer que le manuscrit n'est sans doute pas antérieur à 1148 (voir la référence à cet endroit).

Margot Fassler considère que le manuscrit provient en réalité de l'abbaye augustinienne de Saint-Martin de Nevers, et non de la cathédrale, s'appuyant principalement sur la présence de la séquence *Interni festa* pour la fête de saint Augustin, très diffusée dans l'Ordre, et sur l'importance accordée à saint Martin : deux proses lui sont consacrées ; d'autre part, la prose de la Dédicace n'est pas placée de manière à pouvoir être celle de la cathédrale (le 26 octobre) ; en revanche, elle suit directement la prose de saint Martin au 11 novembre, et il est courant que la dédicace soit fêtée la semaine suivant la fête patronale[11]. S'appuyant par ailleurs sur des comparaisons avec d'autres prosaires augustiniens et sur la présence de la prose *Orbis totus,* M. Fassler propose une datation vers 1160. Voir aussi l'appendice 2, p. 351-367, qui compare le contenu de ce manuscrit, de notre témoin *Au*[1] et du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, nouv. acqu. lat. 1235, attribué à la cathédrale de Nevers. Gunilla Iversen et Marie-Noël Colette, qui ont beaucoup travaillé sur ce manuscrit, s'accordent elles aussi sur cette origine[12].

---

7. M. Huglo, *op. cit.,* p.6.

8. Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acqu. lat. 1235 et 1236.

9. M. Huglo, *op. cit.,* p. 20-25 et *passim*.

10. *Ibid.,* p. 18 : même si la supposition de Michel Huglo est plus que probable, nous n'avons aucune possibilité de dater cette prose.

11. M. Fassler, *Gothic Song…,* p. 102-103.

12. Leurs dernières publications en date, résumant et complétant les précédentes, sont publiées dans *Sapientia et Eloquentia : Meaning and Function in Liturgical Poetry, Music, Drama, and Biblical Commentary in the Middle Ages,* éd. Gunilla Iversen et Nicolas Bell, Turnhout, 2009 (*Disput,* 11) : Gunilla Iversen, « From *Jubilus* to Learned Exegesis : New Liturgical Poetry in Twelfth-Century Nevers », p. 203-258 et Marie-Noëlle Colette, « A Witness to Poetic and Musical Invention in the Twelfth Century : The Troper-Proser of Nevers (BnF n. a. lat. 3126) », p. 259-300. Un appendice édite de nombreux extraits de ce manuscrit mais ils sont à manier avec précaution, aucune collation avec d'autres manuscrits n'ayant été effectuée. Voir également, surtout sur l'histoire du manuscrit, G. Iversen, « Continuité et renouvellement à Nevers : réflexions sur le répertoire du « prosaire-tropaire nivernais » Paris, B. N. n. a. lat. 3126 », dans

CONTENU[13]

Première addition

F. 1. — Prose des Evangélistes, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 11 ; *R.H.* 9843 ; éd. J. Grosfillier, n° XL, p. 421, pour qui son attribution est fortement douteuse, p. 865).

Prosa de Evangelistis.
Jocondare, plebs fidelis, cujus Pater est in celis — sicque ducat ad divina ab ymo superius. Amen.

F. 2v. — Wipo, prose de Pâques (*A.H.* 54, p. 12 ; *R.H.* 21505).

Prosa in Resurrectione.
Victime paschalis (*sic*) laudes / immolant christiani — tu nobis, victor Rex, miserere. Alleluia.

F. 3. — Prose de la Saint-Cyr (part. éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 7).

(f. 2v) *Prosa sancti cirici*.
Imbre misso celitus, emundata penitus, militans Ecclesia — Videamus in detore (*sic pro* decore), assistentes cum candore vestis innocentie. Amen.

F. 4v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 343 ; *R.H.* 21343).

Beate ‹ Marie › (la peinture de la rubrique s'est écaillée).
Verbum bonum et suave personemus illust (*sic*) Ave — tuo Nato ad abenda sempiterna gaudia. Amen.

F. 5v. — Prose de la Saint-Denis, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 130 ; *R.H.* 6912 ; éd. J. Grosfillier, n° XLIII, p. 433, pour qui son attribution est douteuse, p. 866).

(f. 5) *S ‹ ancti Dionisii ›* (rubrique écaillée).
Gaude prole, Grecia, glorietur Gallia patre Dionisio — Tam preclara passio / repleat nos gaudio. Amen. Cuard (*? sic*).

F. 7. — Adam de Saint-Victor, prose de la Toussaint (*A.H.* 55, p. 45 ; *R.H.* 19822 ; éd. J. Grosfillier, n° XLIX, p. 459).

Et unius.
Superne matris gaudia representet Ecclesia — Post presentem miseriam, Christi perducat gratia. Amen.

Recherches nouvelles sur les tropes liturgiques, éd. Wulf Arlt et Gunilla Björkvall, Stockholm, 1993 (*Corpus troporum ; Studia Latina Stockholmiensia,* 36), p. 271-308. Enfin, une thèse est annoncée sur ce manuscrit, par Hélène Cao, sous la direction de Marie-Noëlle Colette, à l'Ecole pratique des hautes études.

13. Michel Huglo détaille dans l'article cité, p. 7-20, les mélodies des différentes pièces : nous n'avons pas repris cela, sauf dans quelques cas sur lesquels nous avons jugé utile d'attirer l'attention.

F. 8. — Prose de Noël (*A.H.* 7, p. 51).

Prosa de Nativitate Domini.
Celeste organum hodie sonuit in terra — Ipsi nostra per te pia placeant servicia. Resonent cuncta Amen redempta.

Corps du manuscrit

F. 9. — Addition du XIII^e^ siècle sur la page de titre non réalisée : *Sanctus* tropé (sur une mélodie proche du *Sanctus* de la messe IV, *Cunctipotens* ; *Sapientia et Eloquentia…,* éd. avec la musique p. 487 ; cf. p. 284-285).

Sanctus. Archetipi mundi stans nutu cujus ymago. Sanctus. Summa sophia, nois prothopanto prima propago. Sanctus. Spes pia, sanctorum pax, gloria, vita bonorum.

F. 9^v^. — Prose pour le premier dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 3 ; *R.H.* 17777).

Dominica prima in Adventu Domini prosa.
Salus eterna, indeficiens mundi vita — tua subsequamur mox vestigia quocumque visa.

F. 10. — Prose pour le deuxième dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 5 ; *R.H.* 17240).

Dominica secunda prosa.
Regnantem sempiterna per secla concio devote concrepa — Leti regna post adeamus supera, qui regnas secula per infinita.

F. 10^v^. — Prose pour le dimanche de *Gaudete* (*A.H.* 53, p. 8 ; *R.H.* 16495).

Dominica tercia prosa.
Qui regis sceptra forti dextra solus cuncta — In nostra Jhesum mitte, Domine, arva.

F. 10^v^. — Prose pour le quatrième dimanche de l'Avent (*A.H.* 53, p. 9 ; *R.H.* 9816).

Dominica quarta prosa.
Jubilemus omnes una Deo Patri qui creavit omnia — et tribuas nobis veniam.

F. 11. — Prose de la Messe de minuit (*A.H.* 53, p. 41 ; *R.H.* 11890).

Prosa de Nativitate Domini, in nocte.
Nato canunt omnia Domino pia agmina — Ipse sua pietate solvat omnia pacata regna.

F. 12. — Prose de la Messe de l'aurore (*A.H.* 53, p. 19 ; *R.H.* 12268).

Prosa in mane.
Nostra tuba nunc tua clementia, Christe, regatur atque pia — Canticaque ei nostra placeant per cuncta secula.

F. 12^v^. — Prose de la Messe du jour (*A.H.* 53, p. 31 ; *R.H.* 3520).

Prosa in die Nativitatis.
Celica resonant clare camenas agmina — Preclara qua lux vere micat que est salus eterna et vera gaudia.

F. 13v. — Prose de la Saint-Etienne (*A.H.* 7, p. 220 ; *R.H.* 5410).

Prosa in natale sancti Stephani.
En armonia voce sonora personemus modulata — Ut lux vita et gloria sit nobis tecum per secula infinita.

F. 14v. — Autre prose de la Saint-Etienne (*A.H.* 53, p. 353 ; *R.H.* 11032).

Alia prosa de sancto Stephano.
Magnus Deus in universa terra magna sunt — Lues nobis, martir o Stephane, sempiterna impetra gaudia.

F. 15v. — Prose de la Saint-Jean (*A.H.* 53, p. 200 ; *R.H.* 5167).

Prosa sancti Johannis Evangeliste.
Ecce pulcra canorum resonat voce alleluia — Da nobis eterna regna florida, ubi cantemus omnes alleluia.

F. 16v. — Prose des Saints-Innocents (*A.H.* 53, p. 264 ; *R.H.* 2747).

Prosa de Innocentibus.
Celsa pueri concrepet melodia, via Innocentum colentes tripudia — Perfrui nos concedas per eterna.

F. 17v. — Prose de la Saint-Sylvestre (*A.H.* 53, p. 392 ; *R.H.* 2560).

Prosa de sancto Silvestro.
Candida concio, melos concrepas — Hujus per sacra, Christe, suffragia nostra guberna tempora. Amen dicant omnia.

F. 18. — Prose de l'Epiphanie (*A.H.* 53, p. 47 ; *R.H.* 5497).

Epiphaniam Domino canamus gloriosam — Poscens ut per orbem regna omnia protegat in secula sempiterna.

F. 19. — Autre prose de l'Epiphanie (*A.H.* 54, p. 5 ; *R.H.* 10012).

Alia prosa.
Letabundus exultet fidelis chorus, alleluia — Ad ultimum laus est ducta. Amen dicant omnia.

F. 20. — Autre prose de l'Epiphanie (*A.H.* 9, p. 16 ; *R.H.* 15750).

Alia prosa de Epiphania.
Psalle, turba canora fratrum, dulcia nunc cantica — quo manent gaudia sine fine manencia.

F. 21. — Prose de la Saint-Vincent (*A.H.* 53, p. 359 ; *R.H.* 15220).

Prosa de sancto Vincencio.
Precelsa secli colitur dies omnibus fidelibus clara — Quo eterna una tecum in gloria, jocundemur canantes alleluia.

F. 22. — Prose de la Chandeleur (*A.H.* 53, p. 174 ; *R.H.* 3556).

Prosa de Purificatione.
Claris vocibus, inclita, cane, turma, sacra melodimata — Exclament nunc omnigena Amen redempta.

F. 23. — Autre prose de la Chandeleur (*A.H.* 37, p. 60 ; *R.H.* 17466).

Alia prosa ‹ de › Purificatione.

Rex, laudes, Christe, nostras vultu nunc sereno capias — Prole quoque beata per cuncta secula.

F. 24. — Prose de l'Annonciation (*A.H.* 53, p. 188 ; *R.H.* 18127).

Prosa in Annuntiatione dominica.

Salve, porta perpetue lucis fulgida — Salvet nos per eterna secula.

F. 24^{v}. — Prose de Pâques (*A.H.* 53, p. 62 ; *R.H.* 6601).

In Pascha Domini prosa.

Fulgens preclara rutilat per orbem — Qua es regressus ad celum tectus nube clara pollens laude eterna.

F. 26. — Prose pour le lundi de Pâques (*A.H.* 53, p. 69 ; *R.H.* 4567).

Feria secunda.

Dic nobis quibus et terris nova — Christus est pax nostra. Alleluia.

F. 26^{v}. — Prose pour le mardi de l'octave de Pâques (*A.H.* 53, p. 89 ; *R.H.* 15602).

Feria tercia.

Prome, casta concio, carmina, organa subnectens ypodorica — Gualileam inque sacrata prefulgore contueri lucis exordia.

F. 27^{v}. — Prose pour le mercredi de l'octave de Pâques (*A.H.* 53, p. 78 ; *R.H.* 411).

Feria quarta.

Adest namque Pascha Christi nobis veneranda — Te sempiternum viventem per secula.

F. 28. — Prose pour le jeudi de l'octave de Pâques (*A.H.* 8, p. 35 ; *R.H.* 1048).

Feria quinta.

Angelica reboat simphonia — Uranica donans gaudia, pollens per secula cuncta.

F. 28^{v}. — Prose pour le vendredi de l'octave de Pâques (*A.H.* 53, p. 73 ; *R.H.* 5204).

Ecce vincit Radix David, Leo de tribu Juda — Regnum ejus magnum et potestas illius permanet in secula.

F. 29^{v}. — Prose de la Sainte-Croix, attribuée jadis à Hugues de Saint-Victor, rendue à Hugues Primat (*A.H.* 54, p. 188 ; *R.H.* 10360 ; éd. J. Grosfillier, suppl., n° I, p. 475 ; voir surtout l'éd. de N. Weisbein, « Le *Laudes Crucis attollamus…* »).

Prosa de Cruce.

Laudes Crucis attollamus — nobis confer et largire sempiterna gaudia. Amen.

F. 31. — Prose de l'Ascension (*A.H.* 53, p. 111 ; *R.H.* 17479).

Prosa de Ascensione Domini.

Rex omnipotens die hodierna — in sanctorum patria, in qua tibi cantemus Alleluia.

F. 32. — Autre prose de l'Ascension (*A.H.* 42, p. 38 ; *R.H.* 40310).

Alia prosa.

Qui scandis astra super hodie — potestates summe, omnes orate pro nobis.

F. 32v. — Prose de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 132 ; *R.H.* 919).

Prosa in Pentecosten.

Almiphona jam gaudia celi rutilans per climata — Amen omnia subjuguant pium mente pura jam nunc redempta, rite canentes alleluia.

F. 33v. — Prose pour le lundi de la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 129 ; *R.H.* 17353).

Feria secunda.

Resonet sacrata iam turma diva simphonia — Tu animas et corpora, Christe, nostra possideas in sempiterna doxa.

F. 34v. — Prose pour le mardi après la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 119 ; *R.H.* 18557).

Feria tercia.

Sancti Spiritus adsit nobis gracia — Hunc diem gloriosum fecisti.

F. 36. — Prose pour le jeudi après la Pentecôte (*A.H.* 53, p. 152 ; *R.H.* 822).

Alma chorus Domini nunc pangat Nomina summi — Salvificet nos, sit cui secula per omnia doxa. Amen.

F. 36v. — Prose de la Trinité, datée des années 900 [14](*A.H.* 53, p. 143 ; *R.H.* 2435).

Prosa de sancta Trinitate.

Benedicta sit beata Trinitas, Deitas eterna pariter coequalis gloria — Cum fuerint data perpetua bonis pro actis a Judice premia. Amen subjungant cuncta.

F. 37v. — Prose de la Saint-Cyr (*A.H.* 53, p. 385 ; *R.H.* 14268).

Prosa de sancto Cirico.

Organicis canamus modulis Cirici sollempnia — Quorum agentes festa consortiam mereamur in celesti patria.

F. 38. — Prose de la Saint-Etienne, affectation erronée[15] (*A.H.* 53, p. 351 ; *R.H.* 7311).

Prosa de sancto Johanne Baptista.

Gloriosa dies adest qua precessit prepotens et virginis aula — Potestas cui et honor est in eterna secula. Amen dicant omnia.

F. 38v. — Prose de la Saint-Jean d'été, sur la même mélodie que la prose de Pâques au f. 24v (*A.H.* 53, p. 270 ; *R.H.* 6719).

De sancto Johanne Baptista prosa.

Gaude, caterva, diei presentis celebrans annuatim festum — Cantemus tecum regnantes cuncta per secula. Amen vox sonet nostra.

---

14. M. Huglo, *op. cit.,* p. 12.

15. Voir la str. 9, f. 38v : « O beate Prothomartyr Stephane… » ; Michel Huglo, *op. cit.,* p. 12 relève la même erreur dans le graduel-tropaire nivernais cité plus haut, Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acqu. lat. 1235.

F. 40ᵛ. — Prose de la Saint-Pierre-et-Saint-Paul (*A.H.* 7, p. 201 ; *R.H.* 10265).

Prosa apostolorum Petri et Pauli.
Laude jocunda melos turma personat — quos preconia damus experlidica *(sic pour* hyperlydica*)*. Sublime dicant nunc omnia Amen redempta.

F. 41ᵛ. — Prose de la Madeleine (*A.H.* 54, p. 214 ; *R.H.* 11064).

(f. 41) *Prosa sancte Marie Magdalene*.
Fulget dies preclara beate Marie vocate Magdalene festo sacrata — Ubi orando nobis veniam impetra, quo tecum regnemus per secula. Amen.

F. 43. — Seconde prose de la Madeleine (*A.H.* 54, p. 214 ; *R.H.* 11064 ; éd. J. Grosfillier, suppl., nº II, p. 479).

Prosa sancte Magdalene.
Mane prima sabati, surgens Dei Filius — Hoc det eius gracia, qui regnat per secula.

F. 44. — Prose de la Saint-Jacques (*A.H.* 8, p. 146 ; *R.H.* 7420).

(f. 43ᵛ) *Prosa de sancto Jacobo*.
Gratulemur et letemur summa cum leticia — Dei Natum transformatum quem meruisti cernere per secula cuncta. Alleluia.

F. 46. — Prose de la Saint-Laurent, attribuée à Gervais de Gloucester, vers 1148[16] (*A.H.* 54, p. 86 ; *R.H.* 19523).

De sancto Laurentio martire prosa.
Stola iocunditatis, alleluia — Jocundum in ecclesia decantemus ‹ Alleluia ›.

F. 47. — Prose de l'Assomption ; la rubrique aurait dû être intervertie avec celle de la suivante (*A.H.* 7, p. 111 ; cf. aussi 53, p. 168 ; *R.H.* 7494).

Alia prosa.
Hac clara die turma festiva dat preconia — Eterna quidem tempora pacifica.

F. 47ᵛ. — Autre prose de l'Assomption (*A.H.* 53, p. 186 ; *R.H.* 16).

*Prosa sancte Marie de Assuptione (*sic*)*.
Area virga prime matris Eve florens rosa processit Maria — Ut in poli aula leti jubilemus Alleluia.

F. 49. — Prose de la Saint-Augustin, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 89 ; *R.H.* 9054 ; éd. J. Grosfillier, nº XXXVIII, p. 412, qui juge sont attribution à rejeter, p. 865).

(f. 48ᵛ) *De sancto Augustino prosa*.
Interni festi gaudia nostri sonet armonia — Fides recta ac fervida det nobis mater gracia. Amen.

16. *Le tropaire-prosaire de Dublin : manuscrit Add. 710 de l'Université de Cambridge (vers 1360),* éd. dom René-Jean Hesbert, Rouen, 1966 (*Monumenta musicæ sacræ,* 4), p. 20-21, n. 15.

F. 50. — Prose de la Nativité de la Sainte Vierge (*A.H.* 53, p. 166 ; *R.H.* 801 ; éd. par G. Iversen d'après ce ms. dans *Sapientia et Eloquentia…*, p. 473-474).

Prosa de Nativitate sancte Marie.
Alle- celeste nec non et perhenne -luia — Quod et palatia celi clamant dindima usque dancia preconia.

F. 51v. — Prose de la Sainte-Croix (*A.H.* 9, p. 28 ; *R.H.* 10232).

Prosa de Exaltatione sancte Crucis.
Laudamus te, Rex, maria celice sempiterne — Infectus veneno serpentis teterrimo. Jhesu, tibi sit gloria et laus.

F. 52. — Prose de la Saint-Maurice (*A.H.* 7, p. 193 et 53, p. 305 ; *R.H.* 817).

Prosa de sancto Mauricio.
Alludat letus ordo psallens pre dulcifluum nunc Alleluia — A vera jam legio alma ovatizans secula per cuncta Alleluia.

F. 53. — Prose de la Saint-Michel (*A.H.* 53, p. 306 ; *R.H.* 100).

Prosa de sancto Michaele.
Ad celebres Rex celice laudes cuncta — Quo in coeva jam gloria cum decantemus Alleluia.

F. 54. — Prose de la Saint-Denis (*A.H.* 53, p. 372 ; *R.H.* 11570).

Prosa de sancto Dionisio et sociis ejus.
Mirabilis Deus in sanctis, mirabilia dans magnifica — Quorum celebrantes sollempnia consortia jungi mereamur Christus annuat, qui nostri est gloria.

F. 54v. — Prose de la Toussaint (*A.H.* 7, p. 239 ; *R.H.* 12646).

In festivitate omnium Sanctorum prosa.
O alma Trinitas, Deus, es et Unitas — Ut cum Christo mereamur gaudere per secula.

F. 55v. — Autre prose de la Toussaint (*A.H.* 7, p. 132 et 53, p. 201 ; *R.H.* 3152).

Alia prosa.
Christo inclita candida nostra canant melodia agmina — Nosque ducant ad supera polorum vera gaudia. Subjungant pium agmina Amen redempta.

F. 57. — Prose de la Saint-Martin (*A.H.* 7, p. 191 ; *R.H.* 5882).

(f. 56v) *Prosa de sancto Martino.* Exultet nunc omnis chorus psallens organa — Omnium corona nunc cantet Alleluia. Amen dicant omnia.

F. 57v. — Autre prose de la Saint-Martin, composée à Saint-Gall dans le deuxième quart du xe siècle (*A.H.* 53, p. 294 ; *R.H.* 17622).

Alia prosa.
Sacerdotem Christi Martinum cuncta per orbem canat Ecclesia pacis catholice — Etiam de celo graciam Christi nobis supplicatu tuo semper infundas.

F. 58v. — Prose de la Dédicace (*A.H.* 53, p. 402 ; *R.H.* 295).

Prosa in Dedicatione ecclesie.
Ad templi hujus limina dedicata — Ferentem vitam eternam. Amen.

F. 59v. — Prose de la Sainte-Cécile (éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 14).

Sponso sacrarum virginum concinat Ecclesia — Ut numeremur cum electis, te deprecante, virgo beata.

F. 61. — Prose de la Saint-André (*A.H.* 54, p. 42 ; *R.H.* 17733).

(f. 60v) *Prosa de sancto Andrea.*

Sacrosancta hodierne festivitatis preconia — Sit ergo nobis inclita dulcedo spirans intima celestis vite balsama.

F. 62. — Prose de la Saint-Nicolas (*A.H.* 54, p. 95 ; *R.H.* 3795).

Prosa de sancto Nicholao.

Congaudentes exultemus vocali concordia — Et coronet eos Christus post vite curricula.

F. 63. — Prose de la Sainte-Lucie (*A.H.* 44, p. 191 : *R.H.* 15285).

Prosa de sancta Lucia.

Prefulgida dicito margarita, unde tibi facies tam decora — Cujus cives simus in gloria.

F. 63v. — Notker, prose pour le commun de plusieurs Apôtres (*A.H.* 53, p. 367 ; *R.H.* 3336).

Prosa plurimorum Apostolorum.

Clare sanctorum senatus apostolorum princeps — Et idcirco mundus omnis laudes vobis et honorem sanctis debitum supplex impendit.

F. 64. — Kyriale, tropé sauf indication contraire (voir M. Huglo, *op. cit.,* p. 15-16 pour une description plus détaillée).

(f. 64) Pater cuncta… (*A.H.* p. 63 ; messe XII).

(f. 64v) Kyrrie. Fons bonitatis… (*A.H.* 47, p. 53 ; messe II).

(f. 65) Cunctipotens Genitor Deus… (*A.H.* 47, p. 50 ; messe IV).

(f. 65v) Clemens rector… (*A.H.* 47, p. 56 ; *ad libitum* I).

(f. 66v) Orbis factor… (*A.H.* 47, p. 58 ; messe XI).

(f. 67) Kyrie. Rex seculorum, consolator mestorum… (*A.H.* 47, p. 106).

(f. 68v) Quatre Kyrie non tropés : messe VII pour le premier, les trois autres absents du graduel vatican.

(f. 69) Gloria… Pax sempiterna… (*A.H.* 47, p. 220).

(f. 70) Gloria… Nulla laude… (*A.H.* 47, p. 237 ; messe IV).

(f. 71) Quatre Gloria non tropés : *ad libitum* I, messes XI, I et XIV.

(f. 73v) Sanctus. Quem docet esse Deum… (texte éd. par Michel Huglo, *op. cit.,* p. 15 ; messe IV).

(f. 73v) Sanctus… Laudes Deo ore pio… (*A.H.* 47, p. 345).

(f. 74v) Sanctus. Tu trinus es in nomine (*sic pour* numine)… (texte éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 15-16 ; messe IV).

(f. 74v) Sanctus. Perpetuo numine… (*A.H.* 47, p. 316).

(f. 74v) Sanctus. Sancte ingenite… *A.H.* 47, p. 328 ; messe IV).

(f. 75) Sanctus. Deus Pater, cujus presencia… (*A.H.* 47, p. 326 ; messe IV).

(f. 75v) Sanctus. Perpetue pacis fons… (*A.H.* 47, p. 305 ; messe IV).

(f. 75v) Sanctus. Admirabilis splendor… (voir M. Huglo, *op. cit.,* p. 16, pour la référence de l'édition).

(f. 76) Sanctus. Sanctorum vita… (éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 16 ; messe II).

(f. 76v) Sanctus. Pater supernus… (éd. *ibid.* ; messe XVII).

(f. 77) Sanctus. Cujus ad imperium… (*A.H.* 47, p. 312 ; messe IV).

(f. 77v) Agnus Dei… Intacte proles… (éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 16 ; messe II).

(f. 77v) Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, vulnere quorum (*A.H.* 47, p. 392 ; messe IV ; la suite manque, peut-être par lacune d'un feuillet, voir ci-dessus ; la mélodie de l'Agnus *Splendor Dei,* ci-après, étant la même, il s'agit plus vraisemblablement d'un début de copie abandonné pour un autre texte ; le reste du feuillet manquant, ou le talon, est assez large pour devoir porter des traces de notation ou de réglure qui font pourtant défaut).

(f. 78) Agnus Dei… Lux lucis… (*A.H.* 47, p. 375 ; messe XV).

(f. 78) Agnus Dei… Splendor Patris quo claustra… (*A.H.* 47, p. 387 ; même mélodie que l'Agnus *Vulnere quorum*).

Supplément, de la même main

F. 78v. — Prose de la sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 337 ; *R.H.* 1879).

Prosa de sancta Maria.

Ave, Maria, gracia plena, Dominus tecum, Virgo serena — quo lux lucet sedula collocet per secula.

F. 79. — Addition[17], verticalement dans la marge, d'une main nettement plus tardive (peut-être celle des ff. 99v-100 mais rendue hésitante parce qu'ayant copié à la verti- cale et non posée), sur portée verte de 4 lignes (la même main a rajouté deux lignes vertes sur la dernière portée de la prose précédente) ; les capitales sont rehaussées de vert. On lit : « De lacu fecis et miserie † Te collaudat celestis curia, Que Mater es Regis et filia, per te justis prestatur gratia, per te reis donatur venia ». La première partie se retrouve dans de nombreuses pièces ; la seconde se retrouve, développée, dans un missel de Zagreb imprimé à Venise en 1511 : cf. *A.H.* 8, p. 70 ; *R.H.* 20058.

F. 79v. — Autre prose de la sainte Vierge (éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 17 et par G. Iversen dans *Sapientia et Eloquentia…,* p. 480-482)[18].

Prosa de sancta Maria.

Mater clemens ac benigna super omnes laude digna — in hac valle nobis parce et fer tecum Syon arce. Amen.

17. M. Huglo, *op. cit.,* ne l'a pas décrite.

18. Cette prose n'est pas connue par ailleurs, voir le commentaire de G. Iversen, « Form *Jubilus*… », p. 222-227.

F. 80. — Adam de Saint-Victor, prose de la sainte Vierge, la même que celle du f. 108 mais sur une autre mélodie, inconnue par ailleurs[19] (*A.H.* 54, p. 383 ; *R.H.* 18051 ; éd. J. Grosfillier, n° XXXIX, p. 415).

Salve, Mater Salvatoris, vas electum — et nos tue claritatis configura glorie. Amen.

F. 81v. — Pierre le Vénérable, prose à la sainte Vierge (notre n° V ; éd. d'après ce seul ms. par G. Iversen dans *Sapientia et Eloquentia…,* p. 477-479).

Prosa de sancta Maria.

Orbis totus unda lotus preciosi (*sic*) lavacri — Exaudiar pro hac familia, oro, Mater, matris fiducia.

F. 82v. — Prose de la Saint-Vincent, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 377 ; *R.H.* 5107 ; éd. J. Grosfillier, n° X, p. 292).

Prosa de sancto Vincentio.

Ecce dies preoptata — ut cum sanctis tecum digne laudemus in gloria. Amen.

F. 84v. — Prose pour les saintes vierges (*A.H.* 54, p. 133 ; *R.H.* 5107 ; éd. par G. Iversen *Sapientia et Eloquentia…,* éd. p. 489 ; cf. p. 285-300 pour cette pièce et les trois suivantes, qui ont été proposées pour l'attribution à Abélard[20]).

Virgines caste, virginis summe decus precinentes — Quo nostra devocio majore se studio templum ornet Domino.

F. 87. — Prose des défunts dont seul ce ms. donne la mélodie[21] (*A.H.* 10, p. 54 ; *R.H.* 4238).

De profundis ad te clamantium, pie Deus, exaudi gemitum — Missionis in hoc vestre summam nunc implete.

F. 88v. — *Planctus David super Saul et Jonathan* d'Abélard jusqu'alors connu par un seul ms.[22], et en notation sans portée[23] (éd. par G. Vecchi dans *I «Planctus»…,* p. 66-70).

Dolorum solatium laborum remedium mea michi cithara — Lelis pulsu manibus raucis planctu vocibus deficit et spiritus.

F. 90v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 8, p. 45 ; *R.H.* 5500 ; éd. par G. Iversen dans *Sapientia et Eloquentia…,* p. 495).

Epithalamica, dic, Sponsa, cantica — convertit elegos nostros in cantica.

F. 91v. — Adam de Saint-Victor, prose de la Dédicace (*A.H.* 55, p. 33 ; *R.H.* 17511 ; éd. J. Grosfillier, n° XXV, p. 353).

Prosa in Dedicatione.

19. M. Huglo, *op. cit.,* p. 17 et 20.
20. Cette attribution est très contestée et la recherche n'est pas close.
21. M. Huglo, *op. cit.,* p. 18, avec quelques explications.
22. Oxford, University Library, ms. Bodl. 79, f. 33v.
23. *Ibid*.

Rex Salomon fecit templum — lapis huic et his communis, tibi laus et gloria.

F. 92v. — Autre prose de la Dédicace, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 55, p. 33 ; *R.H.* 16071 ; éd. J. Grosfillier, n° XXIV, p. 348, pour qui l'attribution est douteuse, p. 866).

Prosa in Dedicatione ecclesie.
Quam dilecta tabernacula Domini virtutum et atria — Sponsum millena milia una laudum melodia sine fine dicencia Alleluia, Alleluia.

F. 94v. — Prose de la Saint-Cyr (éd. par M. Huglo, *op. cit.,* p. 18-19).

Prosa de sancto Cirico.
Quam ammirable est, Domine, Nomen tuum, alleluia — Ubi Deus cernitur, ubi semper canitur Alleluia.

F. 95. — Prose de la Trinité, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 249 ; *R.H.* 15555 ; éd. J. Grosfillier, n° XXIII, p. 344, pour qui l'attribution est douteuse, p. 866).

Prosa de sancta Trinitate.
Profitentes Unitatem, veneremur Trinitatem pari reverentia — Trine sit laus Unitati sive simple Trinitati coeterna gloria. Amen.

F. 96v. — Adam de Saint-Victor, prose de Pâques ; la mélodie a été retouchée au f. 97, peut-être par la main des ff. 104-105v (*A.H.* 54, p. 227 ; éd. J. Grosfillier, n° XVIII, p. 320).

Prosa de Resurrectione Domini.
Zima vetus expurgetur — tua salvet gracia. Amen.

F. 98v. — (A partir d'ici, mains plus tardives et différentes, voir ci-dessus) *Versus* jadis attribué à Fortunat, pour la messe chrismale (*A.H.* 51, p. 80 ; *R.H.* 13616 ; éd. F. Leo, p. 383).

[O] Redemptor, sume carmen temet concinentium — Sit dies hec festa nobis seculorum seculis, sit sacrata digna laude ne senescat tenere (*sic*). O Redemptor.

F. 99v. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 349 ; *R.H.* 9458).

[J]esse virgam humidavit et in fructum fecundavit ros misericordię — Noster fletus [suite illisible].

F. 100v. — Prose de la Sainte Vierge, attribuée à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 54, p. 346 ; *R.H.* 7945 ; éd. J. Grosfillier, n° L, p. 463, pour qui l'attribution est à rejeter).

Hodierne lux diei celebris in Matris Dei agitur memoria — Placa mare, Maris stella, ne involvat nos procella et tempestas obvia. Amen.

F. 101v. — Kyrie tropé.

[F]ons et ortus pietatis fluctuantis nostre ratis, eleyson — Esto memor erulantis ubi semper supplicantis, eleyson.

F. 102. — Sanctus tropé (messe IV ; *Corpus troporum,* t. VII, n° 123★, p. 168).

[S]anctus. Quem ut daret virga Yesse tempus erat et necesse cum iam seges sit in messe — Patris Proles, lumen verum, fecundavit vas sincerum, pravas mundans vices rerum. Benedictus…

F. 102v. — Agnus tropé (messe IV).

[A]gnus Dei… Qui de Patre genitus Matrem fecundasti — Homo, Pastor ovium et imago Dei successive copulans tenebras diei, gregi confer gaudium anni jubilei. Dona nobis pacem.

Additions postérieures : Premier état

F. 106. — Prose des confesseurs adaptée pour la Saint-Martin[24] (*A.H.* 8, p. 226 ; *R.H.* 5108).

Ecce dies specialis confessorum gloria, qua prefulget triumphalis Martini victoria — Hos ascribat vite via rex eterne glorie. Amen.

F. 106v. — Prose des Apôtres, oubliée par Michel Huglo dans sa description (*A.H.* 55, p. 5 ; *R.H.* 3513).

Celi solem imitantes in occasu triumphantes — nobis vitam inpetrant. Amen.

F. 107. — Prose de la Saint-Guillaume, imitée du *Gaude prole, Græcia* attribué à Adam de Saint-Victor (*A.H.* 39, p. 159 ; *R.H.* 37561).

Gaude prole, Gallia, letare, Bituria, Guillelmi presidio — Per te sit propitius nobis Dei Filius. Amen.

F. 108. — Adam de Saint-Victor, prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 383 ; *R.H.* 18051 ; éd. J. Grosfillier, nº XXXIX, p. 415).

Prosa beate Marie.

Salve, Mater Salvatoris, vas electum — et nos tue claritatis configura glorie. Amen.

Deuxième état

F. 104. — Prose de la Sainte Vierge (*A.H.* 54, p. 309 ; *R.H.* 10769).

Lux advenit veneranda, lux in choris jubilanda — tuo siste Filio. Amen.

F. 105v. — Etienne Langton (attribution traditionnelle), prose de la Pentecôte (*A.H.* 54, p. 234 ; *R.H.* 21242).

Prosa de sancto Spiritu.

Veni, sancte Spiritus — da perhenne gaudium. Amen.

24. M. Huglo, *op. cit.,* p. 20.

Dernier état

F. 111. — Prose de la Saint-Firmin (*A.H.* 8, p. 129 ; *R.H.* 20605).

¶ *de sancto Firmino prosa*.
Triumphanti cruore proprio tuo, Syon, applaude filio — et perhenpne Trinitat[i] cantemus Alleluia.

NOTICES
DES ŒUVRES POÉTIQUES
DE PIERRE LE VÉNÉRABLE

I. ŒUVRES AUTHENTIQUES

I. Rhythmus in laude Salvatoris

Walther 63, *R.H.* 10 (et 6886 à partir de *Gaude, mortalitas*).

Sources. — A (7^{v}-8^{v}) ; R (1-2^{v} ; 5-6) ; C (212-213).

Editions. — *B.C.* col. 1344-1348 ; *P.L.* 189 col. 1012-1017 ; *A.H.* 48, p. 244-251 ; U. Wawrzyniack, *Philologische Untersuchungen…,* p. 53-63 ; August Jacob Rambach, *Anthologie christlicher Gesänge aus allen Jahrhunderten der Kirche,* Hambourg, 1817, p. 283-284, reprend le texte de la *B.C.* et traduit en allemand pour les v. 193-270 de notre édition ; dom Thierry Barbeau *et alii, Prières de Cluny : textes traduits et présentés par les moines de Solesmes,* Paris, 2010, p. 109-134, donne une traduction d'après les *A.H.*

Bibliographie. — Analyses dans M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur…,* t. 3, p. 142, F. J. E. Raby, *A History of Christian-Latin Poetry…,* p. 314-315, et P. Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 555-556 ; traduction partielle en allemand dans C. A. Wilkens, *Petrus der Ehrwürdige…,* p. 256-257.

Attribution. — Formelle par A, C et R.

Forme. — 105 strophes sur le modèle *6 × 6 pp,* rimé *aabaab* ou *aabccb*. Ces strophes de six (ou deux fois trois) vers de six syllabes à terminaison proparoxytone sont l'une des rares formes poétiques du moyen âge réellement originales, sorte d'imitation rythmique fondée sur l'asclépiade avec le redoublement d'un hémistiche[1].

1. Voir dans D. Norberg, *Introduction…,* p. 99 notamment, quelques exemples de ces tentatives d'imitation.

Il semble que seule la cadence et la rime aient été recherchées : afin que la première soit toujours régulière, les dissyllabes sont soigneusement évités même dans les cas où l'accent aurait pu remonter ; quant à la rime, elle s'étend à l'occasion à plus d'une strophe, d'une manière irrégulière mais qui ne manque pas d'effets. Il n'a en revanche pas été possible de déterminer la moindre régularité de l'accent à l'intérieur des vers. Sur 630, nous en avons éliminé 220 dont le rythme était incertain à des degrés divers ; il en reste 410, dont 136 (22 %) présentent le rythme régulier issu de l'asclépiade (accent sur la deuxième et la quatrième syllabes), et 274 (44 %) un rythme de type dactylique (accent sur la première et la quatrième syllabes). Cette dernière solution, majoritaire dans les cas sûrs, tendrait à l'être aussi dans les cas douteux, et augmente en proportion à la fin du poème.

Il n'en demeure pas moins que Pierre le Vénérable n'a pas cherché à respecter un rythme interne stable. Il sait en revanche jouer sur le balancement que cette irrégularité procure, évitant ainsi la monotonie et l'ennui ; l'augmentation progressive en fréquence du rythme « dactylique » dégage un long mais efficace *crescendo* : le rythme assez chaotique du début s'épure peu à peu jusqu'à la prière finale comme si, au fond qui décrit l'histoire du salut, la forme répondait en contrepoint.

Notes. — Le titre et l'absence de musique confirment qu'il ne s'agit pas d'une pièce à usage proprement liturgique. — C'est enfin l'un des cas assez rares où la strophe est copiée à la suite sur une seule ligne dans l'histoire de la mise en page poétique au moyen âge[2], et ce dans les deux manuscrits subsistants comme dans l'édition princeps qui doit refléter la mise en page du manuscrit primitif.

II. Prosa de Pascha

Walther 11310, *R.H.* 11723.

Sources. — A (9^{v}) ; R (6-6^{v}) ; C (214).

Editions. — *B.C.* col. 1348 ; *P.L.* col. 1017 ; *A.H.* 48, p. 236-237 ; R. Ch. Trench, *Sacred Latin Poetry…,* p. 157-158, en donne une édition d'après le texte de la *B.C.* et avec des interpolations assez ingénieuses visant à corriger le texte transmis, imparfait ; W. J. Loftie, *The Latin Year…,* p. 55, reprend partiellement le précédent dans une petite

2. Voir sur ce sujet Pascale Bourgain, « Qu'est-ce qu'un vers au moyen âge ? », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 147, 1989, p. 231-282.

édition bibliophilique sans prétention savante ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…*, p. 74-75, donne une traduction sur le texte des *A.H.*

Bibliographie. — P. Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 554-555, donne une analyse rythmique.

Attribution. — Formelle par A et C.

Forme. — 9 strophes (21 demi-strophes) formant le schéma *2(2 × 2p, 6pp), 4(2 × 4p, 7pp), 2(2 × 8p), 2(7pp), 2(2 × 2p, 6pp), 4(2 × 4p, 7pp), 2 × 8p, 2 × 8p, 2 × 7pp,* et rimées *aab ccb dde ffe ggh iih jj kk ll mmn oon ppq rrq sst uut vv ww xx*. Le schéma des strophes 1 à 6 est repris à l'identique dans les strophes 7 à 12 mais la mélodie, donnée seulement par A, invite à répartir différemment les vers en confiant les trois dernières strophes aux deux chœurs ensemble.

Les strophes 1 et 7 reprennent et développent le modèle tardo-antique du refrain *In tremendo die judicii* qui appartient au très célèbre *Apparebit repentina*[3] ; il s'agit peut-être d'une imitation du tétramètre dactylique catalectique (trois dactyles et une longue) ; Pierre le Vénérable enrichit le système en redivisant le vers *4p* en deux de deux syllabes unis par la rime riche. Il est possible de douter de l'accentuation du vers *6pp : Inférni cárcere* est indubitable et sur ce modèle on peut accentuer *Qui núlli párcere* sans qu'il semble nécessaire de faire reculer le premier accent ; mais pour les deux vers équivalents dans la première strophe, bien que nous penchions pour *Fórtis vim íntulit* et *Íllius pérculit,* on pourrait justifier l'accent sur la deuxième syllabe par l'allongement par position de *Fortīs* et par l'ambiguïté d'*Illius*. Le changement de rythme entre les deux systèmes semble plus naturel et aide à relancer le discours par une infime variation dans le *da capo*.

Les strophes 2, 3, 8 et 9 sont des imitations parfaitement régulières du septénaire trochaïque[4] ; ce même vers ancien va être repris par amplification dans les strophes restantes : les strophes 4, 5, 10 et 11 gardent du premier hémistiche la coupe (sauf l'antistrophe 5, *Quod est homini vitale*) mais sans la rime, créant ainsi une insistance schématique et rythmique par la cadence paroxytone et l'accentuation régulière ; les str. 6 et 12 redoublent le second hémistiche, avec accentuation régulière également, et leur cadence proparoxytone relance le discours, la première fois vers la reprise, la seconde dans une sorte d'exultation apothéotique. L'ensemble, un peu guttural, n'est pas sans rappeler les sonorités rudes du *Victimæ paschali*.

Notons enfin que la difficulté de ce schéma métrique n'a pas aidé le texte à se transmettre ; la répartition en strophes que nous indiquons correspond au schéma de la seule partition que nous ayons de cette prose, mais comme il est très probable que la mise en

3. D. Norberg, *Introduction…,* p.152-153.

4. D. Norberg, *ibid.,* p. 114-116, et surtout *Les vers latins iambiques et trochaïques…,* p. 84-124.

musique soit postérieure à la rédaction du texte et soit l'œuvre d'un autre que Pierre le Vénérable[5], il faut plus y voir une première interprétation que la volonté explicite de l'auteur. Le système antiphonal ici présent est néanmoins de belle facture et il est cohérent : réunir les strophes 4 à 6 aurait conduit à faire en réalité deux proses, tandis que les strophes 10 à 12, disjointes, auraient mal rendu le caractère triomphant de ce *finale*.

III. Prosa de Nativitate Domini (Voce jocunditatis…)

Walther 20779[a], *R.H.* 22057.

Sources. — A (9[v]), C (214[v]), Co (204).

Editions. — *B.C.* col.1348-1349 ; *P.L.* col. 1017-1018 ; *A.H.* 48, p. 235-236 ; J.J. Bourassé, *Summa aurea,* t. 3, col. 1683 (*n.v.*) ; dom J. Pothier, *Cantus mariales…,* p. 71-72, donne le texte, retouché, de la *P.L.* sur une mélodie originale dont le schéma des strophes, non attesté dans les manuscrits, est infondé ; le P. Ragey, *Hymnarium quotidianum…,* p. 448-449, donne le texte d'après la *P.L.* tout en ayant consulté le lat. 3639[6] ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 65-67, donne une traduction sur le texte des *A.H.*

Bibliographie. — B. Billet, « La dévotion mariale… », *passim*.

Attribution. — Formelle par A et C.

Forme. — 10 strophes (18 demi-strophes) formant le schéma *7p + 4p, 2(2 × 9pp), 2(2 × 8p, 3pp), 2(2 × 8p), 4(2 × 8p, 7pp), 2(2 × 8p, 2 × 7pp), 2(2 × 7pp), 2(3 × 7pp), 3 × 7pp,* et rimées *a' bb aa ccd eed ff gg hhi jji kkl mml nnoo ppqq rr ss tt[t] uuu a"a"a"*. Un premier vers à l'unisson imite un dimètre iambique catalectique[7] auquel est rajouté un *alleluia* : il devait sonner comme un écho de l'Alleluia du propre de la messe et contribue à rappeler les origines de la séquence. La strophe qui suit imite le refrain du vieux poème abécédaire *Audax es vir, juvenis*[8] *:*

Attende, homo, quod pulvis es Et in pulverem reverteris,

5. M. Huglo, « Origine et diffusion de la séquence parisienne… », p. 209.
6. Ce manuscrit est l'une de ses sources majeures, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa préface, *passim*.
7. D. Norberg, *Introduction…,* p. 110-111.
8. *Ibid.,* p. 148-150.

mais, si les rimes et les effets sonores sont nombreux, le rythme interne n'est pas stable. La strophe 3 est en revanche parfaitement régulière : ce sont deux dimètres trochaïques rythmiques[9] (*8p*) auxquels est ajoutée une brève cadence proparoxytone, qui va lancer un développement thématique de ces cinq strophes.

Toute la suite de la prose est fondée sur les deux hémistiches du septénaire trochaïque assemblés de différentes manières ; la str. 3 l'annonçait déjà avec ses dimètres trochaïques qui sont en pratique semblables à la première partie du septénaire : la strophe 4 reprend donc ces deux vers longs sans la cadence *3pp* mais avec le rythme et de jolies rimes en écho (*–orem ; –orum*). Les strophes 5 et 6 y adjoignent le second hémistiche, *7pp,* mais le rythme est brisé par contamination à la strophe 6ª (*Álitur Mátris intáctæ*). La strophe 7 achève l'augmentation strophique avec quatre vers, comme deux septénaires rythmiques aux hémistiches redoublés. Les strophes restantes n'utilisent plus que le vers *7pp* : à la strophe 8, groupés par deux, et aux trois dernières, par trois, la strophe 10 étant à l'unisson.

La régularité accentuelle ne semble pas être particulièrement recherchée ici ; ce n'est d'ailleurs pas considéré comme un critère de qualité au moyen âge si l'on en croit les analyses de Dag Norberg[10]. En revanche, l'effacement progressif du vers *8p* au profit du *7pp,* en un lent *crescendo-decrescendo,* et l'accélération que crée l'instauration massive du rythme proparoxyton ne peuvent être que voulus : les « irrégularités » du rythme contribuent alors à éviter la monochromie.

La mélodie a dicté la répartition en strophes que nous proposons mais elle n'offre aucun moyen de résoudre le manque d'un vers à la str. 9ª, déjà remarqué par Dreves ; le manque a été comblé à la mise en musique par la fusion sur deux vers de la mélodie de trois. La perte doit être ancienne puisque ni A ni C n'ont le troisième vers de cette strophe. En outre, les rimes sont partout suffisamment riches pour qu'on ne puisse pas essayer une autre distribution qui en briserait l'unité ; le plus probable, le sens étant plein, est que le manque remonte à Pierre le Vénérable lui-même.

On notera enfin que, bien que donnée pour la Nativité par A, il s'agit surtout d'une prose mariale, ce qui justifie le titre donné par C.

---

9. *Ibid.,* p. 122.

10. Principalement dans *Les vers latins iambiques et trochaïques…,* résumées p. 48 : la régularité des accents ne concerne guère que 50 % des vers de la plupart des poètes médiévaux à de rares exceptions près, dont Fortunat et Hermann Contract (75 %) ; un excellent poète comme Abélard présente même une majorité de vers irréguliers. Tout cela est fondé sur l'étude de la concordance des accents rythmiques et des accents issus du mètre : nous employons les termes de régulier et irrégulier, mais ce qui nous intéresse directement ici est plutôt le fait qu'aucun des deux ne l'emporte de manière visible.

IV. Prosa in Nativitate Domini (Cælum gaude…)

Walther 2985[a], *R.H.* 3605 (et 33241 à partir de *Salve, Virgo benedicta*).

Sources. — A (9[v]), C (214[v]), Co (205-206).

Témoin non collationné. — Grenoble, bibliothèque municipale, ms. 181, XV[e] siècle. Le microfilm de l'I.R.H.T. est illisible et nous n'avons pas pu nous rendre à Grenoble. Les *Analecta hymnica,* t. 32, p. 202, ont cependant édité ce fragment de la prose de Pierre le Vénérable : aucune variante particulière ne s'y trouve.

Editions. — *B.C.* col. 1349 ; *P.L.* col. 1018-1019 ; *A.H.* 48, p. 234-235, et 32, p. 202 à partir de *Salve, Virgo benedicta* ; J.-J. Bourassé, *Summa aurea…,* t. 3, XXX 1683-1685 ; R. Ch. Trench, *Sacred Latin Poetry…,* p. 100-101 : édition partielle d'après la *B.C.* ; le P. Ragey, *Hymnarium quotidianum…,* p. 2-3 : édition en deux pièces d'après le texte de la *P.L.* ; dom Guéranger, *L'année liturgique,* Noël, I, p. 461-463, édite le texte selon la *B.C.* ou la *P.L.* et le traduit ; F. J. E. Raby, *The Oxford Book…,* p. 257-259, sur le texte des *A.H.* ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 63-65, donne une traduction sur le texte des *A.H. ;* — Missels de Beauvais (1625) et de Cluny (1717) (*n.v. ;* références du *R.H.*).

Bibliographie. — Quelques mots dans R. de Gourmont, *Le latin mystique…,* p. 276-277 ; M. Scherner, *Die sprachlichen Rollen…,* p. 275-284 principalement, en fait une analyse littéraire soignée ; dom B. Billet, « La dévotion mariale… » *passim* ; D. Norberg, *Les vers latins iambiques et trochaïques…,* p. 121, cite deux strophes à titre d'exemple.

Attribution. — Formelle par A et C.

Forme. — Il s'agit là de la prose de Pierre le Vénérable la plus régulière parmi les trois dont l'attribution est connue anciennement, et l'apparat critique inexistant prouve s'il était besoin l'importance de la compréhension de la forme dans la transmission des textes poétiques. Elle est composée de 15 demi-strophes de 4 octosyllables selon le schéma suivant : *4(2 × 8p, 2 × 8pp), 2(4 × 8pp), 9 (2 × 8p, 2 × 8pp)*[11], les strophes étant rimées *aabb*. La première présente un système plus complexe : la rime est reprise au premier hémistiche du premier et du troisième vers.

Les vers *8p* ont tous une accentuation régulière et une coupe médiane, à l'imitation du dimètre trochaïque ; seul le second vers de la str. 7[b] pourrait étonner, mais on peut

11. D. Norberg, *Les vers latins iambiques et trochaïques…,* p. 121, a proposé une analyse légèrement différente de la nôtre.

légitimement préférer à l'accentuation fondée sur la prosodie classique *Et génitrix nòs gignéntis* la suivante : *Èt genítrix nòs gignéntis,* en vertu de la règle déjà admise à l'époque classique qui permet d'allonger une brève par nature suivie par une *muta cum liquida*[12].

Les vers *8pp,* dimètres iambiques rythmiques sans coupe systématique, en revanche, ont leurs accents internes répartis inégalement selon les deux schémas habituels, le premier régulier : *Lac stíllant Mátris úberà* (19 exemples sur 34 vers), le second irrégulier : *Périt vétus discórdià* (15 exemples) ; on peut d'ailleurs remarquer, même si la quantité est trop faible pour qu'on puisse en tirer des conclusions vraiment probantes, que la proportion respective de ces deux accentuations est ordinairement inverse chez les poètes du XII[e] siècle[13]. Pour reprendre les mots de Dag Norberg, la proximité de ces chiffres atteste que « ce n'est pas par hasard que les rythmes régulier et irrégulier se tiennent pratiquement en équilibre[14] ». Il faut remarquer que ces vers conduisent à accentuer, dans la str. 3[b], *melódia* et *Mária* : c'est le système « normal » du latin qui applique aux mots grecs les règles de la quantité pour fixer l'accent. Pierre le Vénérable semble préférer faire de *Maria* un proparoxyton[15] mais il existe des exceptions.

NOTES. — La mélodie nous est connue uniquement par A.

L'incipit de cette prose a connu une incroyable célébrité ; nous avons cité Christan de Lilienfeld dans l'apparat mais il en existe une bonne dizaine d'autres imitations, par exemple la séquence à saint François contenue notamment dans le manuscrit 546 d'Einsiedeln[16] :

Gaude cælum, terra plaude,
Flos novellus, dignus laude,
Jam floret per sæcula.

Disons quelques mots au sujet des vers *Virginitatis lilium / Et rosa per martyrium* (str. 5[b]) : c'est la seule allusion de toute l'œuvre de Pierre le Vénérable aux douleurs de la Vierge[17]. Le *topos* floral est ancien dans la tradition chrétienne et a été adapté à des symboliques diverses : la première mention semble remonter à saint Ambroise, *Expos.*

12. D. Norberg, *L'accentuation des mots dans le vers latin du Moyen Age,* Stockholm, 1985 (*Filologistarkiv,* 32), p. 19.

13. D. Norberg, principalement *Les vers iambiques et trochaïques…,* p. 49-50 : le schéma régulier est présent dans environ 40 % des vers d'Hildebert, 45 % de ceux d'Abélard et 44 % de ceux d'Adam de Saint-Victor.

14. *Ibid.,* p. 50.

15. D. Norberg, *L'accentuation…,* p. 14-15.

16. Editée dans P. Gall Morel, *Lateinische Hymnen des Mittelalters, größenteils aus Handschriften schweizerischer Klöster,* Einsiedeln, 1868, p. 230.

17. Dom B. Billet, « La dévotion mariale… », p. 472.

Luc., VII (l. 1355) : « Illic lilia virginum, rosæ martyrum sunt. » Saint Jérôme file la métaphore, *Epist. 54,* 14 (vol. 54, p. 481, l. 6) : « Suscipe viduas, quas inter virginum lilia et martyrum rosas quasi quasdam violas misceas » : cette trinité sera reprise mais avec un succès moindre ; Jérôme propose également une légère variation, *Epist. 130,* 8 (vol. 56, p. 187, l. 8) : « Rosæ virginitatis et lilia castitatis nascerentur », plus proche de la symbolique profane, de la rose symbole d'amour et de poésie, à laquelle nous sommes plus habitués. Pierre le Vénérable lui-même reprend le triple système : *Serm. s. Sepulchri* (p. 232, l. 18) : « Nos sepulchrum… castitatis liliis, humilitatis violis, rosis passionum… aspergamus. »

Saint Grégoire, pour ne citer que lui, rend un peu plus explicites les fondements de la double métaphore primordiale, *Homil. in Ezech.,* I, 6 (l. 70) : « Aliter flos rosæ, quia… redolet ex cruore martyrum, aliter flos lilii, quia candida vita carnis est de incorruptione virginitatis », et Sedulius Scottus en fera même un poème complet, *De rosæ liliique certamine* (n° 81), qui témoigne du grand succès de ce qui est déjà devenu un poncif ; en voici par exemple les vers 41-42 :

> Tu, rosa, martyribus rutilam das stemmate palmam ;
> Lilia, virgineas turbas decorate stolatas.

Citons pour terminer le commentaire qu'en fait Heiric d'Auxerre, *Homil. per circulum anni,* pars hiem., 65 (vol. 116A, l. 773) : « Hinc est quod in Canticis canticorum sponsus in sponsæ horto non solum lilia colligit, sed etiam rosas ; sancta quippe Ecclesia in pace habet lilia, et in bello rosas, in tranquillitate confessores, et in persecutione martyres ».

Le premier rapprochement avec la Vierge remonterait d'après nos recherches à Paschase Radbert, dans le *De Assumptione* longtemps attribué à saint Jérôme, (l. 755) : « Circumdabant [Mariam] flores rosarum et lilia convallium, eo quod omnes animæ martyrio rubricatæ eam æternæ dilectionis complectuntur amplexibus, et virginitatis splendore candidatæ ac si lilia in valle humilitatis enutritæ circumdant eam venerationis gratia obsequentes » ; d'autres se chargent ensuite d'achever ce raisonnement tiré du Cantique des cantiques ; parmi tant d'autres, Gozechin de Mayence, *Vita Albani* (p. 158) : « [Maria] rutilat enim rosis martyrii purpurata, virginitatis liliis candidata ».

Enfin, le souvenir des Ecritures est omniprésent même si les mentions de roses et de lis ne sont pas toujours directement en rapport : Cant. 2, 1-2.16 ; 4, 5 ; 5, 13 ; 6, 1-2 ; 7, 2; Eccli. 39, 19; Is. 35, 1; Os. 14, 6; 4 Esdr. 5, 24; Matth. 6, 28; Luc. 12, 27.

V. Prosa de sancta Maria (Orbis totus…)

Walther 13429, *R.H.* 14250.

Sources. — A (9-9^{v}), P (3-4), N (81^{v}-82^{v}), V (111).

Témoins non collationnés. — Douai, bibl. mun., ms. 123 (XV^{e} siècle) : prosaire de Marchiennes, dont le texte, qui s'interrompt à la fin de notre str. 7^{b}, a été édité par Dreves, *A.H.* 10, p. 86-87. Ce témoin tardif et partiel ne présente pas d'intérêt pour l'établissement du texte (nous avons cependant vérifié la collation de Dreves sur l'original).

Editions. — *A.H.* 48, p. 237-238 ; L. Gautier, dans A. de Saint-Victor, *Œuvres poétiques…,* t. II, p. 365-368, édite le texte d'après le ms. Paris, Bibl. nat. de France, lat. 14872 cité précédemment (mais il ne reprend pas notre prose dans la 2^{e} édition, 1881, doutant lui-même de l'attribution « donnée » par le ms.[18]) ; éd. musicale dans dom H. Prévost, *Recueil des séquences…,* p. 233-235, vraisemblablement d'après le même manuscrit ; éd. musicale d'après N dans *Sapientia et Eloquentia…,* n° X, p. 477-479[19] ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 166-169, donne une traduction sur le texte des *A.H.*

Bibliographie. — L. Gautier, dans A. de Saint-Victor, *Œuvres poétiques…, loc. cit.,* donne quelques éléments d'analyse, notamment sur la métrique, très modernes, et aussi, semble-t-il, novateurs en leur temps ; G. Iversen, « From *Jubilus* to Learned Exegesis… », dans *Sapientia et Eloquentia…,* p. 221-222, donne un commentaire.

Attribution. — Par A.

Forme. — 25 demi-strophes sur le schéma suivant : *24(2 × 4p, 7pp), 2(4 + 6pp),* rimé *aab ccb,* et *dd* pour la dernière strophe. Les douze premières strophes sont une imitation très pure du septénaire trochaïque[20], avec une accentuation partout régulière à l'exception de la dernière demi-strophe où Pierre le Vénérable admet ce que l'on pourrait appeler un trisyllabe paroxyton antischématique. La chute se fait par deux vers *4 + 6 pp,* imitations du tétramètre dactylique catalectique[21] ; la coupe en est recherchée, celle du premier est assonancée, mais la régularité accentuelle est brisée par le proparoxyton antischématique du premier vers : seul le nombre des syllabes a été imité. Vraisemblablement, la rupture rythmique de la strophe 12b sert à introduire la strophe 13 et dernière : elle produit un effet comparable à celui d'une cadence rompue à la fin de ces pièces au

18. Voir ci-après.

19. La mélodie a été retrouchée sans préavis entre les strophes 3^{a} et 3^{b} : voir notre commentaire.

20. D. Norberg, *Introduction…,* p. 114 *sq.,* et surtout *Les vers latins iambiques et trochaïques…,* p. 110-124.

21. *Ibid.,* p. 152-153 principalement.

rythme immuable, pour introduire la conclusion. Le caractère allègre, dansant, de la strophe finale vient compléter joliment la pastorale qu'est le reste de la prose.

L'achèvement de la forme et sa régularité peuvent laisser penser qu'il s'agit d'une pièce plus tardive que les autres proses mariales de Pierre le Vénérable. Il en existe deux mélodies : Michel Huglo cite ce cas en disant que l'écriture poétique et l'écriture musicale étaient faites en deux temps et sans doute par deux personnes différentes[22]. La double tradition musicale peut inviter à penser que c'est de cette prose qu'il s'agit dans la Lettre[23] à Hugues de Boves, dont nous avons parlé plus haut au sujet de l'Office de la Transfiguration : une première mélodie aurait été composée à Cluny, par Pierre le Vénérable ou plus probablement par son entourage, et lui même en aurait commandé une seconde au moine Airald dont il parle à Hugues de Boves. Si c'est le cas, la collection d'Anchin étant la seule à présenter l'œuvre liturgique de Pierre le Vénérable sous son nom, on aurait également dû y trouver le répons *Christe, Dei splendor ;* il faut alors supposer que le ms. d'Anchin est établi sur une collection antérieure à celle utilisée, notamment, par le ms. de Saint-Martin-des-Champs, et antérieure à la réception de la commande au moine Airald. Cela ne reste, cependant, qu'une possibilité malheureusement impossible à certifier.

Les mélodies des manuscrits de Nevers et de Saint-Martin-des-Champs, très proches, présentent par ailleurs des caractères étonnants : le ms. d'Anchin met face à face, à chaque anti-strophe, la mélodie transposée, tandis que les deux autres présentent des variantes qui ne se répondent pas ; la mélodie de Nevers se fonde sur le modèle suivant, si l'on attribue à une mélodie de strophe une lettre : *aa bb cd ed fg fg hi hi jk jk ll mm n*. Les mélodies *c* et *e* sont très dissemblables et ne sont jamais reprises. Le manuscrit de Saint-Martin présente la même répartition sauf que *c* et *e* sont une seule mélodie. Nous n'avons pas trouvé d'explication à ce phénomène.

Notes. — Cette prose a été autrefois attribuée à Adam de Saint-Victor — on ne prête qu'aux riches — et Léon Gautier l'affirme lui aussi en 1859, sur la foi du ms. cité et de la chronique tardive de Guillaume de Saint-Lô reprise ensuite par Jean de Toulouse[24] ; une mention est cependant intéressante chez Guillaume de Saint-Lô : ce serait une prose destinée aux fêtes de la Vierge pendant le temps pascal : *De beata Maria in paschali tempore*[25]. D'un point de vue littéraire, c'est l'un des très rares textes liturgiques que

22. M. Huglo, « Origine et diffusion de la séquence parisienne… », p. 209.

23. *Epist. 178,* p. 420.

24. Respectivement les mss Paris, Bibl. nat. de France, lat. 842 et 1037-1039. Nous ne les avons pas consultés.

25. A. de Saint-Victor, *Œuvres poétiques…,* t. II, p. 365 ; dans la 2e éd., p. 238-239, L. Gautier doute de

nous ayons retrouvé où la Vierge s'adresse à son Fils : l'audace du procédé n'est peut-être pas un hapax, mais du moins très rare. Le *Carmen XXV* d'Alphan de Salerne, titré *Loquitur Virgo Maria ad Jesum* (*P.L.* 147, col. 1241-1242), utilise le même effet rhétorique[26].

VI. Prosa de sancta Maria (Gabriheli cælesti nuntio…)

Walther 6992[a], *R.H.* 26860.

Sources. — A (10), P (2-3), Au[1] (1[v]-2[v]), Sa (273-273[v]), Co (195-195[v]).

Editions. — *A.H.* 8, p. 48-49 et 48, p. 238-239 ; le P. Ragey, *Hymnarium quotidianum…,* p. 16, l'édite d'après *Co* et donne un découpage en strophes illogique ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 169-170, donne une traduction sur le texte des *A.H.*

Bibliographie. — dom A. Wilmart, *Poème apologétique,* p. 57 et 59 ; dom B. Billet, *op. cit., passim*

Attribution. — Par A.

Forme. — *10pp + 7pp, 2(3 × 7pp, 4p), 2(2 × 8p, 7p), 2(6pp, 7pp), 2(6p, 6pp, 7pp), 2(2 × 8p, 4p, 7/8pp), 7pp,* rimé aa bbbc ddde ffg hhg ii jj ★kl (m+m)kl nnop qqop r.

Notes. — Cette prose se rapproche du n° III pour la variété des rythmes : elle pourrait dater de la même période et être également une œuvre de jeunesse. Les strophes 6 présentent une irrégularité que nous n'avons pas pu résoudre : une cheville d'une syllabe au dernier vers de la strophe 6[b] serait mal venue et la mélodie a comblé le manque. *Co* présente un essai de régularisation non achevé en ôtant *gloriæ* et comprenant *sempiternæ* comme l'adverbe *sempiterne*.

Notes. — L'omission des strophes 4 dans *A* semble due à une erreur de copie d'autant plus probable que la mélodie s'y limite à la première strophe. Le topos des langes de l'Enfant-Jésus qui effacent les péchés n'est pas rare chez Pierre le Vénérable. S'il s'agit d'une addition, elle est néanmoins ancienne puisqu'elle est déjà prise en compte dans *Au*[1].

---

l'attribution à cause de l'absence constatée de notre prose dans les trois anciens graduels de Paris, Saint-Victor et Sainte-Geneviève.

26. Voir plus haut notre *Introduction* à la poésie de Pierre le Vénérable, « Typologie appliquée II ».

VII. Responsorium de sancta Maria
(Flos oritur roseus…)

Walther 6704[a], *R.H.* 37420.

Source. — A (10).

Editions. — *A.H.* 48, p. 243 ; dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 57-58 ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 162-163, donne le texte des *A.H.* accompagné d'une traduction.

Bibliographie. — Dom A. Wilmart, *ibid*.

Attribution. — Par A.

Forme. — Ce répons, connu uniquement par le manuscrit d'Anchin qui en donne aussi la musique, est formé de cinq hexamètres dactyliques, avec les reprises habituelles, rimés *aaa bb(a)*. Un jeu de rimes léonines ou d'assonances renforce l'unité interne. La coupe est toujours penthémimère. La versification est parfaitement classique à cela près que les élisions sont toujours évitées ; on peut même remarquer que Pierre le Vénérable veille à ce que les monosyllabes après la coupe soient à rattacher pour le sens au premier hémistiche selon l'usage virgilien.

L'absence d'élision et la relative concordance des accents rythmiques et métriques fait que ces quelques hexamètres étaient sans doute aisément compréhensibles, pour la forme, à de moins savants que l'abbé de Cluny en matière de poésie classique. André Wilmart, *loc. cit.,* a regretté en son temps qu'il ne soit plus en usage.

Note. — Voir la notice du répons suivant pour une possibilité de datation.

VIII. Responsorium de sancta Maria
(Christe, Dei splendor…)

Edition et bibliographie. — U. Wawrzyniak, *Philologische Untersuchungen…,* p. 45.

Attribution. — Par le biais de la *lettre 178*.

Forme. — Comme le précédent — et c'est un argument d'authenticité, voir ci-dessous — ce répons est formé de cinq hexamètres avec reprises, rimés également *aaa bb(a),* et également sans élisions ; le jeu des assonances est cependant réduit.

Ce répons, dont seul l'incipit était connu jusqu'à une date très récente, est indiqué par Pierre le Vénérable lui-même, dans la *Lettre 124 :* le moine Airald était chargé d'en réaliser la musique. Absent de toutes les collections de ses œuvres, il n'a été redécouvert que grâce aux descriptions très détaillées de l'*Iter Helveticum*. U. Wawrzyniak l'a édité d'après les quinze témoins ainsi repérés[27] :

— Sion, archives du chapitre cathédral, 4 (Antiphonaire de Sion, 1319), f. 184, 9e répons pour les matines de la Nativité de la Sainte Vierge (*Iter Helveticum…,* t. III, p. 80) ;

— Sion, archives du chapitre cathédral, 2 (antiphonaire de Sion, 1347), f. 182v, même emploi (*Iter Helveticum…,* t. III, p. 74) ;

— Sion, archives du chapitre cathédral, 42 (bréviaire noté de Sion, XIVe s.), f. 222v, même emploi (*Iter Helveticum…,* t. III, p. 184) ;

— Sion, archives du chapitre cathédral, 59 (bréviaire de Sion, 1459), f. 277, même emploi ((*Iter Helveticum…,* t. III, p. 250) ;

— Sion, archives de l'évêché, ms. non coté (bréviaire de Sion, vers 1460), f. 324, même emploi (*Iter Helveticum…,* t. IV, p. 25)

—Sion, archives du chapitre cathédral, 57 (bréviaire de Sion, vers 1465), f. 410v, même emploi (*Iter Helveticum…,* t. III, p. 234) ;

— Fribourg, bibliothèque cantonale et universitaire, L 125 (bréviaire de Lausanne, 1466), f. 408v, dans l'office votif de la Sainte Vierge (*Iter Helveticum…,* t. I, p. 116) ;

— Estavayer-le-Lac, église paroissiale Saint-Laurent, 11 (antiphonaire de Lausanne, été, vers 1485–1490), p. 624, dans l'office votif de la Sainte Vierge (*Iter Helveticum…,* t. II, p. 144) ;

— Sion, archives du chapitre cathédral, 58 (bréviaire de Sion, XVe s.), f. 359, même emploi (*Iter Helveticum…,* t. III, p. 243).

— Sion, archives du chapitre cathédral, 60 (bréviaire de Sion, XVe s.), f. 398v, même emploi (*Iter Helveticum…,* t. III, p. 259) ;

— Fribourg, archives du chapitre Saint-Nicolas, 5 (antiphonaire de Lausanne, hiver, 1510–1517), p. 225, dans l'office votif de la Sainte Vierge (*Iter Helveticum…,* t. II, p. 43 ; voir aussi, p. 46, le ms. 6 qui est la copie du ms. 5 ; p. 48, le ms. 7 qui est la partie d'été correspondant au ms. 5, et p. 51 le ms. 12 qui en est la copie).

N'ayant pu consulter ces manuscrits, nous reprenons le texte d'Udo Wawrzyniak ; les variantes sont au demeurant mineures. Les manuscrits attestent d'un usage dans le

27. Il indique, p. 44, sigle H, le ms. Fribourg, bibl. univ. et cant., L 61 (bréviaire noté de Lausanne, vers 1300), ff. 310-311v, mais l'*Iter Helveticum…,* t. I, p. 69-74, n'indique rien, et la foliotation désignée semble improbable.

cadre de l'office votif de la Sainte Vierge comme neuvième répons des matines de la Nativité de Marie. Sur cet élément, nous avons recherché dans les bréviaires clunisiens au sens large jusqu'au XVII[e] siècle, sans résultat : à Cluny et dans l'ordre clunisien, il n'était pas en usage, malgré un petit office de la Sainte Vierge dont l'usage était particulièrement développé à Cluny. On pourrait très probablement le retrouver en France mais au prix d'une recherche extensive dans de nombreux manuscrits. Les dépouillements français n'ayant pas été pour l'instant aussi exhaustifs que ceux qui ont été menés en Suisse, la perspective est faussée, mais il serait improbable et surprenant que seuls des manuscrits de Sion et de Lausanne conservent ce répons, d'autant que, par ailleurs, le répons précédent y est inconnu.

La proximité de ce répons avec le précédent, le fait qu'il soit aussi prévu pour une fête de la Sainte Vierge, invitent à penser que leur composition est contemporaine. D'après G. Constable, la *lettre* citée à Hugues de Boves ne date pas d'avant 1130, date de l'élection du destinataire au siègle métropolitain de Rouen. On peut donc affirmer que le répons *Christe, Dei splendor* n'est pas antérieur, ou de très peu, à cette année 1130[28], et penser avec précaution mais une forte probabilité qu'il en va de même pour le répons *Flos oritur.*

IX. Versus in depositione sancti… Benedicti
(Inter æternas…)

Walther 9441[a], *R.H.* 8992 (et 6513 à partir de *Fracta restauras*).

SOURCES. — A (64), C (168), F[1] (175).

TÉMOINS NON COLLATIONNÉS. — Chur, Staatsarchiv Graubünden, 23 : manuscrit daté de 1553 ; Prague, Národní knihovna České republiky, XIV D 4 : manuscrit de l'abbaye de Vellerhad daté de 1671 ; Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 103, f. 258[v] (XV[e] siècle).

EDITIONS. — *B.C.* col. 1350 ; *P.L.* col. 1019-1020 ; *A.H.* 48, 240-241 ; dom A. de Wion, *Lignum vitæ…,* t. II, p. 102, édite le texte sans doute d'après la tradition monastique, avec une variante au v. 25 : « Ales agrestis tibi jussa præstat » ; J. Clichtove,

28. Voir au vol. II, p. 218 et p. 99-100.

Elucidatorium ecclesiasticum…, f. 57ᵛ, d'après le texte que lui a communiqué un moine de Cluny, sans variantes particulières, avec commentaires ; J. Chr. Zabuesnig, *Katholische Kirchengesänge…*, p. 24-25, donne le texte avec une doxologie différente et une traduction ; F. Clément, *Carmina…,* p. 458-460, sans doute d'après la *B.C.,* avec de nombreuses annotations ; *Officia propria…* (*n.v.*) ; *Hymni de Tempore et Sanctis…,* p. 167 et 189 (*n.v.*) ; R. Zoozmann, *Laudate Dominum…,* p. 852 (*n.v.*) ; G. Constable, dans *The Letters…,* vol. I, p. 317-320 (notes au vol. II, p. 183), édite le texte d'après Aet C ; J. Martin, dans *Peter the Venerable : Selected Letters…,* p. 69-70, édite le texte d'après les mêmes témoins et donne quelques notes ; *Antiphonale Romanum…,* t. II, p. 396-397, pour les vêpres du 11 juillet : texte tronqué et largement retouché[29] ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 212-214, donne une traduction sur le texte des *A.H.* — Le chan. Chevalier, aux numéros cités, donne une liste importante de livres liturgiques du XVIᵉ au XIXᵉ siècle.

Bibliographie. — Dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 56 et 58 ; dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 272-273 ; Id., *L'amour des lettres…,* p. 228 ; J. Evans, *Monastic Life…,* p. 110 ; J. Szövérffy, « False Use of Unfitting Hymns… », *passim*.

Attribution. — Par A, C, le manuscrit du Puy et la *Lettre 124*.

Forme. — 9 strophes saphiques, métriques, non rimées. Les licences sont assez peu nombreuses par rapport aux règles de la poésie antique. Ce sont : v. 10, *hĕrĕmī* pour *hĕrēmī* (grec *ἔρημος*), mais on en trouve des exemples chez Prudence notamment (*Psych*. 439 ; *Cath*. 662 ; *Enchir.* 45, etc.) ; *pātrĕ,* au vers 20, est couramment admis : on trouve même les deux scansions dans un seul vers chez Virgile : *Natum ante ora pătris, pātremque obtruncat ad aras* (*Æn.,* II, 663) ; *piĕ,* au v. 26, a toujours été compris comme un adverbe[30] mais tout invite à en faire au contraire un vocatif, d'où notre ponctuation ; enfin, *jŭbĭlus,* v. 34, est irrégulier, mais l'usage est néanmoins constant au moyen âge, par confusion avec *jubilæus,* qui vient de l'hébreu.

Notes. — L'histoire de cet hymne et du suivant nous est bien connue grâce la *Lettre 124* de Pierre le Vénérable à Pierre de Poitiers[31] : scandalisé par les fautes, peut-être de métrique, de l'hymne que l'on chantait pour la fête de saint Benoît à Cluny, il entreprit d'en récrire un, en neuf strophes, saphiques également, qui fût cette fois

29. Par exemple, le vers « fervens heremi colonus » devient « fervens nemorum colonus », variante qui n'est bien sûr attestée nulle part mais en dit long sur l'esprit qui a présidé à la réforme de l'hymnaire romain.

30. Dans ce cas, pour admettre la scansion, il faudrait se fonder sur les règles énoncées par Donat et Martianus Capella selon laquelle les adverbes en –e ont la syllabe finale brève s'ils n'ont pas de degrés de comparaison : *pie* a un superlatif, *piissime,* mais pas de comparatif.

31. *Epist. 124*, p. 317-320 ; notes au vol. II, p. 183.

correct. Il s'inspire pour le fond de saint Grégoire, condensé au point d'en être parfois difficilement compréhensible. Szövérffy, dans l'article cité, met en relation avec Abélard la question de ces hymnes « unfitting » et pense qu'il existe un lien fort entre cette pièce et celle, également dédiée à saint Benoît, qui est annexée à l'Hymnaire du Paraclet[32].

En ce qui concerne la datation, nous renvoyons à Constable[33] qui propose, de manière hypothétique, les années 1139 à 1141 ; les conclusions de Szövérffy confirment cela : si en effet l'hymne d'Abélard est bien inspiré de celui de Pierre le Vénérable, ce dernier est forcément antérieur à la mort d'Abélard, en 1142. Cet hymne et le suivant sont les seuls qui aient survécu sans discontinuité à Pierre le Vénérable, dans l'hymnaire bénédictin ; leur classicisme de forme et d'expression y a sans doute contribué même si ce ne sont pas les plus belles pages que Pierre le Vénérable ait laissées.

Pierre de Poitiers, répondant à la lettre précédente[34], avait proposé d'envoyer cet hymne et le suivant à Fleury. Les deux témoins que nous avons collationnés et qui en viennent semblent attester que ce fut fait[35], d'autant que leur texte est très sûr. Pour les deux, les hymnes sont copiés en addition sur des manuscrits antérieurs.

X. Hymnus in Translatione ‹ et Illatione › sancti… Benedicti
(Claris conjubila…)

Walther 2838c, *R.H.* 3349 et 3350.

Sources. — A (64-64^{v}), C (168), F^{1} (175), F^{2} (27).

Editions. — *B.C.* col. 1350-1351 ; *P.L.* col. 1020 ; *A.H.* 48, p. 241-242 ; dom A. de Wion, *Lignum vitæ…,* t. II, p. 221, même remarque que pour l'hymne précédent ; J. Clichtove, *Elucidatorium ecclesiasticum…,* f. 58^{v} : même remarque également ; H. A. Da-

32. Joseph Szövérffy, « 'False' Use of 'Unfitting' Hymns : Some Ideas Shared by Peter the Venerable, Peter Abelard and Heloise », dans *Revue bénédictine,* 89, 1979, p. 187-199 ; repris dans *Psallat chorus cælestium, hymnologische Studien : gesammelte Beiträge. Religious lyrics of the Middle Ages : hymnological studies and collected essays,* Berlin, 1983, p. 537-549.

33. *The Letters…,* vol. II, p. 183.

34. *Epist. 128,* p. 325-326.

35. *Ibid.,* vol. II, p.184 ; dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 273.

niel, *Thesaurus hymnologicus…,* t. IV, p. 333-334, édite un texte très fautif sans citer sa source ; *Officia propria…,* t. I, p. 7 et t. 3, p. 81 (*n.v.*) ; *Hymni de Tempore et Sanctis…,* p. 143 et 188 (*n.v.*) ; G. Constable, *The Letters…,* vol. I, p. 320 (notes au vol. II, p. 183), et J. Martin, dans *Peter the Venerable : Selected Letters…,* p. 70-71, mêmes remarques que pour l'hymne précédent ; *Antiphonale Romanum,* t. II, p. 582-583, aux « matines » du 11 juillet, *ad lib.* pour la Congrégation de Solesmes en France : ne restent que les deux premières et les deux dernières strophes, et le texte est peu ou pas établi ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 214-216, donne une traduction sur le texte des *A.H.*[36] — Le chan. Chevalier, aux numéros cités, donne une liste importante de livres liturgiques du XVI^e^ au XIX^e^ siècle.

Bibliographie. — Dom L. d'Achery et dom J. Mabillon, *Acta sanctorum ordinis s. Benedicti…,* vol. IV, 2, p. 344, citent deux strophes et les rapprochent du récit des mêmes miracles par Raoul Tortaire ; Dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 56 et 58 ; dom J. Leclercq, *Pierre le Vénérable…,* p. 272-273 ; Id., *L'amour des lettres…,* p. 228 ; J. Evans, *Monastic Life…,* p. 110.

Attribution. — Par A, C et la *Lettre 124* de Pierre le Vénérable.

Forme. — Sept strophes asclépiades de type A (trois asclépiades et un glyconique), avec des rimes à l'occasion, sans élisions. Là encore, les licences ne sont pas très nombreuses : *prōprĭo,* au v. 3, est peu fréquent mais l'ambiguïté des voyelles suivies d'une *muta cum liquida* est admise : on retrouve *prŏprĭo,* bref cette fois, au v. 11, et *cĕlēbrĭă* pour *cĕlĕbrĭă* au v. 4 ; *rĕtrŏ,* au v. 16, avec un *o* court est à lui seul sujet à d'amples débats de la part des spécialistes ; les dictionnaires indiquent *rĕtrō* mais en réalité, Virgile comme Horace font toujours en sorte de le placer dans des positions non déterminantes pour la syllabe finale (la première est en tout cas commune). Il est bref pour Martianus Capella, commun pour Bède. L'adverbe venant d'un ancien accusatif, *retrom,* il est plus correct, semble-t-il, de le faire bref quand il n'est pas annulé. *Īllĭcŏ,* au v. 19, est moins justifiable, si ce n'est que Pierre le Vénérable, comme ses contemporains, se fonde sur Bède pour qui les adverbes en –o ont leur terminaison commune. On en trouve des exemples déjà chez Ausone. Enfin, dernière licence, la césure n'est pas respectée au v. 2 afin de faire entrer le nom de saint Benoît dans le vers ; mais pour les noms propres c'est une licence courante.

Note. — Nous renvoyons pour la datation et les circonstances de la composition à la notice de l'hymne précédent.

36. Dans ce recueil suit un troisième hymne à saint Benoît, attribué par erreur, p. 212, à Pierre le Vénérable : il est de Pierre Damien, cf. *A.H.* 48, p. 41-42 et l'éd. de M. Lokrantz, p. 97-98.

D'après dom Jean Deshusses et dom Jacques Hourlier[37], le terme d'*Illation* n'apparaît dans les usages liturgiques qu'à la fin du XII^e^ siècle : le titre de cet hymne dans *C* et dans la *Lettre 124*[38] vieillit l'emploi du mot d'un demi-siècle.

Sur l'interprétation du miracle du navire naviguant seul, mythe récurrent dont le dernier avatar est celui du Hollandais volant, on pourra voir les interprétations contradictoires des RR. PP. cités[39] et de Philips Barry[40].

XI. Rhythmus de vita sancti Hugonis…

Walther 8524^a^, *R.H.* 8141 (et 5249 à partir d'*Edocet subditos*).

Sources. — A (8^v^), C (223^v^).

Editions. — *B.C.* col. 1351-1352 ; *P.L.* col. 1020-1022 ; *A.H.* 48, p. 252-253 ; *Officia propria…,* t. II, p. 67 (*n.v.*) ; *Hymni de Tempore et Sanctis…,* 169 (n.v.) ; *Antiphonale Romanum…,* t. II, p. 565-566, probablement d'après les précédents ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 238-242, donne une traduction sur le texte des *A.H.*

Attribution. — Par A et C.

Forme. — 72 vers à rimes plates (certains sont à l'occasion léonins), de type *6pp* + *6pp*. C'est l'une des imitations de l'asclépiade[41] ; les dissyllabes ne sont présents à la coupe qu'occasionnellement dans le premier hémistiche et ont alors leur première syllabe brève : *pater,* v. 1, *latet,* v. 3, *Maria,* v. 60 (encore une fois proparoxyton) ; seule exception à l'antépénultième brève, le v. 46 a *Quæ dentūr dat* mais l'accent est de toute façon sur l'antépénultième. Le rythme interne n'est pas stable ; le grand nombre de cas douteux ne permet pas de mener une étude concluante.

37. Dom Jean Deshusses et dom Jacques Hourlier, « Saint Benoît dans les livres liturgiques, », dans *Studia monastica,* 21, 1979, p. 143-204 ; dom Jacques Hourlier, « La Translation d'après les sources narratives », *ibid.,* p. 214-239 ; voir surtout les p. 179-183 dans le premier article, et les pages 233-234 dans le second.

38. *Epist. 124,* p. 318, vers la fin.

39. Dans le dernier article cité, p. 234.

40. Phillips Barry, « The Magic Boat », dans *The Journal of American Folk-Lore,* 18, 1915, p. 195-198, qui fait un relevé intéressant de miracles semblables dans l'hagiographie médiévale.

41. D. Norberg, *Introduction…,* p. 99.

Un usage hérité de la *B.C.* veut que ce *rythmus* soit présenté en quatrains mais rien ne le fonde ni dans *A* ni dans *C* ; le sens et la rime invitent plutôt à réunir les vers par deux.

NOTES. — Il s'agit bien plus, comme le dit le manuscrit d'Anchin, d'un *rythmus de vita s. Hugonis* que d'un hymne pour la fête de saint Hugues, Hugues Ier de Semur : il nous semble probable qu'il n'a pas eu, du moins au départ[42], de vocation proprement liturgique : l'absence de doxologie[43] et de notation musicale, et, dans une très moindre mesure, d'*Amen* final, sont des arguments dans ce sens.

Les pieds-de-mouche présents dans A peuvent laisser penser que le *rythmus* est une mise en vers d'un office ; ils sont au nombre de neuf, à partir du cinquième distique, et il y en a probablement un en trop entre le treizième et le quatorzième distiques ; on a alors neuf unités qui pourraient correspondre à neuf leçons. Cependant, des trois différents offices de saint Hugues que nous avons consultés dans les bréviaires clunisiens (imprimés, plus faciles d'accès), aucun n'a de leçons pouvant correspondre à ces divisions. Dans l'état, nous ne savons pas à quoi ces pieds-de-mouche se rapportent. Ils pourraient remonter au manuscrit utilisé pour la copie, puisque *C,* qui n'a qu'un pied-de-mouche, l'a cependant là où *A* aussi en a un.

Enfin, il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une pièce de jeunesse, sans qu'il soit possible, comme pour d'ailleurs la quasi-totalité de la poésie de Pierre le Vénérable, de proposer une datation. On n'y retrouve pas la richesse des proses mariales ou la perfection de forme des hymnes pour saint Benoît.

XII. Hymnus de sancta Maria Magdalene

Walther 10562c, *R.H.* 10910.

SOURCES. — A (9), C (214).

EDITIONS. — *B.C.* col. 1349-1350 ; *P.L.* col. 1019 ; *A.H.* 48, p. 242-243 ; abbé J.-J. Bourassé, *Summa aurea,* t. 3, 1685 (*n.v.*) ; M. Pellechet, *Notes sur les livres liturgiques…,* p. 348, donne les deux premières strophes d'après la *B.C* ; dom Th. Barbeau, *Prières de*

42. Il figurerait dans les *Officia propria Congregationis Galliæ sancti Benedicti publiés en 1860* (t. II, p. 62), mais nous n'avons pu le vérifier.

43. Solesmes, qui tronque d'ailleurs largement la pièce, a ajouté une doxologie dont nous ignorons l'origine.

Cluny…, p. 185-186, donne une traduction sur le texte des *A.H.*

Bibliographie. — Abbé E.-M. Faillon, *Monuments inédits…,* t. I, col. 213 : mentionne l'hymne en question, d'après la *B.C.,* et indique que Pierre le Vénérable fond en une seule personne la Madeleine et la pécheresse repentie ; D. Norberg, *Introduction…,* p. 84, comme exemple.

Attribution. — Par A et C.

Forme. — Huit quatrains de quatre tétramètres dactyliques catalectiques[44] rimés *aabb*.

Notes. — Il serait tentant de penser que cet hymne a été composé durant le passage de Pierre le Vénérable à Vézelay, où son frère était prieur, donc entre 1115 et 1120[45] ; rien ne permet toutefois de l'affirmer si ce n'est la faiblesse relative de la poétique.

Bien que la mélodie ne nous ait pas été transmise, le titre, la doxologie et l'*amen* final indiquent clairement la vocation liturgique de cette pièce. Peut-être ne s'agissait-il que d'un délassement, effectué à Vézelay, et non d'une véritable composition appelée à être utilisée en liturgie ; cette absence de la musique est aussi un argument contre un Pierre le Vénérable compositeur.

XIII. ‹ Carmen apologeticum ›

Walther 1719[a].

Sources. — A (5-7), C (f. non num.).

Editions. — *B.C.* col. 1337-1344 et *P.L.* col. 1005-1012, puis (à partir du vers 399) dom A. Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 54-55.

Bibliographie. — Dom A. Wilmart, *op. cit.,* p. 53-55, édite la fin jusqu'alors inconnue du poème et dresse un apparat critique du reste ; C. von Barth, *Adversariorum…,* l. 55, c. 10, col. 2606, donne quelque commentaires sur l'expression *medius locus* du v. 42 ; M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur…,* t. III, p. 141-142 donne une analyse détaillée ; E. R. Curtius, *La littérature européenne…,* p. 201-205, détaille quelques points

44. Le tétramètre dactylique catalectique ne correspond pas au vers alcmanien, comme l'affirme par erreur D. Norgerg ; l'alcmanien est au contraire un tétramètre dactylique acatalectique.

45. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 257.

d'analyse littéraire ; J. Szövérffy, *Secular Latin Lyrics…,* vol. II, p. 404-406, donne une analyse détaillée ; P. Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 552-553, en donne une autre.

Attribution. — Par A et C.

Forme. — 230 distiques élégiaques, non rimés, très proches des règles classiques. Les licences sont assez rares : une élision — considérée comme une licence par les poètes médiévaux — au v. 369 ; les allongements à la coupe sont ce qu'il y a de plus fréquent, on en compte sept (aux v. 57, 73, 133, 165, 301, 304, 403). Celui du v. 304 pose un problème parce qu'il se trouve dans un pentamètre, où, *a priori,* le pied à la coupe étant déjà catalectique, c'est interdit ; mais la licence est fréquente au XII^e^ siècle. Ce vers a été rapidement corrompu, seul le ms. d'Anchin donnant la leçon *effusus ;* l'autre, *effusu,* brise d'une part la construction et de l'autre obligerait à faire un hiatus (*effusu hunc*) assez maladroit, et dont nous n'aurions pas d'exemple ailleurs chez Pierre le Vénérable. Quelques autres cas témoignent de la modernisation des règles anciennes au moyen âge : *spīrĭtŭs,* v. 22, au génitif, voit sa finale abrégée comme assez souvent dans les proparoxytons ; *scrībēndō,* v. 257, comme gérondif, soulève un sujet éminemment débattu chez les spécialistes, mais c'est le seul cas où un gérondif à l'ablatif ait sa terminaison longue chez Pierre le Vénérable ; enfin, *ōbēx,* v. 439, n'est pas classique mais étymologiquement juste (*objex*) : Sidoine Apollinaire, entre autres, l'utilise avec la même quantité et à la même position (*Carm.,* II, v, 489). Les mots grecs ont une quantité plus ou moins fidèle à leur étymologie : *phīlŏsŏphīæ,* v. 29 (voir aussi le v. 414), est attesté mais tardivement ; *Ēccllĕsĭæ,* v. 134, est contraire à l'étymologie (Ἐκκλησία) mais attesté par exemple chez Fortunat ; *hyperbole,* v. 409, avec un *y* long, est d'autant moins correct qu'il pourrait rentrer dans le vers sans que la quantité de ses syllabes soit modifiée. Les noms propres bien connus ont leur quantité poétique habituelle, par exemple *Italia* et ses dérivés avec le premier *i* long ; les noms grecs et hébreux suivent des usages moins orthodoxes : *Ēphĕsŭs,* v. 311, pour Ἔφεσος ; les vers 421 et 422 sont un bel exemple et de fidélité aux scansions traditionnelles et de la liberté qu'un poète peut prendre. On peut proposer la scansion suivante :

Hōc Mōÿsēs, Jōsuē, Sămŭhēl, Dāvīd, Jĕrĕmīas,
Hōc Jōb, Ÿsāīās, Jēzĕchĭēl, Dănĭel,

mais d'autres possibilités sont envisageables. Pour éviter la scansion *Ÿsāīās,* qui ne semble pas attestée et tranche avec les synérèses du vers précédent — mais demeure la solution la plus simple — il faut peut-être envisager de compléter le vers : Madame Bourgain propose *Jōb* après *Hoc*.

Sans surprise, la coupe penthémimère est très largement majoritaire. Elle est assez

souvent faible et doublée d'une hephtémimère ; on pourrait également voir dans ces cas une coupe trihémimère-hephtémimère (v. 61, 69, 131, 263, 275, 305, 343, 367, 399, 415, 421, 443, 455, 457) ou plus exceptionnellement une coupe au trochée second (v. 3, 33, 239, 269, 385 ; le v. 307 est l'exemple le plus probable de coupe au trochée second). Les vers 87, 197 et 203 on une coupe triple de type A (au milieu du second pied, entre les brèves du troisième et au milieu du quatrième) et le vers 91 de type B (avec la coupe centrale non plus entre les brèves du troisième pied mais entre le deuxième et le troisième pied). La rubrique, qui est probablement de Pierre de Poitiers, présente elle une coupe trihémimère-hephtémimère indubitable. Sur 230 hexamètres, il en reste donc au minimum 206 ayant une véritable penthémimère : c'est en gros la proportion de Virgile. Les pentamètres sont tous coupés régulièrement.

Pierre le Vénérable maîtrise sa technique, prosodie et versification, bien mieux que ses contemporains, même s'il n'en exploite pas autant qu'il le pourrait les possibilités. Les chevilles restent assez nombreuses ; il s'agit plus d'un discours mis en vers avec quelques élans de nature poétique — très beaux il est vrai — que d'un ouvrage véritablement poétique.

Notes. — Le titre de *Poème apologétique* n'est pas d'origine ; la rubrique du ms. d'Anchin n'est pas un titre mais plutôt un argument, comme le dit l'édition princeps. Celui que nous proposons par commodité présente l'avantage d'être, depuis dom André Wilmart, d'usage généralisé.

Le poème apologétique est l'œuvre en vers la plus longue de Pierre le Vénérable. Pierre de Poitiers avait écrit, peut-être à l'occasion du premier voyage de Pierre le Vénérable en Aquitaine, en 1125[46], son panégyrique[47]. C'est peut-être après cela que Pierre de Poitiers fut appelé à Cluny pour devenir le secrétaire de l'abbé. Des critiques s'élevèrent contre cet éloge qui ne relevait pas particulièrement des devoirs d'un moine. Traditionnellement, il se dit que c'est un moine allemand qui serait à l'origine de l'affaire ; le fait est que, tout ce que nous en sachions, c'est que Pierre de Poitiers le traite de « Cimbre » dans le bref poème *Contra calumniatorem*[48]. Nulle part il n'est fait mention d'une profession monastique et il est possible que « Cimbre » relève du domaine de l'insulte. Nous n'avons pas le fin mot de l'histoire, mais dans tous les cas la part de jeu est importante entre le disciple et le maître.

Pierre de Poitiers a déjà répondu aux attaques par deux pièces, une lettre en prose[49],

46. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 258.

47. *B.C.,* col. 604 [607]-615 ; *P.L.,* col. 47-58 ; n° I de notre édition de Pierre de Poitiers

48. *B.C.,* col. 617 ; *P.L.,* col. 58 ; n° II de notre édition

49. *B.C.,* col. 616-617 ; *P.L.,* col. 57-58 ; rééditée ci-après à la suite du *Panégyrique* de Pierre de Poitiers.

et le poème cité ci-dessus : en voici, brièvement, la traduction par le chanoine Grivot[50] :

Barbare, cruel, homme bestial, peste livide,
Qui oses blâmer les louanges adressées à Pierre ;
Je ne m'étonne pas que tu grinces des dents
Et que tu pousses des rugissements terribles ;
Une pareille barbarie est bien le propre d'un Souabe.
Ton opinion sur mes vers est bien conforme au génie de ta nation ;
Ce que sont la louange, la poésie, les douces consolations de la vie,
La paix, la piété, la vertu, l'honnêteté,
Tu l'ignores, Barbare, et voilà pourquoi ton cœur est gonflé d'envie,
Tais-toi, Cimbre, de peur d'être inondé et terrassé.

Aussitôt après dans le manuscrit, un distique rubriqué introduit le poème de Pierre le Vénérable :

Egregius pro vate suo dux ipse perorans
His jaculis rabidam[51] *confodit invidiam.*

La lettre de Pierre de Poitiers constitue en fait un résumé des arguments et des exemples que Pierre le Vénérable développe ; c'est par elle seule notamment qu'est connu le passage du *De Republica* de Cicéron repris dans le *Poème apologétique* aux v. 227-228[52]. Dans la collection d'Anchin, il n'est pas anodin que le *Poème apologétique* soit inséré parmi les œuvres de Pierre de Poitiers, à la suite de son panégyrique, de sa lettre et de son petit poème (il est suivi par deux épitaphes qui sont de Pierre de Poitiers), et non parmi celles de Pierre le Vénérable.

Le manuscrit d'Anchin est le seul exemplaire complet que nous ayons de ce poème : l'édition princeps, en effet, est tronquée à partir du vers 399 ; Manitius s'était étonné de cette conclusion un peu brusque mais n'avait alors pas les moyens de connaître les soixante-deux vers manquants.

Nous avons laissé dans cette édition les rubriques et les lettrines du manuscrit d'Anchin qui permettent de se repérer plus facilement dans le texte ; elles n'ont cependant pas de valeur en elles-mêmes.

50. Chan. Denis Grivot, *Les abbés de Cluny,* Lyon, 1993, p.151-152.

51. rapidam *dans le manuscrit, nous corrigeons*.

52. M. T. Cicero, *De Re publica,* dans *Scripta quæ manserunt omnia,* éd. Konrat Ziegler, vol. 39, 7e éd., Leipzig, 1969 (*Bibl. Teubneriana*), p. 119.

XIV. Versus in epitaphio Eustachii comitis

Walther 14713[a].

Sources. — A (10[v]), C (214).

Editions. — *B.C.* col. 1352 ; *P.L.* col. 1022.

Bibliographie. — J.-H. Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny…,* t. III, p. 443-444, donne une traduction amputée des quatre derniers vers (et quelques renseignements sur Eustache de Boulogne) ; J. Szövérffy, *Secular Latin Lyrics…,* vol. II, p. 404, donne la seule analyse détaillée de cette pièce.

Attribution. — Par A et C.

Forme. — Dix distiques élégiaques, aussi classiques dans leur brièveté que le poème précédent. Toutes les coupes sont penthémimères sauf sans doute celle du v. 15 qui tend à être trihémimère-hephtémimère.

Notes. — Cette épitaphe fut destinée au comte Eustache III de Boulogne, le frère de Godefroi de Bouillon. Après s'être croisé et avoir renoncé à la succession de ses frères sur le trône de Jérusalem, il revint gouverner ses terres en Occident. Il abdiqua en 1125 et se retira au prieuré clunisien de Rumilly[53]. Il y mourut vraisemblablement peu après et y fut enterré. Nous ignorons tout des liens entre l'abbé de Cluny et le comte de Boulogne ; il n'est même pas certain qu'ils se soient rencontrés : Pierre le Vénérable n'a pas pu se rendre à Rumilly avant 1130, date de son premier voyage en Angleterre[54]. Il est possible qu'à la date inconnue de la mort d'Eustache III, les moines de Rumilly aient demandé une épitaphe à leur abbé ; il se peut également que, averti de la mort du comte, Pierre le Vénérable en ait tiré la matière d'une épitaphe destinée plus à la littérature qu'à l'épigraphie ; la mention de Cluny pousse d'ailleurs à accorder à ce texte une portée plus nécrologique que vraiment épigraphique. Bernard d'Uxelles, le grand prieur pour qui Pierre écrira plus tard l'épitaphe suivante, était présent lors de la rédaction de la charte de 1125 : il était sans doute le mieux placé pour parler d'Eustache de Boulogne à son abbé.

Le v. 15 est d'une compréhension délicate. Joseph Szövérffy[55] émet l'hypothèse qu'il s'agisse d'attributs héraldiques. Les faits le démentent : d'une part parce que, en

53. En témoigne la charte reproduite au n° 3984 dans le *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny…,* t. V, p. 341-342.

54. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 258.

55. *Op. cit.,* p. 404, n. 41.

1125, l'héraldique occidentale est encore extrêmement balbutiante ; d'autre part parce qu'il ne semble pas que les comtes de Boulogne aient porté d'autres armes que *d'or à trois tourteaux de gueules*. D'après nos propres recherches, la *Dispositio rei familiaris Cluniacensis* mentionne qu'un Eustache, comte de Boulogne, avait fait un don annuel de vingt mille harengs[56] : le don est important, c'est sans doute à lui que se réfèrent les *pisces marini*. D'autre part, *L'art de vérifier les dates*[57] mentionne une charte perdue depuis[58] et selon laquelle, en présence de l'évêque de Thérouanne, Jean, Eustache, sa mère, Ide de Verdun, et sa femme, Marie d'Ecosse, donnent à l'abbaye de Cluny l'intégralité de leurs possessions sur les villages de Rumilly et de Bourthes[59]. Ce sont probablement les deux *cellæ* mentionnées. La *crux aurea,* enfin, peut recouvrir soit un don à Cluny ou à Rumilly, dont nous n'avons pas la trace, soit peut-être une allusion à la Vraie Croix et à la croisade à laquelle Eustache a participé.

XV. Versus in epitaphio Bernardi prioris

Walther 5294.

Sources. — A (10^{v}), C (214^{v}), R (6^{v}), Chr (38^{v}), Chr^{2} (52^{v}), Chr^{3} (45^{v}).

Editions. — *B.C.* col. 1352-1353 d'après C, et, dans la *Chronique* de François de Rivo, col. 1657-1658, d'après *Chr* ; *P.L.* col. 1022.

56. *P.L.* col. 1052 : *His præcedentibus et generale fratrum, quod post legumina eis dari solet, de quo multæ frequenter querelæ fiebant, sic ordinatum est : Cluniacensis camerarius in burgo Cluniacensi centum libras et quingentos Cluniacensis solidos monetæ accipiat, atque censu Pictaviensi et allecibus viginti millibus, quæ comes Boloniensis Eustachius dedit, additis, caseis quoque, vel qui debentur, vel qui ex nutritura quae apud Cluniacum vel apud Metgias fieri solet proveniunt, adjunctis, illud integre et absque omni prorsus querela provideat. Hoc multis jam annis sic factum est.*

57. *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques, et autres monuments, depuis la naissance de Notre-Seigneur,* éd. de Paris, 1818, t. XII, p. 353.

58. Abbé D. Haigneré, « Quelques chartes de l'abbaye de Samer », dans *Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer,* 12, 1880, p. 90-240 : p. 157. Elle est effectivement absente du *Recueil des chartes* cité ci-dessus et Dietrich W. Poeck, *Cluniacensis Ecclesia : der cluniacensische Klosterband (10.–12. Jahrhundert),* Munich, 1998 (*Münstersche Mitteralter-Schriften,* 71), n'en a pas connaissance dans sa notice consacrée à Rumilly, p. 446, mais donne des renseignements et une bibliographie p. 196, n. 931 (avec une erreur dans la numérotation des comtes de Boulogne).

59. Il est écrit Bierdes, nous corrigeons d'après la réf. précédente, *ibid.*

Attribution. — Par A et C.

Forme. — Cinq distiques élégiaques, sans licences ni élisions, à coupe régulièrement penthémimère sauf peut-être le v. 9 qui peut présenter une penthémimère faible ou une trihémimère-hephtémimère.

Notes. — Le prieur Bernard en l'honneur de qui cette épitaphe fut composée est ce grand prieur[60], *venerabilis senex,* dont Pierre le Vénérable parle au moment du retour de Pons à Cluny : ce fut lui qui représenta en l'absence de Pierre la légalité[61]. Cependant il est mal connu et a fait l'objet de nombreuses confusions : ce qui suit tente de retracer sa carrière d'après ses mentions dans les chartes, les seuls documents que nous ayons pour cela[62]. Bernard est issu de la famille d'Uxelles, qui entretient des liens importants avec Cluny. Il est le frère de Landry Gros d'Uxelles (n° 3754, vers 1100) qui eut pour fils Bernard Gros d'Uxelles (n° 3896, entre 1110 et 1114) : Bernard, officier de Cluny, est donc l'oncle de ce dernier (n^{os} 3913, qui reprend la précédente et affirme ce lien de parenté implicite ; 3929, du 7 septembre 1117 ; et 3972, de 1124, qui précise l'*avunculus* des précédentes en *patruus*). Le prieur s'appelle donc Bernard d'Uxelles, ou Gros d'Uxelles[63]. Il est plusieurs fois mentionné, sous les noms de *Bernardus, Bernardus Grossus,* comme *camerarius* avant ou aux alentours de l'an 1100 (n^{os} 3734, 3742, 3744, 3754 cité plus haut, 3776, 3806), puis également vers 1103–1104 (n° 3821) ; par confusion ou imprécision des termes ou des fonctions, il est *constabularius* vers 1104–1105 (n° 3824). La charte n° 3827 le mentionne deux fois : *Bernardus Grossus, camerarius* ; elle est datée d'avant le 18 janvier 1105. Bernard y suit immédiatement saint Hugues et est lui même suivi par *Seguinus de Paredo, domni Hugonis abbatis cambellanus*. A partir de cette

60. Sur les « grands officiers » de Cluny, voir G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. I, p. 114 *sq.,* et, plus brièvement, J. Evans, *Monastic Life…,* p. 67-74.

61. *De Mir.,* II, xii (p. 120).

62. La *Gallia christiana…,* t. IV, col. 1166, en fait deux personnages différents ; Maurice Chaume, « Les grands prieurs de Cluny : compléments et rectifications à la liste de la Gallia christiana », dans *Revue Mabillon,* 28, 1938, p. 145-152 en fait, lui, trois personnages successifs (p. 151-152) ; ce qui suit est tiré principalement de la note de Glauco Maria Cantarella, « Due note cluniacensi », dans *Studi medievali,* 3^{e} série, 16-2, 1975, p. 763-780. Voir également G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 344 et A. H. Bredero, *Cluny et Cîteaux…,* p. 57, n. 39 et p. 71, n. 136 ; J.-P. Torrell et D. Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde…, p. 23-24 et 32.* L'article de G. M. Cantarella est particulièrement convaincant mais ne semble pas avoir bien compris l'alternance de la titulature, entre *prior* et *camerarius :* nous le suivons en le développant avec l'appui des chartes de Cluny, toutes dans le t. V du *Recueil des chartes de Cluny…* dont nous reprenons la numérotation.

63. Le patronyme De Brancion qu'indique la *Gallia christiana…,* t. IV, col. 1166, n'apparaît qu'en 1147 d'après le *Recueil des chartes de Cluny…,* t. V, p. 473, n. 4 : il semble donc illégitime de le donner au prieur Bernard.

date, les choses se compliquent. Le 15 janvier 1105, il est *prior Cluniacensis* (et *Seguinus* l'a remplacé comme *camerarius* ; n° 3826). Une charte datée d'avant le 18 janvier 1105 (n° 3829 ; même possibilité de datation que le n° 3827 cité plus haut) et une d'août 1107 (n° 3864) confirment son titre de prieur. Pourtant, jusqu'en 1114, il est régulièrement titré *camerarius,* même s'il n'y a pas de prieur nommé : voir les numéros 3872, avant le 3 août 1108, 3886, en février 1110 (toutes deux le disent *camerarius Cluniacensis*), 3896, entre 1110 et 1114, et 3913, vers 1114 (dans ces deux dernières il est simplement *camerarius ;* la date de 1114 nous semble trop tardive s'il est réellement *camerarius,* voir ci-après. ; la seconde charte est la confirmation de la première). Le 7 octobre 1114, Pons, qui a alors succédé à saint Hugues, le nomme abbé de Saint-Martial de Limoges. La charte parle de Bernard ainsi : *prudentissimum virum domnum Bernardum, olim camerarium, tunc autem Cluniacensem priorem* (n° 3909). Son passage à Saint-Martial se voit confirmé en négatif par une charte des alentours de 1115 (n° 3920), entre Bernard Gros, son neveu, et Pons, où il n'est pas présent. Il ne quitte pourtant Cluny que peu de temps : en 1117 au plus tard, un nouvel abbé, Amblardus, est présent à Saint-Martial[64]. En effet, le 2 avril 1117, une charte de Bernard Gros, le neveu, mentionne cette fois l'oncle, *Cluniacensis prior* (n° 3926). Il est encore mentionné comme prieur le 7 septembre 1117 (n° 3926) ; à nouveau comme *camerarius* vers 1120 (n° 3950) ; puis définitivement comme prieur ou prieur de Cluny en 1123, 1124, 1125 et le 11 juillet 1125 (respectivement les numéros 3966, 3972, 3984 et 3983). La *Gallia christiana…,* t. X, *instr.,* col. 168-169, cite une charte datée de 1136 qui cite elle-même une charte de Pierre le Vénérable mentionnant Bernard[65]. Il est mort avant le 10 mars 1131, date à laquelle Adalelmus est prieur (n° 4020 ; c'est peut-être celui qui était *camerarius* vers 1109[66]). Il faut mentionner que, entre 1122 et 1123, c'est Matthieu, futur cardinal d'Albano[67], qui est prieur. Il semble que la titulature, au moins pour Bernard, ait été fluctuante. Il est aussi probable qu'il ait assumé la charge de grand prieur sans en avoir le titre : G. M. Cantarella, *op. cit.,* p. 765, fait remarquer qu'il apparaît toujours en premier après l'abbé à une seule exception, en 1117 (n° 3929), où il cède le pas à Renaud de Semur (le dédicataire de l'épitaphe suivante), qui est non seulement

64. *Gallia christiana…,* t. II, col. 560.

65. Les originaux sont perdus ; sans que nous en ayons trouvé la raison, toute la littérature sur le sujet donne la fourchette 1127–1131, aux endroits cités plus haut.

66. G. Constable, *The Letters…,* vol. II, p. 344.

67. Ce n'est pas le lieu de traiter de la littérature abondante sur ce personnage, dont Pierre le Vénérable, qui l'estimait beaucoup, a écrit la vie, *De Mir.,* II, III-XVII ; voir simplement les mentions de ce personnage dans les listes des grands prieurs et officiers : M. Chaume, *op. cit.,* p. 151 ; G. M. Cantarella, *op. cit.,* p. 767.

l'un des très rares abbés de l'ordre, à Vézelay, mais aussi le neveu de saint Hugues[68].

La métaphore militaire que Pierre le Vénérable file tout au long de son épitaphe est un hommage à celui qui défendit sa légitimité durant les troubles de 1125 ; c'est aussi peut-être une manière d'en faire l'égal des grands chevaliers qui illustrèrent sa famille[69].

XVI. Versus in epitaphio domni Rainaldi Lugdunensis archiepiscopi

Walther 7240[b].

Sources. — A (10[v]), C (214[v]), Chr (36[v]-37), Chr[2] (50[v]), Chr[3] (43-43[v]).

Editions. — *B.C.* col. 1353 d'après *C* et *Chr,* à laquelle une note renvoie dans la *Chronique* de François de Rivo, col. 1655 ; *P.L.* col. 1022 ; *Gallia Christiana…,* t. IV, col. 114-115 ; *Histoire littéraire de la France…,* t. XI, p. 88.

Attribution. — Par A et C.

Schéma. — Six distiques élégiaques, sans licences ni élisions ; toutes les coupes sont penthémimères, celles du premier et du dernier hexamètres renforcées d'une hephtémimère.

---

68. Wolfgang Teske, « Bernardus und Jocerannus Grossus als Mönche von Cluny : zu den Aufstiegsmöglichkeiten cluniacensischer « conversi » im 11. Jahrhundert », dans *Ordensstudien I : Beiträge zur Geschichte der Konversen im Mittelalter,* éd. Kaspar Elm, Berlin, 1980 (*Berliner historische Studien,* 2), p. 9-24 : p. 12-16, et A. Kohnle, *Abt Hugo von Cluny…,* surtout p. 167 et n. 13, émettent l'hypothèse, pour justifier la titulature fluctuante, qu'il a existé deux Bernard camériers, dont seul le nôtre, Bernard Gros, serait devenu prieur. C'est la solution la plus logique, mais il manque, pour qu'elle soit pleinement adoptable, que l'on rencontre au moins une occurrence des deux Bernard ensemble : si, en effet, deux Bernard, camériers de Cluny, ont mené au même moment leur carrière, il n'y aurait aucune raison, vu le nombre des chartes conservées, qu'ils ne soient pas au moins une fois signataires d'une même charte — ce qui n'est pas le cas. Il semble donc plus prudent, dans l'attente d'une possible découverte, de ne pas retenir pour le moment cette hypothèse, qu'on ne peut cependant éliminer. Par ailleurs, la notice de W. Teske est très complète et concorde avec les éléments ici rassemblés, bien que l'hypothèse d'un Bernard Gros laïc converti ne soit assurée par aucune preuve déterminante.

69. Voir toutes les chartes précédemment désignées où apparaissent les Gros d'Uxelles.

Notes. — Le bienheureux Renaud de Semur[70], petit-neveu de saint Hugues, fut abbé de Vézelay avant de devenir archevêque de Lyon vers 1128–1129. Il meurt en 1138. Pierre le Vénérable a pu le connaître à Vézelay et eut sans doute de nouveau affaire à lui après son accession à l'épiscopat. Il en parle rapidement, au sujet d'Alger de Liège, dans la *Lettre 89*[71].

Il fut enterré à Cluny, selon ses vœux, ce qui justifie et explique la présente épitaphe[72]. Cependant, elle ne semble pas avoir été gravée, ou du moins n'est pas recensée comme telle[73].

XVII. Versus in epitaphio Petri Abælardi

Walther 7016.

Sources. — Au (297), B (160^{v}), C (non num.) Chr (34^{v}), Chr^{2} (47^{v}), Chr^{3} (40^{v}-41).

Editions. — *B.C.* col. 1354, d'après *C* et *Chr,* à laquelle un renvoi est fait depuis la col. 1653, dans la *Chronique* de François de Rivo ; *P.L.* col. 1022-1024 et t. 188, col. 103 ; F. d'Amboise, *Petri Abælardi opera…,* p. 342 ; dom B. Pez, *Thesaurus anecdotorum…,* t. III, p. xxi, donne le texte vraisemblablement d'après le précédent ; le P. J.-P. Nicéron, *Mémoires…,* vol. IV, p. 19, donne le texte sans citer ses sources ; le P. L. Jacob, *De claris scriptoribus Cabilonensibus…,* p. 142-143, reprend le texte d'Amboise ; E. Pontas du Méril, *Poésies populaires latines…,* p. 417, n. 1, donne le texte d'après Nicéron ; l'*Histoire littéraire de la France…,* t. XII, p. 102, redonne le texte, d'après Nicéron ; G. Waitz, éditant partiellement la *Chronique* de Robert de Saint-Marien d'Auxerre, dans *M.G.H.,* SS 26, p. 235, édite le texte d'après le manuscrit d'Auxerre ; J. Evans, *Monastic Life…,* p. 110, n. 1, donne le texte d'après la *B.C.* Constant Mews et Charles Burnett, « Les épitaphes d'Abélard et d'Héloïse au Paraclet et au Prieuré de Saint-Marcel, à Chalon-sur-Saône »,

70. Voir à son sujet la notice de l'*Histoire littéraire…, loc. cit.,* et celle de la *Gallia christiana…, loc. cit.* et t. IV, col. 468-469.

71. *Epist. 89,* p. 229.

72. *Gallia christiana…,* aux références du texte édité : *Constat enim jacere Cluniaci in templo majori prope altare præcipuum, unde nuper ejus corpus amotum est.*

73. *Corpus des inscriptions de la France médiévale,* 22 t. parus, 1974–…, t. 19, p. 97, no 36.

dans *Studia Monastica,* 27, 1985, pp. 61-67, donnent une analyse et une édition qui rejoignent les nôtres, et d'après les mêmes manuscrits.

Bibliographie. — J.-H. Pignot, *Histoire de l'ordre de Cluny…,* t. III, p. 221, donne une traduction ; le chan. D. Grivot, *Les abbés de Cluny…,* p. 203, en donne une seconde[74].

Attribution. — Par *Au* et par la tradition.

Forme. — Onze hexamètres dactyliques sans élisions, à coupe régulièrement penthémimère sauf le dixième qui a une *triple A*. La scansion de *Socrates* avec *o* bref est contraire à l'étymologie grecque.

Notes. — La redécouverte de cette épitaphe dans la *Chronique* de Robert de Saint-Marien, à Auxerre, vient confirmer une attribution qui semblait évidente mais n'était pas assurée par une mention formelle. La main à l'origine de la glose dans le manuscrit de Robert de Saint-Marien est à dater d'après O. Holder-Egger, qui a édité la chronique, du début du XIII^e^ siècle[75]. Cela confirme donc, par l'ancienneté du témoignage, une évidence, et met le point final à un problème déjà vieux : longtemps, cette épitaphe n'a été connue que par des sources tardives. Le manuscrit de Berne ne donne pas d'attribution ; celle-ci n'apparaît pas avant Amboise. La collection d'Anchin ne la transmet pas. Cependant, François de Rivo insère la pièce dans sa *Chronique,* et François d'Amboise affirme également son attribution. En soi, la garantie est donc faible. Mais à cela s'ajoutent deux faits : la présente épitaphe, comme les trois autres connues de la plume de Pierre le Vénérable, mentionne explicitement Cluny ; le ton général est à l'éloge, mais la raison n'en est pas tant la science d'Abélard que sa « conversion » : c'est l'esprit même de la très belle *Lettre 115,* l'oraison funèbre d'Abélard à l'intention d'Héloïse[76]. L'apparat critique montre enfin quelques rapprochements intéressants. Rien de tout cela ne permet de conclure à une certitude absolue, mais l'ensemble incite à conserver

74. Elle mérite d'être citée, plus que la précédente :

> Socrate des Gaules, Grand Platon de l'Occident,
> Notre Aristote à tous,
> Egal ou supérieur à tous les logiciens quels qu'ils soient,
> Connu dans l'univers comme le prince des études,
> Doué d'un génie multiple, subtil, pénétrant,
> Dominant toutes choses par la force du raisonnement et par l'art de l'éloquence,
> Tel fut Abélard.
> Mais il montra avec plus d'éclat encore sa supériorité
> Lorsque, embrassant à Cluny la règle monastique
> Il passa à la véritable philosophie, à la philosophie du Christ,
> Dans laquelle, terminant pieusement les dernières années d'une longue vie,
> Le onzième jour des calendes de mai,
> Il a laissé l'espérance d'être compté au nombre des meilleurs philosophes qui aient vécu.

75. C'est la main *C. Roberti canonici sancti Mariani Autissiodorensis Chronicon,* éd. Oswald Holder-Egger, Hannovre, 1882 (*M.G.H.,* SS., XXVI, p. 219-287), voir p. 224, et le texte p. 235.

76. *Epist. 115,* p. 303-308.

l'attribution traditionnelle, d'autant que l'autre épitaphe d'Abélard qu'on a attribuée à Pierre le Vénérable, *Petrus ab hac petra latitat,* n'est, elle, certainement pas de lui : le dithyrambe d'un homme à la pensée certes originale, mais hétérodoxe, est aux antipodes de ce que l'on sait de Pierre le Vénérable. Mentionnons enfin qu'Amboise et d'autres à sa suite ont attribué à Pierre le Vénérable une épitaphe d'Héloïse[77], morte hélas en 1164…

Nicéron, *loc. cit.,* donne avant le texte de l'épitaphe l'indication suivante, qui est reprise ensuite dans l'*Histoire littéraire :* « On lit encore à Saint-Marcel[-lès-Chalon] l'épitaphe que cet abbé fit pour Abélard : elle est sur la muraille de l'aile droite proche de la sacristie. » Mais elle n'y est plus au moins depuis la Révolution, si l'information de Nicéron est vraie. Le *Corpus des inscriptions de la France médiévale…,* t. 19, p. 134–135 (n^os^ 79 et 80), mentionne d'après l'*Histoire littéraire* deux épitaphes qui auraient été à Saint-Marcel — la première correspond aux deux premiers vers de celle que nous donnons en appendice — mais pas celle de Pierre le Vénérable.

XVIII. Versus ad Raimundum Tolosanum monachum

Walther 3563[a].

Sources. — A (66), C (CLXVI).

Editions. — *B.C.* col. 855-856 ; *P.L.* col. 354-355 ; G. Constable, *The Letters…,* texte vol. I, p. 309-311, notes au vol. II, p. 178-179.

Attribution. — Par A et C.

Forme. — Trente-deux distiques élégiaques, de facture classique.

Notes. — La lacune d'*A* s'explique à notre avis par la volonté de l'éditeur ou du copiste de livrer une collection publiable : les quelques vers omis étaient destinés spécialement aux lecteurs immédiats et n'offrent pas d'intérêt pour la postérité.

Les références classiques, particulièrement fournies, témoignent que Pierre le Vénérable a mis toute sa virtuosité dans ces quelques vers de commande. Le destinataire est inconnu.

77. Walther 8365.

II. ŒUVRES D'AUTHENTICITÉ DOUTEUSE

Les pièces qui suivent doivent toutes les deux leur attribution potentielle à leur présence dans *P*. Elles sont éditées d'après ce manuscrit qui en est le seul témoin connu. Nous avons corrigé le texte, très mauvais, et harmonisé les usages éditoriaux avec ceux que nous avons retenus pour les pièces authentiques.

XVIII. Prosa de sancta Maria (Benedicta sit beata Maria…)

Walther 2141[a], *R.H.* 85931.

Sources. — P (6-7).

Edition. — *A.H.* 48, p. 239 ; dom Th. Barbeau, *Prières de Cluny…,* p. 170-171, donne une traduction sur le texte du précédent.

Bibliographie. — Dom A. Wilmart, « Le Poème apologétique… », p. 60 et 65.

Forme. — *10pp, 9pp, 7pp, 2(2 × 5pp, 6pp, 10pp), 2(2 × 8p, 9pp, 7pp), 2(8pp, 10pp), 2(6p, 15pp), 2(10pp, 6pp, 6p, 8pp), 2(14pp), 10p, 15pp, 10p, 13pp,* rimé aaa bb⋆c dd⋆c ee⋆f gg⋆f hh hh ih ih jj(k)h jjkh l l mf mf.

Le texte de cette prose est corrompu : il manque un vers à la strophe 6 et peut-être quelques pieds à la dernière antistrophe. L'attribution de cette pièce est affaire de conjecture ; elle n'est connue que par *P* et par le manuscrit latin 3639 de la Bibliothèque nationale de France, très tardif et qui ne donne pas d'attribution. Elle se compose de 8 (15) strophes. Elle rejoint fréquemment des thèmes chers à Pierre le Vénérable, mais qui

ne sont pas suffisamment rares pour qu'on puisse conclure à une attribution certaine.

La forme est imitée de la prose de la Trinité *Benedicta sit beata Trinitas* (*A.H.* 7, p. 109), issue de Saint-Martial. Elle en reprend également des tournures et fournit un nouvel exemple du genre assez répandu de la prose imitée (dont l'un des meilleurs est sans doute la prose *Virginis Mariæ laudes,* imitée du *Victimæ paschali* de Notker). Si elle est de Pierre le Vénérable, elle est sa seule imitation connue.

XIX. Prosa de santo Hugone (Regis æterni regia…)

Walther 16522[a], *R.H.* 17216.

Sources. — P (4-5).

Edition. — *A.H.* 48, p. 240.

Edition. — Dom A. L'Huillier, *Vie de saint Hugues,* p. 621-623, édite le texte avec une transcription en notation carrée, reproduite par J. Evans, *Monastic Life…,* p. 117-119.

Schéma. — *2(2 × 8pp), 2(6pp, 8pp, 6pp), 2(2 × 8pp), 2(6p, 2 × 6pp), 4(6p, 6pp), 2(2 × 6pp), 2(8pp, 10pp), 4(3 × 8pp) ;* chaque antistrophe donne la réponse aux rimes de la strophe suivant le modèle : ab cde fg hij kl mn op qr sst uua.

L'attribution de cette très belle prose, en 10 (20) strophes, est tentante mais malheureusement totalement incertaine. Si l'on interprète littéralement la strophe 7, son origine géographique ne peut être que l'abbaye même de Cluny, et l'on pourrait ne la dater qu'après la fin de la construction de Cluny III, donc précisément pendant l'abbatiat de Pierre le Vénérable.

Sa mélodie est à rapprocher de celle du *Lauda Sion* (dom A. L'Huillier, *loc. cit.*).

NORMES ET USAGES ÉDITORIAUX

La présente édition des œuvres poétiques de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers est fondée sur le manuscrit *A,* à la fois le témoin le plus complet et le meilleur pour le texte. L'ordre des pièces a été modifié de manière à distinguer clairement les œuvres des deux poètes (le *Poème apologétique* de Pierre le Vénérable étant en effet présenté dans *A* et *C* à la suite de l'épigramme *Barbare crudelis* de Pierre de Poitiers pour rassembler toutes les pièces concernant ce dossier sur l'éloge) et à présenter avec cohérence toutes les œuvres poétiques connues de Pierre le Vénérable ; cet agencement est cependant en partie artificiel dans la mesure où nous n'avons à ce jour aucun témoin exhaustif. La numérotation des pièces est originale et vise à remplacer celle des *Analecta hymnica* qui n'ont pas édité les pièces profanes ; pour Pierre de Poitiers, n'ont été numérotés que les poèmes, et non les deux lettres qui se rattachent à son œuvre poétique, la première de dédicace à Pierre le Vénérable, et la seconde destinée au calomniateur.

Les œuvres de Pierre de Poitiers sont donc éditées dans l'ordre suivant : Lettre *Sicut præcipere, Panégyrique,* Lettre *Scio invidiam,* Epigramme *Barbare crudelis,* Epitaphes de Gélase II et d'Alonso de Salamanque ; c'est l'ordre également adopté par la *Bibliotheca Cluniacensis* et la *Patrologie latine*. Les deux lettres citées n'ont bien sûr aucun caractère poétique mais font, par leur sujet, partie intégrante de l'œuvre de Pierre de Poitiers.

Concernant la poésie de Pierre le Vénérable, il nous a semblé pertinent de distinguer les œuvres sacrées, liturgiques ou non, des œuvres profanes, qui les suivent. Dans les premières, l'ordre retenu est l'ordre hiérarchique des les fêtes liturgiques à Cluny[1], d'ailleurs semblable à l'ordre couramment adopté dans le catholicisme : le Christ, la Vierge, saint Benoît, saint Hugues, sainte Marie Madeleine. Les œuvres profanes sont successivement le *Poème apologétique,* les *épitaphes* dans l'ordre des témoins pour les trois premières, suivies par celle d'Abélard, et la *Lettre 117* à Raymond de Toulouse. Les deux

1. G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. I, p. 397-423.

pièces *dubiæ* de *P* sont imprimées à la suite.

Nous nous sommes attaché à suivre autant que possible notre témoin *A*. Nous en avons conservé l'orthographe sauf mention contraire explicite et à l'exception de la distinction *u/v* et *i/j* et des *e* cédillés ou non : l'usage du manuscrit est assez cohérent pour qu'on puisse considérer qu'ils ne sont pas placés au hasard ou selon des critères mal identifiés comme cela pourra arriver plus tard. Nous avons transcrit le *e* cédillé par la diphtongue correspondante, *æ* ou *œ,* dans l'orthographe classique, et corrigé les quelques erreurs en la matière : seules celles qui peuvent changer le sens sont indiquées dans l'apparat (par exemple, *quæror/queror*). Il va de soi que cette commodité, purement graphique, ne doit pas conduire à prononcer les diphtongues autrement que *e*. Les noms d'origine grecque transcrits avec un *h* ont un *η* (en majuscules de petit corps : H) à la place dans l'original ; les *h* eux-mêmes ont parfois été ôtés quand ils ne relevaient que de la variante orthographique et non de la prononciation ou de l'usage médiévaux (nous avons conservé *ortus* pour *hortus* mais pas *epithaphium* pour *epitaphium* qui est d'ailleurs la graphie principale d'*A*), ajoutés ou déplacés quand ils peuvent simplifier la lecture (*Rhenus* est orthographié *Rehnus* dans le manuscrit). La ponctuation et les majuscules ont été rétablies selon les usages modernes[2], mais il faut noter que par rapport au manuscrit, nos interventions sur la ponctuation sont mineures.

Les divisions des poèmes longs, marquées dans *A* par des lettrines et des rubriques, ont été conservées pour la commodité de la lecture. Notons que des pieds-de-mouche sont présents devant les v. 9, 17, 25, 27, 31, 45, 49, 57 et 69 du *Rhythmus de vita sancti Hugonis* (n° XI) de Pierre le Vénérable. Ils ne correspondent pas à une division en leçons de nocturnes comme nous l'avions supposé et nous n'en comprenons pas l'usage. Notons que *C* n'en a qu'un, devant le v. 47 : c'est peut-être la trace d'un *exemplar* perdu commun à ces deux collections.

Toutes les interventions sur le texte de *A* ont été signalées dans le texte par un point en haut avant le mot, s'il s'agit d'un seul mot, et par des crochets angulaires s'il s'agit de plusieurs.

L'apparat des sources distingue les sources bibliques (et éventuellement liturgiques) des sources littéraires. Les références scripturaires sont le plus souvent faites sous forme de réminiscences : citations littérales ou non n'ont pas été distinguées dans cet apparat. Pour les hymnes à saint Benoît (n^{os} IX et X) et pour la prose *dubia* à la Vierge (*dub*. n° I), nous avons distingué par un paragraphe supplémentaire, respectivement les références à saint Grégoire (*Dial*. *II*), aux récits de la Translation et de l'Illation de saint Benoît et

2. La majuscule a été rétablie par commodité sur les adjectifs géographiques quand ils ne désignent pas une langue (*terra Punica* mais *lingua latina*).

à la prose *Benedicta sit beata Trinitas*. On trouvera dans la première partie de la bibliographie la liste des abréviations, généralement conformes à l'usage, et des éditions, utilisées dans l'apparat des sources et parallèles littéraires. Les quelques parallèles avec des auteurs postérieurs à Pierre le Vénérable sont précédés d'un tiret.

TRADITION
DU *MARIALE*

Etablissement de la tradition manuscrite du Mariale

La réalisation d'un stemma dans le but de dresser une édition critique du *Mariale* pose pour principal problème que, parmi les variantes recensées, très peu sont de véritables erreurs, et, lorsqu'elles le sont, bien souvent un scribe consciencieux peut les corriger. Distinguer la « bonne » leçon implique donc souvent de recourir à des arguments de style qui sont très subjectifs.

La réalisation du stemma en lui-même peut se faire sur des critères scientifiques indiscutables, sauf sur quelques points ; en revanche, il faut reconnaître que son orientation est affaire de jugement personnel et, dans l'état de nos connaissances, aucune réponse certaine ne peut être donnée. Dans ce qui suit, il nous a donc semblé préférable de distinguer clairement ce qui relève de la certitude scientifique et ce qui relève de l'hypothèse. Nous présenterons donc successivement les différentes familles de manuscrits, du plus évident au moins évident, avant d'aborder les conséquences que nous croyons devoir en tirer[1]. Les questions du titre et de l'auteur du *Mariale* ne dépendent pas beaucoup de la tradition manuscrite, dont certains éléments, cependant, éclairent les hypothèses formulées jusqu'à présent ou les infirment ; c'est également le cas pour les rythmes extravagants ; du moins, la tradition manuscrite permet parfois de leur refuser l'attribution mais très peu de la confirmer. Ces points seront donc présentés au terme de cette exposition.

1. La répartition des sigles atteste bien involontairement de nos propres hésitations et des modifications introduites jusqu'au dernier moment : nous avons néanmoins essayé de garder une relative logique afin de faciliter la mémorisation. Le terme « sur-famille », employé pour *Φ,* résulte également de la nécessité de faire finalement de ce que nous croyions dans un premier temps des familles des sous-familles et de limiter les incohérences que ne manquent pas de causer des modifications de trop grande ampleur.

I. Les familles de manuscrits

Le lecteur se reportera, pour la correspondance des sigles et des cotes des manuscrits, à l'encart, sur lequel il trouvera également une reproduction du stemma.

La tradition du *Mariale* distingue deux versions préliminaires, isolées et fragmentaires : *P2* et Υ. On distingue ensuite deux éditions sans doute différentes représentées par les sur-familles Φ et Ψ. La première est la plus riche ; elle se divise en deux familles, ϑ et τ. ϑ se compose de deux sous-familles très différentes, α et δ. τ contient la sous-famille μ et ses subdivisions, et deux manuscrits moins aisément classables, rattachés directement à la source, *Hk* et *P8*. Entre ces deux familles ϑ et τ, une famille χ est difficilement classable et est sans doute contaminée. Enfin, la sur-famille Ψ ne compte que deux manuscrits, *P1* et *Ve*.

A. Deux versions fragmentaires isolées : P2 et Υ (Cb1 et L1)

P2 Le témoin *P2* est un cas particulier repérable au premier regard par son contenu : quoique formant un ensemble cohérent, le *Mariale* qu'il présente ne contient que deux centaines des cinq cent trente-huit strophes de la version canonique ; toutes, sauf la strophe 429, figurent uniquement dans la première moitié du texte ici édité. Autre particularité, aucune division d'aucune sorte n'apparaît et il n'y a qu'une seule doxologie, la première, à la fin du texte.

Le texte n'est pas toujours très bon, mais indépendamment des fautes que l'on peut imputer au copiste, sa singularité est de prendre ses leçons n'importe où dans la tradition et donc de ne pouvoir être rapproché durablement d'aucun autre témoin.

La famille Υ

La famille *Υ* est formée par les deux manuscrits *Cb1* et *L1*. La brièveté de *L1* ne permet que très partiellement de reconnaître le texte du modèle, mais la répartition originale des strophes est le premier élément indiquant la présence du modèle commun.

Par chance étant donné le peu de texte que contient ce manuscrit, *L1* partage avec *Cb1* une variante particulièrement importante qui change entièrement la strophe 154 :

Textus receptus	*Υ*
O Maria, Mater pia,	Sustentare me dignare
Tuum da subsidium	Benedicta Domina
Quo vincamus et vivamus	Ne dimissum in abyssum
In terra viventium.	Gravis trahat sarcina.

La première moitié de cette nouvelle strophe est assez proche de celle de l'actuelle strophe 287 (*Conservare me dignare / Gloriosa Domina*).

Enfin, la strophe 271 est déplacée pour venir prendre place dans une série d'apostrophes relatives à la conception virginale de la Divinité, et présente deux variantes peu probantes en elles-mêmes mais qui confirment l'information donnée par le déplacement :

Textus receptus	*Υ*
Quam sacratæ, quam beatæ	O sacratæ et beatæ
Manus atque brachia	Manus atque brachia
Quæ paverunt, quæ gesserunt	Quæ paverunt et gesserunt
Per quem vigent omnia !	Per quem vigent omnia !

Les deux témoins se distinguent d'abord par leur finalité, *L1* ne faisant qu'un choix dans les textes, *Cb1* donnant un ensemble qui se veut sans doute non abrégé. La datation des écritures ne permet pas que *L1* ait été copié sur *Cb1* dont par ailleurs il se distingue en 38, 4 (*Cb1* étant plus proche du texte canonique). Cette famille, telle qu'elle est connue, est anglaise et ancienne, sans doute contemporaine de l'auteur.

Cb1 Le témoin *Cb1* se distingue lui aussi aisément du reste de la tradition par le fait qu'il donne les strophes du *Mariale* dans un ordre souvent entièrement original, qui n'est cependant pas aléatoire : le texte a un sens. Le *Mariale* de *Cb1* a plus de strophes que *P2,* mais un certain nombre de celles qu'a *P2* n'y sont pas. Sa grande originalité, sur tous les autres témoins connus, est d'introduire dans le texte même du *Mariale* ce que nous avons appelé le *premier rythme extravagant,* dont la tradition sera étudiée à part, ci-après.

Les leçons de *Cb1* sont en général originales mais, dans la plupart des cas, elles sont d'importance mineure. Le texte est cependant bon et les fautes évidentes ne sont pas nombreuses ; le faible nombre de divergences sur les passages transmis également par *L1* invite à voir dans *Cb1* le reflet assez fidèle de l'*exemplar* perdu.

La première et la seconde doxologies sont présentes, mais pas les suivantes. Cependant, le fait que tous les rythmes aient une doxologie, et en alternance rigoureuse D1 et D2, n'est peut-être pas le fait de l'auteur.

L1 Le témoin *L1* ne présente qu'une petite partie du *Mariale ;* la fin est absente du fait d'une lacune matérielle et on ne peut donc connaître son étendue exacte à l'origine. Il présente en l'état trois hymnes, dans le contexte liturgique d'un psautier même s'ils étaient probablement destinés à un usage privé, comme, dans le même manuscrit, une *Oraison* d'Anselme et le poème *Alpha et ω* d'Hildebert. La répartition des strophes est originale (ou plutôt, dénonce des omissions, volontaires ou non, du copiste, au vu de la suite) pour le premier hymne ; en revanche, les deuxième et troisième correspondent au numéro X et au début du numéro XII de *Cb1*. Il est légitime de supposer que la lacune matérielle correspond à l'intégralité de ce qui manque à ce rythme XII de *Cb1*.

B. La « sur-famille » Φ : la famille ϑ

La famille ϑ compte deux sous-familles, elles même subdivisées : *α* (*P5, Or, Ca, Tr, P11* et *Zw*) et *δ* (*Cb3, P6, L4* et *L5*).

L'existence cette famille se déduit d'éléments indubitables peu nombreux : l'écart entre les deux sous-familles, *α* et *δ,* est important, et à première vue la seconde, ne serait-ce que par le fait qu'elle ne répartit pas les strophes de manière aussi étrange que la première, peut sembler devoir se rattacher à la seconde famille de *Φ*, *τ*.

Le premier et principal élément qui unit la famille ϑ est l'une des rares véritables erreurs identifiables comme telles dans la tradition manuscrite du *Mariale ;* elle est à la strophe 316 :

Textus receptus	ϑ
Est revera solis sphæra	Tu es vera solis sphæra
Mira luce prædita,	Mira luce prædita,
Sæpe tamen per velamen	Sphæra tamen per velamen
Nobis est abscondita.	Numquam es abscondita.

L'erreur, qui est rendue plus manifeste dans la sous-famille *α* par la substitution d'*et* à *per* au vers 3, repose sur l'identité du sujet, la Vierge dans *ϑ,* le soleil dans *τ* qui tient lieu ici de *textus receptus*. Cette strophe prend place dans une série de six strophes (312-317) où l'auteur compare en alternance les « grands luminaires », pour reprendre les mots de la Genèse (312[1], 313[1] et 314, la lune, 316, le soleil) et la Vierge (312[2], 313[2], 315 et 317), vantant les mérites de la seconde qui, contrairement aux premiers, ne croît ni surtout ne décroît, éclaire et le jour et la nuit, ne connaît ni ombre ni éclipse ; la gradation est savamment organisée, passant de la demi-strophe à la strophe, et de la lune en *crescendo* au soleil ; la variante de *ϑ* vient briser un système bien établi par un déséquilibre dans l'alternance des sujets et par le passage abrupt de l'analogie à la métaphore[1].

Les autres points communs de cette famille sont bien moins probants même s'il valent par leur nombre ; on retiendra surtout l'inversion des strophes 124 et 125, *Huc* pour *Sed* à 222, 3 et *Alvus* pour *Venter* à 431, 4 parmi ceux qui ont le moins de chance d'être le fruit du hasard ou de l'inattention.

La sous-famille α

La sous-famille *α,* rassemblant *P5, β* (*Tr, Or* et *Ca*) et *γ* (*P11* et *Zw*), apparaît immédiatement par le déplacement de groupes de strophes importants : les strophes 113-149 entre les strophes 78 et 79 et les strophes 491-521 entre les strophes 458 et 459, avec de légers flottements en ce qui concerne l'endroit des coupures, et des tentatives diverses de combler les manques : puisque tous les témoins ne coupent pas le texte au même endroit en vue d'insérer les portions à déplacer (ce qui entraîne, lorsque la coupure est faire au milieu d'une strophe, des demi-strophes isolées ou des additions pour y remédier), il est difficile de légitimer un déplacement matériel dans le modèle ; le plus vraisemblable est que ce sont des signes de renvoi imprécis qui sont à l'origine de ces phénomènes, mais on ne peut savoir dans quelle mesure l'auteur doit être impliqué.

1. C'est l'occasion de noter que, pour la même raison, l'inversion des deux moitiés de la strophe 313 proposée par tous les témoins sauf *δ* et *P1* après correction ne peut tenir ; en outre, le *Nam,* qui se justifie et se comprend aisément directement à la suite de la strophe 312, brise la syntaxe s'il est rejeté du premier au troisième vers de la strophe.

Dans cette famille, par ailleurs, la strophe 531² fait défaut : le manque a été comblé dans *β* mais pas dans *γ* (pour P5 dont la fin fait défaut par lacune matérielle, la situation est inconnue). Il faut noter enfin que c'est probablement au modèle commun à tous ces manuscrits qu'il faut attribuer la faute en 1, 2, *Exæstuans* pour *æstuans,* brisant le rythme : seul le modèle *γ* (ou *Zw* seul) et *Tr* ont effecté la correction, qui s'imposait.

P5 Le témoin *P5,* qui sépare en sa moitié 113 mais pas 149, a résolu d'une manière originale la rupture créée en supprimant 114², la rime étant, sans doute par hasard, la même aux vers 2 et 4 de 113 et 114, et en supprimant purement et simplement 113² en son lieu. Outre cela, la strophe 25 est omise, et la strophe 421, omise, a été ajoutée après coup dans la marge et visiblement copiée de mémoire :

Textus receptus	*P5*
Ut lætantes navigantes	Ut ovantes navigantes
Veniant ad littora,	Redeant ad littora,
Violentos claude ventos,	Violentos claude ventos
Mota sedans æquora.	Mota sedans æquora.

Les erreurs sont par ailleurs très peu nombreuses, mais les variantes ou les réécritures ne sont pas rares.

La division du texte sur deux niveaux est la grande caractéristique de ce manuscrit et doit indiquer une certaine proximité avec un exemplaire d'auteur.

β Le premier groupement, *β,* contenant *Or, Ca* et *Tr,* doit avoir un nombre important de variantes en commun, mais, le témoin *Tr* n'ayant conservé dans son état actuel qu'environ deux cents strophes du *Mariale,* le début et la fin, les occasions de reconnaître la famille sont réduites. C'est celle de la strophe 25 qui est seule entièrement probante :

Textus receptus	*β*
Si te doles ferre moles	Si te doles ferre moles
Culparum prementium,	Culparum prementium,
Hanc precare ut placare	Ad Messiæ Matris piæ
Possis ejus Filium.	Confuge auxilium.

Quelques autres, moins décisives parce que touchant moins de texte, sont à relever en complément, particulièrement, 490, 2, *absque* pour *atque* entraînant un barbarisme avec le *fructum* qui suit (seul *Tr* a corrigé), 94, 1, *custodiam* pour *constantiam,* etc.

Le modèle commun à ces trois témoins est également corrompu à 529.

Tr Le témoin *Tr* présente, pour ce sur quoi on peut en juger, un texte excellent qui corrige souvent l'exemplaire là où c'est possible[2]. Il se distingue des témoins *Or* et *Ca* par la manière dont il a complété 113[2] que le modèle divise (il n'est pas possible de savoir comment il a complété 113[1] qui était sur la partie manquante du manuscrit) :

Corde prono te in throno
Poscimus, Altissime :

Le manque, issu de *β,* à la strophe 531[2] a été comblé par ces vers :

Post finitam brevem vitam
Summis junge civibus.

Visiblement, le texte du modèle, pour la strophe 529, donnait *supernam gaudiam* au lieu de *superna gaudia* au vers 2, entraînant une rupture de la rime ; *Tr* a corrigé *gaudiam* en *atria,* privilégiant donc le vers 2 au vers 4, dans une heureuse intuition que n'a pas eue *Ca* (voir ci-après).

La strophe 459 est présentée d'un seul tenant, avant la strophe 460.

Il faut encore mentionner quelques changements moins importants, 28, 2 (*Solet cor dolentium* pour *Solet corda tristium*) et 50, 1 (*Hanc amando et laudando* pour *Hæc amanda et laudanda*).

Or Le témoin *Or* présente la particularité d'avoir distingué certaines des variantes couvrant une demi-strophe par la présence d'un *G* majuscule inscrit dans la marge et relié au texte par un trait (234[2], 241[2], 254[2] et 459[2] ; voir l'apparat). Tout porte à croire que le copiste a voulu indiquer de la sorte ses propres modifications apportées au texte, mais seul *Tr,* s'il avait été complet, aurait permis de l'affirmer. Les autres variantes aux endroits stratégiques sont peut-être également de son fait lorsqu'elles sont distinctes de *Tr*, c'est-à-dire toutes sauf en 25[2].

La strophe 113, séparée dans le modèle, n'a pas été complétée pour la seconde moitié (celle qui vient donc en premier dans l'ordre du manuscrit). La première est complétée par ces vers :

Nos clientes te colentes
Salva, Rex æquissime :

2. Le manuscrit d'Alcobaça mentionné ci-après dans les témoins non collationnés permettra sans doute de connaître les lacunes de *Tr,* dans la mesure où il est très probable qu'il a été copié dessus avant que ne soit opérée la mutilation.

La strophe 459, séparée de la même manière par le modèle, a, elle, fait l'objet de deux interventions dont seule la première après 459[1], est signalée par le *G* (le *Frequentare* complète par rejet la proposition entamée avant) :

Frequentare, abnegare
Blanda mundi omnia.

La seconde moitié de la strophe 459 est prise comme première moitié et complétée comme suit :

Quam præclara nobis cara
Tua da festalia.

Le manque du modèle à 531[2] a été complété ainsi :

Ne cum reis gehenneis
Deputemur ignibus.

La strophe 529 (voir *Tr*) n'a pas été corrigée et les vers 2 et 4 ne riment donc pas : *patriam / desideria*.

Enfin, on verra dans l'apparat les remplacements effectués à 315[2] et 422[2].

Ca Le texte de *Ca* est moins bon que celui d'*Or* mais la répartition des rythmes est quasiment identique (il se contente de réduire le nombre de divisions, comme décrit plus loin en son lieu) ; sur ce point, une seule variante est à signaler, c'est l'emplacement d'une doxologie bâtarde prenant la première moitié de D1 et la seconde moitié de D2 : elle est après la strophe 264 dans *Or* mais après la strophe 301 dans *Ca* qui, après 264, a D1. En pratique, *Ca* ignore donc l'existence de la doxologie D2.

Tout laisse à penser que *Ca* est un *codex descriptus* du manuscrit de Saint-Omer : à l'exception des lieux que nous allons détailler, il en a toutes les variantes et ne fait qu'en ajouter, qui sont le plus souvent des fautes qu'un bon scribe pourrait corriger. *Ca* se distingue de son modèle par le fait qu'il a inversé la demi-strophe 459[2] et la demi-strophe qui vient la compléter ; en outre, *Or* a une variante et une faute que *Ca* n'a pas : 98, 3, *perfectam* pour *erectam,* et, 323, 4, *natalis* pour *vitalis*. Aucune des deux ne peut être tenue pour rédhibitoire, surtout face à la masse de lieux communs entre les deux témoins. On ne peut avoir aucune certitude puisque seule la critique interne permet de faire de *Ca* un *codex descriptus,* et en soi l'hypothèse d'un modèle commun ne peut être absolument éliminée, mais elle est très improbable. Même en ce cas, de ces deux textes très proches *Or* est de loin le meilleur et le sigle de ce manuscrit peut donc par convention tenir lieu de celui de l'*exemplar*.

γ Le groupe *γ* contient les manuscrits *Zw* et *P11*. Il se reconnaît par le fait que 113[2] est complété par ces vers (113[1] restant isolé) :

Nos a malis tuearis
Semper clementissime.

Puisque *P11* est très incomplet, on ne peut donner comme autre éléments que deux variantes peu importantes : 119, 2, *destrue* pour *contere* (*β* donne *terere*), et, 127, 2, *voluit* pour *docuit*. Le lien entre les manuscrits de *γ* ne se comprend pas directement par l'histoire : Zwettl est une fondation (1137) de Heiligenkreuz (elle-même fille de Morimond), tandis que *P11* est sans doute d'origine clunisienne.

Zw Le texte du témoin *Zw* est d'après l'écriture l'œuvre d'un élève, et d'après le texte lui-même d'un très mauvais élève. On ne compte pas les bourdes, les sauts, les omissions ; comme *P11* est par ailleurs très bref, *Zw* est cependant à tenir pour le reflet de son exemplaire, par défaut, dans la quasi totalité du corpus. La description de ce manuscrit dans l'apparat est d'autant plus complexe qu'il a reçu des tentatives de correction au XV[e] siècle ; ces interventions ont été signalées par la mention *ante correctionem* ou *post correctionem* en toutes lettres[3]. Deux cas sont à distinguer : celui où le correcteur a amélioré un passage où la faute était évidente (deux exemples entre des dizaines, 70, 4, *vestia* corrigé en *vestigia ;* 161, 1, *das,* omi, a été ajouté) ; et celui où il a suppléé à des lacunes, couvrant jusqu'à une demi-strophe, ou corrigé des éléments variants mais non erronés : ce dernier cas donne des indications sur l'exemplaire collationné mais ne nous a cependant pas permis de l'identifier ou de le faire entrer dans une famille connue. Voici cependant la liste des lieux qui le permettront peut-être en collationnant des témoins que nous n'avons pas retenus ou pas pu consulter :

1 : Etendue potentielle du témoin collationné. — 16[2], le correcteur a repéré le manque mais indiqué simplement *defectio :* il a donc vraisemblablement un exemplaire auquel le premier rythme fait défaut (la seule autre correction à cette étape est en 1, 1, *jocundus* corrigé en *jocundas*) ; la dernière intervention est à 455, 4, mais ce terme peut-être celui des forces du correcteur et non celui de la copie qu'il collationne.

2 : Lieux variants déterminants. — 121, 1, *Mater facta* pour *Incorrupta* (peut-être par contamination avec 74, 1) ; 130, 3, *Mæret* pour *Servi ;* 245, 3, *Longæ* pour *Linguæ*.

D'autre part, *Zw* a le prologue du *Mariale,* et il a également un rythme étranger

3. Toutes les fois où la leçon d'origine était absurde et pouvait être corrigée sans hésitation et sans recours à un second exemplaire, elle n'a pas été indiquée ; dans le cas contraire, elle est identique au lemme ou indiquée expressément.

au corpus introduit entre ses numéros XI et XIII (entre les strophes 265 et 266, édité ici comme le *second rythme extravagant*), sept strophes de quatre vers *4p* + *4p* non léonins rimés *aabb*. Il n'est à notre connaissance connu par aucun autre témoin manuscrit ou imprimé. Sa présence quasiment à mi-chemin du texte du *Mariale* ne manque pas de surprendre, et c'est l'improbabilité d'une fantaisie de copiste, dont on concevrait qu'elle lui fît imiter la structure mais pas la briser, qui nous fait penser que ce texte est peut-être authentique : son omission dans les autres témoins du *Mariale,* comme celle du prologue qui sera étudiée plus loin, se justifie plus aisément (par le fait que les autres copistes, surpris de la rupture, ne s'y sont pas intéressés) que son addition dans ce manuscrit. En outre, sur le plan de l'esthétique de la composition, cette insertion peut faire office d'entracte, si l'on peut dire, et d'entracte bienvenue. Il faut enfin garder à l'esprit la possibilité, non vérifiable, que cette insertion soit à attribuer au modèle et non au copiste de *Zw*.

P11 Le témoin *P11* est très partiel en raison d'une lacune matérielle à partir de 164². Il se caractérise par l'omission (du moins par l'omission *au début* du texte, voir ci-après la famille 𝔵) du premier rythme classique et témoigne donc le premier de versions du *Mariale* commençant à *Omni die, dic Mariæ,* forme sous laquelle saint Casimir de Pologne va donner, par sa renommée et sa sainteté, une large audience à un texte qui n'est jusque là certes pas inconnu, comme en témoigne le nombre des témoins, mais du moins pas aussi célèbre.

P11 se distingue, en-dehors de cela, difficilement de *Zw ;* le seul élément susceptible d'être retenu est le déplacement de 65² après 71. La réalité du modèle commun découle surtout de la datation respective des deux manuscrits, *P11* ne pouvant être issu de *Zw* copié au moins trente ans plus tard, et *Zw* n'étant très probablement pas issu de *P11* à cause de l'absence du prologue et du premier rythme ; en outre, *P11,* que l'on retrouve à la fin du moyen âge dans le Nord de la France, n'a vraisemblablement pas voyagé jusqu'à Zwettl.

La sous-famille δ

La sous-famille *δ,* tardive, rassemble quatre manuscrits, *Cb3, P6, L4* et *L5,* ces trois derniers formant la sous-famille *ε,* et les deux derniers à l'intérieur d'*ε* la sous-famille *ζ*. Contrairement à la première sous-famille, *α,* le texte a acquis sa formation définitive à peu de choses près, et les déplacements de strophes sont mineurs (c'est valable pour tout le reste des familles décrites par la suite). Le témoin *Cb3* sera étudié à la fin de ce chapitre en raison d'une certaine complexité.

La principale variante à retenir est celle de la strophe 299[2] :

Textus receptus	*δ*
Dei Fili, ex hostili	Dei Fili, ex hostili
Serva me fallacia,	Serva me fallacia,
Da ut fiam per Mariam	Fac videre et gaudere
Tua dignus gratia.	De Mariæ gloria.

On peut ajouter, mais c'est extrêmement subjectif bien que le fruit d'une fréquentation assidue du *Mariale,* que la formule ne « sonne » pas comme le reste du texte : la construction est lourde et le rejet du complément du nom entre la préposition et le nom n'est pas fréquent dans le reste du texte.

Parmi la masse des variantes mineures, on pourra retenir l'inversion des moitiés de la strophe 348, *Tuum possim* pour *Mereamur* à 472, 2, et *Nos post mortem glutiat* pour *Post mortem deglutiat* à 518, 4, cette dernière ayant peut-être plus de poids que les deux autres et toutes celles qu'indique l'apparat.

P6 Le témoin *P6* est isolé et difficile à bien juger parce que le texte est globalement mauvais. La seconde doxologie a en pratique disparue, remplacée entièrement par la première à sa première occurrence habituelle (265), et de la première moitié à sa seconde (302). Il faut noter en contrepartie une tentative de résoudre l'absence de la rime dans la première doxologie, uniquement à la première occurrence (86), en remplaçant le dernier vers, *Deus unus, sæcula* par *Sæcula divinitus*. Notons, parmi les variantes qui ne sont pas des erreurs manifestes, *lucis radio* pour *pacis bravio* à 481, 4 ; *carnis* pour *mundi* à 529, 4.

La présence, à la fin du texte, du premier hymne extravagant, est peut-être le fruit du copiste plus que de l'auteur ; la question sera traitée plus amplement par la suite.

ζ Le groupe *ζ,* formé des témoins *L4* et *L5,* est assez faiblement affirmé, si ce n'est par le nombre de variantes mineures, d'autant que la première moitié du texte dans *L4* est perdue. Le lieu le plus intéressant est à 347, 1, *Virgo Mater* pour *Regis Mater,* variante facilement reproductible mais impossible à corriger. Voir aussi *Cælestique* pour *Sublimique* à 358, 2 et *Meruisti* pour *Invenisti* à 375, 2.

L4 Le texte conservé du témoin *L4* ne commence qu'à la strophe 216. Il est assez bon mais se caractérise néanmoins par un petit nombre de fautes et de variantes, principalement l'omission des strophes 238, 239 et 246, *Christus clara* pour *A præclara* à 358, 1, et, à 284, 3, *veracem* pour *feracem ;* cette dernière variante ne lui est pas propre dans l'ensemble

de la tradition mais l'est dans sa sous-famille et témoigne d'une fin de transmission : *feracem*, terme rare dès l'époque classique, tient lieu ici de *lectio difficilior,* d'autant que *veracem* convient également au sens de la phrase.

L5 Le texte du manuscrit *L5* est meilleur que celui du témoin *L4* et présente assez peu d'erreurs, mais bon nombre de variantes sur des points mineurs. Deux sont cependant à retenir particulièrement : *Deo cara* pour *numquam rara* à 317, 1 (l'emplacement de la variante confirme la corruption de la strophe précédente, caractéristique de toute la famille *Φ*) et *Virgo* pour *virga* à 486, 1 (*Jesse virga, omnis lingua*), d'où le remplacement de *lingua* par *ordo,* pour la rime ; l'erreur est d'autant plus évidente dans ce dernier cas que, même avec un modèle corrompu, il est plus facile et plus évident de corriger en faveur du rameau de Jessé, pour la référence biblique.

L5 présente la particularité d'avoir, en un cas, deux doxologies à la suite, la troisième puis la première, à la fin de son huitième rythme (218).

C. La « sur-famille » Φ : la famille τ

La famille *τ* est constituée de deux témoins isolées, *Hk* et *P8,* et d'une sous-famille *μ*, qui regroupe *ν* (*L3* et *L6*) et *π* (*L2* et *Va*).

Le rassemblement de ces témoins se fonde sur un seul élément peu sûr mais particulièrement intéressant, la leçon *tristem* pour *sævam* à 49, 1 (*Propter Evam homo sævam*), qui va contre la rime et semble particulièrement aisée à corriger : *sævam* est le seul terme sémantiquement proche de *tristem* ayant la rime riche commune avec *Evam*. Cette leçon est cependant donnée par *Hk* (avant correction), *P8* et *L6* (ainsi que par *Ly1* qui sera étudié plus loin) : tout porte donc à croire qu'elle est le reflet d'un modèle où l'erreur s'est produite, et que le témoin *L3* aura corrigée sans la signaler, jugeant à bon droit la faute évidente.

La brièveté des témoins *Hk* et *P8* ne permet pas d'appuyer par d'autres rapprochements probants cette variante dont nous sommes contraint, par défaut, de nous contenter, tout en gardant à l'esprit que la probabilité qu'elle soit déterminante n'est pas maximale. Mentionnons deux autres variantes peut-être dignes d'être retenues, à un

moindre niveau : à 20, 4, *Cuncta hæc* pour *Quæcumque* (variante qui se retrouve dans *P2, D* et *Ly1*, avec inversion des termes dans ce dernier, mais pas dans *Hk*), et à 32, 1, l'inversion des termes du vers, *Veri Solis, si hanc colis* pour *Hanc si colis, veri Solis*.

P8 Le témoin *P8* est particulièrement ancien et son intérêt est surtout de présenter d'un seul tenant le prologue et le début du *Mariale,* ce dernier étant toutefois incomplet et se terminant d'une manière qu'on ne peut tenir pour normale ni logique à la strophe 49 ; c'est cependant heureux dans la mesure où c'est précisément cette strophe qui permet le classement du manuscrit. Le texte est mauvais (comme dans tout le reste du manuscrit) et les fautes abondent ; il n'y a pas de variante digne d'être retenue.

Hk Le témoin *Hk* est lui aussi partiel : son texte se termine à la strophe 54. Il s'agit d'une addition : le copiste a abandonné la copie, pour une raison inconnue, à un point aléatoire qui ne peut valoir conclusion. Le texte est trop bref pour être vraiment caractérisé, à part la correction de la strophe 49 comme mentionné plus haut. Les deux strophes omises (11 et 28) sont vraisemblablement le fait du copiste.

μ Etant donné la brièveté de *Va* et d'*L2,* la sous-famille *μ*, qui contient outre ces manuscrits les témoins *L3* et *L6,* a peu de lieux communs vraiment manifestes ; en outre, s'il s'agit bien d'un même groupe, *Va* est très à l'écart. Une seule variante doit particulièrement retenir l'attention, à 211[1] :

Textus receptus	*μ*
A culparum vel pœnarum	A peccatis et a mortis
Me salva præpositis	Libera præpositis.

Il faut noter que *P6* a également *Libera* pour *Me salva,* mais cela ne suffit pas pour modifier le sens. Dans le cas de la sous-famille *μ, præpositis* a visiblement été mal compris dans un sens moral proche de *propositis* et non dans le sens fonctionnel, courant, de *præpositis :* « Des préposés aux fautes et aux peines, libérez[-nous] » et non « Des propos de péchés et de mort, sauvez-moi ».

La variante admise, il demeure néanmoins le problème qu'on ne peut savoir s'il faut l'attribuer à *μ* seulement ou à toute la famille *τ*. La seule variante permettant de distinguer *μ* de *P8* et *Hk* sur l'étendue de ces deux derniers témoins est très faible (même si elle peut être tenue pour une faute vu le sens de la phrase) : *Cunctis* pour *Totis* à 27, 4.

ν Les témoins *L3* et *L6,* qui forment le groupe *ν,* ont en commun un texte bon, généralement peu fautif. Il se caractérise par l'interversion des strophes 112 et 113, repérable facilement, par l'interversion des deux demi-strophes à 71 (avec *Cb1*) et 225, par quelques erreurs moins remarquables, parmi lesquelles : *cætum* pour *cæcum* à 260, 1 ; *vitæ pia* pour *vitæ via* à 293, 1 ; *metit* pour *petit* à 432, 4 (qui est une véritable faute).

L3 Le témoin *L3* est le plus ancien du groupe ; cependant, quelques variantes propres interdisent de penser qu'il a pu servir de modèle au second avec qui il a deux siècles d'écart ; elles sont peu notables, sauf l'interversion des demi-strophes à 278 et l'oubli de 178[2], perte dont le manque a été comblé après coup et vraisemblablement sans le recours à un modèle :

Textus receptus	*L3*
Nam saluti restituti	Quo lætati et ditati
Sumus hoc mysterio	Sumus vitæ præmio.

L6 *L6* a un texte également bon, dont la principale corruption provient de la lecture fautive d'un modèle probablement gothique (confusion dans les jambages, *cl* confondu avec *d*, etc.). Citons également l'interversion des demi-strophes à 289.

π Le groupe *π* contient, de manière assez fictive cependant, les témoins *Va* et *L2*. Leur rapprochement s'effectue, faute de mieux, sur deux variantes assez mineures, deux inversions : *Tantum mea* pour *Mea tantum* à 209, 2, et *Quem confregit et subegit* pour *Quem subegit et confregit* à 210, 3. Ces deux inversions n'étant, pour une fois, présentes nulle part ailleurs, leur autorité peut être invoquée, mais il faut garder présent à l'esprit que le témoin *L2* est en réalité plus proche du groupe *ν* parce qu'il est beaucoup plus proche du modèle commun de la sous-famille *μ* que ne l'est *Va*.

L2 Le témoin *L2* est en principe à prendre avec précautions, étant donné qu'il n'a du *Mariale* que des extraits, copiés en addition qui plus est. Cependant, son texte s'avère excellent, à part l'erreur amusante à la strophe 433 :

Textus receptus	*L2*
Heu, quam male spiritale	Heu, quam male spiritale
Baptismi mysterium	Bibendo mysterium
Fœdavi	Fœdavi . . . . .

La grande question qui se pose au sujet de ce témoin concerne l'authenticité des découpages qu'il propose, entièrement originaux mais non sans cohérence, et, en outre, l'authenticité des rythmes extravagants, sur le même mètre, dont tous ne se rapportent pas à la Vierge : on verra plus loin un examen plus détaillé de son autorité en la matière.

Va L'isolement de *Va* se déduit de sa composition même, très éloignée des autres témoins, et, pour le texte, d'un nombre important de petites variantes et d'erreurs. Il est assez emblématique de l'idée selon laquelle un manuscrit éloigné dans le temps a de plus fortes chances d'être éloigné pour le texte même.

Les strophes extravagantes qu'il propose ont été éditées séparément par commodité, vu leur nombre. Il semble évident qu'elles sont étrangères au *Mariale* si l'on examine la manière dont les rythmes sont créés : par regroupement de sens, d'où tout un rythme compilant les strophes se rapportant à la prière pour les proches et les défunts, pour prendre l'exemple le plus flagrant. En outre, les strophes éditées sous les numéros 18 et 19 par commodité, n'en représentent qu'une seule, une doxologie ; mais le principe de faire des strophes de trois vers longs est étranger au *Mariale*.

D. La famille 𝔎

La constitution de la famille 𝔎 (*Ly1* et *D*) est supposée dans un premier temps par le rejet du premier rythme à la fin du *Mariale*, et confirmée sans ambiguïté par l'étude du texte lui-même. Cependant, bien que la famille soit très ancienne, son rattachement est très problématique et les conclusions que nous allons proposer sur ce point, après avoir présenté chacun des témoins, sont très peu assurées.

Les variantes communes sont nombreuses ; les deux principales sont : celle qui fait de la strophe 103 deux strophes, même si les variantes entre les deux témoins ne manquent pas :

Textus receptus	*Ly1*	*D*
O præclara, viam para Ad supernam patriam,	O præclara, viam para Nobis ad cælestia, Ubi frui Christi tui Mereamur gloria ;	Lux præclara, viam para Nobis ad cælestia, Ubi frui Nati tui Mereamur gloria ;

Sic me sana ut mundana Gaudia despiciam.	Sic me sana ut mundana Gaudia despiciam, Atque pium vultum tuum Te donante videam.	Tu me sana ut mundana Penitus despiciam, Et ut pium vultum tuum Sanatus aspiciam.

et, en outre, celle qui modifie entièrement la strophe 201² (*D* inverse les verbes) :

Qui neglexi et despexi
Domini clementiam.

Parmi les plus importantes des variantes de second rang, on verra : *ædificiis* pour *exercitiis* (81, 4, non-sens sauf à prendre *ædificium* dans un sens moral rare) ; *queam* pour *donet* (100, 4) ; *Diris* pour *Pius* (141, 1) ; *bonorum meritorum* pour *cunctorum commodorum* (152, 3) ; *Lingua, mente jam intentæ* pour *Linguæ, gentes jam credentes* (245, 3), etc.

D'autre part, dans les deux témoins, on peut s'interroger sur la manière dont se termine le *Mariale*, indépendamment du premier rythme postposé ; *Ly1* se termine à la strophe 362 et *D* à la strophe 430, mais, quoique à des endroits différents, les deux semblent s'achever imparfaitement : la strophe 362 ne conclut rien, et, en admettant la strophe 430 comme fin potentielle, on aurait légitimement attendu une doxologie bien qu'il n'y en ait pas d'habitude à cet endroit dans les témoins complets.

Ly1 Le manuscrit *Ly1* est un ouvrage soigné tant dans la forme que dans le fond, avec plus ou moins de bonheur malgré la bonne volonté du copiste ; ce dernier a pris soin de distinguer la capitale initiale des strophes par la peinture rouge (celle du second vers long est en noir) même en cas d'inversion corrigée après coup (strophes 89-90), mais sa tendance à l'hypercorrection, dont le plus bel exemple est dans le prologue (rejeté après le premier rythme, soit tout à la fin du texte), v. 24, *vivet* corrigé après coup en *viret,* idée heureuse pour le sens mais impossible métriquement.

Il présente un nombre important de variantes mineures. Deux, cependant, ne le sont pas, le remplacement de 191² (*D* remplace la strophe entière) :

Cur futura permansura
Miseri non eligunt ?

et les modifications à 165, 2-3 :

Textus receptus	*Ly1*
Da ut queam mentem meam Emundare vitiis Exercendo et colendo Sacris eam studiis.	Da ut queam mentem meam Amovere noxiis, Excolendo, exercendo Sacris eam studiis.

On notera également : *Reis* pour *Meis* (152, 1), *sentiam* pour *cupiam* (*capiam Φ,* 184, 4), *Felix* pour *Cæli* (204, 4).

D Il est difficile de se faire une idée précise de la correction de ce témoin tant le texte est réécrit ; tout au plus peut-on dire que la copie contient peu de fautes. Il est inutile de présenter un choix de ses variantes : l'édition ouverte à n'importe quelle page en donnera plus qu'il ne faudrait pour prouver l'isolement de ce témoin, sur lequel nul autre n'a certainement été copié de ceux que nous avons collationné.

Situation de la famille 𝔎 *par rapport aux deux précédentes*

La famille τ est établie principalement, comme il sera exposé après, sur l'absence d'un certain nombre d'éléments tenus pour caractéristiques des autres familles. Tous les témoins de cette grande famille ont cependant en commun d'être relativement peu divergents, ou sur des points mineurs ; il semble donc difficile d'y faire entrer 𝔎. La famille ϑ pourrait avoir un lien de parenté avec 𝔎, les deux présentant l'inversion des strophes 124 et 125 et un grand nombre de variantes mineures, peu probantes en elles-mêmes (parmi des dizaines, *hæc* pour *tot* à 147, 1 est commun à α et 𝔎) ; on pourrait alléguer dans le même sens le fait que *D* omet la strophe 316, ce en quoi l'on peut voir une incompréhension du copiste face à un texte effectivement détérioré. Mais, en sens inverse, sur à peu près autant de variantes mineures, 𝔎 est proche de τ et plus particulièrement de λ ; *Ly1* a, en effet, la strophe 316 sans les variantes de ϑ.

En résumé, en l'état, malgré des éléments assez probants du côté de τ, nous hésitons à rattacher 𝔎 à cette famille, bien que, malgré de nombreuses similitudes avec cette autre famille, il soit exclu de le rattacher à ϑ (plus précisément du côté d'α, les variantes de δ restant propres bien que pour l'ordre des strophes 𝔎 en soit bien plus proche). Il est légitime de penser à une contamination mais aucun élément vraiment irréfutable du côté de ϑ ne se présente. C'est la raison pour laquelle, par prudence, nous avons préféré ne rattacher 𝔎 à aucune famille dans l'apparat, et n'indiquer sa filiation que de manière hypothétique dans le stemma donné plus loin ; le choix de la ligature pour *καί* comme sigle vise à rappeler la position incertaine de la famille.

Il reste cependant une dernière hypothèse qui résoudrait les problèmes, penser que l'un des deux témoins, ou les deux à des niveaux différents, représentent une version d'auteur particulière. Cette possibilité ne peut être éliminée mais les preuves manquent et les arguments eux-mêmes sont trop faibles pour risquer un bouleversement aussi radical du texte du *Mariale* majoritairement en usage depuis les origines, depuis le milieu du XII^e^ siècle.

E. Le témoin Cb3

Le témoin *Cb3* est le dernier que nous ayons collationné[4]. Il a été classé dans la sous-famille δ en raison, premièrement, de la variante à la strophe 316[5], et deuxièmement de la variante à la strophe 299, qui est indubitable. Cependant, le fait est que *Cb3* ne partage pas systématiquement le texte des autres témoins issus de ϑ : une contamination avec un exemplaire issu de Ψ est très probable[6].

F. La famille Ψ

La dernière famille, Ψ, rassemblant *P1* et *Ve,* est de reconstruction hypothétique ; en soi, du point de vue du texte, elle est de qualité supérieure à celle des groupes exposés ci-dessus, mais ne se distingue pas formellement des meilleurs témoins de τ. C'est plutôt la présence de l'épilogue, qu'il serait invraisemblable de poser dans l'archétype Φ, qui invite à la constitution de cette dernière famille.

P1 Ce manuscrit, dont le texte est excellent et supérieur aux meilleurs des autres témoins, est le seul à contenir à la fois le prologue et l'épilogue. Son seul véritable défaut est sa division des hymnes qui ne reflète sans doute pas l'intention de l'auteur ; mais en cela il ne se distingue pas du reste de la tradition manuscrite. En pratique, c'est son texte que nous avons suivi, sauf à le corriger en des endroits très mineurs (*hic* pour *sic, cujus* pour *hujus,* etc., toutes les fois que sa variante est isolée), à rétablir des inversions qu'il est

4. Nous n'avons pu collationner sur l'original que le prologue et le premier rythme et les reproductions demandées ont été très longues à venir. Ce témoin remet en question un certain nombre de points que, sans lui, on aurait pu tenir pour acquis : nous avons fait en sorte d'intégrer les données tirées de la collation de ce témoin en limitant le plus possible les incohérences qu'occasionne toute modification importante ; cependant, étant donné les contraintes liées au délai, il est inévitable que des erreurs se soient produites. Nous prions le lecteur d'accepter pour cela nos excuses.

5. Dont il n'a en réalité que la première moitié, la seconde étant conforme au texte reçu ; mais il est assez probable, sur ce point, qu'il s'agit d'une accumulation d'erreurs propres à ce témoin.

6. En réalité, le contraire est également parfaitement plausible : *Cb3* peut être issu de Ψ mais contaminé par δ qui serait alors à réduire à ε. Il est en effet assez probable qu'il aura pris à l'exemplaire recopié la plupart des variantes mineures, et à l'exemplaire collationné des variantes plus marquantes, notamment celle de la strophe 299. Enfin, il existe peut-être une parenté entre *Cb3* et *K* mais elle est peu claire. Par prudence, nous préférons ne pas classer ce dernier.

le seul à présenter (en deux endroits, 363, 4 et 376, 2, pour éviter le redoublement d'une même sonorité), à rétablir à 14, 4 *libidini* au lieu de *libidi*. Le témoin présente une lacune par grattage à 313, 4 (non variée dans le reste de la tradition et donc rétablie sans hésitation) et une seule faute irréfutable à 483, 1, *Mater Nati* pour *Mediatrix,* ce qui entraîne une incohérence difficilement soutenable (*Mater Nati summi Patris / Ex qua nasci Genitus / Est dignatus*…).

Ve Ce témoin ne présente qu'un texte partiel, à partir de la strophe 397, à des fins d'anthologie probablement. Il est cependant très bon et aucune variante n'est susceptible de permettre de l'isoler de *P1*. Il partage également avec ce dernier l'originalité d'avoir l'épilogue au *Mariale,* et ils constituent donc à eux deux les seuls témoins de ce phénomène. Cependant, le scribe de *Ve* l'a copié au début de sa collection, et non à la fin.

II. Etablissement et orientation du stemma

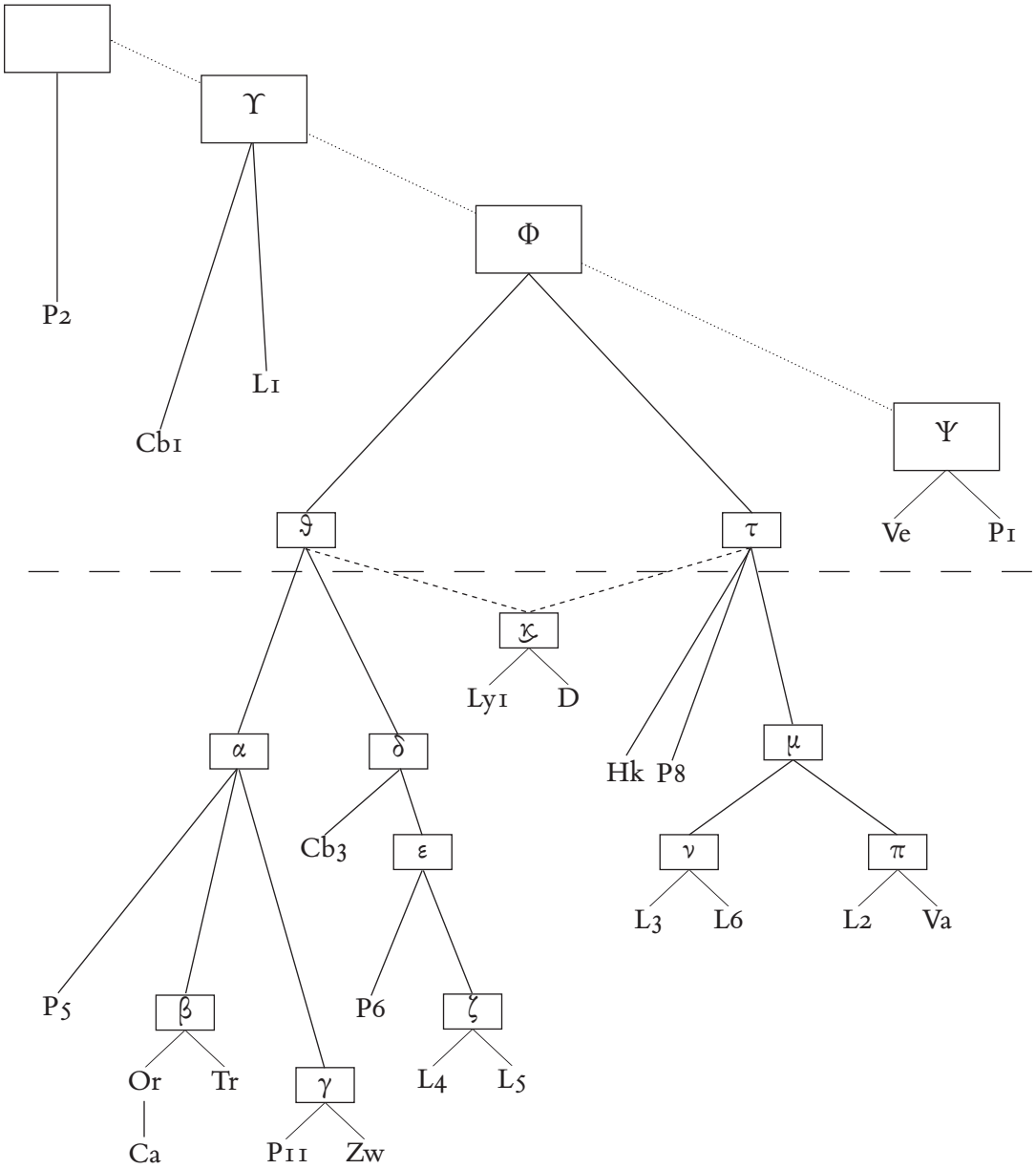
Si les différentes familles de manuscrits sont assez aisément repérables et ne posent pas de problèmes, sauf sur des points mineurs, on ne peut dissimuler que le reste est affaire d'appréciation. Sur la base des informations collectées ci-dessus, nous proposons l'hypothèse suivante, qui nous semble celle qui résout le plus de questions. Nous ne croyons pas devoir dissimuler que les preuves formelles manquent.

P2 et Υ ont tous deux un texte fragmentaire mais néanmoins cohérent, pris globalement dans la première moitié du texte reçu, et dont les variantes sont très particulières. Nous pensons que ces deux rédactions constituent les premiers états du *Mariale, P2* le premier, en un seul hymne, Υ le second, organisant déjà le texte en plusieurs pièces ; la présence du premier rythme extravagant dans Υ (plus précisément dans *Cb1*) est à prendre comme une garantie de son authenticité et comme la trace d'une première rédaction du *Mariale,* d'où il sera retiré par la suite pour des raisons, peut-être, de « bienséance », de justesse de ton ; ce point sera discuté plus en détail par la suite.

Φ est la première véritable édition et la seule diffusée largement. Elle consiste peut-être, en réalité, en deux éditions qui seraient à distinguer, ϑ d'abord et τ ensuite, mais c'est impossible à prouver. ϑ a pris deux formes, α et δ dont la première est peut-être le reflet d'indications de l'auteur ou du manuscrit d'auteur, mal comprises. Le texte est moins sûr en général que dans τ et semble, avec réserves, moins travaillé. Dès cette première édition, le prologue est introduit (et sans doute ôté de la plupart des témoins du fait des copistes qui le croient étranger), mais pas l'épilogue. τ est le second groupe, auquel on peut rattacher χ par commodité, tout en conservant au moins pour le principe l'hypothèse qu'il peut s'agir d'une version d'auteur (et donc soit d'une version intermédiaire entre ϑ et τ, soit d'une troisième édition qui serait alors l'édition définitive, ce que cependant nous ne croyons pas). De τ on ne peut juger bien que ν, dont les témoins sont très proches d'un texte définitif malgré des fautes propres.

P1 est très vraisemblablement issu de la dernière rédaction publiée de l'auteur,

Stemma codicum



avec un prologue et un épilogue, un texte très sûr et qui représente le terme de leçons « améliorées » en germe dans les autres témoins. En outre, ce témoin, comme il sera vu ci-après, est le seul à donner une attribution de l'œuvre qui soit crédible et doit donc se situer dans l'entourage proche de l'auteur ou dans un cercle ayant eu un accès aisé à un texte excellent. Le statut de *Ve* est assez difficile à déterminer ; pour le texte et la présence de l'épilogue, il est cependant à rattacher à *P1* par défaut. La présence de l'épilogue dans ces deux témoins et dans ceux-là seulement invite à croire qu'il s'agit d'une édition distincte de la précédente, et vraisemblablement postérieure si on en juge par le texte et par le caractère d'achèvement qu'indique la présence et du prologue et de l'épilogue. En soi, cette famille Υ pourrait parfaitement être rattachée à τ mais il est, pensons-nous, invraisemblable que tous les témoins sauf deux aient éliminé l'épilogue dont l'authenticité, garantie par *P1,* est très sûre (voir ci-après la question du prologue) : d'où l'existence de cette dernière édition, qui, bien que la dernière, n'a pas été diffusée. Son archétype, qui ne peut être *P1,* est perdu, mais il est certain que la redécouverte toujours possible d'un manuscrit en dérivant apporterait des informations précieuses, confirmant ou non nos hypothèses.

Trois manuscrits ne sont pas classés : *Rn* et *Be* dont le texte est bien trop bref et peut se situer n'importe où dans la tradition, ou presque, et *K,* trop éloigné, et trop contaminé[1]. Ses strophes extravagantes sont, qui plus est, facilement rejetables en raison de leur tendance massive à ne construire les vers *4p* + *4p* que par redondance.

Le stemma est à lire de gauche à droite pour l'ordre chronologique, la ligne de points indiquant la chronologie des différentes éditions. La ligne de tirets indique la limite entre les regroupements de témoins potentiellement attribuables à l'auteur, et ceux qui résultent des aléas de la transmission manuscrite. Les lignes de pointillés pour χ n'indiquent *pas* une contamination mais simplement l'impossibilité de situer précisément ce groupe (qui peut, mais sans certitude, relever d'une contamination).

La position des manuscrits dans le stemma ne reflète pas leur chronologie relative.

1. Les ressemblances parfois frappantes avec *Cb3* s'annulent puisque *K* n'a pas la variante à la str. 299.

III. Nature et état du texte, et problèmes d'attribution

A. Le prologue et l'épilogue

La présence du prologue dans le *Mariale* est attestée dès 𝔜 par *Zw*. On le retrouve ensuite dans τ par les témoins *Hk, P8* et *P1,* et dans $\mathfrak{L}$ par *Ly1*. Il est présent isolément dans les manuscrits *Ly2* et *W*. Enfin, le témoin *Cb3,* qui a un *Mariale* complet mais que nous n'avons pu collationner, sauf le prologue et le début du texte (il doit se situer du côté d'α ou avec *K*), a le prologue entier ; le manuscrit Avignon, Bibliothèque municipale, 342, en a deux extraits, sans variantes intéressantes pour la transmission.

Puisque le texte est présent dans un nombre conséquent de témoins et qui plus est dans toutes les familles, son authenticité est difficile à remettre en cause. Le fait que de nombreux autres témoins l'omettent s'explique assez aisément : le style est très différent du reste du *Mariale* et un copiste non averti peut choisir de ne pas le copier, pensant qu'il est étranger, ou ne s'y intéressant pas.

Les variantes sur le texte sont toutes très mineures et ne permettent pas de classer les manuscrits.

L'épilogue n'est, pour sa part, transmis que par deux témoins, très proches, *P1* et *Ve* ; il est cependant exclu que *P1* ait été copié sur *Ve* et le contraire très peu vraisemblable, mais non impossible, pour des raisons de datation des écritures. Aucun manuscrit, hors ces deux-là, ne le transmet à l'exception du Vatican, Bibliothèque apostolique, Vat. lat. 133, dans une addition du XV^e^ siècle. Les critères de son authenticité sont donc bien plus faibles, mais du moment que *P1* demeure le meilleur témoin du *Mariale* et s'avère très proche des intentions de l'auteur, il n'y a pas de raison de mettre en doute la pertinence de cet épilogue.

B. Les rythmes extravagants

Comme l'adjectif l'indique bien, les rythmes ou les strophes extravagants ne semblent pas devoir prendre place directement dans le corps du *Mariale,* du moins dans le cadre d'une édition stemmatique. Cependant, tous ne sont pas à rejeter.

Les extravagantes des témoins *L2, K* et *Va* sont certainement étrangères à l'auteur du *Mariale,* pour des raisons stylistiques aussi bien que pour des raisons de transmission : *K* présente un texte du *Mariale* trop éloigné de la tradition connue pour qu'on puisse le rattacher et ne serait-ce que pour cela, son addition finale est sujette à caution ; en outre, le principe de composition stylistique, fondé sur la redondance, est étranger, dans de telles proportions, au *Mariale,* et, il faut bien le dire, témoigne d'une technique poétique bien plus faible que celle dont l'auteur du *Mariale* fait montre. Les extravagantes de *Va* sont, stylistiquement, crédibles et si un témoin plus ancien venait à être découvert, leur attribution serait sans doute à revoir sur de nouvelles bases. A défaut, on peut les mettre en doute à cause des deux strophes sur les instruments de la Passion, topos rare au XII^e^ siècle mais bien caractéristique de l'époque de copie de ce témoin, et à cause de la doxologie finale en trois demi-strophes, qui, si cela ne cache pas une lacune, est pour le principe complètement étrangère à la composition du *Mariale*.

Les courts rythmes extravagants du témoin *L2* ne pouvaient être omis de cette édition, mais ils n'ont qu'une valeur documentaire : seul le dernier, à l'ange gardien, pourrait être authentique : on y retrouve, de manière très subjective, l'esprit de Bernard de Morlas. Cependant la transmission manuscrite invite à y voir plus une belle imitation que l'œuvre de l'auteur du *Mariale*.

Le rythme extravagant issu de *Zw*, en vers *4p + 4p,* est inconnu hors de ce manuscrit. Le fait qu'il brise, au milieu du *Mariale,* la rythmique bien installée issue du septénaire trochaïque, peut se justifier comme une volonté de l'auteur de créer une sorte d'intermède, et cela peut expliquer que les autres témoins l'aient exclu d'office, pensant, comme pour le prologue, qu'il s'agissait d'un texte étranger. En sens inverse, il demeure que sa rythmique est étrangère au *Mariale* et qu'il n'est transmis que par un manuscrit, peu sûr par ailleurs (y compris dans ce rythme : le dernier vers est corrompu sans que nous ayons trouvé une solution acceptable). On peut donc s'interroger sur son authenticité mais non apporter de réponse définitive. Notons que les vers 6, 3-4, sont un écho particulièrement proche de Pierre le Vénérable, et à ce titre un argument en faveur de l'authenticité, même si on retrouve fréquemment et l'idée et la rime :

Rhythmus extrav. II, 6, 3-4	PETR. VEN. *Carm. IV, 8, 1-2*
Ora, Mater, pro me Natum,	Ora, Mater, Deum Natum
Pœnam tollat et reatum	Nostrum tollat ut reatum.

Le premier rythme extravagant, enfin, est transmis par 10 témoins dont un seul, celui de Wolffenbüttel, n'a pu être collationné. La transmission de ce poème est complexe et connaît certainement des contaminations ; aucune des solutions envisagées pour établir un stemma n'est convaincante, si ce n'est que *Tr* et *Ar* sont issus sans ambiguïté d'un même archétype. Nous avons donc édité le texte de *Cb2* avec des retouches là où les erreurs étaient manifestes, en suivant cependant *P6* dans la mesure où la strophe 570, absente de *Cb2*, a été rétablie.

D'un point de vue stylistique, ce rythme peut parfaitement être de l'auteur du *Mariale,* même s'il serait à rattacher, puisqu'il n'y a pas d'enjambement entre les demi-strophes, à une « première période », et donc à celle la première moitié du *Mariale*. Ce fait, allié à la présence du rythme dans *Cb1* où il est intégré dans le *Mariale* et constitue un rythme complet (le dernier) après l'adjonction finale des strophes 418-423, 512^{1}, 499^{2}-502, D1 et D2, constitue une probabilité d'authenticité très forte : il est peu probable que le copiste ait rendu sa tâche complexe au point de veiller à dissimuler un emprunt aussi habilement — le sens étant en effet complet et la liaison sans reproche — et la critique interne est favorable à ce rythme.

En revanche il convient de demeurer prudent face aux arguments que pourraient constituer la présence du rythme dans *P6* et dans *Tr*. Pour le premier cas, le témoin est tardif et un scribe a pu trouver judicieux, et pour cause, le rapprochement entre l'extravagant et le *Mariale,* et choisir de copier le premier directement à la suite du second. Pour le second, les deux éléments sont éloignés dans le manuscrit et l'addition d'une doxologie au rythme peut être attribuée uniquement au copiste qui s'est démontré particulièrement habile dans la copie et attentif à donner un texte excellent.

L'exclusion de ce rythme dès la première édition du *Mariale,* représentée par *Φ,* doit à notre avis s'expliquer par le fait qu'on aura jugé — l'auteur ou son entourage — préférable de l'extraire pour éviter de choquer par l'exagération des strophes 561 à 566. Il est probable que, dès ce moment, il a circulé de manière indépendante, dans au moins deux versions, une longue ou complète, et une courte, abrégée des strophes centrales. La version courte n'est peut-être pas à tenir pour authentique.

C. Le titre du Mariale

Les manuscrits divergent fortement sur les titres à donner au *Mariale*. Les rubriques ont été décrites en leur lieu dans les notices des manuscrits ; en voici les titres extraits, classés dans un ordre chronologique approximatif :

L1 : *Laus et oratio de sancta Maria*
P1 : *Invocatio divinæ Sapientiæ facta a Bernardo monacho in laude perpetuæ Virginis Mariæ,* et, à l'explicit, *Egregium Bernardi monachi opus*.
P5 : *Incipiunt hymni sanctæ Mariæ*
Ly1 : *Dictamen sanctæ Mariæ Virginis* (l'explicit ajoute : *Genitricis Dei*)
D : *Oratio devotissima Hildeberti Cenommanorum episcopi ad sanctam Dei Genitricem et Virginem Mariam*
Hk : *Meditationes magistri Anselmi Cantuariensis episcopi*
P6 : *Commendationes beatæ Mariæ, puis Oracio ad eamdem*
Cb3 : *Versus in laudem Domini Dei et gloriosæ Virginis*
L5, et, pour les deux premiers vers, L6 :

> *Auctorem sciri si sit revera necesse,*
> *Gallia Bernardum doctorem credidit esse*.
> *Nomen in hoc velud in reliquis vis nosse libellis ?*
> *Appella* Mariale *quod est de laude Mariæ*.

Va : *Oratio et laus ad sanctam Dei Genitricem Mariam*

Nous ne reportons pas les titres de *Tr,* qui sont plus proprement des arguments que des titres et sont manifestement le fait du copiste, qui, parti d'une bonne intention, s'est vite rendu compte qu'il allait devoir varier à l'infini sur le thème *louange de la Vierge et prière finale*.

De cette liste il apparaît qu'aucun titre ne semble s'être jamais imposé, et même, vu le nombre des témoins sans titre, qu'aucun n'a été donné par l'auteur. Rien dans la liste donnée ne peut à proprement correspondre à ce qu'on attendrait d'un titre mais témoigne plutôt d'une volonté de synthétiser rapidement, ce qui relève de l'argument et non du titre. De ce point de vue, ce que donnent *L5* et *L6* (tous deux issus de familles différentes, mais ce « titre » est peut-être le fruit d'une contamination) est exemplaire : non seulement personne ne connaît l'auteur (*Gallia credidit*) mais en plus on ne connaît pas le titre, et l'on propose, par défaut, celui de *Mariale,* « parce qu'il est (ou : c'est-à-

dire) au sujet de la louange à Marie ». Le terme de *Mariale* va se répandre surtout à partir de la fin du XII^e^ siècle et au-delà pour définir les ouvrages ou les volumes entièrement ou majoritairement consacrés à la louange mariale, majoritairement des recueils de sermons mais pas seulement ; les vers des témoins *L5* et *L6* sont directement inspirés de la formule que l'on retrouve fréquemment en tête de ces collections mariales en prose : *Si quis nomen libri hujus requirit, legat jungendo capita præsentium versuum, et mox occurret vocabulum, id est* Mariale, *quod est de laude gloriosæ et perpetuæ Virginis Dei Genitricis Mariæ*[1].

Néanmoins, le titre de *Mariale* reste une commodité et non le reflet de la volonté de l'auteur qui était visiblement de ne mettre aucun titre. Le manuscrit *P1* en témoigne : lui qui est le plus proche de l'auteur, apparemment, ne sait que faire et intitule l'œuvre dans son ensemble *Egregium Bernardi monachi opus,* « le chef-d'œuvre du moine Bernard », et le prologue *Invocatio divinæ Sapientiæ in laude perpetuæ Virginis Mariæ,* « Invocation à la divine Sagesse en louange de Marie toujours Vierge ». Ce nom, qu'on pourrait traduire par « chef-d'œuvre », dans un manuscrit manifestement très proche de l'auteur, pourrait inviter à penser que l'auteur est mort au moment de la copie du manuscrit ou de son archétype, et donc qu'il s'agit d'une édition posthume : l'éloge indirect auquel le terme renvoie peut en tout cas le suggérer.

D. L'auteur du Mariale

Les attributions proposées par les manuscrits, listées ci-dessous, offrent un spectre particulièrement large : Bernard de Clairvaux, Hildebert, Anselme, un Bernard qui est peut-être l'abbé de Clairvaux. On verra le détail des rubriques dans la partie suivante, en se concentrant ici sur l'attribution seule.

Les témoins *L5* et *L6,* qui appartiennent à deux familles différentes, donnent l'un et l'autre pour auteur Bernard de Clairvaux ; tous deux sont tardifs. Le titre de *doctor* apposé au nom de Bernard ne laisse cependant guère d'hésitation sur le personnage. Le témoin *Hk* donne pour auteur Anselme de Cantorbéry, et le nom d'Hildebert est donné par le manuscrit de Darmstadt. Ces trois attributions n'ont pas à être retenues ni

1. Sur le terme même de *Mariale* et sur les types de collections qu'il recouvre, voir Agustín Pedrosa, « El *Mariale* de Saint-Evroul », dans *Ephemerides mariologicæ,* 11, 1961, p. 5-63 : p. 5-15. La formule que nous citons est dans notre témoin *Rn,* f. 8^v^ ; elle se retrouve avec des variantes mineures dans d'autres manuscrits que cite A. Pedrosa, p. 5, n. 2.

commentées outre mesure ; les deux premières sont intenables et si la troisième était à prendre en compte, il faudrait s'attendre à la trouver dans d'autres témoins à la fois plus récents et surtout plus sûrs que *D*.

La plus intéressante parce que la plus « humble » est celle de *P1* qui ne parle que d'un moine Bernard. Le copiste ne pense certainement pas à saint Bernard qu'il aurait alors intitulé abbé et non moine : il n'y a guère que les abbés eux-mêmes pour se permettre de se dégrader, et encore dans le cadre très formel des titulatures épistolaires. Les spécialistes ont dès l'*Histoire littéraire de la France* pensé à Bernard de Morlas parce qu'il passe pour le maître incontesté des formes poétiques compliquées — et assurément, bien qu'il ne soit que rythmique, le *Mariale,* sur une telle longueur, est de difficulté comparable aux *tripertiti dactylici* du *De contemptu mundi*.

Cependant, l'argument est faible : un simple rapprochement de prénoms et deux poèmes qui n'ont, il faut bien le reconnaître, rien à voir ; s'il nous est permis de reprendre à l'un de nos professeurs à qui nous nous en étions ouvert, « il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin », et plus d'un moine au XII^e^ siècle qui s'appelle Bernard.

Nous sommes en mesure d'apporter quelques éléments nouveaux. Les deux premiers ne sont pas décisifs mais aident à orienter la recherche en faveur de Bernard de Morlas : ce sont deux parallèles à tirer du prologue. Du vers 22, *Stultus ut herba cadit, modico viget et cito vadit,* on peut rapprocher le vers 54 du *De octo vitiis,* dont l'attribution à Bernard de Morlas n'a pas à être mise en doute : *Flos ruit, herba cadit, et ut hic et ut hæc homo vadit*. Le groupe *herba cadit* ne se retrouve dans cette position dans l'hexamètre, à notre connaissance, que dans les deux vers cités. Par ailleurs, l'expression « sel spirituel », qui s'avère plus rare qu'on ne pourrait le croire (la base *Brepolis* ne donne que trois occurrences en prose), ne se retrouve en poésie que chez Bernard de Morlas également, *In libros Regum,* 823-824 : *Quippe boni vita docti sale spirituali / Tales rite regunt se prius, inde gregem*.

En plus de ces deux rapprochements, qui sont originaux, nous en avons un dernier à faire, qui est nettement plus probant et est lui aussi passé inaperçu. Il existe en effet une parenté manifeste entre la prose mariale *Orbis totus* de Pierre le Vénérable (n° V de notre édition) et le *Mariale :*

Mariale	*Pierre le Vénérable*
Recordare Quid et quare Sis a Deo conditus (10^i^).	Recordare Quis et quare Matrem habes Virginem (8^a^).
Esto nutrix Et adjutrix Christiani populi (84^i^)	Sis adjutrix, Dei Nutrix, Christiani populi (5^a^).
Qui felicem Genitricem Dei te pronuntiant (110^2^)	Et felicem Genitricem Dei te fatentibus (4^b^).

O mamilla Cujus stilla
Fuit ejus pabulum (256[i]).

Propter illam Quæ mamillam
Tibi dedit parvulo (343[i]).

Mater Dei Per quam rei
Consequuntur veniam (512[i]).

En ancilla Cujus stilla
Te lactavit parvulum (9[a]).

Matrem illam Quæ mamillam
Præbuit Altissimo (2[a]).

Mater Dei Per quam rei
Redeunt ad veniam (3[a]).

A la vue de ces éléments, il ne semble pas possible de nier que Pierre le Vénérable a eu connaissance du *Mariale* et s'en est librement inspiré. Le contraire est en revanche plus douteux : l'auteur du *Mariale* aurait sans doute repris l'idée de mettre les mots dans la bouche de la Vierge elle-même, idée audacieuse et, nous l'avons montré, rarement mise en pratique. Il se trouve que des liens entre Pierre le Vénérable et Bernard de Morlas sont connus et avérés. Dès lors, il devient très probable que, comme l'avait supposé Pascale Bourgain[2], après la dédicace du *De contemptu mundi,* Bernard de Morlas, de Nogent le Rotrou, aura été appelé à Cluny à faire partie du cercle poétique attesté sous Pierre le Vénérable, avec Pierre de Poitiers, Atton de Troyes, Abélard.

L'attribution à Bernard de Morlas peut donc être tenue pour quasiment certaine, à la vue des éléments donnés, et par défaut d'un autre nom à proposer.

E. Les éditions du Mariale

La première édition du *Mariale* est l'œuvre du P. Hommey, qui l'attribuait à saint Bernard, sous le titre *De laudibus Virginis*[3]. Il s'est appuyé uniquement sur notre témoin *P1*.

Au XIX[e] siècle, après une édition diplomatique, assez fautive, commandée par le comte Alexandre Przezdziecki[4], le P. Ragey, mariste, spécialiste de saint Anselme, publia une double édition du *Mariale* en l'attribuant à saint Anselme. La première, *Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi Mariale, seu Liber precum metricarum* (sic) *ad beatam Virginem Mariam quotidie dicendarum,* Londres, 1882, se veut une édition « critique » en ce sens qu'elle indique ici ou là quelques variantes des manuscrits ; elle est très peu maniable, l'ambition de l'auteur n'étant pas philologique. La seconde édition est destinée aux bi-

2. P. Bourgain, « La poésie à Cluny… », p. 559 et « Formes et figures… », p. 108.

3. Le P. Jacques Hommey, *Supplementum Patrum,* Paris, 1686, p. 151-188

4. Alexandre Przezdziecki, *Oraison de saint Casimir à la Très-Sainte Vierge,* Cracovie, 1866, p. 1-39. L'étude qui précède demeure essentielle pour l'histoire du *Mariale* à partir de saint Casimir.

bliophiles : *Sancti Anselmi Cantuariensis Mariale,* Tournai, 1885 ; elle n'a pas d'apparat mais c'est un chef-d'œuvre de l'imprimerie de la fin du XIX^e^ siècle. A l'occasion de cette double édition, le P. Ragey publia plusieurs articles pour justifier son attribution, d'où une querelle assez violente avec dom Morin qui commençait sa carrière d'érudit[5].

L'édition de Dreves pour les *Analecta hymnica*[6] est, avant la nôtre la seule édition critique du *Mariale* et a fait référence à ce titre. Son principal défaut est que l'éditeur a en réalité repris sans modification le texte du P. Ragey en se contentant de lui adjoindre le prologue et l'épilogue ; l'apparat des variantes n'a de valeur que documentaire. On pourra s'y reporter, avec prudence, pour les témoins que nous n'avons pas collationnés, et on trouvera ci-après des tableaux de concordance des sigles des manuscrits. Le premier donne la liste des témoins selon l'ordre alphabétique de la localisation (qui correspondont à celui de nos sigles) et le second selon l'ordre alphabétique des sigles choisis par Dreves.

5. On pourra se reporter au compte-rendu par Léopold Delisle des éditions citées dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 46, 1885, p. 158-159 et aux articles suivants : dom Germain Morin, « L'auteur du *Mariale* et de l'hymne *Omni die* », dans *Revue des questions historiques,* 40, 1886, p. 603-613 (sur dom Morin, voir dom Gisbert Ghysens et dom Pierre-Patrick Verbraken, *La carrière scientifique de dom Germain Morin [1861–1046],* Steenbrugge, 1986 [*Instrumenta patristica,* 15]) ; le P. Ragey, « L'auteur du *Mariale* », *ibid.,* 42, 1887, p. 191-210 ; Id., « Authenticité du *Mariale* de saint Anselme », dans *La controverse et le contemporain,* 11 (n. s.), 1887, p. 406-431. On pourra voir aussi Barthélémy Hauréau, *Des poèmes latins attribués à saint Bernard,* Paris, 1890, p. 81-87.

6. *A.H.* 50, p. 423-482.

Manuscrit	Dreves	La présente édition
Karlsurhe, Badische Landesbibl., Aug. 36	O	n.c. (Ka)
Londres, The British Library, Add. 21927	C	L1
Londres, The British Library, Harl. 2882	D	L3
Londres, The British Library, Roy. 2 A. IX.	H	L4
Londres, The British Library, Roy. 7 A. VI.	K	L5
Londres, The British Library, Roy. 8 B. I.	I	L6
Münich, Bayerische Staatsbibl., clm. 19824	M	n.c. (M3)
Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2445[A]	A	P1
Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2833	E	P2
Paris, Bibl. nat. de France, lat. 3639	N	n.c. (P4)
Paris, Bibl. nat. de France, lat. 10522	G	P5
Paris, Bibl. nat. de France, lat. 11867	F	P6
Paris, Bibl. nat. de France, lat. 15161	L	n.c. (P9)
Prague, Národní knihovna, ms. XIII. B. 5	P	n.c. (Ph1)
Zwettl, Stiftsbibl., 55	B	Zw

Dreves	Manuscrit	La présente édition
A	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2445[A]	P1
B	Zwettl, Stiftsbibl., 55	Zw
C	Londres, The British Library, Add. 21927	L1
D	Londres, The British Library, Harl. 2882	L3
E	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2833	P2
F	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 11867	P6
G	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 10522	P5
H	Londres, The British Library, Roy. 2 A. IX.	L4
I	Londres, The British Library, Roy. 8 B. I.	L6
K	Londres, The British Library, Roy. 7 A. VI.	L5
L	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 15161	n.c. (P9)
M	Münich, Bayerische Staatsbibl., clm. 19824	n.c. (M3)
N	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 3639	n.c. (P4)
O	Karlsurhe, Badische Landesbibl., Aug. 36	n.c. (Ka)
P	Prague, Národní knihovna, ms. XIII. B. 5	n.c. (Ph1)

Description des témoins manuscrits

On trouvera ci-après la description des manuscrits utilisés pour l'édition du *Mariale* attribué à Bernard de Morlas, dans l'ordre des lieux de conservation et des cotes. Sauf mention contraire explicite, les manuscrits ont été collationnés sur les originaux. Il n'était pas possible de donner de chaque témoin une description codicologique détaillée ; nous avons essayé d'aller à l'essentiel afin de donner un aperçu matériel, un aperçu du contenu, et la bibliographie, sélective, quand il y a lieu (la plus récente ou la plus pertinente) en ne mentionnant que les ouvrages susceptibles d'éclairer vraiment l'histoire du manuscrit.

Nous nous sommes attaché à collationner les manuscrits les plus anciens et les plus complets : tous ceux des XII^e^ (sauf un à Lisbonne) et XIII^e^ siècles ont été retenus ; des témoins postérieurs nous avons retenu les plus intéressants, les plus complets, et surtout les plus accessibles. Certains manuscrits que nous avons pu voir ou dont nous avons pu obtenir une reproduction n'ont pas été retenus faute de pouvoir être collationnés et décrits dans les délais qui nous étaient impartis ; nous avons cependant essayé d'en donner, après la description des manuscrits retenus, un aperçu sommaire, et de les rattacher pour information aux branches connues de la tradition, dans l'espoir cependant de donner un jour une édition du *Mariale* effectuée sur tous les témoins connus.

Signalons tout de suite un manuscrit perdu, signalé dans les catalogues anciens de l'abbaye de Pontigny. La première moitié de cet ouvrage est actuellement à la Bibliothèque nationale de France, n.a.l. 1978, mais la fin en est perdue[1].

Le *Mariale* est décrit à la fin de chaque notice de manuscrit (avec renvoi pour les notices exhaustives). Cette description vise à donner un aperçu de la manière dont les

1. Monique Peyrafort-Huin, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII^e^-XIX^e^ siècles) : histoire, inventaires anciens, manuscrits,* Paris, 2001 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 60 ; *Histoire des bibliothèques médiévales,* 11), dans le catalogue E, n° 70, p. 321, et à partir de là les renvois aux autres catalogues. Seul celui-là cite l'incipit du *Mariale*. Voir aussi une reproduction tirée de la partie conservée du manuscrit, pl. 31.

manuscrits répartissent les strophes et distinguent les hymnes. A l'exception du témoin *P5,* tous ont un seul niveau de division, rendu en pratique par une lettrine. Pour chaque manuscrit, nous donnons succinctement l'état du *Mariale* et détaillons chaque rythme en indiquant après le numéro d'ordre (rétabli à l'exception de *P5* qui est le seul témoin à avoir une numérotation) les strophes qu'il contient. Nous suivons pour cela la numérotation en continu donnée en face de chaque strophe dans l'édition ; le cas des cinq doxologies est un peu particulier puisqu'elles peuvent être interverties, confondues, ou contaminées. Elles ont reçu un numéro d'ordre, comme les autres strophes, en fonction de leur place dans le texte que nous éditons, et un second, de D1 à D5, permettant de les identifier indépendamment de leur place. Dans les descriptions qui suivent, nous donnons ce numéro entre parenthèses lorsque leur place dans le témoin correspond à celui de l'édition ; quand cette place est différente, nous indiquons le numéro de la doxologie seule. Par exemple, « 1-33 (D1) » indique que la strophe 33 équivaut à la strophe D1, mais « 1-33, D1 » indiquerait que la doxologie vient en plus des strophes indiquées. Voici, par commodité, le texte définitif de ces cinq doxologies :

D1

Pater Deus, Fili Deus,
Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna
Deus unus, sæcula.

D2

Pater Deus, Fili Deus,
Deus alma Caritas,
Per æterna nos guberna
Sæcla, Deus Trinitas.

D3

Regi magno laus et Agno,
Patri atque Filio
Flaminique qui utrique
Compar est imperio.

D4

Sit divinæ sine fine
Decus atque gloria
Majestati, qua creati
Sumus nos et omnia.

D5

Tibi Nato cum beato
Patre laus et gloria
Flaminique qui utrique
Compar est per omnia.

Un exposant, 1 ou 2, après le numéro d'une strophe indique qu'il s'agit de la première ou de la deuxième moitié. A partir du numéro 539, les strophes sont éditées comme *strophæ extravagantes* et considérées comme étrangères au texte définitif du *Mariale,* indépendamment de leur authenticité : voir ci-après l'établissement de la tradition et du texte pour plus de détails.

Sauf mention contraire, le texte du *Mariale* n'est introduit par aucune rubrique ni aucun titre.

Ar :
Avranches, Bibliothèque municipale, ms. 213

Livre de dévotion — *Mont-Saint-Michel, vers 1400.*

Parchemin, 248 ff., 165 × 120 mm. Ce manuscrit renferme un nombre important de pièces diverses, centrées autour de saint Michel archange, comme l'indique le titre ancien : « Libellus de angelis et hominibus, quantum ad eorum gaudia vel supplicia, aliqua de beato Michaele archangelo interserendo »[1].

La compilation poétique que ce témoin renferme a été étudiée par J. Lemarié ; dans les grandes lignes, elle se compose surtout d'offices votifs, de la Trinité, des saints anges, de la Vierge, et de prières isolées dont la plupart concernent la Vierge également.

Ce manuscrit, « compagnon » du manuscrit 211 du même fonds qui est le *volumen majus* (voir les titres au dos des reliures), a été donné à la Bibliothèque municipale d'Avranches par Léopold Delisle. Son origine ne fait néanmoins aucun doute.

Mariale (ff. 29-30^{v}) : seulement le premier hymne extravagant, strophes 539-561, 566-569, 571-575, avec deux strophes nouvelles encadrant la strophe 574 (voir aussi, ci-après, le témoin *Tr*).

1. Outre la notice ancienne mais détaillée du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements [in-4°],* 7 t., Paris, 1846–1885, t. IV, p. 529-532, on verra, pour le détail des prières et pièces de vers, Joseph Lemarié, « Les formules de prières du manuscrit du Mont Saint-Michel, Avranches B.M. 213 », dans *Studi medievali,* 13, 2, 1972, p. 1013-1042.

Be :
Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 140

Psautier et livre d'heures — *Diocèse de Limoges, seconde moitié ou fin du* XIII^e^ *siècle*.

Parchemin, 238 ff., 185 × 270 mm. Nous n'avons consulté que le microfilm[1]. Le volume est composite : les ff. 1-189^v^, datant de la seconde moitié ou de la fin du XIII^e^ siècle, proviennent vraisemblablement du diocèse de Limoges, d'après les saints figurant au calendrier. La suite (ff. 190-238^v^) provient du diocèse de Troyes et est plus tardive (XIV^e^ pour les ff. 190-229^v^, XV^e^ pour la fin). Ce manuscrit, assemblé anciennement, appartenait sous cette forme à la maison de Leugney, possessionnée vers Besançon, à la fin du XV^e^ siècle (le blason est peint aux ff. 9^v^, 188^v^ et 229^v^), puis est passé au XVIII^e^ siècle dans les collections des capucins de Besançon (ex-libris f. 3).

La première partie, qui est celle qui nous intéresse, se compose d'un calendrier (ff. 3-8) suivi du psautier, glosé au XV^e^ siècle avec les antiennes (ff. 10-161), de litanies (ff. 176-177^v^), et, ff. 179-189^v^, d'oraisons liturgiques et de prières diverses, copiées de la même main mais d'une autre écriture.

Ce manuscrit contient, du *Mariale,* deux hymnes : le premier extravagant (ff. 183^v^-184), sauf la strophe 570 et avec une demi-strophe supplémentaire intercalée entre les deux moitiés de 573 (voir l'apparat) ; et un rythme du *Mariale* à proprement parler (ff. 185-185^v^), strophes 87-115 (D1). Le premier est rubriqué *Item de beata Maria* et la rubrique du second est illisible sur le microfilm, et probablement grattée sur l'original (le chan. Leroquais n'indique rien).

---

1. Voir, plus que la notice du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : départements [in-8°],* 52 t., Paris, 1885–1960 [et nombreux suppléments], t. 32, p. 95-97, celle du chan. Victor Leroquais, *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France,* 3 t., Mâcon, 1940–1941, t. I, p. 87-91, dont nous reprenons les éléments.

Ca :
Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 804 (712)

Miracles et poésies mariaux — *Nord de la Frane, fin du* XII^e^ *siècle*.

Parchemin, 285 ff., 245 × 336 mm. Reliure médiévale en ais de bois. Nous n'en avons consulté que le microfilm[1].

La première partie du manuscrit est consacrée à divers miracles mariaux localisés un peu partout en France (la notice du catalogue est sur ce point trompeuse en indiquant seulement Arras et Anchin), dont la collection d'Hugue Farsit, et à des relations de translations de reliques[2]. Ces miracles donnent les dates de 1142 et 1143[3]. Après le *Mariale,* ff. 77-83^v^, auquel fait directement suite, comme s'il en faisait partie, le poème *Jhesu Christe, Patris Verbum, omne pavet quod superbum* (ff. 83^v^-84, non référencé, édité ci-après à la suite de la notice du témoin *Or*), la *Pœnitentia Theophili* est une addition du XIII^e^ siècle.

Ce manuscrit a appartenu dès le XIII^e^ siècle à l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai (ex-libris f. 1) mais il n'y a peut-être pas été copié, d'après le catalogue.

Mariale (ff. 77-83^v^) complet en 16 rythmes, sans prologue ni épilogue.

I : 1-52
II : 53-78, 113[2], 114-115 (D1)
III : 116-123, 125, 124, 126-149, 79-86 (D1)
IV : 87-106, 108-113, 150-156 (D1)

1. Voir la notice du *Catalogue général des manuscrits…,* t. XVII, p. 293-294. Pour quelques éléments supplémentaires, voir Baudouin de Gaiffier, « Sainte Ide de Boulogne et l'Espagne : à propos de reliques mariales », dans *Analecta Bollandiana,* 86, 1968, p. 67-82, p. 77 et n. 1.

2. L'une d'elles a été particulièrement étudiée par Charles Köhler, « Translation de reliques de Jérusalem à Oviedo, VII^e^-IX^e^ siècle (Biblioth. de Cambrai, ms. n° 804 [ancien 712] — Biblioth. de Sir Thomas Philipps, à Cheltenham, ms. 299) », dans *Revue de l'Orient latin,* 5, 1897, p. 1-21.

3. Toutefois le manuscrit est nettement postérieur : Denis Muzerelle (dir.), *Manuscrits datés des bibliothèques de France,* t. 1 (Cambrai), Paris, 2000, p. 90.

V : 157-186 (D1)
VI : 187-218 (D1)
VII : 219-264, D1
VIII : 266-30, D1/D2
IX : 303-345 (D3)
X : 346-396
XI : 397-405 (D4)
XII : 406-423
XIII : 424-445 (D5)
XIV : 446-459, 491-511 (D5)
XV : 512-521, 459-490
XVI : 522-538 (D5)

Le rythme VIII a la première moitié de D1 et la seconde de D2.

La strophe 459 est en réalité partagée en deux et chacun des hémistiches ainsi séparés est complété par un autre, étranger au corpus classique.

Cb1 :
Cambridge, Saint John's College Library, D.15 (90)

Grégoire le Grand, *Regula pastoralis* — *Angleterre,*
Florilège poétique — *fin du* XII^e *siècle*.

Volume ayant conservé sa reliure médiévale en peau de truie sur ais de bois (190 × 270 mm)[1]. Il comprend 61 feuillets de parchemin, précédés et suivis de deux feuillets de garde de parchemin anciens, qui forment huit cahiers : 1-2^{8}, 3-4^{10}, 5^{8}, 6^{2}, 7^{7}, 8^{8}.

Les six premiers cahiers (ff. 1-46), pourvus d'une signature et d'une réclame, contiennent la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand et un rescrit pontifical, incomplet de la fin par lacune matérielle. Le septième cahier (ff. 47-53) contient le *Mariale,* non rubriqué, suivi de trois poèmes séparés du précédent et entre eux par deux lignes laissées blanches ; les deux premiers sont inédits et non répertoriés :

> Ff. 51-53^{v}. — Ante luciferum a Patre genitus / Labores pauperum pensans et gemitus — Dum granum mystici frumenti moritur / Fructu multiplici seges exoritur / (f. 53^{v}) Panis vivifici membrum efficitur / Qui fide simplici Christo convertitur / Parat convivium mulier optima / Fit magnum gaudium pro dragma decima[2].
>
> F. 53^{v}. — Pascha commeditur verum in azimis / Cum Christus sumitur scinceris (*sic*) animis / Lactucis utitur qui lavat lacrimis / Id quod respergitur fermento criminis
>
> Quicquid habes meriti preventrix gratia donat / Nil Deus in nobis preter sua dona coronat (Walther 15985 ; *Carmina Burana,* éd. A. Hilka et O. Schumann, n° 40, str. 1, t. I, p. 65 ; ce manuscrit n'est pas répertorié par Walther ni utilisé par l'éd. citée).

Ces deux unités codicologiques présentent des caractéristiques assez semblables quoique la seconde soit moins soignée ; elles sont indubitablement issues d'un même atelier. Lettrines alternativement bleues et rouges filigranées de l'autre couleur, rubriques.

---

1. Notice, dont nous reprenons les éléments, par Montague Rhode James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of St John's College, Cambridge,* Cambridge, 1913, p. 119-121.

2. Le poème I de Gautier de Châtillon (éd. Karl Strecker, *Die gedichte Walters von Châtillon,* t. I, *Die Lieder der Handschrift 351 von St. Omer,* Berlin, 1925, p. 1) présente le même incipit en intervertissant les hémistiches : *A Patre genitus ante luciferum*.

Les deux derniers cahiers (ff. 54-61^{v}) sont de plusieurs mains du XIII^{e} siècle, avec des lettres d'attente. Il sont consacrés à la *Vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ* d'Hildebert de Lavardin (ms. *C* de l'éd. de Norbert Klaus Larsen, *Hildeberti Cenomanensis episcopi Vita beate Marie Egiptiace,* Turnhout, 2004 [*C.C.C.M.,* 209]), ff. 54-59^{v}, suivie d'un poème rythmique à la Vierge, *Maria, Virgo regia, Mater regis et filia* (éd. d'après d'autres manuscrits par Marvin L. Colker, « Anecdota Dublinensia », dans *Medievalia et humanistica,* 16 [anc. série], 1964, p. 39-55 : p. 48-53), et du poème *De sancta Trinitate* d'Hildebert (ff. 60^{v}-61^{v} ; éd. A. B. Scott, n° 55, p. 46).

Signalons enfin la présence, f. IV, d'un essai de plume de la fin du moyen âge et d'un dessin à la mine de plomb, effacé, représentant un arbre.

Ce manuscrit a appartenu aux franciscains d'Hereford, comme l'atteste l'ex-libris f. I^{v} : « ¶ Liber fratrum minorum Heref. », suivi de la cote et du titre : « E 5^{m} Gregorii Pastoralis, sunt libri 5 », de deux mains pouvant dater du XIV^{e} siècle, ou après[3]. Il appartint ensuite à William Crashaw puis à Thomas Wriothesley, comte de Southampton, dont la bibliothèque fut léguée à Saint John's College au XVII^{e} siècle (les ex-libris correspondants sont sur le contreplat supérieur).

Mariale (ff. 47-51) sans lacune matérielle mais très différent de la version canonique ; sans prologue ni épilogue. Les doxologies sont abrégées à partir du numéro XV mais reconnaissables sauf celle du rythme XVI (qui doit être D1 si l'on suit l'alternance). Le rythme XVI n'a pas de lettrine : son existence est déduite de la présence de la doxologie.

I : 1-33, D1
II : 34-52, D2
III : 53-76, D1
IV : 77-85, D2
V : 87-99, D1
VI : 100-109, 111, 110, D1, D2
VII : 179, 182, 301, 113-114, D2
VIII : 116-138, D1
IX : 139, 142-148, D2
X : 149-156 (D1)
XI : 219-251, D2
XII : 252-255, 271, 256-258, 310-315^{1}, 317^{2}-320, D1
XIII : 321-327, D2
XIV : 389, 329, 332, 392-393, 336-337, D2
XV : 266, 268-270, 275-279, 351, 280^{1}, 328^{2}, 281-283, D2

3. Les franciscains d'Hereford ne sont pas mentionnés dans Kenneth William Humphreys, *The Friar's Libraries,* Londres, 1990 (*Corpus of British Medieval Library Catalogues,* 1).

XVI : 284-292, D‹1›
XVII : 293, 333, 295-296, 262, 261, 263, 212, D2
XVIII : 539-575, 418-423, 512[1], 499[2]-502, D1, D2

Cet état du *Mariale* contient donc, dans l'ordre numérique, les strophes 1-85, 87-111, 113-114, 116-139, 142-153, 155-156, 179, 182, 212, 219-258, 261-263, 266, 268-271, 275-280[1], 281-293, 295-296, 301, 310-315[1], 317[2]-327, 328[2]-329, 332-333, 336-337, 351, 389, 392-393, 418-423, 499[2]-502, 512[1].

Il faut noter, outre des différences assez sensibles avec le texte canonique, que la strophe 254, bien que notée sous ce numéro, est radicalement différente de celle qui est éditée ci-après sous ce numéro ; elle est au contraire plus proche de la strophe 287. Par commodité, nous l'avons rejetée dans l'apparat plutôt que d'en faire une extravagante. Enfin, elle se retrouve, dans une position semblable, dans *L1* (voir ci-après).

Après la strophe 97, une main moderne a indiqué : « Huc *(sic)* impressus codex Jesuitarum » ; nous n'avons pas retrouvé à quoi cela fait référence.

Cb2 :
Cambridge, Jesus College Library, Q. B. 4 (21)

Psautier — *Angleterre, monastère augustinien, début du* XIII^e^ *siècle*.

Parchemin, 96 ff., 190 × 260 mm. Reliure moderne de parchemin[1]. Nous n'en avons consulté que le microfilm. L'essentiel du manuscrit est constitué d'un psautier (ff. 2-77^v^), suivi de litanies (ff. 77^v^-85^v^) et de séquences notées sur portée de quatre lignes (ff. 86-95).

Le premier feuillet est occupé par un hymne au Christ, en Français : *Ave Jhesu ki por nous pecheurs de cel descendistes,* suivi d'une rubrique de trois vers donnant pour auteur (fictif) saint François :

> *Ki ces saluz suvent dirat, ja ben cel ne lui faudrat :*
> *De ses pechez pardun averat e aprés sa fin Deu irat.*
> *Ke nostre Sire le otreat a seint Franchiff ke les rimat*[2].

Les litanies ont été réécrites de manière importante au XV^e^ siècle, si bien que la localisation du manuscrit par l'étude des saint mentionnés a été rendue impossible. Cependant, la présence de deux séquences pour saint Augustin indique qu'il s'agit vraisemblablement d'un manuscrit réalisé pour un monastère d'augustins.

Mariale (ff. 95-96^v^) : seulement le premier hymne extravagant, avec les strophes 539-546, 551-565, une strophe connue uniquement par ce témoin, 569, 547-550, 571-575. Il est suivi d'un second hymne, étranger au corpus, en sept vers : *Gaude, Virgo gloriosa, Verbum verbo concepisti* (*R.H.* 7006 ; *A.H.* 29, p. 31).

---

1. Notice par Montague Rhodes James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Jesus College, Cambridge,* Londres, 1895, p. 22-23.

2. Voir David L. Jeffrey et Brian J. Levy, *The Anglo-Norman Lyric : An Anthology,* Toronto, 1990 (*Studies and Texts,* 93), p. 52-56, où on trouvera, outre le texte édité sur ce manuscrit, la bibliographie concernant ce poème.

Cb3 :
Cambridge, University Library, Ff. VI. *14.*

Psautiers et prières, à la Sainte Vierge — *Angleterre ou Irlande, XIV^e siècle.*

Parchemin, 144 ff. Reliure médiévale à petits fers[1].

Il se concentre autour de trois psautiers mariaux, le premier attribué à John Peccham, archevêque de Cantorbéry au XIII^e siècle (ff. 8-22), le troisième à un certain Théophile, moine *apud Sanctum Albinum neomense in dyocesi Rothomagensi*. De nombreuses prières, souvent en vers, gravitent autour ; elles sont très orientées dans le sens de la dévotion personnelle et les rubriques sont en général très détaillées.

Ce volume a appartenu à un Thomas, évêque de Dromore en Irlande du Nord (f. 7^v) ; mais le prénom est trop répandu sur ce siège pour qu'on puisse préciser duquel il s'agit. On trouve également des ex-libris d'un John Aveffen et d'Alan Roos (respectivement ff. 7^v et 8).

Le dernier feuillet, qui est un feuillet de garde ancien, est illisible mais manifestement écrit en français.

Le *Mariale,* complet et avec le prologue, est aux ff. 83-105^v, sous la rubrique *Versus in laudem Domini Dei et gloriose Virginis*. Il est en quatorze rythmes ; certaines doxologies sont omises (quand la fin du rythme est adressée à la Vierge).

Il est suivi directement d'un long poème en vers *8pp* rimés deux à deux, *Deus Pater credentium* (ff. 105^v-107^v ; *R.H.* 4471, Walther 4317 ; semble attribué ou attribuable à Anselme) lui même suivi du poème traditionnel à l'ange gardien, *Angele qui mei es custos pietate superna* (f. 107^v) et d'une série d'*Ave : Ave principium nostre creationis,* etc. (ff. 107^v-108), le tout de la même main. Le texte qui suit, une série différente d'*Ave* de plus

1. Description dans *A Catalogue of the Manuscripts Preserved in the Library of the University of Cambridge,* 5 vol., Londres–Cambridge, 1856–1867, t. II, p. 519-521. La foliotation du manuscrit a été refaite depuis la rédaction du catalogue, d'où des discordances entre nos indications et les siennes.

grande ampleur, est de la main qui a corrigé le *Mariale* par endroits : quoique les deux mains soient bien différentes, elles sont très certainement strictement contemporaines.

I : 1-33
II : 34-52
III : 53-86 (D1)
IV : 87-115 (D1)
V : 116-123, 125, 124, 126-156 (D1)
VI : 157-186 (D1)
VII : 187-217
VIII : 219-264
IX : 266-301
X : 303-345 (D3)
XI : 346-405 (D4)
XII : 406-445 (D5)
XIII : 446-511 (D5)
XIV : 512-538 (D5)

D :
Darmstadt, Hessische Landes– und Hochschulbibliotek, ms. 2777

Florilège poétique — *Abbaye Saint-Jacques de Liège, fin du* XIII^e^ *siècle*.

Parchemin, 124 ff., 165 × 235 mm. Nous n'avons consulté que le microfilm.

Le contenu de ce manuscrit est extrêmement varié et le détailler dépasserait le cadre de notre propos, mais on pourra se reporter à la notice du catalogue, particulièrement précise : *Die Handschriften der Hessische Landes– und Hochschulbibliothek Darmstadt,* 5 vol. parus, 1959–…, t. 4 (vol. 4), n° 172, p. 270-277. Citons, par exemple, la présence de Thomas d'Aquin, Philippe le Chancelier, Anselme de Cantorbéry, Hugues de Saint-Victor, Hildebert, Bonaventure, etc. Prose et vers sont mêlés. Le *Mariale* se trouve aux ff. 64-68 ; il est précédé d'un extrait du *De archa Noe* et suivi de l'*Annotatio* d'Hugues de Saint-Victor.

Il provient de l'abbaye Saint-Jacques de Liège et a appartenu à un certain Symon Tungrensis, apparemment inconnu par ailleurs, qui y fut ordonné en 1296 (voir ff. 1 et 2).

Le *Mariale* (ff. 64-68) est incomplet de la fin mais sans lacune matérielle ; le premier rythme de la version canonique est rejeté à la fin. L'explicit (dont la teneur a été reprise au début du texte par une main plus récente), attribue le *Mariale* à Hildebert de Lavardin : « Explicit oratio devotissima Hildeberti Cenommanorum episcopi ad sanctam Dei Genitricem et Virginem Mariam ». Globalement, le texte est très modifié.

I : 34-52
II : 53-62
III : 63-86 (D1)
IV : 87-99
V : 100-115 (D1)
VI : 116-123, 125, 124, 126-142
VII : 143-148
VIII : 149-153
IX : 154-155, 157-169, 171-182, 182 *bis*, 183-186 (D1)
X : 187-215, 217-218 (D1)

XI : 219-251
XII : 252-264, D1
XIII : 266-275, 278
XIV : 280-292
XV : 293-301
XVI : 303-315, 318-345 (D3)
XVII : 346-359, 361-396
XVIII : 397-405 (D4)
XIX : 406-430
(XX) : 1-33

Par 182 *bis,* nous entendons l'introduction d'une nouvelle strophe, qui, étant la seule strophe propre à ce témoin, a été introduite dans l'apparat pour éviter un renvoi aux strophes extravagantes. La strophe 103 est dédoublée en deux strophes, comme ci-après le témoin *Ly1*.

Ce témoin contient donc, dans l'ordre numérique, les strophes 1-430 du *Mariale*.

Hk :
Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, ms. 108

Florilège poétique — *Aire germanique (sud), fin du* XII^e^ *siècle*.

Parchemin, 101 ff. Nous n'avons consulté que le microfilm de ce manuscrit[1]. Il est entièrement consacré à deux vocabulaires latins (ff. 1-100^v^), le premier étant celui d'Osbern de Gloucester[2].

Le *Mariale* (ff. 101-101^v^), partiel et incomplet, est copié en addition. Ce témoin contient le prologue suivi des strophes 1-54 (avec omission des strophes 11 et 28) ; une autre main a ajouté « Amen » à la fin. La rubrique initiale indique : « Meditationes magistri Anselmi Cantuariensis archiepiscopi ». Il n'y a pas de division certaine dans les strophes de ce témoin : le début du prologue et le début du *Mariale* lui-même ont une grande lettrine rubriquée. Il y a un pied-de-mouche en face de la strophe 20 et le *O* initial de la strophe 53 est répété en marge, peut-être comme lettre d'attente.

1. Voir la notice dans le catalogue des manuscrits, Benedikt Gsell, « Verzeichniss der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz », dans *Die Handschriften-Verzeichnisse der Cistercienzer-Stifte,* t. I, Vienne, 1891 (*Xenia Bernardina,* 2, 1), p. 115-272 : p. 151.

2. C'est le manuscrit *S* de l'édition de Ferruccio Bertini et Vincenzo Ussani jr. (dir.), *Osberno : Derivazioni,* 2 t., Spolète, 1996 (*Biblioteca di medioevo latino,* 16), à qui nous reprenons la datation et la localisation, p. XII et n. 26, indiquées par Bernard Bischoff par lettre aux auteurs.

K :
Copenhague, Kongelige Bibliotek, ms. Fabr. 81 in-8°

Florilège poétique — *Liège ?*
fin du XII^e^ *siècle.*

Sur ce volume, dont nous n'avons consulté que le microfilm, on se reportera à la notice de Paul Lehmann, « Eine Sammlung mittellateinischer Gedichte aus dem Ende des 12. Jahrhunderts », dans Id., *Erforschung des Mittelalters : ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze,* 5 t., Stuttgart, 1959–1962, t. IV, p. 283-316, dont nous reprenons ici les éléments principaux.

Parchemin, 95 ff., 105 × 190 mm. Le manuscrit provient, d'après une mention au f. 62, de l'abbaye de Liesborn, mais aurait été copié à Liège d'après des critères paléographiques ; il est ensuite passé dans la bibliothèque de Fabricius, puis dans les fonds de la Bibliothèque universitaire de Copenhague, à présent rattachée à la Bibliothèque royale.

Le florilège que contient ce manuscrit est constitué de poésie française et rhénane des XI^e^ et XII^e^ siècles. Hildebert est très largement représenté mais surtout par des extraits, de taille diverse, de ses ouvrages (certains ont des attributions fausses, notamment le poème trinitaire *Alpha et Ω,* ff. 42-43, attribué à Anselme de Cantorbéry)[1]. On retrouve également Pierre de Blois, Marbode, Simon Chèvre d'Or, etc. Parmi de nombreux anonymes, citons un poème sur la controverse entre Cluny et Cîteaux (ff. 62^v^-63^v^).

Mariale partiel (ff. 53-59) mais sans lacune, en dix rythmes, le dernier étant étranger au corpus classique[2].

I : 1-33
II : 34-52
III : 53-59, 79-86 (D1)
IV : 187-211, 235-242, 244-251, 212-217

1. C'est le témoin *Ko* de l'éd. d'A. B. Scott des *Carmina minora,* décrit brièvement p. X et dans son article « The Poems of Hildebert of Le Mans… », p. 46.

2. Paul Lehmann, *op. cit.,* p. 298-300, transcrit ces extravagantes que nous avons éditées ci-après.

V : 252-259, 262-264
VI : 266-267, 284-295
VII : 297-301
VIII : 164-176
IX : 219-234
X : 582-621

Dans l'ordre, ce témoin a donc les strophes 1-59, 79-86, 164-176, 187-217, 219-242, 244-259, 262-264, 266-267, 284-295, 297-301, et les strophes extravagantes 582-621.

L1 :
Londres, The British Library, ms. Additional 21927

Psautier, *Nord de l'Angleterre,*
Heures de la Sainte Vierge *vers 1150.*

Ce psautier est un manuscrit d'apparat, splendidement quoique très simplement copié. Les 115 feuillets de parchemin, d'assez grand format (270 × 175 mm), sont très blancs et d'excellente qualité (les ff. 2 et 3 sont une description d'une main du XIX^e^ siècle, sur papier, et ont été ajoutés à la reliure ; il y a un f. 10 *bis ;* les ff. 1, 10^v^-10 *bis*^v^ sont blancs). La reliure de veau fauve à encadrements, de grande qualité elle aussi, est du XIX^e^ siècle et date de l'acquisition par le British Museum.

Le décompte des cahiers et des feuillets est rendu difficile à décrire à cause des nombreuses lacunes matérielles qui ont été comblées par des feuillets de papier, d'ailleurs acide. Les feuillets manquants ne sont sans doute pas perdus mais disséminés dans des collections privées. Nous ne tenons ci-après pas compte des feuillets intercalaires en papier et les lacunes sont indiquées expressément (les psaumes mentionnés pour attester des lacunes se terminent ou se commencent toujours imparfaitement et sont donc facilement repérables). 1^er^ cahier (ff. 1-10 *bis*), le f. 1 est surnuméraire ; 2^e^ cahier (ff. 11-16), manquent les pendants des ff. 13 et 16, le f. 14 est monté sur talon ; 3^e^ cahier (ff. 17-25), le f. 25 est monté sur talon ; 4^e^ cahier (ff. 26-29, de 6 ff. à l'origine), manquent les pendants des ff. 26 et 27 mais d'après la portion de texte manquante, l'un des deux devait être anciennement sur talon ; 5^e^ cahier (ff. 30-36), manque peut-être le pendant du f. 36 ; 6^e^ cahier (ff. 37-42), manque le pendant du f. 38 ou du f. 39, ou les deux, avec lacune ; ici, un ou plusieurs cahiers sont manquants (le précédent se termine sur le ps. 39, le suivant s'ouvre sur le ps. 58) ; 7^e^ cahier (ff. 43-48), il manque au moins un bifeuillet (soit une lacune entre les ff. 43 et 44, et 47 et 48) ; 8^e^ cahier (ff. 49-55), il manque le premier feuillet du cahier, avec lacune ; ici il manque un ou plusieurs cahiers (le précédent se termine sur le ps. 77 et le suivant s'ouvre sur le ps. 103) ; le 9^e^ cahier est constitué du seul f. 56, qui

devait être le dernier du cahier ; 10e cahier (ff. 57-62), manquent les pendants des ff. 57 et 62, avec lacune ; 11e cahier (ff. 63-69), manque le pendant du f. 69, avec lacune ; les 12e, 13e et 14e cahiers (ff. 70-93) sont des quaternions complets, sans lacune ; 15e cahier (ff. 94-100), le f. 96 est monté sur talon sans lacune ; 16e cahier (ff. 101-108), complet ; 17e cahier (ff. 109-115), manque le pendant du f. 110, avec lacune ; le dernier cahier est constitué du seul f. 116, blanc, mais il manque sans doute plusieurs feuillets avant, puisque le 17e cahier se termine avec lacune au cours du ps. 118 (à la strophe *Nun*).

Tout le manuscrit est d'une seule main, à l'encre noire. Les rubriques sont peintes en rouge ; les lettrines et les initiales des vers ou des versets sont peintes en rouge, bleu, vert ou jaune, rarement rehaussées d'autres couleurs, sauf les signes calendaires du calendrier initial (ff. 4v-10) qui sont plus travaillés. L'ensemble est extrêmement soigné et les rares retouches ou corrections sont contemporaines et sans doute de la même main ; ce sont surtout des points ajoutés sur les *i* et une traverse sur les *x*. Les *e* sont cédillés en général mais ce n'est pas systématique.

Le manuscrit s'ouvre (ff. 4v-10) sur un calendrier, suivi par le poème *Alpha et Ω magne Deus* d'Hildebert, incomplet du début par lacune matérielle. Le psautier à proprement parler couvre les ff. 12v-40, 42-47v, 49-86v et s'ouvre sur une *Oratio ante psalterium*. Il est suivi (ff. 87-101v) par les cantiques bibliques puis par le *Te Deum* (rubriqué *Canticum sancti Ambrosii*), le Symbole d'Athanase, le *Pater noster,* le Symbole des Apôtres, des litanies et une série d'oraisons liturgiques. A partir du f. 115, le manuscrit contient un office de la Sainte Vierge.

Les ff. 40v-41v contiennent un *Mariale* décrit ci-après ; les ff. 48-48v, une oraison à la Croix suivie d'un fragment de l'*Oratio XIX, Pro inimicis,* d'Anselme de Cantorbéry[1].

La bibliographie sur ce manuscrit est inexistante ; plutôt que le catalogue des *Additional MSS.,* on consultera le site internet de la British Library qui offre la reproduction de trois pages du manuscrit parmi les plus représentatives sinon les plus somptueuses et une notice très brève, proposant de dater le manuscrit des années 1150 et de le localiser dans le Nord de l'Angleterre[2]. En effet, les litanies des ff. 98-101v mentionnent saint Décuman et invitent à localiser le manuscrit dans le Somerset, à Muchelney, mais le saint est absent du calendrier ; c'est sur la foi de ce dernier, qui mentionne particulièrement

1. Le fragment en question est formé à partir des trois premiers paragraphes de l'oraison : dom François de Sales Schmitt, *Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi opera omnia,* 6 t. en 2 vol., Stuttgart–Bad Canstatt, 1968, vol. II, t. III, p. 73.

2. La manière la plus simple pour retrouver ces images consiste à entrer directement la cote du manuscrit (Additionnal 21927) dans le moteur de recherche de la page d'accueil. Voici l'adresse de l'une d'elles : *http://www.bl.uk/onlinegallery/onlineex/illmanus/other/011 add00002192 7u00057v00.html*

saint Cuthbert, que les conservateurs de la British Library proposent la localisation plus large indiquée ci-dessus.

Le *Mariale* (ff. 40^{v}-41^{v}) est présent sous la forme d'extraits rassemblés en trois hymnes, ou peut-être plus, le texte étant incomplet de la fin par lacune matérielle. Le premier, rubriqué au bas du f. 40 *Laus et oratio de sancta Maria,* contient les strophes 34-47, 50-52, 48 et 53-54. Le second, *ad eandem* (f. 41) contient les strophes 149-156, et le troisième, *Item de eadem* (f. 41^{v}), les strophes 252-255, 271 et 256-258. La strophe 254 de ce témoin est entièrement différente du texte canonique et correspond à celle du témoin *Cb1* — comme l'ordre des strophes.

L2 :
Londres, The British Library, ms. Arundel 201

Liber pœnitentialis,
Florilège de vers léonins.

Abbaye de Saint Albans,
fin du XII^e^ *siècle pour la 1^re^ partie,*
premier quart du XIII^e^ *siècle pour la seconde et l'addition finale.*

Parchemin, 95 ff., 130 × 180 mm. Nous n'avons consulté que le microfilm de ce manuscrit[1]. Il est peut-être composite, mais la signature des cahiers se suit. La première partie (ff. 1-43^v^) contient un *Liber pœnitentialis* ou plutôt une compilation de divers pénitenciaux ; il manque le premier cahier et le texte est donc incomplet du début (signature « II » f. 8^v^). La seconde et la troisième (ff. 44-77 et 78-93^v^) contiennentt une très large anthologie de vers majoritairement léonins, profanes et sacrés, d'auteurs et d'époques diverses ; ces deux parties sont, pour le style, quasiment identiques. Une addition finale (ff. 94-96^v^) contient des passages du *Mariale* et est décrite plus en détail ci-après.

La première partie relève de la fin du XII^e^ siècle ; sa décoration est sommaire et le texte est à longues lignes. Les suivantes sont plus tardives, probablement de la seconde moitié du XIII^e^ siècle (l'addition est plus difficilement datable et peut être antérieure) ; la décoration est plus soignée, avec quelques belles lettrines filigranées. Une note manuscrite de Bannister, apposée sur un feuillet de garde, invite à penser que l'origine au moins géographique de tout le manuscrit, sauf la première partie, est unique : on retrouve en effet les mêmes saints caractéristiques, saint Alban, saint Edmond, saint

1. Description dans le *Catalogue of Manuscripts in the British Museum, New Series,* t. I, Londres, 1834, p. 53-56. Voir aussi Rodney M. Thomson, *Manuscripts from St Albans Abbey (1066–1235),* 1 vol. de textes et 1 vol. de planches, Woodbridge, 2^e^ éd., 1985 [1^re^ éd. 1982], p. 90 et p. 75. Une partie des vers copiés dans les marges du manuscrit, ff. 50^v^, 51 et 68^v^, se retrouvent uniquement dans un manuscrit provenant de Saint Albans, Oxford, Bodleian Library, Rawl. C. 562, 568 et 569 (un seul manuscrit en 3 volumes) : voir Id., « Some Collections of Latin Verse from St Albans Abbey and the Provenance of MSS Rawl. C. 562, 568-9 », dans *Bodleian Library Record,* 10, 1980, p. 151-161, particulièrement p. 151-156 pour la description de notre manuscrit, plus précise que celle de son catalogue.

Guthlac. Bannister propose l'abbaye de Saint Albans ou sa fille de Tynemouth. Cette hypothèse a été confirmée par R. M. Thompson, *loc. cit.,* qui pense que, issu de Saint Albans, le manuscrit a ensuite passé au prieuré de Wymondham, qui en dépendait ; la première partie du manuscrit reste non localisée.

Seuls les feuillets finaux, qui sont une addition, sont ici décrits.

F. 94. — Première colonne : Poème rythmique, *Judex juste Jesu Christe, Rex regum et Domine* (*R.H.* 9910 et Walther 9997) ; deuxième colonne : *Mariale,* premier rythme extravagant, se poursuivant sur la première colonne du f. 94^{v} ; dans la marge inférieure, à main levée : dernière puis première strophe de la prose *O Maria, stella maris* d'Adam de Saint-Victor (n° LI de l'éd. de J. Grosfillier, qui tient son attribution pour certaine).

F. 94^{v}. — Première colonne : suite du premier rythme extravagant, puis fragments de la prose *Laus erumpat ex affectu* attribuée à Adam de Saint-Victor (n° XLI de l'éd. citée) ; deuxième colonne : rythme *Adhuc plausus* édité ci-après comme le premier extravagant de ce manuscrit (strophes 623-627 ; *R.H.* 493 ; éd. Mone, *Lateinische Hymnen…,* t. III, p. 39 sur deux manuscrits allemands ; il en existe un quatrième, non consulté par nous, Paris, Bibl. nat. de France, lat. 339), puis la prose *Cor angustum dilatemus,* attribuée à Adam, sans la première paire de strophes (éd. cit., n° XLVII) ; marge inférieure : fragment de la prose *Roma Petro,* d'Adam de Saint-Victor (éd. citée, n° XXX), et, par un signe de renvoi, addition de la strophe 260 du *Mariale* au premier rythme extravagant copié dans la première colonne.

F. 95. — Première colonne : fragments de la prose *Heri mundus* d'Adam de Saint-Victor (éd. cit., n° II), puis le second rythme extravagant propre au manuscrit, *Sublimato laureato* (strophes 628-631 ; *R.H.* 33719, éd. dans *A.H.* 33, p. 129, sur cet unique témoin), le troisième rythme, inédit et non répertorié, *Legis Christi cultor verus* (strophes 632-635 avec en dernière strophe la strophe 93 du *Mariale*), le quatrième *Confessorem veneremur* (strophes 636-639 ; *R.H.* 24903, éd. dans *A.H.* 33, p. 149, sur cet unique témoin ; les deux strophes finales appartiennent au *Mariale,* str. 178 et 189) ; enfin, tout en bas de la colonne, dans la marge inférieure, addition de la strophe 217 au rythme qui suit, par un signe de renvoi ; deuxième colonne, strophes 431-445 (D5), cinquième extravagant *ad angelum proprium* (strophes 640-643 ; *R.H.* 27433, éd. dans *A.H.* 33, p. 24, sur cet unique témoin), puis en une seule unité les strophes 194-197 et 216-217.

Ff. 95^{v}-96. — Sur les deux colonnes du f. 95^{v} et la première du f. 96, strophes 116-155, 75-85, 206-213 et D3. Des divisions sont marquées par un pied-de-mouche en face des strophes 134 et 143. Il est possible que, en réalité, il manque du texte entre les ff. 95^{v} et 96, le changement de feuillet se faisant en même temps que le passage du groupe ter-

miné par la strophe 155 au groupe initié par 75.

En résumé, pour le *Mariale,* ce témoin a, du point de vue du texte sûr, le premier rythme extravagant avec la strophe 260 en plus (après 562), et trois rythmes : (1) 431-445 (D5), (2) 194-197 et 216-217, (3) 116-155, 75-85, 206-213 et D3. Il contient cinq rythmes extravagants, les deux premiers et le dernier pour la forme qui est celle du *Mariale*, les troisième et quatrième de versification différente mais avec adjonction de strophes connues (strophes 623-643) : 93, 178 et 189.

L3 :
Londres, The British Library, ms. Harley 2882

Anselme de Cantorbéry, *Orationes,*
Florilège de poésie sacrée.

Bénédictines de Durham ?
2e ou 3e quart du XIIe *siècle.*

Manuscrit dont tous les cahiers ont été remontés sur onglets (80 × 125 mm)[1]. La reliure (datée de 1975) est aux armes des Harley (les plats de la précédente reliure, du XIXe siècle, ont été collés sur les contreplats de la nouvelle).

64 ff. de parchemin précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin ancien, formant 10 cahiers avec plusieurs lacunes. La copie est de plusieurs mains assez proches (le *Mariale* est d'une seule main cependant) ; la décoration est faite de vert et de rouge : rubriques, lettrines (non réalisées avant le f. 36) à entrelacs et motifs floraux en rouge et vert (f. 48, rehauts à l'or ; f. 46v, initiale émanchée réalisée après coup) suivies de capitales copiées en rouge et en vert alternativement par groupe d'un mot ou d'environ 4 lettres. Les initiales des vers sont également rouges et vertes en alternance et sont déportées dans la marge ; les rimes sont déportées également. Le f. 47v est vierge de texte mais présente un étrange encadrement de trois filets rouges fleuronnés aux angles, l'espace entre les deux premiers filets étant rempli à l'encre verte, à la plume.

Le manuscrit rassemble une bonne partie des *Orationes* d'Anselme de Cantorbéry ainsi que quelques oraisons imitées de lui : à saint Laurent, ff. 38v-39, à saint Grégoire le Grand, ff. 45v-46, à saint Cuthbert, f. 46v, deux oraisons à sainte Scholastique, la première incomplète du début par lacune matérielle, ff. 50-51v et 52-54, une oraison à saint Geneviève, ff. 54v-55. Parmi d'autres prières, citons trois oraisons rythmiques, à sainte Foy, à sainte Marguerite et à sainte Lucie (ff. 57-58v ; les deux premières sont éditées

1. Plutôt que le catalogue du fonds Harley, dont la description est très sommaire, on se reportera au catalogue en ligne des manuscrits enluminés de la British Library dont nous reprenons la datation et la localisation : *http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=3980&CollID=8&NStart=2882*

dans les *A.H.* d'après cet unique témoin, t. 33, p. 82 et 134) et surtout la fin d'un hymne rythmique à saint Alban, incomplet du début par lacune matérielle, édité à la fin de cette notice (ff. 36-36^{v}). Le *Mariale,* complet, est aux ff. 1-20 mais ne commence qu'au bas du f. 1, le haut ayant reçu la copie d'un fragment de l'*Oratio 7* d'Anselme (éd. dom F. Schmitt, t. III, p. 25 : « Domine et tu, Maria, Mater ejus — 'Benedictus Dominus in eternum, fiat, fiat'), de la même main ; c'est cependant vraisemblablement une addition du scribe sur un espace réservé dans un premier temps à un titre.

Le *Mariale* (ff. 1-20) est complet, sans prologue ni épilogue. Il n'est pas rubriqué.

I : 1-33
II : 34-55
III : 55-86(D1)
IV : 87-111, 113, 112, 114-115 (D1)
V : 116-125
VI : 126-156 (D1)
VII : 157-186 (D1)
VIII : 187-217, D3
IX : 219-265 (D2)
X : 266-302 (D2)
XI : 303-345 (D3)
XII : 346-373
XIII : 374-396
XIV : 397-405 (D4)
XV : 406-430
XVI : 431-439
XVII : 440-445 (D5)
XVIII : 446-448
XIX : 449-481
XX : 482-494
XXI : 495-511 (D5)
XXII : 512-521
XXIII : 522-531
XXIV : 532-538 (D5)

Extrait. — Ff. 36-36^{v} : Prière à saint Alban, en vers *8pp* + *8pp,* dont le début manque par lacune matérielle. Elle semble inédite et est potentiellement non répertoriée, faute d'incipit dans ce témoin — s'il en existe d'autres. Le découpage en strophe est dicté par les anaphores *Albane*…

[…]
Conformavit præ ceteris ejusdem morte generis.
Ille pro suis ovibus se dedit occisoribus,
Tu, te plectendum capite, tradidisti pro hospite.
Precelsis ergo meritis fer opem tibi subditis
Ut, te duce, perhennia pertingamus ad gaudia.

O martyr invictissime, o patrone fortissime,
Albane, decus Angliæ, regnans cum Rege gloriæ,
Ipsum nobis propicium tuum reddat suffragium,

Pro cujus mundum nomine fuso vicisti sanguine.
Ut ab adversis omnibus tuis protectis precibus,
Illesi tandem sedibus inseramur celestibus.

O martyr preclarissime, Albane, vir dulcissime,
In veritatis lumine vera fruens dulcedine,
Peccatorum caliginem et amaram dulcedinem
A nostris aufer mentibus et reple nos virtutibus,
Ut de Egipti tenebris ereptos et illecebris
Ad bona vere dulcia lucis admittat patria.

Albane, martyr inclite, virtutum gemmis insite,
Ardens igne precipue caritatis melliflue,
In te refulsit caritas et caritatis claritas
Quam sicud Christus docuit nemo majorem habuit.
Ergo tu, martyr maxime, martyr preciosissime,
Te venerantes premia fac assequi celestia.

Albane, martyr nobilis qui fulges Christo similis,
Plenus mansuetudine, plenus et rectitudine,
Te pium hospes habuit lictor equum sustinuit,
Ille demptus periculis, iste privatu oculis.
Sis servis tuis placidus, sis inimicis rigidus,
Illos dulcedo foveat, hos tua virtus terreat,
Ut qui tue justicie congratulantur glorie
Pacem et hic optineant et per secla possideant.

Imitator domestice Passionis dominice,
Albane, vir magnifice, ad te clamantes respice,
Qui, summo querens studio coronari martirio,
Non minas, non supplicium, non horruisti gladium,
Immo ne te vel populum hoc tardaret obstaculum
Aquas siccasti fluvium ardore desiderii *(sic)*,
Seda fluctus miserie, aquas sicca lascivie,
Ut remota molestia celi scandamus menia.

Martir insignis meriti, Albane, nos Paracliti
Repleri donis optine et miranda dulcedine,
Qui montis in cacumine fontis producto flumine
Consumando martirium vite sumpsisti bravium,
Fac cor nostrum mollescere, fac oculos producere
Humilitatis lacrimas que nostras mundent animas,
Ut dolor penitencie amorque summe patrie
Nos faciant in ethere celi regem conspicere. Amen.

L4 :
Londres, The British Library, ms. Royal 2 A. IX.

Psautiers au Saint-Esprit, à la Sainte Vierge et à la Croix, prières diverses. *Angleterre, vers 1250.*

Manuscrit à reliure moderne aux armes royales (110 × 160 mm)[1].

124 ff. de parchemin, très détériorés ; une bonne partie des feuillets ont été doublés, mais l'encre tend à se détacher du parchemin, d'où quelques lacunes de caractères.

Quoique de mains très proches et de facture très semblable, l'ensemble du manuscrit a été recomposé, comme en témoignent les nombreux feuillets blancs entre les différentes unités (anciens et réglés) et la lacune du *Mariale* du début. La décoration, principalement en bleu et rouge avec filigranes simples contrastés, s'orne occasionnellement d'or et de vert : la présence de ce dernier confirme une datation tôt dans le XIII^e^ siècle. Quelques lettrines sont émanchées.

Ce manuscrit est organisé autour de trois psautiers, au Saint-Esprit (ff. 1^v^-19), à la Sainte Vierge (ff. 20-35^v^), à la Croix (ff. 47-62^v^), et se termine sur deux longs poèmes en français sur la Sainte Vierge. Le *Mariale* (ff. 64-77) est incomplet du début par lacune matérielle et est suivi de six vers copiés comme s'ils en faisaient partie, avec une lettrine au premier vers (*R.H.* 11349, Walther 10763 ; *A.H.* 49, p. 331) :

Mater Patris et filia, mulierum letitia,
Stella maris eximia, audi nostra suspiria,
Regina poli curie, Mater misericordie,
In hac valle miserie sis reis porta venie,
Maria, propter Filium confer nobis remedium.
Bone Fili, prece Matris dona tuis regna Patris.

1. Pour le contenu, on consultera la notice du catalogue imprimé : Sir George F. Warner et Julius P. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and Kings Collections,* 4 t., Londres, 1921, t. I, p. 28-29. Pour la décoration et l'histoire du manuscrit, le catalogue en ligne des manuscrits enluminés : *http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=5751&CollID=16&NStart=20109*

Ce manuscrit a vraisemblablement appartenu, au XVII[e] siècle, à John Theyer, dont le monogramme est présent au f. 1 ; il passa dans les collections royales puis, en 1757, dans celles du British Museum. D'après dom Wilmart, dont nous reprenons la datation, et qui le dit « ouvrage de demi-luxe », ce manuscrit était destiné à un grand personnage[2].

Mariale (ff. 64-77) incomplet du début par lacune matérielle, sans prologue ni épilogue. Le début dans le manuscrit ne correspond pas au début d'un hymne. Sur le poème, étranger, copié comme un neuvième rythme, voir ci-dessus.

[I] : 216-218 (D1)
II : 219-237, 240-245, 247-264, D1
III : 266-302 (D2)
IV : 303-345 (D3)
V : 346-405 (D4)
VI : 406-445 (D5)
VII : 446-511 (D5)
VIII : 512-538 (D5)

2. Dom André Wilmart, *Le « Jubilus » dit de saint Bernard : étude avec textes,* Rome, 1944 (*Storia e letteratura,* 2), p. 20-21. C'est son manuscrit *Lr*[2]. D'autres témoins sont communs au *Mariale* et au *Jubilus* mais les notices correspondantes de dom Wilmart n'apportent rien de neuf par rapport aux catalogues.

L5 :
Londres, The British Library, ms. Royal 7 A. VI.

Prières majoritairement mariales et additions diverses.

Sans doute Durham, XIV^e^ *siècle*.

Manuscrit de format moyen dans une demi-reliure du XIX^e^ siècle[1].

129 ff. de parchemin précédés de deux feuillets de garde (ff. 1-2) de parchemin ancien qui faisaient partie d'un rôle de la justice du prieuré de Durham, et sont datés de 1353. A partir du f. 35, les mains sont du XV^e^ siècle.

La quasi-totalité du manuscrit est constituée de prières ou de vers à la Vierge, de toute origine[2] : hymnes et méditations divers, dont quelques pièces avec notation musicale non réalisée (sauf le *Salve Regina,* f 35^v^); notons cependant deux mentions de saint Cuthbert, dans un hymne en son honneur (ff. 36-37) et dans le processional noté des ff. 116-126, ainsi que quelques pièces en anglais. Le *Mariale* ouvre le manuscrit, ff. 3-17. Aux ff. 99^v^-100, on retrouve les strophes extravagantes du manuscrit *Cb1* (rythme *Virgo gaude, digna laude, templum Sancti Spiritus*) mais en-dehors du contexte du *Mariale*.

Le manuscrit a appartenu à John Pilkington, archidiacre de Durham au tournant des XVI^e^ et XVII^e^ siècles (ex-libris f. 3), qui l'a largement annoté et glosé de commentaires spirituels. Il est ensuite entré dans la bibliothèque de John Theyer.

Le *Mariale* est complet (ff. 3-17), sans prologue ni épilogue. John Pilkington l'a manifestement lu et relu avec attention, comme en témoignent ses annotations, de peu de valeur pour le texte, mais témoignage précieux de la dévotion d'un ecclésiastique de

1. Ce manuscrit n'est pas recensé parmi les manuscrits enluminés. Voir Sir G. Warner et J. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts…,* t. I, p. 163-165.

2. Un extrait en a été publié par dom André Wilmart, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin : études d'histoire littéraire,* Paris, 1932, p. 494-495.

l'époque moderne. Un quatrain tient lieu d'explicit, f. 17 ; il est de la main qui a copié le *Mariale* :

> Auctorem sciri si sit revera nescesse,
> Gallia Bernardum doctorem credidit esse.
> Nomen in hoc velud in reliquis vis nosse libellis ?
> Appella *Mariale* quod est de laude Marie.

On retrouve les deux premiers vers dans le témoin *L6* (issu d'une tradition différente) ; ils seront discutés plus loin au sujet de l'attribution et du titre du *Mariale*.

I : 1-33
II : 34-37
III : 38-52
IV : 53-86 (D1)
V : 87-115 (D1)
VI : 116-123, 125, 124, 126-156 (D1)
VII : 157-186 (D1)
VIII : 187-217, D3, 218 (D1 ; sic)
IX : 219-264, D1
X : 266-302 (D2)
XI : 303-345 (D3)
XII : 346-405 (D4)
XIII : 406-445 (D5)
XIV : 446-511 (D5)
XV : 512-538 (D5)

Ff. 99^{v}-100, le premier rythme extravagant est complet sauf la strophe 570 et avec le déplacement de la strophe 551 entre les strophes 544 et 545.

L6 :
Londres, The British Library, ms. Royal 8 B. I.

Mariale, — *Angleterre,*
prières et méditations. — XIV^e^ *siècle*.

Manuscrit de format moyen dans une demi-reliure du XIX^e^ siècle[1].

86 ff. de parchemin précédés (f. I) d'un feuillet et suivis (f. 87-89) de 3 feuillets de garde de parchemin ancien. Initiales bleues à filigranes rouges. Les corrections, rares, sont de la même écriture que la signature des cahiers.

Ce manuscrit, outre le *Mariale* (ff. 1-21^v^), contient divers textes de méditation (Anselme et pseudo-Anselme, pseudo-Bonaventure) ainsi qu'un florilège de sentences d'auteurs antiques et post-classiques. La fin du manuscrit est perdue, comme l'atteste, f. 86^v^, la rubrique qui clôt le recueil : « Arelii *(sic)* Augustini doctoris Ypponensis urbis episcopi liber exortacionis ad quemdam comitem carissimum sibi sic incipit ».

F. 87, addition d'une main malhabile de la fin du siècle : deux oraisons contre les maux de dents (la seconde est corrompue) :

> [B]eata virgo Appollonia grave martirium pro Domino sustinuit : tiranni primo traxerunt eam et fortiter ligaverunt et malleis ferreis dentes ejus fregerunt, et in illo tormento oravit Dominum ut quicumque nomen suum in terris pro dolore dencium invocaret, malum in dentibus non sentiret. ℣. Ora pro nobis beata Appollonia. ℟. Ut digni effi[ciamur promissionibus Christi].
>
> [D]omine Jhesu Christe, qui beatam Appolloniam virginem de manibus inimicorum liberasti et oracionem ejus exaudisti, et quicquid per intercessionem ejus et beati Laurencii martiris tui simulque omnium sanctorum ut dolorem a dentibus meis expellas, sanum et incolumen (sic) meipsum efficias, ut gracias tibi referre valeam omni tempore. Amen.

L'origine de ce manuscrit est inconnue ; on ne peut que s'appuyer sur l'inscription du f. 1^v^, « Liber Rogeri Oswell » pour supposer qu'il a été copié en Angleterre.

---

1. Voir la description détaillée du catalogue : Sir G. Warner et J. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts…,* t. I, p. 218-219.

Le *Mariale* (ff. 1-21[v]) est complet, sans prologue ni épilogue. Une rubrique tient lieu d'incipit et donne les deux premiers vers cités pour le témoin précédent :

> Auctorem sciri si sit revera necesse,
> Gallia Bernardum doctorem credidit esse.

I : 1-54
II : 55-86 (D1)
III : 87-111, 113, 112, 114-115 (D1)
IV : 116-153
V : 154-156 (D1)
VI : 157-186 (D1)
VII : 187-201
VIII : 202-217, D3
IX : 219-265 (D2)
X : 266-302 (D2)
XI : 303-335

XII : 336-337, 351, 338-345 (D3)
XIII : 346-350, 352-364, 366-373

XIV : 374-396
XV : 397-405 (D4)
XVI : 406-430
XVII : 431-445 (D5)
XVIII : 446-481
XIX : 482-494
XX : 495-511 (D5)
XXI : 512-538 (D5)

Ly1 :
Lyon, Bibliothèque interuniversitaire, ms. 42 (14)

Bernard de Portes, Hildebert,
Pierre le Peintre, etc.

Chartreuse de Portes ?
2e moitié du XIIe *siècle*.

Manuscrit de format moyen dans une demi-reliure de parchemin du XIXe siècle[1].

132 ff. de parchemin formant 16 cahiers généralement avec signature et réclame, d'une seule main. La rubrication est effectuée à la peinture rouge, ainsi que les lettrines à motifs floraux et l'initiale d'un vers sur deux, l'autre étant à l'encre noire. Les majuscules sont rehaussées de jaune. F. 96v, une accolade en forme d'oiseau, très finement dessinée en rouge et noir, délimite une portion de ligne ajoutée de la même main dans la marge inférieure.

La première partie de ce recueil (ff. 1-43) contient les sept lettres attribuées à Bernard de Portes sur la vie monastique (le manuscrit ne donne pas d'attribution)[2]. Vient ensuite une série de grands poèmes : d'Hildebert, le *De sacramento Missæ* (ff. 43-56) et la *Vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ* (ff. 72-88v, ms. *Ln* de l'éd. de N. K. Larsen), le *De sacramento baptismatis, conjugii, altaris* (ff. 69v-72 ; éd. d'A. B. Scott, no 39, p. 28 ; le texte est dans le désordre et au milieu est inséré le no 45) ; de Pierre le Peintre, le *Liber de sacramentis* (ff. 56-69v), avec l'épilogue en guise de prologue (ms. *Lg* de l'éd. de Lieven Van Acker, *Petri Pictoris Carmina nec non Petri de Sancto Audemaro Lib[er] de coloribus faciendis,* Turnhout, 1972 [*C.C.C.M.,* 25]). La fin est consacrée à des textes divers, un sermon sur l'Assomption, un extrait d'un commentaire de saint Paul, etc.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque du collège de Tournon, d'où il passa à la Révolution dans les fonds publics. Il proviendrait, d'après l'édition citée des lettres des

1. Notice dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : université de Paris et universités des départements,* Paris, 1918, p. 531-533.

2. C'est le manuscrit *P* de l'éd. « par un chartreux », *Lettres des premiers chartreux,* 2 t., Paris, 1962–1980 (*Sources chrétiennes,* 88 et 274), décrit sommairement t. I, p. 32 et t. II, p. 13-14.

premiers chartreux, de la chartreuse de Portes, en Bugey. Cependant, à part le contenu du manuscrit, aucun élément ne l'indique expressément et cette localisation reste hypothétiqu[3]e. L'écriture permet cependant une datation de la seconde moitié du XII[e] siècle sans ambiguïté.

Le *Mariale* (ff. 98[v]-113) est sans lacune matérielle mais non exhaustif, malgré l'incipit et l'explicit. Le rythme I canonique (*Ut jocundas…*) est rejeté à la fin, après l'explicit, et est suivi du prologue. L'incipit est au f. 98[v] : *Incipit dictamen sanctę Marię Virginis,* et l'explicit au f. 110[v] : *Explicit dictamen sanctę Marię Virginis Genitricis Dei*. La première partie du rythme I se termine sur la rubrique *Finit,* f. 112[v], et la seconde sur *Explicit,* f. 112, comme le prologue f. 113.

Les divisions sont indiquées par des lettrines rubriquées (peintes comme toute la rubrication) ou par un pied-de-mouche pour les numéros XVII et XVIII, sans doute par oubli. Deux pieds-de-mouche, devant les strophes 191 et 194, semblent plus des notes et ne semblent pas, avec réserves, être de la même main.

I : 34-52
II : 53-66
III : 67-76
IV : 77-86 (D1)
V : 87-115 (D1)
VI : 116-123, 125, 124, 126-142
VII : 143-148
VIII : 149-156 (D1)
IX : 157-168
X : 169-176
XI : 177-186 (D1)
XII : 187-201
XIII : 202-218 (D1)
XIV : 219-251
XV : 252-264, D1
XVI : 266-279
XVII : 280-292
XVIII : 293-301, D1
XIX : 303-327
XX : 328-345 (D3)
XXI : 346-362

« Rhythmus I ». — I : 1-5 ; II : 6-19 ; III : 20-33

La strophe 103 est l'objet d'une variante d'un type un peu particulier, difficile à prendre en compte numériquement ; la strophe est encadrée par la première moitié de la strophe 116 et par une demi-strophe originale : 116[1], 103[1], 103[2], 103[3]. Voir aussi plus haut le témoin *D*.

3. Le manuscrit n'a aucun des critères recensés par Raymond Etaix, « Les manuscrits de la Grande-Chartreuse et de la chartreuse de Portes : études préliminaires », dans *Scriptorium,* 42, 1988, p. 49-75. Cependant ce n'est pas un argument contre l'attribution du manuscrit à Portes puisque R. Etaix a recensé des indices tardifs de possession. Le manuscrit a très bien pu être copié à Portes mais quitter la bibliothèque relativement rapidement.

Ly2 :
Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 623 (540)

Florilège de textes dévots — *Clairvaux, 1394.*

Parchemin et papier, 142 ff., 150 × 210 mm[1]. Nous n'en avons consulté que le microfilm de ce manuscrit.

Ce volume contient des textes très variés mais touchant tous à la dévotion personnelle, prières, méditations, etc., à l'exception d'une *copia omnium tabularum existencium in ecclesia beate Marie Clarevallis anno 1394* (f. 29^{v}-32) qui date et localise le manuscrit, date confirmée par l'explicit du *De vita Christi* de Ludolphe le Chartreux (f. 135). Il contient le *Prologue* du *Mariale* (ff. 64-64^{v}), seul (suivi du *Dulcis amica Dei* de Pétrarque), et, plus loin dans le manuscrit et sans rapport, l'hymne extravagant I, transmis principalement par *Cb1, Virgo gaude, digna laude, Templum Sancti Spiritus*.

Mariale : seulement le prologue, sans titre ni rubrique, ff. 64-64^{v}, et le début du premier hymne extravagant (strophes 539-568[1]), ff. 137^{v}-138^{v}.

1. On pourra voir la notice du *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques…,* t. XXX, p. 167-168. Elle est cependant lacunaire. André Vernet, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du* XII^{e} *au* XVIII^{e} *siècle,* 2 t. parus, Paris, 1979–… (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 19), mentionne, t. 1, p. 764, ce manuscrit dans les tables, mais sans concordance avec des cote anciennes. Il est absent du catalogue de 1472.

Or :
Saint-Omer, Bibliothèque municipale, ms. 115

« Florilège de Clairmarais »[1] *France,*
fin du XII^e^ *siècle.*

On ne présente plus ce manuscrit : cet épais volume de 116 feuillets (le f. I est un feuillet de garde ancien), dans une reliure ancienne, mais non d'origine, sur ais de bois, a peut-être été copié à Clairmarais, dont il porte l'ex-libris f. 114, mais ce n'est pas certain (dimensions : 240 × 260 mm).

Le florilège poétique qu'il contient est extrêmement large et rassemble tant des pièces courtes que de très longs poèmes, de Marbode, d'Hildebert, etc. Il est particulièrement connu pour transmettre le *Carmen ad Astralabium* d'Abélard. C'est également le seul manuscrit à contenir le *Mariale* avec un autre poème de Bernard de Morlas, à savoir le *De contemptu mundi* (ff. 55^v^-77) mais ils ne sont pas copiés côte à côte, et si le second est attribué, le *Mariale* reste anonyme (ff. 107^v^-113^v^). Ce dernier est suivi du poème *Jesu Christe, Patris Verbum, omne pavet quod superbum* (ff. 113^v^-114), comme ci-dessus dans le témoin *Ca,* mais contrairement à lui, le manuscrit de Saint-Omer distingue bien les deux textes.

---

1. Nous tenons à remercier Madame Sarah Staats qui a bien voulu nous communiquer ses travaux à paraître sur la bibliothèque de l'abbaye de Clairmarais et, par ses nombreux conseils, nous a aidé à sélectionner la bibliographie essentielle sur ce manuscrit très étudié. Voir notamment la notice dans l'éd. de Josepha Marie Annaïs Rubingh-Bosscher du *Carmen ad Astralabium,* Groningen, 1987, p. 32-40 (ms. S), en ne tenant pas compte des trois dernières phrases avant la description du contenu, qui ne concernent pas ce manuscrit. Les deux articles « classiques » sur ce florilège sont ceux de Charles Fierville, « Notice et extraits des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer, n^os^ 115 et 710 », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques,* 31, 1, 1884, p. 49-156 : p. 49-145, et André Boutemy, « Notes additionnelles à la notice de Ch. Fierville sur le manuscrit 115 de Saint-Omer », dans *Revue belge de philologie et d'histoire,* 22, 1943, p. 5-33.

Mariale (ff. 107ᵛ-113ᵛ) complet en 19 rythmes, sans prologue ni épilogue.

I : 1-52
II : 53-78, 113², 114-115 (D1)
XI : 346-396
XII : 397-405 (D4)
V : 157-186 (D1)
VI : 187-218 (D1)
VII : 219-264, D1/D2
VIII : 266-279
IX : 280-302 (D2)
X : 303-345 (D3)
III : 116-123, 125, 124, 126-149, 79-86 (D1)
IV : 87-113, 150-156 (D1)
XIII : 406-423
XIV : 424-445 (D5)
XV : 446-459, 491-494
XVI : 495-511 (D5)
XVII : 512-521, 459-460
XVIII : 461-481
XIX : 482-490, 522-538 (D5)

Le rythme VII a la première moitié de D1 et la seconde de D2.

La strophe 459 est en réalité partagée en deux et chacun des hémistiches ainsi séparés est complété par un autre, étranger au corpus classique, et qu'on ne retrouve que dans *Ca*. Par ailleurs, ce témoin présente quelques modifications radicales d'hémistiches dont quatre sur huit sont signalées par un G majuscule dans la marge, de la main du copiste (234, 3-4, 241, 3-4, 254, 3-4 et 459, 3-4) ; la signification exacte de ce *G* nous échappe mais indique vraisemblablement des compléments à un témoin défectueux apportés par le copiste ; peut-être s'agit-il de l'initiale de son prénom.

Extrait. — Ff. 113ᵛ-114 : Prière au Christ en vers *4p*+ *4p,* rimés deux à deux. Le témoin *Ca* est également collationné. Il existe un dernier témoin, non consulté, de cette pièce, le manuscrit Anvers, Staatsbibliotheek, ms. B. 417 (7) ; voir ci-après la liste des manuscrits non collationnés du *Mariale*.

Jhesu Christe, Patris Verbum,
Omne pavet quod superbum,
Via, vita, vera salus
Quem peccati nescit palus,
Audi preces infelicis
Ad te fusas peccatoris.
Eternale Verbum Patris
Atque pie Proles Matris,
Audi voces supplicantis
Seque reum declamantis,
Se fatentis deliquisse
Teque nimis offendisse.
Fons, o Christe, pietatis
Et totius bonitatis,
Ne periret primus homo
Sorti mortis datus pomo,
Es effectus quod fecisiti
Nec quod eras abjecisti.
Nostra carne palleatus
Deitate nec privatus,
Que sunt carnis non nescisti
Preter malum quod odisti,
Vera salus, sed necesse
Non sic tibi fuit esse.
A Johanne baptizatus,
Non es quidem dedignatus
Hostis pati temptamenta
Patris primi virulenta
Que dum tua virtus stravit
Nobis vitę spem donavit.
Tandem morti condempnatus,
Crucifixus et plagatus,
Ultro mortem dum subisti
Mortis vinclis nos solvisti,
Regem mortis devicturus
Mortis quoque mors futurus.
Caro tua sepultura
Requievit non impura.
Non fraudata spe benigna
Resurgendi teque digna

Usus illa mulierum
Obsequela lux dierum
Ecce Jhesu sepultura
In qua tua caro pura
A peccatis requievit
Nos a morte que redimit
Hic requiro flens meorum
medicinam peccatorum
In hoc summum salutare
Te sepulchro rogitare
Veni, multa degravatus
Fece carnis et fedatus
Sed peccasse confitentem
Ne condempnes penitentem.
Hic peccator te requiro
Ad te clamans hic suspiro
Tu, qui cuncta potes unus,
Pietatis confer munus,
Ut mundana proponendo
Tuus fiam te sequendo.
Miserorum spes, peccavi
Sed te tamen non negavi :
Te cognosco Deum verum,
Creatorem esse rerum,
Qui peccata condonare
Cuncta potes et salvare
Qui dixisti te salvare
Velle cunctos, non dampnare,
Munda reum peccatorum
Lepra fedum diversorum,
Ut effectus tui templum
Cunctis fiam in exemplum.
Chananeam non sprevisti,
Ejus fides tu vidisti,
Confitenti quod sit canis
Non negasti micas panis,
Que, spe sua non fraudata
Suo voto sit donata.
Tuque Petrum te negantem non
Postquam grave lacrimantem

6. peccatoris : vel peccatricis *add. supra lineam Or* 34. vinclis : vinculis *Or* 53. confitentem : confidentem *Or* 66. salvare : donare *Ca* 79. te : non *a.c. Ca*

Miseratus respexisti,
Quod peccavit remisisti.
Quod largiter spem clamandi
Ad te, Pater, et orandi,
Rex cęlorum, quod peccatur
Nisi per te non purgatur.
Peccatorum medicamen
Certum constas et levamen.
Dat solamen tua manus
Ut infirmus surgat sanus.
Fons bonorum, plus donare
Potes ego quam peccare.
Qui sepulchro surrexisti,
Victor, cęlos et petisti.
Fac ut surgam a peccatis,
Per te jugar et beatis.
Fac me, Jhesu, devitare
Quicquid odis, nec amare,
Atque velle, posse, sequi
Quicquid ex te constat equi.

Peto, quero, pulso, viam
Pande per quam tuus fiam,
Peccatorum tergens sordes
Rogo michi mundum cor des,
Ut in regno tuo, Christe,
Per quem mundus viget iste,
Verbum Patris et Sophia,
Tibi cantem Alleluya.
Esto memor et eorum,
Pie Jhesu, vita quorum
Per me, pro me, dum deliquit
. . . . . .
. . quod eis imputari
Gemens precor, sed donari.
Quique vita decesserunt
Ista nosque precesserunt,
In cęlesti regno dona
Tecum frui luce bona,
Neque sciant iter mortis,
Facti cives pie sortis. Amen.

90. surgat sanus : sanat surgat *a.c. Ca codd.* 111. deliquit *correxi :* deliquid *mss.* 112-113 *desunt in* 116. Ista nosque : Istaque nos *Ca*

P1 :
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2445[A]

Dionysiana, — *Saint-Denis ?*
poèmes divers. — *2e moitié du* XIIe *siècle.*

Reliure de maroquin rouge du XVIIe siècle, 6 nerfs apparents, aux armes et chiffres royaux, avec filets à l'encadrement, roulettes sur l'épaisseur des plats et sur les chasses[1]. Titre : « HILDVINI / AREOPAGITA / ET ALIA OPVSCVLA // DE VITIS / SANCTORUM » ; le tout doré à chaud. 170 × 260 mm.

242 ff. de parchemin numérotés en continu d'une main du XVIIe siècle, précédés et suivis de 4 ff. de garde de papier modernes (ceux du début ne sont pas coupés) ; une main plus récente a folioté les ff. 240 et 241 et le f. 81 *bis,* omis par la main précédente. 165 × 250 (125 × 205) mm.

30 cahiers assemblés selon la règle de Gregory, côté poil à l'extérieur : 1-4[8], 5[7] (le f. 34 est isolé), 6-8[8], 9-11[10], 12-20[8], 21[6], 22-29[8], 30[7] (le f. 237 est monté sur onglet). Il n'y a pas trace de réclame ni de signature. Il manque le pendant du f. 34, avec lacune (voir la description du contenu), ce qui est corroboré par la rupture de l'alternance chair-poil. Le f. 240 est mutilé ; sauf additions et mentions (voir ci-après), les ff. 239v-241v sont blancs. Le f. 241 a été autrefois encollé et devait constituer le contreplat inférieur de la reliure précédente. F. 41, signet en queue de charte.

La piqûre est double et encore bien visible (f. 41 par ex.). Réglure nouveau style : 25 | 4 | 58 | 4 | 4 | 56 | 4 | 10 × 22 | 31(6) | 28 mm. Sont majeures toutes les lignes verticales et les trois premières et les trois dernières lignes horizontales.

Le texte est copié sur deux colonnes à raison de 32 lignes par colonne, la première ligne de la réglure recevant du texte. Le dernier cahier est plus resserré, mais ne semble pas être pour autant une addition ; on y compte 42 lignes par colonne.

1. Voir surtout le *Catalogue des manuscrits latins…,* t. 2, p. 458-460. Bien que cette notice soit très détaillée, l'importance de ce manuscrit pour la tradition du *Mariale* justifiait une refonte complète, que nous proposons ci-après.

Encres noire, rouge et bleue ; peintures rouge et bleue ; occasionnellement, verte et jaune. Minuscule post-caroline d'une seule main. Rubriques ; noms rubriqués ou surlignés de rouge occasionnellement (par ex. ff. 20 et 2 ; le nom de saint Denis est toujours ainsi traité) ; initiales rouges (ff. 199-217[v]) ou rouges et bleues alternativement (ff. 14-14[v] et 217[v]-239) pour les vers. Lettrines alternativement rouges à filigranes bleus et bleues à filigranes rouges (f. 19, rouge à filigranes rouges ; f. 39[v], noire à filigranes rouges). La première, f. 1, est particulièrement ornée et est inscrite dans un cadre vert ; elle est suivie de capitales de type lombard, comme celles des ff. 10[v] et 28 ; cette dernière et celle du f. 30 ont un décor de pointillés. Usage de vert au f. 51[v] ; initiale filigranée et remplie f. 50. Le décorateur a probablement eu un modèle : les *A,* notamment, sont tous très proches (ff. 16[v], 33[v], 35[v], 79 notamment) ; vers la fin de l'ouvrage, la décoration se simplifie : elle est peut-être l'œuvre d'un élève.

L'orthographe est en général très sûre et a été corrigée à la relecture, de la même main. Les *e* cédillés sont utilisés aux endroits habituels mais pas systématiquement. Le *n* minuscule est fréquemment remplacé par un *η*, notamment pour *amen* et *Dionisius*. On trouve une ligne en caractères grecs f. 15[v] (*P.L.* 106, col. 31) : ils ont été transcrits de la même main en petites lettres dans l'interligne supérieure. Les corrections, sans doute de la même main, sont assez nombreuses mais portent surtout sur des détails, sauf principalement aux ff. 126 et 152 où la correction est faite en marge par un signe de renvoi. Rares gloses et annotations de mains postérieures. F. 239, addition de deux pièces en vers dont la première est peut-être de la même main, mais effectuée après coup.

F. 1, ancienne cote de Blois[2] : « de ca . 75 » et mention des anciennes cotes : Rigaud « CI CCCCXLVII », Dupuy « 1576 », et Regius « 4172 ».

F. 239, en bas à droite, chiffre XX, d'une main de la fin du moyen âge. Essais à la mine de plomb, assez effacés, f. 239[v] : « Michael » avec un *M* majuscule de très grand corps ; un *T* majuscule, deux têtes de chien, un second *M* duquel se dégage une sorte d'homme à tête de chien. En haut à gauche, à l'encre, du main du XIII[e] ou du XIV[e] siècle, difficilement lisible : « et / IIII.XLV /universis presentibus »[3]. F. 240[v], d'une main du XIV[e] siècle : « Anno

2. Le *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum…,* t.I, p. 118. Marie-Pierre Laffitte nous a affirmé à plusieurs reprises que ce manuscrit provenait du fonds Catherine de Médicis. Il semble en réalité qu'il y ait une confusion entre ce manuscrit et le grec 2445, qui lui en provient réellement. Dans tous les cas, si notre manuscrit a appartenu à la reine, il n'est pas recensé dans les différents catalogues de la collection du cardinal Ridolfi. Voir Davide Muratore, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi,* 2 t., Alessandria, 2009 (*Hellenica,* 32).

3. Edmé Renno Smits, dans Peter Abelard, *Letters IX-XIV,* Gronigen, 1983, p. 79, pense qu'il s'agit d'une ancienne cote.

Domini mº ccº xlº viiº mense per egem (*sic*) ». F. 241, quelques autres essais de plume, dont un seul n'est pas gratté ou effacé : « Anime inpiorum » en minuscule gothique livresque qui peut dater du xvᵉ siècle.

DATATION ET LOCALISATION

Le style général de la décoration, très régulière et presque sans usage du vert, et de l'écriture invite à dater le manuscrit de la deuxième moitié du xiiᵉ siècle, en Ile-de-France ou peut-être à Chartres. La liste des rois de France au f. 35 devrait permettre de préciser la datation mais les résultats donnés par son analyse ne semblent pas conformes au style du manuscrit et il est donc très probable qu'un autre manuscrit a été copié mais non mis à jour ; les derniers souverains mentionnés sont Louis VI : « Philippus [primus] genuit Huldovicum modernum regem. Ludovicus genuit Philippum qui et ante ipsum mortuus est » (le prince Philippe est mort en 1131) ; puis Louis VII : « Ludovicus frater ejus ei subrogatus est ». La ligne suivante est d'une autre main : « Ludovicus genuit », sans qu'il soit possible de dire si toute la ligne a été grattée puis réécrite, ou seulement ce qui manque à la phrase. D'après ces éléments, Louis VI étant encore régnant (il meurt en 1139), Philippe de France déjà mort et Louis VII déjà couronné (1131), la datation serait assez précise.

Par ailleurs, une glose a été ajoutée au début de la liste, dans les bouts-de-ligne laissés blancs ; elle est vraisemblablement de la même main : « A captivitate Troie usque ad Passionem Domini suputatis olimpiadibus sunt anni ī cc xiiii ; ab Incarnatione vero, non a Passione Dei, usque nunc sunt ī c xxiii ». Sur la foi de cette addition, il faudrait dater de l'année 1123 un manuscrit qui serait alors le seul de son style avant les années 1150–1170.

L'absence de cote médiévale ne permet pas de localiser précisément l'origine du manuscrit. On a évoqué, sur la foi du « xx » du f. 239, l'existence d'une bibliothèque de paroisse parisienne non identifiée[4] ; mais, dans l'état de la recherche, il semble hasardeux de se fonder sur ces deux caractères, d'autant qu'ils indiqueraient juste une présence dans une bibliothèque vers la fin du moyen âge et n'apportent donc rien sur l'origine du manuscrit. En outre, la présence d'un office de saint Denis à 12 leçons (voir ci-après) indique plutôt une origine monastique. Malgré l'avis de D. Nebbiai-Dalla Guarda, l'analyse du contenu, centré massivement sur saint Denis, comme l'analyse formelle, par

4. Donatella Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du* ixᵉ *au* xviiiᵉ *siècle,* Paris, 1985, p. 326.

le style de la décoration et la mise en valeur du nom du saint, incite fortement à penser que la copie a été faite au scriptorium de l'abbaye de Saint-Denis, même s'il n'a pas fait partie de sa bibliothèque[5]. Pierre Gandil suggère un lien avec l'église Saint-Michel-des-Grés, construite en même temps que l'abbatiale, vers 1137, ce qui expliquerait la présence de l'office de saint Michel[6].

CONTENU

Ff. 1-2. — Deuxième partie de la Lettre d'Hincmar à Charles le Chauve ; voir la première partie ff. 37ᵛ-38 (*B.H.L.* 7488 ; *AA. SS.* Oct. V, col. 587-588, n. 9-13).

In vigilia sanctorum martyrum Dionisii, Rustici, et Eleutherii.

Sanctus Ariopagites Dionisius, egregia Pauli Apostoli predicatione — cum multiplici bonorum operum fructu et animarum lucro migravit ad Dominum Deum nostrum, cui est honor et gloria per omnia secula seculorum. Amen.

Ff. 2-3. — Lettre de Louis le Pieux à Hilduin sur la rédaction de la *Vie* de saint Denis (*B.H.L.* 2172 ; *P.L.* 104, col. 1326-1328) ; cet article et les quatre suivants constituent la *Vita auctore Hiduino* (*B.H.L., loc. cit.*).

Epistola piissimi augusti domni Ludovici ad Huilduinum, venerabilem abbatem monasterii sanctissimorum martyrum Dionisii sociorumque ejus, de colligendis in corpus unius textus his que in Grecorum et Latinorum istoriis, ex preciosi Dyonisii noticia passim scripta repererat.

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jhesu Christi, Ludovicus. . . Quantum muneris atque presidii, non modo nobis ac predecessoribus seu progenitoribus — si cum eo, vel de eo, aut ab eo dictis, oratione, conlatione, sive lectione colloquimur. Vale in Christo, vir Domini, in sacris orationibus jugiter memor nostri.

Ff. 3ᵛ-9ᵛ. — Lettre d'Hilduin à Louis le Pieux (*B.H.L.* 2173 ; *P.L.* 106, col. 13-22).

Rescriptum ejusdem ad serenissimum imperatorem domnum Ludovicum, unde et qualiter sumpta sunt ea quę in corpus unius textus redegerat ex Grecorum et Latinorum historiis, de noticia excellentissimi martyris Dionisii.

Domino benignitate amabili… 'Exultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo, dilatatum est os meum' (*I Reg. 2, 1*) et gaudebunt labia mea, ut adnuntiem preconia Domini mei gloriosissimi martyris Dionisii, ab eximio imperatore, domino meo, jussus — quam felix cum proprio et beato corpore gaudebit recepto, cum sanctis sociis suis et omnibus angelicis choris, cunctisque sanctis Domini et electis in ęterna felicitate. Per eundem Dominum…

5. C'est également l'avis de Charles J. Liebman Jr., *Etude sur la vie en prose de saint Denis,* Genève–New York, 1942, p. XXVI-XXVII.

6. Pierre Gandil, *Les études grecques à l'abbaye de Saint-Denis au* XII[e] *siècle,* th. pour le dipl. d'archiviste paléographe, 2003, 2 t. dactyl.,, t. I, p. 116-123. Il soutient en revanche la datation suggérée par les chronologies déjà mentionnées malgré le style général de l'écriture et de la décoration.

Ff. 9v-10v. — Lettre générale d'Hilduin (*B.H.L.* 2174 ; *P.L.* 106, col. 22-24).

Epistola Hilduini abbatis ad cunctos catholicę matris Ecclesię filios et fideles, pandens quomodo invenire valeat quisque scire desiderans, unde et qualiter sumpta sunt ea quę in corpus unius textus secundum jussionem ipsius redegerat ex Grecis et Latinis historiis de sanctissimi Dionisii noticia.

Hilduinus humilis Christi servus. . . Cum nos scriptura generali diffinitione ammoneat dicens — Valeat fidelis et carus frater omnis in domino, cum pietate et gratia memor nostri.

Ff. 10v-28. — Hilduin, *Passion de saint Denis* (*B.H.L.* 2175 ; *P.L.* 106, col. 23-50, avec un chapitrage différent) ; les chapitres du *De hierarchia cælesti,* ff. 14-15 (*P.L.* 106, col. 29-30) sont présentés sous forme de tableau.

In nomine sanctę et individuę Trinitatis, incipit Passio sanctissimi Dionisii, *qui a loco Aryopagyta, et patriotico prenomine Ionicus, christiano autem agnomine est appellatus, Macharius a sancto Paulo Apostolo Atheniensium ordinatus archiepiscopus, apostolica vero auctoritate beati Clementis papę universalis tocius Gallię constitutus apostolus, cujus invicta pro fide Christi devotio sub Domiciano Cesare et prefecto Sisinnio apud Luteciam, Parisiorum urbem, cujus specialis factus est pontifex. Post multa tormentorum certamina, inter que ei Dominus noster Jhesus Christus apparuit, una cum beato Rustico archipresbitero et sancto Eleutherio archidiacono suo aliisque quam plurimis septimo idus Octobris gloriosum martyrium perpetravit, et capud proprium ad locum ubi simul cum predictis suis sociis tercio fere ab eadem urbe miliario requiescit, ductu angelico detulit.*

Post beatam ac salutiferam Domini nostri Jhesu Christi Passionem et adorandam ejus ab inferis Resurrectionem, seu in cęlos gloriosam Ascensionem, qua se manifestavit Divinitate nunquam defuisse — qua percussus vitam cum tyrannico principatu miserabiliter ut par erat amisit, regnante Domino nostro…

Explicit Passio beati Dyonisii sociorumque ejus.

Le texte a servi de lectionnaire pour la fête du saint : on trouve ff. 25-27v, rubriquées, les mentions « lectio » numérotées de 6 à 12 ; dans le texte, un pied-de-mouche noir indique le début de la lecture. On peut reconstituer les lectures précédentes, sauf les deux premières[7], par les pieds-de-mouche à défaut de la rubrique. L'office se compose donc ainsi :

(ff. 23-23v) *[III.]* Denique adventus prefecti — ore sermo procederet (*P.L.* col. 45) ; — (ff. 23v-24v) *[IV.]* In hoc inquiunt manifestum — procidebant ei (*P.L.* col. 45-47) ; — (ff. 24v-25) *[V.]* Preparantur quoque ingentia — salus in regno meo (*P.L.* col. 45) ; — (ff. 25-25v) *VI.* Nunc facies fortiter — ad decollationem sunt genua fléctere jussi (*P.L.* col. 45-46) ; — (ff. 25v-26) *VII.* Tunc beatus antistes — sermonibus estuabat ardor (*P.L.* col. 46) ; — (f. 26) *VIII.* Vere beata nimium — quique in suas partes fugerunt (*P.L.* col. 46-47) ; — (ff. 26-26v) *IX.* Competens profecto — pauperum numero est sociatus (*P.L.* col. 47-48) ; — (ff. 26v-27) *X.* Cęterum metuentes persequitores — et patria mereretur salutem (*P.L.* col. 48) ; — (ff. 27-27v) *XI.* Predicta itaque inter familias — migrare promeruit (*P.L.* col. 48-49); — (ff. 27v-28) *XII.* Processu vero temporis — ut par erat amisit, regnante. . . Amen (*P.L.* col. 49-50).

7. Elles étaient peut-être prises dans la lettre d'Hincmar, ff. 1-2, comme semble l'indiquer sa rubrique.

Ff. 28-29[v]. — Révélation au pape Etienne I[er] et consécration de l'autel majeur de Saint-Denis (*B.H.L.* 2176 ; *M.G.H.* SS. 15, p. 2-3).

Incipit revelatio quę ostensa est sancto papę Stephano, et memoria de consecratione altaris sanctorum Petri et Pauli, quod est situm ante sepulchrum sanctissimi Dionysii sociorumque ejus. Quę revelatio et consecratio acta est v[o] *kalendas Augustas.*

Stephanus episcopus, servus servorum Dei. Sicut nemo se debet jactare de suis meritis — et implevi que jussa sunt michi omnia. Benedictus Deus.

Gesta sunt autem hęc in beato Stephano papa divina clementia — quorum cultus et veneratio redundat ad laudem et gloriam domini nostri…

Ff. 29[v]-30. — Prologue aux *Miracles de saint Denis* (*B.H.L.* 2202 ; dom J. Mabillon, *AA. SS. Ordinis s. Benedicti,* sæc. III, 2, p. 343)[8].

Incipit prologus in Inventione seu Translatione beati Dyonisii sociorumque ejus.

Plurima miraculorum Dei quę in diversis locis preclare gesta fuerunt — Ergo narrationis nostrę hoc erit exordium.

Explicit prologus.

Ff. 30-32. — Invention et translation du corps de saint Denis : résumé des chap. I-IV et VI-XI, XVII, XX et XLII des *Gesta Dagoberti* (*B.H.L.* 2193 ; *P.L.* 96, col. 1395-1414)[9].

Incipit Inventio beati Dyonisii sociorumque ejus.

Quartus a Chlodoveo qui primus — quandoque memorato regi ejus post mortem contigit, narrabo miraculum.

Ff. 32[v]-33. — Suite du précédent : extraits des chap. XLII-XLIV ; la fin, donnée ci-après, semble originale et inédite (*ibid.,*col. 1414-1417).

De transitu Dagoberti regis. Post gloriosam et divinam regni amministrationem, quarto et tricesimo (*sic*) postquam regnum sortitus fuerat anno, quarto decimo vero kalendas Febroarias, apud Spinogilum villam humanis rebus exemptus est — Sed quia non tempora regum sed miracula beatorum martyrum litteris tradere institui, non annis singulorum qui usque ad presentem Ludovicum imperatorem sibi successere ea distinguam, sed quovis eorum tempore contigerint indubitanter tandem gesta subiciam.

Ff. 33-35. — Cinq premiers chapitres des *Miracles de saint Denis* (*B.H.L.* 2202 ; dom J. Mabillon, *AA. SS. Ordinis s. Benedicti,* sæc. III, 2, p. 343-345).

De miraculis sancti Dyonisii. (ff. 33-33[v]) *[I.]* Quidam primas Sigeberti regis aliquando — antequam volveretur annus vitam finivit.

(f. 33[v]) *[II.]* Alter scelestis pedibus — infectę animę in perpetuum pereant.

---

8. Voir sur cette partie du manuscrit Achille Luchaire, « Les *Miracula sancti Dionysii* d'après des mss de Rome, de Paris et de Reims », dans Id., *Etude sur quelques manuscrits de Rome et de Paris,* Paris, 1899 (*Université de Paris — Bibliothèque de la Faculté des Lettres,* 8), p. 20-29 : p. 26-27.

9. Selon Léon Levillain, « Etudes sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 82, 1921, p. 5-116, surtout p.58-59 et suiv., il s'agit en réalité d'un texte qu'il faut tenir pour différent, et inédit.

(ff. 33v-34v) *[III.]* Fulradus quondam cenobii beatorum martyrum abbas — sub religioso habitu gessit.
(ff. 34v) *[IV.]* Miles quidam Pipini regis — verum et longe lateque vulgata.
(ff. 34v-35) *[V.]* Tempore memorati Pipini regis quidam a nativitate claudus — Deo et beato Dyonisio pro captu gratias egit.

F. 35. — Liste des rois de France de Marcomir, fils de Priam, à Louis VII, rubriquée « *Catalogus regum Francorum* » ; après Louis VII, mention d'une main postérieure sur un grattage (ou dont la fin est grattée) : « Ludovicus genuit » ; dans la marge extérieure, liste des empereurs romains, de Jules César (*sic*) à Valentinien, rubriquée « *Catalogus imperatorum Romanorum* ».

Ff. 35v-37v. — Lettre XI d'Abélard, sur l'identité de Denys l'Aréopagite (*B.H.L.* 2188 ; *P.L.* 178, 341-344 ; éd. E. R. Smits, p. 249-255, ms. *L*)[10].

Petri Abaelardi epistola adversus eos qui ex auctoritate Bede presbyteri arguere conantur Dyonisium Ariopagitam fuisse Dyonisium Corintiorum episcopum, et non magis fuisse Atteniensium episcopum.
Ade dilectissimo patri suo… Petrus habitu monachus, vita peccator… Sepe unius error multos involvit — vel duos Dyonisios Corinthiorum extitisse. Valete in Domino, dilectissimi.

Ff. 37v-38. — Première partie de la lettre d'Hincmar à Charles le Chauve, cf. *supra* ff. 1-2 (*B.H.L.* 2185 ; *AA.SS.* Oct. V, col. 586-587, n. 6-8).

Domino glorioso Karolo imperatori augusto, Hincmarus… Lecta beati Dyonisii Passione — Nam veritas sepius agitata magis splendescit in lucem.

Ff. 38-38v. — Lettre d'Anastase le Bibliothécaire à Charles le Chauve (juin 876) préfaçant la traduction latine de la *Passion de saint Denis* par Méthodius (*B.H.L.* 2184 ; *M.G.H.* Epist. 7, p. 440-441) ; texte incomplet de la fin par lacune matérielle (jusqu'à la l. 31, p. 440 de l'éd. citée) ; une main du XVIIe siècle a ajouté les mots qui suivent et un commentaire : « Venientem et qui gaudes etc. / Desunt multa que sunt in meo ex. »

Incipit epistola Anastasii Romani Bibliotecarii ad Karolum imperatorem, quę asserit sanctum Dyonisium vere esse Ariopagitam.
Domino pissimo et serenissimo Karolo… Ecce, imperator sollertissime, qui effodis et rimaris sapientiam sicut thesaurum — Suscipe itaque, piissime imperator, Dyonisium ex Grecia iterato volatu.

Ff. 39-40. — Office bref de saint Michel, à 9 leçons, incomplet du début par lacune matérielle (le f. commence au cours de la 2e leçon) tiré de l'*Apparitio sancti Michaelis in Monte Tumba* (*B.H.L.* 5951 ; *P.L.* 96, 1389-1394)[11].

10. D'après E. R. Smits, *op. cit.,* p. 137, le seul élément de datation est la mort de l'abbé Adam de Saint-Denis, le 19 janvier 1122 ; le texte transmis par ce témoin est hors de la tradition principale, voir p. 94-99.

11. Sur ce récit, voir Pierre Bouet, « La *Revelatio ecclesiæ sancti Michaelis* et son auteur », dans *Tabularia,* Etudes, 4, 2004, p. 105-119, avec toutefois des réserves sur la datation « entre 816 et 820 » sur des critères

(f. 39) *[2[e] leçon]* ut taurum cujusdam quem furtim quidam instinctu pravitatis subtraxerat in ejusdem deponeret saxi cacumine, ut dum is qui amiserat juvencum, reperiendi amitteret spem, turpe latrunculus lucrum efficeret ex eodem (chap. 3, *P.L.* 96, col. 1391).
(f. 39) III[a]. Interea tertia ammonitione — quoadusque opus ad finem adduxit (chap. 3, *ibid.*) ;
(f. 39) IIII[a]. Percunctanti igitur episcopo — ut suo prereptus (*sic,* preceptus *a.c.*) domino restitueretur taurus (chap. 3, *ibid.,* col. 1391-1392) ;
(f. 39) V[a]. Venerabilis ergo episcopus de visione certissimus — magnum inter suos tenebat dignitatis honorem (chap. 3, *ibid.,* col. 1392) ;
(f. 39) VI[a]. Hic ergo monitus per visum ut cum laborantibus — cepto attentius insistebant operi (chap. 3, *ibid.*) ;
(f. 39[v]) VII[a]. Cumque jam dictus episcopus de magnitudine construende fabrice — exurgens letus, opus aggressus est (chap. 3, *ibid.*) ;
(f. 39[v]) VIII[a]. Quod cum non post multum tempus — cum summa exciperent gratulatione (fin du chap. 3, *ibid.*) ;
(f. 39[v]) IX[a]. [I]nterea, missi nuntii adeunt locum — ęternaliter necteret caritatis conexio (chap. 4, entier, *ibid.,* col. 1393) ;
(ff. 39[v]-40) *[Oraison.]* Deus, cujus claritatis fulgore beatus Michael Archangelus precellit agminibus angelorum : presta, quesumus, ut sicut ille dono tuo principatum meruit possidere celestem, ita nos ejus precibus vitam obtineamus ęternam. Per […] (*Corpus orationum* 1156).

F. 40. — Trois oraisons pour le vendredi[12].

Ad horas feriales orationes.
Domine Deus (*sic pro* Jesu) Christe, qui hora diei tercia ad crucis penam pro mundi salute ductus es : te suppliciter deprecamur, ut nostra deleas peccata, et ut de preteritis malis nostris semper inveniamus apud te veniam, et de futuris jugiter habeamus custodiam. Per […].
Sanctum et terribile nomen tuum, Domine, qui pro nobis magnalia fecisti, et sexta hora crucem sanctam ascendisti, et tenebras mundi illuminasti : ita et corda nostra illuminare digneris lumine intelligentie tue atque veritatis. Per […].
Domine Jhesu Christe, qui hora nona in crucis patibulo confitentem latronem intra menia paradisi transmisisti : te suppliciter confitentes peccata nostra deprecamur, ut post obitum nostrum paradysi nobis gaudia introire gaudentibus concedas. Per […].

F. 40. — Miracle inédit sur la clémence.

De inaudito sanctę Crucis miraculo.
Fuit quidam homo qui unum de VII sapientibus imperatoris per invidiam occidit. Idem vero sapiens habebat unum filium adhuc tenerum ; qui dum ad virilem pervenisset etatem, die

---

linguistiques (p. 119, cf. p. 116-117). L'*Apparitio* est divisée en leçons, différentes des chapitres de la *P.L.,* dans dom Thomas Le Roy, *Les curieuses recherches du Mont-Saint-Michel,* éd. E. de Robillard de Beaurepaire, 2 t., Caen, 1878, t. 1, app. I, p. 407-419 ; cette dernière édition relève de la même tradition que celle du manuscrit, bien que le présent office n'ait qu'un texte très partiel et très abrégé.

12. Elles sont absentes du *Corpus orationum,* mais semblent avoir été assez répandues ; on les retrouve avec de légères variantes dans les sacramentaires de Gellone (éd. A. Dumas, Turnhout, 1981, CCSL 159C), rubr. 2122-2124, et d'Angoulême (éd. P. Saint-Roch, Turnhout, 1987, CCCM 159C), rubr. 1891-1895.

quadam equitans, illi qui patrem suum interemerat obviavit. Qui dum gladio evaginato illum appeteret, protinus ille in similitudinem crucis in terram prostravit se, et per nomen Domini qui in tali figura passus est eum adjuravit ut sibi parceret. At ille, divino amore compunctus, gladium in vaginam abscondit, nec eum tetigit. Qui dum postmodum ante altare in orationem se prosterneret, imago dominica manum a cruce extrahens, juvenem in orationem prostratum benedixit.

Ff. 40-40ᵛ. — Liste de miracles mariaux non identifiés.

De sancta Maria.

De puteo unde beata Maria sepius aquam hausit, in quo stella a quibusdam conspicitur, et de tribus columnis quę auxilio trium puerorum, ut beata Maria insinuaverat, erecte sunt. Sed et de claritate quam [in] ęcclesia quadam ubi ejus reliquie servabantur nocturno tempore apparuit. Necnon de Judeo qui filium suum in ignem projecit, eo quod sacramenta dominici Corporis cum aliis infantibus suscepisset, quem beata Maria liberavit. De monasterio etiam ipsius sito in Jerusalem, ubi quodam tempore cum fames advenisset, orantibus monachis horrea plena frumento inventa sunt, itidemque magnam quantitatem auri super altare repererunt. De presbitero qui causa fornic[ation]is fluvium transibat et in eodem mersus est, sed a beata Maria vite est redditus, eo quod signa in dentibus ejus inventa sunt de matutis (*sic,* matutinis *?*) ejus. Et de clerico qui quando ante altare ipsius transibat dicebat : Pia Virgo Maria, Mater misericordię.

Ff. 40ᵛ. — Fragment résumé de Grégoire de Tours, *Liber in gloria martyrum,* XII (*M.G.H.* SS. rer. Merov. 1, 2, p. 46).

Item de Cruce.

De tribus guttis que super altare quoddam de camera templi ceciderunt, quę postea in unum conjuncte, inter capedines Crucis locate sunt. Quę Crux cum adoranda fuerit, si a peccato capitali est immunis homo, ei clara apparet ; quod si aliquid detulerit criminis, ei videtur obscura.

Ff. 40ᵛ. — Fragment de l'*Expositio super septem visiones libri Apocalypsis* attr. à Bérengaud de Ferrières, II, 4 (*P.L.* 17, col. 804-805, parmi les œuvres de saint Ambroise).

Contra persistentes in malo.

Homo quidam usque ad collum defixus in limo tenebatur — ut ab eis nullo modo divelli possint vel velint.

F. 40ᵛ. — Fragment d'Haymon d'Halberstadt, *In divi Pauli Epistolas expositio,* In Epitolam I ad Cor., VI (*P.L.* 117, col. 542).

De viteranda (sic) *fornicatione.* 'Fugite', inquit Apostolus, 'fornicationem' (*I Cor. 6, 18*). Non dixit : Pugnate contra fornicationem — licet nobis concupiscentia suggerat.

Ff. 40[v]-41. — Fragment de Gennadius de Marseille, *De ecclesiasticis officiis,* chap. 23 (*P.L.* 42, col. 1217-1218, parmi les œuvres de saint Augustin)[13].

Alius de Eucharistia.
Cotidie accipere Eucharistiam neque laudo neque vitupero — et penitentiam et publice agere.

F. 41. — Fragment de Valère Maxime, *Facta dictaque mirabilia,* IX, XII, 2-3 (éd. de C. Kempf, 1888, p. 458).

De mortibus non vulgaribus.
Quedam mulier cum falso mortis filii nuntio mesta domi sederet — gaudio enecatum putemus.

Ff. 41-41[v]. — Anecdote sur Aristote et Alexandre le Grand à l'occasion du siège de Stagire, tirée du « supplément » médiéval à Quinte Curce (éd. Edme Renno Smits, « A Medieval Supplement to the Beginning of Curtius Rufus's *Historia Alexandri :* An Edition with Introduction », dans *Viator,* 18, 1987, p. 89-124 : p. 113, l. 293-299), avec des variantes importantes[14].

Sophisma.
Alexander obsidebat urbem Sardoniam. Erat aurem inoriundus *(sic)* Aristoteles — Alexander quia juraverat se non facturum verba magistri, urbem incolumem dimisit.

F. 41[v]. — Extrait d'un bestiaire non identifié.

De libro qui dicitur bestiarum.
Ridendi sunt qui verbis putant aliquos terrere, cum nil viribus possint, sicut Leo derisit Asinum quia vocem ostendebat sine viribus. ¶ Leo veniens ad Equum finxit se medicum esse, a quo est in fronte pedibus percussus : Quod es mentiri noli. ¶ Leo Pastorem qui spinam aliquando a pede ipsius abstraxit a morte eruit : Redde bonum pro bono. ¶ Mus super Leonem nolens transiit, cui Leo pepercit : Nullus minimos ledat. ¶ Bilingues dampnandi sunt sicut Bulbucus (*sic pro* Bubulcus) qui Lupum quem promiserat celare persecutori lingua celavit, sed oculis ostendit. ¶ Vipercula Lupum occidi fecit a Pastore ; quam postea Venator cepit : Sic illis contigit qui alios ledunt injuste. ¶ Callina cuidam dixit : Si modium frumenti dares michi, non omitterem scalpere (?) : Hec de avaris.

13. Ce passage est cité très fréquemment et sous le nom de saint Augustin, par exemple dans les *Quæstiones et epistulæ s. Pauli* attribuées à Hugues de Saint-Victor, q. 101 (*P.L.* 175, col. 532) ; par Pierre Lombard, *Sententiæ,* IV, XII, 8 (*P.L.* 192, col. 867 ; dans le *Décret* de Gratien, III, II, 13 (éd. E. Friedberg, 1879, p. 1318).

14. Le supplément en question est daté hypothétiquement par E. Smits de la fin du XI[e] ou du début du XII[e] (p. 96) ; l'origine de l'anecdote est dans Valère Maxime, *Facta dictaque mirabilia,* VII, III, De externis 4, éd. C. Kempf, 1888, p. 341 : Aristote est remplacé par Anaximène et la ville de Stagyre par Lampsaque.

Ff. 41v-48v. — Jean Chrysostome, *Sermo de muliere Chananea* (*Opera,* éd. d'Erasme, 2 t. Bâle, 1530, t. II, p. 37-44)[15].

Incipit Omelia beati Johannis Chrisostomi de muliere Chananea.
Multe tempestates et inquietudo aeris — Pro his autem (inter *a.c.*) omnibus gratias agamus Deo, per Christum…

Ff. 48v-94. — Pseudo-Jean Chrysostome, *Sermons* de la collection Morin (*P.L. Suppl.* 4, col. 741-834) ; les sermons 22 et 23, *Deus institutor mundi* (*ibid.,* col. 795-798) et *Deus noster faciens* (*ibid., col. 798-801*) sont réunis en un seul : la séparation dans l'édition se trouve dans le manuscrit f. 77v, 1re colonne, 6e ligne en partant du haut[16].

Ff. 94-114. — Eusebius Gallicanus, *Homiliæ,* cycle de Pâques (chap. VII : *Collectio homiliarum,* éd. abbé Jean Leroy et le Fr. Glorie, 3 t., Turnhout, 1970 [*C.C.C.M.,* 101] : t. I, p. 135-274 : ms. P6) sans l'homélie XIII (*Beneficia Dei nostri…*)[17].

Incipiunt Omelie Eusebii Emiseni episcopi de Pascha. —
Expliciunt Omelie Eusebii Emiseni episcopi de Pascha.

Ff. 114-184v. — Isidore de Séville, *Sententiæ* (*P.L.* 83, col. 537-738.) ; les chapitres sont rubriqués mais non numérotés.

Incipit liber primus beati Ysidori episcopi de summo bono.
Summum bonum Deus, quia incommutabilis est — non quos celestis aula letificandos includit.

15. Voir, au sujet de ce sermon, dom André Wilmart, « La collection des 38 homélies latines de saint Jean Chrysostome », dans *The Journal of Theological Studies,* 19 (a.st.), 1917–1918, p. 305-327 : p. 318 et notes. L'édition de Bâle qu'il cite est celle de Sigismond Gelenius, de 1547, et non celle d'Erasme, cf. p. 307 n. 1. C'est apparemment ce texte qui a été réédité par la Sr Joseph Rosaire McKevitt, *A Critical Edition of Two Homilies from the Collection of 38 Latin Homilies of Saint John Chrysostom :* De muliere Cananea *and* De Pentecoste, thèse de doctorat (Ph. D.), New York University, 1975, p. 78-114 (*n.v.*).

16. Voir, d'une manière générale, sur cette collection, les articles de dom Germain Morin, « Etude sur une série de discours d'un évêque [de Naples ?] du vie siècle », dans *Revue Bénédictine,* 11, 1894, p. 385-402, et « Un essai d'autocritique », *ibid.,* 12, 1895, p. 385-396 (p. 390-391), ainsi que M. Lambert, « Edition d'une collection latine découverte par dom Morin », dans *Revue d'études augustiniennes,* 15, 1969, p. 255-258, et Jean-Paul Bouhot, « La collection homilétique pseudo-chrysostomienne découverte par Dom Morin », *ibid.,* 16, 1970, p. 139-146 ; voir particulièrement ces deux derniers, respectivement p. 256-257 et p. 141-142, sur la division des sermons 22 et 23. La présence de cette collection dans notre manuscrit ne semble pas avoir été repérée.

17. Voir la préface de l'édition citée, t. I, particulièrement p. xviii, sur la tradition manuscrite et les éditions des cycles *de symbolo, de Pascha* et *ad monachos*.

Ff. 184[v]-185. — Table des leçons des matines, de la Septuagésime à Noël[18].

In Septuagesima cantatur et legitur in principio I Eptaticum Moysi — Ab Adventu Domini usque ad Natale ejus, legitur Ysaias, quia quanto de Domino prophetavit urbanius, tanto ejus Nativitati legitur proximus.

Ff. 184[v]-188[v]. — Isidore de Séville, *De ecclesiasticis officiis,* fragments du livre I : chap. V-VII, IX, VIII, X-XII (jusqu'au § 10), XIII-XV et XVIII (§ 1 complet, fragments des §§ 2 et 3), commençant directement à la suite de la liste précédente *P.L.* 83, col. 742-755).

Psallere usum esse primum post Moysen — et ideo per universum orbem mos iste servatur.

Ff. 188[v]-198[v]. — Pseudo-Alcuin, *Expositio divinorum officiorum,* sans le dernier chapitre (*P.L.* 147, col. 199-212).

[S]piritus Sancti gratia inspirante dicendum est quid in se contineat — jacens in sepulchris usque ad finem seculi.

Ff. 198[v]-199. — Fragment du *Liber Quare* sur le Carême (éd. G. P. Götz, *C.C.C.M.* 60, app. II, add. 78, § *a, b* et début du § *c,* p. 223-224)

A gentibus de institutione quadragesimalium dierum, primo in loco occurrit hec questio, quare hic numerus magis observetur quam alius — Item solet inquiri quare pocius XL[a] incipiat IIII[ta] feria quam alia ; et hec ratio quia sancti dant numeri. Quaternarius firmus est numerus.

Ff. 199-217[v]. — *Passio s. Dionysii rythmica,* présentée en vers au f. 199, puis copiée en prose ; l'initiale des vers est rubriquée (*B.H.L.* 2190 ; Walter 14352 ; inédite[19], ce manque est appelé à être comblé dans le tome Poetæ, 6, 2 des *M.G.H.* ; voir en attendant Peter Orth, « Bekanntes neu erzählen : in Versen. Bemerkungen zu zwei unedierten poetischen Bearbeitungen der Vita des heiligen Dionysius nach der Prosafassung Hilduins von Saint-Denis », dans *Dichten als Stoff-Vermittlung, Formen, Ziele, Wirkungen : Beiträge zur Praxis der Versifikation lateinischer Texte im Mittelalter,* éd. Peter Stotz, Zürich, 2008 (*Medienwandel Medienwechsel Medienwissen,* 5), p. 99-118 [*n.v.*]).

Incipiunt Gesta beati Dyonisii sociorumque ejus rimthico (*sic*) *metro edita.*
Postquam fortis Victor mortis genitus per Virginem / Resurrexit et revexit cela sumptum hominem — Disponenti et regenti Deo rerum singula, / Honor dignus, laus, et hymnus resonet in secula. Amen.

Ff. 217[v]-227[v]. — *Mariale,* décrit à la fin de cette notice.

18. Et non jusqu'à l'Avent comme l'indique par erreur le *Catalogue général des manuscrits latins…,* t. II, p. 460.

19. François Dolbeau, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 45, 2002, p. 129-139 : p. 130 et n. 8.

Ff. 227ᵛ-228. — Première strophe du pseudo-Ausone, *Septem sapientum sententiæ* (*M.G.H.,* SS. Auct. ant. 5, 2, 246-247).

Dicta Sapientum.

Quenam summa boni ? Mens semper conscia recti — Turpe quid ausurus te sine teste tene.

F. 228. — Hildebert de Lavardin, 7 premiers vers du *De variis actibus animæ* (*P.L.* 171, col. 1437 ; éd. A. B. Scott [Teubner] p. 54).

Hildebertus episcopus de anima.

Vis anime humane VII sibi vendicat actus — Tres sunt et superum, superi tamen anteferuntur.

F. 228. — Hildebert de Lavardin, *De partu b. Virginis* (*P.L., ibid.,* col. 1406)[20].

Idem de cristallo.

Sol, cristallus, aqua, dant qualemcumque figuram — Hoc animam carni reddet utrique deum.

Ff. 228-238ᵛ. — *Liber virginalis* inédit (Walther 7303), sauf le chapitre concernant le miracle de l'icône de Notre-Dame des Blachernes (voir ci-après, ff. 237-237ᵛ). Le prologue est en *tripertiti dactylici,* la suite est de la forme du *Mariale.*

Incipit Liber virginalis, continens metro illa quę in ęvangelio dicuntur de beata Maria, a Nativitate ejus usque ad ipsius Assumptionem in cęlum, sed et quędam hystorica in fine complectens de latrone scilicet converso, de Theophylo, de Hildefonso, de morte Juliani, de Bonefacio, et plerisque aliis.

(ff. 228-228ᵛ) Grandia scemata, prisca poemata ferre videntur, / Florida sensibus alta loquentibus acta tenentur — Texe sequentia te resonancia, Virgo Maria.

(f. 229) O Maria, celi via, armonia superum, / Firmamentum te colentum ornamentum syderum — Sonet pie omni die laus Marie Filio. Amen.

(ff. 229-230) *Quod beata Virgo Maria castitatem diligentes diligat, et pre lapsum penitentes suscipiat.*

Flos sanctorum, Mater thorum delictorum nesciens, / De spinosa gente rosa gratiosa oriens — Leva Adę pressos clade, priscum rade vinculum.

(ff. 230-230ᵛ) *Incipit narratio ęvangelicorum gestorum, eorum dumtaxat quę beatam Virginem Mariam referre videntur, ab ejus Nativitate usque ad ipsius in celum Assumptionem.*

Primus homo vescens pomo vite domo corruit, / Sic egenus lue plenus suum genus obruit — Qui testantur hec beantur, illis dantur celica.

(ff. 230ᵛ-231) *De perpetua Virginitate beate Marię, de angelorum gaudio, de pastoribus, de adventu Magorum, de Joseph viro Marie.*

Virgo mittis (*sic*), quę emittis imperitis mentibus (sensibus *a.c.*) / Sensus, lumen et acumen, verbi flumen faucibus — Qui decernit justa, sternit mala, spernit neminem.

(ff. 231-231ᵛ.) *De beata infantia nostri Redemptoris, et quam dulcis fuerit ejus conversatio cum Virgine Matre.*

Jam quis fari, quis rimari sensus clari lumine / Queat acta in intacta saltim pauca Virgine ?

20. Sur ce dernier, dont le manuscrit donne la version longue qui est vraisemblablement celle qu'il faut attribuer à Hildebert — la version courte étant douteuse — voir A. B. Scott, « The Poems of Hildebert of Le Mans : A New Examination of the Canon », dans *Mediaeval and Renaissance Studies,* 6, 1968, p. 42-83 : p. 70-71.

— Fructus grandis est quem mandis in tractandis litteris.

(ff. 231[v]-232.) *Quod Deus Homo subditus fuerit Virgini Matri.*

O Marie ventrem, pie omni die laudibus / Extollendis qui colendis et gaudendis omnibus — Studens clare te spectare, tutus mare navigat.

(ff. 232) *De Passione Redemptoris, et de tenebris eo crucifixo diffusis ; de mulieribus lamentantibus.*

Maris stella, dux novella, interpella Filium, / Quem tulisti mundo isti et fudisti radium — Fundit fletus pius cetus nullo letus limine.

(ff. 232-232[v]) *Quod beata Virgo Maria gladio doloris transverberata fuerit, suspenso filio suo in cruce.*

Huc sereni vultus veni sed jam pleni lacrimis, / Jhesu Parens, rosa clarens, ecce arens corruis — Quę tulisti corde tristi crucis Christi frameam.

(ff. 232[v]-233) *De sepultura Redemptoris, de mulieribus ad monumentum sedentibus, de gaudio dominice Resurrectionis.*

Pastor bonus ac patronus mortis honus subiit, / Mortem pressit cui cessit jam recessis abiit — Gaudet mare transmeare cantus dare sobrios.

(ff. 233-233[v]) *Quanto gaudio exultet beata Virgo resurgente Filio.*

Voce leni cantans veni, Soror veri Aaron, / O Maria, lucis via, quam scimus Theotokon — Hinc cęlorum scandit thronum in ipsorum oculis.

(ff. 233[v]-234) *Quantum beata Virgo gavisa sit ascendente Filio in cęlum, et de adventu Spiritus Sancti in discipulos.*

Galilei stupent vehi hunc ad Dei dexteram / Non subnixum quem et ipsum crucifixum noverant — Regnum certe vitę per te sempiterne flagito.

(f. 234) *De Assumptione beate Virginis Marie.*

O beata, tibi data jam perfecta sunt in te, / Jam assumpta super cuncta regnas juncta Genite *(sic)* — A patribus, et vatibus, illustribus scribenda.

(f. 234[v]-235) *Quod beata Virgo Maria in celis sedens regina, visionem sancte Trinitatis altius contempletur.*

Ad te mei, Mater Dei, te causa spei publicet, / Verto rursum stili cursum, me de sursum respice — Quo ipsa se denotasse tali fertur ordine.

(ff. 235-235[v]) *Incipit ad laudem beate Virginis relatio de Theophilo Christum negante, de Hildefonso Toletano episcopo, de Maria Egyptiaca, de morte Juliani Apostate, de puella nomine Musa, de Bonefatio episcopo, de basilica ejusdem Virginis apud Constantinopolim, de latrone converso.*

Quidam bonus vir patronus monastici agminis, / Aliquando ambulando dum per donum proximis — Rithmis mando coarctando illud breviloquio.

(f. 235[v]) Presulis ciliorum pollens vicedominus, / Olim iste in sinistre sortis ruit pelagus — Jam subdamus et scribamus ad Marie gloriam.

(ff. 235[v]-236[v]) Hildefonsus coma tonsus sumpsit puer monachum, / Lingue flumen et acumen nactus est grammaticum — Quo et Matris puritatis non tacetur pietas.

(f. 236[v]) Parva quemdam ut per scedam non mendacem novimus, / Dicta Musa non confusa puella in actibus — Nam et idem spectat quidem ad Marię gloriam.

(ff. 236[v]-237) Urbs ferentis sancte Matris virum Bonefacium / Provisorem et pastorem meruit eximium — Nec divine stat hic sine virtutis indicio. (ff. 237-237[v]) Constantinopolitana urbs habet basilicam, Quę Marie in honore clara prefert fabrica — Ad hanc tendat et ascendat nostra jam oratio. » (*B.H.L.* 5382e ; cette partie du *Liber Virginalis* est éditée et com-

mentée dans Henri Barré, « Un plaidoyer monastique pour le samedi marial », dans *Revue bénédictine,* 77, 1967, p. 375-399 : p. 394-395 et *passim*[21]).

(ff. 237ᵛ-238ᵛ) O Maria, celi via, ad nos pia lumina / Huc converte, patent certe per te celi limina — Lux superna nos guberna per eterna secula. Amen.

Explicit Liber virginalis in laudibus beate et gloriose semperque Virginis Dei Genitricis Marię, metrice editus.

Ff. 238ᵛ. — Deux prières, à la Vierge et au Christ, absentes des répertoires et inédites, chacune en 76 octosyllabes léonins rimés (dans le manuscrit, les vers sont copiés deux par deux).

(f. 238ᵛ) *Oratio ad Dei Genitricem Virginem Mariam.*

Ave stella, mater solis, Mater facta tanti Prolis, Clausa claudens in excelsum, Porta fundens in diffusum — Ibi durat perpetua coronata leticia, Cum Domino in gloria per seculorum secula. Amen.

(f. 238ᵛ-239) *Oratio ad Dominum Jhesum Christum.* Exaudi me, Christe Deus, Salus mea, Pater meus, De profundis ad te clamo Peccatorum nexus chaino (*sic*) — Agnus Deus gloriaris, et in secla dominaris ; Fac me vere confitentem et condigne penitentem. Amen.

F. 239. — Prière à la Vierge, en 76 octosyllabes rimés mais non léonins : addition d'une main proche mais postérieure (Chevalier, 37176) ; il s'agit d'un fragment d'un hymne édité par le P. Ragey, *Hymnarium quotidianum. . .,* p. 86-90 (voir p. 87, n. 1, et la remarque p. 90) ; une autre version, plus longue, est éditée dans *A.H.* 32, p. 43-46. Le premier vers est corrompu dans le manuscrit : *Nomen tuum invocare / Hoc est opus salutare*[22], est corrompu par contamination avec la liturgie : ℣. *Domine, exaudi orationem meam.* ℟. *Et clamor meus ad te veniat.*

Et clamor meus ad te vocare / Hic et opus salutare, / Nomen tuum dulce nimis / Memorandum est in primis — Laudans Deum per omnia in seculorum secula. Amen.

F. 239. — Addition d'une troisième main, proche également : quatrain sur les trois Marie (Chevalier 1112 et 23009, Walther 1062 et 1063 ; éd. d'après un autre ms. dans B. Hauréau, *Notices et extraits…,* t. VI, p. 90-91, mais il en existe beaucoup d'autres).

Anna tribus, Joachim, Cleope, Salomeque, Marias / Tres parit, has ducunt Joseph, Alpheus,

21. Editions précédentes par Du Cange, *Historia Byzantina duplici commentario illustrata,* 4 t. en 2 vol., Paris, 1680, t. 4, v. 2, p. 84-85, sur ce manuscrit, et par Venance Grumel, « Le « miracle habituel » de Notre-Dame des Blachernes à Constantinople », dans *Echos d'Orient,* 30, 1931, p. 129-146 : p. 130-132, également d'après le manuscrit et en collationnant Du Cange. Il indique, p. 134-135, comme source de ce passage, le récit en prose des mss Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2628, f. 198ᵛ, et Rouen, Bibliothèque municipale, 1418 (ancien U. 115), tous deux du XIᵉ siècle.

22. *A.H.* 32, p. 45, nº VIII, str. 7 ; le P. Ragey, *Hymnarium quotidianum…,* p. 87, donne *Te, Maria, invocare / Hoc est opus salutare,* d'après les mss Londres, British Library, Harley 211 (une compilation du XIIIᵉ au XVᵉ siècle peut-être faite à Norwich) et Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 3639 (voir ci-après dans les manuscrits non collationnés, au sujet de ce manuscrit).

Zebedeus. / Christum prima Joseph, Jacobum cum Simone Judam / Altera ; que sequitur Jacobum parit, atque Johannem.

Le *Mariale* (ff. 217[v]-227[v]) est complet, en 17 hymnes ; ce témoin est le seul à avoir et le prologue et l'épilogue. Incipit f. 217[v] : *Invocatio divinę Sapientię facta a Bernardo monacho in laude perpetuę Virginis Marie,* où les deux prénoms sont écrits en capitales (avant correction par un trait devant chaque terme, *monacho* et *in laude* sont intervertis). Explicit f. 227[v] : *Explicit egregium Bernardi monachi opus* (avec le nom en minuscules).

I : 1-33
II : 34-52
III : 53-86 (D1)
IV : 87-115 (D1)
V : 116-156 (D1)
VI : 157-186 (D1)
VII : 187-218 (D1)
VIII : 219-265 (D2)
IX : 266-302 (D2)
X : 303-345 (D3)
XI : 346-396
XII : 397-405 (D4)
XIII : 406-430
XIV : 431-445 (D5)
XV : 446-481
XVI : 482-511 (D5)
XVII : 512-531
XVIII : 532-538 (D5)

P2 :
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2833

Ildefonse et Julien de Tolède,
Paschase Radbert, Odon de Cluny ;
en addition, *Mariale*.

Sud-Ouest de la France,
fin du XI^e^ *ou début du* XII^e^ *siècle*
(2^e^ moitié du XII^e^ *siècle pour l'addition)*

Manuscrit relié en maroquin rouge aux armes de Colbert, 160 × 245 mm[1].

134 ff. de parchemin formant 18 cahiers signés sur le premier feuillet d'une main moderne, avec des erreurs : 1^{6}, 2-8^{8}, 9^{1}, 10^{6}, 11-16^{8}, 17^{9}, 18^{8}. Le premier cahier est en réalité composé d'un bifeuillet puis d'un binion ; le 7^e^ est numéroté deux fois par la main moderne (7 et 8), sur les deux premiers feuillets ; le f. 63 (cahier 9) est isolé ; dans l'avant-dernier cahier (ff. 118-126), le f. 118 est isolé aussi ; les ff. 120 et 125 sont montés avec talon. Trois unités codicologiques se distinguent : 1, ff. 1-69, 2, ff. 70-126, 3, ff. 127-134. La seconde est incomplète de la fin, et la troisième peut-être du début et sûrement de la fin, le tout par lacune matérielle. Les deux premières sont copiées en minuscule post-caroline, la première ayant reçu une influence espagnole. La troisième tend plutôt vers le gothique.

La première unité a une dizaine de lettrines et de miniatures réalisées à l'encre noire et rehaussées d'à-plats rouges et, occasionnellement, de jaune[2]. La seconde a deux très belles lettrines à l'encre noire, avec entrelacs, motifs végétaux et zoomorphes (quatre têtes d'animaux crachant des fleurons pour la première, un *A,* f. 71, et deux dragons formant les boucles du *B* et crachant des fleurons et des entrelacs qui en dessinent la hampe, f. 99).

---

1. Notice dans le *Catalogue des manuscrits latins…,* t. 3, p. 132-133.

2. Voir les descriptions données par Meyer Schapiro, *The Parma Ildefonsus : A Romanesque Illuminated Manuscript from Cluny and Related Works,* New York, 1964 (*Monographs on Archeology and Fine Arts,* 11), p. 75-76, et par Danielle Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du* IX^e^ *au* XII^e^ *siècles,* Paris–Genève, 1969 (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'Ecole des chartes,* 18), p. 118, 124 et 201.

Parmi les essais de plume et annotations, mentionnons, f. 59^{v}, « Sancti Petrus *(sic)* » et f. 86, « Petri », peut-être à interpréter comme des marques de possession ; et, f. 79, verticalement dans la marge extérieure : « Complecti anni mille ducenti et senidicies a partum *(sic)* Virginis alme nascetur antichristus demone plenus »[3].

La première partie du manuscrit est consacrée à divers textes et traités rassemblés autour de saint Ildefonse de Tolède et de son *De Virginitate sanctæ Mariæ*[4] ; elle se clôt sur un commentaire inédit du *Pater*, copié sur le reste d'une page non entièrement écrite, et non terminé (f. 68), sur un rituel pour la consécration des veuves par un prêtre ou par un évêque (ff. 68^{v}-69^{v}), et sur deux fragments philosophiques (f. 69^{v}).

La seconde partie contient les livres I et II des *Collationes* d'Odon de Cluny et un fragment du livre III (le chap. VII moins la dernière phrase : *P.L.* 133, col. 95)[5].

La troisième partie contient le *Mariale,* et, à la fin, un fragment philosophique non identifié sur la division des sciences, incomplet de la fin par lacune matérielle :

> Omnis sapientia divina vel humana vocatur philosophia, id est cognitio divinarum et humanarum rerum ; vel probabiliter scientia vel ars artium, et disciplina disciplinarum. Divisiones philosophie sunt tres, I id est naturalis, ut in Genesi, ubi disputatur de inquisitione nature ; secunda divisio dicitur moralis : in qua disseritur de moribus, ut in Proverbiis, et in Epistolis Pauli ; tercia divisio dicitur racionalis, ut in Canticis, et Evangeliis, ubi loquitur de superioribus, id est de celestibus. In naturali est causa querendi ; in morali est ordo vivendi ; in racionali est ordo intelligendi. Naturalem invenit Tales Milesius ; moralem, Socrates ; racionalem, Plato. Sub naturali continetur quadrivium, id est arimetica *(sic)*, isometria, musica, austronomia, id est astrorum lex. Arimetica est prior omnibus artibus quia per numeros Deus ordinavit elementa. Arimetica et *(sic pro* est*)* virtus numeri. Pitagoras invenit primus numerum apud Grecos, et Boecius apud Latinos. Atomus in corpore est illa res minima que non potest dividi, ut grana arenarum, et capillus qui dixit : Findere me nulli possunt, precidere multi. Vel pilus qui non potest dividi *[etc.]*

La datation et la localisation de ce manuscrit sont des sujets complexes ; elle va,

3. Ces trois vers se retrouvent assez fréquemment dans les manuscrits, mais plus tard : Oswald Holder-Egger, « Italienische Prophetien des 13. Jahrhunderts, I », dans *Neues Archiv,* 15, 1890, p. 143-178 : p. 175 et note 1.

4. Ce manuscrit est le témoin *m* de l'éd. de Valerio Yarza Urquiola, *Ildefonsi Toletani opera,* Turnhout, 2007 (*C.C.C.M.,* 114A). Il est le plus ancien témoin connu de ce texte : voir, plus que l'édition citée, le P. Robert Maloy, « The Sermonary of St. Ildephonsus of Toledo : A Study of the Scholarship and Manuscripts », dans *Classical Folia,* 25, 1971, p. 137-199 et 243-301 ; toutefois, l'attribution de ce manuscrit à l'abbaye de Saint-Martial n'est pas aussi certaine que le dit l'auteur, voir ci-après.

5. Voir Bruno Judic, « Lire Grégoire le Grand à Saint-Martial de Limoges », dans *Studia patristica,* 36, 2001, p. 126-133 : p. 132 et n. 12 ; le même extrait, avec les mêmes variantes (sauf, à la fin du passage, *metano eam,* pour *metanœam,* que notre témoin orthographie en un seul mot), se retrouve dans un manuscrit de Saint-Martial, Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5601, f. 64.

selon les auteurs, du XI^e^ au XIII^e^ siècles. Nous avons retenu, sur les conseils de Madame Marie-Thérèse Gousset qui a bien voulu examiner le manuscrit pour nous, la fin du XI^e^ ou le début du XII^e^ siècle. La troisième partie, celle du *Mariale,* est cependant plus tardive, probablement de la toute fin du XII^e^ siècle.

Rien ne permet d'attribuer ce manuscrit à un monastère en particulier ; toutefois, ne serait-ce que par la présence des *Collationes,* son origine clunisienne est très probable. Cela se confirme par deux points : la très grande ressemblance entre un saint Idelfonse dessiné au f. 1 de ce manuscrit et un saint Paulin de Nole au f. 155 d'un manuscrit de Saint-Martial, Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2651[6] ; et la proximité évidente entre le fragment mentionné des *Collationes,* dans ce manuscrit et dans un autre issu lui aussi de Saint-Martial[7]. Tout indique donc un manuscrit produit dans un établissement lié à cette abbaye, mais probablement pas issu de Saint-Martial même puisqu'il n'y a pas été coté — du moins sur ce qui reste du manuscrit. On peut proposer, avec beaucoup de prudence, l'hypothèse que Moissac aura copié ou possédé ce manuscrit en raison de la double mention de saint Pierre, citée plus haut.

Le *Mariale* (ff. 127-134) est partiel mais sans lacune matérielle. Il est présenté d'un seul tenant ; l'ensemble, quoique très différent de la version canonique, est cohérent et se veut complet. Il contient (dans l'ordre du manuscrit) les strophes 1-83, 85, 87-114, 116-125, 252-256, 259, 264, 429, 126-155, 157-184, 187-196 et 185-186 (D1), soit, dans l'ordre numérique, les strophes 1-83, 85, 87-155, 157-196, 252-256, 259, 264 et 429.

6. *Catalogue des manuscrits latins…,* t. 2, p. 563. Outre l'ancienne cote, la main de Bernard Itier atteste la provenance de ce manuscrit. Cette découverte est due à D. Gaborit-Chopin : *op. cit.,* p. 201 ; voir aussi sa notice de ce manuscrit de Saint-Martial, p. 205.

7. Le rattachement de Saint-Martial à Cluny date de 1062, bien que les nombreux démêlés entre les deux abbayes n'aient été résolus qu'au XIII^e^ siècle. Voir, entre autres, G. de Valous, *Le monachisme clunisien…,* t. II, p. 167 et p. 63.

P5 :
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10522

Mariale, Hildebert de Lavardin, miracle de N.-D. de Sardenay

France,
2e moitié du XIIe *siècle*

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Demi-reliure de veau beige raciné au chiffre de Louis-Philippe doré à chaud[1] ; plats recouverts de papier imitant le cuir ; pièce de titre de maroquin rouge dorée à chaud : « HYMNI/ S. MARIAE ». 125 × 195 mm.

39 ff. de parchemin et un f. de papier (f. 40) sur lequel a été encollée une pièce de parchemin, précédés et suivis de 2 ff. de garde de papier modernes. Ils forment 7 cahiers assemblés selon la règle de Gregory : 1^{10}, 2^{2}, 3^{6}, 4^{4}, 5^{9}, 6^{4}, 7^{5}. De nombreux feuillets ont été remontés sur onglets de papier à l'époque de la reliure, mais les cahiers ont été numérotés également à cette époque, au crayon, dans le coin inférieur gauche des premiers feuillets, ce qui permet de les distinguer. Seul le premier cahier porte une signature ancienne (« I ») au f. 10^{v}. Le f. 29 est monté sur onglet de parchemin ancien et doit se placer après le f. 19 avec lequel il formait autrefois un bifeuillet (le format et la qualité du parchemin, tous deux caractérisés, l'attestent) ; l'erreur de montage est peut-être ancienne. Les ff. 1-31 forment le corps du manuscrit (1) ; les ff. 32-39 sont postérieurs (2) ; le parchemin encollé sur le dernier f. est peut-être d'une origine encore différente.

1. — Ff. 1-35. — 120 × 184 (78 × 134) mm. Piqûre double effectuée à la pointe et au canif. Réglure à la mine de plomb : 28 | 5 | 72 | 5 | 20 × 15 | 3(5) | 22(5) | 3(5) | 35

1. Il n'existe pas de notice publiée de ce manuscrit, mais M. Dominique Stutzmann a bien voulu nous communiquer celle qu'il avait réalisée dans le cadre de sa thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe soutenue en 2000, sur la bibliothèque de l'abbaye de Fontenay. Nous reprenons nombre d'éléments de son travail : qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude pour cette communication et l'échange fructueux qu'elle a occasionné.

mm. Les lignes verticales sont majeures ; la première et la dernière lignes horizontales, ainsi que les 3^es^ en partant du haut et du bas, sont majeures. La première ligne est écrite : 29 longues lignes de texte.

Encre brune, peintures rouge et verte. Minuscule post-caroline d'une seule main dont la qualité est cependant variable ; quelques rubriques ; lettrines alternativement rouge et vertes ; initiales des vers déportées, alternativement rouges et vertes ; à partir du f. 19^v^, le rouge esst utilisé exclusivement ; les vers sont copiés à la suite (mais toujours avec une initiale peinte en rouge) au f. 19 et en haut du f. 20.

F. 35, une main postérieure, assez maladroite, a commencé à copier quelques vers ; au verso du même f., une troisième main, nettement plus tardive, a copié une autre addition.

Ff. 2-20, traces d'une ancienne foliotation de LX à LXXVII. F. 19, une main difficilement datable a ajouté une ligne de texte. F. 35^v^, essai de plume : « Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis » ; d'une autre main, « M° CC XX II° ». Une autre main, plus ancienne et donc plus proche de la copie du manuscrit, a indiqué : « Liber sancte Marie de Fontaneto ».

2. — Ff. 36-39 et 40. — 120 × 175 (65 × 127) mm. Réglure à la mine de plomb effectuée sur les côtés poil seulement, sans trace de piqûre : 6 | 25 | 6 | 65 | 6 | 12 × 16 | 5 | 5 | 7(5) | 5 | 5 | 7(5) | 5 | 5 | 47 mm. Toutes les lignes verticales sont majeures ; horizontalement, les trois premières, les trois dernières et les trois centrales sont majeures. 22 lignes de texte par page, à longues lignes.

Encres rouge et noire. Minuscule gothique ; titre, explicit et capitale (f. 36) rubriqués ; majuscules rehaussées de rouge.

F. 39^v^, une main du XV^e^ siècle a ajouté, sous le texte : « Miraculis (*sic*) sancte Marie Virginis » ; une main des dernières années du XVIII^e^ siècle ou du XIX^e^ a écrit sur le reste de la page et sur la pièce de parchemin collée f. 40 : « Ce M.S. est été trouvé dans la Bibliothèque des Scavants Bénédictains de Flavigny en Bourgogne, et achetté avec les Titres Antiques et mémoire sur la Vie de S^te^ Reine, qui y souffrit le Martyre sous le Proconsul Romain OLTERIUS en . . . . . » (f. 39^v^) ; « N.B. Dans les Memoires de l'Académie des inscriptions, un memoire de M. Racine à rapellé où à donné une sorte de traduction de cet Ouvrage, ce qu'il dit très Rare et que je crois même très instructif, Bien qu'il me semble Burlesque et trop peû digne de la Vierge mere du Christ qu'il dit vouloir celebrer[2] ».

Ancien suppl. lat. 352 (f. 1).

2. Nous n'avons pas trouvé trace de ce mémoire dans Eugène de Rozière et Eugène Chatel, *Table générale et méthodique des mémoires contenus dans les recueils de l'Académie des inscriptions et belles lettres et de l'Académie des sciences morales politiques,* Paris, 1856.

DATATION ET LOCALISATION

Le manuscrit a été acheté le 14 novembre 1820 à M. Royez, libraire, avec sept autres pièces, pour le prix global de 230 francs (cf. ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits, Archives modernes 492 *bis* : Registre des acquisitions du Département des manuscrits 1806-1820, f. 288 : « Ancien poème latin en l'honneur de la sainte Vierge, provenant de l'abbaye de Flavigny, un vol. in-8° »). L'ex-libris f. 19 indique un passage à Fontenay, et la mention du f. 39^{v}, un passage à Flavigny. En l'absence de cote ancienne, il n'est pas possible de localiser le lieu de réalisation de ce manuscrit ; sa datation ne peut se faire que par le style qui est celui de la seconde moitié du XII^{e} siècle comprise largement.

CONTENU

Ff. 1-18^{v}. — *Mariale,* incomplet de la fin par lacune matérielle, décrit à la fin de cette notice.

Ff. 19-19^{v}. — Wipo, *Proverbia* 5-52 (éd. Harry Bresslau, *Die Werke Wipos,* 3^{e} éd., Hannovre–Leipzig, 1915 [*M.G.H.,* SS. rer. Germ., 61], p. 66-69, qui ne recense pas ce témoin), incomplets du début par lacune matérielle ; les proverbes sont copiés les uns à la suite des autres, avec l'initiale alternativement rouge et verte, puis, f. 19^{v}, seulement rouge.

> [Sæpius offendit qui] lumen non accendit (*sic pro* attendit). Qui habet scientiam, ornat sententiam — Oportet parcere diu positis in carcere. Valde decipitur, qui non corrigitur.

Ff. 19^{v}, 29-29^{v}, 20-28^{v} et 30-35. — Hildebert de Lavardin, *Vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ* (ce manuscrit n'a pas été repéré par N. K. Larsen pour son édition).

> *Incipit hic Pharię felicis Vita Marię.*
> Sicut hyems laurum non urit, nec rogus aurum — Sic ubi complevit viginti lustra quievit.
> *Explicit.*

F. 35. — Hildebert de Lavardin, *Inscriptio LXVII* dans le désordre et incomplète : v. 1-2, 9-10, 3-4, 7-8, 11-12 (*P.L.* 171, col. 1286-1287), d'une main légèrement postérieure ; le dernier vers est une addition d'une autre main qu'on a essayé de gratter.

> [S]ancta Parens, caro labe carens, rosa dulcis odoris, Stella maris, cui nulla paris fuit orta decoris, Tartareis quia me laqueis Draco prepedit ater, Criminibus nexum gravibus, pia respice Mater, Digna coli, regnia (*sic*) poli, flos imperialis,
> [S]tella Dei, speculum fidei, Virgo specialis, Spes venie, via leticie, stirps inclita Jesse, Supplicibus famuli precibus digneris adesse, Solve reum, pondusque meum relevare labora, Ut veniam reus inveniam, pro me, precor, ora.

Ff. 35v. — Add. du XIIIe siècle : miracle cistercien inédit; la fin semble légèrement corrompue.

> Quidam monachus, in Cistercio degens devotissime, Deo et sancte ejus Genitrici serviebat. Accidit ut quadam die prostratus jaceret in oratione, et ecce quidam draco prosilivit in medio pavimenti oratorii, qui circuivit eum ; qui mox, ut vidit se circuiri a dracone, surrexit : et genuflexo evanuit draco. Transeunte eo per locum ubi draco jacuerat, statim invasit eum tantus ardor libidinis ut proponeret regredi ad vomitum seculi. Cum sol occubuisset, ipse, nil minus patiens, surrexit ad matutinos, hora jam veniente — erat autem dies dominica. Qui cum inciperet psalmum primum II nocturni, scilicet 'Dominus illu[minatio mea]', etc. (*Ps. 26*), sensit divinum auxilium adesse, et insufflavit demonem. In ultimo versu predicti psalmi, scilicet 'Viriliter age', etc., apparuit ei Maria sanctissima Mater Domini, dicens : Fili, viriliter age, et su[stine], et ut liber sis a passione ista semper, te visitavi. Et posuit suam mamillam in ore ejus, et hoc facto recessit, que in visu duorum remanssit (*sic*).

Ff. 36-39v. — Miracle de Notre-Dame de Sardenay (*B.H.L.* 5409) ; cette version du miracle est inédite d'après Gaston Raynaud, qui pense qu'il s'agit de la source commune à Thetmar et à la version française en vers[3], mais manifestement Thetmar l'a reprise avec des modifications minimes[4], sauf la conclusion que nous donnons en entier.

> *Miraculum de yconia sancte Marie Virginis*.
> Tempore cum Greci terram inhabitabant fuit apud Damascum metropolim — ecclesiam fabricavit. Sunt etiam alia miracula que per ymaginem sue sanctissime Matris cotidie Deus operatur, ad laudem, et gloriam, et honorem, et reverentiam ipsius Virginis intemerate Matris, ipso prestante, qui cum Deo Patre et cum Sancto Flamine vivit et gloriatur, Deus, per infinita seculorum secula. Amen.
> Quicumque legerit in eo, ob honorem et reverentiam gloriose virginis et pro eo qui illud scripsit dicet illud eulogium gabrielis ad virginem : Ave maria gratia plena dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. Amen.

Mariale (ff. 1-18v) quasiment complet sauf quelques strophes manquantes par lacune matérielle de la fin. Les divisions sont faites au premier niveau par des chiffres romains rubriqués, souvent inclus dans la lettrine, et au second par des lettrines seules. Rubrique initiale : *Incipiunt hymni sanctę Marię*.

---

3. Gaston Raynaud, « Le miracle de Sardenai : article complémentaire », dans *Romania,* 14, 1885, p. 82-93 : p. 85. Voir aussi, au sujet de ce miracle, l'article précédent, du même : « Le miracle de Sardenai », dans *Romania,* 11, 1882, p. 517-537.

4. *Epistola magistri Thetmari anno 1217,* éd. baron Jules de Saint-Genois, « Voyages faits en Terre-Sainte par Thetmar, en 1217, et par Burchard de Strasbourg, en 1175, 1189 ou 1215 », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique,* 26, 1851, [pagination propre à chaque article] p. 19-58 : p. 26-28.

I, A : 1-24, 26-33
I, B : 34-39
I, C : 40-52
I, D : 53-76
I, E : 77-78, 113²-114¹, 115 (D1)
II, A : 116-123, 125, 124
II, B : 126-133
II, C : 134-148
II, D : 149, 79-86 (D1)
III : 87-112, 150-156 (D1)
IV : 157-186 (D1)
V : 187-218 (D1)
VI : 219-265 (D2)
VII, A : 266-279
VII, B : 280-302 (D2)
VIII : 303-345 (D3)
IX, A : 346-396
IX, B : 397-405 (D4)
X, A : 406-423
X, B : 424-430
X, C : 431-445 (D5)
XI, A : 446-459, 491-494
XI, B : 495-502
XI, C : 503-511 (D5)
XII, A : 512-521, 460
XII, B : 461-490, 522-526¹

Dans l'état, il manque donc, dans le corps du *Mariale,* les strophes 25, 113¹ et 114², et, pour des raisons matérielles, une dizaine de strophes (526²-538), ou plus s'il y en avait qui ne sont pas connues dans l'état « classique » transmis par P1. Le découpage proposé par ce manuscrit est le plus satisfaisant pour le sens et également celui qui a le plus de poids puisque c'est le seul à avoir une numérotation des rythmes.

P6 :
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11867

Collections épistolaires, *dictamina,* florilège poétique.

France et Angleterre, fin du XIII^e^ *siècle.*

Manuscrit relié en parchemin à l'époque moderne, 250 × 340 mm[1]. Un cahier (le 15^e^, entre les ff. 164 et 165) en a été extrait à l'époque moderne pour servir à une compilation de documents sandionysiens, l'actuel ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 9376 (ff. 61-72)[2].

244 (256 en comptant le cahier extrait) feuillets de parchemin (il y a un f. 77 *bis* mais pas de f. 139) formant 22 (23) cahiers : 1-8^{12}, 9^{8}, 10-17^{12}, 18^{14}, 19^{12}, 20^{14}, 21^{8}, 22-23^{4}. Les réclames et signatures sont la plupart du temps rognées. Les f. 1 et 244 sont mutilés et difficilement lisibles.

Deux mains se distinguent, mais le texte est toujours sur deux colonnes ; la première est française et livresque (ff. 1-184 et 189^{v}-143^{v}) ; la seconde est sans doute anglaise[3] et plus cursive (ff. 184-189^{v} et 243^{v}-244^{v}). La plupart des rubriques n'ont pas été réalisées ; lettrines (généralement émanchées) et initiales alternativement rouges à filigranes bleus

1. Ce manuscrit a été très étudié et il n'est pas possible, dans le cadre de cette notice abrégée, de donner toute la bibliographie le concernant. On pourra se reporter à l'édition des poèmes d'Alexandre Neckam par Peter Hochgürtel, *Alexandri Neckam Suppletio defectuum, Carmina minora,* Turnhout, 2008 (*C.C.C.M.,* 221), p. XXVIII-XLI (ms. *P*) qui donne la notice la plus complète à ce jour et la bibliographie essentielle. La dernière contribution en date à l'étude de ce manuscrit est celle de Suzanne Tuczek, *Die kampanische Briefsammlung (Paris lat. 11867),* Hannovre, 2010 (*M.G.H.,* Briefe des spät. MA., 2) ; l'ouvrage n'est pas encore dans les bibliothèques françaises et nous n'avons donc pu le consulter, mais la table des matières mise en ligne laisse penser que l'étude codicologique de ce témoin est très poussée.

2. Ce cahier a été analysé par Louis Carolus-Barré, « Un recueil épistolaire composé à Saint-Denis sur la croisade (1270–1271) », dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 110, 1966, p. 555-568.

3. Elisabeth Pellegrin, « Quelques *accessus* au *De amicitia* », dans *Hommages à André Boutemy,* éd. Guy Cambier, Bruxelles, 1976 (*Collection Latomus,* 145), p. 274-298 : p. 279 n. 20.

et bleues à filigranes rouges.

Ce manuscrit est l'ancien Saint-Germain *olim* 798 et *recens* 376. Au f. 2, une main de l'époque moderne a indiqué « Majorismon », ce qu'il faut peut-être interpréter comme une marque d'appartenance de l'abbaye de Marmoutiers. F. 10, ex-libris ou marque de lecteur inscrit verticalement dans la marge extérieure : « Philippe Fessart » (répété une fois).

Le contenu de ce manuscrit est double : d'une part, il rassemble un bon nombre de collections épistolaires, de *dictamina,* etc., parmi lesquels on retiendra surtout la collection épistolaire de Transmundus (ff. 1-15, incomplète du début par lacune matérielle)[4], des collections d'actes d'Innocent III, Innocent IV et Honorius III (ff. 30^{v}-39^{v})[5], la *Parisiana Poetria* de Jean de Garlande, incomplète (ff. 46-57^{v})[6], l'*Ars dictandi* de Thomas de Capoue (ff. 58^{v}-98^{v}) . D'autre part, il constitue un florilège poétique très étendu dans lequel on notera la présence massive d'Alexandre Neckam, quelques poèmes des *Carmina Burana* (n^{os} 91, 101, 191 et 193 de l'éd. d'A. Hilka et O. Schumann, qui ont collationné ce manuscrit avec des sigles divers). A la fin du manuscrit (ff. 241-243^{v}), les *Chiromantia V* et *Physiognomia V* du pseudo-Aristote latin ; au premier texte est joint, f. 240^{v}, le schéma d'une main dessinée à la plume et annoté. Le *Mariale* est aux ff.180-183^{v}.

Ce manuscrit est d'origine française mais a dû passer en Angleterre, d'après l'étude des écritures. Sa datation est assez imprécise et va, selon les auteurs, des dernières années du XIII^{e} siècle au milieu du XIV^{e}[7]. La décoration est passablement rétrograde et ne permet donc pas de préciser avec certitude la datation[8].

---

4. Voir Sheila J. Heathcote, « The Letter Collection Attributed to Master Transmundus », dans *Analecta Cisterciensia,* 21, 1965, p. 35-109 et 167-238 : c'est son manuscrit *G,* décrit p. 76. Les lettres ne sont pas éditées mais la seconde partie de l'article donne une notice pour chacune. Sur Transmundus, voir aussi ses *Introductiones dictandi,* éd. Ann Dalzell, Toronto, 1995 (*Studies and Texts,* 123) ; notre manuscrit n'est cependant pas concerné.

5. Karl Hampe, « Aus verlorenen Registerbänden der Päpste Innozenz III. und Innozenz IV. : aus den letzten Jahren Innozenz III. », dans *Mitteilungen des Institutes für österreichische Geschichtsforschung,* 23, 1902, p. 545-567, et « Aus verlorenen… : aus dem sechsten und siebenten Jahrgang der Register Innozenz IV. », *ibid.,* 24, 1903, p. 198-237.

6. Ms. *P* de l'éd. de Traugott Lawler, *The Parisiana poetria of John of Garland,* New Haven–London, 1974 (*Yale Studies in English,* 182).

7. La première a cependant la préférence, seule Sh. J. Heathcore, *op. cit.,* soutenant le début du XIV^{e} siècle.

8. La comparaison avec les planches reproduites dans Patricia Stirnemann, « Fils de la Vierge : l'initiale à filigranes parisienne (1140–1314) », dans *Revue de l'art,* 1, 1990, p. 58-73, tendrait plutôt à dater la décoration des années 1220-1230, mais ce n'est compatible ni avec le contenu du manuscrit ni avec son écriture. Cela peut s'expliquer par le fait que rien n'indique qu'il s'agit là d'un manuscrit parisien ou

Mariale (ff. 180-183[v]) complet, sans prologue ni épilogue, se terminant par l'hymne extravagant *Virgo gaude, digna laude, Templum Sancti Spiritus,* complet. Le texte, sans être mauvais, contient bon nombre de coquilles sans intérêt et sans signification qui ont été omises dans l'apparat toutes les fois qu'elles étaient évidentes ou correctibles sans hésitation, sauf en cas d'intérêt particulier ou de reprise dans d'autres manuscrits. La doxologie D2 est devenue inexistante : sa première occurrence a été supprimée et, dans la seconde, le premier hémistiche est celui de la doxologie D1.

Le premier hymne est rubriqué *Incipiunt commendaciones beate Marie,* et le suivant *Oracio ad eandem,* ce qui doit valoir pour toute la suite du texte.

L'exemplaire a été collationné au XVIII[e] siècle avec l'édition du P. Hommey.

I : 1-52
II : 53-86
III : 87-115 (D1)
IV : 116-123, 125, 124, 126-156 (D1)
V : 157-186 (D1)
VI : 187-218 (D1)
VII : 219-264, D1
VIII : 266-302 (D1/D2)
IX : 303-345 (D3)
X : 346-405 (D4)
XI : 406-445 (D5)
XII : 446-511 (D5)
XIII : 512-538 (D5)
XIV : 539-575.

proche des innovations d'Ile-de-France.

P8 :
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13571

Liber Quare, — *France,*
Sermons d'Yves de Chartres. — *2e moitié du* XIIe *siècle*.

DESCRIPTION MATÉRIELLE

Demi-reliure de parchemin du XIXe siècle, pièce de titre de papier imprimé : « HOMILIÆ ». 170 × 250 mm[1].

64 ff. de parchemin précédés et suivis d'un feuillet de garde de papier moderne, formant huit quaternions signés de « VII » à « XIIII ». 170 × 240 (120 × 180) mm.

Piqûre à la pointe ; réglure à la mine de plomb. Sont majeures les 4 lignes verticales définissant deux étroites colonnes de chaque côté du texte , ainsi que les trois premières et deux dernières lignes horizontales.

Une seule main écrivant à l'encre brune, sans rubrication ni décoration. Les titres sont écrits en capitales (au moins la première ligne ou les premiers mots ; les titres ainsi

1. Ce manuscrit n'a fait l'objet d'aucune description. Bien que son intérêt pour le *Mariale* soit de moindre importance, nous comblons ici cette lacune. L'article de Ronald John Zawilla, « The *Sententia Ivonis Carnotensis episcopi de divinis officiis,* the 'Norman School', and Liturgical Scholarship : Study and Edition », dans *Mediæval Studies,* 49, 1987, p. 124-151, p. 132-133 et n. 39, cite ce manuscrit mais en donne une analyse fausse : il ne contient pas seulement deux sermons d'Yves de Chartres, et ces sermons ne sont nulle part attribués formellement dans le manuscrit, ci ce n'est pas une main de l'époque moderne. De même, la très brève description de Roger E. Reynolds, « The 'Isidorian' *Epistula ad Leudefredum :* An Early Medieval Epitome of the Clerical Duties », dans *Mediæval Studies,* 41, 1979, p. 252-330 : p. 313, donnant le tire de « florilège liturgique de Saint-Germain » à ce manuscrit, est controuvée (le fragment étudié par l'auteur, ff. 12-12v, a été intégré dans le *Liber Quare,* sous le titre duquel nous le décrivons ci-après ; il est copié comme un tout et ne forme pas une division aussi précise que le laisse croire l'article cité).

mis en évidence sont en italique dans la description qui suit). 34 lignes par page, la première ligne réglée étant copiée.

Essais de plume ff. 1v, 45 et 55v. Une main moderne a apporté quelques annotations ; une autre, plus ancienne, a numéroté en chiffres romains le début des paragraphes.

F. 1, anciennes cotes de Saint-Germain : *olim* 882 et 1327. F. 56v, ex-libris de Saint-Germain de l'époque moderne. F. 30, marque ou essai de plume écrit à l'envers dans la marge inférieure, difficilement lisible, mentionnant peut-être une « curia Veronensis ».

DATATION ET LOCALISATION

Ce manuscrit très simple est d'origine française et date de la deuxième moitié du XIIe siècle pour l'écriture. Son absence de décoration explique partiellement qu'il n'ait jamais été étudié. La perte des cahiers initiaux et finaux est au moins antérieure à l'apposition des cotes de Saint-Germain.

CONTENU

Ff. 1-1v. — Fragment extrait du *Liber Quare,* appendix II, additio 12, incomplète du début par lacune matérielle, et 25 (éd. Georg Polycarpe Götz, Turnhout, 1983 [*C.C.C.M.,* 63], p. 139 et 168-169).

[…] morte Domini crucifixores ejus terruit. Queritur etiam quare solito more non cantetur missa in VI feria et in septima — a majori auctoritate indita vel instituta legitur.

Ff. 1v-2. — Autre fragment du même, app. II, add. 93 (éd. cit., p. 232-233).

Gallus stant supra pinaculum templi — 'Si quis venit ad me non eicietur' (Joh. 6, 37).

F. 2. — Fragment sur les quinze signes devant précéder le Jugement dernier.

Hec sunt quindecim signa ante diem judicii que invenit beatus Jeronimus in annalibus libris Judeorum et Ebreorum.

Prima die eriget mare se in altem XL cubitis supra altitudinem montium — et post erit dies judicii.

F. 2. — Hildebert, *Versus de horis quotidianis* (éd. A. B. Scott, no 57, p. 54).

Racio quare sic cantantur hore.

In matutino dampnatur tempore Christus — Christus *(sic pro* Christo*)* bis sena custodia ponitur hora.

Ff. 2-2^{v}. — Deux autres fragments du *Liber Quare,* app. I, quæst. 219 *aa : b* (sans la question) et *c* (éd. cit., p. 129-130).

(ff. 2-2^{v}) *De stacione sacerdotis ad altare*.
Prima stacio sacerdotis ad altare in initio misse — ejus ad dexteram Patris beatam sessionem.
(f. 2^{v}) Ad missam corpus Domini dividitur in tres partes — Christo feliciter juncti fulgebunt.

Ff. 2^{v}-3. — Fragment d'Augustin, *De civitate Dei,* XXI, 10 (éd. Bernhard Domnbart et Alfons Kalb, 2 vol., Tunrhout, 1955 [*C.C.S.L.,* 47 et 48], vol. II, p. 775-776).

Sentencia obtima sancti Augustini episcopi de igne gehennali, que invenitur in libro De civitate Dei.
Hic occurrit querere si non erit ignis incorporalis — Unus quippe utrisque ignis erit, sicut veritat *(sic)* dicit.

Ff. 3-3^{v}. — Défenseur de Ligugé, *Scintillarum liber,* chap. VIII (éd. dom Henri Rochais, Turnhout, 1957 [*C.C.C.M.,* 117, 1], p. 34-38).

De confessione.
Dominus dicit in Evangelio, 'Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus' — in quo animus suus per ignorantiam languit.

Ff. 3^{v}-5. — *Mariale,* fragments : Prologue, strophes 1-33 et 34-49. Sans titre.

Ff. 5-14. — Fragments du *Liber quare,* app. II, add. 21, 22, 5 et 23-30 (éd. cit., p. 148-154, 134 et 154-176).

Quia quatuor elementis subsistentes Deum nocte et die offendimus — clangetis jubilantibus tubis.
Explicit.

Ff. 14-16. — Suite du précédents, app. II, add. 31 (éd. cit., p. 176-183).

De officio misse et trino ejus vocabulo.
Officium dicitur quasi efficium — nunc carne, nunc sanguine pasti resaciati estis *(*sumus *a.c.)*.

Ff. 16-17. — Fragment du même, app. II, add. 34-35 (éd. cit., p. 185-188)[2].

Quomodo lex Moysi non sit abicienda.
Nos christiani legem Moysi penitus non abicimus — habet inimicum et finem ut sunt animalia et bestie [ces deux derniers mots sont en réalité dans la partie suivante, le pied-de-mouche divisant la ligne étant mal placé].

F. 17. — Suite du précédent, app. II, add. 36, seulement la première phrase (éd. cit., *ibid*.).

De IIII^{or} coloribus cortine tabernaculi Beda.
In IIII^{or} coloribus tabernaculi cortine IIII^{or} exprimuntur justificationes electorum.

2. L'addition 35 est également connue comme un extrait du *De divinis officiis* du pseudo-Alcuin, chap. 41 (*P.L.* 101, col. 1271-1273). Une main de l'époque moderne l'a indiqué en note dans la marge du manuscrit.

Ff. 17ᵛ-18. — Fragment de glose sur II Cor. 12, 1 et suivants[3].

De hoc quod apostolus Paulus dicit se raptum usque ad tercium celum.
Primum celum est ut corporalis visio — Unde Salomon : 'Corpus quod cor[rumpitur] agravat animam' (Sap. 1, 15).

Ff. 18-64ᵛ. — Yves de Chartres, Sermons ; collection dans un ordre différent de l'édition, et incomplète de la fin par lacune matérielle (*P.L.* 162, col. 505-610). Une main moderne a indiqué, en marge, f. 18 : « Qui deinceps sequuntur sermones editi sunt nomine Yvonis Carnotensis ».

(ff. 18-18ᵛ) *Sermo de Adventu Domini* (Sermon VII, éd. cit., col. 567-568).

Quoniam presencium observacione dierum utrumque Christi adventum celebramus — qui nunc pius pontifex pro nobis interpellat, Jhesus Christus Dominus noster.

(ff. 18ᵛ-20ᵛ) *Sermo cujus supra de Nativitate Domini* (Sermon VIII, col. 568-571).

In divine miserationis magnitudinem libet aciem intendere — ut donativum recipiamus in patria.

(ff. 20ᵛ-21ᵛ) *Sermo cujus supra de Circoncisione Domini* (Sermon IX, col. 571-573).

Dominici Natalis hodie diem celebramus octavum — domum non manu factam eternam in celis preparatam habemus.

(ff. 21ᵛ-22ᵛ) *Sermo cujus supra de Epiphania* (Sermon X, col. 573-575).

Hunc Epiphaniorum diem majores nostri tribus de causis sancxerunt habere sollmpnem — pertingere ad eterna gaudia mereamur.

(ff. 22ᵛ-23) *Sermo cujus supra in Purificatione sancte Marie* (Sermon XI, col. 575-577).

Consuetudo ecclesiastica multas ex rebus gestis retinet similitudines — ut nos per eum possimus in eternitate renasci.

(ff. 23-24) *Sermo cujus supra de Septuagesima* (Sermon XII, col. 577-579).

Scientes, dilectissimi, quia quamdiu sumus un mundo — et replebit in bonis desiderium nostrum.

(ff. 24-25ᵛ) *Sermo cujus supra in capita jejunii* (Sermon XIII, col. 579-581).

Hodie mater Ecclesia filios suos in quibus detrimentum se sensisse congnoscit paterna corripit severitate — ut spiritus salvus sit in die nostre resurrectionis.

(ff. 25ᵛ-26ᵛ) *Sermo cujus supra de Quadragesima* (Sermon XIV, col. 581-583).

Audivit fraternitas vestra ex predicatione apostolica — Illa autem expleta militia jam emeritis retribuetur in patria.

(ff. 26ᵛ-28ᵛ) *Sermo cujus supra in Annuntiatione beate Marie* (Sermon XV, col. 583-586).

Gaudeamus in Domino, dilectissimi — conformatum corpori claritatis sue Jhesus Christus Dominus noster, qui vivit…

3. Le texte est, dans l'ensemble, très proche de Pierre Lombard, *Collectanea in omnes Pauli apostoli epistulas, II* ad Cor., 12, 1 (*P.L.* 192, col. 82 *sq.*) mais s'en distingue par des citations plus larges. Faut-il y voir une première rédaction de ce commentaire ? Dans ce cas, le manuscrit serait non seulement localisable à Paris dans le cercle épiscopal, mais peut-être datable plus précisément, et plus tôt, avant la mort de Pierre Lombard en 1160. Une première rédaction de ce texte daterait du milieu des années 1140 d'après Gilbert Dahan, « Histoire de l'exégèse chrétienne au moyen âge », dans *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études, Section des sciences religieuses,* 116, 2009 [en ligne : *http://asr.revues.org/index512.html*], § 8.

(ff. 28v-29v) *Sermo cujus supra in Ramis palmarum* (Sermon XVI, col. 586-588).

Qui vult hominem exibere perfectum — 'Heredes autem Jhesu Christi' (Rom. 8, 17).

(ff. 29v-30) *Sermo cujus supra in Cena Domini* (Sermon XVII, col. 588-589).

Optatus nobis, dilectissimi, die advenit remissionis — et digne accedetis ad participationem dominici Corporis et Sanguinis.

(ff. 30-31) *Sermo cujus supra in die sancto Pasche* (Sermon XVIII, col. 589-591).

Cum cetere festivitates in recordatione rerum gestarum — ut de imis ad summa celorum gaudia toto desiderio transseamus *(sic)*.

(ff. 31-32) *Sermo cujus supra de Ascensione* (Sermon XIX, col. 591-592).

Hodie, fratres, victoria Christi completa est — et militiam suam non deserant donec immarcescibilem ab Imperatore suo completo agone percipiant.

(ff. 32-33v) *Sermo cujus supra de [die] Pentecostes* (Sermon XX, col. 592-595).

Dies Pentecostes sacratus est in Lege et Evangelio — cum quibus idem Paraclitus vivit…

(ff. 33v-34v) *De uno martire* (Sermon XXV, attribué fautivement à Augustin, *P.L.* 39, col. 2158-2159).

Triumphalis beati martiris illius dies nobis anniversaria celebritate recurrit — 'Volo, Pater, ubi ego sum, illic sit et minister meus' (Joh. 17, 24).

(ff. 34v-36v) *De sacramentis Dedicationis cujus supra* (début du Sermon IV, col. 527-530D).

Quoniam ad dedicationem presentis basilice hodie devote convenistis — id est neminem appetentem vana spe demulceant.

(ff. 36v-38v) *Quid significet descriptio alphabeti* (suite du précédent, col. 530D-534B).

His completis incipit pontifex de sinistro angulo ab oriente scribere per pavimentum alphabetum — mox subiturus Passionem pro ipsis oravit.

(ff. 38v-39v) *Quod signatur in varia unctione altaris et ceteris* (fin du précédent, col. 534C-535).

Interea mittit pontifex oleum super altare — et opere implere studeatis, presente Domino nostro Jhesu Christo, cui est honor…

(ff. 39v-43v) *De sacramentis neophitorum cujus supra in sinodo* (Sermon I, col. 505-512).

Quoniam populus ad fidem vocatus visibilibus sacramentis instruendus est — sed cum gaudio rationem reddent.

(ff. 43v-48) *[De excellentia sacrorum ordinum]* (sans titre dans le ms. ; Sermon II, col. 513-519).

Quia christianam militiam in baptismate professi estis — et eorum imitatione de die in diem proficiat.

(ff. 48-52) *De significationibus indumentorum sacerdotalium cujus supra in sinodo* (Sermon III, col. 519-527).

Quia sanctitas ministerii sanctitatem expetit ministrorum — et ad utilitatem audientium ista sufficiunt.

(ff. 52-64v) *De conventientia veteris et novi sacerdotii cujus supra* (Sermon V, incomplet de la fin par lacune matérielle ; col. 535-556C).

Beneficia que pro salvandorum reconciliatione Salvator in terris exibuit — 'Quotienscumque hoc facitis, mortem Domini [etc.]' (I Cor. 11, 26).

Mariale (ff. 3v-5) visiblement fragmentaire, la fin étant illogique: prologue puis deux hymnes, le premier contenant les strophes 1-33 et le second les strophes 34-49.

P11 :
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 16565

Miracles et vers mariaux — *Sud-Ouest de la France, après 1172.*

Manuscrit dans une demi-reliure moderne de basane teint en vert, 150 × 220 mm.

72 ff. de parchemin formant 9 quaternions (sauf le dernier auquel il manque un feuillet) ; le dernier feuillet est un feuillet biffé qui constitue une garde ancienne. Il manque au moins un cahier entre les actuels cahiers 8 et 9 (entre les ff. 64 et 65). La minuscule post-caroline dans laquelle ce manuscrit est copié relève de plusieurs mains mais d'un seul scriptorium[1]. Lettrines alternativement rouges et vertes (huit sont fendues, ff. 65-70^{v}) ; initiales des vers alternativement rouges et vertes, majuscules rehaussées de rouge (à partir du f. 41 seulement) ; rubriques.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque de la Sorbonne comme en atteste la reliure et, f. 2^{v}, la cote ancienne 1739. Au f. 71^{v}, mention dans la marge inférieure : « Istum librum ego J. Mercier de Cameraco emi *[illisible]* anno 1363 et dedi eum capelle de Sorbonna. Precii I. flor.[2] » Dans la marge supérieure du f. 54^{v}, une main de la fin du moyen âge a annoté le *Libellus de Nativitate Mariæ* (voir ci-après) : « Ista vel consimilis historia legitur in ecclesia Cameracensi die Conceptionis sancte beate *(sic)* Marie ad matutinas in lectionibus absque primis usque ibi exclusive cumque lectionibus annorum *(sic)* ».

Ce manuscrit s'ouvre sur le *Liber miraculorum sanctæ Mariæ de Rupe Amatoris* (f. 1-35)[3]

---

1. C'est l'avis de François Avril cité dans le *Liber de Nativitate Mariæ,* éd. Jan Gijsel et Rita Beyers, Turnhout, 1997 (*C.C.S.A,* 10), p. 113.

2. Voir L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale,* 3 t., Paris, 1868–1881, t. II, p. 159-160. Nous proposons 1363 mais le dernier chiffre a été réécrit et est difficile à lire ; c'est peut-être 1365.

3. C'est le manuscrit *B* de l'éd. du chan. Edmond Albe, *Les miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au* XII^{e} *siècle,* Paris, 1907. Sur ce recueil, outre la préface de l'édition citée, on se reportera à Régine Pernoud, « Le Livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour : étude des manuscrits de 1172 », dans *Le Livre*

et sur une importante série de miracles mariaux (ff. 35-54^{v}) dont certains sont d'Hugue Farsit (ff. 35-41^{v} ; et non la totalité comme on peut le lire parfois). Deux sont en vers rythmiques : citons le premier, *Præsul erat Deo gratus* (ff. 50^{v}-51 ; *R.H.* 15337b, *B.H.L.* 1420 ; éd. par Edélestand Pontas Du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au douzième siècle,* Paris, 1843, p. 190-193). Vient ensuite le *Libellus de Nativitate sanctæ Mariæ,* sans le second prologue (ms. B1e3 de l'éd. citée).

Le reste du manuscrit est consacré à des poésies, toutes mariales, et très diverses : l'épigramme *Virgo parens* (ff. 57 ; cette version est éditée par A. Brasseur, *Virgo parens…,* p. 62-65), un hymne de Marbode (f. 59 ; *R.H.* 19458 ; *A.H.* 50, p. 393), un autre attribué à Abélard (mais plutôt issu de son école, Abélard n'utilisant pas la rime dissyllabique : *R.H.* 10862 ; *A.H.* 15, p. 151 avec un vers supplémentaire à la fin ; éd. d'après ce manuscrit par E. Du Méril, *Poésies populaires latines du moyen âge,* Paris, 1847, p. 428-429), un extrait d'Arator (ff. 60^{v}-61, trois extraits des hymnes de l'*Anonymus Cameracensis* (le 3^{e} découpé en deux hymnes et une partie du 5^{e} : *A.H.* 48, p. 122-124), le psautier dit de Pontigny (éd. par le P. Gilles Gérard Meersseman, *Der Hymnos akathistos im Abendland,* 2 t., Fribourg, 1958–1960 [*Spicilegium Friburgense,* 2-3], t. II, p. 79-96, voir aussi p. 22), etc. Plusieurs de ces poèmes sont inédits et non répertoriés ; nous en avons extrait un, donné ci-après, dont le ton a semblé d'une facture moins ordinaire que les autres. Le *Mariale,* incomplet de la fin par lacune matérielle, est aux ff. 62^{v}-64^{v}.

Il est à peu près certain, d'après les deux mentions de Cambrai citée plus haut, que ce manuscrit s'y est trouvé avant d'entrer à la bibliothèque de la Sorbonne, en 1363 ou 1365, mais rien dans le corps du manuscrit même n'indique qu'il y aurait été copié. Le fait qu'il s'ouvre sur les miracles de Rocamadour dont il est le meilleur témoin laisse au contraire penser que le manuscrit est issu de la sphère clunisienne et probablement du Sud-Ouest de la France, là où ces miracles avaient un public. Cependant, rien ne confirme formellement cette hypothèse. La copie ne peut être antérieure à 1172, date qui se déduit du texte des miracles cités (voir plus haut), mais ne doit pas être, pour le style, de beaucoup postérieure à cette date, peut-être dans les années 1190.

---

des miracles de Notre-Dame de Rocamadour, 2^{e}colloque de Rocamadour, Rocamadour, 19–21 mai 1972, Rocamadour, 1972, p. 9-23. Sur la datation du recueil, voir particulièrement le chan. E. Albe, *op. cit.,* p. 12-13 et R. Pernoud, *art. cit.,* p. 10-11 : la date de 1172 donnée en II, 15 (p. 206) est confirmée comme terme *ad quem* pour la réalisation du recueil, et donc comme terme *a quo* pour la copie du manuscrit. L'étude-traduction de Marcus Graham Bull, *The Miracles of Our Lady of Rocamadour,* Woolbridge, 1999, manque d'une étude des sources et ne donne pas le texte latin mais offre une étude générale très approfondie, notamment sur la datation, p. 56-63.

Mariale (ff. 62ᵛ-64ᵛ) incomplet de la fin par lacune matérielle, sans préface et commençant (sans lacune matérielle du début et sans équivoque) au rythme II «canonique» (*Omni die*…).

I : 34-52
II : 53-78, 113²-115 (D1)
III : 116-123, 125, 124, 126-149, 79-86 (D1)
IV : 87-113, 150-153
V : 154-156
VI : 157-164¹

EXTRAIT. — Ff. 65-66 : « *Oratio* » rythmique en vers *8pp*.

1. Vulneratus letali vulnere,
Fero penam et cogor gemere :
Nulli prorsus sum ausus dicere
Quo sepultus sim mali aggere.

2. Homo sum, vas prorsus fragile,
Robur nullum est in me stabile ;
Hei michi, vas sum odibile,
Ad peccatum pronum et habile.

3. Fedatus sum introrsus nimium,
Cumulavi vicio vicium,
Sed ad Fontem perveni fontium
Per quem sordes delentur mentium.

4. Fundam preces, traham suspiria,
Confitebor tristis peccamina
Quę vel quantis sim obnoxius,
Et quo morsu serpentis saucius.

5. Dicam mei dolorem animi
Cruciatus, me urgent maximi
Quidam morsus cor¹ vastant intimi,
Debaccantur nec possunt reprimi.

6. Cum sim claustri reclusus carcere,
Huc illucque libet discurrere,
Mens vagatur et vult addiscere
Utrum vivant mundani prospere.

7. Mens, de statu mundi sollicita,
Mundanisque curis implicita,
Dum conatur ire per vetita,
Pharaonis est jugo subdita.

8. Conturbat me dicta vagatio
Quę me privat Dei servitio ;
Ut resistat quandoque ratio,
Non permittit hostis suggestio.

9. Ad majorem mali congeriem,
Durus hostis divertit faciem ;
Me per ventis temptat ingluviem,
Quę virtutum infestat aciem.

10. Vibrat in me telum superbię,
Victus cedo, torquent me furię,
Expers prorsus cęlestis gratię,
Corruptus sum morbo superbię.

11. Si majora velim detegere
Quę presumpsi quondam committere,
Auditorum corda cum aere
Ex relatu possem polluere.

12. Peccatorem me esse fateor,
Revelare vulnus non vereor ;
Incessanter in mente torqueor²,
Ultro fero penam qua mereor.

1. me *a.c. ms.* 2. *Correxi :* torqor *ms.*

13. Pretermissis quibusque medicis,
Cor saxosum ad instar silicis,
In conspectu denudo Judicis
Cunctorumque malorum Vindicis.

14. Mucro secet, urat cauterio,
Paratus sum dari martyrio :
Medicantis quippe discretio
Me curabit affectu proprio.

15. Quos castigat amare dicitur
Sicut in Job plerumque legitur ;
Quando corpus penis afficitur,
Quod deliquit statim ignoscitur.

16. Ego dolens, infelix, miserrimus,
Quo me vertam, sevior quam Regulus ?
Per ovina quę gesto vellera
Obumbrantur introrsum scelera.

17. Intus sevit lupina rabies,
Intus latet mali congeries ;
Simultatis assumptę species,
Nil me juvat nec vultus macies.

18. Parum juvat vestis abjectio,
Dum in me ‹ sic › regnat elatio ;
Superbus sum meo judicio,
Indignusque celesti solio.

19. Gloriosa Regina virginum,
Mediatrix Dei et hominum,
Exorare digneris Dominum[3],
Ne sit ultor meorum criminum.

20. Sydus portans Solem justicię,
Rosa vernans jugi temperie,
Stella ‹ maris › et portus gratię,
Roga pro me Datorem venię !

21. Virgo Mater ignara coitus,
Audi clemens quos fundo gemitus ;
Tuus per te Pater et Genitus
Libertati me reddat penitus.

22. Ora pro me sexu masculino
Qui preter te scutum non habeo :
Nullos hostis assultus timeo
Quamdiu te patronam habeo.

23. Omne regnum et decor seculi
Vel quod vident mortales oculi
In affectu michi sunt exuli,
Sicut testa lutosa figuli.

24. Tuus, Virgo, pauper et servulus
Interpellat te voce sedulus,
Ut qui fetet peccati macula,
Lotus tecum vivat in secula. Amen.

---

3. Dominum *om. a.c. in marg.*

Rn :
Rouen, Bibliothèque municipale, ms. 651 (A. 289)

Marialia, Défenseur de Ligugé — *Jumièges, première moitié du* XIII^e^ *siècle.*

Manuscrit relié en parchemin, comptant 168 feuillets de parchemin également (210 × 290 mm). Nous n'en avons consulté que le microfilm de l'I.R.H.T[1].

Il est consacré principalement à diverses collections mariales (ff. 1-104^v^), dont des pièces de vers parmi lesquelles se trouve (f. 4) un fragment du *Mariale* (l'hymne *O Messia*). La fin du manuscrit est consacrée à Défenseur de Ligugé, *Scintillarum liber* (ff. 105-166^v^) et au poème *Alpha et Ω* d'Hildebert (ff. 167-168^v^).

Il faut noter particulièrement le titre donné à la collection mariale en prose qui commence au f. 8^v^ : *Si quis nomen libri hujus requirit, legat jungendo capita presentium versuum, et mox occurrit vocabulum, id est 'mariale', quod est de laude gloriose et perpetue Virginis Dei Genitricis Marie. Incipit prologus in libro mariali*. Il a été cité plus haut au sujet du titre à donner au *Mariale* qui nous intéresse.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque de l'abbaye de Jumièges où il portait la cote G. 12.

Mariale : seulement un fragment, f. 4, sans titre, strophes 397-405.

1. Notice dans le *Catalogue général des manuscrits [in-8°]…,* t. 1, p. 167-168.

Tr :
Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 914

Livre de prières — *Clairvaux, fin du* XII^e^ *siècle*.

Parchemin, 148 ff., 170 × 255 mm[1]. Nous n'en avons consulté que le microfilm. Le dernier cahier du manuscrit est du XV^e^ siècle (ff. 142-148) ; il contient le propre de l'heure de tierce *per annum*.

Le corps du manuscrit est constitué de prières, majoritairement en prose, parmi lesquelles domine Anselme de Cantorbéry ; cependant, presque toutes les pièces sont anonymes et inédites.

Ce manuscrit provient de l'abbaye de Clairvaux où il portait la cote H. 28 (catalogue de 1472).

Le *Mariale* est présent à deux endroits du manuscrit et entre les deux parties il est probable que le copiste a changé (l'écriture est très proche mais la copie du premier est moins intelligente que la seconde, voir aussi ci-après l'établissement de la tradition) :

— La première (ff. 71-72^v^) est constituée par le premier hymne extravagant (strophes 539-560, 569, 571-575, D1, la strophe 574 encadrée de deux strophes nouvelles, voir aussi plus haut le témoin *Ar*)[2], rubriqué *Item ad sanctam Mariam ;* la prière qui précède est en effet aussi adressée à la Vierge[3] ;

1. Plutôt que la notice du *Catalogue général [in-quarto]…,* t. II, p. 378, on consultera celle, plus récente et bien plus complète, de Jean-Paul Bouhot : André Vernet (dir.), *La bibliothèque de l'abbaye de Clairaux…,* t. 2, p. 485-490.

2. La référence aux *A.H.* 50, p. 475 faite par le catalogue de Clairvaux, *op. cit.,* p. 487, est fausse ; elle renvoie à un fragment de la collection largement extrapolée du manuscrit Karlsruhe, Aug. 36, que Dreves a édité en annexe au *Mariale* (témoin non collationné dans notre édition). Ces deux textes n'ont en commun que le premier vers, *Virgo gaude, digna laude.*

3. Cette première partie est suivie de la prière *O intemerata,* éditée par dom A. Wilmart, *Auteurs*

— La seconde (ff. 129ᵛ-139) est constituée par le *Mariale* « canonique », incomplet par la lacune centrale d'un, ou plus probablement de deux cahiers dans le corps du texte, entre les pièces IV (strophe 94, f. 135ᵛ) et V (strophe 498, f. 136) ; la signature du f. 135ᵛ (*Non me [liget, etc.]*) atteste que le *Mariale* de ce témoin devait être complet. En outre, le f. 132 est mutilé de la moitié inférieure, d'où la perte du texte des strophes 53-58 et 61-69ᵛ, et d'une partie de la rubrique du deuxième rythme. Chaque rythme est en effet rubriqué, comme indiqué ci-après.

I : *Canticum fidelis anime desiderantis Deum* — 1-52.
II : *[…] ad gloriosam Dei Genitricem M[ariam…]* — 53-115 (D1).
III : *Oratio ad Virginem Matrem cum cantico* — 116-123, 125, 124, 126-149, 79-86 (D1).
IV : *Laus Dei Genitricis cum oratione* — 87-94, fin perdue.
V : début perdu, 498-511 (D5), 512-521, 459-460.
VI : *Laus Dei Genitricis pia cum prece* — 461-481.
VII : *Laus beate Dei Genitricis cum prece humili* — 482-490, 522-538 (D5).

Une main du XVᵉ siècle a, par ailleurs, indiqué, par un pied-de-mouche dans la marge, une division après la strophe 511 (D5) dans le cinquième rythme, et ajouté après la strophe 481, dans l'interligne, la doxologie D5.

spirituels…, p. 487-490 (ms. C).

V :
Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, ms. Vat. lat. 133

Evangile selon saint Luc glosé. *France,*
fin XII^e^*–début* XIII^e^ *siècles*.

Manuscrit de format 190 × 255 mm, dans une reliure du XVI^e^ siècle en basane à petits fers et filets sur ais de bois biseautés, à trois nerfs[1]. Traces de fermoirs. 121 ff. de parchemin précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin contemporain de la reliure. 15 quaternions réguliers, signés sur le verso du dernier feuillet de *a* à *o* anciennement et à l'époque de la reliure de *1* à *15* sur le premier feuillet (nombreux manques dûs à la rognure ; il ne reste qu'une réclame visible f. 112^v^, « Pilatus »), auxquels s'adjoint le f. 121, isolé, monté sur talon, constituant une unité à part.

1. Ff. 1-120. — Réglure à la mine de plomb ; plusieurs mains proches écrivant à l'encre brune ; quelques lettrines, alternativement rouges et bleues, très simples ; f. 1, une lettrine de plus grand corps émanchée ; f. 2, lettrine, ornée d'arabesques tendant vers les filigranes, également émanchée, et suivie de capitales de même style. La mise en page est celle qui est propre aux gloses, avec le texte en grand corps au centre de la page et la glose, interlinéaire et marginale, d'une écriture plus petite.

2. F. 121. — Une seule main écrivant à l'encre noire, sans trace de réglure. Les strophes des deux poèmes copiés (voir ci-après) sont distinguées par des accolades. Ce feuillet est palimpseste : au verso, on voit encore très bien les traces d'une grosse écriture, sans doute celle d'un élève. Par-dessus, on a indiqué, en haut de la page, le contenu du manuscrit : « Lucas glo[ssatus] », d'une main qu'on pourrait dater du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle.

---

1. Description sommaire, dont nous reprenons les éléments, dans le catalogue des vaticans latins, *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codices manu scripti recensiti jussu Leonis XIII Pontificis maximi,* 15 t. (17 vol.) parus, 1902–…, t. 1, p. 113-114.

Le corps du manuscrit est consacré à la glose de l'évangile selon saint Luc : celle de Walahfrid Srabon pour les marges, celle d'Anselme de Laon pour les interlignes. L'addition finale contient d'abord un poème rythmique, *Summi Regis Mater et filia, / Tuo vincens candore lilia,* en 30 strophes de quatre vers (*R.H.* 19741 ; *A.H.* 32, p. 213-216), que l'on retrouve aussi (et, semble-t-il, seulement) dans notre témoin *L4* (f. 27), dans le manuscrit de Wolfenbüttel indiqué ci-après parmi les témoins non consultés (f. 28[v]), et dans le manuscrit Utrecht, Bibliothèque universitaire, Eccl. 375 (catalogue 369)[2] ; puis l'épilogue du *Mariale,* complet, avec quelques variantes mineures.

L'origine de ce manuscrit est inconnue ; pour le style il semble français et doit dater de la fin du XII[e] siècle (c'est la datation du catalogue), ou peut-être du début du suivant. L'addition est du milieu ou de la fin du XIII[e] siècle.

2. D'après l'éd. citée, qui n'a pas collationné le manuscrit de Wolfenbüttel.

Va :
Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 828 (610)

Traités divers, poésie mariale.

France, fin XIV^e^*–début* XV^e^ *siècles*.

Ce manuscrit de papier relié en veau sur ais de bois provient de la bibliothèque des duc de Croÿ ; nous n'en avons consulté que le microfilm. Il contient 167 feuillets (140 × 210 mm)[1]. Il contient des traités historiques ou théologiques divers parmi lesquels on notera surtout la présence (f. 158-166^v^) d'un arrêt du concile de Bâle (1439) publié au chapitre des bénédictins de la province de Mayence en 1441. Une assez large collection de prières et de vers à la Vierge (ff. 38^v^-101) s'ouvre sur un *Mariale* (ff. 38^v^-42^v^).

Mariale (ff. 38^v^-42^v^) : collection incomplète mais sans lacune matérielle, rubriquée (f. 38^v^) « Oracio et laus ad sanctam Dei Genitricem Mariam », en neuf rythmes, avec de nombreuses extravagantes. Le rythme VII est rubriqué (f. 41^v^) « Pro parentibus et amicis vivis et defunctis ».

I : 34-36, 31-33, 644-649, 210-211, 206-209

II : 293-296, 409-411
III : 412, 285-290
IV : 77, 79-83, 291-292
V : 124-141, 650-653, 142-148
VI : 149-150, 161-162, 172-173
VII : 116, 263, 152, 105, 84, 654, 85

VIII : 655-662
IX : 663, 339, 343, 342, 344, D5

Dans l'ordre numérique, ce manuscrit contient les strophes 31-36, 84-85, 105, 116, 124-150, 152, 161-162, 172-173, 206-211, 263, 285-296, 339, 342-344 et 409-412.

1. Notice dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques [in-8°]…*, t. XXV, p. 484-486.

Ve :
Vendôme, Bibliothèque municipale, ms. 44

Traités divers,
poésie mariale.

Sainte-Trinité de Vendôme,
années 1120.

Manuscrit relié en peau de truie sur ais de bois biseautés à quatre nerfs doubles (190 × 280 mm)[1]. Traces de fermoirs.

117 feuillets de parchemin précédés et suivis de 4 feuillets de parchemin de garde qui sont des feuillets récupérés, rognés, et reliés à l'envers. Ils sont postérieurs, pour l'écriture, au corps du manuscrit. Le manuscrit est formé de 16 cahiers signés de *a* à *t* (certaines signatures sont rognées), qui sont tous des quaternions sauf les deux premiers, de 7 ff. (ff. 1-7 et 8-15) où manque le dernier feuillet, sans lacune, le 11e (ff. 80-81), un bifeuillet, et le 12e (ff. 82-85), un binion. L'écriture est de mains très proches, mais deux plumes sont utilisées : l'une assez large pour quasiment tout le manuscrit, une autre plus fine, qui a servit surtout pour le *Mariale* (ff. 5v-7v) et pour la fin du manuscrit, à partir du f. 82v ; cependant, la graphie est sensiblement la même et indique, malgré la différence d'âge (une trentaine d'années ?), un même scriptorium. Rubriques et lettrines à l'encre vermillon.

Ce manuscrit est principalement consacré à la correspondance, active et passive, d'Augustin, incluant de nombreuses lettres en vers, notamment de Paulin de Nole (ff. 1-5v, 8-11v, 15-82v) et au *De ordine rerum* du même Augustin (ff. 86-107). Une partie du *Mariale* se trouve ff. 5v-7v. On trouve également la passion en prose de sainte Foy (ff. 82v-85v ; *B.H.L.* 2928 et *sq.*), la vie en prose de sainte Marie l'Egyptienne attribuée à Sophrone de Jérusalem, traduite par Paul Diacre (ff. 108-115 ; *B.H.L.* 5415), et enfin le

1. Notice dans le *Catalogue général des manuscrits [in-8o]…,* t. III, p. 408-410. Assez succincte, elle est à compléter par l'étude de Charles Bouchet, « Une lettre inédite du pape Calixte II », dans *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois,* 23, 1884, p. 29-40 et 89-100. Voir aussi le *[Catalogue des reliures médiévales de la] Bibliothèque municipale de Vendôme,* Turnhout, 2000 (*Reliures médiévales des bibliothèques de France,* 2), p. 201.

début du *De corpore et sanguine Christi* de Paschase Radbert[2]. F. 11v, une lettre de Calixte II a fait l'objet d'une étude et d'une édition dans l'article cité de Charles Bouchet.

Cette lettre donne le terme *a quo* du manuscrit : les années 1120[3]. Le style général et l'écriture encore très caroline, que l'on daterait plus volontiers du XIe siècle sans cette lettre, invitent donc à proposer une datation ne dépassant guère 1150. La main qui a copié le *Mariale* est vraisemblablement un peu postérieure, et peut donc dater du milieu du siècle. Le manuscrit provient de la bibliothèque de l'abbaye de la Trinité à Vendôme dont il porte un ex-libris moderne, f. 1. Il est quasiment certain qu'il y a été copié[4].

Le *Mariale* (ff. 5v-7v) est incomplet mais sans lacune, peut-être à des fins d'anthologie. Ce témoin est le seul, avec *P1,* à avoir l'épilogue, ici placé au début. Pour le corps du Mariale, il a, dans l'ordre, les strophes 397 à 538, réparties comme suit :

I : 397-405 (D4)
II : 406-445 (D5)
III : 446-481
IV : 482-511 (D5)
V : 512-538 (D5)

2. Cité dans l'édition de Beda Paulus, Turnhout, 1969 (*C.C.C.M.,* 16), p. XVIII.

3. Ch. Bouchet, *op. cit.,* p. 100.

4. Voir Geneviève Giordanengo, « La bibliothèque de Geoffroy de Vendôme », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 41, 1998, p. 105-115 : p. 111, ainsi que Jules de Pétigny, « Lettre inédite de Robert d'Arbrissel à la comtesse Ermengarde », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 15, 1854, p. 209-235, surtout p. 212.

W :
Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 815 (Rec. 3119)

Augustin ; Hugues de Saint-Victor ; Bède ; *Visio Tnugdali*.

Baumgartenberg (Autriche), début du XIII^e^ *siècle*.

Parchemin, 103 ff., 135 × 200 mm[1]. Nous n'en avons consulté que le microfilm. L'écriture est de mains assez proches, de transition entre la minuscule post-caroline et le gothique. La décoration se réduit aux rubriques et à des lettrines filigranées qui sont largement postérieures, de la 2^e^ moitié du XIV^e^ siècle.

Le manuscrit est consacré surtout à de la prose : *Enchiridion* d'Augustin (ff. 3-61^v^), *De anima et discretione* d'Hugues de Saint-Victor (ff. 62-71^v^), *Visio Drictelini* de Bède (ff. 72-74^v^), la *Visio Tnugdali* (ff. 76-103)[2]. Entre les deux derniers ouvrages cités, quelques feuillets sont consacrés à la poésie, dont le *Prologue* du *Mariale*, divisé en deux hymnes (ff. 75-75^v^).

Ce volume provient de la bibliothèque des cisterciens de Baumgartenberg (ex-libris f. 1^v^ : *Liber sanctę Marię in Pömgartenberg*) et est entré à la Bibliothèque nationale d'Autriche en 1784 lors de la fermeture de l'abbaye.

Mariale : seulement le prologue (ff. 75-75^v^) divisé en deux, v. 1-30 et 31-49.

1. Ce manuscrit a été assez peu étudié. La notice du catalogue ancien reste valable bien qu'elle soit succincte : *Tabulae codicum manu scriptorum præter græcos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum,* 10 vol, Vienne, 1864-1899, vol. I, p. 137-138 ; mais on se reportera surtout au catalogue des manuscrits enluminés : *Mitteleuropäische Schulen (ca. 1350–1410),* 3 t. en 6 vol., Vienne, 2002 (*Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek,* 10-12), t. II, vol. I, p. 270-271, planches au vol. II, n^os^ 292-294.

2. Nous n'avons pu consulter, sur ce texte et vraisemblablement également sur ce manuscrit, Brigitte Pfeil, *Die « Vision des Tnugdalus » Albers von Windberg : Literatur- und Frömmigkeitsgeschichte im ausgehenden 12. Jahrhundert, mit einer Edition der lateinischen « Visio Tnugdali » aus Clm 22254,* Francfort, 1999 (*Mikrokosmos,* 54). L'édition précédente en date est celle d'Albrecht Wagner, *Visio Tnugdali lateinisch und deutsch,* Erlangen, 1882, dont ce manuscrit est le témoin *V.*

Zw :
Zwettl, Stiftsbibliothek, ms. 55

Augustin, *De civitate Dei*. *Abbaye cistercienne de Zwettl, vers 1200*.

Parchemin, 232 ff., 250 × 340 mm[1]. Nous n'avons consulté que le microfilm de ce manuscrit. Il est d'une seule main, ou de mains très proches, sauf les additions finales, et copié entièrement à deux colonnes. La décoration se limite à quelques lettrines ornées assez simplement.

Il est consacré presque entièrement au *De civitate Dei* (ff. 2-313[v]). Le premier feuillet est un feuillet de garde pris à un missel cistercien des années 1320 (on retrouve des feuillets de garde semblables dans le ms. 68 du même fonds). La fin du manuscrit est constituée d'additions, sensiblement contemporaines du corps du manuscrit sauf celle du f. 322 : la première occupe la première colonne du f. 314, le reste du feuillet, verso compris, étant blanc ; c'est un poème latin en hexamètres léonins, *Mille ligaturas admoni nil valituras,* extrait d'une *Oratio pœnitentis sæpe lapsi* attribuée à Marbode[2] (*P.L.* 171, col. 1669-1670, à partir du v. 6) . La seconde (ff. 315-321[v]) est le *Mariale,* copié d'une main assez semblable mais plus malhabile, sans doute l'œuvre d'un élève ; ff. 321[v], six vers sont copiés sur l'espace restant au bas de la deuxième colonne, et continués f. 322 d'une autre main qui reprend le texte du f. 314. Les six vers du f. 321[v] sont, pour les cinq derniers, les cinq premiers du poème cité de Marbode ; les cinq premiers sont transcrits ci-après : les deux premiers sont inconnus par ailleurs ; les deux suivants sont extraits du *Carmen ad Astralabium* d'Abélard (v. 212 ; *P.L.* 178, col. 1764), et le dernier, de la *Vie de sainte Marie l'Egyptienne* d'Hildebert (V, vers 19 ; *P.L.* 171, col. 1328 ; on notera d'ailleurs la proximité entre son second hémistiche et celui du v. 43 du prologue du *Mariale*). L'ensemble

1. Notice par Charlotte Ziegler, *Zisterzienserstift Zwettl : Katalog der Handschriften des Mittelalters,* 4 t., Munich, 1992–1997, t. I, p. 109-110.

2. Barthélémy Hauréau, *Des poèmes latins attribués à saint Bernard…,* p. 19-20.

est bien sûr irrégulier, mais n'a pas non plus de sens[3].

Que sit mens hominis testatur sermo loquentis
Quod voce effertur mens prius intus agit
In factis audax sis aliquando licet
Nil magis [offendit] quam prav[u]s sermo potentem
Quam bene narratur quo proximus edificatur

Mariale complet (ff. 315-321^{v}), avec prologue mais sans épilogue. Le texte est très mauvais (les erreurs évidentes n'ont pas été relevées dans l'apparat) et a été quelquefois corrigé tardivement par une main du XV^{e} siècle ; ces corrections sont repérables dans l'apparat par le fait que les mentions *ante* ou *post correctionem* sont écrites en toutes lettres. Les divisions réelles sont difficiles à discerner, d'une part parce que nous n'avons eu accès qu'à des reproductions en noir et blanc, et de l'autre parce que, semble-t-il, toutes les strophes commençant par *O* vocatif ont été l'objet d'une lettre d'attente, la rubrication n'étant pas réalisée.

I : 1-29, 31-33
II : 34-52
III : 53-78, 113^{2}, 114-115 (D1)
IV : 116-123, 125, 124, 126-149, 79-86 (D1)
V : 87-113^{1}, 150-153
VI : 154-156 (D1)
VII : 157-176^{1}
VIII : 177-185, 187-201
IX : 202-218 (D1)
X : 219-247
XI : 248-264, D1
XII : 576-581
XIII : 266-279
XIV : 280-302 (D2)
XV : 303-309
XVI : 310-324, 328, 325-345 (D3)
XVII : 346-396 (avec 405 [D4])
XVIII : 397-423
XIX : 424-430
XX : 431-445 (D5)
XXI : 446-459^{1}, 491-494
XXII : 495-511 (D5)
XXIII : 512-521, 459^{2}-464, 467-469, 465-466, 470-490, 522-538 (D5)

Le rythme XII (*Rhythmus extravagans II* de notre édition) est en réalité en vers *4p* + *4p* et est donc en soi douteux. Son attribution sera discutée ci-après dans l'établissement de la tradition et du texte.

3. Ces additions finales ne sont pas décrites dans le catalogue.

Témoins non collationnés

Les deux listes qui suivent ont prétention à être exhaustives, mais il est très probable que beaucoup de manuscrits, surtout ayant des extraits plus ou moins brefs, ont échappé à notre recensement, et tout aussi probable que le catalogage des fonds à présent non traités, notamment à la Bibliothèque nationale de France, en révélera d'autres.

La première liste est celle des manuscrits que nous avons pu consulter, en originaux ou par le biais de reproductions ; la seconde est celle des manuscrits que nous ne connaissons pas. Autant que possible, nous avons cherché à indiquer, malgré les réserves qu'imposent des collations sommaires, à quelle branche de la tradition, telle qu'exposée ci-dessus, il faut rattacher ces manuscrits. La bibliographie donnée se résume en général à la notice la plus complète.

I. TÉMOINS CONSULTÉS

Avignon, Bibliothèque municipale (anc. Bibliothèque du Musée Calvet), ms. 342. — Manuscrit composite, sur parchemin et papier. Fin du xv^e^ ou xvi^e^ siècle, provenant du couvent des célestins d'Avignon. Compilation diverse de textes surtout dévotionnels. *Mariale* aux ff. 10^v^-30^v^, contenant deux extraits du *Prologue,* v. 31-38 (rubriqués *Invocatio ad Matrem*) et 42-43 (*Invocatio ad Filium*) et le texte complet avec des rubriques (*Prologus oracionis* pour 1-52, *Prima pars oracionis,* etc.). Ce témoin se rattache à 𝔣 malgré un ordre original des rythmes.

Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Plut. XXV.3. — Parchemin, 388 ff., daté de 1293 sur le contreplat supérieur, en lettres d'or, d'une main contemporaine au manuscrit (la reliure est médiévale)[1]. Splendide manuscrit richement orné, où l'or

1. On trouvera sur le site de la Biblioteca Laurenziana la reproduction, en couleur, du manuscrit, ainsi que celle du catalogue et une bibliographie (entrer la cote sous la forme « Plut.25.03 »).

est utilisé sans parcimonie, pas plus que la peinture, contenant divers textes de méditation et de dévotion. Le texte est cependant déplorable. On trouve le rythme III du *Mariale* (strophes 53-86 [D1]) aux ff. 52ᵛ-56, rubriqué *Incipit oratio valde benigna ad beatam Virginem Mariam, ut quilibet ipsam dicens ejus gratiam et subsidium*. Le début du même rythme est également copié, de manière plus simple, f. 144ᵛ.

Londres, The British Library, ms. Additionnal 30935. — Papier, 371 ff. Provient de la chartreuse d'Erfurt, XVᵉ siècle[2]. Manuscrit composite dans une reliure médiévale. Contenu très varié, de Cicéron à des bulles pontificales. *Mariale* sous forme de neuvaine pour l'Assomption ff. 362ᵛ-368, sans le premier rythme canonique.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm. 4423. — Parchemin, 326 ff. Recueil[3] de toutes sortes de textes, surtout en latin (quelques textes allemands), réalisée par le moine Simon Weinhar au cours d'un séjour à Mondsee, en 1481–1482. *Mariale* aux ff. 251-256ᵛ, réparti sur les heures de l'office divin ; explicit (voir aussi le manuscrit suivant) : *Finit cursus gloriose Virginis Marie metrice* (sic) *atque rithmice editus 1481 ex hospitali Rome Alammanorum*.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm. 19353. — Parchemin, 180 ff. Florilège poétique en l'honneur du Christ et de la Vierge, avec parfois une notation musicale[4]. *Mariale* aux ff. 123-131ᵛ, réparti sur les heures de l'office, avec une rubrique particulièrement intéressante : *Incipit cursus metricus de beata Virgine cujus exemplar rescriptum est Rome in hospitali Theutonicorum per fratrem Sebaldum de Castello*[5].

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm. 19824. — Papier, 337 ff. Abbaye impériale de Tegernsee, XVᵉ siècle. Recueil de prières et de méditations[6]. *Mariale* aux ff. 5-40, attribué à saint Léon : *Incipiunt ritmi devotissimi sancti Leonis pape in laudem gloriose et semper Virginis Marie*.

---

2. *Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the Years 1876–1881,* Londres, 1882, p. 131-132.

3. K. Halm, *Catalogus codicum latinorum…,* t. I, 1, p. 193-195. Manuscrit en ligne à l'adresse *http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0004/bsb00048179/images/*

4. Notice *ibid.,* t. II, 3, p. 241. Manuscrit en ligne à l'adresse *http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0002/bsb00024913/images/*

5. Voir A. Przezdziecki, *Oraison de saint Casimir…,* p. XXXV-XXXVII, sur ces deux derniers manuscrits. L'exemplaire de Rome est vraisemblablement perdu. Le lieu indiqué est très certainement l'hôpital de *San Spirito in Sassia*.

6. K. Halm, *op. cit., loc. cit.,* p. 275. Voir aussi la notice, quoique très brève et non intéressée aux textes, de Peter Schmidt, *Gedruckte Bildern in handgeschrieben Büchern zum Gebrauch von Druckgraphik im 15. Jahrhundert,* Cologne, 2003 (*Pictura et poësis,* 16), p. 388. Manuscrit en ligne à l'adresse *http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0004/bsb00048181/images/*

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 3638. — Papier, 132 feuillets. Florilège poétique et dévotionnel composite, partiellement de la main de Jean d'Angoulême, à qui il appartenait[7]. Le même extrait du *Mariale* est présent deux fois, ff. 49-50 et 127ᵛ-129, la seconde fois de la main du prince ; il contient les strophes 55-85, 118, 117, 98-107, 111 et 110. La copie est sans faute mais les variantes relativement importantes et non classables. Le poème a dû circuler dans la famille d'Orléans ou au moins entre les deux frères prisonniers, Jean et Charles, le second l'ayant fait copier dans son livre d'heures cité ci-après (même fonds, lat. 1196).

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 3639. — Papier, 272 ff. Florilège de poésie mariale compilé à la fin du XVᵉ siècle ou au début du suivant[8]. Le *Mariale* est aux ff. 1-22ᵛ. Il présente un texte avec de nombreuses extrapolations, éditées par Dreves sous le sigle N. Il a également un titre intéressant pour l'attribution que nous proposons, f. 1 : « Bernardi Francigene orationes rithmice in honorem Virginis », rubriqué de la main principale, et réécrit au XVIIᵉ siècle dans la marge supérieure.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13285. — Parchemin, 132 ff. Salisbury, XVᵉ siècle. Livre d'heures[9]. *Mariale* aux ff. 122-126 : sélection de rythmes.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 15161. — Parchemin, 81 ff. Fin du XIVᵉ siècle. Provient de l'abbaye d'Essômes (ex-libris f. 2 ; il y a peut-être un lien avec le manuscrit suivant)[10]. *Mariale* ff. 68-77ᵛ, incomplet de la fin par lacune matérielle.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 16499. — Parchemin, 336 ff. Manuscrit de la main de Jean d'Essômes qui le légua à la bibliothèque de la Sorbonne vers 1306 ou 1310[11]. *Mariale* ff. 342-345ᵛ, attribué à Anselme de Cantorbéry par l'explicit et les titres courants.

Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 1331. — Parchemin, 104 ff. Recueil moral et ascétique, fin du XIIᵉ siècle ou début du suivant[12]. Provient de la bibliothèque Bouhier (E. 24). Extrait du *Mariale* ff. 100ᵛ-101 (str. 20-33), rubr. *Rismus* (sic) *in honore beate Marie*.

---

7. Description très complète dans le *Catalogue général des manuscrits latins…,* t. 6, p. 406-412.

8. Description *ibid.,* p. 413-436.

9. Notice par le chan. V. Leroquais, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale,* 2 t., Paris, 1927, t. II, p. 88-99.

10. Description par B. Hauréau, *Notices et extraits…,* t. IV, p. 315-320.

11. Description *ibid.,* t. V, p. 144-153. Sur ce personnage, voir Madeleine Mabille, « Les manuscrits de Jean d'Essomes conservés à la Bibliothèque nationale de Paris », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 130, 1972, p. 231-234 et la pl. III, extraite de ce manuscrit ; ainsi que la bibliographie antérieure reprise par M. Mabille.

12. Notice, succincte, dans le *Catalogue général des manuscrits [in-4ᵒ]…,* t. II, p. 553-554. L'écriture invite à vieillir légèrement la datation du catalogue.

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, ms. Reg. lat. 29. — Papier, 302 ff. Recueil majoritairement poétique associé à saint Casimir de Pologne, XVI^e siècle (après 1521, date de l'édit imprimé de Sigismond I^er de Pologne dont des exemplaires font office de feuillets de garde [ff. I et 302] et sont copiés au verso pour le premier, au recto pour le dernier, de la main principale ; et avant 1551, date de l'addition du f. 302), de la main d'un chanoine de la cathédrale de Cracovie[13]. *Mariale* ff. 149^v-151, intitulé « Oratio illustris principis beati Kazijmijri filii Regis Polonie » : c'est le fragment publié à de nombreuses reprises et étudié par A. Przezdziecki, *Oraison de saint Casimir…*

Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, ms. Reg. lat. 121. — Parchemin, 320 ff. Florilège dévotionnel d'un chanoine rouennais (f. I^v, de la main d'un proche de Petau), passé à la bibliothèque des célestins de Marcoussis (f. 230) ; deuxième moitié du XIV^e siècle (dernière addition, f. 230, datée de mai 1406)[14]. Un rythme inclus parmi de nombreuses compositions de même type, rubriqué *alia oracio,* ff. 230^v-231, comprenant les strophes 303, 93, 208, 94-100, 102, 101, 103, 105-106, 425-427, 108, 110-115 (DI), et suivi d'une oraison en prose : « *Oracio*. Sub Christi testimonio et servitutis presidio, ad te, piissima consolatrix multe misericordie et pietatis, confugio, in tuam sanctam singularem custodiam commendo corpus et animam meam et famulos tuos, et famulas tuas, et omnem populum christianum. Amen. » Ff. 240^v-241, deux rythmes, rubriqués *Item alia oracio* et *Alia salutacio :* strophes 77-86 (DI) et 87-99. F. 246^v, une seule strophe (548), extrapolée (et suivie d'une oraison similaire à celle transcrite ci-dessus) : « *Ad sanctam Mariam pro temptacione carnis*. Fluat stilla de mamilla gloriose semper Marie Virginis, / Que calorem et ardorem extinguat in me luxurie et libidinis. Amen. »

II. TÉMOINS NON CONSULTÉS

Anvers, Staatsbibliotheek, ms. B. 417 (7). — 177 ff., parchemin. Provient de la chartreuse de Hérinnes, XIV^e siècle. Miracles mariaux[15]. *Mariale* complet (apparemment) et devant se rattacher, d'après l'ordre des rythmes et la copie à la suite du même

13. Description par dom A. Wilmart, *Codices Reginenses latini…,* t. I, p. 73-80, qui donne, outre une notice très complète, de plus amples détails sur la datation et la copie du manuscrit.

14. Description *ibid.,* p. 264-287.

15. Amédée Dermul, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville d'Anvers,* Gembloux–Paris, 1939 (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique,* 5), p. 29-31.

poème (*Jesu Christe, Patris Verbum*), à *Or* et *Ca*. Il permettrait peut-être, bien qu'il soit tardif, d'éclaircir les liens entre ces deux témoins cités.

Augsbourg, Staats– und Stadtsbibliothek, ms. 8° 15. — Catalogue non publié. Le manuscrit daterait de 1481 et contiendrait au moins deux rythmes, les quatrième et sixième.

Brno, Knihovna Jiřího Mahena, ms. R 349 (D/K.I.alep.3). —

Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II. 2544 (3312 ; ancien ms. 299 de la coll. de Sir Thomas Philipps). — Parchemin, 111 ff. Provient de l'abbaye de Saint-Ghislain, XIII^e^ siècle. Vies de saints[16]. Un extrait du *Mariale* à la fin du manuscrit (fol. inconnu), à partir de la strophe 495.

Hildesheim, Dombibliothek, ms. J 32. — Papier, 201 ff. Hildesheim, XV^e^ siècle[17]. Prières et méditations. Un bref fragment du *Mariale* f. 185, à partir de la strophe 177.

Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, ms. Aug. 36. — Papier, 220 ff. XIV^e^-XV^e^ siècles. « Orationale Augiense » : très vaste florilège poétique, surtout dévotionnel[18]. *Mariale* attribué à Thomas d'Aquin et particulièrement éloigné du texte reçu (voir l'éd. de Dreves, qui en apparat édite ce manuscrit, sous le sigle *O*).

Lisbonne, Biblioteca nacional, ms. Alc. 149. — Parchemin, 171 ff., fin du XII^e^ siècle. Manuscrit décrit très précisément par Aires Augusto Nascimento, « Um *Mariale* Alcobacense », dans *Didaskalia,* 9, 1979, p. 339-412[19]. *Mariale* partiel aux ff. 152^v^-156, contenant seulement les rythmes III à VIII ; l'inversion des rythmes IV et V le fait correspondre à la sous-famille *α* et les titres, qui sont également ceux du témoin *Tr,* invitent à le classer avec lui. C'est le seul manuscrit du XII^e^ siècle que nous n'avons pu collationner ; les hypothèses fondées sur la seule description du texte se confirment par le fait que la bibliothèque d'Alcobaça est une copie fidèle de celle de Clairvaux ; c'est donc lui qui permettra de combler les lacunes matérielle du témoin *Tr* qui est très probablement un codex descriptus[20].

Mons, Bibliothèque communale, ms. 25/118 (103-118). — Parchemin, 94 ff. A appartenu à l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie au XVII^e^ siècle ; début du XIII^e^ siècle[21]. Mi-

16. Joseph Van den Gheyn, s.j., et al., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique,* 13 t., Bruxelles, 1900–1948, t. V, p. 300-302.

17. *Handschriften der Dombibliothek zu Hildesheim,* 2 t., Wiesbaden, 1991–1993, t. II, p. 188-193.

18. *Die Handschriften der Landesbibliothek Karlsruhe,* 13 t. parus, 1906–…, t. 6, p. 61-106 et 693-699.

19. L'article est en ligne à l'adresse *http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/01260074876708446348813/index.htm ;* l'attribution à Bernard de Morlas d'un item f. 156 est un lapsus.

20. Sur la bibliothèque d'Alcobaça, voir notamment François Dolbeau, « Le légendier d'Alcobaça : histoire et analyse », dans *Analecta bollandiana,* 102, 1984, p. 263-296.

21. Paul et Germaine Faider, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons,* Gand–

racles et prières, surtout mariaux. Un fragment du *Mariale* ff. 53ᵛ-54ᵛ, très partiel (vraisemblablement le seul rythme VI).

New York, Columbia University Library, ms. Plimpton 80. — Parchemin, 181 ff. XVᵉ siècle. Recueil mystique, surtout Bernard de Clairvaux et Anselme de Cantorbéry[22]. Ff. 29ᵛ-30ᵛ, prologue du *Mariale,* seul.

Oxford, Bodleian Library, ms. Laud. misc. 22. — Parchemin, 123 ff. Provient de la Chartreuse de Mayence, XIIIᵉ siècle[23]. Recueil poétique et mystique. Extrait du *Mariale* f. 33ᵛ et suivants, à partir de la strophe 53.

Oxford, Bodleian Library, ms. Lyell 30. — Parchemin, 315 ff. XVᵉ siècle[24]. Prières, en latin et en anglais. F. 1, un hymne extrait du *Mariale* (str. 179 jusqu'à D2, peut-être 265). F. 159ᵛ, fragment du *Mariale* attaché à saint Edmond de Cantorbéry par une rubrique : « *Legitur in vita beati Edmundi Cantuariensis archiepiscopi quod quocienscumque carnis temptacio eum apprehendit (…) oracionem sequentem devote tunc dicebat et omnis temptacio tunc cessabat (…).* », commençant à la strophe 548 (premier rythme extravagant) ; voir la note à la fin de cette liste de manuscrits. Il y a peut-être un lien avec l'abbaye de Pontigny, où a vécu et où est enterré saint Edmond.

Oxford, Jesus College Library, ms. 124. — Rouleau de parchemin, à l'usage de Marguerite d'Anjou[25]. Il contient un fragment, à partir de la strophe 424.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 1196. — « Livre de prières de Charles d'Orléans » : on ne présente plus ce manuscrit de luxe, célèbre par son possesseur et sa facture[26]. Il contient au f. 135 le même hymne— vraisemblablement, d'après l'incipit — que le manuscrit de Jean d'Angoulême cité plus haut, et que nous avons pu, lui consulter, même fonds, lat. 3638.

Prague, Národní knihovna, ms. XII. D. 10. — Parchemin, 283 ff. Daté de 1319 et provenant de Saint-Georges de Prague : don de Cunégonde, fille du roi Ottokar II de

---

Paris, 1931 (*Werken uitgegeven door de Faculteit der wijsbegeerte en letteren,* 65), p. 36-39.

22. Description en ligne : *http://app.cul.columbia.edu:8080/exist/scriptorium/individual/NNC-RB-ML-1299.xml??querytype=basic&term1=Plimpton+MS+080&field1=sh&stringtype1=all&Submit=Search&howmany=30*

23. Notice dans Henry Octavius Coxe, *Laudian Manuscripts,* Oxford, 2ᵉ éd., Oxford, 1973 (*Bodleian Library, Quarto Catalogues,* 2), col. 64-65.

24. Description par Albinia De la Mare, *Catalogue of the Collection of Medieval Manuscripts Bequeathed to the Bodleian Library, Oxford, by James P. R. Lyell,* Oxford, 1971, p. 61-74. Pour le premier rythme, voir le nº 343, p. 394.

25. Henry Octavius Coxe, *Catalogus codicum mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie asservantur, 2* t., Oxford, 1852, t. II, Collegii Jesu (pagination propre à chaque collège), p. 42.

26. Pour le contenu détaillé, voir le *Catalogue des général des manuscrits latins…,* t. 1, p. 440-441.

Bohême, qui fut un temps abbesse du monastère[27]. Textes mariaux divers. F. 138v, prologue du *Mariale*.

Prague, Národní knihovna, ms. XIII. B. 5. — Parchemin, 291 ff. Daté de 1381. Saint Augustin, œuvres diverses[28]. Contient le prologue du *Mariale* (f. non connu), collationné par Dreves (voir p. 456 de son édition) sous le sigle *P.*

Washington, Library of Congress, ms. 51. — Parchemin, 136 ff. Flandres, XVe siècle. Livre d'heures[29]. Fragment du *Mariale* ff. 122v-125, vraisemblablement le rythme X avec une doxologie anormale, D1 pour D3.

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, ms. 168 noviss. 8°. — Parchemin, 156 ff. Thuringe, XIVe-XVe siècles. Prières, un psautier marial attribué ici à saint Bernard[30]. Premier rythme extravagant du *Mariale* ff. 94v-96v.

Il faut enfin signaler que, sous forme de proses (au moins pour certains témoins), de très brefs fragments du texte ont circulé de manière indépendante ; la « péricope » citée plus haut dans le Lyell 30 se retrouve dans de nombreux témoins manuscrits : Oxford, Bodleian Library, ms. 23 (f. 199), et ms. 24 (f. IIv) ; Londres, The British Library, ms. Harley 206, f. 14v et ms. Additionnal 16975, f. 258 et suivant ; Dublin, Trinity College, 277 (C.2.14), p. 112[31] ; Vatican, Bibliothèque apostolique, ms. Reg. lat. 121 (l'index du catalogue indique par erreur le ms. 126), f. 246v ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, clm. 3094. Ils sont tardifs.

27. Notice par Josef Truhlář, *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque Universitatis Pragensis asservantur,* 2 t., Prague, 1905–1906, t. II, p. 2156-2157.

28. Notice *ibid.,* p. 2263.

29. Svato Schutzner, *Medieval and Renaissance Manuscript Books in the Library of Congress : A Descriptive Catalogue,* 2 t., Washington, 1989–1999, t. I, p. 312-317.

30. Hans Butzmann, *Die mittelalterlichen Handschriften der Gruppen Extravagantes, Novi und Novissimi,* Francfort, 1972 (*Kataloge der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel,* 15), p. 457-460.

31. N° 23 dans la notice du manuscrit : Marvin L. Colker, *Trinity College Library, Dublin : Descriptive Catalogue of the Mediæval and Renaissance Latin Manuscripts,* 2 t., Dublin–Aldershot, 1991, t. I, p. 509-532.

NORMES ET USAGES ÉDITORIAUX

Cette édition du *Mariale* de Bernard de Morlas se veut, en principe, stemmatique, et cherche à donner le meilleur texte de la dernière édition que nous pensons être le fait de l'auteur. En pratique, cela revient à suivre le témoin *P1* sauf sur quelques points mineurs, dont la plupart pourraient d'ailleurs être corrigées sans collation des autres témoins.

Le manuscrit *P1* n'a en revanche pas été directement suivi en ce qui concerne le découpage en rythmes : il reflète, pensons-nous, de manière infidèle une division à deux niveaux probablement à attribuer à l'auteur, et dont le meilleur exemple est le témoin *P5,* qui cependant relève d'une édition précédente et ne pouvait donc être suivi dans le cadre de cette édition. Nous avons considéré, premièrement, qu'une doxologie, et elle seule, indiquait systématiquement la fin d'un rythme — comme d'ailleurs ont pensé tous les copistes ; cependant, dans un deuxième temps, et suivant en cela l'usage non constant de *P1* mais constant dans d'autres témoins, nous avons introduit dans certains de ces rythmes des divisions secondaires en suivant le principe objectif de ne le faire qu'aux changements d'interlocuteur, c'est-à-dire quand le poète, après la Mère, s'adresse au Fils, et inversement[1]. Pour les premiers rythmes, qui n'ont pas de doxologie mais constituent visiblement plusieurs unités, plusieurs découpages étaient envisageables : il a semblé préférable de conserver celui qui est reçu depuis l'édition du P. Hommey et est issu de *P1*. Les choix que nous avons opérés sont subjectifs, et c'est l'écueil, déjà souligné par Léopold Delisle[2], de tous les éditeurs du *Mariale ;* cependant, nos choix sont, croyons-nous, fondés sinon indiscutables ; et d'autre part, grâce à un double niveau de divisions, ils concordent avec ceux des éditions des PP. Ragey et Dreves et faciliteront

1. C'est aussi le cas au début de la paraphrase de l'Annonciation, placée dans la bouche de l'archange, à partir de la strophe 374, rythme XI.

2. Dans le compte-rendu cité de l'éd. du P. Ragey.

donc la comparaison[3]. Ce système à double hiérarchie permet également, d'un point de vue pratique, de faciliter la lecture des rythmes finaux, qui sont particulièrement longs.

Le titre adopté, *Opus egregium sive Mariale,* vise à introduire, autant que faire se peut, la dénomination qui semble la plus autorisée pour l'œuvre ; cependant il aurait été illusoire et malcommode de ne pas citer, ne serait-ce que pour des raisons de référencement, le titre traditionnel, quoique non authentique, de *Mariale*. Les sous-titres de *Prologus* et d'*Epilogus* ne sont pas présents dans les manuscrits mais sont de notre fait, suivant l'usage reçu depuis Dreves.

Les rythmes extravagants sont publiés dans un ordre, relatif mais très probable, d'authenticité : les deux premiers sont selon toute vraisemblance l'œuvre de Bernard de Morlas ; le troisième, et les strophes éparses rassemblées en un seul endroit pour la commodité de la lecture et pour alléger l'apparat, ne le sont sans doute pas.

Chaque strophe est pourvue d'une double numérotation : la première, en italique, indique le numéro d'ordre de la strophe dans son rythme ; la seconde, en-dessous et en plus petit, indique le numéro d'ordre en continu. C'est à ce second numéro que sont attachées les notes et que renvoie l'index des sources et parallèles.

L'apparat critique est négatif ; à chaque page, les témoins présents sont récapitulés avant l'apparat, afin notamment de compenser l'aspect trompeur que peuvent avoir les sigles des familles, quand un seul manuscrit est en réalité présent. Cette liste des témoins ne vaut que pour la page donnée et ne prend pas en compte l'ordre dans lequel les strophes sont présentes dans le manuscrit. On se reportera à la fin de chaque notice codicologique pour en avoir un aperçu. L'apparat recense toutes les leçons des manuscrits collationnés, sauf en cas d'erreur aberrante, correctible sans collation, et sauf variantes orthographiques. D'une manière générale, l'orthographe a été normalisée dans l'esprit des usages médiévaux, le nombre de manuscrits ne permettant pas d'effectuer un relevé exhaustif sans altérer la lecture de l'apparat, déjà très chargé ; les diphtongues latines ont été rétablies pour aider à la compréhension de la syntaxe, mais ne changent bien sûr en rien la prononciation ; *i* et *j, u* et *v* ont été distingués. Les traits caractéristiques de l'orthographe médiévale ont été conservés (*Jhesus, ortus* pour *hortus,* par exemple) mais non les simples variantes, en particulier les alternances *c* et *t* dont l'usage est en général inconstant même dans un manuscrit donné. Cependant, toute altération de l'orthographe pouvant altérer le sens a bien sûr été signalée, notamment, en plusieurs endroits, *Actor* pour *Auctor :* pour ce cas nous avons adopté, comme la plupart des manuscrits, *Auctor,* mais non sans hésitation : le lecteur doit garder présent à l'esprit cette ambiguïté

3. A l'exception du rythme XIV de ces éditions qui n'a pas de doxologie dans les manuscrits et fait donc partie, en bonne logique, du rythme précédent.

des deux termes.

L'apparat des sources est uniquement scripturaire, le délai inhérent aux thèses de l'Ecole des chartes ne nous ayant pas laissé le loisir d'approfondir les sources et les parallèles littéraires. Cet apparat a une ambition littéraire et non historique : les passages, souvent évangéliques, auquel l'auteur fait référence sans leur emprunter un mot ou une expression, ne sont pas indiqués (par exemple, strophes 154 et suivantes, sur les douleurs de la Vierge le Vendredi saint, les références à la Crucifixion, outre qu'elles sont évidentes, n'éclairent pas le texte qui n'en fait pas à proprement parler usage). Les références très fréquentes (par ex. *Virga Jesse,* qui renvoie à Is. 11, 1) ne sont pas répétées systématiquement. Il a fallu opérer un choix, les réminiscences pouvant aller très loin : les plus importantes et les plus évidentes ont été préférées. Pour le prologue et l'épilogue (ce dernier se révélant très pauvre), on a réalisé une recherche des sources et parallèles non scripturaires.

La présentation matérielle des vers peut se faire de différentes manières : les manuscrits présentent presque tous les strophes sous la forme de deux vers longs, dans la droite ligne du tétramètre trochaïque dont est issu ce qui est en pratique chez Bernard de Morlas une demi-strophe. La démarche opposée, consistant à mettre en valeur surtout la rime et le découpage de l'ancien vers métrique, présenterait la strophe en six vers, *4p, 4p, 7pp, 4p, 4p, 7pp ;* elle a l'inconvénient, pour un lecteur moderne, de trop morceler ce que la solution précédente rendait trop lisse. La ligne médiane que nous avons choisi de tenir (*4p + 4p, 7pp, 4p + 4p, 7pp*) est aussi criticable que les deux autres (et n'est attestée relativement tardivement que par les manuscrits Florence, Biblioteca Laurenziana, Plut. XXV.3 et Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 3639) mais semble la plus pratique ; c'est celle aussi qu'avait choisie Dreves[4]. La rime entre les deux membres courts des vers impairs est soulignée par un espace plus grand, comme dans les vers léonins : c'est le seul point qui nous distingue de Dreves sur ce plan.

La ponctuation a été modernisée, de même que l'usage des majuscules. Ce dernier pose un certain nombre de problèmes, la distance entre les *Nomina sacra* et les qualificatifs étant très faible. En général, on a mis une majuscule aux termes par lesquels Bernard désigne manifestement la divinité et non l'une de ses qualités : *Lux, Sapientia, Sol, Sophia*.

4. Le P. Hommey édite à vers longs, tandis que le P. Ragey a retenu la deuxième des solutions exposées : le très petit format de ses éditions s'y prête bien.

TABLE DU TOME PREMIER

Sigles bibliographiques 4

INTRODUCTION 7

La poésie à Cluny de la fondation au XII^e siècle 9
Saint Odon 12
Saint Odilon et le dossier hagiographique de saint Mayeul 14
Jotsald de Saint-Claude 22
Conclusion 25

Raoul Tortaire 29
Eléments biographiques 29
Etude de la tradition manuscrite et critique d'authenticité 31
Œuvres poétiques 33

Pierre le Vénérable : essai de biographie 39
Sources anciennes 40
Origines et famille 41
Formation et vie jusqu'à l'élection 44
L'élection et le schisme de Pons 46
L'abbatiat de Pierre le Vénérable et la réforme de Cluny. 48
Voyages 52
Mort, sainteté et postérité 53

L'œuvre en prose 56
Les trois grands traités : caractère général 57
Le *Contra petrobrusianos* 57
Le *Contra judæos* 58
Le *Contra sarracenos* 60
La correspondance 62
Atton de Troyes 63
Abélard et Héloïse 64
Saint Bernard 65
Nicolas de Montiéramey 66
Les sermons 67
Le *De miraculis* 68
L'office de la Transfiguration. 70
L'œuvre en vers 73
La poésie métrique 75
La poésie rythmique 76
Typologie par les sources : les Ecritures 79
Les sources littéraires 79
Typologie par les motifs de l'écriture : raisons et finalités 80
Typologie appliquée : la poésie profane 84
La poésie sacrée. 87

Pierre de Poitiers 91
Essai biographique 91
L'œuvre poétique 99

Bernard de Morlas 109
Œuvres en vers et en prose 109
Eléments biographiques 112
Eléments généraux de poétique 114
Le *Mariale* 115

Conclusion 127

TRADITION DES ŒUVRES POÉTIQUES
DE PIERRE LE VÉNÉRABLE ET DE PIERRE DE POITIERS 131

Etablissement de la tradition et critique d'authenticité 133

Description des témoins manuscrits 139
Collections manuscrites 141
A : Douai, Bibl. mun., ms. 381 141
C : Ed. princeps, Paris, 1522, et le ms. qu'elle utilise 147
R : Munich, Bayerische Staatsbibl., clm. 14676 153
Témoins isolés 157
B : Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, ms. 211 157
Sa : Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 135 168
Chr : Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 9875 177
Au^{1} *:* Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 10511 180
V : Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 14872 196
P : Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 17716 210
Chr^{3} *:* Paris, Bibl. nat. de France, n. a. lat. 1578 225
Chr^{2} *:* Paris, Bibl. nat. de France, n. a. lat. 1916 228
N : Paris, Bibl. nat. de France, n. a. lat. 3126 231

Notices des œuvres de Pierre le Vénérable 249
Œuvres authentiques 251
Œuvres d'authenticité douteuse. 283

Normes et usages éditoriaux 285

TRADITION DU *MARIALE* 289

Etablissement de la tradition manuscrite 291
I. Les familles de manuscrits 292
A. Deux versions fragmentaires isolées : *P2* et Υ (*Cb1* et *L1*). 292
B. La famille ϑ 294
C. La famille τ 302
D. La famille χ 305
E. Le témoin *Cb3* 308

F. La famille Y 308
II. Etablissement et orientation du stemma 310
Stemma codicum 311
III. Nature et état du texte, et problèmes d'attribution 313
A. Le prologue et l'épilogue 313
B. Les rythmes extravagants 314
C. Le titre du *Mariale* 316
D. L'auteur du *Mariale* 317
E. Les éditions 319

Description des témoins manuscrits 323
Ar : Avranches, Bibliothèque municipale, ms. 213 325
Be : Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 140 326
Ca : Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 804. 327
Cb1 : Cambridge, Saint John's College Library, ms. D. 15 (90) . . . 329
Cb2 : Cambridge, Jesus College Library, ms. Q. B. 4 (21) 332
Cb3 : Camrbidge, University Library, ms. Ff. vi. 14. 333
D : Darmstadt, Hessische Landes– und Hochschulbibl., ms. 2777 . . 335
Hk : Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, ms. 108 337
K : Copenhague, Kongelige Bibliotek, ms. Fabr. 81 in-8° 338
L1 : Londres, The British Library, ms. Add. 21927 340
L2 : Londres, The British Library, ms. Arundel 201 343
L3 : Londres, The British Library, ms. Harley 2882 346
L4 : Londres, The British Library, ms. Royal 2 A. ix. 349
L5 : Londres, The British Library, ms. Royal 7 A. vi. 351
L6 : Londres, The British Library, ms. Royal 8 B. i. 353
Ly1 : Lyon, Bibliothèque interuniversitaire, ms. 42 (14). 355
Ly2 : Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 623 (540) 357
Or : Saint-Omer, Bibliothèque municipale, ms. 115. 358
P1 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2445^{A} 362
P2 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2833 378
P5 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10522 381
P6 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11867 386
P8 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13571 389
P11 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat.16565 394
Rn : Rouen, Bibliothèque municipale, ms. 651 (A. 289) 398

Tr : Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 914 399
Va : Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 828 (610) 403
Ve : Vendôme, Bibliothèque municipale, ms. 44 404
W : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 815 406
Zw : Zwettl, Stiftsbibliothek, ms. 55 407
Témoins non collationnés 409

Normes et usages éditoriaux 417

TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER 421

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Franz Dolveck

Titulaire d'un master ès sciences historiques, philologiques et religieuses

Poétique de louange et d'éloge à Cluny au XII^e^ *siècle*

Edition critique des œuvres poétiques complètes de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers et du *Mariale* de Bernard de Morlas

TOME II

Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe

2011

POÉSIE DE LOUANGE ET D'ÉLOGE
À CLUNY AU XII^e SIÈCLE

TOME II

TEXTES

ANNEXE

BIBLIOGRAPHIE

INDEX

PETRI PICTAVIENSIS CARMINA

SIGLA CODICUM ET EDITIONUM

A	(*Anchin*) Douai, Bibliothèque municipale, ms. 381
C	(*Cluny*) Edition princeps, Paris, 1522
Chr	(*Chronique*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 9875
Chr^{2}	(*Chronique*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. n. a. lat. 1916
Chr^{3}	(*Chronique*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. n. a. lat. 1578
Clun.	*Bibliotheca Cluniacensis*
Patrol.	*Patrologia latina*

Epistola Petri Pictavensis ad domnum Petrum venerabilem abbatem Cluniacensem

Domno venerabili et patri dulcissimo Petro, sanctæ Cluniacensis Ecclesiæ abbati, Petrus Pictavensis, peccator et infirmus monachus, filialis in Christo dilectionis affectum.

Sicut præcipere dignatus estis, pater amantissime, versiculos illos quos olim juvenis, eo tempore quo me *de luto fæcis et de lacu miseriæ eduxistis,* in omnipotentis Creatoris, a quo omne bonum habetis, et vestra laude composui, nunc tandem emendatos edidi, et in capite epistolarum vestrarum ordinate descripsi. Illos autem vestros quibus ærnulorum nostrorum brutam barbariem potentissime confutastis ibidem apposui ; qui, licet aureo suo fulgore argenti nostri pauperculum candorem reverberent, multum tamen animo meo placent, quia contra hostes nostros quasi evaginatum gladium tenent. Si quis autem adversum me indignatur quod nomine meo aliquid intitulare et libris vestris apponere ausus fuerim, sciat hoc non mea præsumptione sed vestra, cui nefas duco contradicere, jussione factum esse. Ego vero, cum in omnibus, tum etiam in hoc, vobis obtemperare non dubito, non arrogantiæ studio — quam semper a me longe faciat Dominus — sed obœdientiæ devotione, præsertim cum sciam multos probatæ religionis et humilitatis viros hoc idem de quibuslibet scriptis suis olim studiose fecisse. Quos certe magis in hoc quantulocumque opusculo nostro imitari affecto quam quosdam nostri temporis scriptores qui, nescio qua vel cautela vel imperitia, ubique nomina sua supprimunt, incurrentes apocryphorum scriptorum vecordiam, qui, sive de falsitate sive de hæresi quibus, ut fertur, sua omnia fermentabant, redargui fugientes, nusquam propria vocabula prætulerunt. Non ergo me hinc aliquis ante tempus judicare festinet, sed Deo et conscientiæ meæ me dimittat, et ipse si voluerit Ovidium sine titulo scribat. Vos autem, pater carissime, filioli vestri, quem Christo Domino in secundo baptismate genuistis, indesinenter memorem Deus omnipotens hic et in æternum custodiat. Valete semper in Domino.

A C Clun. Patrol. (Incipit *add. A C)* epistola Petri Pictavensis (Pictaviensis *C Clun. Patrol.)* ad domnum (dominum *C)* Petrum (venerabilem *add. A C)* abbatem Cluniacensem *A C Clun. Patrol.* *Intit., 1.* Domno *A Clun. Patrol. :* Domno *C* *Intit., 2.* Pictavensis *A :* Pictaviensis *C Clun. Patrol.* *22.* Explicit epistola *add. A C*

2. Ps. 39, 3

I

‹ *Panigericum Petro Venerabili dictum* ›

DE EJUS ADVENTU AD AQUITANIAM SECUNDAM
QUÆ MODO PICTAVIA DICITUR

PLAUDITE FELICES, hilarescite Cluniacenses,
Redditus est vobis moribus alter Hugo.
Nobilis ille fuit, magnisque parentibus ortus,
Hunc quoque præclarum reddit origo patrum.
Ille super cunctos quos excolit ac veneratur
Gallia Lugduni nobilitate nitet ;
Hunc Latiæ gentis regum de stirpe potentes
·Arverni populi progenuere duces.
Vatibus antiquis æquatur acumine mentis,
Par illi nostro tempore nullus erit.
In prosa Cicero, novus est in carmine Maro,
Sicut Aristotiles disputat aut Socrates ;

A C Chr Chr² Chr³ (tres hi codd. versus 249-330 et 385-386 habent) Clun. Patrol. Incipit Panigericum ejusdem dictum viro venerabili domno Petro Cluniacensi abbati *A ;* Incipit Panigericum Petri Pictaviensis dictum viro clarissimo domino nostro Petro abbati Cluniacensi *C ;* Petri Pictaviensis monachi panegyricus Petro Venerabili *(*abbati Cluniacensis IX. *add. Clun.)* dictus in primo adventu ejus ad Aquitaniam secundam *Clun. Patrol. in capite paginæ, quæ hæc habent in principio carminis :* Incipit Panegyricus *Rubrica.* DE EJUS ADVENTU *A :* IN PRIMO ADVENTU EJUS *C ; Clun. Patrol., vide supra* *7.* gentis *A Clun. :* gentes *C Patrol.* *8.* Arverni *C Clun. Patrol. :* Averni *A* *12.* Aristotiles *A :* Aristoteles *C Clun. Patrol.*

1. FORT. *Carm.,* V, III, 1 : « Plaudite, felices populi, nova vota tenentes » *2.* OVID. *Pont.,* II, VIII, 1 : « Redditus est nobis Cæsar cum Cæsare nuper » *3.* ALFAN. *Carm. XIII,* 191 : « Vos dignæ proles dignisque parentibus ortæ » *11.* — STEPH. ROTHOM. *Carm. V,* 37 : « In prosa Cicero, versu Maro cederet illi »

Æquiperat primos, superat cum laude secundos
Qui nos eloquiis edocuere sacris :
Vix Augustinus subtilius abdita cernit,
Vix hunc Jeronimus ulla docere potest ;
Nil huic Gregorius clare blandeque loquendo,
Nil huic Ambrosius rhetoricando tulit.
De tanto sensu breviter quod sentio dicam,
Ne tibi sim, Lector, rusticus aut nimius :
Musicus, astrilogus, arimethicus et geometra,
Grammaticus, rhetor et dialecticus est.
Sed jam pertimeo succumbere materiei,
Mores egregios dum recitare volo.
Obsecro, quid primum referam ? succurrite, Musæ,
Discite de tanto carmina digna viro !
Ingenio facili gravitas accedere morum
Raro solet, nec sunt hæc duo sæpe simul ;
Unde magis stupeo quod et in juvenilibus annis
Splendida lux juvenum Petrus utrumque tenet,
Cui merito laudem recitat studiosa juventus —
Laus etenim proprie nostra fit ejus honor.
A Patre perpetuo datus est lux unica mundo
Qua duce celsa poli regna petant homines ;
Simplicitas in eo simul et prudentia regnant,
Jugis sobrietas atque pudicitia ;
Maxima virtutum comes illi semper adhæret,
Intus et exterius semper eam retinet.
Lingua referre nequit quam sit discretus ubique
Quamque sit ad cuncta congruus officia.
Non est opus multis implere volumina verbis :
Qui brevis et bonus est, ille poeta placet ;

---

19. quod *A C :* quid *Clun*. *Patrol*. *21*. arimethicus *A C Clun*. *:* arithmeticus *Patrol*. *29*. Unde *A :* Inde *C Clun*. *Patrol*. *34*. celsa — homines *A :* terrigenæ *(*tetrigenæ *C)* cælica regna petant *C Clun*. *Patrol*.

21-22. Sid. Apoll. *Epist*. *IV,* vers. insert., 11 : « Orator, dialecticus, poeta, / Tractator, geometra musicusque »

Cum bene, Petre, tuos aliquis laudaverit actus,
Alter Virgilius, alter Omerus erit.
Mitis, pacifice, clemens, affabilis, apte,
Quam bonus existas dicere nemo valet ;
Præbeat ergo locum nobis annosa senectus,
Ne regimen sacrum sola tenere velit.
Robusti juvenes animi virtute, venite,
Vos, populi sancti, publica cura decet,
Hic est ad summos qui vos invitat honores,
Quos sibi primævo sobria vita dedit.
Hunc, Cluniace, tibi tellus ·Arvernica misit,
Qua nichil uberius Gallia nostra tenet ;
Felix, quæ tantum meruit producere fructum !
Pluribus Ecclesiis edidit ipsa patres,
Semper clarorum genitrix solet esse virorum :
Inde tibi datus est Odilo magnificus,
Prodiit hinc etiam Juliani dulcis alumpnus
Qui bene Turonicæ præfuit Ecclesiæ ;
Arva tuis scriptis vernant Arverna Sidoni
Et veteris linguæ tu reparator eras.

QUANDO ITERUM PRO REFORMANDA MONASTERIORUM PACE ADVENIT

Dic michi, Musa, quid est quod sic Aquitania plaudit
Nec sua gaudia jam dissimulare potest ?
Cur etiam tu, quæ nuper mærere solebas,
Nunc hilari facie carmina læta canis ?

---

48. Ne *A :* Nec *C Clun. Patrol.* *53*. Arvernica *C Clun. Patrol. :* Avernica *A*

46. — Steph. Rothom. *Drac.,* III, 160 : « Quæ tamen hæc extent dicere nemo valet »
47. Ovid. *Met.,* XIII, 517 : « Quidve moror ? quo me servas, annosa senectus ? » *60*. Alcuin. *Carm. I,* 846 : « Præfuit ecclesiæ venerandus Bosa sacerdos » *63*. Hor. *Ars poet.,* 141 : « Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Troiæ » *64*. Ovid. *Her. XVII,* 154 : « Sed cur desistas ? dissimulare potes » *66*. Alcuin. *Carm. XVIII,* 18 : « … carmina læta canant »

Tempore transacto, solummodo flere juvabat,
Et lacrimis lacrimas addere continuas ;
Has etenim solas nobis pius ille reliquit,
Qui sub Patre Deo spes mea tota fuit.
Hunc fortasse tibi venturum fama susurrat ?
Felix lætitiæ causa sit iste tuæ,
Ast ego fallaci non possum credere monstro
Quod vix aut numquam dicere vera solet.
Quid tamen audivi ? jam fertur proximus esse,
Portat eum pietas, ponite vincla, rei,
Pictavis, exulta, quia jam tua mœnia lucent,
Tuque, suburbani nobilis aula loci,
Quamvis scismaticos habeas et seditiosos,
Si pacem quæris, pax tua Petrus adest !
Angeriacenses, frustra producitis enses,
Omnis conatus vester inanis erit ;
Nescitis, miseri, cui bellica tela paratis ?
Hic est quem bello vincere nemo potest.
Vultis scire quibus dux noster vincitur armis ?
Reddite vos illi, mox superatus erit ;
Credite, quæso, michi, michi credite, quæso, sodales,
Vestraque dura pio subdite colla patri ;
Pacificus veniet, nolite repellere pacem !
Vult iterum vestros conciliare reos.
Sic memores estis dulcedinis ac pietatis
Quam profugis etiam fratribus exhibuit ?
Sic memores estis doctrinæ spiritualis
Quam vobis totiens lingua diserta dedit ?

---

72. iste *A :* ista *C Clun. Patrol.* *75*. Quid *A :* Quod *C Clun. Patrol.* *75*. audivi *A C Clun. :* audivit *Patrol.* *81*. Angeriacenses *A Clun. Patrol. :* Augeriacenses *C* *89*. veniet *A :* venit *C Clun. Patrol.*

88. Exod. 32, 9 ; Act. 7, 51

68. Petr. Ven. *Carm. XIII,* 230 *88*. Petr. Ven. *Carm. XIII,* 218 *93*. Othl. *Doctr.,* 439 : « Contemnens subdi doctrinæ spirituali »

Tunc geminata sacri fulgebant gaudia festi,
  Cum tantus nobis angelus hospes erat ;
Non fuit inter nos sub eodem tempore quisquam
  In quo non ejus gratia larga foret :
Certabat pietas fervens in pectore sancto,
  Aut bona dando bonis, aut miserendo reis.
Quas tibi, summe Deus, laudes, quæ vota rependam,
  Tristitiam placuit cui relevare meam ?
Jam fugiant lacrimæ, suspiria longa quiescant :
  Petrus adest, rediit maxima nostra salus ;
Mittis eum populis iterum, bone Rex, Aquitanis,
  Dum cupis Ecclesiam pacificare tuam.
Auxiliare tuo, Rex invictissime, servo,
  Ut duplicata tibi lucra reportet ovans ;
Hic tibi de multis placuit qui signifer esset,
  Militibusque tuis civica jura daret,
Qui nos instrueret, qui nos in agone doceret,
  Artibus Æthiopes vincere posse sacris.
Hunc igitur nobis longævo tempore serva,
  Qui multos populos ad tua regna trahat !
Lucifer in terris cælesti luce choruscans,
  Porrige, quæso, pias ad mea verba manus,
Suscipe dicta tui solita pietate poetæ,
  Et minimi Petri carmina parva lege ;
Ille tuus minimus ego sum, Petre maxime, Petrus,
  Qui pro laude tibi parvula scripta dedi.
Tempus erat primum cum gens Aquitana triumphum
  Fecit in adventu, dux generose, tuo ;

100. miserendo *A Clun. Patrol. :* miserenda *C*

107. Wulfst. *Brevil.,* 13 : « Auxiliare tuo, peto, Christe benigne, misello » *108*. Petr. Ven. *Carm. XV,* 8 *122*. Froum. *Carm. XVII,* 6 : « Sis precor in regno, dux generose, tuo »

Vix michi notus eras, nisi quantum partibus istis
Fama tui radios luminis intulerat,
Nec poterat certe tam clara lucerna latere,
Fixit in excelso quam Deus ipse loco ;
Totus ubique tuo fulgebat lumine mundus,
Et toto celebris ibat in orbe sonus.
De probitate tua jam mens tibi nostra vacabat,
Teque videre michi maximus ardor erat,
Cum subito lætus circumsonat undique rumor,
Jamque pius præsens fertur adesse pater.
Currimus ·extemplo, læti procedimus omnes,
Plaudit in occursum sexus uterque tuum ;
Laudibus ergo novis sacra protinus aula resultat,
Nec laicus quisquam tunc sine voce fuit.
Certatim ruimus sacratos cernere vultus,
Teque prior nostrum quisque videre cupit.
O facies hilaris nec honore severior ullo,
Quam pia, pulchra, nitens, imperialis eras !
Clamabant oculi germen regale venusti
Quique verecundus pinxerat ora rubor.
Vestis et incessus humiles de pectores testes
Dicebant mundum te reputare nichil.
Quid moror ? Ingrederis novus intra mœnia pastor,
Ingrediens offers oscula sancta gregi.
Longa michi fuit illa dies, audire volenti
Esset in eloquio gratia quanta pio !
Nam laudata nimis fuerat facundia nobis,
Sed quis eam digna laude referre potest ?

130. ardor *A C Patrol. :* ardore *Clun.* *133*. extemplo *C Clun. Patrol. :* extimplo *A* *139*. honore *A Clun. Patrol. :* bonore *C* *143*. Vestis : Testis *a.c. erras. A* *143*. humiles *A :* humili *C Clun. Patrol.*

135. Hrab. Maur. *Carm.,* XLIX, iii, 1 : « Virgo Maria, Dei Genitrix, hæc aula resultat »
142. Ovid. *Her. IV,* 72 : « Flava verecundus tinxerat ora rubor »

Audivi, fateor, sed inenarrabile quiddam,
Audivi linguam principis egregiam ;
Sermo potens de te non audeo scribere quicquam
Ne tenuem calamum tam grave frangat opus.
Te coram linguæ Cicero rex ille latinæ
Si quid forte velit dicere, mutus erit,
Tu Socraten vincis, reddis sine voce Platonem ;
Rhetoricos omnes tu trepidare facis ;
Obstupui, fateor, tanta dulcedine verbi
Incipiens mecum taliter ipse loqui.
Fama, nichil dignum tanto pastore ferebas,
Plus aliquid video vox tua quam cecinit.
O miranda nimis virtus et gratia regis
Qui tanto servos ditat honore suos ;
Quicquid enim sanctum vel quicquid habetur honestum
Et quæcumque boni principis esse decet,
Nobilitas, virtus, sapientia, sermo disertus,
Hic sunt, huic homini gratia nulla deest.
Tunc magis atque magis tua me dilectio traxit
Et totus rapior mox in amore tuo ;
Sessio, vox, vultus, incessus et actio tota,
In te, lux hominum plena decoris, erant.
Si residere tibi claustrali more placeret,
Terrebat species relligiosa leves ;
Si jocundari privata locutio vellet,
Sermo repellebat tristia cuncta tuus ;
Si jocunda forent semoto verba rigore,
Semper erant sancto seria mixta joco :

164. servos *A Clun. Patrol. :* servas *C* *174*. relligiosa : religiosa *a.c. A*

151. Ps. Fort. *Carm. XXX,* 1 : « Audivi, fateor, jejunia longa paravi » *159*. Wal. Strab. *Carm. XXIII,* 1, 149 : « Obstupui, fateor… » ; Bald. Burg. *Carm. 119,* 30 et *134,* 93 ; Petr. Ven. *Epist. 118 (Carm. XVIII),* 14 *178*. Ovid. *Trist.,* II, 566 : « Nulla venenato littera mixta joco erat »

Nec dulcedo patris monachi gravitate carebat,
Nec monachi gravitas absque decore fuit.
Quanta sit in culpis discretio percutiendis,
Quis bene, quis digne commemorare potest ?
Dum tu discernis, pietas sic temperat iram,
A te puniri quærat ut ipse reus ;
Soli plectuntur virga graviore rebelles,
Audeat esse tuo si quis in imperio.
Verum quid facio ? si linguis mille sonarem,
Non posset calamus cuncta referre meus,
Qui neque tunc potuit, licet hoc temptaverit ipse,
Præsentans magno munera parva viro ;
Tantus namque pii fuit in me fervor amoris,
Ut michi sæpe loquens talia verba darem.
Quid facis, infelix ? et cur tua Musa quiescit,
Teque pio dubitas insinuare patri ?
Crede michi, pius est, non dedignabitur ullum,
Qui se sponte suo voverit obsequio ;
Numquid amor tantus propria mercede carebit,
Aut labor iste tuus, numquid inanis erit ?
Sic ego commonitus præsumpsi de pietate,
Et plus quam merui de pietate tuli :
Suscepit parvum pietas amplissima carmen,
Suscepit servi parvula vota sui.
Quid tibi, lux orbis, pro tanto munere reddam,
Quod fuit in manibus pagina nostra tuis ?
Legerunt oculi paupercula dicta beati,
O quam læta dies extitit illa michi !

183. Dum *A :* Cum *C Clun*. *Patrol*.

187. 1 Cor. 13, 1 ; 14, 19

179. Ovid. *Met.,* II, 162 : « …solitaque jugum gravitate carebat »

Illa dies totis a me celebrabitur annis
Qua pater et dominus factus es ipse meus.
Sed cito, proh dolor, hæc habuerunt gaudia finem,
Tempora lætitiæ parva fuere meæ :
Discessit sine me, sine quo michi vivere mors est,
Discessit pastor me remanente pius.
O mea magna salus, cur me sic deseruisti
Et cur tam subito perdere te merui ?
Cur non illud iter saltem gradiendo peregi ?
Cur non vel famulus sive pedester eram ?
Quælibet et nostro penderet sarcina collo
Ut possem servis servulus esse tuis.
Certe nulla meum tardassent aspera cursum,
Vicisset miseros nec via longa pedes.
At, nimis infelix nec tanto dignus honore,
Factus sum vacuus spe fugiente mea ;
Et tamen abscedens hæc ultima verba dedisti,
Quæ quasi patris adhuc pignora certa gero :
« Petre, recepturus te desero, desine flere,
Transacto modico tempore noster eris. »
En ego jam multos transegi flebilis annos,
Et promissa patris dulcia non video.
Hactenus in lacrimis ex illo tempore vixi
Nec mea mens ex tunc absque dolore fuit.
Quamvis extiterint relevantes pectora quidam,
Te memorem nostri qui retulere michi.
Sis memor ergo mei, precor, o dulcissime rerum,
Respiciat lacrimas cura paterna meas,
Evigilet pietas qua semper totus abundas,
Et cujus sentit naufragus omnis opem.

---

223. Et tamen *A :* Attamen *C ;* At tamen *Clun*. *Patrol*.

217. Vital. Bles. *Geta,* 132 : « Penderet collo sarcina nostra suo » *224*. Ovid. *Fast.,* III, 354 : « Jupiter imperii pignora certa dabit » (ead. verba passim apud eum) *233*. Hor. *Sat.,* I, ix, 4 : « …Quid agis, dulcissime rerum ? »

Quid sic ardenter cupiam si forte requiras,
Nil aliud prorsus quam tuus esse volo :
Me tibi perpetuum devovi tradere servum ;
Te volo post Christum semper habere patrem :
Redde Petrum Petro minimum, Petre maxime, summo !
Sic tibi sit Petrus claviger ille pius,
Sic in te magni sapientia crescat Odonis,
Ordinis ipse viam sic reparare queas,
Lucida Maioli sic in te vita resurgat ;
Plurima sic Domino de grege lucra feras ;
In te sic Odilo magnusque refloreat Hugo,
Spiritus amborum sit tibi, Petre, duplex.

IN LAUDE TRIUMPHI EJUS DE PONTIONITIS

Jam tibi, Petre, novi celebrantur ubique triumphi,
Jam tibi sub pedibus pars inimica jacet ;
Jam, pater egregie, quia victor ab Urbe redisti,
Pontionitarum perfida lingua silet.
Ora proterva canum rabidos posuere latratus,
Sensibus amissis corda maligna stupent.
Non ita sacrilegi contingere posse putabant,
Cum vomerent rigidas ore tumente minas,
Cum sibi plaudentes similem revocasse magistrum
Criminibus variis libera frena darent :
Vere nulla potest hominum versutia summi

---

237. ardenter *A Clun. :* ardentem *C Patrol.* *Rubrica*. DE PONTIONITIS *A :* ROMÆ HABITI CONTRA PONTIUM ET PONTIANOS QUI MEMORATUM PETRUM AB ABBATIALI DIGNITATE EXTRUDERE MOLIERENTUR *C Clun. Patrol.* *249*. *Inc. Chr Chr² Chr³* *250*. pars *A Chr Chr² Chr³ :* gens *C Clun. Patrol.* *257*. revocasse *A C Chr Chr³ Clun. Patrol. :* revocare *Chr²*

237. *Anthol. lat.,* 748, 28 : « Nomina sanctarum, lector, si forte requiris » ; BALD. BURG. *Carm. 65,* 1 : « Lector, quid fuerim, quid sim si forte requiris » *242*. *Liber Maior.,* 828 : « Claviger ille pius… » *246*. BERN. MORL. *De cont.,* II, 192 : « Fit grege plurima, lucra scit infima, cætera nescit » *253*. OVID. *Met.,* XIV, 62-63 : « …timetque / Ora proterva canum… » *254*. — *Ysengr.,* IV, 330 : « Sensibus amissis in sua terga cadit » *259-260*. PAUL. NOL. *Carm. XIV,* 131-132 : « …ut sententia summi / Judicis hoc quoque nos iterum tibi munere donet » ; BEDA *Hymn. II,* 14-15 : « Non ignota tamen perstat sapientia summi / Judicis… »

Judicis æternum vertere consilium.
Salve, magnorum fortissime victor agonum,
Salve, cui Christus ensis et hasta fuit ;
Vicisti, dilecte Deo, frustraque profanus
Exeruit vires in tua dampna furor.
Ecce, velit nolit, gens impia, turba rebellis,
Cluniacus totus ad tua jussa tremit,
Ecce, velit nolit, regalia sceptra tenebis
Atque triumphator imperiosus eris.
Quid facis, impietas ? quid bruto pectore versas ?
Quid loqueris ? Certe nil prohibere potes,
Certe Petrus adest, Petrus, abbas Cluniacensis,
Petrus, mors vitiis exitiumque tuis,
Cujus dura satis tua sentiet arma libido,
Cujus non fugies, plebs scelerata, manus,
Quo regnante nichil poterit regnare superbum,
Quo duce criminibus jam via nulla patet.
Iste, licet doleas, licet hoc nullatenus optes,
Victor magnificus, jam sua jura tenet.
Gens inimica Deo, voluisti nec potuisti,
Sed Deus ut voluit mox etiam potuit ;
Tu reprobare probum ·reprobata mente volebas :
Noluit hoc Christus, et tibi posse tulit ;
Cui merito soli grates et munera laudis
Solvimus ob nostri mira trophæa ducis,
Qui de tam validis ereptum cladibus illum
Alta super populos sceptra tenere facit.

275. poterit *A Chr Chr² Chr³ :* poterat *C Clun. Patrol.* *281*. reprobata *C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* reprobate *A*

260. Odo Clun. *Occup.,* IV, 223 : « Vertere consilium temptat versutia summum » (id. hemist. V, 420) *274*. Petr. Ven. *Carm. apol.,* 420 *279*. Alcuin. *Carm. IX,* 46 : « Gens inimica Deo jam tua tecta tenet » (id. hemist. ibid., v. 64)

Plaudimus ergo tuis, pastor venerande, triumphis,
Reddimus et summo debita vota Deo.
Sic probat ipse suos per multa pericula servos,
Sic inimicus eo præcipiente furit,
Sic dedit esse malis bonus Auctor in ordine rerum
Ut pereat reprobus proficit unde pius ;
Vivit enim justo vir iniquus, justus iniquo,
Ut veterum patrum pagina sacra docet.
Læsa quidem modicum respublica nostra videtur,
Multa sed hæc nobis læsio lucra refert ;
Miro namque modo res contigit : unde nocere
Se putat impietas, hinc bona multa facit.
Nulla tibi deerat juvenis perfectio, sancte :
Jam poteras patres æquiperare tuos ;
Solum restabat ne lux sub nube lateret
Sed toto radios spargeret orbe suos.
Hactenus Occeanus te noverat, atque tuarum
Conscia virtutum Gallia sola fuit,
Dumque sibi soli tantum genuisse patronum
Plauderet, egregio germine facta potens,
Est nova causa novi divinitus orta triumphi :
Quo tibi Romanum jam favet imperium
Ipsaque sacra tuas ammirans curia vires,
Totius ad mundi frena regenda vocat.
Quid Latias urbes, quid ·Rheni littora, quidve
Pannonicam gentem, proxima regna loquar ?
Jam tua Barbaricos penetravit gloria fines,
Laudat et indomitus bella paracta Gethes

290. præcipiente *A Chr Chr² Chr³ :* præcipitante *C Clun. Patrol.* *292*. pereat *A C Chr Chr³ Clun. Patrol. :* pareat *Chr²* *311*. Rheni *C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* Rehni *A*

293-294. Prov. 21, 18 *301-302*. Marc. 4, 21-25

287. Joh. Diac. *Vita s. Greg.,* Carmen ad Joh. VIII, 1 : « Suscipe Romuleos, pastor venerande, triumphos » *294*. Hildeb. *De myst. Missæ,* 240 : « …quos desuper exteriorem / Sumendos aram pagina sacra docet » *305*. Hildeb. *Carm. min. XXII,* 41 : « Cujus avos puduit scelerum genuisse patronum »

Quemque prius modico certaminis igne probatum
Pars sibi terrarum fecerat una ducem.
Nunc, ope cælesti divinitus hoste fugato,
Tota triumphantem terra videre cupit.
Grande lucrum facimus, quia causa scismatis hujus
Corruit ex toto perfidus ille draco ;
Dumque caput lubricum sustollere nititur anguis,
Rumpitur, et moriens atra venena vomit ;
Interiere nigri præstigia sæva colubri,
Nec patitur monstrum vivere Roma diu,
Sed mox ancipiti gladio fera colla trucidans,
Defendit Petrum Petrus ab hoste suum.
Non poterunt ultra sub ovini velleris umbra
Horrida magnanimi membra latere lupi ;
Omnia quæ fuerant habitu pietatis operta
Sacrilegæ mentis impia furta patent.
Tutius Heridani coluisset fertile littus
Et nocet Italicum deseruisse solum ;
Hic illum sacri sententia prima senatus,
Heu, male vicino truserat exilio.
Temptavit proprias heremita relinquere silvas
Et semel abjecto rursus honore frui ;
O quantos populos rabies vastasset iniqua
Ni celerem nobis Roma tulisset opem !
Quanta diabolico cecidissent agmina telo,
Plebis et indoctæ quanta ruina foret !
Unum de magnis subito advenisse prophetis
Rumor in Occiduis partibus ortus erat ;

---

321. Dumque *A Chr Chr² Chr³ :* Cumque *C Clun. Patrol.* *321.* lubricum *A C Chr Chr³ Clun. Patrol. :* lubricam *Chr²* *329.* operta *A Chr Chr² Chr³ :* aperta *C Clun. Patrol.* *330. Des. Chr Chr² Chr³*

320. Sedul. *Carm. pasch.,* II, 8 : « Perfidus ille draco mulcet properare fugacem » (id. hemist. apud Paul. Diac. *Carm. II,* 83-84 et Alcuin. *Carm. XC,* xiv, 2) *322.* Petr. Ven. *Carm. apol.,* 12 *327. Vita s. Leudeg.,* I, 53 : « Ne lupus ore ferox sub ovino vellere tectus » *361.* Petr. Pictor *Carm. XVI,* 52 : « Quem gravis afflixit dolor æger in orbe revixit »

Jamque novam sectam vulgaris fecerat error,
Dum putat hunc aliquem rustica turba deum :
Iste novum Moysen, hic Danihel, ille Johannem,
Alter Heliseum vel Salomona vocat ;
Alter eum tenui circumdare brachia ferro,
Martyriique novum fert tolerare genus ;
Alter ab humanis epulis omnino sequestrem,
Non nisi cælestem sumere posse cibum.
Quilibet altari nudis assistere plantis
Laudat et innumeras continuare preces.
Atqui majori fuerat fantasmate lusus :
Clamitat in medio talia verba foro,
« Currite, languentes, hominemque requirite sanctum,
Currite, Martinus esse secundus adest
Cui placuit spretis ·Cluniensibus, ut per harenas
Trans mare Tyrrenum quæreret ipse Deum. »
Nunc igitur rediens ut pristina jura reposcat,
Angelico monitu plurima signa facit.
Forsitan ille prior Martinus in orbe revixit,
Qui solo nutu dissipat omne malum ;
Sed quis tot vana furiosi somnia vulgi
Vel ridere satis vel memorare potest ?
O quotiens, electe Deo, trepidavimus omnes,
Utpote quos verus sollicitabat amor !
Ne levibus nugis gravitas Romana faveret,
Verteret et lubricus sobria corda magus,
Neu doctos etiam Brutos rigidosque Catones
Temptaret variis illaqueare dolis,

352. Atqui *A C :* At qui *Clun. Patrol.* *357*. Cluniensibus *C Clun. Patrol. :* Clunicensibus *A*

Triste quidem dictu, sed maximus ille Girardus,
  Proh dolor, hac potuit calliditate capi,
Quæ foret ulterius spes, si sacer ille senatus
  Urbsque Quirinalis tota faveret ei ?
Sed procul egregia Deus hoc avertat ab Urbe
  Quæ sub se populos totius orbis habet ;
Nil ibi sacra fides dampnosum pertulit umquam
  Quo fidei magnus sceptriger ille sedet,
Cujus purpureo fundati sanguine muri
  Nec sævas hiemes nec fera bella timent.
Non impar Paulus eadem quoque mœnia servat
  Et simul ambo tenent imperiale decus ;
Tantis principibus commissam cælitus Urbem
  Nullius erroris secta nocere potest.
Vobis ergo, patres summique Tonantis amici,
  Carminis ac laudis vota referre libet :
Vos etenim spectat specialiter iste triumphus
  Quorum pro vestro milite pugna fuit.
Hic est ille bonus miles quem vos voluistis
  Primum castrensis ordinis esse ducem ;
Sub vestris aquilis juveniles egerat annos,
  Et virtute suos vicerat ipse dies.
Sæpe ferum sacris hostem contriverat armis,
  Sæpe graves ruerant ipsius ense Gothi ;
Sæpius Æthiopes gelida sub nocte vagantes,
  Sæpe Moabitas depopulatus erat ;
Multotiens etiam de regibus Assyriorum
  Rettulerat forti clara trophæa manu.

371. Girardus : Engolismensis *add. supra lineam A* *373*. ille *A :* ipse *C Clun. Patrol.* *385-386*. *Habent Chr Chr*^{2} *Chr*^{3}

379. Lucan. *Phars.,* I, 95 : « Fraterno primi maduerunt sanguine muri » *381*. Paul. Aquil. *Carm. XIV,* str. 6, 1 : « Non impar Paulus huic doctor gentium » *390*. Petr. Ven. *Carm. apol.,* 306 ; *Carm. XVIII* (*Epist. 117*), 34 *395*. Hor. *Epist.,* II, ii, 169 : « Sub noctem gelidam lignis calefactat aenum »

Denique nullus eum bellorum frangere terror,
Nulla sibi poterat flectere barbaries ;
Senserat hoc certe vestra experientia, patres,
Nil vos in rerum conditione latet.
Certe vos aliquid juveni vidistis inesse
Unde suis posset patribus esse pater ;
Nescio quid vobis ætate reluxit in illa
Cui merito summus conveniebat honor,
Nec frustra rapitur de tot legionibus unus
Qui cum cæsaribus publica jura regat ;
Archisenatores quibus orbis Conditor ipse
Romani imperii frena regenda dedit
Non sine consilio cælesti credo fuisse,
Quod prope civili jam titubante statu,
Dum veneranda cohors de principe constituendo
Archanum vestri consulit arbitrii.
Sit quasi præcipue regali dignus honore,
Solus de multis milibus iste placet.
O quibus æthereas aperire et claudere portas
Et secreta Dei cernere cuncta licet,
Vobis nosse datum est quænam fuit illa suarum
Virtus, quæ meriti gratia tanta sui.
Unde oculis vestris quos nulla abscondita fallunt
Sic placuit Petrus, duxque paterque pius,
Nam vere felix omnique colendus honore
Judicio vestro qui bonus esse potest,
Felix a vobis qui fortior esse putatur
Omnibus et summo dignior imperio.

417. Apoc. 3, 7 ; Matth. 16, 19

408. Fort. *Carm.,* II, x, 23 : « Publica jura regens ac celsa palatia servans »

Unde procul dubio michi pridem claruit istum
  Nulla virtutis dote carere virum,
Nec veluti quosdam crebro affectare videmus
  Sanguinis exigui quod sibi vena negat.
Sic habet iste aliquid perpes cui jure paterno
  Religionis inest ac probitatis amor ;
Has habuisse sui veteres atavique probantur,
  Has habuit, coluit semper uterque parens.
Nonne Arvernorum clarissima gloria quondam
  Extitit et patriæ lumen honorque suæ
Divus Mauricius ? quem nostra Aquitania raptum
Deflet adhuc, cum quo decus atque potentia gentis
Tota sepulta foret, nisi quod generosa remansit
Progenies, in qua veluti transfusa relucet
Nullo dissimilis patriæ virtutis imago.
Terge igitur lacrimas, Aquitania, quicquid in illo
Mortali pro lege viro periisse dolebas,
Sacra tibi soboles multo cum fenore reddit ;
Nec facile advertas pulchra de conjuge natos :
Tam sunt egregii, morumne an divitiarum
Fecerit heredes senior Mauricius. Atqui
Vivere totus adhuc in fratribus octo videtur ;
Cumque eadem pietas virtusque simillima patri
In septem reliquis miro splendore nitescat,
Tu tamen inter eos, dux noster et inclite pastor,
Splendidius rutilans, ut cetera lucifer astra
Clara tui generis radiando sidera vincis.
Felix mater, ave, cui tales edere partus

427. Unde *A :* Inde *C Clun. Patrol.* *432*. Religionis *A Clun. Patrol. :* Relligionis *C* *447*. Atqui *A C Patrol. :* Atque *Clun.* *448*. octo *A :* orto *C ;* Otto *Clun. Patrol.* *452*. Splendidius *A Clun. Patrol. :* Splendidus *C*

441. Sil. Ital. *Pun.,* I, 185 : « Huic studia accendit patriæ virtutis imago » ; forsan potius Prosp. *De Prov.,* 244 : « Insita sic nobis patriæ virtutis imago est » *444*. Alan. Ins. *Anticlaud.,* IX, 399 : « … et semen multo cum fenore reddat » *450*. Wal. Strabo *Visio Wett.,* 617 : « … Christique immensa potestas / Elevat inclines miro splendore nitescens »

Virgo Maria dedit ! Tu nostri temporis ævo
Profers Occiduis ingentia lumina terris.
Cumque alias superes felici germine matres,
Te quoque in egregio meruisti vincere Petro
Quem pius ille Parens hominum Rectorque serenus
Propterea ad summos conscendere jussit honores,
Ut bene pro patriis pugnando legibus, omnes
Antiochi vires bellorum turbine frangat
Et renovet nostro Machabæi tempora sæclo.
Vos autem, summi qui regna tenetis Olympi,
Vos, inquam, patres, ad quos mea Musa recurrit,
Carmine finito quod vestra in laude peregi,
Auxiliatores votorum posco meorum.
Nunc igitur primum te, cæli Janitor alme,
Qui, tuus ut miles, Cluniensia sceptra gubernat,
Præcipitas reprobum sacra de sede tyrannum,
Per tua in æquoreis vestigia fluctibus olim,
Per fidei titulos et per tibi tradita jura,
Per Latium Romamque tuam, clavesque per illas
Quæ possunt reserare polos et claudere cui vis,
Perque sacrum quo sic a te est dilectus amorem
Ut solus populis ex omnibus ille placeret
Qui dux castrorum fieret princepsque tuorum,
Obsecro, supplico, postulo, flagito, deprecor, oro,

466. quod *A C :* quid *Clun*. *Patrol*. *469*. gubernat *A :* gubernet *C Clun*. *Patrol*. *476*. ille *A :* ipse *C Clun*. *Patrol*.

473-474. Matth. 16, 19

465. Alcuin. *Carm. I,* 1393 : « De quo plura vetat narrari Musa recurrens » *468*. Alcuin. *Carm. LXXXIX,* xvii, 3 : « Piscator quondam, cæli nunc janitor almus » *469*. Aldh. Malm. *Carm. de virg.,* 1173 : « Credidit altithronum, cæli qui sceptra gubernat » (similia apud eumdem tantum, *ibid.,* 1588 et *Carm.,* IV, vi, 19) *478*. Cæcil. *Syneph*. (fragm. traditum per Cic. *De nat.,* I, xiii) : « Clamo, postulo, obsecro, oro, ploro atque imploro fidem » ; Wal. Strabo *Vita s. Galli,* I, 606 : « …merito qui solus ab ævo / Diceris omnipotens, te postulo, deprecor, oro »

Fac meminisse sui Petrum, Petre maxime, Petri ;
Te quoque, Paule sacer, cujus doctrina salubris
Ecclesiam Christi toto fundavit in orbe,
Te, vas electum, tuba cælica, maxime præco,
Poscimus, exaudi nostri suspiria voti ;
Ambo simul domini et patres, succurrite, quæso,
Ut pius, egregius, mitissimus atque benignus,
Cum, peragando sui longe lateque profusi
Imperii terras, urbes, castra, oppida, villas,
Nobilium procerum sese comitante senatu,
Dignatus fuerit nostras invisere partes
Totaque quam gemino terrarum limite gentem
Ultimus Occeanus Ligerinaque littora claudunt ;
Ingentes dederit pro tanto principe plausus,
Ac, populorum concurrentibus undique turbis,
Quisque videre prior vultus properaverit illos
Qui desperatas faciunt hilarescere mentes,
Qui tristes hominum possunt dissolvere curas ;
Tunc michi magnorum longe post terga virorum
Ignoti vulgi numerosa in plebe latenti,
More suo sacram dignatus tendere dextram,
« Serve meus, dicat, accede, et alacrior esto :
Non ultra factis promissa implere morabor. »

QUANDO AD AIAM INSULAM TRANSFRETAVIT

Dum placet Aienses, pie pastor, visere fratres,
Obsequium præstant ipsa elementa tibi ;
Totus opertus erat pluviis australibus æther :
Ut tua vela videt, territus imber abit ;

---

496. hominum *A C :* homini *Clun. Patrol.*

502-509. Luc. 8, 22-25

485. Smar. *Carm. II,* 63 : « Sit tacitus, humilis, mitissimus atque benignus » *499*. Odo Clun. *Occup.,* II, 449 : « Naufragus ad tabulam debet vel tendere dextram »

Ne tumidæ fierent sævis aquilonibus undæ,
  Mox ut eas intras, ventus et aura fugit ;
Multa polum nubes caligine texerat atra :
  Te ascendente ratem, cuncta serena patent.
O sacer et felix, cui tam gratanter obœdit
  Summa Dei virtus quicquid in orbe creat !
Jam memor esse tui dignare, vir inclite, servi,
  Obsecro, ad effectum jam mea vota trahe,
Fac me posse tuos Clunienses cernere tecum ;
  Sic honor et virtus vitaque longa tibi.

515. Explicit Panigericum Petri Pictavensis dictum viro venerabili domno Petro abbati dictum *add*. *A*

511. *Carm*. *Centul*. *52,* 1 : « Summa Dei virtus vitiorum fluxa restringat »

Contra calumpniatorem

Scio invidiam quamdiu hoc sæculum steterit numquam penitus morituram ; quamvis ergo unde michi invideatur, ego non habeam, quis enim pauperi invidet ? Providenda tamen responsio est his qui, sanctissimos se esse arbitrantes, nos quasi de vanitate forsitan et adulatione notabunt ; quibus nos apertissime respondemus hanc nostram paginulam non adulationi sed communi utilitati servire. Audiat igitur noster iste sanctissimus quæ sit hujus rei utilitas : Naturale quodammodo et proprium est nobilium et ingenuorum animorum, quanto majoribus laudibus attolluntur, tanto amplius ad probitatem eniti. Et quidem michi quod viro reverentissimo, cujus laudes parumper attemptare præsumpsi, nulla desit perfectio luce clarius constat ; sed quia *omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum,* quotiens in aliquo Dei gratiam prædicamus, ad ipsum sine dubio Largitorem tota laus ipsa refertur. Scriptum est : *Laudate Dominum in sanctis ejus ;* quod si opponatur sanctos post hanc solummodo vitam debere laudari, nos e contra referimus ipsum Dominum Christum Johannem Baptistam adhuc in carne viventem laude præcipua commendasse, Nathanael quoque ad se venientem verum sine dolo Israhelitam vocasse. Item, legimus Paulum apostolum discipulos vel coapostolos suos multotiens summis laudibus extulisse ; ipse etiam dixit : *Honore invicem prævenientes,* et : *Cui honorem, honorem*. Sulpicius Severus beatissimo adhuc vivente Martino multa de virtutibus ejus scripsit ; celeberrimi patres Ecclesiæ, Augustinus, Jeronimus, Ambrosius, Paulinus, multis sese alterutrum laudibus honorant, ex quibus etiam beatus Paulinus, jam apud Nolam Campaniæ relicta sæculi dignitate presbyter et monachus, in laude magni imperatoris Theodosii librum elegantissimum legitur conscripsisse. Sidonius, vir eruditissimus et ardentissimi ingenii, ex præfecto et consule antiquus Arvernorum episcopus, quantis præconiis omnes pæne sui temporis illustres viros efferat, epistolæ ipsius tam in metro quam in prosa elegantissimæ intelli-

---

A C Clun. Patrol. Incipit contra calumpniatorem *A ;* Incipit cujus supra ad calumniatorem *C ;* Ejusdem Petri *(*Pictaviensis *add. Clun.)* monachi ad calumniatorem *Clun. Patrol.* *3.* esse *om. C Clun. Patrol.* *12.* ejus *A Clun. Patrol. :* eis *C*

9–10. Jac. 1, 17 *12.* Ps. 150, 1 *13–14.* Matth. 11, 11–15 *14–15.* Joh. 1, 47 *17.*Rom. 12, 10 et 13, 7

gentibus testes existunt. Sed et inclitus martyr Cyprianus, quibus laudibus vel papam Cornelium vel Celerinum lectorem aliosque sanctos adhuc cum diabolo et mundo pugnantes in suis epistolis prosequatur, clarum est. Fortunatus etiam noster Pictaviensis, sive presbyter, sive episcopus, qui satis in poetica claruit, Gregorium Turonicum plurimosque alios episcoporum sui temporis, regem quoque Sigibertum, quam plausibili panigerico sæpius extulerit non ignoramus. Tempus michi prius quam sermo deficiet, si singillatim dicere cœpero quot et quanti patres nostri et viri religiosissimi mutuis sese laudibus honorare, commendare, exhortari non adulationis causa, ut quidam nostrorum temporum imperitissimi et antiquitatis omnino nescii somniant, sed quadam humanitatis ac pietatis honestissima consuetudine studuerunt. Jam vero si ad gentiles philosophos veniamus, quis eo tempore vel historiam vel aliquid ad liberalium artium disciplinam pertinens, nisi in laudibus regum aut imperatorum scribebat ? De quorum numerosa multitudine illud michi occurrit quod vir gravissimus Tullius in libris *De Republica* scripsit, scilicet, Principem civitatis gloria esse alendum, et tamdiu stare rempublicam quamdiu ab omnibus honor principi exhiberetur. Sufficiant ista invidiæ ; jamque noster iste sanctissimus erubescens dominos et patres nostros debitis laudum præconiis reverenter a nobis excoli atque honorari permittat ; nam qui bene laudabilis est, numquam de virorum laudabilium laudibus irascetur.

---

26. Celerinum *A Clun. :* Celorinum *C Patrol.* *30.* panigerico *A C :* panegyrico *Clun. Patrol.* *31.* et[1] *A :* vel *C Clun. Patrol.* *42.* Explicit ad calumniatorem *add. C*

30. Hier. *Epist. 108,* xiii (vol. 55, p. 323) : « Dies mihi prius quam sermo deficiet » *37-39.* Cic. *Rep.,* V, 9 (p. 119), ex hac epistola traditum ; cfr. etiam Petr. Ven. *Carm. apol.,* 228

II

Contra barbarum

Barbare crudelis, homo bestia, livida pestis,
Carpere qui laudes Petri Venerabilis audes,
Non habeo mirum te nobis frendere dirum,
Nam quos sis sævis, proprium solet esse Suevis ;
More tuæ gentis de nostro carmine sentis.
Quid laus, quid carmen, quid vitæ dulce levamen,
Quid pax, quid pietas, quid virtus, quid sit honestas,
Barbare, tu nescis, ideo livore tumescis.
Ergo tace, Cymber, ne te meus obruat imber !
Si non desistis, non solum versibus istis,
Sed multis libris indicam prœlia Cymbris,
Et genus omne tuum luet impia crimina tecum.

A C Clun. Patrol. Item cujus supra contra barbarum *A ;* Incipit ad barbarum *C ;* Adversus barbarum *Clun. Patrol.* *4.* sis *A :* sic *C Clun. Patrol.* *9.* imber *A Clun. Patrol. :* iber *C* *12.* Finit panygericon P. Pictaviensis *add. C*

1. Bern. Morl. *De cont.,* II, 843 : « Est homo bestia, ventris et hostia, bestia nempe » *5.* Ovid. *Her. XVI,* 151 : « More tuæ gentis nitida dum nuda palæstra / ludis… » (id. hemist. apud Marbod. *Carm,* I, xxi, 29)

III

Versus in epitaphio Gelasii papæ II apud Cluniacum sepulti

Vir gravis et sapiens, actu verboque Johannes,
Cum prius ex monacho pro multa strenuitate
Archilevita foret et cancellarius Urbis,
Præsule Paschali meritis ad sidera rapto,
Promeruit tandem sacram conscendere sedem,
Dignus post primum Gelasius esse secundus.
Sed quia rege fuit non præcipiente levatus,
Horrendum fremuit princeps, et, filia dulcis,
More suo profugum suscepit Gallia patrem.
Si licuisset ei, pro certo crede, sub ipso
Virtus et pietas et honestas cresceret omnis,
Et pax Ecclesiæ toto floreret in orbe ;
Nam rapuit mors atra virum, cum pontificatus
Vix ageret primum pastor venerabilis annum.
Bina dies Jani restabat, cum Cluniaci
Dormiit in proprio Romani juris asilo.
Hic igitur positus dilectos inter alumpnos,

A C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. Versus ejusdem in epitaphio Gelasii papæ secundi *(*apud Cluniacum sepulti *add. A) A C Chr Chr³ ;* Epitaphium Gelasii papæ secundi *Clun. Patrol. ; tit. om. Chr²* *5.* Promeruit *A Chr Chr² Chr³ :* Præmeruit *C Clun. Patrol.* *15.* Jani *A :* jam *C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol.* *15.* Cluniaci *A :* Cluniacensi *C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol.*

Cum patribus sanctis requiescit, et optat ut orbis
Conditor et Judex veniat quandoque potenter
Et cineres lapsos in pristina membra reformet.
Felix inde nimis semper, Cluniace, manebis,
Quod pater orbis apostolicus summusque sacerdos
Ecclesiæ, matrisque tuæ specialis, apud te
Transiit ad superos ; in te requiescit humatus,
Nec minus hinc etiam felicem credimus illum
Cui dedit ipse pius magno pro munere Christus
Ut monachi monachum patrem quoque pignora cara
Jugiter aspicerent, lacrimisque rigando sepulchrum
Sacris in precibus specialem semper haberent.

21. inde *A C Chr Chr³ Clun. Patrol. :* illo *Chr²* *22*. apostolicus *A C Chr Chr² Chr³ :* apostolicusque *Clun. Patrol.* *25*. Hinc *A Chr Chr² Chr³ :* Hic *C Clun. Patrol.* *27*. cara *A C Chr Chr³ Clun. Patrol. :* cura *Chr²* *29*. Explicit *add. C ;* Laus Deo *add. Chr Chr³*

IV

Versus in epitaphio ·Adefonsi episcopi Salamantini

Urbs est Hispaniæ regionis quam Salamancam
Indigenæ dicunt : hanc ordine pontificali
Rexit Adefonsus, tumulo præsente sepultus,
Qui, de concilio Remensi dum remearet,
Hic finem fecit pariter vitæque viæque.

A C Clun. Patrol. Versus ejusdem in epitaphio Adefonsii episcopi Salamantini *A ;* Item ejusdem in epitaphio Adefonsi episcopi *C ;* Epitaphium Adefonsi episcopi *Clun. Patrol.*

PETRI VENERABILIS
CARMINA

SIGLA CODICUM ET EDITIONUM

A	(*Anchin*) Douai, Bibliothèque municipale, ms. 381
B	(*Berne*) Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie, ms. 211
Au	(*Auxerre*) Auxerre, Bibliothèque municipale, ms. 145 (132)
Au[1]	(*Auxerre*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10511
C	(*Cluny*) Edition princeps, Paris, 1522
Chr	(*Chronique*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 9875
Chr[2]	(*Chronique*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. n. a. lat. 1916
Chr[3]	(*Chronique*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. n. a. lat. 1578
Co	(*Colbert*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 3639
F[1]	(*Fleury*) Orléans, Bibliothèque municipale, ms. 175 (152)
F[2]	(*Fleury*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. n. a. lat. 443
N	(*Nevers*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. n. a. lat. 3126
P	(*Paris*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 17716
R	(*Ratisbonne*) Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod. lat. mon. 14676
Sa	(*Salisbury*) Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 135
V	(*Saint-Victor*) Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 14872

Anal.	*Analecta hymnica medii ævi*
Clun.	*Bibliotheca Cluniacensis*
Patrol.	*Patrologia latina*
W	Dom André Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 54-55.

I

Rythmus in laude Salvatoris

A patre mittitur,
In terris nascitur
Deus de Virgine.
Humana patitur,
Docet et moritur
Libens pro homine.

Per lignum vetitum
Sumpsit interitum
Nostra mortalitas ;
Ligni patibulo
Redditur sæculo
Amissa dignitas.

Fructus comeditur
Quo vita perditur
De mortis arbore ;
Sanguis effunditur
Qui fide sumitur
De Christi corpore :

Draco perimitur,
Mundus redimitur
Sanguinis pretio ;
·Huic mortem intulit
Sed vitam contulit
Nobis hæc potio.

A R C Clun. Patrol. Anal. *(*Incipit *add. A)* rithmus domni Petri Venerabilis Cluniacensis abbatis in laude Salvatoris *A R ;* Rithmus domni Petri abbatis Cluniacensis (qui vulgo Petrus Venerabilis appellatur) in laude Salvatoris, singula quæque Redemptionis nostræ mysteria, simul cum finali judicio dulci admodum carmine complectens *C ;* In laudem Salvatoris rythmus *Clun. ;* In laude Salvatoris rhythmus *Patrol. ;* Rhythmus in laude Salvatoris *Anal.* *10-12. om. R* *22.* Huic *R C Clun. Patrol. Anal. :* Hinc *A*

1. Joh. 20, 21 ; Gal. 4, 4 *7-9.* Gen. 2, 9-17 *13-14.* Gen. 3, 6 *16.* Matth. 26, 28 et par. (Marc. 14, 24, Luc. 22, 20, I Cor. 11, 25) *17-18.* Marc. 14, 22 *19.* Apoc. 12, 9 ; Is. 27, 1 (Vet. Lat. ex Hil. Pict. : « et perimet draconem qui in mari est ») *21.* Matth. 27, 6 ; I Petr. 1, 19 *24.* Joh. 6, 56

1-2. Ps. Hier. *Comment. Ev. Marc.,* XIV (col. 632) : « Filius a Patre mittitur et percutitur, id est, incarnatur, et patitur » — Galter. *Carm. I,* str. 1 : « A Patre genitus ante luciferum, / In terris editus ab arce superum / Venit, non veritus Virginis uterum » *4.* Greg. Magn. *Homil. in Ev.,* II, ii, 2 (p. 13) : « Unde enim Deus humana patitur, inde homo ad divina sublevatur » *16.* Cfr. v. 281

Exul a propria,
Projectus patria,
Mundum incoluit,
Qui tumens impia
Deo superbia
Subesse noluit ;

Cujus periculis
Clemens a sæculis
Deus condoluit ;
Propter quem Filium
Mortis supplicium
Subire voluit.

At ille patrio
Missus a solio
Mox carnem induit,
In qua dum ·cæditur
Et crucifigitur
Nil Deo minuit,

Nec diu distulit,
Sed statim contulit
Vitam de funere.
Opus mirabile,
Cui nichil simile !
Divino munere

Adam eicitur,
Latro reducitur :
Mira mutatio !
Tunc primum claruit
Quid mundo profuit,
Auctoris passio.

Cruce deponitur,
Sepulchro conditur
Sumpta mortalitas ;
Inferni torrida
Fortis et splendida
Subit Divinitas :

37. patrio *A R C :* proprio *Clun. Patrol. Anal.* *40*. cæditur *Anal. :* ceditur *A R C Clun. Patrol.* *41*. cruci figitur *A C Clun. Patrol. Anal. :* cruci figitur *R Anal.* *60*. Subit *A R Anal. :* Subdit *C Clun. Patrol.*

25-27. Joh. 1, 9-11 *28*. Deut. 1, 43 *49*. Gen. 3, 24 *50*. Matth. 27, 34-45 et par. *55-56*. Luc. 23, 53

28-29. Petr. Ven. *Epist. 28,* xvii (p. 81) : « Tumente superbiæ spiritu » *37-38*. Cfr v. 233 et 619-620 ; Petr. Ven. *Carm. III,* str. 7ª *39*. Cfr v. 256-258, 346-348 et 486 ; Sedul. *Hymn. II,* 6-8 : « Servile corpus induit / Ut carne carnem liberans / Non perderet quod condidit » *42*. Greg. Magn. *Mor. in Job,* II, xlii (p. 85) : « nec divina humanitate minuit, nec humana divinitate consumpsit » ; Petr. Ven. *Epist. 53* (p. 171) : « Ut Domino nichil minuant » *45*. Flor. Lugd. *Carm. III,* 93 : « Sermone absentem vitæ de funere reddens » *54*. Petr. Ven. *Carm. II,* str. 10

Æternas tenebras
Et cæcas latebras
Fulgens irradiat ;
Sanctorum hominum
Cognoscens Dominum
Chorus tripudiat.

Remugit inferus,
Tremiscit Cerberus,
Auctor nequitiæ,
Atris in sedibus
Fulgere stupidus
Solem justitiæ.

Dira repagula,
Vectes et pessula
Potenter conterit,
Ingenti gloria
Summa victoria
Superbum proterit.

Tunc Draco ferreum
Sensit aculeum
Quem caro texerat :
Tunc primum doluit,
Tunc primum gemuit
Quia voraverat.

Nil Deo fortius,
Nil sapientius
Nunc tandem didicit,
Dum vires viribus
Et artes artibus
Devictas perspicit.

Sic cito labitur
Dum præceps graditur
Insana cæcitas :
Sic cæcum currere,
Currentem ruere
Permisit Deitas ;

66. tripudiat *A C Clun. Patrol. :* repudiat *R* *68*. Tremiscit *A C Clun. Patrol. Anal. :* Tremescit *R* *75-78*. conterit… proterit *A C Clun. Patrol. Anal. :* contexit… protexit *R* *79*. ferreum *A C Clun. Patrol. Anal. :* ferrevet *R* *83*. Tunc *A C Clun. Patrol. Anal. :* O tunc *R* *90*. Devictas *A C Clun. Patrol. Anal. :* Divictas *R* *91*. Sic *A R :* Hic *C Clun. Patrol. Anal.* *92*. præceps *A C Clun. Patrol. Anal. :* princeps *R* *94*. cæcum *A C R Clun. Patrol. :* cæsum *Anal.* *95*. ruere *A C Clun. Patrol. Anal. :* mere *R* *96*. Permisit *A C Clun. Patrol. Anal. :* Promisit *R*

72. Mal. 4, 2 *78*. Luc. 1, 51-52 *85-86*. I Cor. 1, 25

61-63. Petr. Ven. *Carm. XIII,* 178 *62*. Virg. *Æn.,* III, 424 : « At Scyllas cæcis cohibet obscura latebris » *73-74*. Petr. Dam. *Epist. 174* (t. IV, p. 269) : « His ergo portis seras opponimus, his repagula, vectes ac pessulos adhibemus » *87*. Petr. Ven. *Carm. XIII,* 441

Quem lapsum ignea
Retrusit cavea
Quo se demerserat.
Nec mora miseros
Solvit innumeros
Quos ille ceperat ;

Potenti dextera,
Disrupit viscera
Vetusti carceris :
Multum tumuerant
Quæ massam ceperant
Humani generis.

Scrutatur omnia
Regis victoria
Mortis latibula,
Dissolvit fortia
Forti potentia
Reorum vincula ;

Hæc Christus spolia,
Victor post prœlia,
Vexit ab inferis ;
Hæc, aggaudentibus
Supernis civibus,
Invexit superis.

Peracto triduo,
Vitam in mortuo
Reformans corpore,
Surgit continuo,
Nullo jam denuo
Passurus tempore.

Jonam glutiverat
Sed non consumpserat
Marina belua,
Quem, ut traiciens,
Ita reiciens,
Remansit vacua :

Sic Christus gentibus,
Emergens fluctibus,
Salutem prædicat.
Tunc mundus timuit,
Timens pœnituit,
Et culpas abdicat.

Hinc formidantibus
Et desperantibus
Suis apparuit,
Atque visibilem
Et contrectabilem
Illis se præbuit,

102. ceperat *A C Clun. Patrol. Anal. :* cepit *R* *103*. dextera *A C Clun. Patrol. Anal. :* dextra *R* *106*. tumuerant *A :* timuerant *R C Clun. Patrol. Anal.* *107*. ceperant *A C Clun. Patrol. Anal. :* deperant *R* *115*. Christus *A C Clun. Patrol. Anal. :* Christo *R* *122*. Vitam *A C Clun. Patrol. Anal. :* Vita *R* *133*. Christus *A C Clun. Patrol. Anal. :* Christo *R* *143*. contrectabilem *A C Clun. Patrol. :* contradictibilem *R ;* contrectibilem *Anal.*

109. I Cor. 2, 10 *127-138*. Matth. 12, 40 ; Jon. 2 *143*. Joh. 20, 27

97-98. Cfr v. 586-587 *102*. Cfr v. 514 *107-108*. Petr. Ven. *Adv. Jud.,* III (p. 58) : « Scrutare per singulos homines infinitam humani generis massam » *134*. Paul. Nol. *Epist. IV,* iii (p. 81) : « Vixdum a fluctibus sæculi emergens » *142-144*. Odo Clun. *Occup.,* V, 109 : « Visibilemque piis se præbuit, immo malignis »

Sed ammirantibus
Et non credentibus
Illis præ gaudio,
Se vere vivere,
Se carnem gerere
Monstrat convivio.

Agnoscunt protinus
Quod esset Dominus
Qui resurrexerat,
Nec tardant credere
Quem cernunt vivere
Sicut prædixerat.

Postquam sat luminis
Creator hominis
Terris infuderat,
Parat ascendere
Secumque vehere
Quod inde sumpserat,

Sed coram testibus
Ista fidelibus
Disponens agere,
Sumit familiam,
Ducit Bethaniam
Hæc illi pandere,

Ut per discipulos
Virtus in populos
Tanti miraculi
Vere claresceret,
Et sibi subderet
Tumorem sæculi.

Ascendens igitur,
In altum tollitur,
Suis videntibus :
Nube suscipitur,
Nec ultra cernitur
Ab assistentibus ;

Fertur ad æthera,
Transcendit sidera ;
Nostrumque hominem
Super angelicum
Et totum cælicum
Provexit ordinem.

Tunc moles gravior
Est facta levior,
Cum caro terrea,
Prius inferior,
Nunc est superior
Vi facta ignea.

148. Se *A C Patrol. Anal. :* Sed *R Clun.* *149*. Se *A C R Clun. Patrol. :* Et *Anal.* *151*. Agnoscunt *A C Clun. Patrol. Anal. :* Dignoscunt *R* *154*. Nec *A C Clun. Patrol. Anal. :* Hæc *R* *159*. infuderat *A CClun. Patrol. Anal. :* infunderat *R* *170*. Virtus *A C Clun. Patrol. Anal. :* Victus *R* *170*. in *A Anal. :* per *R C Clun. Patrol.* *173*. subderet *A R Clun. Patrol. Anal. :* suderet *C* *181*. æthera *A C Clun. Patrol. Anal. :* hethera *R* *190*. Prius *A C Clun. Patrol. Anal. :* Primus *R* *191*. Nunc *A C Clun. Patrol. Anal. :* Nec *R* *192*. Vi facta *A C Clun. Patrol. Anal. :* Infacta *R*

145-156. Luc. 24, 13-35 *147*. Matth. 13, 44 *157-159*. Joh. 1, 4-9 *167*. Luc. 24, 50 *175-180*. Act. 1, 9

161. Petr. Ven. *Carm. II,* str. 9[a] *178*. Cfr v. 308 et 332 *182*. Cfr v. 321 *187*. Petr. Ven. *Carm. XIII,* 204 *189*. Bern. Morl. *De cont.,* I, 304 : « Sed, caro terrea, terraque carnea, nunc cado retro »

Gaude, mortalitas !
Redit æternitas
Qua reparaberis ;
Quicquid de funere
Soles metuere
Jam ne timueris :

Dat certitudinem
Vita per Hominem
Et Deum reddita
Quam in se prætulit
Ac tibi contulit
Morte deposita.

O nova dignitas !
Dat locum Deitas
Humano pulveri.
Nullum se præferet
Opus vel conferet
Huic tanto operi :

Limus calcabilis,
Nunc adorabilis
Super cælestia,
Summis virtutibus
Contremiscentibus,
Gubernat omnia.

Quod in principio,
Pravo consilio,
Perverse voluit,
Nunc per justitiam,
Non per superbiam,
Adam obtinuit ;

·Deus, dum tumuit,
Esse non potuit
Quod concupierat ;
Factus est humilis :
Fit Deo similis,
Et cælis imperat !

Hic umbris horrida,
Hic flammis torrida
Sedes ·quam habuit :
Per Dei Filium
Paternum solium
Tenere meruit.

Hortor ne lugeas,
Homo, sed gaudeas,
Quem cælis intulit,
Quem mirabilius
Quemque sublimius
In Deum extulit.

194. Redit *A C Clun. Patrol. Anal. :* Reddti *R* *198*. Timueris *A C Clun. Patrol. Anal. :* timuere *R* *202*. prætulit *A R Anal. :* pertulit *C Clun. Patrol.* *208-209*. præferet… conferet : *A C Clun. Patrol. Anal. :* preferret… conferret *R* *210*. tanto *A C Clun. Patrol. Anal. :* tantum *R* *218*. consilio *A C Clun. Patrol. Anal. :* concilio *R* *221*. Non *A C Clun. Patrol. Anal. :* Nec *R* *223*. Deus *R C Clun. Patrol. Anal. :* Reus *A* *223*. tumuit *A :* timuit *R C Clun. Patrol.* *225*. Quod concupierat *A C Clun. Patrol. Anal. :* Quo conpierat *R* *227*. Fit *A C Clun. Patrol. Anal. :* Sit *R* *231*. quam *R Anal. :* quem *A C Clun. Patrol.* *235*. ¶ *add. C initio versus* *237*. Quem *A C Clun. Patrol. Anal. :* Quid *R*

223-224. Gen. 3, 5

228. Cfr v. 572 *232*. Cfr v. 338 *233*. Cfr v. 37-38 et 619-620

Antiqui, gemitus
Cessate funditus :
Non est miseriæ
Jam locus penitus,
Nam tempus cælitus
Advenit gratiæ ;

Et vos, o superi !
Jam vestri numeri
Dampna ne plangite,
Sed novis sociis,
Expulsis impiis,
Gaudere discite.

Magnum miraculum,
Magnum spectaculum
Tunc vobis præbuit
Deus : cum tegmine
Carnis pro homine
Tectus apparuit.

Hunc novum ordinem,
Prælatum hominem,
Summis spiritibus
Digne miramini,
Nec dedignamini
Benignis mentibus.

Huic tamen canitis,
Huic genu flectitis
Vos in cælestibus,
Qui carnem luteam
Ut vestem trabeam
Fert de terrestribus.

Hinc, requirentibus
Cur tinctis vestibus
De Bosra venerit,
Sermo propheticus
Semper veridicus
Narrat quid dixerit :

251. Expulsis *A C Clun. Patrol. Anal. :* Exemplis *R* *252*. Gaudere discite *A C Clun. Patrol. Anal. :* Gaudere et discite *R* *254*. spectaculum *A R Anal. :* spiraculum *C Clun. Patrol.* *259*. Hunc *A C Clun. Patrol. Anal. :* Nunc *R* *272*. tinctis *A C Clun. Patrol. Anal. :* tibi *R* *273*. Bosra *A C Clun. Patrol. Anal. :* Bosdra *R*

266. Phil. 2, 10 *272-273*. Is. 63, 1 *274*. II Petr. 1, 19

249. Stat. *Theb.,* XI, 117 : « … Plangunt sua damna coloni » ; Milo *De sobr.,* II, 568 : « Non secus ille, sui qui plangit damna reatus » *254*. Hor. *Sat.,* I, vii, 21 : « … In jus / Acres procurrunt, magnum spectaculum uterque » *256-258*. Cfr v. 39 et 346-348 ; Petr. Ven. *Carm. III,* str. 5[b] et *V,* str. 12[a] *268*. Aug. *Serm. 315* (*P.L.* 38, col. 1427) : « Quia domum luteam carnem calcavit » ; Petr. Ven. *Epist. 37* (p. 119) : « Cum nichil carni præter luteam originem… tribuerit »

« Uva dum premitur,
Vinum elicitur
Sub preli pondere ;
Caro dum patitur,
Sanguis effunditur
Sub Crucis onere.

« Calcantis tingitur
Vestis, dum tangitur
Vini rubedine ;
Quo Deus tegitur,
Corpus inficitur
Effuso sanguine :

« Hic rubor vestium
Signat supplicium
Quod sponte pertuli ;
Quod tamen gloriam
Atque victoriam
Devincens retuli. »

Quid ultra referam ?
Patris ad dexteram
Jam Christus residet,
Unde cæligenis
Atque terrigenis
Ut Deus præsidet.

Quid de discipulis ?
Assistunt, oculis
Alta rimantibus,
Et ad insolitum
Stupent intuitum,
Suspensis mentibus ;

Sublatum visibus,
Susceptum nubibus
Ducunt affectibus
Spiritualibus,
Ipsis corporibus
Pæne sequentibus.

277. Uva *A R Clun. Patrol. Anal. :* Una *C* *278*. elicitur *A R Anal. :* objicitur *C Clun. Patrol.* *279*. Sub *A R Anal. :* Et *C Clun. Patrol.* *279*. preli *A Clun. Patrol. Anal. :* proli *R C* *281*. Sanguis *A C Clun. Patrol. Anal. :* Sanguinis *R* *284*. tangitur *A R C Anal. :* tingitur *Clun. Patrol.* *286*. Quo *A C Clun. Patrol. Anal. :* Quod *R* *291*. pertuli *A C :* protuli *R ;* pertulit *Clun. Patrol. Anal.* *294*. retuli *A C R :* retulit *Clun. Patrol. Anal.* *295*. Quid *A C Clun. Patrol. Anal. :* Quod *R* *295*. referam *om. R* *305*. Stupent *A C Clun. Patrol. Anal. :* Stupet *R* *308*. nubibus *A C Clun. Patrol. Anal. :* nubilibus *R* *309*. Ducunt *A C Clun. Patrol. Anal. :* Duxit *R*

277-294. Is. 63, 3 *289-290*. Apoc. 7, 14

277-279. Aug. *Enar. in psalm. 55,* III : « Uva in vite pressuram non sentit, integra videtur, sed nihil inde manat ; mittitur in torcular, calcatur, premitur » *280*. Alfan. *Carm. XL,* 32 : « Sed caro dum patitur, mens prorsus ad astra levatur » *281*. Cfr v. 16 *308*. Cfr v. 178 et 332 *309*. Petr. Ven. *Carm. IV,* str. 3[b]

Tunc viri splendidi
Vesteque candidi,
Missi ab æthere,
Hæc contemplantibus
Et ammirantibus
Cœperunt dicere :

« O ! quid suspicitis ?
Iste quem cernitis
Cælos transcendere
Descendet iterum,
Cunctorum operum
Causas discernere ;

« Sicut ascensio
Fiet regressio,
Quando judicium,
Commotis omnibus
Cæli virtutibus,
Erit mortalium.

« Illum cum veniet
Nubes suscipiet,
Sicut susceperat
Quando videntibus
Et obstupentibus
Vobis ascenderat.

« Istud judicium
Per Dei Filium
Tunc adimplebitur,
Cum a fidelibus
Et infidelibus
Judex videbitur.

« Hic primum humilis
Et contemptibilis
Vobis apparuit,
Cum sub velamine
Carnis de Virgine
Suscepto latuit. »

Sed tunc, quæ fuerit
Et quæ latuerit
Omnipotentia,
Monstrabunt Judicis
Nutum ac Vindicis
Cuncta trementia.

Tunc terror pessimus
Et horror maximus
Orbem concutiet,
Tunc quicquid firmius
Atque stabilius
Erit diffugiet.

349. quæ *A C Clun. Patrol. Anal. :* qui *R* *351*. Omnipotentia *A C Clun. Patrol. Anal. :* Potentia *R* *360*. † Sequentes versus quære vertendo duo folia ad crucem *indic. R*

313-348. Act. 1, 10-11 *324*. Ps. 42, 1 *331-332*. Dan. 7, 13 ; Matth. 24, 30 *334-335*.Hab. 1, 5 *343-344*. Mal. 2, 9 *346-347*. Hebr. 10, 20

321. Cfr v. 182 *324*. Petr. Ven. *Epist. 37* (p. 122) : « Nam quæ temporalium causas rerum non potest discernere » *332*. Cfr v. 178 et 308 *338*. Cfr v. 232 *346-348*. Cfr v. 39 et 256-258 *353-354*. Petr. Dam. *Carm. 7,* C 8-9 *:* « Cujus nutum cuncta tremunt / Condita… » *357*. Ovid. *Met.,* II, 349 : « … Qui nutu concutit orbem »

Cælum plicabitur,
Mare siccabitur,
Terra deficiet ;
Jam nichil seminis
Nichilque graminis
Ultra parturiet.

Ut unda labilis,
Nutat instabilis
Longæva firmitas,
Ut cera solvitur
Igne, dissolvitur
Terræ soliditas.

Tunc latex fontibus,
Cursus fluminibus
Prorsus negabitur,
Et via navibus,
Volatus avibus
Tunc prohibebitur.

Tunc decus nemorum,
Tunc fructus arborum,
Quæque virentia,
Adustis floribus
Delectabilibus,
Marcent arentia.

Non aqua piscibus,
Non aer avibus
Tunc famulabitur,
Sed nec mortalibus
Calcari pedibus
Tellus dignabitur ;

Flagrabunt æthera,
Nigrescent sidera
Fugato lumine ;
Tunc nox perpetua,
Nox, lucis vacua
Dira caligine,

Ventis et turbine
Nullo jam ordine
Mundum operiet.
Tunc hians puteus
Ille sulphureus
Os adaperiet,

Et de flammigero
Profundens utero
Flammarum maria,
Ima cum superis,
Summa cum inferis
Exuret spatia.

365. graminis *A C Clun. Patrol. :* germinis *R Anal.* *386*. Non *A C Clun. Patrol. Anal. :* Nec *R* *391*. Flagrabunt *A R Anal. :* Fragrabunt *C Clun. Patrol.* *398*. Nullo *A Patrol. Anal. :* Ullo *R ;* Multo *C Clun.* *402*. adaperiet *A C Clun. Patrol. Anal. :* aperiet *R*

361. Is. 34, 4 ; Apoc. 6, 14 *362*. Apoc. 16, 12 *370-372*. Mich. 1, 4 ; Ps. 67, 3 *391-396*. Ez. 32, 7 ; Matth 24, 29 *396-397*. Soph. 1, 15 ; Hebr. 12, 18 *400*. Apoc. 9, 1

367-368. Juvenc. *Evang.,* III, 373-374 : « … Labat quia pectore vestro / Instabilis fidei nutans per lubrica gressus *377*. Cfr v. 386 *379*. Stat. *Theb.,* IX, 383 : « Undarum nemorumque decus » *388*. Cfr v. 377 *400-401*. Cfr v. 615

Illud incendium
Sicut diluvium
Replebit omnia ;
Mundus dampnabitur :
Noe salvabitur
Sola familia.

Tunc tuba cælica,
Vox archangelica,
Superne resonans,
Et cum clamoribus
Diris, fragoribus
Horrendum pertonans,

Clamabit populis
Qui sunt in tumulis :
« Omnes ·consurgite !
·Junctis spiritibus
Suis corporibus,
Vitam resumite !

« Et Christi solio,
Justus cum impio,
Simul assistite ;
Et quicquid gesserat
Quisque dum vixerat
Modo recipite ! »

Hæc ab altissimo,
Die novissimo,
Vox ut sonuerit,
Nullum comprimere
Quolibet aggere
Terra jam poterit ;

Quod ante latuit
Nunc tandem patuit,
Cum terræ viscera,
Quæ diu texerant
Atque celaverant,
Reddunt cadavera.

Quod canis roserat,
Fera contriverat,
Vermis depaverat,
Ignis absumpserat,
Aqua diluerat,
Aer disperserat,

Ad statum pristinum
Redit per Dominum,
Qui, sicut facere
Scivit per gratiam,
Sic per potentiam
Novit reficere.

414. Sola *A :* Tota *R C Clun. Patrol. Anal.* *423*. consurgite *R C Clun. Patrol. Anal. :* resurgite *A* *424*. Junctis *C Clun. Patrol. Anal. ;* Juctis *R ;* Cunctis *A* *433*. Hæc *A R :* Hoc *C Clun. Patrol. Anal.* *442*. texerant *A C Clun. Patrol. Anal. :* texerunt *R* *445*. roserat *A C Clun. Patrol. Anal. :* reserat *R* *448*. absumpserat *A R Anal. :* assumpserat *C Clun. Patrol.* *451*. statum *A R Clun. Patrol. Anal. :* statim *C* *452*. Redit *A C Clun. Patrol. Anal. :* Reddit *R*

413-414. Gen. 6 sq. *415-416*. I Thess. 4, 15 *423*. I Cor. 15, 51 *428*. Gen. 18, 23

423. Ovid. *Her. XII,* 51 : « … Mæsti consurgitis omnes » *427*. Cfr v. 595 *441*. Petr. Ven. *Epist. 9* (p. 15) : « Et quod altissime reconditum latebat, velut de occultis terræ visceribus multo conatu eruere contenderunt »

Quæris cum pereat
Unde post redeat
Carnis substantia ?
Est tota ratio
Cælestis jussio,
Sive potentia.

Vide quid fuerit,
Antequam fecerit
Cælum et terrea :
Unde substiterit,
Unde processerit
Moles corporea ?

Cum non existeret
Unde quid faceret,
Creavit omnia,
Nulla consilium,
Nulla subsidium
Dante materia.

Qui sicut potuit
Statim ut voluit
Hoc in principio,
Mox, ut voluerit,
Confestim poterit
Hoc in judicio.

Tunc carnes ossibus
Et cutis carnibus
Superinducitur,
Tunc quantitatibus
Et qualitatibus
Corpus induitur,

Et illa corpora,
Per longa tempora
Quæ prius fecerat,
Dicto velocius
Quo nil celerius,
Ut surgant imperat.

Momento temporis,
Humani corporis
Fit resurrectio.
In ictu oculi,
Novi miraculi
Fit exhibitio.

Tunc Deo proximæ
Supernis animæ
Relictis sedibus,
Ubi sublimius,
Ubi splendidius
Nitent sideribus,

457. cum *A C Clun. Patrol. Anal. :* dum *R* *460*. Est *A C Clun. Patrol. Anal. :* Et *R* *461*. jussio *A C Clun. Patrol. Anal. :* visio *R* *469*. existeret *A C Clun. Patrol. Anal. :* exstiteret *R* *483*. superinducitur *A :* superinduetur *R ;* superinduitur *C Clun. Patrol. Anal.* *493*. Momento *A C Clun. Patrol. Anal. :* Memento *R* *499*. proximæ *A Anal. :* proxime *R C Clun. Patrol.* *500*. Supernis *A C Clun. Patrol. Anal. :* Superius *R*

493, 496. I Cor. 15, 52 ; Luc. 4, 5

482-483. Tert. *De res.,* VII, 6 (p. 929) : « Quam postea pelliciæ tunicæ, id est cutes superductæ, vistierunt » *486*. Cfr v. 39 *490*. Hil. Pict. *Machab.* (dub), 329 : « Percussitque simul : dicto velocius omni / Emisit saxum fontes dulcedine prima » *499*. Petr. Ven. *Epist. 53* (p. 167) : « Vivebat, inquam, Deo, vivebat proximis Deo ad obœdiendum »

Incorruptibili
Nec ultra fragili
Carnis huic vasculo
Non dissolubili
Sed semper stabili
Junguntur vinculo.

Tunc Sathan territus
Emittit spiritus
De cæcis caveis
Quos prius ceperat,
Quos alligaverat
Cathenis igneis,

Non infelicium
Solvens supplicium,
Sed acta nequiter
Ut cum corporibus
Et cum spiritibus
Luant duppliciter.

Sic et æthereis,
Sic et tartareis
Exhaustis domibus,
Sola mirabitur,
Quando replebitur,
Tellus hominibus :

Nam ex innumeris
Quos matrum uteris
Paulatim fuderat,
Omnes insolito,
Quoniam subito,
Partu regenerat.

O quam terribilis
Et formidabilis
Hæc dies irruet !
Heu, heu ! quam luridum,
Heu, heu ! quam turbidum
Tunc vultum induet !

Hæc luctum regibus
Hæc planctum gentibus
Dirum incutiet,
Cum, præ doloribus,
Mentis angoribus
Quisque deficiet.

Cælis ardentibus,
Terris trementibus,
Judex adveniet,
Quem ammirabilem
Atque terribilem
Orbis conspiciet.

505. Incorruptibili *A R Clun. Anal. :* Incorruptibile *C Patrol.* *508*. dissolubili *A C Clun. Patrol. Anal. :* dissolvibili *R* *510*. Junguntur *A R C Clun. Patrol. :* Jungitur *Anal.* *508-510*. *om. C Clun. Patrol.* *512*. Emittit *A C Clun. Patrol. Anal. :* Emit *R* *522*. Luant *A R C Patrol. Anal. :* Lavant *Clun.* *538*. luridum *A C Clun. Patrol. Anal. :* lividum *R* *541*. luctum *A R Clun. Patrol. Anal. :* lutum *C* *544*. præ *A C Clun. Patrol. Anal. :* pro *R*

506-507. Sap. 15, 13 *522*. Eccli. 23, 13 *547*. II Petr. 3, 12

514. Cfr v. 102 *516*. Bern. Morl. *De cont.,* I, 543 : « Ignea vincula denique singula membra catenant » *523-525*. Petr. Ven. *Carm. XII,* 8 *525*. Lucan. *Phars.,* VIII, 253 : « Exhaustæque domus populis… » ; Sedul. *Carm. pasch.,* III, 118 : « Exhaustaque domu… »

Tunc Cruce prævia
Mortis insignia
De cælis afferet :
Ea volentibus
Atque nolentibus
Terrenis inferet.

Videbit populus,
Et omnis oculus
Hunc ammirabitur ;
Et qui crediderat,
Et qui deriserat
Hunc contemplabitur.

Judæe, respice :
En Jhesus ; despice
Quem olim spreveras !
En tibi cognitus
Et quondam subditus
Homo quem videras ;

En cuncta temperat,
En cælis imperat,
Quem blasphemaveras,
Cunctorum pariter
En sedet arbiter,
Quem crucifixeras.

Regem cælestium
Atque terrestrium,
Jhesum considera,
Cujus imperium,
Cujus judicium
Tremiscunt æthera.

Credis adhuc Deum,
Cum sis jam per eum
Tradendus inferis ?
A quo jam flammea
Clauderis cavea,
Conjunctus miseris.

Christe, Deus meus,
Ad te clamo, reus,
Quem spero Judicem,
Ut tunc clementiam,
Non iram, sentiam,
Malorum Vindicem !

Tunc cum in solio,
Tanto judicio
Parato, sederis,
Oves ad dexteram,
Hædos ad alteram
Partem posueris,

556-558. om. R *562.* qui *A C Clun. Patrol. Anal. :* quis *R* *563.* deriserat *A R C Patrol. Anal. :* desiderat *Clun.* *575.* En *A R Anal. :* Nunc *C Clun. Patrol.* *582.* Tremiscunt *A C Clun. Patrol. Anal. :* Tremescunt *R* *588.* Conjunctus *A C Clun. Patrol. Anal. :* Cernuntur *R*

559-560. Apoc. 1, 7 *563.* Ps. 21, 8 *576.* Act. 2, 36 ; 4, 10 *579.* Hebr. 3, 1 *585.* II Petr. 2, 4 *587.* Apoc. 20, 3 *598-600.* Matth. 25, 32-33 ; Ez. 34, 17

553. Bern. Morl. *De cont.,* III, 647 : « Crux tibi prævia, crux tibi gloria gemmaque frontis » *572.* Cfr v. 228 *586-587.* Cfr v. 97-98 *591.* Alcuin. *Carm. rhythm. II,* str. 19 : « Te Judicem esse spero quem agnosco Salvatorem » *595.* Cfr v. 427

Tunc ovi ultimæ,
Tu, Pastor optime,
Locum ne deneges :
Neque a gregibus
Illis felicibus
Me, quæso, segreges.

Cluniacensium
Sis memor ovium
In tanto turbine,
Et ad perpetua
Duc eas pascua,
Benigne Domine !

Tua vox ultima
Mergit in intima
Flammantis putei
Sathan, cum perditis
In pastum traditis
Ignis sulphurei.

Posthac ad patrium
Regressus solium,
Decorem indues,
Atque Christicolas,
Terrarum incolas,
Cælis restitues.

Hoc quod promiseras
Et diu texeras
Tunc revelabitur,
Quando sine fine
Summus ab homine
Deus videbitur.

601. ultimæ *A C Clun. Patrol. Anal. :* ultimo *R* *608*. ovium *om. R*

602. Joh. 10, 11 *613-618*. Apoc. 12, 9 *621*. Ps. 103, 1

609. Ovid. *Met.,* VII, 614 : « Attonitus tanto miserarum turbine rerum » ; Marbod. *Capit.,* VI, 98 : « Quæ poterit, precor, esse quies in turbine tanto ? » ; Petr. Ven. *De mir.,* II, 13 (p. 122) : « tantus tamque diutinus malorum turbo sedatur » *613*. Ovid. *Met.,* III, 499 : « Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam » *615*. Cfr v. 400-401 *619-620*. Cfr v. 37-38 et 233

II

Prosa de Pascha

1ª.	Mortis Portis Fortis vim intulit,	*1ᵇ.*	Trucem Ducem Illius perculit.
2ª.	Lumen clarum Tenebrarum Sedibus resplenduit,	*2ᵇ.*	Dum salvare Recreare Quod creavit voluit.
3ª.	Hinc Creator Ne peccator Moreretur moritur ;	*3ᵇ.*	Cujus morte Nova sorte Vita nobis oritur.
4ª.	Inde Sathan victus gemit	*4ᵇ.*	Unde Victor nos redemit ;
5ª.	Illud illi fit letale	*5ᵇ.*	Quod est homini vitale,
6ª.	Qui dum captat capitur,	*6ᵇ.*	Et dum mactat moritur.

A R C Clun. Patrol. Anal. — A cum cantu Prosa de Pascha *A Anal. ; titulum om. R ;* Rithmus cujus supra de Resurrectione Domini *C ;* De Resurrectione Domini rythmus *(*rhythmus *Patrol.) Clun. Patrol.* *1ᵇ, 1.* Trucem *A Anal. :* Cruccem *R ;* Crucem *C Clun. Patrol.* *2ᵇ, 3.* Recreare *A C Clun. Patrol. Anal. :* Creare *R* *3ª, 2.* Ne *A R Clun. Patrol. Anal. :* Nec *C* *3ª, 3.* Moreretur *A C Clun. Patrol. Anal. :* Meretur *R* *4ª.* victus *A C R Clun. Patrol. :* mæstus *Anal.* *6ª.* captat *A C R Clun. Patrol. :* capit *Anal.*

1ª, 1-2. Ps. 9, 15

1ª. Bern. Morl. *Mariale,* I, 24 : « Quodsi forte mortis portæ / Te vicinum sentias » ; V, 142-143 : « Fractis portis diræ mortis / Vinctos facit liberos. / … / Cum Rex fortis victæ mortis / Protulit indicia » *3ᵇ, 2.* Virg. *Æn.*, XII, 54 : « At regina, nova pugnæ conterrita sorte, / Flebat… », sic a Serv. Gramm., *In Æn.* (vol. II, p. 581), commentatum : « Nova sorte, id est magna : nam novum non est quod fuerat ante promissum » *4ª.* Flod. *Ital.*, VII, II, 54 : « Gemensque victus… »

7ᵃ. Raptis
Captis
Inferni carcere,

7ᵇ. Dolet,
Solet
Qui nulli parcere.

8ᵃ. Sic decenter,
Sic potenter
Rex devincens inferos,

8ᵇ. Linquens ima,
Die prima
Rediit ad superos.

9ᵃ. Resurrexit
Et revexit
Deus secum hominem,

9ᵇ. Reparando
Quam creando
Dederat originem ;

10. Per Auctoris passionem,
Ad amissam regionem

11. Primus redit nunc colonus ;
Unde lætus fit hic sonus,

12. Resurgenti cantica
Decantando rythmica.

7ᵃ, 1-2. Raptis Captis *A Anal. :* Captis Captis *R C ;* Captis *semel Clun. Patrol.* *7ᵇ, 1*. Dolet *A Anal. :* Olet *R C ; om. Clun. Patrol.* *7ᵇ, 3*. Qui *A C Clun. Patrol. Anal. :* Quæ *R* *7ᵇ, 3*. parcere *A C Clun. Patrol. Anal. :* parce *R* *8ᵇ, 1*. ima *A C Clun. Patrol. Anal. :* una *R* *9ᵃ, 3*. Deus Secum *A :* Secum Deus *R C Clun. Patrol. Anal.* *11, 1*. redit *A C Clun. Patrol. Anal. :* reddit *R* *12. om. R C*

11, 1. Apoc. 1, 5 ; Col. 1, 18 ; Ps. 88, 28

6ᵃ. Flod. *Ital*., IV, xvii, 13 : « Et captare parans capitur… » *7ᵇ, 3*. Sedul. Scot. *Carm.*, II, 37, 1 : « O mors crudelis, quæ nulli parcere nosti » *9ᵃ*. *Passio s. Dionysii rhythmica,* 1-2 : « Postquam fortis Victor mortis / Genitus per Virginem / Resurrexit Et invexit / Cælo sumptum hominem »

III

Prosa de Nativitate Domini

1. VOCE JOCUNDITATIS,
Alleluja !

2ᵃ. Veritas de terra orta est
Cum Christus de carne natus est.

2ᵇ. Nova sit in cælis gloria,
Nova sint in terris gaudia :

3ᵃ. Auctor rerum, creaturam
Miseratus perituram,
Affuit,

3ᵇ. Atque dextram libertatis
Jam ab hoste captivatis
Præbuit.

4ᵃ. Cælum terræ fudit rorem,
Terra gignit Salvatorem ;

4ᵇ. Chorus cantat angelorum
Cum fit infans Rex eorum.

5ᵃ. Venter ille virginalis,
Dei cella specialis,
Fecundatur Spiritu,

5ᵇ. Et, ut virga parit florem,
Sic et Virgo Redemptorem,
Carnis tectum habitu.

A Co C Clun. Patrol. Anal. — *A cum cantu str. 1-7ᵇ* Prosa de Nativitate Domini *A Anal. ;* Petri Cluniacensis *Co ;* Hymnus ejusdem domni abbatis in honore Matris Domini *C ;* In honore Matris Domini prosa *Clun. Patrol.* *2ᵃ, 2.* de : *om. Anal.* *2ᵇ, 2.* terris *A Anal. :* terra *Co C Clun. Patrol.* *3ᵇ, 2.* captivatis *A Co Clun. Patrol. Anal. :* captivitatis *C* *4ᵃ, 1.* fudit *A Anal. :* fundit *Co C Clun. Patrol.* *4ᵇ, 2.* fit *A Anal. :* sit *Co C Clun. Patrol.* *4ᵇ, 2.* eorum *A Co C Clun. Patrol. :* cælorum *Anal.*

1, 1. Is. 40, 20 (Vet. Lat. : introitus dom. V p. Pascha) ; Cfr Bar. 2, 23 *2ᵃ, 1.* Ps. 84,12. *4ᵃ, 2.* Cfr Is. 45, 8 ; Zach. 8, 12 *4ᵇ, 2.* Cfr Eccle. 10, 16 *5ᵇ, 1.* Cfr Ez. 7, 10 ; Is. 11, 1 ; Num. 17, 8

3ᵇ, 1-2. Ennod. *Dict.* X (p. 457) : « Per cujus dexteram libertas jam jamque reitura relevatur »
5ᵇ, 1. Ps. Hildeb. *Inscr.,* VII, 1 : « Virga parit florem… » ; *Carm. misc.,* XCII, 1 : « Virgo parit florem… »

6ᵃ. Alitur Matris intactæ
Puer Deus sacro lacte :
Res stupenda sæculis !

6ᵇ. Esca vivit aliena
Per quem cuncta manent plena :
Nullis par miraculis !

7ᵃ. Pastu carnis enutritur
Vitam carni qui largitur ;
Matris habet gremium
Quem et Patris solium.

7ᵇ. Virgo Natum consolatur
Et ut Deum veneratur,
Nobiscum Emmanuhel,
Salutare Israhel.

8ᵃ. Mens et vox et oculi
Christiani populi

8ᵇ. Te, Mater, suscipiunt :
Per te Natum sitiunt

9ᵃ. Habere propitium
Et tutum confugium.

9ᵇ. Ergo, mundi Domina,
Pia flecte lumina
Dissolvendo crimina.

10. Fugetur nequitia,
‹ Redeat justitia ›
Jhesu Christi gratia. Amen.

9ᵃ, 2. confugium *A Co C Clun. Patrol. :* refugium *Anal.* *10, 2. om. A Anal.* *10, 3.* Amen *om. Co C Clun. Patrol. Anal.*

7ᵇ, 3. Matth. 1, 23 *7ᵇ, 4.* Ps. 13, 7 ; 52, 7 ; Jer. 3, 23

6ᵃ, 3. Cfr Jotsaldum *Planct. Odil.*, 42-43 : « Extorsit lacrimas sibi, quod tua sancta mamilla / Quam lactasse Deum cælum stuper, orbis adorat » *6ᵇ, 1.* Forse Plaut. *Persa,* III, 1, 333 (p. 94) : « Quamquam lubenter escis alienis studes »

IV

Prosa in Nativitate Domini

1a. Cælum gaude, terra plaude,
Nemo mutus sit a laude :
Ad antiquam originem
Redit homo per Virginem.

1b. Virgo Deum est enixa,
Unde vetus perit rixa ;
Perit vetus discordia,
Succedit pax et gloria.

2a. Tunc de cæno surgit reus,
Cum in feno jacet Deus ;
Tunc vile celat stabulum
Cælestis escæ pabulum.

2b. Nutrit Virgo Creatorem
Ex se factum Redemptorem ;
Latet in pueritia
Divina Sapientia.

3a. Lac stillant Matris ubera,
Lac fundunt Nati viscera,
Dum gratiæ dulcedinem
Per assumptum dat hominem ;

3b. Ergo dulci melodia
Personemus, o Maria !
Religiosis vocibus
Et clamosis affectibus.

A Co C Clun. Patrol. Anal. — *A cum cantu* Prosa in Nativitate Domini *A Anal ;* Ejusdem [Petri Cluniacensis] *Co ;* Item alius versus *C ;* Item alia prosa *Clun. Patrol.* *1a, 2.* a *om. Clun. Patrol.* *3b, 4.* clamosis *A Co C Clun. Patrol. :* clamoris *Anal.*

1b, 2-3. Gen. 3, 15

1a, 2. Beda *Homil. Ev.,* II, 6 : « Mutus a laude Conditoris effectus est » ; Petr. Cant. *Verb. abbr.,* II, 46 (p. 777) : « Hii, ut ait Ysaias, sunt quasi Sodoma, id est muti a laude Dei » *2a, 3-4.* Greg. Magn. *Hom. in Ev.,* I, viii, 1 (p. 54) : « Unde et natus in præsepio reclinatur, ut fideles omnes videlicet sancta animalia, carnis suæ frumento reficeret » ; Joh. Scott. *Carm. IX,* 61-62 : « Angelicus panis, quem primus perdidit Adam, / Vilibus in stabulis prono reperitur antro » *3a, 2. Præfatio inter Vespas. et Titum,* str. 12 : « Maria namque inter omnes opolenta femina / Prolim pungit, serra secat dulcis Nati viscera » *3a, 4.* Aug. *De prædest. sanctor.,* I, præf. (col. 959) : « [Ille] homo, ut a Verbo Patri coæterno in unitatem personæ assumptus Salvator et Filius Dei unigenitus esset » *3b, 4.* Petr. Dam. *Epist. 149* (vol. III, p. 551) : « Revertor ergo adhuc ad mutationem reversionis et non clamose, sed affectuose »

4ᵃ. Salve, Virgo benedicta,
Quæ fugasti maledicta ;
Salve, Mater Altissimi,
Agni sponsa mitissimi.

4ᵇ. Tu serpentem evicisti
Cujus capud contrivisti,
Cum Deus ex te genitus
Ejus fuit interitus.

5ᵃ. Tu cælorum imperatrix,
Tu terrarum reparatrix
Ad quam suspirant homines,
Quam nequam tremunt dæmones.

5ᵇ. Tu fenestra, porta, vellus,
Aula, domus, templum, tellus,
Virginitatis lilium
Et rosa per martyrium ;

6ᵃ. Ortus clausus, fons ortorum
Sordes lavans peccatorum,
Inquinatos purificans
Et mortuos vivificans ;

6ᵇ. Dominatrix angelorum,
Spes post Deum sæculorum,
Regis reclinatorium
Et Deitatis solium,

7ᵃ. Stella fulgens Orientis
Umbras fugans Occidentis,
Aurora solis prævia
Et dies noctis nescia.

7ᵇ. Parens nostri tu parentis,
Et genitrix nos gignentis ;
Piæ Matris fiducia,
Natos Patri concilia.

8. Ora, Mater, Deum natum,
Nostrum solvat ut reatum,
Et post concessam veniam
Det gratiam et gloriam. Amen.

6ᵃ, 1. clausus *A Co C Clun. Patrol. Anal. :* conclusus *a.c. Co* *8, 4.* Amen *om. Co Anal.*

4ᵃ, 4. Apoc. 21, 9 *4ᵇ, 2.* Gen. 3, 15 ; Rom 16, 20 *6ᵃ, 1.* Cant. 4, 12 (Vet. Lat.ex Ambr. et Petr. Chrys.) *6ᵃ, 1.*Cant. 4, 15 *6ᵇ, 3.* Cant. 3, 10 *7ᵃ, 1.* Matth. 2, 2 ; Num. 24, 17 ; Zach. 6, 12 ; Luc. 1, 78 ; Apoc. 22, 16 *7ᵇ, 4.* Eccli. 48, 10 ; Rom. 5, 10 ; II Cor. 5, 18

6ᵃ, 2. Hrab. Maur. *Carm. dub. VI,* str. 1 : « Venite, cuncti, criminum / Lavare sordes omnium » *6ᵇ, 2.* Petr. Ven. *De mir.,* II, 28 (p. 153) : « In qua [Matre] ille… totam spem suam post Deum posuerat » *6ᵇ, 4.* Petr. Ven. *Epist. 94* (p. 239) : « Spiritus Sancti sacrarium, Filii Dei reclinatorium, totius Deitatis solium » ; *Adv. Jud.,* I (p. 10) : « Quæ, plane, naturæ tantæ erit dignitatis, ut mereri valeat solium Deitatis ? » *7ᵃ, 1.* Ignat. Ant. (dub.) *Epist. ad Philippen.,* VIII, 1 (p. 157) : « Multa enim te latent, virginitas scilicet Mariæ, gloriosus partus, de cujus corpore Deus processit, stella Orientis » *7ᵇ, 1-2.* Cass. *De Incarn.,* IV, 11 (p. 287) : « Procreans Procreatorem suum, facta est parentis parens » ; Petr. Dam. *Serm. XLVI* (p. 281) : « Merito itaque beata Maria dicitur parens parentis, oriens orientis, fons fontis vivi, origo principii » ; Bern. Morl. *De Trin.,* 989 : « Nata sui Nati fit Virgo parensque parentis » *7ᵇ, 3.* Petr. Ven. *Carm. V,* str. 13, 2

V

Prosa de sancta Maria

1ª. Orbis totus, unda lotus
Christiani lavachri,

1ᵇ. Ad Mariam, Matrem piam,
Voce clamet alacri !

2ª. Matrem illam, quæ mamillam
Præbuit Altissimo,

2ᵇ. Collaudemus, decantemus
Cantu jocundissimo.

3ª. Mater Dei, per quam rei
Redeunt ad veniam,

3ᵇ. Seda diram, clemens, iram
Ac refunde gratiam.

4ª. Hostes arce, servis parce
Tibi famulantibus

4ᵇ. Et felicem Genitricem
Dei te fatentibus.

5ª. Sis adjutrix, Dei Nutrix,
Christiani populi

5ᵇ. Cujus votis ad te totis
Diriguntur oculi.

6ª. Natum ora et implora
Ne plebs ejus pereat,

6ᵇ. Sed, ductrice Genitrice
Te, ad vitam redeat.

A P N V Anal. — *A P N cum cantibus (P N proximos habent)* Prosa de sancta Maria *A P N Anal. ; sine titulo V* *1ª, 2.* Christiani *A P V Anal. :* Preciosi *N Anal.* *1ᵇ, 2.* clamet *A P N V :* clamat *Anal.* *3ᵇ, 1.* Seda diram *A N V Anal. :* Set adiram *P* *4ª, 1.* pace *P*

5ᵇ, 2. Ps. 140, 8

1ª, 1-2. — Joc. Furnesen. *Vita s. Kentigerni,* I (p. 163) : « Nondum erat lota unda salutaris lavacri, viam tamen mandatorum Dei currebat, corde dilatato et alacri » ; — *Prosa de eadem* a F. J. Mone editam (t. II, p. 72) : « Gratuletur orbis totus / Sacri fontis unda lotus » *2ª.* Bern. Morl. *Mariale,* X, str. 343 : « Propter illam quæ mamillam / Tibi dedit parvulo » *3ª.* Bern. Morl. *Mariale,* XIV, str. 512 : « Mater Dei per quam rei / Consequuntur veniam » *4ᵇ.* Bern. Morl. *Mariale,* IV, str. 110 : « Qui felicem Genitricem / Dei te pronuntiant » *5ª, 1.* Ildef.Tolet. *De virg.* (p. 168) : « Dei mater est… Dei genitrix est… Dei administratrix est… Dei nutrix est, quia qui hunc nutriunt reges et reginæ erunt, quia iste Filius ejus Deus et homo est » ; Bern. Morl. *Mariale,* III, str. 84 : « Esto nutrix et adjutrix / Christiani populi »

7ᵃ. Dic, dic ei : « Fili Dei
Sed et meus unice,

7ᵇ. « Nate meus atque Deus,
Exorantem respice ;

8ᵃ. « Recordare ·quid et quare
Matrem habes Virginem.

8ᵇ. « Causa nota est et tota
Ut salvares hominem :

9ᵃ. « En ancilla cujus stilla
Te lactavit parvulum ;

9ᵇ. « Per hanc audi et exaudi
Te colentem populum.

10ᵃ. « Memor esto quando mæsto
Blandiebar osculis,

10ᵇ. « Teque flentem vel ludentem
Nutriebam sæculis.

11ᵃ. « Hac spe ducta, nec seducta,
Te ut natum alui,

11ᵇ. « Et orando, venerando
Sicut Deum colui.

12ᵃ. « Ergo, Fili, puerili
Deum tegens tegmine,

12ᵇ. « Quem fovebam, quem mulcebam,
Latentem sub homine :

13. « Exaudiar pro hac familia
Oro, Mater, matris fiducia. »

7ᵃ, 1. Dic[1] *A P N Anal.* : Sic *V* *7ᵇ, 1.* Atque *A P V Anal.* : Sed et *N* *7ᵇ, 2.* Exorantem *A N V Anal. :* Exorantes *P* *7ᵇ, 2. Hunc versum add. manus posterior in marg. V ; ejus loco stat in textu* lacte lactavit pusillum *8ᵃ, 1.* quid *correxi ex* Bern. Morl. *Mariale* I, 10 : quis *A P N V Anal.* *9ᵃ. Om. V* *10ᵃ, 2.* osculis *A P N Anal. :* oculis *V* *10ᵇ. Om. V* *11ᵇ, 2-12ᵃ, 1. Om. V* *12ᵇ, 1.* Quem[2] *A P N Anal.* : Quam *V* *12ᵇ, 2.* lanctantem *A N V Anal. :* lactentem *P* *13, 1.* Exaudiar *A N :* Exaudiat *P V ;* Exaudias *Anal.* *13, 2.* Amen *add. V*

9ᵃ, 1. Luc. 1, 38 *9ᵇ, 1.* Prolog. litaniarum : « Christe, audi nos ; Christe, exaudi nos » *10ᵃ, 2.* Is. 25, 8 ; Apoc. 7, 17 ; 21, 4 *13, 1.* Canon Missæ : « Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, *sed et cunctæ familiæ tuæ,* quæsumus, Domine, ut placatus accipias… »

8ᵃ, 1. Bern. Morl. *Mariale,* I, str. 10 : « Recordare quid et quare / Sis a Deo conditus » *9ᵃ.* Bern. Morl. *Mariale,* VIII, str. 256 : « O mamilla cujus stilla / Fuit ejus pabulum » *12ᵇ, 2.* Cæs. Arelat. *Serm. 168,* 2 (vol. 104, p. 688) : « In Cana Galilææ aquas in vino convertit, et latentem sub homine Deum operum virtute detexit » *13, 2.* Serv. Gramm. *In Æn.,* I, ad v. 147 : « Non in totum Æneas matris fiducia confirmandus est » ; Greg. VII *Registr.,* I, 47, ad Mathildem (t. I, p. 72) : « Ut certæ fiduciæ matris Domino te omnino committeres præcepi » ; Petr. Ven. *Carm. IV,* str. 7ᵇ, 3.

VI

Prosa de sancta Maria

1. Gabriheli cælesti nuntio
Jungatur hæc contio,

2ª. Dicens : Ave, Maria,
Cujus ad imperia
Cælum, terra, maria
Genu flectunt.

2ᵇ. Stupent tuum uterum
Profudisse tenerum
Deum tamen puerum,
Mater Virgo !

3ª. Quis te cernens hunc lactare
Fletus possit temperare,
Dono tractus pueri ?

3ᵇ. Quam prædulces illæ mammæ !
Quarum stillis diræ flammæ
Restinguntur inferi.

A P Au¹ Sa Co Anal. — Cantus, proximi, in A (str. 1 tantum), P, Au¹ et Sa Prosa de sancta Maria *A P Anal. ; sine titulo Au¹ Sa Co* *1, 1.* Gabriheli cælesti *A Au¹ Sa Co Anal. :* Gabriheli *(*Gabrihelis *a.c.)* cælestis *P* *2ª, 1.* Dicens *A P Sa Co Anal. :* Dicetis *Au¹* *2ª, 4.* genu flectunt *A P Au¹ Co Anal. :* genu flectant *Sa ;* genuflectunt omnia *Co* *3ª, 1.* lactare *A P Au¹ Co Anal. :* letare *Sa* *3ª, 2.* possit *A P Au¹ Co :* posset *Sa Anal.* *3ª, 3.* tractus *A P Sa Co Anal. :* tactus *Au¹* *3ᵇ, 2.* stillis *A Au¹ Sa Co Anal. :* stilis *P, cum glosa* stillis *carbono, forse antiqua* *3ᵇ, 2.* diræ *A P Sa Co Anal.* : illæ *Au¹* *3b, 2.* stillis diræ *transp. Sa* *3ᵇ, 3.* Restinguntur *A Sa Anal. :* Restringuntur *P Au¹ Co*

1ª, 1. Luc. 1, 26-28 *2ª, 2-4.* Phil. 2, 10 *3ᵇ, 2-3.* Luc. 16, 24

2ª, 3. Petr. Ven. *Carm. dub. I,* str. 2ᵇ, 4 *2ᵇ, 3.* Petr. Dam. *Carm. dub. IV,* str. 16, 2 : « Puer iste tenerrimus Deus est interminus »

4ᵃ. ‹ Mirantur æthera :
Panni tergunt scelera,

4ᵇ. Infantis lacrimæ
Sordes lavant animæ ! ›

5ᵃ. O puer, o lactens,
O Fili Virginis,
Dei Patris Unice,

5ᵇ. Qui es lux, qui es dux,
Qui es pax hominis,
Supplicantes respice.

6ᵃ. Clarum sidus navigantum,
Callis rectus non errantum,
Redde gratæ
Ac beatæ nos patriæ,

6ᵇ. In qua Regem in decore
Et te Matrem in splendore
Sempiternæ
Contemplemur gloriæ

7. Per æterna sæcula. Amen.

4ᵃ-4ᵇ. Om. A *4ᵃ, 2.* tergunt *P Au¹ Co Anal. :* tegunt *Sa* *5ᵃ, 1.* lactens *A Sa Anal. :* lactans *P Au¹ Co* *5ᵇ, 1.* Qui es lux, qui est dux *A P Co Anal. :* Qui es dus *(sic)*, qui es lux *Au¹ ;* dux… lux *transp. Sa* *6ᵃ, 4.* Ac *A Au¹ Sa Anal. :* Et *P Co* *6ᵇ, 1-2.* splendore… decore *interponit Au¹* *6ᵇ, 4.* gloriæ *om. Co* *7.* Amen *om. Co*

5ᵃ, 1. Ps. 8, 3 *5ᵇ, 2.* Eph. 2, 14 *6ᵃ, 2.* Is. 26, 7 *6ᵇ, 1.* Is. 33, 17

4ᵃ, 2. Cæsar. Arel. *Serm. de Nativ., 5* (*P.L.* 30, col. 1984) : « O felices panni quibus peccatorum sordes extersimus ! » *4ᵇ, 2.* Smar. *Carm. II,* 68 : « Qui sordes animæ illuviesque lavet » *5ᵇ, 1-2.* Rather. *Serm. I de Pascha,* 5 (p. 43) : « ‘Ipse est enim pax nostra’, ipse lux, ipse dux, ipse dies, ipse salus (etc.) »

VII

‹ *Responsorium* › *de sancta Maria*

℟. Flos oritur roseus de virga virginitatis :
Fit puer ipse Deus, fit et hæc Mater Deitatis ;
Sic miseris nobis subvenit Fons pietatis.
℣. Hic super alta poli te, Mater sancta, levavit ;
Confugiumque reis te, Virgo beata, paravit ;
Sic miseris nobis ‹ subvenit Fons pietatis. ›
℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Flos oritur ‹ roseus de virga virginitatis :
Fit puer ipse Deus, fit et hæc Mater Deitatis ;
Sic miseris nobis subvenit Fons pietatis. ›

A Anal. — *A cum cantu* De sancta Maria *A ;* responsorium *add*. *Anal*.

1. Is. 11, 1

1. Odo Clun. *Occup*., VI, 824 : « Martyrio roseus ‹ flos › fieret unde coruscus ? »

VIII

‹ *Responsorium de sancta Maria* ›

℟. Christe, Dei splendor, qui splendida cuncta creasti,
Qui per virgineum partum mundo radiasti
Et limum nostrum Deitatis in arce locasti,
℣. Tu precibus Matris portas reserando polorum
Psallentes famulos numero conjunge piorum,
Qui per virgineum partum mundo radiasti.
℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Et limum nostrum Deitatis in arce locasti.

---

1. Hebr. 1, 3 *5.* Judith 10, 8 ; Apoc. 7, 4

1. Origen. *Comment. in Cant.,* Prol. (p. 67) : « Est enim verbum hoc 'imago' et splendor Dei invisibilis » *1.* Rup. Tuit. *De Trin.,* XI, In Exod. II, 5 (vol. 22, p. 641) : « Cuncta splendida, cuncta divinæ rationis sunt plena » *2.* Petr. Cav. *In Reg.,* III, xxxiii : « Crevit itaque, cum universo mundo radiavit » *4.* Ermold. Nigel. *Ludow.,* Præf., 3 : « Militibus dignis reseras qui regna polorum » *5.* Petr. Ven. *Carm. XVI,* 11

IX

Hymnus in Depositione sancti patris nostri Benedicti

Inter æternas superum coronas
Quas sacro partas retinent agone,
Emicas celsis meritis choruscus,
O Benedicte. 4

Sancta te compsit puerum senectus,
Nil sibi de te rapuit voluptas,
Aruit mundi tibi flos, ad alta
Mente levato. 8

A C F[1] *Clun. Patrol. Anal.* Ymnus ejusdem in Depositione sancti patris nostri Benedicti *A ;* Hymnus de sancto patre Benedicto *C ; sine titulo proprio F*[1]*, sed cfr hymnum seq. ;* De sancto patre Benedicto Hymnus *(*ad vesperas *add. Anal.) Clun. Patrol. Anal.*

Omnis materies hymni hujus a Greg. Magn. *Dial.* II *sumitur : cujus locos hoc paragrapho collegi*
5. Prol, 1 (p. 126) : « Ab ipso pueritiæ suæ tempore cor gerens senile » *6. Ibid. :* « Nulli animum voluptati dedit » *7. Ibid. :* « Despexit jam quasi aridum mundum cum flore »

5. Tob. 1, 4

Hinc fuga lapsus, patriam, parentes
Deseris, fervens heremi colonus,
Edomas carnem subigisque Christo
Tortor acerbus.

Ne diu tutus latebras foveres,
Signa te produnt operum piorum,
Spargitur felix celebri per orbem
Fama volatu.

Fracta restauras prece præpotenti,
Frangis oblatum cruce mortis haustum,
Currit ignarus monachus per undas,
Patre jubente.

Verberas fratrem, fugit hostis atrox,
Ad manus ferrum redit e profundo,
Præcipis rupi, vomit illa rivos
Arva rigantes.

---

15. celebri *A :* celeri *C F*[1] *Clun. Patrol. Anal.*

10. Ibid. : « Relicta domo rebusque patris, Deo placere desiderans » ; I, 1 (p. 128) : « Cum… petere deserta decrevisset » ; I, 3 (p. 130) : « Deserti locum secessum petiit » *12*. Cfr II, 2 (p. 139), pœnitentia urticarum et veprium ; II, 3 (*ibid.*) : « In illo est temptatio voluptatis edomita » *13-16*. I, 6 (p. 134) : « Cum vero jam omnipotens Deus… vellet… Benedicti vitam in exemplum ho- minibus demonstrare, ut posita super candelabrum lucerna claresceret, quatenus omnibus qui in domo sunt luceret *[cfr. Matth. 5, 15 et par.]* » *17*. I, 1-2 (p. 128-130) : Capisterium fractum oratione instauratur *18*. III, 4 (p. 142) : Vas veneno plenum signo crucis frangitur *19-20*. VII, 1-3 (p. 156-158) : Frater Maurus super undas ambulat ad salvandum Placidum puerum *21*. IV (p. 150-152) : Monachus quidam a Benedicto percutitur ut fugeret Diabolus *22*. VI (p. 154-156) : Ferramentum in lacu perditum a Benedicto invenitur *23-24*. V (p. 152-154) : Fons jussu Benedicti miraculose invenitur

9. Notk. Balb. *Vita s. Galli,* I, 1[d], str. 1 (p. 144) : « Cumque pro Christo patriam, parentes / Rura, cognatos, genus et caducam / Gloriam mundi simul abdicarent, / Pergere certant » *11. Sequ. Sangall., In decoll. s. Joh. Bapt.,* p. 118, str. 8 : « Luxus edomans carnem » *15-16*. Sedul. Scot. *Carm.,* II, 20, 5-6 : « Prædicat in populis te candida fama per orbem, / Spargitur ad Thylen nomen honosque tuus » et 24, 9-10 : « Spargitur in trifido cujus laus, gloria mundo, / Fama decens orbe spargitur in trifido » *21. Carm. Centul. 119,* 11 : « Hostis atrox fugiat parvaque recedat ab æde : / Quo pax hic maneat, hostis atrox fugiat »

Ales agrestis sibi jussa complet,
Lora constricti, pie, visa solvis,
Conspicis mundum radio sub uno
Raptus ad astra.

Mortuum vitæ revocas precando,
Corda multorum penetras, propheta,
Cernis ad cælos animas levari,
Clarificatus.

Laudet exultans, Deitas creatrix,
Te chori nostri jubilus perhennis,
Quem poli jungas superis choreis,
Quæsumus omnes. Amen.

---

25. jussa *A F*[1] *Clun. Bibl. Anal. :* villa *C* *36*. Amen *om. C Anal.*

25. VIII, 3 (p. 162) : Corvax Benedicti jussu aufert panem avvelenatum *26*. XXXI (p. 222-226) : Rusticus quidam deligatur Benedicto vidente *27-28*. XXXV, 3-8 (p. 238-242) : Benedictus videt omnem mundum « velut sub uno solis radio collectum » *29*. XI (p. 172-174) : Benedictus suscitat monachum diabolice interfectum ; vel XXXII (p. 226-230) : suscitat puerum mortuum *30*. XIII (p. 180-182) : Rex Totila cogitat illusionem, quam deprehendit Benedictus ; XX (p. 196-198) : monachus superbia inflato a Benedicto cernitur (similia facta, etsi minora, passim inveniuntur) ; cfr etiam XI, 3 (p. 174) : « Cœpit vero inter ista vir Dei etiam prophetiæ spiritu pollere » *31*. XXXIV, 1 (p. 234) : Visio animæ sanctæ Scholasticæ in cælum assumptæ, XXXV, 3 (p. 238) : Item animæ sancti Germani Capuani

25. Rodulf. Tort. *Hymn. Mauri,* 217 : « Carnifex atrox sibi jussa complet » *27*. Alfan. *Carm. XXXVIII,* 65 : « Et velut solis radio sub uno / Omnia cernis »

X

Hymnus in Translatione ‹ et Illatione ›
sancti patris nostri Benedicti

Claris conjubila, Gallia, cantibus,
Lætaris Benedicti patris ossibus ;
Felix quæ gremio condita proprio
Servas membra celebria !

Miris Italiæ fulserat actibus,
Gallos irradiat corpore mortuus,
Signis ad tumulum crebrius emicat
Illustrans patriam novam :

A C F¹ F² Clun. Patrol. Anal. Item ymnus in Translatione ejusdem *A ;* Sequitur hymnus alius de Translatione simul et Illatione ejusdem patris alterius metri, propter tædium cantantium *C ;* Hymni in honore sancti patris Benedicti *F¹, in quo hic hymnus anteponitur præcendenti ; sine titulo F2 ;* De Translatione simul et Illatione ejusdem patris, alius hymnus *Clun. Patrol. ;* De Translatione et Illatione ejusdem hymnus *Anal.* *1.* conjubila *A F¹ F² Clun. Patrol. Anal. :* cum jubila *C* *2.* Lætaris *A C F¹ F² :* Læteris *Clun. Patrol. Anal.* *5.* Italiæ *A C Clun. Patrol. Anal. :* Ithaliæ *F¹ F²* *7.* tumulum *A C F¹ F² Patrol. Anal. :* tumultum *Clun.*

5. Miracula post mortem Benedicti, cfr Greg. Magn. *Dial.,* II, xxxviii (p. 246-248)
6-8. Adrev. *Transl. s. Bened.,* ix-xi (p. 9-10) : Cæcus denuo videt, paralyticus ambulat, cæcus alter quoque videt

1-2. Girald. Flor. *Carm. II,* 57-58 : « Gallia, plaude satis, baptisamate lota fideli, / Adventu patris, Gallia, plaude satis ! » *5.* Flod. *Ital.,* X, viii, 26 : « Attamen egregiis hic fulserat actibus » *12.* Quint. Ser. *Lib. medic.,* 1080 : « Sed tamen herbarum tam mira potentia pollet » ; Radbod. *Carm. II,* str. 34 : « O mira potentia Christi ! » ; *Carm. Bur. 21,* str. 1, 13 : « O quam mira potentia »

Hinc vatum veterum facta resuscitat,
Morti quod libuit mortuus imperat,
Extinctum propriis ossibus excitat ;
O quam mira potentia ! 12

Navis per fluvium nat sine remige,
Mirando glaciem desecat impetu ;
Sancti membra ferens obvia flumini,
Undas retro reverberat. 16

---

9. Hinc *A C F*[1] *Clun. Patrol. Anal. :* Inc *F*[2] *9*. ressuscitat *A C F*[1] *Clun. Patrol. Anal. :* resucitat *F*[2] *11*. excitat *A C F*[1] *Clun. Patrol. Anal. :* suscitat *F*[2]

10–12. Adrev. *Transl. s. Bened.,* xiii (p. 11-13) : Duo pueri ad vitam revocantur, masculus a sancto Benedicto, femina a sancta Scholastica, quod discernere facit corpora amborum sanctorum *13–16*. Theod. Amorb. *Illat. s. Bened.,* viii (p. 353-354) : Circum navim ferentem corpus s. Benedicti glacies fluvii Ligeris liquescunt, qui navis iter peragit usque ad Floriacum sine ulla humana vi ; Rodulf. Tort. *Mir. s. Bened.,* 309-312 : « Astricus glacie Liger amnis tempore brumæ / Præbet iter sancto mobile legifero ; / Imponunt navi sine remige membra magistri, / Oppositum flumen quæ secat et glaciem » ; cfr etiam Adrev. *Mir. s. Bened.,* I, xix (p. 46-47) : Navis monasterii Floriacensis contra jure fisco subjectus, « subito absque humano remige a portu emota medium Ligerim petit… ibique contra adversum pelagus fortiter enatando, pervenit ad posterulam quæ usque hodie sancti Benedicti dicitur, ibique appulit. Concurrunt undique ab urbe populi incognitum cernere miraculum, stupentesque voces clamoris atque adhortationis proferunt : Videte, o cives, contemplamini qualiter novus nauta dilectus Domini Benedictus mortali sine remige navem propriam mediis regit in fluctibus » ; de quo Rodulf. Tort. *Mir. s. Bened.,* 325-328 : « Libera cum navis fratrum foret a theloneis, / Exactor fisco subdidit insolito, / Quæ celerem contra fluvium currit sine nauta, / Sic ad posterulam pervenit, alme, tuam » ; Aimoin. Flor. *Mir. s. Bened.,* II, xviii (p. 121-123) : Monachus perimens salvatur, s. Benedicto intercedente, per navim quæ, « divinitus soluta, absque ullo mortali remige, ad eam in qua cœnobita ille cum sociis residebat fluminis partem transiit. Videre erat ingens prodigium, navim aliquando invito ac frustra obnitente gubernatore, in fluentis aquæ devios agentem cursus »

9–12. IV Reg. 13, 20-21

Eductum fluvio sensit ut arida
Non curans gelidi frigora temporis,
Vestit cuncta novis ilico floribus,
Mutata facie soli.

Jam cælo residens, o pater optime,
Divinis famulos imbue regulis,
Angustum per iter scandere largiens
Dona regna perhennia.

Cunctorum dominans Omnipotentia,
Quæ de sede poli conspicis omnia,
Psallentum placide suscipe cantica
Votis voce precantia. Amen.

17. ut *A F¹ F² Clun. Patrol. Anal. :* nunc *C* *19-28 om. F²* *28.* Amen *om. C Anal.*

17-20. Theod. Amorb. *Ibid.,* IX (p. 354) : Processione de fluvio ad ecclesiam pereunte, etsi mense decembri, arbores et flores subito vernunt « acsi in medio aprili » ; cfr etiam Aimoin. Flor. *Mir. s. Bened.,* III, 1 (p. 126) : « Favorabili supernæ dignationis præsagio, hoc in quo, Deo auctore, famulamur cœnobium ut Floriacus vocaretur accepit ; quod priscis temporibus, non dissimilis gratiæ prærogativa, Vallis nominabatur Aurea »

23. Judith 4, 6 ; Matth. 7, 13-14

19. Ps. Bedam *De IV Temp.,* 68 : « Fronde nemus vestit, tellurem floribus ornat » *20.* Ennod. *Carm.,* I, IV, 3-4 : « Pingitur et vario mundus discrimine florum, / Una soli facies : gratia, cultus, amor » ; I, IX, 137 : « Scribit agros faciemque soli sic pectit aratris » *25.* Paul. Nol. *Carm. XXXI,* 57-58 : « …Cunctos et corpore in uno / Cunctorum dominus suscipiens famulus »

XI

Rythmus de vita sancti Hugonis abbatis Cluniacensis

Hugo, pius pater, clarus prosapia,
Extat præclarior virtutum gratia ;

Clausus adhuc latet matris in utero,
Immolat hostiam sacer pro puero :

Index in calice magni miraculi,
Imago cernitur ipsius parvuli.

Si quærat aliquis quid inde sentiam,
Præsignat hostia futurum hostiam.

Hinc puer nascitur et natus alitur,
Ætatis ordine vires assequitur ;

Corporis viribus sat juvenilibus,
Ardenti studio studet virtutibus.

A C Clun Patrol. Anal. — sine cantu Rithmus ejusdem de vita sancti Hugonis, abbatis Cluniacensis *A ;* Ejusdem Petri Venerabilis rithmus de sancto Hugone, abbate Cluniacensi *C ;* De sancto Hugone, abbate Cluniacensi, rhythmus (rythmus *Clun.*) *Clun. Patrol. Anal.* *8.* futurum *A :* futura *C Clun. Patrol. Anal.*

1-2. Paul. Nol. *Carm. XXI,* 212-213 : « Veteri togarum nobilem prosapia / Sed clariorem Christiano nomine » *7.* Petr. Ven. *Epist. 145* (p. 360) : « Quia tamen quid inde sentiam audire vultis, breviter dico » *8.* Cypr. *Epist. X,* iv, 3 : « Hostiam se Domino cito futurum esse promittens »

Contempnit sæculum et ejus gaudia,
Cognoscens omnia cito labentia ;

Mundo renuntiat, se Deo sociat :
Sic terram fugiens, cælis appropiat.

Divino postmodum afflatus Spiritu,
Mutato pectore mutatur habitu :

Inter dominica manet ovilia,
Christi cum ovibus ovis egregia.

Pastoris nutibus obœdit sedula
Nil horum præterit quæ jubet regula.

Forti conamine calcat superbiam,
In sapientia vincens malitiam.

Tulit justitiæ sanctam esuriem,
Beatam sequitur Christi pauperiem ;

Processu temporis crescens virtutibus,
Ipsis apparuit mirandus senibus.

Mundo jam mortuus, Christo se vivere
Sancto mortalibus demonstrat opere.

Hinc pastor moritur, ovis præficitur ;
Pastoris strenue vices exsequitur.

---

16. cælis *A C Clun. Patrol. :* cælo *Anal.* *18*. appropiat *A Clun. Patrol. Anal. :* appropriat *C*

19-21. Joh. 10, 11-16 *24*. Sap. 7, 30 *25*. Matth. 5, 6 *28*. Luc. 2, 47

18. — Galter. *Alex.,* VI, 307 : « … Mutato pectore mutans / Consilium… » *20*. Aldh. Malm. *Carm. de virg.,* 489-490 : « Sed Deus excelsus, qui mutat corda reorum, / Traxit ovem egregiam sæva de fauce luporum » *26*. Petr. Ven. *De mir.,* I, 22 (p. 65) : « Christique sequentes pauperiem »

Edocet subditos verbis et actibus,
Se donans specimen bonorum omnibus ;

Dirus ad scelera, misericorditer
Utrumque temperans, fit æquus arbiter.

Ut prudens medicus perungit languida,
Quæ salus abicit præcidit putrida.

Non illum extulit sedes superior,
Qui mente permanet cunctis inferior ;

Magister mitium, Pater humilium,
Locat hunc humilem loco sublimium.

Ex dono Spiritus augetur sanctitas,
Legis perfectio non deest, caritas.

Aluntur pauperes mente promptissima,
Quæ dentur dat Deus manu largissima,

Vestitur nuditas Christi vel pauperum,
Accrescit cumulus bonorum operum.

Hic venerabile Cluniacensium
Plus priscis patribus ditat cœnobium.

Illius studio crevit religio,
Crevit et numerus fratrum collegio.

---

37. perungit *A C Clun. Patrol. :* peruget *Anal.*

38. Matth. 5, 29-30 *41*. Matth. 11, 29 *44*. Marc. 12, 28-30 *45-47*. Matth. 25, 35-36 *48*. Matth. 6, 20

36-37. Rob. Partes *Carm. XXIII,* 149 : « Sic prudens medicus, clemens pater, arbiter æquus » *37*. Ps. Apul. *Herb.,* lxxx, 2 (p. 144) : « Herba rosmarinum trita cum oleo languidum perungues, mire sanabit » *38*. Hugo Flav. *Chron.,* II (p. 438) : « Sed jam ipse domnus papa, qui membra putrida et emortua præcidit ab unitate corporis » (ead. formula ibid. p. 493) *43. Carm. Cantabr. VII,* str. 5ª : « Augens demum / Cumulum bonorum / Summa sanctitatis » *48*. Cfr supra ad v. 43

Hanc domum Dominus rebus amplificat :
Sic quantum diligat Hugonem indicat.

Beata servitus tot parans redditus !
Dum servit imperat vir Deo subditus.

Non tantum studio contentus practicæ,
Intendit otio vitæ theoricæ ;

Marthæ sollicitus implet officium,
Audit cum Maria Christi colloquium.

Cum Lia filios Deo multiplicat
Quos Dei cultibus devotus applicat ;

Cum Rachel, sterili sed pulchra facie,
Subtili cælica rimatur acie.

Jugi silentio jungitur lectio,
Non deest lacrimis fervens oratio.

Sacrant frequentia hunc sacrificia,
Quæ dum sacrificat, ipse fit hostia.

Quid addam amplius ejus operibus,
Cum hæc plus niteant cunctis sideribus ?

Nam ejus opera sunt velut sidera,
Quæ propter numerum manent innumera.

57. practiæ *A C Anal. :* practico *Clun. Patrol.* *66*. Non *A Anal. :* Nec *C Clun. Patrol.* *69*. Quid *A :* Quæ *C Clun. Patrol. Anal.* *72*. Explicit rithmus de sancto Hugone *add. C*

59-60. Luc. 10, 38-42 *61-64*. Gen. 29-31

57-58. Bern. Morl. *In Reg.,* 998 sq. : « Hinc dupla vita fuit practica, theorica » *70*. Paul. Nol. *Carm. XXIII,* 265 : « Et puto plus hodie solito niteat, quia lumen / Addit et ipse dies qui reddidit… »

XII

Hymnus de sancta Maria Magdalena

Magdalenæ Mariæ meritis
Magna dies micat et celebris ;
Laudet in hac Mariæ Dominum
Angelicus chorus ac hominum.

Carcere libera corporeo,
Splendida lumine sidereo,
Deserit exilii tenebras
Atque domos adit æthereas.

Christus eam sibi consociat
Et Genitoris in arce locat,
Spem miseris tribuens veniæ,
Dum miserans dat eam Mariæ.

A C Clun. Patrol. Anal. — sine cantu Ymnus ejusdem de sancta Maria Magdalena *A ;* Hymnus ejusdem in honore sanctæ Mariæ Magdalenæ *C ;* In honore sanctæ Mariæ Magdalenæ hymnus *Clun. Patrol. ;* Hymnus de sancta Maria *Anal.* *6*. splendida *A Anal. :* splendido *C Clun. Patrol.* *11*. veniæ *A C Clun. Patrol. Anal. :* veni *C*

5. Paul. Nol. *Epist. XXXII,* VI (vol. 29, p. 281) : « Libera corporeo mens carcere gaudet in astris » *6*. Fort. *Carm.,* VIII, IV, 3 : « Splendida sidereo circumdata lumine pergens, / Jungitur angelicis casta puella choris » *9*. *Hymnus anon*. ætate Caroli Magni, a D. Norberg, *Introduction…,* p. 84, citatum : « Qua sibi Christus eam sociat » ; Milo *De sobr.,* II, 411 : « Nos sibi consociet Patrisque reducat ad hortos » *10*. Cfr Othl. *Doctr. spir.,* 19 : « Temporis in fine missus Genitoris ab arce »

Namque pedes Domini lacrimis
Laverat hæc lacrimando nimis,
His sua crimina cuncta lavans
Vanaque gaudia flendo pians.

Tergere crinibus hos meruit,
Nec minus ungere digna fuit.
Oscula dat Domini pedibus
Atque sibi veniam Dominus.

Ergo, Maria, precare Deum,
Nostra precata ferens ad eum,
Pondere ·quo scelerum gravidos
Exonerans levet ad superos ;

Annuat et precibus populi,
Obsequii memor ipse tui,
Gaudia cum superis tribuens
Dansque bonum sine fine manens.

Gloria, laus, pie Christe, tibi,
Spirituique Deoque Patri,
Qui super astra levans Mariam
Cæligenis facis hanc sociam. Amen.

23. quo *C Clun. Patrol. Anal. :* quos *A* *26*. Obsequii *A Clun. Patrol. Anal. :* Obsequi *C* *32*. Amen *om. C*

14. Luc. 7, 37

XIII

‹ *Carmen apologeticum* ›

Egregius pro vate suo dux ipse perorans
His jaculis ·rabidam confodit invidiam :

Audio, livor edax, te sacrum rodere carmen
Verbaque divino carpere scripta stilo.
Sed scelerata licet tibi sit nequamque voluntas
Commoda cunctorum qua tua dampna putas,
Vix tamen id de te quisquam michi credere suadet,
Nec quemquam tantum credo putare nefas ;
Ut vitreum rivum puro de fonte fluentem,
Temptaris cæno turbificare tuo.
Sed quid erit ? Cogor veraci credere famæ
Certis indiciis quæ sua dicta probat.
Ha ! scelus, et Stygio mens submergenda profundo,
Quæ vomit ex antro dira venena suo !
Manes Tartarei ! talem compescite linguam
Quæ, demens, potuit verba nefanda loqui ;

A C Clun. Patrol. et, pro ultimis 31 dist., W (cfr notitiam et n. ad v. 398) *Sine titulo A ; (*P. Venerabilis *add. C)* adversus calumniatores carmini sui Petri Pictaviensis defensio, cujus argumentum est *C Clun. Patrol. ; præsenti titulo d. Wilmart utebatur* *Argumentum, 2.* rabidam *C Clun. Patrol. :* rapidam *A* *4.* qua *A :* quam *C Clun. Patrol.* *7.* fluentem *A :* manantem *C Clun. Patrol.*

1. Milo *Vita s. Amand.,* Præf., 43 : « Quisquis erit, nostrum qui carmen rodere mavult »
7. Prudent. *Sym.,* I, 632 : « O lingua miro verborum fonte fluentem », quod citat Sedul. Scott. *Ars. gramm. ; Vita s. Leudeg.,* I, 553 : « Doctrinam fundit puro de fonte fluentem » *12.* Petr. Pictav. *Paneg.,* 322 *13.* Dion. Cat. *Dist.,* I, iii : « Virtutem primam esse puta compescere linguam : / Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere »

Oris de baratro tractam per frusta secate,
De qua mox faciat flamma vorax cinerem ;
Infandæ vocis fauces artate meatus,
Et tumeat guttur, ne sonet illicita.
Audiri timeas, o vox indigna sonare,
Consulo deficias teque silendo premas.
Humanas strepitus ne talis polluat aures,
Communes usus spiritus ipse nega.
Sed nunquid fieri tanti queo criminis ultor,
Cum mage districto judice res egeat ?
Aut fragili calamo crimen temptabo piare
Ungula quod ferri radere vix poterit ?
Nec michi communis nocet hæc injuria tantum,
Sed magis egregios respicit illa viros :
Vos, o præcipui cultores philosophiæ,
Quos eadem propriis educat in laribus ;
Ejus vos, inquam, pasti potique papilla,
Quos proprio studiis imbuit ore sacris,
Naso, Flace, Maro, Stati, Lucane, Boeti,
Et quicumque tuum carmine comis opus,
Hujus livoris vos tangere mucro minatur,
Hic et de vestro cogitat exitio ;
Vos etenim lædit, qui lædere non timet illum
Quem vobis socium Calliopea dedit.
Hunc inter reliquos æquali sorte locavit,
Impatiens ut sit cuilibet inferior :
Huic sacer ille chorus concessit sponte cathedram
Sublimem, medio dans residere loco.

15. frusta *A Clun. Patrol. :* frustra *C*

15. Petr. Ven. *De mir.,* I, 8 (p. 32) : « Igneam linguam de baratro putidi oris ejectam in inmensum protendebat » *17.* Lucan. *Phars.,* IX, 1013 : « Ac prius infanda commendat crimina voce » *19.* Vital. Bles. *Aul.,* 387 : « Nunc vocem, velut audiri timeatque velitque, / Tollit… » *35.* Drac. *Romul.,* X, 235 : « Victima sum, pereo : jugulis male mucro minatur »

Nec me mireris primis æquare sequentes :
Nil tempus meritis demere jure potest,
Nec senibus juvenes sibi displicet æquiperari ;
Gloria namque patris filius est sapiens.
Hunc igitur juvenem senioribus æquiperamus,
Hunc, quem Musa facit patribus esse parem,
Nam nil splendoris, nil ponderis aut rationis
Præfert plus isto lingua vetusta patrum :
Lux micat in verbis, gravis est sententia rebus,
Nec se dissociant aut decor aut gravitas ;
Laudibus extollit tollenda, premitque premenda,
Nec reticenda loquens, nec recitanda tacens.
Flet cum flere decet, gaudet cum prospera poscunt,
Reddens officio congrua quæque suo.
Scribere sic didicit, ut pingere cuncta putetur :
Non ars ulla sibi, non color ullus abest ;
Verba quidem resonant, sed res magis esse videntur :
Pulchra velut vivum fingit imago virum.
Auribus hæc oculi rapiunt, audita videntur,
Nec nisi mirari quisque legendo potest.
Pennula multicolor varios miscendo colores,
Æquor adumbratum mox rutilare facit.
Omnia conveniunt assumptæ materiei,
Nec quisquam melius dicta loqui potuit.
Felix materies, tanto sublimis honore,
Quam dignata fuit Musa superna loqui !
Vilis eras, tenuis, languens, et tota jacebas,
Sed quod laudis habes, aurea lingua dedit ;

46. Prov. 13, 1 (Vet. lat. ex Ps. Max. *Homil. 78 : P.L. 57, col. 418c*) *55*. Rom. 12, 15

48. Petr. Ven. *Carm. XVIII (Epist. 117),* 60 ; *Ysengr.,* IV, 951 : « Egregiam prolem majorem patribus esse / Sive parem, sed non degenerare decet » *57*. Cfr Horat. *De arte poet.,* 361 : « Ut pictura poesis » ; Serv. Gramm. *In Æn.,* VI, ad v. 34 (vol. II, p. 11) : « Perlegerent, scilicet picturam. Nec incongrue legi picturam dixit, cum græce γράψαι et pingere dicatur et scribere. Hoc est quod ait Horatius in Arte poetica » *67*. Ovid. *Amor.,* I, III, 15 : « Te mihi materiem felicem in carmina præbe » *68*. Sid. Apoll. *Carm. IX,* 281 : « Et Musa canit inferos superna » *69*. Mart. *Epigr.,* IX, 99, 7 : « Vilis eras, fateor… »

Nec tibi cujusquam lyra se præponere temptet,
Nam numquam cecinit dulcius ulla melos !
Et quia nil melius in carmine cernitur ullo,
Hoc qui non recipit, cuncta simul perimit.
Quid vobis tutum remanebit in orbe, poetæ,
Si tam munito pellitur ille loco ?
Nec volo blandiri, par est fortuna duorum,
Sive probando bonum, vel reprobando malum.
Si bene dixistis, pariter dixistis uterque ;
Si male, culpa simul stringit utrumque reum.
An sentire licet tantos errasse poetas
Quos mundi venerans multus amor sequitur ?
Sed non sunt isti, non sunt errasse putandi :
Quod quicumque putat, desipit ille nimis.
At si fas non est tales errasse putare,
His ·errare parem dicere quis poterit ?
Sed video virus quod adhuc sub pectore servas,
Quod tibi jamdudum, livide, corda premit :
Unde cave dirum tacitus tolerare gravamen,
Ne tua rumpatur peste tumente cutis !
Dic, rogo, dic, et, qua premeris, celer evome pestem,
Dic, secreta tui pectoris allevians,
Dic, dic : quid retices ? an forte pudore teneris,
Et metuis rursus verba nefanda loqui ?
Juste si metuis, favet isti quisque timori,
·Sitne tamen verum, quærit ab ore tuo.

---

75. Quid *A C :* Quod *Clun. Patrol.* *86*. errare *C Clun. Patrol. :* errasse *A* *92*. Dic *A :* Sic *C Clun. Patrol.* *96*. Sitne *Patrol. :* Sit ne *A C Clun.*

82. Bald. Burg. *Carm. 193,* 4 : « Quem mihi multus amor jungit et unit idem », et v. 89 : « Vere multus amor plus quam res favit amico » *84*. Warn. Basil. *Paracl.,* 435 : « Quisquis, sublatus quod sit conviva vocatus, / Se locat in primis, desipit ille nimis » *88*. *Vita s. Leudeg.,* I, 328 : « Livida corda premit diris infecta venenis » *91*. Petr. Ven. *De mir.,* I, 5 (p. 16) : « Et quicquid pestis intus latebat evomens » *93*. Mar. Vict. *Ars gramm.,* IV (p. 144) : « Lydia, dic, quid retices, cur venire perneges ? » ; et ibid. lib. I (p. 52) et lib. II (p. 86)

Mira refers, juvenis compegit carmina noster
Plausibus immensis digna sui merito,
Æmula, nullius quæ possent esse nitoris,
Turpis adulandi, ni nota fuscet ea.
Sed nichil in rebus ratione placet vitiosum,
Hinc vitiosa michi carmina nulla placent ;
Ha ! revoca sordes quas sordidus evomuisti,
Neve fluant, forti guttura claude sera.
Si secus, aut nimio cunctos fœtore fugabis,
Aut coges nares claudere quemque suas,
Sed ne te verbis urgeri forte ·queraris,
Accipe quod cupio dicere pace tua :
Quid vitium dicas michi clarius exprime, quæso,
Quo vitiosa tibi Musa placere nequit.
Si quia laudavit, o ! quot tenet iste reatus !
Quot quantosque viros ista cathena ligat !
Hac ego promerear felici sorte ligari,
Qua michi nulla dies gratior esse potest,
Si memorem mundi sapientes sive poetas
Qui plenos laudum composuere libros.
Oppones forsan reprobam michi relligionem
Qua sola docti desipuere viri.
Ast ego perfidiam reprobo qua displicuere,
Nec minus iccirco quod sapuere probo,
Namque perita manus sic uvam carpere novit
Ut pariter spinam cauta cavere sciat ;
Nunc tamen his tacitis, taceant ut murmura cuncta,
Christicolas tantum dinumerare placet

99. Rubr. OBJECTIO QUOD CARMINA REDOLEBANT ADULATIONEM *add. C* *101.* rebus *A :* rerum *C Clun. Patrol.* *103.* Ha *A C :* Has *Clun. Patrol.* *107.* queraris *C Clun. Patrol. :* quæraris *A* *111. Rubr.* RESPONSIO : SATISFACIENDO PER EXEMPLA. PRIMO, GENTILIUM POETARUM *add. C* *113.* Hac ego promerear *A :* Cum quibus hac merear *C Clun. Patrol.* *118.* Qua : Qui *a.c. A* *122.* cauta *A :* caute *C Clun. Patrol.*

97. CALP. SIC. *Bucol. I,* 31 : « Mira refers ; sed rumpe moras oculoque sequaci / Quamprimum nobis divinum perlege carmen » *113.* HUG. ORTHOD. *Contra Manegold.,* 54 (p. 431) : « Hildebrande, pari meruisti sorte ligari » *121.* PETR. VEN. *Epist. 34* (p. 110) : « Naviculam quam ipso committente perita manus illius regit » *121-122.* AUG. *In Joh.,* XLVI, 6 (p. 401) : « Botrum carpe, spinam cave »

Quos magnos meritum, quos claros fama per orbem
  Fecit et ad cælos vita beata tulit.
Hic nichil invenies, furor impie, quod reprehendas,
  Nil quod mordaci rodere dente queas ;
Horum te virtus aut gratis cedere coget ;
  Aut, si nolueris, tunc mage victus eris.

JERONYMUS

Nunc igitur geminæ veniant in fronte columpnæ,
  Fulta quibus casum non timet aula Dei ;
Hii sunt Jeronymus Augustinusque beati,
  Quos pro lege sequi lex jubet Ecclesiæ.
Ille suam Paulam quantis ad sidera tollat
  Laudibus egregio claret in eloquio,
Cujus virtutes sic effert lingua diserta,
  Ut nil de meritis verba perire sinant.
Huic non post dirum laudes cantare sepulchrum
  Sat fuit et leto solvere vota pio :
Incolumem missis recreavit sæpe libellis,
  Non dubitans ipsam prodere laude sibi ;
In sanctis studiis est matrem nata secuta,
  Consimiles animos a genitrice trahens ;
Hanc quoque non tætra passus sub nube latere,
  Curavit scriptis clarificare suis.
Eustochium dico, quæ corporis inviolati
  Christo virgineum præbuit hospitium.
Jam juvat Ecclesiam Paulam recitare frequenter,
  Nec minus Eustochium lectio sæpe sonat !
Harum se laudes jurat non posse tacere,
  Nec timet inde cani displicuisse meo,

---

129. coget *A :* cogit *C Clun. Patrol.* *131*. *Rubr.* SECUNDO, DOCTORUM CHRISTIANORUM *add. C, in quo rubr.* HIERONYMUS *præponitur versu 135 ; rubricas omnes om. Clun. Patrol.* *133*. Hii *A :* Hi *C Clun. Patrol.* *139*. Huic *A :* Hinc *C Clun. Patrol.*

135. CLAUD. *De cons. Stil.,* III, 196 : « … Nomenque ad sidera tollunt » *137*. ARAT. *Hist. apost.,* I, 460 : « O mihi si cursus facundior ora moveret / Centenosque daret vox ferrea, lingua diserta / Hac in laude sonos… » *144*. PETR. VEN. *Epist. 38* (p. 125) : « Istis et consimilibus animi tui » *148*. PETR. VEN. *Epist. 94* (p. 237) : « Cunctis creaturis… illud omnipotentis Creatoris non tantum spirituale sed etiam corporale hospitium impleri et ornari decebat »

Quæ quia viventi præconia scripsit utrique,
Livor eum mecum judicat esse reum.
Sed certe talis laus est michi magna reatus,
Hoc quia cum socio ·censeor esse reus.
Jam si laudatos placeat memorare viritim
Non duo, sed populus confluet innumerus ;
Quos qui nosse cupit, non ad mea carmina currat,
Sed de fonte sacro larga fluenta bibat ;
Hæc studiosus amans, armaria consulat illa
Quæ gravidum libris constat habere sinum ;
Jeronymoque dehinc per multa volumina lecto,
Omnis lecta michi pagina testis erit.

AUGUSTINUS

Post hunc, indomitus accedat belligerator,
Cujus sola terit milia multa manus,
Qui vinci numquam, qui semper vincere suetus,
Tela repugnantes abdere cogit humo :
Augustinus hic est, quem nobis Affrica misit,
Tertia pars orbis, re minor, hinc potior :
Partibus ista minor spatiis est terra duabus,
Ast Augustino vincit utramque suo,
Quo nichil uberius Libycis increvit aristis
Qua valeas animæ fruge fugare famem.
Clarior inde polus gemino nos sole serenat,
Sed novus antiquo clarius iste micat ;
Hic etenim tætras de mentibus effugat umbras,
Hic modo corporeas irradiat tenebras.

---

156. censeor *C Clun. Patrol. :* sentior *A* *170*. minor *A C:* major *Clun. Patrol.* *177*. Hic *A :* Sic *C Clun. Patrol.*

154. Cfr. infra, v. 320 *161*. Fort. *Carm.,* IV, vi, 5 (p. 83) : « Sed quia non licuit, populum spes consulat illa » *164*. Paul. Nol. *Epist. VIII,* v, 23 (vol. 34, 2, p. 17) : « Si rennuis, eadem hæc pagina testis erit » ; Alcuin. *Epist. 65,* 18 (p. 109) : « Hæc si respuis, pagina testis erit » *165*. ps. Claud. *Carm. VII,* 1 : « Mars, pater armorum, fortissime bellator » *170*. E contrario, Petr. Ven. *Contra sarrac.,* Prol. (p. 226) : « Sic duabus mundi partibus occupatis, nec tertiam quæ Europa vocatur »

Ambrosio laudes dum viveret iste dicavit,
Quas studuit populis edere voce, stilo.
Jeronymo multis blanditur epistola verbis
Ipsius, utque patri scribit uterque, sibi
Nil laudum titulis detraxit, nilque reliquit
Quod foret egregio gloria lausque viro.
Quid modo, si pariles notet ejus penna jugales
Paulinum sanctum Therasiamque suam ?
Nonne tuum feriet saxoso turbine murum,
Æmule, quo tua mox mœnia cuncta ruent,
De quibus ut tutus prospectas eminus hostem,
Et rides hilaris quas jacit ille minas ?
Hos natale solum pro Christo deseruisse,
Hos cælum terræ præposuisse probat,
Laudat eos et opes et fastum nobilitatis
Vinclaque conjugii postposuisse Deo.
Narrat, ab occiduo venientes cardine solis,
Hactenus ignotas arripuisse vias
Et sedes meruisse pias, Oriente propinquo,
Proximus ut fieret transitus ad requiem.
Auribus ipsorum laudes commisit eorum,
Non sibi, non ipsis hinc aliquid metuens.
Jam mea si reliquos conetur penna notare
Quos nimium propriis extulit ille libris,
Deficiet cum mente dies, cum tempore verba,
Mole gravi pressum concidet ingenium.

191. Gen. 12, 1 ; Act. 7, 3

186. Paul. Nol. *Carm. XXV,* 240 ; *XXXI,* 626 et *Epist. XXXII,* Carm. insert. VI, 12 *195*. Claud. *In Ruf.,* II, 274 (p. 41) : « Tu, licet occiduo maneas sub cardine solis » *203*. Smaragd. *In part. Donat.,* Præfat., 11 : « Plurima deficiunt cum tempore verba »

AMBROSIUS

Jam nobis veniat cum primis annumerandus
Alpibus Ambrosius, celsior Italicis.
Non magis Heridanus terras vicinus inundat
Quando tumens pluviis unda superba furit,
Quam patris Ambrosii cælestibus imbribus auctum
Eloquii flumen arida corda rigat.
De quo condignam si quis vult scribere laudem,
Sumat opus multi jure laboris egens,
At michi sufficiet, laudandi fasce relicta,
Totius mecum laudis habere virum,
Quem patet Augustis laudes misisse duobus,
Regales animos alliciendo Deo
Ut rigidas mentes melius mulcendo doceret
Dura levi Christi subdere colla jugo ;
Mentibus ingenuis fertur natura dedisse,
Ut, cupidæ laudum quas meruere semel,
Addere laudatis semper laudanda laborent,
Quo sibi perpetuus concilietur honos.
Noverat hoc Cicero, nobis quoque scripta reliquit,
Cui multam debet lingua Latina fidem,
Cujus pauperiem sic ditat divite lingua,
Ut jam sit nullum ditius eloquium.
« Publica res, inquit, proprio stat principe stante,
Cujus et in casu labitur ipsa simul » ;

---

221. laborent *A :* labores *C Clun*. *Patrol*. *223*. hoc *A :* hæc *C Clun*. *Patrol*.

218. Matth. 11, 29 *218*. Exod. 32, 9 ; Act. 7, 51

210. Fort. *Carm.,* III, viii, 18 : « Eloquii flumen, fons salis, unda loquax » *210*. Paul. Diac. *Carm. II,* 34 : « Arida corda rigat et unda perennis aquæ » *218*. Prud. *Perist.,* XI, 90 : « … Duo cogunt animalia freni / Ignara insueto subdere colla jugo » ; Paul. Nol. *Carm. XXV,* 3 : « Christe Deus, pariles duc ad tua frena columbas / Et moderare levi subdita colla jugo » ; Petr. Pictav. *Paneg.,* 88 : « Vestraque dura pio subdite colla patri » *220*. Ovid. *Fast.,* V, 579 : « Nec satis est meruisse semel cognomina Marti » *225*. Horat. *Epist.,* II, ii, 121 : « … Latiumque beabit divite lingua » *228*. Cic. *Rep.,* V, 9 (p. 119) ex Petr. Pictav. *Epist. contra calumn.,* 36-38 : « Tullius in libris De re publica scripsit scilicet : 'Principem civitatis gloria esse alendum, et tam diu stare rem publicam, quam diu ab omnibus honor principi exhiberetur' »

Convenit iccirco causas removere ruinæ
Et stanti vires addere continuas,
Ut, stomacho mentis impensa laude refecto,
Principis esuriem gloria submoveat.
Sicque fit ut nullum timeat respublica casum,
Cum semper vires principis ipsa novat ;
Laudibus ergo piis reges vir sanctus alebat,
Posset ut illorum pellere laude famem,
Quo saturi pastu, mentisque vigore resumpto,
Jus regerent magni fortius imperii.

CYPRIANUS

Nunc, Cypriane, sequi proprios dignare sequaces,
Tempore seu meritis es quibus anterior.
Horum cælestes illustrant lilia campos,
Sed tua purpureis sunt sociata rosis.
Jungeris his verbo, præcellis sanguine sacro
Quo melius solito Punica terra rubet,
Quam tua multorum rubricavit lingua cruore,
Quos monuit vitam perdere morte pia.
Te duce, bellatrix rursum Carthago superbit,
Rursus et in Latium concutit arma solum ;
Nec velut Hannibalis formidat tempore vinci,
Sed secura manet principe fisa suo,
Cum quo Romuleas sternens sine cæde catervas
Cæsa triumphavit, Romaque succubuit ;
Quæ multo melius moriendo subjugat hostes,
Dum vivit moriens, et moritur perimens.
Hunc tua, Corneli, præconia, Papa beate,
Non piguit scriptis nobilitare suis ;
Hic studuit multos scribendo reddere claros,
Quos fecit celebres gloria martyrii.

---

232. esuriem *A C Patrol. :* esuriens *Clun*. *234*. Cum *A :* Dum *C Clun*. *Patrol*. *236*. illorum *A :* ipsorum *C Clun*. *Patrol*. *239*. MARTYR *add*. *C* *239*. proprios *A Patrol. :* proprias *C Clun*.

230. Petr. Pictav. *Paneg.,* 68 : « Et lacrimis lacrimas addere continuas *241–242*. Cypr. *Epist. X,* v, 2 (t. I, p. 55) : « Floribus ejus nec lilia nec rosæ desunt » *245*. Lucr. *De nat.,* VI, 1149 : « Atque animi interpres manabat lingua cruore », cit. a Macrob., *Sat.,* VI, ii, 9 (p. 359)

SIDONIUS
ARVERNUS

Jam, decus Arvernum quam tot virtutibus ornas !
Nobis, Sidoni, sancte vocate, veni,
Et referens laudes quas sanctis exhibuisti,
More tibi solito perfida corda feri,
Quæ nobis laudes audent grunnire negandas
Quando virtutis exigit has meritum.
Ergo Viennensem jam nunc modulare Mamertum,
Quove docente, pius servet ovile Lupus.
Præsul Lugdunum Patiens qui rexit aquosam,
Quanti sit meriti, te referente, patet,
Sed neque Faustus abest abbas, heremita, sacerdos,
Quem tua nequaquam lingua latere sinit.

FORTUNATUS
PICTAVENSIS

Nec te prætéream, primis æquande poetis,
Fortunate, tuum quod probat ingenium.
Gallorum populis te tellus Itala misit,
Ut veterum caneres gesta, poeta novus ;
Post veteres etiam libuit cantare modernos,
Quorum de meritis tu tibi testis eras :
Gregorium laudas, Arverno germine clarum,
Cui dat Martini celsa cathedra locum,
Necnon Xantonici mores et templa Leontis,
Quæ duo construxit compta decore pari.
Nec numerare vacat tot quot tua pagina profert,
Nam tempus prohibet materiesque premit ;
Hoc tibi nosse sat est, qui carmen legeris istud,
Quod laudare bonos optime cuique licet,
Nam, si sunt digni, nec vivi laude carebunt,
Ne dicam laudes nil nisi mortis opus.

271-272. PICTAVENSIS *om. C* *277. Rubr.* GREGORIUS TURONENSIS *add. C* *279.* Necnon *A C Patrol. :* Ned non *Clun.* *279.* Xanthonici *A :* Panthonici *C Clun. Patrol.* *281.* profert *A :* præfert *C Clun. Patrol.* *283.* Hoc *A C :* Hos *Clun. Patrol.*

260. BALD. BURG. *Carm. 201,* 178 : « Sæpe vocavi te, sæpe vocate veni » *268.* PS. FORT. *Carm. III,* 5 : « Quanti sit meriti præclarus apostolus iste » *271.* AUSON. *Commem. prof.,* XIV, 1 : « Eloquii merito primis æquande fuisti » ; FORT. *Vita s. Mart.,* II, 460 : « Compar apostolicis meritis, æquande prophetis » *281.* BALD. BURG. *Carm. 18,* 1 : « Singultus duplices rotularis pagina profert » *286.* MILO *Vita s. Amand.,* Præf., 28 : « Perfecere aliud nil nisi mortis opus »

Unde nichil trepides vitam laudare bonorum :
Qui bonus est, fiet laude tua melior,
Hujus te culpæ merces, non pœna sequetur,
Ornabitque tuum digna corona caput.

PETRUS Nunc, qui stelligero nutu dominaris Olympo,
APOSTOLUS Et mundi moles quem venerando colit,
O tu, post Christum majorum maxime Petre,
Te, si dignaris, nunc mea Musa vocat,
Te Pauli laudes viventis non tacuisse
Innumeri testes et tua scripta probant.

PAULUS Ultimus adveniat, sed fortius omnibus : hostem
Paulus apostolico conterat imperio.
Nullus eo melior, nec maximus ille Johannes,
Quem gaudet meritis Petrus habere parem ;
Hic toti solus indicit prœlia mundo
Et contra populos dimicat, unus homo ;
Non metus hostilis, non vis, non vulnera mille
Nec cruor ·effusus hunc superare queunt,
Sed victor proprio vincens cum Principe mundum,
Invicti Regis se docet esse ducem.
Hac virtute meos hostes proturbat, et ipsos
Ejus jacta manu spicula confodiunt,
Nam quotiens laudes ipsius epistola mittit,
Ipsorum totiens pectora dura ferit :

---

297. APOSTOLUS *add. C* *304.* effusus *C Clun. Patrol. :* effusu *A*

289. DRAC. *Orest.,* 198 : « Sic merces, non pœna, datur … » ; cfr. infra, v. 334 *291.* HRAB. MAUR. *In hon. s. Cruc.,* B 2, 1 (p. 35) : « O Crux, quæ excellis toto et dominaris Olympo » ; *stelliger Olympus,* e.g. SEDUL. SCOTT., *Carm. XXXIV,* 27, et WALTHER. SPIR., *Pass. s. Christoph.,* I, 243 *296.* Cfr infra, v. 380 et 442 *299.* EUPOL. *Bibl.,* II, 341 : « Nullus eo melior mysteria Manibus atris / Exprimere… » *300.* CORIP. *In laud. Just.,* II, 81 : « At mater propriam florentem germine natam / Gaudet habere parem » *301.* CORIP. *Joh.,* IV, 347 : « … Ipse subegit / Noster ab extremo temptantes prœlia mundo / Princeps » *303.* OVID. *Met.,* VI, 617 : « … Aut per vulnera mille / Sontem animam expellam » (etiam XII, 171) *304.* LUCAN. *Phars.,* IV, 354 : « Nec cruor effusus campis tibi bella peregit » *306.* PETR. PICTAV. *Paneg.,* 390 : « Primum castrensis ordinis esse ducem » ; PETR. VEN. *Carm. XVIII,* 34

Romani, Galathæ, simul Ephesus atque Chorintus
Laudis apostolicæ promeruere decus,
Sed reliquos populos quos laudibus extulit ille
Commemorare nimis carmina longa vetant.
Quæ loquor intenta meus audiat æmulus aure,
Nec me tot frustra fundere verba putet.
Si quia laudavit, reus est meus iste poeta,
Omnem qui laudat par quoque culpa ligat,
Quod quia nemo potest ulla ratione negare,
Præmissos sanctos hinc patet esse reos ;
Quod si tot sanctos involverit iste reatus,
Nullum credo latet quanta vorago patet,
Nam si quis justos turbæ miscere reorum
Temptarit, fiet maximus ipse reus.
Hoc vitare chaos si noster vis reprehensor,
Quæ prohibere soles, illa licere dabis,
Nec jam censebis a laudibus esse silendum,
Cum videas tantos non siluisse viros ;
Sed forsan dices : « Voluit laudando placere,
Hinc saltem reus est, hinc reprobandus erit. »
O scelus et vere nimium dampnabile crimen !
Cui precor ut libeat jungere me sceleri,
Tali si tenear justo sub judice culpa,
Præmia, non pœnas, cognita causa, dabit,
Nam quis me dampnet majorum scita sequentem ?
Quæ, si non sequerer, carcere dignus eram.
Paulus se dicit cunctis per cuncta placere,
Utque placere queat, quemque studere monet ;

316. putet : patet *a.c. A* *321*. involverit *A Clun. Patrol. :* innoluerit *C* *325*. *Rubr.* DICERETUR : NON VITUPERATUR QUIA LAUDAVIT, SED QUIA VULT PLACERE *add. C* *331*. *Rubr.* RESPONSIO *add. C*

338. I Cor. 10, 32-33

320. Cfr supra, v. 154 *327*. BED. VEN. *Hymn. II,* 13 : « Unde ego decrevi de talibus esse silendum » *329*. VITAL. BLES. *Geta,* Prol., 1 : « Carmina composuit voluitque placere poeta » *334*. Cfr supra, v. 289

At nunc adverso contendere tramite cogor,
Et reprobor si non devia quæque sequor.
Sed michi fas non est antiquo calle relicto
Errorum sectas et nova quæque sequi :
Sunt igitur veteris Pauli mandata sequenda
Cumque novis pariter sunt reprobanda nova.
Istis concessis, quæ non sunt jure neganda,
Claruit esse bonum velle placere bonis.
RESTAT adhuc aliquid quod possis dicere contra,
Livida segnities ? Exprime si quid habes.
« Nil habeo, fateor, postquam duo solveris illa
Quæ certant animum sollicitando meum.
Falsa tuum carmen multi cecinisse ·queruntur,
Dum nimium laudes vult celebrare tuas ;
Ut, non servatis modulis, fit musica discors
Dum studet excelsa tangere voce polos,
Hinc precor ostendi michi carminis utilitatem,
Qua sine nullius carmina sunt pretii :
Nam quid pulchra valet foliis et floribus arbor,
Ni michi fecundo stipite poma ferat ? »
Audivi fortem moveant quæ flamina turrim,
Et quantum robur concutiant video ;
O ! o, quam firmis hæret radicibus ilex,
Et quam structa manet firmiter illa domus,
Quam non evellit Boreas, non destruit Eurus !
Hanc tamen una volans vertere musca potest ;
Ut dicis, dubitas mea carmina vera fuisse :
Accipe, nec post hæc ulterius dubites ;

349. Rubr. DUO ADHUC OBJECTIONES : PRIMO QUOD FALSA SINT CARMINA *add. C* *351.* queruntur *C Clun. Patrol. :* quæruntur *A* *354.* voce *A, add. in marg. Clun. Patrol. :* vere *C Clun. Patrol.* *355. Rubr.* SECUNDO, QUOD SINT INUTILIA *add. C* *355.* ostendi *A C :* ostende *Clun. Patrol.*

358. Matth. 7, 18 *362.* Luc. 6, 48

Multa tamen nostram versat dubitatio mentem,
Quo tibi nunc pacto quod petis insinuem ;
Nam tantis tenebris, tanta es caligine pressus,
Ut lateant aciem sidera clara tuam :
Hæc ut nube queas omnino videre remota,
Tolli velamen quod tegit illa sine.
Mos mundanus habet cunctis ut litibus ille
Sit finis quem sors judicii dederit,
Hinc simul ad justum properemus uterque tribunal,
Nam nullus juri subdere colla pudor ;
Tunc ibi non poterit cujusquam causa perire,
Sed sua cuique dabit judicialis apex.
Quod si judicio compellar dicta probare
Testibus indubiis, assolet ut fieri :
Mox me millenos videas producere testes
Hæc qui certatim vera fuisse probent.
Quod si nos acri melius certare duello
Judicibus libeat, res mea verba probat :
Mox per plana ferum cernes fervescere Martem,
Ipso sub pedibus jam trepidante solo ;
Hinc aut terribiles surgent ad bella Quirites,
Aut duros campus proferet hic pugiles.
Utraque mox acies miscebit bellica tela,
Unius ut jaculis hauriat una necem,
Ut noster socium miles demittat Averno,
Aut cedat pugilis reddita clava tui ;
Ultimus iste solet causarum terminus esse,
Et tua sic finem jurgia percipiant.
Esto quod quædam fuerint in carmine falsa :
Non tamen hæc scribens carmina falsus erit,

---

374. sors *A :* fors *C Clun. Patrol.* *375*. uterque *A C :* utrumque *Clun. Patrol.* *384*. res mea verba probat *A :* ratio sat resonat *C Clun. Patrol.* *391*. socium *A :* sociam *C Clun. Patrol.*

380. Cfr supra, v. 296 et infra, v. 442

Nam potuit falli, quæ scripsit vera putando :
Fallitur ut veri nescia mens hominum.
Nos etenim semper plus cor quam verba probamus,
Nam verbum penitus nil sine corde valet.
Sed quia nullus inest cuiquam sine velle reatus,
Si quisquam reus est, vox rea sola fuit.
Sed procul hoc absit, ut vel si falsa loquatur :
Non est hac dignus suspicione premi ;
Quod si forte fidem convellere verba videntur,
Judicium retinens discute cuncta prius.
Est quædam doctis bene nota figura loquendi
Quam patet indocto non patuisse tibi :
Nomen si quæras, hyperbole dicitur illa,
Quæ rerum superat magna loquendo fidem.
Nec tamen iccirco mentiri posse probatur,
Nam servat proprium quæque figura locum ;
Has usos veteres possem cantare poetas,
Philosophosque suis hanc sociasse libris :
Comicus hoc, tragicus, lyricus, satyræque relator,
Heroumque stilus historicique docent,
Qui sua multiplici pingentes prata colore
Ornarunt campos hoc quoque flore suos.
Quod si divinis melius te credere dicis,
Omnis testis erit Pagina sacra michi.
Hoc Moyses, Josue, Samuhel, David, Jeremias,
Hoc Ysaias, Jezechiel, Daniel,
Hoc reliqui vates, quos Spiritus imbuit almus,
Hoc vetus et nova Lex, ne dubites, perhibent.

398. Des. C Clun. Patrol. ; Deo gratias *add. C ; sequentia habet A tantum, quæ edidit d. Wilmart, « Le poème apologétique… » (siglo W hic describitur)* *422. Forse pro prosodia oportet corrigere* Hoc Ysaias : Hoc Job Ysaias

398. Virg. *Æn.,* X, 501 : « Nescia mens hominum fati sortisque futuræ » ; idem hemistichium apud Fort., *Carm.,* VI, v, 9 et *Carm. de bell. Sax.,* I, 70 *417.* Forse Lucr. *De nat.,* V, 785 : « Florida fulserunt viridanti prata colore »

Dic, rogo, surde, michi : cur sic tua duruit auris,
  Ut nequeat tantus hanc penetrare sonus ?
Undique præcelsis resonat clamoribus æther,
  Vocibus et variis infremit omne solum,
Græcus et Hebræus, Parthus, nosterque Latinus,
  Indus, Brito, Gethes, Æthiopesque nigri,
Quæ gentes a se toto sunt orbe remotæ,
  Et quicquid terræ clauditur Occeano,
Quantum quisque potest,surdo tibi vociferatur,
  Meque pari studio dicere vera probant.
At tu, Lethæo depressus timpora somno,
  In medio stertens absque pudore jaces,
Et nimiæ voces quæ cæli sidera tangunt,
  Tangere cor durum nullius arte queunt !
Ferreus ergo tuis tollatur ab auribus obex
  Atque sacris verbis pandat ubique viam ;
Quæ si nescisti, nunc tandem discere cura,
  Cedere nec pudeat testibus innumeris :
Tot docti stultum doceant, tot milia solum,
  Ut fieri doctus, orbe docente, queas.
Nec tibi doctores tantum præbebo peritos ;
  Hoc etiam vulgi rustica turba docet.
His si credideris, poteris jam doctior esse,
  Et quos distuleras scire, docere modos,
Nec jam propter eos reprehendens carmina nostra
  Adversus similes aspera bella geres.

435. Lethæo *A :* Letteo *W*

427. Ovid. *Ars am.,* III, 375 : « Crimina dicuntur, resonat clamoribus æther » ; idem hemistichium in *Iliade Lat.,* 771 *442*. Cfr supra, vv. 296 et 380 *447*. Petr. Ven. *Contra Petrobr.,* VI (p. 10) : « Experientia multiplicium doctrinarum doctior esse potuit »

Nam licet exterius videantur falsa sonare,
  Nec tamen omnino vera, figura facit.
Quæritur utilitas, ut fructus in arbore pulchra ;
  Accipe jam breviter, non tibi longus ero :
Hæc est qua laudum titulis exercita virtus,
  Ignis ut ex flatu, splendet et ipsa magis,
Ut minus hinc quemquam pudeat quam dicitur esse,
  Sive parem famæ non meliora sequi.
Nunc igitur tantum laudantis in arbore fructum,
  Æmule, cum videas, desine vana loqui.

460. Gil. Paris. *Viæ Hierosol.,* IV, 400 : « Desine vana loqui, nos ad majora vocamur » et forse hymnus *De timore Judicii* (*A.H.* 46, p. 353), resp. : « Abicite vana loqui »

XIV

Versus in epitaphio Eustachii comitis

Principis Eustachii, quo Gallia floruit olim,
Exuviis præsens nobilitatur humus.
Istius arma viri tremuerunt Persica regna,
Et Babylon timuit, quæ timor orbis erat ;
Æthiopum proprio rubuit nigredo cruore
Quem fudit Christo dextera sacra ducis.
Pallet adhuc Oriens, stupefactus cæde suorum,
Dum pavet Occiduo rursus ab hoste premi.
Regia Jerusalem Christi veneranda trophæis
Hoc duce captivum tollit ad astra caput.
Spem, Cluniace, suæ tibi credidit iste salutis,
Ut sibi placaret, te mediante, Deum.
Hac spe longinquis veniens peregrinus ab ·oris,
Hic jacet, et pro se supplicat ecce tibi
Aurea Crux ; geminæ cellæ piscesque marini
Clamant quod nichil huic jure negare potes.
Hujus tu menbris sicut tua claustra parasti,
Sic prece spiritui regna superna para ;
Hæc quoque felici quæ contegis ossa sepulchro
Post hoc hospitium redde suæ patriæ.

A C Clun. Patrol. Versus ejusdem in epithaphio *(*epitaphio *C)* Eustachii comitis *A C ;* In epitaphio Eustachii comitis versus *Clun. Patrol.* *11.* credidit *A C :* credit *Clun ;* credidisti *Patrol.* *13.* oris *C Clun. Patrol. :* horis *A* *17.* tu *om. Patrol*

3. Petr. Ven. *Contra Petrobrus.,* CXI (p. 66) : « Quis Persica regna … nisi Symon et Judas … novæ gratiæ ecclesiis impleverunt ? » *10.* Fort. *Vita s. Mart.,* Præf., 12 : « Et mare cæruleum tollat ad astra caput » *11.* Petr. Ven. *Carm. XV,* 5 et *XVI,* 10

XV

Versus in epitaphio Bernardi prioris

Egregius senior, cui nil juvenile cohæsit,
Bernardus prior hac pausat humatus humo.
Hic, post militiam cælestia castra subintrans,
Consenuit certans hoc in agone diu.
Iste sibi pro te numquam, Cluniace, pepercit,
Hinc sibi nulla dies absque labore fuit ;
Sic bene totius pondus tolerando diei,
Nummum promeritum sero reportat ovans.
Hujus vos fratres memores estote sepulti,
Nec cadat ex animo quæ tegat ossa solum.

A R C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. Versus *(*ejusdem *add. A)* in epitaphio Bernardi prioris *A R ; sine titulo Chr Chr² Chr³ ;* In epitaphio Bernardi prioris *Clun. Patrol.* *2.* hac *A C Chr Chr² Chr³ :* hoc *R ; om. Clun. Patrol.* *4.* hoc : hac *a.c. R* *6.* Hinc *A C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* Hunc *R* *8.* Nummum *A C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* Numum *R* *10.* cadat *A C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* cedat *R*

7. Matth. 20, 12.

3. Petr. Ven. *Epist. 24* (p. 45) : « Cumque ille peritissimus perdendi artifex … cælestia castra infestet… spem sibi victoriæ de Christi militibus gloriam repromittit » *3. Liber Maior.,* 428 : « Cum sociis centum Vilielmus castra subintrat » *5.* Petr. Ven. *Carm. XIV,* 11 et *XVI,* 10 *8.* Petr. Pictav. *Paneg.,* 108 : « Ut duplicata tibi lucra reportet ovans » *10.* Drac. *De laud.,* II, 590 : « Mars cadat ex animo, pereant Saturnus et Arcas » *10.* Ovid. *Pont.,* I, ii, 57 : « Sæpe precor mortem, mortem quoque deprecor, / Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum »

XVI

Versus in epitaphio Rainaldi Lugdunensis archiepiscopi

Gloria pontificum, jacet hic præsul Rainaldus,
Magnus in exiguo conditus hospitio.
Vizeliacensis prius abbas, post patriarcha
Lugduni fulsit, factus honoris honor.
Prædia, thesauri, fastigia celsa loquuntur
Quo studio primo præfuit ille loco.
Lugdunensis apex junxisset cornua cælo,
Ni celer occasus subripuisset eum.
Cujus erat monachus, prope cujus ab ubere natus,
Accubat in gremio nunc, Cluniace, tuo ;
Quem tibi commissum numero committe piorum
Cumque tuis precibus fac penetrare polum.

A C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. Versus ejusdem in epitaphio domni Rainaldi Lugdunensis archiepiscopi *A ;* Versus in epitaphio Rainaldi Lugdunensis archiepiscopi *C ; sine titulo Chr Chr² Chr³ ;* In epitaphio Rainaldi archiepiscopi Lugdunensis versus *Clun. Patrol.* *12.* Cumque *A C Clun. Patrol. :* Huncque *Chr Chr² Chr³* *12.* precibus *A C Chr Chr³ Clun. Patrol. :* præcipiis *Chr²* *12.* polum : paulum *a.c. Chr²*

11. Judith 10, 8 ; Apoc. 7, 4

11. Petr. Ven. *Carm. VIII,* 5

XVII

Versus in epitaphio Petri Abælardi

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum,
Noster Aristoteles, logicis quicumque fuerunt
Aut par, aut melior ; studiorum cognitus orbi
Princeps, ingenio varius, subtilis et acer ;
Omnia vi superans rationis et arte loquendi,
Abælardus erat ; sed tunc magis omnia vicit,
Cum, Cluniacensem monachum moremque professus,
Ad Christi veram transivit philosophiam,
In qua longævæ bene complens ultima vitæ
Philosophis quandoque bonis se connumerandum
Spem dedit, undenas Majo renovante Kalendas.

Au B C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. Et Petrus Cluniacensis Abbas de eodem [Abælardo] sic ait *Au ;* Epytaphium Petri Abahelardi *B ;* Epitaphium Abælardi *C ;* Epitaphium Abaelardi philosophi, facti monachi Cluniacensis *Chr ; titulum om. Chr² Chr³ ;* In epitaphio Petri Abælardi versus *Clun. Patrol.*
6. vicit *Au C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* vicis *B* *11.* Spem *Au C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* Opem *B* *11.* Majo renovante *Au C Chr Chr² Chr³ Clun. Patrol. :* Maji revocante *B*

3. — Guill. Bles. *Alda,* 88 : « Aut par aut melior redditur Alda tibi » *8.* Petr. Ven. *Epist. 9,* forse ad Abælardum (p. 16) : « Eris tunc verus philosophus Christi » ; et *Epist. 115,* ad Heloisam (p. 306) : « Servo ac vero Christi philosopho, magistro Petro » *11.* Wal. Strab. *Carm. LXXXIX*, iv, 4 : « Undenas capiunt Martis duo jussa kalendas »

XVIII

Versus ad Raimundum Tolosanum monachum

Cum caput albescat, tua musa senescere nescit,
Nec quia tu canes hinc minus illa canit.
Albus es, et cantas, albos imitaris olores,
Quorum juncta magis voxque nitorque placent.
Hinc color optutus, sonus hinc demulcet et aures :
Sic nihil in tota non placet amnis ave.
Non norat volucres nutrire Garonna canoras,
Littora nunc cujus cantibus implet olor ;
Fleverat antiquis viduata Tolosa poetis,
Gaudeat en studium te reparare suum !
Scribis Romanas te cernere velle ruinas,
Si temptare mihi tale placeret iter.
Dum lego forte tui mirandos pectoris ausus,
Obstupui, fateor, conticuique diu.
Non aliter quam si vires humerosque typhonis,
Spondeat in lecto febre solutus homo,

A C Clun. Versus domni Petri abbatis ad Rainmundum Tolosanum monachum *A ;* Epistola XXII carminibus descripta ad Raimundum monachum Tholosanum, petentem an abbas iturus esset Romam. Primum quidem mirandum esse si jam senex tantum tamque arduum vellet tentare iter : declaratoria, deinde expressiva, dictum abbatem nihil adhuc certum super via illa statuisse ; si tamen illuc ire contingeret, individuum ac perpetuum comitem habiturum eundem Raimundum *C ;* Epistola XXIII. Raimundo monacho Tholosano *(*Tolosano *Patrol.)*, frater Petrus humilis Cluniacensium abbas salutem *Clun. Patrol.* 5. optutus *A :* obtusus *C Clun. Patrol.*

2. Ovid. *Met.,* XIV, 302 : « Quo magis illa canit… » 3. Lact. *Phœn.,* 49 : « Sed neque olor moriens imitari posse putetur » 5. Bald. Burg. *Carm. 154,* 690 : « Aures demulcet vocula dulce sonans » 7. Ovid. *Fast.,* III, 17 : « Dum sedet, umbrosæ salices volucresque canoræ / Fecerunt somnos et leve murmur aquæ » 14. Wal. Strab. *Carm. XXIII,* I, 149 : « Obstupui, fateor… » ; Bald. Burg. *Carm. 119,* 30 et *134,* 93 ; Petr. Pictav. *Paneg.,* 159 14. Gaufr. Wint. *Epigr. 123,* 2 : « Conticuere diu, Rufe, tui comites »

Nec secus Hyspana quam si tellure creato
Sese testudo cursibus æquet equo.
Nam quis tanta tuæ taceat miracula laudis,
Quod juvenum temptas fortia facta senex ?
Alpibus horrendis invicta senecta nequivit
Cedere, vel cœptum jam revocare gradum.
Aeriæ rupes quæ vincere dura solebant
Pectora virtuti succubuere tuæ.
Militis emeriti te missio justa decebat,
Et, pro præteritis actibus, alta quies.
Sed virtus animi nec cano parcere novit,
Et te plus requie bella cruenta juvant.
Ergo veni Romam, non differo, nolo moreris,
Pugnaces animos regna Latina vocant.
Roma sata est bellis, lita sanguine, clara triumphis,
Quæ sibi per tales subdere cuncta solet.
Si te robustum splendenti cinxerit ense,
Et pugnatorum fecerit esse ducem,
Victrici gladio mox publicus hostis obibit,
Et sibi totus adhuc subditus orbis erit.
Lusimus, et cantus tecum deduximus æquos ;
Ne cignus cunctas rideat orbis aves,
Jam decet ut nostris succendant seria ludis,
Ut monachi comptus sit gravitate jocus.
Si vires, si posse tibi natura ministrat,
Nil iter impediet te comitante meum.

---

34. pugnatorum *A :* te pugnantum *C Clun. Patrol.* *40*. Ut *A :* Et *C Clun. Patrol.*

21. Poeta Saxo, I, 120 : « Transcensis igitur horrendis Alpibus instar / Turbinis » *30*. Stat. *Theb.,* IV, 593-594 : « … Quantum arma et vulnera monstrant / Pugnaces animæ… » *34*. Petr. Pictav. *Paneg.,* 390 : « Primum castrensis ordinis esse ducem » ; Petr. Ven. *Carm. XIII,* 306 *35*. Beda *Vita Cuthb.,* I, 325 : « Victrici fidei gladio superabitur hostis » *39*. Virg. *Egl. VII,* 7 : « Posthabui tamen illorum mea seria ludo » *40*. Hor. *Ars poet.,* 222 : « Incolumi gravitate jocum temptavit… »

Non eris ingratus, quem novit reddere carum
Fama frequens, studium, vita, senile caput.
Ornabis totam nota probitate cohortem,
Virtutumque viris signifer unus eris.
Pulchrior in silvis nusquam frondescit oliva,
Dum candore suo deprimit omne virens,
Si pia te socium mereatur habere juventus.
Ut laudent Dominum junior atque senex.
‹Nuper me Robertus ad hæc dictamina traxit,
Per quem misisti carmina multa mihi.
Velle quidem mecum te Romam pergere dicens,
Ut responderem versibus, admonuit.
Ad quæ respondi, tamen ista prioribus addo,
Nullam me certam proposuisse viam.
Si tamen, ut dixi, sors quod puto fecerit esse,
Perpetuus fies ad peregrina comes.›
Sed non incuses si quid fortuna sinistri
Intulerit, cunctos quæ facit esse pares.
Regibus et servis quod vult jubet illa potestas,
Illi subduntur dives inopsque simul.
Cantavi monitus, si vis cantabis et ipse,
Præter avis morem, fuscus et albus olor.

51-58. om. *A*

50. Ps. 148, 12

46. Marbod. *Pass. s. Mauricii,* 108 : « Hinc Exuperius, legionis signifer unus » *47.* Drac. *De laud. Dei,* I, 168 : « Et semper vestita comis frondescit oliva » *52.* Ovid. *Rem. am.,* 392 : « Et capiunt anni carmina multa mei » *53. Ysengr.,* 631-632 : « Ha quotiens vervex : Si mecum pergere Romam / Appetis, hic peram do baculumque tibi » *54.* Theod. Aurel. *Carm. 73,* 9-10 : « … Sic me quoque posse negabo / Respondere tuis versibus eximiis » *56.* Heiric. Autiss. *Vita s. Germ.,* I, 82 : « Proposuitque viam… » *60.* Petr. Ven. *Carm. XIII,* 48 *62.* Notk. *Vita s. Galli,* II, 1, 2 (p. 146) : « Quod calcant pariter dives inopsque simul »

Carmen dubium I

Prosa de sancta Maria

1. Benedicta sit beata Maria,
Deitas æterna gratia
Quam replevit supera !

2ª. Deo credidit
Natum edidit
De sancto Neumate
Permanens integra puerpera.

2ᵇ. Quibus laudibus
Quam sollempnibus
Mariam recolam, [æthera ?
Quam tremunt terra, pontus,

3ª. Nam constat Virgo fecunda,
Quam Sancti Spiritus unda
Rigavit cælitus, retinens
Pudoris signacula ;

3ᵇ. Hæc namque Mater est illa
Cujus prædulcis mamilla
Jhesu infundit labiolis
Pia lactis pocula.

P Anal. Prosa de sancta Maria *P Anal.* *3ᵇ, 3.* infudit *Anal. :* infundis *P* *3ᵇ, 4.* pocula : poncla *a.c. P*

Loca de prosa Benedicta sit beata Trinitas *(*A.H. *7, p. 109) :*
1ª. Cfr infra, ad str. 5ª *2ª, 3-4.* De sacra Pneumate / Permanens super omne quod exstat *3ª, 1.* Nam constat Deitas una *3ᵇ, 1.* Hæc namque pellit delicta

2ᵇ, 2. Ps. Fort. *Carm. VIII,* 1 : « Quem terra, pontus, æthera / Colunt, adorant, prædicant » ; Petr. Ven. *Carm. VI,* str. 2ª, 3 *3ª, 2.* Pasch. Radb. *De Assumpt.* (l. 232) : « Tota Divinitatis unda se contulit » *3ᵇ, 4.* Fort. *Carm.,* XI, x, 11 : « Olla nigella nimis dat candida pocula lactis » ; Audrad. Mod. *Carm. I,* 205 : « Et votis exposce tibi pia pocula fontis » *3ᵇ, 4.* Petr. Ven. *Carm. IV,* str. 3ª et *V,* str. 2ª et 9ª

4ª. Alti Patris theoria
Te perfudit totam, o Maria,

4ᵇ. Operanteque sophia
Neumatis obumbravit gratia.

5ª. Et nos, quos superna
Signavit Trinitas, tibi damus hæc [præconia,

5ᵇ. Quatinus æterna
Tecum in cælo possimus obtinere gaudia.

6ª. Ultimoque nos in examine,
Deleto crimine,
. . . . . .
Tua salvet clementia.

6ᵇ. Quo libere potentis Dominæ
Freti juvamine,
Sequamur quocumque
Visa Agni vestigia.

7ª. Angelorum te rogamus supplices, [Domina,

7ᵇ. Ut in nos illa dulcia dirigas lumina ;

8ª. Hæc namque devote venerandis
Tuis assistit laudibus et supplicat turmula,

8ᵇ. Cum supernis angelorum choris,
Ut te collaudet per omnia sæcula. Amen.

6ª, 1. examine : exanime *p.c. P*

4ᵇ, 2. Luc. 1, 35 *6ᵇ, 4.* Apoc. 14, 4

4ª, 1. Altithroni vestigia *4ᵇ, 1.* Operiunturque binas *5ª.* Et nos, quos illustrat / Gratia Dei supera / Demus nostra debita *5ᵇ, 1.* Quatenus caterva *6ª.* Ultimaque peracta discrimina, / Possimus alta / Possidere mox palatia *7ª.* Angelorum quæ illustrat / Fortiter pectora *7ᵇ.* Ut in Christo solo sua defigant lumina *8ª.* Hæc namque est illa sitis flagrans…

4ᵇ, 1. Iren. *Adv. hær.,* I, xxx, 6 (t. 264, p. 372) : « Et hoc, sophia operante, uti » *5ª, 2. Carm. Cantabr.,* App., I, str. 16 : « Trinitas sancta superna nostra purget crimina »

Carmen dubium II

Prosa de sancto Hugone

1ᵃ. REGIS ÆTERNI REGIA
Sanctum Hugonem hodie

2ᵃ. Nobilis genere
Sed moribus nobilior
Nichil degenerat,

3ᵃ. Mundum habens in odium,
Purus a pueritia,

4ᵃ. Leve Dei onus
Libens sustinuit
Et regulariter,

5ᵃ. Rector factus demum
Dicti cœnobii,

1ᵇ. Recepit cum lætitia
In largo sinu gloriæ.

2ᵇ. Cum Christo vivere
Vult ; ut sit generosior,
Christum desiderat.

3ᵇ. Cluniaci cœnobium
Intrat cum Dei gratia.

4ᵇ. Cunctis æque bonus
Cunctis complacuit
Universaliter.

5ᵇ. Cum Bar Jona remum
Sumpsit remigii.

P Anal. Prosa de sancto Hugone *P Anal.* *3ᵃ, 1.* odium : hodium *a.c. P* *4ᵃ, 1.* onus *Anal. :* honus *P* *5ᵃ, 1.* Bar Jona *Anal. :* Barjona *P*

1ᵇ, 2. Luc. 16, 22 *4ᵃ, 1.* Matth. 11, 30 *5ᵇ, 1.* Matth. 16, 16

6ᵃ. Dum est abbas factus
Cœpit ostendere

6ᵇ. Spiritales actus
Verbo et opere.

7ᵃ. Fulgens miraculis
Renovat omnia,

7ᵇ. Patet præ oculis
Præsens ecclesia.

8ᵃ. Ergo, prece qua possumus,
Sancte Hugo, pater egregie,

8ᵇ. Nos, tui servi, quæsumus,
Esto tuæ memor Ecclesiæ ;

9ᵃ. Et quia metum incutit,
Et nos undique percutit
Persecutorum gladius,

9ᵇ. Opem confer et operam
Ne declinet ad vesperam
Religionis radius.

10ᵃ. Jam felix felicem cursum
Fecisti, jam regnas sursum
In paradisi gloria :

10ᵇ. Per te nobis tribuatur
Pax, et adaperiatur
Regis æterni regia. Amen.

10ᵃ, 3. gloria *add. rubricator in marg. P* *10ᵇ, 2*. adaperiatur *Anal. :* aperiatur *P*

7ᵇ, 2. Ps. Adam s. Vict. *Prosa Lux est ista,* str. 4ᵇ : « … Petri navis / Præsens est Ecclesia » *9ᵃ, 3*. Petr. Ven. *Epist. 17* (p. 25) : « Ad domnum Thomam Parisiensem … persecutorum gladius se convertit »

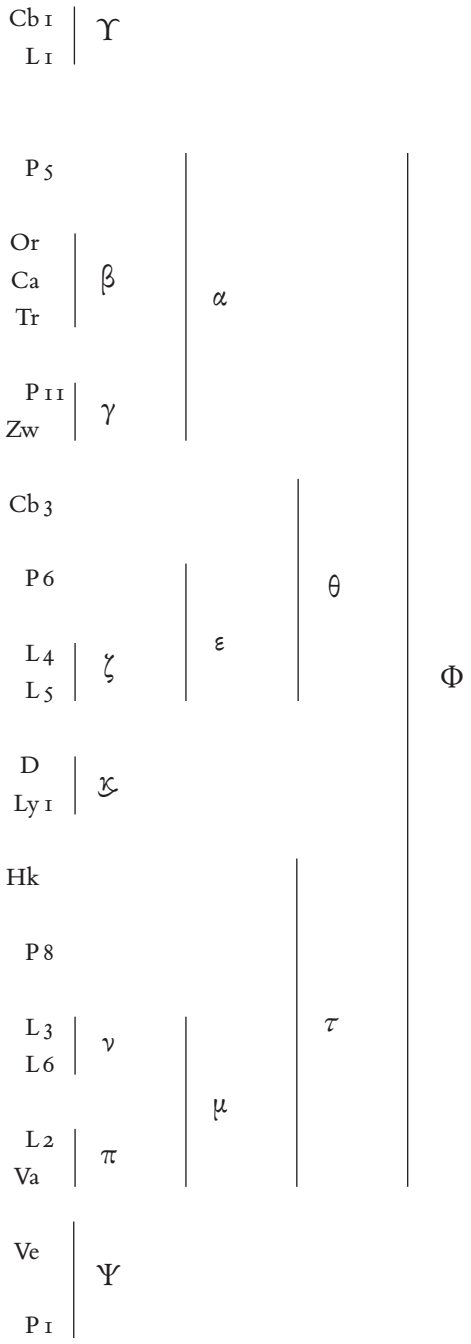
BERNARDI MORLANENSIS
EGREGIUM OPUS
SIVE
MARIALE

SIGLA CODICUM ET EDITIONIS

Ar	Avranches, Bibliothèque municipale, ms. 213
Be	Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 140
Ca	Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 804
Cb 1	Cambridge, Saint John's College Library, ms. D.15 (90)
Cb 2	Cambridge, Jesus College Library, ms. Q. B. 4 (21)
Cb 3	Cambridge, University Library, ms. Ff. VI. 14
D	Darmstadt, Hessische Landes– und Hochschulebibl., ms. 2777
Hk	Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, ms. 108
K	Copenhague, Kongelige Bibliotek, ms. Fabr. 81 in-8°
L 1	Londres, The British Library, ms. Add. 21927
L 2	Londres, The British Library, ms. Arundel 201
L 3	Londres, The British Library, ms. Harl. 2882
L 4	Londres, The British Library, ms. Royal 2 A. IX.
L 5	Londres, The British Library, ms. Royal 7 A. VI.
L 6	Londres, The British Library, ms. Royal 8 B. I.
Ly 1	Lyon, Bibliothèque interuniversitaire, ms. 42 (14)
Ly 2	Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 623 (540)
Or	Saint-Omer, Bibliothèque municipale, ms. 115
P 1	Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2445^{A}
P 2	Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2833
P 5	Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10522
P 6	Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11867
P 8	Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13571
P 11	Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 16565
Rn	Rouen, Bibliothèque municipale, ms. 651 (A. 289)
Tr	Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 914
V	Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, ms. Vat. lat. 133
Va	Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 828 (610)
Ve	Vendôme, Bibliothèque municipale, ms. 44
W	Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 815
Zw	Zwettl, Sitftsbibliothek, ms. 55

Ed.	Guido Maria Dreves, s.j., *Hymnographi Latini II,* Leipzig, 1907 (*A.H.* 50), p. 424-456.

SIGLA FAMILIARUM



Prologus :
Laus divinæ Sapientiæ

O LUMEN VERUM *quo lux est facta dierum,*
Lumen præclarum, Sapientia, fons animarum,
Quæ requiem fessis tribuis, solatia pressis,
Et quæ justificas animas clementer iniquas,
Ad te suspiro, tibi supplico teque requiro,
Pane salutari cupiens te dante cibari ;
Verus enim panis tua verba cibusque perhennis.
Fons vitæ, rora refovens mea cælitus ora,
Funde tuum rorem, ne deficiendo laborem,
Et, ne lassescam, michi da quæ non perit escam ;
Langueo jejunus : quo sublever annue munus,
Nempe super dulces epulas pia pectora mulces,
Insuper excellis dulcore cibaria mellis.
Tu super argentum renites oculis sapientum

Mss : Cb3, Hk, Ly1, Ly2, P1, P8, W, Zw
Titulos et divisiones omnes proposui, ut dicitur prius in introductione critica

1. facta : nata *Cb3* *2*. fons : jus *Hk* *3*. pressis : mæstis *Ly1 ;* fessis *ed*. *4*. quæ : qui *Ly2* *6*. cupiens : cupio *Cb3 ;* capiens *a.c. Ly1* *7*. perhennis : suavis *W* *8*. refovens mea : refove me *Hk* *10*. Ut *a.c. P1* *10*. lassescam : lascescam *Hk Ly2 Zw ;* lacescam *P8 ;* languescam *ed*. *11 om*. *Hk* *11*. annue : animæ *a.c. P1* *14*. Tu super : Insuper *W*

7. Matth. 4, 4 ; Luc. 6, 56 *9*. Deut. 32, 2 ; Is. 45, 8 *10*. Luc. 6, 34

5. MARB. *Carm. XXXIV,* 19 : « Ad te suspiro, cæli non subdite gyro » *6*. PETR. PICTOR *De sacr.,* Prol., 51 : « Pane salutari poscit mens nostra cibari »

Nec lapides cari tibi possunt æquiperari ;
Aurum vile putat mens quam tua gratia mutat,
Solis fulgorem superas lunæque decorem
Cunctaque transcendis quibus instat mundus habendis.
Te quicumque caret quasi fœnum transit et aret ;
Prudentes animæ dono pietatis opimæ
Fructibus et specie cumulantur ad instar olivæ.
Stultus ut herba cadit, modico viget et cito vadit,
Justus florebit quasi palma diuque manebit,
Utque cedrus Libani vivet radice perhenni :
Sic benedicetur te quisquis habere meretur.
Da michi, lux lucis, nullis hærere caducis,
Sic me purifica ne mens mea tractet iniqua,
Da fidei scutum, me reddens undique tutum,
Præsta virtutem qua crimina cuncta refutem,
Sensum sincerum valeam quo cernere verum.
Virtutum genitrix et criminis unica victrix,
Sic precor ut renes reprimas carnemque refrenes,
Ut sancte vivam curam cohibendo nocivam,
Et sic restringam cauto moderamine linguam,

---

15. cari : rari *Hk* *16*. mutat : micat *P8* *17*. *Versum om*. *W* *17*. superas : superat *Hk* *18*. *transp*. *ante v. 16 W* *18*. habendis : habendus *Zw* *19*. transit : tranxit *Cb3* *19*. Te : Et *a.c. P1* *22*. modico : modicum *ed*. *22*. vadit : cadit *a.c. P8 ;* transit *W* *23*. quasi : qui *Ly2* *23*. diuque : et cito *a.c. Ly2* *24*. Utque : Ut *Zw ed*. *24*. vivet : viret *p.c. Ly1* *28*. reddens : reddes *W* *30*. Sensum : Cor quoque *W* *31*. victrix : nutrix *P8* *32*. Sic : Hic *P1* *33*. sancte : caste *Ly1* *33*. curam… nocivam : carnem… lascivam *Hk* *34*. Et : Ut *Av Hk Zw ed*. *34*. restringam cauto : restinguam cautum *Cb3*

19 et 22. Job 12, 8 ; Ps. 36, 2 ; 102, 15 ; Is. 40, 6-8 ; Jac. 1, 10 ; I Petr. 1, 24 *21*. Ps. 51, 10 ; 127, 3 ; Eccli. 24, 19 ; 50, 11 ; Os. 14, 7 *23-24*. Ps. 91, 13 *28*. Ephes. 6, 16

15. Hor. *Od.,* IV, xiii, 14 : « Nec cari lapides tempora quæ semel / Notis abscondita fastis / Inclusit volucris dies » ; Marb. *Passio s. Laur.,* 154 : « His lapides cari non possunt æquiparari » *19*. Hildeb. *In Reg.,* I, Prol., 171 : Et quia flos mundi cito transit et aret… » *22*. Bern. Morl. *De VIII vitiis,* 54 : « Flos ruit, herba cadit, et ut hic et ut hæc homo vadit » *31*. Frith. Cantuar. *Brevil.,* 455 : « Virtutum genitrix, almorum florida nutrix » *34*. Alcuin. *Carm. XLVI,* 7 : « Esto pius, mitis, cauto moderamine pergens » (necnon *Carm. LXXVI,* 1, 3)

Ne, dum laxatur, quæ sunt reticenda loquatur.
Christe, fave votis, quem sensibus invoco totis,
Ut sapiens fiam veram sitiendo sophiam ;
Verba sapore salis mea condi spiritualis,
Fac me sollertem, ne sentiat hostis inertem.
Qui facis infantes charismate laudis ovantes
Oraque muta doces formosas promere voces,
Oris claustra mei resera sermone fideli
Quo tibi laus detur, quo proximus ædificetur.
Sic me cælesti virtute, piissime, vesti,
Ut sim pacificus, prudens, pius atque pudicus.
Me tibi commendo, ne peccem desipiendo ;
Mecum, quæso, mane, ne quid me fallat inane,
Et sic interna quos diligo luce guberna,
Ut mecum vitam mereantur habere beatam.

35. laxatur *repetit Cb3* *35*. sunt : sint *ed*. *35*. sunt–loquatur *om*. *P8* *36*. fave : fove *W* *37*. fiam : vivam *Ly2* *38 om*. *W* *38*. Condi mea *Cb3* *38*. condi : condit *Ly2* *39*. sentiat : sensiat *Ly2* *40*. Qui : Tu *Zw* *42*. mei : michi *W* *45*. prudens pius atque pudicus : prudensque piusque pudicus *Zw ed*. *46*. desipiendo : dissipiendo *P8 ;* despiciendo *Cb3 ed*. *47 om*. *Hk* *47*. ne quid me : nequit *Cb3 ;* ne me quid *P8 ;* ne quidquam *Zw ed*. *48*. luce : mente *Ly1* *49*. Ut : Et *Hk* *40*. habere mereantur *Hk* *49*. Amen *add*. *Ly2*

38. Job 6, 6 *40-41*. Sap. 10, 21 ; ad v. 40, Ps. 8, 3 ; ad v. 41, Matt. 31, 15, etc.

36. Sedul. *Carm. pasch.,* I, 351 : « Christe, fave votis, qui mundum morte jacentem », et passim post hunc *38*. Bern. Morl. *In Reg.,* 823 : « Quippe boni vita docti sale spirituali / Tales rite regunt se prius, inde gregem » *43*. Hildeb. *Vita s. Mariæ Ægypt.,* V, 19 : « Quam bene narratur quo proximus ædificatur ! »

I

1. Ut jocundas cervus undas
1 Æstuans desiderat,
Sic ad Deum, fontem vivum,
Mens fidelis properat ;

2. Sicut rivi fontis vivi
2 Præbent refrigerium,
Ita menti sitienti
Deus est remedium.

3. Quantis bonis superponis
3 Servos tuos, Domine !
Sese lædit qui recedit
Ab æterno Lumine ;

4. Vitam lætam et quietam
4 Qui te quærit reperit,
Nam laborem et dolorem
Metit qui te deserit ;

5. Pacem donas et coronas
5 His qui tibi militant,
Cuncta læta sine meta
His qui tecum habitant.

6. Heu quam vana, mens humana,
6 Visione falleris,
Dum te curis nocituris
Impudenter inseris !

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk, K, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P8, Tr, Va, Zw.

1, 1. jocundas : jocundus *P8, ante correctionem Zw* *1, 2.* Æstuans : Exæstuans *P5 Or Ca* *2, 1.* fontis : fonti *L6* *2, 4.* Est Deus *ζ* *3, 1.* Quantis : Multis *P2* *3, 3.* Sese : Sed te *P8* *4, 2.* reperit : invenit *P2* *6,2.* Visione : Lusione *ϒ* *6, 3.* Dum : Cum *P2 ϒ Cb3 D* *6, 4.* Impudenter : Nescienter *P2 ;* Imprudenter *α Cb3 D τ K ed.* *6, 4.* inseris : ingeris *ϒ ϑ (exc. Cb3) Hk*

1. Ps. 41, 2

7. Cur non caves lapsus graves
7 Quos suadet proditor
Nec affectas vias rectas
Quas ostendit Conditor ?

8. Resipisce atque disce
8 Cujus sis originis,
Ubi degis, cujus legis,
Cujus sis et ordinis ;

9. Ne te spernas sed discernas,
9 Homo, gemma regia ;
Te perpende et attende
Qua sis factus gratia ;

10. Recordare quid et quare
10 Sis a Deo conditus,
Cujus heres nunc maneres
Si fuisses subditus.

11. O mortalis, quantis malis
11 Meruisti affici
Dum Rectori et Auctori
Noluisti subici !

12. Sed majores sunt dolores
12 Infernalis carceris,
Quo mittendus et torquendus
Es si male vixeris ;

13. Cui mundus est jocundus
13 Suam perdit animam :
Pro re levi atque brevi
Vitam perdit optimam ;

14. Ergo cave ne suave
14 Jugum spernas Domini
Nec abjecta lege recta
Servias libidini.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk (om. 11), K, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P8, Tr, Zw.

7, 1. Cur : Tu *P2 ;* Dum *P5 Ca Or Zw* *7, 3.* Nec : Non *P5 Ca Or Zw ;* Ne *P6* *8, 1.* Resipisce : Respice *a.c. L6 ; Or* *8, 2.* sis : sit *Ca* *8, 2.* originis : et ordinis *Cb3* *8, 3-4 et 9, 1-2 transp. a.c. Cb3* *8, 3.* Ubi degis : Cujus Regis *P2 ;* Ubi *(*Ibi *Ca)* legis *P5 Ca Or Zw K* *8, 4.* et ordinis : originis *a.c. P1* *9, 1.* Ne : Nec Υ *ε P8* *9,1.* spernas… discernas : spernens… discernens Υ *9, 3.* Te : Tu *P8* *10, 1.* quid : quis *P2 ε ed.* *10, 3.* Cujus : Hujus *P1* *10, 4.* Si fuisses subditus : Ni fuisses perditus *D* *11, 1.* O : In *Cb3* *11, 3.* Dum : Cum *Ly1 P6* *11, 3.* Dum Rectori : Cum Auctori Υ *;* Creatori *P5 Ca Or Zw Cb3 K* *11, 3.* Auctori : Doctori Υ *;* Actori *Ly1 L6 P8* *12, 1.* majores : pejores *Ly1* *12, 3.* mittendus… torquendus *transp. P5* *13, 1.* est : fit *L6* *13, 2.* Perdit suam *K* *13, 3.* levi… brevi *transp. Hk Ly1 P5 P8, a.c. Zw* *13, 4.* Perdit vitam *K* *14, 2.* spernas : spernens *Cb1* *14, 3.* Nec : Ne Υ μ *;* Et *ε* *14, 4.* libidini : libidi *P1*

14, 1-2. Matth. 11, 39

15. Si sunt plagæ, curam age
15 Ut curentur citius,
Ne si crescant et putrescant
Pergas in deterius ;

16. Ne desperes, nam coheres
16 Christi esse poteris
Si carnales, quantum vales,
Affectus excluseris.

17. Si formidas, ne diffidas,
17 Sed medelam postula :
Noxam plange, corpus ange,
Dilue piacula ;

18. Si vivorum et functorum
18 Christum times Judicem,
Debes scire quod perire
Suum non vult supplicem ;

19. Preces funde, pectus tunde
19 Flendo cor humilia :
Pænitenti et gementi
Non negatur venia.

20. Exorando et laudando
20 Mariam commemora,
Nam delere potest vere
Quæcumque facinora ;

21. Si antiquus inimicus
21 Suggerit illicita,
Stellam maris, ne vincaris,
Mente posce subdita ;

22. Si te sentis temptamentis
22 Urgeri dæmonicis,
Mox respiras si requiras
Matrem summi Judicis,

23. Nam si quando te temptando
23 Dirus serpens læserit,
Suspiranti et oranti
Pia Mater aderit.

24. Quodsi forte mortis portæ
24 Te vicinum sentias,
Crede tamen quod juvamen
Per eam recipias ;

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk, K, L3, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2, P5, P6, P8, Tr, Zw.

15, 2. curentur : sanentur *P2 Cb3 Lγ1 K* *15, 3.* crescant… putrescant : crescunt… putrescunt *a.c. D* *15, 4.* pergas : pergant *D L6 ;* plangas *Hk ;* plagas *Cb3* *16, 1.* Ne : Non *P2* *16, 1.* Ne desperes nam coheres : Si adhæres bonis heres *D* *16, 1.* nam : jam *a.c. P1* *16, 2.* Esse Christi *ϒ Cb3* *16, 3-4 om. Zw ;* defectio *indicavit manus recentior* *16, 4.* excluseris : excluderis *P6* *17, 3-4.* plange… ange… dilue : plangens… angens… diluens *P2* *18, 4.* Non vult suum *ϒ P5 Zw Cb3 Lγ1 K* *18, 4.* Suum *om. P2* *19, 1.* Pectus tunde, preces funde *α* *20, 4.* Quæcumque : Cuncta hæc *P2 χ (transp. Lγ1) P8 μ* *21, 3.* Ne vincaris, Stellam maris *Tr* *21, 4.* Mente posce : Roga mente *P2* *22, 2.* Urgeri : Affligi *P2* *22, 2.* Urgeri dæmonicis : Urgeri dæmoniis *Cb3 ;* Ingeri dæmoniis *ϒ ;* Lædi dæmoniacis *ζ* *23, 2.* serpens : hostis *Ca K Cb3* *23, 3.* Suspiranti : Pœnitenti *Hk* *24, 1.* Quodsi : Sed si *P2* *24, 2-4.* sentias… recipias : senseris… receperis *ϒ* *24, 3.* juvamen : tutamen *ζ* *24, 4.* eam : illam *Lγ1 ;* ipsam *D*

16, 1-2. Rom. 8, 17 *18, 1-2.* Act. 10, 42 *18, 3-4.* II Reg. 14, 14 ; Ez. 18, 23 ; 33, 11

25. Si te doles ferre moles
25 Culparum prementium,
Hanc precare ut placare
Possis ejus Filium,

26. Nam placatum ejus Natum
26 Tunc habere poteris
Si fideli mente cæli
Reginam rogaveris.

27. Virgam Jesse, quam præesse
27 Cunctis scis viventibus,
Supplex ora et implora
Totis hanc visceribus ;

28. Hanc require quæ lenire
28 Corda solet tristium ;
Certus esto quod sit præsto
Votis se precantium.

29. Hæc Regina de ruina
29 Faciet te surgere,
Hæc profecto te directo
Deducet itinere ;

30. Ipsa multos jam sepultos
30 Fecit reviviscere ;
Hæc adversos et subversos
Potest Deo jungere.

31. Ipsam ama, ad hanc clama
31 Cordis desiderio,
Ut sustentet et præsentet
Te beato Filio ;

32. Hanc si colis, veri Solis
32 Perfrueris lumine ;
Hac adjutus, eris tutus
Ab omni formidine :

33. Hoc credendum et fatendum
33 Ad honorem Domini
Quod subjecit quicquid fecit
Christus Matri Virgini.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk (om. 28), K, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5 (om. 25), P6, P8, Tr, Va (31-33 tantum), Zw (om. 30).

25, 2. premetium : præsentium *Or Ca D* *25, 3-4. om. Zw* *25, 3-4.* Hanc — Filium : Ad Messiæ Matris piæ Confuge auxilium *β* *25, 4.* Ejus possis *D K* *26, 4.* rogaveris : vocaveris *ζ ;* oraveris *P2* *27, 2.* scis : sis *Ca L6* *27, 2.* Scis cunctis *K* *27, 3.* ora : plora *P6* *27, 4.* Totis : Cunctis *μ* *28, 1.* lenire : linire *Ly1 P6* *28, 2.* Corda solet tristium : Solet corda tristium *a.c. P1 ; P2 ϒ ϑ (exc. Tr) Cb3 ϰ (p.c. Ly1) L6 ed. ;* Solet cor dolentium *Tr* *28, 3.* sit : est *ϒ* *28, 4.* precantium : rogantium *Ly1* *29, 1-3.* Hæc… Hæc : Et… Et *Hk* *29, 2.* Faciet te surgere : Facit te resurgere *ϒ ;* Faciet resurgere *L6 Ly1 ;* Faciet te resurgere *Or* *29, 3.* profecto : præfecto *ζ* *29, 3-4.* te… Deducet : jam… Te ducet *ϒ* *30, 1.* Ipsa : Ista *P2* *30, 2.* fecit : facit *Cb3 D* *30, 3.* Hæc : Nec *P8* *30, 3.* adversos : aversos *ϒ P5 Tr ζ ϰ τ K* *30, 3.* subversos : submersos *P2 P5 β ϑ (exc. P6) Ly1 τ (exc. Va) K* *31, 3.* Ut : Et *a.c. Ca Tr* *32, 1.* Veri Solis si hanc colis *P2 Ly1 τ* *32, 3.* adjutus… tutus : adjuta… tuta *Va* *33, 1.* Hoc : Nam *Va* *33, 1.* credendum : edendum *ϒ ;* famendum *Cb3* *33, 2.* Ad : Ob *Cb1* *33, 3.* subjecit : subicit *a.c. P5* *33, 4.* Christus : Ejus *P8*

27, 1. Is. 11, 1

II

1. Omni die dic Mariæ,
34 Mea, laudes, anima,
Ejus festa, ejus gesta
Cole splendidissima ;

2. Contemplare et mirare
35 Ejus celsitudinem,
Dic felicem Genitricem,
Dic beatam Virginem.

3. Ipsam cole ut de mole
36 Criminum te liberet,
Hanc appella ne procella
Vitiorum superet ;

4. Hæc Persona nobis bona
37 Contulit cælestia,
Hæc Regina nos divina
Illustravit gratia.

5. Lingua mea, dic trophæa
38 Virginis puerperæ
Quæ inflictum maledictum
Miro transfert genere ;

6. Sine fine dic Reginæ
39 Mundi laudum cantica,
Ejus bona semper sona,
Semper illam prædica.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk, K, L1, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P8, P11, Tr, Va (34-36 tantum), Zw.

34, 1. dic : det ϒ *34, 2.* Laudes mea *Cb3* *34, 3.* festa… gesta *transp.* ϑ *(exc. Cb3)* *34, 4.* splendidissima : splendidissime *Zw* *35, 2.* Ejus : Suam *P2* *35, 3.* Dic : Sic *Ca ; a.c., forsan, Tr* *37, 1.* Hæc : Hæ *a.c. L6* *37, 1.* bona : dona ϒ α ζ ϰ *37, 3-4 om. P8 ; = 29, 1-2 a.c. Zw* *37, 3.* Hæc : Et *Hk* *38, 2.* Virginis : Virgini α *Hk P8* *38, 2.* puerperæ : perpetuæ *a.c. P1* *38, 3.* inflictum : infictum *P5* *38, 4.* transfert genere : transfert ordine *Cb1 ;* mutat munere *L1*

35, 1-2. Luc. 11, 27

7. Omnes mei sensus, ei
40 Personate gloriam,
Frequentate tam beatæ
Virginis memoriam.

8. Nullus certe tam disertæ
41 Exstat eloquentiæ
Qui condignos promat hymnos
Ejus excellentiæ ;

9. Omnes laudent, unde gaudent,
42 Matrem Dei Virginem,
Nullus fingat quod attingat
Hujus celsitudinem ;

10. Nemo dicet quantum licet,
43 Laudans, ejus merita,
Cujus cuncta sunt creata
Ditioni subdita ;

11. Sed necesse, quod prodesse
44 Constat piis mentibus,
Ut intendam et impendam
Me ipsius laudibus.

12. Quamvis sciam quod Mariam
45 Nemo digne prædicet,
Tamen vanus vel insanus
Est qui illam reticet,

13. Cujus vita erudita
46 Disciplina cælica
Argumenta et figmenta
Destruxit hæretica,

14. Cujus mores tamquam flores
47 Exornant Ecclesiam,
Actiones et sermones
Miram præstant gratiam.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk, K, L1, L3, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2, P5, P6, P8, P11, Tr, Zw.

40, 2. Personate : Personante *a.c. Tr* *41, 1.* Nullus : Nemo *P5* *41, 1.* disertæ : disserte *a.c. Hk ;* discerte *P6* *41, 3.* promat : probat *a.c.,* prodat *p.c. Ca* *42, 3.* fingat : dicat *P5 ;* fingit *a.c. L1* *42, 4.* Hujus : Ejus *ϒ ϑ (exc. Cb3) D Hk P8 ed.* *43, 2.* Ejus laudans *Cb3* *43, 3.* Cujus : Ejus *L1* *43, 4.* Ditioni : Dictioni *P8* *44, 1.* prodesse *om. Zw* *44, 2.* Constat piis : Piis constat *(distat P6) P2 ϒ ϑ (exc. Cb3)* *44, 3.* Ut : Et *a.c. Tr* *44, 3.* intendam… impendam : intendem… impendem *P8* *44, 3.* et : me *Ca P5* *44, 4.* me *om. Tr* *45, 2.* Nemo : Nullus *P5* *45, 2.* prædicet : judicet *Hk* *45, 3.* vel : et *Cb1 ϑ (exc. Cb3) D Hk P8 ed.* *47, 1.* Cujus : Hujus *D K* *47, 2.* Exornant : Illustrant *ϒ P6* *47, 4.* præstant gratiam : dant fragrantiam *L1 ;* præstant gloriam *Ca*

15. Evæ crimen nobis limen
48 Paradisi clauserat ;
Hæc dum credit et obœdit
Cæli claustra reserat ;

16. Propter Evam homo sævam
49 Accepit sententiam ;
Per Mariam habet viam
Quæ ducit ad patriam.

17. Hæc amanda et laudanda
50 Cunctis specialiter ;
Venerari et precari
Decet illam jugiter.

18. Ipsam posco, quam cognosco
51 Posse prorsus omnia,
Ut evellat et repellat
Sunt quæcumque noxia ;

19. Ipsa donet ut quod monet
52 Ejus Natus faciam,
Ut finita carnis vita
Lætus hunc aspiciam.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk, K, L1 (om. 49), L3, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2, P5, P6, P8 (des. 49), P11, Tr, Zw.

48, 1. Evæ : Quæ per *Ca* *48, 3.* Hæc : Nec *a.c. Cb3* *48, 4.* Cæli *om. P6* *49, 1.* sævam : tristem *τ (a.c. Hk ; exc. L3) ;* vel tristem *add. supra lineam Lγ1* *49, 2.* accepit : audivit *P2* *50, 1.* Hæc — laudanda : Hanc amando et laudando *Tr* *50, 2.* Cunctis : Nobis *L1* *50, 2.* specialiter : spiritaliter *Lγ1* *51, 1.* cognosco : agnosco *Zw* *51, 2.* Prorsus posse *P11* *51, 3.* repellat : depellat *Cb1 ε K* *51, 4.* Quæcumque sunt *Cb1 γ ζ D ed.* *52, 2.* Natus ejus *Cb1 ϑ (exc. γ) Lγ1 μ K* *52, 2-4.* faciam… aspiciam : faciat… aspiciat *K* *52, 3.* Ut : Et *P2 ϑ (exc. Ca Cb3 L5) μ K* *52, 4.* Lætus : Læta *K* *52, 4.* hunc : hanc *Ca*

III

1.
53 O cunctarum feminarum
Decus atque gloria,
Quam electam et provectam
Scimus super omnia,

2.
54 Clemens audi tuæ laudi
Quos instantes conspicis :
Munda reos et fac eos
Bonis dignos cælicis.

3.
55 Virga Jesse, spes oppressæ
Mentis et refugium,
Decus mundi, lux profundi,
Domini sacrarium,

4.
56 Vitæ forma, morum norma,
Plenitudo gratiæ,
Dei templum et exemplum
Totius justitiæ,

5.
57 Virgo, salve, per quam valvæ
Cæli patent miseris,
Quam non flexit nec illexit
Fraus serpentis veteris.

6.
58 Gloriosa et formosa
David regis filia,
Quam elegit Rex qui regit
Et creavit omnia,

7.
59 Gemma decens, rosa recens,
Castitatis lilium,
Castum chorum ad polorum
Quæ perducis gaudium,

8.
60 Rationis et sermonis
Facultatem tribue
Ut tuorum meritorum
Laudes promam strenue.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, Hk (des. 54), K (om. 60), L1 (53-54 tantum), L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr (om. 53-58), Zw.

53, 3. provectam : transvectam *P2 ;* prævectam *Cb3* *54, 2.* conspicis : aspicis *P5 β K* *54, 2.* Dignos bonis *K* *56, 1.* forma… norma *transp. α* *59, 1.* Gemma : Femma *Ca* *59, 1.* recens : *om. p.c. Ly1* *59, 3-4.* quæ polorum Perducis ad gaudium *D K* *59, 4.* Quæ : Qui *P6*

55, 1. Is. 11, 1

9. Opto nimis ut imprimis
61 Tui des memoriam,
Ut frequenter et decenter
Tuam cantem gloriam ;

10. Quamvis muta et polluta
62 Mea sciam labia,
Præsumendum, non silendum,
Est de tua gloria.

11. Virgo, gaude, omni laude
63 Digna et præconio,
Quæ dampnatis libertatis
Facta es occasio.

12. Semper munda et fecunda
64 Virgo, et puerpera
Mater alma, velut palma
Florens et fructifera,

13. Cujus flore vel odore
65 Recreari cupimus,
Cujus fructu nos a luctu
Liberari credimus,

14. Pulchra tota, sine nota
66 Cujuscumque maculæ,
Fac nos mundos et jocundos
Te laudare sedule.

15. O beata, per quam data
67 Nova mundo gaudia
Et aperta fide certa
Regna sunt cælestia,

16. Per quam mundus lætabundus
68 Vero fulget lumine,
Antiquarum tenebrarum
Exutus caligine,

17. Nunc potentes sunt egentes,
69 Sicut olim dixeras,
Et egeni fiunt pleni,
Quod tu prophetaveras.

18. Per te morum nunc pravorum
70 Relinquuntur devia ;
Doctrinarum perversarum
Pulsa sunt præstigia ;

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr (om. 61-69¹), Zw.

61, 1. Opto : Opta *L6* *61, 2.* Des tui *Cb3* *61, 3.* frequenter… decenter *transp. γ* *62, 3.* non : nec *P11* *62, 4.* gloria : gratia *ϒ Zw* *63, 3.* libertatis : liberatis *ante correctionem Zw, L5, a.c. Ly1* *64, 2.* Virgo et : Es Virgo *P2 ;* Virgo es *ϒ ζ* *64, 4.* et *om. P5* *65, 1.* vel : et *Ca L5 Ly1* *65, 1.* odore : colore *γ* *65, 2.* Recreari cupimus : Recreati vivimus *D* *65. 3-4 transp. post stropham 71 P11* *65, 3.* a : ad *add. p.c. P6* *66, 3.* et : ac *a.c. P1* *68, 1.* Per : O *Ly1* *68, 1.* lætabundus : est jocundus *P11* *68, 2.* Vero : Novo *ϒ* *68, 2.* fulget : fulgens *γ* *69, 1.* Nunc : Tunc *a.c. P1 ;* En *D* *69, 4.* Quod tu : Sicut *P2 ;* Ut tu *P11* *70, 1.* nunc pravorum : pessimorum *P2* *70, 4.* præstigia : vestigia *P2 ϒ α (exc. Tr, ante correctionem Zw) τ ed.*

64, 3-4. Ps. 91, 3 ; Eccli. 24, 18 *69.* Luc. 1, 52

19. Mundi luxus atque fluxus
71 Docuisti spernere,
Deum quæri, carnem teri,
Vitiis resistere,

20. Mentis cursum tendi sursum
72 Pietatis studio,
Corpus angi, motus frangi
Pro cælesti præmio.

21. Tu portasti intra casti
73 Claustra ventris Dominum
Redemptorem, ad honorem
Nos reformans pristinum ;

22. Mater facta sed intacta,
74 Genuisti Filium,
Regem verum atque rerum
Creatorem omnium.

23. Benedicta per quam victa
75 Hostis est versutia :
Destitutis spe salutis
Datur indulgentia ;

24. Benedictus Rex invictus
76 Cujus Mater crederis,
Qui reatus ex te natus
Nostri solvit generis.

25. Reparatrix et solatrix
77 Desperantis animæ,
A pressura quæ ventura
Malis est me redime ;

26. Pro me pete ut quiete
78 Sempiterna perfruar,
Ne tormentis comburentis
Stagni miser obruar.

27. Quod requiro, quod suspiro,
79 Mea sana vulnera,
Et da menti te poscenti
Gratiarum munera,

28. Ut sim castus et modestus,
80 Dulcis, blandus, sobrius,
Pius, rectus, circumspectus,
Simultatis nescius,

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K (om. 71-74), L2 (75-80 tantum), L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr, Zw.

71, 1-2 et 3-4 transp. ϒ τ *71, 1.* luxus… fluxus *transp.* ϒ *72, 3.* Corpus angi motus frangi : Motu frangi corpus angi ϒ *72, 3.* angi… frangi *transp.* γ *72, 3.* motus : carnem τ *72, 4.* Pro cælesti : Præcellenti *Cb3* *73, 2.*Ventris claustra *P5* β *D* *73, 3.* honorem : amorem *L5* *74, 2.* Filium : Dominum *P11* *75, 2.* Hostis est : Hostium ϒ*;* est hostis *L2* *75, 3.* Destitutis : Restitutis *L2 P1* *75, 3.* spe : spes *Cb3* *75, 4.* indulgentia : intelligentia *a.c. P1* *76, 3.* Ex te natus qui reatus *D* *77, 1.* solatrix : salvatrix ϰ *Va* *77, 3-4 om. Tr* *77, 4.* Malis est me : Pravis est nos ϒ *77, 4.* me : nos *D K* *78, 2.* Sempiterna : Sempiternæ *a.c. P2* *78, 3.* Ne : De ϰ *78, 3.* comburentis : obruentis τ *79 1-2 et 3-4 transp. P2* *79, 3-4 add. p.c. Cb3* *80, 2.* blandus : fortis *D* *80, 3-4.* Ut resurgam et non tangam Perversa ulterius *P2* *80, 4.* Simultatis : Simulatus *P6*

29. Eruditus et munitus
81 Divinis eloquiis,
Timoratus et ornatus
Sacris exercitiis,

30. Constans, gravis et suavis,
82 Benignus, amabilis,
Simplex, purus et maturus,
Patiens et humilis,

31. Corde prudens, ore studens
83 Veritatem dicere,
Malum nolens, Deum colens
Pio semper opere.

32. Esto nutrix et adjutrix
84 Christiani populi,
Pacem præsta, ne molesta
Nos conturbent sæculi ;

33. Da levamen et juvamen
85 Tuum illis jugiter
Tua festa sive gesta
Qui colunt alacriter.

34. Pater Deus, Fili Deus,
86 (D1) Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna,
Deus unus, sæcula.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K, L2 (81-85 tantum), L3, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2 (om. 84), P5, P6, P11, Tr, Va (84-85 tantum), Zw.

81, 4. exercitiis : ædificiis ϰ *82, 1.* et : ac ε *82, 3.* Simplex : Simpleps *P11* *83, 1.* prudens… studens *transp. L2* *83, 3.* colens : nolens *Cb3* *84, 1.* Esto : Christi *L2* *84, 4.* conturbent : conturbet *Cb3 ;* perturbent *ed.* *85, 1.* levamen : velamen *L5* *85, 2.* Tuum illis : Illud tuum *Va* *85, 3.* sive : sine *L5 ;* tua *D Zw* *86, 4.* Unus Deus *K* *86, 4.* Deus unus sæcula : Sæcula divinitus *P6*

IV

1. Salutaris stella maris,
87 Summis digna laudibus,
Quae præcellis cunctis stellis
Atque luminaribus,

2. Tua dulci prece fulci
88 Supplices et refove ;
Quicquid gravat vel depravat
Mentes nostras remove.

3. Virgo, gaude, quæ de fraude
89 Dæmonis nos liberas
Dum in vera et sincera
Deum carne generas,

4. Illibata et ditata
90 Cælesti Progenie,
Gravidata nec privata
Flore pudicitiæ ;

5. Nam quod eras perseveras
91 Dum intacta generas,
Illum tractans atque lactans,
Per quem facta fueras.

6. Michi mæsto nunc adesto
92 Dans perhenne gaudium ;
Dona, quæso, nimis læso
Optatum remedium ;

Mss. : Be, Ca, Cb1, Cb3, D, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr, Va, Zw.

87, 1. Salutaris : Singularis *Cb3* *88, 4.* remove : refove *γ (Zw ante correctionem)* *89, 2.* Dæmonis : Dæmonum *ϒ ϑ (exc. ζ) χ Be* *89, 3-4 et 90, 1-2 transp. a.c. Ly1* *89, 3.* Dum : Cum *ϒ Ca L3 P6 Be* *89, 4.* Carne Deum *P2 Zw* *90, 1.* ditata : *post correctionem Zw ;* probata *Be* *90, 4.* pudicitiæ : puditiæ *ζ Zw* *91, 2.* Dum intacta : Virgo et dum *ϒ* *91, 3.* tractans… lactans : *transp. p.c. D, Ca ;* tractas…lactas *P2* *92, 1.* mæsto : quæso *Ca γ (Zw ante correctionem)* *92, 2.* Dans perhenne : Verum præstans *D* *92, 2-3.* Dans—quæso *om. ante correctionem Zw* *92, 3.* Dona quæso nimis læso : Dure læso dona quæso *D* *92, 4.* Optatum : Salutis *ϒ*

7. Commendare me dignare
93 Christo tuo Filio
Ut non cadam sed evadam
De mundi naufragio.

8. Fac me mitem, pelle litem,
94 Compelle lasciviam,
Contra crimen da munimen
Et mentis constantiam ;

9. Non me liget nec fatiget
95 Sæculi cupiditas,
Quæ obscurat et indurat
Mentes sibi subditas ;

10. Numquam ira, numquam dira
96 Me vincat elatio,
Quæ multorum fit malorum
Frequenter occasio.

11. Ora Deum ut cor meum
97 Sua servet gratia,
Ne antiquus inimicus
Seminet zizania ;

12. Da virtutum michi scutum
98 Ne in bello concidam :
Fidem rectam, spem robustam,
Caritatem fervidam ;

13. Da furoris et tumoris
99 Superare vitia,
Et ut linguam sic restringam
Ne loquatur noxia.

14. Maris stella, interpella
100 Quem portasti utero
Ut hoc mare transmeare
Cursu donet prospero ;

15. Det timorem et amorem
101 Sui semper nominis,
Donet pacem, et fornacem
Extinguat libidinis ;

16. Castitatis, pietatis
102 Munimenta conferat,
Assit rector et protector
Nec me unquam deserat.

Mss. : Be, Ca, Cb1, Cb3, D, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr (93-94 tantum), Zw.

93, 1. me : nos *P11* *93, 2.* Christo tuo : Tuo dulci *D* *94, 1.* pelle : pellens *P5 Tr γ* *94, 2.* compelle : compesce *ϑ (exc. Ca Cb3) χ ed. ;* depelle *τ (p.c. L6) ;* compella *a.c. P2* *94, 4.* mentis : vinctis *P6 ;* mortis *Tr* *94, 4.* constantiam : custodiam *α* *95, 3.* indurat : obdurat *ϒ δ (exc. ζ) P11* *96, 1.* Numquam ira *repetit P6* *96, 1.* ira : vana *add e corr. Be* *96, 1.* numquam² : sed nec *D* *97, 1.* Ora : Roga *D* *97, 2.* Servet sua *Cb3 Be* *97, 4.* Seminet : Inserat *D* *98, 1.* michi : illi *Cb3* *98, 3.* robustam : erectam *P2 ε D ;* perfectam *Or, post correctionem Zw* *98, 4.* Caritatem : Caritate *D* *99, 1.* tumoris : timoris *Or Zw δ τ Ψ Be* *99, 1.* Da furoris et tumoris : Da tumoris et furoris *ϒ P5 ;* Da tumoris et timoris *a.c.*, Da timoris et tumoris *p.c. D* *99, 3.* Et : Da *D* *99, 3.* restringam : constringam *Be* *100, 4.* Donet cursu *Ca* *100, 4.* Cursu : Cursum *δ (exc. ζ)* *100, 4.* donet : queam *χ* *101, 1.* et : det *D* *101, 1.* amorem : honorem *Ca* *101, 2.* Semper sui *P11* *101, 3-4 et 102, 1-2 transp. Be* *102, 4.* Nec : Ne *Zw ε L6 Be* *102, 4.* Nec me umquam : Qui me numquam *P2 D ;* Nec umquam me *ed.*

97, 4. Matth. 13, 25 *98, 1.* Eph. 6, 16 *98, 3-4.* I Cor. 13, 13 ; I Thess. 5, 8

17. O præclara, viam para
Ad supernam patriam,
Sic me sana ut mundana
Gaudia despiciam ;

18. Quod imploro non ignoro
Dare te fidelibus,
Cujus jussa inconcussa
Manent modis omnibus.

19. Mater bona, meis dona
Requiem parentibus
Necnon cunctis jam defunctis
Notis et affinibus ;

20. Hunc egenum fac ad plenum
Pervenire gaudium,
Quo manere et videre
Tuum possim Filium.

21. Meos notos fac devotos
Piis semper actibus
Ut mandatis Veritatis
Totis instent viribus ;

22. Mala pelle et refelle
Hostium versutias,
Spiritales et carnales
Compesce nequitias.

23. Virgo lenis, a cathenis
Criminum nos eripe
Ut soluti simus tuti,
Victo mortis principe ;

24. Adjutricem et nutricem
Te ubique sentiant
Qui felicem Genitricem
Dei te pronuntiant :

Mss. : Be, Ca, Cb1, Cb3, D, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Va (105 tantum), Zw.

103. Ex una facit duas strophas ℵ, ut sequitur, (cfr. et str. 216) : O *(*Lux *D)* præclara viam para Nobis ad cælestia Ubi frui Christi *(*Nati *D)* tui Mereamur gloria / Sic *(*Tu *D)* me sana ut mundana Gaudia *(*Penitus *D)* despiciam Atque *(*Et ut *D)* pium vultum tuum Te donante videam *(*Sanatus aspiciam *D)* *103, 1.* O præclara : Virgo clara *ϒ* *103, 2.* supernam : cælestem *ϑ* *103, 3.* ut : et *Be* *104, 3.* jussa : missa *P6* *104, 4.* Manent *repetit Be* *104, 4.* Modis manent *α* *105, 4.* Notis : Votis *ζ* *105, 4.* Notis et affinibus : In Christo fidelibus *Va* *106, 1.* Hunc : Me *ℵ* *106, 1.* Possim tuum *Cb3* *107.* Deo notum fac ut votum Piis solvam actibus Et… instem… *D* *107, 2.* Piis semper : Caritatis *P5* *108, 1.* Mala : Mea *ante correctionem Zw* *108, 1.* refelle : revelle *P11* *108, 2.* Hostium : Hominum *Zw* *108, 2.* versutias : insidias *P11* *108, 4.* Compesce : Compelle *P6 τ ;* compelles *Be* *109, 2.* Criminum : Dæmonum *Zw* *109, 3.* simus : sumus *P2 ;* scimus *D* *110-111. Strophas transp. ϒ* *110, 1.* nutricem : tutricem *ed.* *110, 2-4.* sentiant… pronuntiant : sentiat… pronuntiat *ζ*

110, 3-4. Luc. 11, 27

25. Maris stella, de procella
111 Sæculi nos libera
Protegendo et præbendo
Cuncta nobis prospera.

26. Splendor Patris, Factor Matris,
112 Jhesu, nostra gloria,
Da ut fiam per Mariam
Tua dignus gratia ;

27. Dominator et Salvator
113 Mundi benignissime,
Da virtutem et salutem
Corporis et animæ,

28. Ut saluti restituti
114 Te laudemus, Domine,
Qui salvasti quos creasti
Natus alma Virgine.

29. Pater Deus, Fili Deus,
115 (D1) Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna,
Deus unus, sæcula.

Mss. : Be, Ca, Cb1 (om. 112), Cb3, D, L3, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2, P5 (om. 113¹ et 114²), P6, P11, Tr (113-115 tantum), Zw.

111, 1. Maris : Raris *a.c. Be* *111, 4.* prospera : propera *P6* *112-113. Strophas transp. τ* *112, 2.* nostra : vera *P6* *112, 2-4.* gloria… gratia *transp. Cb3* *112, 3-4 om. Be* *112, 4.* Dignus tua *α* *112, 4.* Tua : tui *ed.* *113.* Nos a malis tuearis Semper clementissime *post 1-2 (3-4 stantibus alio loco) add. γ ;* Nos clientes te colentes Salva Rex æquissime *add. eodem modo Or Ca ;* Corde prono te in throno Poscimus Altissime *add. loco 1-2 Tr* *113, 3.* et : da *D* *114, 1-2 et 3-4 transp. D et, loco versus 2 (i.e. in D versus 4) :* Te laudent sine fine *114, 1.* Ut : Et *a.c. Be*

V

1.
116 MATER CHRISTI, quæ tulisti
Sacris hunc visceribus
Absque viro, partu miro
Quo pax datur gentibus,

2.
117 Huc aspectum, huc affectum
Dirige propitium,
Condescendens et impendens
Miseris auxilium.

3.
118 Virgo mitis, quæ contritis
Spem largiris veniæ,
Posce Deum ut trophæum
Suæ det Ecclesiæ ;

4.
119 Dona pacem et fallacem
Inimicum contere,
Ne ignitis is sagittis
Possit nos elidere.

5.
120 Jocundare, quæ portare
Meruisti Dominum,
Mundi Lucem, vitæ Ducem,
Salvatorem hominum ;

6.
121 Incorrupta et intacta
Genuisti Puerum,
Nullum tamen hinc gravamen
Tuum læsit uterum.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, L2, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr, Va (om. 117-121), Zw.

116, 1. Mater : Pater *a.c. P6* *116, 2.* Sacris hunc : Sacratis *D* *116, 2.* hunc : homo *a.c. L6* *116, 3.* partu : modo *L2* *116, 4.* datur : detur *L2* *117, 1.* Huc *bis :* Hunc *bis P2* *117, 1.* Huc aspectum huc affectum : Huc affectum huc prospectum Υ ; Huc affectum huc aspectum *P6 Ly1 ;* Hunc affectum hunc prospectum ζ *117, 3.* Condescendens : Non descendens ζ *117, 3.* impendens : appendens *L6* *119, 2.* contere : destrue γ *(ante correctionem Zw) ;* terere β *119, 3-4 om. ante correctionem Zw* *119, 3.* is : his *P2 P11 L5 L6* *119, 3-4.* is… Possit nos : nos… Valeat Υ *D* *119, 4.* nos elidere : nos hic lædere *a.c. L6* *120, 4.* hominum : omnium *P2* *121, 1.* Incorrupta : Mater facta *post correctionem Zw* *121, 1.* et intacta : et *(*vel *L6)* innupta ε D ν *121, 2.* puerum : filium *Ly1* *121, 4.* læsit : tulit Υ ; sensit γ *(a.c. P11, ante correctionem Zw)*

7. Alter partus gravat artus,
122 Incutit suspiria ;
Tuus fructus pellit luctus
Dans æterna gaudia ;

8. Aliarum feminarum
123 Proles fletu funditur ;
Partus iste nil scit triste
Quando Deus nascitur.

9. Benedicta, quæ delicta
124 Primæ matris operis
Et divinam medicinam
Impetrasti miseris ;

10. Benedictus, qui amictus
125 In te carnis trabea
Nos erexit et revexit
Ad regna siderea.

11. O quam lætis a prophetis
126 Es laudata vocibus,
Hoc secretum, quod completum
In te est, mirantibus !

12. Te beatam et prælatam
127 Cunctis esse docuit,
Cum suave illud Ave
Gabriel aperuit.

13. Tu portasti et lactasti,
128 Benedicta Domina,
Quem adorat, quem honorat
Trina mundi machina ;

14. Adorabas et lactabas
129 Deum factum Hominem,
Qui nos lavit et salvavit
Suum ponens sanguinem ;

15. Vagientem et lactentem
130 Confovebas gremio ;
Servi ille, tu ancillae
Functa es officio.

16. Tu docentis et vescentis
131 Usa es præsentia,
Te sciente et vidente
Fecit mirabilia ;

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, L2, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr, Va (om. 122-123), Zw.

122, 1. Alter : Omnis *D* *122, 2.* Incutit : Incurrit *L2* *122, 3.* pellit : nescit *D* *122, 4.* æterna : superna *ϒ* *123, 1.* feminarum ; geminarum *P6* *123, 2.* fletu : flectu *P6* *123, 3.* scit : sit *L6 ;* dat *D* *123, 4.* Quando : Quippe *D* *124-125.* *Strophas transp.* *ϑ ϰ* *124, 3.* Et : Quæ *D* *124, 4.* Impetrasti : Contulisti *ϒ ;* Impetras *Va* *125, 2.* In te : Per te *ϒ ;* Vitæ *Ly1 L6 ;* Nostræ *D* *125, 2.* trabea : strophæa *Or ;* trophæa *Ca* *125, 3.* revexit : evexit *ϑ (exc. Cb3) ed. ;* provexit *τ* *126, 1.* a : et *L6* *126, 3.* completum : impletum *ζ ed.* *126, 4.* Est in te *P2 L3 ed.* *126, 4.* mirantibus : credentibus *D* *127, 2.* docuit : voluit *γ* *127, 4.* aperuit : apparuit *a.c. Ly1* *128, 4.* Trina : Tota *α* *128, 4.* Mundi trina *ed.* *129, 1.* Adorabas et lactabas : Adorasti et lactasti *D* *129, 3.* salvavit : sanavit *δ (exc. ζ) Va* *129, 4.* ponens : fundens *Va* *130, 1.* lactentem : lactantem *ϒ*, *ante correctionem Zw, P6* *130, 2.* Confovebas : Cum fovebam *P6 ;* Quem fovebas *ζ ;* Confovisti *D* *130, 3.* Servi : Servit *P2 α (exc. Tr ; ante correctionem Zw,* mæret *post correctionem) Cb3* *130, 3.* Servi ille, tu ancillæ : Tu servili, tu ancilli *L3 ;* Tu servile, tu ancillæ *L6* *131, 3-132, 1.* vidente… præsente *transp. P6*

17. Te præsente et monente
132 Consecravit nuptias
Quando vino repentino
Sex implevit hydrias ;

18. Tu divinæ disciplinæ
133 Pascebaris gratia,
Dum signorum et verborum
Ejus esses conscia.

19. Quot angores, quot dolores
134 Tua sensit anima,
Cum in Crucem summum Ducem
Gens levavit pessima ;

20. Quot lamenta, quot tormenta,
135 Quanti tui gemitus,
Cum Rex cæli tam crudeli
Morti esset traditus !

21. Corde tristi pertulisti
136 Passionis gladium,
Cum irrisum et occisum
Tuum cernis Filium,

22. Nam Rex magnus velut agnus
137 Immolari voluit,
Et per Crucem nobis lucem
Et salutem tribuit ;

23. Cujus pœna nos ad regna
138 Provehit cælestia,
Crux virtutis et salutis
Certa est fiducia.

24. Mundum regens velut egens
139 Visus est incredulis,
Ut per formam servi normam
Vitæ daret servulis ;

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, L2, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr, Va, Zw.

132, 1. monente : movente *P6* *132, 1.* præsente… monente *transp. ζ D* *132, 3.* Quando : Quoniam *Va* *133, 1.* Tu : Dum *Ly1* *133, 2.* Pascebaris : Erudita *D* *133, 3.* Dum : Cum *P2 Υ ϑ τ ;* Tu *D* *133, 4.* esses : facta *D* *134, 1.* Quot dolores quot angores *Υ P6* *134, 1.* angores : languores *Ca L6* *134, 1.* Quot *bis :* Quod *bis Va* *134, 1.* Quot[1] : Quod *P11* *134, 1.* quot[2] : et *P2 Cb3 ;* tot *γ* *134, 3.* Ducem *om. ante correctionem Zw* *134, 4.* pessima : impia *P2 P11* *135, 1.* Quot[1] : Quod *Va* *135, 1.* quot[2] : tot *P11* *135, 1.* lamenta… tormenta *transp. ε* *135, 3.* Cum : Dum *ϰ* *135, 4.* Esset morti *Υ* *135, 4.* esset : fuit *D* *135, 4.* traditus : deditus *L2* *136, 2.* gladium : gaudium *Υ* *136, 3.* Cum : Dum *α (exc. Ca) ϰ Va* *137, 3.* Et : Ut *Cb3* *137, 4.* Et salutem tribuit : Salutis restituit *D* *138. 1-2 et 3-4 transp. D ut sequitur :* Crux virtutis et salutis Sacrata fiducia Crucis pœna nos ad plena Reportavit gaudia *138, 1.* Cujus : Ejus *P1* *138, 2.* provehit : provexit *P2* *139, 1.* Mundum regens velut egens : Rex æternus ut egenus *Υ* *139, 2.* Visus : Vinctus *Va* *139, 3.* Ut : Dum *D* *139, 3-4.* servi… Vitæ *transp. P2* *139, 4.* daret : dares *P6*

136, 2. Luc. 2, 35 *139, 3-4.* Phil. 2, 7

25. Rex immensus est suspensus
Crucis in patibulo,
A pœnarum æternarum
Salvans nos periculo.

26. Pius Jhesus flagris cæsus
Et corona spinea
Coronatus et per latus
Est transfixus lancea ;

27. Qui effringens chaos ingens
Spoliavit inferos ;
Fractis portis diræ mortis
Vinctos fecit liberos.

28. O quam læta es effecta
Die facta tertia,
Cum Rex fortis victæ mortis
Protulit indicia !

29. Nam antiquum inimicum
Duris stringens vinculis
Se videndum et tangendum
Præbuit discipulis.

30. Quis narrare, quis pensare
Tuum possit gaudium,
Quando mæstis Rex cælestis
Pacis dedit nuntium ?

31. Unde tibi laus ascribi
Debet atque gloria,
Quæ tantorum gaudiorum
Facta es materia.

32. Post tot signa quæ tu digna
Meruisti cernere,
Ad paternum vides thronum
Filium ascendere,

33. Cui juncta super cuncta
Potestatem obtines,
Omnes soli, omnes poli
Supergressa ordines.

34. O regina, huc inclina
Piæ mentis lumina
Et excusa prece fusa
Servulorum crimina ;

Mss. : Ca, Cb1 (om. 140-141), Cb3, D, L1 (149tantum), L2, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Tr, Va, Zw.

140, 1-2. est… Crucis in : dum… Est Crucis *D* *140, 1.* suspensus : extensus *P5* *140, 2.* In Crucis *P2 Ca P11 Va* *140, 3.* A : De 𝔛 *140, 4.* Salvans nos : Salvat nos *P2 ;* Salva nos *ζ ;* Nos salvat *D* *141, 1.* Pius : Diris 𝔛 *141, 4.* Transfixus est *Zw* *142, 1.* effringens : confringens *γ* *142, 4.* fecit : facit *ed.* *143.* O quam læta quam repleta Fuisti lætitia Cum Rex fortis Primæ mortis Mutavit elogia *D* *143, 1-2.* Quam gavisa es jam visa Resurgentis gloria *Va* *143, 2.* facta : statim *ϒ* *143, 3.* Cum : Dum *P6* *143, 3.* victæ : diræ *ϒ* *143, 4.* protulit : pertulit *P6* *144, 1.* Nam : Cum *D* *144, 2.* duris : diris *α D ν ed.* *145, 1.* Quis[1] : Hinc *Ly1* *145, 1.* Quis pensare quis narrare *P6 D* *145, 2.* Tuum : Unum *ϒ* *146, 1.* Unde : Inde *ϒ Cb3* *147, 1.* tot : hæc *α* 𝔛 *147, 3.* thronum : regnum *γ* *147, 4.* ascendere : conscendere *(contendere ζ) P5 β ε* *148, 1.* super : semper *ζ ;* natum *Zw* *148, 2.* obtines : ordines *Tr* *148, 3.* soli… poli *transp. a.c. D, P1* *148, 3.* omnes *(bis)* : omnis *(bis) ed.* *149, 1.* inclina : acclina *P2* *149, 2.* Piæ mentis : Pietatis *D* *149, 3.* Et *om. Va*

35. Jam, sublimis facta nimis,
150 Manes juxta Filium :
Celsa sede intercede
Pro salute omnium ;

36. Nos conforta et reporta
151 Munus indulgentiæ,
Ut reformes nos enormes
Ad statum justitiæ.

37. Meis caris largiaris
152 Jam defunctis veniam
Et cunctorum commodorum
His qui vivunt copiam ;

38. Illis mecum dona precum
153 Tuarum suffragia,
Ut moderna et æterna
Fruamur lætitia.

39. O Maria, Mater pia,
154 Tuum da subsidium
Quo vincamus et vivamus
In terra viventium ;

41. Da medelam et tutelam
155 Cunctis te colentibus,
Pacem bonam et coronam
Cum supernis civibus.

42. Pater Deus, Fili Deus,
156 (D1) Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna,
Deus unus, sæcula.

Mss. : Ca, Cb3, D, L1, L2 (om. doxol.), L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11, Va (om. 151 et 153-155), Zw.

150, 1. Jam : Nam *Cb3 Ly1 τ ;* Quæ *D* *150, 2-3.* Manes… Celsa : Celsa… Exstas *D* *150, 2.* Juxta manes *(*mane *ante correctionem) Zw* *150, 2.* juxta : ante *Va* *150, 3-4.* Pro salute Intercede *P11* *151, 1.* Nos : Nunc *τ* *151, 3.* Ut : Et *℔ L6* *152, 1.* Meis : Reis *Ly1* *152, 1-2.* Jam defunctis Largiaris *P2* *152, 3.* cunctorum commodorum : bonorum meritorum *℔* *152, 4.* His : Is *L3* *154.* Sustentare me dignare Benedicta Domina Ne dimissum in abyssum Gravis trahat sarcina *habet loco hujus strophæ ϒ* *154, 3.* Quo : Quæ *D* *155, 2.* colentibus : laudantibus *ϒ* *155, 4.* civibus : omnibus *Ly1*

VI

1.
157 Ave, virgo, quæ origo
Nobis es lætitiæ,
Redemptorem et Auctorem
Pariendo gloriæ.

2.
158 Virgo Mater, per quam ater
Spiritus occubuit,
Quo primæva mater Eva
Suggerente corruit,

3.
159 Alma Parens, omni carens
Corruptelæ macula,
Quam elegit qui confregit
Dira mortis vincula,

4.
160 Clemens, præsta ut qui festa
Tua gaudent colere
Gratulentur et ditentur
Veræ Lucis munere.

5.
161 Mater Christi, quæ das tristi
Animæ lætitiam,
Da quod quæro, ut sincero
Corde Christo serviam ;

6.
162 Mansuetum et quietum
Redde meum animum
Ut in Deum aut in meum
Non delinquam proximum.

Mss. : Ca, Cb1 (156 tantum), Cb3, D, L3, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2, P5, P6, Va (161-162 tantum), Zw.

157, 2. es : est *ante correctionem Zw* *157, 2.* lætitiæ : justitiæ *β* *157, 2-4.* lætitiæ… gloriæ : lætitia… gloria *L6* *157, 3.* Auctorem : Actorem *Cb3 L6 P1* *157, 4.* gloriæ : gratiæ *L5* *158, 1-2 transp. inter 159, 1-2 et 3-4 P6* *158, 1.* ater : pater *ζ* *159, 4.* dira : diræ *P2 α τ ed.* *159, 3.* Dira mortis : Acherontis *D* *160, 1.* Clemens : Gemens *P6* *161, 1.* das *om. ante correctionem Zw* *161, 4.* Christo corde *α (exc. Zw) Va* *162, 3.* aut in : atque *P2 ;* et in *γ ;* sive *D* *162, 4.* Non : Nil *D* *162, 4.* delinquam : offendam *Va*

160, 4. Joh. 1, 9

7. Margarita summi sita
163 Regis diademate,
Quæ cunctarum gratiarum
Es ornata stemmate,

8. Maris stella, Dei cella
164 Virtutisque speculum,
Quam miratur et precatur
Universum sæculum,

9. Da ut queam mentem meam
165 Emundare vitiis
Exercendo et colendo
Sacris eam studiis ;

10. Dona, inquam, ut evincam
166 Temptamenta dæmonum,
Nec permittas per sagittas
Me perire criminum.

11. O decora, Deum ora
167 Ut det michi veniam,
Et sit custos, ne robustos
Hostes meos sentiam ;

12. Obtineto ut quod peto
168 Merear accipere,
Ut in finem non declinem
A recto itinere.

13. O puella quæ ut stella
169 Matutina radias,
Dum nocturnas pellens umbras
Veram Lucem nuntias,

14. Curam habe ut a labe
170 Criminum purifices
Et qua nites tuos dites
Castitate supplices.

Mss. : Ca, Cb3, D (om. 170), K (164-170 tantum), L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, P11 (des. 164¹), Va (161-162 tantum), Zw.

163, 4. Es ornata : Exornata *γ* *163, 4.* stemmate : schemate *ed.* *164, 1.* Dei : Verbi *D* *164, 2.* speculum : spectaculum *Ca* *164, 3.* miratur… precatur : miramur… precamur *D* *165, 2-3.* Emundare vitiis Exercendo et colendo : Amovere noxiis Excolendo Exercendo *Ly1* *165, 2.* Emundare : Expurgare *D* *165, 3.* et colendo : excolendo *p.c. D* *165, 4.* Eam sacris *L3* *166, 1.* evincam : convincam *L3* *166, 3.* Nec : Ne *P5 β ζ D L6 ed.* *166, 3-4.* per… Me perire : me… Penetrare *D* *167, 1.* Deum : Mater *P2* *167, 3.* Et : Ut *Ca* *167, 3.* Et sit : Esto *P5;* Tu sis *D* *167, 3.* sit : sis *ϑ (exc. P5) Ly1 K ed.* *167, 3.* ne : ut *P6* *167, 4.* Meos hostes *P2 γ L3 ed.* *167, 4.* sentiam : timeam *K* *168, 3.* Ut : Et *P2 γ Cb3 Ly1 L6* *168, 3.* declinem : inclinem *P2* *168, 4.* itinere : tramite *β* *169, 3-4.* Dum — nuntias : Lux præcellens omnes pellens Noctium insidias *D* *169, 3.* Dum : Cum *δ τ ed.* *169, 3.* pellens : pellis *Ly1* *169, 4.* nuntias : nuntiat *P2* *170, 1.* Curam : Jura *Ly1* *170, 3-4.* Esca dites tuos mites Castitatis supplices *P2*

169, 1-2. Eccli. 50, 6 *169, 4.* Joh. 1, 9

15. Princeps mortis nos intortis
171 Inquietat jaculis :
Tu resiste ne nos iste
Suis trahat vinculis ;

16. Dona pacem, per quam vacem
172 Divinis obsequiis,
Ne per curas perituras
Veris priver gaudiis ;

17. Da ut gratum famulatum
173 Reddam Regi gloriæ,
Et ipsius amor pius
Meæ sint deliciæ ;

18. Reos munda et circumda
174 Tuo nos præsidio ;
Fac securos nos et puros
Ab omni contagio.

19. Liberari et salvari
175 Per te nos confidimus,
Quam clementem et potentem
Super omnes novimus,

20. Nam prædives inter cives
176 Es cælestis patriæ,
Ex qua manat qui nos sanat
Fons cælestis gratiae.

21. O SOPHIA, quam Maria
177 Incarnatam edidit,
Nec sic florem vel decorem
Castitatis perdidit,

22. Tibi canto nunc pro tanto
178 Laudes beneficio,
Nam saluti restituti
Sumus hoc mysterio ;

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K (171-176 tantum), L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, Va (172-173 tantum), Zw.

171. 1-2 et 3-4 transp. D *171, 1-3.* nos… nos : qui… me *D* *171, 1.* intortis : in tortis *L6 P2* *172, 2.* obsequiis : eloquiis *α ;* officiis *a.c. D* *172, 3.* perituras : transituras *ed.* *173, 1.* Da : Et *Ly1* *173, 2.* Regi : ei *P2* *173, 3.* pius : prius *Zw* *173, 4.* deliciæ : lætitiæ *Va* *174, 3.* nos et : atque *D* *175, 3.* Quam : Dux *P6* *175, 3.* clementem et potentem : de mente et potente *L6* *175, 4.* omnes : cuncta *α (exc. Ca) ;* omnia *Ca ;* nos *K* *176, 1.* Nam : Quæ *D* *176, 1.* prædives : præclives *L6* *176, 1.* inter : intra *P6* *176, 2.* cælestis : supernæ *P5* *176, 2.* patriæ : gloriæ *γ D* *176, 3-4. Om. Zw* *176, 4.* Fons : Sol *P5 β Cb3 K* *177, 1-2.* Quam… Incarnatam : Quem… incarnatum *γ ;* Quam… Incarnatum *ζ* *178, 1.* Tibi — tanto : En pro tanto tibi canto *D* *178, 1.* nunc : nec *L6* *178, 3-4.* Nam — mysterio : Quo lætati et ditati Sumus vitæ præmio *in marg. L3 ; ed.*

173, 2. Ps. 23, 7-10

23. Rex virtutum, cujus nutum
179 Nichil potest fallere,
Nos tuere atque veræ
Lucis dita munere.

24. En, jejunus, a te munus
180 Posco ne deficiam,
Ut sanctarum Scripturarum
Michi des scientiam ;

25. Micas panis velut canis
181 Dari michi postulo,
Et, quod quæro, tuo spero
Te daturum servulo.

26. Rex benigne, fac me digne
182 Tuam Matrem colere,
Quæ portavit et lactavit
Te sacrato ubere ;

27. Da virtutem ut refutem
183 Omnem immunditiam,
Fac me mitem ut devitem
Zelum et superbiam ;

28. Honestorum michi morum
184 Præsta elegantiam,
Pelle dolum, ut te solum
Pura mente cupiam.

29. Jhesu bone, sic dispone
185 Horam mei transitus,
Ut ad chorum electorum
Meus pergat spiritus.

30. Pater Deus, Fili Deus,
186 (D1) Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna,
Deus unus, sæcula.

Mss. : Ca, Cb1 (182 tantum), Cb3, D, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, Zw.

179, 2. Nichil potest fallere : Pavet cæli curia *D* *179, 2.* Nichil : Nemo *α* *179, 4.* Dita lucis *α* *179, 4.* Lucis dita munere : Dita lucis gloria *D* *180. 1-2 et 3-4 transp. D eo modo :* Tu sanctarum Scripturarum Michi des scientiam Ut jejunus post te munus A te tibi capiam *180, 1.* En : Hoc *Ly1* *180, 1.* a te : atque *τ* *180, 1-2.* a te… Posco *transp. δ (exc. ζ)* *180, 2.* ne : nec *P6* *180, 3.* Ut : Et *P6 ;* Ac *Ly1* *180, 3.* sanctarum : sacrarum *ed.* *180, 4.* Des michi *P2* *181, 1.* velut : sicut *P2* *181, 2.* Dari michi : Michi dari *P2 γ ζ χ (a.c. Ly1) ;* Michi dare *P6* *181, 2.* postulo : populo *P6* *181, 3.* quæro… spero *transp. τ* *181, 4.* daturum : daturam *P6* *182, 1.* Rex benigne fac me digne : Da benigne nobis digne *ϒ* *182, 2.* Matrem tuam *ϒ P5* *182-183. Inter has strophas add. D sequentem stropham :* Fluat stilla de mamilla Gloriosæ Virginis Fundat rorem qui ardorem Extinguat libidinis *183, 1.* ut : qua *D* *183, 3.* ut : quo *D* *183, 4.* Zelum : Crimen *α* *183, 4.* superbiam : invidiam *P2* *184, 2.* Præsta : Para *ed.* *184, 3-4.* Pelle — cupiam : Da ardorem per quem rorem Imbris tui hauriam *D* *184, 4.* cupiam : capiam *ϑ (exc. Cb3) ;* sentiam *Ly1* *185, 2.* transitus : exitus *ϑ* *185, 3.* Ut : Vel *Or*

181, 1-2. Matth. 15, 27 *182, 3-4.* Luc. 11, 27

VII

1.
187 Dux sanctorum, spes lapsorum,
Virgo Mater Domini,
Per quam vita restituta
Est perhennis homini,

2.
188 Gemebundo corde fundo
Preces ad te, Domina,
Namque gravi quam paravi
Premor valde sarcina ;

3.
189 Solve moles, sicut soles,
Quibus pressus jaceo,
Et excusa quod confusa
Mente factum doleo ;

4.
190 Dolor ingens me constringens
Vehementer cruciat,
Culpæ telum cor anhelum
Siquidem dilaniat.

5.
191 O quam pravi et ignavi
Sunt qui mundum diligunt :
Non attendunt cui vendunt
Se, qui Deum negligunt !

6.
192 Vere cæcus et ut pecus
Expers est scientiæ
Quem delectat hoc quod spectat
In valle miseriæ ;

Mss. : Ca, Cb3, D, K, L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2 (187-192 tantum), P5, P6, Zw.

187, 1. Dux : Lux *β ð ϰ τ K ed.* *187, 1.* lapsorum : mæstorum *τ* *187, 3.* restituta : impertita *D* *187, 4.* Perhennis est *ϑ ϰ* *188, 2.* Ad te preces *D K ed.* *188, 3.* Namque : Quippe *D* *188, 3.* Namque… quam : Nam quem… quem *γ* *188, 3.* quem : quod *Ca* *188, 3.* paravi : speravi *β ;* patravi *Cb3, p.c. Ly1* *189, 3.* excusa… confusa : exfusa… concussa *Cb3* *190, 4.* Siquidem : Fortiter *P2 ;* Scindit et *D* *190, 4.* dilaniat : dum laniat *β* *191.* O ignavi o et pravi Cur mundum diligimus Cur præcepta ut arrepta Mente Christi spernimus *D* *191, 3-4.* Cur futura permansura Miseri non eligunt *Ly1* *191, 3-4.* Cui vendunt Se : Cui se vendunt *P2* *192, 1.* cæcus et : est cæcus *γ* *192, 2.* est scientiæ : conscientiæ *Ca* *192, 3.* delectat : dilectat *L6 ;* deflectat *ed.*

7. Nam quem fructum nisi luctum
193 Præstant mundi gaudia,
Cujus cura gignit dura
Miseris supplicia ?

8. PARCE FLENTI et dolenti,
194 Summe rerum Arbiter,
Nam mandata per te data
Sum transgressus nequiter ;

9. Erubesco et tabesco,
195 Tuam timens faciem,
Dum meorum delictorum
Perpendo congeriem ;

10. Ingens metus atque fletus
196 Meam turbat animam,
Pavet sensus dum suspensus
Horam pensat ultimam.

11. Quis futurus est securus
197 In illo examine,
Quando patent quæ nunc latent
Arguente Lumine ?

12. Quo dolore, quo mærore
198 Deprimentur miseri
Qui abyssis pro commissis
Submergentur inferi !

13. Ululatus et ploratus
199 Frustra dabunt perditi,
Cum maligni sævo igni
Semel erunt traditi.

14. Heu, quid egi, quo impegi,
200 Quo infelix cecidi ?
Quo deducunt quem seducunt
Fraudes hostis perfidi ?

15. Ad quid tendam ut tremendam
201 Evadam sententiam ?
Quem requiram per quem iram
Judicis effugiam ?

16. O MARIA, qua Sophia
202 Prodiit Altissimi
Ut credendo et sequendo
Posset homo redimi,

Mss. : Ca, Cb3, D, K, L2 (194-197 tantum), L3, L4, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2 (193-196 tantum), P5, P6, Zw.

193, 1. fructum : luctum *ζ* *193, 2.* Præstant : Præstet *a.c. L6* *194, 3.* Nam ; Qui *D* *194, 3.* per te : a te *P5* *195, 1.* tabesco : pavesco *P5* *195, 3.* Dum : Cum *ζ ϰ* *196, 1.* metus… fletus *transp. α D, a.c. L3, K* *196, 2.* turbat : turbant *Or Cb3 K* *196, 4.* pensat : timet *α τ ;* pulsat *K* *197, 1-2.* futurus est… In illo : tam purus ut… Illo sit *D* *197, 3.* quæ nunc : quæque *L6* *198, 2.* Deprimentur : Deprimuntur *P6 K ;* Arguentur *D* *198, 3.* pro : de *γ ;* præ *P6* *198, 4.* submergentur : demergentur *γ ;* submerguntur *δ (exc. ζ) L6* *199, 2.* dabunt : dabant *L6* *199, 2.* perditi : miseri *Ca D* *199, 3-4.* Cum — traditi : More ligni sævo igni Comburentur traditi *D* *199, 3.* Cum : Dum *Lγ1* *199, 3-4.* sævo… Semel *transp. P6 τ* *200, 2.* Quo infelix cecidi : Infelix quo credidi *D* *200, 3.* Quo : Quem *D* *200, 3.* Quo… quem : quos *bis γ ;* Quo… quæ *Lγ1 L3 ;* Quo… quos *K* *200, 4.* perfidi : perditi *L3 K* *201, 1.* Ad quid : Ad quem Ha quo *P5 ; P6 D L6 ed.* *201, 1-2.* evadam Tremendam *Ca, a.c. Zw* *201, 3-4.* Qui neglexi et despexi *(*despexi et neglexi *D)* Domini clementiam *ϰ* *202, 1.* qua : quam *ζ* *202, 2.* prodiit : prodidit *a.c. L3*

17. Formidandum redde blandum
Judicem supplicibus,
Ne iratus ob reatus
Sævis tradat ignibus.

18. Cæli scala, fac me mala
Quæ impugnant vincere
Et in bono quod propono
Constanter persistere ;

19. Numquam sinas in me spinas
Vitiorum crescere,
Quæ ad fructum nos virtutum
Doces semper tendere.

20. Clemens, dona ut patrona
Velis esse misero
Et sis mecum cum ad æquum
Tribunal processero ;

21. Supplicando me commendo
Tuo patrocinio,
Ne Rex fortis diræ mortis
Tradat me supplicio ;

22. Preces funde et responde
Pro me ante Judicem,
Nam offensæ sunt immensæ
Quæ accusant supplicem.

23. Desperarem si pensarem
Mea tantum merita
Nec audissem aut sensissem
Te salvare perdita :

24. Mater alma, tuis salva
Precibus hunc miserum
Quem subegit et confregit
Magna moles scelerum ;

Mss. : Ca, Cb3, D, K, L2 (206-210), L3, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Va (206-210 tantum), Zw.

203, 4. tradat : tradar *D K* *204, 1.* Cæli : Felix *Ly1* *205. 1-2 et 3-4 transp. D* *205, 1.* me in *β γ* *205, 4.* Doces : Doce *P6* *205, 4.* semper tendere : nos ascendere *γ* *206.* Tu sis mecum cum ad æquum Tribunal assistero Tu digneris ut preceris Pro me vere misero *D* *206, 1.* dona : Domna *Va* *206, 1.* patrona : matrona *L2* *206, 3.* Et : Ut *Ca γ P6 τ (exc. Va) ed.* *206, 4.* Tribunal : Judicem *γ* *207, 1.* Supplicando : Ingemendo *D* *207, 4.* Tradat : Trudat *L6* *207, 4.* Tradat me : Me tradat *γ ;* Me dampnet *D* *209, 2.* Tantum mea *Cb3 π K* *209, 2.* merita : crimina *α* *209, 3.* Nec audissem aut sensissem : Nec sensissem nec vidissem *Va* *209, 3.* Nec : Ni *Ly1* *209, 3.* aut : et *ζ* *209, 4.* salvare : salvasse *ε* *210, 1.* Mater — salva : Virgo pura tuis cura *D* *210, 1.* tuis : tuum *L2* *210, 3.* subegit… confregit *transp. π* *210, 4.* Magna : Tanta *D* *210, 4.* Moles magna *ϑ (exc. Cb3)* *210, 4.* scelerum : criminum *α (ante correctionem Zw) Ly1*

25. A culparum vel pœnarum
211 Me salva præpositis
Te poscentem, et habentem
Spem in tuis meritis.

26. Virgo lenis, a terrenis
212 Munda nos affectibus
Et cunctorum delictorum
Nos absolve nexibus ;

27. Paradisi, quo divisi
213 Exulamus, aditum
Nobis pande, quod ob grande
Nimis potes meritum.

28. Illic patrem atque matrem
214 Meam fac constitui
Et bonorum æternorum
Ubertate perfrui ;

29. Regem cæli pro fideli
215 Semper ora populo,
Ut ab isto duce Christo
Eruamur sæculo.

30. Deo cara, viam para
216 nobis ad cælestia,
Ubi frui Christi tui
Mereamur gloria ;

31. Auctor mundi, qui effundi
217 Tuo ventre voluit,
Se amare et servare
Nobis det quod docuit.

32. Pater Deus, Fili Deus,
218 (D1) Deus alme Spiritus,
Per æterna nos guberna,
Deus unus, sæcula.

Mss. : Ca, Cb3, Cb1 (212 tantum), D (om. 216), K, L2 (211-213 et 216 tantum), L3, L4 (inc. 216), L5, L6, Lγ1, Or, P1, P5, P6, Va (211 tantum), Zw.

211, 1-2 et 3-4 transp. D *211, 1-2.* A peccatis et a mortis Libera præpositis *τ ed.* *211, 2.* Me salva : Libera *P6 ;* Defende *D* *211, 2.* præpositis : propositis *α* *212, 1.* Virgo : Mater *D* *212, 1.* terrenis : cathenis *L2, habens signum corr. sine autem correctione* *212, 3.* Et : A *Ca* *212, 3.* delictorum : peccatorum *K* *213, 2.* exulamus : exulamur *post correctionem Zw* *213, 2.* aditum : additum *L5* *213, 4.* Nimis : Tuum *D* *214, 1.* Illic : Illuc *D* *214, 2.* Meam *om. Zw* *215, 1.* Regem : Patrem *D* *215, 4.* Eruamur : Eruantur *L3* *216, 1-2.* Viam… nobis *transp. L3, a.c. P1, ed.* *216, 1.* Viam : Vitam *L5* *217. 1-2 et 3-4 transp. Cb3 K* *217, 1.* qui effundi *om. Ca* *217, 2.* ventre : venire *γ ;* ventri *L4* *217, 3.* Se : Te *δ (exc. L5) τ D*

VIII

1. Cæli porta per quam orta
219 Salus est fidelium,
Porta lucis quæ perducis
Ad perhenne gaudium,

2. Virgo clara quæ ignara
220 Virilis consortii
Meruisti esse Christi
Mater Dei Filii,

3. Virgo prudens, quæ excludens
221 Primæ culpam feminæ
Gestas fructum non productum
Ex virili semine,

4. Sume vota nec remota
222 Tuis sis supplicibus,
Sed intende et defende
Nos a malis omnibus.

5. Multa de te sunt prophetæ
223 Locuti præsagia,
Non ignari singulari
Te ditandam gratia ;

6. Nam qui nasci atque pasci
224 Tua carne voluit
Nec scripturis nec figuris
Tuas laudes tacuit.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K, L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P2, P5, P6, Zw.

219, 3. Porta : Via *D* *219, 3.* perducis : deducis *α* *219, 4.* gaudium : bravium *D* *220, 3-4.* Christi… Dei *transp. a.c. P1 ;* Christi *transp. post* Dei *Zw* *220, 3-4.* esse… Mater *transp. Ly1* *221, 2.* Culpam primæ *D* *221, 3-4.* non… Ex virili : sed… Sine viri *D* *222, 1.* nec : ne *Ca* *222, 1.* remota : ignota *D* *222, 3.* Sed : Huc ϑ *(exc. Cb3 :* Sic*)* *222, 3.* intende : attende *K* *223, 4.* ditandam : ditandum *a.c. P1 ;* ditatam *α (exc. γ :* ditam*) ;* ditatem *Cb3 ;* ditari *K* *224, 3.* Nec[1] : De *γ* *224, 3.* scripturis… figuris *transp. L6* *224, 4.* Laudes tuas *ζ*

7. Prima parens sensu carens
225 Meruit interitum
Dum serpenti se fallenti
Credit gustans vetitum ;

8. Causa plane tu humanæ
226 Salutis præcipua,
Tui causa quondam clausa
Patet cæli janua ;

9. Nam spernendo et cavendo
227 Blandimenta sæculi,
Quod est mirum, caput dirum
Contrivisti zabuli ;

10. Serpens dirus suum virus
228 Evæ dando nocuit,
Sed prudentem tuam mentem
Fallere non potuit.

11. Tu, primatum et ducatum
229 Gerens continentium,
Casti gregis chorum regis
Per callem egregium :

12. Mundi florem contra morem
230 Tui spernens generis,
Carnis curam et naturam
Cohibendam suggeris,

13. Viam rectam et perfectam
231 Pandens te sequentibus
Ut modestis et honestis
Se perornent moribus ;

14. Nam mundana prorsus vana
232 Docuisti gaudia,
Fugitiva et nociva,
Falsa, deceptoria.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K, L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

225, 1-2 et 3-4 transp. τ *225, 3.* Dum : Cum ϒ *Ca L4 P6 D* *225, 3.* se fallenti : seducenti *D* *226, 1.* tu : in *a.c. P6* *226, 3.* Tui : Cujus ϒ *;* Tua *ed.* *226, 4.* Cæli patet ϒ *P5* γ ϰ *227, 3.* Quod est : Dictum *D* *229, 2.* Gerens : Geris α *229, 3.* gregis… regis *transp. Ly1* *229, 3.* chorum : choros *(*cohors *Cb3)* ϑ *K* *230, 1-3.* Mundi…Carnis *transp. D* *230, 1.* contra : terræ *K* *230, 2.* Spernens tui τ *230, 2.* spernens : spernis α *230, 3.* et naturam : remimpuram *D* *230, 4.* cohibendam : cohibere β γ *Cb3 K ;* evitandam *D* *231, 2.* Pandens : Pandis *D* *231, 3.* modestis… honestis *transp. K* *232, 1.* Nam : Tu *D ;* Quam *K* *232, 1.* vana *om. P6* *232, 3.* et *om. p.c.* ϒ *232, 3.* et nociva : ruitiva *D* *232, 4.* Falsa : Vana *K*

227, 3-4. Gen. 3, 15

15. Mater Eva morte sæva
Prolem suam perdidit ;
Tua fides qua renides
Nobis vitam reddidit.

16. Tu præclarus es thesaurus
Omnium charismatum,
Sane plenus et amœnus
Ortus es aromatum,

17. Fons redundans reos mundans
Aquarum viventium :
Hunc qui bibunt non peribunt,
Sed habent remedium ;

18. Fons signatus, non turbatus
Bestiarum pedibus,
Non confusus, sed conclusus
Divinis virtutibus.

19. Exquisitis margaritis
Ornantur monilia,
Sed tuorum plane morum
Major exstat gratia.

20. Solent mire delinire
Vernantes areolæ ;
Quam plus grata vernant sata
Cælestis agricolæ !

21. Flores verni solent cerni
Voluptate nimia ;
Tu delectas mentes rectas
Præcellenti gratia,

22. Nam si flores dant odores
Et decorem præferunt,
Mox marcescunt et arescunt
Nec durare poterunt ;

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K, L3, L4 (om. 238-239), L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

233, 1-2. morte… Prolem *transp. Cb3 K* *233, 2.* suam : suum *γ* *233, 2.* Prolem suam : Suam prolem *P6 L3 ;* Primam prolem *D* *233, 3.* qua fides *add. post* Tua fides *P6* *233, 3.* renides : renites *ϒ α (exc. Or) Cb3 D τ K* *233, 4.* Vitam nobis *ε D* *233, 4.* reddidit : contulit *Cb3 K* *234, 1.* Tu præclarus es : Tu ut laurus tu *D* *234, 3-4.* Sane — aromatum : Plusquam mella dulcis cella Redolens aromatum *β* *234, 3.* Sane plenus et amœnus : Tu amœnus atque plenus *D* *234, 4.* et : est *Cb3* *235, 3-4 om. ϒ* *235, 3.* Hunc : Hinc *ϑ (exc. β L5) ϰ (exc. D :* Quem*) K ed.* *235, 4.* bibunt… non peribunt *transp. a.c. P1* *236, 1.* non : est *Cb3* *236, 3.* Non confusus sed conclusus : Non conclusus sed perfusus *γ* *237, 2.* Ornantur : Ornant *L5* *237, 3-4.* plane… Major *transp. a.c. Cb1* *237, 4.* Exstat major *ed.* *238, 2.* areolæ : ariolæ *a.c. Cb1* *239, 4.* Præcellenti : Præcellente *D* *240, 2.* decorem : odorem *ϒ* *240, 2.* præferunt : proferunt *γ* *240, 3.* arescunt : durescunt *a.c. Ly1*

234, 3-4. Cant. 4, 16 ; 6, 11 *235, 1-2.* Zach. 13, 1 *235, 3-4.* Joh. 4, 13 *236, 1-2.* Prov. 25, 26 *236, 3.* Cant. 4, 12 *238, 1-2.* Cant. 6, 1 *238, 4.* Joh. 15, 1

23. Tuus viror, quem plus miror,
241 Non est corruptibilis,
Non marcescit nec decrescit
Sed est immutabilis.

24. Tua fama thymiama
242 Balsamumque superat ;
Dum fraglascit, mentes pascit
Et a morte liberat.

25. Nunc elati sunt prostrati
243 Sicut dicis cantico,
Et abjecti sunt provecti
Honore mirifico ;

26. Universus est aspersus
244 Mundus Christi gratia,
Qui, te Matre sine patre
Natus, regit omnia.

27. Concubinæ et reginæ
245 Tuas laudes prædicant,
Linguæ, gentes jam credentes
Tibi rite supplicant ;

28. Te laudantes et mirantes
246 Pulchræ Sion filiæ
Illustrari et ornari
Tua gaudent specie ;

29. Te decoram ut auroram
247 Universis præferunt,
Te electam et perfectam,
Te reginam asserunt.

30. Quæ est ista tam venusta,
248 Elegans et inclita,
Quæ tot donis, tot coronis
Est virtutum prædita,

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K (om. 243), L3, L4 (om. 246), L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

241, 1. quem : quod *Zw ε ϰ (exc. Ly1 :* quo*)* *241, 3-4.* Non — immutabilis : Sed ut pridem semper idem Est decore nobilis *β* *241, 3.* Non : nec *L3 ed.* *241, 3.* marcescit : flaccescit *D* *241, 3.* decrescit : durescit *L5* *241, 4.* Sed est immutabilis : Vigor ejus stabilis *D* *242, 2-4.* superat… fraglascit… pascit… liberat : superas… fraglascis… pascis… liberas *D* *242, 3.* Dum : Cum *ϒ Ca δ (exc. ζ) D* *242, 3.* mentes : mentem *ε (exc. L5) D* *242, 4.* a morte : a peste *D ;* amore *K* *243, 1.* Nunc : Tunc *ϒ* *243, 1.* elati : electi *P6* *243, 2.* Sicut dicis : Ut dicis in *D* *243, 2.* dicis : doces *ϑ* *243, 3.* Et : Nunc *D* *243, 4.* Honore : Ordine *ϒ* *244, 2.* Christi : Dei *K* *244, 3.* te : de *K* *244, 3.* Matre… patre *transp. P5, a.c. Zw et Ca* *245, 2.* Laudes tuas *ϒ, a.c. P5* *245, 3.* Linguæ : Longæ *post correctionem Zw* *245, 3.* Linguæ gentes… credentes : Lingua mente… intente *ϰ* *246, 1.* laudantes… mirantes *transp. Cb3* *247, 1.* Te : In *P6* *247, 1.* ut : et *ϒ γ Ly1* *247, 2.* præferunt : proferunt *δ (exc. ζ)* *247, 3.* electam… perfectam *transp. K* *247, 3.* et : te *D* *247, 4.* asserunt : efferunt *D* *248, 4.* Virtutum est *D*

243. Luc. 1, 52 *245-247.* Cant. 6, 8 *248.* Cant. 6, 9

31. Turturinas habens genas,
249 Columbinos oculos,
Speciosa ut columba
Ad aquarum rivulos,

32. Cujus vita insignita
250 Cunctis est virtutibus,
Cujus gesta sunt honesta
Præ cunctis viventibus,

33. Quæ pigmentis et unguentis
251 Cunctis est suavior,
Speciosis prorsus rosis
Liliisque gratior ?

34. O felicem Genitricem
252 Cujus sacra viscera
Meruere continere
Continentem æthera !

35. Felix pectus in quo tectus
253 Rex virtutum latuit,
Felix venter quo clementer
Carnem Deus induit ;

36. Felix sinus quo divinus
254 Requievit Spiritus,
Felix alvus quo fit salvus
Homo fraude perditus ;

37. Felix thorus et decorus
255 Istius puerperæ
Quam maritus, ut est ritus,
Non præsumpsit tangere.

38. O mamilla cujus stilla
256 Fuit ejus pabulum
Qui, dans terræ fructus ferre,
Pascit omne sæculum !

39. Hac in domo Deus homo
257 Fieri disposuit,
Hic absconsus pulcher Sponsus
Vestem suam induit ;

40. Hic natura vinci jura
258 Novo stupet ordine ;
Rerum usus est exclusus
Pariente Virgine.

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K, L1 (252-258 tantum), L3, L4, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2 (252-256 tantum), P5, P6, Zw.

249, 1. habens : habes *ed.* *249, 3.* Speciosa ut columba : Gratiosa speciosa *D* *250, 2.* Cunctis : Justis *γ* *250, 3-4 om. Zw* *250, 4.* Præ cunctis viventibus : Cunctis admirantibus *(*attestantibus *D) ϰ* *250, 4.* viventibus : virtutibus *Cb3* *251, 1.* Quæ : Tu *D* *251, 2.* est : es *D ed.* *252, 4.* Continentem : Contigentem *Lγ1* *253, 2.* virtutum : cælorum *ed.* *253, 3.* quo : quæ *L5* *253, 4.* Deus carnem *K* *254, 3-4.* Felix — perditus : Felix uber quo mons uber Christus fuit alitus *β* *254, 4.* fraude : quondam *D* *255, 1-2.* Felix-Istius : Quam decorus hujus thorus Sacratæ *D* *255, 1.* et decorus : atque chorus *γ* *255, 3.* Quam : Quem *ε K ed.* *256, 1.* O : A *D* *256, 3.* fructus : fructum *P6* *257, 1.* Hac : Fac *L3* *257, 3.* Hic : Sic *L3* *258, 1.* Hic : Hinc *P5 ;* Sic *L3 ed.* *258, 1.* jura : jam *a.c. alia manu L5* *258, 1.* vinci : vincit *Cb3*

249, 2. Cant. 4, 1 ; 1, 14 *252, etc.* Luc. 11, 27 *256, 3-4.* Gen. 1, 11-12 *257, 3-4.* Ps. 18, 6

41. Mater Dei, nostræ spei
259 Causa et exordium,
Posce Natum ut optatum
Nobis det remedium ;

42. Istum cæcum sana precum
260 Tuarum suffragio
Ut per viam ire sciam
Tuo gratam Filio ;

43. In hac vita sic me dita
261 Donis spiritalibus,
Dando pignus quo sim dignus
Gaudiis cælestibus ;

44. De mortalis vitæ malis
262 Me dignanter erue
Et post mortem fac consortem
Quietis perpetuæ.

45. Pro meorum propinquorum
263 Te salute postulo,
Ut lætentur et salventur
Ex omni periculo.

46. O beata, miserata
264 Preces nostras suscipe,
Et de malis universis
Nos clementer eripe.

47. Pater Deus, Fili Deus,
265 (D2) Deus alma Caritas,
Per æterna nos guberna
Sæcla, Deus Trinitas.

Mss. : Ca, Cb1 (om. 259-260 et 264), Cb3, D, K (om. 260-261), L3, L4, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P2 (259 et 264 tantum), P5, P6, Va (263 tantum), Zw.

260, 1. Istum : Tu me *D* *260, 1.* cæcum : cœtum *τ* *260, 2.* suffragio : præsidio *α* *260, 4.* Gratam tuo *α* *261, 2.* spiritalibus : salutaribus *Ω (exc. P1) ed.* *261, 3.* Dando — dignus : Quo sim dignus per hoc pignus *D* *261, 3.* Dando : Dona *Lγ1* *262, 2.* dignanter : dignantur *P6 ;* clementer *K* *263, 1.* propinquorum : amicorum *K Va* *263, 2.* Te : De *P6* *263, 4.* Ex : Ab *ϒ Cb3 D K* *264, 2.* nostras : meas *L6 ed.* *264, 2.* Nostras preces *P2* *264, 3-4.* universis Nos clementer : infernalis Barathri nos *D* *264, 4.* Clementer nos *γ* *265, 2.* alma Caritas : alme Spiritus *P5 ;* alme Caritas *τ ed.* *265, 4.* Sæcla : Sæcula *L6*

IX

1. Animarum spes lapsarum,
Virgo Mater unica
Gignens Regem cujus legem
Mundi servat fabrica,

2. Porta Ducis qui, per Crucis
Salvans nos mysterium,
Ad sanctorum angelorum
Restaurat consortium,

3. Sume laudes atque grates
Quas devotus concino,
Namque scio sic me pio
Placiturum Domino.

4. O beata, benedicta,
Gloriosa Domina
Quæ divina medicina
Mundi purgas crimina,

5. Felix Mater cujus venter
Omni carens macula
Regem texit atque vexit
Qui gubernat sæcula,

6. Quam sacratæ, quam beatæ
Manus atque brachia
Quæ paverunt, quæ gesserunt
Per quem vigent omnia !

Mss. : Ca, Cb1 (om. 267), Cb3, D, K (om. 268-271), L1 (271 tantum), L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

266, 3. Gignens : Gignes γ *266, 4*. Servat mundi α *267, 1*. Ducis qui : Lucis quæ ε ; lucis qui *L6* *267, 2*. Salvans : Salvas *L6* *268, 2*. devotus concino : benignus confero Υ *268, 3-4*. Namque — Domino : Per quam scio posse pio Me placere Domino *D* *269, 1-2*. O beata — Domina : Benedicta tu delicta Mea cura Domina *D* *269, 1*. benedicta : atque dicta γ *269, 4*. Purgas mundi ζ *269, 4*. purgas : purgans γ *270, 2*. carens : sine Υ *271, 1*. Quam… quam : O… et Υ *271, 1*. sacratæ… beatæ : sacrata… beata *ed.* *271, 3*. quæ² : quem *L6* *271, 3*. quæ gesserunt : et vexerunt Υ *271, 4*. vigent : *post correctionem Zw*

271. Luc. 11, 27

7. Culpa Evæ corruptelæ
Fecit nos obnoxios :
Tu captivos adoptivos
Facis Dei filios.

8. Virgo mitis, imperitis
Lumen da scientiæ
Et afflictis pro delictis
Posce munus veniæ ;

9. Quæ es sola plena schola
Virtutum cælestium,
Intuere et medere
Morbis te poscentium.

10. Quis narrare, quis pensare
Tua possit merita,
Per quam gratis captivatis
Est libertas reddita ?

11. Non est sensus sic extensus
Ut tot laudes disserat,
Nec humanum os tam sanum
Ut tot voces proferat ;

12. Nullum nævum, nichil sævum,
Nil quod lædat contines,
Tam decore quam honore
Universis præmines.

13. Omnes orent et honorent
Tuam excellentiam,
Quamvis bene nullus plene
Tuam narrat gloriam ;

14. Licet digne tam insigne
Nullus laudet meritum,
Magnum tamen est juvamen
Hoc fateri debitum.

15. Stella maris quæ præclaris
Emicas virtutibus,
Prædicata et laudata
A supernis civibus,

16. Ab errore tuo more
Pereuntes libera,
Fac redire et largire
Gratiarum munera.

Mss. : Ca, Cb1 (om. 272-274 et 280²), Cb3, D (om. 276-277 et 279), L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

272, 2. Nos fecit *ε D* *272, 4.* Dei facis *D* *273, 2.* Da lumen *D* *273, 3.* Et : Tu ♆ *274, 1.* sola plena schola : tota redundata *γ ;* plena atque schola *Cb3 ;* scala atque scola *D* *275, 1.* Quis pensare quis narrare *D* *275, 2.* Possit tua ϒ *276. Versus 2 et 4 transp. Ly1* *276, 2-4.* disserat… proferat : disseras… proferas *a.c. Ca* *277, 1-2 om. Zw* *277, 1.* Nullum nævum nichil sævum : Nichil sævum nichil lævum ϒ *277, 1.* nævum : venum *P6 ;* novum *L6* *277, 2.* lædat : lædas *Ca ;* lædit *P6* *277, 2-4.* contines… præmines : continens… præminens ϒ *277, 3-4 add. p.c. Cb3* *277, 2.* contines : retines *Ly1* *278. 1-2 et 3-4 transp. L3* *278, 1.* orent… honorent : orant… honorant *D* *278, 2.* Tuam : Tantam *β* *278, 3.* bene nullus plene : bene nullus plane *Ca ;* sane nemo plane *D* *278, 3.* bene… plene : *transp. a.c. P1 ;* pæne… bene *Cb3* *278, 4.* narrat : narret ϒ *γ ε τ ed. ;* narraret *Ly1 ;* norit *D* *279, 2.* Nullus laudet : Nemo laudet *α (*Laudet nemo *β) Ly1 ;* Nemo laude *Cb3* *279, 4.* Hoc fateri : Profiteri ϒ *280, 3.* Prædicata : Prædita *ante correctionem Zw* *281, 3.* Fac : Da *D* *281, 3.* redire : ridere *P6* *281, 4.* Gratiarum munera : Dona salutifera ϒ

17. Primum quidem nobis fidem
282 Tuis auge precibus
Et da nobis ut te probis
Imitemur actibus ;

18. Spe labentes firma mentes
283 Caritate robora,
Fac concordes, pelle sordes,
Excusa facinora.

19. Jesse proles, solve moles
284 Quæ me premunt scelerum
Atque pacem da feracem
Perfectorum operum.

20. Truculentus et cruentus
285 Hostis instat nimium,
Nempe certat ut subvertat
Me per carnis vitium :

21. Nunc latenter, nunc patenter,
286 Non cessat irruere,
Quærens artem atque partem,
Qua possit subripere.

22. Conservare me dignare,
287 Gloriosa Domina,
Et relide homicidæ
Furentis conamina ;

23. Sermo vanus aut insanus
288 Michi non subripiat,
Non auditus, aut pruritus
Gulæ me decipiat ;

24. Non me tactus aut olfactus
289 Ad peccatum concitet,
Non me visus sive risus
Aut furor præcipitet :

Mss. : Ca, Cb1, Cb3, D, K (om. 282-283), L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Va (285-289 tantum), Zw.

282, 1. quidem… fidem *transp. a.c. P1* *282, 3.* Et : Hinc *D* *282, 4.* actibus : moribus *γ* *283, 1.* Spe labentes : Spe gaudentes *γ ;* Spem habentes *L6* *283, 1.* Spe labentes firma mentes : Spem labentis firmamentis *P6* *283, 2.* Caritate : Caritatem *Cb3* *283, 3.* pelle : terge *ε* *283, 4.* Excusa : Expelle *D* *284, 1.* solve : leva *D* *284, 2.* me : nos *D* *284, 3.* feracem : veracem *β γ L4 χ ;* feracem *a.c.,* veracem *p.c. L6* *284, 4.* Perfectorum : Virtutemque *D* *285, 2-4.* nimium… vitium : acriter… turpiter *D* *285, 3.* subvertat : evertat *ϒ* *285, 4.* Per carnis me *L4 ;* Carnis me per *Va* *286, 1.* latenter… patenter *transp. γ χ τ (exc. L3) K* *286, 3.* partem *om. Zw* *286, 4.* subripere : irruere *ϒ ; om. K* *288, 1.* aut : atque *γ ;* et *K* *288, 1.* aut insanus : inhumanus *D* *288, 2.* Non michi *γ ε* *288, 3.* aut : vel *D ;* et *Ly1 L6 ;* non *P1* *288, 4.* decipiat : deiciat *Ly1 P1* *289. 1-2 et 3-4 transp. L6* *289, 1.* Non me tactus : Non auditus *L6* *289, 1.* aut : vel *ϒ* *289, 1.* olfactus : factus *K* *289, 3.* visus… risus *transp. α Va* *289, 3.* sive : sed nec *D* *289, 4.* furor : jocus *ϒ*

286. I Petr. 5, 8

25. Sic nociva incentiva
Sopiantur corporis
Ut frigescant et quiescant
Pravi motus pectoris.

26. Sit serena mens et plena
Spiritali gaudio,
Illustrata et purgata
Veræ Lucis radio ;

27. Meum pectus sic affectus
Caritatis repleat
Ut ab eo quicquid Deo
Displicet removeat.

28. O Maria, vitæ via,
Plena Dei gratia,
Inter Deum et hunc reum
Precor ut sis media ;

29. Funde precem ne in necem
Decidam perpetuam,
Ut sim castus, atque fastus
Hujus mundi respuam.

30. Ille ductor et instructor
Assit michi Spiritus
Qui te mundam et fecundam
Fecit esse cælitus ;

31. Illa, inquam, ne delinquam,
Me conservet gratia
Qua replevit te qui flevit
Inter tua brachia.

32. Orbis rector et protector
Noster clementissime,
Nos invise, ut elisæ
Convalescant animæ ;

Mss. : Ca, Cb1 (om. 294 et 297), Cb3, D, K (om. 296), L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Va (290-296 tantum), Zw.

290, 3. Ut : Et *L6* *290, 3.* frigescant… quiescant *transp. D K* *290, 3.* frigescant : tepescant Υ *;* restringat *ante correctionem Zw* *290, 4.* pectoris : corporis Υ *291, 1.* Sit : Sic Υ *P6 D* *291, 1.* mens et plena : mentem plena *Cb1 ;* mens impleta γ *291, 2.* Spiritali : Salutari Υ *;* Spirituali γ *292, 1.* affectus : effectus *P6* *292, 2.* repleat : impleat *K* *293, 1.* via : pia τ *(exc. Va :* plena*)* *293, 3.* hunc : me *L5 D K* *293, 4.* Precor ut sis : Esto precor *D* *294, 4.* respuam : despiciam *Ca* *295, 1.* ductor : doctor *Va* *295, 1.* instructor : inductor χ *296, 3.* flevit : crevit *Va* *296, 4.* Inter : Intra α *(exc.* γ*)* *296, 4.* brachia : ubera *a.c. Cb1* *297, 3.* ut : et *Ca K ;* aut *a.c. Ly1* *297, 3.* elisæ : illisæ ε *(exc. L5) ;* allisæ χ

291, 4. Joh. 1, 9

33. Lumen sparge tuæ largæ
298 Super nos clementiæ
Atque mæstis da cælestis
Solamen lætitiæ.

34. Dei Fili, ex hostili
299 Serva me fallacia,
Da ut fiam per Mariam
Tua dignus gratia ;

35. Ob amorem et honorem
300 Matris tuæ tribue
Ut cum bonis fruar donis
Quietis perpetuæ ;

36. Te laudamus et rogamus
301 Per ipsius meritum
Ut æterni nobis regni
Clemens pandas aditum.

37. Pater Deus, Fili Deus,
302 (D2) Deus alma Caritas,
Per æterna nos guberna
Sæcla, Deus Trinitas.

Mss. : Ca, Cb1 (om. 298-300), Cb3, D, K, L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

298, 1. Lumen : Jura *β* *299, 2.* me : nos *γ D* *299, 3-4.* Fac videre et gaudere De Mariæ gloria *δ* *299, 4.* Dignus tua *α* *300, 1.* amorem… honorem *transp. γ ε* *300, 2.* Tuæ Matris *ε D L6* *301, 1.* laudamus… rogamus : *transp. P6, a.c. P1 ;* rogamus… oramus *ζ* *301, 2.* Ipsius per *K* *301, 3-4.* nobis… clemens : tui… Nobis *Υ ; transp. L4* *301, 4.* aditum : additum *L5* *302, 2.* alma : alme *ζ τ ed.* *302, 2.* Caritas : Trinitas *γ* *302, 4.* Sæcla : Sæcula *L6*

X

1. O REGINA quam divina
303 Præelegit gratia,
Cujus partus sacrosanctus
Instauravit omnia,

2. Quæ odorem gratiorem
304 Thure das et balsamo,
Qua Excelsus est egressus
Ut sponsus de thalamo ;

3. Mater Regis per quem legis
305 Panduntur mysteria,
Cujus Natum olim vatum
Canebant præconia,

4. Fons virtutum, da ut lutum
306 Vitiorum deseram,
Mentis visum atque nisum
Ad superna transferam ;

5. Sic infundas qua redundas
307 Cordi meo gratiam
Ut terrena fide plena
Præditus despiciam.

6. Mater Dei, cordis mei
308 Munda penetralia
Ac meorum labiorum
Dilue contagia,

Mss. : Ca, Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

303, 3-4. partus — Instauravit : Prole velut sole Illustrantur *D* *303, 4.* Instauravit : Restauravit *α (exc. β) ε (exc. L4) L3* *304, 4.* de : e *ζ* *305, 1.* Mater : Pater *Zw* *305, 1.* Regis : legis *Cb3* *305, 1.* per quem : per quam *β ε χ (exc. D :* In quo*)* *305, 2.* Panduntur : Complentur *D* *306, 1.* Fons : Mons *γ* *306, 3.* visum… nisum *transp. D L3* *307, 1.* qua : ut *γ* *307, 4.* Præditus : Penitus *ε ; om. e rasura, salvo* p, *Cb3* *308, 3.* labiorum : prorsus morum *D*

304, 1-2. Eccli. 24, 21 *304, 3-4.* Ps. 18, 6

7. Ut, peccatis expugnatis,
309 Deum honorificem
Et, a corde pulsa sorde,
Laudes tuas prædicem.

8. O benigna, quis te digna
310 Laude possit colere,
Quæ ditari singulari
Meruisti munere ?

9. Cum aurora sit decora
311 Quando rubens oritur,
Comparata minus grata,
Minus pulchra cernitur.

10. Luna claret quando paret
312 Nullis tecta nubibus,
Sed majorem tu fulgorem
Piis infers mentibus,

11. Nam vix una nocte luna
313 Super terram emicat :
Cunctis horis lux fulgoris
Tui nos lætificat.

12. Luna plena fit amoena,
314 Sed defectum patitur :
Modo patens, modo latens,
Nusquam stare noscitur ;

13. Tu corusca, numquam fusca,
315 Nostri dux itineris,
Non obtecta, sed electa
Sicut sol aspiceris.

14. Est revera solis sphæra
316 Mira luce prædita ;
Sæpe tamen ob velamen
Nobis est abscondita ;

Mss. : Ca, Cb1 (om. 309, 315²-316), Cb3, D (om. 316), L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

309, 1. expugnatis : expiatis *L3 addens supra lineam* vel ‹ex›purga‹tis› ; expurgatis *α P6 D L6 ed.* *309, 3.* a : de *D* *310, 1-2.* quis te… Laude *transp. a.c. P1* *310, 2.* Possit laude *α* *311, 1.* Cum : Tum *P5 ;* Dum *β ;* Tunc *γ* *311, 3-4.* minus… Minus pulchra : tibi… Nullo modo *D* *312, 3.* tu : tunc *γ* *313. 1-2 et 3-4 transp. ϒ α Cb3 ϰ τ, a.c. P1* *313, 1.* Nam : Jam *L3* *313, 1.* una… luna : una… una *a.c.*, luna… una *p.c. Ca ; transp. Ly1 habens, quamvis erasum, signum correctionis* *313, 3-4.* lux fulgoris Tui nos : -goris Tui *om. e rasura P1* *313, 3-4.* lux… nos *transp. D* *313, 4.* lætificat : clarificat *ε* *314, 1.* Luna — amœna : Est serena luna plena *D* *314, 2.* defectum : defectu *D* *314, 4.* nusquam : numquam *β ϰ ed.* *314, 4.* noscitur : cernitur *ε* *315, 1.* numquam : nusquam *L5* *315, 2.* Nostri : Novi *L6* *315, 3-4.* Non — aspiceris : Duc ad portum nos coortum *(*quo ortum *Ca)* Lux non linquit sideris *β* *316.* Tu es vera solis sphæra Mira luce prædita Sphæra tamen per *(*et *α)* velamen *(*levamen *P6)* Numquam es abscondita *ϑ (exc. Cb3 qui v. 3-4 habet sicut textus receptus, salvo* levamen *pro velamen)* *316, 3.* ob : hob *a.c. Ly1* *316, 3.* velamen : levamen *Ly1*

311-317. Cant. 6, 9

15. Tu, præclara, numquam rara,
317 Cuncta supergrederis,
Quæ nec tectum nec defectum
Aut occasum pateris.

16. Tota munda et jocunda,
318 Tota es mirabilis,
Tibi vita nec audita
Nec est visa similis ;

17. Cives poli tuæ Proli
319 Semper canunt gloriam,
Venerantes et mirantes
Tuam excellentiam ;

18. Angelorum nempe chorum
320 Dignitate superas,
Principatus, Potentatus
Et Virtutes ceteras.

19. O quam grata et beata
321 Tua est memoria !
Actiones et sermones
Tui sunt remedia :

20. Cuncta recta et perfecta,
322 Cuncta sunt salubria ;
Ex his venit quæ nos lenit
Vitalis fraglantia.

21. Gratulamur et conamur
323 Laudes tuas canere
Quamvis totum cor devotum
Nequeat exprimere :

22. Sic est densa, sic immensa
324 Laudis tuæ copia
Ut profunda et facunda
Succumbant ingenia ;

23. Nemo præbet quantas debet
325 Laudes tuæ gloriæ,
Qua processit qui repressit
Auctorem malitiæ.

24. Benedicta, quæ relicta
326 Vana carnis gloria
Æternorum gaudiorum
Exstitisti nuntia ;

Mss. : Ca, Cb1 (om. 317[1]), Cb3, D (om. 317), L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

319, 2. canunt : cantant *Caγετed.* *320, 3.* Potentatus : Potestates *Υδ (exc. ζ) Ly1τ ;* Potestatus *Ca, a.c. P1 ;* Dominatus *D* *321, 1.* et : quam *Υ Or* *321, 1.* beata : sacrata *D* *322, 3.* quæ : qui *L5 D* *322, 4.* Vitalis : Natalis *Or* *323, 1.* Gratulamur et conamur : Gratulantur et conantur *(*Gratulentur et conentur *β) α* *323, 2.* Tuas laudes *α χ* *323, 2.* canere : promere *Υ* *323, 3-4.* cor devotum Nequeat exprimere : juxta notum Nemo possit dicere *Υ* *323, 4.* Nequeat : Te quærat *γ* *324, 2.* Tuæ laudis *Υϑ (exc. Cb3)* *324, 3.* Ut : Et *Cb3* *324, 3.* facunda : fecunda *β* *324-325. Inter has strophas add. γ stropham 328, quæ sic bis apparet, hic, et suo loco* *325, 1.* quantas : quantum *ϑ (exc. Cb3 ζ)* *325, 4.* Auctorem : Actorem *L3 P1* *325, 4.* malitiæ : nequitiæ *Υ* *326, 2.* Vana carnis gloria : Voluptate noxia *Υ* *326, 4.* Exstitisti nuntia : Es ditata copia *D*

25. Benedictus, qui afflictus
327 Crucis in patibulo
Nos salvavit, et donavit
Pacem suo populo.

26. Virgo mitis, infinitis
328 Prædicanda laudibus,
Tuum Natum fac placatum
Cunctis te colentibus ;

27. Da perfectum intellectum
329 Quo devitem noxia,
Fac me nosse et da posse
Quæque sunt utilia ;

28. Curam gere ut sincere
330 Conversari studeam
Et devotus carnis motus
Spiritu coerceam.

29. Mater Agni qui tyranni,
331 Victor, cepit spolia,
Quo elisi paradisi
Caremus lætitia,

30. Noxas dele parentelæ
332 Meæ tuis precibus
Et da cunctis michi junctis
Frui bonis omnibus.

31. Virgo sancta, Mater casta,
333 David proles inclita,
Pia prece nos de nece
Peccatorum suscita ;

32. Proles Jesse, per quam fessæ
334 Roborantur animæ,
Fac nos fortes, et cohortes
Tenebrarum comprime ;

33. Ab his telis tuos velis
335 Supplices defendere
Quibus perit quisquis quærit
Carni satisfacere ;

34. Virgo lenis, nos a pœnis
336 Salva gehennalibus
Nec substerni nos inferni
Sinas cruciatibus.

Mss. : Ca, Cb1 (om. 328[1], 330-331, 334-335), Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Lγ1, Or, P1, P5, P6, Zw.

327, 1. qui : Rex *γ* *327, 1-2.* afflictus Crucis in patibulo : amictus Carnis tabernaculo *ϒ* *327, 2.* In Crucis *D* *327, 3.* Nos salvavit : Nuntiavit *ϒ ;* Nos sanavit *γ ;* Nos mundavit *D* *327, 4.* suo : suam *ϒ L3* *329, 2.* Quo : Qua *L5* *329, 2.* noxia : vitia *ϰ* *329, 3.* Fac me nosse et da posse : Dona nosce atque posse *D* *329, 3.* nosse : nosce *L6* *329, 4.* Quæque sunt : Quæcumque *ϒ* *330, 2.* studeam : valeam *D* *330, 3.* Et : Ut *P5 τ* *331, 1.* Agni : Dei *P5* *332, 4.* Bonis frui *a.c. L3* *333, 2.* David : Jesse *P5* *333, 3.* Pia : Tua *D* *333, 3.* de : a *ϒ* *333, 3.* nece : fæce *Ω (exc. P1) ed.* *333, 4.* Peccatorum : Vitiorum *ϒ* *334, 2.* Roborantur : Reparantur *ϑ (exc. Cb3) ed.* *334, 4.* comprime : reprime *β ϰ L6* *335, 2.* defendere : eripere *γ*

35. Vitam lætam et quietam
337 Fac nos semper agere
Ut virtutis et salutis
Gaudeamus munere ;

36. Supplex oro ut in choro
338 Te sanctorum videam
Et divinæ sine fine
Dono lucis gaudeam.

37. Jhesu christe, per quem iste
339 Mundus primum factus est,
Homo Deus per quem reus
Homo liberatus est,

38. Metuende Rex, defende
340 Nos a malis omnibus,
Redde vicem hanc felicem
Mariam colentibus ;

39. Ut restaures nos, hæc aures
341 Tuas pulset precibus,
Hæc sustentet et præsentet
Tuis nos aspectibus.

40. Rex æterne, pio cerne
342 Supplices intuitu
Et illustra corda nostra
Tuo sancto Spiritu ;

41. Propter illam quæ mamillam
343 Tibi dedit parvulo,
Munimentum et augmentum
Tuo præsta populo ;

42. Pastor bone, a leone
344 Tuas oves libera,
Et cum illis quæ in cælis
Gaudent nos annumera.

43. Regi magno laus et Agno,
345 (D3) Patri atque Filio
Flaminique qui utrique
Compar est imperio.

Mss. : Ca, Cb1 (om. 338-344), Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Va (339 et 342-344 tantum), Zw.

337-338. Inter has duas strophas transp. str. 351 L6 *338, 3.* Et : Ut *P5* *338, 4.* Lucis dono *α D* *339, 2.* primum : primo *ed.* *339, 4.* liberatus : *post correctionem Zw* *340, 1-2.* Rex… Nos *transp. a.c. L3* *340, 3.* Redde : Reddens *D* *341, 1.* hæc : hic *L5 ;* hoc *D* *341, 4.* Nos tuis *ε* *342, 4.* sancto : semper *Cb3* *344, 3.* illis : eis *L4* *344, 3.* quæ : qui *ed.*

XI

1. BEATARUM feminarum
346 Virgo beatissima,
Illum gerens qui, nos quærens,
Visitavit infima,

2. Regis Mater cujus Pater
347 Non cognovit feminam,
Mater ejus mundi hujus
Qui gubernat machinam,

3. Quæ cælesti adimplesti
348 Totum orbem dogmate,
Nos emunda, quæ fecunda
Facta es charismate ;

4. De terreno fac me cæno
349 Nisu mentis surgere
Atque totum meum votum
Ad summa dirigere,

5. Ut non segnis summis regnis
350 Admisceri studeam,
Ne ab istis exul tristis
Sine fine maneam.

6. O beata, fiant grata
351 Nostra tibi cantica,
Nec sit vilis hæc exilis
Tibi laus et modica ;

7. Grates solvo dum revolvo,
352 Quanta nobis feceris,
Dum perpendo quam horrendo
Malo nos subtraxeris :

8. Crimen Evæ fecit breve
353 Vitæ nostræ spatium ;
Infinitæ per te vitæ
Nobis datur gaudium.

Mss. : Ca, Cb1 (351 tantum), Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Ly1, Or, P1, P5, P6, Zw.

347, 1. Regis : Virgo *ζ* *347, 3.* Mater : Pater *Cb3* *348. 1-2 et 3-4 transp. ε* *348, 3.* Nos emunda quæ : Hoc nos munda quo *D* *348, 3.* quæ : quo *Ly1 τ* *349. 1-2 et 3-4 transp. β* *349, 2.* Nisu : Visu *P6 L6* *350, 3.* Ne : Nec *ε* *351. Inter str. 337 et 338 transp. L6* *351, 1.* vilis : in his *Ca* *351, 2.* Tibi nostra *γ &c. (a.c. Ly1)* *351, 3.* Nec : Ne *a.c. Cb3* *351, 3.* hæc : hoc *ante correctionem Zw ;* hic *L5 ;* nec *D* *351, 4.* et : hæc *D* *352, 4.* Malo nos : Nos malis *γ* *352, 4.* subtraxeris : exueris *D* *353, 2.* Nostræ vitæ *P5 ed.* *353, 3-4.* per te… nobis *transp. γ ε D*

9. Non est justum tam venustum
354 Opus et piissimum
Oblivisci, quod addisci
Convenit potissimum ;

10. Immo vere hoc silere
355 Magnum est periculum,
Quo purgari et salvari
Constat omne sæculum :

11. Prædicandus et laudandus
356 Tui fructus uteri,
Tua gesta manifesta
Debent cunctis fieri.

12. Gabrielis est de cælis
357 Ad te factum nuntium
Quod completum hosti metum
Nobis dat præsidium ;

13. A præclara missus ara
358 Sublimique solio,
Fert secreta quæ repleta
Sunt perhenni gaudio ;

14. Hic legatus, destinatus
359 Ob regales nuptias,
Petit terras ut supernas
Pandat amicitias ;

15. Ad terrenas officinas
360 Est elapsus æthere,
Dei nutum et statutum
Tibi curat pandere.

16. Ad te tendens, quæ resplendens
361 Eras stirpe regia,
Deo cari et præclari
Regis David filia ;

17. Mente mitis, margaritis
362 Gratiarum prædita,
Nulli nocens, omnes docens
Vita Deo placita ;

18. Jam adulta et inculta
363 Non mente sed corpore,
Sancta cultu, sancta vultu,
Sancta prorsus pectore ;

Mss. : Ca, Cb3, D (om. 360), L3, L4, L5, L6, Ly1 (des. 362), Or, P1, P5, P6, Zw.

354, 2. Opus et : Opusque *Ly1* *354, 3.* addisci : adipisci *γ ;* addici *D P1* *354, 3-4.* quod addici Convenit : Reminisci Quod decet *D* *355, 1.* hoc : hæc *Cb3* *355, 3.* salvari et purgari *Cb3* *356, 1.* et : ac *γ* *357, 3.* hosti : hostis *γ* *357, 4.* dat : da *L6* *358, 1.* A præclara : Christus clara *L4* *358, 1.* ara : aula *Ω (exc. D)* *358, 2.* Sublimique : Cælestique *ζ* *358, 3.* repleta : completa *Cb3* *359, 1.* Hic : Sic *Cb3 L3 P1* *359, 2.* regales : legales *D* *359, 3.* Petit : Fecit *Cb3 ;* Metit *τ* *360, 2.* Est elapsus æthere : Elapsus ab æthere *γ* *360, 4.* Curat tibi *ϑ (exc. P5 Cb3)* *361, 3.* cari… præclari : cara… præclara *L5* *361, 4.* David regis *γ ε D τ ed.* *362, 2.* Gratiarum : Virtutumque *Ly1 ;* Castitatis *D* *362, 3.* nocens : ocens *Cb3* *363, 1.* Jam : Nam *Cb3* *363, 1.* et : sed *(*hic *L5) ε* *363, 3.* cultu… vultu *transp. δ, a.c. P1* *363, 4.* Prorsus sancta *P1*

359, 2. Matth. 22, 2 sq. ; Apoc. 19, 1

19. Primis annis plena magnis
364 Thesauris scientiæ,
Deo cara et ignara
Totius malitiæ ;

20. Vincens sexum et complexum
365 Carnalem despiciens,
Deo placens sive tacens
Sive os aperiens ;

21. Corde prudens, semper studens
366 Legis observantiæ,
Ex hoc sane non humanæ
Laudem quærens gloriæ ;

22. Actione et sermone
367 Irreprehensibilis
Et cunctarum gratiarum
Fulgore mirabilis,

23. Divinorum secretorum
368 Lator ad te properat :
Fert archanum quod humanum
Genus fide liberat ;

24. Nec silendum quod stupendum
369 Honorem exhibuit,
Te mirante, nam hoc ante
Nulla nec post meruit ;

25. Hic legatus est testatus
370 Cunctis te præcellere
Plane quando te mirando
Salutavit genere ;

26. Pandit ore cum honore
371 Quod futurum noverat
Et declarat quod Rex parat
Qui te consecraverat ;

27. Salutavit, nuntiavit
372 Dei beneficium,
Ore blando declarando
Quod haberes Filium ;

28. Primum Ave, post suave
373 Depromit mysterium,
Quod est ingens et pertingens
Ad salutem omnium :

29. « O MARIA, Deo digna,
374 Plena, inquit, gratia,
Benedicta et beata
Sæcula per omnia,

30. « Amans Deum, apud eum
375 Invenisti gratiam
Qua repleta eris læta
Prolem gignens regiam.

Mss. : Ca, Cb3, D, L3, L4, L5, L6 (om. 365) Or, P1, P5, P6, Zw.

369, 1. quod : quam *Cb3* ℵ *L6* *369, 3.* nam : nec *L5* *369, 3-4.* nam… Nulla nec post : nam *(non L6)*… nec post ulla ℵ τ *370, 1.* Hic : Sic *L6* *370, 1.* est testatus : protestatus *e corr. Cb3* *371, 3.* Rex parat : reparat *a.c. Cb3* *372, 2.* Dei : Tibi ℵ *373, 1.* post : quod ε *(exc. P5)* *373, 2.* mysterium : oraculum *(miraculum Zw)* α *375, 2.* Invenisti : Meruisti ζ

366, 4. Eph. 1, 6

31. « Ne formides : sola fides
376 Tibi dabit Filium ;
Contra morem Salvatorem
Generabis omnium ;

32. « Mater eris et diceris
377 Omnis orbis Domina ;
Eris parens, sed non carens
Castitate pristina.

33. « Ne turberis, ne mireris
378 Audiens quod paries :
Gignes quidem, sed ut pridem
Virginem te senties ;

34. « Appetitus et pruritus
379 Carnis ignorabitur ;
Partum tamen in te Flamen
Sanctum operabitur ;

35. « Summa virtus atque sanctus
380 Te replebit Spiritus
Ut cunctorum sæculorum
Rex tuus sit Genitus.

36. « Eris prægnans, namque regnans
381 In æternum Dominus
Sumet corpus per quod opus
Mundi tollet facinus ;

37. « Hic salvabit quem purgabit
382 A peccatis populum,
Regnaturus et daturus
Regnum his in sæculum.

38. « Exsultabunt et laudabunt
383 Te fideles feminæ,
Erunt omnes nationes
Tuo salvæ germine. »

39. Credidisti quod audisti
384 Mente devotissima,
Ante partum et post partum
Manens integerrima ;

40. Ut Scripturæ prædixere,
385 Facta es puerpera ;
Jam cum Nato coronato
Regnas super æthera.

Mss. : Ca, Cb1 (380 tantum), Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Zw.

376, 2. Dabit tibi *α Cb3 ϰ P1* *377, 2.* orbis : mundi *ϰ* *377, 3.* sed : et *τ* *378, 1.* Ne[1] : Non *τ* *378, 1.* mireris : miseris *ed.* *380, 2.* replebit : replevit *γ* *380, 3.* Ut : Et *L6* *380, 4.* tuus sit : sit tuus *ε ϰ ed. ;* fit tuus *τ* *380, 4.* Genitus : Filius *L3* *381, 1.* namque : atque *L5* *381, 4.* Tollet mundi *ε* *382, 1.* Hic : Is *ε ed. ;* Sic *Cb3 P1* *382, 4.* His regnum *Cb3* *382, 4.* his : is *L4* *383, 2.* feminæ : animæ *α Cb3 ϰ* *383, 4.* Salvæ tuo *ε* *383, 4.* salvæ : salvo *a.c. Ca, L6* *383, 4.* germine : numine *a.c. P1* *385, 3-4.* Jam — Regnas : Quem portasti quem lactasti Regnat *ϰ*

41. Universæ jam conversæ
Gentes te magnificant,
Te precantur, te mirantur
Ac devote prædicant ;

42. Sunt cælestes chori testes,
Quibus es præposita,
Te cunctorum electorum
Transcendisse merita.

43. Totus orbis te pro morbis
Et necessitatibus
Deprecatur ut fruatur
Optatis successibus ;

44. Te laudamus et rogamus,
Feminarum gloria :
Tuam Prolem, verum Solem,
Nobis reconcilia ;

45. Nos conserva ne caterva
Lædat adversantium,
Atque cæcis tuæ precis
Porrige subsidium ;

46. Preces funde, ne immundæ
Succumbam libidini,
Ut mens mea non sit rea
In conspectu Domini.

47. Stella maris, quæ ignaris
Subvenis et perditis,
In hoc salo nos a malo
Tuis salva meritis,

48. Nec amaris patiaris
Absorberi fluctibus
Qui extollunt atque colunt
Te devotis mentibus.

49. Virgo mitis, ab ignitis
Jaculis me libera
Quibus cadunt qui non vadunt
Tua per itinera ;

50. Gemebundus fero pondus
Culparum ingentium :
His solutum ad virtutum
Trahe me fastigium ;

Mss. : Ca, Cb1 (392-393 tantum), Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Zw.

386-387. Strophas transp. a.c. P5 *386, 3.* Te[1] : Et *L6* *386, 3.* precantur… mirantur *transp.* 𝔊 *(exc. Ca Cb3 ζ)* *386, 3-4.* te[2]… Ac *transp. P5 ε* *386, 4.* Ac : Te *β* 𝔎 *388, 1.* Totus : Totis *L6* *389, 2.* gloria : Domina *D* *389, 3.* Tuam : Tuum *γ* *390, 2.* Lædat : laudat *Cb3* *390, 4.* subsidium : solacium *α ;* subdium *L4* *391, 2.* Succumbam libidini : Succumbant cupidini *α (exc. P5)* *393, 1.* Nec : Ne *γ ed.* *393, 1.* amaris : a malis *β ;* a maris *L4* 𝔎 *394, 2.* Jaculis : Maculis *β* *394, 3.* cadunt…vadunt : cadit… vadit *a.c. P5* *395, 2.* ingentium : prementium *ε* *395, 3.* His solutum : Is ablatum *(*ablutum *L6) τ* *395, 4.* fastigium : flagitium *γ*

51. Alma Virgo, supplex rogo
396 Tuam excellentiam
Ut æternam per te cernam
Tui Nati gloriam.

52. O messia, de Maria
397 Nate semper Virgine,
Qui purgasti et salvasti
Mundum tuo sanguine,

53. Auctor vitæ, nobis mitte
398 Veritatis Spiritum
Ut sciamus et agamus
Quod est tibi placitum ;

54. Da virtutem ut immutem
399 Usum pravi operis,
Dona, inquam, ut relinquam
Cursum vitæ veteris.

55. Rex immense, me recense
400 In terra viventium,
Nec sis memor quibus premor
Peccatorum omnium ;

56. Culpas lava quibus prava
401 Sordet conscientia
Ut sincera mente vera
Comprehendam gaudia ;

57. Nec in lacum me opacum
402 Permittas descendere
Quo mittuntur qui premuntur
Peccatorum pondere.

58. Lux æterna, sic guberna
403 Quos vocasti filios
Ut incestus atque quæstus
Devitemus noxios ;

59. Judex juste, rogamus te
404 Ut des cunctis veniam
Qui Mariæ, Matris tuæ,
Diligunt memoriam.

60. Sit divinæ sine fine
405 (D4) Decus atque gloria
Majestati, qua creati
Sumus nos et omnia.

Mss. : Ca, Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Rn, Ve, Zw.

396, 1-2. supplex… Tuam *transp. L5 ϰ* *396, 2-4.* Tuam excellentiam… gloriam : Tua excellentia… gloria *L6* *396, 4.* Tui Nati : Summi Regis *ϰ* *397, 3.* purgasti : creasti *D* *397, 3.* purgasti… salvasti *transp. ε* *398, 1.* Auctor : Actor *Ve P1* *400, 3.* Nec : Ne *δ (a.c. Cb3) L3 Ve Rn ed.* *400, 4.* omnium : pondere *γ* *401, 1.* Lux *add. initio strophæ γ* *401, 3.* vera : pura *L3 ed.* *402, 1.* Nec : Ne *β γ* *402, 3.* mittuntur : mittentur *Ca* *402, 4.* pondere : onere *D* *403, 4.* Devitemus : Per te vitem *L3* *404, 1.* Juste Judex *Ve* *405, 4.* nos et : atque *Ve*

XII

1. Virgo splendens quæ, trans-
406 Electorum ordines, [cendens
Magistratum et primatum
Sanctitatis obtines ;

2. Quæ, enixa non amissa
407 Castitate Dominum,
Via pacis ire facis
Nos ad Patrem luminum ;

3. Stella maris quæ testaris
408 Erroris itinera
Relinquenda, et agenda
Novæ lucis opera ;

4. Fons virtutum, sic pollutum
409 Meum os purifices
Ut favore digna fore
Mea verba judices.

5. Importunus et indignus
410 Tuis sum præconiis
Cum obsessus et oppressus
Multis sim flagitiis ;

6. Tamen spero quod non ero
411 Expers voti penitus
Si te colam, per quam solam
Est ad vitam reditus,

Mss. : Ca, Cb3, D (des. 430), L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Va (409-411 tantum), Ve, Zw.

406, 1. quæ transcendens : quantus cendens *P6* *406, 2.* Electorum : Angelorum ϰ *406, 3.* Magistratum et primatum : Magistratus et primatus ε *(exc. L4)* *406, 3.* et : qui *L3* *407, 2.* Castitate : Sanctitate β *407, 3.* Via : Viam ϑ *(exc. Cb3)* *409, 2.* Os meum *L4 Va* *410, 2.* Tuis sum præconiis : Tuis sum auribus *Cb3* *410, 3.* Cum : Dum ϰ ν *410, 3.* obsessus… oppressus *transp.* ϰ *410, 4.* sim : sum ϰ *410, 4.* flagitiis : fallatiis γ *411, 3.* Si : Ut ϰ *411, 4.* reditus : aditus ϰ ; redditus *L3*

407, 4. Jac. 1, 17

7. Benedicta, cujus vita,
412 Summo Regi placita,
Hostem stravit, culpam lavit,
Restauravit perdita.

8. Mater Dei, preces ei
413 Funde quæ nos muniant,
Preces funde ut secundæ
Quæque res eveniant ;

9. Tuas preces efficaces
414 Esse numquam ambigit
Quisquis illum quem pusillum
Lactavisti diligit.

10. Virgo lenis, a venenis
415 Me draconis libera
Cujus doli celsa poli
Labefactant sidera ;

11. Pensa, pensa, quam immensa
416 Carnis sit fragilitas,
Quam iniquum inimicum
Nostra fert humanitas !

12. Dei aula, circumvalla
417 Tuo nos munimine,
Reos solve, justos fove,
Imbecilles sustine.

13. Mediatrix et salvatrix
418 Infirmarum mentium,
Fave votis, dans ægrotis
Optatum remedium ;

14. Cæcis lumen et acumen
419 Caligosis repara,
Leva pressos, juva fessos,
Mærentes exhilara ;

15. Egenorum et vinctorum
420 Consolare gemitum,
Peregrinis et captivis
Gratum posce reditum :

16. Ut lætantes navigantes
421 Veniant ad littora,
Violentos claude ventos
Mota sedans æquora.

Mss. : Ca, Cb1 (418-423 tantum), Cb3, D, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Va (412 tantum), Ve, Zw.

412, 1-2 et 3-4 transp. Ve *412, 4.* Restauravit : Reparavit ϑ *(exc. Ca Cb3)* *413, 3-4 om. Zw* *413, 3-4.* Preces — eveniant : Et habere lucis veræ Claritatem faciant ϰ *414, 2.* numquam : nullus ε *414, 3.* quem : quando *Ve* *414, 4.* Lactavisti : Tu lactasti *Ca* *415, 2.* Me : Nos ϰ *415, 2.* Draconis me *P5* *416, 1.* Pensa *semel habent γ Ve* *416, 2.* sit *om. L3* *416, 2.* Sit carnis *D* *417, 3.* solve… fove *transp. Ve* *418, 2.* Infirmarum : Infirmatrix *P6* *419, 1.* Cæcis : Mentis ε *420, 1.* vinctorum : cunctorum *L5 ;* victorum *L3* *420, 4.* posce : dona ϒ *;* posse *L3* *420, 4.* reditum : redditum *Or ;* meritum *γ δ (exc. L5) τ* *421. stropham add. in marg. P5* *421, 1.* lætantes : ovantes *P5 ;* legantes *β* *421, 2.* Veniant : Redeant *P5* *421, 4.* sedans : sedens *L3*

17. Inimicos fac amicos
Et benignos invicem,
Ut non gravem sed suavem
Sentiamus Judicem.

18. Pro judæis, licet reis,
Tuum roga Filium
Ut agnoscant hunc et poscant
Ejus adjutorium.

19. O magistra et ministra
Veræ Sapientiæ,
Fac me rectum et perfectum
In via justitiæ ;

20. Posce Natum ut reatum
Meum ipse deleat,
Et implora ut in hora
Mortis nil me terreat ;

21. Ora Regem ut sic legem
Ipsius custodiam,
Ut ex mundo transeundo
Lætus hunc aspiciam.

22. O beata, sic peccata
Tuis dele precibus
Quæ commisi, paradisi
Ut quiescam sedibus.

23. Te colentes fac gaudentes
Cuncta pellens noxia
Et procura ut mansura
Perfruamur gloria ;

24. Maris stella, sic compella
Aures summi Judicis
Ut nos festis Rex cælestis
Societ angelicis,

25. Ut in sorte et cohorte
Supernorum civium
Numeremur et lætemur
In terra viventium.

26. VITÆ DATOR et Plasmator
Ac Redemptor hominis,
Clavis David, quem portavit
Venter almæ Virginis,

Mss. : Ca, Cb1 (422-423 tantum), Cb3, D (des. 430), L2 (inc. 431), L3, L4, L5, L6, Or, P1, P2 (429 tantum), P5, P6, Ve, Zw.

422, 1-2. fac…Et *transp. Υ* *422, 3-4.* Ut non—Judicem : Pelle sordes et concordes Duc ad summum Judicem *χ ;* Ne immensam ad offensam Justum cogant Judicem *β* *423, 2.* Tuum : Totum *P6* *423, 2.* roga : rogo *L6* *423, 3.* agnoscant : cognoscant *P5 ε* *424, 2.* Veræ : Summæ *χ* *425, 1.* reatum : renatum *a.c. L3* *425, 2.* ipse : in se *Cb3* *427, 2.* dele : dole *P6* *427, 2.* Dele tuis *ζ* *428, 1.* colentes : credentes *γ* *429, 1.* compella : appella *P2* *429, 3.* Ut : Et *Cb3* *429, 3.* nos… Rex *transp. Ve* *429, 4.* Societ : Sonet *Ve* *430, 1.* Ut : Et *Cb3* *431, 2.* Ac : Et *α (exc. β)* *431, 2.* hominis : hominum *β* *431, 4.* Venter almæ : Alvus almæ *(sacræ ε) ϑ (exc. Cb3)*

431, 3. Apoc. 3, 2

27. Benedicte Rex, dimitte
Cuncta michi debita
Quæ contraxi, nam hæc auxi
Semper agens vetita.

28. Heu, quam male spiritale
Baptismi mysterium
Violavi ! nam fœdavi
Me per omne vitium ;

29. Male feci quod subjeci
Pravis me spiritibus
Serviendo et favendo
Sceleratis actibus.

30. Fili Dei, cordis mei
Dissipa caliginem,
Ne descendam in horrendam
Inferni voraginem ;

31. Interventu et obtentu
Matris tuæ Virginis
Me timore et amore
Reple tui nominis.

32. Pius esto et memento,
Quid pro nobis feceris,
Pro indignis et malignis
Quanta sustinueris ;

33. Preces audi et custodi
Nos a cunctis hostibus,
Exoratus et placatus
Matris tuæ precibus ;

34. Intercedat hæc et reddat
Nobis te placabilem,
Quem portavit atque pavit
Lacte factum humilem ;

35. Propter eam, quæso, meam
Munda conscientiam,
Ne offendam reverendam
Vultus tui gloriam.

36. O beate, pietate
Tua me justifica ;
Quid gerendum, quid dicendum
Michi semper indica.

Mss. : Ca, Cb3, L2, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Ve, Zw.

432, 2. Michi cuncta ϑ *(exc. Cb3) L2* *432, 3.* hæc : vel γ *432, 4.* Semper agens : Agens *(*Augens *Ca)* semper α *L5* *432, 4.* agens vetita : augens vetita *Cb3 ;* augens debita τ *432, 4.* vetita : venia *Zw* *433, 2.* baptismi : bibendo *L2* *433, 2.* mysterium : sacramentum α *(ante correctionem Zw) ;* remedium *Ve* *434, 2.* Pravis me : Me pravis ε *Ve, a.c. P1* *434, 2.* me *om. Zw* *436, 3.* Me : De γ *436, 4.* Tui reple Ω *(exc. P5 P1)* *437, 2.* Quid : Qui *(*Quæ *corr. alia manu) L5* *437, 2.* pro nobis feceris : nobis profeceris *L4 ;* pro nobis proficeris *L5* *438, 2.* cunctis hostibus : malis hostibus *(*omnibus γ*)* α *;* malis actibus *Cb3* *439, 1.* et hæc *Cb3* *439, 3.* Quem : Quæ *P5* β *439, 4.* humilem : hominem *Cb3* *440, 1-2.* quæso… Munda *transp. Cb3* *441, 3.* Quid[t] : Quod *L3* *441, 3.* gerendum… dicendum *transp.* ε

37. Deus Homo, fac de domo
442 Nos exire carceris,
Et jam dones mansiones
Quibus ipse cerneris ;

38. Tuum vultum nunc occultum
443 Tuis jam fidelibus
Manifesta, atque præsta
Pacem te colentibus ;

39. Fac intrare nos præclaræ
444 Tuæ domus atria
Atque bonis mansionis
Nos supernæ satia.

40. Tibi Nato cum beato
445 (D5) Patre laus et gloria
Flaminique qui utrique
Compar est per omnia.

Mss. : Ca, Cb3, L2, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Ve, Zw.

442, 3. Et : Ut *α (exc. Ca) L5 τ Ve ed.* *443, 1.* nunc : non *γ* *444, 1.* intrare… præclaræ *transp. τ* *444, 3-4.* Atque bonis nos supernis Assidue satia *Ve* *444, 4.* supernæ : supernis *L5* *444, 4.* satia : socia *ε* *445, 1.* beato : superno *Ve*

XIII

1. Laus fidelis Israelis,
446 Virgo plena gratia,
Quæ dum paris non privaris
Virginali gloria,

2 Quam præscitam et electam
447 Deus ante sæcula
Benedixit et promisit
Per vatum oracula,

3. Jesse virga, sic nos purga
448 Vitiorum sordibus
Ut, remotis his, devotis
Te laudemus mentibus.

4. Insensatos et ingratos
449 Esse Dei gratiæ
Se ostendunt qui non reddunt
Laudem tuæ gloriæ ;

5. Sese fraudat qui non laudat
450 Genitricem Domini,
Qui non orat hanc ignorat
Quid sit datum homini ;

6. Precor ergo, sacra Virgo,
451 Ut meum obsequium
Sit acceptum, nec ineptum
Sit laudantis studium.

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Ve, Zw.

446, 1. Laus : Lux *δ* *447, 4.* vatum : natum *P6 L3* *448, 3.* Ut : Et *Cb3* *448, 3-4.* Ut… laudemus : Et… laudamus *γ* *449, 1.* Insensatos : Incensatos *L3* *449, 2.* gratiæ *post correctionem Zw* *449, 3-4 et 450, 1-2 transp. a.c. Cb3* *449, 4.* Laudem : Laudes *P6* *450, 3.* orat : horat *L3 Ve* *451, 2.* meum : nostrum *add. e corr. Ve* *451, 3.* ineptum : inceptum *Ve*

446, 1. Ps. 21, 4 *446, 2.* Luc. 1, 28 *449, 4.* Eph. 1, 6

7. Benedictus sit beatus
452 Tui fructus uteri,
Cujus dono pax humano
Restauratur generi ;

8 Quam jocundum ! Lux in mundum
453 Venit indeficiens,
Carne sumpta ex innupta
Matre nobis oriens ;

9. Res novella ! quod puella
454 Regem nostrum genuit,
Regem magnum, nec sic dampnum
Pudoris sustinuit.

10. Quam sacrata et beata
455 Genitricis ubera
Ex qua natus et lactatus
Est qui regit sidera ;

11. O mamillæ ! quibus ille
456 Parvulus nutritus est,
Jussu cujus mundi hujus
Ornatus perfectus est.

12. Prothoplasti culpa cuncti
457 Gloriam amisimus,
Per consortem ejus mortem
Geminam incurrimus :

13. Per Mariam, dum Messiam,
458 Ejus Natum, sequimur,
Immortales et æquales
Angelis efficimur.

14. Dei Mater, fac gratanter
459 Tua nos sollempnia
Celebrare et vitare
Carnis desideria ;

15. Virgo mitis, impeditis
460 Libertatem postula,
Pelle falsa et relaxa
Delictorum vincula.

16. Maris stella, seda bella,
461 Seda malos homines,
Ne nos mergant aut dispergant
Mundi hujus turbines ;

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr (om. 452-458), Ve, Zw.

452, 2. Fructus tui *Ve* *452, 4.* Restauratur : Restaurant *ante correctionem,* Restaurantur *post correctionem Zw ;* Restauruntur *L5* *453, 2.* Venit : Necnon *L6* *454, 2.* Nostrum Regem ϑ *(exc. Cb3 L4)* *454, 3-4 add. e corr. Cb3* *454, 4.* Pudoris : Pudens *γ* *455, 1.* beata et sacrata *Cb3* *455, 1.* et : quam ϑ *(exc. Cb3)* *455, 4.* sidera : omnia *ante correctionem Zw* *456, 4.* ornatus : ornat *Ve* *457, 1.* cuncti : tacti *Or* *457, 4.* Geminam : Gemina *Ve* *457, 4.* Geminam incurrimus : Geminam *(*Gemitum *L6)* amisimus *τ* *458, 2.* Natum ejus ϑ *(exc. Cb3)* *459, 1.* fac gratanter : nobis grata *γ* *459, 3-4.* Celebrare — desideria : Frequentare abnegare Blanda mundi omnia *Ca Or, et, post 3-4 alio loco transpositos (Ca ante hos versus) :* Quam præclara nobis cara Tua da festalia *460, 1.* mitis : Mater *Cb3* *461, 4.* Hujus mundi *β γ P6*

452, 1-2. Luc. 1, 42 *455.* Luc. 11, 27

17. In hoc mari dominari
462 Non permittas spiritus
Quibus mentes imprudentes
Subruuntur funditus ;

18. Ex hoc freto tuo peto
463 Erui præsidio
Et postremo in supremo
Collocari gaudio.

19. Iter tutum per virtutum
464 Gradus michi præpara,
Pressum leva ne in sæva
Miser ruam tartara :

20. Magnum onus gesto pronus
465 Culparum congerie,
Onus grave quod est pravæ
Pœna conscientiæ ;

21. Audiendo et videndo,
466 Verbis et operibus
Me destruxi et seduxi
Variis erroribus :

22. Virgo clemens, tuam gemens
467 Precor excellentiam
Ut cunctorum delictorum
Michi poscas veniam.

23. Mater bona, mente prona
468 Deprecor ac supplico,
Da virtutem ut non nutem
Impetu dæmonico ;

24. Te requiro ut a diro
469 Hoste me custodias
Et coronam sempiternam
Michi dari facias.

25. Sit voluntas — nam facultas
470 Tuum velle sequitur :
Quicquid voles tua Proles
Dare non morabitur ;

26. Virgo pulchra fulgens ultra
471 Cuncta cæli sidera,
Postulamus ut sumamus
Per te vitæ munera ;

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr, Ve, Zw.

462, 3. imprudentes : impudentes *P6 L3* *462, 4.* Subruuntur : Obruuntur ϑ *(exc. Cb3)* *464, 3.* Pressum : Gressum *Ca L4 P6 τ ed.* *465, 1.* onus : honus *P6, P1 (sed* honus *v. 3)* *465, 3.* Onus : Cujus *P6* *465, 4.* Pœna : Plena *Ve* *466, 3.* destruxi… seduxi *transp. β* *466, 3.* et *om. Zw* *467, 4.* Poscas michi *ε* *468, 2.* ac : et *ε* *468, 3.* nutem : nuptem *Ca* *468, 4.* Impetu : In peta *Ve* *468, 4.* dæmonico : dæmonio *P6 ;* dæmoniaco *L5* *469, 2.* Me hoste *γ* *469, 3.* Et : Ut *Ca* *471, 1.* Virgo : Tota *Tr*

27. Curam gere ut videre
472 Mereamur Filium ;
Quære pacem ne minacem
Vibret in nos gladium ;

28. Meam vitam fac munitam
473 Fide et operibus
Ut ad cenam intrem plenam
Bonis immortalibus.

29. Dei verbum, qui superbum
474 Cruce vincens zabulum
Expiasti prothoplasti
Noxa tuum populum,

30. A malignis pro indignis
475 Patiens crudelia
Ut terrenos et egenos
Sublimares gloria,

31. Rex cælestis, sic modestis
476 Me perorna moribus
Ut bonorum æternorum
Dignus sim muneribus ;

32. Munimentum sit credentum
477 Ejus intercessio
Quæ te pavit et gestavit
Sacrosancto gremio.

33. Reis parce, qui ab arce
478 Missus es ætherea,
Carne sumpta, ut corrupta
Restaurares terrea ;

34. Tua mundet et fecundet
479 Corda nostra gratia
Ut virtutum ferant fructum
Expellendo vitia ;

35. Innocenter et prudenter
480 Fac nos cuncta gerere
Ne phantasma tuum plasma
Possit ullum fallere ;

36. Fac me cautum atque promptum
481 In hoc vitæ stadio,
Ut post fletus fruar lætus
Summæ pacis bravio.

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr, Ve, Zw.

472, 2. Mereamur : Tuum possim *ε* *472, 3.* Quære : Tuere *Zw* *473, 2.* fide : vitæ *L3 ;* verbis *L6* *474, 2.* Vincens Cruce *Cb3* *476, 4.* muneribus : honoribus *post correctionem, forsan eadem manu Zw* *477, 1.* sit : sic *L6* *477, 1.* credentum : cernendum *γ ;* credendum *P6* *478, 1.* Reis : Meis *Ca ;* Michi *ε* *478, 2.* es : sum *P6* *478, 3.* ut corrupta : incorrupta *L5* *478, 4.* Tu *add. initio versus Zw* *478, 4.* Restaurares : Restauraret *Ve* *478, 4.* terrea : terrestria *p.c. Ca* *479, 3.* Ut : Et *L4* *479, 4.* Expellendo : Expellenda *γ* *480, 2.* gerere : agere *γ* *480, 4.* fallere : lædere *α* *481, 3.* post : per *ed.* *481, 4.* pacis bravio : lucis radio *P6*

37. STELLA MARIS, singularis
482 Mater excellentiæ,
Quæ post Natum principatum
Tenes sanctimoniæ,

38. Mediatrix summi Patris
483 Ex qua nasci Genitus
Est dignatus, per quem datus
Est ad vitam reditus,

39. Roga Christum ut auditum
484 Præbens te colentibus
Nos gubernet et exornet
Gratiæ muneribus.

40. Salve, Virgo quæ nos jugo
485 Absolvisti criminis
Quo ligavit nos et stravit
Primi lapsus hominis !

41. Jesse virga, omnis lingua
486 Debet te percolere,
Tibi gentes debent grates
Atque laudes reddere,

42. Nam dum Verbum sempiternum
487 Summi Patris generas,
Tuo partu a reatu
Nos antiquo liberas.

43. Reges multi atque justi,
488 Per divinam gratiam
Inspirati, tui Nati
Poscebant præsentiam ;

44. O beata, revelata
489 Per te nunc prophetica
Sunt secreta et completa
Legis priscæ mystica.

45. Virga florem contra morem
490 Atque fructum arida
Germinavit, quæ signavit
Quod tu fores gravida ;

46. Tu nimirum, numquam virum
491 Fassa, Prolem regiam
Edidisti nec sensisti
Pariens tristitiam.

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr (om. 491), Ve, Zw.

482, 4. Tenes : Tenens *L3* *483, 1.* Mediatrix : Mater Nati *P1* *483, 1.* summi : summe *(a.c. L3) τ* *483, 4.* reditus : redditus *a.c. τ ; Or γ ε (exc. L4)* *484, 2.* colentibus : fidelibus *Ve* *484, 3.* exornet : ornet *Ve* *485, 1.* quæ : qua *L3* *486, 1.* virga… lingua : Virgo… ordo *L5* *489, 1.* O : Et *Cb3* *489, 2-3.* nunc… Sunt *transp. ε* *489, 4.* Legis priscæ : Priscæ legis *P5 ;* Sacræ legis *ε* *490, 1.* Virga : Virgo *ed.* *490, 2.* Atque : absque *β* *490, 2.* fructum : fructu *Tr* *490, 3-4 om. P6* *490, 3.* quæ : quem *L6* *490, 4.* fores : ferres *β* *491, 2.* Fassa : Passa *Ω (exc. P1) ed.*

47. Stella maris, quæ dum paris
492 Non perdis signaculum
Castitatis, a peccatis
Tuum solve servulum ;

48. Virgo splendens quæ, ascendens
493 Sicut fumi virgula
Procedentis ex pigmentis,
Omni cares macula,

49. Sit salutis causa cunctis
494 Quod te Deum credimus
Genuisse, et mansisse
Virginem asserimus.

50. O Maria, prece pia
495 Nobis fer auxilium,
Cujus nomen dat solamen
Miseris et gaudium,

51. Nomen sanctum per quod planctum
496 Æternum evasimus,
Nomen bonum, per quod donum
Salutis accepimus.

52. Jesse virga, tuum roga
497 Benedictum Filium
Ut nos servet, et enervet
Fraudes adversantium ;

53. O beata, postulata
498 Nobis clemens obtine,
Redde tutos et exutos
Nos ab omni crimine ;

54. Dei Mater, incessanter
499 Nobis posce veniam
Et cunctorum commodorum
Confer affluentiam.

55. Aufer bella et flagella,
500 Famem, pestem, gladium ;
Tribulatis pietatis
Impende solacium ;

56. Pax et quies nostros dies
501 Faciant lætissimos
Ne languores aut mærores
Nostros gravent animos ;

Mss. : Ca, Cb1 (499-501 tantum), Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr (om. 492-497), Ve, Zw.

492, 4. Solve tuum *Cb3* *492, 4.* solve servulum : salva populum *ε* *493, 3.* Procedentis : Præcedentis *L6* *493, 4.* omni cares : omni carens *(carens omni δ) Ω (exc. P1)* *494, 1.* Sit : Fit *P1* *494, 3.* Genuisse : Tenuisse *γ Ca* *495, 3.* dat : det *L6* *495, 4.* et : ad *ed.* *496, 2.* Æternum : Externum *L5* *496, 2.* evasimus : evadimus *γ* *497, 3.* servet : salvet *γ* *498, 2.* Clemens nobis *Ca* *498, 2.* obtine : optime *L3* *499, 3.* Et : Ut *Cb3* *499, 3-4.* Et… Confer : Da… Nobis *ϒ* *500, 2.* pestem gladium : pestem et gladium *Ve* *500, 2.* gladium : gaudium *Or* *501, 2.* Faciant : Faciat *ϒ* *501, 3.* Ne : Nam *Or* *501, 3.* aut : vel *γ ;* ac *L3 ;* et *L6* *501, 3.* mærores : dolores *ϒ*

490. Ez. 7, 10 *495.* Cant. 3, 6

57. Mater bona, nobis dona
502 Tuum patrocinium,
Ut regnemus et laudemus
Tuum semper Filium.

58. FACTOR ORBIS, qui pro nobis
503 Natus es ex femina,
Crucis pœna aliena
Qui purgasti crimina,

59. Ad te clamo, ut ex hamo
504 Me peccati liberes
Et coronæ sempiternæ
Donativo muneres ;

60. Matris prece me de nece
505 Quam formido libera,
Pelle metum, fac me lætum
Cuncta sanans vulnera.

61. Rex virtutum, fac devotum
506 Me in tuæ laudibus
Genitricis, quæ pudicis
Gessit te visceribus ;

62. Ejus laudes contra fraudes
507 Inimici faciant
Nos invictos, et afflictos
A malis eripiant.

63. Rex perhennis, fac me regnis
508 Gaudere cælestibus
Cum amicis Genitricis
Tuæ sanctis precibus ;

64. Inter oves quas tu foves
509 Pietatis gratia
Me recense atque mensæ
Tuæ bonis satia ;

65. Illibatæ Matris Nate,
510 Christe, spes fidelium,
Da cum sanctis ignorantis
Finem regni gaudium.

66. Tibi Nato cum beato
511 (D5) Patre laus et gloria
Flaminique qui utrique
Compar est per omnia.

Mss. : Ca, Cb1 (502 tantum), Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr, Ve, Zw.

502, 3. regnemus : rogemus *P5 Ca* *502, 4.* Semper tuum *Ca Tr Cb3* *503, 1.* Factor : Auctor *ε* *503, 1.* pro : et *P5 ;* jam *γ* *503, 2.* Natus : Factus *P6* *504, 2.* Peccati me *γ L4* *504, 4.* muneres : numeres *γ L5* *505, 2.* Quam : Quem *γ* *506, 2.* tuæ : tuis *(*tui *L3) Ca γ τ Ve* *506, 3.* quæ : qui *P6* *508, 4.* sanctis : sanctæ *L3 ed.* *510, 1.* Nate Matris *Ve*

XIV

1. MATER DEI, per quam rei
512 Consequuntur veniam,
Quæ vicisti maledicti
Serpentis astutiam,

2. Benedicta, fac nos ita
513 Tua festa colere
Ut venturam per te iram
Possimus evadere ;

3. O insignis, ut te dignis
514 Valeamus laudibus
Venerari, fac mundari
Nos a culpis omnibus.

4. Te laudare, prædicare
515 Atque benedicere
Delectantur qui conantur
Ad summa pertingere,

5. Nam et ipsi quondam missi
516 Cæli cives incliti
Congaudebant nec tacebant,
Quanti esses meriti.

6. Virgo felix per quam cælis
517 Atque terris gaudium
Est tributum, quæ virtutum
Gemmis fulges omnium,

7. Deprecare ut vitare
518 Nos peccata faciat
Rex æternus, ne infernus
Post mortem deglutiat ;

8. Virgo sancta, cerne quanta
519 Perferamus jugiter
Temptamenta, et sustenta
Nos ut stemus fortiter.

Mss. : Ca, Cb1 (512[1] tantum), Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5, P6, Tr, Ve, Zw.

513, 2. Festa tua *β P6* *514, 2.* Valeamus : Mereamur *P5* *514, 3.* Venerari : Generari *Cb3* *516, 4.* Quanti : Cujus *forsan P6* *516, 4.* esses : essent *Ca ;* esset *L5* *516, 4.* meriti : merita *Ve* *517, 2.* terris : terræ *τ* *517, 4.* fulges : fulgens *P6* *518, 3.* ne : nec *Ca* *518, 4.* Nos post mortem glutiat *ε* *518, 4.* deglutiat : absorbeat *P5* *519, 1.* cerne *add. p.c. Ve* *519, 2.* Perferamus : Nos feramus *Ve* *519, 4.* Nos *om. Zw*

9. Heu ! quid feci, cur me neci
Tradidi perpetuæ,
Vanitate captus vitæ
Brevis et exiguæ ?

10. Quantis visus sum elisus
Et auditus lapsibus,
Gustus, tactus et olfactus
Vulneratus sensibus !

11. Virgo mitis, ad te tristis
Et mærens confugio :
Meliorem ad languorem
Curam non invenio ;

12. Te rogare singulare
Lapsis est remedium,
Sanitatis vulneratis
Per quam datur gaudium ;

13. Te requirat qui suspirat
Pressus mole criminum,
Habens ratum quod placatum
Reddes ei Dominum :

14. Deo juncta potes cuncta
Dare te rogantibus,
Cum benignis et malignis
Imperes spiritibus.

15. Quæ seductis spes salutis
Esset aut solacium,
Si non nobis Factor orbis
Daret hoc remedium ?

16. Si divina medicina
Defuisset vulneri,
Quid facturi, quo ituri
Nos eramus miseri ?

17. Mater prima nos ad ima
Suo traxit crimine,
Nunc reatus est ablatus
Tuæ Prolis sanguine ;

18. Nunc regressus est concessus
Ad superna gaudia
His qui vincunt et relinquunt
Mundi desideria.

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P5 (des. 526¹), P6, Tr, Ve, Zw.

520, 1. quid : quod *L6* *520, 1.* cur : cum *γ P6 ed.* *521, 1–2.* sum elisus Et auditus : et auditus Sum *(*Est *L4)* elisus *ζ* *521, 2.* Et auditus : inauditis *p.c. Ca* *521, 2.* lapsibus : lapidibus *γ* *522, 1.* ad te : atque *P6* *522, 2.* confugio : confusio *Cb3 ;* cum Filio *a.c. Ca* *522, 4.* Curam : Cura *Ve* *523, 3.* Sanitatis : *e corr. P1 ;* Vanitatis *Ca L5* *523, 4.* gaudium : omnium *L6* *524, 2.* Mole pressus *Cb3* *524, 4.* Reddes : Reddet *γ ;* Reddas *Ve* *524, 4.* ei : eis *L4* *525, 1.* potes : potens *Ca Tr γ P6 L6* *525, 2.* rogantibus : colentibus *(*petentibus *ε) ϑ (exc. Cb3)* *526, 2.* aut : ad *Ca ;* et *Ve* *526, 2.* solacium : auxilium *ϑ (exc. Cb3) Ve* *527, 2.* Defuisset : Nunc deesset *Tr ;* Non adesset *γ* *528, 3.* Nunc : Hic *τ ;* Hinc *forsan Ve* *529, 1.* Nunc regressus : Hinc regressus *α ;* Nunc *(*Hunc *a.c. L3, L6)* ingressus *τ* *529, 1.* concessus : confessus *γ* *529, 2.* superna gaudia : supernam patriam *(*superna atria *Tr) β* *529, 3.* His : Is *L3* *529, 3.* qui : cum *Or* *529, 4.* Mundi desideria : Mundanam lætitiam *p.c. Ca* *529, 4.* Mundi : Munda *γ ;* Carnis *P6*

19. Cunctis sanctis es pro tantis
530 Grata beneficiis,
Cunctis cara et præclara
Magnis privilegiis ;

20. Virgo mitis, a delictis
531 Nos emunda precibus,
Ut purgati simus apti
Jungi cæli civibus.

21. Lumen verum, factor rerum,
532 Mundi rector fabricæ,
Tot procellis, tot flagellis
Nos afflictos respice ;

22. In diebus nostris, rebus
533 Nos secundis sustine,
Et custodi nos ab omni
Incorruptos crimine ;

23. Fide muni nos et uni
534 Caritatis munere,
Nullus terror, nullus error
Possit nos subvertere.

24. Rex æterne, a gehennæ
535 Salva nos supplicio,
Quos peccato solvis, dato
Mortis tuæ pretio ;

25. Prece Matris nos ab atris
536 Libera spiritibus
Ne cum ipsis pro commissis
Dampnemur reatibus.

26. Jhesu bone, visione
537 Tua nos lætifica,
Sic guberna nos ut regna
Consequamur cælica.

27. Tibi Nato cum beato
538 (D5) Patre laus et gloria
Flaminique qui utrique
Compar est per omnia.

Mss. : Ca, Cb3, L3, L4, L5, L6, Or, P1, P6, Tr, Ve, Zw.

530, 1. es : est *L4* *530, 3.* cara : clara *Ca Tr P6* *531, 3-4. Om. Zw* *531, 3-4.* Ut purgati — civibus : Ne cum reis gehenneis Deputemur ignibus *Or Ca ;* Post finitam brevem vitam Summis junge civibus *Tr* *530, 1.* es : est *L4* *530, 3.* cara : clara *Ca Tr P6* *531, 3-4 om. Zw* *531, 3-4.* Ut purgati — civibus : Ne cum reis gehenneis Deputemur ignibus *Or Ca ;* Post finitam brevem vitam Summis junge civibus *Tr* *535, 4.* Tuæ mortis *Cb3*

533, 1. Eccli. 50, 25

Epilogus

1. O SALUTARIS *Virgo, stella maris,*
Generans prolem, æquitatis Solem,
Lucis Auctorem, retinens pudorem,
Suscipe laudem.

2. *Cæli Regina, per quam medicina*
Datur ægrotis, gratia devotis,
Gaudium mæstis, mundo Lux cælestis
Spesque salutis ;

3. *Aula regalis, Virgo specialis,*
Posce medelam nobis et tutelam,
Suscipe vota, precibusque cuncta
Pelle molesta.

4. *Virtutum chori, summo qui Rectori*
Semper astatis atque jubilatis,
Ovis remotæ memores estote
Nosque juvate ;

Mss : P1, Ve

1, 1. salutaris : salutatrix *Ve* *1, 3.* Auctorem : Actorem *V Ve* *1, 3.* retinens : generans *Ve* *2, 2.* gratia devotis *om. Ve*

1, 2. PAUL. NOL. *Carm. X,* 49 : « Sol æquitatis, fons bonorum, flos Dei » *3, 2.* MARBOD. *Carm.*, I, LXII, 9-10 : « Ecclesiæ pressæ lapsæque jubetur adesse : / Pressæ medelam, lapsæ donando medelam »

5. *Felices estis patriæ cælestis*
Cives, cunctorum nescii malorum
Quæ nos infestant miseramque præstant
Undique vitam ;

6. *Unde rogamus atque supplicamus,*
Ut foveatis atque muniatis
Vestros conservos, quorum Rex super vos
Cum Patre regnat.

7. *Patriarcharum atque Prophetarum*
Pollens senatus diluat reatus,
Sedens in thronis, renitens coronis,
Vestibus albis.

8. *Ordo sanctorum nos Apostolorum*
Regat docendo, foveat regendo,
Votis intendant, supplices defendant,
Vincula solvant.

9. *Pacis augmentum poscat Innocentum*
Grex candidatus, quos rex perturbatus
Jussit necari, metuens privari
Culmine regni.

10. *Triumphatores, mundi qui terrores*
Fide vicerunt, gloriam spreverunt,
Nobis suorum præstent triumphorum
Gaudia secum.

11. *Impetret votum chorus Sacerdotum*
Necnon cunctorum cœtus Confessorum,
Omnes qui gratum Deo famulatum
Exhibuerunt.

5, 1. Felices : Felicis *ed.* *8, 2.* foveat : doceat *V* *10, 1.* terrores : rectores *V, a.c. Ve, ed.*

12. *Grex virginalis oret ut de malis*
Sæcli præsentis simul et sequentis
Eripiamur, et quæ postulamus
Accipiamus.

13. *Universorum cunei Sanctorum*
Cælo regnantes audiant rogantes ;
Quibus adjuti, mereamur uti
Luce perenni.

14. *Omnes Electi, compotes effecti*
Vitæ beatæ, Dominum rogate
Nobis ut lætam donet et quietam
Ducere vitam ;

15. *Præstet levamen nobis et juvamen*
Quo mundi fluctus gehennæque luctus
Sic evadamus ut quod peroptamus
Obtineamus.

16. *Lux sempiterna, pie nos guberna,*
Pater ac Nate parque Deitate
Spiritus sancte, Deus unus ante
Sæcula trinus. Amen.

12, 2. simul : sicut *ed.* *12, 3.* quæ : quod *ed.* *13, 2.* regnantes audiant rogantes : gaudentes nobis sint clementes *V* *13, 3.* mereamur : mereantur *ed.* *15, 3.* quod peroptamus : quæ nunc speramus *V* *16, 4.* Amen *om. ed.*

RHYTHMI ET STROPHÆ EXTRAVAGANTES

Rhythmus extravagans I

1.
539 Virgo, gaude, digna laude,
Templum Sancti Spiritus,
Quæ, naturæ victo jure,
Concepisti cælitus,

2.
540 Modo miro sine viro
Mater facta Domini,
Morti dato pro peccato
Vitam reddens homini,

3.
541 Virgo pia, vitæ via,
Porta patens gloriæ,
Quam rectorum quisque morum
Commendat memoriæ,

4.
542 Speciosa plus quam rosa,
Candens magis lilio,
Carens pari singulari,
Sola digna Filio,

5.
543 Plus decora quam aurora,
Luna præcellentior,
Et solaris luminaris
Radio intensior,

6.
544 Flos regalis, virginalis
Chori dux egregia,
Quam de Jesse ortam esse
Stirpe constat regia,

Mss. : Be, Cb1, Cb2, L2, L5, Ly2, P6, Tr, Ar

539, 3. victo : fracto *Ar L5* *540, 1.* Modo : Actu *Ar Tr* *540, 2.* Facta Mater *P6 Cb2* *540, 2.* facta : facti *Cb2,* sancta *Ly2* *540, 3.* Pro peccato morti dato *Tr* *540, 3.* Morti : Menti *Ly2* *541, 1.* via : una *Ly2* *541, 2.* gloriæ : gratiæ *Cb2 L2* *541, 3.* quisque : plusquam *Ar* *541, 4.* Commendat : Commendet *Ly2* *542, 2.* Candens : Candans *Ly2* *542, 3-4. Om. Ar* *542, 3.* pari singulari : pare singulare *Cb2* *543, 1.* Plus : Plusquam *a.c. Cb2* *543, 4.* intensior : intentior *Cb1 Tr Ar L5 ;* nitidior *Cb2* *544, 2.* Chori : Thori *Cb2* *544, 2.* dux : lux *P6 Cb2 Tr Ar* *544, 3.* esse *om. P6* *544, 3-4.* constat esse Ortam stirpe *Cb2*

539, 2. I Cor. 6, 19 *543.* Cant. 6, 9 *544, 3-4.* Is. 11, 1

7. Rex te talem ad regalem
545 Introduxit thalamum ;
Flos decoris et odoris
Præcellentis balsamum,

8. Dans odorem meliorem
546 Mirra et aromate,
Odoratum magis gratum
omni thymiamate,

9. Purga mentem jam fœtentem
547 Et corruptam graviter,
Resipiscat et jam discat
Flagrare suaviter ;

10. Fœtor gravis qui de pravis
548 Procedit radicibus
In odorem meliorem
Versis cedat vicibus.

11. Inquinavi sorde gravi
549 Mentem, linguam, opera :
Ad delendas omnes mendas
Quæ me lædunt propera ;

12. Fons ortorum, riga morum
550 Squalorem agrestium
Sacro more et amore
Divino carentium.

13. Rex qui vivit concupivit
551 Tuam puchritudinem
Sicut David decantavit
Psalmi per dulcedinem.

14. Nulla tantæ post aut ante
552 Laudis esse meruit,
Quia fructus ex te ductus
Nos a morte eruit ;

Mss. : Be, Cb1, Cb2, L2, L5, Ly2, P6, Tr, Ar

545, 1. talem… regalem : talam… regalam *Ly2* *545, 3-4 om. Ly2* *546, 1-2 om. P6* *546, 2.* et : vel *Cb2 L2 L5* *547, 1.* jam : sic *Cb2* *547, 1.* fœtentem : festantem *Ly2* *548, 1.* qui : quæ *Ly2* *548, 1.* pravis : malis *Cb2* *548, 1-2.* Fœtor — radicibus : Tu fœtorem et ardorem tuis sanctis precibus *alia manu Ar* *548, 4.* cedat : cedet *Ly2 ;* ceda *Ar* *548, 4.* vicibus : ritibus *Tr* *549, 2.* mentem linguam : mente lingua *Ly2* *549, 4.* Quæ : Qui *Cb2* *549, 4.* lædunt : fœdant *L2* *550, 2.* Squalorem : Squalorum *Cb2 ;* Calorem *Tr* *550, 2.* agrestium : arentium *Ar Tr Cb2 L2 P6 Be L5 ;* orantium *Ly2* *550, 3-4.* Sacro — carentium : Ut sui plaudens spe gaudens In choro viventium *Ly2* *550, 3.* Sacro more : Sacro rore *Cb2 Tr Be L5 ;* Sacra rore *P6 ;* Scalore *Ar* *550, 3.* et : necnon *p.c. Ar* *550, 3.* amore : odore *Cb2* *550, 4.* carentium : calentium *P6* *551, 3-4.* Sicut — dulcedinem : Gratiarum dans suarum Tibi plenitudinem *P6 Ar Cb2 Tr* *552, 1.* post aut : nunc et *Tr ;* post vel *Cb2 Ly2* *552, 4.* A morte nos *Ar Cb2* *552, 4.* Nos — eruit : Amore nos exuit *Be*

545, 1-2. Ps. 44, 16 *545, 3-4.* Eccli. 24, 20-21 *550, 1.* Cant. 4, 15 *551.* Ps. 44, 12

15. Reginarum jubar clarum,
553 Sexus tui gloria,
Genitricem quam felicem
Quæ refert historia,

16. Venter cujus mundi hujus
554 Salvatorem genuit,
Regit polum, mare, solum
Quem in cunis tenuit.

17. Sancta parens labe carens,
555 Salutis puerpera
Stella maris, ab amaris
Casibus me libera ;

18. Sacra vitis, via mitis
556 Ad potum quem sitio,
Ut affectum geram rectum,
Purga me a vitio.

19. Fluat stilla de mamilla
557 Gloriosæ Virginis,
Fundat rorem qui ardorem
Extinguat libidinis ;

20. Qui archana parum sana
558 Mentis meæ foveat
Et quod sordis est in cordis
Occulto removeat.

21. Mater Dei, cordis mei
559 Dolores considera,
Preces meas, quæso, vehas
Ad Regentem sidera ;

22. Interpella, Dei cella,
560 Pro me tuum Filium
Et dignare modo dare
Dolori consilium.

Mss. : Be, Cb1, Cb2, L2, L5, Ly2, P6, Tr, Ar

553, 1-2 om. Be *553, 1.* Reginarum : Regnaturum *Cb2 ;* Feminarum *Tr ;* Geminarum *Ar* *553, 2.* tui : nostri *Cb1* *553, 3.* quam : tam *P6 Ly2 Tr Ar L2 Be L5* *553, 4.* Quæ refert : Quam refert *L2 ;* Ut narrat *Cb2* *554, 4.* Quem : Quam *Ly2* *554, 4.* in cunis : pusillum *L2* *555, 1.* Sancta : Stella *Cb2* *555, 4.* me : nos *Cb2* *556, 1.* vitis : nuctis *vel forsan* mictis *Ar* *556, 1.* via mitis : tu salutis *Tr* *556, 1.* via : uva *P6 Ar Cb2 L5 ;* Virgo *L2* *556, 1.* mitis : mittis *Ly2 Be ;* victis *Ar* *556, 2.* Ad : Da *P6 Tr Ar Cb2 L2 L5* *556, 2.* Ad potum : A portum *sic Ly2 ;* Ad portum *Be* *556, 4.* Purga me : Purgatus *P6 Tr Ar L2 L5 ;* Purgatum *Cb2 Be ;* Purgator *Ly2* *557, 3.* Fundat : Fundens *Cb2 L5* *557, 3.* qui : quæ *Ly2* *557, 4.* Extinguat : Extinguit *Ar* *558, 1.* parum : partum *Ly2* *558, 2.* Mentis meæ : Pellens mentem *Tr* *558, 4.* Occulto : Oculo *Ar ;* Occulta *Be* *558, 4.* removeat : remaneat *Ly2 ;* remoneat *Ar* *559, 1.* cordis : quæso *Cb2* *559, 2.* Dolores : Dolorem *P6 Ly2 Cb2 Tr Ar Be L5* *559, 2.* considera : numera *forte Ly2* *559, 3.* Preces : Voces *Tr Ar* *559, 3.* vehas : nefas *P6* *559, 4.* sidera : sæcula *Ly2* *560, 2.* Tuum pro me *P6 Ly2 Ar Be L5* *560, 3.* modo : meo *P6 Ly2 Cb2 Tr Ar L2 Be L5* *560, 4.* Dolori : Mærori *Cb2* *560, 4.* consilium : solacium *P6 Cb2*

553, 3-4. Luc. 11, 27

23. Delictorum funestorum
561 In profundum corrui
Vivens male : criminale
Quid umquam obhorrui ?

24. Sum parjurus nec sum purus
562 A reatu sanguinis,
Involutus et pollutus
Fœtore libidinis,

25. Sum profanus, mendax, vanus,
563 Sum tenax et cupidus,
Somnolentus, temulentus,
Detractor et invidus,

26. Sum superbus et acerbus,
564 Carens patientia,
Quasi demens, uti fremens,
Paratus ad jurgia,

27. Plenus vanis et profanis
565 Cogitationibus,
Dolo plenis et obscenis
Offendens sermonibus,

28. Et malorum qui tantorum
566 Mole pressus jaceo,
Hujus rei causa, Dei
Nomen sanctum taceo.

29. Dignus parum ob mearum
567 Sordium congeriem
Qui pœnarum æternarum
Michi parant seriem,

30. Quarum metu madens fletu
568 Pectus cogor tundere
Et ex mentis pœnitentis
Motu planctus fundere.

Mss. : Be, Cb1, Cb2 (om. 566-568), L2, L5, Ly2 (om. 568²), P6, Ar (om. 562-565)

561, 1. funestorum : finitorum *forte Ly2* *561, 2.* profundum : profundo *Cb2* *561, 2.* corrui : corruit *Ly2* *561, 4.* Quid umquam : Crimen non *L2* *561, 4.* Quid : Qui *Cb2 ;* Nil *P6* *561, 4.* umquam : numquam *Ly2 Cb2 L5* *561, 4.* obhorrui : abhorrui *P6 Ly2 Cb2 Ar Be L5* *562, 1.* nec sum : non sum *L5 ;* et non *Cb2* *563, 3.* temulentus : tumulentus *Cb1* *564, 3.* uti : ira *P6 Ly2 Cb2 L2 Be L5* *564, 4.* Paratus : Sum velox *P6* *565, 1-2 et 3-4 transp. Cb2 L2 Be L5* *565, 1.* et : ac *P6 Ly2 Cb2 Be* *565, 2 et 4 :* vanus… profanus… plenus… obscenus : -is *L2* *565. Post hanc stropham add.* Cum sim talis plenus malis Plenus immunditia Non diffido sed confido De tua clementia *Cb2* *566, 1.* Et : Ut *Ar L5* *566, 1.* qui : quæ *L2 Ly2* *566, 2.* mole pressus : pressus mole *Be ;* pressus male *L5* *566, 3.* rei… Dei *transp. Ly2* *566, 4.* Sanctum Nomen *P6 Ar L2 Be* *567, 3.* Qui : Quæ *P6 Ly2 L2 Ar L5* *567, 4.* Michi parant : Minantur *L2* *567, 4.* parant : parent *Ly2* *568, 1.* madens : mundans *Ly2* *568, 2.* tundere : tendere *P6 ;* et fundere *Ly2* *568, 4.* planctus : planctum *P6 L2 Be L5*

31. Roga Deum ne me reum
569 Dampnet propter crimina,
Sed afflicto pro delicto
In te pandat lumina.

32. Deum ora mortis hora
570 Ne dampner cum impiis
Sed conjungar atque fungar
Sempiternis gaudiis.

33. Caro mea prorsus rea
571 Pœnas michi cumulat
Et de corde pleno sorde
Germen mali pululat ;

34. Quasi natus ad reatus
572 Ita reus omnium,
Mater clemens, tuum gemens
Imploro præsidium.

35. Tu, culparum diversarum
573 Pergravato cumulo,
Mater, Prolem, Stella, Solem
Michi placa, postulo.

36. Spes lapsorum, contritorum
574 Sola consolatio,
Quam honorat et adorat
Angelorum contio,

37. Tu cunctorum delictorum
575 Posce michi veniam
Ut te duce plenum luce
Ad regnum perveniam.

Mss. : Be (om. 570), Cb1 (om. 569), Cb2 (om. 570), L2 (om. 570), L5 (om. 570), Ly2 (om. 569-575), P6, Tr (om. 570), Ar (om. 570)

569, 1. me : cor *Be* *569, 4.* In te… lumina : Vitæ… limina *Cb2 Ar Be L5 ;* Vitæ… lumina *Tr* *569, 4.* pandat : pendat *Ar* *570, 1.* ora : hora *P6* *571, 2.* Pœnas : Pœnam *L2* *571, 2.* Pœnas michi : Michi pœnas *Be ;* Michi pœnam *L5* *571, 4.* mali : male *Cb2 Be ;* michi *P6* *572, 3-4. Om. Be* *572, 3-4.* clemens — præsidium : Dei cordis mei Dissipa caliginem *Tr* *572, 4.* imploro : implora *Ar* *572, 4.* præsidium : consilium *Cb2* *573, 1-2 et 3-4 transp. P6 Cb2 Tr Ar L2 Be L5, inter quos* Supplex orat et implorat Te miser homuncio *Be* *573, 1.* Tu : Qui *P6 Cb2 Tr Ar L2 Be L5* *573, 1.* culparum : pœnarum *Tr* *573, 2.* Pergravato : Pergravatur *P6 Cb2 Tr Ar L2 Be L5* *573, 2.* cumulo : vitio *Be* *573, 4.* Michi… postulo : Tuo… famulo *(*servulo *Tr Ar L2) P6 Cb2 Tr Ar L2 L5 ;* Tuum… Filium *Be* *573-574. Inter has str. add.* Vas virtutum iter tutum Tuo servo *(*Servo tuo *Ar)* præpara Ut finita mundi vita Non trudar in tartara *Tr Ar* *574, 2.* consolatio : miseratio *Ar* *574, 3.* Quam : Quem *P6 Tr* *574, 3.* honorat… adorat *transp. Cb2 Tr L2* *574, 4.* Angelorum contio : Cæli congregatio *Tr Ar* *574-575. Inter has str. add.* Super chorum angelorum Exaltata femina Pudicorum in me morum *(*immemorum *Ar)* germen vivum semina *Tr Ar* *575, 1.* Tu : Et *Tr ;* Ut *Ar* *575, 2.* Michi posce *P6 Tr Ar Be L5* *575, 3.* plenum : pleno *Cb2* *575, 4.* Amen *add. P6 Cb2 Ar* *575. Post hanc str. add.* D1 *Tr*

Rhythmus extravagans II
e codice Zwettlensi

1. O MARIA, stella maris
576 Naviganti salutaris,
O Maria, cæli porta,
Per quam mundo lux est orta ;

2. O Maria, virga Jesse,
577 Digna Dei Mater esse,
Quæ tulisti germen justum
Rubum servans incombustum,

3. Interpella Jhesum Christum,
578 Navigantem regat istum ;
Ut ab isto tam benignus
Invocetur non est dignus :

4. Semper egit malam vitam,
579 Vitam malam malis tritam ;
Sed qui Matrem deprecatur,
Christus eum miseratur.

5. Splendor Patris coæqualis,
580 Homo factus est mortalis
Sumpta carne veræ Matris
Ex amore Dei Patris,

6. Ut deleret nostram sordem
581 Tradens se mi- sericordem.
Ora, Mater, pro me Natum,
Pœnam tollat et reatum,

7. Quia dixit : « Mortem nolo
582 Peccatoris, vitam volo. »
In virtute sanctæ Crucis
† Sequatur stella tantæ lucis. †

578, 1–2 om. ed. *581, 3.* Nolo mortem *a.c. eadem manu ms.* *582, 4.* Sequatur : Sequitur *ed.*

577, 4. Ex. 3, 2 *582, 1–2.* II Reg. 14, 14 ; Ez. 18, 23 ; 33, 11

Rhythmus extravagans III
e codice Hafniensi (K)

1.
583 Stella maris, pietatis
Fons et Mater gratiæ,
Flos amoris, vellus roris
Et cælestis pluviæ,

2.
584 Summæ Lucis, magni Ducis
Thalamus virgineus,
Salomonis plena donis,
Thronus es eburneus,

3.
585 Principalis thronus qualis
Non est regnis omnibus,
In quo sedit quo procedit
Lux et vita gentibus.

4.
586 Virgo feta, jure læta,
Mundi spes et Domina,
Primæ sortis, diræ mortis
Quæ fugasti crimina.

5.
587 Speciosa velut rosa
Et præcandens lilium,
Spes lapsorum, proflictorum
Lumen et solatium,

6.
588 Dirum frangis caput anguis
Impollutis gressibus,
Calcans dentes occidentes
Lubricis suggestibus.

7.
589 Benedicta et prædicta
Rebus et oraculis,
Designata et monstrata
Per prophetas sæculis,

8.
590 Rubus uri nec comburi
Visus esse crederis,
Impregnata nec flagrata
Igne summi Muneris ;

9.
591 Contra morem geris florem,
Virgula pontificis,
Non plantata nec rigata
Vitæ fructus efficis.

10.
592 Tu es porta non aperta
Soli Duci pervia :
Hic ingressus et egressus
Non liquit vestigia.

583, 3. Jud. 6, 37-40 *588, 1.* Gen. 3, 15 *590, 1-2.* Ex. 3, 2 *590, 3-4.* Act. 2, 3 *591, 1-2.* Is. 11, 1

11. Tu, Domina, es femina
593 Quæ virum circumdedit ;
Vir electus, vir perfectus
Iste cuncta condidit ;

12. Natus ex te trino teste
594 Noster est Emmanuel,
Quo regente a premente
Liberatur Israel ;

13. Fortem stravit et ligavit,
595 Spolia distribuit,
Custos cæsum dire læsum
Saluti restituit.

14. Tanti Prolis, veri Solis,
596 Mater es et filia :
Hinc astantes et precantes
Respice propitia ;

15. Virgo mitis, ferax vitis,
597 Sponte medens morbido,
Odor tuus, amor tuus
Dat salutem languido.

16. Mater facta es intacta
598 Gabriele nuntio,
Concepisti, genuisti
Deum sine vitio.

17. Pacis ortus, maris portus,
599 Gemma pudicitiæ,
Tu piorum norma morum,
Condonatrix veniæ,

18. Triclinium, sacrarium,
600 Quo latuit Deitas ;
Te miratur, imitatur,
Virginalis castitas.

19. Tu victuris es virtutis
601 Exemplar eximium,
Sanctitatis, castitatis,
Specular egregium,

20. Feminarum flos piarum,
602 Omnis boni copia,
Animarum laus sanctarum,
Angelorum gloria.

21. Collaudamus, exaltamus
603 Te devotis laudibus,
Suspiramus, adoramus
Te sinceris mentibus.

22. Nos dolentes et deflentes
604 Evæ morsus vetitos,
Exulari, conturbari
Nos perinde meritos ;

23. Sed tu pia, o Maria,
605 Leni formidabilem
Istam vallem, durum callem,
Viam lacrimabilem.

24. Hostis fortis, suasor mortis
606 Sua tendit retia,
Mundi luxus, carnis fluxus
Ingerit et vitia ;

25. O benigna, laude digna,
607 Consolare flebiles,
Pace funda, sordes munda,
Prece firma debiles ;

26. Infirmentur, enerventur
608 Serpentis conamina,
Et tuorum servulorum
Suscipe precamina.

27. Cæli scala, pelle mala,
609 Pravos motus mitiga,
Quod infestat, quod molestat
More tuo leviga,

28. Nam de mundo hoc profundo
610 Fæcis et miseriæ,
Contemptorem, negatorem
Reformasti gratiæ.

29. Tu Mariam Ægyptiam
611 Mille carnis sordibus
Jam probrosam et exosam
Sacris reddis moribus ;

30. Sic profusis et confusis
612 Manum profer ocius ;
Nos agnosce, bona posce :
Nichil negat Filius.

31. Ipse debet, roga, præbet,
613 Tuta preces offeras,
Cujus sacris sola labris
Oscula impresseras.

32. Quem fovisti, quem pavisti
614 Lactis alimonia,
Te locavit, exaltavit
Matrem super omnia.

33. Apud eum, Deum verum,
615 Cum quo gaudent superi,
Te matronam mitem, bonam,
Sentiamus, miseri ;

34. Audi vota tibi tota
616 Quæ canit Ecclesia,
Apud Deum mundum reum
Clementer concilia ;

35. Afflictorum viatorum
617 Sit tibi compassio,
Et cunctorum erratorum
Per te sit delatio.

36. Advocatrix, mediatrix,
618 Diadema virginum,
Diversorum sacratorum
Serva choros ordinum ;

28, 1. hoc *correxi :* hæc *ms.*

610, 1–2. Ps. 39, 3

37. Vanitatis, levitatis
619 Deme desideria,
Da salutis, da virtutis
Promereri gaudia ;

38. Nostros caros et cognatos
620 Ad superna tendere,
Et defunctos carne cunctos
Ora Christo vivere.

39. Cordis ori sit sapori
621 Nomen tuum, Maria ;
Indulcescat, mellitescat,
Ruminent hæc labia,

40. Ut ruenti nec surgenti
622 Cum fit finis sæculo,
Panis vivi et divini
Satiemur epulo. Amen.

622, 3-4. Joh. 6, 34-35

Rhythmi extravagantes
e codice Arundeliano (L2)

‹ Ad sanctum Johannem Baptistam ›

1. Adhuc clausus dedit plausus
623 Clauso matris utero ;
Senex mutus est locutus
Circumciso puero.

2. In desertum iter certum
624 Dirigit a tenero
Seque sibi domat ibi
Victu, cultu aspero.

3. Membra justa, mel, locusta
625 Pascit, potat fluvio,
Sub ovino camelino
Stropheo cilicio

4. Prophetizat, et baptizat
626 ex ore vaticino ;
Prophetando, baptizando
Viam parat Domino.

5. Me Mariæ, martyr pie,
627 Fac fidelem Filio,
Et levaris et lætaris
In cælesti solio.

---

4. ore *correxi :* eore *ms.*

‹ Ad sanctum Laurentium ›

1. Sublimato, laureato
628 Laus detur Laurentio,
Hoste strato qui stellato
Cæli gaudet solio.

2. Blandimentis vel tormentis
629 Non cedit hic Decio,
Nec plumbatis cæsus cratis
Uritur incendio.

3. O miranda, prædicanda
630 Cæcorum sanatio
Quos per Crucis signum lucis
Insignavit radio !

4. Martyr pie, me Mariæ
631 Commendato Filio,
Prece fusa me excusa
Quem accusat actio.

---

628. detur *ms. :* sit nunc *ed*.

‹ Ad unum martyrem ›

1. Legis christi cultor verus
632 A vitæ primordio,
Creatori sanctus miles
Summo fuit studio.

2. Intus fide, foris nitet
633 Opere religio,
Meritorum venustate,
Morum privilegio.

3. Testa virtus viri sancti
634 Non latet sub modio,
Quid sit intus foris lucet
Operum devotio.

4. Holocaustum Deo factus
635 Insigni martyrio,
Et pro regno regnum mutans
Felici commercio.

---

635. *Post hanc stropham add. ms. stropham 93*

‹ Ad sanctum Martinum ›

1. Confessorem veneremur
636 Tanto læti præside,
Qui vestitum vidit Christum
Bipartita clamide

2. Usum linguæ mutæ dedit,
637 Gressum paralyticæ,
Celebrantis globus ignis
Effulsit de vertice.

3. Tres defunctos vitæ dedit
638 Lepram mundans osculo,
Solo canes verbo ligat
Compassus lepusculæ.

4. Pinum quandam signo Crucis
639 Avertit opposito,
Sic Martinus præcellenti
Vitæ pollet merito.

537, 3. Celebrantis *ed. :* Celebrata *ms.* *639, 3.* præcellenti : præcellenter *ed.* *639. Post hanc stropham add. ms. strophas 178 et 189*

Ad angelum proprium

1. Gratulare, ave, care,
640 Angele dulcissime,
Salve, curam profuturam
Meæ agens animæ.

2. Te deposco, quem cognosco
641 Me satis diligere,
Quod digneris nec lasseris
Pro me preces fundere,

3. Ut ab hoste et a peste
642 Me Christus eripiat,
Et gaudere te videre
Me in cælis faciat.

4. Et coronam tibi bonam
643 Pro mei custodia
Det Mariæ Natus piæ
In superna gloria !

642, 3. te videre : et videre te *ms.*

Strophæ extravagantes
e codice Valentiniano

1. Ob hoc voto saltem solo
644 Laudis eam munere
Sicut dignam et benignam
Devotus extollere,

2. Ut per eam vitam meam
645 Valeam corrigere
Et de pœnis ac cathenis
Malorum evadere ;

3. Nempe credo ut hic edo
646 Quod nemo damnabitur
Quem fovere Mater vere
Salutis dignabitur,

4. Et hoc scio sensu pio
647 Quod nullum despiciet
Qui devota mente tota
Ad ipsam confugiet.

5. Istam fidem auxit pridem
648 Exemplum Theophili
Et nunc quidem credunt idem
Pii fide stabili ;

6. Ergo Vitæ Mater, in te
649 Confidentem refove
Et quod gravat vel depravat
Mentem meam remove.

---

649. Cfr str. 88[2]

7. Manus sanctæ, dulces plantæ
Læduntur a pessimis,
Inde fluxit quod deduxit
Conclusos in infimis ;

8. Corpus mite rorem vitæ
Perforatum reddidit,
Inde mortis princeps fortis
Dira jura perdidit.

9. Adoretur et ametur
Illa pia Passio
Per quam vita redit ita
Ut non sit defectio ;

10. Benedictus Rex invictus
Qui nobis condoluit
Et pro reis ne mors eis
Noceret occubuit.

---

11. Intuere et tuere
Istud monasterium
Et astantes fac ovantes
Ad Dei servitium.

---

12. O SERENA et amœna
Prima pulchritudine,
O suavis mellis favis
Præcellens dulcedine,

13. Mater, ave ! quæ suave
Solamen das miseris,
Virgo dulcis quæ nos fulcis
A pressura sceleris.

14. Fac me fortem ut ad mortem
Impollutus veniam
Et post mortem præsta sortem
Corruptelæ nesciam.

15. Supplex oro ut in choro
Te sanctorum videam
Et splendore ac decore
Quo refulges gaudeam.

16. Jhesu, tui dona frui
Visionis specie,
Quem videre est gaudere
Sempiterna requie ;

17. Sancti boni semper novi
Gloriosam speciem
Fac haberi et videri
Facie ad faciem.

---

653. Cfr str. 76[1] *658[1]*. = 338[1]

18. Illum Unum, illum Trinum
Quo subsistunt condita,

19. Patrem, Natum ac beatum
Flamen præsta cernere,
Quem affectant et delectant
Angeli conspicere.

---

20. O Maria, dulcis, pia,
Omni plena gratia,
Ad æterna nos guberna
Regni cæli gaudia.

663, 3. Cfr D1 et D2, 3.

ANNEXE

Le manuscrit des œuvres poétiques de Raoul Tortaire : Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Reg. lat. 1357

Probablement Fleury puis Cluny,
après 1142–1143.

Reliure de parchemin de l'époque moderne, à deux nerfs doubles. Au dos, en haut, cote actuelle, « 1357 » et en bas cote ancienne, « 640 » ; étiquette contemporaine redonnant la cote. 105 × 105 mm.

Les marges extérieures sont très déteriorées, ainsi que l'ensemble des trois premiers feuillets et quelques autres. Pour les marges, il s'agit de moisissure et d'humidité ; en général le texte n'a pas été atteint. Pour les feuillets liminaires, il s'agit vraisemblablement plus d'usure excessive que du résultat d'un incendie. Une restauration récente a comblé la plupart des manques avec du parchemin blanchi aisément repérable.

184 ff. de parchemin numérotés en continu d'une main moderne, sauf le premier (I) et les deux derniers (182 et 183)[1], précédés et suivis d'un bifeuillet de garde de parchemin moderne encollé sur le contreplat. 100 × 200 (65 × 155) mm.

24 cahiers assemblés selon la règle de Gregory, côté poil à l'extérieur : A^{2}, 1^{9}, $2\text{-}3^{8}$, 4^{9}, $5\text{-}15^{8}$, 16^{6}, $17\text{-}22^{8}$, 23^{6}. Les réclames sont souvent rognées ; on les voit encore sur les cahiers 3, 6, 10, 12, 14, 15 où elles correspondent à l'état actuel du manuscrit ; puis les cahiers 19 à 23 sont signés de « XVII » à « XXI », la signature du dernier cahier étant apposée non pas sur le dernier feuillet (verso) comme c'est l'usage, mais sur le premier. Les ff. 2 et 27 sont montés sur talon (cahiers 1 et 4), introduisant une irrégularité ; les ff. 70 et 73, 78 et 81, 94 et 97, 156 et 159, 179 et 182 sont également montés sur talon, mais cela semble répondre à une contrainte matérielle, afin d'utiliser de petites pièces de parchemin, tandis que les deux premiers mentionnés constituent bien une addition à un quaternion original. F. 70^{v}, une note rubriquée dans la marge inférieure indique

1. Contrairement à ce qu'affirment M. Ogle et D. Schullian, qui considèrent que le f. 1 est non numéroté.

« liberi » : c'est potentiellement une réclame ; il faut dans ce cas supposer une lacune, ce que l'analyse du texte ne confirme guère.

Piqûre simple, sans doute au canif. Réglure à la pointe sèche assez irrégulière, définissant en général quatre lignes majeures verticales formant deux colonnes étroites (la première occupée par les initiales des vers) et trente-cinq lignes horizontales dont les deux premières et les deux dernières sont majeures, sur un module d'environ 5 mm (tous les feuillets, sauf le premier, sont réglés, et de manière identique).

Le texte est copié à longues lignes dès la première ligne réglée. Le f. I est blanc ; la seconde moitié du f. 27^{v} est blanche, ainsi que celle du f. 103 ; le f. 103^{v} est blanc sauf la rubrique annonçant la suite sur la dernière ligne ; le bas du f. 144 et les ff. 144^{v}-145^{v}, le bas du f. 179, les ff. 182-183^{v} sont blancs, sauf une note tardive, donnée ci-après, en haut du f. 183.

Encres brune, noire et vermillon. Contrairement à ce qu'on dit M. Ogle et D. Schullian[2], il semble qu'il n'y ait strictement que deux mains dans le manuscrit. La première, qui est la main principale, a copié les ff. 1-178^{v} et 180^{v}-181^{v} ; elle utilise une encre brune assez pâle et corrige habituellement en noir, *passim*. Elle a également copié en noir les ff. 121-132^{v}, en entier, et deux strophes, ff. 178-178^{v}, qui sont les antépénultième et pénultième des *Miracula sancti Benedicti :* la dernière strophe est copiée à l'encre brune tout en bas de la page, comme si on avait voulu laisser de la place pour des strophes nouvelles. La deuxième main est responsable des additions que sont la seconde épitaphe pour Raoul, f. 1^{v}, l'épitaphe d'Abélard, f. 27^{v}, et les ff. 179-180 (éloge de Pierre le Vénérable et début de celui de Cluny : la première main poursuit directement ce dernier dès le haut du f. 180^{v}). Puisque l'*Elogium Cluniaci* est écrit des deux mains et que la seconde a copié la première moitié, les deux mains doivent être tenues pour strictement contemporaines ; vraisemblablement, la seconde, plus malhabile, plus lourde, est celle d'un élève. Il est très probable que l'une des deux, plutôt la première, soit la main de Raoul Tortaire[3] ; rien ne permet cependant de l'affirmer, et on pourra s'étonner au contraire de ce qu'il ait copié sa propre épitaphe — bien que, de la part d'un poète aimant parler de soi, ce ne soit pas totalement improbable.

Les rubriques, les lettrines et l'initiale d'un vers sur deux sont en vermillon ; des pieds-de-mouche servant surtout à distinguer les strophes sont bicolores.

F. 183, en haut, note : « Je soubz signé suis venu céans le XV^{e} jour de septembre l'an de grace mil cinq cens 1500 [signé :] Lecamus[4] ». Sur le contreplat, billet de papier

2. M. Ogle et D. Schullian, *Rodulfi Tortarii…,* p. XXXVI-XXXVII.

3. *Ibid.,* p. XXXVII.

4. Ou peut-être « Letamus », mais le nom Le Camus n'est pas rare ; la fin du mot est ornée par une

encollé donnant, de mains diverses du XVII^e^ siècle, le contenu du manuscrit et un renvoi à l'*Histoire littéraire*. Petau a à l'occasion annoté ou souligné de sa main certains mots, *passim,* et notamment indiqué f. 3 une cote ancienne, « Y 27 ». F. I^v^, d'une main probablement contemporaine de la copie du manuscrit, mention déteriorée sur les bords, une sorte de recette, de cuisine ou de pharmacopée (les abréviations non comprises sont transcrites dans la mesure du possible : « F‹…› Sanguineum, cape neptam amarustam radicem, ma‹…› / ‹…›re et exprime vis ex eis ; adice mel ut possis bibere. Tamen ‹…› / ‹…› ‹om›nino curav‹er ?›ris. Fac splen^ticos^ E. holirad̄ sicca, et fac pulv‹erem› / ‹…›coculas III cum vino vatos III he‹…› » ; le feuillet est palimpseste, mais malheureusement indéchiffrable.

DATATION ET LOCALISATION

La décoration et l'écriture tendent à être archaïsantes et se rapprochent de ce que fait à la même époque le scriptorium de Fleury, mais pas seulement. L'addition f. 27^v^, l'épitaphe d'Abélard, donne un premier terme *a quo,* 1142. Si le texte des ff. 2-2^v^ concerne bien Bernard de Clairvaux (dont le nom, transmis par Mabillon, est aujourd'hui complètement illisible, voir ci-après), les allusions à une paix retrouvée entre un comte et un roi font certainement référence au conflit entre Louis VII et Thibaut IV de Blois, comte de Champagne ; le traité de Vitry qui les réconcilia date de 1143.

Il est possible que le manuscrit ait d'abord été copié sous forme de *libelli :* c'est une manière d'expliquer les feuillets blancs entre l'abrégé de Valère Maxime, les *Epîtres* et le reste des œuvres. D'autre part, on a suggéré à bon droit, bien que rien ne permette de le prouver, que les corrections et une partie de la copie pourrait être l'œuvre de l'auteur lui-même.

La localisation de ce manuscrit à Fleury repose sur un certain nombre d'arguments, à commencer par sa transmission, de Daniel jusqu'à la reine Christine, par le biais de plusieurs intermédiaires : les collections de Daniel sont en effet particulièrement associées à la bibliothèque de Fleury. Cependant, rien ne permet formellement d'affirmer que ce manuscrit provient bien de Fleury, ou, si c'est le cas, il est nécessaire, pensons-nous, de préciser qu'il a dû au moins pour le dernier cahier être complété à Cluny : le nom de l'abbaye-mère est en effet le seul nom qui dans le volume soit écrit en capitales, f. 180, avant-dernière ligne : une telle pratique n'est jamais un hasard. Les

sorte de ruche qui cependant ne constitue pas un second *s,* comme l'ont indiqué M. Ogle et B. Schullian, p. XXXVIII. De même, l'*O* initial doit sans doute être pris pour un ornement et non pour un caractère.

deux épitaphes sont, plus que des épitaphes, des introductions au volume et confirment par ce qu'elles en disent qu'il s'agit bien des œuvres de, et seulement de, Raoul Tortaire. La première donne le nom du premier copiste : Franco.

CONTENU

F. I. — Blanc.

F. I^{v}. — Palimpseste, addition décrite ci-dessus.

Ff. 1. — *Eloge de Bernard de Clairvaux ;* le parchemin est très déterioré, et les vers que Mabillon avait publiés en son temps sont de nos jours à peine déchiffrables, en particulier le nom de Clairvaux qui a actuellement totalement disparu[5]. Ce sont les six derniers vers (que nous reprenons sur l'édition ; l'orthographe a été rendue conforme à ce qui se laisse déchiffrer).

‹…› miratur quo Francia magnificatur
Rex, comes, urbs orat, plebs effert, clerus honor‹at›,
Floreat, et flores det honoris ab oris odores,
Cepit et ut clare non desinat irradiare.
‹… majo›rem ‹…› seque minorem
‹…› per facta placentia ‹…›
‹Max›imus abbatum, ‹…› infimus in grege vatum,
Secula confortet Dominoque talenta reportet.
Quem lingua gratum facit vicio justa per potum,
Mella dat hic verbis, humili ‹…› superbis,
Qui lingua magnus monachis est mittis in‹…›
Ut mitt‹…› os ut ‹…›
‹…› fieri Ciceronis ‹…›
Et superavit ‹…›
Isti ‹…›
Hic valet ‹…›
Hic ‹…› ut pacem ‹…›
Qui ‹…› dans leges ‹…›
Qui subdit regi comitem, dans regia regi,
Qui regi comitem per verba facit bona mittem,
Sic ut rex crescat, comes astet plebsque quiescat,
Grataque Francorum sit pax, pax ista duorum.
Hec Clarevallis pater abbas, hic tibi Gallis :
Tu, victor Christi, non hoc equidem potuisti.

5. Dom J. Mabillon, *Annales Ordinis s. Benedicti…,* t. VI, p. 353.

F. 1v. — Deux épitaphes pour Raoul Tortaire ; la première a une rubrique, devenue illisible. La « rubrique » de la seconde est à l'encre noire. Le texte de la première seulement est publiée par Mabillon, *Annales Ordinis s. Benedicti…,* t. VI, p. 534 ; les deux sont données par M. Ogle et B. Schullian, *Rodulfi Tortarii carmina…,* p. x. Il n'y a ni correction ni complément à apporter à leur texte :

Rodulfus fuit hic decus, Ecclesięque columpna,
Carmina cujus in hoc corpore, lector, habes.
Imbutus a puero doctrinis grammaticorum,
Sęculi cum vita deseruit studium ;
Inde fuit sacræ vas legis et historiarum :
Novit quippe novum quidquid avumque fuit.
Post in hoc monachus fuit et speculum monachorum
. . . . in factis vestibus ore Deum
. . . . dic talo quo perficit omnia dulce
Quodque fide petiit, nunc habeat specie.
Sit cum Rodulfo tua portio, France beate,
. . . . . fiat nocte dieque stude.

Aliud epitaphium.

Vir probus et sapiens Rodulfus laude celebri
Dum viguit studuit semper honestas sequi ;
De quo quis fuerit, si, lector, nosse laboras,
. . . . hoc studium perlege sicque proba.
. . . . larga manus, pia mens, animus tranquillus,
. . . . atque decus istius ecclesię.
. . . . . maneat laus jugis gloria perper
. . . . . Dei detur requie.

Ff. 2-2v. — Poème sur l'amitié, inconnu par ailleurs.

Nondo [*sic*] quam mondo dic quid valet ille…
Gaulteri vite pars animeque me‹e› ;
Non pars sed totum, quia totus pectore ‹…›
Condis, ‹sed› melius diceris, alter ego
Quid sit amicorum per‹…›um qui noscere te‹mptat›,
Esse duos unum nodis, amore, sciat.
Ergo petunt et amant, unum noluntve volunt‹ve›,
Unaque mens una ducit ad illa fide.
Est ubi rex unus, deus unus et una voluntas,
Una dies, una laus, amor, una quies ‹est›.
Nec locus absentat quos verus amor socia‹vit›.
Disjurgique queunt corpora, non animi.
Est grave corpus [h]onus, s‹e›d splendida vis animarum,

Omne legit, spatium nec patitur me‹…›.
Ignificat quos vivificat ‹…›
Et bona multiplicans et mala morti‹ficans›.
Firmat, honorificat, docet, ornat ‹…›
Jungit, et ingenito perpetuoque bono.
O cęlestis amor, donum celeste bonumque,
Atque tenax varie copula materie !
Namque quid in tanta solidaret pace superna,
Infima vi solidans imperitatis † et amor †.
Ignis et aer, aquæ, tali medio mediat‹e›,
Terraque ‹con›turbant federa justitie.
Inmortalis amor mortalibus attulit illud
Quod dare non poterant equora, terra, polus,
Ang‹elu›s aut virtus, cherubin, seraphin, ‹dominatus›,
Non thronus efficiunt quod facimus amor.
Ille supernorum rex sp‹…›que creator
Ex‹tat› personis in tribus unus amor.
Cuncta gubernantis illius amoris ab igne
Omnia stant spatiis pacificata suis.
Quid Deus est ? amor est. Amor omnibus omnia pa‹scit›,
Factaque de nichilo sensificans et amans.
E‹rgo› Patris Verbique, Patris cum Flamine san‹cto›
‹…› ignificans igne creat‹…›
(f. 2ᵛ) ‹…› divinus amor mea per‹…› ‹…›get
‹…› suis donis dicere splendido ‹…›
‹…›eternus lux lucis, imago ‹…›a
‹…› factus ad alta via.
‹…›endos descendit ‹…› stupendo,
‹…› claro ‹…›
‹…›meditandus ‹…› colendus
‹…› nullius ‹…›
‹…› talia ‹…›
‹…› ipse sui.
‹…› justum ad ‹…›
‹…› fecit opus placitum.
‹…› equalis splendor de lumine lumen,
‹…› tulit suscipiens hominem.
‹…›enens sine semine matris ab alvo,
‹…› Deus ‹…› homo
‹…› IIº duabus
‹…›
‹…› s‹…› excellens ‹…›es
‹…› patris

‹…› prolem, flos florem stillaque solem
‹…› suscipiens ‹…›
‹…› mandamus
‹…›
‹…› nova spes, nova gloria, morte salutis
‹…› morteque mors moritur.
‹…› subit morte, miseros ut justificaret ;
Passio ‹…› ejus gloria notra manet.
‹…› ascendit pro‹…›saque ‹…› misit,
‹…›que sequatur eum, pignora ‹…› docuit
‹…› per illius nos dona levemus ad illum,
Se‹…› amemus eum nos ‹…› per eum.
‹…› aut ‹…› non talis amor ‹…›crescit
‹…› nescit cunctaque am‹…›ere scit.
Vultus et ‹…›
‹…›osi ‹…›
‹…›
‹…›

Ff. 3-103. — *De memorabilibus libri IX* (éd. cit., p. 1-245).

Incipit liber memorabilium. Prologus.
Dum vacat et curis mens non agitatur avaris —
Carceris in fundo transadigi gladio.
Explicit.

F. 103v blanc sauf la rubrique qui suit, sur la dernière ligne.

F. 27v. — *Epitaphium Abælardi,* sur la partie laissée blanche d'un demi-feuillet sans doute glissé pour combler un manque.

Non obiens obiit Petrus Abailardus, et idem —
Sed precibus fratrum non timeat baratrum.

Ff. 104-144. — *Epistolæ* (éd. cit., p. 247-343).

(f. 103v) *Incipit liber epistolarum.*
(f. 104) *Ad Guarnerium Burdonem.*
Accipe descriptam Guarneri Burdo salutem —
Que tibi perpetumm donet habere. Vale.

Ff 144v-145v blancs.

Ff. 146-161v. — *Passio beati Mauri* (éd. cit., p. 345-387).

Incipit prologus in passione beati Mauri.
Intueor totis veteres sudasse medullis —
Sepcies et deni cum centum cętera tergant.
Explicit passio beati Mauri.

Ff. 161ᵛ-164ᵛ. — *Hymnus beati Mauri* (éd. cit., p. 389-405).

Incipit himnus in ejus honore.
Glorię splendor decus et paternę —
Gloriam det Spiritui supremo / Nunc et in ęvum. Amen.
Explicit.

Ff. 164ᵛ-178ᵛ. — *Miracula sancti Benedicti metrica* (éd. cit., p. 407-442), organisés en séries de deux distiques (soit des strophes de quatre vers, masquées par l'édition ; le manuscrit le marque par un pied-de-mouche doublé d'une initiale rubriquée).

Incipiunt (*incipit* a.c. eadem manu) *miracula patris Benedicti.*
Accipe, mi Fulco, tibi quę tetrastica mitto —
Redde, pater, lesum, sospes abisque oculum.
[Le dernier quatrain est copié d'une autre encre tout en bas de la page, en laissant vierges les trois-quarts au milieu.]
Tetraclis hęc numero distinxi phitagoreo
Carmina quę rauco concinui calamo.
Hęc quicumque leges, lacerum si carmen aborres,
V‹e›l tibi gestorum sufficiat series.

F. 179. — *Elogium Petri Venerabilis* (éd. cit., p. 447-448), d'une autre main quoique proche. L'espace pour la lettrine est laissé vierge.

‹N›omine de Petre nomen trahis, obtime Petre —
Corda superba premis, placidos scis ducere remis.

Ff. 179ᵛ-181ᵛ. — *Elogium Cluniaci* (éd. cit., p. 448-453) ; la main change à partir du haut du f. 180ᵛ.

Vivere si quis amat, veniat, sapientia clamat —
Ut spei lebes renovat super omnia plebes.

F. 181ᵛ. — *De ovo* (éd. cit., p. 453), copié à la suite du précédent après une ligne laissée blanche.

Dum facis ergo novum tamquam gallina dat ovum —
Quod non aspicimus, quod carne videre nequimus.

Ff. 182-183ᵛ blancs (mais réglés) sauf la note signalée plus haut.

BIBLIOGRAPHIE

I

Auteurs anciens

Adam S. Vict. — Adam a S. Victore († en 1146 ?).

Prosæ — —, *Les séquences d'Adam de Saint-Victor : étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires,* éd. Jean Grosfillier, Turnhout, 2008 (*Bibliotheca Victorina,* 20).

—, *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages,* éd. Léon Gautier, 2 t., Paris, 1858–1859.

—, *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor,* éd. Léon Gautier [2e éd. du précédent, abrégée], 1 vol., Paris, 1881.

—, *Recueil des séquences d'Adam le Breton,* éd. [texte et musique] dom Hildebrand Prévost, Ligugé, 1901.

Adrev. — Adrevaldus Floriacensis († ca. 878).

Mir. s. Bened., I — —, *Miraculorum sancti Benedicti liber primus,* dans *Les miracles de saint Benoît écrits par Adrevald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie,* éd. Eugène de Certain, Paris, 1858, p. 15-89 (le livre II est l'œuvre d'Aimoin. Flor.).

Transl. s. Bened. — —, *Historia Translationis sancti Benedicti,* ibid., p. 1-14

Æneas Silvius (Pius PP. II).

Enee Silvii Piccolominei, postea Pii PP. II Carmina, éd. Andrianus Van Heck, Rome, 1994 (Studi e testi, 364).

Aimoin. Flor. — Aimoinus Floriacensis (ca 965–après 1008).

Mir. s. Bened., II — —, *Miraculorum sancti Benedicti liber secundus,* dans *Les miracles de saint Benoît…,* éd. E. de Certain, p. 90-125 (voir plus haut, Adrev. *Mir. s. Bened.,* I).

—, III — —, — *liber tertius,* ibid, p. 126-172.

Alan. Ins. — Alanus ab Insulis (ca 1128–1203).

Anticlaud. — —, *Anticlaudianus,* éd. Robert Bossuat, Paris, 1955 (*Textes philosophiques du moyen âge,* 1).

Alcuin. Alcuinus (ca 735–804).

Carm. —, *Carmina,* éd. Ernst Dümmler, Berlin, 1881 (*M.G.H.,* Poetæ, I, p. 160-351).

Carm. rhythm. —, *Carmina rhythmica,* éd. Karl Strecker, Berlin, 1923 (*M.G.H.,* Poetæ, IV, 2-3, p. 904-910).

Epistolæ —, *Epistolæ,* éd. E. Dümmler, Berlin, 1895 (*M.G.H.,* Epist., IV).

Aldh. Malm. Aldhelmus Malmesburiensis (ca 639–709), *Opera,* éd. Rudolf Ehwald, Berlin, 1919 (*M.G.H.,* Auct. ant., XV).

Carm. de Virg. —, *Carmen de Virginitate* (p. 327-411).

Carm. —, *Carmina ecclesiastica* (p. 11-32).

Alexander Neckam.

—, *A. N. Suppletio defectuum, Carmina minora,* éd. Peter Hochgürtel, Turnhout, 2008 (*C.C.C.M.,* 221).

Alfan. Alfanus Salernitanus (ca 1010–1085).

Carm. —, *I carmi di Alfano I, arcivescovo di Salerno,* éd. A. Lentini et F. Avagliano, Mont-Cassin, 1974 (*Miscellanea Casinensia,* 38).

Anselmus Cantuariensis.

—, *S. A. C. archiepiscopi opera omnia,* éd. dom François de Sales Schmitt, 6 t. en 2 vol., Stuttgart–Bad Canstatt, 1968.

Anthol. Lat. *Anthologia Latina, sive poesis Latinæ supplementum,* éd. Friedrich Alexander Riese et Franz Büchler, 2 t. en 5 vol., Leipzig, 1893–1926 (nouv. éd. par David Roy Shackleton Bailey, 1 vol. paru [t. I, 1], Leipzig, 1982 ; parution interrompue par la mort de l'éditeur ; nous citons d'après la précédente).

Ps. Apul. Pseudo L. Apuleius.

Herb. —, *Herbarum liber,* éd. Ernst Howald et Heinrich E. Sigerist, Leipzig–Berlin, 1927 (*Bibl. Teubneriana ; Corpus medicorum latinorum,* 4, p. 13-225).

Arat. Arator (ca 490 † 550).

Hist. apost. —, *Historia apostolica,* éd. Arpád Peter Orbán, 2 vol., Turnhout, 2006 (*C.C.S.L.,* 130 et 130A, texte au vol. 1).

Arétin (Carlo Marsuppini, dit Charles).

—, *Carlo Marsuppini traduttore d'Omero : la prima traduzione umanistica in versi dell'Iliade (primo e nono libro),* éd. Alessandra Rocco, Padoue, 2000 (*Ricerche, collana della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Venezia,* 13 ; *n.v.,* voir aussi ci-après,

Klecker [Elisabeth]).

Audrad. Audradus Modicus (IXe siècle).

Carm. —, *Carmina,* éd. Ersnt Dümmler, Berlin, 1896 (*M.G.H.,* Poetæ, III, p. 67-121).

Aulu Gellius.

—, *Noctes Atticæ,* éd. René Marache, 3 t., Paris, 1967–1989 (*Coll. des Universités de France*).

Aug. Aurelianus Augustinus Hipponensis (354–430).

—, *De civitate Dei,* éd. Bernhard Domnbart et Alfons Kalb, 2 vol., Tunrhout, 1955 (*C.C.S.L.,* 47 et 48).

De præd. —, *De prædestinatione sanctorum,* dans *P.L.* 44, col. 959-992.

Enar. in ps. —, *Enarrationes in psalmos,* 3 vol., éd. Eligius Dekkers et Jean Fraipont, Tunrhout, 1956 (*C.C.S.L.,* 38-40).

In Joh. —, *In Johannis Evangelium tractatus CXXIV,* éd. dom Radbod Willems, Turnhout, 1954 (*C.C.S.L.,* 36).

Serm. —, *Sermones*.

Auson. Decimus Magnus Ausonius Burdigalensis.

Com. prof. —, *Commemoratio professorum,* dans *D. M. A. B. opuscula,* éd. Sextus Prete, Leipzig, 1978 (*Bibl. Teubneriana*), p. 33-55.

Bald. Burg. Baldericus Burguliensis (1046–1130).

Carm. —, *Poèmes,* éd. Jean-Yves Tilliette, 2 t., Paris, 1998–2002 (*Auteurs latins du moyen âge*).

Beda Beda Venerabilis (ca 672–735), *Opera,* 11 vol. parus, Turnhout, 1955–… (*C.C.S.L.,* 118A-123C).

Homil. Ev. —, *Homiliarum Evangelii libri II,* éd. David Hurst, Turnhout, 1955 (*C.C.S.L.,* 122, p. 1-378).

Hymn. —, *Hymni*.

Vita Cuthb. —, *Vita Cuthberti*.

Ps. Beda Pseudo Beda Venerabilis.

De IV Temp. —, *De celebritate Quatuor Temporum,* dans *P.L.* 94, col. 606-615.

Bernardus Claræ vallensis.

—, *Office de saint Victor, Prologue à l'antiphonaire, Lettre 398,* éd. Claire Maître avec la collaboration du P. Gérard Dubois, o.c.s.o, *et alii,* Paris, 2009 (*S. chr.,* 527).

Bern. Morl. Bernardus Morlanensis.

De cont. —, *De contemptu mundi : A Bitter Satirical Poem of 3000 Lines upon*

the Morals of the XIIth *Century by Bernard of Morval, Monk of Cluny (fl. 1150),* éd. Herman Charles Hoskier, Londres, 1929 (avec les corrections introduites dans les éditions de Ronald E. Pepin, *Scorn for the World : Bernard of Cluny's De Contemptu Mundi,* East Lansing (Michigan), 1991 et d'André Cresson, *De contemptu mundi, Bernard le Clunisien : une vision du monde vers 1144,* Turnhout, 2009 [*Témoins de notre histoire*]).

De VIII vitiis —, *De VIII vitiis,* dans *Bernardi Cluniacensis Carmina De Trinitate et de fide catholica, De castitate servanda, In libros Regum, De octo vitiis,* éd. Katarina Halvarson, Stockholm, 1963 (*Studia Latina Stockholmiensia,* 11), p. 97-138.

In Reg. —, *In libros Regum, ibid.,* p. 66-96.

De Trin. —, *De Trinitate et de fide catholica, ibid.,* p. 7-48.

BONAVENTURA.

—, *Opera omnia,* éd. chan. Adolphe-Charles Peltier, 15 t., Paris, 1864–1871.

CÆCIL. CÆCILIUS STATIUS († ca 168 av. J.-C.).

Syneph. —, *Synephebi,* voir CIC. *De nat.*

CÆSAR. AREL. CÆSARIUS ARELATENSIS (ca 469–562).

Serm. de Nat. —, *Sermo de Nativitate* (Ps. AUG., *Serm. 119*), dans *P.L.* 39, 1982–1984 (cf. *C.P.L.* 969 pour l'attribution).

Serm. —, *Sermones,* éd. dom Germain Morin, 2 vol., Turnhout, 1953 (*C.C.S.L.,* 103 et 104).

CALP. SIC. CALPURNIUS SICULUS (Ier s.).

Egl. —, *C. et Nemesiani Bucolica,* éd. Cesare Giarratano, Turin, 1924.

Carm. de bello Sax. *Carmen de bello Saxonico,* éd. Oswald Holder-Egger, Hannovre, 1889 (*M.G.H.,* SS. rer. Germ., 17).

Carm. Bur. *Carmina Burana,* éd. Alfons Hilka et Otto Schumann, 3 t. de texte, Heidelberg, 1930–1970, 1 t. de commentaire paru, 1930–…

Carm. Cantabr. *Carmina Cantabrigensia,* éd. Karl Strecker, Berlin, 1926 (*M.G.H.,* SS. rer. Germ., 40).

Carm. Centul. *Carmina Centulensia* (IXe siècle), éd. Ludwig Traube, Berlin, 1896 (*M.G.H.,* Poetæ, III, p. 269-368).

CASS. Johannes CASSIANUS (ca 360–435).

De Incarn. —, *De Incarnatione contra Nestorium,* dans *De institutis cœnobiorum,*

De I. c. N., éd. Michael Petschenig, 2e éd. revue par Gottfried Kreuz, Vienne, 2004 (*CSEL,* 17, p. 233-391).

Cic. M. Tullius Cicero (106–43 av. J.-C.), *Scripta quæ manserunt omnia* (Teubner).

De nat. —, *De natura deum,* éd. Wolfram Ax, Stuttgart, 1980 (*Bibl. Teubneriana ; M. T. C. S. q. m. o.,* 45).

De rep. —, *De re publica,* éd. Konrad Ziegler, Leipzig, 1964 (*Bibl. Teubneriana ; M. T. C. S. q. m. o.,* 39).

Claud. Claudius Claudianus (ca 400), *Carmina,* éd. John Barrie Hall, Leipzig, 1985 (*Bibl. Teubneriana*).

De cons. Stil. —, *De consulatu Stilichonis,* p. 190-238.

In Ruf. —, *In Rufinum,* p. 12-51

Ps. Claud. Pseudo Claudianus.

Carm. —, *Carmina,* dans l'éd. précédente, *Carminum vel spuriorum vel suspectorum appendix, ibid.,* p. 410-428.

Corip. Flavius Cresconius Corippus (vie s.).

In laud. Just. —, *In laudem Justini Augusti minoris,* éd. Josef Pratsch, Berlin, 1879 (*M.G.H.,* Auct. ant., 3, 2, p. 111-156).

Joh. *Johannis seu de bellis Libycis, ibid.,* p. 1-109.

Cypr. Thascius Cæcilius Cyprianus († 258).

Epist. —, *Epistularium,* éd. Gerardus Frederick Diercks, Turnhout, 1994–1999 (*C.C.C.M.,* 3B-D).

Defensor Locogiacensis.

—, *Scintillarum liber,* éd. dom Henri Rochais, Turnhout, 1957 (*C.C.C.M.,* 117, 1).

Dion. Cato Dionysius Cato

Dist. —, *Disticha,* éd. Marcus Israël Boas et Hendrick Johan Botschuyver, Amsterdam, 1952.

Drac. Blossius Æmilius Dracontius (ve siècle), *Carmina,* éd. Friedrich Vollmer, Berlin, 1905 (*M.G.H.,* Auct. ant., 14, p. 21-228).

De laud. —, *De laudibus Dei* (p. 23-113).

Orest. —, *Orestis tragœdia* (p. 197-226).

Romul. —, *Romulea* (p. 132-196).

Ennod. Magnus Felix Ennodius (473–521), *M. F. E. opera omnia,* éd. Wilhelm Warthel, Vienne, 1882 (*CSEL,* 6).

Carm. —, *Carmina,* p. 507-608.

Dict. —, *Dictiones,* p. 423–506.

Ermold. Nigel. Ermoldus Nigellus (ca 790–838), *Carmina,* éd. Ernst Ludwig Dümmler, Berlin, 1884 (*M.G.H.,* Poetæ, II, p. 1-93).

Ludow. —, *[Carmen] in honorem Hludowici* (p. 4-79).

Eupol. Eupolemius.

Bibl. —, *Das Bibelgedicht,* éd. Karl Manitius, Weimar, 1973 (*M.G.H.,* QQ. zur Geistesgesch., 9).

Eusebius Gallicanus.

Collectio homiliarum, éd. abbé Jean Leroy et le fr. Glorie, 3 t., Turnhout, 1970 (*C.C.C.M.,* 101).

Flod. Flodoardus Remensis (894–966).

Ital. —, *De Christi triumphis apud Italiam,* dans *P.L.* 135, col. 595-886.

Flor. Lugd. Florus Lugdunensis (avant 860).

Carm. —, *Carmina,* éd. Ernst Dümmler, Berlin, 1884 (*M.G.H.,* Poetæ, 2, p. 509-556).

Fort. Venantius Honorius Clementianus Fortunatus (vi^e^ s.), *Opera poetica,* éd. Friedrich Leo, Berlin, 1881 (*M.G.H.,* Auct. ant., 4, 1).

Carm. —, *Carmina* (p. 1-270).

Vita s. Mart. —, *Vita sancti Martini episcopi Turonensis* (p. 293-370).

Ps. Fort. Pseudo Fortunatus.

Carm. —, *Carmina,* dans le *Carminum spuriorum appendix* de l'éd. précédente, p. 371-386.

François de Rivo.

—, *Chronicon [aliud] Cluniacense,* dans *B.C.,* col. 1647-1660 (texte repris dans la *P.L.* 189, col. 27-42).

Frith. Cantuar. Frithegodus Cantuariensis.

Brevil. —, *Breviloquium.*

Froum. Froumundus Tegernseensis (ca 960 † 1009).

Carm. —, *Carmina,* éd. Karl Strecker, Berlin, 1925 (*M.G.H.,* Epist. sel., III, p. 1-96).

Galter. Castil. Galterus de Castellione (1135–1200).

Alex. —, *Alexandreis,* éd. Marvin L. Colker, Padoue, 1978 (*Thesaurus mundi,* 17).

Carm. —, *Die Gedichte Walters von Châtillon,* t. I, *Die Lieder der Handschrift 351 von St. Omer,* Berlin, 1925).

Geoffroy de Vigeois.

—, *Chronicon,* dans Philippe Labbe, s.j., *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum,* 2 t., Paris, 1657, t. II, p. 279-342.

Jean Gerson.

—, *Opera omnia,* éd. Louis-Ellies Du Pin, 5 t., Anvers, 1706.

—, *Œuvres complètes,* éd. M^gr^ Palémon Glorieux, 10 t., Paris, 1960–1973.

Gilo Paris. Gilo Parisiensis († avant 1140).

Viæ Hier. —, *Historia de via Hiersolymitana,* dans *P.L.* 155, col. 943-960.

Girald. Flor. Giraldus Floriacensis (XI^e^ s. ou avant).

Carm. —, « Les poèmes de Giraldus, moine de Saint-Benoît-sur-Loire », dans *Serta mediævalia : textus varii sæculorum* X-XIII, éd. Rorbert Burchard Constantijn Huygens, 2 vol., Turnhout, 2000 (*C.C.C.M.,* 171 et 171A) : vol. 171A, p. 653-684 (première parution dans *Latomus,* 18, 1959, p. 438-548).

Gaufr. Wint. Gaufridus Wintoniensis.

Epigr. —, *Epigrammata,* dans Thomas Wright, *The Anglo-Latin Satirical Poets and Epigrammatists of the Twelfth Century*, 2 vol., Londres, 1872, t. II, p. 103-155 (*Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores,* 59).

Gilo Corboliensis.

—, Mireille Ausécache, *Le* De Virtutibus et laudibus compositorum medicaminum *de Gilles de Corbeil (XII^e^ s.) : édition et commentaire,* th. de doctorat, histoire des sciences au moyen âge, dir. Danielle Jacquart, E.P.H.E., IVe section, 2 t., Paris, 2003, dactyl. *(n.v.)*.

Greg. Magn. Gregorius Magnus (élu en 590 † 604), *Sancti G. M. opera,* 8 vol. Turnhout, 1963–1999 (*C.C.C.M.,* 140-144).

Dial. —, *Dialogues,* éd. dom Adalbert de Vogüé, 3 t., Paris, 1978–1979 (*S. chr.,* 251, 260 et 265 ; l'apparat ne renvoie qu'au livre II, t. II, vol. 260).

Homil. in Ev. —, *Homiliæ in Evangelia,* éd. Raymond Etaix, 1999 (v. 141).

Mor. in Job —, *Moralia in Job,* éd. Marc Adriaen, 3 vol., Turnhout, 1979–1981 (*C.C.S.L.,* 143, 143A et B).

Greg. VII — Gregorius pp. VII (1015 ou 1020–1085).

Registr. — —, *Registrum epistularum,* éd. Erich Caspar, Munich, 1920–1923 (*M.G.H.,* Epp. sel., II, 1 et 2).

Guill. Bles. — Guillelmus Blesensis (fin du XII^e siècle).

Alda — —, *Alda,* éd. Marcel Wintzweiller, dans *La « comédie » latine en France au* XII^e siècle, éd. Gustave Cohen, 2 t., Paris, 1931 (*Collection des Universités de France*), p. 107-151.

Heiric. Aut. — Heiricus Autissiodorensis.

Vita s. Germ. — —, *Vita sancti Germani Autissiodorensis,* dans *H. Carmina,* éd. Ludwig Traube, Berlin, 1896 (*M.G.H.,* Poetæ, III, p. 421-517), p. 428-517.

Hier. — Sophronius Eusebius Hieronymus (ca 437–420).

Epist. — —, *Epistulæ,* éd. Isidor Hilberg (vol. 54-56, Vienne, 1910–1918) et Johannes Divjak (vol. 81, Vienne, 1981), 4 vol. (*CSEL*).

Ps. Hier. — Pseudo Hieronymus.

Comment. Ev. Marc. — —, *Commentarius in Evangelium secundum Marcum* (Irlande, vers 632), dans *P.L.* 30, col. 589-644 (cf. *C.P.L.* 632).

Ps. Hil. Pict. — Pseudo Hilarius Pictaviensis.

Machab. — —, *Versus in natali Machabæorum martyrium,* dans *P.L.* 50, col. 1275-1286.

Hildeb. — Hildebertus Cenomanensis (1056–1133).

Carm. min. — —, *Carmina minora,* éd. Alexander Brian Scott, Leipzig, 1969 (*Bibl. Teubneriana*).

De myst. Missæ — —, *Versus de mysterio Missæ,* dans *P.L.* 171, col. 1177-1196.

In Reg. — —, *In libros Regum, ibid.,* col. 1239-1264.

Vita s. Mariæ Ægypt. — —, *H. C. episcopi Vita beate Marie Egiptiace,* Turnhout, 2004 (*C.C.C.M.,* 209).

— —, *Vita sancti Hugonis,* dans *P.L.* 159, col. 857-964.

Ps. Hildeb. — Pseudo Hildebertus.

Carm. misc. — —, *Carmina miscellanea,* dans *P.L.* 171, col. 1381-1458 (tous les poèmes cités dans l'apparat sont inauthentiques, voir la liste des attributions dans l'Index du Nouveau Du Cange).

Inscr. — —, *Inscriptionum christianarum libellus, ibid.,* col. 1281-1288.

Hor. — Q. Horatius Flaccus (65 av. J.-C.–8 ap. J.-C.), *Opera,* éd. David Roy Shackleton Bailey, 3^e éd., Stuttgart, 1995 (Teubner).

Ars poet. — —, *Ars poetica*.

Epist. —, *Epistulæ*.

Odæ —, *Odæ*.

Sat. —, *Satiræ*.

HRAB. MAUR. HRABANUS MAURUS (ca 780–856).

Carm. —, *Carmina,* éd. Ernst Dümmler, Berlin, 1884 (*M.G.H.,* Poetæ, II, p. 154-244).

Carm. dub. —, *Appendix hymnorum incertæ originis* (*ibid.,* p. 244-258).

In hon. s. Crucis —, *In honorem sanctæ Crucis,* éd. Michel Perrin, un vol. de textes et un vol. de planches, Turnhout, 1997 (*C.C.C.M.,* 100).

HUGO FLAV. HUGO FLAVINIACENSIS.

Chron. —, *Chronicon,* éd. Georg Heinrich Pertz, Hannovre, 1848 (*M.G.H.,* SS., 8, p. 288-502).

HUGO ORTHOD. HUGO ORTHODOXUS.

Contra Maneg. —, *Contra Manegoldum,* éd. Ernst Dümmler, Hannovre, 1891 (*M.G.H.,* Lib. de lite, 1, p. 430-431).

IGNAT. ANT. IGNATIUS ANTIOCHENUS († ca 110).

Epist. ad Philippen. —, *Epistula ad Philippenses* (dub.), éd. Franz Xaver Funk et Franz Diekamp, dans *Patres apostolici,* vol. 2, 2e éd., Tübingen, 1913 (p. 133-169).

ILDEF. ILDEFONSUS TOLETANUS (élu en 657–667).

De Virg. —, *De Virginitate sanctæ Mariæ,* dans *Ildefonsi Toletani opera,* éd. Valeriano Yarza Urquiola, Turnhout, 2007 (*C.C.S.L.,* 114A, p. 147-264).

Ilias lat. *Bæbi Italici Ilias latina,* éd. Marco Scaffai, 2e éd., Bologne, 1997 (*Edizioni e saggi universitari di filologia classica,* 28).

IRÆN. IRÆNEUS LUGDUNENSIS.

Adv. hær. —, *Adversus hæreses [latine],* éd. A. Rousseau et al., 5 t. en 10 vol., Paris, 1965–1979 (*S. Chr.,* 100★, 100★★, 152, 153, 210, 211, 263, 264, 293 et 294).

JOC. FURNESEN. JOCELINUS FURNESENSIS (actif vers 1185–1215).

Vita s. Kentigerni —, *Vita sancti Kentigerni,* dans *Lives of St. Ninian and St. Kentigern Compiled in the Twelfth Century,* éd. The Most Rev. Alexander Penrose Forbes, Edimbourg, 1874 (p. 159-242).

JOHANNES CHRYSOSTOMUS.

—, *Opera [latine],* éd. Erasme, 2 t., Bâle, 1530.

—, *Sermo de muliere Chananea,* dans Sr Joseph Rosaire McKevitt,

A Critical Edition of Two Homilies from the Collection of 38 Latin Homilies of Saint John Chrysostom : De muliere Cananea *and* De Pentecoste, thèse de doctorat (Ph. D.), New York University, 1975, p. 78-114 (*n.v.*).

Joh. Diac. — Johannes Diaconus.

Vita s. Greg. — —, *Vita sancti Gregorii,* dans *P.L.* 75, col. 59-242.

Johannes de Garlandia.

—, *The Parisiana poetria of John of Garland,* éd. Traugott Lawler, New Haven–London, 1974 (*Yale Studies in English,* 182).

Joh. Scott. — Johannes Scottus Eriugena († 877 ?).

Carm. — —, *Carmina,* éd. M. W. Herren (*Scriptores Latini Hiberniæ,* 12).

Jotsaldus — Jotsaldus Sancti Claudii (ca 975 † 1052–1054).

Planct. Odil. — —, *Planctus de transitu domni Odilonis, abbatis Cluniacensis (B.H.L.* 6283[f]), dans *Vita des Abtes Odilo von Cluny,* éd. Johannes Staub, Hannovre, 1999 (*M.G.H.,* SS. rer. Germ., 68, p. 255-265).

Juvenc. — D. Junius Aquilinus Juvencus (IV[e] s.).

Ev. — —, *Evangeliorum libri,* dans *P.L.* 19.

Lact. — L. Cæcilius Firmianus Lactantius (IV[e] s.).

Phœnix — —, *Carmen de ave phœnice,* dans *L. C. F. L. Opera omnia,* éd. Samuel Brandt et Georg Laubmann, 2 t. en 4 vol., Vienne, 1890–1897 (*C.S.E.L.,* 19 et 27), t. II, vol. 2, p. 135-147.

Leo Magnus.

—, *Sermones,* éd. dom René Dolle, 4 t., Paris, 1964–1973 (*S. Chr.,* 22, 49, 74 et 200).

Lettres des premiers chartreux, 2 t., Paris, 1962–1980 (*Sources chrétiennes,* 88 et 274).

Lib. Maior. — *Liber Maiolichinus* [sic] *de gestis Pisanorum illustribus : poema della guerra balearica secondo il cod. pisano Roncioni,* éd. Carlo Calisse, Rome, 1904 (*Fonti per la storia d'Italia, Scrittori*).

Liber de Nativitate Mariæ, éd. Jan Gijsel et Rita Beyers, Turnhout, 1997 (*C.C.S.A,* 10).

Liber Quare, éd. Georg Polycarpe Götz, Turnhout, 1983 (*C.C.C.M.,* 63).

Lucan. — M. Annæus Lucanus (38–65).

Phars. — —, *De bello civili,* éd. David Roy Shackleton Bailey, Leipzig, 1988 (*Bibl. Teubneriana*).

Lucr. T. Lucretius Carus († 55 av. J.-C.).

De nat. —, *De rerum natura,* éd. Joseph Martin, Leipzig, 1959 (*Bibl. Teubneriana*).

Macrob. Ambrosius Theodosius Macrobius (v^e^ siècle).

Sat. —, *Saturnalia,* éd. James Willis, Leipzig, 1963 (*Bibl. Teubneriana*).

Marb. Marbodus Redonensis (1035–1123).

Capit. —, *Liber decem capitulorum,* dans *P.L.* 171, col. 1693-1716.

Carm. —, *Carmina varia, ibid.*, col. 1647-1686 et 1717-1736.

Passio s. Laur. —, *Passion metrica sancti Laurentii, ibid.,* col. 1607-1614.

Pass. s. Mauricii —, *Passio metrica sancti Mauricii et sociorum ejus, ibid.,* c. 1625-1630.

Mar. Vict. Marius Victorinus.

Ars gramm. —, *Ars grammatica,* éd. Heinrich Keil, Leipzig, 1874 (*Bibl. Teubneriana ; Grammatici latini,* 6, p. 1-173).

Mart. M. Valerius Martialis.

Epigr. —, *Epigrammata,* éd. David Roy Shackleton Bailey, Stuttgart, 1990 (*Bibl. Teubneriana*).

Milo Milo Sancti Amandi (mort vers 730–740).

De sobr. —, *De sobrietate,* éd. udwig. Traube, Munich, 1896 (*M.G.H.,* Poetæ, III, p. 610-675).

Vita s. Amandi —, *Vita sancti Amandi* (p. 561-610).

Jean Molinet, voir ci-après Thorpe (Lewis).

Notker Notker Balbulus (ca 840–912), *Notker der Dichter und seine geistige Welt,* éd. Wolfram von den Steinen, 2 t., Berne, 1948 (tous les textes sont rassemblés dans le second t., « Editionsband »).

Hymn. —, *Liber ymnorum* (p. 8-91 ; les pièce n'étant pas numérotées, nous renvoyons à la page).

Vita s. Galli —, *E vita sancti Galli quot superest versuum* (p. 142-147).

Odo Clun. Odo Cluniacensis (878 ou 879–942).

Occup. —, *Occupatio,* éd. Anton Swoboda, Leipzig, 1900 (*Bibl. Teubneriana*).

—, *Epitaphium Odonis I.,* dans *B.C.,* col. 362 et *M.G.H.,* SS., IV, p. 636-637.

Ordericus Vitalis.

—, *Historia ecclesiastica,* éd. Marjorie Chibnall, *The Ecclesiastical History of O. V.,* 6 t., Oxford, 1969–1980 (*Oxford Medieval Texts*).

ORIGEN. ORIGENIS (ca 185–253).

Comment. in Cant. —, *Commentarium in Canticum canticorum secundum translationem Rufini* (vers 410), dans *Homilien zu Samuel I, zum Hohelied und zu den Propheten, Kommentar zum Hohelied, in Rufins und Hieronymus' Übersetzungen,* éd. Wilhelm Adolf Baehrens, *Origens Werke,* t. VIII, Leipzig, 1925 (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte,* 33).

OSBERNUS CANTUARIENSIS.

—, *Derivationes,* éd. Ferruccio Bertini et Vincenzo Ussani jr. (dir.), *Osberno : Derivazioni,* 2 t., Spolète, 1996 (*Biblioteca di medioevo latino,* 16).

OTHL. OTHLO monachus Sancti Emmerammi (ca 1010–1070).

Doctr. —, *Doctrina spiritalis,* dans *P.L.* 146, col. 263-300.

OVID. P. OVIDIUS NASO (43 av. J.-C.–18 ap. J.-C.).

Amor. —, *Amores,* éd. Rudolf Ehwald, *P.O.N.,* vol. I, Leipzig, 1907, p. 1-69 (*Bibl. Teubneriana*).

Ars am. —, *Ars amatoria, ibid.,* p. 183-246.

Fast. —, *Fasti,* éd. E. H. Alton et al., Leipzig, 1997 (4e éd., *Bibl. Teubneriana*).

Her. (Epist.) —, *Heroides,* éd. R. Ehwald, *op. cit.,* p. 70-179.

Met. —, *Metamorphoses,* éd. William Scovil Anderson, Leipzig, 1981 (*Bibl. Teubneriana*).

Pont. —, *Ex Ponto libri quattuor,* éd. John A. Richmond, Leipzig, 1990 (*Bibl. Teubneriana*).

Remed. am. —, *Remedia amoris,* éd. Antonio Ramírez de Verger, *P. O. N. Carmina amatoria,* Munich–Lepizig, 2003 (*Bibl. Teubneriana*), p. 263-309.

Trist. —, *Tristia,* éd. J. B. Hall, Leipzig, 1995 (*Bibl. Teubneriana*).

Pamphilus : Prolegomena zum Pamphilus und kritische Ausgabe, éd. Franz G. Becker, Düsseldorf, 1972 (*Beihefte zum Mittellateinischen Jahrbuch,* 9).

PASCHAS. RADB. PASCHASIUS RADBERTUS.

De Assumpt. —, *De Assumptione beatæ Mariæ Virginis,* éd. Albert Ripberger, dans *P. R. De partu Virginis, De A. s. M. V.,* Turnhout, 1985 (*C.C.C.M.,* 56c, p. 97-172 (première parution dans Id., *Der Pseudo-Hieronymus-Brief IX « Cogitis me » : ein erster Maria-*

nischer Traktat des Mittelalters von Paschasius Radbert, Fribourg, 1962 [*Spicilegium Friburgense,* 9).

—, *De Corpore et Sanguine Christi,* éd. Beda Paulus, Turnhout, 1969 (*C.C.C.M.,* 16).

Passio sancti Dionysii rhythmica — *Passio sancti Dionysii rhythmica* (*B.H.L.* 2190), inédite, dans le ms. Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2445[A] (témoin *P1* du *Mariale*).

Paul. Aquil. — Paulinus Aquilegiensis (ca 740–802).

Carm. — —, *L'œuvre poétique de Paulin d'Aquilée,* éd. Dag Norberg, Stockholm, 1979 (*Filologisk-filologiska serien,* 18).

Paul. Nol. — Meropius Pontius Anicius Paulinus Nolanus (353–431), *Opera omnia,* éd. Wilhelm von Hartel, rév. Margit Kamptner, 2 vol., Vienne, 1999 (*CSEL,* 29-30).

Carm. — —, *Carmina,* vol. II.

Epist. — —, *Epistulæ,* vol. I.

Paul. Diac. — Paulus Diaconus (720–730 † 797–799).

Carm. — —, *Carmina,* éd. Guido Maria Dreves, s.j., dans *A.H.* 50, p. 117-125.

Petrus Abælardus.

—, *Carmen ad Astralabium,* éd. Josepha Marie Annaïs Rubingh-Bosscher, Groningen, 1987.

—, *Letters IX-XIV,* éd. Edmé Renno Smits, Groningen, 1983.

—, *Planctus Jacob super filios suos,* dans *A.H.* 48, p. 224-225.

Petr. Cant. — Petrus Cantor (entre 1127–1147, † 1197).

Verb. abbr. — —, *Verbum adbreviatum : textus conflatus,* éd. Monique Boutry, Turnhout, 2004 (*C.C.C.M.,* 196).

Petr. Cav. — Petrus Cavensis, ou Divinacelli († 1156 ; ps. Greg. Magnus).

In Reg. — —, *In librum primum Regum expositiones,* éd. dom Adalbert de Vogüé et dom Christophe Vuillaume, 6 t., Paris, 1989-2004 (*S. Chr.,* 351, 391, 432, 449, 469, 482).

Petr. Dam. — Petrus Damiani (ca 1007–1072).

Carm. — —, *Carmina,* éd. Margherita Giordano Lokrantz, Stockholm, 1964 (*Studia Latin Stockholmiensia,* 12).

Epist. — —, *Epistulæ,* éd. Kurt Reindel, 1 t. en 4 vol., Munich, 1983–1993 (*M.G.H.,* Briefe der d. Kaiserzeits, IV, 1-4).

Serm. — —, *Sermones,* éd. Giovanni Lucchesi, Turnhout, 1983 (*C.C.C.M.,* 57).

Petr. Pictor — Petrus Pictor (début du XII^e s.).

Carm. — —, *P. P. Carmina nec non Petri de Sancto Audemaro Lib[er] de coloribus faciendis,* éd. Lieven Van Acker, Turnhout, 1972 (*C.C.C.M.,* 25).

De sacr. — —, *De sacramentis, ibid.,* p. 9-46.

Petr. Ven. — Petrus Venerabilis (1092 ou 1094–1156).

Adv. Jud. — —, *Adversus judeorum inveteratam duritiem,* éd. Yvonne Friedman, Turnhout, 1985 (*C.C.C.M.,* 58).

Contra petrobr. — —, *Contra petrobrusianos hereticos,* éd. James Fearns, Turnhout, 1968 (*C.C.C.M.,* 10).

Contra sarrac. — —, *Contra sarracenos,* éd. James Kritzeck, *Peter the Venerable and Islam,* Princeton (New Jersey), 1964 (*Princeton Oriental Studies,* 23), p. 217-291.

De mir. — —, *De miraculis libri duo,* éd. Denise Bouthillier, Turnhout, 1988 (*C.C.C.M.,* 83) ; *Livre des merveilles de Dieu,* éd. J.-P. Torrell et D. Bouthillier, Paris–Fribourg, 1992.

— —, *Dispositio rei familiaris Cluniacensis,* dans *P.L.* 189 col. 1047-1054.

Epist. — —, *The Letters of Peter the Venerable,* éd. Giles Constable, 2 vol., Cambridge (Mass.), 1967 (le texte des *Lettres* est uniquement dans le vol. 1).

— —, *Selected Letters,* éd. Janet Martin, Toronto, 1974.

— —, « Petri Venerabilis sermones tres », éd. Giles Constable, dans *Revue bénédictine,* 64, 1954, p. 224-272.

— —, *Statuta Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis IX (1146/7),* éd. Giles Constable, dans *Consuetudines benedictinæ variæ (sæc.* XI*–sæc.* XIV*),* t. VI, Siegburg, 1975, p. 19-106 (*Corpus consuetudinum monasticarum*).

Plaut. — T. Maccius Plautus (ca 254–184 av. J.-C.).

Persa — —, *Persa,* dans *T. M. P. Comœdiæ,* éd. Georg Gœtz et Friedrich Schœll, fasc. V, p. 70-125 (Teubner)

Poeta Saxo — Poeta Saxo.

— —, *Annales de gestis Caroli Magni,* éd. Paul von Winterfeld, , 1889 (*M.G.H.,* Poetæ, 4, 1, p. 7-71).

Præfatio inter Vespas. et Titum — *Præfatio de Jesu Christo Domino inter Vespasianum et Titum quomodo vindicaverunt Christum*, éd. Karl Strecker, Berlin, 1923

(*M.G.H.,* Poetæ, IV, 2, no XXXVIII, p. 542-545).

PROSP. PROSPER TIRO AQUITANUS (v^e siècle).

Epigr. —, *Epigrammata*.

PRUD. M. AURELIUS CLEMENS PRUDENTIUS (ca 348 † 405–410), *Carmina,* éd. Maurice P. Cunningham, Turnhout, 1966 (*C.C.S.L.,* 126).

Perist. —, *Peristephanon liber* (p. 251-389).

Sym. —, *Contra Symmachum* (p. 182-250).

QUINT. SER. QUINTUS SERENUS (v^e siècle).

Lib. medic. —, *Liber medicinalis,* éd. Friedrich Karl Vollmer, Leipzig, 1916 (*Corpus medicorum Latinorum,* VII, 3 ; *Bibl. Teubneriana)*.

RADBOD. RADBODUS TRAJECTENSIS (ca 850–917).

Carm. —, *Carmina,* éd. Paul von Winterfled, Berlin, 1899 (*M.G.H.,* Poetæ, IV, 1, p. 160-173).

RATHER. RATHERIUS VERONENSIS (ca 890–974).

Serm. I de Pascha —, *Sermo I de Pascha,* dans *Opera minora,* éd. Peter L. D. Reid, Turnhout, 1976 (*C.C.C.M.,* 46).

ROB. PARTHES ROBERTUS PARTHES.

Carm. —, *Carmina,* éd. William H. Cornog, « The Poems of Robert Partes », dans *Speculum,* 12, 1937, p. 215-250.

ROBERTUS A SANCTO-MARIANO, *Chronicon,* éd. Oswald Holder-Egger, Hannovre, 1882 (*M.G.H.,* SS., XXVI, p. 219-287).

RODULFUS CLUNIACENSIS [DE SULLY].

—, *Vita Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis IX, auctore Rodulpho monacho ejus discipulo, ex manuscripto Silviniacensis monasterii,* dans dom E. MARTÈNE et dom U. DURAND, *Amplissima collectio…,* t. 6, col. 1187-1202, repris dans la *P.L.,* col. 15- 28.

RODULF. TORT. RODULFUS TORTARIUS († après 1122), *Carmina,* éd. Marbury Bladen Ogle et Dorothy M. Schullian, Rome, 1933 (*Papers and Monographs of the American Academy in Rome,* 8).

Hymn. Maur. —, *Hymnus in honore beati Mauri* (p. 389-405).

Mir. s. Bened. —, *Miracula patris Benedicti* (p. 407-442).

RUP. TUIT. RUPERTUS TUITIENSIS (ca 1075–1129).

De Trin. —, *De sancta Trinitate et operibus ejus,* éd. Rhaban Haacke, 4 vol. Turnhout, 1971–1972 (*C.C.C.M.,* 21-24).

Sedul. — Sedulius (v^e s.), *Opera omnia,* éd. Johann Huemer, rev. Victoria Panagl, Vienne, 2007 (*CSEL,* 10).

Carm. pasch. — —, *Carmen paschale,* p. 1-146.

Hymn. — —, *Hymni,* p. 155-168.

Sedul Scot. — Sedulius Scottus (ix^e s.).

Carm. — —, *Carmina,* éd. Jean Meyers, Turnhout, 1991 (*C.C.C.M.,* 117).

Sequ. Sangall. — *Aliorum [quam* Notk.*] primi ævi sequentiæ Sangallensibus usitatæ,* dans *Notker der Dichter…,* p. 93-135.

Serv. Gramm. — Maurius Servius Honoratus dictus Grammaticus (v^e s.), *S. Gr. qui feruntur in Vergilii carmina commentarii,* éd. Georg Thilo et Hermann Hagen, 3 vol., Leipzig, 1881–1884 (*Bibl. Teubneriana*).

Comment. in Æn. — —, *Commentarius in Vergilii Æneidos libros* (vol. 1-2).

Sid. Apoll. — C. Sollius Apollinaris Sidonius (v^e siècle).

Carm. — —, *Carmina,* dans *G. S. A. S. epistulæ et carmina,* éd. Christian Luetjohann, Berlin, 1887 (*M.G.H.,* Auct. ant., 8), p. 173-264.

Sil. Ital. — Ti. Catius Asconius Silius Italicus (23–35 † 100–101).

Pun. — —, *Punica,* éd. Joseph Delz, Stuttgart, 1987 (*Bibl. Teubneriana*).

Smar. — Smaragdus († 826).

Carm. — —, *Carmina,* éd. Ernst Dümmler, Berlin, 1881 (*M.G.H.,* Poetæ, I, p. 605-619).

In part. Donati — —, *Liber in partibus Donati,* éd. Bengt Löfstedt, Louis Holtz et Adele Kibre, Turnhout, 1986 (*C.C.C.M.,* 68).

Stat. — P. Papinius Statius (ca 45–96).

Theb. — —, *Thebais,* éd. Alfred Klotz et Thomas C. Klinnert, Leipzig, 1973 (*Bibl. Teubneriana*).

Steph. Rothom. — Stephanus Rothomagensis (fin du xii^e siècle).

Draco — —, *Le Dragon normand et autres poèmes d'Etienne de Rouen,* éd. Henri Omont, Rouen, 1884, p. 1-167.

Carm. — —, *Carmina, ibid.,* p. 189-260.

Tert. — Q. Septimus Florens Tertullianus (ca 155–225), *Opera,* 2 vol.,

De res. — —, *De resurrectione mortuorum,* éd. J. G. Ph. Borleffs, dans *Q. S. F. T. Opera,* 2 vol., Turnhout, 1954 (*C.C.S.L.,* 1-2), t. II, p. 919-1012.

Theod. Amorb. — Theodoricus Amorbacensis (ca 950–1027).

Illat. s. Bened. — —, *Illatio beati patris Benedicti, [pars prior,]* dans dom Luc d'Achery

et dom Jean Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti in sæculorum classes distributa,* 6 t. en 9 vol., Paris, 1668-1701, sæc. IV, 2, p. 350-355 (*B.H.L.* 1122).

Theod. Aurel. Theodulfus Aurelianensis († 821).

—, *Carmina,* éd. Ernst Dümmler, Berlin, 1881 (*M.G.H.,* Poetæ, I, p. 443-581 et 629-630).

Transmundus.

—, *Introductiones dictandi,* éd. Ann Dalzell, Toronto, 1995 (*Studies and Texts,* 123).

Udalricus.

—, *Antiquiores consuetudines monasterii Cluniacensis,* dans *P.L.* t. 149, col. 635-778.

Venerabilium abbatum Cluniacensium chronologia, dans *B.C.,* col. 1617-1628.

Virg. P. Vergilius Maro (70 † 19 ap. J.-C.), *Opera,* éd. Otto Ribbeck, Leipzig, 1895 (*Bibl. Teubneriana*).

Æn. —, *Æneis,* p. 211-835.

Egl. —, *Eclogæ,* p. 1-58.

Vita s. Leudeg. *Vita beati Leudegarii martyris,* éd. Ludwig Traube, Berlin, 1896 (*M.G.H.,* Poetæ, 3, p. 1-37.

Vital. Bles. Vitalis Blesensis (fin du XII^e^ siècle).

Aulul. —, *Aulularia,* éd. Marcel Girard, dans *La « comédie » latine…,* t. I, p. 59-106.

Geta. —, *Geta,* éd. Etienne Guilhou, *ibid.,* p. 1-57.

Vivaldi (Giovanni Ludovico de'), voir ci-après Giordanengo (G.).

Wal. Strabo Walahfrid Strabo.

Carm. —, *Carmina,* éd. Ernst Dümmler, Berlin, 1884 (*M.G.H.,* Poetæ, 2, p. 350-423).

Visio Wett. —, *Visio Wettini, ibid.,* p. 301-334.

Vita s. Galli —, *Vita sancti Galli,* éd. Bruno Krusch, Hannovre–Leipzig, 1902 (*M.G.H.,* SS. rer. Merov., 4, p. 280-337).

Walth. Spir. Waltherus Spirensis.

Pass. s. Christoph. —, *Passio sancti Christophori metrica,* éd. Karl Strecker, Leipzig, 1937 (*M.G.H.,* Poetæ, 5, 1, p. 10-64).

WARN. BASIL.
WARNERIUS BASILIENSIS.

Paracl.
—, *Paraclitus,* éd. Pierre Hoogterp, « Warnerii Basiliensis *Paraclitus* et *Synodus* », dans *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge,* 8, 1933, p. 261-433 : p. 284-319.

WIPO.
—, *Die Werke Wipos,* éd. Harry Bresslau, 3e éd., Hannovre–Leipzig, 1915 (*M.G.H.,* SS. rer. Germ., 61).

WULFST.
WULFSTANUS.

Brevil.
—, *Breviloqium,* éd. François Dolbeau, « Un poème inconnu de Wulfstan, chantre de Winchester », dans *Analecta Bollandiana,* 106, 1988, p. 35-98 : p. 63-87.

Ysengrimus
Ysengrimus (ca 1148), éd. Jill Mann, Leyde, 1987 (*Mittellateinische Studien und Texte,* 12).

II

Auteurs modernes

Achery (dom Luc d') et dom Jean Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti in sæculorum classes distributa,* 6 t. en 9 vol., Paris, 1668-1701.

Albe (chan. Edmond), *Les miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au* XII^e^ *siècle,* Paris, 1907.

Alverny (Marie-Thérèse d'), « Deux traductions latines du Coran au moyen âge », dans *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge,* 16, 1947–1948, p. 69-131.

Antiphonale Romanum secundum Litugiam horarum ordinemque cantus officii dispositum, t. II : *Liber Hymnarius,* Solesmes, 1983.

L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques, et autres monuments, depuis la naissance de Notre-Seigneur, éd. de Paris, 1818, t. 12.

Atsma (Hartmut), voir *Les plus anciens documents…*

Avenel (Joseph d'), *Vie de Pierre le Vénérable suivie de récits merveilleux,* Paris, 1874.

Balnaves (John), *Bernard of Morlaix : The Litterature of Complaint, The Latin Tradition and the Twelfth-Century « Renaissance »,* th. de doctorat (Ph. D.), Australian National University, Canberra, 1997, dactyl. [en ligne à l'adresse *http://www.prosentient.com.au/balnaves/johnbalnaves/dissmain.asp*].

Bar (Francis), *Les épîtres latines de Raoul le Tourtier (1065 ?–1114 ?) : étude de sources, la légende d'Ami et Amile,* Paris, 1937.

Barbeau (dom Thierry) *et alii, Prières de Cluny : textes choisis et présentés par les moines de Solesmes,* Paris, 2010.

Baronio (Cesare card.), *Annales ecclesiastici,* éd. du P. Augustin Theiner, 35 t., Bar-le-Duc, 1864–1880.

Barré (Henri), « Un plaidoyer monastique pour le samedi marial », dans *Revue bénédictine,* 77, 1967, p. 375-399.

Barry (Phillips), « The Magic Boat », dans *The Journal of American Folk-Lore,* 18, 1915, p. 195-198.

Barth (Caspar von), *Adversariorum commentariorum libri LX,* Francfort, 1624.

Benton (John Frederick), « Nicolas of Clairvaux and the Twelfth-Century Sequence, with Special Reference to Adam of St. Victor », dans *Traditio,* 18, 1962, p. 149-179.

Berlière (dom Ursmer), « Le cardinal Matthieu d'Albano (c. 1085–1135) », dans *Revue bénédictine,* 18, 1901, p. 113-140 et 280-303.

Bernard (Auguste), voir *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*.

Bertalot (Ludwig), *Initia humanistica latina : Initienverzeichnis lateinischer Prosa und Poesie aus der Zeit des 14. bis 16. Jahrhunderts,* 2 t. en 3 vol., Tübingen, 1985–2004 (abrégé Bertalot).

Bibliotheca hagiographica Latina antiquæ et mediæ ætatis, 3 t., Bruxelles, 1899–1901 ; *Supplementum,* Bruxelles, 1911 ; *Novum supplementum,* Bruxelles, 1986.

Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codices manu scripti recensiti jussu Leonis XIII Pontificis maximi, 15 t. (17 vol.) parus, 1902–…

Billet (dom Bernard), « La dévotion mariale de Pierre le Vénérable (1092–1156) », dans *Esprit et Vie,* 37, 1977, p. 465-477 (première parution dans *De cultu Mariano sæculis* xii–xv, *7e congrès mariologique et 14e congrès marial international, Rome, 1975,* t. 4, Rome, 1980, p. 181-214).

Bischoff (Bernard), « Literarisches und künsterliches Leben in St. Emmeram (Regensburg) während des frühen und hohen Mittelalters » et « Studien zur Geschichte des Klosters St. Emmeram im Spätmittelalter (1324-1525) », dans *Mittelalterliche Studien : ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte,* t. II, Stuttgart, 1967, p. 77-115 et 115-155.

Blume (Clemens), voir Dreves (Guido Maria, s.j.).

Bogyay (Thomas de), « Observations sur une miniature du manuscrit B. N. lat. 17716 : une pratique d'origine française de quelques chantiers romans en Europe centrale et centre-orientale », dans *Relations artistiques entre la France et les autres pays depuis le haut moyen âge jusqu'à la fin du* xixe *siècle : actes du* xixe *congrès international d'histoire de l'art, Paris, 8-13 septembre 1958,* Paris, 1959, p. 164-166.

Bondéelle-Souchier (Anne), *Bibliothèques de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime,* 2 t., Paris, 2000–2006 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 58).

Bouchet (Charles), « Une lettre inédite du pape Calixte II », dans *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois,* 23, 1884, p. 29-40 et 89-100.

Bouet (Pierre), « La *Revelatio ecclesiæ sancti Michaelis* et son auteur », dans *Tabularia,* Etudes, 4, 2004, p. 105-119.

Bouhot (Jean-Paul), « La collection homilétique pseudo-chrysostomienne découverte par Dom Morin », dans *Revue d'études augustiniennes,* 16, 1970, p. 139-146.

—, voir aussi *Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*.

Bourassé (abbé Jean-Jacques), *Summa aurea de laudibus beatissimæ Virginis Mariæ…,* 13 t., Paris, 1862–1866 (*n.v.*).

Bourgain (Pascale), « Qu'est-ce qu'un vers au moyen âge ? », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 147, 1989, p. 231-282.

—, *Poésie lyrique latine du moyen âge,* Paris, 2000 (*Lettres gothiques*).

—, « Formes et figures de l'esthétique poétique au XII^e siècle », dans *Rhétorique et poétique au moyen âge,* Actes du colloque organisé à l'Institut de France les 3 mai et 11 décembre 2001, éd. Michel Sot, Turnhout, 2002 (*Rencontres médiévales européennes,* 2).

—, « La poésie à Cluny sous Pierre le Vénérable (1122–1156) », dans *Poesía latina medieval (siglos* V–XV*) :* Actes du congrès de l'Internationales Mittellateinerkomitee, Saint-Jacques-de-Compostelle, 12–15 septembre 2002, Florence, 2005 (*Millennio Medievale : atti di convegni,* 17), p. 551-564.

—, « La mémoire des défunts dans les rouleaux des morts », dans *Ecritures latines de la mémoire,* éd. Hélène Casanova-Robin et Perrine Galand, Paris, 2010 (*Classiques Garnier*), p. 107-129.

Boutemy (André), « Notes additionnelles à la notice de Ch. Fierville sur le manuscrit 115 de Saint-Omer », dans *Revue belge de philologie et d'histoire,* 22, 1943, p. 5-33.

—, « Enluminures d'Anchin au temps de l'abbé Gossuin (1131–1133 à 1165) », dans *Scriptorium,* 11, 1957, p. 234-248.

Brasseur (Annette), *Virgo parens : le destin d'une épigramme des premiers siècles de notre ère,* Genève, 2006 (*Publications romanes et françaises,* 240).

Bredero (Adriaan Hendrick), *Cluny et Cîteaux au douzième siècle : histoire d'une controverse monastique,* Amsterdam–Maarssen, 1985.

—, « La canonisation de saint Hugues et celle de ses devanciers », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny :* Actes du colloque scientifique international (Cluny, septembre 1988), Cluny, 1990, p. 245-263.

Bruce (Scott G.), « *Nunc homo, cras humus :* A Twelfth-Century Cluniac Poem on the Certainty of Death (Troyes, Médiathèque de l'Agglomération troyenne 918, fols. 78^v-79^v), dans *Journal of Medieval Latin,* 16, 2006, p. 95-110.

Bruel (Alexandre), voir *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny.*

Bull (Marcus Graham), *The Miracles of Our Lady of Rocamadour,* Woolbridge, 1999.

Bullarium sacri Ordinis Cluniacensis complectens plurima privilegia per summos Pontifices tum ipsi Cluniacensi Abbatiæ, tum ei subditis Monasteriis hactenus concessa, nun primum collecta per unum ex Religiosis strictioris observantiæ ejusdem Ordinis, Lyon, 1589.

Büren (Veronika von), « Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny », dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny :* Actes du Colloque scientifique international (Cluny, septembre 1988), Cluny, 1990, p. 245-263.

Burnett (Charles), voir Mews (Constant).

Butzmann (Hans), *Die mittelalterlichen Handschriften der Gruppen Extravagantes, Novi und Novissimi,* Francfort, 1972 (*Kataloge der Herzog August Bibliothek Wolffenbüttel,* 15).

Cahn (Walther), *Romanesque Manuscripts : The Twelfth Century,* 2 vol., Londres, 1996 (*A Survey of Manuscripts Illuminated in France*).

Cames (Gérard), « Recherches sur l'enluminure romane de Cluny : le lectionnaire Paris, B. N., nouv. acqu. lat. 2246 », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 7, 1964, p. 145-159.

Cantarella (Glauco Maria), « Due note cluniacensi », dans *Studi medievali,* 3e série, 16-2, 1975, p. 763-780.

Carolus-Barré (Louis), « Un recueil épistolaire composé à Saint-Denis sur la croisade (1270–1271) », dans *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 110, 1966, p. 555-568.

Carruthers (Mary), *Machina memorialis : méditation, rhétorique et fabrication des images au moyen âge,* Paris, 2002 [trad. de *The Craft of Thought : Meditation, Rhetoric, and the Making of Images (400–1200),* Cambridge, 1998].

Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the Years 1876–1881, Londres, 1882.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements [in-4°], 7 t., Paris, 1846–1885.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : départements [in-8°], 52 t., Paris, 1885–1960 [et nombreux suppléments].

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : université de Paris et universités des départements, Paris, 1918.

Catalogue of Manuscripts in the British Museum, New Series, t. I, Londres, 1834.

A catalogue of the Manuscripts Preserved in the Library of the University of Cambridge, 6 vol., Cambridge, 1856–1867.

[Catalogue des reliures médiévales de la] Bibliothèque municipale de Vendôme, Turnhout, 2000 (*Reliures médiévales des bibliothèques de France,* 2).

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi, 4 t., Bruxelles–Paris, 1889–1893 (*Subsidia hagiographica*).

Certain (Eugène de), « Raoul Tortaire », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 16, 1855, p. 489-521.

Chatel (Eugène), voir Rozière (Eugène de).

Chaume (Maurice), « Les grands prieurs de Cluny : compléments et rectifications à la liste de la *Gallia christiana* », dans *Revue Mabillon,* 28, 1938, p. 145-152.

Chevalier (Chanoine Ulysse), *Repertorium hymnologicum : catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Eglise latine depuis les origines jusqu'à nos jours,* 6 t., Louvain, 1892-1920 (abrégé *R.H.*).

Clément (Félix), *Carmina e poetis christianis excerpta,* Paris, 1854.

Clicthove (Josse), *Elucidatorium ecclesiasticum ad officium Ecclesiæ pertinentia planius exponens,* 2e éd., Paris, 1521 [Ire éd., Paris, 1516].

Codex Calixtinus *and the Shrine of St. James (The),* [actes du colloque de Pittsburgh, 3–5 novembre 1988], éd. John Williams et Alison Stones, Tübingen, 1992 (Jakobus-Studien, 3).

Colette (Marie-Noël), « A Witness to Poetic and Musical Invention in the Twelfth Century : The Troper-Proser of Nevers (BnF n. a. lat. 3126) », dans *Sapientia et Eloquentia…,* p. 259-300.

Colker (Marvin L.), « Anecdota Dublinensia », dans *Medievalia et humanistica,* 16 [anc. série], 1964, p. 39-55.

—, *Trinity College Library, Dublin : Descriptive Catalogue of the Mediæval and Renaissance Latin Manuscripts,* 2 t., Dublin–Aldershot, 1991.

Conant (Kenneth John), « Medieval Excavations at Cluny, IX : Systematic Dimensions in the Buildings », dans *Speculum,* 38, 1963, p. 1-45.

Constable (Giles), « The *Vision of Gunthelm* and Other *Visiones* Attributed to Peter the Venerable », dans *Revue bénédictine,* 66, 1956, p. 92-114.

—, « The Letters from Peter of St John to Hato of Troyes », dans *Petrus Venerabilis (1156–1956) : Studies and Texts Commemorating the Eighth Centenary of His Death,* éd. G. Constable et James Kritzeck, Rome, 1956 (*Studia Anselmiana,* 40), p. 38-52.

—, « An Unpublished Letter by Peter the Venerable to the Priors of Paray-le-Monial, Mesvres, and Luzy in 1147 », dans *Consuetudines monasticæ : eine Festgabe für Kassius Hallinger aus Anlass seines 70. Geburtstages,* éd. Joachim F. Angerer et Josef Lenzenweger, Rome, 1982 (*Studia anselmiana,* 85), p. 207-216.

Contamine (Philippe), « Chronogrammes français du xve siècle », dans *Dire et penser le temps : frontières de l'histoire et du roman,* éd. Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, 2005, p. 47-60.

Corpus des inscriptions de la France médiévale, 22 t. parus, Poitiers puis Paris, 1974–…

Corpus troporum : tropes de l'Ordinaire de la messe, 7 t. parus, Stockholm, 1975–… (*Studia latina Stockholmiensia ;* abrégé *Corpus troporum*).

Coxe (Henry Octavius), *Catalogus codicum mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie asservantur, 2* t., Oxford, 1852.

—, *Laudian Manuscripts,* Oxford, 2e éd., Oxford, 1973 (*Bodleian Library, Quarto Catalogues,* 2).

Cowdrey (Herbert Edward John), « Cardinal Peter of Albano's Legatine Journey to Cluny (1080) », dans *The Journal of Theological Studies,* 24, 1974, p. 481-491.

—, « Two Studies in Cluniac History (1049–1126) », dans *Studi Gregoriani,* 11, 1978, p. 5-298.

Creating French Culture : Treasures from the Bibliothèque nationale de France, éd. Marie-Hélène Tesnière et Prosser Gifford, Londres, 1995.

Curtius (Ernst Robert), *La littérature européenne et le moyen âge latin,* Paris, 1956 (trad. de *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter,* Berne, 1954).

Dahan (Gilbert), « Histoire de l'exégèse chrétienne au moyen âge », dans *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études, Section des sciences religieuses,* 116, 2009 [en ligne : *http://asr.revues.org/index512.html*].

Daniel (Hermann Adalbert), *Thesaurus hymnologicus : sive hymnorum, canticorum, sequentiarum, collectio amplissima,* 5 t., Halle, 1855–1856.

Debiais (Vincent), Robert Favreau et Cécile Treffort, « L'évolution de l'écriture épigraphique en France au moyen âge et ses enjeux historiques », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 165, 2007, p. 101-137.

Deflou-Leca (Noëlle), *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (*ve–xiiie *siècle),* Saint-Etienne, 2010 (*Congrégations, ordres religieux et sociétés*).

De la Mare (Albinia), *Catalogue of the Collection of Medieval Manuscripts Bequeathed to the Bodleian Library, Oxford, by James P. R. Lyell,* Oxford, 1971.

Delisle (Léopold), *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale,* 3 t., Paris, 1868–1881.

—, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale : fonds de Cluni,* Paris, 1884 (abrégé Delisle, *Cluni*).

—, *Collections de M. Jules Desnoyers : catalogue des Manuscrits anciens & des Chartes,* Paris, 1888.

—, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois,* Paris, 1888.

Demimuid (abbé Maurice), *Pierre-le-Vénérable : ou la vie et l'influence monastiques au* xiie *siècle,* Paris, 1876.

Dermul (Amédée), *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville d'Anvers,* Gembloux–Paris, 1939 (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique,* 5).

Deshusses (dom Jean) et dom Jacques Hourlier, « Saint Benoît dans les livres liturgiques », dans *Studia monastica,* 21, 1979, p. 143-204.

Le discours d'éloge entre antiquité et moyen âge, éd. Lionel Mary et Michel Sot, Paris, 2001.

Dolbeau (François), « Le légendier d'Alcobaça : histoire et analyse », dans *Analecta bollandiana,* 102, 1984, p. 263-296.

—, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 45, 2002, p. 129-139.

Doniol (Henry), *Cartulaire de Sauxillanges,* Clermont-Ferrand – Paris, 1864.

Dreves (Guido Maria, s.j.) et Clemens Blume, *Analecta hymnica medii ævi,* 55 vol., Leipzig, 1889-1922 (abrégé *A.H.*).

Du Cange (Charles Du Fresne), *Historia Byzantina duplici commentario illustrata,* 4 t. en 2 vol., Paris, 1680.

Duby (Georges), « Le budget de l'abbaye de Cluny entre 1080 et 1155 : économie domaniale et économie monétaire », dans *Annales : économies, sociétés, civilisations,* 7, 2, 1952, p. 155-171 (repris dans Id., *Hommes et structures au moyen âge,* Paris–La Haye, 1973 [E.P.H.E, VI^e^ section, *Le savoir historique,* 1], p. 61-82).

—, « Un inventaire des profits de la seigneurie clunisienne à la mort de Pierre le Vénérable », dans *Studia Anselmiana,* 40, 1956, p. 129-140 (repris *ibid.,* p. 87-101).

Du Chesne (André), voir Marrier (dom Martin).

Dufour (Jean), éd., *Recueil des rouleaux des morts (*VIII^e^ *siècle–vers 1536),* t. 1, Paris, 2005 (*Recueil des historiens de la France, Obituaires, série in-4°,* 8).

Du Méril (Edélestand Pontas), *Poésies populaires latines antérieures au douzième siècle,* Paris, 1843.

—, *Poésies populaires latines du moyen âge,* Paris, 1847.

Duparay (abbé Benoît), *De Petri Venerabilis vita et operibus,* Chalon-sur-Saône, 1857.

—, *Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny : sa vie, son œuvre et la société monastique au* XII^e^ *siècle,* Chalon-sur-Saône, 1862 (*n.v.*).

Durand (dom Ursin), voir Martène (dom Edmond).

Engelhardt (George J.), « The *De contemptu mundi* of Bernardus Morvalensis Part One [Book Two-Three] : A Study in Commonplace », dans *Mediæval Studies,* 22, 1960, p. 108-135, 26, 1964, p. 109-142 et 29, 1967, p. 243-272.

Etaix (Raymond) et Bernard de Vregille, s.j., « Les manuscrits de Besançon, Pierre-François Chifflet et la bibliothèque Bouhier », dans *Scriptorium,* 24, 1970, p. 27-39.

—, « Les manuscrits de la Grande-Chartreuse et de la chartreuse de Portes : études préliminaires », dans *Scriptorium,* 42, 1988, p. 49-75.

Evans (Joan), *Monastic Life at Cluny (910–1157),* rééd. [de l'éd. d'Oxford, 1931], Hamden (Connecticut), 1968.

Evelyn (Charlotte d'), « A Lost Manuscript of the *De contemptu mundi* », dans *Speculum,* 6, 1931, p. 132-133.

Faider (Paul et Germaine), *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Mons,* Gand–Paris, 1931 (*Werken uitgegeven door de Faculteit der wijsbegeerte en letteren,* 65).

Faillon (abbé Etienne-Michel), *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence,* 2 t., Paris, 1865.

Fassler (Margot E.), « Who Was Adam of Saint-Victor ? The Evidence of the Sequence Manuscripts », dans *Journal of the American Musicological Society,* 37, 1984, p. 233-269.

—, *Gothic Song : Victorine Sequences and Augustinian Reform in Twelfth-Century Paris,* Cambridge, 1993 (*Cambridge Studies in Medieval and Renaissance Music,* 2).

Favreau (Robert), voir Debiais(Vincent).

Ferrari (Angel), « Artificios septenarios en la *Chronica Adefonsi Imperatoris* y *Poema de Almería* », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia,* 122, 1963, p. 19-67.

—, « El cluniacense Pedro de Poitiers y la *Chronica Adefonsi Imperatoris* y *Poema de Almería* », *ibid.,* p. 153-204.

Fierville (Charles), « Notice et extraits des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer, n^os^ 115 et 710 », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques,* 31, 1, 1884, p. 49-156.

Fifteenth Century Dance and Music : Twelve Transcribed Italian Treatises and Collection in the Tradition of Domenico da Piacenza, éd. A. William Smith, 2 t., Hilsdale (New York), 1995.

Folz (Robert), « Pierre le Vénérable et la liturgie », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 143-163.

Francastel (Galienne), *Le droit au trône :un problème de prééminence dans l'art chrétien d'Occident du* IV^e^ *au* XII^e^ *siècle,* Paris, 1973 (*Le signe de l'art,* 9).

Gaborit-Chopin (Danielle), *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du* IX^e^ *au* XII^e^ *siècles,* Paris–Genève, 1969 (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'Ecole des chartes,* 18).

Gaiffier (Baudouin de), « Sainte Ide de Boulogne et l'Espagne : à propos de reliques mariales », dans *Analecta Bollandiana,* 86, 1968, p. 67-82.

Gallia christiana, in provincias ecclesiasticas distributa, 16 t., Paris, 1720–1865.

Gandil (Pierre), *Les études grecques à l'abbaye de Saint-Denis au* XII^e^ *siècle,* th. pour le dipl. d'archiviste paléographe, 2003, 2 t. dactyl.

Georgi (Annette), *Das lateinische und deutsche Preisgedicht des Mittelalters in der Nachfolge des genus demonstrativum,* Berlin, 1969 (*Philologische Quellen und Studien,* 48).

Gerzaguet (Jean-Pierre), *L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au* XIV^e^ *siècle : essor, vie et rayonnement d'une grande ocmmunauté bénédictine,* Villeneuve d'Ascq, 1997.

GHELLINCK (Joseph de, s.j.), *L'essor de la littérature latine au* XII^e^ *siècle,* 2 t., Bruxelles–Paris, 1946.

GHYSENS (dom Gisbert) et dom Pierre-Patrick VERBRAKEN, *La carrière scientifique de dom Germain Morin (1861–1046),* Steenbrugge, 1986 (*Instrumenta patristica,* 15).

GICQUEL (Bernard), *La légende de Compostelle : le* Livre de saint Jacques*,* Paris, 2003.

GIFFORD (Prosper), voir *Creating French Culture*.

GILSON (Etienne), *Héloïse et Abélard : études sur le moyen âge et l'humanisme,* 3^e^ éd., Paris, 1964 [1^re^ éd. 1938] (*Essais d'art et de philosophie*).

—, « Le message de Cluny », dans *A Cluny, congrès scientifique : fêtes et cérémonies en l'honneur des saints abbés Odon et Odilon (9–11 juillet 1949),* Dijon, 1950 , p. 27-36.

GILSON (Julius P.), voir WARNER (Sir George F.).

GIOCARINIS (Kimon), « Bernard of Cluny and the Antique », dans *Classica et mediævalia,* 27, 1966, p. 310-348.

GIORDANENGO (Geneviève), « La bibliothèque de Geoffroy de Vendôme », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 41, 1998, p. 105-115.

GIORDANENGO (Gérard), « Un traité de la noblesse dédié au roi René : le *Tractatus aureus de nobilitate* de Giovanni Ludovico de' Vivaldi » dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 165, 2007, p. 415-452.

GOBRY (Ivan), *Le* De claustro animæ *d'Hugues de Fouilloy,* Amiens, 1995.

GOULLET (Monique), « *Planctum describere :* les deux lamentations funèbres de Jotsaud en l'honneur d'Odilon de Cluny », dans *Cahiers de civilisation médiévale,* 39, 1996, p. 187-210.

GOURMONT (Remy de), *Le latin mystique : les poètes de l'antiphonaire et la symbolique au moyen âge,* 3^e^ éd., Paris, 1930.

Graduale sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ de Tempore et de Sanctis, Paris, 1961 (Desclée, n^o^ 696 ; abrégé *Graduale Romanum*).

GREEN (William M.), « Hugo of St. Victor : *De tribus maximis circumstantiis gestorum* », dans *Speculum,* 18, 1943, p. 484-493.

GRIVOT (chanoine Denis), *Les abbés de Cluny,* Lyon, 1993.

GROSSBÖLTING (le P. Petrus Canisius), *De miraculo in scriptis Petri Venerabilis,* position de thèse de l'Université pontificale grégorienne, Limburg an der Lahn, 1937.

GRUMEL (Venance), « Le « miracle habituel » de Notre-Dame des Blachernes à Constantinople », dans *Echos d'Orient,* 30, 1931, p. 129-146.

GSELL (Benedikt), « Verzeichniss der Handschriften in der Bibliothek des Stiftes Heiligenkreuz », dans *Die Handschriften-Verzeichnisse der Cistercienzer-Stifte,* t. I, Vienne, 1891 (*Xenia Bernardina,* 2, 1), p. 115-272.

Guéranger (dom Prosper), *L'année liturgique*, 13 vol., Paris–Poitiers, 1890–1897.

Hagen (Hermann), *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana),* Berne, 1875.

Hauréau (Barthélémy), *Des poèmes latins attribués à saint Bernard,* Paris, 1890.

—, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale,* 6 t., Paris, 1890–1893.

Haigneré (abbé D.), « Quelques chartes de l'abbaye de Samer », dans *Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer,* t. XII, 1880, p. 90-240.

Halm (Karl, dir.), *Catalogus codicum latinorum,* 2 t. en 7 vol., Munich, 1873-1884 (*Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecæ regiæ Monacensis,* 3-4) [2e éd. pour les vol. 1 et 2].

Hampe (Karl), « Aus verlorenen Registerbänden der Päpste Innozenz III. und Innozenz IV. : aus den letzten Jahren Innozenz III. », dans *Mitteilungen des Institutes für österreichische Geschichtsforschung,* 23, 1902, p. 545-567.

—, « Aus verlorenen… : aus dem sechsten und siebenten Jahrgang der Register Innozenz IV. », *ibid.,* 24, 1903, p. 198-237.

Die Handschriften der Landesbibliothek Karlsruhe, 13 t. parus, 1906–…

Handschriften der Dombibliothek zu Hildesheim, 2 t., Wiesbaden, 1991–1993.

Die Handschriften der Hessische Landes– und Hochschulbibliothek Darmstadt, 5 vol. parus, 1959–…

Heathcote (Sheila J.), « The Letter Collection Attributed to Master Transmundus », dans *Analecta Cisterciensia,* 21, 1965, p. 35-109 et 167-238.

Herrero (Juan Armangué), « El *Liber Maiorichinus de gestis Pisanorum illustribus* (s. xii) », dans *Quaderns de la Selva,* 14, 2002, 271-278.

Hesbert (dom René-Jean), éd., *Le tropaire-prosaire de Dublin : manuscrit Add. 710 de l'Université de Cambridge (vers 1360),* Rouen, 1966 (*Monumenta musicæ sacræ,* 4).

Hiley (David), « The Office of the Transfiguration by Peter the Venerable, Abbot of Cluny (112–1156), in the Manuscript Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 17716 », dans *Chant and Its Peripheries : Essays in Honour of Terence Bailey,* Ottawa, 1998 (*Musical Studies,* 72), p. 224-240.

Histoire littéraire de la France, 2e éd., 38 t., Paris, 1865–1949.

Holder-Egger (Oswald), « Italienische Prophetien des 13. Jahrhunderts, I », dans *Neues Archiv,* 15, 1890, p. 143-178.

Hommey (le P. Jacques), *Supplementum Patrum,* Paris, 1686.

Hourlier (dom Jacques), « La Translation d'après les sources narratives », dans *Studia monastica,* 21, 1979, p. 214-239.

—, voir aussi Deshusses (dom Jean).

HUART (Dany), *Recueil des actes de Haton, Henri de Carinthie, Mathieu, évêques de Troyes au XII^e siècle (1122–1180), conservés aux Archives de l'Aube,* mémoire de maîtrise sous la direction de M. Bur, Université de Reims, 1971, dactyl. (*n.v.*).

HUGLO (Michel), voir aussi PHILIPS (Nancy).

—, « Un nouveau prosaire nivernais », dans *Ephemerides liturgicæ,* 71, 1957, p. 3-30 (repris dans *Chant grégorien et musique médiévale,* Aldershot, 2005, n° XII).

—, « Remarques sur la notation musicale du bréviaire de Saint-Victor-sur-Rhins », dans *Revue bénédictine,* 93, 1983, p. 132-136.

—, « Origine et diffusion de la séquence parisienne (ou séquence de la seconde époque) : introduction » dans *Musicologie médiévale : notations et séquences, actes de la table ronde du C.N.R.S. à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (6–7 septembre 1982),* Paris, 1987, p. 209-212.

HUMPHREYS (Kenneth William), *The Friar's Libraries,* Londres, 1990 (*Corpus of British Medieval Library Catalogues,* 1).

HUSMANN (Heinrich), « Der Prosenfaszikel des lat. 14872 der Bibl. Nat. und die Prosenliste des lat. 15058 », dans *Acta musicologica,* 36, 1964, p. 98-107.

Hymni de Tempore et Sanctis, Solesmes, 1885 (*n.v.*).

IOGNA-PRAT (Dominique), « Ecclésiologie et système ecclésial clunisiens », dans *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes,* éd. M. Heinzelmann, Sigmaringen, 1991 (*Beihefte der* Francia, 24), p. 77-118 ; repris et remanié dans « Les lieux de mémoire du Cluny médiéval (v. 940–v. 1200) », dans *Au cloître et dans le monde : femmes, hommes et sociétés (IXe–XVe siècle), mélanges en l'honneur de Paulette L'hermite-Leclercq,* éd. Patrick Henriet et Anne-Marie Legras, Paris, 2000, p. 103-117 ; dans *Etudes clunisiennes,* Paris, 2002 (*Les médiévistes français,* 2), p. 11-34 ; et dans « Un recueil liturgique et historique du tournant des années 1200 (Paris, BnF, ms. latin 17716) », dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre,* 9, 2005 [en ligne à l'adresse *http ://cem.revues.org/index792.html*].

—, « Panorama de l'hagiographie clunisienne », dans *Etudes clunisiennes,* Paris, 2002 (*Les médiévistes français,* 2), p. 35-73 (d'abord paru dans *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes,* éd. M. Heinzelmann, Sigmaringen, 1991, p. 77-118), p. 57-58.

Iter Helveticum, éd. Pascal LADNER, 5 t., Fribourg, 1976–1990.

IVERSEN (Gunilla), voir aussi *Sapientia et Eloquentia…*

—, « Continuité et renouvellement à Nevers : réflexions sur le répertoire du « prosaire-tropaire nivernais » Paris, B. N. n. a. lat. 3126 », dans *Recherches nouvelles sur les tropes liturgiques,* éd. Wulf Arlt et Gunilla Björkvall, Stockholm, 1993 (*Corpus troporum ; Studia Latina Stockholmiensia,* 36), p. 271-308.

—, « From *Jubilus* to Learned Exegesis : New Liturgical Poetry in Twelfth-Century Nevers », dans *Sapientia et Eloquentia…,* p. 203-258.

Jacob (le P. Louis), *De claris scriptoribus Cabilonensibus,* Paris, 1652.

James (Montague Rhodes), *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Jesus College, Cambridge,* Londres, 1895.

—, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of St John's College, Cambridge,* Cambridge, 1913.

Jeffrey (David L.) et Brian J. Levy, *The Anglo-Norman Lyric : An Anthology,* Toronto, 1990 (*Studies and Texts,* 93).

Jollès (Bernadette), *Quatorze proses du* XII^e^ *siècle à la louange de Marie,* Turnhout, 1994 (*Sous la règle de saint Augustin,* 1).

Judic (Bruno), « Lire Grégoire le Grand à Saint-Martial de Limoges », dans *Studia patristica,* 36, 2001, p. 126-133.

Kehrein (Joseph), *Lateinische Sequenzen des Mittelalters aus Handschriften und Drucken,* Mayence, 1873.

Klecker (Elisabeth), *Dichtung über Dichtung : Homer und Virgil im lateinischen Gedichten italienischer Humanisten des 15. und 16. Jahrhunderts,* Vienne, 1994 (*Wiener Studien,* 20).

Köhler (Charles), *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève,* 2 t., Paris, 1893–1896.

—, « Translation de reliques de Jérusalem à Oviedo, VII^e^-IX^e^ siècle (Biblioth. de Cambrai, ms. n° 804 [ancien 712] — Biblioth. de Sir Thomas Philipps, à Cheltenham, ms. 299) », dans *Revue de l'Orient latin,* 5, 1897, p. 1-21.

Kohnle (Armin), *Abt Hugo von Cluny (1049–1109),* Sigmaringen, 1993 (*Beihefte der Francia,* 32).

Kristeller (Paul Oskar), *Iter Italicum : A Finding List of Uncatalogued or Uncompleteley Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries,* 6 t. en 7 vol., Londres, 1963–1993.

Labbe (Philippe), *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum,* 2 t., Paris, 1657.

Lambert (M.), « Edition d'une collection latine découverte par dom Morin », dans *Revue d'études augustiniennes,* 15, 1969, p. 255-258.

Lamma (Paolo), *Momenti di storiografia cluniacense,* Rome, 1961 (*Studi storici,* 42-44).

Lauer (Philippe), *Les enluminures romanes de la Bibliothèque nationale,* 2 vol., Paris, 1927.

Leclercq (dom Jean), *Pierre le Vénérable,* Saint-Wandrille, 1946.

—, « Pierre le Vénérable et l'érémitisme clunisien », dans *Petrus Venerabilis…,* p. 99-120.

—, *L'amour des lettres et le désir de Dieu : initiation aux auteurs monastiques du moyen âge,* Paris, 1957.

—, « Cluny fut-il ennemi de la culture ? », dans *Revue Mabillon,* 47, 1957, p. 172-182.

—, « Spiritualité et culture à Cluny », dans *Spiritualità cluniacense : 2e* Congrès du Centro di studi sulla spiritualità medievale (12–15 octobre 1958), Todi, 1960, p. 103-151.

— « Pour une histoire de la vie à Cluny », dans *Revue d'histoire ecclésiastique,* 57, 1962, p. 385-408 et 783-812.

—, « Pour l'histoire du canif et de la lime », dans *Scriptorium,* 26, 1972, p. 294-300.

Lecointre-Dupont (Gérasime), « Notice sur Pierre de Poitiers, grand prieur de Cluni, abbé de St-Martial de Limoges », dans *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest,* 9, 1842, p. 369-391.

Le Gall (Jean-Marie), *Les moines au temps des réformes,* Seyssel, 2001.

Lehmann (Paul), « Eine Sammlung mittellateinischer Gedichte aus dem Ende des 12. Jahrhunderts », dans Id., *Erforschung des Mittelalters : ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze,* 5 t., Stuttgart, 1959–1962, t. IV, p. 283-316.

Lemarié (Joseph), « Les formules de prières du manuscrit du Mont Saint-Michel, Avranches B.M. 213 », dans *Studi medievali,* 13, 2, 1972, p. 1013-1042.

Leroquais (Chan. Victor), *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France,* 3 t. et 1 vol. de planches, Paris, 1924.

—, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale,* 2 t., Paris, 1927.

—, *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France,* 3 t., Mâcon, 1940–1941.

Le Roy (dom Thomas), *Les curieuses recherches du Mont-Saint-Michel,* éd. E. de Robillard de Beaurepaire, 2 t., Caen, 1878

Levillain (Léon), « Etudes sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 82, 1921, p. 5-116.

Levy (Brian J.), voir Jeffrey (David L.).

Liebman Jr. (Charles J.), *Etude sur la vie en prose de saint Denis,* Genève–New York, 1942.

Lipskey (Glenn Edward), *The* Chronicle of Alfonso the Emperor : *A Translation of the* Chronica Adefonsi imperatoris, *with Study and Notes,* th. de doctorat (Ph. D.), dir. Edwin J. Webber, Northwestern University, 1972, dactyl. [en ligne à l'adresse *http://libro.uca.edu/lipskey/chronicle.htm*].

Loftie (William John), *The Latin Year,* Londres, 1873.

Luchaire (Achille), « Les *Miracula sancti Dionysii* d'après des mss de Rome, de Paris et de Reims », dans Id., *Etude sur quelques manuscrits de Rome et de Paris,* Paris, 1899 (*Université de Paris — Bibliothèque de la Faculté des Lettres,* 8), p. 20-29.

Manitius (Max), *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters,* t. III, Munich, 1931.

Mabille (Madeleine), « Les manuscrits de Jean d'Essomes conservés à la Bibliothèque nationale de Paris », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 130, 1972, p. 231-234.

Mabillon (dom Jean), voir aussi Achery (dom Luc d').

—, *Annales Ordinis s. Benedicti, occidentalium monachorum patriarchæ, in quibus non modo res monasticas sed etiam ecclesiasticæ historiæ non minima pars continetur,* 6 t., 2e éd., complétée par dom E. Martène, Lucques, 1739–1745 [1re éd. Paris, 1703–1739].

Magne (Catherine), « Saint Maïeul au miroir de la liturgie : le manuscrit Paris Bibliothèque nationale, latin 5611 », dans *Millénaire de la mort de saint Mayeul, 4e abbé de Cluny (994–1994) : actes du congrès international* Saint Mayeul et son temps *(Valensole, 12–14 mai 1994),* Digne-les-Bains, 1997, p. 243-258.

Maloy (le P. Robert), « The Sermonary of St. Ildephonsus of Toledo : A Study of the Scholarship and Manuscripts », dans *Classical Folia,* 25, 1971, p. 137-199 et 243-301.

Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans, dir. Elisabeth Pellegrin et Jean-Paul Bouhot, à paraître, Paris, novembre 2010.

Maratu (l'abbé), « Girard, évêque d'Angoulême, légat du Saint-Siège (vers 1060–1136) », dans *Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente,* 2 (4e s.), 1864, p. 1-394.

Marichal (Robert) et Charles Samaran, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste,* 7 volumes doubles, Paris, 1961–1985 (abrégé *Catalogue des manuscrits datés*).

Mariotti (Scevola), « Note di poesia medievale », dans *Rivista di cultura classica e medioevale,* 7, 1965 (*Studi in onore di Alfredo Schiaffini*), p. 628-649.

Marquardt (Janet), « The Original Significance of the Gunzo Legend at Cluny », dans *Comitatus,* 9, 1978, p. 55-62.

Marrier (dom Martin) et André Du Chesne, *Bibliotheca Cluniacensis, in qua sanctorum Patrum Abbatum Cluniacensium vitæ, miracula, scripta, statuta chronologiaque duplex…,* fac-similé typogr. [de l'éd. de Paris, 1614], Mâcon, 1915 (abrégé *B.C.*).

Martène (dom Edmond) et dom Ursin Durand, *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio,* 9 t., Paris, 1724–1733.

Mary (Lionel), voir *Discours d'éloge…*

Meersseman (le P. Gilles Gérard), *Der Hymnos akathistos im Abendland,* 2 t., Fribourg, 1958–1960 (*Spicilegium Friburgense,* 2-3).

Meyer (Wilhelm), *Gesammelte Abhandlungen zur mittellateinischen Rythmik,* 3 vol., Berlin, 1905–1936.

Mews (Constant) et Charles Burnett, « Les épitaphes d'Abélard et d'Héloïse au Paraclet et au Prieuré de Saint-Marcel, à Chalon-sur-Saône », dans *Studia Monastica,* 27, 1985, pp. 61-67.

Migne (abbé Jacques-Paul), *Patrologiæ Latinæ cursus completus,* 221 t., Paris, 1844–1855 et 1862–1865 (abrégé *P.L. ;* l'absence de tomaison renvoie au t. 189).

Mitteleuropäische Schulen (ca. 1350–1410), 3 t. en 6 vol., Vienne, 2002 (*Die illuminierten Handschriften und Inkunabeln der Österreichischen Nationalbibliothek,* 10-12).

Moos (Peter von), « Le silence d'Héloïse et les idéologies modernes », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 425-468.

Moreau (Brigitte), *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du* XVI^e^ *siècle d'après les manuscrits de Philippe Renouard,* t. III, Paris, 1985.

Morel (P. Gall), *Lateinische Hymnen des Mittelalters, größenteils aus Handschriften schweizerischer Klöster,* Einsiedeln, 1868.

Morin (Dom Germain), « L'auteur du *Mariale* et de l'hymne *Omni die* », dans *Revue des questions historiques,* 40, 1886, p. 603-613.

—, « Etude sur une série de discours d'un évêque [de Naples ?] du VI^e^ siècle », dans *Revue Bénédictine,* 11, 1894, p. 385-402.

—, « Un essai d'autocritique », *ibid.,* 12, 1895, p. 385-396.

—, « Le passionnaire d'Albert de Pontida et une hymne inédite de saint Odilon », dans *Revue bénédictine,* 38, 1926, p. 53-59.

Muratore (Davide), *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi,* 2 t., Alessandria, 2009 (*Hellenica,* 32).

Muzerelle (Denis, dir.), *Manuscrits datés des bibliolthèques de France,* t. 1 (Cambrai), Paris, 2000.

Nascimento (Aires Augusto), « Um *Mariale* Alcobacense », dans *Didaskalia,* 9, 1979, p. 339-412 [en ligne à l'adresse : *http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/01260074876708446348813/index.htm*].

Nebbiai-Dalla Guarda (Donatella), *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du* IX^e^ *au* XVIII^e^ *siècle,* Paris, 1985.

Nicéron (le P. Jean-Pierre), *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages,* 43 vol., Paris, 1727–1745.

Norberg (Dag), *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale,* Stockholm, 1958 (*Studia latina Stockholmiensia,* 5).

— « Le début de l'hymnologie latine en l'honneur des saints », dans *Au seuil du moyen âge : études linguistiques, métriques et littéraires publiées par ses collègues et élèves à l'occasion de son 65^e^ anniversaire,* Padoue, 1974 (*Medioevo e umanesimo,* 19), p. 150-162 (première publ. dans *Arctos,* 5, 1967, p. 115-125).

—, « La récitation du vers latin », dans *Au seuil du moyen âge…*, p.123-134.

—, *L'accentuation des mots dans le vers latin du moyen âge,* Stockholm, 1985 (*Filologist arkiv,* 32).

—, *Les vers latins iambiques et trochaïques au moyen âge et leurs répliques rythmiques,* Stockholm, 1988 (*Filologist arkiv,* 35).

—, « Problèmes métriques dans les séquences, les offices et les tropes », dans *Recherches nouvelles sur les tropes liturgiques,* éd. Wulf Arlt et Gunilla Björkvall, Stockholm, 1993 (*Studia latina Stockholmiensia,* 36 ; *Corpus troporum*), p. 361-369.

Nougaret (Louis), *Traité de métrique latine classique,* 4e éd. corrigée, Paris, 1956.

Officia propria congregationis Gallicæ Ordinis sancti Benedicti, 2 t., Solesmes, 1860 (*n.v.*).

Omont (Henri), « Un ambassadeur grec à Cluny en 1515 », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 68, 1907, p. 672-673.

—, « Deux nouveaux cartulaires de Cluny à la Bibliothèque nationale », dans *Annales de l'Académie de Mâcon,* 3e série, 15, 1, 1910, p. 130-141.

Orth (Peter), « Bekanntes neu erzählen : in Versen. Bemerkungen zu zwei unedierten poetischen Bearbeitungen der Vita des heiligen Dionysius nach der Prosafassung Hilduins von Saint-Denis », dans *Dichten als Stoff-Vermittlung, Formen, Ziele, Wirkungen : Beiträge zur Praxis der Versifikation lateinischer Texte im Mittelalter,* éd. Peter Stotz, Zürich, 2008 (*Medienwandel Medienwechsel Medienwissen,* 5), p. 99-118 (*n.v.*).

Ouy (Gilbert), *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor : catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514),* 2 t., Turnhout, 1999 (*Bibliotheca victorina,* 10).

Pedrosa (Agustín), « El *Mariale* de Saint-Evroul », dans *Ephemerides mariologicæ,* 11, 1961, p. 5-63.

Pellechet (Marie), *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Mâcon et Chalon,* Paris–Autun, 1883.

Pellegrin (Elisabeth), voir aussi *Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans.*

—, « Quelques *accessus* au *De amicitia* », dans *Hommages à André Boutemy,* éd. Guy Cambier, Bruxelles, 1976 (*Collection Latomus,* 145), p. 274-298.

— « Membra disjecta Floriacensia (II) », dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata,* Gand, 1979, p. 83-103, repris dans E. P., *Bibliothèques retrouvées,* Paris, 1988, p. 257-277,

Péricard-Michel (Janine), *Contribution à l'étude des rapports entre le* Codex Calixtinus *et Cluny,* mém. de D.E.A., hist. de l'art, dir. Fabienne Joubert, Paris-IV, 2003, dactyl.

Pernoud (Régine), « Le Livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour : étude des manuscrits de 1172 », dans *Le Livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour,* 2e colloque de Rocamadour, Rocamadour, 19–21 mai 1972, Rocamadour, 1972, p. 9-23.

Pétigny (Jules de), « Lettre inédite de Robert d'Arbrissel à la comtesse Ermengarde », dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 15, 1854, p. 209-235.

Peyrafort-Huin (Monique), *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (*XIIe-XIXe *siècles) : histoire, inventaires anciens, manuscrits,* Paris, 2001 (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 60 ; *Histoire des bibliothèques médiévales,* 11).

Pez (dom Bernard), *Thesaurus anecdotorum novissimus seu veterum monumentorum præcipue ecclesiasticorum,* 6 t., Augsbourg, 1721–1729.

Pfaff (Richard William), *New Liturgical Feasts in Later Medieval England,* Oxford, 1970 (*Oxford Theological Monographs*).

Pfeil (Brigitte), *Die « Vision des Tnugdalus » Albers von Windberg : Literatur- und Frömmigkeitsgeschichte im ausgehenden 12. Jahrhundert, mit einer Edition der lateinischen « Visio Tnugdali » aus Clm 22254,* Francfort, 1999 (*Mikrokosmos,* 54).

Philips (Nancy) et Michel Huglo, « The Versus *Rex cæli :* An Another Look at the So-Called Archaix Sequence », dans *Journal of the Plainsong and Mediæval Music Society,* 5, 1982, p. 36-43.

Pierre Abélard, Pierre le Vénérable : les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XII^e^ *siècle,* Colloque international du C.N.R.S., Cluny, 2-9 juillet 1972, Paris, 1975.

Pignot (J.-Henri), *Histoire de l'ordre de Cluny depuis la fondation de l'abbaye jusqu'à la mort de Pierre-le-Vénérable (909–1157),* 3 t., Paris–Autun, 1868.

Les plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny, éd. Hartmut Atsma et Jean Vézin, t. 1, Turnhout, 1997 (*Monumenta Palæographica medii ævi, Series Gallica*).

Poeck (Dietrich W.), *Cluniacensis Ecclesia : der cluniacensische Klosterverband (10.–12. Jahrhundert),* Munich, 1998 (*Münstersche Mitteralter-Schriften,* 71).

Pommeraye (dom Jean-François), *Histoire des archevesques de Roüen,* Rouen, 1667.

Pothier (dom Joseph), *Cantus mariales quos e fontibus antiquis eruit aut opere novo veterum instar…,* 3^e^ éd., Paris, 1910.

Przezdziecki (Alexandre), *Oraison de saint Casimir à la Très-Sainte Vierge,* Cracovie, 1866.

Quadrado (José Maria), *España, sus monumentos, su naturaleza é historia : Salamanca, Ávila y Segovia,* Barcelone, 1884.

Raby (Frederic James Edward), *A History of Christian-Latin Poetry from the Beginnings to the Close of the Middle Ages,* 2^e^ éd., Oxford, 1953 [1^re^ éd., *ibid.,* 1927].

—, *The Oxford Book of Medieval Latin Verse,* Oxford, 1959.

Ragey (le P., s.m.), « L'auteur du *Mariale* », dans *Revue des questions historiques,* 42, 1887, p. 191-210.

—, « Authenticité du *Mariale* de saint Anselme », dans *La controverse et le contemporain,* 11 (n. s.), 1887, p. 406-431.

—, *Hymnarium quotidianum B. M. V., ex hymnis medii ævi comparatum,* Paris, 1893.

Raynaud (Gaston), « Le miracle de Sardenai », dans *Romania,* 11, 1882, p. 517-537.

—, « Le miracle de Sardenai : article complémentaire », dans *Romania,* 14, 1885, p. 82-93.

Reames (Sherry L.), « Saint Martin of Tours in the 'Legenda Aurea' and Before », dans *Viator,* 12, 1981, p. 131-164.

Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, éd. Auguste Bernard et Alexandre Bruel, 6 t., Paris, 1871–1903.

Renouard (Philippe), voir aussi Moreau (Brigitte).

—, *Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du* XVI^e^ *siècle,* Paris, 1898.

—, *Les marques typographiques parisiennes des* XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles,* Paris, 1926.

—, *Imprimeurs et libraires parisiens du* XVI^e^ *siècle,* 5 t. parus et 4 fasc. hors-série, Paris, 1979–…

Reynolds (Roger E.), « The 'Isidorian' *Epistulo ad Leudefredum :* An Early Medieval Epitome of the Clerical Duties », dans *Mediæval Studies,* 41, 1979, p. 252-330.

Rezeau (Pierre), « La tradition des prières françaises médiévales : à propos d'un livre d'heures et de prières des Célestins de Metz (Metz, Bibl. mun. 600) », dans *Revue d'histoire des textes,* 7, 1977, p. 153-184.

Riche (Denyse), « Un témoin de l'historiographie clunisienne à la fin du moyen âge : le *Chronicon* de François de Rivo », dans *Revue Mabillon,* 72, 2000, p. 89-114.

Ringholz (dom Odilo), *Der heilige Abt Odilo von Cluny in seinem Leben und Wirken,* Brno, 1888.

Rosenfeld (Myra Nan), « Les origines de l'hôtel français de la Renaissance », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* 23, 1971, p. 45-50.

Rozière (Eugène de) et Eugène Chatel, *Table générale et méthodique des mémoires contenus dans les recueils de l'Académie des inscriptions et belles lettres et de l'Académie des sciences morales politiques,* Paris, 1856.

Sabbadini (Remigio), *Guarino Veronese e il suo Epistolario edito e inedito,* Salerne, 1885.

Sackur (Ernst), « Handschriftliches aux Frankreich », dans *Neues Archiv,* 15, 1890, p. 103-139.

Saint-Genois (baron Jules de), « Voyages faits en Terre-Sainte par Thetmar, en 1217, et par Burchard de Strasbourg, en 1175, 1189 ou 1215 », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique,* 26, 1851, [pagination propre à chaque article] p. 19-58.

Samaran (Charles), voir Marichal (Robert).

Sapientia et Eloquentia : Meaning and Function in Liturgical Poetry, Music, Drama, and Biblical Commentary in the Middle Ages, éd. Gunilla Iversen et Nicolas Bell, Turnhout, 2009 (*Disput,* 11).

Scalia (Giuseppe), « Intorno ai codici del *Liber Maiorichinus* », dans *Bullettino dell'Istituto*

storico italiano per il medio evo e Archivio muratoriano, 69, 1957, p. 243-273.

—, « Per una riedizione critica del *Liber Maiorichinus* », *ibid.,* 71, 1959, p. 39-112.

Schapiro (Meyer), *The Parma Ildefonsus : A Romanesque Illuminated Manuscript from Cluny and Related Works,* New York, 1964 (*Monographs on Archeology and Fine Arts,* 11).

Scherner (Maximilian), *Die sprachlichen Rollen im lateinischen Weihnachtslied des Mittelalters,* Wuppertal-Ratingen-Düsseldorf, 1970 (*Beihefte zum Mittellateinischen Jahrbuch,* 4).

Schmidt (Peter), *Gedruckte Bildern in handgeschrieben Büchern zum Gebrauch von Druckgraphik im 15. Jahrhundert,* Cologne, 2003 (*Pictura et poësis,* 16).

Schmitz (dom Philibert), « La liturgie de Cluny », dans *Spiritualità cluniacense : 2e Congrès du Centro di studi sulla spiritualità medievale (12–15 octobre 1958),* Todi, 1960, p. 85-99.

Schnürer (Gustav), *Das Nekrologium Münchenwiler (Villars-les-Moines),* Fribourg, 1909 (*Collectanea Friburgensia,* 19 [n.s. 10]).

Schum (Wilhelm), *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt,* Berlin, 1887.

Schutzner (Svato), *Medieval and Renaissance Manuscript Books in the Library of Congress : A Descriptive Catalogue,* 2 t., Washington, 1989–1999.

Scott (Alexander Brian), « The Poems of Hildbert of Le Mans : A New Examination of the Canon », dans *Mediæval and Renaissance Studies,* 6, 1968, p. 42-83.

Smith (A. William), voir *Fifteenth Century Dance and Music…*

Smits (Edmé Renno), « A Medieval Supplement to the Beginning of Curtius Rufus's *Historia Alexandri :* An Edition with Introduction », dans *Viator,* 18, 1987, p. 89-124.

Sot (Michel), voir *Discours d'éloge…*

Stirnemann (Patricia), « Fils de la Vierge : l'initiale à filigranes parisienne (1140–1314) », dans *Revue de l'art,* 1, 1990, p. 58-73.

Stones (Alison), voir *Codex Calixtinus…*

Stotz (Peter), *Sonderformen der sapphischen Hymnendichtung : ein Beitrag zur Erforschung der sapphischen Dichtung des lateinischen Mittelalters,* Munich, 1982 (*Medium Ævum,* 37).

Szövérffy (Joseph), *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung : ein Handbuch,* 2 t., Berlin, 1964.

—, « 'False' Use of 'Unfitting' Hymns : Some Ideas Shared by Peter the Venerable, Peter Abelard and Heloise », dans *Revue Bénédictine,* 89, 1979, p. 187-199 ; repris dans *Psallat chorus cælestium, hymnologische Studien : gesammelte Beiträge. Religious lyrics of the Middle Ages : hymnological studies and collected essays,* Berlin, 1983, p. 537-549.

—, *Secular Latin Lyrics and Minor Poetic Forms of the Middle Ages : a Historical Survey and Literary Repertory frome the Tenth to the Late Fifteenth Century,* 4 vol., Concord (New Hampshire), 1992–1994 (*Medieval Classics : Texts and Studies,* nos 25-28).

Tabulae codicum manu scriptorum præter græcos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum, 10 vol, Vienne, 1864-1899.

Teske (Wolfgang), « Bernardus und Jocerannus Grossus als Mönche von Cluny : zu den Aufstiegsmöglichkeiten cluniacensischer « conversi » im 11. Jahrhundert », dans *Ordensstudien I : Beiträge zur Geschichte der Konversen im Mittelalter,* éd. Kaspar Elm, Berlin, 1980 (*Berliner historische Studien,* 2), p. 9-24.

Tesnière (Marie-Hélène), voir *Trésors de la Bibl. nationale…* et *Creating French Culture.*

Thompson (James Westfall), « On the Identity of Bernard of Cluny », dans *The Journal of Theological Studies,* 8, 1907, p. 394-399.

Thomson (Rodney M.), « Some Collections of Latin Verse from St Albans Abbey and the Provenance of MSS Rawl. C. 562, 568-9 », dans *Bodleian Library Record,* 10, 1980, p. 151-161.

—, *Manuscripts from St Albans Abbey (1066–1235),* 1 vol. de textes et 1 vol. de planches, Woodbridge, 2e éd., 1985 [1re éd. 1982].

Thorpe (Lewis), « Two Epitaphs by Jean Molinet », dans *Scriptorium,* 8, 1954, p. 283-288.

Torrell (Jean-Pierre, o.p.) et Denise Bouthillier, *Pierre le Vénérable et sa vision du monde : sa vie, son œuvre, l'homme et le démon,* Louvain, 1986 (*Spicilegium sacrum Lovaniense,* 42).

— et —, *Pierre le Vénérable, abbé de Cluny : le courage de la mesure,* Chambray-lès-Tours, 1988 (*Veilleurs de la foi*).

Treffort (Cécile), voir Debiais (Vincent).

Trench (The Most Rev. Richard Chenevix), *Sacred Latin Poetry, Chiefly Lyrical, Selected and Arranged for Use,* 2e éd., Londres-Cambridge, 1864.

Trésors de la Bibliothèque nationale de France, dir. Marie-Hélène Tesnière, vol. 1 : *Mémoires et merveilles,* VIIIe–XVIIIe *siècle,* Paris, 1996

Trotzig (Aina), « The Iconography of the Enthroned Virgin with the Christ Child Standing in Her Lap », dans *Images of Cult and Devotion : Function and Reception of Christian Images in Medieval and Post-Medieval Europe,* Copenhague, 2004, p. 245-253.

Truhlář (Josef), *Catalogus codicum manu scriptorum latinorum qui in C. R. Bibliotheca publica atque Universitatis Pragensis asservantur,* 2 t., Prague, 1905–1906.

Tuczek (Suzanne), *Die kampanische Briefsammlung (Paris lat. 11867),* Hannovre, 2010 (*M.G.H.,* Briefe des spät. MA., 2).

Valous (Guy de), *Le monachisme clunisien des origines au* XVe *siècle : vie intérieure des monastères et organisation de l'ordre,* 2 t., Paris, 1935 (*Archives de la France monastique,* 39).

Van den Gheyn (Joseph, s.j.) et al., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique,* 13 t., Bruxelles, 1900–1948.

VAN DEN EYNDE (Damien), « Le commencement de l'année à Cluny au temps de Pierre le Vénérable », dans *Antonianum,* 43, 1968, p. 401-418.

—, « Les principaux voyages de Pierre le Vénérable », dans *Benedictina,* 15, 1968, p. 58-110 (*n.v.*).

VANUXEM (Jacques), « La mort et la sépulture d'Abélard à Saint-Marcel-lez-Chalon », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 335-340.

VERBRAKEN (dom Pierre-Patrick), voir GHYSENS (dom Gisbert).

VERNET (André, dir.), *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du* XII^e^ *au* XVIII^e^ *siècle,* 2 t. parus, Paris, 1979–… (*Documents, études et répertoires publiés par l'I.R.H.T.,* 19).

VÉZIN (Jean), voir *Les plus anciens documents…*

VIREY (Jean), « Les fouilles du Professeur K. J. Conant à Cluny », dans *Revue Mabillon,* 24, 1934, p. 65-80.

VREGILLE (Bernard de), s.j., voir ETAIX (Raymond).

WAGNER (Albrecht), *Visio Tnugdali lateinisch und deutsch,* Erlangen, 1882.

WALTHER (Hans), *Initia carminum ac versuum medii ævi posterioris Latinorum : Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen,* unter Bearbeitung der Vorarbeiten Alfons Hilkas, Göttingen, 1959 (*Carmina medii aevi posterioris latina,* 1) ; complété par *Ergänzungen und Berichtigungen zur 1. Auflage von 1959,* Göttingen, 1969, et par Jürgen STOHLMANN dans *Mittellateinisches Jahrbuch,* t. 7-9 et 12 (abrégé Walther).

—, « Rota Fortunæ im lateinischen Versprichwort des Mittelalters », dans *Mittellateinisches Jahrbuch,* 1, 1964, p. 48-58.

WARNER (Sir George F.) et Julius P. GILSON, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and Kings Collections,* 4 t., Londres, 1921.

WAWRZYNIAK (Udo), *Philologische Untersuchungen zum »Rithmus in laude Salvatoris« des Petrus Venerabilis : Edition und Kommentar,* Francfort, 1985 (*Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters,* 22).

WEISBEIN (Nicholas), « Le *Laudes Crucis attollamus* de maître Hugues d'Orléans dit le Primat », dans *Revue du moyen âge latin,* 3, 1947, p. 5-26.

WHITEHILL (Walter Muil), *Codex Calixtinus : Liber sancti Jacobi,* 3 vol., Saint-Jacques de Compostelle, 1944–1945.

WILKENS (C. A.), *Petrus der Ehrwüdrige, Abt von Clugny : ein Mönchs-Leben,* Leipzig, 1857.

WILLIAMS (John), voir *Codex Calixtinus…*

WILLIAMS (Watkin Wynn), « The Anchin Manuscript (*Douai 372*) », dans *Speculum,* 8, 1933, p. 242-254 (repris dans l'ouvrage suivant, p. 146-165).

—, « Peter the Venerable », dans *Monastic Studies,* Manchester, 1938, p. 132-145 (première parution dans *Downside Review,* 1936).

Wilmart (dom André), « La collection des 38 homélies latines de saint Jean Chrysostome », dans *The Journal of Theological Studies,* 19 (a.st.), 1917–1918, p. 305-327.

—, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin : études d'histoire littéraire,* Paris, 1932.

—, « Grands poèmes inédits de Bernard le Clunisien », dans *Revue bénédictine,* 45, 1933, p. 249-254.

—, « Le poème apologétique de Pierre le Vénérable et les poèmes connexes », dans *Revue bénédictine,* 51, 1939, p. 53-69.

—, *Le « Jubilus » dit de saint Bernard : étude avec textes,* Rome, 1944 (*Storia e letteratura,* 2).

Wion (dom Arnold de), *Lignum vitæ, ornamentum et decus Ecclesiæ,* 2 t., Venise, 1595.

Zabuesnig (Johann Christoph), *Katholische Kirchengesänge in das Deutsche übertragen mit dem Latein zur Seite,* t.3, Augsbourg, 1822.

Zawilla (Ronald John), « The *Sententia Ivonis Carnotensis episcopi de divinis officiis,* the 'Norman School', and Liturgical Scholarship : Study and Edition », dans *Mediæval Studies,* 49, 1987, p. 124-151.

Zerbi (M^gr^ Piero), « Remarques sur l'*Epistola 98* de Pierre le Vénérable », dans *Pierre Abélard-Pierre le Vénérable…,* p. 215-234.

Ziegler (Charlotte), *Zisterzienserstift Zwettl : Katalog der Handschriften des Mittelalters,* 4 t., Munich, 1992–1997.

Zoozmann (Richard), *Laudate Dominum : hymnos sacros antiquiores latino sermone et vernaculo,* Munich, 1928 (*n.v.*).

INDEX

I

Index des sources et parallèles scripturaires et liturgiques

Dans les deux index qui suivent, les noms des auteurs sont abrégés par PP *(Petrus Pictaviensis),* PV *(Petrus Venerabilis)* et BM *(Bernardus Morlanensis)*. Les chiffres romains renvoient, pour les deux premiers poètes, au numéro d'ordre des poèmes, et pour le troisième aux rythmes du *Mariale*. Les numéros de vers sont en chiffres arabes romains et les numéros de strophes, le cas échéant, pour lever d'éventuelles confusions, en italique. Pour Bernard de Morlas, c'est la numérotation continue qui a été utilisée, les numéros des rythmes sont donc simplement indicatifs. Les deux lettres ici éditées de Pierre de Poitiers sont référencées par E1 et E2. Le prologue et l'épilogue du *Mariale* sont identifiés par Prol. ou Epil. suivis d'un numéro de vers ; les rythmes extravagants ne sont pas indiqués en tant que tels mais reconnaissables par le numéro d'ordre de la strophe : à partir de 539. Pour mémoire, à partir de la strophe 582, on peut tenir les textes pour certainement non authentiques.

VETUS TESTAMENTUM

Genesis

1, 11-12	BM, *256,* 3-4
2, 9-17	PV I, 7-9
3, 5	PV I, 223-224
—, 6	PV I, 13-14
—, 15	PV IV, *1*^{b}*,* 2-3 ; *4*^{b}*,* 2 ; BM, *227,* 3-4 ; *588,* 1
—, 24	PV I, 49
6 sq.	PV I, 413-414
12, 1	PV XIII, 191
18, 23	PV I, 428
29-31	PV XI, 61-64

Exodus

3, 2	BM, *577,* 4 ; *590,* 1-2
32, 9	PP I, 88 ; XIII, 218

Numeri

24, 17	PV IV, *7*^{a}*,* 1

Deuteronomium

1, 43	PV I, 28
32, 2	BM Prol., 9

Judices

6, 37-40	BM, *583,* 3

II Regum
14, 14 BM, *18,* 3-4 ; *582,* 1-2

IV Regum
13, 20-21 PV X, 9-12

II Paralipomenon

Tobias
1, 4 PV IX, 5

Judith
4, 6 PV X, 23
10, 8 PV VIII, 5 ; XVI, 11

Job
6, 6 BM Prol., 38
12, 8 BM Prol., 19, 22

Psalmi
8, 3 PV VI, *5[a],* 1 ; BM Prol., 40
9, 15 PV II, *1[a],* 1-2
13, 7 PV III, *7[b],* 4
18, 6 BM, *257,* 3-4 ; *304,* 3-4
21, 4 BM, *446,* 1
—, 8 PV I, 563
23, 7-10 BM, *173,* 2
36, 2 BM Prol., 19, 22
39, 3 PP E1, 2 ; BM, *610,* 1-2
41, 2 BM, *1*
42, 1 PV I, 324
44, 12 BM, *551*
—, 16 BM, *545,* 1-2
51, 10 BM Prol., 21
52, 7 PV III, *7[b],* 4

(Psalmi)
67, 3 PV I, 370-372
84, 12 PV III, *2[a],* 1
88, 28 PV II, *11,* 1
91, 13 BM Prol., 23-24 ; *64,* 3-4
102, 15 BM Prol., 19, 22
103, 1 PV I, 621
127, 3 BM Prol., 21
140, 8 PV V, *5[b],* 2
148, 12 PV XVII, 50
150, 1 PP E2, 12

Proverbia
13, 1 PV XIII, 46
21, 18 PP I, 293-294
25, 26 BM, *236,* 1-2

Ecclesiastes
10, 16 PV III, *4[b],* 2

Canticum Canticorum
1, 14 BM, *249,* 2
3, 6 BM, *495*
—, 10 PV IV, *6[b],* 3
4, 1 BM, *249,* 2
—, 12 PV IV, *6[a],* 1 ; BM, *236,* 3
—, 15 PV IV, *6[a],* 1 ; BM, *550,* 1
—, 16 BM, *234,* 3-4
6, 1 BM, *238,* 1-2
—, 8 BM, *245-247*
—, 9 BM, *248 ; 311-317 ; 543*
—, 11 BM, *234,* 3-4

Sapientia
7, 30 — PV XI, 24
10, 21 — BM Prol., 40-41
15, 13 — PV I, 506-507

Ecclesiasticus
23, 13 — PV I, 522
24, 18 — BM, *64,* 3-4
—, 19 — BM Prol., 21
—, 20-21 — BM, *545,* 3-4
—, 21 — BM, *304,* 1-2
48, 10 — PV IV, *7^{b},* 4
50, 6 — BM, *169,* 1-2
—, 11 — BM Prol., 21
—, 25 — BM, *533,* 1

Isaias
11, 1 — PV VII, 1 ; BM, *27,* 1 ; *55,* 1 ; 544, 3-4 ; *passim*
25, 8 — PV V, *10^{a},* 2
26, 7 — PV VI, *6^{a},* 2
27, 1 — PV I, 19
33, 17 — PV VI, *6^{b},* 1
34, 4 — PV I, 361
40, 6-8 — BM Prol., 19, 22
—, 20 — PV III, *1,* 1
45, 8 — PV III, *4^{a},* 2 ; BM Prol., 9
63, 1 — PV I, 272-273
—, 3 — PV I, 277-294

Jeremias
3, 23 — PV III, *7^{b},* 4

Baruch
2, 23 — PV III, *1,* 1

Ezechiel
7, 10 — PV III, *5^{b},* 1 ; BM, *490*
18, 23 — BM, *18,* 3-4 ; *582,* 1-2
32, 7 — PV I, 391-396
33, 11 — BM, *18,* 3-4 ; *582,* 1-2
34, 17 — PV I, 598-600

Daniel
7, 13 — PV I, 331-332

Osee
14, 7 — BM Prol., 21

Jonas
2 — PV I, 127-138

Michæas
1, 4 — PV I, 370-372

Habacuc
1, 5 — PV I, 334-335

Sophonias
1, 15 — PV I, 396-397

Zacharias
6, 12 — PV IV, *7^{a},* 1
8, 12 — PV III, *4^{a},* 2
13, 1 — BM, *235,* 1-2

Malachias
2, 9 — PV I, 343-344
4, 2 — PV I, 72

NOVUM TESTAMENTUM

Matthæus

1, 23	PV III, *7ᵇ,* 3
2, 2	PV IV, *7ᵃ,* 1
4, 4	BM, Prol., 7
5, 6	PV XI, 25
—, 29-30	PV XI, 38
6, 20	PV XI, 48
7, 13-14	PV X, 23
—, 18	PV XIII, 358
11, 11-15	PP E2, 13-14
—, 29	PV XI, 41 ; XIII, 218
—, 30	PV dub. II, *4ᵃ,* 1
—, 39	BM, *14,* 1-2
12, 40	PV I, 127-138
13, 25	BM, *97,* 4
—, 44	PV I, 147
15, 27	BM, *181,* 1-2
16, 16	PV dub. II, *5ᵇ,* 1
—, 19	PP I, 417 ; 473-474
20, 12	PV XV, 7
22, 2 *sq.*	BM, *359,* 2
24, 29	PV I, 391-396
—, 30	PV I, 331-332
25, 32-33	PV I, 598-600
—, 35-36	PV XI, 45-47
26, 28	PV I, 16
27, 6	PV I, 21
—, 34-45	PV I, 50
31, 15	BM Prol., 41

Marcus

4, 21-25	PP I, 301-302
12, 28-30	PV XI, 44

(Marcus)

14, 22	PV I, 17-18
—, 24	PV I, 16

Lucas

1, 26-28	PV VI, *1ᵃ,* 1
—, 28	BM, *446,* 2
—, 35	PV dub. I, *4ᵇ,* 2
—, 38	PV V, *9ᵃ,* 1
—, 42	BM, *452,* 1-2
—, 51-52	PV I, 78
—, 52	BM, *69 ; 243*
—, 78	PV IV, *7ᵃ,* 1
2, 35	BM, *136,* 2
—, 47	PV XI, 28
4, 5	PV I, 493, 496
6, 34	BM Prol., 10
—, 48	PV XIII, 362
—, 56	BM Prol., 7
7, 37	PV XII, 14
8, 22-25	PP I, 502-509
10, 38-42	PV XI, 59-60
11, 27	BM, *35,* 1-2 ; *110,* 3-4 ; *182,* 3-4 ; *252 sq. ; 271 ; 455 ; 553,* 3-4
16, 22	PV dub. II, *1ᵇ,* 2
—, 24	PV VI, *3ᵇ,* 2-3
22, 20	PV I, 16
23, 53	PV I, 55-56
24, 13-35	PV I, 145-156
—, 50	PV I, 167

Johannes

1, 4-9	PV I, 157-159
—, 9	BM, *160,* 4 ; *169,* 4 ; *291,* 4

(Johannes)
(I), 9-11 PV I, 25-27
—, 47 PP E2, 14-15
4, 13 BM, *235,* 3-4
6, 56 PV I, 24
10, 11 PV I, 602
—, 11-16 PV XI, 19-21
15, 1 BM, *238,* 4
20, 21 PV I, 1
—, 27 PV I, 143

Actus Apostolorum
1, 9 PV I, 175-180
—, 10-11 PV I, 313-348
2, 3 BM, *590,* 3-4
—, 36 PV I, 576
4, 10 PV I, 576
7, 3 PV XIII, 191
—, 51 PP I, 88 ; XIII, 218
10, 42 BM, *18,* 1-2

Ad Romanos
5, 10 PV IV, *7[b],* 4
8, 17 BM, *16,* 1-2
12, 10 PP E2, 17
—, 15 PV XIII, 55
13, 7 PP E2, 17
16, 20 PV IV, *4[b],* 2

I ad Corinthios
1, 25 PV I, 85-86
2, 10 PV I, 109
6, 19 BM, *539,* 2
10, 32-33 PV XIII, 338
11, 25 PV I, 16
13, 1 PP I, 187

(I ad Corinthios)
—, 13 BM, *98,* 3-4
14, 19 PP I, 187
15, 51 PV I, 423
—, 52 PV I, 493, 496

II ad Corinthios
5, 18 PV IV, *7[b],* 4

Ad Galatas
4, 4 PV I, 1

Ad Ephesios
1, 6 BM, *366,* 4 ; *449,* 4
2, 14 PV VI, *5[b],* 2
6, 16 BM Prol., 28 ; *98,* 1

Ad Philippenses
2, 7 BM, *139,* 3-4
—, 10 PV I, 266 ; VI, *2[a],* 2-4

Ad Colossenses
1, 18 PV II, *11,* 1

I ad Thessalonicenses
4, 15 PV I, 415-416
5, 8 BM, *98,* 3-4

Ad Hebræos
1, 3 PV VIII, 1
3, 1 PV I, 579
10, 20 PV I, 346-347
12, 18 PV I, 396-397

Jacobus
I, 10 BM Prol., 19, 22

(Jacobus)
—,17 PP E2, 9-10 ; BM, *405,* 4

I Petri
1, 19 PV I, 21
—, 24 BM Prol., 19, 22
5, 8 BM, *286*

II Petri
1, 19 PV I, 274
2, 4 PV I, 585
3, 12 PV I, 547

Apocalypsis
1, 5 PV II, *11,* 1
—, 7 PV I, 559-560
3, 2 BM, *431,* 3
—, 7 PP I, 417
6, 14 PV I, 362
7, 4 PV VIII, 5 ; XVI, 11
—, 14 PV I, 289-290
—, 17 PV V, *10[a],* 2
9, 1 PV I, 400
12, 9 PV I, 19, 613-618
14, 14 PV dub. I, *6[b],* 4
19, 1 BM, *359,* 2
20, 3 PV I, 587
21, 4 PV V, *10[a],* 2
—, 9 PV IV, *4[a]*, 4
22, 16 PV IV, *7[a],* 1

FONTES LITURGICI

Canon Missæ
Hanc igitur PV V, *13,* 1

Introitus dom. V post Pascha
(cfr Is. 40, 20) PV III, *1,* 1

Prologus litaniarum PV V, *9[b],* 1

II

Index des sources et parallèles littéraires

Ps. Adam a Sancto Victore
Prosa Lux est ista
4^b PV dub. II, 7^b, 2

Adrevaldus
Miracula sancti Benedicti
I, XIX PV X, 13-16
Translatio sancti Benedicti
IX-XI PV X, 6-8
XIII PV X, 10-12

Aimoinus Floriacensis
Miracula sancti Benedicti
II, XVIII PV X, 13-16
III, I PV X, 17-20

Alanus ab Insulis
Anticlaudianus
IX, 399 PP I, 444

Alcuinus
Carmina
I, 846 PP I, 60
—, 1393 PP I, 465
XVIII, 18 PP I, 66
IX, 46 PP I, 279
—, 64 PP I, 279
XLVI, 7 BM Prol., 34
LXXVI, I, 3 BM Prol., 34
LXXXIX, XVII, 3 PP I, 468
XC, XIV, 2 PP I, 320
Carmina rhythmica
II, *19* PV I, 591
Epistolæ
65, 18 PV XIII, 164

Aldhelmus Malmesburiensis
Carmen de virginitate
489-490 PV XI, 20
1173 PP I, 469
1588 PP I, 469
Carmina
IV, IV, 19 PP I, 469

Alfanus
Carmina
XIII, 191 PP I, 3
XXXVIII, 65 PV IX, 27
XL, 32 PV I, 280

Anthologia latina
748, 28 PP I, 237

Ps. Apuleius
Herbarum liber
LXXX, 2 PV XI, 37

Arator
Historia apostolica
I, 460 PV XIII, 137

Audradus Modicus
Carmina
I, 205 PV dub. I, *3[b]*, 4

Augustinus
De prædestinatione sanctorum
I, præf. PV IV, *3[a]*, 4
Enarrationes in psalmos
55, III PV I, 277-279
In Johannis Evangelium
XLVI, 6 PV XIII, 121-122
Sermones
315 PV I, 268

Ausonius
Commemoratio professorum
XIV, 1 PV XIII, 271

Baldericus Burgulianus
Carmina
18, 1 PV XIII, 281
65, 1 PP I, 237
119, 30 PP I, 159 ; PV XVIII, 14
134, 93 PP I, 159 ; PV XVIII, 14
154, 690 PV XVIII, 5
193, 4 PV XIII, 82
—, 89 PV XIII, 82
201, 178 PV XIII, 260

Beda Venerabilis
Homiliæ Evangelii
II, 6 PV IV, *1[a]*, 2
Hymni
II, 13 PV XIII, 327
—, 14-15 PP I, 259-260
Vita sancti Cuthberti
I, 325 PV XVIII, 35

Ps. Beda Venerabilis
De Quatuor Temporibus
68 PV X, 19

Bernardus Morlanensis
De contemptu mundi
I, 304 PV I, 189
—, 543 PV I, 516
II, 192 PP I, 246
—, 843 PP II, 1
III, 646 PV I, 553
De octo vitiis
54 BM Prol., 22
De Trinitate
989 PV IV, *7[b]*, 1-2
In Regum
823 BM Prol., 38
998 PV XI, 57-58
Mariale
I, *10* PV V, *8[a]*, 1
—, *24* PV II, *1[a]*
III, *84* PV V, *5[a]*, 1
IV, *110* PV V, *4[b]*
V, *142-143* PV II, *1[a]*
VIII, *256* PV V, *9[a]*
X, *343* PV V, *2[a]*
XIV, *512* PV V, *3[a]*

Cæcilius Statius
Synephebi PP I, 478
Cæsarius Arelatensis
Sermo de Nativitate
5 PV VI, *4[a]*, 2
Sermones
168, 2 PV V, *12[b]*, 2

Calpurnius Siculus
Eglogæ
I, 31 PV XIII, 97

Carmen de bello Saxonico
I, 70 PV XIII, 398

Carmina Burana
21, *1*, 13 PV X, 12

Carmina Cantabrigiensia
VII, *5[a]* PV XI, 43 ; 48
App., I, *16* PV dub. I, *5[a]*, 2

Carmina Centulensia
52, 1 PP I, 511
119, 11 PV IX, 21

Cassianus
De Incarnatione
IV, 11 PV IV, *7[b]*, 1-2

Cicero
De natura deum
I, XIII PP I, 478
De republica
V, 9 PP E2, 36-38 ; PV XIII, 228

Claudianus
De consulatu Stilichonis
III, 196 PV XIII, 135
In Rufinum
II, 274 PV XIII, 195

Ps. Claudianus
Carmina
VII, 1 PV XIII, 165

Corippus
In laudem Justini
II, 81 PV XIII, 300
Johannis
IV, 347 PV XIII, 301

Cyprianus
Epistulæ
X, IV, 3 PV XI, 8
—, V, 2 PV XIII, 241-242

Dionysius Cato
Disticha
I, III PV XIII, 13

Dracontius
De laudibus Dei
I, 168 PV XVIII, 47
II, 590 PV XV, 10
Orestes
198 PV XIII, 289
Romulea
X, 235 PV XIII, 35

Ennodius
Carmina
I, IV, 3-4 PV X, 20
—, IX, 137 PV X, 20
Dictiones
X PV III, *3[b]*, 1-2

Ermoldus Nigellus
Carmen Ludowici
Præf., 3 PV VIII, 4

Eupolemius
Biblia
II, 341 PV XIII, 299

Flodoardus
De triumphis apud Italiam
IV, XVII, 13 PV II, *6[a]*
VII, II, 54 PV II, *4[a]*
X, VIII, 26 PV X, 5

Florus Lugdunensis
Carmina
III, 93 PV I, 45

Fortunatus
Carmina
II, X, 23 PP I, 408
III, VIII, 18 PV XIII, 210
IV, VI, 5 PV XIII, 161
V, III, 1 PP I, 1
VI, V, 9 PV XIII, 398
VIII, IV, 3 PV XII, 6
XI, X, 11 PV dub. I, *3[b]*, 4
Vita sancti Martini
Præf., 12 PV XIV, 10
II, 460 PV XIII, 271

Ps. Fortunatus
Carmina
III, 5 PV XIII, 268
VIII, 1 PV dub. I, *2[b]*, 2
XXX, 1 PP I, 151

Frithegodus Cantuariensis
Breviloquium
455 BM Prol., 31

Froumundus
Carmina
XVII, 6 PP I, 122

Galterus de Castellione
Alexandreis
VI, 307 PV XI, 18
Carmina
I, *1* PV I, 1-2

Gilo Parisiensis
Viæ Hierosolymitanæ
IV, 400 PV XIII, 460

Giraldus Floriacensis
Carmina
II, 57-58 PV X, 1-2

Gaufridus Wintoniensis
Epigrammata
123, 2 PV XVIII, 14

Gregorius Magnus
Dialogi
II PV IX, passim
II, XXXVIII PV X, 5
Homiliæ in Evangelium
I, VIII, 1 PV IV, *2ª*, 3-4
II, II, 2 PV I, 4
Moralia in Job
II, XLII PV I, 42

Gregorius PP. VII
Registrum epistolarum
I, 47 PV V, *13*, 2

Guillelmus Blesensis
Aulularia
387 PV XIII, 19

Heiricus Autissiodorensis
Vita sancti Germani
I, 82 PV XVIII, 56

Hieronymus
Epistulæ
108, XIII PP E2, 29

Ps. Hieronymus
Commentarius in Evangelium Marci
XIV PV I, 1-2

Ps. Hilarius Pictaviensis
Machabæi
329 PV I, 490

Hildebertus
Carmina minora
XXII, 41 PP I, 305
De mysterio Missæ
240 PP I, 294
In Regum
I, Prol., 171 BM Prol., 19
Vita s. Mariæ Ægyptiacæ
V, 19 BM Prol., 43

Ps. Hildebertus
Carmina miscellanea
XCII, 1 PV III, *5ᵇ*, 1
Inscriptiones
VII, 1 PV III, *5ᵇ*, 1

Horatius
De arte poetica
141 PP I, 63
222 PV XVIII, 40
361 PV XIII, 57
Epistulæ
II, II, 121 PV XIII, 225
II, II, 169 PP I, 395
Odæ
IV, XIII, 14 BM Prol., 15
Satiræ
I, VII, 21 PV I, 254
—, IX, 4 PP I, 233

Hrabanus Maurus
Carmina
XLIX, III, 1 PP I, 135
In honore sanctæ Crucis
I, II, 1 PV XIII, 291

Ps. Hrabanus Maurus
Carmina
VI, *1* PV IV, *6ª*, 2

Hugo Flaviniacensis
Chronicon
II PV XI, 38

Hugo Orthodoxus
Contra Manegoldum
54 PV XIII, 113

Ps. Ignatius Antiochenus
Epistola ad Philippenses
VIII, 1 PV IV, *7ª*, 1

Ildefonsus Toletanus
De Virginitate B.M.V.
PV V, *5ª*, 1

Ilias latina
771 PV XIII, 427

Irenæus
Adversus hæreses
I, xxx, 6 PV dub. I, *4ᵇ*, 1

Jocelinus Furnesensis
Vita sancti Kentigerni
I PV V, *1ª*, 1-2

Johannes Diaconus
Vita sancti Gregorii
Carmen ad Joh. PP. VII, 1 PP I, 287

Johannes Scottus
Carmina
IX, 61-62 PV IV, *2ª*, 3-4

Jotsaldus
Planctus de morte Odilonis
42-43 PV III, *6ª*, 3

Juvencus
Evangelia
III, 373-374 PV I, 367-368

Lactantius
Phœnix
49 PV XVIII, 3

Liber Maiorichinus
428 PV XV, 3
828 PP I, 242

Lucanus
Pharsalia
I, 95 PP I, 379
IV, 354 PV XIII, 304
VIII, 253 PV I, 525
IX, 1013 PV XIII, 17

Lucretius
De natura rerum
V, 785 PV XIII, 417
VI, 1149 PV XIII, 245

Macrobius
Saturnalia
VI, II, 9 PV XIII, 245

Marbodus
Capitula
VI, 98 PV I, 609
Carmina
I, XXI, 29 PP II, 5
—, LXII, 9-10 BM Epil., *3,* 2
XXXIV, 19 BM Prol., 5
Passio sancti Laurentii
154 BM Prol., 15
Passio sancti Mauricii
108 PV XVIII, 46

Marius Victorinus
Ars grammatica
IV PV XIII, 93

Martialis
Epigrammata
IX, 99, 7 PV XIII, 69

Milo
De sobrietate
II, 411 PV XII, 9
—, 568 PV I, 249
Vita sancti Amandi
Præf., 28 PV XIII, 286
—, 43 PV XIII, 1

Notkerus
Vita sancti Galli
I, 1[d], *1* PV IX, 9
II, 1, 2 PV XVIII, 62

Odo Cluniacensis
Occupatio
II, 449 PP I, 499
IV, 223 PP I, 260
V, 109 PV I, 142-144
VI, 824 PV VII, 1

Origenes
Commentarium in Canticum
Prol. PV VIII, 1

Othlo
Doctrina spiritalis
19 PV XII, 10
439 PP I, 93

Ovidius
Amores
I, III, 15 PV XIII, 67
Ars amatoria
III, 375 PV XIII, 427
Fasti
III, 17 PV XVIII, 7
—, 354 PP I, 224
V, 79 PV XIII, 220
Heroides
IV, 72 PP I, 142
XII, 51 PV I, 423
XVI, 151 PP II, 5
XVII, 154 PP I, 64
Metamorphoses
II, 162 PP I, 179
—, 349 PV I, 357
III, 499 PV I, 613
VI, 617 PV XIII, 303
VII, 614 PV I, 609

XII, 171 PV XIII, 303
XIII, 517 PP I, 47
XIV, 62-63 PP I, 253
—, 302 PV XVIII, 2
Ex Ponto
I, II, 57 PV XV, 10
II, VIII, 1 PP I, 2
Remedia amoris
392 PV XVIII, 52
Tristia
II, 566 PP I, 178

Paschasius Radbertus
De Assumptione B.M.V.
PV dub. I, *3[a], 2*

Passio sancti Dionysii rhythmica
1-2 PV II, *9[a]*

Paulinus Aquilegiensis
Carmina
XIV, *6,* 1 PP I, 381

Paulinus Nolanus
Carmina
X, 49 BM Epil., *1,* 2
XIV, 131-132 PP I, 259-260
XXI, 212-213 PV XI, 1-2
XXIII, 265 PV XI, 70
XXV, 3 PV XIII, 218
—, 240 PV XIII, 186
XXXI, 57-58 PV X, 25
—, 626 PV XIII, 186
Epistolæ
IV, III PV I, 134
VIII, V, 23 PV XIII, 164
XXXII, VI PV XII, 5
—, Carm. VI, 12 PV XIII, 186

Paulus Diaconus
Carmina
II, 34 PV XIII, 210
—, 83-84 PP I, 320

Petrus Cantor
Verbum abbreviatum
II, 46 PV IV, *1[a], 2*

Petrus Cavensis
In libros Regum expositio
III, XXXIII PV VIII, 2

Petrus Damiani
Carmina
7, C 8-9 PV I, 353-354
Epistolæ
149 PV IV, *3[b], 4*
174 PV I, 73-74
Sermones
XLVI PV IV, *7[b], 1-2*

Ps. Petrus Damiani
Carmina
IV, *16,* 2 PV VI, *2[b], 3*

Petrus Pictaviensis
Epistola contra calumniatorem (E2)
36-38 PV XIII, 228
Panegyricum (Carm. I)
68 PV XIII, 230
88 PV XIII, 218
108 PV XV, 8

159 PV XVIII, 14
322 PV XIII, 12
390 PV XIII, 306 ; XVIII, 34

Petrus Pictor
Carmina
XVI, 52 PP I, 361
De sacramentis
Prol., 51 BM Prol., 6

Petrus Venerabilis
Adversus judæos
I PV IV, *6ᵇ*, 4
III PV I, 107-108
Carmina
I, 16 PV I, 281
—, 37-38 PV I, 233 ; 619-620
—, 39 PV I, 256-258 ; 346-348 ; 486
—, 97-98 PV I, 586-587
—, 102 PV I, 514
—, 178 PV I, 308 ; 332
—, 182 PV I, 321
—, 228 PV I, 572
—, 232 PV I, 338
—, 233 PV I, 37-38 ; 619-620
—, 256-258 PV I, 39 ; 346-348
—, 281 PV I, 16
—, 308 PV I, 178 ; 332
—, 321 PV I, 182
—, 332 PV I, 178 ; 308
—, 338 PV I, 232
—, 346-348 PV I, 39 ; 256-258
—, 377 PV I, 386
—, 386 PV I, 377
(I), 400-401 PV I, 615
—, 427 PV I, 595
—, 486 PV I, 39
—, 514 PV I, 102
—, 572 PV I, 228
—, 586-587 PV I, 97-98
—, 595 PV I, 427
—, 615 PV I, 400-401
—, 619-620 PV I, 37-38 ; 233
II, *9ᵃ* PV I, 161
—, *10* PV I, 54
III, *5ᵇ* PV I, 256-258
—, *7ᵃ* PV I, 37-38
IV, *3ᵃ* PV dub. I, *3ᵇ*, 4
—, *3ᵇ* PV I, 309
—, *7ᵇ*, 3 PV V, *13*, 2
V, *2ᵃ* PV dub. I, *3ᵇ*, 4
—, *9ᵃ* PV dub. I, *3ᵇ*, 4
—, *12ᵃ* PV I, 26-258
—, *13*, 2 PV IV, *7ᵇ*, 3
VI, *2ᵃ*, 3 PV dub. I, *2ᵇ*, 4
VIII, 5 PV XVI, 11
XII, 8 PV I, 523-525
XIII, 12 PP I, 322
—, 48 PV XVIII, 60
—, 178 PV I, 61-63
—, 154 PV XIII, 320
—, 204 PV I, 187
—, 218 PP I, 88
—, 230 PP I, 68
—, 289 PV XIII, 334
—, 296 PV XIII, 380 ; 442
—, 306 PP I, 390 ; PV XVIII, 34
—, 320 PV XIII, 154
—, 334 PV XIII, 289

(XIII), 380 PV XIII, 296 ; 442
—, 420 PP I, 274
—, 441 PV I, 87
—, 442 PV XIII, 296 ; 380
XIV, 11 PV XV, 5 ; XVI, 10
XV, 5 PV XIV, 11
XV, 8 PP I, 108
XVI, 10 PV XIV, 11 ; XV, 5
XVI, 11 PV VIII, 5
XVIII, 14 PP I, 159
—, 34 PP I, 390
PV XIII, 306
—, 60 PV XIII, 48
Dub. I, *2[b]*, 4 PV VI, *2[a]*, 3

Contra petrobrusianos
VI PV XIII, 447
CXI PV XIV, 3

Contra sarracenos
Prol. PV XIII, 170

De miraculis
I, 5 PV XIII, 91
—, 8 PV XIII, 15
—, 22 PV XI, 26
II, 13 PV I, 609
—, 28 PV IV, *6[b]*, 2

Epistolæ
9 PV I, 441 ; XVII, 8
17 PV dub. II, *9[a]*, 3
24 PV XV, 3
28, XVIII PV I, 28-29
34 PV XIII, 121
37 PV I, 268 ; 324
38 PV XIII, 144
53 PV I, 42 ; 499
94 PV IV, *6[b]*, 4 ; XIII, 148
115 PV XVII, 8
145 PV XI, 7

Plautus
Persa
III, 1, 333 PV III, *6[b]*, 1

Poeta Saxo
I, 120 PV XVIII, 21

Præfatio inter Vespasianum et Titum
12 PV IV, *3[a]*, 2

Prosper Aquitanus
De Providentia
244 PP I, 441

Prudentius
Contra Symmachum
I, 632 PV XIII, 7
Peristephanon
XI, 90 PV XIII, 218

Quintus Serenus
Liber medicinalis
1080 PV X, 12

Radbodus
Carmina
II, *34* PV X, 12

Ratherius
Sermo I de Pascha
5 PV VI, *5[b]*, 1-2

Robertus Parthes
Carmina
XXIII, 149 PV XI, 36-37

Rodulfus Tortarius
Hymnus sancti Mauri
217 PV IX, 25
Miracula sancti Benedicti
309-312 PV X, 13-16
325-328 PV X, 13-16

Rupertus Tuitiensis
De Trinitate
XI, In Exod. II, 5 PV VIII, 1

Sedulius
Carmen paschale
I, 351 BM Prol., 36
II, 8 PP I, 320
III, 118 PV I, 525
Hymni
II, 6-8 PV I, 39

Sedulius Scottus
Carmina
II, 20, 5-6 PV IX, 15-16
—, 24, 9-10 PV IX, 15-16
—, 37, 1 PV II, *7ᵇ*, 3
XXXIV, 27 PV XIII, 291

Sequentiæ Sangallenses
In decollatione s. Johannis Baptistæ
8 PV IX, 11

Servius Grammaticus
Commentarius in Æneide
I, 147 PV V, *13*, 2
VI, 34 PV XIII, 57
XII, 54 PV II, *3ᵇ*, 2

Sidonius Apollinaris
Carmina
IX, 281 PV XIII, 68
Epistulæ
IV, versus inserti, 11 PP I, 21-22

Silius Italicus
Punica
I, 185 PP I, 441

Smaragdus
Carmina
II, 63 PP I, 485
—, 68 PV VI, *4ᵇ*, 2
In partibus Donati
Præf., 11 PV XIII, 203

Statius
Thebais
IV, 593-594 PV XVIII, 30
IX, 383 PV I, 379
XI, 117 PV I, 249

Stephanus Rothomagensis
Carmina
V, 37 PP I, 11
Draco Normannicus
III, 160 PP I, 46

Tertullianus
De resurrectione mortuorum
VII PV I, 482-483

Theodorus Amorbacensis
Illatio sancti Benedicti
VIII PV X, 13-16
IX PV X, 17-20

Theodulfus Aurelianensis
Carmina
73, 9-10 PV XVIII, 54

De timore Judicii (*A.H.* 46, p. 353)
Responsum PV XIII, 460

Virgilius
Æneis
III, 424 PV I, 62
X, 501 PV XIII, 398
XII, 54 PV II, 3^b, 2
Eglogæ
VII, 7 PV XVIII, 39

Vita sancti Leudegarii
I, 53 PP I, 327
—, 328 PV XIII, 88
—, 553 PV XIII, 7

Vitalis Blesensis
Alda
88 PV XVII, 3
Aulularia
387 PV XIII, 19
Geta
Prol., 1 PV XIII, 329
132 PP I, 217

Walahfridus Strabo
Carmina
XXXIII, 1, 149 PP I, 159 ; PV XVIII, 14
LXXXIX, IV, 4 PV XVII, 11
Visio Wettini
617 PP I, 450
Vita sancti Galli
I, 606 PP I, 478

Waltherus Spirensis
Passio sancti Christophori
I, 243 PV XIII, 291

Warnerius Basiliensis
Paraclitus
435 PV XIII, 84

Wulfstanus
Breviloquium
13 PP I, 107

Ysengrimus
IV, 330 PP I, 254
—, 631-632 PV XVIII, 53
—, 951 PV XIII, 48

TABLE GÉNÉRALE

Table des matières

Tome premier

Sigles bibliographiques 4

INTRODUCTION 7

La poésie à Cluny de la fondation au XII^e siècle 9
Saint Odon 12
Saint Odilon et le dossier hagiographique de saint Mayeul 14
Jotsald de Saint-Claude 22
Conclusion 25

Raoul Tortaire 29
Eléments biographiques 29
Etude de la tradition manuscrite et critique d'authenticité 31
Œuvres poétiques 33

Pierre le Vénérable : essai de biographie 39
Sources anciennes 40
Origines et famille 41
Formation et vie jusqu'à l'élection 44
L'élection et le schisme de Pons 46
L'abbatiat de Pierre le Vénérable et la réforme de Cluny. 48

Voyages 52
Mort, sainteté et postérité 53
L'œuvre en prose 56
Les trois grands traités : caractère général 57
Le *Contra petrobrusianos* 57
Le *Contra judæos* 58
Le *Contra sarracenos* 60
La correspondance 62
Atton de Troyes 63
Abélard et Héloïse 64
Saint Bernard 65
Nicolas de Montiéramey 66
Les sermons 67
Le *De miraculis* 68
L'office de la Transfiguration. 70
L'œuvre en vers 73
La poésie métrique 75
La poésie rythmique 76
Typologie par les sources : les Ecritures 79
Les sources littéraires 79
Typologie par les motifs de l'écriture : raisons et finalités 80
Typologie appliquée : la poésie profane 84
La poésie sacrée. 87

Pierre de Poitiers 91
Essai biographique 91
L'œuvre poétique 99

Bernard de Morlas 109
Œuvres en vers et en prose 109
Eléments biographiques 112
Eléments généraux de poétique 114
Le *Mariale* 115

Conclusion 127

TRADITION DES ŒUVRES POÉTIQUES
DE PIERRE LE VÉNÉRABLE ET DE PIERRE DE POITIERS 131

Etablissement de la tradition et critique d'authenticité 133

Description des témoins manuscrits 139
Collections manuscrites 141
A : Douai, Bibl. mun., ms. 381 141
C : Ed. princeps, Paris, 1522, et le ms. qu'elle utilise 147
R : Munich, Bayerische Staatsbibl., clm. 14676 153
Témoins isolés 157
B : Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, ms. 211 157
Sa : Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 135 168
Chr : Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 9875 177
Au^{1} *:* Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 10511 180
V : Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 14872 196
P : Paris, Bibl. nat. de France, ms. lat. 17716 210
Chr^{3} *:* Paris, Bibl. nat. de France, n. a. lat. 1578 225
Chr^{2} *:* Paris, Bibl. nat. de France, n. a. lat. 1916 228
N : Paris, Bibl. nat. de France, n. a. lat. 3126 231

Notices des œuvres de Pierre le Vénérable 249
Œuvres authentiques 251
Œuvres d'authenticité douteuse. 283

Normes et usages éditoriaux 285

TRADITION DU *MARIALE* 289

Etablissement de la tradition manuscrite 291
I. Les familles de manuscrits 292
A. Deux versions fragmentaires isolées : *P2* et Υ (*Cb1* et *L1*). 292
B. La famille ϑ 294
C. La famille τ 302
D. La famille χ 305
E. Le témoin *Cb3* 308

F. La famille Y 308
II. Etablissement et orientation du stemma 310
Stemma codicum 311
III. Nature et état du texte, et problèmes d'attribution 313
A. Le prologue et l'épilogue 313
B. Les rythmes extravagants 314
C. Le titre du *Mariale* 316
D. L'auteur du *Mariale* 317
E. Les éditions 319

Description des témoins manuscrits 323
Ar : Avranches, Bibliothèque municipale, ms. 213 325
Be : Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 140 326
Ca : Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 804. 327
Cb1 : Cambridge, Saint John's College Library, ms. D. 15 (90) . . . 329
Cb2 : Cambridge, Jesus College Library, ms. Q. B. 4 (21) 332
Cb3 : Camrbidge, University Library, ms. Ff. vi. 14. 333
D : Darmstadt, Hessische Landes– und Hochschulbibl., ms. 2777 . . 335
Hk : Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, ms. 108 337
K : Copenhague, Kongelige Bibliotek, ms. Fabr. 81 in-8° 338
L1 : Londres, The British Library, ms. Add. 21927 340
L2 : Londres, The British Library, ms. Arundel 201 343
L3 : Londres, The British Library, ms. Harley 2882 346
L4 : Londres, The British Library, ms. Royal 2 A. ix. 349
L5 : Londres, The British Library, ms. Royal 7 A. vi. 351
L6 : Londres, The British Library, ms. Royal 8 B. i. 353
Ly1 : Lyon, Bibliothèque interuniversitaire, ms. 42 (14). 355
Ly2 : Lyon, Bibliothèque municipale, ms. 623 (540) 357
Or : Saint-Omer, Bibliothèque municipale, ms. 115. 358
P1 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2445^{A} 362
P2 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 2833 378
P5 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 10522 381
P6 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 11867 386
P8 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 13571 389
P11 : Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat.16565 394
Rn : Rouen, Bibliothèque municipale, ms. 651 (A. 289) 398

Tr : Troyes, Bibliothèque municipale, ms. 914 399
Va : Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 828 (610) 403
Ve : Vendôme, Bibliothèque municipale, ms. 44 404
W : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 815 406
Zw : Zwettl, Stiftsbibliothek, ms. 55 407
Témoins non collationnés 409

NORMES ET USAGES ÉDITORIAUX 417

TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER 421

Tome II

PETRI PICTAVIENSIS CARMINA. 431

Epistola Petri Pictaviensis ad Petrum Venerabilem 433
I. Panigericum Petro Venerabili dictum 434
Contra calumpniatorem 454
II. Contra barbarum 456
III. Epitaphium Gelasii PP. II 457
IV. Epitaphium Adefonsi episcopi Salamantini 459

PETRI VENERABILIS CARMINA 461

I. Rhythmus in laude Salvatoris 463
II. Prosa de Pascha 478
III. Prosa de Nativitate Domini (Voce jocunditatis…) 480
IV. Prosa in Nativitate Domini (Cælum gaude…) 482

V. Prosa de sancta Maria (Orbis totus…) 484
VI. Prosa de sancta Maria (Gabriheli cælesti nuntio…) 486
VII. Responsorium de sancta Maria (Flos oritur…) 488
VIII. Responsorium de sancta Maria (Christe, Dei splendor…) 489
IX. Hymnus in Depositione sancti Benedicti 490
X. Hymnus in Translatione et Illatione sancti Benedicti 493
XI. Rhythmus de vita sancti Hugonis 496
XII. Hymnus de sancta Maria Magdalena 500
XIII. Carmen apologeticum 502
XIV. Epitaphium Eustachii comitis 520
XV. Epitaphium Bernardi prioris 521
XVI. Epitaphium Rainaldi archiepiscopi Lugdunensis 522
XVII. Epitaphium Petri Abælardi 523
XVIII. Versus ad Raimundum Tolosanum monachum 524

Dubium I. Prosa de sancta Maria (Benedicta sit beata Maria…) 527
Dubium II. Prosa de sancto Hugone 529

BERNARDI MORLANENSIS OPUS EGREGIUM SIVE MARIALE . . . 531

Prologus : Laus divinæ Sapientiæ 535
I. 539
II 543
III 547
IV 551
V 555
VI 561
VII 565
VIII. 569
IX 575
X 581
XI 587
XII 593
XIII. 599
XIV. 607
Epilogus. 611

Rhythmi et strophæ extravagantes 615
Rhythmus extravagans I. 617
Rhythmus extravagans II e cod. Zwettlensi. 623
Rhythmus extravagans III e cod. Hafniensi. 625
Rhythmi extravagantes e cod. Arundeliano 629
Strophæ extravagantes e cod. Valentiniano 633

ANNEXE 637
Le manuscrit des œuvres poétiques de Raoul Tortaire 639

BIBLIOGRAPHIE 647
I. Auteurs anciens 649
II. Auteurs modernes 667

INDEX 689
I. Sources et parallèles scripturaires et liturgiques 691
II. Sources et parallèles littéraires 697

TABLE GÉNÉRALE 711

Franz Dolveck

Poétique de louange et d'éloge à Cluny au XII^e^ *siècle*

Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe

2011

Additions et corrections*

TOME PREMIER

P. 1, 1re l., *au lieu de* POÉSIE, *lire* POÉTIQUE.
P. 3, l. 27, *supprimer la virgule et* qui, *et lire* fourni.
P. 4 et 5, 2e col., *mettre en petites capitales* Bertalot, Chevalier *et* Hilka.

Introduction

LA POÉSIE À CLUNY…

P. 9, av.-dern. l., *au l. d'*un Virgile, *lire* un virgile.
P. 10, n. 3, dern. l., *ajouter une espace après* p.
—, n. 6, *composer en italique :* (VIIIe siècle–vers 1536).
P. 11, l. 2, *ajouter une virgule avant* pour saint Hugues.
—, l. 4, *supprimer la virgule après* tout.
—, l. 6, *au l. de :* , et, *lire :* qui, *et supprimer* elle *à la fin de la ligne*.
—, l. 20, *au lieu de* douzième, *lire* XIIe.
P. 12, l. 5, *ajouter* que *après* et.
—, l. 8, *intervertir le guillemet et le point*.
P. 13, suite de la n. 19, 2e l., *remplacer les parenthèses par des crochets droits et lire* latina.
P. 14, l. 12, *supprimer l'espace surnuméraire avant* une méditation.
—, l. 17, *ajouter une espace après* Madeleine.
P. 15, l. 7-8, *au l. d'*alexandrins, *lire* hexamètres.
P. 17, 8e l. avant la fin, *lire* Cælestibus.
P. 19, str. 7, l. 1, *lire* toujours.
P. 20, l. 2, *lire* que.
—, str. 15, l. 2, *lire* tout.
P. 21, 6e l. av. la fin, *supprimer le premier* bien.
P. 23, l. 18, *supprimer* La reprise de *et mettre une majuscule à* L'anaphore.
—, l. 19, *lire* apostrophe.
P. 24, l. 2, *lire* Præstetis.
P. 25, 4e l. av. la fin, *au l. de* formant un, *lire* formés d'un.
P. 26, l. 16, *intervertir le guillemet fermant et le point*.

RAOUL TORTAIRE

P. 32, suite de la n. 13, 1re l., *lire* monasticæ.
P. 34, 6e l. av. la fin, *au l. de* le, *lire* les.
P. 35, l. 15, *au l. d'*un premier, *lire* une première.
P. 36, l. 6, *au l. d'*autres, *lire* quatre.

PIERRE LE VÉNÉRABLE

P. 45, l. 10, *au lieu de* Raoul de Sully, *lire* François de Rivo.
P. 46, l. 9, *ajouter* est *après* Pons.
—, 5e l. av. la fin, *lire* acclamations.
P. 47, l. 22, *ajouter une virgule après* partisans.
P. 50, 7e l. av. la fin, *lire* monnaie.
P. 51, 5e l. av. la fin, *au lieu de* 1133, *lire* 1132.
P. 52, l. 13, *ajouter :* latin *après :* climat.
P. 53, n. 62, 1re l., *lire* Edité, *et reporter la note page préc. ad verbum* Contra Sarracenos.
P. 56, l. 19, *lire* anachronique.
P. 58, l. 18, *lire* récupérée.
P. 59, n. 88, *lire* p. 52.
P. 60, l. 12 et 13 et p. 61, l. 10, *mettre une majuscule à* Sarracenos *(–*orum*)*.
P. 62, l. 3, *ajouter une espace entre* Livre *et* II.
—, l. 8, *au l. de* lui, *lire* l'œuvre de Pierre le Vénérable.
—, l. 10, *au l. de* Leur, *lire* Le.
—, n. 105, l. 2, *au l. d'*Elle, *lire* L'édition de G. Constable.
P. 63, l. 12, *au l. d'*Il, *lire* Atton de Troyes.
—, n. 112, av.-dern. l., *composer en italique* Jakobus-Studien.
P. 64, l. 2, *supprimer l'espace surnuméraire après* mouvementée.
P. 67, l. 20, *ajouter une virgule après* sans doute.
P. 68, l. 8, *lire* Pierre.
—, 6e l. av. la fin, *au l. du 2e* comme, *lire* de même que.
P. 69, n. 139, *ajouter un point après* De mir.
P. 70, l. 4, *lire* complexes.
P. 71, dern. l., *au lieu de* tôt, *lire* tard.
P. 72, l. 4, *ajouter :* musicien *après* l'a dit, *et corriger la référence de la n. 156 :* Pierre de Poitiers, *Paneg.*, v. 21-22 (dans notre édition, t. II, p. 435).
—, n. 157, l. 2, *ajouter une virgule après* p. 338.

* Toutes les corrections à effectuer sur le texte des manuscrits ont été vérifiées sauf celles des p. 165 et 373, l. 4, qui, dans l'attente d'une nouvelle consultation des manuscrits, sont conjecturales. — Ni les lignes trop condensées dans les apparats critiques, n'étant *a priori* pas sources d'ambiguïtés, ni les erreurs proprement typographiques n'ont été signalées.

P. 73, n. 158, l. 2, *lire :* séquences.
P. 75, l. 6-7, *remplacer le contenu de la parenthèse par :* on ne recense que deux cas chez Pierre le Vénérable, et encore s'agit-il d'aphérèses d'*esse :* XIII, v. 369 et XVIII, v. 31.
P. 78, 5^e^ l. av. la fin, *supprimer* et la majuscule.
—, n. 174, *supprimer l'espace après la parenthèse ouvrante et ajouter une parenthèse fermante après* sûre.
P. 82, 1^re^ l., *au l. de* s'était attaché à démontrer*, lire* a démontré.
—, l. 9, *remplacer la virgule par un point-virgule*.
P. 83, l. 12, *ajouter une virgule après* mais.
P. 84, l. 13, *au l. de* dans les langues vulgaire*, lire* en français moderne.
P. 85, *supprimer la virgule à la fin du premier vers cité*.
—, 3^e^ l. av. la fin, *ajouter une espace avant* 154.
P. 86, l. 9, *supprimer l'espace après la parenthèse ouvrante*.
—, l. 27, *lire* purpureis*, et corriger p. 87, l. 2, en conséquence :* Mais aux tiens, ensanglantées, se mêlent des roses.
P. 87, l. 7, *ajouter une espace après*commandement,
P. 88, *ajouter en note la référence de la première citation :* Alphonse de Salerne, *Carm. II, « Loquitur Virgo Maria ad Jesum natum »,* dans *A.H.* 50, p. 331. *Corriger également, au deuxième vers cité,* parva *(leçon fausse de la* P.L., *t. 147, col. 1241) en* parvo, *et la traduction en conséquence :* pour habiller de petits langes ton tendre corps.
P. 89, l. 3, à la fin, *ajouter en note :* Voir à ce sujet ci-après, p. 318-319.

PIERRE DE POITIERS

P. 92, l. 2, *supprimer le trait d'union en fin de ligne*.
—, n. 6, *ajouter un point à la fin de la note*.
P. 93, av.-dern. l., *remplacer la virgule finale par un point d'interrogation*.
P. 94, l. 2, *ajouter* allusion *après* clairement.
—, l. 7, *lire* p. 105-106.
—, l. 15, *lire* ci-dessus.
P. 97, n. 22, *au l. de* ci-après*, lire* page suivante.
P. 98, n. 28, *au l. d'*ibid.*, lire* G. Constable, *The Letters…,* t. II.
P. 101, l. 17-18, *supprimer le premier membre de la phrase, jusqu'au point-virgule, et lire :* Cette hypothèse donne donc comme terme *a quo* 1131, terme que l'on peut repousser jusqu'à 1134 si nos hypothèses et celles de G. Constable sur l'arrivée de Pierre de Poitiers à Cluny sont justes ; mais…
—, l. 19, *au l. d'*est*, lire* sont *et corriger, l. suiv.,* soignés.
—, n. 37, av.-dern. l., *supprimer l'espace surnuméraire avant* du P. Augustin Theiner.
P. 102, l. 4, *ajouter* de *après* mauvais.
—, l. 10, *intervertir le guillemet et le point*.
P. 104, 9^e^ l. av. la fin, *mettre entre guillemets* La Muse vénale.
P. 105, l. 17, *ajouter* à *après* habituelle.
P. 108, 3^e^ l. av. la fin, *au l. de* l'œuvre poétique*, lire* les vers*, et accorder, l. suiv.,* manquent.
—, av.-dern. l., *au l. de* d'un*, lire* d'une.

BERNARD DE MORLAS

P. 110, l. 10, *ajouter* poème *avant* qui occupe.
P. 111, l. 16-18, *remplacer la phrase par :* Ce dernier avait prononcé un sermon devant le cardinal qui avait demandé à en avoir le texte. Le moine le lui envoie donc, copié sur parchemin (*cartula*), ainsi qu'un canif à manche d'ivoire pour que le prélat apporte au texte les corrections qu'il voudra.
—, n. 10, *supprimer le second* éd. cit.
P. 113, n. 15, *ajouter* seule *avant* fois.
P. 114, l. 9, *lire* relais.
P. 115, l. 13, *au l. de* qui*, lire* dont l'élaboration.
—, l. 16, *supprimer* de *avant* l'estime.
—, l. 19, *lire* version.
P. 118, l. 16, *au l. de* vers*, lire* verbe.
P. 119, l. 18, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
P. 122, 6^e^ l. av. la fin, *au l. de* sans*, lire* dans la.
P. 123, l. 25, *lire* Testament.
P. 124, n. 24, *à la fin de la note, ajouter :* Voir aussi Mario Martelli, « Variazioni sul tema », dans *Medioevo e rinascimento,* 14, 2000, p. 49-83 : « 2. Versus leonini (Bernardo di Cluny) », p. 54-55 ; l'auteur, dont le travail ne repose que sur les strophes citées par Sc. Mariotti, estime nécessaire de corriger en 3, 3, *cuncta* en *tota* pour obtenir une rime riche. La correction semble néanmoins peu fondée, dans la mesure où la tradition manuscrite, toute faible qu'elle soit, est unanime sur ce vers. En l'état, la rime est suffisante si l'on compare avec la suite du poème, ou elle est parfois remplacée par une simple assonance, et *tota* ferait perdre les allitérations en *c* qui caractérisent ce vers.
P. 125, 3^e^ l. av. la fin, *au l. de* qu'il*, lire* que le prince.
—, n. 25, 1^re^ l., *lire :* connu.

CONCLUSION

P. 127, l. 10, *supprimer* avec.
—, l. 11, *supprimer la virgule*.
P. 128, n. 3, *ajouter à la fin de la note :* Voir aussi plus haut, p. 82-83 et n. 188.
P. 129, l. 2, *au l. de* puisqu'il*, lire* puisque l'abbé de Cluny.

Tradition des œuvres poétiques de Pierre le Vénérable et de Pierre de Poitiers

ÉTABLISSEMENT DE LA TRADITION…

P. 135, 6^e^ l. av. la fin, *au l. d'*assez*, lire* aussi.
P. 136, l. 10-11, *supprimer le contenu de la parenthèse (le développement annoncé se trouvait dans notre mémoire, soutenu à l'E.P.H.E.,* IV^e^ *section, p. 209 ; suivant l'avis du jury, il n'a pas été jugé utile de le conserver).*

DESCRIPTION DES TÉMOINS MANUSCRITS

P. 140, l. 16, *ajouter une virgule après* original.
P. 141, 10^e l. av. la fin, *remplacer les* x *par des croix de multiplication*.
P. 142, n. 4, *compléter par :* voir la note suivante.
P. 143, 1^re l., *mettre une majuscule à* Bibliothèque.
—, l. 8, *supprimer l'espace surnuméraire après* instruendis.
—, *ajouter une note ad v.* Contenu *:* La ponctuation donnée dans cette notice est celle du manuscrit.
P. 144, *sub verbis* F. 9, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 145, *s.v.* Ff. 66-108, l. 2, *après* provintiales*, ajouter* (sic).
P. 148, 1^re l., *au l. de* Parrisis*, lire* Parrisiis*, et ajouter à la suite* (sic).
P. 149, *s.v.* F. ã1, l. 7, *lire* conditioni.
P. 150, *s.v.* Ff. ã3-ã5^v, l. 4, *lire* vocatur.
—, *s.v.* F. ã5^v, l. 2, *ajouter une espace après le pied-de-mouche*.
—, *s.v.* F. ã6, dern. l., *lire* Petri.
—, *s.v.* Ff. a1-a1^v, *composer en italique la 3^e l.*
P. 151, *s.v.* Ff. B2^v-B3^v, l. 3, *composer en italique les* ę.
P. 152, *s.v.* Ff. ✠1-4, *lire* Ff. ✠1-✠4.
P. 155, *s.v.* F. 4^v, dern. l., *au l. de* conscia*, lire* conscientia.
—, dern. l., *lire* 18^v.
P. 158, l. 6, *au l. de* ff.*, lire* f.
—, *s.v.* Ff. 1-9, l. 2, *remplacer le point-virgule par un point*.
—, *s.v.* Ff. 11-14, 1^re l., *composer en italique le titre*.
P. 159, 1^re l., *lire* fils.
—, *s.v.* Ff. 20^v-21^v, *lire* Sforza.
P. 160, 1^re l., *lire* Dauphin.
P. 161, n. 4, l. 3, *après* p. 73-87*, ajouter :* C'est également l'avis de François Ploton-Nicollet dans sa recension de l'ouvrage : *Bibliothèque de l'Ecole des chartes,* 167, 2009, p. 221-225, surtout p. 223.
P. 162, *s.v.* F. 150^v, l. 5, *ajouter une espace après l'appel de note*.
—, n. 8, dern. l., *supprimer la majuscule à* latinum.
P. 163, l. 6, *intervertir l'appel de note et la parenthèse*.
—, n. 10, l. 3, *lire* Sant'Angelo.
P. 165, l. 5, *au l. de* m'en*, il faut probablement lire* n'en.
P. 169, 4^e l. av. la fin, *lire* Maria.
P. 170, l. 7, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 171, *s.v.* Ff. 251-251^v, 1^re l., *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 173, *s.v.* Ff. 261-261^v, dern. l., *au lieu du point d'interrogation, lire :* sic pro *satiemur.*
P. 175, 5^e l. av. la fin, *lire* Edburge.
P. 177, 6^e l. de texte, *au l. de :* 1^{8}, $2\text{-}6^{6}$*, lire :* 1^{15}, $2\text{-}6^{12}$.
P. 181, l. 21, *lire* Encres.
P. 182, *s.v.* F. 8^v, *au l. de :* jeudi*, lire :* vendredi.
—, n. 1, *ajouter une espace entre* n. *et* 84.
P. 186, dern. l., *composer en italique le contenu de la parenthèse*.
P. 187, l. 10, *avant* s. Benoît*, ajouter* [de l'Illation de].
P. 188, 5^e l. av. la fin, *lire* ęterna.
P. 189, *s.v.* F. 282^v, l. 2, *composer en italique*.
P. 190, 9^e l. av. la fin, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 193, 4^e l. av. la fin, *lire* Evangéliste.
P. 194, l. 22, *supprimer le guillemet anglais surnuméraire avant* Et respondens *et en ajouter un ouvrant avant* Spiritus.
—, l. 29, *lire* sanctissimo.
P. 197, dern. l., *lire* ff.
P. 198, *s.v.* F. 1, dern. l., *mettre entre guillemets anglais la citation biblique de l'incipit et ajouter la référence :* (Ps. 68, 33).
—, *s.v.* F. 49, l. 4, *remplacer les deux premiers points par des virgules et supprimer la majuscule à* gestorum.
P. 199, l. 9, *mettre une majuscule à* Salvatori.
P. 200, l. 10, *ajouter les références à l'éd. de J. Grosfillier :* n° XX, p. 329.
P. 202, l. 10, *lire* modulantes *(2^e occurrence)*.
P. 207, dern. l., *ajouter un point avant* Amen.
P. 208, l. 24, *lire* impetrant.
P. 209, l. 9, *mettre une majuscule à* Salvatorem.
—, l. 18, *mettre une majuscule à* Ligio.
—, 3^e l. av. la fin, *mettre en italique* sic.
P. 210, 12^e l. de texte, *supprimer* nouveau style.
—, 5^e l. av. la fin, *mettre en exposant :* 17^v.
P. 211, 1^re l., *mettre en exposant :* 31^v.
P. 213, l. 4, *lire* (140 × 145 [220 en comptant le clocher] mm).
—, l. 17, *composer en italique* B.C.
—, l. 19, *lire* 100 mm.
—, dern. l., *ajouter une espace entre* 80 *et* mm.
P. 214, l. 4, *composer en italique* B.C.
—, suite de la n. 4, l. 3, *lire* Excavations.
P. 215, l. 3-4, *composer en italique :* EST : — : curia : — maj[us] : altare : — beatus hugo :
—, l. 21 et 27, *composer en italique* B.C.
P. 216, n. 9, *composer en romain* § 8.
P. 217, dern. l., *composer en italique* sic.
—, n. 12, *au l. de* vol. 2*, lire* vol. II.
P. 218, *s.v.* Ff. 6-7, 1^re l., *ajouter la référence :* (*dubium* n° II).
—, n. 14, dern. l., *supprimer* 13.
P. 219, l. 21 et 24, *composer en italique* P.L.
P. 220, l. 11, *mettre une majuscule à* Salvatoris.
—, l. 16, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 221, *s.v.* Ff. 70^v-71^v, 1^re l., *composer en italique* B.C.
P. 222, l. 2 et 8, *même remarque*.
—, 3^e l. av. la fin, *lire* Cluniacum.
P. 224, *s.v.* Ff. 92^v-94, l. 4, *lire* eterne.
P. 226, l. 7, *supprimer l'espace surnuméraire avant* Abélard.
—, 7^e l. av. la fin, *ajouter un point après* ms.
P. 227, 8^e l. av. la fin, *aller à la ligne après* 714).
P. 228, 10^e l. av. la fin, *supprimer la ligne, qui fait double emploi*.
P. 229, 6^e l. av. la fin, *au l. d'*elle*, lire* la Chronique.
—, av.-dern. l., *ajouter un point après* f. 83^v.
P. 230, *s.v.* Ff. 122-282^v, l. 2, *lire* Bibliothèque*, et, l. 12, ajouter un trait d'union à la fin de la ligne*.
P. 232, l. 5, *lire* description.

P. 233, l. 19, *lire* les.
—, suite de la n. 4, 1re l., *mettre une majuscule à* Bibl.
P. 237, 1re l., *ajouter la référence : R.H.* 3413.
P. 238, l. 3, *ajouter une virgule après* lux*, et, l. 7, après* terra.
P. 239, *s.v.* F. 26v, l. 3, *après* Gualileam*, ajouter* (sic).
P. 240, n. 15, *lire* f. 38v.
P. 241, *s.v.* F. 43, dern. l., *lire* ejus.
—, *s.v.* F. 46, dern. l., *lire* jocunditatis.
—, *s.v.* F. 49, l. 2, *lire* son.
P. 242, *s.v.* F. 51v, l. 3, *mettre une majuscule à* Maria.
—, *s.v.* F. 54v, *supprimer la virgule après* Deus.
—, *s.v.* F. 57, l. 2, *aller à la ligne après la rubrique*.
P. 244, *s.v.* F. 79, l. 2, *lire* verticale.
P. 245, *s.v.* F. 81v, *ajouter un astérisque avant l'indication du feuillet*.
P. 248, l. 3, *mettre une majuscule à* De.

NOTICES DES ŒUVRES POÉTIQUES DE PIERRE LE VÉNÉRABLE

P. 251, 2e l. du texte, *ajouter une virgule après* 189.
—, 9e l. et p. 254, l. 10, *au l. de* t. 3*, lire* t. III.
P. 256, 2e l. du texte, *mettre une majuscule à* Bibliothèque.
—, 7e l., *au l. de* t. 3*, lire* t. III.
P. 257, l. 17-18, *supprimer de* nous avons *à* mais *et* d'autres *(la référence à Christan de Lilienfeld a finalement été jugée trop indirecte)*.
P. 259, 2e l. du texte, *mettre une majuscule à* Bibl.
P. 261, l. 10, *mettre une majuscule à* Dom*, et, au l. de* Poème apologétique *(en italique), lire* « Le Poème apologétique… » *(en romain)*.
—, l. 11, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 264, n. 28, *au l. de* Voir au*, lire* J. Constable, *The Letters…,*
P. 265, l. 7, *ajouter une espace entre* A *et* et.
—, l. 15, *lire* « 'False' Use of 'Unfitting' Hymns… ».
—, l. 16, *supprimer* le manuscrit du Puy.
P. 266, l. 2 et 6, *ajouter* J. *devant* Szövérffy.
—, l. 5, *ajouter* G. *devant* Constable.
—, n. 32, *à la fin de la note, ajouter :* On trouvera l'hymne d'Abélard dans l'éd. de J. Szövérffy, t. II, p. 239-241, ou dans les *A.H.,* 48, p. 213-214.
—, n. 35, *ajouter une espace entre* p. *et* 184.
P. 267, l. 2, *au l. de* t. 3*, lire* t. III.
—, l. 21, *lire* rĕtrŏ*, et, l. 22,* rĕtrō *; ajouter une virgule après le* mais *qui suit*.
P. 269, av.-dern. l., *au l. de* t. 3*, lire* t. III.
P. 271, 2e vers cité, *supprimer* Jōb.
P. 272, n. 47 et 48, *ajouter un point à la fin des lignes*.
P. 273, n. 50, *ajouter une espace entre* p. *et* 151-152.
P. 276, n. 62, l. 7, *composer en romain* p. 23-24 et 32.
P. 277, l. 8, *supprimer le point après* ci-après.
—, n. 67, *ajouter à la fin de la note :* Il est probable que Matthieu d'Albano n'a pas exercé la charge de grand prieur, mais simplement de prieur claustral : voir plus haut, p. 49, n. 44.
P. 279, n. 73, *lire* no.
P. 281, l. 12-13, *remplacer le contenu des tirets par :* ce sont les deux épitaphes qui suivent celle dont l'attribution est sûre dans notre témoin *B,* f. 160v ; voir ci-dessus, p. 165.
P. 283, 3e et 2e l. av. la fin, *supprimer à partir de* et par le manuscrit *jusqu'à la fin de la phrase*.
P. 285, 5e l. av. la fin, *supprimer* les *avant* fêtes.

Tradition du Mariale

ÉTABLISSEMENT DE LA TRADITION MANUSCRITE

P. 291, l. 12, *au l. d'*et*, lire* de.
—, n. 1, 1re l., *supprimer* de*, et lire* les modifications.
P. 293, 2e exemple, 2e col., v. 3, *au l. de* gesserunt*, lire* vexerunt.
P. 295, ex., 1re col., v. 3, *au l. de* per*, lire* ob.
—, n. 1, l. 2, *au l. de* δ*, lire* ε.
P. 296, 2e ex., 2e col., v. 2, *ajouter en note : Or* et *Ca* ont *præsentium* pour *prementium*.
P. 297, l. 10 et 11, *au l. de* gaudiam*, lire* patriam.
P. 301, l. 16, *lire* disparu.
P. 304, 1er ex., 1re col., *ajouter un point à la fin de la citation*.
P. 307, 1re l., *au l. de* Φ*, lire* θ.
—, l. 18-19, *supprimer* et plus particulièrement de λ.
P. 309, *remplacer le titre courant par* LES FAMILLES DE MANUSCRITS.
P. 313, 2e l. du texte, *supprimer :* et *P1*.
—, 3e-5e l, *supprimer le premier membre de la phrase, d'*Enfin *à* le prologue entier.
P. 314, l. 8, *ajouter une virgule avant* ne serait-ce.
—, l. 25, *supprimer la virgule après* trochaïque.
P. 315, l. 5, *au l. de* celui de Wolffenbüttel*, lire* Wolffenbüttel, Herzog August Bibliothek, ms. 168 noviss. 8o (voir ci-après, p. 415).
—, l. 8 et 10, *lire* Cb1.
—, l. 15, *au l. d'*après*, lire* avec.
—, l. 16, *au l. de* probable*, lire* vraisemblable.
—, l. 24, *après* second, *ajouter* témoin.
P. 316, l. 3, *au l. d'*ont été*, lire* sont.
—, l. 13, *composer en romain* puis.
P. 317, l. 3, *remplacer la seconde occurrence de* majoritairement *par* surtout.
—, l. 13, *après* ce nom*, ajouter :* d'*opus egregium*.
—, 7e l. av. la fin, *au l. de :* suivante*, lire :* précédente.
P. 318, 6e l. av. la fin, *ajouter en note au mot* Quis *:* La leçon *Quis* du consensus des témoins n'est pas justifiable syntaxiquement. Il est nécessaire de rétablir *Quid* ou de supposer le pronom interrogatif au féminin, *Quæ* (cette dernière solution étant peu probable à cause de l'hiatus). La nécessité de corriger le texte de Pierre le Vénérable d'après celui de Bernard de Morlas est un indice supplémentaire des liens entre leurs œuvres.
—, dern. l. et 3e l. av. la fin, *ajouter un point après les exemples de la 1re col.*

P. 319, n. 3, *ajouter un point à la fin de la note*.
P. 320, l. 5, *ajouter une virgule après* nôtre.

DESCRIPTION DES TÉMOINS MANUSCRITS

P. 324, 4^e l. av. la fin, *au l. de* ci-après*, lire* ci-dessus.
P. 329, 7^e l. av. la fin, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 335, av.-dern. l., *au l. de* 182 bis*, lire* 557 *et supprimer la mention* ad hoc *p. suivante*.
P. 337, n. 2, dern. l., *ajouter* t. I *avant* p. XII.
P. 340, av.-dern. l., *ajouter une virgule après* ici.
P. 343, 5^e l. du texte, *lire* contiennent.
P. 348, l. 18, *ajouter une virgule après* habuit.
—, l. 29, *corriger* fluvium *en* fluvii *et supprimer* (sic).
P. 351, 7^e l. du texte, *ajouter un point après* f.
P. 360, v. 3, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 19, *corriger* palleatus *en* palliatus *et ajouter en appa-rat* palliatus : palleatus *Ca*.
—, v. 21, *ajouter en apparat :* non nescisti : nec necisti *Or ; et :* nescisti : nesciti *a.c. Ca*.
—, v. 23, *mettre une majuscule à* Salus.
—, v. 27 et 28, *ajouter une virgule à la fin des vers*.
—, v. 35-36, *ajouter en apparat : om. Ca*.
—, v. 38, *remplacer le point par une virgule*.
—, v. 39, *ajouter en apparat :* fraudata : frauda *a.c. Or*.
—, v. 40, *ajouter une virgule après* Resurgendi *et un point à la fin du vers*.
—, v. 42, *ajouter une virgule après* Obsequela *et à la fin du vers, et mettre une majuscule à* Lux.
—, v. 43, *ajouter une virgule avant et après* Jhesu.
—, v. 45, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 46, *corriger* redimit *en* redemit *et ajouter un point à la fin du vers*.
—, v. 48, *ajouter un point-virgule à la fin du vers*.
—, v. 49, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 52, *ajouter un point-virgule à la fin du vers*.
—, v. 55, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 56, *ajouter un point-virgule à la fin du vers*.
—, v. 66, *corriger* salvare *en* sanare *dans le texte et le lemme en apparat ; mettre un point à la fin du vers*.
—, v. 68, *corriger* non *en* nec *et supprimer la première virgule*.
—, v. 74, *corriger* fides *en* fidem.
—, v. 77, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 79, *supprimer* non.
P. 361, v. 83, *corriger* largiter *en* largitur.
—, v. 86, *remplacer le point par un point-virgule*.
—, v. 88, *remplacer le point par une virgule*.
—, v. 92, *ajouter en apparat :* ego quam *transp. Ca*.
—, v. 96, *corriger* jugar *en* jungar.
—, v. 103, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 113, *ajouter en apparat :* imputari : non imputari *(*ñ ĩputari*) Ca*.
—, v. 115, *ajouter en apparat :* decesserunt : discesserunt *Ca*.
P. 363, n. 2, 1^re l., *supprimer* Le.
P. 365, n. 6, l. 2, *ajouter une virgule après* 2 t.*, et supprimer la virgule surnuméraire après* dactyl.
P. 367, l. 9, *mettre une majuscule à* Domini.
P. 371, *s.v.* F. 41-41^v, dern. l., *ajouter une virgule avant* quia.
—, n. 13, l. 3, *fermer la parenthèse après* col. 867.
P. 373, l. 4, *il faut sans doute lire* proximius.
—, l. 7, *ajouter un point-virgule après* précédente.
—, *s.v.* Ff. 199-217^v, l. 8, *supprimer* [n.v.] *et ajouter en note :* P. Orth a édité ce texte qui est en attente de publication. Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu nous le communiquer.
—, n. 18, *au l. de* t. II*, lire* t. 2.
P. 374, l. 12, *mettre une majuscule à* Deum.
—, n. 20, 1^re l., *au l. de* dernier*, lire* poème.
P. 375, l. 8, *mettre une majuscule à* Filio.
P. 376, n. 21, l. 2, *lire* t. IV, vol. II.
P. 379, 6^e l. av. la fin, *après* austronomia *ajouter* (sic).
P. 382, l. 7, *lire* est.
P. 384, 7^e et 6^e l. av. la fin, *mettre une majuscule à* Virginis*,* Gabrielis*,* Virginem*,* Maria *et* Dominus.
P. 385, 3^e l. av. la fin, *composer en italique* P1.
P. 386, n. 3, *mettre une virgule après* p. 279.
P. 389, n. 1, l. 6, *lire* si *et* par.
P. 390, l. 5, *supprimer l'espace surnuméraire entre* F. *et* 56^v.
—, *s.v.* Ff. 1^v-2, l. 2, *lire* stans.
—, *s.v.* F. 2, l. 4, *lire* altum.
P. 392, l. 19, *lire* sollempnem.
—, l. 25, *au l. d'*un*, lire* in.
—, l. 27, *lire* capite.
—, n. 3, l. 2, *composer en romain* II.
P. 393, l. 4, *lire* dies.
P. 395, l. 13, *fermer la parenthèse après* ff. 60^v-61.
—, suite de la n. 3, 1^re l., *ajouter une espace après* 2^e.
P. 396, str. 2, *on pourrait proposer* ‹ Nam › *pour corriger le premier vers*.
—, str. 5, *ajouter une virgule à la fin du premier et du second vers et supprimer celle qui est après* Cruciatus.
P. 399, 5^e l. av. la fin, *au l. de* ci-après*, lire* ci-dessus.
P. 404, l. 4, *après* 1120*, ajouter* –1150.
P. 407, 3^e l. av. la fin, *après* 212*, ajouter* -213.
P. 408, av.-dern. l., *au l. de* sera*, lire* a été*, et de* ci-après*, lire* ci-dessus.
P. 410, 1^re l., *au l. de* pas plus que*, lire* comme.
—, l. 19, *après* metricus*, ajouter* (sic).
P. 413, 3^e l. av. la fin, *composer en italique* codex descriptus.
P. 414, 3^e l. av. la fin, *ajouter une virgule après* lui.
P. 418, l. 23, *lire* corrigible.
—, l. 24, *après* orthographiques*, ajouter :* Le lemme n'est omis que dans les cas où la variante ne concerne que l'ordre des mots, ou couvre deux vers entiers au moins.
P. 419, l. 16, *au l. de* tétramètre*, lire* septénaire.

TOME II

P. 429, 1re l., *au l. de :* POÉSIE, *lire :* POÉTIQUE.

Petri Pictaviensis carmina

P. 433, apparat, *s.v. Intit., 1, au l. de* Domno *(2e occurrence), lire* Domino.
P. 435, v. 29, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, v. 30, *ajouter une virgule après* juvenum.
P. 436, v. 61, *ajouter une virgule avant et après* Sidoni.
P. 438, v. 109 et 111, *supprimer la virgule en fin de vers*.
P. 439, v. 143, *lire* pectore.
P. 440, v. 172, *déplacer la seconde virgule avant* plena.
P. 441, v. 183 et 195, *supprimer la virgule à la fin du vers*.
P. 442, v. 230, *remplacer le point par une virgule*.
P. 444, app., *ad v.* 274, *lire en réalité* 294 *et déplacer la référence en fonction*.
P. 446, app., *déplacer la référence du v. 361 p. suivante*.
P. 447, v. 357, *ajouter une virgule avant* spretis.
—, app., *au l. de* 352, *lire* 353.
P. 449, v. 410, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
P. 452, v. 486, *lire* peragrando.
—, *ajouter en apparat aux vers 497–498 :* Luc. 19, 3.
P. 453, v. 507, *supprimer la virgule*.
P. 454, l. 3 (l. 2), *supprimer la virgule après* invideatur.
—, app., av.-dern. l., *ajouter une espace entre* 17. *et* Rom.
P. 455, app., dern. l., *ajouter* 227- *avant* 228.
P. 456, v. 4, *lire* quod *et supprimer la virgule*.
P. 459, v. 1, *au l. de :* Hispaniæ, *lire* ·Hispanæ, *et ajouter en apparat :* Hispanæ *C Clun. Patrol. :* Hispaniæ *A ; corriger en fonction l'incipit de cette pièce donné sur l'encart*.

Petri Venerabilis carmina

P. 463, app., dern. l., *supprimer le point après* cfr.
P. 464, v. 53, *supprimer la virgule*.
—, app., l. 2, *au l. de* cruci figitur *(1re occurrence), lire* crucifigitur.
P. 465, app., 1re l., *s.v. 66, ajouter* Anal. *après* Patrol.
—, 3e l. av. la fin, *lire* Scyllam.
P. 466, v. 103, *supprimer la virgule*.
P. 467, app., l. 3, *ajouter une espace entre* C *et* Clun.
P. 468, app., 1re l., *lire* reddit.
—, l. 2, *supprimer le deux-points après* conferet.
—, l. 5, *s.v. 223 (2e occurrence), ajouter* Anal. *après* Patrol.
P. 471, v. 322, *supprimer la virgule*.
P. 472, app., av.-dern. l., *fermer les guillemets après* gressus.
—, dern. l., *au l. de* 388, *lire* 386.
P. 473, app., l. 2, *remplacer le premier point-virgule par un deux-points*.
—, 3e l. av. la fin, *supprimer la référence du v. 427.*
P. 474, app., 4e l. av. la fin, *lire* vestierunt.
P. 475, app., *déplacer la réf. des v. 508–510 avant celle du v. 508.*
P. 476, app., dern. l., *supprimer la réf. du v. 595*.
P. 478, str. 2b, 1, *ajouter une virgule à la fin du vers*.
—, strophes 6, *augmenter le blanc avant les vers*.
—, app., l. 3, *au l. de* 2b, 3, *lire* 2b, 2.
—, l. 9, *lire* fecit.
P. 479, app., l. 3, *lire* secum.
—, l. 7, *faire passer la référence pour 6a à la page précédente*.
—, dern. l., *lire* et.
P. 480, app., av.-dern. l., *au l. de* 3b, 1-2, *lire* 3b, 1.
P. 481, app., av.-dern. l., *lire* stupet.
P. 483, app., l. 2, *ajouter une espace entre* Lat. *et* ex.
—, l. 3, *ajouter une espace entre* 6a, 1. *et* Cant.
P. 484, app., l. 4, *remonter le contenu de la ligne à la fin de la précédente et ajouter avant* pace *:* parce *A N V Anal. :*
P. 485, app., l. 5, *s.v.* 12b, 2, lemme, *lire* latentem.
P. 487, app., l. 3, *au l. d'*interponit, *lire* transp.
P. 491, app., l. 3, *au l. de* 12, *lire* 11-12.
—, l. 5, *lire* hominibus.
P. 493, *faire passer les deux dernières l. de l'apparat page suivante*.
P. 494, v. 9, *lire* ressuscitat.
P. 497, app., 1re l., *au l. de* 18, *lire* 16.
P. 499, app., 1re l., *lire* practicæ.
P. 500, app., 3e l. av. la fin, *ajouter une espace avant* p. 84.
P. 504, v. 43, *au l. de* me, *lire* ne.
—, app., *s.v.* 57, *composer en italique* Perlegerent.
P. 505, v. 91, *supprimer les virgules encadrant* qua premeris.
P. 507, v. 137, *supprimer la virgule en fin de vers*.
P. 510, v. 219 et 225, *supprimer la virgule en fin de vers*.
—, app., 3e l. av. la fin, *lire* 37-39.
—, av.-dern. l., *lire* tamdiu *et* quamdiu, *et supprimer la virgule avant ce dernier.*
P. 511, v. 235 et 237, *supprimer les trois virgules*.
—, app., *s.v.* 230, *fermer les guillemets à la fin de la citation*.
P. 512, app., l. 2, *au l. de* Ned, *lire* Nec.
P. 518, v. 433, *ajouter une espace avant* surdo.
—, v. 448, *supprimer la première virgule*.
P. 523, app., dern. l., *mettre une majuscule à* Kalendas.
P. 524, v. 14, *remplacer le point par une virgule*.
—, v. 15, *mettre une majuscule à* Typhonis *et supprimer la virgule*.
—, app., 1re l., *lire* Raimundum.
P. 526, v. 49, *remplacer le point par une virgule*.
—, v. 54, *supprimer la virgule*.
P. 527, app., l. 6, *lire* 2b, 4.
P. 528, str. 8b, v. 1, *supprimer la virgule*.
P. 530, str. 9a, v. 1, *supprimer la virgule*.

Bernardi Morlanensis
Egregium opus sive Mariale

P. 533, *prolonger la ligne* θ *vers le haut jusqu'à* P5 *et créer une ligne* δ *entre* ε *et* θ*, et allant de* Cb3 *à* L5.
P. 535, app., l. 5, *avant* Ut*, ajouter* Et :
P. 536, v. 16, *remplacer la virgule par un point-virgule.*
—, app., l. 2-3, *inverser les deux variantes du v. 19.*
—, l. 6, *supprimer* Av.
P. 539, app., 1re l., *supprimer* Va.
P. 541, str. 22, *augmenter l'espace entre les hémistiches du v. 3.*
—, app., l. 6, *lire* Dilue *et* Diluens.
P. 543, app., dern. l., *lire* 35, 3-4.
P. 549, app., 3e l. av. la fin, *ajouter une virgule entre* 79 *et* 1-2.
P. 551, str. 91, 3, *supprimer le point.*
—, str. 92, 1, *ajouter une virgule en fin de vers.*
—, app., 1re l., *supprimer* Va.
P. 553, app., l. 7, *au l. de* 106, 1 *(2e occurrence), lire* 106, 4.
P. 555, app., av.-dern. et dern. l., *lire* Puerum *et* Filium.
P. 557, app., l. 4, *au l. de* θ τ*, lire* Φ.
P. 559, app., *ajouter* Cb1 *à la liste des manuscrits.*
P. 561, app., 1re l., *supprimer* Cb1 *et la mention qui suit, et ajouter* P11.
P. 562, app., l. 2, *supprimer* Va *et la mention qui suit.*
P. 563, app., 1re l., *supprimer* Cb1.
—, l. 10, *mettre une majuscule à* Incarnatum *(1re occurrence).*
P. 564, app., 1re l., *avant* 182*, ajouter :* 179 et.
—, l. 10-11, *remplacer de* sequentem *à* libidinis *par* str. 557.
P. 565, app., 1re l., *supprimer la mention, superflue, après* P2.
—, l. 4, 2e variante, lemme, *au l. de* quem*, lire* quam.
P. 566, str. 199, 1er v., *faire passer* et *dans la seconde moitié du vers.*
—, app., 1re l., *supprimer* L4.
—, app., 3e l. av. la fin, *s.v.* 201, 1, *intervertir* Ad quem *et* Ha quo *P5 ;*
P. 568, app., av.-dern. l., *supprimer l'espace après* P1.
P. 569, app., 1re l., *supprimer* P2.
P. 570, app., l. 5, *ajouter une espace entre* Carnis *et* transp.
P. 571, app., l. 8, *au l. de* 235, 4*, lire* 235, 3.
P. 573, app., l. 8, *remplacer le trait d'union entre* Felix *et* Istius *par un tiret cadratin.*
P. 575, str. 166, v. 2, *ajouter une virgule avant et après* unica.
P. 576, app., l. 8, *remonter la première entrée de deux places.*
P. 578, str. 290, v. 2, *ajouter une virgule à la fin du vers.*
P. 582, app., av.-dern. l., *composer en romain* velamen *(1re occurrence).*
P. 587, app., l. 3, *normaliser l'espace entre* nos *et* munda.
—, dern. l., *mettre une majuscule à* Nobis.
P. 588, app., l. 2, dernier mot, *lire* addisci.
P. 589, app., 1re l., *ajouter une virgule avant* Or.
—, l. 4, *s.v.* 373, 1, *au l. de* P5*, lire* L5.
P. 590, str. 383, v. 4, *mettre une majuscule à* Germine*, et, dans l'apparat, av.-dern. l., au même et à* Numine.
P. 591, app., l. 4, *mettre une majuscule à* Laudat.
P. 592, app., 1re l., *après* Ve*, ajouter* (inc. 397).
P. 593, app., 1re l., *supprimer la mention, superflue, suivant* D.
—, l. 5, *lire* Sum tuis.
P. 594, str. 413, v. 3, *augmenter l'espace entre les hémistiches.*
—, app., 1re l., *au l. de* 423*, lire* 421.
P. 596, str. 432, 1-2, *ajouter la référence biblique en apparat :* Matth. 6, 12.
—, str. 436, v. 4, *mettre une majuscule à* Nominis.
—, app., l. 4, *mettre une majuscule à* Baptismi *et* Bibendo.
P. 599, str. 450, *remplacer la virgule du v. 2 par un point-virgule, et ajouter une virgule au v. 3 après* hanc.
P. 601, app., l. 3, *remplacer le contenu de la parenthèse par : quamquam* onus *habeat v. 3.*
P. 602, app., l. 2 et 3, *mettre une majuscule à* Fide*,* Vitæ *et* Verbis.
P. 603, str. 489, v. 3, *ajouter une virgule après* secreta.
—, app., l. 3, *au l. de* a.c. τ*, lire* a.c. L3, a.c. L6.
P. 604, app., l. 3, *s.v.* 493, 4, *rétablir les majuscules au début du lemme et des variantes.*
P. 607, app., l. 4, *s.v.* 518, 4, *ajouter le lemme :* Post mortem deglutiat :
—, dern. l., *augmenter l'espace avant* 519, 4.
P. 608, app., l. 9-10, *s.v.* 529, 1, *au l. de :* Nunc *(*Hunc *a.c. L3, L6), lire :* Hunc *(*Nunc *p.c. L3).*
P. 609, app., l. 4-6, *supprimer les trois variantes répétées.*
P. 611, app., 1re l., *ajouter* V *à la liste des manuscrits.*
P. 620, app., l. 7, *s.v.* 565, 2 et 4, *lire : 565, 1 et 3.* vanis… profanis… plenis… obscenis : -us *L2.*
—, l. 9-10, *s.v.* 566, 2, *rétablir la majuscule au lemme et aux variantes.*
P. 621, str. 571, v. 4, *lire* pullulat.
—, app., l. 8, *après* homuncio*, ajouter : add.*
P. 623, app., *au l. de* 581, 3*, lire* 582, 1.
P. 626, str. 600, v. 1 et 601, v. 3, *supprimer la virgule en fin de vers.*
P. 627, app., *au l. de* 28*, lire* 610.
P. 629, app., *au l. de* 4*, lire* 626, 2.
P. 630, 1er app., *après* 628, *ajouter :* , 2.
—, str. 634, v. 3, *augmenter l'espace entre les hémistiches.*
P. 631, str. 636, v. 4, *ajouter un point à la fin du vers.*
—, 1er app., *au l. de* 537*, lire* 637.

Annexe

P. 639, l. 7, *la dimension verticale donnée est fausse ; sous réserve d'une vérification ultérieure, il faut sans doute lire* 205.
P. 640, 8e l. av. la fin, *au l. de* très probable*, lire* possible.
P. 641, suite de la n. 4, *après* B. Schullian*, ajouter* (qui lisent « O. Lecamuss »).

Bibliographie

P. 649, *s.v.* Adrev., *Transl. s. Bened., ajouter un point à la fin de la ligne.*

—, *s.v.* Æneas Silvius, *composer en italique* Studi e testi.
—, *s.v.* Aimoin. Flor., —, III, *composer en italique* ibid *et faire suivre d'un point*.
P. 650, *s.v. Anthol. Lat., lire* lat., latina *et* latinæ.
P. 652, 1re l., *lire* XIIth.
—, l. 10, *lire* latina.
P. 653, l. 2, *lire* C.S.E.L.
P. 654, l. 16, *au l. de* 2, *lire* II.
P. 655, l. 2, *supprimer la parenthèse fermante*.
P. 657, *s.v.* Ignat. Antioch., *au l. de* vol. 2, *lire* vol. II.
P. 659, *s.v.* Milo, *lire* Ludwig *et supprimer le point qui suit*.
P. 660, l. 15, *lire* P.O.N.O.
P. 661, l. 2, *fermer le crochet droit après* 9.
—, *s.v.* Petrus Abælardus, *ajouter avant les* Lettres *une entrée :* —, *Hymnarius Paraclitensis,* éd. Joseph Szövérffy, *Peter Abelard's H. P. : An Annotated Edition With Introduction,* 2 t., Albany–New York–Brookline, 1975 (*Medieval Classics : Texts and Studies,* 2-3 ; les textes sont au t. II).
—, 5e l. av. la fin, *lire* latina.
P. 663, 1re l., *lire* n°.
—, l. 21, *supprimer le trait d'union*.
—, l. 27, *lire* t. VI, *et, après* P.L., *ajouter* t. 189.
P. 664, l. 2, *lire* C.S.E.L.
—, *s.v.* Tert., 1re l., *supprimer ce qui suit la parenthèse et remplacer par un point*.
P. 667, 9e l. de texte, *inverser* 1818 *et* t. 12.
P. 668, l. 7, *lire* latina.
P. 669, 5e l. av. la fin, *lire* nunc.
P. 671, l. 8-9, *composer en italique* Jakobus-Studien.
—, 9e l. av. la fin, *mettre une majuscule à* Anselmiana.
—, 8e l. av. la fin, *lire* XVe.
P. 672, *avant* Dermul (Amédée), *insérer la référence bibliographique donnée t. I, p. 95, n. 16.*
P. 674, l. 11, *ajouter une espace après* Debiais.
—, l. 19, *lire* Collections *et régulariser la justification*.
—, l. 23, *intervertir l'espace et le deux-points*.
—, 5e l. av. la fin, *ajouter une virgule après* 2 t.
—, dern. l., *lire* communauté.
P. 675, l. 4, *lire* 1946.
P. 676, l. 17, *lire* Hochschulebibliothek.
—, 10e l. av. la fin, *lire* 1122.
P. 677, dern. l., *lire* latina.
P. 679, l. 21, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
P. 680, l. 3, *lire* monasticæ.
—, après Marrier, *insérer la référence de l'article de Mario Martelli cité plus haut pour la p. 124*.
—, av. dern. l., *lire* latinæ.
P. 681, 4e l. av. la fin, *ajouter une espace entre* p. *et* 123-124.
P. 682, l. 14, *supprimer* (n.v.).
—, l. 26, *remplacer la virgule en fin de ligne par un point*.
—, l. 30, *ajouter une espace après* 2e.
P. 683, l. 9, *lire* Archaic.
P. 684, l. 11, *lire* Epistula.
P. 685, av.-dern. l., *lire* from.
P. 686, l. 24, *ajouter un point à la fin de la ligne*.
—, l. 30, *supprimer l'espace surnuméraire après* lat.
P. 687, l. 15, *lire* latinorum.
—, l. 23, *lire* King's.
—, 7e l. av. la fin, *ajouter à la fin de la ligne* (n.v.).
P. 688, l. 10, *supprimer l'espace après la parenthèse ouvrante ; l. suiv., lire* t. III.

Index

P. 704, 2e col., 5e l. av. la fin, *au l. de* 228, *lire* 227-228.
P. 705, 2e col., *supprimer les 2e et 7e lignes*.
—, après la 8e l. av. la fin, *ajouter :* —, 227-228/PP E2, 37-39.
P. 706, 1re col., l. 2, *au l. de* 274, *lire* 294.

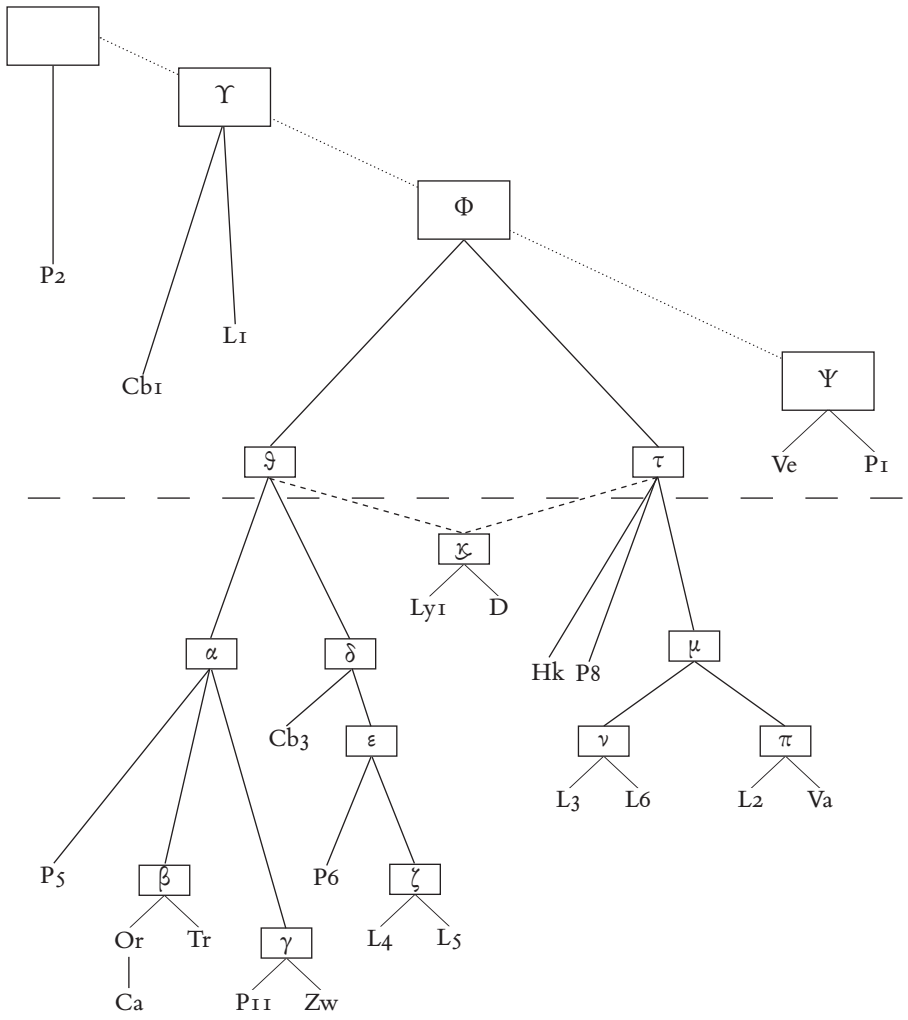
SIGLA CODICUM ET EDITIONIS

Ar	Avranches, Bibl. mun., 213		
Be	Besançon, Bibl. mun., 140		
Ca	Cambrai, Bibl. mun., 804		
Cb 1	Cambridge, St John's Coll. Library, D.15 (90)		
Cb 2	Cambridge, Jesus Coll. Library, Q. B. 4 (21)		
Cb 3	Cambridge, Univ. Library, Ff. VI. 14		
D	Darmstadt, Hess. Landes– und Hochschulebibl., 2777		
Hk	Heiligenkreuz, Stiftsbibl., 108		
K	Copenhague, Kongel. Bibl., Fabr. 81 in-8°		
L 1	Londres, Brit. Library, Add. 21927	*(sigl. apud Dreves)*	C
L 2	Londres, Brit. Library, Ar. 201		
L 3	Londres, Brit. Library, Harl. 2882		D
L 4	Londres, Brit. Library, Roy. 2 A. IX.		H
L 5	Londres, Brit. Library, Roy. 7 A. VI.		K
L 6	Londres, Brit. Library, Roy. 8 B. I.		I
Ly 1	Lyon, Bibl. univ., 42 (14)		
Ly 2	Lyon, Bibl mun., 623 (540)		
Or	Saint-Omer, Bibl. mun., 115		
P 1	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2445[A]		A
P 2	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 2833		E
P 5	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 10522		G
P 6	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 11867		F
P 8	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 13571		
P 11	Paris, Bibl. nat. de France, lat. 16565		
Rn	Rouen, Bibl. mun., 651 (A. 289)		
Tr	Troyes, Bibl. mun., 914		
V	Vatican, Bibl. apost. vat., Vat. lat. 133		
Va	Valenciennes, Bibl. mun., ms. 828 (610)		
Ve	Vendôme, Bibl. mun., 44		
W	Vienne, Öst. Nationalbibl., 815		
Zw	Zwettl, Sitftsbibl., 55		B

Ed. Guido Maria Dreves, s.j., *Hymnographi Latini II,* Leipzig, 1907 (*A.H.* 50), p. 424-456.

BERNARDI MORLANENSIS OPUS EGREGIUM SIVE MARIALE

STEMMA CODICUM



SIGLA CODICUM ET EDITIONUM

Sigla sine præscripto asterisco ad Petri Venerabilis tantum carmina pertinent.

⋆ A	(*Anchin*) Douai, Bibl. mun., 381
B	(*Berne*) Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, 211
Au	(*Auxerre*) Auxerre, Bibl. mun., 145 (132)
Au[1]	(*Auxerre*) Paris, Bibl. nat. de France, lat. 10511
⋆ C	(*Cluny*) Edition princeps, Paris, 1522
⋆ Chr	(*Chronique*) Paris, Bibl. nat. de France, lat. 9875
⋆ Chr[2]	(*Chronique*) Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acqu. lat. 1916
⋆ Chr[3]	(*Chronique*) Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acqu. lat. 1578
Co	(*Colbert*) Paris, Bibl. nat. de France, lat. 3639
F[1]	(*Fleury*) Orléans, Bibl. mun., 175 (152)
F[2]	(*Fleury*) Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acqu. lat. 443
N	(*Nevers*) Paris, Bibl. nat. de France, nouv. acqu. lat. 3126
P	(*Paris*) Paris, Bibl. nat. de France, lat. 17716
R	(*Ratisbonne*) Munich, Bayerische Staatsbibl., clm. 14676
Sa	(*Salisbury*) Paris, Bibl. de l'Arsenal, 135
V	(*Saint-Victor*) Paris, Bibl. nat. de France, lat. 14872
⋆ Anal.	*Analecta hymnica medii ævi*
Clun.	*Bibliotheca Cluniacensis*
Patrol.	*Patrologia latina*
⋆ W	Dom André Wilmart, « Le poème apologétique… », p. 54-55.

PETRI VENERABILIS NECNON PETRI PICTAVIENSIS CARMINA

CONSPECTUS CARMINUM

PETRI PICTAVIENSIS

	Epistola Petri Pictaviensis ad Petrum Venerabilem	*Sicut præcipere dignatus estis…*
I.	Panigericum Petro Venerabili dictum	*Plaudite felices, hilarescite Cluniacenses…*
	Contra calumpniatorem	*Scio invidiam quamdiu hoc sæculum steterit…*
II.	Contra barbarum	*Barbare crudelis, homo bestia, livida pestis…*
III.	Epitaphium Gelasii PP. II	*Vir gravis et sapiens, actu verboque Johannes…*
IV.	Epitaphium Adefonsi episcopi Salamantini	*Urbs est Hispaniæ regionis quam Salamancam…*

PETRI VENERABILIS

I.	Rhythmus in laude Salvatoris	*A Patre mittitur, | In terris nascitur | Deus de Virgine…*
II.	Prosa de Pascha	*Mortis | Portis | Fortis vim intulit…*
III.	Prosa de Nativitate Domini	*Voce jocunditatis, | Alleluja…*
IV.	Prosa in Nativitate Domini	*Cælum gaude, terra plaude…*
V.	Prosa de sancta Maria	*Orbis totus, unda lotus | Christiani lavacri…*
VI.	Prosa de sancta Maria	*Gabriheli cælesti nuntio…*
VII.	Responsorium de sancta Maria	*Flos oritur roseus de virga virginitatis…*
VIII.	Responsorium de sancta Maria	*Christe, Dei splendor, qui splendida cuncta creasti…*
IX.	Hymnus in Depositione sancti Benedicti	*Inter æternas superum coronas…*
X.	Hymnus in Translatione et Illatione sancti Benedicti	*Claris conjubila, Gallia, cantibus…*
XI.	Rhythmus de vita sancti Hugonis	*Hugo, pius pater, clarus prosapia…*
XII.	Hymnus de sancta Maria Magdalena	*Magdalenæ Mariæ meritis…*
XIII.	Carmen apologeticum	*Audio, livor edax, te sacrum rodere carmen…*
XIV.	Epitaphium Eustachii comitis	*Principis Eustachii, quo Gallia floruit olim…*
XV.	Epitaphium Bernardi prioris	*Egregius senior, cui nil juvenile cohæsit…*
XVI.	Epitaphium Rainaldi archiep̄i Lugdunensis	*Gloria pontificum, jacet hic præsul Rainaldus …*
XVII.	Epitaphium Petri Abælardi	*Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum…*
XVIII.	Versus ad Raimundum Tolosan. monachum	*Cum caput albescat, tua musa senescere nescit…*
Dubium I.	Prosa de sancta Maria	*Benedicta sit beata Maria, | Deitas æterna gratia…*
Dubium II.	Prosa de sancto Hugone	*Regis æterni regia | Sanctum Hugonem hodie…*